
13
25 M
26

TRAITE' DES FIEFS ET DE LEVR ORIGINE.

AVEC LES PREVVES TIREES DE DIVERS AVTHEVRS ANCIENS ET MODERNES.

Dës Capitulaires de CHARLEMAGNE, de LOVIS LE DEBONNAIRE, De CHARLES LE CHAVVE, & des Ordonnances de S. LOVIS.

Et de quantité d'autres Actes MSS. extraicts de plusieurs Cartulaires Authentiques.

Par Messire LOVIS CHANTEREAV LE FEBVRE, *Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué.*

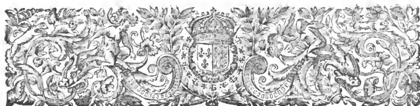


A PARIS,

Chez LOVIS BILLAINE, au second Pilier de la grand'Salle du Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

SON ALTESSE

SERENISSIME

MONSEIGNEVR

LE PRINCE



ONSEIGNEVR

Apres la bonté que vostre ALTESSE SERENISSIME a euë de me témoigner l'estime dont elle a honoré feu mon pere ; i'ay crû qu'elle n'auroit pas desagreable, qu'en luy dediant vn de ses Ouurages, ie luy donnasse au mesme temps des marques de ma

ĩ ij

reconnoiſſance & de mon reſpect. Comme il n'a point eu de plus forte paſſion que celle de trauailler pour la gloire de ſon pays ; vne des plus ſenſibles ioyes qu'il ait jamais reſſenties a eſté de viure dans vn Siecle, où V. A. S. a porté ſi haut les glorieux auantages de ſa Naiſſance, & donné par ſa vertu vn nouuel éclat au plus illuſtre Sang qui ſoit aujourd'huy ſur la terre. L'Hiſtoire m'apprend, MONSEIGNEVR, que la Maiſon de France s'eſt continuée par trente-deux degrez de maſle en maſle, & que par cette ſuite ſi heureuſe elle s'eſt éleuée au deſſus de toutes les autres Familles Royales. V. A. S. doit ſans doute à ce genereux Sang ſi fecond en Heros la gloire de ſes premiers exploits ; mais c'eſt à elle-meſme ; & à l'effort de cette ſcience conſommeé qu'elle eſt redeuable de la qualité de premier Capitaine de l'Europe, que toutes les Nations luy ont données d'vn conſentement general. Les premieres Campagnes de V. A. S. ſont marquées ou d'vne grande victoire, ou de la conqueſte de quelque Prouince, ou de la priſe de quelque Place importante: Les Batailles de Rocroy, de Fribourg, de Nortlinguen, & de Lens, paſſeront auec eſtonnement dans l'auenir, auſſi-bien que les Sieges de Thionuille, de Philiſbourg, & de Dunkerque. Ie laiſſe à nos Hiſtoriens le ſoin d'informer la poſterité de ces fameuſes expeditions, où V. A. S. a fait paroiſtre la grandeur de ſon courage, & la

sagesse de sa conduite. Nous auons connu par vne fatale experience ce que peut la vertu & la science de la guerre dans vn cœur genereux. Dans les disgraces comme dans la prosperité V. A. S. a paru le mesme; toûjours grand, toûjours victorieux; & sans l'inquietude qu'elle auoit d'estre priuée si long-temps de la presence & des bonnes graces de son Roy, il y auoit dequoy s'estimer bien-heureux dans l'establissement d'vne si haute reputation: Aussi fait-elle voir en se rendant si assidu auprez de sa Majesté, la gloire qu'il y a de faire ses delices de son deuoir. Les grandes ames le sont en tout, & se font également remarquer dans toutes leurs actions. Cette noble fierté qui est naturelle à V. A. S. & qui siet si bien à vn General d'Armée, n'auroit pas la mesme grace dans la conuersation, si elle ne l'auoit temperée par l'estude des belles Lettres. Son esprit si vif, & si penetrant luy fournit à tous momens de nouueaux moyens de se faire admirer, & dans la Paix & dans la Guerre. Vous vous instruisez tous les jours agreablement par la lecture de l'Histoire dont vous sçauez iusques aux moindres circonstances. Vous en donnastes des marques, MONSEIGNEVR, il y a quelques années, dans la Bibliotheque du Roy, où V. A. S. presida à vne illustre Assemblée de Sçauans, & employa trois heures de son loisir à faire discuter deuant elle vne des plus belles & des plus

curieuses Questions de nostre Antiquité, qu'elle decida si judicieusement. Cela fait bien connoistre, MONSEIGNEVR, que pour former les grands Hommes, les Armes & les Sciences doiuent estre jointes ensemble, comme elles se trouuent heureusement en la personne de V. A. S. Ce n'est pas qu'il n'y ait des exemples assez modernes des plus grands Capitaines qui ont crû que ces deux choses estoient incompatibles, & iusques à faire vanité d'ignorer les Lettres. Il a esté necessaire pour détruire cette fausse maxime, que V. A. S. fust, & le plus sçauant Prince, & le plus grand Homme de Guerre de son siecle. I'auoüe, MONSEIGNEVR, lors que ie fais reflexion sur toutes les actions de vostre vie, que les idées que i'en conçois, vont bien au de-là de mes paroles; elles sont si grandes & si éleuées, que j'oseray dire que nostre Langue n'a point de termes pour les exprimer auec dignité. Ie m'estimeray assez heureux, MONSEIGNEVR, si ie puis faire connoistre à V. A. S. les sentimens de mon cœur, & l'extreme passion que j'ay pour son seruice. Ie suis

MONSEIGNEVR,

De Vostre Altesse Serenissime

Le tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidele Seruiteur
CHANTEREAV LE FEBVRE.

AVERTISSEMENT.

I'AY creû qu'il estoit necessaire d'auertir le Lecteur que l'Ouurage que ie luy presente, est imparfait : aussi n'estoit-ce pas l'intention de l'Autheur qu'il vit le iour ; mais ses Amis qui sont d'vn merite extraordinaire, & des plus éclairez du Siecle, à qui ie defere tout, ne m'ont pas laissé la liberté du choix, & m'ont contraint de donner tout ce qu'il a escrit sur la matiere des Fiefs, & ses Recueils mesmes, qui est vne chose assez nouuelle ; ils me reprochoient comme vne iniure que ie faisois aux Gens de Lettres, de retenir si long-temps dans le Cabinet les trauaux d'vn Homme qui s'estoit déuoüé au Public. I'y ay long-temps resisté par l'interest que ie dois prendre dans la gloire de l'Autheur, & par la crainte que i'ay eüe que ses amis ne fussent trop preuenus d'estime & d'affection pour ses Ouurages. Ie ne me serois iamais laissé vaincre à leurs persuasions, si ie n'auois eu la pensée que cela pouroit exciter quelqu'vn à trauailler sur le mesme suiet, & à se seruir de ces riches materiaux, qui sont tirez des plus beaux endroits de nostre Antiquité, pour acheuer vn si grand dessein.

Ce Traité deuoit auoir autant de Liures qu'il y a de mots principaux concernans les Fiefs, comme sont *Fief*, *Benefice*, *Seigneur*, *Vassal*, *Homme*, *Fidel*, & plusieurs autres qui sont énoncés dans les Preuues ; mais comme il n'y a que le mot de *Benefice*, celuy de *Seigneur*, & celuy d'*Homme*, d'acheués, ie l'ay diuisé en trois Liures, dans lesquels la Politique de nos Roys de la premiere & de la seconde Race, assez inconnuë dans l'Histoire, est curieusement recherchée ; ce n'est pas qu'il ne soit parlé de *Fief* dans le premier, & de *Vassal* dans le second : mais comme il n'en est pas assez amplement traité, ie n'en ay pas voulu faire deux Liures separez.

A la suitte de ces trois Liures, i'ay donné le docte Commentaire de *Marquardus Freherus* sur la Patente de Charles le Gras, à cause qu'il se trouue auec peine, & qu'il est icy refuté au sujet des Fiefs, outre qu'il y a d'excellentes remarques sur les mots anciens de nos premiers Historiens.

I'ay iugé à propos d'y adiouster les Ordonnances de S. Louis qui n'ont iamais esté imprimées touchant cette matiere, extrai-

tes sur le Manuscrit que i'ay en ma possession, qui contient tous les Reglemens que ce Saint Roy fit en l'an 1270. auant que d'aller à son expedition du Leuant : le Lecteur y remarquera auec étonnement le desordre qu'auoit causé dans la Monarchie le mauuais vsage des Fiefs. Les Actes qui sont en suite tirés de plusieurs Chartes, en font connoistre toute la discipline dans les onze, douze & treiziesme Siecles, & montrent la maniere d'agir de ceux qui viuoient quatre ou cinq cens ans deuant nous. Ie les ay donnés suiuant l'ordre Chronologique & tous entiers, pour satisfaire la curiosité d'vn grand nombre de personnes intelligentes en ces choses, qui pretendent en tirer des connoissances, & des instructions qui seruiront à d'autres fins que celle pour laquelle ie les ay produits, suiuant l'estude, & l'application que chacun en peut faire.

Le style de l'Autheur paroist simple, & negligé en quelques endroicts, mais il est net & precis; sa grande maxime a esté de s'arrester bien plus aux choses qu'aux mots : toutesfois il n'a pas laissé d'auoir la satisfaction que les ouurages qu'il a mis en lumiere pendant sa vie, ont eû l'approbation des Sçauans. Ie puis raisonnablement attendre vn pareil succez pour ce Traité, & pour ce qui me reste à donner au Public de ses dernieres productions, plus considerables encore que les precedentes, ayant vécu dans la reputation d'vn des plus iudicieux Escriuains de son temps, & d'auoir traité l'Histoire auec toute la fidelité, & toute l'exactitude possible.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le vingt-&-vniéme iour de Decembre, Signé MARGFRET: Il est permis au Sieur CHANTEREAV LE FEVRE, de faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur que bon luy semblera, vn Ouurage composé par feu son Pere, intitulé *Traité de l'Origine des Fiefs auec ses Preuues*: & cependant le temps de dix années, à commencer du iour que ledit Liure aura esté acheué d'estre imprimé, & deffenses sont faites à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ledit Liure, en vendre d'autres contrefaits, à peine de trois mil liures d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; suiuant qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

Et ledit Sieur le Féure Chantereau, a cedé son droit de Priuilege cy-dessus pour ledit temps, à Louis Billaine Marchand Libraire à Paris; suiuant l'accord fait entre eux

Registré sur le Liure de la Communauté, suiuant l'Arrest du Parlement,
Signé, I. DV BRAY. Scyndic.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 29. Decembre 1661.

TABLE
DES CHAPITRES
du Traitté des Fiefs.
LIVRE PREMIER.

Chap. I. *Differentes opinions des Docteurs touchant l'origine des Fiefs.* page 1
Chap. II. *De la distinction qu'il faut faire du feod Francique & du Benefice.* 7
Ch. III. *Que Benefice & Fief ne sont point vne mesme chose contre l'opinion vniuersellement receuë de tous les Iurisconsultes.* 10
Ch. IV. *Où il est prouué que les fiefs ne sont ny du domaine public, ny du domaine priué: Et partãt que c'est vne maniere de posseder irreguliere.* 21
Ch. V. *De l'Ordonnance de l'Empereur Conrard dit le Salique en 1024. où il est parlé de Benefice: Et l'opinion de du Molin Iurisconsulte, examinée touchant les constitutions de Lothaire.* 27
Ch. VI. *L'opinion de Marquardus Freherus examinée, & le M. S. de Velserus auec la Patente de Charles le Gras.* 33
Ch. VII. *Des deux manieres de posseder les Leudes, & les Benefices par les Francs & les Gaulois, les Leudes possedés en proprieté, & les Benefices en vsufruict.* 42
Ch. VIII. *Du temps où la jouïssance des Benefices a esté conuertie en proprieté, & la raison pourquoy il y a de la diuersité dans les grands Fiefs d'Allemagne; que les vns sont mas-*

culins, & les autres feminins. 49
Ch. IX: *Que l'absoluë Puissance s'accorde fort bien auec la liberté des Subjets, & que dans le temps que la France n'a plus souffert d'esclaues, les libres ont esté assujettis par l'vsage des Fiefs.* 58
Ch. X. *Que les Fiefs ont causé vne espece d'Aristocratie dans le Gouuernement par l'institution d'vne Cour des Pairs; & la raison pourquoy Hugues Capet ne s'y opposa point à son aduenement à la Couronne.* 64
Ch. XI. *Quelle authorité les Parlemens ont eû dans le cours de la Monarchie, & des Roys qui ont diminué le pouuoir des Ducs & des Comtes.* 73
Ch. XII. *De la difference qu'il y a entre l'hommage lige & l'hommage simple.* 77
Ch. XIII. *Continuation de la difference de l'hommage lige & de l'hommage simple, & d'où vient ce mot de* lige. 81
Ch. XIV. *Des deuoirs reciproques du Seigneur & du Vassal.* 85
Ch. XV. *De la maniere d'estre Vassal de plusieurs Seigneurs sans violer la Foy.* 90

LIVRE SECOND.

Chap. I. *D'Où vient le mot de* Fief, *& qu'il est posterieur au Regne de Hugues Capet.* 95
Ch. II. *Du mot de* Senior *& de ses differentes acceptions dans l'Antiquité Francique.* 100
Ch. III. *Du mot de* Vassal, *& d'où il est tiré. L'exemple de Tassilo Duc de Bauiere, est rapporté & consideré.* 104
Ch. IV. *Le mot* In Vassaticum *est expliqué, & l'exemple de Tassilo Duc de Bauiere continué.* 112

Ch. V. *Que nul François n'estoit exempt d'aller à la guerre, & de la fonction des Comtes & de leurs Lieutenans appellez* Vassi, *& que* Vassallus *n'a jamais esté pris pour vn homme de Fief qui tient terre d'autruy, deuant le Regne de Hugues Capet.* 121

LIVRE TROISIESME.

Chap. I. D*V mot* d'Homme *en general, & de six differentes sortes de conditions qu'il designoit dans l'Antiquité Francique, & premierement de l'homme Noble.* 137

Ch. II. *De la Police generale des François & des Amendes qu'ils estoient tenus de payer.* 148

Ch. III. *Où il est traité du pauure libre.* 155

Ch. IV. *De l'homme d'Eglise, du Serf & de l'Affranchy.* 168

Ch. V. *De trois sortes de Manumissions du droit Francique.* 175

F I N.



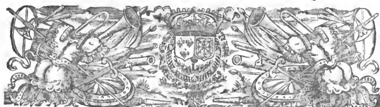
TABLE DES CHAPITRES

des Ordonnances de Saint Loüis concernant les Fiefs, infereés dans cét OEuure.

Des Cas de Haute Iustice, de Baronie ou Seigneurie premiere, page 197
De poursuiure homme comme son Subjet. 198
De gentil femme abusée. 199
Pardeuant quelle Iustice on peut plaider doüaire. 199
Quelles portions enfans de Barons doiuent auoir, & de mettre ban en la terre du Vauassar. 199
Du Vassal qui fait exil ou bannissement. 220
De Iustice appartenant à Vassal. 200
Du Vassal qui lasche larron. 201
De quel forfait le Vassal n'aura pas la connoissance de son Subiet, ains la Cour du Baron ou chef Seigneur. 202
De faire aider à son chef Seigneur & d'y appeller ses lignagers. 203
De quel aide parageaux & lignagers sont attenus, & de la franchise de qui ils tiennent en parage. 203
De requerir son parageur à faire hommage, & quel seruice il est attenu s'il ne peut raconter lignage. 204
Du Seigneur qui demande heritage à son hom, il en doit chercher le droit. 205
Du Baron qui demande denombrement du Fief que son Vassal tient en hommage de luy. 206
Des droits appartenans à Gentil-Homme. 207
Pour quel forfait le Gentil homme doit perdre son Fief. 208
De sommer ou appeller son homme d'aller en guerre contre le Roy. 208
De quels faits Gentil-Homme pert ses meubles & son Fief. 209
De donner jeune fille en garde comme on la doit tenir. 210
Des causes que le Seigneur pert son homme. 211
Comme l'on se doit tenir en son lige ostage, ou garde lige. 211
De Gentil homme qui perd ses meubles par son forfait. 212
D'home qui fait plainte de son Seigneur en la Cour du Roy. 213
Comme Seigneur doit rendre les delinquans à son homme, & le Vassal ceux de son Seigneur. 213
Que les Gentils-Hommes affranchissent eux & leurs domestiques de tous droits de peages & autres impositions, & leur Preuost ou Officier exempt d'aller en guerre. 214
D'aller en guerre en l'Armée du Roy, & des deuoirs des Vassaux au Baron, & des demandes & des gages. 215
Comme l'on peut donner son homme de foy. 217
Comme Gentil-Homme doit requerir à son Seigneur de le receuoir en sa foy, & comme ledit Seigneur l'accepte à son hommage. 218
D'home qui se plaint de son Seigneur en la Cour du Roy. 220
D'homme qui desaduouë son chef Seigneur. 221
D'affranchir home. 222
De Gentillesse & Noblesse de Baron. 223
De denegation ou desaueu de son Fief & de son Seigneur direct. 223

FIN.

TRAITÉ



TRAITE
DE L'ORIGINE
DES FIEFS.
LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

DIFFERENTES OPINIONS DES Docteurs touchant l'origine des Fiefs.



LA matiere des Fiefs a tousiours passé pour épineuse à ceuxqui se sont mêlez d'en escrire; elle a esté traitée par plusieurs, & ceux qui les ont suiuis ont plustost contredit les premiers qu'ils n'ont estably leurs opinions dans la solidité requise en vn poinct de si haute consequence, qui a cours dans tout l'Occident. *Cuiatius in epist. dedic. ad lib. de feudis.*

La raison à mon aduis est, que l'origine de ce droict n'estant pas constante, & n'ayant pas esté establie par vne authorité publique, mais selon les desseins & les fantaisies des particuliers: il y a eu presque autant de sortes de Fiefs, qu'il y a eu de Nations, de Royaumes & de Prouinces dans les parties Septentrionales & Occidentales de l'Europe.

Il est arriué au droit des Fiefs ainsi qu'à celuy que nous appellons Coustumier; deuant qu'il eust esté redigé par escrit, il n'y auoit rien de plus confus, non seulement les Villes d'vne Prouince differoient les vnes des autres, mais les Villes mesme ne conuenoient pas ensemble : & encore tout ce qu'a produit la redaction des Coustumes, n'est autre chose que d'arrester en chacun Bailliage, souuent de petite estenduë, de quelle maniere on doit se gouuerner.

Ce que n'ayant point esté fait en particulier pour les Fiefs, il n'y a pas lieu de s'estonner si ce droict auant la redaction des Coustumes, qui en contiennent quasi toute la discipline, n'auoit rien que d'inconstant, d'inégal & d'inconnu.

Moy qui me suis proposé de considerer ce droict deuant qu'il fust incorporé dans les Coustumes, & par consequent à me plonger dans vne mer de difficultez; pour empescher que ie n'y fasse naufrage, ie n'en parleray qu'historiquement, suiuant ce que i'en ay pû découurir dans vne infinité d'actes authentiques que ie rapporteray cy-apres. Quand le Lecteur verra ces titres, où il trouuera des termes qui ont perdu leur signification, comme sont ceux-cy, *homo ligius in augmentum feodi, sine meffacere, & sine fidem mentiri feodum iurabile & reddibile ad magnam & paruam vim salua ligeitate ante alios dominos*, & quelques autres tant Latins que François, desquels dépend la vraye intelligence de l'vsage des Fiefs, ie m'asseure qu'il trouuera sa curiosité assez satisfaite. La cause qui a rendu inutiles les speculations de tant de grands Personnages qui ont trauaillé sur cette matiere; est, qu'ils ont voulu tirer des regles certaines & generales de principes les plus incertains & les plus particuliers que l'on sçauroit imaginer, c'est vne trop grande entreprise que de vouloir reduire en vn corps toutes les differentes especes de Fiefs, qui sont plustost des indiuidus que des especes.

Gerardus Niger & *Obertus de Orto*, Consuls de la ville de Milan, capitale de Lombardie, sont les premiers qui ont escrit du droict des Fiefs, ils viuoient dans le temps de Frederic premier, surnommé Barberousse, qui fut esleu Empereur en l'an MCLII. à cause qu'ils estoient ses Subjets, ils ont regardé les Fiefs comme vn droict Imperial, & neantmoins ils n'en parlent que comme d'vn vsage qui auoit cours en Lombardie, diuersement estably à Milan, à Plaisance, à Parme, à Cremone, & autres villes de cét Estat.

Ceux qui ont escrit depuis eux les ont suiuis en l'opinion que ce droict est vn appanage de l'Empire, & en ont voulu faire l'application à toutes les autres Prouinces, en quoy ils se sont fort mescontez, & les derniers s'en sont encore plus esloignez, lors

qu'ils nous ont donné des definitions & des regles qui ont perdu leur vigueur il y a long temps, en voicy vne. *Le Fief est vn droict d'vser & ioüir d'vn heritage appartenant à autruy, que le Seigneur a donné en benefice à telle condition, que celuy qui l'accepte le tiendra en foy du Seigneur, le seruira lors qu'il ira à la guerre, & luy rendra quelque autre seruice.*

Cuiacius in proœmio ad lib. 1. de feudis.

Ius prædio alieno vtendi fruendi quod pro beneficio dominus dat ea lege vt qui accipit, sibi fidem & militiæ munus aliudve seruitium exhibeat.

Ie demande si depuis plus de trois cens ans vn vassal a esté obligé en France de suiure son Seigneur dominant à la guerre, si ce Seigneur faisoit la guerre au Roy; ou mesme si vn Seigneur pouuoit leuer des troupes, & assembler ses vassaux en armes sans la permission du Roy? Ie pourrois auancer la mesme chose de tous les autres Estats souuerains, mais ie me tiens tousiours attaché à mon suiet. Que deuient donc cette definition?

I'en dirois bien autant de la premiere periode, & demanderois quel droict c'est qu'vn vsage & ioüissance d'vn heritage appartenant à autruy, n'y a-t-il pas là de la contradiction?

Vn vsage & ioüissance perpetuelle iuste & legitime, n'est-ce pas vne iuste & legitime proprieté? si c'est vne proprieté, comment cét heritage peut-il estre à d'autres?

Cette contradiction prouient, non pas faute de science, mais pour s'estre voulu trop fortement attacher au Droict Romain, pour en tirer vne chose qui luy estoit inconnuë. Le droict des Fiefs a esté introduit par des peuples que les Romains tenoient barbares; lesquels ont fait connoistre vne nouuelle maniere de posseder les heritages, qui estoit plus qu'vn vsage & ioüissance, puis qu'elle estoit perpetuelle; & n'estoit pas vne parfaite proprieté, puisque l'heritage demeuroit chargé de redeuances perpetuelles, & qu'il restoit quelques cas ausquels l'heritage pouuoit retourner au Seigneur de qui il auoit esté tiré: Le Droict Romain n'a garde de fournir de termes pour signifier vne chose dont il n'a point eu de connoissance. Il les falloit chercher chez les Autheurs de cette sorte de possession d'heritages, & on eust trouué que cela s'appelle seigneurie directe à l'égard de celuy de qui procede l'heritage, & seigneurie vtile ou domaniale, à l'égard de celuy qui l'a euë en fief. Cecy nous seruira de fondement à la definition que nous voulons donner cy-apres à vn heritage de cette nature.

Les Docteurs qui ont escrit des Fiefs qui sont en grand nombre, & des plus sçauans & qualifiez Iurisconsultes, sont fort differents quant à leur origine, nature & denomination, les vns les tirent des Clienteles, des Colons, & des milices du Droict Romain, dans lequel par consequent ils veulent que celuy des Fiefs soit compris. Les autres reiettans l'opinion des premiers, les pensent trouuer aux Leudes & Benefices du Droict Franci-

que, & de ceux qui y sont appellez *casati, mansi, indominicati* d'autres la referent aux Lombards, peuples de la basse Saxe, qui conquirent vne partie de l'Italie vers l'an DLVIII. Il y en a mesme qui rendent les Fiefs aussi anciens que le monde, soustenans que la Iudée a esté baillée en Fief par l'Eternel aux enfans d'Israël, & depuis à Saül & à Dauid, & que de là cette sorte de bailler en Fief a pris cours dans toutes les autres Monarchies.

C. Vaillant en son liure intitulé *La source des Fiefs*, imprimé à Paris en 1604.

De Basmaison de l'origine des Fiefs & arriere-fiefs, imprimé à Paris en 1611.

Mais tous ces doctes Iurisconsultes ont vne merueilleuse conformité à soustenir que les Fiefs ne sont rien autre chose que ce qu'estoient les Benefices : aussi par tout leur ouurage ils les employent indifferemment, & les ont rendu synonimes dans leurs definitions, suiuans en cela *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto*, qui les premiers ont écrit du droict coustumier des Fiefs de leur pays de Lombardie, vers l'an MCLXXX. Ce qui possible a beaucoup contribué à introduire l'opinion quasi vniuersellement receuë, que les Lombards sont autheurs de l'vsage des Fiefs : en quoy il y a eu de la negligence par excez; car il y auoit prés de CCCC. ans que le regne des Lombards auoit esté ruiné par Charlemagne, lors que ces deux Consuls & Praticiens de Milan ont mis par escrit les Coustumes locales des Fiefs de Lombardie : auant lequel temps aucun Escriuain n'auoit attribué aux Lombards l'institution des Fiefs, ny mesme fait aucune mention du mot de *fief*, & des obligations reciproques du Seigneur & du vassal qui composent ce droict, non plus que dans les loix que Charlemagne & quelques-vns de ses successeurs donnerent à ces peuples, en qualité de Roys de Lombardie, qui sont inserées dans le Code des loix Franciques auec celles des Roys de Nation Lombarde, n'estoit-ce pas là l'endroit où les Reglemens touchant les Fiefs deuoient estre estallez, il y est bien parlé deux ou trois fois du mot de Benefice, mais en vn sens bien different à celuy que ces Docteurs & le liure des Fiefs donnent à leur vsage, puisque ces loix Lombardes referent la direction du Benefice au Roy & Prince souuerain, & le Fief selon ces Docteurs est vn droict en la plus grande partie dépendant des Seigneurs particuliers qui sont en la sujettion du Prince souuerain, par consequent l'vsage des Fiefs est bien posterieur au regne des Lombards.

Recherches de la France liv. 2. chap. 15.

Pasquier docte & celebre Aduocat de la Cour de Parlement, qui a beaucoup illustré la Nation & la langue Françoise par ses excellentes Recherches, prouue par vn passage d'*Aimoinus Monachus*, que les Fiefs sont plus anciens en France que le regne des Lombards en Italie, & reiette l'opinion de ceux qui les deriuent de ces peuples. Il tire vne bonne conclusion d'vn principe ruineux, auquel il s'est engagé par la méprise commune à tous ces Docteurs, que Benefice & Fief sont vne mesme chose, il ne sera

pas hors de propos de rapporter ce passage. Voicy comme parle *Aimoinus* au liure 1. hist. Franc. chap. xiv. *Vnde cum Clodoueus regnum suum vsque ad Sequanam atque postmodum vsque ad Ligerim fluuios ampliasset, Milidunum castrum eidem Aureliano cum totius ducatu regionis iure beneficij concessit.* Pasquier traduit ainsi : *à cause dequoy ayant Clouis amplifié les bornes de son Royaume iusques à la riuiere de Seine premierement, & puis celle de Loire : il donna à Aurelian le Chasteau de Melun auec tout le Duché & Gouuernement de ceste Region, pour le tenir de luy par droict de Benefice.* Voicy son Commentaire, *duquel lieu nous remarquerons que dés-lors non seulement on donnoit à tiltre de Benefice les lieux & places, comme Villes, Bourgades & Chasteaux, mais les Contrées mesmes.* Par ce terme de Benefice; Pasquier entend dans tout ce chapitre & en tout le reste de son ouurage *Fief*, estant de l'opinion de ceux qui les confondent, & en font vne mesme chose.

Si le passage d'*Aimoinus* est bien traduit par Pasquier, & si son illation est bonne, il faut reietter tous nos anciens Chroniqueurs & Historiens, lesquels nous enseignent que du temps de Clouis & des Roys ses successeurs de la premiere & seconde race *ducatus* gouuernement, estoit vne charge, vn office, vne dignité, & non le domaine d'vne Region. Pasquier a confondu par sa traduction deux choses qui sont reellement distinctes, le Chasteau de Melun donné en Benefice par Clouis à Aurelian son fauory, qui l'auoit adroitement seruy dans la recherche de Clotilde niepce de Gondebaud Roy de Bourgogne qu'il espousa, & le gouuernement de la Prouince *Ducatus regionis* qu'il luy donna dans le mesme temps, lequel gouuernement n'estoit pas vn Benefice, mais vn Office qui attribuoit l'administration de la Region en ce qui concerne les Armes, la Police & la Iustice; & non la joüissance du reuenu ou proprieté de la chose qui demeuroit au Roy & à sa Couronne. Son esprit estoit si persuadé que les Fiefs sous le nom de Benefices auoient cours du temps de nos premiers Roys, qu'il n'a peu apperceuoir vne Methatese qui est au passage d'*Amoinus*, qu'il faut ainsi construire *Milidunum castrum eidem Aureliano iure beneficij concessit, cum totius regionis ducatu.* C'est à dire que Clouis donna en Benefice à Aurelian le Chasteau de Melun auec le gouuernement de toute la Region, aussi dans toutes les Editions ces mots, *cum totius Regionis ducatu*, sont enfermez de deux virgules, qui montrent que c'est vne Methatese: cette figure sert beaucoup à l'élegance dans la langue Latine, pourueu que la ponctuation y soit bien obseruée, autrement elle rend le sens obscur, comme il est arriué au passage d'*Aimoinus*, que Pasquier a consideré sans virgules qu'il

a obmises dans la citation. Et ainsi au lieu que Clouis donna deux choses differentes à Aurelian, sçauoir le Chasteau de Melun en Benefice, & le gouuernement de la Prouince en Office; Pasquier ne luy en fait donner qu'vne, le Chasteau de Melun & le gouuernement de la Region en Benefice, aussi dans son Commentaire il ne feint point d'auancer que les Contrées estoient données en Benefice, ou comme il explique apres en Fief. Ie dis que si le sens d'*Aimoinus* eust esté tel, il deuoit dire *Milidunum castrum cum tota regione iure Beneficij concessit*, en ce cas il eust parlé correct, mais son intention estant autre, il a dit *Milidunum castrum eidem Aureliano, cum totius ducatu Regionis iure Beneficij concessit*, suiuant qu'il pouuoit l'auoir appris de *Rorico* au 2. Liure de ses *gesta Francorum. In diebus illis*, dit il, *dilatauit Clodoueus Francorum regnum vsque ad Sequanam & accipiens castrum Miledunensem tradidit eum Aureliano legatario eumque ducem Prouinciæ illius esse instituit*, vn plus ancien que *Rorico* dit, *accepitque Aurelianus castrum Miledunensem omnemque ducatum Regionis illius*, ces Escriuains deuançoient *Aimoinus* du moins de deux cens cinquante ans, lesquels en leur chetiue latinité font connoistre qu'*Aurelianus* fut constitué Gouuerneur de la Prouince, dont Melun estoit capitalle. Ces deux Autheurs ne parlent ny de Benefice ny de Fief, en ce passage *iure Beneficij* n'est pas à dire par droict de Benefice, mais tenir en Benefice pour designer l'obligation que le Beneficier contractoit d'estre toûjours prest à monter à cheual pour le seruice du Prince Souuerain, Charondas a suiuy Pasquier & a manqué auec luy aussi bien que Fauchet.

Et d'autant que ie veux montrer cy apres que le mot *feudum* & ce qu'il signifie, n'a point esté en euidence deuant le siecle de Hugue Capet: il est grandement important que i'examine en ce lieu l'vniformité ou dissemblance qui est entre *beneficium* & *feudum*, car si c'est vne mesme chose, les Fiefs sont non seulement plus anciens que le regne de Hugue Capet, l'entrée des Lombards en Italie, la conqueste de la Gaule faite par les Francs, & la Republique Romaine: mais selon l'opinion de Vaillant cy deuant rapportée, ils sont plus anciens que toutes les Monarchies; & on peut dire que c'est la premiere regle politique qui ait paru dans le monde suggerée par la lumiere naturelle, ou plustost qui procede de l'inspiration diuine.

CHAPITRE II.

DE LA DISTINCTION QVIL FAVT faire du Fe-od Francique & du Benefice.

IL n'y a rien dans la vie ciuile dont la conseruation doiue estre si precieuse, que celle des choses qui tendent à maintenir la paix & tranquillité publique: entre ces choses là, y en peut-il auoir de plus grande importance que la conseruation des Prouinces acquises ou conquises qui éloignent les Ennemis du centre de l'Estat; c'est pourquoy nos premiers Roys plus grands politiques qu'on ne s'est persuadé, remplissoient les pays conquis de gens de guerre affidez qui estoient leurs suiets naturels, & pour les y entretenir & faire subsister, ils leur assignoient des terres dans ces pays pour les cultiuer & en tirer les reuenus, en quoy ils vsoient du Droict commun à toutes les Nations que la raison dictoit, & que toute bonne politique ordonnoit.

Nos premiers Historiens qui ont escrit en Latin à cause que peu de personnes eussent sceu lire les Characteres de la Langue Francique & Gauloise qui estoit vne mesme Langue, sinon possible qu'elles auoient de differens dialectes, appellerent cette sorte de possession & ioüissance *Benefice*, à cause comme ie croy qu'elle procedoit de la grace & liberalité du Roy: leur style qui tient vn peu de la barbarie, monstre qu'ils auoient peu de connoissance de la pureté de la langue Latine, ce qui leur fit rendre le *Fe-od* Francique par le mot de *Beneficium*, dont la signification est bien d'autre consideration: Seneque le definit ainsi, *Benefice est vne action de bienueillance qui* „ *recrée ceux qui la reçoiuent & ceux qui la font, & qui se porte alaigrement à ce quelle fait*, au 2. Chapitre du mesme Liure il auoit „ dit: donnons les Benefices, exerçons les actions de bienueillance, & n'en faisons point de trafic, c'est à dire n'en „ considerons point l'vtilité: ce n'est pas donner que d'attendre recompense de son don, à cause que le don est vn acte de vertu qui ne cherche point son contentement hors de soy-mesme. Or la ioüissance des heritages que nos premiers Roys donnoient à leurs Gens de guerre pour leur solde & entretenement, n'estoit pas vn don gratuït que la langue Latine exprime par le mot *Beneficium*, mais c'estoit vn payement pour seruice fait ou à faire, & partant le mot *Beneficium* fut assez mal choisi par nos premiers Chroniqueurs & Historiens pour

Seneca de Beneficiis lib. 1. cap. 6. quid ergo est Beneficium beneuola actio tribuēs gaudium capiensque tribuendo in id quod facit prona & sponte sua parata.

Demus Beneficia non fœneremur.

Mathaus Wesembechius tract. de feudis cap. 10. his argumentis adducor vt existimem feudũ propriè speciem Beneficij non esse neque donationis, sed potius contractus societatis cuiusdam personalis.

signifier le *Fe-od* de nos Ancestres. Aussi vn sçauant Feudiste s'estonne que ceux qui mettent le Fief au rang du Droict estroit, & veulent qu'il soit interpreté à la rigueur, l'appellent Benefice, qui a vne bien plus grande estenduë, ce qui luy fait auoüer que le Fief n'est point proprement vne espece de Benefice : & quoy que les Romains eussent vne pareille coustume de donner des heritages à leurs Capitaines & Soldats, ils n'appelloient pas ces concessions *Beneficia* mais *prædia militaria*, & leurs Escriuains Grecs τὰ στρατιωτικά lequel mot semble expliquer vne periode de *Lampridius*, qui dit que l'Empereur Alexandre Seuere donna aux Capitaines & Soldats qui estoient en garnison aux Frontieres, les terres qui auoient esté prises sur les Ennemis, qui les possederoient en telle sorte (pourueu que leurs enfans portassent les Armes) que iamais elles ne tombassent entre les mains des personnes priuées, c'est à dire de ceux qui ne portoient pas les Armes, adioutanr qu'ils combattroient de meilleur courage lors qu'il seroit question de la deffence de leur heritage. Vn autre Historien Latin dit que l'Empereur Probus donna aux Soldats veterans les détroits de l'Isaurie, à la charge que leurs enfans masles seroient enrollez dans la milice, si tost qu'ils auroient atteints l'âge de 18. ans, de peur qu'ils ne sçeussent plustost le mestier de brigander que celuy de faire la guerre.

In Alexandro Seuero: sola quæ de hostibus capta sũt limitaneis ducibus & Militibus donauit, ita vt eorum ita essent si hæredes eorũ militarent nec vnquam ad priuatos pertinerent, dicens attentius eos militaturos si etiam sua rura defenderent.

Volpeus in Probo veteranis omnia illic quæ angusta adeuntur Isaurica loca priuatis donauit addens vt eorum filij ab anno octauo decimo mares dumtaxat ad militiã mitterẽtur, ne ante latrocinari quã militare discerent.

I'ay bien des authoritez plus anciennes de *Ciceron*, de *Valerius Flaccus*, & d'autres Escriuains Latins, pour montrer que les Romains donnoient des terres à leurs Soldats, sans appeller ces donations Benefices, mais en voila suffisammenr en cét endroit. Le terme Barbare ou Seprentrionnal estoit plus energique, les Goths, Saxons, Francs & autres peuples Septentrionnaux, appelloient les terres qu'ils donnoient à leurs Gens de guerre *Fe-od*, qui signifie la ioüissance de la solde, ainsi que nous apprend le sçauant *Grotius* Ambassadeur de Suede; c'est donc à moy à montrer la difference qu'il y a entre le *Benefice* ou le *Fe-od* de l'antiquité, & le Fief qui a esté introduit depuis le regne de Hugue Capet, & apres nous considererons l'vsage des Benefices sous la premiere & seconde race de nos Roys, & celuy des Fiefs dans le commencement de la troisiéme.

Grotius in libro cui titulus florum sparsio ad ius Iustinianeum p. 410. origo vocis est Feodis id est stipendij possessio.

Ie n'entends point parler en tout ce discours des Benefices Ecclesiastiques, qui ont retenu ce nom, à cause, comme ie me persuade, que les premiers heritages donnés à l'Eglise, furent tirez de ceux qui estoient destinez à la nourriture & entretien des Gens de guerre. Il est iuste que la Milice sacrée soit entretenuë aux dépens du public aussi bien que la prophane

phane *nul ne milite à ses propres dépens.* Ils peuuent pareillement auoir esté nommez Benefices, pource que les premiers biens que l'Eglise a possedés luy sont arriuez par la grace & liberalité des Princes souuerains, ou d'autres personnes remplies de pieté. Vn docte Idolatre appelle de ce nom les biens donnez par les Empereurs Romains pour l'entretien des superstitions Payennes, alleguant que ce qui a esté Benefice en son commencement deuient vne debte par la Coustume & le temps. Ce trait pourroit bien mieux estre appliqué à nos Fiefs, lesquels de precaires qu'ils estoient sous le nom de Benefices, sont deuenus des proprietez.

Symmachus Epist. lib. 10. Epist. 54. quod ab initio Beneficiũ fuit vsu atque ætate fit debitum.

Fauchet a passé encore plus auant que tous les Docteurs Feudistes, car voulant donner l'origine des Fiefs apres auoir blasmé ceux qui la veulent deriuer des Lombards, la va chercher dans le droict des gens, & veut que les terres que les Roys de Perse, ceux de Macedoine, les Consuls & Empereurs Romains, & autres grands Monarques & Republiques, ont baillez pour les seruir en guerre sous diuers noms, soit de *victi* soit de *dedititij*, soit de *fœderati* fussent des Fiefs, toutefois dit-il, la pratique des Fiefs a esté plus commune en Occident depuis la venuë de nos Roys en Gaule, soit qu'ils y eussent troué quelques marques de *Gessates*, *d'Ambacles*, *Soldturiens*, *Vassi*, noms meslez parmy les anciens Gaulois. Apres il soustient que les *Leudes* ont esté des Fiefs, raportant à cela tout ce que Gregoire de Tours, *Aimoinus Monachus* ont dit des Leudes & des Benefices, lequel dernier mot n'est point dans son 6 Chapitre ne parlant que des Fiefs qu'il confond auec les Leudes dans vne si grande obscurité, qu'il semble que l'on ayt fouré ce Chapitre dans son Ouurage. Cét Autheur est vn de ceux que ie cheris le plus, pour ce qu'il estoit sçauant en l'antiquité Francique qu'il nous a le premier defrichée, pour ce qu'il estoit iudicieux, penetrant & fidele, & pour ce qu'il estoit grand Oncle de Loüise de Saintyon qui m'a mis au monde. Ie n'ay donc gueres de plaisir à luy contredire, mais ie suis encore plus amy de la verité; c'est pourquoy ie ne feindray point de le mettre au nombre des Escriuains trompez, au sujet de l'origine des Fiefs, qu'il veut trouuer dans l'antiquité Francique sous le nom de *Leudes*, le discours suiuant va deuelopper les confusions que tous les Escriuains ont apporté sur cette matiere.

CHAPITRE III.

QVE BENEFICE ET FIEF NE SONT *point vne mesme chose, contre l'opinion vniuersellement receuë de tous les Iurisconsultes.*

SI ceux qui ont confondu *Beneficium & feudum*, eussent eu deuant les yeux cette maxime assez triuiale, tout ce qui se ressemble n'est pas vne mesme chose, ils n'auroient pas rendu ces deux mots Synonimes.

Chacun sçait qu'il interuient quatre causes en la production de tout Estre, soit Physic ou Moral, la cause finale & l'efficiente qui sont externes, & la cause materielle & la formelle qui sont internes, tout ce qui est vn, conuient en ces quatre causes; vn homme est vn auec vn autre homme selon l'espece, & ne differe que de nombre, sur lequel tombent les accidens separez de la substance: la ressemblance est plus ou moins grande selon la quantité des causes esquelles vne chose conuient auec vne autre; vn homme ressemble à vn Ange, pour ce qu'ils sont créez à mesme fin qui est d'aimer Dieu, l'adorer & le seruir, & pour ce qu'ils ont vn mesme Createur, en quoy paroist le raport qu'ils ont aux causes finales & efficientes; mais ils different d'espece aussi bien que de nombre, pource qu'ils ne conuiennent pas en la matiere & en la forme, & ainsi l'Ange & l'homme seroient mal à propos dits vne mesme chose pour quelque ressemblance qui est entr'eux: tout cela est si constant qu'il ne peut estre ignoré que par ceux qui refusent d'escouter le bon sens. Si *Beneficium* & *feudum* sont vne mesme chose, & conuiennent d'espece & de nombre, il faut que ce soit par l'vniformité de ces quatre causes, lesquelles par consequent il faut examiner.

Suiuant les regles de la Logique nous commencerons par la cause finale. Celle pour laquelle le Benefice a esté institué, n'a point esté autre que pour nourrir & faire subsister des Gens de guerre pour le seruice du Prince souuerain, & pour la conseruation de son Estat: lequel à cét effet donnoit à ses Capitaines & Soldats la ioüissance de certaine portion de terre à luy appartenant par droit de conqueste ou autrement, du reuenu de laquelle ils deuoient viure & s'entretenir, & se tenir prests de monter à cheual au premier commandement du Prince, pour attaquer ou le deffendre de ses Ennemis. La politique militaire des Suedois descendus des anciens Gots,

qu'ils exercent en leur guerre d'Allemagne, auec les quartiers d'hyuer qu'ils donnent à leurs Soldats, est vn naïf pourtrait de ces anciens Benefices que leurs ancestres aussi bien que les nostres appelloient *Fe-od*, possession de la solde.

Enquoy faut obseruer que les premiers Siecles qui tombent sous nostre connoissance, estant dépourueus de monnoye d'or & d'argent & tout autre métail, principalement aux Prouinces Septentrionnales de l'Europe où le commerce estoit inoüy: les Princes ne pouuoient faire subsister leurs Gensde guerre qu'en leur administrant des viures, vestemens, armes, & cheuaux en nature ou espece, ou bien en leur distribuant des terres ou heritages, du reuenu desquels ils recouurassent ces choses necessaires à la vie & à leur condition. Et quoy que les Romains dans l'Estat florissant de leur Republique, & mesme depuis que la puissance souueraine fut deuoluë en la personne de l'Empereur, eussent vn prodigieux reuenu en deniers, & qu'ils eussent le commerce en singuliere recommandation, toutefois souuent ils entretenoient leurs Gens de guerre en leur distribuant en nature le viure, le vestement, les armes & les cheuaux, ce qu'ils appelloient *Firmas*, qui estoit la mesme chose que le *Fe-od* des Saxons & Gots & les Benefices des François, & nullement ce qu'ils nommoient *prædia militaria*.

Si bien que le *Benefice* & le *Fe-od* de nos Ancestres, estoit la ioüissance d'vn heritage que le Prince donnoit à ses Capitaines & Soldats pour leur viure & entretien, tant qu'ils estoient à son seruice, & portoient les armes sous ses Enseignes: cette concession fut depuis accordée pour vn an, apres pour trois ans, & enfin à vie, à la charge de seruice militaire à peine de priuation du Benefice.

Baro de iure benef. lib. 1. cap. 1. porro autem beneficiū ab initio precario concedi solitum, vt cum visum esset dominus renocaret intersecto deinde tempore non nisi post annum ex quo datum fuerat.

La cause finale du Fief a esté de donner vne certaine portion d'heritage en proprieté ou vsufruit perpetuel, qui est vne mesme chose à la charge de seruice, soit militaire, soit autre, enuers celuy qui donnoit l'heritage, qui estoit non seulement le Prince souuerain, mais tous ceux qui pouuoient infeoder.

Cap. Caroli magni lib. 3. tit. 71. quicunque ex his qui Beneficium Principis habent Parem suum contra hostes communes in exercitu pergentem dimiserit, & cum eo ire vel stare noluerit honorem suum & Beneficium perdit.

La difference de cette premiere cause est assez notable, au lieu d'y remarquer de la conformité, il semble que c'est vne perpetuelle opposition; car encore que les *prædia militaria* des Romains & les στρατιῶτα des Grecs fussent possedés en proprieté, à la charge de seruice militaire: toutefois outre que cela ne conclud pas la proprieté du *Fe-od* ou *Benefice*, qui auoit cours du temps de nos premiers Roys, à quoy tend principalement nostre discours, auquel nous soustenons que les Be-

neficiers n'auoient que la ioüiſſance à temps ou à vie de leurs Benefices: c'eſt que la proprieté des heritages donnez par l'Empereur aux Soldats Romains, les obligeoit au ſeruice militaire enuers la Republique & l'Empereur, & non enuers aucun Seigneur particulier, ainſi que fait la proprieté ou vſufruit perpetuel du Fief.

La cauſe efficiente du *Fe-od* ou *Benefice* eſtoit le Prince ſouuerain, qui ſeul auoit pouuoir de le conferer: la raiſon eſt qu'il n'y a que luy dans ſon Eſtat qui ait pouuoir de leuer des gens de guerre, & de les faire ſubſiſter. Auſſi ne me ſçauroit-on montrer vn ſeul Autheur ancien, qui durant le temps de la premiere & ſeconde race de nos Roys, attribuë la collation des Benefices à d'autres qu'au Prince ſouuerain, qui les diſtribuoit dans les Prouinces par le miniſtere des Ducs & des Comtes qui en auoient le gouuernement. Chez les Romains c'eſtoit la meſme choſe ainſi que nous auons rapporté cydeuant de *Lampridius* & de *Vopiſcus*, & que l'on peut voir en la Nouuelle de Conſtantin Porphirogenete περὶ τῶν στρατιωτῶν, où il ordonne des heritages laiſſez aux Gens de guerre, comme dependans nuëment du Prince ſouuerain.

Lib. 1. de feudis tit. 1. La cauſe efficiente du Fief eſt tout homme, lequel ayant vn grand domaine en veut aliener vne partie pour auoir des hommes qui le ſeruent de leur épée & l'aſſiſtent en ſes beſoins. Les Liures des Fiefs & tous les Iuriſconſultes qui ont écrit ſur cette matiere, & meſme le Droict Canon, font vne grande liſte de ceux qui ont pouuoir d'infeoder, nommant l'Empereur ou le Roy, l'Archeueſque, l'Eueſque, l'Abbé, l'Abbeſſe, le Preuoſt d'vne Egliſe, le Duc, le Marquis, le Comte, le Baron, le Vicomte, le Chaſtelain, & quelques autres.

La difference de cette ſeconde cauſe eſt aſſez apparente de ſoy-meſme, ſans auoir beſoin d'eſtre eſtalée, ſinon pour faire connoiſtre que l'introduction des Fiefs a eſté tres preiudiciable à la ſouueraineté. Au temps que les Benefices eſtoient en la ſeule diſpoſition du Roy, il eſtoit ſeul Seigneur des perſonnes & des biens enfermez dans l'eſtenduë de ſa Souueraineté, tout luy eſtoit ſuiet: mais depuis que les plus puiſſans de ſes ſujets ont eu la faculté de s'acquerir des hommes, pour les aſſiſter & ſeruir en leur donnant en Fief certaine portion de leur heritage, ils ſont entrez en concurrence auec leur Souuerain, ont acquis domination ſur vne partie de ſes ſujets, & ont voulu de leur chef prendre part à l'adminiſtration publique & à l'eſtat duquel ils ſe ſont dits membres principaux & neceſſaires: & finalement ont eu des hommes tellement obligez à leur ſeruice, qu'il ne leur eſtoit pas

loisible de s'en départir. Le Lecteur sera aduerty que ie considere les Fiefs dans leur institution & non dans l'vsage present.

Y a-t-il vn poinct en toute la politique plus important que celuy-là; vn biais est admis dans la possession des biens immeubles, par lequel la plus grande partie des sujets est tellement tirée de la sujetion & obeïssance du Prince souuerain, qu'elle peut luy faire la guerre sans la perte de ses plus considerables biens, comme sont ceux qui sont en Fief, consistant en Villes, Chasteaux, Forteresses, Maisons, Bourgs, Villages, Terres, Prez, Bois, Vignes, & en tout ce qui sert à passer vne vie honorable, seure, commode & delicieuse: vn sujet ne peut euiter la tache & la peine deuë à l'infidelité enuers son Seigneur de Fief, qui le fera passer parmy les honnestes gens pour vn lâche & vn déloyal, s'il n'est infidel & lâche enuers son Roy & Seigneur souuerain, il ne peut conseruer son honneur, s'il ne fait banqueroute à l'honneur, & cependant c'est où l'vsage des Fiefs le tire malgré qu'il en ayt, comme nous prouuerons à la suitte de ce discours.

Ie n'ay pû voir sans estonnement la nombreuse troupe des Docteurs Feudistes, entre lesquels il y en a plusieurs de singuliere erudition, trauailler comme à l'enuy à la preuue de l'antiquité du *Fief* par celle du *Benefice*, sans que pas vn de ces doctes personnages se soit apperceu qu'ils n'apportoient aucun exemple ou authorité tirée des anciens Escriuains Grecs & Latins, ou mesme de nos premiers Chroniqueurs & Historiens sur le sujet des *prædia militaria* Romains, ou des Benefices François, qui ne monstrassent clairement deux choses; l'vne que les *prædia militaria* & les Benefices auoient tousiours esté conferés par la Souueraineté, & nullement par aucun particulier; l'autre que la cause motiue de la relation ou concession, estoit d'auoir des Gens de guerre en estat de seruir la Souueraineté, & non aucun Seigneur particulier. Quel moyen y a-t-il d'appliquer ces deux conditions aux Fiefs qui sont conferés pour la plus grande partie, par des particuliers sujets au Prince Souuerain, qui obligent leurs Sujets à leuer l'estendart de la rebellion contre leur Roy, s'ils n'aiment mieux perdre les Fiefs qu'ils possedent.

La cause materielle du Benefice estoit vne portion d'heritage, que le Prince souuerain destinoit à la nourriture & entretien des Gens de guerre; la ioüissance de laquelle il donnoit à qui, & pour tel temps il luy plaisoit; ce qui s'estendit par succession de temps iusqu'à la fin de la vie de celuy à qui le Benefice auoit esté conferé, & vacation arriuant il le donnoit à vn autre à pareil effet. D'où nous apprenons que

les Beneficiers n'estoient qu'vsagers de leurs Benefices, ou tout au plus vsufruitiers & non proprietaires.

La cause materielle du Fief est vne portion d'heritage donnée en proprieté, soit par le Prince souuerain, soit par quelqu'vn de ses suiets de ceux qui ont pouuoir d'infeoder, à la charge de seruice militaire & de quelques autres soûmissions & deuoirs, qu'il est impossible d'expliquer à cause de la multiplicité : chacune Prouince ou plustost chacun Bailliage ayant les siennes differentes des autres ; entre lesquelles il y en a de si extrauagantes & ridicules, qu'elles semblent auoir esté inuentées pour faire rire & auilir ceux qui possedent des heritages en Fief, c'est à dire en proprieté & domaine successif.

Ie sçay bien que les Docteurs Feudistes ont essayé de prouuer que la proprieté de l'heritage donné en Fief, demeuroit par deuers le Seigneur dominant, à cause des droits qu'il retenoit dessus, & que le vassal n'en auoit que l'vsufruit perpetuel.

L. vel si seruo ff. famil hercisc̃ũda, nec enim à persona vsusfructus discedere sine sui interitu potest.

Ie soûtiens que c'est vne pure bathologie de distinguer l'vsufruit perpetuel d'vne chose, de la proprieté & domaine de cette chose, & que le raisonnement ny le Droict Romain ne le peuuent souffrir ; l'vsufruit ne passe point la personne de celuy à qui il a esté concedé, s'il va à son heritier & à l'heritier d'iceluy à perpetuité, ce n'est plus vsufruit, mais proprieté & domaine, & si cela n'estoit pas, il n'y auroit point de domaine priué en France, excepté le Franc-alleud, d'autant qu'il ny a point de terre sans Seigneur, lequel Seigneur est appellé tel, à cause que tout ce qui est en l'estenduë de la Seigneurie luy est soûmis, & luy doit seruice ou prestation. Si ceux qui tiennent de luy n'ont que l'vsufruict perpetuel de leurs heritages, & que la proprieté luy en appartienne, il n'y a point de domaine priué en toute cette Seigneurie ; celuy mesme du Seigneur, ie veux dire la terre qu'il possede, n'est pas mesme vn domaine priué, parce qu'il a vn Seigneur de qui il releue, à l'esgard duquel il n'a que l'vsufruict perpetuel de sa terre & de son Fief, celuy de qui il releue a vn Seigneur au dessus de luy, & celuy-là vn autre iusqu'au Prince souuerain, dans les mesmes conditions que les premiers : par consequent en France, personne ne possede en proprieté, mais seulement en vsufruict perpetuel ; quel paradoxe? il suffit quant à present de s'apperceuoir que la ioüissance d'vn Benefice pour vn temps ou à vie, comme estoit celle que nos premiers Roys accordoient à leurs Gens de guerre, est bien éloignée d'vsufruict perpetuel de ce mesme Benefice,

apres qu'il a esté changé en Fief, parce que l'vne s'esteint à la fin du terme ou de la vie, & retourne au Prince qui la confere de nouueau, & l'autre passe en droit successif à l'heritier, sans que le Prince Souuerain y ait que voir, si ce n'est qu'il soit Seigneur dominant, encore n'est-ce que pour donner l'inuestiture qu'il ne peut refuser, si le vassal offre de satisfaire à ses deuoirs.

La difference qui est en cette troisiesme cause, est trop preiudiciable à vn Estat souuerain, pour ne se pas faire sentir. La matiere du Benefice estant en la seule disposition du Prince qui la dirigeoit à son particulier seruice, & à celuy de son Estat, qui sont tousiours conioints en France, où le Roy n'a point de domaine, ny de bourse separée de celle de la Couronne: Et en la disposition de la matiere du Fief: non seulement il a vne grande quantité de Collegues, qui tous trauaillent à l'auancement de leur interest particulier; mais il a des Compartageans qui disposent de leur matiere, non pour le seruice de leur Prince, mais pour le leur; non pour l'assister & le deffendre en son Estat, mais pour luy faire la guerre, si l'occasion s'en presente, qui dépend le plus souuent du caprice, mauuaise volonté, & ambition de ces Seigneurs particuliers, enflés du grand nombre de vassaux qui leur sont soûmis, ausquels ils commandent plus absolument que s'ils estoient leurs Sujets, ainsi qu'il est arriué en France plusieurs fois depuis le Regne de Hugue Capet, iusques au Roy Louis XI. Il arriuoit la mesme chose en Allemagne, depuis qu'à l'imitation de la France le Droict coustumier des Fiefs y fut admis, ce qui obligea l'Empereur Frideric I. de faire vne Ordonnance au Camp de Roncal; portant qu'en tout serment de fidelité (il entend la foy & hommage que les Vassaux rendent à leur Seigneurs de Fief) l'Empereur sera nommément excepté: Il sçauoit par experience le preiudice que le Prince Souuerain receuoit du serment de fidelité, que les Seigneurs de Fief exigeoient de leurs Vasseaux, par lequel ils s'obligeoient de les seruir enuers & contre tous, ce qui comprenoit le Prince Souuerain, qui voyoit par ce moyen la plus grande partie de ses Sujets armés contre luy, à quoy ils n'osoient manquer, s'ils ne se resoluoient à perdre leur Fief (estant lors vn crime de felonnie, de ne point suiure son Seigneur qui alloit faire la guerre à son Seigneur Souuerain) Frideric I. du nom fut le premier, qui apporta remede à ce desordre par son Ordonnance, qui remettoit la dignité Imperiale en sa droite assiette, & faisoit connoistre aux Suiets de l'Empire, que les pouuoirs & authoritez qu'ils auoient les vns sur les autres, ne les affranchissoient pas de l'obeïssance qu'ils de-

Apud Cuiacium lib. 5. de feudis illud quoque sancimus vt in omni sacramento fidelitatis Imperator nominatim excipiatur.

uoient à l'Empereur. Or comme la France n'a point esté assujettie aux Loix Imperiales, celle de Frideric ne fut point obseruée, & long-temps apres les Seigneurs de Fief contraignoient leurs Vassaux, sous peine de perdre leur Fief, de les seruir aux Guerres qu'ils entreprenoient contre le Roy. Nostre Histoire est pleine d'exemples de ce peruertissement, qui n'est ignoré de personne qui ait tant soit peu oüy parler des faits & gestes de nos Roys de la troisiéme Race, iusques au Roy Louis XI. dans les Ordonnances de S. Loüis, qu'il fit en l'an MCCLXX. allant pour la deuxiéme fois faire la guerre aux Infidelles, en laquelle il mourut, pour retrancher beaucoup d'abus & desordres que l'vsage des Fiefs auoit apportés, & pour arrester le cours des entreprises que les Seigneurs de Fief faisoient sur l'authorité du Roy; il y a entr'autres vn article, par lequel il demeure d'accord d'vn cas, auquel vn homme lige est obligé de suiure son Seigneur de Fief qui va faire la guerre au Roy: Et à cause que ces Ordonnances sont assez rares, n'ayant point esté imprimées, i'insereray icy tout l'article entier, qui ne déplaira pas aux curieux. Le manuscrit que i'en ay escit sur du velin, où est peinte en mignature l'image du Roy Saint Loüis, tesmoigne son authentique ancienneté, & par le langage de l'escriture Gotique, le chapitre 50. a pour titre *de Semondre son hom d'aller guerroyer le Roy*: voicy ce qu'il contient, *Se li Sire a son hom lige, & li dit venés vous en o moy, car ie veuil guerroyer le Roy mon Seigneur, qui ma veé le Iugement de sa Cort; li hom doit respondre en telle maniere à son Seigneur: Sire, ie iray volontiers sçauoir au Roy se il est ainsi que vous dites. Adonc il doit venir au Roy, & doit dire: Sire, men Sire dit que vous luy auez vee le Iugement de vostre Cort, & pour ce sui ie venu à vostre Cort pour sçauoir en la verité: car Messire ma semonu que i'aille en guerre contre vous: Et si li Roy li dit que il ne fera ja Iugement en sa Cort, li hom en doit tantost aller à son Seigneur, & ses Sire le doit pourvoir de ses desspens, & s'il ne s'en voloit aler, o luy il en perdroit son Fié par droit: Et si li Roy auoit respondu, Ie feré droit volontiers à vostre Seigneur en ma Cort, li hom deurait venir à son Seigneur, & dire: Sire, li Roy ma dit que il vous fera volontiers droit en sa Cort: Et si li Sire dit, Ie n'entreré iamais en sa Cort, mes venés vous en o moy, si comme ie vous ay semons: Adonc pouroit bien dire li hom, Ie n'iray pas, pour ce n'en perdroit il ja son Fié par droit ne autre chose.*

Ordõnances de S. Loüis, qui cõmencent l'an de grace MCCLXX. *Li bons Rois Loeys fit & ordena ce establissement art. 50.*

Il y auroit de belles reflexions à faire sur cet article, qui seul est capable de faire toucher au doigt le preiudice que l'vsage des Fiefs a causé à la Souueraineté, puis qu'il donne des forces aux Rebelles pour faire la guerre à leur Roy; mais le lieu ne le permet pas, pesons seulement cette ouuerture à toute rebellion, *que si le Roy a veé sa Cort* à vn sien Vassal; c'est à dire, s'il fait

refus

refus de l'oüir en sa Cour, qui est composée de personnes de la mesme condition que le Vassal rebelle, & possible complices de son crime, tous ses Vassaux sont tenus de le suiure & le seruir en la guerre qu'il va faire au Roy, autrement ils perdent leurs Fiefs; & pour faire connoistre que c'estoit le droit commun de France en ce temps-là, ie veux dire dans le mesme siecle, i'apporteray deux ou trois Exemples d'vne infinité, qui sont rapportés dans les actes que ie produis. Thibaut Comte de Champagne, celuy qui fit bien de la peine à la Reine Blanche, mere de Saint Loüis, durant sa Regence, & leua plusieurs fois les armes contre elle, & contre son fils, mesme depuis qu'il fut Majeur. Ce Thibaut promit par ses Lettres Patentes de l'an MCCXX. de bien & fidellement seruir Philippe Roy de France ayeul de Saint Loüis, comme son Seigneur lige, contre tout homme & femme qui puisse viure & mourir, & qu'il ne manquera iamais de luy rendre bon & fidel seruice, *tant que le Roy luy fera droit en sa Cour par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent iuger*. Il repete deux autres fois cette clause dans le mesme acte. En l'année suiuante MCCXXI. le Comte de Rhetel donne ses Lettres, par lesquelles il declare qu'à la requeste & commandement de son Seigneur Thibaut, Comte de Champagne, il a iuré sur les choses saintes, que si son Seigneur le Comte manquoit de rendre à Philippe Roy de France, le bon & fidel seruice qu'il luy doit, comme à son Seigneur lige, *tant que le Roy luy voudroit faire & luy fera droit en sa Cour, par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent iuger, il seruira le Roy contre son Seigneur auec tous les Fiefs & Domaines qu'il tient de luy*. Cette clause est repetée encore vne fois dans le mesme acte.

Quandiu ipse mihi faceret rectū Curia sua per Iudiciū eorum qui me possunt, & debent Iudicare.

Quandiu dominus Rex vellet ei facere, & faceret rectum curia sua per Iudicium eorū qui eumdem dominum meum debent & possunt Iudicare.

Ces Exceptions nous montrent que la puissance souueraine estoit bien bornée & restrainte, puis qu'vn Roy ne pouuoit chastier son Vassal rebelle & desobeïssant, qu'il ne l'eust fait appeller en sa Cour, qui estoit composée de ses Conuassaux, dont vne partie estoit souuent dans la complicité du crime auec le Vassal desobeïssant, pour y estre iugé souuerainement; c'est ce que signifient ces mots des actes rapportés, *par le Iugement de ceux qui doiuent & peuuent iuger*.

Cela suffit pour nous faire connoistre que quand la matiere du Benefice estoit en la disposition seule du Prince Souuerain, ces dangereux inconueniens n'arriuoient pas, qui nous montrent la difference qu'il y a entre la matiere du Benefice, conduite & maniée par le Prince souuerain pour son seruice & celuy de son Estat, & celle du Fief mise en œuure par les particuliers Sujets pour leur particulier interest, qui choquent souuent le Prince souuerain & son Estat.

La cause *formelle du Benefice*, n'estoit autre que la volonté & disposition du Prince souuerain, lequel en exerçant sa liberalité enuers ses Sujets & Gens de guerre; c'est à dire en leur donnant la ioüissance de certains heritages, pouruoyoit sagement au bien de ses affaires & à la seureté de son Estat. Celuy qui acceptoit cette ioüissance, qui a esté appellée Benefice, ne contribuoit autre chose à l'estre du Benefice, sinon qu'il receuoit la grace du Prince, comme vn salaire qui l'obligeoit de se tenir en estat de le seruir fidellement & courageusement en tout temps, en tout lieu, contre toutes sortes d'ennemis, sans nul excepter, ainsi que sont tenus de faire tous bons Sujets, & les Gens de guerre que l'on leue, que l'on paye, & que l'on nourrit à cét effet, à quoy ils s'obligent par serment, lors qu'on leur fait faire montre, ou qu'ils sont en Corps-d'Armée, lequel serment se fait en public de seruir le public, & le Prince Souuerain, qui en est le Chef à toutes les fois qu'il leur est ordonné. Il n'estoit point requis à l'estre du Benefice, que celuy qui l'acceptoit, que nous auons appellé iusqu'à present Beneficier, à cause que les Feudistes l'appellent ainsi, prestast serment particulier & special, à raison du Benefice, il n'en prestoit qu'auec les autres Gens de guerre qui le prestoient conioinctement, soit qu'ils fussent Beneficiers ou non. Et les Docteurs Feudistes se sont fort equiuoqués, quand ils ont attribué les sermens qui sont inserées dans *Gregoire de Tours*, *Aimoinus Monachus* les *Capitulaires de Charlemagne*, *Loüis le Debonnaire*, *&* *Charles le Chauue*, dans *Ado Viennensis*, & autres anciens Chroniqueurs, qui parlent entre autres de celuy de Tassilo Duc de Bauieres, au suiet des Benefices, qu'ils qualifient Fiefs, dont ioüissoient ceux qui prestoient les sermens; d'autant, ainsi que ie prouueray ailleurs, que ces sermens n'auoient autre respect qu'à la qualité de Sujet, & non de Beneficier, le Prince qui donnoit le Benefice n'auoit point d'autre obligation de proteger & maintenir le Beneficier que la generale de son Office de Roy, & Prince Souuerain, qui l'oblige à la protection & deffence de tous ses Sujets, sans acception de ceux qui tiennent des Benefices, ou qui n'en tiennent pas: que si au lieu de cette protection il exerçoit des violences & iniustices enuers les Beneficiers (ainsi qu'il peut arriuer, les Roys estans hommes fragiles aussi bien que les autres) ils ne luy estoient pas moins soubmis & suiets à sa personnes, & leurs Benefices moins affectez au seruice dû au Prince, & à la Souueraineté: la qualité de Beneficiers ne les empeschoit pas d'estre suiets, au contraire ils estoient liés plus estroitement que les autres à cause du bien-fait, sans qu'il y eust rien de capable de les délier & descharger du seruice qu'ils estoient obli-

gez de rendre au Prince Souuerain, comme ses Sujets & comme ses Beneficiers.

La cause formelle du Fief est toute autre ; le Prince a pour compagnons & collegues tous ceux qui peuuent & veulent donner partie de leur heritage en Fief, l'estre duquel ne consiste pas en la seule volonté du Seigneur qui donne; mais il est necessaire que celle de l'acceptant y interuienne. De mesme que l'acceptant s'engage à de certains deuoirs & seruices, en certain temps, & en certain lieu, aussi son Seigneur s'oblige à sa protection : Et ces deuoirs reciproques sont si efficaces, que comme le Vassal perd son Fief si-tost qu'il commet felonnie, c'est à dire qu'il manque à la fidelité & au seruice qu'il doit à son Seigneur (cela s'appelle en langage feodal, mettre le Fief en commise, qui donne droit au Seigneur de priuer son Vassal du Fief qu'il tenoit de luy, le reünir à son Domaine, ou le donner à vn autre) aussi le Seigneur perd la seigneurie qu'il auoit sur son Vassal, si-tost qu'il viole la protection qu'il luy deuoit, & qui est pareillement reputé à felonnie, & s'appelle messaire & mentir sa foy, qui descharge le Vassal de la reconnoissance qu'il deuoit à son Seigneur, à cause de son Fief, qui ne releuera plus de luy, mais du Seigneur dominant ou suzerain, selon les diuers degrez de vassalité. Il est bon de rapporter icy le 53. article de l'Ordonnance de saint Loüis, qui est celle dont ie parle quelquefois en ce Traité, le titre de cét article est ainsi conceu: *De quoy li Sire pert son hom*, voicy le texte, *Quant li Sire vée le Iugement de sa Cort, il ne tiendra iames rien de luy, ains tiendra de celuy qui sera par dessus son Seigneur, & ainsi seroit-il s'il gisoit à la fame son hom ou sa fille, s'elle estoit pucelle, & il l'eut baillée à garder à son Seigneur, & il li depucelast, il ne tiendra iamais rien de luy.* Le Vassal deuant que prendre possession de son Fief, preste serment de fidelité à son Seigneur, qu'il renouuelle seulement aux mutations, tant du Seigneur que du Vassal, de bien & fidellement seruir son Seigneur, enuers & contre tous, aux cas & conditions portées par l'inuestiture, qui sont diuerses, selon les Coustumes des lieux ou que les conuentions ont esté stipulées du consentement du Seigneur & du Vassal, lors que le Contract de la donation du Fief a esté passé. Toutes choses particulieres, Serment particulier rendu vne fois en la vie; si mutation n'arriue à vn particulier pour seruice particulier en certain temps, & en certain cas, ce serment de fidelité, que l'on a depuis appellé foy & hommage lige ou simple, a double effet: car comme il oblige le Vassal à la fidelité & au seruice enuers son Seigneur, il engage le Seigneur à la protection de son Vassal. Cela s'explique en termes de l'Escole, qu'en l'hommage la foy du

Lib. 4. de feudis tit. 24. c. 56. vide Cuiacium supra tit. 5. lib. 2.

ne nie pas que le Benefice n'ait seruy de matiere & de plan à la construction du Fief; mais peut on prendre la toile sur laquelle vn Peintre a fait vne representation pour vn tableau? Encore y a-t-il cette difference, que la representation que l'on voit dans le tableau, est vne chose bien plus excellente que n'estoit la toile deuant qu'elle eust esté peinte: où au contraire le Fief que l'on a basty de la ruïne du Benefice, est bien moins noble, moins excellent, & moins vtile que le Benefice. C'est comme celuy qui briseroit vne de ces belles antiques, pour employer la pierre ou le marbre à construire le seüil d'vne porte, ou pour demeurer dans l'exemple de la toile peinte, on a imité en subrogeant le Fief au Benefice. Le saint Euesque Epiphane, lequel, ainsi qu'il dit luy-mesme, ayant trouué à l'entrée d'vne Eglise vn drap sur lequel estoit peint vn Crucifix, ordonna qu'il seroit employé à enseuelir vn corps mort.

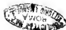
In Epist. ad Ioannem Episc. Hierol. ex traductione B. Hieronymi.

CHAPITRE IV.

OV IL EST PROVVE' QVE LES FIEFS ne sont ny du Domaine public, ny du Domaine priué: & partant que c'est vne maniere de posseder irreguliere.

LE Benefice pris pour la ioüissance d'vne portion d'heritage donné à temps ou à vie par le Prince Souuerain, pour la solde & entretenement de certain nombre de Gens de guerre, estoit vn *estre regulier*, qui faisoit partie du Domaine public; aussi bien que les *prædia militaria* des Romains. Ce n'est pas qu'ils fussent tout à fait semblables, puisque la proprieté de ceux-cy estoit donnée auec la ioüissance, & tomboient dans le partage des biens entre les enfans de ceux à qui ils auoient esté donnez; & de ceux-là n'estoit accordé qu'vne ioüissance momentanée, ou viagere; mais à cause que les vns & les autres estoient donnez par le Souuerain, & pour le seul seruice de la Souueraineté, ils sont censez tous deux faire partie du Domaine public. Dans le passage que nous auons rapporté de *Lampridius*, il est dit qu'Alexandre Seuere donna aux Chefs, & Gens de guerre, qui estoient en garnison sur les Frontieres, les terres conquises sur les Ennemis, qui luy appartenoient, à la charge que leurs enfans porteroient les armes; sans que iamais ces terres peussent estre possedées par *des personnes priuées*. Voyez-vous comme non seulement les terres données par le Prince, estoient du Domaine public; mais

Ita vt eorum ita essent, si hæredes illorum militarent, nec vnquam ad priuatos pertinerent.



mesme les Gens de guerre en estoient aussi. Chez les bons Autheurs, ceux qui portoient les armes, estoient opposez à ceux qui ne les portoient pas, qui estoient connus sous le nom de personnes priuées, ainsi que *Casaubon* a doctement obserué en ses Notes sur ce passage. Nonobstant le Iurisconsulte B *iro lib. 1. de Iure Beneficiorum cap. 1.* interpretant ce passage par le terme *priuati*, entend ceux qui ne sont pas nobles, que nous appellons Ro uriers *plebeios*. En quoy il n'a pas consideré que l'ordre du Peuple Romain estoit aussi bien obligé de porter les armes que celuy des Cheualiers & des Senateurs : tellement que *Lampridius* ne pouuoit pas prendre ce mot de *Priuati* pour des Roturiers; mais au sens de Casaubon, qui designe ceux de quelque ordre qu'ils fussent, qui quittoient l'exercice des armes, le temps de leur Milice acheué, lesquels estoient exclus de la possession des *prædia militaria*. La fin de cét estre estoit public & necessaire, puis qu'il estoit dirigé à la deffence de l'Estat, & au maintien de la paix & tranquillité publique.

Et le Fief au contraire, estant vne portion de terre ou heritage donnée par vn *Particulier* à vn autre Particulier; c'est à dire tous deux *Sujets* d'vn mesme Prince souuerain, en proprieté & vsufruit perpetuel, moyennant que l'acceptant & ses heritiers & successeurs, apres luy, s'obligent à celuy qui donne, & à ses heritiers & successeurs, de luy rendre fidele seruice militaire enuers & contre tous, sans excepter le Prince souuerain, nous fait voir vn estre heteroclite, & tout à fait irregulier, inconnu à toutes les Nations auant le Regne de Hugues Capet, dont la fin est particuliere, non necessaire, mais plustost nuisible, puis qu'elle fournit des forces & des moyens de brider la puissance du Prince souuerain; à quoy l'on ne sçauroit paruenir qu'en causant des seditions, troubles & guerres, qui alterent la paix & la tranquillité publique; comme il est arriué en France plus de CCCC ans durant, y ayant à peine CC. ans que nos Roys s'en sont déliurez. Voicy comme ie prouue que l'Estre du Fief est irregulier. Le droict Ciuil des Romains ny le Francique, n'ont admis que deux manieres de posseder regulierement le Domaine public, dans lequel estoient compris respectiuement les Milices, les *Prædia militaria*, les τερματικὰ & les *Benefices* ou *Fe-od*: & le Domaine priué, qui comprenoit tout ce que possedoient les particuliers en heritages, rentes & droicts fonciers, les vsages, les vsufruits, & les Emphitheoses. Ce Domaine priué estoit ou franc de toutes charges & seruitudes personnelles; ou n'en rendoit qu'au Domaine public, sans qu'vn Domaine priué fut tenu de rendre à vn autre Domaine priué aucun deuoir, seruice & prestation.

Vlpianus in l. 1. §. huius studij ff. de Instit. & Iure.

Nous parlons des droicts de Seigneurie sur vne terre ou heritage, qui emportent seruice personnel, & encore faut adioûter seruice personnel militaire enuers & contre tous: car c'est la fin pour laquelle la maniere de posseder en Fief, a esté introduite.

L'vsage des Fiefs n'est ny du Domaine public, ny du Domaine priué. Il n'est point du Domaine public, d'autant que ce sont des particuliers qui en ioüissent, sans la participation ou connoissance du public; & les biens ainsi possedez engagent les possesseurs, non seulement de ne point seruir le public, mais souuent de luy faire la guerre: & le seruice que quelques Vassaux qui sont en petit nombre, sont obligez de rendre en certain temps & en certain cas au Prince Souuerain, ne luy est pas rendu à cause de sa souueraineté: car en cette qualité tous ses sujets sont tenus de le seruir en tout temps, en tout cas & en tout lieu, s'ils sont en pouuoir de le faire: mais par ce qu'il est leur Seigneur dominant, Suzerain, ou Dominantissime, qualitez qui ne sont qu'accessoires à la Royauté, que l'vsage des *Fiefs* a introduites; lequel seruice & deuoir est accompagné de circonstances preiudiciables à la Royauté, ainsi qu'est celle qui oblige le Prince souuerain de faire droit en sa Cour à son Vassal, qui n'est pas composée de ceux que le Roy a voulu choisir par vertu, merite & fidelité, & ausquels à cét effet il donne ses Lettres Patentes: mais elle est composée de ses Vassaux Principaux, appellez *Pairs*, & de quelques autres Vassaux de grand relief; lesquels tous ont entrée, seance & voix deliberatiue en cette Cour, ou Parlement, par voye de succession & heredité, sans que le Prince souuerain y confere autre caractere que celuy de l'acte de reception du serment de fidelité du Vassal, qui est l'acte de foy & hommage, qu'il ne peut refuser sans cause legitime, contenuë en *l'vsage des Fiefs*: Si le Roy n'admet son Vassal, duquel il a suiet de se plaindre au Iugement de cette Cour, ce Vassal est dispensé de luy rendre seruice & deuoir: tant s'en faut, il luy peut faire la guerre, & luy peut mettre en teste ses Vassaux (qui sont arrierevassaux du Roy, & de plus, ses sujets) Il y a bien d'autres cas qui deschargent le Vassal de la fidelité qu'il a iurée au Roy, introduits par *l'vsage des Fiefs*, que nous verrons à la suite de ce discours; par consequent *cét vsage* choquant ainsi la Souueraineté, n'a garde d'estre du Domaine public.

Cét vsage ne peut non plus estre placé dans la cathegorie du Domaine priué, à cause qu'il ne dépend point du Domaine public, ainsi que tout Domaine priué doit faire; autrement ce seroit vne vraye souueraineté: Il introduit & constituë vn

nombre infiny de Vassaux, qui ne doiuent plus de seruice à la Souueraineté, quoy qu'ils y soient *sujets*: mais doiuent ces seruices à des Seigneurs particuliers, qui ne possedent qu'vn Domaine priué. Quelle chymere? Entre le Domaine public & le Domaine priué, il n'y a point de milieu, selon le droict Ciuil & le Francique; le Domaine priué doit dépendre nuëment de la Souueraineté, qui possede seule le Domaine public, sans aucune mediation. Ie veux dire que sous l'Empire Romain, & sous la premiere & seconde Race de nos Roys, vn Seigneur particulier ne pouuoit tenir son Domaine que de la Souueraineté, en ce qui concernoit les prestations, & seruices personnels. L'introduction de *l'vsage des Fiefs* a violé cette regle generale; en ce que par son moyen il y a nombre de Seigneurs entre le Prince souuerain & ses Sujets, qui possedent des seigneuries, desquelles releuent vne multitude presque infinie de Vassaux, qui leur doiuent rendre seruice militaire de leurs personnes par deuoir, duquel ils n'estoient tenus auparauant qu'enuers le Prince souuerain; qui est priué du seruice de la plus grande partie de ses *Sujets*, sous pretexte qu'ils sont Vassaux d'autres que de luy. Le Domaine qui appartient à ces Vassaux redeuables à d'autres Seigneurs que le Prince souuerain, n'est plus vn Domaine priué, puis qu'il ne dépend plus du Domaine public.

Pour entendre cecy clairement, qui a esté autrefois de plus grande importance qu'il n'est à present, que *l'vsage des Fiefs* a esté remis sous l'authorité & iurisdiction de la souueraineté de la Couronne, par la prudence & sagacité des Roys qui ont regné depuis S. Loüis; nous auons besoin d'étaler la gradation que *l'vsage des Fiefs* a introduite: Les Docteurs Feudistes le font ainsi, en ce qui concerne la France: le Roy, le Duc, le Comte ancien, le Marquis, le Vicomte, le Baron, le Comte moindre, le Chastelain, l'Escuyer. Cecy marque plustost les dignitez establies par *l'vsage des Fiefs*, que leur veritable subordination: d'autant qu'il y a des Ducs qui n'ont point de Comtes grands ou petits, ny de Marquis sous eux, & ainsi des autres dignitez, beaucoup desquelles aussi bien que des Chastelains & Escuyers, releuent immediatement ou du Roy, ou du Comte, ou du Marquis. Nous prendrons donc vn autre programme, & considererons l'vsage des Fiefs, ainsi que ie le trouue dans les actes que ie produiray cy-apres, qui sont pour la plus part du douziesme siecle MCC.

Baro lib. 1. de Iure Benef. cap 3. Comes Major.

Ie commenceray par la partie la plus basse, & remonteray iusqu'au Roy. Tous ceux qui possedent des terres & heritages dans l'estenduë d'vne Seigneurie, excepté celles qui appartiennent

partenoient aux Eglises & Communautez qui sont amorties, & celles qui sont en Franc alleud, doiuent à celuy qui est possesseur de cette Seigneurie, censiues, portans lots & ventes quand le cas y eschet, Coustumes, coruées, gardes de Chasteaux, & autres redeuances réelles ou personnelles, selon la Coustume des lieux, ou selon les anciennes prises & vsage immemorial ; c'est ce que l'on appelle *tenir terre en Roture*, & ceux qui les tiennent sont appellez *Roturiers*; en quelques Coustumes il y a de ces rotures, qui sont en quelque espece de Fief appellé *Fief roturier*; & chez quelques-vns de nos Praticiens *Fief Rural* : I'ay mis toutes ces redeuances, non pas qu'elles soient deuës toutes en chacun endroit, mais aux vns plus, aux autres moins, sans qu'ils doiuent aucune chose à la Souueraineté. Si on obiecte que le Roy y leue des Tailles, des Aydes, Gabelles, & autres impositions, ie responds qu'au temps que ie considere *l'vsage des Fiefs*, sçauoir depuis le Regne de Hugues Capet iusqu'au Roy Philippes le Bel, ces leuées & impositions n'estoient point en vsage, & nos Roys viuoient de leur Domaine; sauf en cas de necessité, de faire leuée de deniers sur tous leurs *sujets*, auec leur consentement. Le Seigneur de cette seigneurie, que nous prendrons pour celuy que les Docteurs Feudistes appellent Escuyer, à cause de sa seigneurie doit seruice à son Seigneur dominant, que nous prendrons pour le Baron ou Chastelain; le Fief duquel est composé de plusieurs vassalitez semblables à celle de l'Escuyer, & d'vne seigneurie, où il est Seigneur immediat de ceux qui possedent leurs terres & heritages en censiue, tout cela est déchargé de toute prestation, seruice & deuoir enuers la souueraineté, moyennant le seruice que l'Escuyer doit à son Chastelain ou Baron; & ce Baron n'en doit non plus, à cause qu'il est Vassal du Seigneur suzerain, qui sera le Duc ou le Comte, lequel s'il a vn Seigneur dominant, ces diuers degrez se trouuans en beaucoup de Prouinces, sera pareillement affranchy de tous deuoirs & seruices enuers la souueraineté, à cause du seruice qu'il rend à celuy de qui il releue. Enfin ce Seigneur suzerain ou dominant au dessus de luy, est Vassal immediat de la souueraineté, & luy rend les deuoirs & seruices actuellement pour sa seigneurie, & virtuellement pour toutes celles qui en dépendent; à cause dequoy il est obligé de les inserer dans l'aueu & denombrement qu'il doit rendre à la souueraineté vne fois en sa vie, en suite de sa foy & hommage; tellement que depuis le Roturier iusqu'au Seigneur suzerain, qui emporte les trois parts pour le moins des sujets du Roy, il n'est seruy ny reconnu, ny actuellement ny virtuelle-

ment; & n'est seruy actuellement que du Seigneur qui releue immediatement de luy, & virtuellement pour *les Fiefs* qui en dependent: Encore n'est-ce pas en la qualité de Roy & de Prince souuerain, qui n'est pas reconnuë; mais en celle de Seigneur dominant, suzerain, ou dominantissime, qui ont esté introduites par *l'vsage des Fiefs*, qui s'est fourré en la place de la Royauté, n'en estant demeuré aux Roys que le nom & l'apparence. Ce qui paroist en deux choses: en ce que la plus grande partie de leurs sujets leur a esté rauie, puis qu'ils sont obligez de rendre à des Seigneurs particuliers les seruices & les prestations qu'ils deuoient à la souueraineté. L'autre que l'exercice & l'employ qui luy estoit resté en qualité de Seigneur dominantissime; c'est à dire celuy auquel aboutissent toutes les vassalitez du Royaume, que beaucoup de Feudistes appellent Seigneur souuerain, a esté assuietty aux regles de l'Establissement des *Fiefs*; qui portent que tout Seigneur dominant ou suzerain, aura vne Cour composée de luy & de ses Vassaux, dont les plus considerables sont appellez Pairs, pour iuger tous les procez & differends qui naissent, tant entr'eux, qu'entr'eux & leur Seigneur à la pluralité des voix, celle du Seigneur n'estant comptée que comme vne des autres: ainsi auoit esté establie vne Cour à nos Roys, en laquelle il y auoit douze Pairs, & autres Principaux Vassaux, sans laquelle ils ne pouuoient agir en chose concernant l'Estat, & tous les differends qu'ils auoient auec leurs Vassaux, y estoient iugez. Que s'ils en vsoient autrement, ils se reuoltoient contre le Roy, & luy faisoient la guerre: en laquelle ils estoient suiuis & assistez par leurs Vassaux, à peine de priuation de leurs *Fiefs*, & d'estre reputez deserteurs & violateurs de leur foy. Par consequent *l'vsage des Fiefs* n'est ny du domaine public, ny du domaine priué; mais est vn milieu entre l'vn & l'autre, qui participe de tous les deux, lequel s'est introduit de soy-mesme par vn peruertissement des regles Politiques & corruption des mœurs, que l'ambition & l'auarice, auec l'esprit de reuolte, ont excité dans vne conjoncture qui ne permettoit pas à la Royauté de l'empescher, ainsi que nous verrons incontinent.

Lib. 1. de feudis tit. 6. & 11.
Si contentio fuerit inter dominum & fidelem per Pares Curiæ dirimatur. Imp. Sigismundus in Epist. ad Concil. Basil. to. 3. Concil. Feudalis contentio per dominum feu. & Pares Curiæ terminanda est. Les Ordonn. de S. Louis Ar. 8. & generalement tous les D.D. Feudistes.

Le Lecteur sera aduerty que ie considere en tout mon discours l'vsage des Fiefs, non seulement suiuant les restrictions que nos Roys y ont sagement apportées depuis CCC. ans; mais comme il estoit és trois siecles precedens, dans lesquels ont esté expediez les actes que i'ay à produire, pour la iustification de tout ce que i'ay auancé.

Ie dis que l'vsage des *Fiefs* s'est introduit de soy-mesme,

à cause qu'il n'a iamais paru aucun Decret ou Ordonnance de Prince ou Estat souuerain qui l'ait estably. Que l'on ne me rapporte point que les *Prædia militaria* des Romains, & les *Fe-od* ou *Benefices* de nos premiers Roys, ne paroissent point dans aucun Decret ou Ordonnance, d'autant que ce n'est point vne maniere de posseder qui soit hors le cours de celles que la raison & l'ancienne Politique auoient establie. Dans l'Histoire Romaine & la Francique, il est constant que toutes les terres conquises appartenoient à la Souueraineté, les Gens de guerre n'auoient droit qu'à ce qui estoit mobilier: tellement que dans la distribution que le Souuerain faisoit de partie des terres conquises à ses Gens de guerre; soit en proprieté, ainsi que les Romains; soit en ioüissance momentanée ou viagere, ainsi que les premiers Roys François, il n'estoit point besoin de Decret ou Ordonnance speciale pour ces distributions; ils disposoient de ce qui leur appartenoit; & au lieu de faire donner leurs heritages à ferme, pour des deniers en prouenans payer leurs Gens de guerre; ils leur donnoient *breui manu*, ces heritages, ou en proprieté, ou en ioüissance; en quoy il n'y auoit autre ceremonie que la marque de leur volonté, qui estoit leurs Lettres de don à chacun en particulier: En vn mot, leur terre ne changeoit point de nature & qualité, elle estoit tousiours sous la dépendance du Domaine public: C'est pourquoy il n'estoit point besoin de Decret ou Ordonnance Generale; mais il en falloit pour l'establissement des *Fiefs*, à cause que cette maniere de posseder estoit nouuelle, & qui despoüilloit la Souueraineté de la plus grande partie de sa terre, & de ses Sujets.

CHAPITRE V.

DE L'ORDONNANCE DE L'EMPEREVR Conrad, dit le Salique, en 1024. où il est parlé de Benefice: Et l'opinion de du Moulin Iurisconsulte, examinée touchant les Constitutions de Lothaire.

LA premiere Ordonnance où le droit des Fiefs se trouue, non pas estably ou posé, mais presupposé, est celle de l'Empereur Conrad, au rapport de *Gerardus Niger*. Ce Conrad, dit le Salique, paruint à l'Empire en l'an MXXIV. On dit

Lib. 1. de Feudis tit. 1. §. cum vero Conradus.

qu'allant en Italie pour receuoir la Couronne Imperiale, à Rome il fit cette Ordonnance, par laquelle il accorde que le frere succede à son frere decedé sans legitime heritier au *Benefice*, que leur pere leur auoit laissé. Elle est intitulée *de Beneficiis*, & les reglemens qu'elle contient sont pour les Benefices, qui estoient deuenus des proprietez. Si cette piece est authentique, & que l'on y doiue auoir égard (la caution de *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto*, que Balde ne feint point d'appeller Asnes, n'est pas trop soluable) elle nous montre que le mot de *Fief* n'estoit point encore en vsage ; aussi ne seroit elle posterieure au Regne de Hugues Capet, que de xx. ans ou enuiron : elle fait connoistre pareillement que les *Benefices* estoient deuenus des proprietez hereditaires de pere en fils, & que le Prince souuerain seul en disposoit : ce qui ne s'accorde gueres bien auec l'vsage des *Fiefs*, qui n'est qu'vn vsufruict perpetuel separé de la proprieté, selon la doctrine Feudale, dont les particuliers gratifient qui bon leur semble. Dans le cinquiéme Liure des Fiefs de la Collection de Cujas, suiuent trois Constitutions de l'Empereur Henry, fils de Conrad, ainsi que pretend ce sçauant & eloquent Iurisconsulte, dequoy nous parlerons lors que nous considererons l'origine de *Fief*, n'examinant en cét endroit que la chose qu'il signifie, viennent apres deux Constitutions de l'Empereur Lothaire, & sept de l'Empereur Frideric, dans lesquelles les *Benefices* & les *Fiefs*, sont confondus, & pris l'vn pour l'autre.

Ad lib. 1. de Feud. tit. 2.

Du Moulin, sçauant Iurisconsulte, tasche de prouuer que les Constitutions de Lothaire, desquelles ie viens de parler, dont l'vne a pour titre *de Feudis non alienandis* : & l'autre *de Inuestitura non petita intra annum atque diem*, sont de l'Empereur Lothaire I. du nom, fils de l'Empereur Loüis le Debonnaire : En la premiere de ces Constitutions, la distraction des *Benefices* est deffenduë, de peur que le seruice qu'en doiuent tirer l'Empereur & les Seigneurs desquels dependoient ces *Benefices*, ne fût alteré & aneanty. Ce qui presuppose que les *Benefices* estoient des proprietez hereditaires, qui pouuoient estre vendus & distraits, & qu'il y auoit des Seigneurs entre le Prince souuerain & les possesseurs des *Benefices* ou *Fiefs*, à raison desquels estoient deûs des seruices réels & personnels, tant à l'Empereur qu'à ses Seigneurs, appellez dans cette Ordonnance *Domini*, & cela dés l'an DCCCXXV. Si Lothaire I. est Autheur de ce Decret, asseurement i'ay grand tort : car il paroist par là tout le contraire de ce que i'ay auancé, & diray cy-apres. C'est pourquoy il faut serieusement considerer les raisons qu'appor-

Per quod Imperij vel dominorum minuatur vtilitas.

te Du Moulin, sans nous estonner de la reputation de sçauant & iudicieux Iurisconsulte, qu'il a remportée, d'autant qu'il estoit suiet à faillir comme vn autre homme, il se reconnoist premier Autheur de cette opinion; sans doute que les escrits de *Baro* n'estoient pas venus à sa connoissance, aussi le deuançoit-il de peu d'années, ou possible ne l'a t il point voulu alleguer, à cause que Baro se contente d'attribuer à Lothaire I. & à Lothaire II. ces deux Constitutions *de Beneficiis*, sans dire autre chose, sinon que le premier estoit petit-fils de Charlemagne, & l'autre Duc de Saxe. Sur la fin du mesme titre le mesme *Baro* reprend *Obertus de Orto*, d'auoir donné à Conrad & à Lothaire le titre d'Empereur; à cause que son auis est (il vse du mot *opinor*) que ny l'vn ny l'autre n'ont point esté mis au nombre des Empereurs. Cela meriteroit bien vne touche, mais ce sera dans vne autre occasion.

In methodo lib. 7. de Iure Benef. tit. 2.

Venons donc à la raison de Du Moulin; *Obertus de Orto* rapportant la Loy *si quis miles & sequentes, in vsibus feudorum*, dit que cette Ordonnance (il entend celle *de feudu non alienandis*) a esté faite du temps d'Eugene Pape de Rome, & qu'il n'y a point eu d'autre Empereur Lothaire sous le Pape Eugene que le fils de Loüis le Debonnaire, nommé Lothaire I. du nom, qui vint à Rome du temps du Pape Eugene II. & crea les Magistrats pour rendre Iustice au Peuple Romain, vers l'an DCCCXXV. auquel temps il fit publier les deux Constitutions concernans les Fiefs.

Comment. in Consuet. Paris. tit. de Fiefs, arti. 24. & 32.

Basmaison en l'Origine des Fiefs dit la mesme chose.

Ie croy que ie ne sçaurois mieux respondre à vn sçauant Iurisconsulte, que par la bouche d'vn autre sçauant Iurisconsulte: Cujas enseigne qu'il y auoit eu trois Empereurs du *nom de Lothaire*. Le premier estoit fils de *Louis le Debonnaire*. Le second estoit fils de *Hugo*, (c'est luy qui estant *Duc de Saxe*, fut creé Empereur en l'an MCXXVI.) Et le troisiéme estoit fils de *Gelseart*, qui fut appellé *Luther* ou *Ludder*, d'où appert que quand le Poëte *Guntherus* nomme *Lutherium* celuy qui fit la premiere deffence d'aliener les *Fiefs* (qui est la premiere des deux Constitutions que nous examinons) il designe *Lothaire III.* & non *Lothaire I.* qui n'a point esté nommé *Luther* ou *Luder*. Dauantage que *Frideric I.* qui fut Empereur apres *Lothaire III.* veut que cette Constitution ait vn effet retroactif, pour rescinder les anciennes alienations des *Fiefs*, nonobstant la prescription: ce qui ne peut estre rapporté à la Constitution de Lothaire I. duquel iusqu'à Frideric I. il y a plus de CCC. ans, & faut qu'il y ait eu erreur en la position du nom d'Eugene Pape, qui a esté mis pour celuy d'Innocent; & cette inscription du nom d'Eugene, ne se trouue point dans les an-

Ad lib. 1. de Feudis tit. 17.

» ciennes Panchartes: car ce qui fuit dans la Conftitution tou-
» chant le droict fucceffif des Fiefs a efté certainement eftably
» par l'Empereur Conrad, qui a vefcu & regné long temps
» apres Lothaire I. Voila ce que i'ay recueilly d'vn plus long difcours de Cujas, ie ne fçay où il a pris fon Lothaire III. fils de Gebshart. I'ay leu foigneufement tous les Hiftoriens & Chronologiftes que i'ay pû recouurer, fans auoir iamais trouué que deux Empereurs du nom de Lothaire, le fils de Loüis le Debonnaire, qui fut affocié à l'Empire par fon pere, en l'an DCCCXXVIII. & mourut en l'an DCCCLV. Et Lothaire Duc de Saxe, qui fucceda en l'an MCXXVI. à Henry V. & mourut en l'an MCXXXVIII. auquel fucceda immediatement Conrad III. du nom, qui mourut en MCLII. laiffant fon fils Frideric I. Empereur apres luy. Partant fi les deux Conftitutions, *de feudis non alienandis*, & *de Inueftitura intra annum*, &c. font d'vn Empereur nommé Lothaire; il faut que ce foit de Lothaire I. ou de Lothaire II. puis qu'il n'y a point eu de Lothaire III. & c'eft poffible ce qui faifoit dire à *Baro*, comme nous auons cy-deuant obferué, qu'*Obertus de Orto*, donnoit à tort la qualité d'Empereur à Conrad & à Lothaire. Pour Conrad il s'imaginoit peut-eftre que l'Autheur de la Conftitution *de Beneficiis*, eftoit ce Conrad Duc de Franconie, qui fut efleu Empereur en l'an DCCCCXII. apres la mort de Loüis III. fils de l'Empereur Arnoul, qui fut le dernier Empereur de la Race de Charlemagne, lequel Conrad n'eft point mis au rang des Empereurs par les Efcriuains Italiens, & par quelques Allemands. Il faut auoüer la verité, que la pluspart de ces grands Iurifconfultes confideroient l'Hiftoire auec trop de negligence; fans laquelle toutefois il eft mal-aifé d'atteindre à la vraye intelligence des Loix. Ie laiffe maintenant le Conrad qui a fait la Conftitution de *Beneficiis*, que nous reuerrons, & reuiens aux deux que Du Moulin attribuë à Lothaire I. & veux apporter quelques raifons, outre celles que Cujas a eftalées, qui aideront à leuer la difficulté.

Apud Cuiacium lib. 5. de Feudis. Qualiter dū apud Rōcalias fecundū antiquorum Imperatorum confuetudinē pro iuftitia.

La premiere eft que celuy des Lothaires, qui eft l'Autheur de la Conftitution *de Feudis non alienandis*, dit qu'elle a efté refoluë à Ronchal, *lors que nous y tenions*, dit-il, *noftre Lit de Iuftice, felon la couftume des anciens Empereurs, pour iuger les differens, & eftablir la paix dans le Royaume.* Si elle eft de Lothaire I. de quels anciens Empereurs pouuoit-il parler? Quoy des Empereurs Romains, tant Idolâtres que Chreftiens, iufqu'à Conftantin? Quoy? des Theodofes, des Valentinians & autres, iufqu'à Auguftule, qui fut le dernier des Empereurs qui euft quelque commandement en Italie? Cela ne peut fubfifter deuant le

ſens commun. Qui a iamais oüy parler de cette conuocation à Roncal, que les Empereurs faiſoient, où ils tenoient leur ſouuerain Tribunal de Iuſtice, deuant l'an MC. Depuis Auguſtule, qui mourut en l'an CCCCX. iuſqu'en l'an DCCCI. que Charlemagne accepta la Couronne Imperiale, il y a plus de trois cens ans, que l'Occident fut ſans Empereur; ſi l'on excepte quelques années, durant leſquelles Iuſtinian fit guerre en Italie aſſez heureuſement contre les Goths, par ſes Lieutenans Belliſaire & Narſés; mais ce progrez s'éteignit auec ſa vie. Ce n'eſt donc point aux Empereurs qui ont precedé Charlemagne que l'Autheur de la Patente *de Feudis non alienandis* a eu égard, lors qu'il a dit, *qu'il tenoit ſon Lit de Iuſtice à Roncal, ſuiuant la Couſtume des anciens Empereurs.* Cette Couſtume & ce lieu de Roncal ſont inconnus à toute l'antiquité. Il ne pouuoit donc parler que des Empereurs, commençant à Charlemagne, la Patente ſelon Du Moulin, eſt de l'an DCCCXXV. Charlemagne mourut dix ans deuant, en l'an DCCCXV. Loüis le Debonnaire ſon fils luy ſucceda, & Lothaire I. fut Empereur apres luy. Il eſt vray qu'il auoit eſté rendu participant de l'Empire par ſon Pere dés l'an DCCCXXIII. mais Loüis le Debonnaire ne s'en eſtoit pas démis pour cela; au contraire il l'a tenu iuſqu'au iour de ſon deceds. Ie ne m'arreſte pas à l'inhumanité que Lothaire exerça contre luy à Compiegne, où il le contraignit de renoncer à l'Empire, d'autant que cela fut de peu de durée; Loüis le Debonnaire ſe rendit le maiſtre, & mit ſes enfans à la raiſon; de telle ſorte qu'au iour de ſon deceds, arriué en l'an DCCCXL. il eſtoit Empereur & regiſſoit en toute Souueraineté l'Empire, ſans meſme que Lothaire y euſt part. Ie demande quels anciens Empereurs pouuoit deſigner Lothaire I. dans ſon Edict, puis que ſon pere viuoit, qui eſtoit le deuxiéme en nombre, & qu'il n'y auoit que dix ans que ſon ayeul eſtoit decedé? Vn petit-fils de Charlemagne pouuoit il parler d'vn ſi grand Heros dix ans apres ſa mort, ſous vn nom obſcur & indefiny *d'anciens Empereurs*? N'euſt-il pas particulariſé que c'eſtoit ſon ayeul d'heureuſe & glorieuſe memoire, ou quelqu'autre Eloge notable, ainſi que nous voyons qu'il a fait en vne de ſes Ordonnances, des Capitulaires de Charlemagne, qu'il appelle ſon tres-glorieux ayeul? Son frere le Roy Charles le Chauue en parle auec le meſme reſpect en pluſieurs endroits de ſes Capitulaires; pouuoit-il faire en ſon nom ſeul, luy qui n'eſtoit qu'appellé *in partem ſollicitudinis* de l'Empire, ſans faire mention de ſon pere? Les Eſcriuains contemporains parlent de trois voyages, que Lothaire fit en Italie par le commandement de ſon pere, és an-

Eginardi Annal. de geſtis Ludouici Pij ad ann. 823.

Lib. 3. leg. Longobardo. tit. 37.

Nithardus Theganus author vitæ Ludouicy Pij. Eginardus.

nées DCCCXXII. DCCCXXIII. & XXIV. & DCCCXXIX. qu'il fut à Rome, où il rendit iustice, & redressa l'Estat du Peuple Romain; mais ils ne disent point qu'il y fit des Ordonnances sur les *Fiefs*, lequel mot ne se trouue point dans leurs Escrits, non plus que celuy de Roncal, ny de l'assemblée qui s'y tenoit. Si cette loy des Fiefs estoit de Lothaire I. pourquoy ne se trouueroit-elle pas auec celles qu'il a faites en qualité de Roy de Lombardie, c'est à dire d'Italie? Pourquoy le mot de Roncal ne s'y trouue-t il pas? Nous pousserons en l'article suiuant l'argument du Camp de Roncal, où nous le trouuerons encore en nostre chemin, auec aussi peu de fondement qu'en ce lieu cy.

La seconde raison est que la datte des deux Constitutions, sçauoir la premiere de l'an MCXXVII. l'autre de l'an MCXXXVII. (dans lequel temps Lothaire II. tenoit les resnes de l'Empire: car comme i'ay dit, il fut éleu Empereur en l'an MCXXV. & mourut en l'an MCXXXVIII.) ne peut conuenir à Lothaire I. decedé vers l'an DCCCLV. mais bien à Lothaire II. qui viuoit dans le temps auquel les *Benefices* estoient changez en *Fiefs*: ce changement apportoit des confusions, ausquelles le Souuerain deuoit donner remede. La troisiéme raison est, que si l'heredité des *Fiefs* auoit esté accordée & establie dés l'an DCCCXXV. par Lothaire I. d'où vient que les Actes & les Historiens que nous auons du temps des Empereurs Otton I. II. III. nous apprennent que les *Benefices*, que l'on veut faire passer pour des *Fiefs*, estoient viagers, & que vacation arriuant, le Prince souuerain les conferoit de nouueau? Cela s'accorde-t'il fort bien auec l'vsufruict perpetuel & successif des Fiefs? La quatriéme raison est, que si le terme de *Fief* estoit connu ou inuenté dés l'an DCCCXXV. d'où procede qu'il est demeuré caché prés de CCC. ans, sans que l'on puisse trouuer dans pas vn acte ou Escriuain contemporain, qui contiennent vne infinité de fois celuy de *Benefice*? le mot de Fief est bien plus significatif que l'autre, pour designer vn heritage possedé en vsufruict perpetuel, à la charge que celuy par qui il sera possedé, soit tenu de rendre seruice militaire personnel, & autres deuoirs à celuy qui l'a donné. Ces raisons iointes à celles de Cujas, montrent que Du Moulin ne se doit pas glorifier d'auoir le premier ouuert l'opinion que les deux Constitutions *de Feudis non alienandis, & de Inuestitura non petita intra annum atque diem*, estoient de l'Empereur Lothaire I. Ie ne voudrois pas asseurer qu'elles soient de Lothaire II. ny d'aucun autre Empereur deuant Frideric I. d'autant que ie n'ay pas grande creance à *Gerardus Niger*, & à *Obertus de Orto*, qui ont farcy leur droit Coustumier des Fiefs de Lombardie de tant d'inepties,

nopties, qu'il ne s'y faut pas beaucoup arrester : & ie trouue que ceux qui ont inseré ces Liures des Fiefs dans le droit Romain, ne luy rendoient pas le respect qui luy est deub.

CHAPITRE VI.

L'OPINION DE MARQVARDVS Freherus examinée, & le M. S. de Velserus, auec la Patente de Charles le Gras.

Marquardus Freherus Escriuain moderne, qui a beaucoup trauaillé pour l'honneur de sa Patrie, dans son Liure intitulé *Origines Palatinæ*, remply de doctes recherches, a donné au Public en l'an M.DXCIX. vne Constitution touchant les *Fiefs*, qui commence ainsi: *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Carolus diuina fauente gratia Francorum & Romanorum Rex:* qu'il dit auoir receuë par les mains de *Marcus Velserus*, docte personnage, qui l'a trouuée dans vn ancien Manuscript, auquel estoient transcrites les Loix de Bauiere. *Marquardus* attribuë cette Patente à Charles III. Empereur, surnommé le Gros ou le Gras: Sa raison est qu'elle est souscrite par *Luitwgardus* son Chancelier; sur quoy il prend occasion de décrire la fortune de *Luitwgardus* Euesque de Verseil, qui tomba en la disgrace de son Maistre, pour auoir esté soupçonné de trop grande priuauté auec Richarde femme de Charles le Gros, d'où il conclud que cette Patente a esté expediée par luy. Or est-il qu'elle fait mention du droit des *Fiefs*, & y apporte des Reglemens tres considerables, qui montrent que des Seigneurs particuliers auoient des Vassaux dépendans d'eux, qui leur deuoient seruice personnel, sinon ils perdoient leurs *Fiefs*: tellement que si cette piece est authentique, qu'on ne trouue rien à redire au Manuscrit de *Velserus*, & que le raisonnement de *Marquardus*, qui l'attribuë à Charles le Gros, soit sans repartie; il faut confesser que le terme de *Fief* & ce qu'il signifie, est cent ans deuant Hugues Capet.

Mais trois choses détruisent l'assertion de *Marquardus*. La premiere est, que cette Patente fait mention de l'assemblée en armes que les Empereurs posterieurs à la Race de Charlemagne, & mesme aux trois Othons ayeul, pere, & fils, faisoient en vn lieu appellé *Roncalia*: la Patente l'appelle *la Cour des Gaulois, que l'on dit vulgairement Rungall*, scitué sur le Po, proche la Ville de Plaisance; lors qu'ils se vouloient preparer *Ad Curiam Gallorum, qui vulgo Rungall dicitur.*

pour aller à Rome receuoir la Couronne Imperiale. Dans quel Autheur est-ce qu'il est parlé du Camp de Roncal, ny de l'assemblée que les Empereurs y faisoient, deuant l'Empereur Conrad le Salique, ny mesme deuant l'Empereur Henry IV. son petit fils? Comment est ce que *Vvitichindus*, *Regino*, *Sigebertus*, *Herman Contractus*, *Siffridus Presbiter*, qui a particulierement escrit la vie de Conrad le Salique, duquel il estoit Chapelain, & generalement tous les autres Chroniqueurs & Historiens, qui ont vescu iusqu'au siecle de Lothaire II. n'ont dit vn seul mot du Camp de Roncal, quoy qu'ils parlent des voyages que les Empereurs ont fait en Italie; soit pour prendre la Couronne Imperiale à Rome, soit pour autre sujet? Le plus ancien de nos Chroniqueurs qui ait parlé, non pas du Camp de Roncal, mais *de la Cour des Gaulois* est *Glaber Rudolphus*, qui viuoit en MXL. Il dit que le Pape vint au deuant de l'Empereur Conrad à la descente des Alpes; ce que par corruption on appelle Cour des Gaulois, auec vn grand appareil au bourg de Cumes. Si les Empereurs predecesseurs de Conrad, eussent eu cette coustume de se trouuer à Roncal, ou à la Cour des Gaulois auec tous leurs Vassaux & Gens de guerre, pour aller à Rome receuoir la Couronne Imperiale, pourquoy est-ce que Glaber dit que cette descente des montagnes est improprement appellée la Cour des Gaulois? Pourquoy le Prestre Siffrid, qui a écrit la vie de ce Conrad dans le mesme temps, où il fait mention de son voyage d'Italie, ne parle point de ce Camp de Roncal, ou la Cour aux Gaulois? L'Empereur Frideric I. dans sa Constitution, qui commence *Imperialem decet solertiam*, au mesme sens que Lothaire II. [a] *Otho Frisingensis*, [b] *Radeuicus*, [c] *Guntherus Poëta*, tous trois contemporains de Frideric I. l'ont inserée dans leurs Escrits, & font connoistre le lieu de Roncal, l'assemblée qui s'y faisoit, & à quel effet on s'y assembloit, où le droit des Fiefs est étalé, & les principales obligations des Vassaux enuers leurs Seigneurs. L'Abbé d'Vsperg en parle vn peu plus particulierement, & dit *Que pour remettre la Iustice en vigueur, que l'Empereur assignoit vn iour certain, & tenoit Cour ouuerte à tous les Lombards & Italiens à Roncal, où les Lombards ont accoustumé de requerir & receuoir Iustice des Empereurs.* Il semble par ce passage que ce Camp de Roncal estoit vn Parlement public, que l'Empereur tenoit quelquefois pour rendre Iustice aux Lombards & Italiens seulement. De fait, si-tost que la puissance des Empereurs a cessé en Italie, ce Camp de Roncal s'est éuanoüy. *Petrus de Vineis*, qui estoit principal Ministre de Frideric II. & *Bizarrus*, en

In præfat. l. 4. hist. Cui protinus in descensu Alpium quam Curiã Gallorũ licet corruptè vocant in Oppido Cumis occurrit cũ summo apparatu Papa Romanus.

Apud Cuiac. lib. 3. de Feudis.

a *Lib. 2. de Rebus Gestis à Frid. I. cap. 12.*

b *Lib. 2. vitæ Frid. I. cap. 1. & sequent.*

c *Lib. 2. Ligurini.*

In Friderico I. Pro reparando itaque iustitiæ vigore omnibus Lõbardis & Italicis Roncaliã, vbi mos Lombardorũ est iustitiã suam requirere, & ab Imperatoribus recipere, &c.

In Epistolis.

parlent au sens des autres, sans que pas vn de tous ces Autheurs specifient le temps de son institution, & ceux qui les ont precedez, que i'ay nommez cy-deuant, qui ont escrit les faits & gestes des Empereurs de la Race de Charlemagne, & de celle de Saxe, ne disent pas vn seul mot du Camp de Roncal; & toutefois vn acte si solennel ne pouuoit estre oublié, puis qu'il precedoit celuy de la reception de la Couronne Imperiale à Rome, par les Empereurs, que ces Escriuains n'oublient gueres. Ie coniecture de là que l'introduction du Camp de Roncal est deuë à Conrad, dit le Salique, Chef de la Maison de Sueue, qui a donné plusieurs Empereurs à l'Italie & à l'Alemagne; à cause que le Pape vint au deuant de luy à la descente des Alpes au lieu de Cumes, appellé par corruption *le Camp des Gaulois*; en memoire possible que c'estoit là où Pepin le Bref & Charlemagne, assembloient leur Armée, quand ils vouloient attaquer les Roys de Lombardie, qu'ils dompterent à la fin. Il y a plusieurs lieux qui ont retenu des noms de semblables actions. En Prouence le Rhosne estant prest d'entrer en la mer, fait vne Isle appellée Camargues; c'est vn mot corrompu de *Campus Caij Mary*: d'autant que ce grand Capitaine Romain se retrancha en ce lieu là deuant l'Armée de ces Barbares, qui vouloient passer en Italie. Or comme ce seroit vne impertinence d'attribuer l'origine de quelque solemnité qui se feroit annuellement en l'Isle de Camargues, en memoire de quelque signalé secours arriué extraordinairement à *Caius Marius*, à cause qu'elle se feroit en vn lieu qui tire son nom de luy. Aussi seroit-ce vne simplicité de referer à Charlemagne la Coustume establie par ces Empereurs, qui ont regné plus de deux cens ans apres luy, de s'assembler auec toutes leurs forces & leurs Vassaux, en vn lieu appellé Rungall, Roncal, ou la Cour des Gaulois, sous pretexte que c'estoit le lieu où son pere & luy faisoient leurs places d'armes, quand ils vouloient courir sus aux Lombards; puis que pas vn Chroniqueur & Historien qui ait escrit durant que la Race de Charlemagne & celle de Saxe tenoit l'Empire, n'en a fait mention. Partant ie concluds ma premiere raison contre l'opinion de *Marquardus*, que trouuant dans la Patente qu'il a fournie, le Souuerain Tribunal Imperial estably à Rungall, ou à la Cour des Gaulois, où la Iustice est renduë publiquement, & des reglemens faits sur les *Fiefs*, il est impossible qu'elle soit de Charles le Gros, à cause que ce Parlement de Roncal a esté estably plus de cent cinquante ans apres sa mort.

Lib. 1. hist. Gennensis.

La seconde raison que i'apporte contre *Marquardus*, est

que la date de la Constitution qu'il presente au public, est posée sous l'an DCCXC. & Charles le Gros, n'a esté Empereur qu'en l'an DCCCLXXIX. En ce cas il la faudroit attribuer à Charlemagne, qui viuoit en DCCXC. mais le moyen de luy accommoder la premiere periode de la Patente, *si Prædecessorum nostrorum morem sequimur*, si nous suiuons l'exemple de nos Predecesseurs. Charlemagne auoit-il des Predecesseurs qui eussent rendu Iustice publique à Rungall, ou au Camp des Gaulois?

Ma troisiéme raison est, qu'à la datte de la Patente de *Marquardus*, est adiousté qu'elle a esté donnée le XXII. du Regne de celuy qui l'a faite: cela ne peut conuenir à Charles le Gros, qui n'a regné tout au plus que VIII. ans. Que si l'on dit pour response aux deux dernieres raisons, qu'il est aisé dans des pieces d'vne si grande antiquité, d'y laisser couler quelque erreur dans les chiffres: cela est vray; mais aussi en peut-il pas arriuer aux noms, & qu'vn Escriuain n'ayant pas bien leu les noms, en mette vn pour vn autre? Et cependant *Marquardus* n'a point d'autre argument d'attribuer la Patente à Charles le Gros que le nom de *Luitwgardus*, qui estoit son Chancelier. Dans ces Antiquailles ou pretenduës telles, il ne faut point tant s'arrester aux noms & aux dattes, que l'on ne considere si la matiere qu'elles contiennent est proportionnée à la condition du temps & des personnes, si le style & les paroles sont conuenables au siecle auquel on les attribuë. C'est là où la critique se doit principalement exercer. Ces témoins muets sont bien plus conuainquants que ceux qui parlent. Cela m'oblige quasi de m'estendre à considerer la matiere qui est contenuë dans la Patente, & pareillement les Notes de *Marquardus*, qu'il y a faites en forme de commentaire, où sa profonde connoissance de l'antiquité paroist, excepté en ce qui concerne les *Fiefs*, qu'il confond auec les *Benefices*; mais cela estant en quelque façon hors de mon suiet, ie m'en abstiendray. Ie ne puis toutefois m'empescher d'en dire vn petit mot, auec lequel ie finiray ce Poinct.

A la premiere lecture de la Patente voyant les reglemens importans au droit des *Fiefs*, qui y sont contenus, & que le terme *Feodum* y est repeté trois fois; ie me suis persuadé qu'elle estoit de l'Empereur Charles IV. de la Maison de Luxembourg, qui paruint à l'Empire en l'an MCCCXLV. qu'il fut éleu, à cause que ce fut vn grand faiseur de reglemens, & particulierement sur la matiere Feodale, qui estoit en grande vogue de son temps, ainsi qu'il appert dans sa Bulle d'Or.

Mais la qualité de *Rex Francorum*, que prend l'Autheur de la Patente deuant celle de *Rex Romanorum*, m'en a osté l'opinion. Long temps deuant Charles IV. les Empereurs auoient cessé d'vsurper la qualité de Roy des François, qui n'appartenoit qu'à la race de Charlemagne, & à nos Roys. Il est vray que Henry l'Oyseleur, qui le premier de la race de Saxe paruint à l'Empire, n'osant ou ne se voulant dire Empereur, se faisoit appeller Roy des François Orientaux; c'est à dire des Franconiens, à la difference de Charles le Simple, qui estoit Roy des François Occidentaux. La barbarie du style de cette Patente ne peut conuenir au temps de Charles IV. On y lit les mots de *Halspergas*, *Mansionarios*, *Absarius*, *Brunarius*, qui sont de la plus profonde antiquité Francique, desquels Charles IV. n'vse point dans sa Bulle d'Or, quoy que son Sujet l'y portast. Cette Latinité sent bien plus le siecle de Charles le Gros, ou plustost celuy auquel viuoit le Moine Marculphe, dont le style se rapporte à celuy de la Patente. Mais sa matiere, les reglemens precis qu'elle contient sur les *Fiefs*, le mot de Fief qui y est inseré par trois fois, la proprieté des *Fiefs* & *Benefices*, qui y est introduite, le terme de *ad Curiam Gallorum, hoc est ad Campum qui vulgo Rungall dicitur*, où est descrite la conuocation en armes que les Empereurs faisoient en ce lieu deuant qu'aller prendre la Couronne Imperiale à Rome, & que les Officiers des Seigneurs particuliers sont appellez *Mareschal*, *Seneschal*, *Eschanson*, & *Chambellan*, qui sont Offices de la Cour & Maison Royale, que n'ont point eu les Seigneurs particuliers; sinon apres que par l'heredité des Duchez & Comtez accordée par Hugues Capet, de laquelle s'ensuiuit l'vsage des *Fiefs*, leur ambition & vanité leur fit vsurper toutes les marques de la Souueraineté, comme nous verrons cy-apres plus particulierement; toutes lesquelles choses n'ont paru dans le monde que plus de CL. ans apres le siecle de Charles le Gros. Cette Patente ne luy peut estre attribuée, ny à Charles IV. ny mesme à pas vn autre Empereur; d'autant que le stile est des premiers siecles, & la matiere des derniers, ce qui ne peut estre conjoint ensemble. Si le Manuscrit de *Velserus* est de quelque consideration, il faut croire que cette piece grossiere y a esté fourée par quelque ignorant ou extrauagant, qui a voulu faire venir de loin des reglemens qu'il voyoit en vsage de son temps, pour des fins qui nous sont cachées, lequel pour mieux déguiser la fourbe, a emprunté le stile & des locutions de nos premiers Escriuains Latins.

Marescallus, Dapifer, Pincerna, & Camerarius.

Cela nous montre que iusqu'à Lothaire II. & à Conrad

III. qui luy succeda, il n'y auoit point eu de Decret ou Ordonnance publique, portant que les *Fiefs* tiendroient lieu des *Benefices*, ny mesme qui en authorisassent en general la proprieté. On void bien dans l'Histoire ce changement en quelques *Benefices*; tantost il est accomply par la concession d'vn Prince souuerain à vn particulier. I'en rapporteray incontinent quelque exemple; en vn autre endroit il est atriué par la tolerance d'vn autre Prince souuerain, qui ne iugeoit pas à propos d'éloigner de son seruice vn homme de commandement, en s'opposant ouuertement à la ioüissance de pere en fils d'vn mesme Benefice, iusques là mesme que les Roys ne pouuoient empescher les grands Seigneurs d'vsurper les riches Abbayes, & de les laisser en heritages à leurs enfans, qui les partageoient auec leurs autres biens: & tantost par les entreprises de quelques Seigneurs particuliers, qui s'emparoient des Benefices qui estoient à leur bien-seance, & les rendoient hereditaires à leur Posterité. De-là s'est formé peu à peu l'vsage des *Fiefs*: lequel par consequent est vne possession anomale & irreguliere, qui n'est ny du Domaine public, ny du Domaine priué; mais est vn milieu participant des deux, qui n'est ny l'vn ny l'autre, & qui est posterieur au Regne de Hugues Capet.

On peut repartir que cet vsage des *Fiefs* peut estre consideré comme faisant partie du Domaine public, suiuant la gradation feodale que i'ay donnée cy-deuant, par laquelle tous les *Fiefs* qui sont dans l'enclos d'vne Monarchie, aboutissent au Seigneur souuerain, ainsi que les lignes de la circonference à leur centre; puis que dans la foy qui luy est portée, & le seruice qui luy est rendu par le Seigneur suzerain, celuy du Seigneur dominant, du moindre Vassal, & de toutes les Rotures qu'ils enferment, y est compris; & partant l'vsage des *Fiefs* est du Domaine public, & n'est point irregulier.

Ie respons que la dignité & la puissance du Prince souuerain, consiste à posseder vne grande estenduë de Païs, qui soit remplie d'vne multitude presque infinie de peuple qui luy soit suiet; qui ne soit obligé de seruice personnel qu'à luy seul, sur tout en ce qui concerne le seruice militaire. Car si les Sujets doiuent seruice militaire à d'autres qu'à luy, il n'est plus Souuerain, puis que d'autres sont concurrens auec luy au point le plus important qu'il y ait en la Souueraineté. En ce cas le Roy auroit autant de Maistres qu'il a de Sujets dans son Estat, qui auroient droit de contraindre la plus grande partie de ses Sujets de s'armer en leur faueur, & se faire suiure en la guerre qu'ils veulent faire, soit contre le Roy, soit contre quelqu'autre.

C'eſt en effet & realité que le Seigneur ſuzerain ſouſleue vne partie des Sujets du Roy pour luy faire la guerre; mais c'eſt en figure & imagination, quand il le ſert par l'acte de foy & hommage qu'il luy rend pour tous les Vaſſaux qui releuent de luy. A la verité ce ſeruice ſent vn peu le Theatre & la Comedie, auſſi bien que la pluſpart des ceremonies feodales: où quelque-fois vn Gentil-homme de bon lieu eſt contraint de ſe mettre à genoux deuant vn moindre que luy: de mettre ſes mains fortes & genereuſes dans celles d'vn laſche & effeminé: de baiſer le cliquet, la ſerrure, ou le verroüil d'vne porte, d'aller rendre ſes deuoirs deuant quelque maſure, où on dit qu'il y a eu autrefois vne Tour, de paſſer deuant la porte d'vn Chaſteau monté ſur vn cheual de tel poil qui ait queuë, crin, & oreilles, ou qui n'en ait pas, auec vn foüet à la main, dont il doit fraper ſon cheual trois fois, pour le faire courir, & en paſſant prononcer tout haut quelque parole ridicule, à quoy il n'oſeroit manquer, à peine de perdre ſon Fief. Ma memoire me fournit vn grand nombre de tels exemples, encore plus groteſques que ie quitte, pour me tenir dans des termes ſerieux. Ie dis que le Prince & ſon Eſtat, n'eſt pas ſecouru & aſſiſté par vn ſeruice repreſentatif, & qu'au lieu qu'il ſe pourroit faire ſeruir & aſſiſter en ſon beſoin par cinq ou ſix mil de ſes Sujets qui ſont dans l'eſtenduë du Fief de ſon Vaſſal, qui eſt Seigneur ſuzerain (ie ſçay des Seigneuries, deſquelles releuent quinze cens Vaſſaux, quel nombre d'hommes ſe pourroit il trouuer dans vne ſi grande eſtenduë de pays?) il ne ſe trouue ſeruy & ſecouru que de la perſonne de ce Seigneur ſuzerain, qui eſt poſſible aſſiſté de quinze ou vingt hommes de cheual, ſelon que la tenüre de ſon Fief l'oblige. I'ay des anciennes conuocations de Ban & Arriereban, où vn Duc de Bar, n'eſt taxé qu'à cent hommes de cheual. Cette repreſentation que fait le Seigneur ſuzerain au Roy, en luy rendant la foy & hommage pour ſes quinze cens Vaſſaux, ou autre plus grand ou moindre nombre, eſt pluſtoſt vne marque de ſa puiſſance que de ſa ſoûmiſſion, & qu'il eſt Vaſſal, mais non pas *Sujet*. Le Duc de Florence, à cauſe de l'Eſtat de Siene qui luy a eſté donné par le Roy d'Eſpagne (qui faiſoit largeſſe du bien d'autruy) doit fournir certain nombre de Caualerie & Infanterie, pour la conſeruation du Duché de Milan, lors qu'il ſera attaqué. Cette obligation n'empeſche pas qu'il ne ſoit Souuerain de la Ville de Siene, & de tout l'Eſtat Sienois. Partant il eſt certain que toutes les Vaſſalitez & Arrierevaſſalitez, qui dependent des Seigneurs ſuzerains, qui enferment vn grand nombre de Roturiers, n'appartiennent

plus au Seigneur ſuzerain, & ſont tirez du Domaine public en verité & realité, nonobſtant que le Seigneur ſuzerain faſſe virtuellement la foy & hommage pour eux. I'adiouſte que l'acte repreſentatif du Seigneur ſuzerain eſt fait au Prince ſouuerain, non en la qualité de Prince ſouuerain, mais en celle de Seigneur dominant, ou dominantiſſime, ainſi que i'ay prouué cy deuant, lors que i'ay montré que le Seigneur ſouuerain eſtoit lié à ſes Vaſſaux en des choſes qui ne peuuent compatir auec la Souueraineté, leſquels en certains cas luy peuuent faire la guerre impunément, & luy mettre en teſte la plus grande partie de ſes *Sujets* armez contre luy, à quoy ils ſont contraints par le miniſtere de l'vſage des *Fiefs*, qui les oblige de ſeruir leur Seigneur feodal enuers & contre tous, ſans excepter le Prince ſouuerain, en peine de confiſcation de leurs *Fiefs*; action qui détruit entierement la Souueraineté, & met le Roy en pire condition que ſes Vaſſaux : d'autant qu'ils luy peuuent faire la guerre de leur mouuement, & le Roy ne la leur ſçauroit faire qu'elle n'ait eſté deliberée & reſoluë dans le Conſeil Ariſtocratique de ſes Vaſſaux, appellé Parlement ou Cour des Pairs, leſquels luy oſtent les armes des mains quand il leur plaiſt, & l'obligent de s'accommoder auec ſes Vaſſaux rebelles, à telles conditions qu'il plaiſt au Parlement arbitrer, ainſi que nous voyons ſouuent arriuer chez nos voiſins du coſté du Septentrion, & arriuoit en France deuant que le courage de nos Roys les euſt déliurez de ce ioug qui ſentoit la ſeruitude, duquel i'ay aduerty que ie parlois en ce diſcours, & non de l'vſage preſent. Le nom que l'on a donné à la maniere de poſſeder, qui a eſté introduite par l'vſage des *Fiefs*, luy eſt tres-propre & conuenable. Celuy qui a baillé vne portion de ſon heritage en *Fief*, eſt appellé Seigneur direct & feodal à l'égard de ſon Vaſſal, & la ſeigneurie qu'il a retenuë deſſus la terre qu'il a baillée tant en Fief qu'en Roture, eſt appellée directe & feodale. La raiſon eſt que lors qu'il a fait la conceſſion, il a retenu ſur ceux auſquels il a baillé la portion de ſon heritage, & ſur ceux qui la poſſederont à perpetuité, de certains droits, deuoirs & ſeruices réels & perſonnels, en certains temps & certains cas; & outre qu'il poura, & ceux qui luy ſuccederont, rerentrer dans cette portion d'heritage par felonnie, confiſcation, desherence, retrait appellé feodal, & autres cas que les Liures des *Fiefs* redigez par *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto*, & les autres Docteurs Feudiſtes, ont trouuez, qu'ils font aller iuſqu'à vingt : tellement qu'il a touſiours droit en la choſe qui
Ius ad rem ſiue in re. concerne la proprieté, qui eſt fort bien nommée *directe*, à cauſe qu'il eſt la ſource & l'origine de la poſſeſſion : le titre de feodal

dal luy est aussi fort bien attribué, à cause que c'est l'vsage des *Fiefs*, qui a introduit cette maniere de posseder, & que le serment de fidelité est la cause formelle du *Fief*.

A l'égard de *l'homme de Fief*, c'est à dire celuy qui a receu la portion d'heritage en *Fief*, qui a esté assez improprement nommé *Vassal*, ainsi que ie prouueray en suite ; cette sorte de possession est nommée *Seigneurie vtile*, ou *Domaine vtil*, & luy *Seigneur vtile & domanial*, d'autant que l'vsufruict perpetuel, qui est vne vraye proprieté successiue & hereditaire, luy appartient, & en peut faire ce que bon luy semble.

Ie ne sçay si on trouueroit bon que i'apportasse icy vne distinction, laissant le mot de Seigneurie vtile pour le Vassal. Elle est Seigneurie, à cause qu'il possede en Fief, qui emporte Seigneurie & domination, & à cause qu'il a vn Seigneur direct duquel il releue, sa Seigneurie n'est qu'vtile: & qu'au *Roturier* demeure le titre de *Domaine vtil*, à cause qu'il ne possede qu'en vertu du delaissement qu'a fait en sa faueur son Seigneur; qui demeure son Seigneur direct. Il est appellé Domaine, à cause que l'vsufruict perpetuel qui luy a esté laissé, est vne vraye proprieté successiue & hereditaire qui luy appartient: tellement qu'il en peut faire ce que bon luy semble. Il luy est loisible de planter du bois où il y a des terres labourables; d'abatre les Bois de haute fustaye, & les Taillis, & les mettre en Terres, Prez ou Vignes, selon qu'il trouuera à propos ; de conuertir les Prez en Bois & Iardins; démolir les Maisons & Fermes, & en construire d'autres à sa mode. Enfin peut tout vendre, parce que l'vtilité & le Domaine de la chose luy appartient.

Le Domaine vtile n'est pas entierement le droict priué du droict Romain & du Francique, pour deux raisons. La premiere est, que le Domaine priué dépendoit en tout & par tout du Domaine public en ce qui concerne les droicts & deuoirs personnels du Sujet enuers le Souuerain: & le Domaine vtile ne doit rien à la Souueraineté; mais est redeuable à vn autre Domaine vtile. L'autre raison est, que celuy qui estoit Seigneur du Domaine priué en ioüissoit en pleine proprieté, sans que le Prince souuerain, ny aucun particulier y eust que voir, sauf pour les deuoirs de *Sujet*: & nostre Domaine vtile n'est possedé qu'en vsufruict perpetuel. A la verité cét vsufruict perpetuel est vne vraye proprieté, quoy qu'en disent les Docteurs Feudistes; mais cette proprieté est obligée à des seruices & prestations réelles & personnelles enuers le Seigneur vtile, lequel en certains cas peut rentrer dans la chose qu'il auoit donnée: en quoy se void la distinction qui est en-

tre le Domaine vtile & le Domaine priué. Ce qui sert encore à la iustification de l'irregularité qui est en la maniere de posseder en *Fief*, laquelle paroist clairement pat cette derniere consideration.

Tous les Seigneurs de *Fief*, qui sont depuis le premier Vassal, que les Docteurs Feudistes appellent Escuyer, iusqu'au Seigneur suzerain, qu'ils appellent Duc ou Comte Majeur, sont Seigneurs directs & vtiles en mesme temps d'vne mesme chose: Car le premier Vassal à l'égard de ceux qui tiennent de luy les heritages en Censiue ou Roture est Seigneur direct, ainsi que nous venons de donner à connoistre; & à l'égard de celuy de qui il releue son Fief, qui est son Seigneur dominanr, que les Docteurs Feudistes appellent Baron, Vicomte, ou Chastelain, il est Seigneur vtile, la Seigneurie directe appartenant à son Seigneur dominant. Celuy-cy à l'égard de ses Vassaux est Seigneur direct, & Seigneur vtile à l'égard de son Seigneur suzerain; & ainsi de degré en degré, suiuant les diuerses subordinations qui se trouuent dans le droict des *Fiefs*. Cette extrauagance ne se trouue point dans le droict Romain & le Francique; le Prince souuerain possedoit seul le Domaine public, duquel il auoit la Seigneurie directe & l'vtile, & chaque particulier auoit la Seigneurie directe & l'vtile de son Domaine priué, & entre luy & la Souueraineté, il n'y auoit aucune mediation. Venons maintenant à considerer les progrez des Benefices en France.

CHAPITRE VII.

DES DEVX MANIERES DE POSSEDER les Leudes, *& les* Benefices *par les Francs & les Gaulois. Les* Leudes *possedés en proprieté, & les* Benefices *en vsufruict.*

LA Gaule peut estre considerée comme vn Païs de Conqueste, & comme ayant perpetuellement esté possedée par ses naturels habitans; la langue Latine appelle les Peuples de cette sorte *Indigenæ*. La raison est que les Francs habitans les riues du Rhein du costé de l'Alemagne, que de bons Autheurs asseurent auoir esté Gaulois d'origine, qui auoient passé le Rhein, pour trouuer des terres qu'ils pussent habiter. Apres plusieurs siecles s'estans beaucoup multipliés, repasse-

rent le mesme fleuue; soit pour trouuer de nouuelles habitations; soit pour déliurer leurs freres les Gaulois de la seruitude des Romains, qui auoient du temps de Iules Cesar reduit la Gaule en forme de Prouince. En moins de XL. ans ces Francs chasserent les Romains de toute la Gaule, & se mirent en leur place, le peu de resistance que les Francs eurent de la part des Gaulois, dont vne partie s'estoit iointe à eux, donne suiet de croire que cette entreprise n'auoit pas esté faite sans leur participation, qui s'estoient tousiours montrez tres affectionnez à leur liberté, & auoient embrassé toutes les occasions de la recouurer, qui s'estoient offertes, d'où s'estoient ensuiuis de grands mouuemens, & de sanglantes rencontres fort desauantageuses aux Gaulois. L'oppression a beau vieillir & accumuler années sur années, vn Peuple genereux ne sçauroit s'accoustumer à la seruitude. Le Portugal & la Cathalogne nous en viennent de fournir des exemples assez signalez. Et ainsi les Gaulois laisserent deméler la fusée aux Romains, que les Francs chasserent de la Gaule Belgique & Celtique en fort peu de temps. Les Goths & les Bourguignons les auoient chassez de l'Aquitanique & Lyonnoise, qu'ils ne garderent pas longues années; d'autant que le grand Clouis leur fit quitter ce qu'ils auoient conquis, & se rendit seul Monarque des Gaules. Les Francs & les Gaulois, qui estoient égaux en valeur & generosité, apres la deffaite des Romains s'estoient accommodez ensemble, & des deux Peuples n'en auoit fait qu'vn tres-bien nommé *Franc Gaulois*, par vn Annaliste du siecle dernier. La conformité de leur langage, Police & Religion, ayda beaucoup à cette jonction; qui estoit encore plus facile, si selon l'aduis de plusieurs graues Escriuains, les Francs estoient issus des Gaulois, & pour cela nommez *Germains*. *Hotomanni Franco-Gallia.*

De sorte que la Gaule considerée par l'expulsion des Romains, est vn Païs de conqueste, & à l'égard des Gaulois elle est demeurée dans l'estat auquel elle estoit de toute ancienneté. Ce qu'il faut bien obseruer, d'autant que de ce different estat de la Gaule, ont procedé deux manieres de posseder la terre Gauloise, fort diuerse l'vne de l'autre.

Ce que les Francs conquirent sur les Romains, soit en general ou en particulier, demeura affecté à la Souueraineté: ou pour parler auec nos anciens Escriuains, & selon le Moine Marculphe, & les actes qui sont venus iusques à nous, cette sorte de biens fut attribuée au *Fisque*, que nous auons depuis appellé le Domaine de la Couronne: Ils auoient mesme composé le verbe *Infiscare*, pour dire incorporer au Domaine Royal. Ce que ie dis pour aller au deuant d'vne pensée qu'vn

docte Perſonnage m'a communiquée, que le mot de *Feudum*; *Fief*, venoit de celuy de *Fiſcus*, & que c'eſtoit vne meſme choſe: Sur quoy ie luy fis voir vne infinité de paſſages de nos premiers Eſcriuains, qui ont écrit en Latin, où *Fiſcus* eſt touſiours employé pour ſignifier le Domaine Royal, ainſi que chez les Romains, d'où eſt venu le terme *Confiſquer*: d'autant que le Senat de Rome auoit adiugé à l'Empereur les biens de ceux qui eſtoient conuaincus de crime de leze Majeſté au premier chef, lequel *Fiſque* eſtoit ſeparé du Treſor de la choſe publique, & l'appelloient *Ærarium publicum*: Mais cela eſt d'vn autre diſcours, il ſuffit quant à preſent de remarquer que le Domaine & les Finances de nos Roys, qui n'ont iamais rien eu de diuiſé d'auec leur Couronn e, eſtoit appellé *Fiſcus*, & non *Ærarium Publicum*.

Les biens laiſſez à la Souueraineté, qui eſtoient les Villes, Terres, Chaſteaux, & autres immeubles, eſtoient deſtinez à l'entretien de la Maiſon du Roy & de ſa Gendarmerie; le Roy apres auoir retenu ce qu'il iugeoit neceſſaire pour ſa deſpenſe ordinaire, & maintenir ſa dignité & Eſtat Royal, diſtribuoit le reſte à ſes Gens de guerre, pour en ioüir & vſer en maniere de ſolde & entretenement: ce qu'en leur langue ils appelloient *Fe-od*, qui veut dire *Ioüiſſance de la ſolde*: & par nos premiers Eſcriuains *Beneficium*, à cauſe que la terre donnée par le Roy, ne pouuoit eſtre poſſedée que par les Gens de guerre; & qu'ils n'en auoient que la ioüiſſance tant qu'ils eſtoient dans le ſeruice actuel.

Les heritages que poſſedoient les Gaulois ſous l'Empire Romain, leur demeurerent en proprieté hereditaire, comme ils eſtoient auparauant: il eſt à croire que ce fut à la charge de payer au *Fiſque* la meſme redeuance que les Romains en tiroient. Ie n'en parle que par conjecture, n'en ayant rien trouué dans l'Antiquité, quelque diligence que i'y aye apportée. Il y en a qui veulent que les droicts de Cens, & autres rentes foncieres & ſeigneuriales viennent de ce principe; c'eſt à dire que ce ſont les meſmes redeuances que les Gaulois payoient aux Romains; ainſi qu'il eſt arriué d'vn tribut qui ſe paye encore à preſent, appellé *Tributum Cæſaris*: Mais ie ne me puis rendre à cette opinion, touchant l'origine des Cens & Rentes foncieres, à cauſe que i'en croy auoir trouué la ſource qui eſt poſterieure de plusieurs ſiecles, au temps que les Romains eſtoient Maiſtres de la Gaule: comme ie le feray voir en ſon lieu.

Cette ſorte de poſſeſſion eſtoit appellée d'vn mot general *Leudis* ou *Leodis*, qui eſtoit Franc ou Gaulois, qui ſignifie *Su-*

jet, ainsi qu'il fait encore en Alleman, où *mein Leiden* signifie *mes Sujets*. Quelques Escriuains ont voulu tirer l'etymologie de ce mot du Grec λάος, ou plustost sclon le Dialecte Attique λέως, qui signifie *Peuple* : la rencontre n'en est pas à rejetter, à cause que le Peuple est ordinairement *Sujet* : Mais la langue Allemande estant Matrice, il vaut mieux luy laisser l'origine de *Leiden*, que de l'aller mandier d'vne langue estrangere si fort éloignée. A ce propos ie diray qu'elle a vn autre terme encore plus estendu que celuy de *Leyden*, que plusieurs Escriuains veulent referer à la langue Grecque. C'est *Graff*, qui signifie *Comte*; la plus grande partie des Dignitez de l'Empire sont designez par ce mot: *Pfalzgraff*, est le Comte Palatin, ou du Palais. *Markgraff*, est le Comte ou le Gouuerneur d'vne Frontiere, que nous appellons Marquis. *Lantgraff*, est le Comte ou le Gouuerneur d'vne Prouince. *Burgraff*, est le Comte ou Gouuerneur d'vne Ville. Les anciens Escriuains ont traduit ce mot par *Graffio*, qu'aucuns tirent de γράφω qui signifie *escrire*. Cette etymologie a encore bien de la vray-semblance; d'autant que les Comtes que les Germains establissoient dans les Prouinces & les Villes pour en estre les Iuges, estoient appellez de ce nom, qui signifie *Escriuains*, à cause qu'ils redigeoient eux-mesmes par escrit leurs Sentences. En cent endroits de la Loy Salique & des Ripuaires, le Iuge d'vn lieu est appellé *Graphio*, ainsi que parle Marculphe, & l'Appendix de Gregoire de Tours. Ie n'en rapporte point les lieux, à cause que cela est si frequent, qu'il n'y a qu'à ouurir les Liures, & mesme que *Graphio* estoit proprement le Iuge Fiscal. Mais à cause que la langue Germanique a le mot *Graueren*, qui signifie escrire auec vn burin; d'où est venu nostre verbe François *Grauer* : ce qui a plus de rapport à l'antiquité Germanique, durant laquelle on escriuoit auec vn poinçon sur vne ardoise les choses communes, & sur du cuiure ou du fer celles de plus grande importance, l'vsage du papier ayant esté long-temps à y auoir cours. I'ayme mieux tirer *Graff* de *Graueren*, que de γράφω: sans que l'on doiue s'arrester à l'orthographe, qui est plus voisine du Grec, d'autant que cela procede seulement de la difference des Dialectes, qui sont frequens dans la langue Allemande, & des diuerses sortes de prononciations; les Peuples qui ont les mœurs plus feroces, comme les ont ceux qui habitent vers la Mer Balthique, ont plus d'aspirations que ceux qui sont voisins du Rhein. Ceux-cy prononcent *Pfalzgraue*, *Markgraue*, *Lantgraue*, *Burgraue*, qui sont plus conformes à *Graueren* qu'à γράφω. Le Lecteur me pardonnera s'il luy plaist cette petite digression.

Fragmentū veteris scripto. De rebus Caroli M. in Italia apud Quercetanum tom 2. Collectionis p. 216. Tunc abstollens secum diuersos Episcopos, Abbates etiam & iudices, Duces nempe & Graphiones.

P. Diaconus lib. 5. Historiæ Longobardorum.

Greg. Tur. hist. Franc. lib. 3. c. 25. lib. 9. c. 20. Appẽdix eiusdem c. 1. 54. 56. Freder. Scolast. in chron. are 41. 46. 53. 60 75. 78. 60. Marcul. form. 40. lib. 1. Aimoin. hist. l. 3. c. 8. 92. lib. 4 c. 8. 15. LL. Vvisigoth. lib. 4. tit. 5. l. 5. Capit. Carol. Calui apud Siluacũ & apud Carisiacum c. 2. Leudẽ non soluere.

Chez nos premiers Historiens, *Leudi*, *Leodi*, *Leudes*, *Leodes*, signifient les personnes qui sont *sujetes*, & les heritages qu'elles possedent: ce mot est encore pris pour vn tribut. Ie sçay bien que d'excellens Escriuains ont pris les *Leudes* pour des *Vassaux*; mais ie reserue la découuerte de cette mesprise pour vne autre occasion. En attendant, le curieux Lecteur pourra voir les lieux cottez en marge, où toutes sortes de *Sujets*, riches ou pauures, ayans des *Benefices*, ou n'en ayans point, sont appellez *Leudes*.

Nous prenons donc *Leude* en sa premiere & veritable signification, sçauoir pour vn heritage possedé en proprieté hereditaire par les Gaulois, sous la seule authorité du Monarque François; sans qu'il ait eu dans l'antiquité Francique autre dépendance que de la Souueraineté, & ne sçauroit-on prouuer qu'vn Seigneur particulier ait eu des *Leudes*, pour signifier, soit les personnes, soit les heritages dépendans de luy: il n'y auoit que le Prince souuerain qui eût des *Leudes*. De ce mot est dériué celuy de *Alleud*, pour signifier heritage. Au LXII. Chapitre de la Loy Salique, dans les six Paragraphes qui le composent, il n'est parlé que du droict successif des heritages, intitulé de l'*Alleud*: il n'y a rien de plus frequent dans tous les Liures & actes de l'antiquité.

De Alode.

A cause que les Francs & les Gaulois ne faisoient plus qu'vn Peuple, qui ne mit gueres à se ioindre par Mariage, & se lier d'amitié & de commerce, les Francs en peu de temps entrerent en possession des *Leudes*, qui leur arriuoient par succession, donation ou acquisition: tellement que quand les Historiens parlent des *Leudes*, pour signifier des personnes ou heritages en la sujettion du Prince souuerain, ils entendent aussi bien des Francs que des Gaulois. Et reciproquement les Gaulois estans admis en la Milice Royale, aussi bien que les Francs, eurent part aux *Benefices* qui estoient destinez pour la solde & entretien des Gens de guerre. Et les Escriuains parlans des *Beneficiers* & des *Benefices*, l'entendent des Gaulois aussi bien que des Francs. De sorte qu'il n'y eut plus d'acception de personnes pour la possession des *Leudes* & des *Benefices*: toute la difference fut en la chose; les *Leudes* furent possedez en proprieté hereditaire, & les *Benefices* en vsage ou vsufruict.

Capit. Carol. M. lec. 4. tit. 4. De Vassis nostris qui ad Marchã nostrã constituti sunt custodiendã, aut in lõginquis Regioni-

Il faut prouuer que les *Benefices* estoient distinguez des » *Proprietez*. Voicy vne Loy de Charlemagne: *En ce qui con-* » *cerne nos Vassaux* (ie ne quitteray point ce discours des » *Fiefs* sans faire connoistre la vraye intelligence de ce mot » Vassal) *qui sont employez au gouuernement de nostre Frontiere*,

ou ont leurs Benefices, ou leurs biens propres dans les Prouinces éloi- « *gnées, ou mesme qui nous rendent seruice en nostre Palais, &c.* « Par ce passage le *Benefice* est bien distingué de la *Proprieté*. Le mesme Empereur Charlemagne dans le partage & diuision de son Empire & de ses Royaumes, qu'il fit de son viuant entre ses enfans, pour entretenir la Paix entre eux : Ordonne *qu'apres son deceds les hommes de ses enfans ne pourront accepter de Benefices, sinon chacun au Royaume de son Seigneur, de peur que cela n'apportast du scandale. Mais que chacun de ses hommes pourra recueillir tout ce qui luy sera écheu par droit hereditaire en quelque Royaume.* N'est-ce pas là vne belle distinction entre la ioüissance d'vn *Benefice*, & vne *proprieté hereditaire?* Il dit en l'vne de ses Loix: *Celuy qui laisse son Benefice en friche pour cultiuer les terres qu'il a de son propre, & ne l'aura pas mis en meilleur estat dans l'an, que la connoissance en sera venuë au Comte, ou à nostre Enuoyé; qu'il perde son Benefice.* Ie croy que ces preuues sont suffisantes; i'en rapporteray tout presentement quelques autres, en faisant voir le temps que les *Benefices* sont deuenus des *Proprietez*.

bona sua habere Beneficia, vel res proprias, vel etiã nobis assiduè in Palatio nostro seruiant, & ideo non possunt assidua custodire placita. quamrem volumus vt missi nostri vel Comes nobis notum faciant, & nos faciemus vt ad eorum Placita veniant.

Cartha diuisionis Imperij Francorũ 2. to. Collectionis Quercetena p. 89. art. 4.

Quapropter præcipiendum nobis videtur vt post nostrum ab hac mortal tate discessum homines vniuscuiusque eorum accipiant Beneficia, *vnusquisque in regno domini sui, & non in alterius,* hæreditatem autem suam *habeat vnusquisque illorum hominum absque contradictione in quocumque regno hoc cum legitimè habere contigerit.* *L. Longobardor. lib. 3. tit 8. l. 1.* *Quicunque suum* Beneficium *occasione proprij desertum habuerit, & infra annum postquam Comes vel missus noster notum factum habuerit, illud emendatum non habuerit, ipsum Beneficium amittat.*

On n'apperçoit point dans l'Histoire qu'il soit arriué de changement en la possession des *Leudes*, qui estoit le vray patrimoine des Francs Gaulois, qu'ils laissoient en hoyrie à leurs enfans, & estoit inalienable, sans le consentement des heritiers, ainsi que prouue doctement l'Autheur du *Traité du Franc-alleud*, par les Loix Ripuaires, & par plusieurs actes anciens: iusques à ce que l'establissement de l'vsage des *Fiefs*, arriué peu de temps apres le Regne de Hugues Capet, altera la face de cette Monarchie, & conioignit moitié de gré, moitié de force les *Leudes*, & les *Benefices*, lesquels Leudes n'ont plus esté connus dans nostre Politique, sinon pour quelques terres que l'on appelle Franc-alleud, à cause qu'elles sont affranchies de toutes sortes de deuoirs, & reconnoissance enuers la Seigneurie feodale, que l'on appelle directe, le *Benefice* a esté plus suiet à vicissitude; car apres auoir esté donné par le Prince souuerain à ses Gens de guerre par forme de solde & entretenement durant qu'ils estoient enrollez dans la Milice. Il a esté accordé en ioüissance annuelle, triennale & à vie; & finalement il a esté laissé en proprieté hereditaire. En quoy faut bien obseruer qu'il n'y a point eu d'autre authorité que celle du Prince souuerain, qui ait apporté toutes ces mutations, sans qu'aucun Seigneur particulier, pour grand qu'il fut, ait entre-

Lib. 22. 23. 24. de Edition in 4. 1637.

pris d'y toucher, sinon en qualité de Comte; c'est à dire de Gouuerneur pour le Roy d'vne Ville ou Prouince: ce que l'on ne sçauroit trop repeter pour l'inculquer dauantage dans les esprits; d'autant que cela fait tomber les escailles des yeux, & fait connoistre en vn moment la difference qu'il y a entre *Benefice* & *Fief*, lequel *Fief* n'a point paru dans le monde qu'auec cette condition d'estre conferé par Seigneurs particuliers, estans en la sujettion & obeïssance du Prince souuerain, aussi bien que par luy mesme, & les Benefices au contraire n'estoient conferes que par le seul Prince souuerain; tout de mesme que les *Prædia militaria* des Romains. Il est vray qu'au lieu qu'ils n'estoient donnez par nos premiers Roys de la premiere Race que pour seruice militaire actuel fait & à faire, leurs Successeurs le donnerent pour seruice habituel: c'est à dire qu'il n'estoit plus necessaire pour auoir la ioüissance d'vn Benefice, d'estre Soldat enrollé; mais il suffisoit d'estre en estat & equipage de monter à cheual pour le seruice du Prince souuerain & du Public, quand il seroit ordonné, en peine de priuation du *Benefice*. Quand nos Roys de la premiere & seconde Race, mettoient leurs Armées en Campagne, tous leurs *Sujets* estoient obligez de s'y trouuer, tant ceux qui auoient des *Benefices* que les autres, excepté ceux que la vieillesse, les infirmitez corporelles, & leurs Offices dispensoient. Il y auoit differentes punitions à ceux qui manquoient; les *Beneficiers* perdoient leur honneur & leur *Benefice*; & les autres Sujets payoient vne amende nommée *Heribannum*, qu'il falloit payer content, ou seruir au Palais iusqu'à ce que la somme eût esté gagnée par le seruice. Nostre Ban & Arricreban est bien quelque chose de semblable, à cause que c'est vne conuocation generale de tous les Vassaux, pour seruir le Roy dans son Armée, qui s'y doiuent trouuer sous quelque peine; mais l'vsage des *Fiefs* y a bien apporté des restrictions. En quoy paroist la differente nature & origine des *Benefices*, & de l'vsage des *Fiefs*: outre qu'ayant esté adiousté à la possession des *Fiefs* des droicts que n'auoient pas ceux qui possedoient des *Benefices*, comme sont ceux de Iustice, & les Cens & rentes sur les Leudes, qui n'appartenoient qu'à la Souueraineté, moyennant l'obligation de rendre seruice militaire personnel par celuy qui acceptoit le Fief au profit de celuy qui le conferoit enuers & contre tous; à quoy il s'obligeoit par le serment de fidelité qu'il prestoit entre les mains de son Seigneur, qui, comme i'ay dit souuent, estoit vn Sujet du Prince souuerain. Ces *Benefices* ont esté transmuez en *Fiefs*, qui est vn autre Estre que le *Benefice*, où il y a du plus d'vn costé, & du moins de l'autre; le *Fief* est plus considerable que le *Benefice*,

le *Benefice*, à cauſe de la Iuſtice & des droicts de Cens & Rentes foncieres qui y ont eſté annexées; & il eſt moins conſiderable que le Benefice, d'autant qu'il eſt obligé à des ſeruices & deuoirs réels & perſonnels enuers vn particulier, qui ſentent la ſeruitude; au lieu que le Benefice n'eſtoit ſoûmis & ſuiet qu'à la Souueraineté, ce qui ne l'empeſchoit pas de demeurer en ſa liberté, comme nous allons montrer.

CHAPITRE VIII.

DV TEMPS OV LA IOVISSANCE des Benefices a eſté conuertie en proprieté, & la raiſon pourquoy il y a de la diuerſité dans les grands Fiefs d'Allemagne; que les vns ſont maſculins, & les autres fiminins.

CE remarquable changement des *Benefices* en *Fiefs*, qui n'a pas eſté iuſqu'à preſent aſſez conſideré, a premierement procedé de l'indulgence & bonté du Prince ſouuerain, lors qu'il a conuerty le ſeruice actuel, pour lequel la ioüiſſance d'vn *Benefice* eſtoit donnée, en habituel. Ie veux dire qu'au lieu que le Prince ſouuerain ne donnoit la ioüiſſance des *Benefices* qu'aux Gens de guerre, qui le ſeruoient actuellement dans ſes Armées: Il les a accordées à des perſonnes qui n'eſtoient pas enrollées, à la charge de monter à cheual quand il leur ſeroit commandé: à laquelle indulgence le Prince ſouuerain a adiouſté l'impreuoyance, lors qu'il a conuerty la ioüiſſance des Benefices en proprietez. I'en raporteray icy ſeulement vn ou deux exemples. L'Empereur Othon III. par ſes Lettres Patentes, données à *Nimegue* le VIII. des Kalendes de Septembre de l'an DCCCCLXXXV. Indiction XIII. *à la recommandation de l'Imperatrice Theophanie ſa mere, & de l'aduis de ſes fideles Ecbert Archeueſque de Treves, & de ſon Neueu Henry Duc de Bauieres, donne en propre à Theodoric Comte* (*de Hollande*) *tout ce qu'il luy auoit baillé au precedent en Benefice, entre les fleuues appellez Liora & Hisla, auec tous les meubles & vſtenciles, deſquels la permiſſion Royalle luy auoit accordé l'vſage dans ce meſme Benefice. Outre ce il luy accorde la proprieté de tout ce qu'il a tenu en Benefice du droit Royal au Bourg appellé Texla: enſemble tout le reuenu qui luy appartient* (*excepté ce que l'on appelle en langue vulgaire Huslada.*)

Miræus in Notitia Eccleſ. Belg. c. 72.

Quomodo nos ob amorem dilectæ genitricis noſtræ Theophaniæ Imperatricis Auguſtæ, nec non interuentu fidelium noſtrorum Ecberti Treuer. Eccleſ. Archiep. ac Nepotis noſtri Henrici Bauariorũ Ducis, fideli noſtro Theoderico Comiti quidquid noſtro conceſſu hactenus in Beneficium tenuit inter duo flumina quæ vocantur Liora *&* Hisla, in proprium *dedimus cum omnibus vtenſilibus quæ in eodem* Beneficio *regio conceſſu per fructuarium vſum ante hoc poſſedit.... ad hæc etiam totum quod de noſtro iure in Pago Texla nuncupatum* Beneficium *tenuit, cum omni vtilitate ad hoc appendente* (*excepto quod vulgari lingua vocatur Huslada*) *ad integrum ſibi in* Proprium *tradidimus.*

Ces termes donner en *propre* ou en *proprieté*, ce qui auparauant auoit esté accordé en Benefice, montrent que iusqu'à lors les *Benefices* n'estoient pas des *Proprietez* heteditaires, & qu'ils estoient en la disposition du Prince souuerain, & mesme que les vstansiles (qui sont des meubles & des instrumens necessaires à cultiuer le *Benefice*, ainsi que seroient des cuues en pays de vignoble, & les tenailles, pincettes & fourches de fer, dans vne Forge ou Verrerie) appartenoient au Prince souuerain, desquelles n'estoit accordé que l'vsufruict, non plus que du *Benefice*. Vn de nos anciens Chroniqueurs marque les inclinations du Prince souuerain à conuertir la ioüissance des „ Benefices en Proprietez. *Le Comte Vto mourut*, dit-il, *lequel* „ *auec la permission du Roy, partagea entre ses enfans masles tout ce* „ *qu'il auoit en Benefice, auec les Charges & Dignitez qu'il auoit,* „ *comme si c'eust esté vn heritage.* Les *Benefices* non plus que les gouuernemens, n'estoient pas des Proprietez & heritages, en l'an DCCCCXLIX. XXXVI. ans apres Otton III. les accorda en proprieté, & partant les fit changer de nature, & au lieu qu'ils appartenoient au Domaine public, il les fit entrer au Domaine priué.

Regino. Chron. lib. 2. ad ann. 949. Vto Comes obiit qui permissu Regis quidquid Benefi-cij *aut prafecturarum habuit quasi hareditatem inter filios deuisit.*

Si le terme de Fief eust esté alors inuenté, auec tous les beaux attributs que l'on y a ioints, & le serment de fidelité que le Vassal doit à son Seigneur feodal, qui l'oblige de le seruir en guerre enuers & contre tous, ne deuoient-ils pas estre employez en la Patente d'Othon, qui est de l'an DCCCCLXXXV. Car il est certain que la premiere démarche à l'ouuerture de l'vsage des *Fiefs*, est la proprieté des *Benefices.* Le temps auquel ce changement est arriué, merite d'estre consideré; car il échet dans celuy que Hugues Capet paruint à la Couronne, qui fut en l'an DCCCCLXXXVII. deux ans apres l'expedition de la Patente d'Othon III. qu'il expedioit en la basse Lorraine, & pour des *Benefices* scituez dans ce Païs, qui n'auoit point de regle differente à celle de France : car encore que les Empereurs Henry l'Oyseleur, Othon I. & Othon II. son fils & petit-fils, ancestres de pere en fils d'Othon III. eussent vsurpé sur la Couronne de France le Royaume de Lorraine; qui en estoit vn membre ; toutefois ils n'auoient rien innoué aux Loix Franciques qui y estoient obseruées.

A ce propos conferant auec vn Personnage constitué en grande dignité, & qui est vn des plus sçauants de nostre siecle sur le sujet des *Benefices* & des *Fiefs*, qu'il croit estre vne mesme chose, ainsi qu'il pourra bien inserer dans vn grand & laborieux ouurage qu'il est prest de donner au Public, si

mes raisons ne l'en diuertissent. Il me disoit auec estonnement, qu'en Allemagne les *Fiefs* de haute dignité, appellez par le droict des *Fiefs*, & par les Docteurs Feudistes, *Regalia Feuda*, estoient possedez fort diuersement; parce que ceux qui sont situez au de-là du Rhin, sont tous Masculins, sans que les filles y puissent paruenir: & deça le Rhin au contraire, ils sont Masculins & Feminins; qu'il auoit recherché auec soin la raison de cette difference, soit dans les Liures, soit dans les Conferences qu'il a eües auec plusieurs hommes sçauans, & grands Iurisconsultes Allemans, Flamans & François; desquels il n'auoit appris autre chose, sinon que les Constitutions de *Fief*, ayans esté faites en diuers temps, & par diuers Princes; il est arriué qu'aux vns a esté stipulée la Masculinité à l'exclusion des femelles, quoy que plus prochaines en degré: & aux autres il a esté accordé que le degré & non le sexe, seroit consideré; de laquelle raison il témoignoit n'estre pas satisfait; à cause qu'il est mal-aisé de conceuoir qu'vn grand Empire ou Royaume, comme est celuy d'Allemagne, ait introduit ou toleré vne si grande difference en la possession d'vne mesme sorte de *Fiefs*, qui sont les principaux & les plus qualifiez membres de la Souueraineté, sans vne grande raison ou occasion, qui ne se trouue pas dans les Inuestitures des *Fiefs*. Car si on dit que les Allemands, Peuples belliqueux, n'ont point voulu admettre à la possession des *Fiefs*, que les masles, qui peussent de leur personne seruir le Païs; Pourquoy cette raison a-t'elle plus de vigueur de-là le Rhin, que deça? N'est ce pas vn mesme Empire? Les vns ne sont-ils pas Allemands aussi bien que les autres? Ne sont-ils pas tous belliqueux, & cupides de la conseruation de la gloire Allemande?

Ie luy repartis que la netteté de son iugement paroissoit au rejet de la raison qui luy auoit esté apportée, qui estoit tout à fait sans raison; en ce que le recours aux anciennes inuestitures des *Fiefs* estoit pour la pluspart imaginaire, qu'il ne s'en trouuoit point deuant l'an mil de N. S. & dans celles qui se trouuoient, qui estoient en tres-petit nombre; il ne se voyoit aucune chose seruant au discernement de la Masculinité ou Feminité des *Fiefs*. Qu'il falloit tirer cette difference de plus haut, & considerer que ces *Fiefs* de haute dignité, qui sont Duchez, Comtez & Marquisats, estoient procedez originairement des qualitez de Ducs, Comtes & Marquis, qui estoient les titres que les Roys & Empereurs donnoient à ceux de leurs Sujets qu'ils enuoyoient dans les Prouinces, pour en auoir le Gouuernement & les regir en leur Nom;

lesquels Gouuernemens apres auoir esté tenus successiuement de pere en fils, & de frere à frere, ou d'oncle à neueu, deuinrent insensiblement des proprietez & des patrimoines hereditaires, par l'indulgence du Prince souuerain, & par la rencontre de plusieurs guerres Ciuiles & Estrangeres, arriuées en Allemagne & Lorraine, depuis l'an DCCC. iusques en MC. durant lesquels il estoit difficile au Prince souuerain de refrener l'ambition & l'audace des grands Seigneurs, qui auoient les armes à la main, & d'oster la succession des gouuernemens. Ce qu'estant ainsi étably par Coustume, on fut contraint de se contenter que les Ducs, les Comtes & les Marquis, en retenant la proprieté hereditaire de leurs Duchez, Comtez & Marquisats, s'obligeassent par serment de rendre fidele seruice au Prince souuerain, lors qu'il en auroit besoin, & qu'il leur feroit sçauoir. Ce qui n'arriua pas tout en vn temps, ny par vn Decret ou Ordonnance du Prince souuerain. Les Scholastiques appellent cela *per actum signatum*; mais cét vsage fut reconnu *per actum exercitum*, par l'vsage & la pratique. Et comme le Royaume d'Allemagne est composé de deux pieces qui sont separées de la riuiere du Rhin, les differents droicts que les Princes ont sur ces deux Parties, ont causé la difference qui est en la possession des Duchez, Comtez & Marquisats, qui sont contenus dans l'vne & dans l'autre.

Il faut poser pour fondement que de toute ancienneté le Rhin auoit seruy de barriere à la Nation Gauloise & à l'Allemande, ainsi que Cesar, Strabon, Ptolomée, & tous les anciens Historiens & Geographes enseignent. Quand vne de ces deux Nations passoient le Rhin, ce qui est arriué souuent, c'estoit vne entreprise que l'vne faisoit sur l'autre. La conqueste que les Romains firent de la Gaule, n'altera point cette diuision : quand les Francs passerent le Rhin pour entreprendre de chasser les Romains de la Gaule, ils commencerent par la Gaule Belgique, qu'ils trouuerent aussi-tost qu'ils eurent passé le Rhin. Iusques là la domination Allemande estoit bornée de cette riuiere. Les Francs rendus Maistres de toutes les Gaules sous Clouis, repasserent le Rhin, & soûmirent à leur domination la plus grande partie de l'Allemagne, qui estoit vne des Prouinces de la Monarchie Franc-Gauloise, durant le regne de la premiere Famille de nos Roys. Sous la seconde Race Pepin le Bref, Charlemagne, & Louis le Debonnaire, possederent toute l'Allemagne de la mesme façon, sans que iusques-là cette grande estenduë de Païs ait eu vn Roy particulier. Louis le Debonnaire

de ſon viuant en donna vne portion à Louis ſon ſecond fils, ſous le titre de Roy de Bauiere. Apres la mort de Louis le Debonnaire, trois de ſes Enfans partagerent ainſi les Empires & Royaumes de leur Pere. Lothaire qui eſtoit l'aiſné, eut la qualité d'Empereur auec toute l'Italie, & le Royaume d'Auſtraſie, aboutiſſant du coſté de l'Allemagne à la riuiere du Rhin. Louis qui eſtoit le ſecond, eut toute l'Allemagne. Et Charles le Chauue eut le Royaume de France: Louis fut appellé Roy de Germanie; il eſt le premier qui ait eu ce titre, iuſqu'à luy l'Allemagne n'auoit point eu de Roy qui fût reconnu de tous les Peuples qu'elle contient dans ſon enceinte. Il y a bien lieu de ſe mocquer de pluſieurs Eſcriuains Allemands, leſquels pour rendre la gloire de leur Nation plus illuſtre, veulent que les Anceſtres de Charlemagne, & luy meſme, ayent eſté Allemands, ſous pretexte qu'ils eſtoient originaires du Païs qui a eſté long-temps apres vny au Royaume d'Allemagne; ce qui auroit excité de l'appeller baſſe Allemagne, qui eſt vne grande partie de la Gaule Belgique, laquelle appellation eſt poſterieure de plus de ccc. ans à Charlemagne, & deuant qu'il fut au monde l'Allemagne eſtoit ſeparée de la Gaule par le Rhin; comment eſt-ce donc que Charlemagne & ſa Race, qui eſtoient de la Gaule Belgique, peuuent eſtre appellez Allemands. A Louis premier Roy de Germanie, ſuccederent ſes trois Enfans, Carloman, Louis & Charles, qui firent trois portions de l'Alemagne, qu'ils poſſederent chacun en titre de Royaume; l'vn de Bauiere, l'autre de Franconie, & le troiſiéme d'Allemagne: apres que la Race de Charlemagne fut eſteinte en Allemagne, qui fut en DCCCCXII. ſucceda celle de Saxe, qui trouua moyen d'vſurper ſur la Couronne de France le Royaume de Lorraine, qui auoit eſté tiré de celuy d'Auſtraſie, & fut ioint au Royaume d'Allemagne, ou pluſtoſt à l'Empire, qui receut cet accroiſſement au dommage de la Couronne de France. Quoy qu'il en ſoit, le Royaume de Lorraine n'eſt qu'vn acceds à celuy d'Allemagne, qui luy eſt arriué apres coup. Partant il ne faut pas s'eſtonner qu'il y ait diuerſes Loix & Couſtumes en ces deux parties. Celle qui eſt au de-là du Rhin, a ſuiuy en la poſſeſſion des *Fiefs* de haute dignité la Loy Salique, que l'on ne doit nier eſtre engendrée en Allemagne: & celle de deça le Rhin a gardé la Couſtume Gauloiſe, qui admet les femmes à la ſucceſſion des *Fiefs*.

Lex Salica cap. 61. §. 6. De terra vero Salica nulla portio hæreditatis mulieri veniat, sed ad virilem sexũ tota terræ hæreditas perueniat.

Les Comtez de Flandres, de Champagne, de Prouence, & infinité d'autres, que des filles heritieres d'iceux Com-

Lex Anglorũ ſeu

Thuringorum.

Apud Vincētium Cabot. lib. 1. disputa. cap. 16.

Ne hereditas trāseat de lancea in fusum.

Cujacius obseruat. lib. 8. cap. 14.

tez ont porté par Mariage en d'autres familles, en sont des exemples certains. Pour la Lorraine en voicy deux qui meritent bien d'estre rapportés: Sophie fille de Frideric II. Duc de Mosellane, & Comte de Bar, qui mourut en MXXXII. sans enfans masles, herita sans contredit du Comté de Bar: Quant au Duché de Mosellane, qui n'estoit pas encore hereditaire, l'Empereur en disposa. Godefroy de Boüillon succeda du chef de sa mere Ide, heritiere de la Maison d'Ardenne, aux Comtez de Verdun & d'Ardenne, apres la mort de son Oncle Godefroy le Bossu, Duc de la Basse Lorraine, qui mourut sans lignée en l'an MLXXVI. Il seroit aisé d'en apporter quantité de plus modernes. Cela nous montre que la ionction de la Lorraine au Royaume d'Allemagne, n'a point alteré les Loix & les Coustumes qui s'y obseruoient, & ainsi au de-là du Rhin les *Fiefs* de haute dignité sont demeurez masculins, & au deça la succession feminine aussi bien que la masculine, y a esté admise.

Apres ce raisonnement, qui ne sera possible pas trouué inutile, pour rentrer dans ma principale matiere, il semble que ie deurois faire connoistre les degrez par lesquels les *Benefices* sont deuenus des proprietez: mais ces particularitez qui ne sont pas trop necessaires, nous meneroient trop loin. Il suffit pour le present de soustenir, comme ie fais, que iusqu'au declin de la Race de Charlemagne, les *Benefices* n'estoient concedez par le Prince souuerain, (qui seul en auoit la disposition) qu'en vsufruict viager; ainsi que sont les Benefices Ecclesiastiques, les Commanderies de Malthe, & des autres Ordres Militaires, ou mesme les Timars sous l'Empire du Turc.

Carta Conceßionis Priuilegiorū Hispanis à Ludouico Pio factæ tomo 2. Collect. Quercetanæ p. 322.

C'est à dire que c'estoient des heritages que nos Roys donnoient en vsufruict & non en proprieté aux Gens de guerre: à quoy ils employoient dans les Prouinces des Comtes, qui en auoient le Gouuernement.

L. 1. des Conside. rations historiques.

I'ay montré ailleurs le temps, le Païs, & sous quel Prince souuerain les Duchez & Comtez deuinrent des proprietez hereditaires: ie n'en repeteray icy que ce mot, que le Roy Charles le simple, apres auoir conquis ou reconquis le Royaume de Lorraine sur Zuentebaut, fils bastard de l'Empereur Arnoul, par le secours des Comtes du Païs: pour recompenser ces Comtes, il leur accorda l'heredité de leurs Duchez & Comtez: c'est à dire au lieu qu'ils n'estoient que Gouuerneurs des Prouinces & principales Villes du Royaume de Lorraine, ils en deuinrent Seigneurs. Henry l'Oyseleur, qui fut creé Roy d'Alemagne, apres Conrad, ayant vsurpé le mesme

Royaume de Lorraine, durant la priſon de Charles le Simple, n'oſa toucher à l'heredité des Comtez, de crainte de ſe rendre les Comtes ennemis. Son fils l'Empereur Othon I. n'innoua rien en cét Eſtabliſſement, ny Othon II. non plus; au contraire, ils trouuerent bon qu'il eût cours en Allemagne. La France en vſoit diuerſement, car durant les guerres Ciuiles, que Eudes Rodolphe & Robert, exciterent pour la poſſeſſion de la Couronne de France, contre Charles le Simple & Louis d'Outremer : les Ducs & les Comtes auoient rendu leurs gouuernemens ſucceſſifs; mais pour cela la proprieté & heredité n'y eſtoit pas encore eſtablie en titre. L'aduenement à la Couronne de Hugues Capet y mit la derniere main: car il accorda que les Ducs & Comtes poſſederoient en proprieté & heredité ſeurs Duchez & Comtez.

Ioan. Faber. in authent. ingreſſ. C. de ſacroſ. Eccleſ. Apud Berhaut in præfat. art. 22. Hotomann. cap. 16. Franco-Gallia. Conanus lib. 2. c. 9. Comment. iuris Ciuilis.

Cette heredité des Duchez & Comtez, engendra celle des *Benefices*; les Ducs & les Comtes les donnans en proprieté hereditaire à leurs parens & amis, & à ceux qui auoient ſuiuy leur fortune: à quoy ils conjoignirent les redeuances annuelles qu'ils leuoient ſur chacun arpent d'heritages en deniers, grains, poules & chapons, par la permiſſion du Roy pour leur entretien en la qualité de Duc & de Comte, c'eſt à dire de Gouuerneur; leſquels droicts auoient eſté rendus hereditaires auec leurs Duchez & Comtez.

Pour entendre cecy plus facilement, il ſe faut repreſenter que dans l'eſtenduë de chaque Comté, il y auoit vn nombre de Villes, Bourgs & Villages, en chacun deſquels il y auoit quelque maiſon & heritages qui dépendoient du Domaine du Prince, ou qui eſtoient affectées pour l'entretien & ſolde des Gens de guerre, que l'on appelloit *Benefices*; le reſte appartenoit aux particuliers habitans, qui n'auoient point d'autre Seigneur que le Roy, auquel ſeul ils deuoient ſeruice, preſtation, & obeïſſance: c'eſtoit ſur les biens de cette nature, qui eſtoient appellez *Leudes*, *Aleudes*, & enfin *Roture*, que les Ducs & Comtes leuoient tous les ans pour leur entretien certains deniers, grains, poules & chapons ſur chacun arpent d'heritages, qui leur tenoient lieu de gages & appointemens. Quand par l'heredité des Duchez & Comtez toutes ces choſes furent iointes en vne meſme domination; il fut bien-aiſé aux Ducs & Comtes, en gratifiant leurs parens, amis, & Gens de guerre des Domaines & Benefices, d'y ioindre ces droicts en deniers, grains, poules & chapons, qui ont depuis eſté appellez Cens & Rentes Seigneuriales; & par ce moyen eſtablir des Seigneuries en chacun Bourg & Village: ou de conuertir les Bourgs & Villages en Seigneuries, qui furent poſſe-

Origine des droicts Seigneuriaux.

dées par gens dépendans d'eux: & pour les obliger à vne reconnoissance perpetuelle & en tirer seruice, ils obligerent les detempteurs de leur prester serment de fidelité, auec promesse de les seruir enuers & contre tous: d'où est venu le nom de *Fief*, à cause de la foy que le Seigneur exigeoit de son homme.

Mon opinion est que l'introduction de ce serment de fidelité, prouint de celuy que les Ducs & Comtes prestoient au Roy, lors qu'ils estoient enuoyez dans les Prouinces pour les gouuerner, de bien & fidelement seruir le Roy. Quand ils deuinrent Seigneurs de leurs Duchez & Comtez, ils furent obligez de prester le mesme serment, non plus comme Officiers; mais comme Seigneurs proprietaires de leurs Duchez & Comtez, pour laquelle raison leur serment obligea leurs successeurs, ausquels on le faisoit prester de nouueau. Les Ducs & Comtes respandans sur leurs proches & amis vne partie de la grace que le Prince leur auoit faite; c'est à dire donnant en détail vne partie de leurs Duchez & Comtez, qu'ils auoient receus en gros, obligerent ceux qu'ils gratifioient, & leurs successeurs à perpetuité, de leur prester serment de fidelité, de les seruir enuers & contre tous: ce qui a depuis esté appellé *foy & hommage*, lequel terme signifie que celuy qui rend la *foy*, deuient *homme de son Seigneur*, à cause qu'il est obligé de le seruir de sa puissance, toutefois & quantes qu'il en aura besoin, & luy doit estre fidele en toutes choses.

D'où nous apprenons que le *Vassal* estant appellé *homme de son Seigneur*, cela signifie qu'il luy est soûmis & asseruy. Ie m'abstiens de dire *Sujet*, ainsi que l'on parle à present, à cause que ce terme a sa relation à la Souueraineté, & non à la Seigneurie directe & feudalité, ou le mauuais vsage l'employe. Ce qui merite estre consideré plus que l'on n'a fait: ie ne pretends toutefois taxer de nouueauté l'employ de ce terme, pour signifier celuy qui tient terre d'vn Seigneur particulier; les Ordonnances de S. Louis, & Bouthillier en sa Somme Rurale en vsent: & le 71. article de la Coustume de la Preuosté & Vicomté de Paris, titre des Fiefs, porte ces mots: *Nul Seigneur ne peut contraindre ses Sujets d'aller au Four ou Moulin, qu'il pretend Bannal, ou faire cournées, s'il n'en a titre valable, ou adueu & denombrement ancien.* Mais ie soûtiens que c'est *l'vsage des Fiefs* qui l'a introduit au grand preiudice de la Souueraineté, ainsi que ie vais prouuer.

La confusion de ce terme asseruy & suiet, est fort preiudiciable aux Roys & Princes souuerains. Quand les Seigneurs particuliers appellent *Sujets* ceux qui demeurent dans l'étenduë de

leur

leur seigneurie, ils entreprennent sur l'authorité Souueraine, à laquelle seule appartient d'auoir des *Sujets*. Le lien de la Paix & tranquillité publique, consiste en la reuerence & l'obeïssance des Peuples enuers le Prince souuerain, qui est signifiée par le terme de *Sujettion*, ce lien est rompu, du moins fort interessé, par la communication du mot de *Sujet* à d'autres qu'au Prince souuerain: d'autant que les Peuples qui iugent ordinairement des choses par l'exterieur, estans accoustumez à estre nommez *Sujets par des Seigneurs particuliers*, se persuadent facilement qu'ils leur doiuent reuerence & obeïssance: ce qui les engage dans la rebellion, lors que leurs *Seigneurs* se reuoltent contre le Prince. Et quand pour flatter les Roys, on leur dit que leurs Sujets leur sont asseruis ainsi que des Esclaues, & que leurs biens & leur vie sont en leur disposition, on leur rauit le plus brillant fleuron de leur Couronne, & sous pretexte d'accroistre leur pouuoir & authorité, on la diminuë en les rendant odieux à leurs Peuples.

La gloire & la puissance des Roys consiste à commander à des personnes libres, & non à des Esclaues. Ie parle des Roys legitimes, donnez de Dieu pour le bien des Peuples qu'ils ont en gouuernement, & non des Tyrans, qu'il enuoye quelquefois en sa fureur, pour exterminer vne Nation qui luy est infidelle; lesquels sont eux-mesmes exterminez, apres qu'ils ont seruy d'executeurs de la vangeance Diuine. Mon discours est *d'vn Roy qui fait de ses Loix ses mœurs, & non d'vn Tyran qui fait de ses mœurs ses Loix*: pensée que ie fais gloire d'emprunter d'vn tres-docte & tres-religieux Prelat. Il n'appartient qu'aux Roys, qui sont selon le cœur de Dieu, d'auoir des *Sujets*, & de commander à des personnes ioüissantes d'vne pleine liberté: tous autres qu'eux n'en peuuent auoir; mais des *asseruis* & des *Esclaues*, s'ils en ont, cela leur est commun, auec toutes sortes de gens, & mesme des Esclaues peuuent auoir des Esclaues, ainsi qu'il arriue sous l'Empire du Turc, & des autres Princes Mahometans.

CHAPITRE IX.

QVE L'ABSOLVE PVISSANCE s'accorde fort bien auec la liberté des Sujets, & que dans le temps que la France n'a plus souffert d'Esclaues, les libres ont esté assujettis par l'vsage des Fiefs.

LA Sainte Escriture nous enseigne que les Roys & Princes souuerains sont donnez de Dieu, pour commander en qualité de ses Lieutenans; & par consequent la puissance des Roys & Princes souuerains, est la mesme que celle de Dieu; il n'importe pas que cette Puissance soit exercée mediatement ou immediatement, c'est tousiours la mesme Puissance. Le Iuge qui est commis pour administrer la Iustice, la rend, non en son nom, mais au nom de celuy qui l'a enuoyé. C'est le Roy qui rend la Iustice par le ministere du Iuge qu'il a choisi.

Il faut voir de quelle sorte Dieu traite auec ses creatures, d'où nous apprendrons l'Office de ses Lieutenans. Dieu qui n'est rien qu'Amour se conduit auec les hommes comme vn Pere fait auec ses enfans : aussi en cent endroits des saintes pages, les hommes sont appellez Enfans de Dieu. Il n'y a point de puissance si naturelle & si raisonnable sur la terre, que celle du Pere sur ses enfans. Le premier & le plus signalé don que Dieu ait donné à l'homme, est la franchise & la liberté.

L'Amour n'a point d'Esclaues à sa Chiourme, tous sont *bonne-vogles*, tous sont libres, tous sont Enfans de Dieu, qu'il retient dans ses liens de dilection; les Commandemens qu'il nous donne, la Loy qu'il nous prescrit, est pour nostre bien, & pour nostre seul auantage, il ne luy en reuient rien. En toute cette œconomie il n'y a que l'Amour qui agit.

C'est la mesme chose de ses Lieutenans les Roys & les Princes souuerains, leur entremise est si necessaire, que sans eux les hommes ne pourroient viure en societé, non plus que les bestes; qui est vn bien inestimable, duquel procede la Religion, la Vertu & les Loix : sans cette societé, la raison qui est le plus riche talent de la vie humaine, seroit si solitaire, qu'elle seroit quasi sans fruict & sans effet.

Il eſt certain que la puiſſance des Roys & Princes ſouuerains eſt abſoluë, & perſonne non plus qu'à Dieu, (la puiſſance duquel ils exercent) ne leur peut demander compte de leurs actions, il leur faut obeïr, non ſeulement pour éuiter la peine, mais auſſi pour ſatisfaire ſa conſcience, autrement on viole les Commandemens de Dieu, qui tient ſes Oingts en ſa protection.

La perfection de cét Eſtre, ou pluſtoſt la forme eſſentielle conſiſte en l'amour qui eſt reciproque, le Roy aime ſes Sujets comme ſes enfans. Dans l'exhortation que Charlemagne fait à Louis le Debonnaire, le faiſant heritier vniuerſel de ſon Empire & Royaume, il luy recommande entre autres choſes *d'aimer ſes Peuples comme ſes enfans*, & les Sujets aiment leur Roy comme leur pere. N'eſt ce pas là vne marque tres-certaine de liberté?

Theganus de Geſtis Ludouici Pij Imperat. art. 44. Populum diligere vt filios.

Nuſquam libertas grandior extat
Quam Duce ſub IVSTO.

Tacite dit admirablement bien que *Nerua tres-bon Empereur auoit conjoint deux choſes qui ſembloient incompatibles, le Souuerain pouuoir, & la liberté.* Il eſt vray qu'à ceux auſquels Dieu eſt demeuré inconnu, la puiſſance abſoluë & la liberté ſemblent ſe choquer, à cauſe qu'il eſt preſque impoſſible de trouuer par les ſeules forces de la Nature, le milieu entre deux extremitez ſi preciſes, obeïr par neceſſité & eſtre libre, l'vn eſtant auſſi oppoſé à l'autre, que la lumiere & les tenebres. Il eſt vray que la Morale s'eſt eſſayée d'y trouuer quelque accommodement par la voye de la ſoûmiſſion volontaire à l'accompliſſement des commandemens, qui eſt vne eſpece de liberté. La Morale Chreſtienne a paſſé bien plus outre, elle fait de neceſſité vertu; ſi-toſt que la lumiere de la Grace diuine illumine vn cœur, il court alaigrement où ſon deuoir le porte; le commandement de ſon Superieur ne luy ſert que de ſigne de ce qu'il doit faire; il obeït non ſeulement pour le merite de l'obeïſſance, mais pour l'affection qu'il a de ſe porter à ſon deuoir, toute ſa volonté, toutes ſes puiſſances y ſont deuoüées; ſe peut-il imaginer vne plus grande marque de liberté? Où l'Eſprit de Dieu eſt, la vraye & entiere liberté s'y trouue. Qu'eſt-ce que l'Eſprit de Dieu, ſinon ſon Amour? Tellement que le Sujet qui ſe porte à ſon deuoir par Amour, qui obeït aux commandemens de ſon Superieur par charité, eſt paruenu au plus haut point de liberté: Si de la part du Superieur cette meſme charité, ie veux dire que ce ſoit l'amour qui luy ſuggere les commandemens qu'il donne, la liberté du Sujet paroiſt encore dauantage; d'autant

In vita Agricolæ cap. 1.

Vbi Spiritus ibi libertas.

que cet amour reciproque qui oblige l'vn à bien commander, & l'autre à bien obeïr, les conjoint tous deux, de sorte que l'on peut faire abstraction de l'authorité qui commande, & de la sujettion qui obeït, & voir deux personnes qui accomplissent parfaitement leur deuoir; l'vne en commandant, l'autre en obeïssant: peut-on souhaiter vne plus grande liberté? Dans cét agreable concours les commandemens du Roy sont executez volontairement, c'est à dire amoureusement & librement; mesme la contrainte que les Loix ordonnent pour remede à la fragilité humaine, ne regarde que les meschans rendus esclaues par leurs crimes; les chastimens leur sont ordonnez pour les ramener au bon chemin, & pour les restablir dans leur premiere liberté, qui ne leur a iamais esté baillée pour mal faire; mais pour se porter à la vertu auec courage & perseuerance, & en meriter la recompense, qui est la gloire d'auoir bien fait son deuoir. La doctrine qui enseigne que l'homme est libre de se porter au mal ou au bien, est fausse ou impie; c'est ignorer la forme essentielle de la liberté, de l'appliquer au mal qui l'étouffe & l'aneantit. Celuy qui se laisse emporter à ses passions, ne s'en rend-il pas esclaue? Si la volonté demeure captiue sous le ioug de ses mauuais desirs, comment peut-il conseruer sa liberté? tellement que le chastiment que l'on ordonne à ses intemperances est vne salutaire medecine, qui le restablit dans l'estat auquel il est né.

Que s'il demeure incorrigible, ou que ses crimes soient si énormes qu'il les faille expier par le dernier supplice; il en reuient ce bien à la Communauté, de laquelle il s'est rendu indigne, que le mal est osté du milieu d'Israël, la mauuaise plante est arrachée, & la punition d'vn petit nombre de coupables tient le reste en deuoir, en quoy consiste la vraye liberté, & le fruit qu'elle doit produire.

Au contraire la haine, la force & la violence, ont introduit la seruitude. L'homme esclaue du peché a soûmis à soy & asseruy l'homme libre: Apres que les plus forts se sont rendus injustement maistres des plus foibles, ils leur ont imposé telles charges que bon leur a semblé. En certaines Contrées la seruitude a esté plus dure qu'en d'autres; les hommes ont esté priuez de tous leurs biens, & ont esté faits esclaues de ceux qui les ont vaincus, qui en ont disposé ainsi que l'on fait des bestes: d'où s'est engendré vn abominable commerce qui defigure la Nature humaine, qui a neantmoins esté embrassé de toutes les Nations. La France a esté la premiere qui ait iugé indigne de l'humanité & societé ciuile, qu'vn

homme de quelque nation ou Religion qu'il fust, demeurast esclaue dans l'estenduë de sa domination: En quoy certes elle a montré qu'elle excelloit sur tous les autres Peuples de la terre en la connoissance du vray Dieu, & conseruoit le droit vsage de la raison, qui abhorre l'esclauage.

Ie ne fais point de doute que l'vsage des *Fiefs* procede de cette source: d'autant que son establissement quadre au temps que la seruitude s'est éuanoüie en France, sous la premiere & seconde Race de nos Roys, il n'y a rien de plus frequent que le pouuoir des Maistres sur leurs Esclaues: les Loix Franciques sont pleines des peines qui leur sont ordonnées pour les crimes qu'ils commettoient, où cette difference se remarque, que pour vn mesme crime vn libre en estoit quitte pour vne somme de deniers, & vn Esclaue estoit condamné à cent, deux cent, & trois cent coups d'escourgées, ou à la mort, selon l'atrocité du crime.

C'estoit vne seruitude personnelle, introduite par le droict des Gens, qui rendoit ceux qui auoient esté vaincus en guerre Esclaues de ceux qui les auoient domptez, lesquels ne pouuoient posseder aucuns immeubles, non plus que font à present les Iuifs aux Païs où ils sont tollerez. Sous la troisiéme Race il ne se void plus rien de tout cela; mais bien que des personnes libres deuiennent obligez à d'autres de leur rendre de certains seruices, qui n'estoienr deubs qu'au Souuerain, & ce moyennant des terres & heritages qu'ils receuoient à cette condition, qui est vne espece de seruitude réelle, qui s'estend en certains cas sur les personnes; la difference qui est en ces deux sortes de seruitudes, consiste en ce que la premiere estoit tellement contrainte, que les Esclaues n'en pouuoient sortir que par la grace & volonté de leur Maistre: & l'autre peut estre éteinte en quittant par celuy qui est assetuy la terre qui l'obligeoit au seruice personnel: tellement que les *Fiefs* auront mis en liberté les Esclaues, & assetuy les libres; mais à cause que cét asseruissement procede de la possession des heritages donnez en *Fief*, duquel on se peut déliurer en les abandonnant; les Seigneurs doiuent seulement appeller ceux qui tiennent d'eux en *Fief*, ou en *Roture*, *Vassaux*, *Hommes*, ou *Hostes*, termes qui designent son assuiettissement, & vne espece de seruitude; mais ne peuuent, ny ne doiuent les appeller *Suiets*, d'autant, ainsi que i'ay dit, qu'il n'y a que le Prince souuerain qui aye des *Suiets*; c'est à dire des personnes libres qui luy doiuent obeïssance.

Que si l'on me respond que le Domaine de la Couronne

de France est composé de Seigneuries, desquelles releuent vn grand nombre de Vassaux, & de ceux qui tiennent en Censiues, & mesme en quelques endroits il y a des habitans qui sont asseruis à des coruées, gardes de Chasteaux, & à des droicts de Morte-main, qui sentent la seruitude; à ce suiet en quelques Coustumes, ils sont appellez *Gens de Pote*, mot corrompu du Latin, pour signifier qu'ils sont en la puissance d'autruy; & partant que le Roy a des Esclaues, ou des asseruis. A cela ie responds que ce n'est pas en vertu du droict de Souueraineté que le Roy a des *vassalitez* & *seruitudes*: d'autant que la Souueraineté peut bien subsister sans elles; i'entends de celles qui viennent en consequence de la possession des heritages qui y sont affectez, & pour le dire en vn mot, *vassalitez & seruitudes réelles:* La Republique l'Empire Romain & la Monarchie Françoise, durant la premiere & seconde Race de nos Roys, estoient de grandes & amples Souuerainetez, & toutefois ils n'auoient point de ces sortes d'esclauages & seruitudes réelles. Mais c'est en consequence de l'vsage des *Fiefs*, comme Seigneur de *Fief*, *Seigneur dominant*, *Seigneur suzerain*, ou *Seigneur dominantissime*; qualitez & droicts qui ne sont qu'accessoires à la Souueraineté; ie veux dire qu'ils y ont esté ioints long-temps apres la constitution. Il nous est demeuré vne marque bien significatiue dans la formule inserée dans toutes les Lettres Patentes de nos Roys de la troisiéme Race. *Si donnons en mandement à nos Amez & Feaux, &c.* Quand elles estoient expediées en Latin, il y auoit *dilectis & fidelibus.* Le premier s'adresse aux *Sujets*, qui sont appellez *Amez* ou *Aimez*, à cause que l'amour est le lien qui vnit le *Monarque* auec ses *Sujets*, & que l'amour fait fort bien compatir ensemble estre Sujet & estre libre, ainsi que nous venons de prouuer. L'autre Epithete, *Feal* ou *Fidele*, s'adresse aux Vassaux, qui releuent des *Fiefs* attachez à la Couronne, lesquels ont cette marque de seruitude, qu'ils sont forcez à certains deuoirs & seruices, sous peine de perdre leurs Fiefs.

Coustume de Meaux.

On ne peut nier que depuis DC. ans il s'est reconnu en France deux sortes de *Sujets*, les vns pris en leur vraye signification, c'est à dire qui ne doiuent sujettion & obeïssance qu'au Roy & à la Couronne; les autres qui ne luy en doiuenr, ou ne luy en rendent quasi point, à cause qu'ils ont des *Seigneurs* qui exigent d'eux par *force* des droicts & seruices. Cela n'estoit point aux DC. années precedentes, à la teste desquelles nous trouuons la fondation de nostre Monarchie: En ce temps-là il n'y auoit que d'vne sorte de *Sujets*, qui estoient tous ceux qui viuoient dans l'estenduë de la Monarchie Fran-

çoise, sans nul excepter; la puissance & l'authorité Royale n'estoit point diuisée, personne n'auoit droict de Seigneurie sur l'autre, tous estoient également *Sujets*. En toutes les fonctions des Arm :, de la Iustice, Police & Finances, on n'oyoit resonner que le nom du Roy; tout cela s'est changé & abatardy par l'introduction de l'vsage des *Fiefs*, c'est ce qu'il faut prouuer.

I'ay dit ailleurs que deux sortes de biens furent ioints ensemble, lors que les Duchez & Comtez furent rendus patrimoniaux & hereditaires; sçauoir les terres qui dépendoient du Domaine de la Couronne, qui furent accordées aux Ducs & aux Comtes, dans lesquelles sont compris les *Benefices militaires*: & les droicts & prestations que les Ducs & Comtes leuoient sur chacun arpent d'heritages, en deniers, grains, poules, chapons, & autres commoditez de la vie, à cause que les coffres du Prince n'estoient pas chargez en ce temps-là des gages & appointemens des Officiers, qui estoient enuoyez dans les Prouinces pour regir le Peuple, luy rendre Iustice, & faire obseruer les Loix: & mesme les Commissaires qu'ils y enuoyoient de temps en temps, qu'ils appelloient *Missi Dominici*, leuoient leur entretien sur le Peuple; en quoy l'equité estoit si bien gardée, que si le Commissaire trouuoit le Comte en demeure de rendre la Iustice, il deuoit se loger en sa maison, & viure à ses despens: & si le *Vassal* manquoit de rendre Iustice, le Comte & le Commissaire en deuoient faire de mesme: ce qui nous montre en passant que Vassal signifioit en ce temps-là toute autre chose qu'en celuy-cy; mais de cela en son lieu.

Capit. Caroli Magni lib. 4. tit. 73.
Qui aura la curiosité de sçauoir la taxe du Commissaire, du Cõte, & du Vassal, qui estoit vn Iuge ordinaire, la trouuera en ce titre.
Ibid. lib. 5. tit. 133.

Il n'y a point de doute que ces concessions faites aux Ducs & aux Comtes, furent fort preiudiciables à la Couronne, puis qu'elles la priuoient de la plus part de son reuenu: mais au moins elles ne choquoient point la Souueraineté, comme ce qui s'en ensuiuit.

Les Ducs & les Comtes en qualité de Gouuerneurs & Lieutenans generaux des Prouinces, administroient tous les droicts Royaux & Souuerains, en l'estenduë de leur Duché ou Comté. Ils donnoient les *Benefices militaires*, quand vacation arriuoit; iugeoient par Iugement souuerain les appellations des Centeniers, qui estoient les Iuges ordinaires establis par le Roy, d'autant qu'il n'y auoit point d'autre Iustice que la Royale dans toute l'estenduë de la domination Françoise. Ils faisoient battre monnoye au nom du Roy; donnoient toutes sortes de Reglemens & Prouisions; c'estoit par leur ordre que les leuées d'hommes, deniers, viures, munitions, pionniers,

eſtoient faites ; enfin tout ce qui concernoit le Domaine Royal, les Armes, la Iuſtice, Police & Finances, eſtoit en leur diſpoſition chacun dans ſon Gouuernement ; le tout ſous le nom & authorité du Roy, comme ſes Lieutenans & Officiers.

Ces droicts leur demeurerent lors que leurs Offices & qualitez de Ducs & de Comtes furent erigez en proprietez & patrimoines hereditaires ; & ainſi toutes les marques de l'authorité Royale furent effacées dans toutes les Prouinces, excepté celles que poſſedoit Hugues Capet, comme Duc & Comte, lors qu'il paruint à la Couronne : Au lieu deſquelles fut ſubſtitué vn droict *Seigneurial*; les Ducs & les Comtes de Sujets qu'ils eſtoient, deuenans *hommes du Roy* (car le mot de Vaſſal eſt de plus freſche datte) auquel ils preſterent ſerment de fidelité, auec obligation de le ſeruir dans ſes Armées ſous de certaines conditions: ce qui fut appellé *foy & hommage*; qui ſeruit de leurre pour amener Hugues Capet à ce poinct de conſentir que les Ducs & Comtes ne fuſſent plus ſes *Suiets*, ſe perſuadant qu'il conſeruoit ſon authorité par la voye de la Seigneurie directe, ſelon laquelle tous les Ducs & Comtes releuoient leurs Duchez & Comtez du Roy, & luy deuoient ſeruice. Pour connoiſtre la difference qu'il y a de l'vn à l'autre, il ne faut que poſer ce qui leur appartient reſpectiuement, où on trouuera de perpetuelles repugnances.

CHAPITRE X.

QVE LES FIEFS ONT CAVSE' VNE eſpece d'Ariſtocratie dans le Gouuernement, par l'inſtitution d'vne Cour des Pairs ; & la raiſon pourquoy Hugues Capet ne s'y oppoſa point à ſon aduenement à la Couronne.

TOvs ceux qui ſont demeurans dans l'eſtenduë de la Souueraineté de la Couronne de France, ſont ſoûmis au Roy, & Sujets en tout temps, & en tout lieu, auſſi bien en leurs perſonnes, qu'en leurs biens, meubles & immeubles, tant ſingulierement pris que collectiuement conſiderez.

La Seigneurie directe, qui eſt l'vſage des *Fiefs*, n'exerce ſa puiſſance que ſur certaines perſonnes, ſur certains biens immeubles, en certain cas, en certain temps, & en certain lieu.

La

La Souueraineté, ou pour mieux dire le Roy & le Prince souuerain n'a point de compagnon, il exerce sa puissance sans contredit, iuge, ordonne, determine ainsi qu'il luy plaist, ne rend point compte de ses actions, appelle ceux qu'il veut dans son Conseil, n'a point d'autre regle que sa volonté, s'il viole les Loix diuines & humaines, il n'a point d'autre vangeur que Dieu, auquel seul les Roys sont soûmis: ce n'est pas qu'il leur soit loisible de les violer, non plus qu'au moindre de leurs Sujets; mais c'est que les peines ordonnées par les Loix ne les regardent point, la Majesté de leur Empire les met à couuert de toute contrainte.

La Seigneurie directe compose vn Corps du Seigneur, & de ses Vassaux; ce qui comprend le Seigneur dominantissime, qui est le Roy & le Prince souuerain, aussi bien que les Seigneurs suzerains & dominans; lequel Corps est appellé Cour ou Parlement, où tous les differends & procez sont instruits, examinez, & iugez; où toutes les affaires concernans le bien commun du Seigneur & de ses Vassaux, sont traitées & resoluës. Pour ce suiet les plus notables de ces Vassaux sont appellez *Pares* Compagnons, non pour ce qu'ils sont égaux entr'eux; mais pource que leur authorité dans ce Parlement est semblable à celle de leur Seigneur, lequel est obligé de prononcer à la pluralité des voix, & d'executer ponctuellement ce qui a esté decreté, s'il veut qu'ils luy rendent, non toute sorte de deuoirs & seruices, mais seulement ceux qui sont contenus dans leur inuestiture.

Ainsi que le Vassal est obligé de seruir son Seigneur en toute fidelité aux cas & aux conditions stipulées en peine de *commise de son Fief*, qui est reüny par *felonnie* au *Fief* dominant: de mesme le *Seigneur* doit la protection à son *Vassal*; que s'il viole cette protection il *meffait*, c'est à dire il perd la Seigneurie qu'il auoit sur le *Fief* de son *Vassal*.

En vn mot la Souueraineté est vne puissance absoluë, sans aucune restriction ou modification, qui vient immediatement de Dieu, duquel elle est l'image. Et la Seigneurie directe est vne domination conditionnée, que les hommes ont introduit pour brider les Roys & les Princes souuerains.

Cela ne fut pas bien consideré par Hugues Capet, lors qu'il consentit qu'à l'heredité des Duchez & Comtez demeurassent annexez les droicts de Souueraineté, que les Ducs & Comtes en qualité de Lieutenans generaux & Officiers du Roy, exerçoient chacun en l'estenduë de son Duché & Comté; la ionction de ces droicts à la proprieté hereditaire d'vne

grande Ville ou Prouince, formoit vne puissance redoutable qui sentoit sa Souueraineté, qui fit bien du mal à la France, laquelle changea de face en vn instant, & au lieu d'vne Monarchie absoluë où elle auoit perseueré l'espace de six cens ans, durant lesquels elle auoit commandé quasi toûjours à tout l'Occident, elle parut vne Aristocratie, ou plûtost Oligarchie, & a bien eu de la peine à se conseruer dans d'étroites limites, en comparaison de celles qu'elle auoit au precedent. Et au lieu que les plus grands Roys de l'Europe reueroient son Empire, & luy rendoient des deuoirs & deferences qui sentoient la sujettion; trois ou quatre Ducs & Comtes ioints ensemble, luy faisoient la loy, & portoient la guerre dans le milieu de ses Estats.

Hugues Capet estoit trop auisé & trop sçauant en la Politique, pour ne pas reconnoistre le tort qu'il faisoit à la Couronne de France, par le consentement qu'il donnoit à sa mutilation & dissipation: Ie parle du consentement qu'il donna aux Ducs & Comtes, de posseder hereditairement & en proprieté leurs Duchez & Comtez, auec l'accez des droicts souuerains, qui produisit l'vsage des *Fiefs*. Mais la guerre qu'il auoit sur les bras contre Charles Duc de la basse Lorraine, frere du Roy Lothaire, qui pretendoit succeder au Roy Louis V. son Neveu paternel, decedé sans enfans: laquelle guerre Charles auoit entamée sous d'assez heureux auspices, ayant battu les Gens de Capet, qui luy disputoient l'entrée de la Champagne, & s'estant rendu maistre des Villes de Rheims & de Laon en Vermandois: Ie dis que cette perilleuse guerre Ciuile, ou il falloit que Capet emportast la Couronne, ou bien qu'il fût exterminé auec toute sa maison, ne luy laissa pas la liberté d'agir selon les regles d'Estat; mais il fut obligé de s'accommoder à l'ambition des Grands du Royaume, qui s'estoient beaucoup authorisez depuis la mort du Roy Louis le Begue, n'y ayant eu apres luy que des vsurpateurs de la Couronne, ou des Roys foibles & mal seruis, qui n'auoient pû empescher durant les troubles, qui durerent plus de LXXX. ans, que les Gouuerneurs de Prouinces, sous le titre de Ducs & de Comtes, ne laissassent à leurs enfans & heritiers leurs Duchez & Comtez, comme s'ils les eussent possedez en proprieté hereditaire: tellement que ce fut par contrainte qu'il consentit à l'heredité des Duchez & Comtez.

Les Ducs & les Comtes estans paruenus à leur intention, pour donner à entendre qu'ils se croyoient Souuerains chacun en son détroit, supprimerent d'vn commun concert les Centeniers, qui estoient les Iuges inferieurs & subalternes,

qui rendoient Iustice au Peuple au nom du Roy.

Il a esté obserué cy-deuant que depuis la constitution de la Monarchie Françoise iusques alors, il n'y auoit point eu d'autre Iustice que la Royale. C'est la plus essentielle marque de la Royauté, que de rendre Iustice : c'est principalement pour ce suiet que Dieu a donné les Roys aux hommes ; aussi en la Sainte Escriture dans l'admonition qui est faite aux Roys d'accomplir leur Ministere, il est dit : *Entendez Roys, qui estes establis pour iuger la terre :* & en vn autre endroit, *Dieu t'a estably Roy, afin que tu rende Iugement & Iustice.* C'est entreprendre sur l'office de Roy, d'vsurper sur luy le pouuoir de faire administrer la Iustice. 3. Reg. c. 10. B.

Les Ducs & les Comtes au lieu des Iuges Royaux qu'ils auoient supprimez, establirent des Baillifs, Preuosts & Chastellains, auec diuers pouuoirs & ressorts, selon les conditions qu'ils apposoient dans les inuestitures des Fiefs, qu'ils constituoient, donnans à aucuns de leurs Vassaux le droict de haute Iustice, c'est à dire Souuerain ; aux autres ils n'accordoient que la moyenne, ou la basse, se reseruans la haute ; en d'autres ils n'accordoient aucune Iustice, ce qui a fait naistre vne maxime *que le Fief n'a rien de commun auec la Iurisdiction, & que l'vn peut bien subsister sans l'autre.* Ce qui peut bien auoir lieu pour les Fiefs subalternes & inferieurs ; mais ie soustiens que cette maxime est fausse à l'égard des grands Fiefs, autrement appellez *Fiefs Royaux*, qui sont les Duchez & Comtez, lesquels n'ont iamais esté sans Iurisdiction, & Iurisdiction en dernier ressort, depuis Hugues Capet iusqu'au Roy Louis Hutin, qui rendit le Parlement sedentaire.

Les Ducs & les Comtes apres s'estre appropriez cette marque de Souueraineté, qui est l'administration de la Iustice, n'eurent gueres de peine à s'emparer des autres ; ils firent battre monnoye à leur coing & armes ; ils conuertirent en proprieté les *Benefices militaires*, qui estoient en leur détroit, & les baillerent à leurs parens, amis & Courtisans, moyennant le serment de fidelité qu'ils leur faisoient prester, de les seruir enuers & contre tous, qui fut l'origine des *Fiefs*, ausquels furent changez les *Benefices*.

Les Ducs & Comtes de leur authorité priuée, entreprirent de faire leuée de Gens de guerre, de Pionniers, viures & munitions ; de bastir Chasteaux & Forteresses, de se mettre en Campagne, attaquer leurs Ennemis Enseignes déployées, donner Bataille, assieger Villes & Places, faire le degast, & generalement exercer tous actes d'hostilité. Quand ils estoient chez eux donnoient prouision & remede à tout

ce qui se presentoit concernant les Armes, la Iustice, Police & Finances; faisoient punir les mal-faicteurs; donnoient les graces & recompenses; enfin ils ordonnoient entierement de la Paix & de la Guerre, par l'aduis & conseil de leurs Vassaux. Et pour montrer qu'ils vouloient aller du pair auec le Roy, c'est qu'ils dresserent l'estat de leur Cour & Maison, le plus approchant de la Royauté qu'ils purent. Ils creérent prés d'eux vn Seneschal, vn Mareschal, vn Connestable, vn Chancelier; ne traiterent plus auec le Roy & leurs Vassaux, que par Ambassades & Lettres Patentes: & pour comble d'insolence & de mépris de leur Souuerain, ils ornerent leurs qualitez du titre de *Par la Grace de Dieu*, & ainsi s'emparerent de tous les attributs de la Souueraineté.

Ie voudrois bien que l'on m'eust montré dans l'antiquité sous la premiere & seconde Race de nos Roys, quelque Seigneur non souuerain, qui eût entrepris ces choses, & quelque grand qu'il parut, eût eu des Seneschaux, des Mareschaux, des Connestables, & des Chanceliers pour Officiers, ainsi qu'ont eu les Ducs & les Comtes depuis Hugues Capet. Il en est demeuré quelques restes en certains endroits, le Sire de Ioinuille se dit encore Seneschal hereditaire du Comte de Champagne. Le Comte du Vexin a vn Connestable. I'en pourrois bien rapporter d'autres, mais cela seroit superflu. D'où nous apprenons que l'establissement de l'vsage des *Fiefs*, qui est sorty de l'heredité des Duchez & Comtez, fut fort preiudiciable à la Souueraineté de la Couronne de France, suspendit l'effet de ses principales fonctions, & la fit paroistre comme vn Royaume de Sparte, qui estoit en l'entiere dispoſition des Ephores.

Au lieu qu'en la conduite & administration des affaires publiques, les Roys de la premiere & seconde Famille agissoient de puissance absoluë, & n'estoient obligez à garder aucunes regles, sinon entant qu'ils les trouuoient conformes à la raison, à la Iustice & equité, & qu'ils les iugeoient vtiles ou necessaires à leur Estat, dont l'examen passoit par le iugement & connoissance de ceux qu'il leur plaisoit choisir, sans qu'aucun dans leur Estat eût droit d'entrer dans leurs Conseils s'ils n'y estoient appellez. Depuis l'establissement du droict de Seigneurie directe, qui est l'vsage des *Fiefs*, les Roys ont esté necessitez de tenir vne Cour ou Parlement prés d'eux, composée de leurs principaux Vassaux appellez Pairs, & de quelques autres des plus signalez, où toutes les affaires concernant l'Estat estoient discutées & determinées, les Guerres resoluës, les Traitez de Paix concluds & arrestez, com-

me auſſi les Alliances & Confederations acceptées ou refuſées, les Mariages des Roys, de leurs Enfans & Famille Royale accordez, les debats & contentions entre le Roy & ſes Vaſſaux, ou entr'eux-meſme diſcutez & iugez.

Au lieu que ſous la premiere & ſeconde Race de nos Roys les conuocations & aſſemblées qu'ils ordonnoient pour auoir auis & conſeil des mieux ſenſez de leur Empire, qu'ils choiſiſſoient à leur diſcretion & volonté, ſur l'occurrence des affaires, eſtoient appellées *Placita*, *Plaids*, à cauſe qu'il ne s'y terminoit rien que ſous le bon plaiſir du Roy, ou bien Parlement, qui vient du verbe *Parler*, ancien mot François, à cauſe que ces Aſſemblées ou Parlements, qui ſe tenoient ordinairement en pleine campagne, n'auoient droit que de conferer & parler, toute la reſolution dépendant du Souuerain. Depuis l'eſtabliſſement des *Fiefs* ces Conuocations & Aſſemblées ont eſté nommées Eſtats, terme qui ſignifie Eſtre independant, & ſubſiſtant par ſoy meſme: & le nom de Parlement a eſté transferé, pour deſigner l'aſſemblée compoſée des Pairs & principaux Vaſſaux de la Couronne, qui ſe tenoit trois ou quatre fois l'année en la preſence du Roy, où les Pairs & Vaſſaux ſéoient, comme Iuges ordinaires & neceſſaires, ſans l'auis & iugement deſquels aucune choſe de conſequence ne pouuoit eſtre reſoluë & executée.

Ce gouuernement Oligarchique pluſtoſt qu'Ariſtocratique, ne mit gueres à produire ſon effet ordinaire, qui eſt de mettre toutes choſes en deſordre & confuſion. Ces Meſſieurs les Oligarches ayant ſecoüé tout ioug, ainſi que les enfans de Belial; portez d'enuie, de haine & d'ambition, ne ſongerent qu'à s'accroiſtre aux deſpens les vns des autres, eſtans égaux en authorité, & n'ayant perſonne au deſſus d'eux qui peût arreſter leurs deſirs immoderez: ils s'entrefirent la guerre de Puiſſance à Puiſſance, & en vinrent ſouuent aux mains; le plus fort détruiſoit le Païs du plus foible; & comme la viciſſitude a vn grand cours aux choſes de la guerre, les vns & les autres eſtans tantoſt deſſus & tantoſt deſſous, la ruïne & deſolation s'épandoit par tout: à quoy faut adiouſter que comme ils eſtoient pouſſez de diuers intereſts, la diuiſion ſe mettoit entre ceux d'vn Party, d'où procedoient ſouuent pluſieurs querelles & guerres au lieu d'vne. Pour ſe garentir, ils fortifioient les Villes & Chaſteaux de leur obeïſſance, qu'ils rempliſſoient de garniſons, qui faiſoient des pilleries & exactions intolerables ſur le Peuple. Si-toſt que leurs querelles & diſſentions eſtoient ceſſées, par l'interuention du Souuerain, lequel eſtoit ſouuent arbitre de leurs differends, & auquel ils

portoient malgré eux du respect, à cause que le costé auquel il se ioignoit estoit tousiours le plus fort, au lieu de profiter du repos, ils se liguoient contre celuy qui leur auoit procuré la Paix, & luy faisoient la guerre. Le Roy ne pouuoit leur resister sans l'assistance de ceux qui luy demeuroient fidelles; il auoit occasion de se repentir de les auoir pacifiez. Le plus grand trait de la Politique de ce temps-là, estoit de tenir en diuision les grands Seigneurs; d'autant que quand ils estoient en bonne intelligence, ils donnoient la loy à leur Souuerain, & le faisoient passer ou bon leur sembloit dans leur Parlement, où il tenoit plûtost la place de President que de Roy: & ainsi la Souueraineté fut comme en sequestre par cette belle introduction de Seigneurie directe, autrement appellée l'vsage des *Fiefs*.

Cette contagion passa bien-tost és Contrées voisines; tant du costé du Midy que du Septentrion, où elle a fait de pareils rauages qu'en France; elle a pris de plus forts établissemens du costé du Septentrion & Orient Septentrional, que du costé du Midy. L'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, la Boheme, le Dannemark, la Suede, ont tiré de l'vsage des *Fiefs* les inuentions de brider l'authorité Royale, en luy opposant des Dietes, des Estats & des Parlemens, qu'ils pretendent estre au dessus de leurs Roys. L'Escosse, n'y a pas longtemps, opposa à son Roy l'authorité du Parlement, de l'Ordonnance duquel les armes furent leuées, pour empescher l'entrée du Roy dans son Royaume d'Escosse: Et la guerre Ciuile qui deuore maintenant l'Angleterre, sur quoy est-elle fondée, sinon sur l'authorité du Parlement? Ie soustiens que c'est en consequence du droict des Fiefs que ces Dietes, Estats, & Parlemens ont esté introduits, & que deuant que l'inuention en eût esté trouuée du temps de Hugues Capet, tous ces Royaumes, aussi bien que la Monarchie Françoise, n'auoient point de ces pretendus Priuileges, mais estoient regis par les Roys en toute Souueraineté.

La France qui auoit esté la premiere à souffrir cette estrange mutation, s'en déueloppa aussi la premiere. Le Roy Robert fils de Hugues Capet & son successeur, Henry fils de Robert, Philippes I. & Louis le Gros, souffrirent beaucoup de cette introduction. Peut-on lire sans dédain & estonnement dans l'Histoire les peines & trauerses que de petits Comtes de Corbeil, de Melun, & de Dammartin, ont données à aucun de ces Roys? Car pour les guerres excitées par les Comtes de Flandres, de Champagne, d'Anjou, de Tours,

Chartres, & par les Ducs de Normandie, Guyenne, Bretagne & Bourgongne, elles sont plus conceuables, à cause que c'estoient tous grands Seigneurs, qui auoient vn grand nombre de Seigneuries, desquelles releuoient infinité de Vassaux, auec lesquels ils faisoient la guerre au Roy.

Ie croy que ces guerres intestines causées par les Vassaux de la Couronne, empescherent les Roys que ie viens de nommer, & leurs successeurs, de songer au recouurement de la Lorraine, où ils auoient vne belle occasion d'entreprendre, durant les guerres que les Empereurs eurent à demesler auec les Papes. Ils la laisserent aux Comtes de Champagne, des plus puissans de ces Oligarches, lesquels dans le vnziéme siecle se firent reconnoistre pour Seigneurs directs, ou de Fief (car depuis l'establissement des Fiefs on ne parloit plus de Souueraineté) par les Ducs de Lorraine, & par les Comtes de Bar & de Luxembourg, qui estoient leurs plus prochains voisins; sans que les Empereurs y prissent interest, bien que cela se fit à leur sceu, & de leur consentement.

Le Roy Philippes Auguste commença de donner atteinte à cette confusion, & faire briller vn des rayons de la Souueraineté, quand il reünit à la Couronne les Duchez, Comtez, & grandes Seigneuries que Iean Roy d'Angleterre possedoit en France: il est vray que ce fut en execution d'vn Arrest donné par ses Pairs & Vassaux dans son Parlement Aristocratique. Il estoit obligé d'en vser de la sorte, à cause de la possession en laquelle estoient ses principaux Vassaux, d'estre Iuges nés de ce Parlement: autrement il n'eût sceu chastier le Roy d'Angleterre, qui estoit le plus puissant des Oligarches. Philippes faisoit comme celuy qui ramassoit les plumes d'vn Oyseau, dont il empennoit ses flesches, pour apres en percer l'Oyseau. Ses successeurs y trauaillerent toûjours peu à peu, acquerant vne piece, puis vne autre, ie veux dire des Duchez & Comtez, tantost par Mariage, tantost par achapt, tantost par felonnie, forfaiture & confiscation; faisans par ces trois derniers moyens, qui estoient des dépendances du droict de Seigneurie directe, seruir l'vsage des *Fiefs* à sa destruction: Et ainsi le nombre des Duchez & Comtez qui auoit seruy de matiere à la constitution du droict de Seigneurie directe, estant beaucoup diminué, il a esté aisé d'en retrancher la forme; c'est à dire de mettre ce qui restoit sous l'authorité Souueraine; les Fiefs n'ayans plus subsisté qu'à l'égard des droicts pecuniaires ou petites coruées, tous les Appendices de la Souueraineté en ont esté retranchez.

Le Roy Louis Hutin y donna vne rude atteinte, lors

Ordonnances de S. Louis ch. 6.

qu'il rendit le Parlement sedentaire à Paris, pour iuger souuerainement les appellations, qui seroient interjettées des Iuges, tant Royaux que de ceux des Ducs & Comtes, & autres Seigneurs, que ses Predecesseurs auoient adroitement attirez à la connoissance de leur Parlement; au lieu que selon l'vsage des *Fiefs* elles deuoient estre terminées en la Cour du Seigneur dominant, pour les Fiefs qui n'auoient pas la haute Iustice,& pour ceux qui l'auoient, il n'y auoit point d'appel. Dans l'Allemagne qui garde plûtost la forme du Gouuernement Aristocratique que du Monarchique, il y a vne Chambre establie en la Ville de Spire, qui est composée des Deputez de chaque Prince de l'Empire, pour iuger les differends qui naissent en execution des Decrets des Dietes Imperiales, & ceux qui peuuent arriuer entre les Princes de l'Empire; mais ne connoist point des procez & differends entre particuliers, lesquels sont iugez sans appel és Iustices Souueraines, qui sont en chacune Seigneurie de haute dignité: En quelques endroits ils appellent ce Tribunal *le Buffet du Seigneur.* En Lorraine tout Seigneur ou Communauté qui a haute Iustice, iuge sans appel en matiere criminelle,& en matiere ciuile les appellations se releuent aux Assises qui se tiennent en chacun des trois Bailliages, Nancy, Vosge, & Allemagne, cinq ou six fois l'année; ausquelles Assises n'entrent que les Gentils-hommes, qui sont de l'ancienne Cheualerie.

Or dans le Parlement de France deuant le Regne de Louis Hutin, se iugeoient non seulement les procez qui naissoient entre les Vassaux de la Couronne, & les appellations des Iugemens rendus par toutes sortes de Iuges entre gens de condition; mais toutes les affaires de l'Estat y estoient traitées & decidées Aristocratiquement par les Pairs & autres grands Seigneurs de France, qui composoient ce Parlement.

Quand il fut fixé à Paris, ces deux fonctions furent separées; au Parlement demeura la connoissance des procez & differends, & le Roy retint par deuers luy les affaires d'Estat: c'est à dire qu'il restablit le Gouuernement Monarchique, dans lequel la Monarchie a esté constituée, & y auoit perseueré sous les deux premieres Familles de nos Roys l'espace de prés de six cens ans, & abolit le gouuernement Aristocratique ou plustost Oligarchique, introduit par l'inuention des Fiefs, qui auoit duré prés de trois cens ans. L'introduction d'vne Cour Souueraine sous le nom de Parlement, qui estoit composée principalement des Pairs de la Couronne, pour iuger les appellations interjettées de tous Iuges, aussi bien

bien de ceux des Ducs & des Comtes, que des autres, fut vn ſubtil moyen de les priuer de la Iuſtice en dernier reſſort, que l'vſage des Fiefs leur auoit apportée, & ſi ils eſtoient eux-meſmes les miniſtres de leur dépoſſeſſion, puis qu'ils eſtoient les principaux Conſeillers de ce Parlement, dans lequel le Roy introduiſit des Gens de Loy, qui par ſucceſſion de temps en demeurerent les Maiſtres au nom du Roy, qui les pouruoit, n'eſtant demeuré aux Ducs & aux Comtes, dont les Duchez & les Comtez ſont erigez en Pairie, qu'vne entrée & ſeance auec voix deliberatiue, par honneur, & pour marque de leur ancienne authorité: qui fut vn grand ſecret d'Eſtat.

CHAPITRE XI.

QVELLE AVTHORITE' LES PARlemens ont eu dans le cours de la Monarchie, & des Roys qui ont diminué le pouuoir des Ducs & des Comtes.

NOVS apprenons de là que quand on demande quelle authorité le Parlement a de la part du Roy; pour reſpondre pertinemment, il faut diſtinguer les trois manieres eſquelles les Aſſemblées ont eſté qualifiées de ce nom de Parlement. Sous la premiere & la ſeconde Race de nos Roys, le Parlement n'auoit point d'authorité de ſoy, ny ne luy en eſtoit conferée aucune de la part du Roy, ſinon de donner leur aduis en forme de raiſonnement, & non en forme de deciſion & Arreſt, ſur les affaires & les difficultez qui leur eſtoient propoſez. Depuis Hugues Capet iuſqu'à Louis Hutin, le Parlement ſubſiſtoit de ſoy-meſme, & auoit la connoiſſance des affaires de l'Eſtat, & ſa conduite & ſon adminiſtration deuoit paſſer par leurs ſuffrages. Depuis le Roy Louis Hutin, le Parlement a eſté vne Compagnie reglée, qui ſubſiſte d'elle-meſme en ſon total, dont toutes les parties dépendent du Roy, qui leur baille le pouuoir, en vertu duquel ils ſont Iuges ſouuerains; ſoit en premiere inſtance ou par appel de toutes matieres ciuiles & criminelles. Et quant aux affaires d'Eſtat, ils n'ont point droit de s'en meſler, ſinon entant que le Roy leur en donne vn commandement ſpecial, & ainſi le Parlement, ſelon qu'il eſt à preſent, a beaucoup plus d'authorité que celuy qui eſtoit aſſemblé par les Roys de la premiere & de la ſeconde Race, qui n'en auoit point; & en a beaucoup moins

que celuy que l'vsage des *Fiefs* auoit introduit, qui estoit quasi vne Aristocratie formée, ainsi qu'elle est demeurée en Allemagne, Hongrie, Pologne, Suede, Dannemark, Angleterre & Escosse.

Les Successeurs du Roy Louis Hutin, continuerent toûjours à diminuer le nombre des Duchez & des Comtez, en les reünissant à la Couronne par toutes voyes possibles, & retirant de ceux qui restoient les droicts Royaux & Souuerains qui y auoient esté annexez : Entre autres le pouuoir de mettre des gens sur pied, de se faire la guerre les vns aux autres, fortifier Villes & Chasteaux, mettre des charges & des impositions sur le Peuple. En quelques grandes Seigneuries il en est resté des marques, où se leue vn droict appellé Taille réelle, qui est vne somme liquide de deniers qui se leue annuellement sur les habitans par capitation, le fort portant le foible.

Le Roy Louis XI. est vn de ceux qui a le plus trauaillé à l'abaissement des Ducs & des Comtes, & à leur retrancher tout ce qui appartenoit à la Souueraineté. De-là, comme ie croy, a procedé ce qui est dit de luy vulgairement, *qu'il a mis les Roys hors de Page*. Ie sçay bien que l'on l'applique à vn autre suiet, sçauoir pour auoir donné l'exemple à ses Successeurs de mettre des leuées & des impositions sur le Peuple. Ie ne puis approuuer cette explication, à cause que nous trouuons dans l'Histoire que les Roys de la premiere & de la seconde Race faisoient des leuées sur le Peuple, lors que la necessité de leurs affaires le requeroit : Dans les Capitulaires de Charles le Chauue se voyent deux leuées qu'il fit à l'occasion des guerres qui luy estoient faites par les Normands. Et dans la troisiéme Race sans aller plus loin, les Roys Iean, Charles V. Charles VI. & Charles VII. Ancestres de pere en fils de Louis XI. en ont fait sur diuerses occurrences : Sans cette authorité les Roys ne seroient pas Souuerains, & n'auroit pas esté pourueu suffisamment à leur conseruation, ny à celle de leur Estat. Tellement que c'est mal à propos que l'on attribuë à Louis XI. l'introduction des leuées & des impositions sur le Peuple, & que l'on refere à vn suiet odieux vn des plus grands Eloges de sa vie, d'auoir eu le courage de poursuiure auec vne prudence, & vne dexterité merueilleuse le noble dessein de restablir sa Couronne dans la Souueraineté auec laquelle elle a pris naissance ; à quoy il ne pouuoit paruenir qu'en détruisant les restes Oligarchiques, qui subsistoient encore en la personne de quelques Ducs & Comtes qu'il mit à la raison, & les fit reprendre le rang de Sujets, & quitter celuy de

Opmerus in Opere Chronographico, ad ann. 1309. dit que Philippe le Lōg,

ses compagnons. Le desir qu'il auoit dans tout son Royaume d'establir vne mesme Coustume, vn mesme poids, & vne mesme mesure, en supprimant toutes les autres, eust entierement estouffé l'Oligarchie feodale, qui est cause de cette monstrueuse confusion, qui nourrit & fomente les procez.

Frere & successeur du Roy Louis Hutin, eût enuie d'égaler les poids & mesures par tout son Royaume; mais que sa mort rompit ce dessein.

Le Roy Louis XII. quand il entreprit la redaction des Coustumes par tout son Royaume, montra aux Ducs & Comtes, & autres grands Vassaux, que ce n'estoit pas à eux d'en ordonner.

Le Roy François I. leur osta le droict de battre monnoye. I'oubliois à dire que le titre de *Par la Grace de Dieu*, leur auoit esté retranché: & le Roy Charles VI. voulut faire la guerre au Duc de Bretagne, pource qu'il mettoit dans ses qualitez le titre de *Par la Grace de Dieu, Duc de Bretagne*. Enfin toutes les marques de Souueraineté que les Ducs & les Comtes auoient acquises, ou vsurpées en consequence de l'vsage des Fiefs, leur ont esté ostées, & sont rentrez dans la sujetion originelle des Roys de France en tout & par tout, comme ils estoient deuant que les Duchez & Comtez eussent esté rendus hereditaires. Ce qui n'a pu estre accomply en moins de cinq cens ans: de-là se void de quelle importance sont les fautes en matiere d'Estat, puis que celle que fit Hugues Capet, par le consentement qu'il presta à l'heredité des Duchez & Comtez, a esté si long-temps à reparer, & a cousté d'infinis trauaux à ses Successeurs.

Le principal suiet qui porta les Ducs & les Comtes à departir entre leurs parens, amis, & Gens de guerre les *Benefices & autres heritages* de leurs Duchez & Comtez, fut le desir d'engager des hommes de seruice dans leurs interests, & aux querelles & guerres qui leur arriuoient les vns contre les autres; n'estans assistez que de Soldats mercenaires, qui manquent ordinairement d'affection & souuent de cœur, ils n'estoient pas secourus auec assez de vigueur & de fidelité; pour y pouruoir, ils se resolurent de faire plusieurs parts & portions de leurs Duchez & Comtez, selon qu'ils estoient separez par Bourgs & Villages, & les donnerent à ceux qui estoient plus capables de les seruir, y gardans de la proportion selon la qualité, la valeur & le merite de ceux qu'ils choisissoient; aux vns ils donnoient vn Bourg auec l'acceds de plusieurs Villages qu'ils en faisoient dépendre; aux autres ils ne donnoient qu'vn Village: en quoy faut entendre qu'ils ne donnoient en ces Bourgs & Villages que ce qui leur appartenoit, sçauoir vn *Benefice*, s'il y en auoit quelqu'vn: les terres & les heritages qu'ils y pouuoient auoir, & les droicts de Cens &

Cuiacius lib. 1. Feud. tit. 9. in fine. hæreditas est alode Cap. Carol. Mag. lib. 3. tit. 20. Audiuimus quod aliqui reddant beneficium nostrũ ad alios homines in proprietatem, & in ipso placito dato pretio comparant ipsas res sibi in Alodem quod omnino cauendũ est.

La Noblesse est venuë de ceux qui possedoient les Benefices.

Rentes qui leur estoient deubs par les habitans, à cause des terres & heritages qu'ils possedoient dans les Bourgs & Villages, lesquels Cens & Rentes n'estoient rien autre chose que les prestations en deniers, grains, poules & chapons, que le Peuple payoit de toute ancienneté pour la nourriture & l'entretenement du Duc ou du Comte: car les terres & heritages des Bourgs & Villages n'appartenoient pas au Duc ou au Comte, mais aux habitans: ce qui s'appelloit *Alleud*, & depuis *Roture*, qui estoit possedée en *propriete* hereditaire par le Peuple, & distinguée des *Benefices*, qui estoient possedez en vsufruict à vie par les Gens de guerre, qui depuis ont esté appellez Nobles; & les Benefices leur ayans esté donnez en proprietez par les Ducs & les Comtes, auec les droicts de Cens & Rentes, de cela ont esté composées des Seigneuries, lesquelles ont esté possedées par les *Nobles* ou *Gens de guerre*; d'où s'est ensuiuie vne diuision, ou plustost vne difference entre les *Nobles* & les *Roturiers*, non seulement à l'égard des personnes, mais aussi des terres & heritages; & les Roturiers à cause de leurs terres & heritages, sont aucunement demeurez assujettis & asseruis à ceux des Nobles, qui ont esté Seigneurs de leurs Bourgs & Villages: en beaucoup desquels ils sont redeuables à leurs Seigneurs, outre les Cens & Rentes de certains seruices personnels, en coruées, en garde de Chasteaux, & autres qu'il seroit long & inutile de rapporter: A cause de quoy ils ont esté appellez *Hommes de Corps* de leur Seigneur.

Or les Ducs & les Comtes en distribuant ainsi les parts & les portions de leurs Duchez & Comtez, stipuloient de ceux à qui ils les donnoient, qu'ils deuenoient leurs hommes pour les seruir dans leurs besoins en toute fidelité, dequoy ils deuoient prester serment auant la prise de possession de la chose donnée, lequel seroit reïteré par leurs heritiers & successeurs aux heritiers & successeurs de celuy qui donnoit à perpetuité: ce qui fut appellé *Foy & Hommage*, & en Latin *Feudum & Homagium*. Ie sçay bien que l'on donne d'autres Etymologies à *Feudum*, que quelques Autheurs & Actes appellent *Feodum*, *Foedum*, *Fedium*; mais cela est reserué à vn lieu plus propre.

CHAPITRE XII.

DE LA DIFFERENCE QV'IL y a entre l'Hommage Lige, & l'Hommage Simple.

LEs differentes mœurs des diuers climats de la France y ont causé diuerses Coustumes, l'establissement des Fiefs a suiuy ce sort : car à proprement parler n'estant rien qu'vn vsage & droict Coustumier, il a suiuy le bransle de la Coustume du lieu où il a esté estably ; d'où est procedé vne diuersité & vne difference presque infinie. Mais il n'y a rien où la conformité a esté plus remarquable, qu'en la stipulation de la foy & hommage, qui est l'acte du serment de fidelité que le Fiefué doit à son Seigneur, qui n'est oubliée dans pas vne Coustume, ny Inuestiture.

Il parut dés le commencement deux sortes de foy & hommage, l'vn appellé *Lige*, & l'autre *Simple*. Il y en a qui se persuadent que la difference consiste en ce que la foy & hommage *Lige* est la reconnoissance que le Vassal rend à son Seigneur dominant, quand il est Prince Souuerain, & que la foy & hommage *Simple* est la reconnoissance du Vassal enuers son Seigneur feodal, qui n'est point Souuerain. Et ainsi ce seroit vne difference accidentelle & momentanée : car il peut arriuer que le Seigneur dominant sera Souuerain, & que ses successeurs ne le seront pas. Ie feray voir cy apres quantité d'Actes, où il appert que des Seigneurs particuliers qui sont Vassaux *Liges* ont des Vassaux Liges ; & que les Roys de France ont des Vassaux *Simples*, aussi bien que des *Liges*. Ce n'est donc pas en vn point accidentel qu'elle consiste, mais en vne chose qui est de la substance, ou qui en decoule. La voicy : Le Vassal *Lige* est obligé au seruice personnel quand son Seigneur en a besoin, s'il n'a vn exoine, ou empeschement legitime : & le Vassal simple n'y est obligé qu'à raison du Fief ; c'est à dire que le Vassal peut mettre vn homme en sa place, armé & monté, ainsi qu'il doit estre, pour rendre à son Seigneur le seruice qu'il luy doit. Cette difference va à l'essence du Fief : car où l'hommage est *Lige*, l'obligation de seruir est autant personnelle que réelle ; & où il est *Simple*, l'obligation est seulement réelle ; cela veut dire que le Vassal n'est pas obligé de seruir de sa personne : Aussi la forme de prester la foy & hommage est differente, celuy qui la rend *ligement* doit estre sans

L. Charõdas en son aduertissemẽt sur les Fiefs, apres Bouteiller en sa Sõme rurale, dit que tenir vn Fief ligement, c'est le tenir sans moyen.

espée, sans esperons, à genoux, les mains iointes dans celles du Seigneur, & en cét estat doit promettre de le seruir enuers & contre tous. Celuy qui rend vn hommage *simple* a son espée au costé, se tient debout, & a les mains libres, sans s'obliger à seruir enuers & contre tous. La pluspart de nos Coustumes de France confondent, aussi bien que les Docteurs Feudistes, ces deux sortes d'hommages. Ie n'ay veu que celles de Poictou & d'Amiens où elles soient distinctes. A la verité en l'estat que sont reduits les *Fiefs* à present, auquel le seruice personnel ou réel des Vassaux n'est plus qu'en figure ou en imagination, il n'importe pas beaucoup de sçauoir en quoy consiste vn vasselage *lige* & vn vasselage *simple*. Mais à cause qu'il importe grandement à l'éclaircissement des difficultez que i'ay entrepris d'examiner, de faire connoistre le vray vsage des Fiefs és vnze, douze & treiziéme siecles, ie me sens obligé de montrer la difference qui estoit durant ces siecles-là entre l'hommage *lige*, & l'hommage *simple*.

En voicy vn tesmoignage bien signalé dans la foy & hommage qu'Edoüard III. Roy d'Angleterre rendit au Roy Philippes de Valois en l'an MCCCXXX. pour le Duché d'Aquitaine, le Comté de Ponthieu, & Monstrueil: la difference qu'il y a entre foy & hommage *lige*, & foy & hommage *simple*, fut fort discutée. L'Histoire porte que le Roy d'Angleterre vint en France, & se rendit en la Ville d'Amiens, où le Roy & toute sa Cour l'attendoit, pour le receuoir à la prestation de sa foy & hommage, & estant sur le point de l'execution, le Roy Edoüard ne le voulut iamais faire que de bouche, & de parole » seulement, *sans les mains mettre entre les mains du Roy de Fran-» ce, ou aucuns Princes ou Prelats de par luy deputez, & ne voulut » adonc le Roy d'Angleterre proceder plus auant, qu'il ne fut retourné » en Angleterre, pour voir les anciens titres, pour montrer comment & » dequoy le Roy d'Angleterre deuoit estre homme du Roy de France.* Le Roy Philippes de Valois ne trouua point à redire sur la difficulté que luy faisoit le Roy d'Angleterre, & luy respondit: » *Mon Cousin, nous ne voulons pas vous deceuoir, & nous plaist bien » ce que vous nous en auez fait à present, iusqu'à ce que vous soyez re-» tourné en vostre Pays, & que vous ayez veu par les seellez de vos » Predecesseurs, quelle chose vous en deuez faire.*

Chronique de Froissart liu. I. ch. 25.

Le Roy d'Angleterre estant de retour en son Pays, & excité par vne solemnelle Ambassade du Roy Philippes de Valois, expedia des Lettres Patentes, que Froissart rapporte tout du long; par lesquelles il reconnoist que son hommage doit estre rendu *ligement*; & explique la forme qui sera obseruée à l'ave-» nir, en ces termes: *Le Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, tien-*

Ibidem.

dra ses mains és mains du tres-noble Roy de France; & celuy qui « *adressera ses paroles au Roy d'Angleterre, Duc d'Aquitaine, & qui* « *parlera pour le noble Roy de France, dira ainsi: Vous deuenez hom-* « *me lige au Roy Monseigneur qui icy est, comme Duc de Guyenne,* « *& Pair de France, & luy promettez foy & loyauté porter; dites* « *voire, & le Roy d'Angleterre Duc de Guyenne, & aussi ses Succes-* « *seurs diront voire; & lors le Roy de France receura le Roy d'An-* « *gleterre & Duc de Guyenne, audit hommage lige, à la foy & à la* « *bouche, sauf son droict & l'autruy.* La mesme formule est inserée en ces Lettres Patentes pour le Comté de Ponthieu, & Monstrueil. Froissart ou l'Imprimeur par inaduertance, ont mis Poictou pour Ponthieu: en ce temps là le Roy d'Angleterre estoit Comte de Ponthieu, & non de Poictou.

La qualité de Roy d'Angleterre fit relascher quelque chose des ceremonies accoustumées en *l'hommage lige*, comme sont d'estre sans espée, sans esperons, & à genoux; toutesfois dans les Lettres Patentes il est qualifié *hommage lige*; & la marque la plus essentielle y est comprise, sçauoir que le Roy d'Angleterre deuoit auoir les mains en celles du Roy de France, pour signifier qu'il ne pouuoit, & ne deuoit mettre la main à l'espée que par l'ordre, & pour le seruice du Roy de France son Seigneur dominant.

Le Roy Edoüard III. auoit de notables exemples chez luy, & dans sa famille de la force de ce terme *homme lige*, d'autant qu'en l'an MCCII. Iean, surnommé sans Terre, Roy d'Angleterre son tris-ayeul, ayant esté assigné à la Cour de Parlement des Pairs de France, pour respondre des excez & des violences par luy exercées contre les Comtes d'Eu & de la Marche, ses Vassaux, & Arriere-vassaux de la France, lesquels il vouloit faire iuger en sa Cour, eux reclamans celle du Parlement de France, comme la superieure, attendu qu'il auoit violé la *protection* qu'il leur deuoit, & auoit *meffait* en leur endroit; & le Roy Iean n'ayant tenu compte de comparoistre: par Arrest de la Cour des Pairs, il fut dit que le Roy se feroit faire droict par la force de ses armes. En suite duquel Arrest le Roy Philippe Auguste entra dans la Normandie, appartenant au Roy Iean, auec vne puissante Armée, où il fit de grands progrez, qui furent arrestez par vne Treve. Et d'autant qu'Artus Duc de Bretagne, Neveu du Roy Iean, auoit suiuy la Banniere de France, ainsi qu'il y estoit obligé, comme Vassal de la Couronne, son Oncle s'en tenant offensé, l'attira dans vn pourparler, où il le massacra inhumainement. Le Roy Philippes Auguste ayant esté informé de cét acte barbare, assembla son Parlement, où decret d'adjournement personnel fut decer-

Bellesorest Annal. de France en la vie de Philippe Auguste Hist. d'Anglet. liu. 12. Hist. de Normand. liu. 14.

Matheus Paris. in Ioanne, & les autres Historiens cy deuant citez.

né contre Iean Roy d'Angleterre, pour respondre de ce fait, & se purger des crimes à luy imposez: Sur le delay & refus de comparoistre de la part du Roy Iean, son procez luy fut fait & parfait par contumace; & par Arrest de la Cour des Pairs, il fut condamné à mort, comme atteint & conuaincu de parricide, & felonnie: de parricide, en ce qu'il auoit tué son Neveu, fils de son Frere aisné; & de felonnie, pource qu'il auoit tué le Sujet, Vassal & Parent du Roy, dans les Terres de son Souuerain Seigneur. Et par l'Arrest il fut dit que pour reparation, les Terres qu'il auoit deça la Mer, seroient confisquées à la Couronne, & que quiconque le deffendroit en la possession d'icelles, seroit reputé rebelle & criminel de leze Majesté.

Les Terres que le Roy Iean possedoit deça la Mer, estoient les Duchez de Normandie, & de Guyenne, les Comtez d'Anjou, Poictou, Touraine & du Maine, qui estoient en la mouuance *lige* de la Couronne de France, que le Roy Philippes Auguste conquit en fort peu de temps, ou plustost s'en rendit Maistre, & les reünit à la Couronne.

Le Roy Iean fut reduit à vne telle extremité, mesme en son Pays d'Angleterre par les armes Françoises, qu'apres auoir tenté vainement de se soûmettre au Roy des Maures d'Affrique, il se rendit Vassal du Pape, & mit le Royaume d'Angleterre en la mouuance & vassalité du Saint Siege. Le Pape prit possession de cette nouuelle Terre par vn de ses Nonces, nommé Pandolphe, qui témoigna en cette action tant de faste & d'orgueil, qu'on le iugeoit plustost possedé de l'esprit mondain, que de celuy qui descendit sur les Apostres. Le Pape embrassant la protection de son noueau Vassal, enuoya vn Nonce au Roy Philippes Auguste, pour le démouuoir de l'entreprise qu'il meditoit sur le Royaume d'Angleterre; dont depuis il bailla la conduite à Louis son fils aisné: à laquelle le Pape luy mesme l'auoit excité, en consequence de l'Excommunication qu'il auoit fulminée contre le Roy Iean, & de la Sentence de priuation de la Couronne d'Angleterre, qui s'en estoit ensuiuie. Le Pape mandoit au Roy Philippes Auguste, qu'il eût à restituer au Roy d'Angleterre les Duchez, les Comtez, & les autres Seigneuries qu'il auoit confisquées sur luy. Qu'est-il besoin de faire des reflections sur vne procedure si inégale du Pape? En vn iour il excommunie & interdit vn Roy, & en l'autre il l'absout & se rend son Partisan: En vn iour il sollicite vn autre Roy d'assister de ses Armes les Censures Ecclesiastiques, & en l'autre il luy ordonne de rendre à l'Excommunié ce qu'il auoit conquis sur luy, non en vertu des Censures Ecclesiastiques; mais en execution d'vn Arrest de son Parlement

Matt. Paris. ibid.

lement

lement. Oyons la responſe du Roy Philippes au Pape, qu'il luy fit faire par ſon Ambaſſadeur enuoyé exprés: *Que la Couſtume de France eſtoit telle, que le Roy auoit toute iuriſdiction ſur les hommes liges*, & qu'ainſi à bonne & iuſte cauſe Iean Roy d'Angleterre, comme *homme lige*, & Vaſſal du Roy, à cauſe du Duché de Normandie, de celuy de Guyenne, & de pluſieurs Comtez & Seigneuries, qu'il tenoit au Royaume de France, auoit eſté condamné à mort, & icelles Duchez, Teres & Seigneuries confiſquées en la Cour du Roy, par le iugement des Pairs de France, pour auoir commis pluſieurs felonnies & deſloyautez, & auoir meurtry Artus Duc de Bretagne, Vaſſal du Roy : *Et que pour les choſes temporelles, le Roy de France ne rendoit compte qu'à Dieu, auquel ſeul il eſtoit ſoumis.*

CHAPITRE XIII.

CONTINVATION DE LA DIFFERENCE de l'Hommage Lige, & de l'Hommage Simple, & d'où vient ce mot de Lige.

IL y a pluſieurs exemples des *foy & hommages liges*, rendus à la Couronne de France par les Ducs de Bourgogne, les Comtes de Flandre, de Champagne, & d'vne infinité d'autres, que ie laiſſe pour abreger : mais ie ne puis laiſſer celuy des Ducs de Bretagne, d'autant qu'il rend manifeſte la difference qu'il y a entre *l'hommage lige* & *l'hommage ſimple*; & iuſtifie que la Couronne de France a des Vaſſaux *ſimples*, auſſi bien que des *liges*.

Il ne ſeroit pas difficile de prouuer par l'Hiſtoire, que les Comtes & les Ducs de Bretagne eſtoient *Vaſſaux liges* de la Couronne de France; mais cette preuue groſſiroit inutilement ce Liure, puis que le Duché de Bretagne y eſt vny depuis plus de ſix vingt ans : toutefois aucuns de ces Ducs ont ſouſtenu qu'ils n'eſtoient que *Vaſſaux ſimples* de la Couronne: en quoy ils ſe montroient bien éloignez de cette propoſition, *que la Couronne n'a que des Vaſſaux liges*; & ceux qui les ont ſoûtenus Vaſſaux liges par de bonnes raiſons, auoient grand tort de ne point alleguer cette maxime cy-deſſus déduite, qui eût entierement decidé la queſtion.

Le XIII. Decembre MCCCLVI. il y eut grand differend entre le Chancelier du Roy Charles V. & celuy de Iean Duc de Bre- Chopin li. 3. du dom. de la Cour. de France tit. 11.

art. 18. *Cuias li. 2. de Feudis ad tit. 5. 6. 7.* Chron. d'Artus Duc de Bretagne, donnée au public par Theodore Godefroy en 1622. P. 156. *Æquinarius Baro l. 1. de iure Benefic. tit. 4. Litem inter Carolum VII. & Arturum Ducem Britaniæ super genere fidelitatis ab Arturo præstãda, latius explicat sic cõcludens. Vbi Arturus perorauit & res diutius consilio interiore disceptata est, tandẽ pronunciatum ferunt Britanni, vt Comitatur Montisfortani nomine Dux Regi arctiori fide obsequium de more exhiberet, & agnosceret Beneficiũ: Id vbi fecit rursus ense cinctus, stans se Regi submisit & exhibuit obsequelam Ducatus nomine.*

tagne & Comte de Montfort. Et depuis encore en l'an MCCCCLVIII. entre le Chancelier du Roy Charles VII. & Artus II. Duc de Bretagne. Cujas l'appelle Pierre, mais mal, & ie ne sçay si c'est la raison qui a retenu Chopin de le citer, veu qu'il ne fait que copier ce qu'a dit Cujas. Le Chancelier de France soustenoit que le Duc estoit *Vassal homologue*, & deuoit *hommage lige* au Roy. Le Duc au contraire, maintenoit qu'il ne tenoit le Duché de Bretagne qu'en hommage *simple*, & que pour le Comté de Montfort il estoit *Vassal lige*, à quoy il fut receu rendant hommage lige pour le Comté de Montfort; *& apres auoir remis son espée au costé, & estant debout, il s'abaissa & s'humilia deuant le Roy, & luy presta la foy & hommage simple pour le Duché de Bretagne.* Entre autres raisons qu'apportoit ce Duc pour montrer qu'il n'estoit que *Vassal simple*, à cause de son Duché, est qu'il ioüissoit des regales qui ne peuuent appartenir à vn *Vassal lige*: & partant ceux qui sont Vassaux liges de la Couronne, ne peuuent ioüir des droicts de Regale & de Souueraineté, suiuant cette raison.

Chopin au lieu cité en marge, parlant de l'Appanager, dit qu'il est appellé *Cliens* ὁμόλογος *Vassal lige*, s'obligeant d'vn serment de fidelité plus étroit & plus saint enuers le Roy. Laissons quant à present ce *Cliens*, qui sera examiné en son lieu. Ie demeure d'accord qu'vn Appanager ne peut posseder son Appanage qu'en *hommage lige*; c'est à dire qu'il est serré du plus estroit lien qui soit dans l'vsage des Fiefs; mais cela n'empesche pas que la Couronne n'ait des Vassaux *liges*, qui ne soient point Appanagers, & qu'elle n'ait aussi des Vassaux *simples*. Le lien du serment de fidelité d'vn Appanager, n'est pas plus fort que celuy d'vn Vassal *lige*, c'est le mesme lien; mais celuy du Vassal *simple* n'est pas si fort. Il continuë, & dit que *ligius* est Italien, par lequel est entendu *toute sorte de sujettion & soumission*; de-là vient que par le serment de Vassal *lige*, personne n'est excepté: par celuy de non lige, l'Empereur, le Roy, ou le Seigneur plus ancien est excepté, & se fonde sur le droict Canon.

Clement. Pastor. de Iudic.

Que ce mot soit Italien ou Latin, il est peu important; mais ie soûtiens qu'il n'a point esté inuenté pour signifier *toute sujettion & soumission*, comme dit Chopin; mais seulement pour signifier que le Vassal qui faisoit l'hommage *lige*, estoit plus obligé que celuy qui ne faisoit qu'vn hommage *simple*. Et pour le reste, i'apporteray cy-apres quantité d'actes de foy & hommage faits dans le douziéme siecle rendus *ligement*; dans lesquels l'Empereur, le Roy, & vn plus ancien Seigneur, sont exceptez, quand ils se sont trouuez Seigneurs de Fief du

MCC.

Vaſſal auant celuy à qui on preſtoit la foy & hommage, quoy qu'il ne fût pas ſouuerain : c'eſt vne continuation de la meſpriſe precedente, qui a cours deuant que les Couſtumes fuſſent redigées par eſcrit, puis que la diſtinction d'hommage *lige*, & d'hommage *ſimple* y eſt rare; mais vne erreur pour eſtre ancienne, n'en eſt pas moins erreur.

Chopin adiouſte és *Conſtitutions Imperiales Colon homologue, s'appelle le Colon, qui doit toute ſorte de ſeruice à ſon Maiſtre, & auquel il eſt obligé & ſuiet en toutes façons, eſtant de condition ſerue. Ce qui fait que quelqu'vn peut eſtre Vaſſal non homologue ; c'eſt à dire non lige de deux Seigneurs, ou bien homologue & lige à l'vn, & non homologue non lige à l'autre : mais le Vaſſal ne peut eſtre homologue & lige de deux Seigneurs ; ce qu'il auoit pris de Cujas.*

L. vlt. Cod. Theod. de Patrocinijs vicorum.

De Feudis lib. 2. ad tit. 5. 6. 7.

Ie dis à l'vn & à l'autre de ces Docteurs, que les *Colons* des Romains, non plus que leurs *Cliens*, ne ſe peuuent rapporter que fort improprement aux Vaſſaux. Ie feray voir au Liure qui ſuit, & en tout le reſte de mon ouurage, vne infinité d'exemples de Vaſſaux, qui eſtoient Vaſſaux *liges* à pluſieurs Seigneurs pour vn meſme Fief, qui n'eſtoient point Souuerains. S'ils ſe fuſſent autant attachez à la lecture du droict Francique qu'à celle du droict Romain, duquel ils veulent tirer tout ce qu'il y a de raiſonnable dans le monde, & à rechercher les premieres inueſtitures & actes de foy & hommage, ils n'auroient pas remply leurs Liures de tant de fauſſes maximes.

Ce qu'ils diſent toutefois prouue en partie ce que i'ay dit cy-deſſus, que le droict de Seigneurie directe, ou pour mieux dire l'vſage des Fiefs, retient quelque choſe de l'ancienne ſeruitude. Il y a vne grande difference du *Colon homologue* au Vaſſal: celuy-là eſtoit de ſerue condition, qui le rendoit aſſuietty en tout à ſon Maiſtre; ce que n'eſt pas le Vaſſal homologue, qui n'eſt obligé à ſon Seigneur qu'à raiſon de ſon Fief. Dauantage le Colon homologue n'eſtoit que Fermier vſager, ou tout au plus vſufruictier de la terre qu'il cultiuoit, la proprieté & Seigneurie vtile demeurant par deuers ſon Maiſtre: où le Vaſſal homologue, & non homologue eſt proprietaire, & domanier de ſon Fief, & ſon Seigneur n'y a que la Seigneurie directe. Ce qu'adiouſte Chopin, qu'vn Vaſſal homologue, ou lige, ne peut eſtre tel à deux Seigneurs, ſera refuté par les actes que ie rapporteray ; eſquels ſe verra qu'vn Vaſſal à cauſe d'vn meſme Fief, peut eſtre obligé de reconnoiſtre deux Seigneurs liges; mais ſubordonnément l'vn à l'autre.

Obrectus de feudis lib. 1. c. 5. mem. 109. & 118.

I'aime mieux suiure Obrect, grand Iurisconsulte Italien, qui dit que ce mot *ligius* vient à *ligamine* d'vn lien, à cause que celuy qui tient son Fief ligement, est bien plus lié & obligé que celuy qui le tient en hommage simple. C'est ce que signifie auoir les mains (qui est le symbole de la force & de la puissance) dans celles de son Seigneur, lors que la foy & hommage lige est renduë; il ne peut estre lié dauantage, puis qu'il n'a point de rigueur que celle que luy permet son Seigneur dominant, auquel il doit seruice de sa personne, & de celle de tous ses Vassaux, & mesme luy doit mettre en ses mains ses Chasteaux & ses Forteresses lors qu'il en a besoin.

Ie demeure d'accord que la mesme obligation est au Vassal, qui ne doit qu'hommage simple, quand son Seigneur dominant est outre cela son Prince Souuerain: mais c'est que l'acceds de la Souueraineté à la Seigneurie directe attire cette sujettion, d'où est tiré le droict de Ban & d'Arriereban, qui est l'assemblée de tous ceux qui tiennent des Fiefs en France, soit qu'ils soient Vassaux de la Couronne, ou des Vassaux qui en releuent.

Et ainsi la distinction entre hommage lige & simple, ne tombe qu'entre Seigneurs non Souuerains & leurs Vassaux, & non à l'égard du souuerain, les Fiefs duquel doiuent estre releuez aux mutations nuëment & ligement. La raison est que tous les Fiefs qui sont dans les limites de la Souueraineté, sont mouuans de luy mediatement, ou immediatement (la vieille Chronique de Flandres & plusieurs de nos Coustumes, les appellent *hommes sans moyen*) Pour ceux qui sont mouuans sans moyen, la sujettion, le seruice & l'obeïssance sont deubs en tant que Vassaux, & en tant que Sujets, qui est le mesme effet de l'hommage lige, la Souueraineté le joignant à la Seigneurie directe. Pour ceux qui ne releuent que mediatement, c'est à dire qui ont des Seigneurs dominans autres que le Souuerain, & par consequent ne sont qu'arriere-Vassaux de la Couronne, à la verité ils ne doiuent point prestation & de seruice à la Souueraineté, sinon en qualité de Sujets; si ce n'est que les Fiefs, desquels ils sont mouuans, fussent saisis de la part du Roy, ou confisquez: auquel cas d'arriere-Vassaux ils deuiendroient Vassaux primitifs & immediats de la Couronne, & leurs hommages, supposé qu'ils fussent simples auparauant, deuiendroient liges, ou au moins auroient vn pareil effet. Il arriuera la mesme chose toutefois & quantes que par succession, acquisition ou autrement, le Fief, dont les Arrierefiefs sont mouuans, viendra en la possession & au Domaine du Prince souuerain. Vn Poëte Chrestien disoit à la loüange de sa Ville de Rome.

Quidquid non possidet armis
Religione tenet,

La Souueraineté de la Couronne de France enferme tous les Fiefs qui sont dans son estenduë, soit qu'ils soient en sa mouuance, ou en celle d'autres Seigneurs, elle est tres-bien comparée à la Religion, à cause qu'elles tirent toutes deux leur origine du Ciel. Personne ne peut paruenir à l'heritage Celeste, qui ne soit soûmis à la Religion, & ne peut estre François, soit qu'il soit Vassal ou Arrierevassal, qu'il ne soit assuietty à la Coûronne de France.

CHAPITRE XIV.

DES DEVOIRS RECIPROQVES du Seigneur & du Vassal.

NOvs auons veu aux discours precedens le suiet pour lequel les Fiefs ont esté instituez; par qui ils ont esté établis, & dequoy ils ont esté composez. Cela veut dire la cause finale, l'efficiente & la materielle; il nous reste à parler de la cause formelle, qui donne l'estre à la chose.

Pour la bien conceuoir, il faut considerer que la constitution d'vn Fief, est vn contract qui se fait entre deux personnes; l'vne auoit de la terre, & n'auoit aucun qui luy rendist seruice: l'autre n'auoit point de terre; mais il estoit libre, & n'estoit point obligé à d'autres seruices & deuoirs, que ceux dont tout Suiet est redeuable vers la Souueraineté, sous laquelle il coule ses iours. Il est vray que comme il n'estoit obligé de seruice enuers personne, aucun n'estoit obligé à sa protection, & ainsi il estoit en proye au plus fort, & n'estoit point secouru dans ses besoins. Ces deux personnes de differentes conditions estoient poussées chacune d'vn desir qui les approchoit l'vn de l'autre. Le riche Seigneur cherchoit vn homme pour le seruir, & offroit vne portion de sa terre à celuy qui se voudroit obliger à ce seruice; le pauure Gentil-homme estoit bien-aise de trouuer le moyen de bannir la pauureté de chez luy, quand il luy en deuroit couster vn peu de sa liberté, & qu'il fut asseuré que comme il ne feroit point de difficulté d'exposer sa vie pour le seruice d'autruy, aussi il seroit garanty de l'oppression que de plus grands Seigneurs luy pourroient faire.

Ces raisons les conuierent de contracter ensemble. Le Seigneur donna au Gentil-homme vne certaine portion de sa

terre en foy & hommage, qui est à dire qu'il deuenoit Vassal du Seigneur à perpetuité, & ses successeurs apres luy, auec obligation de le seruir, & ceux qui luy succederoient, selon & ainsi qu'il fut stipulé: & d'autant que ce seruice emportoit obligation au Vassal de mettre sa vie en peril pour son Seigneur; l'equité qui est l'ame de tout contract, & legitime conuention, voulut en mesme temps que le Seigneur s'obligeast à la protection de son Vassal: cette mutuelle promesse authorisée par la foy donnée de part & d'autre, fut la cause formelle du Fief.

De feudis li. 2. tit. 6. Dominus quoq; in his omnibus vicẽ fideli suo reddere debet, quod si non fecerit merito censebitur malefidus. Cujas comm. ad hunc titul.

Et quibus ex causis Vassallus feudũ amittit, eisdem etiam fere dominum proprietatẽ, siue dominationem feudi amittere, eamque Vassalle accedere, … Mores nostri proprietatem amissam superiori domino addicunt.

De feudis l. 4. tit. 24. Domino committente felonniam (vt ita dicam) per quam Vassallus amitteret feudum si eam committeret: quid obtinere debeat de consuetudine quæritur: & respondetur proprietatem feudi ad Vassallum pertinere, siue peccauerit in Vassallum siue in alium.

Et titulo 56. Ex facto quæsitũ scio & ego à pluribus quæsiui si dominus contra Vassallũ apertam felouniam fecerit, an sicut Vassallus, feudũ debet amittere ita dominus proprietate priuetur, & quidã dicunt ex omni felonia qua Vassallus feudo priuatur, & dominus proprietato priuetur, alij non nisi ex magna felonia: alij ex nulla, sed prior sententia mihi placet.

Et afin qu'il y eût peine à l'encontre de celuy qui violeroit sa foy, il fut stipulé que si le Vassal manquoit de fidelité enuers son Seigneur, *il commettoit son Fief*, c'est à dire que le Seigneur reprenoit le Fief qui auoit esté baillé au Vassal, & le reünissoit à son Domaine, ou le donnoit à vn autre: Et si le Seigneur vexoit intolerablement son Vassal, & manquoit à la protection qu'il luy deuoit, *il meffaisoit*; c'est à dire qu'il perdoit la Seigneurie qu'il auoit sur son Vassal & sur son Fief, qui releueroit à l'auenir, non du Seigneur dominant, mais du suzerain, qui est celuy de qui releue le Seigneur dominant. Cette reciproque peine fut iudicieusement introduite, d'autant que si la fidelité est violée de la part du Seigneur dominant, ou de celle du Vassal, le Fief cesse d'estre, à cause qu'il ne subsistoit que par cette vnion: ainsi que quand l'ame raisonnable sort du corps humain, l'vnion de l'ame & du corps, qui compose l'homme, n'est plus, l'ame retourne à son Createur, & le corps demeure à la terre, d'où il a esté tiré.

La Coustume de Normandie art. 125. & 126. met la peine reciproque entre le Vassal & le Seigneur dominant.

De ce discours il suit que ces termes de *commise de Fief & de meffait*, sont relatifs, & à toutes les fois qu'ils sont employez dans des actes, ils concluent autant l'vn que l'autre la feudalité. Si dans vn acte vn Vassal promet de seruir son Seigneur en peine de commise de Fief, & qu'en vn autre vn Seigneur stipule, qu'il pourra contraindre vn particulier par la saisie de son Fief *sans meffaire* à l'entretien de quelque promesse: c'est vne marque certaine en tous les deux actes, que les dénommez en iceux sont Vassaux de celuy qui y est enoncé: Quatre ou cinq exemples seruiront à la preuue de cette proposition.

Cartulaire des Côtes de Champagne estant en

Simon Sire de Ioinuille, Vassal lige du Comte de Champagne, expedie deux Lettres; l'vne de la semaine de Saint

Pierre aux Liens, & l'autre du mois de Septembre MCCXX. par lesquelles il reconnoist que Thibaut Comte de Champagne, s'est constitué pleige & caution pour luy enuers l'Euesque de Chaalons, & enuers les Moines de Cleruaux, de certaines sommes de deniers, promet de l'en indemniser & garantir; & en cas qu'il y manquast, consent que le Comte de Champagne puisse se prendre aux choses à luy appartenantes, *sans meffaire ny manquer de foy*. Cela conclud que le Fief de Ioinuille estoit en la mouuance du Comte de Champagne.

la Bibliotheque de M. le President de Thou.

Ipse Comes sine meffacere & sine fidem mentiri de rebus meis posset capere & tenere, dū id esset plenarie emendatum.

Thomas de Coucy pareillement Vassal du Comte de Champagne, par ses Lettres du mois de May, la mesme année MCCXX. consent qu'au cas qu'il allast au contraire de la vendition qu'il auoit faite des fruicts de ses Fiefs de *Thrys & de Charmetrio* aux Maire & Iurez de la Ville de Meaux, pour trois ans, à commencer au iour de la Saint Martin suiuant, que Blanche Comtesse de Troyes, & Thibaut Comte de Champagne son fils, auoient loüée & approuuée, & s'estoient obligez à la garantir: Iceux Blanche Comtesse, & Thibaut Comte, pourront saisir son Fief *sans violer la foy*. Il faut tirer la mesme conclusion de l'article precedent.

Feodum meum sine transgressione fidei possunt saisire.

Henry Comte de Grandpré, Vassal du Comté de Champagne, donne ses Lettres au mois de Mars de la mesme année, par lesquelles il reconnoist auoir receu de Thibaut Comte de Champagne le Village d'Estans, sur lequel il pretendoit que le Comte luy auoit fait tort, sous cette condition toutefois qu'il le poura resaisir à droit ou à tort *sans meffaire*. Cela conclud que le Comté de Grandpré estoit en la mouuance du Comte de Champagne, ainsi qu'il appert dans le mesme Chartulaire, qu'il l'auoit reconnu par ses Lettres de l'an MCCXVI.

Pour montrer que ce terme *Meffaire* apposé dans les Lettres, ou Contracts, incluoit necessairement la vassalité de celuy qui pouuoit estre contraint par la saisie de son bien, *sans meffaire* à l'entretien des clauses stipulées dans les Lettres; c'est que quand le Comte de Champagne se rendoit caution pour quelque Seigneur qui n'estoit point son Vassal; à la clause portant son indemnité, par laquelle est conuenu qu'il se pourra prendre au bien de celuy pour lequel il s'oblige, n'est point adiousté *sans meffaire*.

Le Lecteur pourra voir dans les actes, que ie rapporte plusieurs exemples des mesmes choses. Il est à propos d'apporter d'autres preuues.

I'ay autrefois leu dans le Roman de *Lancelot du Lac*, l'interpretation du droict des Fiefs, & l'obligation qu'em-

portoit la foy & hommage : & ie puis asseurer que ie n'ay rien veu de si clair, & de si precis sur ce suiet, en quelque Feudiste que ce soit ; où la force de ce terme *meffaire*, qu'il appelle *mesprendre*, est dans le mesme sens que ie luy ay donné.

L'Autheur dit qu'vn Roy nommé Claudas maltraitant ses Cheualiers & ses Vassaux, ils prirent resolution de luy faire la guerre. Dans l'assemblée qu'ils firent sur ce suiet, le plus ancien d'entr'eux, qui auoit esté le plus offensé, parla auec grande modestie & respect du Roy Claudas ; à cause dequoy il fut repris par son Neveu, qui vouloit porter les choses à l'extremité. Ce Seigneur repartit plusieurs choses à ce Neveu, & entre-autres luy dit : *Et s'il y a parauanture de tels icy, qui tost s'accorderoient à la mort de Claudas, fut à tort, fut à droit : & s'il estoit mort par eux sans forfait, ils en seroient reprochez à tousiours : car ie ne voy, ne ne connois en ce lieu si haut homme, ne si puissant, qui ne luy ait fait feauté & hommage à iointes mains* (au Chapitre precedent, il appelle *lige* l'hommage qui est fait à iointes mains) *& donc puis que Cheualier fait feauté & hommage, il doit garder celuy à qui il la faite, comme son corps de tous perils, partant sçachent tous les Cheualiers que ie voy cy, qu'ils ont à garder, & deffendre le corps du Roy Claudas comme le leur, pour la feauté & hommage qu'ils luy ont faite : Et ie ne sçay, ne ne connois plus laide desloyauté, que d'estre desloyal à son Seigneur. Mais si le Seigneur mesprend enuers son homme, il l'en doit mettre à raison par ses semblances par termes d'vne quarantaine : & s'il n'en peut auoir droit ne raison ; si luy rende sa feauté & hommage deuant ses Pers non mie en recelé, car chose aperte porte tesmoignage de loyauté, & chose mussée signifie felonnie & mauuaistié : & se le Sire ne se veut en aucune maniere amender vers son homme, dés que son hommage aura guerpy, il se peut forfaire & du sien prendre : mais garde soy de son corps occire, ne à mort iuger : car il ne doit pas en ses mains mort receuoir, se encontre luy ne fait trahison, & qui autrement espand le sang de son Seigneur, il est traistre & parjure de foy mentie.*

Lancelot du Lac 1. partie fol. 19. v.

Il y a bien des choses à recueillir de ce discours : ie me persuade que l'Autheur (que la suite du Liure montre auoir esté Moine) auoit dessein sous vne fable forgée à plaisir, & des noms supposez, de representer les mœurs, & la maniere de viure des Caualiers de son temps. Le terme de *mesprendre*, qui est employé dans ce passage, est la mesme chose quant à la substance, que celuy de *meffaire*, dont nous parlons, sinon qu'il semble qu'en vne seule action il y ait deux temps, & que de la *mesprise* du Seigneur vienne le *meffait* enuers son Vassal, qui le descharge de son hommage.

Pour

Pour éuiter les reuoltes & les feditions, l'Autheur enfeigne la voye que le Vaffal bleffé par fon Seigneur doit tenir, auparauant que de quitter fon hommage, qui eft de faire fa plainte en la Cour des Pairs du Seigneur, compofée de luy & de fes Vaffaux, qu'il appelle *femblances*, du mot Latin *Pares*, lefquels iugeoient en dernier reffort les differends qui naiffoient entre le Seigneur & fes Vaffaux, ou entre eux-mefmes; & à caufe que comme Chef & Seigneur, il luy appartenoit de les affembler, la regle portoit qu'il les deuoit affembler dans quarante iours, à compter du iour que la plainte luy auoit efté faite, à faute dequoy il *mefprenoit* ou *meffaifoit*, & il n'y auoit point d'action pour laquelle vn Vaffal peût fi promptement fortir de l'hommage de fon Seigneur, que s'il luy refufoit de luy faire Iuftice en fa Cour. Il eft à propos de prouuer cecy par des exemples tirez de nos Cartulaires. Le terme de XL. iours eft requis en toutes les affaires concernans les Fiefs, qui eft demeuré dans nos Couftumes.

Hugues Comte de Regiftel, expedie fes Lettres au mois de Mars MCCXXI. par lefquelles il recconnoift qu'à la requefte & commandement de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, il auoit iuré fur les chofes Sacrofaintes, que fi fondit Seigneur manquoit au feruice qu'il deuoit à fon Seigneur Philippes, Roy des François, en toute fidelité, comme à fon Seigneur lige, contre tout homme & femme qui peut viure & mourir: *tant que fon Seigneur le Roy voudroit faire, & luy feroit droit en fa Cour par le Iugement de ceux qui peuuent & doiuent iuger fon Seigneur*, qu'en ce cas il ira au fecours du Roy auec tous fes Fiefs & fes Domaines, qu'il tient du mefme Comte Thibaut, & luy nuiroit de toute fa puiffance, iufqu'à ce que le tort fait au Roy eût efté reparé par le *Iugement de fa Cour, & de ceux qui peuuent & doiuent iuger le fufdit* Comte.

Cartulaire de Champ. de la Biblioth. de M. de Thou.

Quandiu Dominus Rex vellet et facere & faceret rectum Curiæ fuæ per iudicium eorum qui eundem dominum meum debent & poffunt iudicare.

L'exception qui eft en cette Lettre, monstre que fi le Roy refufoit de faire droict en fa Cour au Comte de Champagne, le Comte de Regiftel (ie ne fçay fi c'eft Rethel) feruiroit fon Seigneur dominant contre le Roy.

Le mefme Thibaut Comte de Champagne, donne fes Lettres de l'an MCCXX. par lefquelles il reconnoift auoir iuré fur les chofes Sacrofaintes, à fon tres-cher Seigneur Philippes, illuftre Roy de France, qu'il le feruira bien & fidelement, comme fon Seigneur lige, enuers tous hommes & femmes qui peuuent viure & mourir, & qu'il ne luy manquera pas de bon & fidel feruice, *tant qu'il luy fera droit en fa Cour, par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent faire.* Que fi parauanture, que Dieu ne vueille, il manquoit au Roy fon Sei-

M

gneur tant qu'il luy voudroit faire, & luy feroit droit en sa Cour par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent iuger: *ledit Seigneur Roy*, dit-il, *se pourroit prendre sans messaire à tout ce que ie tiens de luy, & le tenir en sa main, iusqu'à ce qu'il seroit satisfait au Iugement de sa Cour, & de ceux qui me peuuent & doiuent iuger; & tous mes hommes qui ont iuré és mains du Roy l'obseruation de ses conuentions, seruiront le Roy mon Seigneur contre moy, iusqu'à ce qu'il ait esté satisfait au Iugement de sa Cour, & de ceux qui me peuuent & doiuent iuger.*

Sine Messacere.

Et omnes homines mei quorum iuramenta recepit Dominus Rex de conuentionibus istis obseruandis, adhærebũt Domino Regi contra me & eum iuuabunt donec id fuerit emendatum ad Iudiciũ Curiæ suæ, & eorũ qui me possunt & debent iudicare.

Ces actes parlent bien clairement, & montrent que l'Autheur du Roman de Lancelot du Lac, entendoit bien l'vsage des Fiefs de son siecle, qui est celuy duquel nous parlons.

CHAPITRE XV.

DE LA MANIERE D'ESTRE Vassal de plusieurs Seigneurs, sans violer sa foy.

MCC. & MCCC.

PAr tous les titres que i'ay veus, & que ie rapporte en tres-grand nombre, du douze & treiziéme siecle, où le droict des Fiefs estoit en sa vigueur; il se reconnoist qu'il y auoit vne grande liaison d'amitié & d'interest entre le Seigneur dominant & ses Vassaux, en sorte qu'ils se secouroient mutuellement en leurs besoins; le Seigneur s'obligeoit & cautionnoit ses Vassaux, quand ils promettoient quelque chose, ou empruntoient quelques sommes de deniers, iusqu'à la concurrence de la valeur du Fief: & les Vassaux rendoient vn pareil office à leur Seigneur dominant: tellement que cét establissement estoit d'vne merueilleuse vtilité aux vns & aux autres: ce qui fit que si-tost que l'ouuerture en fut faite, chacun en vouloit estre; vn Seigneur estoit grand & puissant à proportion du nombre, de la qualité, & des moyens de ses Vassaux; & le Vassal estoit respecté par la consideration de la puissance & des richesses de son Seigneur dominant.

Il arriua par la vicissitude des choses que des Seigneurs dominans ne furent plus en estat de proteger ou d'assister leurs Vassaux, ou par éloignement (comme quand ils alloient en la Terre Sainte faire la guerre aux Infideles; lequel voyage estoit l'exercice des Seigneurs François, depuis que Godefroy de Boüillon eût entrepris le sien en l'an MLXXXVI. ius-

qu'au Roy Philippes le Bel, qui regnoit à la fin du douziéme siecle) ou qu'ils tomboient en misere & pauureté, ou qu'ils n'aimoient pas leurs Vassaux : lesquels chercherent protection ailleurs, & se constituerent Vassaux d'autres Seigneurs. Les Seigneurs pareillement ayans quelque grande querelle, ou guerre sur les bras, qu'ils ne pouuoient demesler aduantageusement auec le petit nombre d'hommes qu'ils auoient, cherchoient d'en accroistre le nombre : pour y paruenir, ils traitoient auec ceux des autres Seigneurs, & les attiroient à leur vassellage, en leur donnant quelques terres, droicts, rentes, ou deniers, moyennant quoy ils deuenoient Vassaux liges de ces nouueaux Seigneurs, non seulement à cause de ce qui leur estoit donné, mais à cause des Fiefs qu'ils possedoient : tellement qu'il s'engendra vne seconde sorte de vassellage, qui auoit toutes les mesmes conditions & les reciproques obligations que la premiere.

Mais à cause que cette nouuelle vassalité pouuoit estre prise pour vn violement de la premiere, qui eût mis le Fief en commise, & eût rendu infame celuy qui l'auroit faite (en ce temps le plus grand de tous les crimes, & la plus grande de toutes les hontes, estoit le manquement de parole & de foy; celuy qui en estoit conuaincu, estoit fuy comme vn excommunié) pour remedier à cét inconuenient, dans les Lettres de reconnoissance, que le Vassal donnoit à son nouueau Seigneur, en la clause où il s'obligeoit de le seruir enuers & contre tous; il exceptoit son ancien Seigneur, ou Seigneurs, s'il en auoit plus d'vn: en voicy quatre ou cinq exemples. Dans les actes qui sont à la suite de ce Liure, on en trouuera vne plus grande quantité. *Salua ligeitate prioris domini.*

En l'an MCCXIV. au mois de Mars, Philippes de Nantueil donne ses Lettres, par lesquelles il reconnoist tenir les censiues de Silly, & tout ce qu'il y auoit, en foy & hommage de son tres-cher Seigneur Thibaut, Comte de Champagne, sauf la ligeance du Roy de France. Cartulaire de la Biblioth. de M. de Thou.

L'an MCCXVI. au mois de Ianuier, Philippes Comte & Marquis de Namur, donne ses Lettres, par lesquelles il reconnoist estre deuenu homme lige de Blanche, Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, du Fief Saint Valerian, *sauf la ligeance du Roy de France, & du Comte de Hainaut.* *Ibid.*

L'an MCCXIX. au mois d'Octobre, Barthole de Sauz donne ses Lettres, par lesquelles il reconnoist qu'il est deuenu homme lige de Blanche, Comtesse de Troyes, *sans prejudice de la ligeance de l'Euesque de Langres.* *Ibid.*

M ij

Ibid. L'an MCCXX. au mois d'Avril, Guillaume d'Aſpremont expedie ſes Lettres, par leſquelles il confeſſe s'eſtre rendu Vaſſal de Blanche & de Thibaut Comte de Champagne, *ſauf la ligeance du Comte de Bourgogne.*

Ibid. Et au Chartulaire de Champagne, intitulé *Liber Principum*, qui eſt en la Chambre des Cõptes de Paris.

En la meſme année, & au meſme mois, Hugues Comte de Vaudemont donne ſes Lettres, par leſquelles il aduouë eſtre deuenu homme lige de Blanche, & de Thibaut Comte de Champagne; enſemble ceux de ſes heritiers, qui ſeront Comtes de Vaudemont, ſauf la ligeance du Comte de Bar.

En l'an MCCLII. le Comte de Luxembourg reçoit deux cent liurées de terre du Comte de Champagne, moyennant leſquelles il deuient ſon homme lige, *& cet hommage faiſt* porte le titre, *au Seigneur de Champagne, & oblige à cet hommage faire apres moy ceux qui tenront Luccebourg.* Il reprend encore du meſme Comté de Champagne en l'an MCCLXV. la Chaſtellenie de Ligny en Barrois, cent liurées de terres, & celles qu'il acheptera de mil liures en deniers, qu'il auoit touchez du Comte de Champagne, & s'oblige & ſes heritiers qui tiendront Luxembourg, de ſeruir les Comtes de Champagne enuers & contre tous, en l'vn & en l'autre acte le Comte de Luxembourg, *excepté l'Empereur, l'Archeueſque de Treves, & le Comte de Flandres.*

En quoy faut noter qu'en ces ſortes de vaſſelage, l'vſage auoit introduit vne formule, que l'on appoſoit dans les actes des Vaſſaux, quand ils parloient de leur premier Seigneur, qui eſtoit de ſe reconnoiſtre ſes *Vaſſaux deuant tout autre Seigneur.* Nos Chartulaires portent, *ante alios Dominos.*

Lors que dans l'acte il n'eſt point ſpecifié que le vaſſelage eſt pour vn tel Fief (comme il eſt porté en celuy du Marquis de Namur) il eſt cenſé eſtre fait pour la qualité priſe dans l'acte, ainſi qu'il appert de ceux que nous venons de rapporter.

Il y a encore à conſiderer ces termes *in augmentum feodi*, en accroiſſement de Fief, qui ſe trouuent dans pluſieurs actes de nos trois Chartulaires de Champagne, pour ſçauoir preciſément ce qu'ils ſignifient.

Quand vn Seigneur dominant vouloit gratifier ſon Vaſſal, il luy donnoit quelque terre ou reuenu en *accroiſſement* de Fief, c'eſt à dire que le Fief du Vaſſal eſt augmenté & groſſi de la nouuelle conceſſion du Seigneur dominant, & ces mots n'eſtoient point employez lors qu'il s'agiſſoit d'vne nouuelle conſtitution de Fief; mais ſeulement quand le Seigneur augmentoit le Fief de ſon Vaſſal, qui eſtoit celuy & non autre qui eſtoit inſeré dans la Lettre de reconnoiſſance.

Henry Comte de Grandpré se reconnoist Vassal de Thibaut Comte de Champagne, à cause du Chasteau de Grandpré, & de toute la Chastellenie, & du Chasteau & Chastellenie de Buzency, par ses Lettres du mois de Decembre MCCXVI. le Comte de Champagne par ses Lettres du mois de Ianuier MCCXXIX. luy donne plusieurs terrages & droicts, en *augmentation de Fief*: Voicy les termes de la Lettre de donation: *Ie Thibaut Comte de Champagne, &c. sçachent tous que i'ay donné à mon Amé & Feal Henry Comte de Grandpré, en accroissement de son Fief, & à ses heritiers à tousiours.* N'est-il pas vray que cét accroissement est fait au Fief de Grandpré, & non à celuy de Buzency, encore qu'ils fussent tous deux en la mouuance du Comte de Champagne; & la raison est, que l'acte fait mention du Fief de Grandpré, & non de celuy de Buzency.

Quod ego dedi dilecto & fideli meo Henrico Comiti Grandisprati in augmentum feodi sui & heredibus eius in perpetuum.

En la mesme année MCCXXIX. au mois d'Auril, Thibaut Comte de Champagne, donne en augmentation de Fief à Eustache de Conflans, qu'il appelle son Amé & Feal, tout ce qu'il auoit au Village de Basille? N'est-ce pas le Fief de Conflans qui est accreu de cette Terre de Basille?

En l'an MCCLXXII. Henry, surnommé le Gros, Roy de Nauarre, Comte de Champagne, donne au Comte de Bar la Motte, & mil liurées de terre en *augmentation de Fief*. N'est-ce pas au Fief de Bar que cette *augmentation* a esté faite?

Ces exemples prouuent suffisamment que quand les Seigneurs dominans donnoient quelques droicts ou heritages à leurs Vassaux, & que la concession portoit en *augmentation de Fief*, cét accroissement estoit fait au Fief, dont le nom estoit inseré dans les Lettres.

Il est encore bon de sçauoir que nos trois Chartulaires de Champagne, enseignent que tous les Fiefs mouuans du Comté de Champagne, estoient *iurables & rendables à grande & petite force*, qui estoit vn grand auantage au Seigneur dominant; d'autant qu'en vertu de ce droict, il se pouuoit seruir des Chasteaux & des Forteresses de ses Vassaux, selon les besoins qu'il en auoit; y mettre Garnisons; y faire assembler ses Gens de guerre, à la charge de les rendre en pareil estat qu'ils luy auoient esté déliurez, quarante iours apres la cause cessée, & estoit appellé tel Fief *iurable & rendable*; pource qu'outre la foy que le Vassal donnoit à son Seigneur dominant, il estoit obligé de faire iurer ses hommes; qu'en cas qu'il refusast de mettre ses Chasteaux & Forteresses és mains de son Seigneur, qu'ils y satisferoient eux-mesmes, à peine d'en respondre en leurs noms.

Le droict des Fiefs estoit lors en sa vigueur, qui estoit d'au-

tant plus considerable, qu'il n'y auoit que des Gentils hommes qui les peussent posseder; & le seruice qu'ils deuoient rendre à leur Seigneur, estoit autant personnel que réel, specialement quand ils estoient obligez ligement; c'est à dire que la foy & hommage qu'ils deuoient, estoit lige.

Maintenant le droict des Fiefs n'est connu que pour tirer le droict de Cens, Lods & Ventes, Rachapts, Treiziéme, Quints & Requints, & autres profits, selon la Coustume des lieux, sans que l'on entende plus parler d hommage lige, de seruice personnel, en guerre, de commise, meffait, d ouurir à son Seigneur ses Chasteaux & ses Forteresses à grande & petite force. En vn mot toute la discipline du droict des Fiefs s'est éuanoüie: Que si en quelques endroits il est demeuré quelque marque de cét ancien pouuoir, comme de baiser le verroüil d'vne porte en faisant son hommage, ou quelqu'autre extrauagance, on l'accomplit auec vne ceremonieuse derision.

Ie ne pretens donc pas faire reuiure le droict des Fiefs, & remettre les choses au poinct qu'elles estoient dans le douziéme & treiziéme siecle: ce n'est pas ce qui m'en a fait parler; mais seulement pour donner l'intelligence de certains termes qui sont apposez dans les actes, dont ie fais part au Lecteur, qui estoient en vigueur en ce temps-là, outre vne infinité de belles choses que ces actes anciens contiennent, qui font connoistre la maniere d'agir de ceux qui viuoient quatre cens ans deuant nous; c'est ce qui m'a conuié de les donner tous entiers, afin que chacun les puisse appliquer à son dessein particulier, & en tirer des connoissances & des instructions, non seulement pour le suiet pour lequel ils sont produits; mais pour plusieurs autres, suiuant la qualité de son estude.

Fin du premier Liure.



TRAITÉ DE L'ORIGINE DES FIEFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

D'OV VIENT LE MOT DE FIEF, & qu'il est posterieur au Regne de Hugues Capet,



LE DISCOVRS que i'ay entrepris sur l'origine, la nature & la denomination des *Benefices* & des *Fiefs*, ne seroit pas complet, si ie ne disois quelque chose en particulier sur les noms de *Seigneur*, & de *Vassal*, qui seruent comme d'agent & de patient à la *matiere feodale*. Il semble que ie ne deuois pas separer cette denomination de celle de *Benefice* & de *Fief*, & qu'il falloit placer l'vne & l'autre à la teste du premier Liure, ainsi que le prescrit l'ordre du raisonnement. Mais examinant ce suiet plustost historiquement, que dogmatiquement, i'ay eû plus en visée la chose que les mots. Si i'eusse commencé par l'origine de ceux de *Benefice*, de *Fief*, de *Seigneur*, &

de *Vassal*, à quoy l'on peut adiouster celuy *d'homme*, qui a le premier esté introduit, pour signifier celuy qui possede vn heritage en la mouuance d'vn *Seigneur*, i'aurois anticipé & embroüillé ce que i'auois à dire sur l'origine & la nature des *Benefices* & des *Fiefs*, l'explication des termes de *Seigneur* & de *Vassal*, qui nous porte à la connoissance de plusieurs belles & riches pieces de l'antiquité, merite bien d'estre traitée separément, puis qu'elle sert de confirmation à tout ce que i'ay auancé dans le premier Liure.

Ie me sens obligé de commencer par l'origine du mot de *Fief*, quoy que i'en aye desia parlé; non pas que ie pretende repeter ce que i'en ay dit; mais bien y adiouster quelque chose d'important. I'ay monstré que le *Fief* estoit vn autre Estre que le *Benefice*: par consequent que ce n'estoit pas luy donner vn nom conuenable de l'appeller *Benefice*. On void par l'Histoi-
DCCCC. re, & dans vn grand nombre d'actes anciens, que sur le declin du neufiéme siecle, les Benefices, qui n'estoient que des possessions viageres, deuinrent des proprietez, conseruans leur nom de Benefices.

Cent ou six vingt ans apres, ils se trouuent appellez *Fiefs*, dans plusieurs actes & Escriuains que i'ay veus, le terme Latin est vn peu diuersifié, en vn endroit on lit *Feudum*, en vn autre, *Feodum*, *Foedum*, *Foehundum*, *Fedum*, *Fedium*, *&* *Feuum*. Ie ne m'arreste point à toutes ces differences, qui procedent peut-estre autant de la faute des Copistes que des Autheurs. Ie ne nie pas que les diuerses manieres de prononcer la langue Germanique, & la multiplicité des dialectes, n'ait engagé les Escriuains à traduire, ou orthographier ce mot le plus approchant de la prononciation du lieu de leur naissance. Ie ne suis pas aussi resolu de me mettre beaucoup en peine sur l'Etymologie de ce terme barbare: la plus commune opinion est, qu'il vient à *Fide*, de la foy que l'acceptant du *Benefice* promettoit à celuy qui le donnoit, de le seruir enuers & contre tous. Il en porte vne marque indubitable, sçauoir que la premiere syllable est *Fé*, qui signifie *Foy* en beaucoup de Prouinces de France, & en toute l'Italie, l'Espagne & l'Angleterre. Ie ne rejette pas toutefois ceux qui le tirent *à Fœdere*, à cause de l'alliance que semblent contracter celuy qui donne vne terre en Fief, & celuy qui la reçoit, par laquelle l'vn est obligé à la protection, & l'autre au seruice. Les Docteurs Feudistes se sont égayez sur ces Omonymies, que ie passe, comme n'estans pas de grande vtilité. Le *Fe-od* Gothique, qui signifie la *iouïssance de la solde*, a pû facilement estre expliqué par *Feodum*: Car encore que le *Fe-od*, ou le *Benefice* soient d'vne autre nature que le *Fief*, ainsi qu'il

Ex Henrici Spelmanni libro cui titulus Archaeologus in modum Glossarij, p. 225. Col. 2. Feodū exteris feudum in ll. Henr. 1. feondum in Charta Matildis Imperatricis, fodum Gunthero Poëta legurino, foedum quod à fœdere ibidem in scholiis dicit Spegelius, quoniam in solis, inquit, fœderibus forma fidelitatis vltro & citro constet, Nec tamen reiicit quod alij cōtendunt, asseritque lex ipsa feudalis, feudum à fide vel fidelitate, dici à Gallis antiquis Fé.

qu'il a eſté iuſtifié, toutefois la reſſemblance qu'ils ont l'vn auec l'autre en la matiere, qui eſt vn heritage donné à la charge du ſeruice militaire, eſt vne cauſe ſuffiſante d'auoir tiré la denomination de *Feodum*, *Fief*, de *Fe-od*. Il n'y a rien de plus commun en toute diſcipline, que la tranſlation de la ſignification des mots, elle eſt ſouuent reſtrainte ou amplifiée, & quelquefois entierement changée. Le lieu le plus authentique où ſe trouue le mot *Feudum*, eſt la compilation des cinq Liures des Fiefs faite par *Cujas*, dont les trois premiers ſont de *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto*: au cinquiéme Liure ſont inſerées pluſieurs Conſtitutions pretenduës faites par les Empereurs qui y ſont dénommez: nous en auons conſideré quelques-vnes au Liure precedent, il faut examiner les autres.

Cuias lib. 1. feud. tit. 1.

Feudorum noſtrorum origo ex antiqua ſcientia, & iure feudali (Iuriſconſultis noſtris minimum incognito) expetenda eſt.

Il y en a trois ſous le nom de l'Empereur Henry, dont la premiere commence par ces mots : *Imperator Auguſtus Henricus ſecundus de militum Beneficiis, quoniam dubias, variaſque cauſas in regno noſtro eſſe cognouimus*. Ce commencement me met deux doutes dans l'eſprit; l'vn eſt que cette Patente eſt la ſeule où i'aye trouué que celuy qui l'a faite, explique le quantieſme il eſt du nom qu'il porte; toutes les autres que i'ay veües ne le diſent point: les Roys & les Empereurs ſe ſont touſiours contentez de mettre leurs noms à la teſte de leurs Patentes, ſans adiouſter le quantieſme ils ſont, comme nous voyons à celles de nos Roys, qui parlent ainſi : *Henry par la Grace de Dieu*, *Roy de France*, ſans ſpecifier ſi c'eſt le premier, le deuxiéme, ou le troiſiéme du nom: auſſi la ſeconde & la troiſiéme des Conſtitutions que nous examinons, ſont conceuës ſous le nom de Henry, ſans adiouſter II. du nom. L'autre doute eſt ſur la perſonne de l'Empereur, qui en eſt l'Autheur, à cauſe qu'il y a different entre les Eſcriuains Italiens & Allemands ſur le compte des Empereurs du nom de Henry & de Conrad; les premiers qui ne comptent point Conrad Duc de Franconie, & Henry l'Oyſeleur, qui luy ſucceda, au nombre des Empereurs, appellent Henry, qui fut Empereur apres Othon III. & Conrad le Salique qui luy ſucceda, premiers du nom : & les Allemands, du moins la plus grande partie, qui tiennent que Conrad Duc de Franconie, & Henry l'Oyſeleur, ont eſté Empereurs, appellent Henry ſucceſſeur d'Othon III. & Conrad le Salique deuxiémes du nom, chacun continuant de compter à ſa maniere: tellement qu'il eſt mal-aiſé de ſçauoir preciſément ſi le *Henricus ſecundus* de noſtre Patente, eſtoit Henry ſucceſſeur d'Othon III. ou bien Henry, fils & ſucceſſeur de Conrad le Salique. Le premier fut Empereur en MII. & l'autre en ML. ce ſont XLVIII. ans, qui importent à la connoiſ-

Vinnij Cabotij ex lib. 2. cap. 30. de origine feudorum.

Feudorũ origo antiquissima esse dicitur in §. 1. tit. 1. lib. feudorum quidam à Gallis, alij à Germanis, alij à Longobardis, alij vero à Romanis eam repetunt.

sance du temps auquel l'vsage des *Fiefs* a commencé de paroistre. Les Docteurs Feudistes qui taschent de rendre cét vsage le plus ancien qu'ils peuuent, semblent vouloir attribuer ces trois Constitutions à Henry successeur d'Othon III. & neantmoins l'ordre auquel elles sont placées dans le Liure cinquiéme des Fiefs y contredit; d'autant qu'elles sont mises apres celle *de Beneficiis*; qu'ils attribuent à Conrad le Salique, ce qui monstre qu'elles sont de Henry son fils.

Ie laisse la decision de cette difficulté à de plus intelligens que ie ne suis; il me suffit de representer que quand on les attribueroit à Henry successeur d'Othon III. elles seroient toûjours posterieures au Regne de Hugues Capet, qui mourut en l'an DCCCCIVC. & Henry ne fut Empereur qu'en MII.

Le style de ces Constitutions, qui parle des differends qui estoient entre le Seigneur de *Fief*, & son *homme*, & les mots de *Feudum*, *Feudatarius* & *Vassallus*, sentent plustost le temps de Henry IV. & de Henry V. que celuy de Henry II. où ils estoient inoüis. Quoy qu'il en soit, mon assertion demeure inuiolable, que deuant le siecle de Hugues Capet, le terme de *Fief*, & ce qu'il signifie, n'estoit point en vsage. I'explique cecy vn peu plus exactement que ie n'ay fait, d'autant qu'il montre clairement la vraye origine des *Fiefs*, que l'on doit rapporter au temps de l'Empereur Frideric I. qui fut successeur de Conrad III. son Oncle, en l'an MCLII. auquel temps le mot de *Fief* n'estoit gueres en vsage. Trente ans apres, *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto* le mirent en vogue, ayans confondu les *Benefices* auec les *Fiefs*; en quoy ils ont esté suiuis aueuglément par tous ceux que la nouueauté de la maniere de posseder en *Fief* inconnuë à toute l'antiquité, a excitez d'escrire; le nombre en est si grand, qu'il est capable d'estonner, principalement si l'on considere que la plus grande partie estoient les plus sçauans & les plus eloquens de leur siecle: mais que fait tout cela contre la verité? Ie trouue toutefois dans leurs Liures deux grands deffauts: l'vn est qu'ils ont fait peu d'estat de l'Histoire Francique; ie veux dire des mœurs, de la police, & de la discipline militaire de ces Peuples Se-
CCC. ptentrionaux, lesquels vers la fin du troisiéme siecle de Nostre Seigneur, se ietterent sur l'Empire Romain, qu'ils releguerent dans peu de temps en Grece; s'ils eussent autant consideré les Loix des Francs, des Saliens, des Ripuaires, des Bauarois, des Saxons, des Lombards, des Goths, des Vvisigoths, & des Bourguignons, qui ont déliuré tout l'Occident du ioug & de la domination Romaine, qu'ils ont fait les Loix, les Edicts, & les Rescrits de ceux qui ont esté vaincus; ils se-

roiént mieux informez & plus d'accord qu'ils ne sont dans leurs ouurages, & leurs trauaux n'auroient pas donné occasion à vn abysme de difficultez, qui font consommer le temps en la recherche des solutions inutiles, où s'occupent la plus grande partie des bons esprits, sans autre fruict que d'vser leurs iours en des contestations interminables, & d'introduire les moyens de rendre les procez eternels. L'autre manquement des Docteurs Feudistes est, qu'ils ne se sont point attachez aux regles de la Logique, soit qu'ils en méprisassent l'art, soit qu'ils l'ignorassent; ce qui les fait tomber souuent dans des absurditez & des contradictions, & rend leurs definitions ou fausses, ou nulles, par les equiuoques & par les ambiguitez qui s'y trouuent.

Pour preuue de cette verité, *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto*, (les plus foibles & les moins sensez de tous ceux qui ont escrit sur les Fiefs) ont les premiers substitué le mot de *Fief* à celuy de *Benefice*; il n'y a qu'à voir vne de leurs maximes: *S'il arriue differend entre le Seigneur & le Vassal au suiet d'vn Fief, que les Pairs le terminent, ainsi que l'ordonne la Loy de Conrad.*

Lib. 2. de feudis tit. 16. Si inter dominũ & Vassallum de feudo orta fuerit cõtrouersia per pares (vt lex Conradi dicit) dirimatur.

Voicy ce que dit la Loy de Conrad: *Et s'il arriue procez entre le Senieur & l'homme de guerre, encore que les Pairs ayent iugé qu'il doiue perdre son Benefice, &c.* Ces deux Feudistes au lieu de *Senior*, *Miles*, *Beneficium*, ont substitué *Dominus*, *Vassallus*, *Feudum*. La difficulté ne consiste pas seulement au changement des termes; mais en ce que ce changement fait perdre la piste des droicts du Prince souuerain: car la Loy de Conrad ordonnant des *Benefices*, ne reconnoist pour tels que ceux qui ont esté tirez du Domaine de la Couronne: ces termes sont fort energiques, *de nos biens publics* d'autant que le Prince souuerain est Chef & Seigneur du Domaine public, *& des heritages de l'Eglise*. Or l'vsage des *Fiefs* introduit vne infinité de personnes qui en tiennent, pour lesquels ils ne reconnoissent que le Seigneur dominant, & non le Prince souuerain, ou l'Eglise. Cecy suffit quant à present, touchant la denomination du *Fief*, il faut dire quelque chose du nom de Seigneur, que l'on a attribué à celuy qui donne en *Fief*, & parler aussi du nom de *Vassal*, dont l'on s'est seruy pour designer celuy qui accepte; & apres nous poursuiurons le reste de nostre dessein.

Lex Cõradi de Beneficiis li. 5. de feudis. Et si contentio emerserit inter seniorem & militẽ, quamuis Pares adiudicauerint illum suo Beneficio carere debere, &c.

De nostris publicis bonis aut de Ecclesiasticis prædijs.

CHAPITRE II.

DV MOT DE SENIOR, ET DE ses differentes acceptions dans l'antiquité Francique.

LA vaste estenduë du mot de *Senior* dans l'antiquité Francique en a rendu l'application facile, pour signifier celuy qui donne vne partie de son heritage en *Fief*, que nous disons en François *Seigneur*. Toutefois vn sçauant Feudiste ne veut pas que Seigneur en matiere feodale vienne du Latin *Senior*, qui signifie *fort auancé dans la vieillesse*, à cause, dit-il, qu'vn mineur de xxv. ans peut donner en *Fief*, suiuant le droict Coustumier des *Fiefs*, & qu'il n'y a pas d'apparence d'appeller vieil ou ancien, vn ieune homme; mais il vuide luymesme cette difficulté, quand il dit que le nom de *Senateur*, qui signifie *ancien*, & que l'on attribuoit à ceux qui composoient le Conseil étroit de la Republique Romaine, à cause que l'on n'y admettoit que les vieillards, qui sont ordinairement les plus experimentez & les plus sages, est deuenu vn nom de dignité; laquelle ayant esté communiquée à des personnes qui entroient dans l'âge viril, ils ne laissoient pas d'estre appellez Senateurs. Il pouuoit adiouster le mot de *Prestre*, qui signifie Ancien dans la langue Grecque; lequel à la naissance du Christianisme fut deferé à ceux qui estoient preposez aux sacrez Mysteres, à cause que l'on n'y admettoit que les vieillards; mais depuis il a esté transporté, pour signifier l'office de presider à ces Mysteres, encore que de ieunes gens y soient souuent admis. Ainsi quoy que le nom de *Senior* en sa veritable origine signifie vieillard, que l'on donnoit anciennement à ceux qui estoient appellez aux premieres Charges & aux premieres Dignitez, à cause qu'ils estoient pris du nombre des vieillards; il n'y a pas grand inconuenient à souffrir qu'il ait esté adapté pour signifier celuy qui donne vne partie de son heritage en *Fief*, en retenant sur celuy qui le reçoit vne marque de superiorité. Ie dis cecy pour montrer que de grands hommes se sont amusez à examiner des choses de tres petite consideration dans la matiere feodale, qu'ils ont renduë par leurs recherches inutiles, toute herissée d'espines. Hotoman aime mieux que le

Fr. Hotomanus in disput. de feudis cap. 3.
Lindembrogius in Glossario.

Lib. 2. de feudis tit. 3.

Festus lib. 17. Senatores quia prouectæ erant ætati. Cicero in Catone in agris erant tunc Senatores id est senes.

mot de Seigneur vienne de *Signor*, mot Allemand, ainsi qu'il pretend, lequel peu à peu a esté vsurpé par les Gaulois, Italiens, & Espagnols, n'ayant pas donné la signification precise du *Signor* Allemand, il la va chercher par la conformité de deux passages de deux diuers Autheurs, qui disent vne mesme chose en differents termes. *La formule du serment de fidelité est ainsi conceuë par Gerardus Niger, & Obertus de Orto,* (dit le mesme Autheur au lieu cité) *Ie iure que ie luy seray fidelle, comme le Vassal à son Maistre. Aimoinus dit, ie seray fidele à mon Senieur le Roy Charles, ainsi que l'homme doit estre à son Senieur:* Il rapporte outre ces deux passages, les deux autres, que nous venons de considerer, où nos deux Consuls Milanois ont substitué les mots de *Dominus*, *Vassallus*, *Feudum*, à ceux de *Senior*, *Miles*, *Beneficium*, qui sont dans la Loy de Conrad. Apres il prouue par des authoritez de Gregoire de Tours, d'Aimoynus, & de Vvitichind, que le mot de *Senior* est pris pour le Gouuerneur d'vne Ville, pour les plus qualifiez, & enfin pour le Roy. Mais ce qui m'estonne est, que pas vne de ces authoritez que nous allons considerer l'vne apres l'autre, d'autant qu'elles seruent à mon dessein, ne parlent point du *Seignor* Allemand; que Hotoman auoit entrepris de prouuer estre l'origine du *Patron Feodal*; c'est ainsi qu'il appelle le Seigneur de Fief: tout au contraire, elles establissent la deriuation du *Seigneur*, de *Senior*, qu'il condamne; puis qu'il ne donne point d'autre conclusion à son discours, qu'en disant: *Sed de hac re nimis, vt opinor multa.* Ie quitteray son argument, qui à mon aduis n'edifiera pas trop le Lecteur, & viendray aux raisons qui ont conuié d'appeller *Seigneur* celuy qui donne en Fief; & pour cela il faut considerer les diuerses significations, & les applications qui ont esté données au terme *Senior*, d'où a esté composé *Seigneur* dans l'antiquité Francique. Ie me fonde sur celle-là principalement, & la prefere à toute autre.

Lib. feud. 2. tit. 5. Ego iuro quod ero fidelis ei, vt Vassallus domino. Aimoinus lib. 5. cap. 24. hist.

Domino seniori meo Carolo Regi sic fidelis ero, sicut homo suo seniori.

Premierement *Senior* a esté pris en sa vraye & naturelle signification, pour vn homme fort auancé dans l'âge. Charlemagne admoneste ainsi les vieillards: *Que les Senieurs principalement ne se laissent surprendre au vin; & qu'ils donnent vn bon exemple de sobrieté aux plus ieunes.* En ce passage *Senior* est opposé à *Iunior*, qui est ailleurs pris pour vn Officier du Comte. Secondemẽt il a esté pris pour les plus anciens, & les plus qualifiez d'vne Ville. [a] Gregoire de Tours [b] en parle en ce sens au lieu cité à la

Capitul. Carol. M. lib. 1. tit. 167. Vt primo omnium Seniores semetipsos de ebrietate caueant Iunioribus exemplum, bonum sobrietatis ostendant.

Charta priuilegij Caroli Calui Hispanis quæ est apud Fray Fr. Diago, lib. 2. cap. 4. de la Historia de los antiquos Condes de Barcelona.

a *Lex Visigot. lib. 8. tit. 5. Seniores loci intelligendi sunt primarij proceres.*

b *Hist. Fr. l. 6. 3. Magnus tunc omnes Rotomagenses ciues, & præsertim Seniores loci illius Francos mœror obsedit.*

marge. *Alors les Citoyens de la Ville de Roüen, principalement les Seneurs François de ce lieu furent fort affligez.*

Formula 5. Vnde obsecro Clementissimos Reges tam præsentes quã futuros, & omnes eu Deo Episcopos, omnesque Potestates ac Primates, omnes etiam Seniores quoscunque Iudices esse constiterit.

Troisiémement il a esté pris pour vn Iuge ; le Moine Marculphe qui estoit Contemporain de Gregoire de Tours, parle de cette maniere : *A ce suiet ie prie tres-humblement nos Roys tres-clemens, tant presens qu'à venir, & tous les saints Euesques, & toutes les personnes constituées en puissance & en dignité, pareillement tous les Seniceurs qui auront esté ordonnez Iuges.*

Chacun sçait que les Iuges du Peuple d'Israël estoient appellez Anciens ou *Senieurs.* Dans Daniel ces deux Vieillards qui solliciterent la chaste Susanne, sont appellez de ce nom, non à cause de leur âge; mais pour l'Office de Senieur ou de Iuge qu'ils exerçoient. Dans saint Luc, les Senieurs du Peuple estoient les Iuges ordinaires des Iuifs. On peut dire la mesme chose de nos Prestres, mot qui signifie *Ancien*, ou *Senieur*, comme les appelle saint Pierre, qui se dit leur *Consenieur.* Le Senat Romain, les Iuges de Sparte, ceux des Vvisigoths, qui estoient de sages & d'eloquens Barbares, estoient nommez *Senatores* ou *Seniores*, à cause de la vieillesse: *Los Mayores de la gente Goda*, estoient les vieillards constituez Iuges en chacune Contrée, appellez en langage Latin [1] *Seniores loci*, Anciens du lieu. Il a esté pris aussi pour vn [2] Conseiller d'Estat, & pour vn Magistrat.

Epist. 1 ch. 5. Seniores ergo qui in vobis sunt obsecro Consenior.

Apud Lacedem. primi Magistratus vocabantur senes Cic. in Cat.

Forum Iudic.

1 Vvisi. lib. 8. tit. 5. l. 6.

2 Marculphus formul. 126.

En quatriéme lieu *Senieur* a esté pris pour vn [a] Superieur Ecclesiastique, ou pour vn homme de qualité, qui conduit des Gens de guerre.

Sed & nostra ordinatione vna cum consilio Seniorum fideliũ nostrorum. Capit. Carol. M. lib. 3. c. 8. Vt nulli alteri per sacramentum fidelitas promittatur nisi vobis, & vnicuique proprio Seniori ad nostram vtilitatem & sui Seniorũ, exceptis suis sacramentis quæ iustè secundũ legem alteri ab altero debentur.

En [b] cinquiéme lieu pour celuy qui a des Esclaues à soy, appellé en Latin *Dominus.* Mais il n'y a point vne plus vniuerselle acception du terme *Senieur*, que pour signifier [c] le Roy & le Prince souuerain. Gregoire de Tours racontant les disgraces qu'encourut Theodorus Euesque de Marseille, pour auoir receu Gondebaut à son arriuée de Constantinople, lequel se disoit fils du Roy Clothaire, & venoit en France pour exciter des troubles. *Mais Theodorus*, dit-il, *representa vne Lettre souscrite du Roy Childebert, ainsi que l'on disoit, adioustant qu'il n'auoit rien fait de luy-mesme, qu'il auoit obey au commandement de ses Maistres & Senieurs*, c'est à dire du Roy Childebert. Le conti-

a Cap. Carol. Mag. lib. 5. tit. 15. *Si Ecclesiastici viri ad palatium venerint de eorum causis se reclamare nisi super eorum Senior vapulentur nisi Seniore suus eos pro causa sua transmiserit.*

b Lib. 1. cap. 15. *Et senior qui talem duxerit secum, quem aut constringere noluit, aut non potuit vt nostram iussionem seruare honore suo priuetur: vt scilicet neuter eorum sine iusta vindicta remaneat. hist. lib. 6. c. 24.*

c Lib. 5. tit. 151. *Visum est nobis vna cum consultu fidelium nostrorum statuere vt quicunque de prædictis hominibus quorem facti tenet, cum suis animalibus Seniori suo pleniter vnum diem cum suo aratro in campo dominico aret: Et postea nullum seruitium ei manuale in ipsa hebdomada à Seniore suo requiratur.*

d *At ille Epistolam (vt aiunt) manu Maiorum Childeberti Regis subscriptam protulit dicens, Nihil per me feci nisi quæ à Dominis nostris & Senioribus imperata sunt.*

nuateur d'Aimoinus introduit *Aduentius* Euesque de Mets, haranguant en l'Assemblée des Estats, du Royaume de Lorraine, pour faire donner à Charles le Chauue cette Couronne vacante par le deceds du Roy Lothaire, il commence ainsi: *Vous sçauez, mes Freres, & il est connu en plusieurs & diuerses Contrées, quels accidens sont arriuez du temps de nostre Senieur*, il parle du Roy Lothaire. Et peu de Chapitres apres parlant de l'accord qui fut fait entre Louis Roy de Germanie, & le Roy Charles le Chauue son frere, touchant le Royaume de Lorraine, qu'ils partagerent par la moitié; dans les promesses qui furent faites de part & d'autre, qu'ils iurerent d'accomplir, le mot de *Senieur* est employé plusieurs fois, pour signifier le Roy Charles le Chauue. Apres est rapporté le serment de fidelité d'*Hincmarus* Euesque de Laon, qui ne déplaira pas au Lecteur. *Ie Hincmarus, Euesque de l'Eglise de Laon, promets à Monseigneur le Roy Charles, de luy estre dés maintenant & à tousiours fidele & obeïssant, selon mon Ministere, ainsi que l'homme doit estre à son Senieur, & l'Euesque par droict à son Roy.* On peut remarquer en passant, que le serment de fidelité que doiuent les Euesques au Roy est tres-ancien, puis que celuy qui est icy rapporté, a esté fait il y a plus de huict cens ans, & que la formule monstre que c'estoit l'vsage par ces mots, *& l'Euesque par droict à son Roy.* Dans les Capitulaires que Charles le Chauue enuoya aux François, & aux Aquitaniens en l'an DCCCLVI. il est porté: *Et vous ordonne nostre Senieur, que s'il se trouue parmy vous quelqu'vn à qui sa domination ne soit pas agreable:* où le terme de nostre *Senieur* designe le Roy Charles le Chauue, & appelle la fonction de la Royauté *Senioratum Seniorat.* Dans tous ces Capitulaires le mot de *Senieur* pour signifier le Roy, est employé vne infinité de fois. Ie ne descens point à nos premiers Roys de la troisiéme Race, que les Historiens appellent souuent *Senieurs*, pource qu'il n'y a rien de plus commun, ny de plus frequent dans les Autheurs.

Lib. 5. hist. Aimoini cap. 21.

Vos scitis fratres & multis in plurimis regnis est cognitum quãtos & quales euentus tẽpore Senioris nostri.

Cap. 24. Sic promitto ex parte Senioris mei Caroli, quod Senior meus fratri suo Ludouico Regi talem portionem de Regno Lotharij Regis cõsensit habere si frater suus Ludouicus eãdem firmitatẽ & fidelitatem quã ex parte Senioris mei habeo promissam Seniori meo ex sua parte quandiu vixerit inuiolabiliter seruauerit.

Ego Hincmarus Ecclesiæ Laudunẽsis Episcopus à modo & deinceps domino Seniori meo Carolo Regi sic fidelis & obediens secundum meum Ministerium ero, sicut homo suo Seniori & Episcopus per directum suo Regi esse debet.

Cap. Carol. Calui. 16. ad Francos & Aquitanos tit. 13.

Et mandat vobis noster Senior quia si aliquis talis est, cui suus Senioratus non placet. Aimoinus aut potius continuator Aimoini lib. 5. cap. 21. Vvitichind. Saxo. lib. 1. Gregorius Turonensis hist. lib. 6. cap. 24. Nithardus hist. lib. 4. Vvitichindus lib. 1.

Cecy estant ainsi estably, il est aisé de voir à laquelle de ces diuerses significations l'vsage des *Fiefs* a eu égard, lors qu'il a donné à celuy qui bailloit son heritage en *Fief*, le nom de *Seigneur*, ou de *Senieur.* Nous auons prouué que l'vsage des *Fiefs* auoit soustrait à la Souueraineté la plus grande partie de ses Sujets & de sa terre, qui sont passez en la domination des Ducs, des Comtes, & des autres grands Vassaux, lesquels à cette occasion ont esté nommez *Seigneurs* & *Senieurs*, en Latin

Domini; c'est à dire qu'apres s'estre emparez des Sujets, & de la terre du Prince souuerain: ils ont vsurpé le titre de *Seigneur*. qui appartient à la Souueraineté. Le mot de *Dominus* leur a esté fort conuenablement attribué, d'autant qu'en sa primitiue signification il n'a que deux égards; l'vn pour signifier le Prince Souuerain (encore les Romains l'auoient-ils en horreur) l'autre pour designer celuy qui possedoit des Esclaues, appellez en Latin *Serui*: puis que l'vsage des Fiefs auoit attiré ces deux puissances, il estoit raisonnable d'en vsurper le nom. L'independance à laquelle estoient paruenus les Ducs & les Comtes, & les autres grands Vassaux, estoit vne vraye Souueraineté, de laquelle ils s'estoient attribuez toutes les marques: & les seruices, & les deuoirs ausquels ils auoient assujetty la plus grande partie des Sujets du Prince souuerain, approchans bien fort de la seruitude, ont fait que ceux qui ont donné leurs heritages en *Fief*, ont esté fort bien nommez *Domini* en Latin, & *Seigneurs* en François, Italien & Espagnol.

CHAPITRE III.

DV MOT DE VASSAL, ET d'où il est tiré. L'exemple de Tassilo Duc de Bauieres, est rapporté, & consideré.

LE mot de *Vassal* n'a pas esté choisi auec vne si grande circonspection, aussi n'est il pas entré dans *l'vsage des Fiefs* que long-temps apres son establissement; depuis le Regne de Hugues Capet iusqu'à celuy de saint Louis, le mot de *Vassal* n'a point esté employé pour signifier celuy qui tenoit vn heritage en Fief. Ceux qui acceptoient des heritages, estoient nommez *hommes de leur Seigneur*, en Latin *Milites*, & souuent *homines*: dequoy nous parlerons, apres auoir examiné le mot de *Vassal*, qui a esté le plus vniuersellement receu.

Ex Henrici Spelmanni Archeol. p.359. in iure feodali homo primarie dicitur qui accepto feodo domino tenetur militare homagium, & seruitia militaria praestare. alias Vassallus, Vassus, Miles, Cliens feodalis.

I'ay montré que le premier lieu de consideration où il se trouue, est la collection des cinq Liures des *Fiefs*; & que *Gerardus Niger*, & *Obertus de Orto*, qui ont escrit quelques cc. ans apres le Regne de Hugues Capet, auoient substitué aux mots de *Senior*, *Miles*, & *Beneficium*, portez dans la Constitution de *Beneficijs* de l'Empereur Conrad III. qui mourut en l'an MCL. Ceux de *Dominus*, *Vassallus* & *Feudum*: cette effrenée licence a fait choper tous les Docteurs Feudistes. I'appelle cette licence

cence effrenée, à cause qu'vn Escriuain qui allegue vne authorité pour fonder son opinion, doit fidelement rapporter les propres termes de l'Autheur qu'il cite, sauf à les interpreter ainsi qu'il trouue le plus à propos. Mais il est sans iugement & sans pudeur, s'il les déguise ou falsifie. Dans tous les actes que i'ay veus depuis l'establissement de l'vsage des Fiefs iusqu'au treiziéme siecle, qui sont en tres-grand nombre, ainsi qu'il paroistra à la suite de ce discours, le mot de Vassal ne se trouue point. I'estime qu'il n'a commencé en France d'estre appliqué pour signifier *l'homme de Fief*, que lors que le Roy Charles VII. fit rediger toutes les Coustumes locales de la France sur le modele de celles de Lombardie, recueillies par ces deux Consuls de Milan. Car bien qu'en beaucoup de nos Coustumes le mot d'homme y ait esté conserué, pour signifier celuy qui tient d'vn Seigneur vn héritage en *Fief*, toutefois celuy de Vassal se trouue quasi par tout en la mesme signification.

MCCC.

Gerardus Niger, & Obertus de Orto.

On a raison de dire qu'vne petite erreur au principe produit vne infinité d'absurditez dans les consequences. Car l'ignorance de ces deux Consuls Milanois, a renuersé l'origine & la nature des *Fiefs*. Les grands hommes qui sont venus apres eux, ont suiuy leurs definitions & leurs opinions, comme des choses demontrées, quoy que quelques-vns ayent esté contraints d'auoüer qu'ils estoient ignorans, & leur compilation mal digerée. Et ce qui est encore pis, quoy que ces Praticiens Lombards n'eussent entrepris que d'escrire sur les Coustumes de leur Pays de Lombardie; les Docteurs Feudistes donnent à leurs Escrits autant d'authorité qu'au droict Romain, & veulent qu'ils soient suiuis & embrassez de toutes les Nations, comme s'ils auoient esté Legislateurs vniuersels.

A nostre ordinaire nous irons prendre le mot de *Vassal* à sa source; ailleurs i'ay entamé cette matiere, quand i'ay soustenu que *Vassus* ou *Vassallus*, vient de l'ancien mot Franc *Gessel*, qui signifie Comte & Compagnon, ou pour parler à nostre maniere *Courtisan*. Nos premiers Chroniqueurs & Historiens, qui ont tous escrit nostre Histoire en Latin, donnans la terminaison Latine aux mots Germains, Francs & Gaulois, ont conuerty tous ceux qui commencent par G en *V*, ou *Vv* consone, le mot de *Guet*, ils l'ont rendu par *Vvacta*; celuy de Gage par *Vvadium*; celuy de *Gants* par *Vvanti*; celuy de *Vvarenda* par Garentie; celuy de *Guerpir* par *Vverpire*; d'où est

Li. 1. des Considerations Historiques.

Lindembrogius in Gloss. cap. 3. tit. 68. In præcepto remissionis sine concessionis quam fecit Ludouicus Imp. Hispanis explorationes & excubias quod vsitato vocabulo Vvactas dicunt facere non negligant,

Addit. Lud. 7. tit. 22. Vvantos in æstate, muffulas in hyeme veruecinas.

Vverpire formula Marculphi 121. 155. omnia Vverpiuit.

O

venu le mot de *deguerpissement*, en grand vsage dans la pratique, pour signifier *delaissement*: ainsi aux mots propres, ils ont rendu *Gautier* par *Vvalterus*, *Garnier*, par *Vvarnerus*, *Guimaux*, qui seruit si dignement Childeric, Pere de Clouis, par *Vinomadus*, *Ganes* ou *Ganelon* par *Venilo*, *Guillaume*, par *Vvillelmus*, la guerre par *Vverra*; & pour ne pas m'engager à faire vn Dictionaire, ie finiray par le nom de Dieu, qui est le commencement de toutes choses; le *God* des Allemands, ils l'ont traduit par *Vod* ou *Vvod*; l'Idole de Mars ou de Mercure, que ces Peuples appelloient *Goda*, nos Historiens l'ont appellé *Voda*. Ces mesmes Escriuains ont rendu le mot de *Gesset* par *Vassus*.

Paulus Diaconus l. 1. c. 9. de gestis Longobard. Vodã quẽ adiecta littera Godam dixerunt, ipse est qui apud nos Romanos Mercurius dicitur, ab vniuersis Germaniæ populis vt Deus adoratur.

L. 1 ch. 1. de l'origine & inuention des Fiefs.

Qui aura la curiosité de voir de belles recherches & de belles antiquitez sur ce mot de *Gessel*, qu'il ait recours au Liure de la Loüette, qu'il a fait sur l'origine de l'ancienne Maison de Coucy.

Dans la plus grande antiquité, *Gessel* estoit vn homme de guerre, comme estoient tous les Gaulois & les Germains; mais il estoit distingué d'vn autre homme de guerre, en ce qu'il s'attachoit au seruice d'vn *Seigneur*, ou d'vn homme de qualité, le suiuoit à l'Armée, & par tout ailleurs; & pour cela il estoit appellé Compagnon ou Camarade du Seigneur, qui est la signification de *Gessel*. Cesar dans ses Commentaires loüe merueilleusement la fidelité & la valeur de ces gens-là, qu'il appelle Ambactes, & en vn autre endroit Solduriers; c'estoient ces mesmes Gessates si renommés, qui auoient vne telle amitié pour ceux à qui ils s'estoient donnés, que de memoire d'hommes il ne s'en est trouué aucun qui ait voulu suruiure au Seigneur, en la protection duquel il s'estoit mis. Cette Coustume dure encore parmy nous, & chez nos voisins, nous voyons quantité de Gentils-hommes, & de braues Capitaines, suiure la fortune d'vn Prince, ou d'vn grand Seigneur, s'attacher à son seruice, ou pour vser de la façon de parler se donner à luy, sans pour cela perdre rien de leur Noblesse & de leur liberté, & sans qu'il y ait rien qui les y engage que leur volonté. Et à cause qu'ordinairement par le credit de celuy auquel ils auoient voüé leur seruice, ils obtenoient des Charges & des Dignitez, dont les plus belles estoient d'estre constituez Iuges de quelque Ville, ou de quelque Contrée; le nom de *Gessel* deuint commun auec celuy de Iuge, qui depuis fut appellé Graphion, pour la rai-

Cesar Comment.

Lib. 6. de bello Gallico.

Omnes in bello versantur atque eorum vt quisque est genere copiisque amplissimus ita plurimos circum se Ambactos clientesque habet hanc vnam gratiam potentiamque nouerunt.

Et lib. 3. de bello Gallico. Alia ex parte oppidi Adcantuannus qui summam Imperij tenebat cũ DC. deuotis quos illi Soldurios appellant quorum hæc est conditio vt omnibus in vita commodis vna cum his fruantur; quorum se amicitiæ dediderint: si quid iis per vim accidat, aut eundem casum vnà ferant, aut sibi mortem consciscant; neque adhuc hominum memoria repertus est quisquam qui eo interfecto, cuius se amicitiæ deuouisset, mori recusaret.

son que nous auons touchée. Tant y a que *Gessel*, *Vassus*, *Comes*, *&* *Graphio*, estoient vne mesme Dignité, diuersifiée quant au nom par les Escriuains. Toute l'antiquité Francique, en laquelle ie comprends la premiere Famille de nos Roys, ne nous apprend autre chose des *Vassi*, sinon que c'estoient des Iuges, & des personnes de qualité, lesquels la pluspart du temps ne sont remarquez que sous le nom de Comte, qui est le mesme que *Gessel*, ou *Vassus*.

Les Docteurs Feudistes croyent auoir trouué vn acte de foy & hommage à l'entrée de la seconde Race de nos Roys, fondez sur vn passage qu'ils attribuent à *Aymoinus Monachus*, Liure 5. de son Histoire, qui ne peut estre de luy, mais bien plustost de son continuateur, par lequel ils pretendent prouuer que *Tassilo* Duc de Bauieres, fit la foy & hommage au Roy Pepin, à cause de son Duché.

Pour bien deuelopper ce poinct, qui n'est pas de petite consequence, puis qu'il a arresté & embarassé les plus sçauans Iurisconsultes du siecle dernier, & de celuy-cy, il est bon de l'examiner auec attention.

L'Histoire nous apprend qu'en l'an DCCXLIII. Carloman & Pepin, enfans de Charles Martel, & heritiers de l'absoluë puissance qu'il auoit acquise dans l'administration du Royaume de France, ayans esté offensez par *Idolo* ou *Odilo*, Duc de Bauieres, le détruisirent & vnirent ce Duché à la Couronne de France. En l'an DCCLVI Pepin estant deuenu Roy, constitua *Tassilo* Duc de Bauieres, & la luy donna en Benefice; *Adelmus* Moine Benedictin, qui a escrit des Annales depuis l'an 741. iusques en l'an 828. qui font partie du cinquiéme Liure de l'Histoire d'*Aimoinus Monachus*, raconte la Ceremonie qui fut obseruée lors que Pepin confera ce Duché à Tassilo, que les Docteurs Feudistes pretendent estre vn acte de foy & hommage: & moy ie soustiens que ce n'est rien autre chose qu'vn serment de fidelité, qu'vn Sujet pourueu d'vne Charge importante rend à son Souuerain. Voicy les termes: *Tassilo Duc de Bauieres, se trouua là* (en la Ville de Compiegne, où Pepin tenoit sa Cour) *auec les Principaux de son Pays; & selon la coustume des François, ayant mis ses mains dans celles du Roy, se reconnût son Sujet; iura sur le corps de Saint Denys de garder fidelité toute sa vie à Pepin & à ses Enfans, Charles & Carloman; & non seulement il fit en ce lieu cette promesse, mais il promit fidelité aux mesmes Seigneurs pour toute sa vie sur les corps de Saint Martin, & de Saint Germain; pareillement tous les plus qualifiez de Bauieres, & les premiers nez des Bauarois, qui estoient venus en la presence du Roy auec*

Annales rerum Francicar. Regino lib. 2. Chro. Sigebert. in Chr. ad ann. 743.

Ado Viennensis in Chr. at. 6.

Tassilonem verò in Ducatũ Bajoüariorum posuit, eique per Beneficium *Bajoüariam commisit.*

Ann. Fran. auctores ad annum 748.

Tassilonẽ verò in Ducatũ Bajoariorum conlocauit per suum Beneficiũ.

Adelmi Benedicti Franc. Regũ ann. ad an. 757.

Illuc & Tassilo Dux Bajoariorum cum Primoribus gentis suæ venit: & more Francorũ in manus Regis in Vassaticum *manibus suis semetipsum commenda-*

luy, promirent ſur les meſmes venerables lieux d'eſtre fideles au Roy, & à ſes Enfans.

uit: fidelitatemque tam ipſo Regi Pipino quam filijs eius Carolo & Carlomanno iureiurando ſupra corpus ſancti Dyoniſij promiſit: & non ſolum ibi ſed & ſuper corpora S. Martini & S. Germani, ſimili ſacramento fidem ſe prædictis dominis diebus vitæ ſuæ ſeruaturum eſt pollicitus. Similiter & omnes Primates & Maiores natu Baioarij qui cum eo in præſentiam Regis peruenerant, fidem ſe Regi & filijs eius ſeruaturos, in prædictis venerabilibus locis promiſerunt.

Eginardus in Annal. de Geſt. Car. Mag. Cum in eadē Villa generalem populi ſui Rex fieri decreuiſſet Conuentum Taſsilonē ducem ſicut & cæteros Vaſsos ſuos in eadem adeſſe iuſsiſſet.

Du Cheſne *in Collectione Scriptorum Hiſt.* Franc. *tom.* 2. attribuë les Annales d'*Adelmus* à *Eginard* Secretaire de Charlemagne: Et en effet, le paſſage cy-deſſus rapporté y eſt tout entier, Le meſme Eginard dans ſes Annales *de Geſtis Caroli Magni*, dit *que le Roy ayant reſolu dans la meſme Ville de faire vne Aſſemblée generale de ſon Peuple, il commanda à Taſſilon Duc, & à ſes autres Officiers de s'y trouuer.* Il ſe ſert du mot de *Vaſſi* pour exprimer ceux qui ſe deuoient rendre aupres du Roy par ſon commandement.

Ce premier paſſage conſideré en ſon entier, auſſi bien que le ſecond, monſtre vn ſerment de fidelité rendu par des Sujets à leur Souuerain, & non vn acte de foy & hommage preſté par vn Vaſſal à ſon Seigneur de Fief, pour vne terre ou Seigneurie. Car Taſſilo ne s'oblige pas plus au Roy Pepin & à ſes Enfans, que font les principaux & les aiſnez de la Bauiere (ſi *majores natu* ſignifie premiers nez, ou bien les plus auancez en âge) on ne peut pas dire que les Bauarois rendiſſent la foy & hommage au Roy pour leurs fiefs, puis que ces Fiefs ne ſont point nommez. Outre que ſi ſelon la doctrine des Docteurs Feudiſtes, Taſſilo releuoit du Roy le Duché de Bauieres, les Vaſſaux de ce Duché ne deuoient point de foy & hommage au Roy; mais au Duc de Bauieres Vaſſal du Roy. Les vns & les autres eſtoient appellez en ſa Cour comme Peuples nouuellement conquis, pour faire les ſoumiſſions, & les deuoirs que doiuent les Peuples, lors qu'ils entrent en la ſujettion d'vn nouueau Prince ſouuerain; ces *Primores & Majores natu Bajoary*, eſtoient les Deputez de la Prouince, qui venoient auec leur Gouuerneur faire les ſoumiſſions à leur Roy, au nom de la Prouince en qualité de Sujets. L'ambiguité qui eſt en ce paſſage, & qui a ſurpris les Docteurs Feudiſtes, eſt en ces mots: *Et more Francorum in manus Regis in Vaſſaticum manibus ſuis ſemetipſum commendauit.* L'vſage des Fiefs qui a ſouſtrait au Prince ſouuerain la pluſpart de ſa terre, & de ſes Sujets, pour en conſtruire vne infinité de petites tyrannies, n'a pas manqué de reueſtir les Ducs, les Comtes, & les autres grands Vaſſaux, de toutes les marques de la Royauté, principalement de celles qui éclatoient aux Roys de France,

où cét vsage a commencé son establissement: entre lesquelles est celle-là, que de toute ancienneté ceux qui leur prestoient serment de fidelité, comme Sujets ou Officiers, *mettoient leurs mains en celles du Roy*, pour marque de leur entiere fidelité, & de leur dependance. Les Docteurs Feudistes qui ont veu cette ceremonie dans l'vsage des Fiefs, qui n'a pas DC. ans d'ancienneté, la trouuans dans l'antiquité Francique ou Romaine, la prennent pour des actes de foy & hommage de Vassal au Seigneur dominant; au lieu que ce sont des actes de soumission & d'obeïssance d'vn Sujet enuers son Prince souuerain. Ils ont esté encore surpris par ce terme *in Vassaticum semetipsum commendauit*, se persuadans que par l'interpretation qu'ils donnent à ces mots, *Tassilo* s'est auoüé *Vassal*, quelques vns lisans *Vassallum* au lieu de *Vassaticum*. Mais ie montreray qu'il faut *Vassaticum*, & qu'il ne signifie point vasselage au sens Feudiste.

Formul. Marculph. lib. 1. In manu nostra trustem & fidelitatem visus est coniurasse.

M. B gnon dans son Comment. *Manibus enim datis more Fràcico fidelitas promittebatur possent & alia non pauca eiusdem rei exempla proferri.*

D'autres Escriuains Contemporains, moins suiets à contredit qu'*Adelmus* (que ie ne reuoque point toutefois en doute) escriuent l'action de Tassilo quasi dans les mesmes termes que luy. En voicy vn qui pouuoit y auoir esté present. *Le Roy tint Cour ouuerte à Compiegne, Tassilo y vint, se mettant en son obeïssance, fit plusieurs sermens, & promit fidelité à Pepin, & à ses enfans.* N'est-ce pas là parler de l'action d'vn Sujet? Vn autre Annaliste Contemporain la raconte ainsi: *Et le Roy Pepin tint sa Cour à Compiegne, accompagné des François: auquel lieu vint Tassilo Duc de Bauiere, s'auoüant Sujet par le ministere des mains; fit plusieurs & innumerables sermens, mettans les mains sur les Reliques des Saints Martyrs, & promit fidelité au Roy Pepin, & à Charles & à Carloman ses Enfans cy-deuant nommez, d'vne conscience pure, & d'vne vraye deuotion, ainsi que la Iustice requiert, que tout Vassal fasse enuers son Seigneur souuerain. Ses hommes les plus venerables qui estoient auec luy rendirent vne pareille obeyssance.* Ie suis tousiours en doute sur la traduction de ces deux mots *Majores natu*, qui signifient clairement *les aisnez*; mais il me semble que ces Escriuains assez rudes en la langue Latine, s'en seruent metaphoriquement, pour signifier les plus qualifiez, les plus considerables, ou les anciens. C'est pourquoy ie les explique par ce mot *venerables.*

Annal. Franc. auctiores ad ann. 757.

Et tenuit Rex Placitũ ad Compendiũ. ibi Tassilo venit in Vassatico se commendans, *sacramenta multa iurauit, & fidelitatẽ promisit Pipino & filijs eius super S. Martinum & Germanum.*

Annales rerum Francicarum art. 17 ad an. 757. Et Rex Pipinus tenuit Placitum suum in Cõpendio *cum Francis. Ibique Tassilo venit Dux Bajoariorum*, in Vassatico se cõmendans *per manus. Sacramẽta iurauit multa & innumerabilia* Reliquiis *SS. Martyrum manus imponens & fidelitatem promisit Regi Pipino & supradictis filijs eius Domino Carolo & Carlomanno sicut Vassus recta mente & firma deuotione per Iustitiam Vassus Domino suo esse debet. Sic & eius homines Majores natu, qui erant cum eo firmauerunt.*

Annales Bertiniani ad ann. 757. Hæc eadem habent iisdem fermè verbis.

Si les Docteurs Feudistes eussent eu ce passage à la main, ils en eussent fait encore plus d'estat que de celuy d'*Adelmus*:

car le mot de *Vassal* y est employé selon leur sens, du moins en apparence; mais la suite de ce discours fera voir la foiblesse de telles imaginations.

In Chr. at. 6. ad an. 758. Tenente Placitũ Pippino Rege in Cõpendio, Tassilo Dux Bajoariorũ ad illum ibi venit, seque illi in Vassallum *cõmisit, atque super corpora SS. iurauit: vt in omnibus diebus vitæ suæ Regi filiisq. eius integrã fidẽ cũ subditione seruaret omnesque maiores Baiouariorũ vna cũ ipso sacramentis iurationum obstricti sunt.*

Ado Viennensis Autheur du siecle suiuant, parle assez nettement de la mesme action: *Tassilon Duc de Bauieres, vint à Compiegne, où le Roy tenoit sa Cour, & là se declara son Vassal, & iura sur les corps des Saints Martyrs, que tous les iours de sa vie il garderoit vne foy entiere auec sujettion à Pepin & à ses Enfans, tous les plus grands Seigneurs de Bauieres se lierent auec luy aux mesmes sermens.*

I'estime que dans le M. S. sur lequel l'Edition d'*Ado Viennensis*, a esté faite à Basle en MDLXVIII. il y auoit en cét endroit *Vassaticum* au lieu de *Vassallum*, à cause que celuy-cy ne rend pas le sens si net que fait le premier. Quoy qu'il en soit, le *Vassaticum* du passage d'*Adelmus* est asseuré par les authoritez que ie viens de rapporter.

Lib. 2. Chr. ad an. 756. Ibique venit Tassillo Dux Baioariorũ, & suus effectus est, *per manus, sacramẽtaque multa iurauit Pipino & filijs eius, & eius homines meliores fecerunt.*

Regino qui suit *Ado Viennensis* de prés, dit *que Tassilo Duc de Bauieres estant venu à Compiegne, où Pepin tenoit son Palais, il deuint sien,* (c'est à dire son Sujet) *& fit serment de fidelité, ayans les mains sur les Corps Saints, & ses meilleurs hommes en firent autant.*

Il faut voir si *in Vassaticum se commendare*, qui est vne maniere de parler fort frequente aux Escriuains du siecle de la Race de Charlemagne, signifie rendre la foy & hommage au sens Feudiste. I'adiouste souuent cette expression *au sens Feudiste*, par laquelle ie pretends repeter brieuement l'intention de ces Docteurs, qui est d'entendre par l'acte de foy & hommage, le deuoir & la soumission de l'homme de Fief, qu'ils appellent *Vassal*, enuers son Seigneur dominant: ce que ie nie pouuoir conuenir aux actes de fidelité que l'on trouue dans l'antiquité Francique, ainsi qu'il va paroistre en l'explication de ces mots *in Vassaticum se commendare*.

2. 10. Collectionis script. hist. Franc. Andreæ du Chesne, p. 321. 322. 323.

Il n'y a point de lieu où elle paroisse plus clairement, que dans les deux Priuileges que l'Empereur Louis le Debonnaire accorda aux Espagnols la II. & la III. année de son Regne, qui eschoient és années DCCCXV. & DCCCXVI. de Nostre Seigneur. Quelques Espagnols qui demeuroient dans les Prouinces d'Espagne, occupées par les Maures, desirerent sortir de cette seruitude, & viure sous la domination Françoise: ce qui leur fut accordé par plusieurs Lettres Patentes. Voicy la condition qui y est apposée; dans le premier des deux Priuileges rapportez par Du Chesne: par lequel il accorde aux Espagnols qui auront la permission de l'Empereur, ou du Comte (c'est à dire Gouuerneur) d'habiter &

cultiuer les lieux deserts & abandonnés, de ioüir en toute liberté des Edifices par eux construits, & terres mises en valeur, sous sa protection & sauuegarde. *Qu'ils sçachent toutefois ces mesmes Espagnols, que ce Priuilege leur est accordé à la charge, que selon la maniere accoustumée, ils presteront le serment de fidelité à nos Comtes*, vt se in Vassaticum Comitibus nostris more solito commendent. *Et si quelqu'vn d'eux reçoit quelque Benefice de celuy auquel ils auront fait la soumission* (il entend le Comte) *qu'il sçache qu'il est obligé de rendre à son Seigneur le mesme deuoir, & le mesme seruice que les hommes de nostre obeyssance ont accoustumé de rendre à leurs Seigneurs pour vn pareil Benefice.*

Nouerint tamen iidem Hispani sibi licentiam à nobis esse concessam vt se in Vassaticum Comitibus nostris more solito commendent, & si Beneficiũ *aliquod quispiã eorum ab eo, cui se cõmẽdauit, fuerit consequutus, sciat se de illo tale obsequiũ seniori suo exhibere debere, quale nostrates homines de simili* Beneficio *Senioribus suis exhibere solent.*

L'autre Priuilege interuint sur ce qu'aucuns de ces Espagnols se plaignoient de deux choses; l'vne qu'estans venus habiter des lieux deserts dans le Royaume, par la permission de Charlemagne, ils estoient inquietez par les plus riches de leur Nation, qui leur vouloiént oster leur heritage, ou les obliger à quelque seruitude, sous pretexte de quelques Lettres Royaux qu'ils auoient obtenuës du Palais. Et l'autre, *que pareillement à leur arriuée d'Espagne ayant presté le serment de fidelité aux Comtes, ou à nos Vassaux, & mesme aux Vassaux des Comtes, & obtenu des lieux inhabités, pour les habiter & cultiuer; si-tost qu'ils ont esté mis en valeur, à toute heure ils les en veulent chasser, & les retenir à leur profit particulier, ou bien en recompenser d'autres.*

Alterum est quod simili modo de Hispania venientes se ad Comites *siue* Vassos *nostros, vel etiã ad* Vassos Comitũ commendauerunt, *& ad habitandum atque excolendũ deserta loca acceperunt.*

L'Empereur pouruoyant à ces desordres, entre autres choses ordonne, *Que les derniers venus, s'ils se sont soumis aux Comtes, ou à nos Vassaux, ou à leurs Pairs, & qu'ils ayent obtenu des terres pour habiter, qu'ils en ioüissent à l'auenir en la maniere qu'elles leur ont esté concedées, & qu'elles passent à leur Posterité.*

Hi verò qui postea venerunt, & si aut Comitibus, *aut* Vassis nostris, *aut* Paribus suis se commendauerunt, *& ab eis terras ad habitandum acceperunt, sub tali forma eas in futurum & ipsi possideant, & suæ posteritati derelinquant. Priuilegium Caroli Calui Barcinonæ apud F. Francisco Diago lib. 2. de la Historia de los antiguos Condes de Barcelona.*

Nithard, petit fils de Charlemagne, dans son Histoire raconte, que Louis le Debonnaire apres s'estre demeslé des affaires que luy auoient suscitées ses enfans du premier lit, auoit donné le Royaume de France à Charles son fils, du second lit, & que Charles venant en la partie du Royaume, que son Pere luy auoit donnée; dit que tous les Peuples estans venus au deuant de luy, presterent le serment de fidelité. Les termes sont: *Quo veniens, omnes hos fines inhabitantes ad illum venerunt, & fidem sacramento commendati eidem firmauerunt.* Ces anciens Chroniqueurs & Historiens semblent auoir pris le mot de *se commendare* de Terence *in Eunucho*, qui dit,

Nithardus lib. 1. hist. ad an. 838. Vide Notas Clariss. & doctißimi viri Bignonij ad lib. 1. Marculphi form. 18.

Vna eſt domus: Thaus patri ſe commendauit in clientelam & fidem.

Ils ſe ſeruoient auſſi du mot *committere* au meſme ſens, ainſi qu'il appert au paſſage d'*Ado Viennenſis*, cy-deſſus rapporté, où il dit: *ſeque illi in Vaſſallum commiſit*; où il faut lire comme i'ay dit, *in Vaſſaticum*. Flodoard en ſa Chronique vſe du mot de *committere* en la meſme ſignification. Ce qui ſera eſclaircy au Chapitre ſuiuant.

Flodoard. ad an. 922. 924. & 910.

CHAPITRE IV.

LE MOT IN VASSATICVM *eſt expliqué, & l'exemple de Taſſilo Duc de Bauieres continué.*

IL nous reſte à expliquer le mot *in Vaſſaticum*, dont tant d'Eſcriuains ſe ſeruent pour ſignifier l'action de Taſſilo Duc de Bauieres. Il eſt ſans difficulté qu'il eſt deriué de *Vaſſus*. Il peut eſtre pris pour le deſtroit de ſa Iuriſdiction, ainſi que *Comitatus ſiue Pagus* eſt l'eſtenduë du Gouuernement de *Comes*; *Miſſaticum* le deſtroit ou les Prouinces que les *Miſſi Dominici* auoient à viſiter, *Senioratus* l'exercice de la puiſſance Royalle. Nos premiers Hiſtoriens & Eſcriuains, pouſſez de l'humeur Françoiſe, qui eſt prompte à l'accompliſſement des choſes qu'elle entreprend, ſe plaiſoient à introduire des mots qui comprenoient beaucoup de choſes, ſans s'arreſter à l'elegance. Quoy que cette interpretation ſoit naïue & receuable en d'autres cas, toutefois elle ne conuient pas bien à l'action de Taſſilo, qui eſtoit de rendre la ſoumiſſion & obeïſſance qu'vn Sujet & Officier doit à ſon Prince & Seigneur ſouuerain. *Vaſſaticum* peut bien auſſi auoir eſté vn ordre, où les plus qualifiez Sujets du Roy s'obligeoient de le ſeruir, & ſuiure au premier ſigne qui leur paroiſtroit de ſa volonté. Que ſi on dit que tous les autres Sujets ſont obligez à la meſme choſe, ie l'auouë; mais ceux qui ſont retirez chez eux, & meinent vne vie priuée, ne ſont pas ſi preſts au ſeruice que ceux qui ſont à la ſuite ordinaire du Roy; & n'eſtoient pas obligez de ſe trouuer dans ſes Armées que quand le Ban general eſtoit publié; ou les *Vaſſi*, les Courtiſans eſtoient touſiours en eſtat de marcher au premier commandement. Ne voyons-nous pas à preſent que dans les Armées

Auctor vitæ Caroli Mag. & Theodulphus, Taſſilo venit per ſemetipſũ tradens ſe manibus Domini Regis in Vaſſaticũ & reddens ducatum ſibi cõmiſſum.

Regino tradens ſe manibus eius ad ſeruitiũ reddens ducatum à Pipino Regẽ ſibi commiſſum.

Armées du Roy il y a de deux sortes de Gens de guerre, ceux qui sont enroollez, & ceux que l'on appelle Volontaires, lesquels combattent sous la Cornette blanche, *Vassaticum* pouuoit estre cette Cornette blanche. Toutes ces interpretations ne sont appuyées que sur des coniectures, quoy qu'elles soient tirées de l'vsage du temps. Mais, comme ie croy, la vraye explication de ce mot est, qu'à la Cour du Roy & de ses Gouuerneurs & Lieutenans generaux, il y auoit vn Registre, dans lequel on escriuoit les sermens de fidelité que prestoient les Sujets, quand il estoit ordonné, entre les mains du Roy, s'il estoit present, ou entre les mains de ses Officiers, chacun dans son détroit; lequel estoit appellé *Vassaticum*, à cause qu'il estoit és mains des *Vassi*, qui estoient de la suite & de la Cour du Roy, & que ceux qui y estoient enroollez deuenoient *Vassalli*; c'est à dire qu'ils estoient plus liez & plus obligez au seruice du Prince que les autres Sujets; il n'y auoit que les Euesques qui fussent exempts d'estre escrits sur ce Registre, (bien que d'ailleurs ils fussent obligez de prester le serment de fidelité) ainsi qu'il appert par l'Epistre qu'ils escriuirent à Louis le Debonnaire, rapportée dans les Capitulaires de Charles le Chauue, au titre 23. Chapitre 15. en ces termes: *Et nous autres Euesques consacrés à Dieu, nous ne sommes point comme les hommes seculiers, tenus de nous faire escrire dans le Registre des Comtes, ou de leur Vassi, &c.*

Cap. Caroli Calui apud Attiniacum tit. 13 cap. 14. De fidelitate Regi promittenda, vt omnes per regnum illius Franc. fidelitatem illi promittant &c. Et titul. 17. post reditum à Confluentibus cap. 3. Ita tamen vt si maiores homines voluerint ad nos veniant, & in praesentia nostra ipsam firmitatem faciant: homines vero illorum ante missos nostros eandem firmitatem faciant.

Cap. Car. Calui Epistola Episcoporum ad Ludouicum Regem tit. 21. c. 15. Et nos Episcopi Domino consecrati non sumus huiusmodi homines vt sicut homines seculares in Vassalatico debeamus nos cuilibet commendare. Pro Vassalatico legendum Vassatico.

Ce passage fait connoistre que les Ecclesiastiques n'auoient point de part à ce Registre, mais qu'il estoit seulement pour les Gens de guerre, sans auoir égard s'ils auoient des biens en proprieté hereditaire, ou des Benefices, ou s'ils n'en auoient point, d'autant que pour estre Sujet, il suffit d'estre né dans l'estenduë de la Souueraineté, & y auoir esté admis, qui affecte & oblige à l'obeïssance, à la fidelité & au seruice enuers le Prince, tant la personne, que tous les biens meubles & immeubles: Ce qui ne conuient pas à l'vsage des Fiefs, qui n'oblige l'homme de *Fief* de seruir son Seigneur qu'en certain cas, & en certain temps de sa personne, à peine de perdre la terre qu'il tient de luy; que s'il veut subir cette peine, sa personne & tous ses autres biens demeurent libres, en ce qui concerne son Seigneur.

Cela nous montre que Tassilo Duc de Bauieres, qui peutestre estoit Estranger, quand il vint à Compiegne faire serment de fidelité entre les mains du Roy Pepin, & se mettre en son *vasselage* (car le mot de *Vassaticum* peut commodément souffrir cette explication, pourueu qu'il soit entendu sainement) rendit les deuoirs de Sujet à son Prince souuerain, &

non ceux de *Vassal* au sens Feudiste, à son Seigneur dominant. N'importe qu'il fût Duc de Bauieres, ie dis mesme en proprieté, quoy que i'aye montré qu'il n'estoit que Gouuerneur & Beneficier de la Bauieres, par les authoritez des Autheurs Contemporains; d'autant que la ceremonie auec laquelle il fut admis au serment de fidelité, estoit celle qui se pratiquoit à l'égard des Sujets, & de ceux qui estoient pourueus de Charges & de Dignitez, & non à l'égard de ceux enuers lesquels nos Roys exerçoient leurs liberalitez, en leur donnant des terres en proprieté, ou en Benefice. Ie pourrois rapporter plusieurs Concessions faites par Charlemagne, Louis le Debonnaire & leurs descendans, & mesme de leurs Predecesseurs, de terres & Seigneuries à des particuliers, qu'ils deschargent des Fredes, & des autres impositions, sans qu'ils les obligent à aucun seruice, ny serment de fidelité, à cause de ces terres & Seigneuries. Mais pourquoy broüiller du papier en des choses claires? Aussi tous les Chroniqueurs citez, apres auoir raconté l'action de *Tassilo*, adioustent qne les Seigneurs & les aisnez de Bauieres, firent pareil serment de fidelité que luy: ce qui montre qu'en cette action, il n'estoit question que de rendre les deuoirs de Sujet au Prince souuerain, & non ceux de Vassal au sens Feudiste, elon lequel ils auroient fait la foy & hommage à Tassilon, & non au Roy. Ce qui fut executé depuis contre *Tassilo*, pour son infidelité, en est vne preuue manifeste. Les Historiens racontent que le mesme Tassilon s'estant laissé persuader par Luitberge sa femme, fille de Didier Roy des Lombards, de se reuolter contre Charlemagne son Seigneur souuerain, fut assigné auec tous les autres fideles, & tous les autres Vassaux à Ingesshein; & que refusant de comparoistre, Charlemagne l'enferma dans la Bauieres, ce qui le contraignit de venir en Cour, ou l'vn dit, *& effectus est Vassus eius*: Vn autre dit, *venit per semetipsum tradens se manibus Regis in Vaßatico, renouans sacramenta, & dedit* XII. *obsides*. En suite son procez luy fut fait; voicy les crimes qu'il confessa: *Qu'il auoit traité auec les Auares*, (ennemis declarez de Charlemagne) *auoit tenté les Vassaux du Roy, & auoit conjuré leur mort, que quand ses hommes luy prestoient serment de fidelité, il leur commandoit de iurer frauduleusement en equiuoquant par euasion mentale.*

Annales Francorum breues ad an. 787. Annales alij Franc. ad an. 788. Annales Franc. ad ann. 788

Annales rerum Francicarum ad an. 788. Sed confessus est ad Auaros transmisisse, Vassos *supradictis Domini Regis adhortasse, & in vitam eorum cõspirasse, &* homines suos *quando iurabant iubebat vt aliter in mẽte retinerẽt, & iurarent sub dolo. Vita Caroli Magni incerti auth. ad an. 788. eadem refert.*

Ces Historiens nous apprennent deux belles choses. La premiere que *Vassus* ne s'appliquoit qu'aux Sujets du Roy, & estoit distingué de *homines*, qui signifioit les Gens de guerre, pareillement Sujets du Roy, que commandoient ses Officiers; soit qu'ils fussent Ducs, Comtes, ou Vassaux, tout cela se prouuera cy-dessous: la raison est que si ceux qui sont enten-

dus par *les hommes de Taßilo*, eussent esté ses Vassaux, ou ses Sujets, il n'eust pas eu besoin de les necessiter à vser d'euasion mentale au serment de fidelité qu'il exigeoit d'eux, leur condition & leur deuoir les eussent obligez à luy promettre de bonne foy de le seruir en toute fidelité; mais le serment qu'ils luy prestoient estant receu par luy en qualité d'Officier, ou ayant charge de la part du Roy, il essayoit par artifice de tirer à son auantage ce serment; c'est à dire qu'au lieu qu'ils iuroient entre les mains de *Taßilo* leur Gouuerneur, d'estre fideles au Roy, Tassilo vouloit que dans leur cœur ils entendissent que ce seroit à luy qu'ils seroient fideles. A cause que le serment se faisant en public, Tassilo ne pouuoit pas empescher qu'il ne fût fait au nom du Roy, il faisoit ses efforts par retention mentale de le conuertir à son profit, d'où il resulte que ses *hommes* n'estoient point ses Vassaux ou ses Sujets, mais ceux du Roy. Le deuxiéme enseignement que nous donnent ces Chroniqueurs, est que la doctrine des equiuoques est fort ancienne, & que c'est l'Alcoran des Criminels de leze Majesté.

Tassilo fut condamné à mort par l'Assemblée generale des François, comme estant tombé dans le crime appellé en langue Francique *Herislu*; mais le Roy luy fit grace, & se contenta de luy faire donner la Tonsure Monachale en l'Abbaye de [a] *Iumieges*, selon vn Autheur, & [b] à Saint Goare selon vn autre, tous deux Contemporains: Il est vray qu'il y en a [c] vn troisiéme qui les concilie, qui dit qu'il fut tondu à S. Goare, qu'il appelle *Sanctum Gannarium*, & apres relegué à Iumieges, qu'il nomme *Gemedium*. Le crime de *Herlis* que *Taßilo*, ou *Deßilo* Duc de Bauieres auoit commis, est appellé par d'autres Escriuains *Herislu*, qui signifie abandonner l'Armée & le seruice du Roy, par trahison ou par lascheté, qui estoit puny de mort. Il vient de deux mots Allemands *Her*, qui signifie Armée, & *Lassen*, qui signifie quitter, d'où est venu nostre verbe *laisser*.

Vide authores & Reginol. l. 2. Chron. ad an. 788.

a *Annales Franc. ab an. 708. ad an. 806.*

b *Fragm. annalium ab an. 769. ad an. 806.*

c *Annales Franc. breues ab anno 707. ad an. 790.*

Dans les Loix des Lombards il y en a vne qui le dit en termes formels. *Si quelqu'vn se trouue tellement refractaire & superbe, qu'il ait quitté l'Armee sans le congé du Roy, & soit retourné en sa maison; ce que nous appellons en langue Tudesque Herislis, qu'il soit condamné à la mort comme criminel de leze Majesté, & ses biens acquis au fisque.* Cette Loy enseigne que le crime d'*Herislis* estoit connu & puny de mort en Allemagne. Il est bon de voir qu'il estoit en vsage en France. Voicy vn des Capitulaires de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire son fils, qui porte, *Celuy qui sans congé, & permission du Roy se sera retiré de l'Ost*, (c'est à

Lex Longob. l. 1. tit. 14. leg. 15. Si quis contumax adeo aut superbus extiterit, vt dimisso exercitu absque iussu & licentia Regis domum reuertatur, & quod nos Tudesca lingua, Herilitz fecerit, vt ipse sit Reus Maiestatis, vita pe-

dire de l'Armée) *laquelle entreprise est appellée par les François Herislis, nous voulons que l'ancienne Ordonnanée soit gardee en son chastiment; c'est à dire qu'il soit condamné à la mort.*

vitulam incurrat, & res eius fisco nostro socientur. Capit. Carol. M. & Lud. Pij lib. 3. tit. 70.

Quicunque absque licentia vel permissione Principis de oste reuersus fuerit. Quod factum Franci Herislis dicunt, volumus vt antiqua constitutio id est capitalis erga illum puniendum custodiatur.

Ie demande en quel endroit de l'vsage des *Fiefs* il y a peine de mort contre vn Vassal qui quitte le Camp de son Seigneur; la peine de cette desertion n'est elle pas accomplie dans la priuation du Fief? Si Tassilo Duc de Bauieres estoit Vassal du Roy au sens Feudiste, pouuoit-il estre chastié plus rudement que de la priuation de son Duché Feudal? Pourquoy decerner contre luy la peine de l'*Herislis*, qui ne comprenoit que les *Sujets*, s'il n'estoit que Vassal & non Sujet? Cecy me fait connoistre vn signalé inconuenient qui est arriué à la Souuerainété par l'introduction de l'vsage des *Fiefs*, que ie n'ay pas remarqué. Lors que le Roy estoit seul Seigneur des personnes, & des biens de son Royaume, sans qu'il eust des compagnons dans son Estat qui eussent des Gens de guerre pour *Vassaux*, & qui leur eussent fait serment de fidelité enuers & contre tous: ou pour parler plus nettement, deuant que le Roy, par le moyen de l'vsage des *Fiefs*, eût changé l'absoluë puissance qu'il auoit sur tous ceux qui viuoient dans l'estenduë de son Royaume, en vn pouuoir conditionné par les regles Feudales; tous estoient obligez de se trouuer en son Armée, excepté ceux qui auoient legitime empeschement, tous estoient obligez de l'assister & de combattre auec luy, & il y auoit peine de mort contre les deserteurs, comme nous venons de voir; mais depuis l'introduction du droict des Fiefs, personne n'est obligé de le suiure à la guerre, si ce n'est qu'il ait conuoqué le Ban & l'Arriereban; le seruice duquel est borné à certain temps, & en certains lieux; & en cas que les Vassaux manquent à se trouuer à l'Armée en l'equipage ordonné par les Regles Feodales, ou que s'y estans rendus, ils s'en retirent deuant le temps de leur seruice sans congé du Roy, ou du General de son Armée, il n'y a point de plus grande peine que celle de la perte de leurs *Fiefs*: ce qui rend les Armées de nos Roys si foibles, & de si peu de durée; lesquels sont contraints auec vne excessiue despense, de recourir à des leuées d'Estrangers, dont ils remplissent leurs Armées, auec le peril que chacun sçait. Combien de Royaumes ont esté vsurpez par des Troupes auxiliaires?

Cap. Carol. Mag. lib. 6. tit. 213. *Placuit vt omnis qui aut in expeditionẽ exercitus absque graui necessitate nõ progreditur, aut de exercitu fugit testimonio dignitatis suæ sit irreuocabiliter carẽs; ita vt in quibusdam villulis vel territoriis siue vicis, pestis huius infamatione habitatores ipsorum locorum sui degeneres, & testificandi, vel accusandi nullam habeant licentiam.*

A ce propos il me souuient que dans le Conseil Souuerain de Nancy (duquel i'auois l'honneur d'estre) fut agitée en

l'année MDCXXXV. la question si l'on puniroit de mort les Deserteurs de la Milice. Le suiet estoit que le Roy pour s'opposer à la grand'Armée d'Allemands, commandée par Galas General de l'Empereur, qui vouloit passer par la Lorraine pour entrer en France, auoit fait publier le Ban & l'Arriereban en quelques Prouinces de son Royaume: beaucoup de Vassaux se trouuerent en Lorraine, où estoit le Rendez-vous de l'Armée du Roy en fort bon equipage; mais ayans demeuré quelque temps en presence de l'Ennemy, qui ne voulut point combattre, & pour cét effet se tint tousiours enfermé dans ses retranchemens, l'impatience les prit, & beaucoup se retirerent de l'Armée sans congé. Le Roy enuoya des Lettres au Conseil souuerain, par lesquelles il luy estoit commandé de faire le procez extraordinairement aux Deserteurs; dans peu de temps les prisons de Nancy en furent remplies & le crime aueré. Quand il fut question de les iuger, plusieurs alloient à la rigueur, suiuant les Loix Militaires, qui punissent de mort les Deserteurs. D'autres desquels ie fus, apporterent vne distinction, disans que les Deserteurs mentionnez dans les Ordonnances estoient des Gens de guerre, qui volontairement s'estoient enroollez sous les Enseignes, tiroient solde du Roy, & leur estoit fourny le Pain de munition, lesquels auoient fait serment de ne point abandonner le seruice du Roy sans congé: que si ceux là tomboient dans la desertion, qu'il les falloit punir du dernier supplice; mais que les Vassaux n'estoient point de cette qualité, qu'ils ne venoient point volontairement à la guerre; qu'ils n'estoient pas enroollez sous les Enseignes, ne touchoient point de solde, ny de pain de munition, & qu'ils n'estoient en l'Armée qu'à cause des *Fiefs* qu'ils possedoient, que par ce droict la peine du *Vassal* commettant felonnie contre son Seigneur, n'estoit point autre que la priuation du *Fief*, sans toucher à sa personne, par consequent les accusez ne deuoient pas estre punis comme Deserteurs de la Milice, mais comme *Vassaux*, qui auoient manqué à la fidelité, & au seruice qu'ils deuoient à leur Seigneur. Ce dernier auis preualut, & fut ainsi iugé.

Ex Methodo de feudis ant. Contij in proœmio per feloniam amittitur feudū si Vassallus in expeditionē proficiscētem dominum non comitatus fuerit si erat indicta expeditio tit. de cap. Conrad. & tit. de probib. feud. alien.

N'est-il pas vray que sous la premiere, & la seconde Race de nos Roys, la peine de l'*Herislis* eût esté ordonnée à ces Deserteurs, aussi bien qu'elle fut à *Tassilo* Duc de Bauieres, qui ne l'esuita que par la grace du Roy? La raison est qu'en ce temps-là il n'y auoit point de Seigneurs feodaux: il n'y auoit point de Vassaux au sens des Docteurs Feudistes; mais tous estoient Sujets sous le nom de Ducs, de Comtes, de Vassaux, de Vicaires, de Iuges, & d'autres qualitez & Offices.

Ie me suis estendu sur ce poinct assez curieux, pour deux raisons, l'vne est que les Docteurs Feudistes se fondent principalement sur le passage d'*Adelmus*, que la pluspart attribuent au Moine *Aimoinus*, auec peu de connoissance de l'antiquité : ils ne se lassent point de nous remettre deuant les yeux le *Vassaticum* de Tassilo, comme si c'estoit vn acte de foy & hommage, & que le Duché de Bauieres luy eût esté donné en *Fief*. Ce n'est pas auec des mots ambigus, comme sont *Beneficium, Senior*, *Vassus*, *Vassallus*, *&* *Vassaticum*, qu'ils deuoient prouuer l'vsage des *Fiefs* du temps de la premiere, & de la seconde Race de nos Roys; mais ils deuoient fournir des authoritez, ou des exemples, par lesquels on vît clairement que des particuliers Sujets, donnoient vne partie de leurs heritages *à la charge que ceux qui les acceptoient, leur feroient serment de fidelité de les seruir enuers & contre tous.* C'est ce qu'ils n'ont point trouué, & que personne ne trouuera iamais, d'autant qu'en ce temps-là les *Fiefs* estoient logez auec les Idées de Platon. Au lieu dequoy ils vont chercher des marques de l'authorité des Princes souuerains sur leurs Sujets, ausquels ils donnent des Charges, & des Dignitez, & en ces qualitez-là ils leur font prester le serment de fidelité.

L'autre raison est, que l'explication du passage d'*Adelmus* nous fait de grandes ouuertures, pour sçauoir precisément ce que les Escriuains du temps de la seconde Race de nos Roys entendoient par les mots de *Vassus*, *Vassallus* & *Vassaticum*, desquels il est fort parlé dans les Capitulaires de Charlemagne, de Charles le Chauue, & dans la plufpart de nos Loix Franciques, ainsi que nous allons voir. Ie commenceray par les authoritez qui semblent contenir quelque ambiguité.

Lex Allem. tit 36 §. 6.

Qualiscumq; persona sit aut Vassus Ducis aut Comitis, aut qualiscumq; persona, nemo negligat ad ipsum placitum venire, vt in ipso placito pauperes conclament causas suas.

La premiere est celle qui se tire de la Loy des Allemands: *Quelque personne que ce soit, Vassal d'vn Duc, ou d'vn Comte, ou telle qu'elle soit, ne neglige de venir aux plaids, afin que les pauures y puissent auoir audiance.* Pour entendre cecy, il faut presupposer que nos Roys de la premiere & de la seconde Race, auoient seuls la Iurisdiction sur leurs Sujets, laquelle ils faisoient exercer par les Ducs, & les Comtes dans les Prouinces, lesquels ne pouuans estre par tout, establissoient des Lieutenans aux lieux les plus commodes, qui estoient appellez quelquefois *Vicaires*, & le plus souuent *Vassaux*, d'où est venu le nom de *Viguier*, & peut-estre celuy de *Vicomte*. Les Ducs, & les Comtes en certains temps tenoient leurs Assi-

Cap. Carol. Mag. lib. 2. titulo 9.

Lib. 3 tit. 11. de Aduocatis, Vicedominis, Vicariis, & Centenariis prauis, vt tollantur & tales eligantur quales & sciant & velint iuste causas discernere, & si Comes prauus fuerit nobis nuncietur.

ſes, qui eſtoient appellées *Placita ſiue Malla*, pour ſçauoir ſi la Iuſtice eſtoit bien adminiſtrée par leurs Lieutenans, leſquels à ce ſujet s'y deuoient trouuer, & le terme *Perſona* en cette Loy cy-deſſus alleguée, ſignifie tous ceux qui eſtoient conſtituez Iuges, comme eſtoient les *Vaſſaux* du Duc ou du Comte, & les Centeniers, qui connoiſſoient ſeulement des Cauſes perſonnelles & mobiliaires, les réelles eſtans reſeruées au Duc, ou au Comte, & à leurs Lieutenans: & ainſi en cette Loy *Vaſſus Ducis aut Comitis*, ne veut pas dire Vaſſal au ſens de l'vſage des *Fiefs*; mais vn Vicaire où vn Lieutenant du Duc, ou du Comte.

Cap. Caroli Magni lib. 3. tit. 79. Vt nullus homo in placito Centenarij vſque ad mortem, neque ad libertatem ſuam amittendam, aut ad res reddēdas, vel mancipia iudicetur, ſed iſta aut in præſentia Comitis, vel miſſorum noſtrorum iudicentur.

Dans les Capitulaires de Charlemagne, l'Empereur veut *qu'il ſoit fait vn Rolle, non ſeulement des Benefices des Eueſques, des Abbez, des Abbeſſes & des Comtes, autrement appellez nos Vaſſaux; mais auſſi de ceux de noſtre Fiſque*. La traduction que i'ay faite des mots *atque Comitum, ſiue Vaſſorum noſtrorum*, par ceux-cy, *& des Comtes, autrement appellez nos Vaſſaux*, leue toute la difficulté, & fait connoiſtre que le mot de Comte & de Vaſſal ſont ſynonimes en cét endroit, ainſi que l'aduerbe *ſiue* le montre: du moins s'il y auoit de la difference en la qualité, à cauſe de ce que nous auons dit, & dirons encore cy apres; elle fait voir que le Vaſſal eſtoit le Vicaire, ou Lieutenant du Comte, ſans qu'il y eût difference en la fonction, mais que c'eſtoit vn meſme Tribunal, comme il paroiſt aux formules des Lettres Patentes adreſſées maintenant aux *Baillifs, & Seneſchaux, ou leurs Lieutenans*, & aux Requeſtes qui leur ſont preſentées, dont l'adreſſe eſt ainſi conceuë, *A Monſieur le Bailly ou ſon Lieutenant:* la particule *ou* en l'vn & l'autre, qui eſt la traduction du *ſiue* du Capitulaire, fait connoiſtre que le Bailly & ſon Lieutenant ne compoſent qu'vn meſme Tribunal de Iuſtice; & qu'en nul cas le mot de *Vaſſus noſter* ne peut eſtre pris pour vn *Vaſſal Feudal*; mais pour vn Officier du Roy. Le mot de *Benefices*, qui eſt à la teſte du paſſage, ne peut eſtre non plus pris pour des *Fiefs*: d'autant qu'il s'enſuiuroit que les Eueſques, les Abbez & les Abbeſſes, ſeroient obligez au ſeruice militaire, auſſi bien que les Comtes & les autres Vaſſaux, ſuiuant l'vſage des *Fiefs*, ce qui eſt eſtrangement abſurde. Cela ne veut dire autre choſe ſinon que la pieté de nos Roys augmentant tous les iours, les Gens d'Egliſe furent admis & gratifiez des Benefices, auſſi bien que les Laïques: deſquels il falloit faire vn Rolle, ou bref eſtat, afin que le Roy ſceût ce qui luy appartenoit dans

Lib. 3. tit. 82. Vt non ſolū beneficia Epiſcoporum vel Abbatū, Abbatiſſ. atque Comitū ſiue Vaſſorū noſtrorū, ſed etiam fiſci noſtri deſcribantur in breue, vt ſcire poſſimus quantum etiā de noſtro in vniuſcuiuſque legatione habeamus.

chacune Prouince, & qu'arriuant la mort des Beneficiers, il y fust pourueu de nouueaux possesseurs.

Lib. 3. p. 73.
De Vassis dominicis *qui adhuc intra* Casam *seruiunt, & tamen* Beneficia *habere noscuntur: statutū est, vt quicūque ex eis cū domino Imperatore domi remanserit* Vassallos suos Casatos *non retineat, sed cum Comite cuius Pagenses sunt, ire permittat.*

Dans le mesme Liure il est dit, *quant aux Vassaux, ou Officiers Royaux, qui seruent encore dans le Palais, & qui neantmoins possedent quelque Benefice, il est ordonné que celuy d'entr'eux qui sera demeuré à la Maison auec l'Empereur, ne retienne pas ses Vassaux domestiques; mais qu'ils suiuent le Comte dans le destroit duquel ils sont.* I'ay traduit *Vassis dominicis* par Officiers Royaux, à cause que ie prouueray incontinent que dans tout ce siecle, & particulierement dans les Capitulaires de Charlemagne, *Vassus* est tousiours pris pour vne personne ayant fonction publique: & quand *Dominicus* y est adiousté, il designe *vn Officier domestique, & Commensal de la Maison du Roy.* C'est à cause de cela que i'ay rendu *Casam* par Palais, qui est la Maison du Roy. Quant aux *Vassalli Casati*, de ceux qui sont appellez *Vassi Dominici*, c'estoient des personnes de serue condition, qui habitoient dans les Fermes & les Métayries *du Benefice* que possedoit le *Vassus Dominicus*; lesquels ne deuoient laisser d'aller en l'Armée sous la conduite du Comte de la Prouince, encore que leur Maistre fut dispensé d'y aller, à cause du seruice qu'il rendoit au Roy dans son Palais. Il n'y a point de difficulté que *Casati* estoient des Esclaues, ou des enfans d'Esclaues qui demeuroient dans les *Benefices*, pour les cultiuer & faire valoir, que Charlemagne appelle *homines Casatos in Beneficio, hommes obligez de demeurer dans les Fermes, & les Maisons d'vn Benefice*, lesquels en plusieurs endroits des formules de Marculphe, & ailleurs, sont appellez *Mancipia, Mancipia Casata, Mancipia stantia, Mancipia ad eas res pertinentia, Mancipia consistentia, Manentes, Mansuarij*: Ils estoient tellement attachez à l'heritage, qu'ils estoient censez estre du nombre des instrumens & vstanciles necessaires à cultiuer les heritages, comme sont les pressoirs & les cuues en Pays de Vignes; les roués, les meules, & les autres instrumens d'vn Moulin, les marteaux, les enclumes, & les tenailles aux Forges; & ainsi en tous les autres lieux, selon qu'ils sont destinez à rendre profit à leur Maistre. Ie n'ignore pas que les *Casati* ont esté pris pour des *Vassaux* au sens Feudiste, à quoy a seruy ce que ie viens de dire, que d'ancienneté c'estoient des personnes de serue condition, ausquels il n'a pas esté difficile d'imposer le ioug feodal, qui tient de la seruitude. Mais en cela, comme en toute autre chose, il faut distinguer les temps. Durant le Regne de la premiere & seconde Race de nos Roys, les *Casati* estoient des seruiteurs domestiques, qui n'auoient rien à la maison ou *Case* qu'ils habitoient,

Capit. Carol. M. lib. 3. tit. 80.
Vt missi nostri diligenter inquirãt & describere faciant vnusquisque in suo missatico quid vnusquisque de Beneficio habeat, vel quot homines casatos in Beneficio, &c.

toient tout estoit à leurs Maistres: & depuis le Regne de Hugues Capet, *Casatus* a quelquefois signifié vn *Vassal Feudal*. Il n'y a donc pas de difficulté en nostre passage au mot *Casati*; mais la raison pour laquelle *Casatus Vassi dominici* est appellé *Vassallus*, n'est pas si presente. Ie me suis persuadé que le mot *Vassallus* s'estoit glissé de la marge dans le texte, d'autant qu'il ne sert point à l'intelligence du passage; mais l'ayant trouué dans toutes les Editions qui ont esté procurées par de sçauans hommes, ie quitte cette pensée pour entrer dans vne autre: sçauoir que dans beaucoup de ces *Benefices* y ayant de ces Esclaues *Casati*; quand ces Benefices estoient conferez à des Officiers qui estoient nommez *Vassi* ou *Vassalli*, ces Esclaues estoient appellez *Vassalli Casati*: & quand ils estoient donnez à ceux qui n'estoient point Officiers, les Esclaues de ces Benefices estoient appellez *Homines Casati*, c'est à dire hommes attachez au seruice de la Maison. Tant y a qu'il est impossible que l'on puisse entendre *Vassallos suos Casatos* pour estre des *Vassaux* du *Vassal* au sens Feudiste, puis que ces *Vassalli Casati* n'auoient rien à la Case qu'ils habitoient; mais estoient purement serfs de la Case. Il ne seroit pas trop esloigné de ce propos de toucher les diuerses conditions des Serfs & des Esclaues de l'antiquité Francique, qui ne nuiroit pas à l'intelligence de la matiere Feudale; mais outre que i'en diray quelque chose dans le troisiéme Liure, en expliquant le mot d'*homme*, ie me suis prescrit des bornes trop étroites dans cét ouurage, pour embrasser vne si grande diuersité: ie trouue plus necessaire en cét endroit de parler succintement de la maniere de gouuerner de nos anciens Roys, qui a esté iusqu'icy assez inconnuë. *Additi. Glaba.*

CHAPITRE V.

QVE NVL FRANCOIS N'ESTOIT exempt d'aller à la Guerre, & de la fonction des Comtes, & de leurs Lieutenans, appellez Vassi, *& que* Vassallus *n'a iamais esté pris pour vn homme de Fief, qui tient terre d'autruy, deuant le Regne de Hugues Capet.*

IL n'y a rien de plus constant par tous les tesmoignages de l'antiquité, que plus de DC. ans durant, le principal objet

de la Politique de nos Roys, estoit de se rendre formidables par la force de leurs armes, qui consiste à commander à vn grand nombre d'hommes qui les sçachent manier. C'estoit sur les bras de leurs Sujets, qu'ils mettoient leur entiere confiance, & se seruoient rarement des Troupes auxiliaires. Leurs Peuples viuoient en grande franchise & liberté, qui les rendoit fort fideles & fort affectionnez: mais aussi bien qu'à Rome, tous estoient obligez de porter les armes, & suiure le Roy quand il alloit à la guerre. Il n'y auoit point de condition ny de Dignité qui exemptast d'aller au Camp lors que le Ban estoit publié. Les Officiers ausquels ils commettoient en temps de Paix l'administration de la Iustice, de la Police, & des Finances, en temps de Guerre commandoient aux Soldats, & les menoient à l'Armée; tous ceux qui pouuoient porter les armes dans l'estenduë des Prouinces qu'ils auoient en gouuernement, soit qu'ils fussent francs, soit qu'ils fussent de condition seruile, n'osoient s'en dispenser, il n'y auoit d'exceptez que les vieillards, les infirmes, & ceux qui estoient absolument necessaires pour la garde des maisons, pour cultiuer les terres, & les Artisans, desquels on ne se peut passer. La moderation qui estoit en leurs mœurs, & en leur façon de viure n'occupoit gueres de monde à construire de grands edifices, à se parer de superbes meubles, & de riches habillemens, ny à faire des festins. Et ainsi il y auoit vn grand nombre de Peuple propre à porter les armes. Il estoit aisé de mettre sur pied en peu de temps de puissantes Armées, remplies d'hommes vaillans & fideles, à cause que leur vertu n'estoit point amolie, ou destournée par le luxe & les richesses; leur exercice & leur profession estoit de continuellement manier les armes, s'y rendre adroits, & endurcir leurs corps à la fatigue, afin d'estre tousiours en estat de seruir: En vn mot leur principal mestier, ou plûtost le seul estoit de porter les armes & d'aller à la guerre. C'estoit vn merueilleux establissement que le Roy comptoit le nombre de ses Soldats par celuy de ses Sujets. Il ne luy falloit point d'argét pour faire ses leuées; il [a] n'auoit point le soin de les faire subsister, ny de les fournir de pain de munition; chacun portoit ses prouisions qu'il auoit amassées de son [b] *Benefice.* Ils estoient couplez deux à deux, d'où est venu le nom de *Pair.* Il y auoit peine de mort contre les Deserteurs, & contre celuy qui abandonnoit son

Cap. Carol. Mag. Appẽ. lib. 2. tit. 35. Quicumque liber homo inuentus fuerit anno præsente cum Seniore suo in hostem non fuisse, plenũ heribannũ persoluere cogatur, & si Senior vel Comes eũ domi dimisit, ipse pro eo eundẽ heribannum persoluat, & tot heribanni ab eo exigantur quot homines domi dimisit. Et quia nos anno præsente vnicuiq; Seniori duos homines quos domi dimitteret concessimus, illos volumus vt missis nostris ostendat quia his tantummodo heribannum concessimus.

a *Cap. Carol. Cal. post reditum à Confluentibus in 3. adnunt. cap. 6. Et vnusquisque infra Patriam cum pace, & sine oppressione pauperum & circum manentium consistat: Et in hostem vel ad placitum siue ad Curtem veniens de suo sic Vuarnicus de domo sua moueat, vt cum pace venire, stare & ad domum suam redire possit.*

b *Cap. Carol. Mag. lib. 3. tit. 74. Constitutum est vt secundum antiquam consuetudinem præparatio ad hostem facienda indicetur & obseruetur, id est victualia de Marcha, ad tres menses; & arma atque vestimenta ad dimidium annum, &c.*

Capitaine ou son *Pair*, dans le c combat. Et s'il auoit vne Charge ou vn Benefice, il perdoit l'vn & l'autre.

d Dans la Paix il y auoit peu d'Officiers, vn homme seul exerçoit des fonctions qui en embarassent à present vne infinité, mesme ce nom d'Officiers estoit inconnu. Il n'y auoit que des Ducs, des Comtes, & leurs Lieutenans, appellez tantost *Vassi*, tantost *Vassalli*, tantost *Iuniores*, & dessous eux des Centeniers, des Cinquanteniers & des Dixeniers. Il est mal-aisé de dire precisément la fonction du *Vassal*. Les Ducs & les Comtes qui auoient des Prouinces en gouuernement, estoient Chefs des Armées, de la Iustice, de la Police, & des Finances:

c Lib. 3. tit. 71. Quicumque ex his qui beneficium principis habent, Parem suum contra hostes communes in exercitu pergentem dimiserit, & cum eo ire, vel stare noluerit honorem suum & beneficium perdat.

d Du Breüil li. 4. des Antiquitez de Paris.

Dagobertus Rex Francorum vir inluster omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Ducibus, Vicariis, Centenariis, Actoribus, Iudicibus & cunctis in vniuerso Regno Francorum principatum agentibus. Datum Anno x. Regni Domini nostri Dagoberti gloriosissimi Francorum Regis. Dado Regiæ dignitatis Cancellarius recognouit & relegit.

le Vassal ou *Vassus* exerçoit toutes ces fonctions en qualité de Lieutenant ou de Vicaire du Duc, ou du Comte. Si c'estoit sous vn Duc, il estoit appellé *Vassus Ducis*: si c'estoit sous vn Comte, *Vassus Comitis*. Dans le siecle de Charlemagne, & de ses descendans, la vogue estoit plus sur les Comtes pour l'administration de la Republique Françoise que sur les Ducs, ainsi que l'on peut reconnoistre dans ses Capitulaires; dans ceux de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauue, où il n'est parlé que des Comtes pour regir & pour gouuerner les Villes & les Prouinces; c'est pourquoy on n'y void que des *Vassi Comitum*, des Vicaires, ou Lieutenans des Comtes. Si le Comté estoit de grande étenduë, qui estoit appellé en Latin *Pagus*, on y établissoit plusieurs *Vassi*, comme nous voyons dans les grands Gouuernemens plusieurs Lieutenans de Roy, afin que le Peuple n'eût gueres loin à aller demander Iustice, lesquels estoient obligez de se trouuer aux Plaids, que le Comte tenoit trois ou quatre fois l'année, où le Peuple demandoit luy-mesme Iustice, soit contre son *Vassus*, soit contre quelqu'autre que ce fust, qui eût exercé des violences, des iniustices & des exactions. Et pour connoistre si les vns & les autres gardoient le droict & l'equité, les Roys enuoyoient souuent des Commissaires sur les lieux, appellez *Missi dominici*, qui estoient ordinairement vn Euesque, ou vn Abbé auec vn Comte, pour informer contre eux, & faire Iustice en leur place. *Si vn* «

Marculphus form. 7. Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis vel omnibus Vassis nostris.

Lex Allem. tit. 36. §. 5. Qualiscunq. persona sit aut Vassus Ducis aut Comitis.

Lex Baiouar. tit. 2. §. 5. Qui intra Comitatum manent siue Regis Vassi, siue Ducis, ad placitum veniant.

Longobardorum lib. 3. tit. 12. leg. 1. Audiuimus etiã quod iuniores Comitum vel aliqui ministri Reipublicæ, siue etiam nonnulli fortiores Vassi Comitum, aliquas redhibitiones vel collectiones, quidam per pastum, quidã sine pasto, quasi deprecando à populo exigere solent. Similiter quod operas, collectiones frugum, arare, seminare, runcare, carrucare vel cætera his similia à populo per easdem vel alias machinationes exigere consueuere.

Cap. Carol. Magni lib. 4. §. 69. Vt Missi nostri qui vel Episcopi, vel Abbates, vel Comites sunt, quandiu prope suum beneficium fuerint, nihil de aliorum coniecto accipiant, postquam verò inde longè recesserint tum accipiant secundum quod in sua tractoria continetur. Vassi vero nostri & ministeriales qui missi sunt vbicunque venerint coniectum accipiant.

Capit. Carol. M. lib. 5. tit. 133. Si Comes in suo Ministerio iustitias non fecerit, missus nostris de sua Casa vel de suis xeniis seruiat vsque dum Iustitiæ ibi factæ fuerint, & si Vassus noster Iustitias nō fecerit, tūc & Comes & Missus noster ad ipsius Casam sedeant, & de suo viuant, quo vsq; Iustitias faciat.

» *Comte* (porte la Loy) *ne rend pas Iustice en son Ministere, qu'il* » *fournisse de sa maison* (de sua Casa) *& de ses profits à nos Commis-* » *saires dequoy subsister* (c'est à dire qu'il les deffraye) *iusques* » *à ce que Iustice ait esté renduë à chacun. Et si nostre Vassus n'a pas* » *rendu Iustice, alors que le Comte & nostre Commissaire se logent dans* » *sa maison, & viuent à ses despens, iusques à ce que toutes les iniu-* » *stices ayent esté reparées.* Ie pense qu'il ne faut pas vn passage plus clair, pour montrer que le *Vassus* estoit Iuge, & quoy qu'il fut le Lieutenant du Comte, *Vassus Comitis*, & possible mis de sa part, toutefois il estoit Officier du Roy, ainsi qu'à present le Lieutenant d'vn Bailly; aussi le Roy l'appelle *son Vassal*.

Pour entendre ce qui est porté dans le Capitulaire, que le Commissaire viura aux despens du Comte qui ne rend pas Iustice, & le Comte auec le Commissaire à ceux du Vassal, qui sera dans le pareil deffaut: il faut sçauoir que les vns & les autres tiroient leur subsistance, & leur entretien du Peuple, par des leuées qu'ils faisoient sur chacun arpent d'heritage de leur destroit, soit en deniers, soit en grains, soit en poules, chapons, & autres prestations, qu'ils appelloient *coniectum seu redibitionem*. L'Empereur Louis le Debonnaire dans les Loix des Lombards: *Que nos Vassi & nos Iusticiers qui sont enuoyez, en quelque lieu qu'ils arriuent qu'ils y soient nourris.* Il vse du mot *coniectum accipiant*, qui est à dire qu'ils leuent ce qu'il leur faut pour leur viure & leur entretien, qui est expliqué en d'autres endroits des Capitulaires, qui reglent la despense des *Missi dominici*, de l'Abbé, du Comte, & du Vassal. Voicy la taxe de ce dernier: *Nostre Vassal aura* XVII. *pains, vne Friscinge*, (c'est à dire vn Mouton ou Agneau) *vn cochon de lait, vne mesure de boisson, deux poulets, dix œufs, & deux minots de grain, pour la nourriture des cheuaux.* Cela s'entend par iour: ce qu'il estoit necessaire de leuer sur ceux, pour le soulagement desquels ils estoient enuoyez. Or comme les *Missi dominici* estoient enuoyez pour reparer les defauts des Comtes, il estoit iuste qu'ils vécussent aux despens du Comte, & qu'ils ne fussent point à la charge du Peuple: & tous les deux estans employez pour reprimer le *Vassal*, iusqu'à ce que le dommage fut reparé, ils viuoient à ses despens. Le mois de

Lex Longobard. lib. 3. tit. 1. l. 38. Vassi vero nostri & Ministeriales qui Missi sunt, vbicūq; venerint inde coniectum accipiant.

Capit. Carol. M. & Lud. Pij lib. 4. tit. 69.

Tit. 73. In eodem libro Vassallo nostro *panes* XVII. *Friscinga vna, porcellus vnus, de potu mod. vnus, pulli duo, oua decē annonæ ad caballos modiduo.*

Cap. Caroli Magni lib. 5. tit. 133.

Cap. Car. Mag. & Lud. Pij lib. 2. cap. 28.

Itaque volumus vt medio mense Maio conueniant iidem Missi vnusquisque in legatione sua cum omnibus Episcopis, Abbatibus, Comitibus, ac Vassis nostris, Aduocatis nostris, ac Vicedominis Abbatissarum necnon & eorum, qui propter aliquam ineuitabilem necessitatem ipsi venire non possunt ad locum vnum. Et habeat vnusquisque Comes Vicarios, & Centenarios suos secum, necnon & de primis Scabineis suis tres aut quatuor.

May estoit choisi pour tenir les Plaids generaux, ausquels presidoient les *Missi dominici*, *& y deuoient assister tous les Eues-*

ques, les Abbez, les Comtes, *nos Vassaux, nos Aduocats* (porte le Reglement) *les Vidasmes des Abbesses* (c'est à dire ceux qui auoient charge de les representer comme Procureurs) *ensemble tous ceux qu'vne ineuitable necessité n'empesche de s'y trouuer.*

Carol. M. in lege Lombard. lib. 2. tit. 42. Vt nullus alius de liberis hominibus ad placitum vel mallum venire cogatur exceptis scabineis & Vassis Comitum.

Sur tout les Vassaux des Comtes n'osoient y manquer, d'autant qu'ils estoient principalement conuoquez pour examiner leurs deportemens, & receuoir les plaintes que le Peuple auoit à faire contre eux.

Il me semble que l'on ne peut plus douter que *Vassus*, & *Vassus Comitis*, n'estoient pas des Vassaux, ainsi que l'entendent les Docteurs Feudistes, qui tinssent des terres en *Fiefs* au temps de Charlemagne, & de ses descendans; mais que c'estoient des Officiers & des Iuges.

Dans les mesmes Capitulaires il est parlé d'vne autre sorte de *Vassaux*, sçauoir des *Vassaux des Euesques, des Abbez, & des Abbesses*, qui l'année precedente auoient manqué de se trouuer dans l'Armée, aussi bien que quelques Vassaux du Roy & des Comtes, lesquels tous sont condamnez de payer l'amende, ou *Heriban*. Il y a vn peu à deuiner, pour sçauoir qui estoient ces Vassaux des Euesques, des Abbez, & des Abbesses. Si l'on ne considere attentiuement ce qui suit dans le mesme titre, apres auoir declaré la peine qu'ils auoient encouruë: il adiouste, *à l'exception de ceux qui ont eu permission de demeurer au logis pour des causes necessaires, que nostre Seigneur, & Pere l'Empereur Charles auoit ordonnées; c'est à dire ceux qui ont esté laissez par le Comte pour l'entretien de la Paix, & pour la garde de sa femme & de sa maison: & pareillement par l'Euesque, l'Abbé, & l'Abbesse, pour la conseruation de la Paix, pour faire la recolte des fruicts, tenir en deuoir la famille, & pouruoir à la reception des enuoyez.* D'où il appert que ces Vassaux des Euesques, des Abbez & des Abbesses, estoient des Officiers que le Roy leur auoit donnez pour leur deffence, tant au dehors de leur famille qu'au dedans: ce qui me remet en memoire que dans les anciennes Loix des Lombards, ceux que nous appellons *Vassi* sont nommez *Bassi*, changeant l'*V* en *B*, comme font nos Gascons, qui disent *Bous* pour *Vous*. Or est-il que les anciens Glossaires enseignent que *Bassus* signifioit *Gardien du Peuple*. Ie ne sçay si ce mot Turc *Bassa*, que par corruption nous disons *Bascha*, qui est la plus grande Dignité de l'Empire du Grand Seigneur, ne vient point d'vne mesme racine; chacun sçait que les premiers Turcs sont sortis du Septentrion. Ces Gardiens des Euesques, des Abbez, & des Abbesses, ont esté depuis ap-

Lib. 4. tit. 70. Vt Vassi nostri & Vassi Episcoporũ, Abbatũ, Abbatissarũ, & Comitis qui anno præcedẽti in hoste non fuerunt, Heribãnum rewadient: Exceptis his qui propter necessarias causas & à domino genitore nostro Carolo cõstitutas domi dimissi fuerunt: Id est qui à Comite propter pacem conseruandam, & propter coniugem & domum custodiendam, & ab Episcopo vel Abbate, vel Abbatissa similiter propter pacem conseruandam & propter fruges colligendas, & familiam constringendam, & Missos recipiendos dimissi fuerunt.

In leg. Lõgobard. Lib. 2. tit. 40. l. 3. Et si Bassi *nostri hoc non adimpleuerint: Beneficium & honorem perdant.*

Bassus siue Vassus custos populi.

pellez *Aduocats*, *Voüez*, *Vidasmes*, lesquels depuis l'introduction des *Fiefs*, ie l'entends depuis le Regne de Hugues Capet, d'Officiers qu'ils estoient sont deuenus proprietaires de quelques terres & Seigneuries dependantes des Eueschez, & des Abbayes qui estoient en leur garde; & pour recompense sont deuenus Vassaux au sens feudal : tellement qu'au lieu qu'ils estoient Iuges conseruateurs des Eueschez & des Abbayes, sous le titre de *Vassaux des Euesques, des Abbez, & des Abbesses*, ils sont deuenus Seigneurs d'vne partie de ce qu'ils auoient en garde, sous le titre de *Vassaux Fiefuez*. Ce qui fait voir clairement que les *Vassi* estoient Officiers, soit de la Maison du Roy, soit de celle des Euesques, des Abbez, des Abbesses, ou des Comtes, lesquels neantmoins auoient fonction publique, comme Intendans sur les Armes, sur la Iustice, & sur la Police; puis qu'ils estoient laissez au logis pour la conseruation de la Paix, à quoy sont necessaires ces trois fonctions: Il faut remarquer que comme la Iurisdiction du Comte s'estendoit sur les Armes, la Iustice, la Police, & les Finances, aussi leurs Vicaires ou *Vassi*, en leur absence, auoient la mesme Iurisdiction; & ceux des Euesques, des Abbez, & des Abbesses, pareillement par commission du Comte du lieu.

Il y a encore vne autre sorte de Vassaux, appellez *Vassi dominici* : nous auons rapporté vn des Capitulaires: *Quant aux Vassaux du Roy, qui sont encore occupez au seruice de la Maison.* Pepin dans la Loy des Lombards, dit: *De ceux des Euesques, des Abbez, des Comtes, & des Vassaux du Roy, & des autres hommes qui frequentent le Palais.* Charles le Chauue dans ses Capitulaires en parle encore; à la verité au lieu de *Vassi dominici*, il dit *Vassalli dominici* : *Quant aux Eglises que les Comtes, & les Vassaux tiennent, soit de ceux qui doiuent suiure nostre Senieur.* Dans les Chapitres que les Euesques des Prouinces de Rheims & de Roüen, enuoyerent au Roy Louis: *Quand vostre ame sera sortie de vostre corps, & qu'elle s'en ira toute nuë & desolée, sans aucun soulagement, ny sans aucune compagnie de vos Fideles & Vassaux.* Valafridus Strabo, Escriuain Contemporain, faisant comparaison & rapport des Dignitez Ecclesiastiques à celles de l'Estat temporel, apres auoir comparé les Archeuesques aux Ducs, les Euesques aux Comtes, les Prestres des Eglises Baptismales, c'est à dire les Curez aux Centeniers; adiouste, *les moindres Chapelains sont sem-*

Capit. Carol. M. lib. 3. tit. 73. De Vassis dominicis, *qui adhuc intra casam seruiunt.*

L. Longob. lib. 3. tit. 4. l. 5. *Seu* Vassis dominicis, *vel reliquis hominibus qui ad Palatium veniunt.*

Capit. Carol. Calui. *in exactione Normannis constituta.* *De Ecclesiis verò quas Comites & Vassalli dominici habent.*

Apud Pithoeum in Notis ad Capit. Carol. M. in verbo Vassi dominici. *Quando anima vestra & sine solatio Drudorum atque Vassorum nuda ac desolata exibit.*

Valafridus Strabo lib. 2. de Rebus Ecclesiast. *Capellani Minores ita sunt sicut hi quos* Vassos dominicos *Gallica consuetudine nominamus.*

blables à ceux que suiuant la Coustume Gauloise, nous appellons Vassaux de la Maison du Roy: Vassos dominicos. L'Autheur de la vie de Louis le Debonnaire, qui viuoit du temps de Charles le Chauue, dit, *que le Roy Charles establit par toute l'Aquitaine des Comtes & des Abbez, & plusieurs de ceux que l'on appelle ordinairement Vassaux de Nation Françoise, qui estoient si sages & si vaillans, que la finesse & la violence, y perdoient leur escrime: ausquels il donna toute l'administration du Royaume* (d'Aquitaine) *selon qu'il le iugea plus à propos. Ils auoient l'œil sur les fins & limites, & le soin de faire valoir les terres de la campagne appartenantes au Roy.* Le mesme Autheur parlant de la mort de Louis le Debonnaire, dit: *Si-tost que son ame eust quitté son corps, son frere Drogo Euesque de Mets, auec plusieurs autres Euesques, Abbez, Comtes, Vassaux de la Maison du Roy* (Vassis dominicis) *& vne grande assemblée, tant du Clergé que du Peuple, fit porter ses reliques* (c'est à dire le Cadavre) *auec vne grande pompe en la ville de Metz.*

Author vitæ Lud. Pij tom. 2. Collectio. Quercetana. Ordinauit autem per totam Aquitaniam Comites Abbatesque necnon alios plurimos quos vulgo Vassos *vocant ex gente Francorũ, quorum prudentiæ & fortitudini nulla calliditate, nulla vi obuiare fuerit, tutum eisque commisit curam Regni prout facilè iudicauit: finium tutamen: Villarumque regiarum prouisionem.*

Ibidem p: 320.
Anima porro recedente, Drogo frater eius & Episcopus Metensis cum aliis Episcopis, Abbatibus, Comitibus, Vassis dominicis *plurimaque frequentia, tam Cleri quam Populi, sumptis Imperatoris reliquiis cum magno honore Metis transportari facit.*

Par toutes ces authoritez, on reconnoist que les *Vassi dominici* estoient Officiers domestiques & commensaux de la Maison du Roy. Ie ne voudrois pas asseurer qu'ils fussent de differente qualité & dignité, auec ceux que les Empereurs Charlemagne, Louis le Debonnaire, & Charles le Chauue, appellent dans leurs Capitulaires *Nos Vassaux*; comme nous venons de voir. Il y a grande apparence que ce nom de *Vassal* estoit donné à tous ceux que la vertu, la capacité, & la valeur, rendoient recommandables; lesquels le Roy appelloit en sa Cour, & en son Conseil, & les enuoyoit aux lieux qui en auoient besoin. Ils prenoient leur denomination de l'employ qui leur estoit conferé. Ceux qui seruoient le Roy, la Reine, & la Famille Royalle dans le Palais, estoient appellez *Vassi dominici*. Ceux qui seruoient dans les Conseils, ou dans les Armées, estoient appellez *Vassaux du Roy*; & quand le Roy parloit d'eux, il vsoit de ces termes, *Nos Vassaux*. Quand ils estoient donnez pour Lieutenans des Ducs & des Comtes, soit en l'administration de la Iustice, ou en autre fonction, ils estoient appellez *Vassi Ducum siue Comitum.* Lors que les Euesques, les Abbez, & les Abbesses les demandoient pour leur tuition & deffense, & pour rendre Iustice à ceux qui demeuroient sur leurs terres, ils estoient appellez *Vassi Episcoporum, Abbatum, & Abbatissarum.* Enfin ce nom de *Vassus* estoit vn nom de dignité, qui composoit vn ordre, ou vn rang de personnes de seruice,

Cap. Caroli M. In adnuntiatione Karoli Pistis. Vassalli nostri nobis & nostræ coniugi famulantes.

duquel on tiroit les Commissaires, que l'on enuoyoit dans les Prouinces, & les Armées, ainsi que l'on fait à present les Intendans de Iustice, Police, & Finances, que le Roy tire du Corps des Conseillers d'Estat, & des Maistres des Requestes. Ie tiens que *Vassus* & *Vassallus*, estoit vne mesme personne, & vne mesme dignité.

Vn Escriuain Contemporain parlant des actions Militaires de Charlemagne, raconte vne coniuration qui fut faite contre sa personne par vn de ses fils, nommé Pepin, qu'il auoit eu d'vne Concubine, qui estoit la plus contrefaite creature que la Nature peût produire, estant bossuë deuant & derriere, & de la taille d'vn Nain; mais qui auoit vn esprit merueilleux: apres que cette coniuration fut éuentée, Charlemagne relegua Pepin dans le Monastere de Saint Gal. Quelque temps apres vne autre coniuration ayant esté descouuerte, & les Coniurateurs arrestez prisonniers; ce Prince s'auisa d'enuoyer des Ambassadeurs à son fils Pepin, pour auoir son aduis sur la punition des Coupables: Les Ambassadeurs le trouuerent dans le Iardin de l'Abbaye, qui trauailloit auec quelques autres Moines à arracher des orties, & les autres méchantes herbes: Ils luy firent entendre le commandement que leur auoit fait son Pere; sa responsefut, apres auoir tiré plusieurs soupirs du profond du cœur: *Si Charles se fut voulu arrester à mon conseil, il ne me laisseroit pas croupir en de si grandes miseres, ie ne luy demande rien: dites luy l'estat auquel vous m'auez troué, & ce que vous m'auez veu faire.* Les Ambassadeurs ne voyans point de response precise aux paroles de Pepin, & craignans que le Roy ne se faschast contre eux, le prierent plusieurs fois de leur apprendre ce qu'ils auoient à dire; à quoy il respondit: *Ie ne luy mande autre chose, sinon ce que ie fais; i'arrache les herbes nuisibles, afin que les choux, les oignons, porreaux & autres bonnes herbes profitent.* Les Ambassadeurs firent rapport au Roy de l'estat auquel ils auoient trouué son fils; ce qu'il faisoit, & ce qu'il leur auoit dit, pour luy estre rapporté. *Ces choses entenduës par l'Empereur, qui ne manquoit pas d'astuce & de prudence, serrant les oreilles, & ouurant les narines, s'escria: Cette iudicieuse response est d'vn tres-bon Vassal.* Cét Emblesme n'est gueres esloigné du Roy Tarquin le Superbe, qui fit entendre aux Deputez de ses parens & amis, qui demandoient son auis sur ce qu'ils auoient à faire pour luy remettre la Couronne des Romains sur la teste: Il ne fit autre response, que de mener ces Deputez dans son Iardin, où auec vn baston, il abbatit les testes des plus grands pauots qu'il y eust, leur donnant à entendre par cette action, qu'il n'y auoit point d'autre remede à son affliction, sinon de faire mourir

Monach. sanct. Gallensis de rebus Bellicis Caroli Magni lib. 2. tom. 2. Collect. Quercet. p. 128. & 129.

Si Carolus dignaretur meũ consiliũ non ad tantas me deponeret iniurias.

Ego nihil illi demando: dicite ei quid me agentem inueneritis.

Nihil aliud illi demãdo nisi quod facio. Inutilia recrementa extrabo vt olera necessaria liberius excrescere valeant.

His auditis astu non carens & sapiẽtia pollens Augustus confricatis auribus & inflãtis naribus dixit ad eos: rationabile responsum optimi Vassalli.

mourir les plus grands de la Ville, qui luy estoient contraires. Charlemagne suiuit le conseil de son fils, car il fit mourir tous ceux qui auoient conjuré contre luy. Mais pour ce qui est de nostre suiet, par ce terme de *tres-bon Vassal*, l'Empereur ne signifioit-il pas vn bon & fidele Conseiller Sujet du Prince souuerain?

Le mesme Escriuain parlant des Ambassadeurs des Normans, qui estoient venus salüer l'Empereur Louis le Debonnaire, apres le deceds de Charlemagne son Pere, dit qu'aucuns de ces Ambassadeurs se rendoient necessaires à l'Empereur, non comme Ambassadeurs; mais comme *tres-deuots Vassaux*.

P.134. *Non vt legati sed vt* deuotissimi Vassalli *ad obsequiū Imperatoris in Sabbato sancto Paschæ festinarent occurrere.*

Le terme de *Vassalli deuotissimi*, n'est-il pas pris pour vn tres-fidele Sujet?

Dans la Lettre que Charlemagne escriuit à la Reyne Falstrude sa femme, au suiet d'vne grande victoire qu'il auoit obtenuë sur ses Ennemis, dit: *Les Fideles de Dieu, & les nostres, qui ont operé cette grande action, estoient vn tel Euesque, vn tel Duc, tels & tels Comtes, le Duc d'Istrie (ainsi que l'on nous a rapporté) y a tres-bien fait, auec ses hommes: mais nos Vassaux estoient ceux cy, &c.* Si Vassal eut signifié vn homme qui possede vne terre en *Fief*, à la charge de seruice militaire, comment est-ce que le Roy les eut pû nommer tous dans vne Lettre qu'il escriuoit à sa femme? Il ne nomme que ses principaux Officiers & Sujets, entre lesquels estoient *ses Vassaux*.

Fragmenta vet. scripto. tom. 2. Collect. Quercet. p. 187.

Fideles Dei ac nostri qui hoc egerūt fuerūt ille Episcopus, ille Dux, illi & illi Comites: ille Dux de Histria vt dictū est nobis ibidē benefecit cum suis hominibus, Vassi vero nostri fuerunt illi, &c.

Le Continuateur d'*Aimoinus*, ioint les grands Seigneurs du Royaume auec la qualité de *Vassaux Royaux*.

Lib. 5. hist. Aimoini cap. 36. *Regni primores ac* Vassi Regii.

Dans le Priuilege accordé par l'Empereur Louis le Debonnaire aux Espagnols. *Que les Espagnols sçachent qu'il leur est permis de seruir sous les Comtes, ainsi qu'il est accoustumé, & que si quelqu'vn d'eux reçoit vn Benefice de celuy auquel il s'est attaché* (c'est à dire le Comte) *il est obligé de rendre obeyssance à son Senieur* (il entend le Roy) *de la mesme sorte que rendent les gens de nostre Nation pour vn pareil Benefice.* I'ay traduit *in Vassaticum Comitibus nostris commendent*, par *seruir sous les Comtes*, d'autant que *Vassaticum* estoit l'estenduë de la Iurisdiction d'vn Comté, qui estoit ordinairement conforme à celle d'vn Euesché. A cause de cela *Valafridus Strabo* met en parallele les Euesques & les Comtes; comme *Missaticum* estoit l'estenduë de la Iurisdiction des Commissaires, que le Roy enuoyoit dans les Prouinces, pour la refor-

2. tom. collect. Quercet. p. 322. *Nouerint tamen iji de Hispania sibi licentiam esse concessam vt se* in Vassaticum Comitibus nostris more solito commendent: *Et si aliquod Beneficium quispiam eorum ab eo cui se commendauit fuerit consequutus, sciat se de illo tale obsequium* Seniori suo *exhibere debere, quale nostrates homines de simili Beneficio exhibere solent.*

Cap. Caroli Calui tit. 23 cap 15. Et nos Episcopi domino consecrati non sumus huiusmodi homines vt sicut homines sæculares in Vassallatico debeamus nos cuilibet commendare, *sed ad defensionem & adiutorium gubernationis in Ecclesiastico regimine nos Ecclesiasque nostras committere.*

Cap. Carol. Calui ad Francos & Aquitanos missa de Carisiaco tit. 16.

mation des abus & maluersations: le destroit du Comté estoit aussi appellé *Pagus*, ainsi que i'ay prouué cy-dessus. Nous venons de voir que *Senioratus* estoit l'administration du Royaume, c'estoit vne elegance du siecle. Or le Comte qui auoit la disposition des *Benefices* de son destroit, ne les pouuoit donner qu'aux François qui l'auoient merité par leurs seruices; c'est pour cela que Louis le Debonnaire naturalisa les Espagnols, afin que rendans seruice sous leur Comte, ils pussent obtenir des *Benefices*.

cap. 13. Et mandat vobis noster Senior quia si aliquis de vobis talis est, cui suus Senioratus non placet & illi simulat, vt ad aliū Seniorem melius quam ad illum acceptare possit veniat ad illum, & ipse tranquillo & pacifico animo donat illi commeatum tantum vt ipsi & in suo regno, vel suis fidelibus aliquod damnum, aut aliquam marritionem non faciat.

Ibid. Alterum est quod simili modo de Hispania venientes, se ad Comites, siue Vassallos nostros, *vel etiam ad* Vassos *Comitum commendauerūt, &c.*

Ce Prince dans vn autre Priuilege qu'il accorde aux Espagnols, parle dans le mesme sens: *Que les Espagnols qui viendront des Prouinces d'Espagne* (qui estoient occupées par les Maures) *qui se seront presentez aux Comtes, ou à nos Vassaux, ou aux Vassaux des Comtes, possedent les lieux qui estoient deserts, & qu'ils ont mis en valeur.*

Capit. Carol. M. lib. 2. tit. 24. Vassi quoque & Vassalli nostri nobis famulantes volumus vt condignū apud omnes habeant honorē.

Dans les Capitulaires de Charlemagne, *Nous voulons que les Vassaux, & nos petits Vassaux qui sont à Nostre seruice, soient honorez.* La langue Françoise n'a point de terme pour exprimer diuersement ces deux mots *Vassi* & *Vassalli*. Ce passage, & quelques autres que ie vais adiouster, me font soupçonner qu'il y auoit difference entre *Vassus* & *Vassallus*, & qu'elle consistoit seulement en ce que *Vassallus* estoit soumis à *Vassus*, comme son Lieutenant, ou en quelque autre respect. Ainsi que dans nostre Milice vn Capitaine de Gens de pied est soumis à son Mestre de Camp, quoy que ce Mestre de Camp ne soit que Capitaine, luy-mesme ayant vne Compagnie dans son Regiment. Et dans l'ordre de la Iustice, les Lieutenans Ciuils, Criminels, & Particuliers, sont tous trois également Lieutenans du Bailly; neantmoins le Lieutenant Ciuil ou General a la pref seance, & quelque petite direction sur les autres. En ces choses obscures, il est permis d'abonder en son sens; ie suis prest de suiure l'opinion de celuy qui m'en enseignera vne plus vray-semblable. Tant y a que ce qu'il y a de certain, est que les vns & les autres estoient Officiers mediatement ou immediatement, & par consequent qu'ils ne peuuent estre pris que pour tels, & nullement pour des Vassaux de Fief.

Lib. 4. tit. 31. Si vero seruus Ecclesiastici aut Comitum, aut Vassallorum nostrorum hoc facere præsumpserint lx. *ictibus vapulent aut si magister eorum vel Aduocatus qui liber est, eos vel Comiti, vel Misso nostro iussus præsentare noluerit prædictum bannum* lx. *solid. componat.*

Dans les mesmes Capitulaires: *Que si quelques Esclaues des Ecclesiastiques ou des Comtes, ou de nos Vassaux* (il se sert du mot de Vassallus) *ait l'audace d'y contreuenir, qu'il reçoiue* 60. *coups. Que si*

leur Maistre (il n'vse pas du mot *Dominus*, *à cause qu'il estoit referé la Majesté Royale*) *ou l'Aduocat qui est libre, manque de les representer au Comte, ou à nostre Enuoyé, luy estant enjoint qu'il paye le susdit ban de* lx. *soulz*. Il semble qu'en cette reduction qu'*Aduocatus* soit pris pour *Vassallus*, qui se rapporte à la fonction des *Vassaux*, que nous auons desia dit auoir esté *Iuges Conseruateurs*, qui est la mesme fonction de l'*Aduocatus*; *Aduocati fisci* dans le bas Empire Romain, & dans le temps de la seconde Race de nos Roys, estoient les Conseruateurs du Domaine: mais cette apposition *si liber est*, me fait peine, d'autant qu'elle signifie que le Maistre des Esclaues, desquels il est parlé dans ce passage, pouuoit estre de condition seruile, ce qui est difficile à comprendre: Qu'il y a de belles Antiquitez à trouuer dans ces Capitulaires, que personne n'a encore entrepris d'expliquer: car les Notes de Pithou, & du P. Sirmond, ne sont que pour donner l'intelligence de certains termes.

Dans les mesmes Capitulaires: *Si quelqu'vn à ce suiet mesprise les Comtes, & nos Vassaux*, (Vassalli) *que les Fidejusseurs le contraignent de venir au Palais.*

Lib. 5. tit. 147. Et si quis contemptor Comitis aut Vassallorum nostrorũ propter hoc extiterit per fideiussores ad Palatium venire compellatur.

Dans les Capitulaires de Charles le Chauue: *Nos Vassaux* (Vassalli) *qui sont à Nostre seruice, & à celuy de nostre Espouse.*

In adnunciatione Car. Calui Pistis. Vassalli nostri *nobis & nostræ cõiugi famulãtes.*

En la Loy des Lombards: *Et si quelqu'vn est si hardy que de commettre cette action, tant des Senieurs que des Vassaux* (Vassalli) Le titre de cette Loy est *Imperator Pipinus*. Il n'y a eu que deux Pepins Roys, sçauoir Pepin le Bref, Pere de Charlemagne, qui n'a point esté Empereur, ny Roy des Lombards: & Pepin fils aisné de Charlemagne, qui l'auoit fait Roy d'Italie, sous le titre de Roy de Lombardie; mais il ne fut point Empereur, à cause qu'il mourut deuant son Pere. Ce qui me donne quelque scrupule sur cette Loy. Et en tout cas sa vraye intelligence dépend de ce que nous auons dit, lors que nous auons parlé des Senieurs, & montré que c'estoient, ou les plus anciens, ou les plus esleuez en qualité d'entre les *Vassaux*, qui estoient les principaux Officiers ou Ministres de l'Estat: & que les *Vassalli*, qui sont mis en cette Loy, estoient les *Iuniores Vassi*, desquels fait mention Charlemagne és Loix Lombardes. *Il nous a esté rapporté que les plus ieunes des Comtes, & quelques autres Ministres de la Republique: & mesme que quelques-vns des plus forts Vassaux des Comtes, ont accoustumé d'exiger du Peuple,*

Lex Longob. lib. 3. tit. 4. l. 5. Et si aliquis hoc præsumpserit facere tã Seniores *quam* Vassalli.

Longob. lib. 3. tit. 12. l. 1. Audiuimus etiã quod Iuniores Comitum vel aliqui Ministri Reipublicæ siue etiam nonnulli fortiores Vassi Comitum aliquas redibitiones, vel collectiones, quidam per pastum, quidam sine pasto quasi deprecando à populo exigere solent. Similiter quod opera, collectionis frugum, arare, seminare, runcare, carrucare, vel cætera his similia à populo per easdem vel alias machinationes exigere consueuere.

En vn autre endroit il vse du mot de *vexationum genera*, pour signifier la mesme chose.

comme par priere, quelques redeuances & collectes, les vns sous pretexte de se faire donner à disner, & les autres sans ce pretexte. Comme pareillement qu'ils sont accoustumez de contraindre le Peuple de trauailler pour eux, recueillir leurs fruicts, labourer, semer, defricher, charroyer, & autres choses semblables, par ces inuentions, ou par d'autres moyens. Le Lecteur void que ces ieunes Comtes ou *Vassalli*, & les plus puissans Vassaux, estoient des Officiers & des Ministres de la Republique, donnez au Peuple, pour le garantir d'oppression; lesquels abusans de leur pouuoir, faisoient de grandes exactions, ausquelles les Roys remedioient par leurs Commissaires (*Missi dominici*) qu'ils enuoyoient sur les lieux. De cette source corrompuë ont esté tirez les droicts de Coruée, qui sont deubs aux Seigneurs de *Fief* en beaucoup de Seigneuries, & mesme en quelques endroits de ma connoissance, il est deû vn repas au Seigneur, ou à ses Officiers, en certain iour de l'année, qui est appellé *Past.* Ce qui estoit crime en son origine, est passé en titre bon & valable à la posterité. Nous auons esté en ce siecle tres-exacts imitateurs de cette antiquité. Nous voyons des Officiers exiger des droicts non seulement auec impunité; mais mesme à la veuë de tous, sans nul autre titre, sinon que leurs Predecesseurs les exigeoient clandestinement, crainte d'estre chastiez comme concussionaires: que i'en sçay d'exemples qui appauurissent le Peuple; à quoy il n'y a point de remede, puis que le mal est paruenu iusqu'au Sanctuaire.

Ie finiray ce discours des Vassaux par vn passage du Continuateur d'*Aimoinus*; lequel parlant de l'entreueuë de Louis Roy de Germanie, & de Charles le Chauue Roy de France son frere, pour proceder entr'eux au partage du Royaume de Lothaire ou de Lorraine; dit qu'il fut accordé que chacun des deux Roys n'auroit que *quatre Euesques, & dix Conseillers, de ceux qui auoient la principale conduite de leurs affaires, &* xxx. *Vassaux* (*&* xxx. *Vassallos*) Il faut noter que cét Autheur, comme tous les autres Historiens, escrit les choses dans les termes, non du temps qu'elles sont arriuées, mais dans ceux qui auoient cours de son viuant; en quoy les Docteurs Feudistes se sont fort mescontez; d'autant qu'ayant trouué ces mots de *Vassus, Vassallus, Vauassor, Valuasinus*, dans les Escriuains qui ont escrit depuis Hugues Capet, pour signifier des hommes qui tenoient des heritages en la mouuance & en la censiue de quelques Seigneurs particuliers, se sont persuadez que les deux premiers se trouuans dans les anciens Escriuains, dans les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauue, & dans les Loix des Vvisi-

Hist. Franc. lib. 5. c. 25.

Et vnusquisq; eorũ quatuor Episcopos & decem Consiliarios & inter ministeriales & Vassallos xxx. *tantummodo ad idem colloquiũ ducerent.*

goths, des Lombards, & des autres, dont nous auons parlé; ils auoient vne pareille signification: c'est à dire qu'ils designoient vn particulier, qui possedoit vn heritage en *Fief*, au lieu qu'ils signifioient vn Officier, vn Conseiller, vn Ministre d'Estat, & vn homme qui auoit quelque Charge, & quelque Dignité dans l'administration de la Iustice, de la Police, & des Armes, ou pour vn Officier domestique & commensal des Maisons du Roy, de la Reyne, des Enfans de France, des Ducs, des Comtes, des Euesques, des Abbez & des Abbesses: ce qui est constant & clair dans le grand nombre de passages que ie viens de rapporter, ayant auec soin feüilleté toute l'Antiquité Francique, auec creance que peu sont eschapez à mes yeux, qui seruissent à faire connoistre precisément ce qu'elle entendoit par ces mots *Vassus* & *Vassallus*. Quand le Continuateur d'*Aimoinus*, qui finit son Histoire au Baptesme de Philippes Auguste, fils du Roy Louis le Ieune, arriué en l'an MCLXV. & partant escriuoit prés de CC. ans apres le Regne de Hugues Capet, durant lesquels le droict Coustumier des *Fiefs* a esté introduit & estably, auroit voulu signifier par ces XXX. *Vassalli*, des Vassaux selon l'intention des Docteurs Feudistes, ce qui pourtant n'est pas trop asseuré: toutefois mon dessein n'en receuroit aucun preiudice; puis qu'il a employé le mot de *Vassallus*, non selon la signification qu'il auoit au temps de l'action qu'il raconte, mais selon celle qu'il auoit au temps qu'il escriuoit. Il n'en faut point vne meilleure preuue, que de faire la comparaison du recit qu'il fait de ce partage du Royaume de Lorraine, auec ce qui en est inseré dans les Capitulaires de Charles le Chauue, qui ont seruy d'original au Continuateur d'*Aimoinus*, puis qu'il ne fait que les copier, toute la difference estant au seul mot de *Ciuitatem Metis*, au lieu duquel il a mis *Ciuitatem Metensem*, qui est de nulle importance. Nous auons veu qu'il fait assister à cette entreveuë de la part de chacun des deux Roys, *quatre Euesques, dix Conseillers, & trente Vassaux*: Et le Capitulaire de Charles le Chauue, ne porte point ce nombre precis de quatre Euesques, ne parle point du tout des dix Conseillers, ny des trente Vassaux; au lieu de quoy il dit que de la part du Roy Charles le Chauue estoient *Ingelramus Comes, & Theodorus Comes*: & de la part du Roy Louis, estoient *Leutefridus Comes, & Radulphus Comes*: Les assistans des deux costez, estoient *Leutbertus Archiepiscopus, Altfridus Episcopus, Odo Episcopus, Adalelmus Comes, Ingelramus Comes, Luitfridus Comes, Theodoricus Comes, item Adalelmus Co-*

Cap. Car. Calui tit. 36. Pactio Aquisgranensis anno D. N. I. C. 870. Indict. 3. pridie Nonas Martij. Anno 32. Caroli gloriosi Regis Aquisgrani palatio hæ pactiones inter ipsum & Hludowicū Regē fratrem ipsius factæ sunt.

mes. Le Continuateur d'*Aimoinus* ne met point de Comte en cette Assemblée, lesquels toutesfois dirigerent toute l'action. Ce qui procede à mon aduis, de ce que les Comtes du temps qu'il escriuoit, n'estoient plus Officiers des Roys; mais estoient des Seigneurs souuerains de leurs Comtez, pour regir lesquels ils auoient des Officiers sous le titre de Conseillers & de Vassaux: c'est pourquoy faisant parler à sa maniere les Capitulaires de Charles le Chauue, au lieu des Comtes, qui ont tout fait en ce partage, il le fait faire par quatre Euesques, dix Conseillers, & trente Vassaux de part & d'autre.

En examinant ce dernier poinct, ie me suis apperceu que dans le Capitulaire de Charles le Chauue, & dans le Continuateur d'*Aimoinus*, aux lieux citez, il est dit, *qu'à la part de Louis escheut les Abbayes de Prume & Stabollau, auec tous les Villages dominiquez, & des Vassaux.* Le terme de *Villages dominiquez* n'est pas fort mal aisé à entendre, si on se souuient que les Fermes & les Métayries du Roy estans de son Domaine, estoient appellées *Villas dominicatas*, lesquelles ayans esté depuis dediées à l'Eglise, retenoient tousiours leur appellation. Quant au terme *& Vassallorum*, qui est adiousté, i'auouë que ie ne sçay à quoy il se rapporte; c'est le genitif pluriel de *Vassallus*, qui n'est point regy, & qui se trouue ioint auec vn datif pluriel, contre les regles de la Grammaire, si ce n'est que l'on sous-entende ce qui precede, lisant de cette sorte, *& cum omnibus Villis dominicatis Vassallorum:* En ce cas i'auray obligation à celuy qui m'apprendra ce que c'estoit que *Villæ dominicatæ Vassallorum:* i'ayme mieux croire que ce mot *Vassallorum* est entré dans le texte par hazard, dequoy ne s'est point apperceu le Moine, qui a le dernier continué l'Histoire d'*Aimoinus Monachus*, qui n'estoit pas beaucoup intelligent dans la langue Latine.

Et Abbatias Prumiã & Stabollau, cũomnibus villis Dominicatis & Vassallorũ.

De ce discours il suit que iusques au siecle de Hugues Capet, le terme *Vassus* & *Vassallus*, ne signifioient point vn homme qui possedast en proprieté, ou en vsufruict perpetuel vn heritage en la mouuance d'vn Seigneur particulier: mais que c'estoit vn homme de qualité & de seruice, residant à la Cour du Roy, qui l'enuoyoit souuent dans les Prouinces, pour y administrer la Iustice, & exercer d'autres fonctions, qui importoient au bien de l'Estat, & à la conseruation de la Paix, & de la tranquillité publique.

Ie finis icy ce discours, me persuadant auoir assez bien prouué que le Vassal *du droict Coustumier des Fiefs*, n'est point

le *Vaſſus* ou *Vaſſallus* de l'antiquité, puis qu'il eſt conſtant que leurs conditions eſtoient ſi differentes; l'vn eſtoit Sujet du Roy, & l'autre l'eſt d'vn Seigneur Particulier, du moins il luy doit preſter ſerment de fidelité, qui l'oblige à le ſeruir enuers & contre tous, ſans eſtre tenu d'aucune choſe enuers la Souueraineté. L'vn eſtoit vn Courtiſan, vn Officier, vn Lieutenant de Duc ou de Comte, vn Iuge Conſeruateur, accordé par le Roy aux Eueſques, aux Abbez, & aux Abbeſſes qui le demandoient, ſans qu'il ſoit neceſſaire de conſiderer s'il auoit des biens Patrimoniaux, & des Benefices, ou s'il n'en auoit pas, ainſi qu'vn Conſeiller du Parlement eſt tel, quand il n'auroit autres biens que ſon Office. Et l'autre au contraire, n'eſt ſimplement qu'vn poſſeſſeur d'heritages en vſufruict perpetuel, à cauſe dequoy il eſt obligé à de certains ſeruices, & deuoirs enuers celuy de qui il a receu l'heritage. Enfin l'vn eſtoit deſtiné, & employé par le Roy aux fonctions publiques demeurant en ſa pleine liberté, & le Vaſſal feudal eſt attaché au ſeruice d'vn particulier, lequel ſouuent eſtoit ennemy du Roy & du Public. Apres auoir rendu ces differences tres-claires, il reſte à conſiderer que le terme de *Vaſſal* n'a point eſté introduit par l'vſage des *Fiefs* pour ſignifier celuy qui poſſede vn heritage en la mouuance d'autruy, que plus de CL. ans apres ſon eſtabliſſement. Ie n'en veux point vne preuue plus aſſeurée que celle qui ſe tire de ces téps, auſquels ceux qui tenoient leurs heritages en *Fief*, eſtoient appellez *hommes de leurs Seigneurs*, & non *Vaſſaux*, comme il paroiſt dans les actes rapportés à la fin de ce Traicté, où le mot d'*homme* eſt touſiours employé au lieu de celuy de *Vaſſal*.

Les Capitulaires de Charles le Chauué nous ont cy-deuant enſeigné qu'il y auoit des Officiers en ſa Maiſon qui rendoient ſeruice à luy & à ſa femme, leſquels eſtoient appellez *Vaſſalli*, *Vaſſaux*. Il eſt mal-aiſé de ſçauoir preciſément quelle fonction ils auoient dans la Maiſon du Roy, ſinon que l'on l'a tiré par analogie à la fonction des *Vaſſaux* en general, qui eſtoient enuoyez dans les Prouinces pour adminiſtrer la Iuſtice en qualité de Lieutenans du Duc ou du Comte, & par commiſſion, lors que la negligence, ou la mauuaiſe conduite du Duc, ou du Comte le requeroit; ainſi dans la Maiſon du Roy ils auroient eſté comme des *Intendans de Iuſtice*, qui tenoient tous les autres Officiers en leur deuoir, & exerçoient la Charge de ceux qui eſtoient preuenus de crime, ou qui par quelque occaſion ne la pouuoient exercer. Il eſt vray que ſi nous auons égard à l'employ qu'ils ont eu depuis le Regne de Charles le Chauue

qui estoit principalement dans les fonctions Militaires, il y a lieu de les tenir pour des Capitaines, ou Exempts des Gardes, lesquels descendans tousiours de dignité, sont enfin deuenus comme des Archers, qui prestoient main-forte à l'execution des volontez du Prince, & aux Arrests de ses Iuges. Ce que l'on a depuis appellez Sergens *Seruientes*, par le changement de l'*V* Latin en G François, ainsi que nous auons remarqué, que nos Escriuains Latins auoient changé le G François en *V* Latin.

Fin du second Liure.



TRAITE'



TRAITE' DE L'ORIGINE DES FIEFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

DV MOT D'HOMME EN general, & de six differentes sortes de conditions, qu'il designoit dans l'antiquité Francique, & premierement de l'homme noble.



IE ME suis persuadé que ie ne pouuois mieux faire connoistre les difficultez dont ce suiet est remply, qu'en descouurant les diuers sens que nos Ancestres ont donné au mot d'*homme*, qui est tres-souuent employé dans la matiere Feodale.

La Nature auoit rendu tous les hommes égaux, sans que l'vn eût auantage sur l'autre, sinon celuy que pouuoit donner l'âge, & la proximité du sang que la raison dicte; il n'y auoit point d'autre superiorité que celle du pere sur les enfans; mais l'homme s'estant laissé emporter à ses desirs, il chercha dequoy assouuir son ambition & son

auarice : ce desordre causa toutes sortes d'iniustices & de violences, dont la plus déplorable fut, que les plus forts non contens d'auoir vsurpé aux plus foibles leurs biens, se rendirent Seigneurs de leurs personnes, les priuerent de leur franchise, & de leur liberté, & les reduisirent en seruitude. Cela fit apperceuoir deux sortes de conditions bien differentes, la domination demeura aux vns, & l'esclauage aux autres, par vn consentement presque vniuersel, appellé le droict des Gens.

La langue Françoise n'a pas esté si feconde que la Grecque & la Latine, pour exprimer par differents mots la difference qu'il y a entre vn homme qui est libre, & vn qui est esclaue; elle les appelle tous deux indifferemment hommes ce qui a donné peut-estre l'occasion de choper à ceux qui se sont seruis de ce mot dans la matiere Feudale.

La langue Grecque aussi bien que la Latine, a deux termes pour signifier *homme*, ἀνὴρ & ἄνθρωπος, *vir & homo*; ἀνὴρ & *vir*, sont tousiours pris en bonne part, & seruent pour exprimer la vertu dans vn cœur genereux, comme les deux autres ne sont pour l'ordinaire employez que pour designer les lasches & les effeminés, aussi sont-ils communs à tous les deux sexes. Il n'y a rien de plus frequent chez les Escriuains Latins, que cette differente acception. En plusieurs endroits du Code Theodosien, ceux qui tenoient les premieres Dignitez, sont qualifiés *Viri spectabiles* & *Clarissimi*, & les Gens de guerre *Viri fortes*.

Tacit. Annal. l. 3. O homines ad seruitutem natos. Sallust. in bello Cat. At ego, inquit, vobis si modo viri estis rationem ostendam qua tanta mala effugiatis. In Epist. Lent. ad Catili. fac cogites in quanta calamitate sis & memineris te virum esse.

Iustin au Liure premier de son Histoire, parlant de Sardanapale, dit : *Victus Sardanapalus in regiam se recepit, vbi extructo pyro, se & diuitias suas in incendium mittit, hoc solo imitatus virum.* En nos iours ce grand Capitaine la Noüe, fit vne belle repartie à son Neveu, qui venoit de reconnoistre l'Armée de la Ligue, commandée par le Duc d'Aumale, qui auoit mis le siege deuant la ville de Senlis en l'an MDXC. le Duc de Longueuille estant venu pour la secourir, sous lequel la Noüe commandoit, le rapport de ce Neveu, fut que l'Armée Ennemie estoit composée de dix mil hommes: La Noüe repartit, Vous dites bien que les Ennemis ont dix mil hommes, car ils ont peu de Soldats. Il faisoit grande difference entre vn grand nombre d'hommes de peu de cœur, & mal duits à porter les Armes, & entre vne petite trouppe de Gens de guerre courageux & bien disciplinez. Aussi ce genereux Prince (ie parle du Duc de Longueuille) & la Noüe, quoy qu'ils n'eussent gueres plus de trois mil Soldats, deffirent le Duc d'Aumale, & le contraignirent d'abandonner le siege,

Cod. Theod. lib. 7. tit. 6. De veste militari lege 1. tit. 7. de pascuis lib. 1. & tit. 20. de veteranis lege 12.

son bagage & son canon. Le Duc d'Anguien vient de montrer aux Espagnols que ce n'est pas le nombre d'hommes qui donne les Victoires, à la Bataille de Rocroy les Ennemis en auoient vn tiers plus que luy; mais il auoit plus de Soldats. Son grand Oncle leur fit vne pareille leçon à la bataille de Serisolles en l'an mil cinq cens quarante-trois. Les Romains qui ont excellé sur toutes les Nations en grandeur de courage & en magnanimité, & qui ont fait plus de cas de leur liberté, l'ayant portée au plus haut degré d'honneur où elle pouuoit monter, appelloient leurs Citoyens *Viros*, voulant signifier par ce terme qu'ils estoient vaillans & genereux; & quand ils parloient des autres Peuples, ils se seruoient du mot *homines*, c'est à dire lasches effeminez, & destinez à la seruitude. En vn mot, *vir* signifie tousiours vne personne considerable par sa dignité, par sa vertu, & par sa condition: & *homo* designe la nature humaine pleine de fragilité. Si on veut n'ëstre point surpris pat l'ambiguité qui se rencontre dans ces termes, il faut reconnoistre cette difference par le suiet sur lequel le mot d'*homme* est appliqué. Dans l'Antiquité Francique où i'ay remarqué, non sans admiration, qu'il n'y a pas vne signification du mot *homo* qui serue à designer celuy qui tient vn heritage d'vn autre en proprieté, ou en vsufruict perpetuel, & neantmoins c'est en ce sens qu'il est pris dans la matiere Feodale: où celuy qui a pris vn heritage d'vn autre, à la charge de seruice militaire, & de certains autres deuoirs, est nommé *homme de Fief*: & celuy qui a donné cet heritage à cette condition, est appellé *Seigneur de Fief*.

Il ne faut pas s'arrester sur ce que les passages de l'antiquité Francique ne parlent point du mot d'*homme*, mais de celuy d'*homo*, cela procede de la difference du langage: Ceux qui ont mis nos anciennes Loix par escrit, se sont seruis de la langue Latine, & non de la vulgaire, qui estoit sans charactere, pour estre escrite; ou bien si elle en auoit, ils n'estoient pas dans l'vsage ordinaire. Or comme nos Escriuains n'estoient que mediocrement versés en la langue Latine, la plusspart du temps ils se sont contentez de donner aux mots Germains, Francs & Gaulois, la terminaison Latine, comme il est frequent dans leurs ouurages; ie parle mesme de ceux qui ont redigé [a] les Loix & les Capitulaires, où l'on voit qu'ils ont expliqué le verbe *barguigner* par *Barcanio*; celuy de mespriser [b] par *missriso*; faire tort par *facere tor-*

a *Cap. Carol. Calui Edictum in Carisiaco tit. 28. Si autem illum denarium bonum inuenerit consideret atatem & infirmitatem, & sexum hominis quia & fœminæ barcaniare solent.*

b *Tit. 27. Post reditum à Confluentibus in adnuntiatione capit. 5. Et vt illi homines qui in isto Regno contra Seniorem nostrum dominum Karolum missprisetunt.*

S ii

tum [a], & ainsi d'infinité d'autres: Ils en ont fait de mesme du mot Gaulois d'*hom*, qu'ils ont rendu par le Latin *homo*, luy ayant laissé sa double signification. Le mot *homo* est pris dans l'antiquité Francique en sa vraye & naturelle signification, sans faire reflexion sur aucune des conditions suiuantes. S'il est Chrestien, ou d'autre Religion; s'il est Sujet, ou Estranger; s'il est riche, ou pauure; s'il est constitué en Charge publique, ou s'il meine vne vie priuée; s'il est libre, ou s'il est esclaue, ou affranchy; & enfin s'il est Ecclesiastique ou Laïque: ce seroit vn trauail inutil d'en rapporter les preuues qui sont dans tous les Autheurs.

a *In Edicto Pistensi tit. 31. cap. 20. Quasi inde ad nos clamor venerit, & inde conuicti fuerint sic ministeriam istam exsoluent sicut illi qui in suo ministerio turtum faciunt. cap. 23. Sicut ille qui tortum in suo Comitatu vel ministerio fecerit in nostra vel fidelium nostrorum præsentia culpabilis iudicetur.*

Outre cette generale acception, qui est frequente dans les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauue; dans les Loix Franciques, Saxones, Gothiques & Lombardes, nos Ancestres designoient par le mot *homo*, six sortes de personnes, qui estoient distinguées par l'adiectif, qui l'accompagnoit. 1. homme libre constitué en dignité, ou [b] possedant des biens, il estoit souuent designé par le terme *Nobilis*, 2. homme libre sans dignité ny richesses, il estoit designé par le terme [c] *ignobilis*. 3. homme [d] Ecclesiastique. 4. homme casé ou domicilié. 5. homme [e] esclaue ou serf. 6. homme affranchy [f] ou libertin. Il faut examiner chacune de ces conditions, parce que de leur intelligence dépend la connoissance de la plus grande partie de la nature de l'origine du *Fief*.

b Cap. Caroli *Mag. & Lud. Pij lib. 1. tit. 120. De liberis hominibus qui ad seruitiū Dei se tradere volunt, &c.*

c *Lib. 4. tit. 43. Volumus vt missi nostri per singulas ciuitates vna cum Episcopo & Comite missos ad nostros* homines *ibidem commanentes eligant.*

d *Lib. 5. tit. 8. Si Ecclesiastici viri supradicta facinora commiserint si honorabilis persona fuerit perdat honorem suum, minores verò vapulentur.*

e *Cap. Caroli* Calui *apud Marsnam. 1. tit. 7. In adnuntiatione Caroli Cap. 3. Mandamus etiam vt nullus homo Seniores suum sine iustaratione dimittat.*

f *Lex Longobardorum lib. 2. tit. 14. §. 17. Si* libertus homo *qui fulfreal factus est filios dereliquerit legitimes, &c. Cap.* Caroli *Calui in adnuntiatione Regum post reditum à Confluentibus cap. 3. Et volunt vt Ecclesia, & casæ* Dei *homines, &c.*

g *Cap. de Synodo sub* Rege *Pipino initio* Capit. Carol. *Mag. & Lud. Pij. Cap. 2. de Ecclesiasticis vero si bona persona fuerit perdat honorem suum. Minores vero vapulentur, aut in carcere recludantur. Ibidem de oppressione pauperum* liberorum hominum *vt non fiant à potentioribus per aliquod malum ingenium contra iustitiam oppressi, &c.*

Il y auroit quantité de choses à dire sur l'homme libre, mais ie passe par dessus les curiositez qui ne sont point necessaires à l'éclaircissement de mon suiet. Quand vn homme estoit appellé libre, ou noble, on n'auoit point d'égard à telle ou telle dignité, à tels ou tels biens qu'il possedoit; mais seulement on entendoit le distinguer des autres hommes libres ou ignobles, qui n'auoient ny dignité, ny biens:

car excepté les serfs & les affranchis, tous les François estoient aussi libres les vns que les autres. Les nobles & les ignobles n'auoient point d'autre profession, ny d'autre vacation, que celle de porter les armes pour le seruice du Roy, & pour la deffense de la Patrie, lors qu'il leur estoit ordonné; lequel seruice ils faisoient à leurs a dépens, comme estant le prix de leur franchise & de leur liberté, tant s'en faut qu'ils tirassent solde, & entretenement du Roy & du Public. Quand ils alloient à l'Armée, ils estoient obligez de porter leurs prouisions b pour leur viure & subsistance; sans qu'il leur fut permis de prendre quoy que ce fût de leur Hoste qu'en payant, à peine de rendre le triple de la chose prise, & outre ce c de payer soixante sols d'amende enuers le Roy. Ils faisoient cultiuer & labourer leur terre par leurs serfs, colons, ou affranchis; les Offices œconomiques n'estoient exercées que par ceux de condition seruile: vn homme libre n'eût osé se mesler de métier vile & mechanique, il n'y auoit que fort peu de Magistratures: tellement qu'il n'y auoit point d'employ pour vn François libre, sinon de porter les armes en la Milice sacrée ou prophane, & encore pour la sacrée aucun ne pouuoit s'y enroller sans la permission du Roy: Et la raison contenuë dans l'Ordonnance est belle, afin que la Republique ne soit point priuée du seruice que chacun doit à son Pays.

a Carol. Calui apud Carisiacum tit.xliii. cap. 10. Si aliquis ex fidelibus nostris in alode suo quiete viuere voluerit, nullus ei aliquod impedimentum facere præsumat, neque aliud aliquid ab eo requiratur nisi solummodo vt ad patriæ defensionem.

b Cap. Car. M. lib. 5. tit. 66 Si quis messes aut annonas in hoste super bannum domini cum rapuerit, aut cum caballis vastauerit æstimato damno secundum legem in triplum componat.

c Lib. 5. tit. 189. Si quis in exercitu infra regnum sine iussione domini per vim hostilem prædare voluerit, aut frenum tollere, aut granum sine pecora maiora vel minora domosque infringere, vel incendere, &c. Quod si ab aliquo præsumptuoso factum fuerit lx. solid. si liber est sit culpabilis, & omnia similia restituat aut cum XII. testibus se purget. Si vero seruus hoc faciat capitali crimini subiaceat & dominus omnia similia restituat.

d Cap. Car. Calui Edictum Pistense cap. 28. vt illi Franci qui censum de suo Capite, vel de suis robur ad partem regiam debeat sine nostra licentia ad casam Dei, vel ad alterius cuiuscunque seruitium se non tradant vt Respublica quod de illis habere debet non perdat.

Il ne faut pas s'estonner si les Armes des nos Roys estoient si redoutées, si leurs Armées estoient si puissantes en nombre d'hommes forts & genereux, si elles estoient si-tost sur pied: il ne falloit point d'argent pour faire des leuées, le mot *delectus* si frequent dans l'Empire Romain estoit inconnu en France; au lieu de leuer des Gens de guerre, nos Roys n'auoient qu'à faire publier la Conuocation en armes de leurs Sujets. Celuy qui manquoit de se trouuer au Rendez-vous estoit amendable; on ne faisoit point venir à grands frais des Trouppes auxiliaires, desquelles la fidelité est tousiours suspecte, & qui causent souuent plus de dommages aux Amis qu'aux Ennemis; outre qu'elles corrompent par leur licentieuse maniere de viure la discipline Militaire. Les Histoires fournissent quantité d'exemples de Royaumes & de

Cap. Carol. Mag. lib. 3. tit. 14. De heribanno volumus vt missi nostri fideliter exactare debeant absque vllius personæ gratia vel blanditia seu terrore secundum iussionem nostram, &c.

Prouinces, qui ont esté vsurpez par ceux qui auoient esté appellez à leur secours : En moins de quarante iours nos Roys mettoient sur leur Frontiere vne Armée de cent mil hommes, tous de leur Sujets, pour s'opposer à l'Ennemy, ou entrer sur ses Terres. Durant la Paix il n'y auoit point de Soldats en France, dans la Guerre tout estoit Soldat. Aussitost que l'occasion pour laquelle l'Armée auoit esté mise en Campagne estoit cessée (il n'y auoit rien en l'Europe qui peût resister à vne si redoutable puissance) tout estoit congedié, chacun retournoit chez soy. Nos Roys DC. ans durant pouuoient dire auec verité ce qu'vn Capitaine Romain escriuoit par vanité au Senat, *veni, vidi, vici*, tant ils venoient promptement & facilement à bout de leurs entreprises, en marchant & séjournant, il n'y auoit non plus de desordre que si les Gens de guerre eussent esté des voyageurs, ausquels on fournit logement, & ce qui leur est necessaire, moyennant payement. Apres le licenciement, qu'ils appelloient en langage Franc ou Germain *Heris zuph*, tout estoit aussi calme & reglé, comme s'il n'y eût point eu d'Armée en Campagne. En temps de paix rien ne pouuoit troubler la tranquillité publique, les François estoient maintenus en deuoir, la Iustice estoit administrée à tous, en quoy les vefves, les orphelins & les pauures estoient preferés, & leurs causes les premieres appellées & vuidées; les voleurs, les seditieux, & les meschans reprimés & chastiés, sans Gens de guerre, sans Garnisons, sans Sergens ny Archers. Cette façon de gouuerner ne meritoit point le nom de barbares, que les Romains donnoient à nos Ancestres : si ce n'est que ce terme rendu mesprisable par ces Peuples, soit pris au sens honorable que luy donnerent nos Majeurs, par lequel ils se faisoient connoistre en qualité de victorieux; & au contraire, ils employoient le nom de Romain, pour signifier vn Peuple dompté & presque esclaue.

Cap. Carol. Cal. Synodi Pist. tit. 29. cap. 4. Vnusquisque tamen custodiat exercitum suum ne aliqua depradatio infra regnum fiat. Similiter & collectas quas Theudisca lingua heriszuph appellant, &c.

Addit. 4. lib. 7. Car. M. tit 82. Postquam Comes & Pagenses de qualicumque expeditione hostili reuersi fuerint ex eo die super xl. noctes sit bannus recisus, quod lingua Theudisca Scaft legi id est armorum depositio vocatur.

Cap. Carol. Mag. lib. 4. tit. 16. Pracipimus vt quandocumque in mallum ante Comitem viduæ, pupilli, paupetes *venerint, primo eorum causa audiatur & definiatur. Et si testes per se ad causas suas quærendas habere non potuerint, vel legem nescierint, Comes illos ad illas adiuuet, dando eis talem hominem qui rationem eorum teneat, vel pro eis loquatur.*

Nos Historiens pour la plusspart ne se sont arrestez qu'au recit de leurs combats & de leurs actions militaires, où souuent il paroist plus d'impetuosité que de valeur, sans auoir touché que fort peu les motifs des guerres, que nos Roys entreprenoient, sans parler de leur ordre & de leur Police, tant ciuile que militaire, sans faire mention de leurs Loix &

de leurs Reglemens: ce qui les a fait passer pour temeraires, au lieu qu'ils faisoient profession de la veritable vaillance & generosité: pour d'iniustes Vsurpateurs, estans de legitimes Conquerans; pour d'inexorables Maistres, eux qui estoient Roys equitables, qui n'exerçoient de seuerité qu'enuers les méchans, & ceux qui vouloient troubler leur Estat. Et enfin pour des barbares, ennemis de toute vertu, & de toute discipline, au lieu qu'ils auoient ces deux choses en singuliere recommandation, ainsi que nous ferons voir à la suite de ce discours, où il sera facile de reconnoistre, que nos anciens Roys ont surpassé tous les autres Princes, non seulement en grandeur de courage, de magnanimité, & en la gloire des actions militaires, où la vertu se fait principalement remarquer; mais aussi en bonne conduite, & iuste administration. Ce n'est pas qu'estans hommes, ils ne se soient laissez emporter à leurs passions, qui les ont souuent engagez à quelques iniustices & cruautez: aussi ie ne les considere pas selon leur vie priuée, mais en leur administration, que ie soutiens auoir esté la plus equitable, la mieux reglée, & la plus conforme au droict naturel qui ait iamais esté.

Les François estoient appellez Libres, à cause que leur seul employ estoit de porter les Armes, qui ne conuient qu'aux personnes libres; si tost qu'vn Peuple est vaincu, on le desarme, pour le mettre sous le ioug de la seruitude; la preuue que les François portoient tous les armes, se tire de ce qu'ils estoient tous obligez d'aller à la guerre quand le Roy l'ordonnoit, de ce qu'il leur estoit deffendu de porter les armes aux Plaids & à l'Eglise, & de ce qu'en punition de certains crimes, ils estoient obligez de les quitter: Si tous n'eussent porté les armes, ces deffences n'eussent pas esté conceuës en termes generaux. Ce beau tiltre de Libre, que la nature nous donne, n'appartient qu'à ceux qui sçauent combatre iusqu'au dernier soûpir, plustost que de souffrir aucune chose qui interesse leur liberté, qui ne peuuent goûter aucun vray plaisir sans elle, & qui supporte patiemment toutes les aduersitez qui ne la violent point. Les Francs entrans en Gaule les armes à la main, y auoient porté cette marque de liberté qu'ils auoient herité de leurs peres les Germains.

Cap. Car. Mag. Lib. 7. tit. 202. Sacrificia matutina Missarum siue Vespertina ne quis cum armis pertinentibus ad bellorum vsũ expectet

Lib. 5. tit. 149. Quicumque vxore derelicta vel sine causa interfecta aliam duxerit armis depositis publicam habeat pœnitentiam.

Lib. 6. tit. 71. Qui materteræ filiam stuprauit vt coniugium vltra non petat & militiæ cingulum derelinquat. tit. 265. Quoad militiam sæcularem post pœnitentiam nemo redire debeat de armis ad mallum vel placitum non portandis lib. 3. tit. 22.

Tacite rapporte que de son temps les Germains ne faisoient rien qu'armer. Il dit au mesme endroit, qu'estant assemblez, que comme il a pleu à la Tourbe, ils prennent seance estant armez: *Vt Turbæ placuit considunt Armati.* Vn autre

Tacit. de moribus Germanorum. Nihil autem neque publicæ, neque priuatæ rei nisi armati agũt.

ancien Autheur raconte que les Germains assisterent aux funerailles d'vn Empereur, armez, comme s'ils eussent esté prests d'aller à la guerre. Que le Lecteur ne s'estonne pas, si i'appelle les Germains Peres des François : car outre que tous les Doctes ont rendu synonimes le nom de Franc, & de Germain, & les font estre vne mesme Nation; c'est que la plus-part des Coustumes singulieres que Tacite leur attribuë, se trouuent dans les Loix Franciques, & dans les Capitulaires, comme il paroist en cét ouurage.

Egesip. lib. 1. Germanos cuiusdam imperatoris funus armatos ac si in bella essent profecturi deduxisse vt refert Althamarus in Comment. ad lib. Taciti de mor. Germanorum. Seneca lib. 1. de ira, Germanis quid est animosius, quid ad incursum acrius, quid armorum cupidius, quibus innascuntur quorum vna illis alia negligentibus cura.

Les Nations qui ont le plus combatu pour la liberté, ainsi qu'ont fait les Iuifs, les Grecs & les Romains, portoient tous les armes, en temps de guerre il n'y auoit point de condition ou de profession qui les dispensassent de ce noble employ; c'estoit l'entrée aux Charges & aux Dignitez Politiques: si-tost que l'âge de puberté estoit passé, il falloit entrer en la Milice, & ne la point quitter que la virilité ne fust expirée. La force d'vn Estat est incomprehensible, quand tous ses habitans font profession de porter les armes: il n'y a point d'Armée mieux policée & mieux disciplinée, que quand on tire les Soldats du milieu de la Bourgeoisie; la raison est qu'estans nourris dans l'ordre & la police des Villes, ils s'accoustument aisément à la discipline militaire, qui n'est gueres differente de la Politique. L'Empereur Adrian mettoit en mesme rang la discipline Ciuile & la Militaire. Ie croy que les Romains appelloient leur Armée *Exercitus*, à cause que c'estoit le lieu où leurs Citoyens s'exerçoient à la plus importante fonction qu'il y ait dans vn Estat; il ne faut pas s'estonner des grands progrez que ces Peuples ont fait par leurs armes, non seulement elles ont rendu leur liberté inuiolable durant plusieurs siecles; mais ils ont poussé les bornes de leur Empire au de-là des Mers & des Terres habitables; iamais la guerre n'a esté si noble ny si vtile, & n'a esté continuée auec vne si grande perseuerance, que quand elle a esté entreprise par des personnes libres, nourries & accoustumées aux fonctions de la Paix, comme sont les habitans des Villes & de la Campagne. Cecy sera pris pour vne raillerie, ou au moins pour vn paradoxe en ce siecle, auquel on ne voit rien en France de si mal propre à la guerre qu'vn Bourgeois, lequel pense estre mené au supplice quand on luy parle d'y aller; mais d'où vient cela, sinon de ce que l'on a reduit en métier separé des autres fonctions de la vie, celuy de porter les armes, & d'aller à la guerre pour le seruice du Roy & de la Patrie,

Spartianus in Adriano, Disciplinã ciuilem non aliter tenuit quã militarem.

D. Hieronymus Epist. 89. ad August. Et in Paralip. libro legimus quod filij Israël ad pugnandum processerint mente pacifica.

la Patrie, de ce que le Peuple s'est accoustumé à voir des Soldats d'vn autre Corps & Communauté que la sienne, & qui luy a persuadé que les choses de la guerre ne le regardoienr plus, aussi a-t'il quitté l'vsage & le port des armes, qui est demeuré à la Noblesse, & à ceux qui se deuoüent à ce métier : ce relaschement a osté de son cœur les desirs de l'honneur & de la gloire, estant libre il n'a plus que des pensées d'esclaues.

Il y a vn beau mot dans Tacite, que les Gaulois qui auoient acquis vne si haute reputation dans les armes, deuinrent lasches & paresseux par l'oisiueté, leur vertu s'estant éuanoüie auec leur liberté. Il veut dire qu'ayant esté domptez par les Romains, ne leur estant plus permis de manier les armes, ils en quitterent l'exercice, & s'adonnerent à vn genre de vie plein de molesse.

Tacit. lib. de vita Agricolæ. vã Gallos in bello floruisse accepimus mox segnitia, cum otio intrauit amissa virtute pariter ac libertate.

Le mal est, que depuis que la mode est venuë aux Bourgeois de ne plus aller à la guerre, le métier en est deuenu vil, on n'y appelle, ou plustost on n'enrolle que le rebut & la lie du Peuple, soit pour la pauureté, soit pour les mauuaises mœurs, (le Lecteur comprend bien que ie ne parle pas de la Noblesse, à laquelle est demeurée la profession des armes, qui estoit commune à tous les François ; mais pour estre en petit nombre, & n'estre pas obligée de se trouuer dans les Armées du Roy qu'en certain cas, si ce n'est qu'elle y ait Charge, son assistance n'est pas comparable à celle qu'apportoit la conuocation de tous les François). Ceux qui ont esté bien instiruez, qui ont de l'esprit, du cœur, & du bien, ne vont point à la guerre, qui est toute mercenaire, puis que le Roy n'a point de Soldats qu'à proportion de l'argent qu'il donne ; ou ils se iettent dans les Cloistres, ou ils prennent des Offices, ou ils suiuent le Barreau, ou ils font profession des Arts Liberaux, ou ils s'adonnent au Commerce, ou ils apprennent quelque Art vil & mechanique, ou qui est le pis, ils mangent leur pain en oysiueté : tellement que le plus honorable chemin de la vertu, & qui est le vray soustien de la liberté, est abandonné par ceux qui le deuroienr suiure, & qui ont plus de moyen d'y reüssir. Il n'en estoit pas ainsi du temps de nos Ancestres, il n'y auoit que les honnestes gens qui p[or]tassent les Armes ; ny les Offices, ny la profession des Arts & des Sciences n'estoit point incompatible auec ce métier ; celuy qui estoit Iuge en temps

Cap. Carol. Mag. lib. 3. tit. 89. De pace in oste vel infra patriam constituimus vt si in oste, aut infra regnum nostrum litigatio aut scandalum inter quascumque personas videlicet maiores & minores ortum fuerit, &c.

de paix, estoit Capitaine en temps de guerre, en l'vn & en l'autre temps il dirigeoit les mesmes hommes, il les connoissoit, & estoit connu d'eux: il les menoit à l'Armée, & les ramenoit au logis; il veilloit en tout temps sur leurs actions, il les iugeoit dans le Camp aussi bien que dans le *Mallum*, ou les Plaids: vne Armée Royalle n'estoit rien autre chose, sinon vne assemblée d'hommes libres tirée de plusieurs Prouinces, qui auoient tous feu & lieu, qui laissoient femmes & enfans à la maison. Quel moyen que ces gens-là peussent apporter du desordre, fissent des rebellions & des mutineries, refusassent de combatre l'Ennemy, & de faire leurs efforts de le vaincre, puis que leur repos dépendoit de leur victoire; chacun estoit asseuré de son Camarade, qui estoit son parent ou son voisin, pouuoient-ils commettre vne lascheté en si bonne compagnie? Quel cœur ne deuoient ils prendre, de combatre à la veuë de son Roy, de son Iuge, de ses parens, & de toute sa connoissance? Ils y en a qui se sont trompez, quand ils ont auancé que la liberté des François consistoit en ce qu'ils estoient francs & quittes, & pareillement leurs heritages de toutes charges & redeuances enuers la Souueraineté, lesquels ils disent auoir esté nommez *Alodes* ou *Alodia*, Alleuds, comme qui diroit terre franche & libre. Ce point sera discuté en son lieu, où ie iustifieray qu'Alleud estoit vn heritage possedé en proprieté hereditaire, obligé à certain Cens annuel, & seruices enuers la Souueraineté. En attendant ie soustiens que durant les six cens premieres années de nostre Monarchie, tous les François libres estoient obligez d'aller à la guerre à leurs dépens; si-tost que le Roy auoit fait publier son Ban. L'ordre estoit si exact, que ceux qui n'auoient pas de moyens suffisans de s'équiper, & de

Cap. Car. Cal in Edicto Pisten. si cap. 27. Comites vel missi nostri conquirant quanti homines liberi in singulis Comitatibus maneant qui per se possunt expeditionem facere, vel quanti de his quibus vnus alium adiunet, quanti etiam de his qui à duobus tertius adiunetur, &c.

subsister dans l'Armée, estoient couplez, triplez, quadruplez; c'est à dire que deux, trois, & quatre François libres, qui n'auoient pas grandes commoditez, contribuoient à l'armement & à la subsistance de celuy d'entr'eux qu'ils nommoient pour aller à la guerre en leur nom. Il n'y auoit que l'infirmité causée par l'âge ou par la maladie, ou quelque empeschement legitime, qu'ils appelloient en matiere de Plaids *Sunnis*; & nous autres nous disons *Exoine*, qui les en peût dispenser. Ceux qui manquoient, deuoient l'amande au Roy, elle estoit nommée *Heribannus* ou *Heribannum*, de l'ancien mot

Gregor. Tur. hist. Franc. lib. 5. c. 26.

Franc ou Germain *Her*, qui signifie le Camp ou l'Armee, & *Ban*, qui signifie Conuocation. Cette amande estoit de trois liures à l'égard de ceux qui auoient vaillant six liures en meubles, car elle ne se prenoit point sur les immeubles & sur les Esclaues; mais sur tout le reste, excepté les armes: & vne liure & demie à l'égard de ceux qu'n'auoient que trois liures vaillant, qui estoit iustement la moitié: & ceux qui n'auoient pas vaillant trois liures, ne payoient que le quart de leurs meubles. Lors qu'ils estoient arriuez en l'Ost (c'est le vieil mot) il n'y alloit pas moins que de la vie, de se retirer sans congé; ils designoient ce crime par le mot *Herizlis*, qui signifie quitter, c'est à dire que le Deserteur estoit puny de mort. Cé n'est pas que ie pretende mettre au rang des charges & des suietions des François l'obligation d'aller à la guerre, puis que c'est la plus honorable marque de leur liberté, qui leur offroit les occasions d'acquerir de l'honneur, & de paruenir aux dignitez & aux Benefices, qui estoient les recompenses que la vertu faisoit obtenir en ce temps-là.

a *Cap. Car. M. lib. 3. tit. 68. Ipse verò heribannus non exactetur neque in terris, neque in mancipiis sed in auro & argento pallis atque armis & animalibus atque pecudibus siue talibus speciebus quæ ad vtilitatem pertinent.*

b *Cap. Car. M. lib. 3. cap 14. De heribanno vt de homine habente libras VI. In auro, argento, brunis, ocmento, pannis integris, caballis, bobus, ouibus, vaccis, vel alio peculio: ita vt vxores eorum, vel infantes non fiant despoliati pro hac re, sed de eorum vestimentis accipiant legitimum heribannum id est libras III. qui vero non habuerit amplius in suprascripto precio valente nisi libras III. solidi XXX. ab eo exigantur id est libra & dimidia; qui autem non habuerit amplius nisi duas libras, solidos decem exoluat. Si vero vnam habuerit solidos V. itaut iterum se valeat præparare ad Dei seruitium & ad nostram vtilitatem. Et nostri missi caueant, & diligenter inquirant ne per aliquod malum ingenium subtrahant nostram iustitiam alteri tradendo aut commendando.*

c *Cap. Car. M. lib. 3. tit. 70. Quicumque absque licentia Principis de oste reuersus fuerit quod factum Franci* Herislis *dicunt, volumus vt antiqua Constitutio id est capitalis sententia erga illum puniendum custodiatur.*

Les François estoient encore tenus de monter à cheual à l'ordre de leur Comte, (i'entens tousiours par ce mot le Gouuerneur & le Iuge d'vne Prouince ou Comté) appellé par nos anciens Escriuains *Pagus siue Comitatus*, pour reprimer les rebelles, les voleurs & les seditieux, qui s'efforçoient de troubler le repos public; & celuy qui resistoit au Comte, estoit condamné en l'amande. Ce digne employ ne doit non plus estre mis au rang des charges & des suietions; mais il le faut compter entre les glorieux fruicts de la liberté; ils estoient si étroitement obligez à ce deuoir, que celuy qui manquoit à se mettre en Campagne pour courir apres les voleurs, pour les arrester & les mettre entre les mains de la Iustice, si-tost que le commandement du Comte paroissoit, ou que le Toxin estoit sonné, estoit condamné à reparer le dommage qu'ils auoient causé. Que si le Comte se montroit negligent ou conniuant en cette poursuite, il per-

d *Cap Car. Calui apud Siluacum cap. 5. Commendauerunt etiam vt si alicui denuntiatum fuerit vt ad accipiendum latronem adiutorium præstet, aut aliquis sonum inde audierit, vt ad latronem accipiendum concurratur, & se inde retraxerit vt ad hoc adiutorium non præstet, si liber homo fuerit, bannum dominicum componat,*

doit ses honneurs, c'est à dire son Gouuernement, & son Benefice.

& si Colonus fuerit lx. ictus accipiat. Et si latro ibi occisus fuerit qui eum occiderit Leudem inde non soluat, & nullus illi inde faidam portare præsumat, quod si quis facere præsumpserit per certos fideiussores ad Regis præsentiam perducatur.

Cap. Car. Cal. Edictum Pistense tit. 31. cap. 18. Si vero Comiti collecta manu quilibet resistere tentauerit DC. *solidos culpabilis iudicetur.*

Cap. Carol. Magni lib. 5. tit. 224. Vt latrones de infra Emunitate à iudice ipsius immunitatis in Comitis placito præsententur. Et qui hoc non fecerit beneficium & honorem perdat. Similiter Vassi nostri nisi hoc adimpleuerint beneficium & honorem perdant. Et qui beneficium non habent bannum soluant.

CHAPITRE II.

DE LA POLICE GENERALE DES François & des amandes qu'ils estoient tenus de payer.

La liberté Françoise n'estoit point interessée, pour estre leurs personnes & leurs heritages redeuables & tributaires au Fisque de certains Cens, & autres seruices appellez droict Royal, pour estre obligez de receuoir chez eux les Ambassadeurs des Princes Estrangers qui venoient à la Cour, & ceux que le Roy enuoyoit dehors, comme pareillement les Officiers & les Commissaires, qui estoient deputez dans les Prouinces; cette suietion estoit nommée *Mansionaticum à mansione*, Maison ou demeure: Ils auoient vn Officier destiné pour faire tenir les logis en bon estat, & fournir de ce qui estoit necessaire à ceux qui y deuoient loger, qui estoit appellé *Mansionarius*, que nous nommons maintenant Mareschal des Logis, deuant qu'il eût esté institué les *Missi dominici*, & les Gouuerneurs des Prouinces en auoient la charge, qu'ils commettoient à quelqu'vn de leurs Ministres. Les François libres estoient pareillement obligez de liurer à ces mesmes Ambassadeurs & Officiers, [a] les choses necessaires à la vie, selon leur qualité [b] & leur train, qui estoient appellez *Paratæ*, que nous pouuons traduire par le mot de Liurées, qui est demeuré dans les Maisons du Roy, & de la Reine: comme aussi de les assister de cheuaux & de chariots,

Cap. Car. Cal. apud Tusiacum cap. 8. Vt missi nostri de omnibus Censibus vel paratedris quos Franci homines ad regiam potestatem exoluere debent inquirãt, & vbi per neglectum à missum est exolui faciãt & diligenter de singulis Comitatibus cuncta describant & nobis renuntient, &c. Hincmarus Archiepis. Epist. 3. cap. 23 Inter quos etiam & mansionarius intererat super cuius ministerio incumbebat sicut & nomen eius indicat, &c.

a *Lib. 1. Formul. Marculphi cap 3. & 4. Præceptum concessionis à Ludonico Pio Hispanis facta. Missis nostris aut filij nostri, aut legatis qui de partibus Hispaniæ ad nos transmissi fuerunt* Paratas *faciant & ad subuectionem Veredrois donent.*

b *Cap Carol. Mag. & Lud. Pij lib. 2 tit. 16. Vbi loquitur de parauedris & tit. 17. In illis vero locis vbi modo vita & Mansionatici à genitore nostro, & à nobis per capitulare ordinati sunt, missos ad hoc specialiter constitutos, qui hoc iugiter prouideant, habeant vt omnia quæ ad easdem legationes suscipiendas pertinent, fideles nostri ad hoc constituti ad tempus præparare studeant vt non tunc sit necesse de longè quærere vel adducere quando tempus est illa dare vel persoluere, &c.*

pour porter leur bagage, qu'ils appelloient *Vedros*, *Parauedros*, ou *Parauedra*: Il est vray que ceux qui fournissoient, ou plustost auançoient toutes ces choses, en estoient remboursez par la Communauté. Cette coustume estoit passée en droict, & mesme [a] le Roy dans ses voyages, se faisoit loger & nourrir par le peuple, comme pareillement les *Missi dominici*, les Comtes & les autres Officiers, encore qu'ils fussent sur leurs terres & sur leurs Benefices, à quoy il fut apporté Reglement, par lequel il leur estoit deffendu d'exiger leur nourriture, [b] lors qu'ils la pourroient tirer de leur terres & de leurs Benefices. Ce droict de Past ou de repas, est demeuré en beaucoup d'endroits en qualité de droict Seigneurial, auquel les Ecclesiastiques estoient obligez comme les autres, dont quelques-vns furent affranchis, entre autres l'Abbé de Saint Germain des Prez le fut par le Roy Charles le Chauue : sans cét establissement, qui n'estoit pas inconnu aux Romains, qu'ils appelloient *Metatum*, il eût esté mal-aisé de subuenir aux besoins de l'Estat: à cause qu'il n'y auoit point de lieux publics pour receuoir & pour loger les voyageurs.

a *Gregorius Turonen. lib. 6. c. 45. Apparatu quoque magnus expensa de diuersis Ciuitatibus in itinere congregatus est, in quo nihil de fisco suo Rex dari praecepit nisi omnia de pauperum coniectûris.*

b *Cap. Car. Mag. l. b. 4. c. 69. Vt missi nostri qui vel Episcopi, vel Abbates, vel Comites sunt, quamdiu prope suum beneficium fuerint nil de aliorum coniecto accipiant, &c.*

Louis le Debonnaire se [c] *plaint en l'vn de ses Capitulaires, du deshonneur & de la honte que le Roy & le Royaume reçoiuent, & qui est respanduë dans les Nations Estrangeres, à cause du peu de soin qu'apportoient à la reception des Ambassadeurs ceux qui leur doiuent preparer leurs maisons, ou qui les reçoiuent mal, ou qui ne leur fournissent pas la dépense qu'il leur auoit ordonnée, & qui leur refusent des parauedres, ou chariots, &c.*

Et y apporte le remede par d'étroittes inionctions, & par l'enuoy de Commissaires sur les lieux, qui pouruoyent [d] à bien receuoir les Ambassadeurs, afin qu'ils trouuent prests à leur arriuée les choses qui leur ont esté ordonnées. En vn autre endroit des Capitulaires, il est deffendu de refuser le logement, & par consequent les Liurées aux Commissaircs du Roy, & à tous ceux qui voyagent pour l'vtilité publique. Il y a beaucoup d'autres tesmoignages de l'Antiquité de cét establissement, pour ce qui est de bien receuoir les personnes [e] publiques, & pour les particuliers, qui voyageoient pour leurs affaires, l'on [a] essayoit d'y pouruoir, en esleuant

c *Cap. Car. & Lud. Pij lib. 2. tit. 16. De inhonoratione quoque Regis & regni, & de mala fama in exteras nationes dispersa propter negligentiam eorum qui legationes ad nos directas in suis mansionibus aut male recipiunt aut constitutam à nobis expensam non tribuunt, &c. & tit. 17.*

d *Lex Ripu. tit. 65. §§. 3. Si quis autem legatarium Regis vel ad Regem seu in vtilitatem Regis pergentem hospitio suscipere contempserit nisi Emunitas Regis hoc contradixerit lx. solidorum culpabilis iudicetur.*

e *Tacit. de Mor. Germanorum. Quemcumque mortalium arcere tecto nefas habetur pro fortuna quisque apparatis excipit.*

a *Cap. Car. M.*

iusqu'au Ciel le droict d'Hospitalité, que tout Peuple bien policé a eu en singuliere recommandation, nommément les Germains, au rapport de Tacite, qui croyoient faire vn crime de ne pas bien receuoir vn Estranger dans leurs maisons.

lib. 1. tit. 75. De susceptione hospitum. Et hoc nobis competens & venerabile videtur vt hospites, peregrini & pauperes susceptiones regulares & Canonicas per loca diuersa habere, quia ipse Dominus dicturus erit in remuneratione magni diei, hospes eram & suscepistis me. Et Apostolus hospitalitatem laudans dixit per hanc quidem placuerant Deo Angelis hospitio susceptis.

La liberté des François ne les affranchissoit pas des amandes enuers le Roy, pour les crimes par eux commis, qui estoient appellez *Freda* ou *Bannum dominicum*, non plus que des compositions pour les mesmes crimes: b ces compositions estoient certaines sommes de deniers, ausquels estoient condamnez les Criminels enuers ceux qui auoient esté offencez pour leurs dommages & interests, on les nommoit *Virgildus* & *Leudis*: ce dernier estoit particulierement la reparation que l'on payoit pour vn homicide, quoy que quelquefois le Virgilde se prenne pour la composition du mesme crime, & la part qui en doit entrer au Fisque. La contrainte au payement de ces amandes & de ces compositions, estoit si seuerement executée, que celuy c qui n'auoit pas dequoy les payer, estoit reduit en d seruitude, iusqu'à ce qu'il eût satisfait. En quoy l'équité estoit toute manifeste, d'autant qu'il n'y auoit point d'autre punition pour les crimes particuliers.

Cette institution est bien plus ancienne que les Loix Franciques, les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauue, où elle se trouue vne infinité de fois, Tacite en a remarqué l'vsage chez les Germains, qui estoient les Peres de nos Francs, le passage est assez considerable pour estre rapporté en son entier. *Ceux qui sont conuaincus de crimes legers* (dit-il parlant des Germains) *sont condamnez par forme de punition en l'amande de certaine quantité de Cheuaux & de Bestiaux; vne partie de l'amande appartient au Roy, ou à la Cité. Remarqués le Fredum ou le Bannum dominicum, & le reste est laissé à celuy que l'on veut vanger, & c'est le Virgildus.* L'alternatiue de Tacite, au Roy ou à la Cité, procede à cause que de son temps les Germains estoient gouuernez en partie Monarchiquement, en partie Aristocratiquement, ou

a *Greg. Turon. lib. 4. cap. 26. Affirmauit Rex quosdam de his qui absoluti fuerant ad se venisse compositionemque fisci debitã quam illi fredum vocant à se indultam.*

b *Cap. Car. M. Lud. Pij lib. 4. tit. 13. 15. 18. Qui hominem publicam pœnitentiam agentem interfecerit bannum nostrum in triplo componat, & Virgildus proximis eius persoluatur. tit. 20. Quicumque hominem aut leuè causa, aut sine causa interfecerit Virgildus eius his ad quos pertinet componatur. lib. 6 tit. 98.*

c *Cap. Carol. M. lib. 3. tit. 63. Se quis liber homo aliquid tale dãnum cuilibet fecerit, pro quo plenam compositionem facere non valeat, semetipsũ in vuadio pro seruo dare studeat, vsque dum plenam satisfactionem adimpleat.*

d *Cap. Carol. Magni lib. 3. tit. 67. Quicumque liber homo in hostem bannitus fuerit, & venire contempserit, plenum heribannum id est lx. solidos persoluat: aut si non habuerit vnde illam summam persoluat semetipsum pro vu-dio in seruitio principis tradat donec per tempora ipse bannus ab eo fiat persolutus, & tunc iterum ad statum libertatis suæ reuertatur, &c.*

Tacitus de Moribus Germanorum, Leuioribus delictis pro modo pœnarum equorum pecorumque numero conuicti mulctantur. Pars mulctæ Regi aut Ciuitati, pars ipsi qui vindicatur, vel propinquis suis exoluitur.

Democratiquement, ainsi que l'on peut recueillir de ses Annales, & du Liure des Mœurs des Germains, duquel est le passage que nous considerons. En vn autre endroit du mesme Liure, il dit *que l'homicide est expié par vne certaine quantité de Cheuaux & de Bestiaux, par lequel moyen toute la famille est satisfaite, d'où reuient vne grande vtilité pour le Public, d'autant que tant plus il y a de liberté, & plus les inimitiez sont dangereuses*; n'est-ce pas là la composition de l'homicide appellée *Leudu*. Par succession de temps ces amandes & ces compositions furent eualuées à certaines sommes de deniers, apres que les Francs eurent conquis la Gaule Belgique sur les Romains, l'argent monnoyé deuint vn peu plus frequent, & pour la facilité & la commodité ils conuertirent en deniers, les amandes & les compositions des crimes qui se payoient auparauant en nature & en espece. Aussi dans les Loix Saliques, Ripuaires, Bauaroises, Frisonnes, Saxonnes, Lombardes, Bourguignonnes & Gothiques, & dans les Capitulaires, les Fredes les Virgildes & les Leudes, sont arbitrez à des sommes de deniers, il n'y a que l'amande appellée *Heribannum*, qui est celle que payoient ceux qui manquoient de se trouuer en l'Armée du

Ibidem. Luitur homicidiũ certo armentorum & pecorum numero recipitque satisfactionẽ vniuersa domus.

Lex Alemannorum tit. 3. §. 3. & tit. 4. §. 5. Si quis liber liberum infra ianuas Ecclesiæ occiderit ad ipsam Ecclesiam quam polluerit lx. solid. cõponat, ad Fiscũ verò similiter alios lx. solidos. pro fredo soluat: parentibus autem legitimum Virgildum soluat. Lex Ripuariorum tit. 36 §. 11. Si quis Virgildum soluere debet bouem cornutum videntem & sanum pro duobus solidis tribuat, vaccam cornutam videntem & sanam pro vno solido tribuat, &c.

Cap. Caroli Magni lib. 3. cap. 14.

Roy, apres la publication du Ban, qui se prenoit en nature; sçauoir la moitié des meubles des riches, & le quart des moins aisez. Ie parleray de ce terme *Leudis*, d'autant qu'on luy a donné des sens esloignez de celuy de l'Antiquité, comme aussi des *Fredes* & des *Virgildes*, si l'occasion s'en presente, n'estant pas vne legere curiosité que ce qu'ils signifient se trouue dans Tacite, & en attribuë l'vsage aux Germains, qui n'estoient point autres que ceux qui ont esté depuis appellez Francs. A la suite de ce discours nous verrons encore d'autres Coustumes dans nos Loix Franciques, & dans nos Capitulaires, que le mesme Autheur attribuë aux Francs. Cette liberté ne les exemptoit non plus de la Contribution ordonnée par le Roy, pour la nourriture & pour l'entretien des *Missi dominici*, maintenant appellez Commissaires, de celle des Comtes, & autres Officiers, qui estoient enuoyez dans les Prouinces [a] pour les regir, & administrer la Iustice. La Patente pour la leuée de cette Contribution estoit appellée [b] *Tractoria*, qui contenoit particulierement ce qui deuoit

a *Cap. Carol. Mi. lib. 4. tit. 30. Si quis litteras nostras despexerit id est Tractoriam quæ propter missos recipiendos dirigitur, &c.*

b *Cap. Carol. Cal. apud Tilliacum cap. 16. Vt ministri Comitum in vnoquoque Comitatu dispensam Missorum nostrorum à quibuscunque dari debet recipiant sicut in Tractoria nostra continetur. Missi autem nostri prouideant ne pro hac occasione inde ministri Comitum ampliusnisi quantum in Tractoria continetur exigant.*

estre déliuré par iour à chacun de ces Commissaires, de ces Comtes & de ces Officiers, qui se leuoit sur toute la Prouince, où ils estoient enuoyez. Charlemagne a fait la taxe, qui merite d'estre icy inserée, *lib. 4. tit. 73. De dispensa Missorum nostrorum qualiter vnicuique iuxta suam qualitatem dandum vel accipiendum sit, videlicet Episcopo panes* XL. *friscingæ* III. *de potu modij* III. *porcellus vnus, pulli tres, oua* XV. *annona ad caballos modij* IV. *Abbati Comiti atque Ministeriali nostro vnicuique dentur quotidie panes* XXX. *friscingæ*, II. *de potu modij* II. *porcellus vnus, pulli* III. *oua* XV. *annona ad caballos modij* III. *vassallo nostro panes* XVII. *friscinga vna. porcellus vnus, de potu* » *mod. vnus, pulli* II. *oua* X. *annona ad Caballos modij* II. *Quant à* » *la despense de nos Commissaires, & ce qui est à donner & à receuoir* » *chacun selon sa qualité, à sçauoir à l'Euesque quarante pains, trois* » *friscingues*, (c'est à dire en cét endroit trois agneaux, car en d'autres lieux la frissingue se prenoit pour vn cochon de » l'année) *trois mesures de breuuage, vn petit cochon, trois chapons,* » *quinze œufs, quatre minots ou mesures de grain pour les cheuaux. A* » *l'Abbé, au Comte, ou à nostre Officier, sera donné à chacun par iour* » *trente pains, deux friscingues, deux mesures de breuuage, vn petit* » *cochon, trois poullets ou chapons, quinze œufs, & trois minots ou me-* » *sures de grain pour les cheuaux. A nostre Vassal dix-huict pains, vne* » *friscingue, vn petit cochon, vne mesure de breuuage, deux chapons,* » *dix œufs, & deux mesures de grain pour les cheuaux.* Pour faire cette leuée auec commodité & auec facilité, le tout estoit eualué & reduit à vne somme pour vne année, qui estoit répanduë sur chacun arpent d'heritage de la Prouince, qui en payoit plus ou moins selon l'estenduë: la leuée pour les *Missi dominici*, estoit extraordinaire; mais celle du Comte estoit ordinaire, laquelle par succession de temps est deuenuë vne charge annuelle sur les heritages d'vn, deux, trois, iusqu'à six deniers pour arpent, & des poulles & des chapons, & de certaine quantité de bled, d'orge & d'auoine; mesme des œufs, ainsi qu'en beaucoup d'endroits de France, qui est la vraye origine des Censiues & droicts appellez Seigneuriaux, qui ont retenu en plusieurs de nos Prouinces le nom de Coustumes, à cause qu'il n'y a point eu d'autre droict pour les leuer que la Coustume: comme nos Roys ne leuoient aucune chose sur leurs Sujets, aussi n'estoient ils point chargez d'aucune dépense pour leur faire administrer la Iustice, & obseruer les Loix: les gages des Officiers se leuoient de la sorte que nous venons de dire, dont la Coustume passa enfin aux Comtes en droict reglé & ordinaire, lors que les Duchez & les Comtez furent rendus hereditaires: ces droicts de Censiue y demeurerent attachez, aussi les Ducs & les

Veritable origine des Censiues & droicts Seigneuriaux.

Comtes

Comtes demeurerent chargez de faire adminiſtrer la Iuſtice à leurs dépens : depuis ces meſmes Ducs & ces meſmes Comtes, ayant diſtribué vne partie de leurs Duchez & de leurs Comtez à leurs Capitaines & à leurs Soldats par parcelles, appellées Seigneuries, ces Cenſiues, tant en deniers qu'en eſpeces, y demeurerent attachées, comme vn droict réel & ſolide, & la difference qui y eſt demeurée, tant en la qualité qu'en la quantité, a procedé de la force ou de la foibleſſe des Prouinces auſquelles nos Roys enuoyoient leurs Comtes pour les iuger & les gouuerner, leſquels leuant pour leur viure & pour leur entretien annuel, autant les vns que les autres; la taxe de l'arpent d'heritage eſtoit plus fort aux petites Prouinces qu'aux grandes, outre que n'eſtans pas égales en la production des fruicts, aux vnes y ayans fort peu de grain, & en recompenſe ſe faiſans beaucoup de nourritures; en quelques endroits on leuoit du grain, & en quelques autres des nourritures : le Cens en deniers augmentant ou diminuant à proportion que la Prouince eſtoit taxée, pour le grain & les nourritures: que ſi l'on veut adiouſter à ces Cenſiues l'introduction faite par les Comtes ſur leurs Iuſticiables, de ſe faire faire tant de chariages, de labourages & autres ouurages de corps, quand il leur plaiſoit, que les Capitulaires appellent *Vexationum genera*, qu'ils deffendent expreſſement, nous les auons appellez *Coruées*; on aura vne entiere & parfaite inſtitution des Seigneuries, d'autant que ces Coruées, qui ont eſté eſtablies par force & par violence, contre la Iuſtice & contre l'equité, ont paſſé en droict réel & hereditaire auec les Cenſiues au profit des Ducs & des Comtes, & par eux ſont deriuées aux Seigneuries, ſelon la diſtribution qu'ils en ont faite : car les Chaſteaux, Maiſons, Terres, Prez, Bois, Vignes, Moulins, Preſſoirs bannaux, & non bannaux, les Riuieres, Eſtangs, & autres droicts honorifiques & vtiles, dont les Seigneurs ioüiſſent en chacune Seigneurie reſpectiuement, ſont procedez en partie du Domaine Royal, & des Benefices qui appartenoient à la Couronne, en chaque Ville ou Village, qui furent accordez aux Ducs & aux Comtes, lors que leurs Duchez & leurs Comtez furent rendus hereditaires; leſquels les donnerent à leurs Capitaines & à leurs Soldats, auec les autres droicts cy-deuant expliquez : & de tout en ont eſté compoſées les Seigneuries, ainſi que nous les voyons, qui ont receu leurs accroiſſemens & leurs diminutions, ſelon que le Seigneur auoit bonne ou mauuaiſe conduite, n'y eſtant rien demeuré de ſi inuiolable que les Cenſiues & les Coruées aux lieux

où elles estoient establies d'ancienneté, & qui ont receu plûtost de l'accroissement que de la diminution.

La liberté des François ne les empeschoit point qu'ils ne fussent obligez au payement des leuées & des cottisations, tant de deniers que de denrées, qui estoient ordonnées pour subuenir à l'vrgente necessité d'vne guerre extraordinaire, ainsi que fut l'incursion des Danois ou Nortmans du temps de Charles le Chauue, il fallut armer par mer & par terre, & apres tout les faire sortir du Royaume par argent; pour le trouuer, il fut fait deux leuées sur tous les François, sans nul excepter. Ie pourrois encore adiouster qu'en temps de sterilité le Roy ordonnoit à chacun de faire des aumosnes reglées toutes les semaines, selon leurs facultez & leurs moyens.

Cap. Carol. Cal. in tit. Synodi Pistensis anno 852. Edicto in Carisiaco tit. 28. Exactio Normãnis constituta tit. 42.

Toutes ces obligations, deuoirs & contributions, n'alteroient en aucune façon la liberté des François, d'autant que ce qui en reuenoit estoit employé au bien commun, auquel tous sont obligez de contribuer, à peine de perdre sa liberté, auec celle de la Patrie. Charles le Chauue parlant des leuées qu'il auoit ordonnées au suiet de l'inuasion des Normands, dit elegamment, *qu'il ne cherche point vn profit deshonneste; mais seulement l'vtilité publique du Royaume.*

Cap. Carol. M. lib. 5. tit. 136. Et vnusquisque Episcopus, Abbas & Abbatissa qui facere potest libram donet de argento aut eam valense in Eleemosyna. Mediocres verò dimidiam libram minores vero solidos v. Episcopi Abbates & Abbatissa pauperes famelicos pro ista strictitate nutrire debeant vsque tempore messium.

Cap. Carol. Calui Edictum in Carisiaco vt omnes agnoscant, quia non quæstum inhonestum sed publicam regni vtilitatem quærimus.

Ce mot de *libre*, qui est si frequent dans l'antiquité Françique pour signifier vn François, auoit quatre principaux esgards, 1. Que la Monarchie Françoise ne releuoit que de Dieu & de l'espée, honneur insigne, & qui luy estoit presque singulier. 2. Que la Nation Françoise n'auoit point d'autre exercice & d'autre profession que celle des Armes, c'est à dire que l'Estat estoit militaire. 3. Que le sang François estoit si precieux, qu'il ne pouuoit estre respandu pour quelque crime que ce fust, sinon pour celuy qu'ils appelloient Capital, qui est le crime de leze Majesté, & celuy qui touchoit le Public. 4. Que les François, non plus que les Romains, n'estoient tenus, quant à leurs personnes, ny quant à leurs biens, d'aucun deuoir ny seruice, qu'enuers la Souueraineté, qui est la vraye & essentielle marque de la liberté inconnuë au temps auquel nous viuons, l'vsage des Fiefs nous rendant demy esclaues.

CHAPITRE III.

OV IL EST TRAITE' DV *Pauure libre.*

DAns ma diuision d'homme, l'homme libre y est entré en deux manieres, & comme riche & comme pauure: car encore que la richesse & la pauureté soient des accidens entierement separez de la substance de l'homme libre, (ie ne parle pas physiquement, mais moralement) & que le pauure ait autant de droict à la liberté que le riche: toutefois ils ne laissent pas d'estre differents l'vn de l'autre, & souuent la necessité contraint le libre pauure de recourir au riche par des soumissions & des deuoirs qui ne s'accommodent pas bien auec la liberté: outre que nous allons voir que nos Ancestres dans leurs Loix & leurs Reglemens, n'auoient laissé aux pauures libres que des moyens de subsister, qui sentoient la seruitude. Ce que i'ay dit iusqu'à present, seruira pour faire connoistre le riche libre, il faut maintenant traiter du pauure libre.

Ne semble-t'il pas que ce raisonnement deuroit estre renuoyé à la Morale, sans l'enfermer comme ie fais dans la Politique? la Police n'a t'elle pas atteint sa fin, quand elle a pourueu à la nourriture des pauures? ainsi que nous trouuons auoir esté accomply dans les Capitulaires, où il est ordonné que chacun sera tenu de nourrir ses pauures: mais il y a grande difference entre subuenir par aumosnes à la nourriture des pauures, ce qui s'exerce sans aucune distinction des pauures libres, affranchis ou esclaues, que les infirmitez corporelles empeschent de gagner leur vie par le trauail: & de donner aux pauures libres valides, des moyens de viure à leur aise, & à la maniere des riches libres. Ie suis bien trompé si cette derniere sorte de pauureté ne nous fournit de riches pensées sur la matiere Feudale, pour faire connoistre la vraye origine & nature des Fiefs. *Cap. Caroli M. lib. 5. tit. 136.*

La Politique Françoise ne souffroit point de vagabons & gens sans adueu dans l'estenduë de sa domination; ceux qui n'auoient point de bien ou vacation pour viure & s'entretenir dans leur condition, soit qu'ils fussent originaires ou estrangers, estoient obligez de se donner à quelqu'vn,

qui eust la volonté & les moyens de les nourrir & faire subsister, sinon ils estoient chassez, ou reduits en seruitude.

Cap. Car. Mag. append. 2. lib. 4. tit. 2. De aduentitiis. Vt cum Missi nostri ad placitum venerint, habeant scriptum quanti aduenitij sunt in illorum Missatico aut de quo pago sunt, & nomina eorum, & qui sunt eorum Seniores.

Cap. eiusdem C. M. adiecta legi Baiouariorum tit. 2. §. 4.

I'ay dit que les François libres n'auoient point d'autre métier que celuy des Armes: i'ay dit encore qu'il n'y auoit point de Gens de guerre entretenus, ny de Garnisons dans l'estenduë de la domination Françoise, non plus que d'Archers ou autres Ministres de Iustice, qui tirassent paye ou entretenement du Public, sinon ceux qui la rendoient en personne, qui estoient en petit nombre en chacune Prouince. Que pouuoient donc deuenir ceux des François libres, qui n'auoient point de bien ny d'employ? à qui pouuoient-ils auoir recours, & qui pouuoit estre conuié à les receuoir en sa maison, & leur faire part de ses biens? car celuy qui en receuoit chez luy, outre la dépense qu'ils causoient, demeuroit garand formel ciuilement de tous les desordres, crimes & violences que commettoient ceux qu'il auoit admis en sa compagnie & à son seruice, tant enuers le Roy pour l'amande, qu'enuers les parties interessées pour leur dédommagement.

Cap. Car. Magni, lib. 2. tit. 15. Deinceps tamen omnibus denũtiare volumus vt cognoscat vnusquisque omnes qui in suo obsequio in itinere pergunt siue sui sint, siue alieni vt ille de eorum factis rationẽ se sciat redditurum, &c.

Mais voicy vn des plus rares traits de la prudence Politique; la Loy ouuroit des moyens indubitables, de placer aduantageusement tout autant de François & Estrangers, qui cherchoient appuy & protection.

La France en ce temps n'auoit que deux sortes de biens immeubles, ceux de la Souueraineté, qui est le Fisque ou le Domaine du Roy, & ceux qui estoient appellez Alleuds, c'est à dire les heritages possedez par les Peuples à tiltre de proprieté hereditaire, qui pouuoient estre donnez, vendus, engagez & alienez: qui n'auoit point de cette nature de bien estoit pauure. Vne partie des biens de la Souueraineté auoit esté laissée dés le commencement de l'establissement de la Monarchie Françoise pour l'entretien du Roy, de sa Maison & de son Estat Royal, & le reste estoit demeuré sous le nom de Benefice, pour donner à vne partie des François, afin qu'ils fussent du moins en estat de monter à cheual, & d'exposer leur vie pour le salut du Roy & de l'Estat. En quoy il faut obseruer que cette nature de biens n'estoit pas regie en commun par le Roy ou ses Officiers, pour en receuoir le reuenu en gros, & le distribuer apres aux Gens de guerre en détail, par forme de solde & d'entretenement; mais elle

estoit rompuë & diuisée en infinité de portions, qui estoient distribuées aux François chacun en particulier, pour les cultiuer & faire valoir.

Le Comte, ou plustost le Gouuerneur d'vne Prouince, auoit le pouuoir & l'authorité, non seulement des Armés, Police & Iustice de son Gouuernement, mais ce qui appartenoit au Fisque estoit sous sa direction, la collation des Benefices en estoit vne des dépendances, lesquels il donnoit au nom du Roy. Pour obtenir ces Benefices, il falloit rendre seruice au Public sous le commandement du Comte. Afin que toutes choses allassent en bon ordre, & que l'equité fust gardée tant en paix qu'en guerre, le Comte auoit vn Rolle ou Registre, auquel estoient inserez les noms & les qualitez de ceux qui s'offroient de seruir sous son authorité. Quand vn Benefice vaquoit, le Comte le donnoit par preference à ceux qui estoient sur ce Rolle, qui estoit appellé *Vassaticum*, de l'ancien mot Franc *Gessel*, qui signifie Compagnon, & l'enrollement dans ce Registre estoit signifié par ces termes *se in Vassaticum Comitis commendare*, comme nous auons remarqué cy deuant, & donné l'interpretation de ces paroles, bien esloignées de celle qui a esté receuë iusqu'à present. Ce Rolle obligeoit tous ceux qui y estoient escrits, d'estre à la suite & à la Cour du Comte, & d'estre prests de monter à cheual toutes les fois qu'il l'ordonnoit. Ces sortes de Registres estoient frequens dans l'antiquité Francique. Il est souuent ordonné dans les Capitulaires aux *Missi dominici*, de tenir registre des Iugemens qu'ils auront rendus, & de

a *Car: ha Priuilegij à Carolo Caluo Hispanis concessi. Nouerint prætorea iidē Hispani sibi licentiam à nobis esse concessam vt se in Vassaticum Comitis nostri sicut alij Franci homines commendent.*

b *Cap. Car. Calui apud Tusiacum tit. 32. cap. 13. Et apud Carisiacum tit. 39. cap. 2.*

c *Cap. Car. M. lib. 4. tit. 56. Hoc volumus vt Missi nostri obseruent vt quicquid de his causis vel simul, vel sigillatim emendare potuerint emendent, & ea quæ emendauerint diligenter scriptis notent.*

tout ce qu'ils remarqueront deuoir appartenir au Fisque; sans cét ordre il eût esté presque impossible de ne point tomber en confusion. Ie croy que c'est pour cette raison que dans la Notice de l'Empire Romain, soit de l'Orient, soit de l'Occident, il y a tousiours vn Liure entre les Estendars, *inter insignia*, de tous les grands Officiers. N'estoit-ce pas là vn merueilleux establissement, qui asseuroit au Roy vn bon nombre de Gens de guerre en chacune Prouince de son Royaume, qui estoit tousiours sur pied, sans alterer le fonds de ses finances, & en estat de marcher où le Comte l'ordonnoit, soit pour s'opposer à la surprise d'vn Ennemy, soit pour reprimer les rebelles ou seditieux, soit pour prendre & arrester les voleurs, & autres gens mal viuans, prester main-forte à la Iustice, & mesme pour secourir vne Prouin-

ce voisine inquietée de semblables attentats? L'Espagne a conserué quelque reste de cét establissement, il y a vne Confrairie que l'on appelle *la Santa Hermandad*, laquelle s'est deuoüée à purger le pays de voleurs & de meurtriers ; si-tost qu'vn vol ou assassinat a esté commis, la Paroisse qui en a la premiere connoissance sonne le Toxain, qui fait mettre en campagne tous les habitans auec leurs armes, les Paroisses voisines en font autant, & ainsi de proche en proche en moins de trois heures tout le pays est en armes, tous ceux qui sont trouuez dans la campagne, qui ne sont pas connus, sont arrestez, sans que pas vn puisse échapper, par ce moyen les voleurs & les meurtriers sont pris.

Cap. Car. Calui apud Carisiacum tit. 43 cap. Si werra in regno surrexerit quam Comes per se comprimere nõ possit, filius noster cum fidelibus nostris eã quantocius cõprimere studeat antequam malum in regno nostro accrescere possit.

Pendant que cette Compagnie du Comte couroit où le danger le requeroit, & s'opposoit aux premiers mouuemens des seditions & des brigandages, le Comte faisoit armer ceux qui tenoient les Benefices, auec le nombre d'hommes que chacun deuoit fournir, qui ne pouuoient pas estre si promptement assemblez, à cause qu'ils estoient dispersez. Si ces deux trouppes, qui estoit toute la Milice que l'on pouuoit dire sur pied dans la Prouince, n'estoient pas suffisantes de reprimer la sedition, & de pouruoir au desordre, le Comte en donnoit aduis au Roy, qui ordonnoit la Conuocation generale de la Prouince, & des voisines, s'il en estoit besoin. Y eut-il iamais vn plus bel ordre, quel inconuenient pouuoit-il arriuer à vn Estat si bien reglé? En vn instant il estoit pourueu à tous les accidens qui pouuoient arriuer, sans que le Roy déboursast vn Escu, sans que le pays fût foulé ny oppressé; & ce qui est admirable, sans qu'il y eût qu'vn seul homme qui s'en meslast, qui estoit le Comte de la Prouince.

Le premier degré de cét establissement estoit le *Vassaticum*: la Compagnie du Comte, qui estoit l'Academie où la ieunesse faisoit son apprentissage, les pauures s'y assuiettissoient plûtost que les riches, lesquels aimoient mieux demeurer chez eux auec leurs familles, à gouster les douceurs de la vie, à cultiuer les terres qu'ils auoient heritées de leurs parens, & celles qu'ils auoient acquises ; ce que nos Ancestres appelloient *Alleuds*, ou bien faire valoir les Benefices qu'ils auoient obtenus du Roy & des Comtes, & ainsi faire place à ceux qui prenoient le chemin d'en obtenir ; ie veux dire qui s'enrolloient dans le *Vassaticum*, ou la Compagnie du Comte. Ce moyen estant ouuert dans chacune Prouince, les hommes libres qui n'auoient pas dequoy subsister d'eux-mesmes, pouuoient dans peu de temps estre releuez de leur ne-

cessité, par l'obtention de quelque Benefice, ou de quelque Charge & Dignité.

Mais voicy vn autre moyen, qui ne laissoit aucun homme libre sans employ: vne des franchises de la Nation Françoise estoit, qu'il n'y auoit que le crime de leze Majesté, & celuy qui interessoit le Public, qui fût puny du dernier supplice, tous les autres crimes estoient remis, moyennant vne amande enuers le Roy, & vne certaine somme enuers la partie interessée. Les Loix Saliques, Ripuaires, Bauaroises, Frisonnes & les Capitulaires, contiennent la taxe de chaque crime. Vn homicide, par exemple, estoit taxé à quatorze liures, sçauoir trois liures pour l'amande appellée *Bannum dominicum*, & vnze liures pour la reparation nommée *Virgildus* ou *Leudis*. Il y auoit certains cas où l'amande & la reparation doubloient, triploient, quadruploient, &c. La liure estoit composée de vingt sols, & le sol de douze deniers, sinon qu'aux Prouinces qui suiuoient la Loy Salique, le sol estoit composé de quarente deniers.

Lex Rip. tit. 55. Cap. Carol. M. 8. addit 4. lib. 7. cap. 85. Lex Rip. tit. 46. §. 1.

Il ne faut pas considerer ces sommes par leur valeur au temps present, qui les feroit paroistre modiques & fort faciles à trouuer, de quoy il s'ensuiuroit l'impunité des crimes. Mais si l'on fait reflexion sur le prix des choses durant les sept ou huict cens premiers années de nostre Monarchie, l'on reconnoistra que treize liures estoit vne somme excessiue, pour laquelle trouuer il falloit exposer en vente vn grand nombre de cheuaux & autres bestiaux, & plusieurs muids de grain, vn Esclaue & vn cheual ne valoient que cinq, six & dix sols, & les plus chers douze & quinze sols: le minot de bled froment ne valoit que six deniers, celuy d'orge & de segle que quatre deniers, & celuy d'auoine deux deniers, & les autres denrées à proportion, Ce mot de *denrée* vient de *deneriate*; à cause que l'on n'employoit à leur achapt qu'vne petite quantité de deniers. Deux seules authoritez suffiront pour prouuer ce poinct, qui paroistra plus importante cy-apres qu'il n'est pas en cét endroit. Au Concile de Tholoze, tenu sous Charles le Chauue en l'an DCCCXLVI. est reglée la contribution que chaque Curé est obligé de fournir à son Euesque: sçauoir vn minot *modius* a de froment, vn minot d'orge, vne mesure de vin, & vne friscingue valant six deniers, & le tout est apretié deux sols ou vingt-quatre deniers, que l'Euesque pouuoit receuoir au lieu de ces quatre choses. Le mesme Charles le Chauue fit vn Edict à Poissi, *Edi-*

a Cap. Car. Cal. apud Tolosam Ciuitatem cap. 2. Vt vnum modiũ frumenti & vnũ modium hordei atque vnum modium vini Episcopi à Presbyteris accipiant & frisingam seu valentem denarios & non amplius exigant, & si hæc non accipiant, accipiant si volunt pro his omnibus duos solidos in denariis.

ctum Pistense, en l'an DCCCLXIV. du consentement & conseil de ses Sujets ; les Roys ne faisoient rien de leur seule authorité, mais ils appelloient tousiours auec eux vn bon nombre d'Euesques, de Comtes, & d'autres grands Personnages, iusqu'au nombre telle fois de deux ou trois cens, auec lesquels ils resoluoient leurs affaires concernans le bien general de la Monarchie, ainsi qu'il se voit en vne infinité d'endroits des Loix Franciques & des Capitulaires, & dans l'Edict de Poissi, [a] il est enseigné que la Loy est establie par le consentement du Peuple, & par l'Ordonnance du Roy : Par cét Edict l'ancienne monnoye est descriée, & ordonné qu'il seroit fabriqué des deniers d'argent, au coin & aux armes du Roy Charles le Chauue, ausquels seuls il donna cours.

Pour paruenir à ce dessein, & empescher qu'il n'apportast de l'interruption au [b] commerce, le Roy veut qu'il soit tiré de ses coffres cinq liures d'argent, & donné à chacun des Monnoyeurs des dix lieux où estoit fabriquée la monnoye en France, pour les conuertir en deniers d'argent, pour les déliurer à ceux qui leur porteroient la monnoye descriée. N'est-il pas vray que l'argent estoit bien rare, & les choses à bas prix, puis que cinquante liures d'argent estoient iugées suffisantes de fournir le Peuple dans l'estenduë du Royaume de France? & partant la somme de quatorze liures pour l'amande & pour la composition d'vn homicide estoit bien mal aisée à trouuer, principalement à ceux des François libres, qui n'estoient pas bien pourueus des biens de fortune, dont le nombre est infiniment plus grand que celuy des riches. Nos Ancestres espargnans en la punition des crimes le sang des François, pour empescher que l'impunité ne le fist respandre auec violence & auec iniustice, y auoient pourueu par la difficulté qu'il y auoit de payer vne si grande somme de deniers ; pour la trouuer ceux qui estoient mediocrement riches, estoient contraints de vendre tous leurs biens, & de se reduire dans la pauureté ; & pour [a] ceux qui n'auoient point de biens, la rigueur estoit encore plus grande, d'autant que celuy qui n'auoit [b] pas dequoy payer, deuoit seruir comme vn

a Cap. Car. Cal. Edictum Pistense art. 5. Hic vna cum consensu & consilio fidelium nostrorum constituimus & infra in art. 6. & quoniam lex consensu populi & constitutione Regis fit.

b *Edictum Pistense art. 14. Vt in proximis Kalendis Iulij, per hanc duodecimam Indictionem habeat, in Siluanectis ciuitate vnusquisque Comes, in cuius Comitatu monetam esse iussimus quatenus sibi accipiant per manus suas de Camera nostra ad opus vniuscuiusque monetarij de mero argento cum pensa libras quinque vt habeat vnde initium monetandi possit incipere, &c.*

a Cap. Carol. M. lib. 5. tit. 65. Si quis liber homo aliquod tale damnum cuilibet fecerit pro quo plenam compositionem facere non valeat semetipsum in V vadio pro seruo dare studeat, vsque dum plenam compositionem adimpleat.

b *Et tit. 17.*

me vn Eſclaue le reſte de ſes iours, ou iuſqu'en fin de payement. Il eſt vray que cette ſeruitude ne paſſoit point à ſa Poſterité.

Quicumque liber homo in hoſtem bannitus fuerit, & venire contempſerit, plenum heribannum id eſt ſolid. lx. perſolvat [illegible] non habuerit vnde illam ſummam perſolvat ſemetipſum pro wadio in ſeruitio Principis tradat, donec [illegible] tempora ipſa bannus ab eo fiat perſolutus, & tunc iterum ad ſtatum libertatis ſuæ reuertatur. Et ſi [illegible] homo qui propter heribannum ſe in ſeruitium tradidit in illo ſeruitio defunctus fuerit, hæredes eius hæreditatem, quæ ad eos pertinet, non perdant nec libertatem nec de ipſo banno obnoxij fiant.

Il eſt ſans doute que les riches & les hommes puiſſans, auoient vne bien plus grande facilité de ſe deſſaire de leurs ennemis que ceux qui eſtoient pauures : car encore que la ſomme de l'amande & de la compoſition fût grande & malaiſée à trouuer, toutefois ceux qui auoient des Eſclaues, des cheuaux, des beſtiaux & des meubles, les bailloient en payement, à quoy la Loy auoit pourueu, par la taxe qu'elle auoit miſe ſur chaque choſe, qui eſtoit baillée en payement, & ainſi s'exemptoient de la honte & de la peine de la ſeruitude, qu'encouroient ceux qui n'auoient pas dequoy payer. C'eſtoit encore bien pis ſelon la Loy Salique, puis qu'elle vouloit que l'homicide qui n'auoit pas moyen de payer la compoſition de ſon crime perdiſt la vie ; inégalité qui ne s'accordoit pas trop bien auec la parfaite liberté, dont les vns & les autres faiſoient profeſſion. La prudence de nos Anceſtres y trouua vn temperament que ie ne voudrois pas ſoûtenir eſtre conforme à la pureté & à la ſainteté de la Religion Chreſtienne ; c'eſtoit pluſtoſt vn reſte de Paganiſme, qui n'auoit peu eſtre entierement déraciné, comme l'on peut voir en d'autres obſeruations, tels qu'eſtoient les Combats à outrance, a & les preuues du feu, du fer chaud & de l'eau b froide & boüillante, que l'on admettoit pour tirer c la verité des choſes douteuſes. Et cependant on ne voit point que les Eueſques & les autres Eccleſiaſtiques s'y ſoient oppoſés, & l'ayent blaſmée dans les Chaires, ou dans leurs Eſcrits, durant les DC. premieres années de noſtre Monarchie ; au contraire, il ſemble qu'ils y donnoient leur approbation du moins tacitement, puis que toutes ces choſes ſont inſerées dans les Loix Franciques, & dans les Capitulaires, eſquels ils eſtoient interuenus.

a *Aqua feruentis aut frigidæ iudicium.*

b *Lex Friſiorum tit. 3. Hincmarus pro Lothario hoc examinandum iudicio conligatus in aquam dimittitur, & aut purgatus ſtatim iudicio arbitrorum abſoluitur, vſque ad purgationem conligatus iudicio examinatur.*

c *Idem Hincmarus contra Hincmarum Peafati homines quia non liberæ conditionis ſunt aut cum aqua frigida, aut cum aqua calida inde ad Iudicium Dei exirent.*

Ce temperament eſtoit que les heritiers & les parens de celuy qui auoit eſté tué, auoient droit & authorité de vanger ſa mort par le meurtre de celuy qui l'auoit tué, ſans en pou-

uoir estre recherchez, ny soubmis aux peines de l'amande & de la composition du crime; ce qui estoit non seulement toleré ou a permis: mais celuy qui manquoit de poursuiure la vengeance de la mort de son pere ou de son parent, estoit priué de sa succession & declaré infame. Aussi vne de nos anciennes Loix mettoit cette vengeance au rang des droicts successifs, elle estoit b appellée *Faida*, & ceux contre qui elle s'exerçoit estoient appellez *Faidosi*: ce terme estoit dériué du mot Germain ou Franc *Feid*, qui signifie inimitié. Les Empereurs Charlemagne, & Louis le Debonnaire, essayerent d'abolir cette Coustume, ou du moins d'en empescher l'effet, donnant charge à leurs Comtes & à leurs Commissaires, de faire leurs efforts de pacifier les *Faides*, ou inimitiez, c Charles le Chauue fait paroistre dans ses Capitulaires, qu'elle

a *Lex Anglorum seu Vverinorum tit. 6. §. 5. Ad quemcunque hereditas peruenerit ad illum vestis bellica id est lorica & vltio proximi, & solutio Leudis debet pertinere.*

b *Cap. Car. M. lib. 4. tit. 27. De Faidis coërcendis si quis aliqua necessitate cogente homicidium commisit Comes in cuius ministerio res perpetrata est, compositionem soluere & faidam per sacramentum pacificare faciat, quod si vna pars ad hoc consentire noluerit, id est aut ille qui homicidium commisit, aut is qui compositionem suscipere debet, faciat illum Comes qui ei contumax fuerit ad præsentiam nostram venire vt eum in exilium mittamus, &c. Lex Frisionum in addimento sapientum.*

c *Gregorius Turonen. hist. Franc. lib. 5. cap. 32. lib. 6. cap. 17. & pluribus in locis.*

estoit encore en vigueur; la Loy des Lombards en est toute remplie; celle des Saxons y auoit apporté cette exception, qu'il estoit deffendu sur peine de la vie de tuer son Ennemy dans sa maison; celle des Frisons y auoit adioûté que l'homme, qu'elle appelle *Faidosum*, c'est à dire suiet à la *Faida*, ne pouuoit estre tué en sa maison, ny lors qu'il alloit à l'Eglise, ny aux Plaids, ou sur son retour; vne autre y auoit encore compris l'Armée. Gregoire de Tours en plusieurs endroits de son Histoire, fait mention de cette *Faida* au sens des Loix Franciques, & des Capitulaires. Cette Coustume au rapport de Tacite, estoit chez les Germains; les inimitiez, dit il, du pere ou du proche parent sont hereditaires aussi bien que les autres. Cette *Faida* seule estoit capable de fournir d'employ à tout autant d'hommes libres qu'il se pouuoit presenter, n'ayans autres biens que leur espée, à cause que ceux qui estoient obligez à poursuiure la vengeance de la mort de leurs parens, auoient besoin de s'asseurer du plus grand nombre d'hommes vaillans qui leur estoit possible, pour venir plus facilement à bout de leur entreprise, qui estoit d'exterminer celuy qui auoit tué leur parent; & ceux qu'on cherchoit pour les tuer, estoient contraints pour se garantir, de se fortifier du plus grand nombre d'hommes qu'ils pouuoient. C'estoit la mesme chose à l'égard de ceux qui estoient en querelle les vns contre les autres, chacun attiroit à son seruice tout autant d'hommes qu'il pouuoit nourrir. Et les autres person-

Tacitus de Moribus Germanorum. Subire inimicitias tam patris & propinqui quàm amicitias necesse est.

nes de qualité, quoy qu'ils n'eussent tué personne & n'eussent aucune querelle, toutefois pour n'estre pas veus auec moins de suite & de train que ceux de leur condition, pour éuiter les offences & les affronts qui leur pourroient estre faits par ceux qui seroient mieux accompagnez qu'eux, attiroient chez eux les hommes libres, qui n'estoient point engagez, tant que leur reuenu le pouuoit souffrir. Et ainsi tous les pauures libres que la vieillesse & les infirmitez corporelles n'empeschoient point de porter les armes, trouuoient facilement des personnes qui leur donnoient le couuert, & dequoy viure.

Nos Ancestres y auoient trouué leur compte, parce que celuy qui accroissoit le nombre de ses suiuans, estoit obligé d'en donner aduis au Comte de la Prouince, qui les mettoit sur son Registre, à l'effet de verifier lors de la Conuocation generale, pour se trouuer en l'Armée du Roy, s'il amenoit auec luy les hommes qui estoient de sa suite, ainsi qu'il estoit obligé. Outre cela le Seigneur estoit tenu de prendre garde aux deportemens de ses hommes, à cause qu'il respondoit ciuilement de tous les desordres qu'ils commettoient: ainsi la composition & l'amende des crimes estoient asseurées, puis que les Seigneurs estoient obligez de les payer pour leurs hommes. Le mot de *Senior* estoit donné à celuy qui receuoit en sa maison & à sa suite des hommes portans les armes pour sa deffense, & estre comme les gardes de son corps: & celuy qui entroit dans cette condition, estoit appellé homme de son Seigneur. L'obligation estoit reciproque, car comme l'homme estoit obligé de suiure son Seigneur à la guerre, & par tout ailleurs, combattre iusqu'au dernier soupir pour la deffense de son honneur & de sa vie: le Seigneur luy deuoit sa protection; & luy administrer les choses necessaires à la vie & à l'entretien: & comme la richesse de ce temps-là consistoit en la possession de quantité de terres & heritages, le Seigneur plaçoit son homme en quelqu'vne de ses terres, & luy en laissoit la iouïssance du tout, ou en partie pour son entretien, où il pouuoit faire des nourritures, qui estoit le plus grand commerce du Royaume, permis aux François libres, par lequel ils se pouuoient enrichir. Charles le Chauue appelle ces Seigneurs *homines potentes*, hommes puissans: Et Pepin Pere de Charlemagne, vse du mot *Maior persona*, *Maiores homines*, hommes de condition releuée, & les declare eux & leurs hommes ses Sujets; la difference qu'il y met n'est autre, sinon que les Seigneurs doiuent donner les asseurances de leur fidelité en ses mains, &

Lex Vvisigothorũ lib. 9. tit. 2. l. 9. Sic quoque & vnusquisq. de his quos secũ in exercitum duxerit principi, Duci aut Comiti præsentare studeat, &c.

Cap. Carol. Mag. lib. 2. cap 15. Vt pacis violator primũ iuxta facinoris qualitatem siue coram nobis, siue coram Misso nostro dignas pœnas persoluat & Senior qui secum talẽ duxerit quẽ aut constringere noluit aut nõ potuit pro eius negligentia corrigere sicut decet neglexerit, honore suo priuetur vt scilicet neuter sine vindicta remaneat.

Ratio. Cap. Carol. Magni.

leurs hommes en celles des *Missi dominici*, ses Commissaires. L'equité & la Iustice estoit le fondement de cette liaison, le Seigneur ne deuoit faire aucune vexation à son homme, & l'homme deuoit rendre tout deuoir à son Seigneur, ils ne se pouuoient quitter sans suiet, à moins que de rompre le serment qu'ils s'entredonnoient l'vn à l'autre : Que s'il arriuoit diuorce entr'eux, & que le Seigneur voulust renuoyer son homme, il luy laissoit tout ce qu'il auoit profité auec luy. Si l'homme vouloit quitter son Seigneur, il rendoit tout ce qu'il auoit receu & gagné à son seruice.

Charta Priuilegij Caroli Calui quæ est apud Fran. Diago lib. 2. Historia de los antigos Cōdes di Barcelona. *Et si aliquis ex istis hominibus Senioratum alicuius elegerit liberam habeat licentiam abeundi, verumtamen ex his quæ possidet nihil habeat, nihilque secum ferat. Sed omnia in dominium & potestatem prioris Senioris plenissimè reuertantur.*

Les Docteurs Feudistes se sont persuadez que ces conuentions entre le Seigneur & son homme, se faisoient par l'vsage des Fiefs, & à cette occasion ils se sont seruis des mesmes termes de Seigneur & d'homme, pour designer l'agent & le patient en la matiere Feodale; mais leur méconte a esté qu'aux Conuentions entre le Seigneur & l'homme de l'antiquité Francique l'heritage n'y entroit que par accident; ie veux dire que le Seigneur n'estoit point obligé de donner à son homme aucune portion de son heritage, soit en proprieté, soit en vsufruict perpetuel, pourueu que d'ailleurs il pourueût à sa subsistance, tant pour sa vie que pour son entretien; & en l'vsage des Fiefs la collation de l'heritage par le Seigneur est tellement de l'essence du Fief, qu'il ne peut auoir lieu que sur vn heritage.

Dans la permission que Charles le Chauue donne aux hommes libres de se choisir vn Seigneur, auec deffences d'abandonner sans suiet celuy qu'ils auront choisi, & sans qu'vn autre Seigneur les puisse receuoir: il n'est point fait mention d'heritages, mais seulement d'executer de bonne foy les promesses reciproques faites entre le Seigneur & son homme, qui n'alloient qu'à des seruices & des deuoirs personnels.

Cap. Car. Cal. In Conuentu ad Marsnam in adnuntiatione Caroli cap. 2. & ca. 4. Volumus etiam, vt vnusquisque liber homo in nostro regno Seniorem qualem voluerit in nobis & in nostris fidelibus accipiat. Et cap. 3 Mandamus etiam vt nullus homo Seniorem suum sine iusta ratione dimittat, nec aliquis eum recipiat cap. 4. Et volumus vt sciatis quia nos fidelibus nostris rectum consentire volumus & contra rationem eis facere non volumus & similiter vos ac cæteros fideles nostros admonemus vt vos vestris hominibus rectum consentiatis, & contra rationem illis non faciatis.

Il faut vn peu peser ces mots du Capitulaire, *vt vnusquisque liber homo in nostro regno Seniorem qualem voluerit in nobis, & in nostris fidelibus accipiat*, par lesquels l'homme libre peut choisir le Roy pour son Seigneur aussi-tost qu'vn autre de ses Sujets. Le Roy n'est-il pas Seigneur de tous ses Sujets? si cela

est, comme on ne peut aller au contraire, que pouuoit seruir cette permission aux hommes libres de prendre le Roy pour Seigneur?

Pour entendre cecy, il faut considerer qu'encore que le Roy eust vne entiere & absoluë domination sur ses Sujets, toutefois les Sujets estoient dans vne pleine & entiere liberté. L'accommodement de ces deux propositions, qui semblent s'entrechoquer, consiste en ce seul mot, que quand il s'agit du bien Public, le Roy ordonne & commande comme Souuerain, & tous les Sujets doiuent obeïr; mais hors ce cas, ils sont maistres de leurs personnes & de leurs biens. Le Roy auoit son Domaine duquel il viuoit, les Sujets auoient leurs heritages pour le mesme effet; le Roy n'auoit point de droit, non plus que les autres, d heriter de ceux qui mouroient sans enfans legitimes, ny de tirer seruice & assistance des hommes libres aux besoins & aux necessitez particulieres: le fruict de la protection que les Seigneurs accordoient aux hommes libres, consistoit en ces deux choses, qui surpassoient les dépens qu'ils faisoient en la nourriture & en l'entretien de ceux qui les requeroient à Seigneur; en quoy le Roy n'auoit point de priuilege plus que ses Sujets: c'est pourquoy il laissoit aux hommes libres la faculté de le choisir pour Seigneur, au lieu d'en prendre vn autre. Ce choix, qui estoit deferé à l'homme libre de prendre tel Seigneur qu'il luy plairoit, ne montre-t'il pas que cette protection ne se faisoit pas en consequence d'aucun heritage que le Seigneur donnast à son homme, puisque le sens commun ne souffre pas qu'vn homme riche puisse estre contraint à donner au premier venu vne partie de son heritage, & encore à vn autre, se reduisant ainsi luy-mesme en peu de temps à la pauureté?

Les Docteurs Feudistes deuoient plustost comparer les conuentions entre le Seigneur Francique & son homme au droict de Clientele introduit à Rome par Romulus, & authorisé par la Loy des Decemuirs, entre les Citoyens Romains, aussi libres les vns que les autres, où il ne se parloit point de donner ou receuoir des heritages; mais seulement de rendre certains respects & seruices personnels de la part des Cliens, & de Protection & de Sportules, que l'on appelle encore à Rome auiourd'huy *la Parte*; c'est à dire le viure iournalier de la part des Patrons. Ils pouuoient trouuer dans Tacite les mesmes liaisons entre les Seigneurs Germains & leurs Comtes, c'est à dire leurs Suiuans ou Courtisans, où il n'y a pas vne parole qui puisse estre appliquée à donner,

Lex. 12. Tab. tit. 71. Plutarchus in Romulo Dionysius Halicarnas. lib. 2. Marsilius in interp. ad 12. tabul.

Tacit. de moribus Germanorum.

ou à receuoir des heritages : cette association se terminoit en deuoirs & en seruices personnels de la part des Comtes, & en protections & en assistances de la part des Seigneurs. Nos Francs issus des Germains, apporterent en nostre Gaule la mesme Coustume, qui n'y estoit pas inconnuë, puis que les Gaulois auoient leur *Ambactes*, que Cesar explique souuent par le terme de Client, d'où il semble qu'est deriué le mot d'Ambassadeur. Cela se rapporte bien mieux à la Clientele Romaine, qu'à l'vsage des Fiefs inconnu aux Romains, aux Germains & aux Gaulois, la difference ne consiste qu'aux termes, ce que nous auons appellé Seigneur, le langage Romain le nomme *Patronus*, Patron, deffenseur; & ce que nous auons appellé homme d'vn tel Seigneur, il l'a signifié par le mot Cliens; ce qu'estant reconnu par quelques Docteurs Feudistes, ils ont voulu dériuer le droict des Fiefs du droict de Clientele, & ont appellé Patron le Seigneur de Fief, & *Client* le Vassal ou l'homme de Fief; fondez, comme ie croy, sur ce qu'ils ne trouuoient pas que *Vassallus* & *Feudum* fussent termes Latins, non seulement qu'ils estoient Latinisez : ou bien qu'ils se sont persuadez que les Clienteles Romaines ou Attiques, estoient la mesme chose que les vassalitez du droict François & Lombard; aussi la pluspart de ceux de cette profession, pretendent tirer l'vsage des Fiefs du droict Romain. Mais cette absurdité n'a pas esté moindre que la premiere, comme l'a fort bien remarqué Cujas, & quelques Feudistes, qui l'ont doctement & solidement prouué par cette illation indubitable, que le droict de Clientele ne s'estendoit point sur les heritages, & ne procedoit point, à cause de leur possession, qui demeuroit libre, tant à l'égard du Patron que du Client, & l'vsage des Fiefs n'a son fondement & sa source, qu'à cause des heritages.

Cōment. Cesaris de bello Gallico lib. 6. Vt quisque est genere copiisque amplissimus, ita plurimos circū se Ambactos Clientesque habet, hanc vnam gratiam potentiamque nouerunt.

La Clientele Francique paroissoit encore à l'égard de ceux qui se mettoient à la suite du Comte, pour obtenir par leurs seruices des Benefices, quand ils en auoient obtenu, ils les reconnoissoient toute leur vie pour Seigneur, & estoient appellés ses hommes ou ses Vassaux. Quoy que ce fust du Roy, à proprement parler, qu'ils tinssent leurs Benefices, & qu'ils le deussent seruir dans ses Armées, auec le nombre d'hommes auquel estoit taxé le Benefice, toutefois à cause qu'ils l'auoient obtenu par le ministere du Comte, ils luy en demeuroient obligez, & deuenoient ses hommes, non pas de la mesme sorte que ceux dont nous venons de traiter, desquels le Comte pouuoit auoir, ainsi que les autres hommes qualifiez & riches : car comme il n'estoit pas obligé de nour-

rir & entretenir ceux qui estoient paruenus aux Benefices, ny de payer les amandes & compositions de leurs crimes: aussi n'estoient-ils pas sans heritier quand ils mourroient sans enfans: Cette vnion entre le Comte & l'homme qui auoit obtenu vn Benefice par son moyen, subsistoit pour les deuoirs naturels de protection & de seruice, qu'ils se rendoient toute leur vie.

Le Roy n'estoit pas exclus d'auoir des Cliens, aussi bien que ses Sujets, il en pouuoit auoir par quatre differentes manieres; sçauoir des Esclaues qu'il auoit mis en liberté; ceux qui auoient esté affranchis par le iect du denier; ceux qui ayans esté affranchis par leurs Maistres, sans retenir aucun pouuoir sur eux, se mettoient en la protection & sauuegarde du Roy: Et ceux des hommes libres, qui se mettoient au seruice particulier du Roy, au lieu de prendre pour Seigneur vn de ses Sujets, selon la liberté qui leur en estoit donnée par les passages cy-deuant rapportez des Capitulaires de Charles le Chauue.

Cap. Car. Calui apud Siluacum cap. 13. Vt missi in illorū missaticis curam habeant ne homines nostri aut alij quilibet, &c. Ibidem cap. 4. Et si aliquis missos illorum nos obaudierit, si Regis homo fuerit per fideiussores ad illius præsentiam perducatur, si autem alterius homo fuerit Senior cuius homo fuerit illum repræsētet.

Tous ceux-là estoient qualifiés *homines Regij*, hommes du Roy; & c'est d'eux qu'il faut entendre ces mots, qui sont vne infinité de fois dans les Capitulaires, où le Roy dit *nos hommes*, lesquels luy estoient obligez par vn droict special, outre celuy de la Souueraineté. Et pour montrer que ce n'estoit point des hommes obligez, à cause de la tenuë de quelque Fief; c'est que toutes & quantes fois que les Capitulaires parlent des hommes du Roy, c'est tousiours auec vne marque de bassesse; & quand ils parlent des autres Seigneurs, il les appelle ses Fideles, ou ses Sujets.

Cette introduction apportoit au Public quatre signalez auantages. Premierement elle pouruoyoit sagement à l'indigence des pauures libres, qui est vn moyen de maintenir la paix & la tranquillité publique: En deuxiéme lieu, elle donnoit de l'employ à des hommes naturellement vaillans, qui n'apprenoient & ne pouuoient sçauoir d'autre métier que celuy de porter les armes. En troisiéme lieu, elle temperoit la fierté qui est ordinaire aux hommes de cette condition, principalement lors qu'ils s'estiment tous aussi libres les vns que les autres, ainsi qu'estoient les François: leur humeur fiere & hautaine estoit humiliée par la consideration de leur necessité, qui les contraignoit de passer par les mains d'autruy pour subsister; ils estoient bien plus recherchez quand ils se rendoient traitables, ciuils & courtois. En dernier lieu, elle asseuroit à l'Estat vn grand nombre de Gens de guerre qu'il n'eut pas eu; la raison est que chacun allant à la guerre à ses

dépens, il n'y auoit que ceux qui auoient dequoy viure, soit par leurs Charges & par leurs Dignitez, soit par leurs Benefices, soit par leurs Alleuds ou heritages qui le peussent accomplir, par consequent les pauures libres ne pouuoient se trouuer sans assistance dans les Armées. Or leur engagement au seruice d'vn Seigneur les y faisoit aller à sa suite; ce qui fortifioit les Armées Royales d'vn grand nombre d'hommes vaillans. Pour l'ordinaire ceux qui n'ont rien, ou fort peu à perdre, se iettent plus hardiment dans les entreprises hazardeuses que ceux qui sont à leur aise, outre que cét employ les tenoit dans l'ordre & dans la regle, à faute duquel leur pauureté les auroit contraint à des choses honteuses, ou à chercher party hors le Royaume, ainsi que nous voyons arriuer dans la Paix, que les Armées des Princes Estrangers sont remplies de Soldats François, qui vont chercher la guerre iusqu'au bout du monde, ce qui n'arriueroit pas s'ils estoient occupez chez eux.

CHAPITRE IV.

DE L'HOMME D'EGLISE, du Serf & de l'Affranchy.

Cap. Car. Mag. lib. 5. tit. 15. Si Ecclesiastici viri ad palatiũ venerint de eorum causis se reclamare, nisi super eorũ Seniore, &c. Et titul. 8. eadem libro.

LA troisiéme sorte d'hommes chez nos Ancestres, estoit *homo Ecclesiasticus*, homme d'Eglise: ce terme auoit cinq differentes significations. La premiere designoit vn Prestre, ou vn autre homme du Clergé, qui estoit sous la discipline & la sujetion d'vn Superieur Ecclesiastique, il estoit aussi appellé *vir Ecclesiasticus*: cette denomination a passé iusqu'à nous. La seconde signification designoit vn Affranchy ou Esclaue d'vn Eglise: car l'Eglise pouuoit posseder, & possedoit des Serfs q qu'elle pouuoit mettre en liberté. Saint Remy Archeuesque de Rheims, qui peut estre appellé auec iustice l'Apostre son nostre France, puis qu'il fit embrasser la Religion Chrestiens à au grand Clouis, & à toute la Nation Françoise; dans plu- Testament fait souuent mention des Esclaues appartena luy, & à l'Eglise de Rheims, desquels il en affranchit sieurs. Ce Testament est vn des plus beaux monumens de l'antiquité Francique, qui a esté reconnu authentique il y a plus de DCCC. ans, Flodoard le rapporte tout entier en son Histoire Ecclesiastique de Rheims. Nos Capitulaires font souuent mention des Serfs & des Affranchis de l'Eglise, il n'y

Diploma. Car. Cal. anno 6 regni qui est 846. apud Flodoardum hist. Remẽsis li. 3. c. 4. Hincmarus Archiep. Rem. in lib. de vita & actibus beati Remigij. Cap. Caroli M. tit. 5. & 13.

n'y a rien de plus frequent dans les Histoires de Gregoire de Tours & d'*Aimoinus Monachus*. L'Eglise auoit vne troisiéme sorte d'hommes, sçauoir les Serfs qui estoient mis en liberté par leurs Maistres dans l'Eglise, qui estoit vne des plus frequentes manieres de manumission, suiuant ce Capitulaire de Charlemagne, *que les manumissions doiuent estre celebrées dans l'Eglise*; les Serfs ainsi affranchis demeuroient sous la domination de l'Eglise, où ils auoient obtenu leur liberté. La quatriéme sorte d'hommes qu'auoit l'Eglise, estoient ceux qui ayant esté affranchis par leur Maistre, sans retenir aucune superiorité sur eux, se mettoient en la Clientele de l'Eglise; nous en allons parler plus amplement. La cinquiéme sorte d'hommes Ecclesiastiques, estoit de ceux qui tenoient des biens d'Eglise par la concession des Roys, lesquels souuent donnoient à leurs Capitaines & à leurs Soldats des terres & des heritages de l'Eglise, pour les tenir d'eux en Benefices; ceux-là deuoient contribuer à la reparation de l'Eglise, de la Maison Episcopale, ou du Monastere duquel ces terres auoient esté tirées à proportion de leur reuenu, & outre ce payer le Cens stipulé auec les Decimes, à peine de perdre ces terres. La sixiéme sorte d'hommes Ecclesiastiques, estoit de ceux ausquels l'Eglise auoit accordé quelques heritages & terres Ecclesiastiques, moyennant certain Cens ou Rente, ou de fournir certaine quantité de cire, & autre redeuance; ce qui n'estoit baillé que pour vn certain temps: ces sortes de concessions estoient appellées *Prestariæ* ou *Precariæ*. Le premier estoit l'acte de concession faite par le Superieur Ecclesiastique; & l'autre estoit la reconnoissance donnée par celuy qui tenoit l'heritage de l'Eglise: sur lesquelles concessions deuoit interuenir la confirmation du Roy, pour les faire sortir effet, ainsi qu'il fut ordonné au Synode de Soissons en l'an DCCCLIII. par le Roy Charles le Chauue: Cela peut bien auoir ébloüy les Docteurs Feudistes, & les auoir persuadez que ce n'estoit rien autre chose que des Fiefs, veu mesme que ceux qui tenoient des heritages de l'Eglise, & demeuroient en quelqu'vne des maisons de son Domaine, estoient appellez *homines Casati*, comme qui diroit demeurans dans vne maison de l'Eglise, appellée communément *Casa Dei*, laquelle denomination est demeurée iusqu'à present pour signifier les Vassaux de certaines Eglises.

Cap. Carol. M. lib. 5. tit. 30. Manumissione in Ecclesia sunt celebrandæ.

Cap. Car. Magni, lib. 7. tit. 104. Præcipimus vt *nullus res Ecclesiæ nisi precario possideat, & postquam ipsæ precariæ finitæ fuerint, &c. Marculphus lib. 2. formul. cap. 5. vide Notas Clar. Bignonij.*

A cela ie responds que deuant le Regne de Hugues Capet, ces hommes casez, & ceux qui tenoient des heritages de l'Eglise, n'estoient pas proprietaires incommutables de ces cases & de ces heritages Ecclesiastiques, ainsi que sont

ceux qui sont possedez en Fief; mais ils les tenoient simplement à ferme, comme des Colons, ou bien par bail à longues années, ou à vie, sans aucun autre seruice ou deuoir, que le Cens ou le Canon Annuel, tant en deniers, cire & autres redeuances, à la charge de rendre les lieux en bon & suffisant estat à la fin du temps, où les Fiefs sont des heritages concedez en vsage perpetuel & en proprieté hereditaire, nullement chargez d'aucun Cens, Canon, ou autre redeuance annuelle; mais seulement de quelques deuoirs & seruices en certain temps & en certain cas, qui est vne manifeste opposition de l'vn à l'autre. Que si depuis l'establissement de l'vsage des Fiefs, que ie soustiens estre posterieur à Hugues Capet vne partie de ces concessions Prestaires & Precaires, a esté conuertie en Fiefs, de mesme que les Aduocaties, Voüeries & Vidameries, qui n'estoient que des Offices & des Dignitez, ainsi que nous montrons autre part. Inuention qui a soustrait à l'Eglise vne notable portion de ses heritages, sous pretexte que la Seigneurie directe, qui n'est presque qu'vne chimere, luy demeuroit. Ie dis que cela ne fait rien contre l'intention que i'ay de prouuer que l'vsage des Fiefs estoit inconnu sous la premiere & la seconde Race de nos Roys.

Au Chapitre des Vassaux nous auons parlé de ces hommes Casez, où nous auons veu que *Vassalli & homines Casati*, ne signifioient rien moins que des personnes qui tenoient des heritages en Fief; ce qui nous fera passer quant à present sans explication.

La quatriéme sorte d'acception d'homme que nous auons qualifiée en nostre diuision generale sous le tiltre d'*Homme casé* ou *domicilié*, d'autant qu'elle est plus conuenablement traitée auec le mot de Vassal, qui est vne des Idoles de la matiere Feodale, puis que le Roy & les autres Seigneurs auoient de ces hommes casez aussi bien que l'Eglise.

La cinquiéme & sixiéme acception d'homme chez nos Ancestres (quand ie me sers de ce mot, ie me tiens enfermé dans les six cens premieres années de nostre Monarchie) est homme serf & homme affranchy. Ie les examine conioinctement, à cause que leur condition est quasi pareille, & que les authoritez que i'apporte parlent presque tousiours de l'vn & de l'autre.

Cap. Carol. M. lib. 2. tit. 41 Qui ergo constat in Ecclesia diuersarum conditionū

Les Capitulaires nous enseignent qu'en l'Eglise *il y a diuersité de conditions d'hommes, des Nobles & Ignobles, des Serfs, des Colons, des Inquilins, & de certains autres noms semblables.* Ce passage a besoin d'vn petit commentaire. Ces nobles & ces

ignobles ne doiuent pas estre considerées sous la premiere & sous la seconde Race de nos Roys, comme ils l'ont esté sous la troisiéme, dans laquelle l'vsage des Fiefs a introduit vne difference entre les François libres, dont les vns sont Gentils hommes d'extraction & de naissance, & les autres Roturiers: la possession des Fiefs a donné des noms & des armes aux premiers à l'exclusion des derniers, qui seuls sont demeurez assuiettis au payement des Tailles & des Contributions qui se leuent par l'authorité Souueraine.

homines esse vt sint nobiles, & ignobiles serui, Coloni, inquilini & cætera huiusmodi nomina, &c.

Sous les deux premieres Races de nos Roys les François ne naissoient point plus nobles, c'est à dire plus libres les vns que les autres, & portoient leur part des leuées proportionnement à leurs facultez, ou en estoient exempts: ce terme de noble signifioit ceux que nous auons appellez hommes libres, constituez en dignitez Ecclesiastiques ou Seculieres, ou possedans des Benefices ou des Alleuds en vn mot les riches libres. Dans la complainte que les Peres du Synode de Poissi font au Roy Charles le Chauue, touchant les causes de la desolation de la France, disent: *& pour cela nos Nobles, tant de l'Ordre Episcopal que des autres Ordres ont perdu la vie*, ou la qualité de noble est prise, non à cause de la naissance, mais à cause de la dignité; comme pareillement dans les Lettres Patentes de Charles le Chauue Empereur, donnée en faueur d'Adalgarius Leuite, au mois de Iuillet DCCCLXXVI. par lesquelles apres auoir mis en liberté Leuthardus, il dit, *qu'estant libre & comme s'il estoit issu de noble lignée, il peut aller par tout où bon luy semblera.* Qui ne voit que ces termes de libre & issu de

Cap. Carol. Cal. tit. 18. cap. 1. Ideo nobiles nostri, & de Episcopali ordine, & de alijs ordinibus intererant.

Bignonius Clarissimus in notis formularii Marcul. lib. 1. formula 22.

Decernimus vt more prædecessorum nostrorum Imperatorum & Regum à manu ipsius Leuthardi denarius excutiatur vt à præsenti die idem Leuthardus semper & vbique omnibus locis liberatus valeat, vel propria potestate absque alicuius resultatione aut contradictione, & quocunque ei libuerit omnibus modis liber velut nobili prosapia genitus esset liberaliter per nostram auctoritatem pergat.

noble lignée sont synonimes en cét endroit? N'est-ce pas vn des droicts de liberté d'aller où on veut? Les ignobles estoient les hommes libres dépourueus de dignitez & de biens, ou du moins qui n'en auoient pas suffisamment pour viure honorablement, ils estoient ainsi nommez, à cause que la paureté oste l'éclat que donnent les emplois & les richesses, outre que pour subuenir à leur necessité ils estoient obligez de faire la cour & se mettre à la suite des riches, ce qui ne pouuoit arriuer sans que leur liberté receust quelque attainte, & les ostast du rang des Nobles, qui viuent auec splendeur. A Rome où la Republique estoit separée en trois Ordres, le Senat, les Cheualiers & le Peuple: les vns n'estoient point plus nobles que les autres, le titre de Noble

n'estoit donné qu'à ceux qui estoient issus d'vn qui auoit exercé vne Magistrature, honoré de la *Chaire Curule*, à quoy tous les trois Ordres pouuoient paruenir, & il se remarque que la famille des Fuluiens, qui estoit vne des plus anciennes, des plus grandes & des plus nobles de la Ville de Rome, estoit de l'Ordre du Peuple.

La Loy des Frisons apporte vne grande lumiere à cette difficulté, elle distribuë les hommes en quatre Classes, les Nobles, les Libres, les Affranchis, qu'elle appelle *Litos*, & les Serfs, ainsi que font presque toutes les autres que nous alleguons en cét ouurage. La composition des crimes y est reglée selon la qualité de chacun. Par exemple vn Noble qui a commis vn homicide est taxé à vnze liures: vn Libre pour vn pareil crime est taxé à cinq liures & demie: la composition du *Lit* ou Affranchy est de deux liures neuf onces: & celle du Serf est d'vne liure quatre onces & demie. N'est-il pas

Lex Frisonum tit. 1. §. 6. 7. 9. 10. Si quis homo siue nobilis, siue liber, siue litus, siue seruus, &c. Compositio hominis nobilis libræ vndecim compositio liberi libræ v. & dimidia §. 3. Compositio Liti libræ II. & vnciæ nouem ex qua duæ partes ad dominum pertinent, tertia ad propinquos eius §. 4. Compositio serui lib. I. & vnciæ IV & dimidia.

Lex Burgundionum tit. 5. §. 2. Si quis ingenuum hominem percusserit per singulos ictus singulos solidos soluat qui libertum percusserit semissem.

vray que si la qualité de Noble deriuoit de la naissance, selon laquelle il y en a tousiours plus de pauures que de riches, elle feroit plus à charge qu'à profit? au lieu d'apporter des prerogatiues, elle mettroit le pauure Noble souuent au hazard de perdre sa liberté, parce que la douceur de la Loy qui expioit les crimes par vne somme d'argent, estoit accompagnée de cette rigueur, que le criminel qui n'auoit pas dequoy payer l'amende & la composition de son crime, estoit contraint de seruir à la maniere des Esclaues iusqu'en fin de payement; ou si la somme n'excedoit pas cinq sols, sans aucun moyen de les payer, ils receuoient cent cinquante coups de foüet, en quoy le pauure Noble eût esté plus mal traité que le pauure libre, à cause qu'il estoit obligé à payer le double de l'autre. Cela nous montre que la qualité de Noble n'estoit pas considerée par la naissance qui estoit commune à tous les François libres; mais à cause des emplois & des dignitez, & à cause des richesses: estant iuste que les plus éleuez en qualitez & en richesses, payassent pour l'expiation de leurs crimes plus que les pauures. La mesme Loy des Frisons qui comprend sous le nom de *Nobiles* les plus éleuez, appelle *Ignobiles* ceux qu'elle auoit nommez hommes libres. C'est le mesme sens du passage que nous examinons, à quoy nous conuie sa construction, *Nobiles & Ignobiles, serui, Coloni, Inquilini, &c.* La particule conionctiue qui est entre *Nobiles* & *Igno-*

biles, auec la virgule qui les ſepare des trois mots ſuiuans, fait voir qu'il eſt parlé de deux conditions d'hommes, de celle des libres ſous les mots de *Nobiles & Ignobiles*, & de celle des Serfs ſous ceux de *Serui Coloni Inquilini, &c.* Auſſi en vn autre endroit des Capitulaires, apres auoir mis les Comtes & Centeniers, qui eſtoient les premiers Iuges, eſt adiouſté, & les autres hommes Nobles, termes qui ne peuuent deſigner que les hommes libres, d'autant que les nobles d'extraction ne ſeroient pas mis apres les Iuges de Village, tels qu'eſtoient les Centeniers. Et quand les meſmes Capitulaires notent d'infamie, & declarent décheus de la dignité de leur nobleſſe & de leur honneur les Maiſtres qui ont fait commettre quelque violence par leurs Eſclaues, ils ne parlent point de la nobleſſe d'extraction, mais de celle que la Vertu, les Dignitez & les Richeſſes donnent: car on n'euſt pas degradé de nobleſſe vn Gentil-homme pour auoir fait commettre vne violence par ſon Eſclaue en vn temps auquel les plus grands crimes n'eſtoient chaſtiez que par la bourſe. Il reſte maintenant à examiner les Serfs, le terme de *Seruus* eſt clair, il ſignifie celuy qui n'eſt pas libre, & qui eſt ſous le commandement d'vn Maiſtre: *Colonus* eſtoit le Serf qui eſtoit fixé dans vne Métairie pour cultiuer les terres, il paſſe ſouuent pour affranchy dans les Capitulaires & ailleurs, & il eſt ſans doute que ſa ſeruitude eſtoit bien plus douce que celle des autres Serfs: le terme d'*Inquilinus* n'eſt pas ſi clair. Le droict Romain appelle *Inquilinos* ceux qui tiennent vne maiſon à loyer dans vne Ville, ces locataires pouuoient eſtre auſſi toſt affranchis que les libres; ſans doute que nos Anceſtres auoient reſtraint la ſignification de ce mot pour l'appliquer ſeulement à celle d'affranchy, ayans rendu Synonimes *Libertus* & *Inquilinus*, à cauſe poſſible qu'ils tenoient indigne d'vn homme libre d'habiter dans vne maiſon d'autruy. Et ſi cela n'eſtoit pas, le mot *Inquilinus* ne deuoit pas entrer dans vne diuiſion ou diſtinction generale des diuerſes conditions d'hommes: Et quoy, demeurer dans vn logis appartenant à ſoy ou à vn autre, apporte-il de la difference à la condition? Vn homme eſt-il moins libre pour habiter vne maiſon par emprunt, ou par loüage? Auſſi quelle apparence qu'en la generale diuiſion d'homme que noſtre paſſage eſtablit, la condition d'affranchy eût eſté obmiſe, veu que les Capitulaires ſont remplis de Reglemens concernans les affranchis. Les autres noms qui ſentent la ſeruitude dans ce paſſage ſous ces termes, *& cætera huiuſcemodi nomina*, doiuent eſtre tirez des autres endroits des Capitulaires & des Loix

Cap. Car. Mag. lib. 7. tit. 166. Si vero ſubditis dominis violentiæ crimen admiſerint, domini qui illicita præceperunt, notentur infamia & nobilitatis vel honoris ſui dignitatem tenere nō poſſint, serui autem qui talibus dominorum iuſſionibus paruerunt in metallo detrudātur.

Franciques, i'ay trouué ceux-cy, *Mancipium*, *Seruus Ecclesiasticus*, *Fiscalinus*, *&* *Beneficiarius*, *aut Vassalorum Regiorum Aldius Litus* ou *Lidus & Lassus*. Nous allons expliquer toutes ces sortes de conditions.

La force & la violence ayant introduit la seruitude, le mot de *Mancipium* qui est deriué de *Manus*, Symbole de la Puissance, & de *Capio*, qui signifie prendre, est le plus propre terme pour signifier l'homme reduit en seruitude, d'autant qu'il designe le droict de guerre, qui rend le victorieux maistre des biens & de la personne du vaincu. Le victorieux poussé de compassion ou de son interest, au lieu d'oster la vie à celuy qu'il auoit conquis, s'est contenté de tirer seruice de sa personne, ou la mise en commerce l'exposant en vente. Voila donc l'origine & la premiere sorte de seruitude, d'estre pris en guerre & vendu comme Esclaue: elle a receu du changement, selon la condition & l'humeur de ceux qui acheptoient des Serfs; si c'estoit vn homme d'Eglise, ou vne Eglise qui acheptast vn Esclaue, ou qui luy fust donné & laissé par testament, ainsi qu'il arriuoit ordinairement dans l'antiquité Francique, il estoit appellé *Seruus vel homo Ecclesiasticus*: sa condition estoit plus fauorable, à cause qu'ordinairement les Ecclesiastiques ont plus d'humanité & de charité que les autres, du moins ils la doiuent auoir, qui produisoit vn traitement plus doux & plus supportable, & rendoit la manumission plus frequente & plus aisée. Si c'estoit le Roy qui acheptast vn Serf, il estoit appellé *Homo Fiscalinus siue Seruus Regius*. L'excellence de la dignité Royale leur attribuoit de certaines prerogatiues qui n'estoient pas communes aux autres, comme est celle de se pouuoir marier à des personnes libres, sans que ces personnes fussent priuées du droict successif en l'heritage de leurs parens, qu'elles pouuoient poursuiure leur droict en Iustice, & qu'elles estoient admises à rendre tesmoignage; de toutes lesquelles choses estoient exclus les autres Serfs, ceux qui s'allioient par mariage auec eux, sous les Empereurs Romains, la mesme prerogatiue estoit accordée à leurs Esclaues: ce qui n'empescha pas l'Empereur Adrian de faire donner vn soufflet à vn de ses Serfs, qui auoit l'effronterie de se promener entre deux Senateurs, luy faisant dire ces paroles: *Ne te promene pas au milieu de ceux desquels tu peux estre Esclaue.*

Cap. Car. M. lib. 3. cap. 16. De liberis hominibus qui vxores fiscalinas Regias & de feminis liberis qui homines similiter fiscalinos Regios accipiũt vt nec de hereditate parentum vel de causa sua quarenda nec de testimonio probacre abiiciãtur. Sed tales etiã nobis honor seruetur qualis & antecessoribus nostris Regibus vel Imperatoribus seruatus esse cognoscitur.

N. Spartianus in Adriano Noli inter eos ambulare quorum potes esse seruus.

Si c'estoit vn Officier du Roy qui acheptast vn Serf, il estoit appellé *Seruus Vassalli Regij*: Et pour les Serfs qui estoient acheptez par le reste des François; ils estoient appellez sim-

plement *Mancipia siue Serui.* Les diuers exercices & fonctions où ils estoient appellez, mettoient quelque difference entre-eux. Ceux que les Ecclesiastiques mettoient dans leurs Fermes, estoient appellez *Serui aut homines Casati* & *Coloni Ecclesiastici.* Ceux que le Roy destinoit pour cultiuer les terres de son Domaine, estoient appellez *Serui aut homines Fiscalini.* Ceux qui estoient attachez aux Benefices, ainsi que les Esclaues des Romains, *qui dicebantur addicti glebæ*, attachez à la gerbe, estoient nommez *Serui aut homines Beneficiarij.*

Tacite obserue que les Germains donnoient à leurs Esclaues la conduite de leur labourage & du ménage des champs, & pour les seruices domestiques ils estoient accomplis par la mere de famille & par ses enfans. Les mesmes Esclaues des François estoient destinez aux seruices domestiques de Boulangers, Cuisiniers, &c. comme pareillement aux Arts vils & mechaniques de Massons, Charpentiers, Serruriers, &c.

De moribus Germanorum.

Voicy ce qu'il en dit, *cæteris seruis*, il venoit de parler de la seruitude de ceux des Germains, qui ioüoient leur liberté apres auoir perdu tous leurs biens : *non in nostrum modum descriptis per familiam ministeriis vtuntur, suam quisque sedem suos penates regit. Frumenti modum dominus aut pecoris, aut vestis vt colono iniungit & seruus hactenus paret. Cætera domus officia vxor ac liberi exequuntur.*

Les enfans qu'engendroient ces Esclaues suiuoient le sort de leur pere ou de leur mere; c'est à dire qu'ils naissoient Esclaues; les Romains les appelloient *Vernas*, le ioug de la seruitude pouuoit estre leué aux vns & aux autres par affranchissement; mais les affranchis des François n'estoient en gueres meilleure condition que les Serfs, ainsi que Tacite remarque des Germains.

CHAPITRE V.

DE TROIS SORTES DE MANVMISSIONS du droict Francique,

LE droict Francique admettoit trois moyens de manumission, l'vn [a] estoit que le Maistre amenoit en la presence du Roy le Serf qu'il vouloit mettre en liberté, auquel il faisoit ietter vn denier, comme la marque & le prix de sa

[a] *Lex Ribuariæ tit. 57 §. 1. Si quis libertum per manū propriam seu per alienā in præsentia Regis ingenuum demiserit per denarium & eiusdem rei Chartam acceperit, nullatenus permittimus ei in seruitium inclinare, sed sicut reliqui Ribuarij liber permanere.*

liberté; apres laquelle ceremonie, qui estoit establie par la Loy Salique, le Roy faisoit déliurer vn acte appellé *Charta ingenuitatis*, qui declaroit cét Esclaue auoir esté mis en liberté, auec deffence de le troubler en sa franchise, à cause du denier ietté en cette a action, il estoit appellé *Homo denarialis aut* b *denariatus*. Celuy qui estoit affranchy de la sorte demeuroit en la protection & sauuegarde du Roy, & estoit appellé *Homo Regius*, homme du Roy, à cause de c cela s'il venoit à estre tué la composition de sa mort estoit payée au Fisque, & le Roy luy succedoit, d s'il ne laissoit point d'enfans legitimes; il est vray que s'il venoit à commettre quelque meurtre ou autre crime, le Fisque estoit chargé d'en payer la composition.

La deuxiéme sorte de manumission se faisoit en l'Eglise, par vne declaration escrite & signée, que le Maistre *dominus* donnoit à son Serf en la presence de l'Euesque ou du Superieur Ecclesiastique, & de son Clergé. Celuy qui estoit ainsi affranchy, demeuroit en la protection & sauuegarde de l'Eglise où il auoit esté mis en liberté, & on luy donnoit e la qualité de *Homo Ecclesiasticus siue tabularius*, auec les mesmes conditions qui appartenoient à la condition des Serfs du Roy.

La troisiéme maniere d'affranchir vn Esclaue, s'executoit *in priuatis ædibus*, en particulier, lors que le Maistre vouloit mettre en liberté son Serf, il luy donnoit vn escrit, portant qu'il le mettoit f en liberté: & si par cét acte il ne retenoit point de pouuoir sur luy, ainsi qu'il arriuoit presque toûjours, à cause que cét affranchissement ne se faisoit pas gratuitement; mais ou le Maistre tiroit le prix ou la valeur de l'Esclaue, ou bien c'estoit pour recompense de quelque signalé seruice, l'Affranchy choisissoit son protecteur tel qu'il luy plaisoit, ou le Roy, ou quelque Eglise, ou vn Seigneur particulier, aux conditions cy-dessus expliquées. Cét Affranchy estoit appellé *Homo Cartularius*, il estoit contraint de se mettre en la protection de quelqu'vn, à cause, ainsi que nous auons fait voir, que les Loix Franciques ne permettoient à nul homme de demeurer dans les terres de la Monarchie Françoise qu'il n'eust des biens suffisans de l'entretenir, & de luy donner les moyens de seruir le Roy & le Public dans les Armées à ses dépens; ce que ne pouuoit pas auoir vn Esclaue quand il estoit mis en liberté, puis que durant le temps de son esclauage il ne pouuoit rien acquerir que du consentement de son Maistre; iusques-là que si son Maistre, apres l'auoir mis en liberté, estoit certain que le prix d'icelle procedoit de l'espargne secrette de l'Esclaue affranchy,

a *Tit. 61. §. 1. Quod si dominus eius eum ante Regem denariatum facere voluerit licentiam habeat.*

b *Cap. Car. M. lib. 6. tit. 208. Homo denarialis non antẽ hereditare in sua agnatione poterit quã vsque ad tertiam generationem. Chartularius similiter faciat.*

c *Eiusdẽ de denarialibus vt si quis eos occiderit Regi componatur.*

d *Lex Rip. tit. 58 §. 1. Si autem homo denariatus absque liberis discesserit non alium nisi fiscum nostrũ heredẽ relinquat.*

e *Lex Rib. tit. 5. §. 2. Quod si quis tabulariũ seu Ecclesiasticũ hominẽ & tabularius qui absque liberis discesserit nullum alium nisi Ecclesiã relinquit heredẽ.*

f *Cap. Car. Mag. li. 4. tit. 28. & 43. Si quis per Chartã ingenuitatis à domino suo legitimè libertatem est consecutus liber permaneat, &c. Si quis per Chartam ingenuus dimissus fuerit, &c.*

Cap. Carol. M. lib. 1. tit. 88. De rebus vero illorũ vel peculiari, qui à propriis dominis libertate donantur vt ad gradus Ecclesia-

franchy, il perdoit sa liberté & rentroit en seruitude.

stico iure promouẽtur statutum est vt in potestate dominorũ cõsistat verum illis concedere, an sibi vindicare voluerint.

Il y auoit encore deux autres sortes de manumissions; l'vne est celle qui se faisoit par authorité de la Iustice, lors qu'vn Maistre estoit conuaincu d'auoir exercé des violences extraordinaires contre son Esclaue; le Iuge le mettoit en liberté, le tiroit entierement hors de la sujetion & de la domination, & luy permettoit de choisir vn Seigneur pour le deffendre. L'autre sorte est, que si vn Serf auoit esté vendu par son Maistre aux Ennemis ou Estrangers, & qu'il se fust sauué par la fuite, ou par rançon, estant de retour en son pays, il estoit affranchy, à la charge toutefois qu'il reconnoistroit son premier Maistre pour Seigneur, & estoit appellé son homme.

Nous auons veu cy-deuant la Clientele Romaine à l'égard des hommes libres, qui se mettoient en la protection d'vn Seigneur, duquel ils estoient hommes, & maintenant nous voyons la Clientele establie entre le Maistre & l'Esclaue qui l'auoit affranchy aux protections volontaires, ou forcées des affranchis François, leurs Protecteurs estans leurs Seigneurs, & eux leurs hommes; d'où nous apprenons la grande multitude de Seigneurs & d'hommes qu'il y auoit dans la Monarchie qui n'estoient pas estimés tels, à cause de la possession des heritages, soit en Alleud ou en Benefice (car de Fief il ne s'en parloit point en ce temps-là) mais à raison de certaines sujetions & deuoirs personnels que les Seigneurs auoienr droit d'exiger de leurs hommes. Ces mots de *Seigneur* & d'*homme* signifioient en l'vne & l'autre Clientele, ce que *Patronus* & *Cliens*, dans la Romaine, & προστάτης καὶ ἀπελευθερωθεὶς en l'Attique; il est vray qu'en celle-cy le Client, qui estoit tousiours vn Affranchy, demeuroit necessairement soubmis à son προστάτης; mais pour se garantir de son oppression, il pouuoit élire vn deffenseur appellé ἐπίτροπος, qui le deffendoit contre les violences & iniustices de son Patron *Iure priuato*, c'est à dire sans qu'il fust besoin d'auoir recours au Tribunal de la Iustice publique, au lieu de quoy nos François permettoient à l'Affranchy, sur lequel son Maistre n'auoit retenu aucune authorité, de se choisir vn Patron & Deffenseur sous le nom de Seigneur.

Quant à ces quatre termes *Lassus*, *Litus*, *Lidus*, *Aldius*, nous en dirons en peu de mots nostre sentiment. Nithard [illegible] fils de Charlemagne en son Histoire des François, distingue la Nation des Saxons en trois, *Edelingi*, *Frilingi & Lassi*, qu'il interprete par Nobles, Libres & Serfs. Vn autre ancien Escriuain conuient auec luy. Dans la Loy des Saxõs ie trouue cette distinction aux mesmes termes que dans la Loy Salique, Ripuaire & de Bauiere, *inter Nobiles, Liberos, Litos & Seruos*. Isaac *Pontanus* veut

Nithard. hist. Franc. lib. 4. Gens Saxonũ in tribus ordinibus consistit, sũt enim inter illos Edelingi sũt, qui Frilingi, sunt qui Lassi illorũ lingua dicuntur Latina vero, lingua hac sunt

Z

nobiles, ingenui & serui.

Pontanus Originu Francicarum lib. 6. cap. 15. Lassi denique serui erant ita fortasse appellati à lassen ou laten lingua Germanica quod est sinere, relinquere.

que *Lassus* soit vn Serf, & en dériue l'origine du mot Allemand, *Lassen seu Laten*, laisser, quitter, & cite *Kilianus*, qui croit que ce mot signifie Colon affranchy, *quod à veteribus Saxonibus (vt dicit Glossarium Spec. Saxo) regione recens potius iisdem locis sint relicti vt terram tanquam tributarij & conductitij colerent aut quod Manumissi & libertate donati sint.* Cette opinion me semble fort vray-semblable, d'autant que ie tiens que *Litus* & *Lassus* est vne mesme chose, n'y ayant que la diuersité des dialectes qui y mette difference. Or ie vais prouuer que *Litus* estoit vn Affranchy.

Lex Frisonum tit. 1. S. 3. 6. &c. Si quis homo siue nobilis, siue liber, siue litus, siue etiam seruus alterius seruum occiderit, &c. Liti compositio medietate minor est quam liberi hominis.

Pour montrer que *Litus* estoit vn Serf mis en liberté, il n'en faut point vne preuue plus litterale que celle qui se tire de la maniere de parler de nos Loix antiques ; celles qui dans leurs Reglemens vsent du mot de *Litus*, qu'ils mettent apres celuy qu'ils appellent *Ingenuum siue liberum*, ne parlent point du mot de *Libertus*, ainsi que l'on reconnoist en la Loy Salique, elle vse du mot *Lidus*: & pour montrer que *Lidus* signifie autre chose qu'vn Serf, c'est qu'aux deux premiers endroits cotez en marge, immediatement apres auoir ordonné touchant les *Lidi*, il est fait mention des Serfs: on remarque la mesme difference en la Loy des Ripuaires. Celle des Frisons distingue l'homme en quatre conditions, en Noble, Libre, Lit & Serf. Ie dis que ces Loix qui font mention du mot de *Litus*, ne parlent point de celuy de *Libertus*, & font souuent mention du mot de *Seruus*, qu'ils distinguent de *Litus*; partant ils entendoient par *Litus* vn Affranchy, autrement ils n'auroient point fait de reglemens touchant les Affranchis ; ce qui n'est pas à croire, à cause qu'ils estoient en grand nombre, & faisoient vne partie de la Republique ; outre cela il faudroit montrer qui estoient ceux qu'ils appellent *Liti*, qu'ils distinguent des Nobles, des Libres & des Serfs ; & ne leur font payer que la moitié de la composition d'vn homme libre & plus qu'vn Serf: & au contraire les Loix qui ne parlent point de *Litus*, comme celle des Visigots & Bourguignons, les Capitulaires de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauue, contiennent plusieurs Reglemens touchant les Affranchis. La Loy des Lombards ne fait mention ny de l'vn, ny de l'autre: ie veux dire qu'elle n'employe point le mot de *Litus*, ny celuy de *Libertus*; mais bien du mot *Aldius* tres-frequemment, qui est distingué de l'homme Libre & du Serf, ce qui fait voir qu'ils entendoient vn Affranchy par le terme *Aldio.* Aussi en l'vn des passages cotez en marge, est employé le mot de Patron, pour signifier le Seigneur d'vn *Aldio. Similiter & si Aldius fuerit, impendat obedientiam Patrono suo.* Ces Roys Lombards qui faisoient leur demeure en Italie, dont la plus grande partie reconnoissoient leur

Souueraineté, ſçauoient la force du terme *Patronus*, qui eſtoit le premier perſonnage de la Clientele, *Aldio* en leur langage ſe rapportoit à *Cliens*, les François, comme nous auons monſtré, vſoient du mot de Seigneur & homme. Les Viſigoths appelloient Patron le Seigneur de l'Affranchy. Charlemagne dans les Loix Lombardes, dit que les *Aldions* viuent en Italie ſous la domination de leurs Seigneurs, de meſme que font en France les *Liti* & les *Fiſcalins*. Or eſt-il que dans les Capitulaires le terme de *Litus* ne ſe trouue point, au lieu duquel eſt celuy de *Libertus*, par conſequent *Litus*, *Aldio* & *Libertus*, ſont ſynonimes.

Ie pourrois icy rapporter les auantages que les Affranchis auoient ſur les Eſclaues, & en quoy ils eſtoient moindres que les Libres; mais cela ſert de peu au deſſein que i'ay entrepris dans ce Chapitre, qui eſt de montrer les ſix differentes ſortes d'hommes qu'il y auoit dans la Monarchie Françoiſe, d'homme en general, d'homme libre conſtitué en dignité, ou poſſedant des biens capables de l'entretenir dans ſa condition: d'homme Libre pauure, obligé de prendre party pour viure: d'homme Eccleſiaſtique, d'homme Caſé, d'homme Serf, & d'homme Affranchy; dans toutes leſquelles conditions nous n'en auons troué pas vne qui ait ſa relation à poſſeder des biens immeubles en vſufruict perpetuel, la proprieté ou Seigneurie directe demeurant par deuers celuy qui a donné l'heritage, qui eſt la nature du Fief: Ce qui n'eſt arriué que depuis le Regne de Hugues Capet, & partant mon aſſertion demeure inuiolable que les Fiefs ſont poſterieurs à ſon Regne.

Fin du troiſiéme Liure.



DE FEVDIS

CONSTITVTIO KAROLI III.
Imp. Craſſi dicti, primùm edita,
& expoſita Commentario,

MARQVARDI FREHERI.

V. C.

GVLIELMI FORNERII AVRELIANENSIS,
& Antonij Contij Bituricenſis Anteceſſorum.

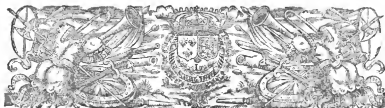
DE FEVDIS

TRACTATVS,

Ex Bibliotheca eiuſdem.

HANOVIÆ
Apud Gulielmum Antonium,
MDXCIX.

Z iij



ILLVSTRIBVS ET GENEROSIS

Dominis, GEORGIO & FROBENIO Comitibus in Helffenftein, Dominis in Gundelhingen, Imperialis Cameræ iudicij Præfidibus digniffimis.

S. P. D.

ILLVSTRE antiquitatis Germanicæ monimentum, & ad illuftrem Feudorum materiam illuftrandam apprimè faciens, nonnifi illuftribus infcribere vifum, & inter hos vobis potiffimum, Præfides generofi. Nam nec aliorum potius eft de talibus iudicare, quam eorum qui & à majoribus fuis Imperij procerum pars funt, & indolis virtutifque propriæ merito ampliffimam eo in loco dignitatem obtinent, vbi de Feudis pariter allodiifque quotidie & copiofiffimè agitur, & grauiffimè decernitur. In fplendidiffimo, inquam, Imperij Tribunali, & Iuftitiæ Theatro: quo nullum eft aut fuit vnquam vllo in imperio melius rectiufque conftitutum: & à quo Areopagus ipfe & Amphictyonum confeffus formam mutuari non erubefcat. Accedit rara illa & fingularis comitas veftra, qua imme-

renti mihi & non ſperanti fauorem beneuolentiamque veſtram denuntiandam vltro putaſtis; vt generoſus BARO WINNEBERGIVS, vt eruditus SVINDIVS teſtes exſtant. Quam in tanta dignitate humanitatem niſi colam & exoſculer, niſi ſpontaneo & feſtinato aliquo officio veſtram de me benè merendi voluntatem præueniam, & gratum vtique animum qua licet ratione probare ſatagam; opinionem ipſe de me veſtram refellere, & minuere velle videar. Accipietis ergo benignè, quidquid eſt libelli: auctoribus quidem & materiâ (vt vt opella in eo noſtra patrocinium veſtrum requirat) tam facilè ab iniquorum morſibus tutum, quam doctis boniſque pergratum, & vobis igitur dubio procul acceptiſſimum futurum. Valete Patroni. Ex ædibus Plinianis Kalend. Martij. Anno Salutis MDXCIX.

MARQVARDVS FREHERVS.

Lindembrogius in Glosſario ſub verbo brunca meminit huius Conſtitutionis.



N NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDVÆ TRINITATIS KAROLVS DIVINA FAVENTE GRATIA, REX FRANCORVM ET ROMANORVM. *Si Prædeceſſorum noſtrorum morem ſequimur*, non ſolum præſentibus ſubuenire nitimur. Hac de cauſa vniuerſorum cognoſcat experientia, qualiter dum pro noſtra *conſecratione Coronæque perceptione* proficiſcendi tempus ad Apoſtolicam Sedem inſtaret, eum cum multis Principibus annum Vvormatiæ tranſegimus, ibique omnem

omnem Reipublicæ ſtatum vtilem & honeſtum confirmare, nociuum atque contrarium radicitus extirpare decreuimus. Interim dum hæc agerentur, caſu contigit, *Principes* cum militibus de Romana expeditione, quæ tunc inſtabat, acerbè contendere, conſtringentes eos multo plures *Halſpergas* de *Beneficiis* ſuis ſibi ducere, quam illi fatentur ſe poſſe, vel iure debere. Sed quando hoc non ab aliquo anteceſſorum noſtrorum terminatum fuerit, duximus dignum, vt eorum altercationi finem commodum imponeremus, atque decretum & certam aliquam legem ſuper omni Romana expeditione concederemus.

Statuimus ergo & decreuimus cum conſenſu tam ſpiritualium quam ſæcularium *Principum*, ibidem nobiſcum aſſidentium, quando pro Corona noſtra vel aliqua regni vtilitate aut honore, Romana expeditio à nobis vel à ſucceſſoribus noſtris præparetur, ad omnium nobiſcum euntium præparationem annus cum ſex hebdomadibus pro induciis detur, & per totum taliter regnum fidelibus noſtris indicetur; cuicunque autem ſecundum hanc legem eadem expeditio imperetur, *ſi ad curiam Gallorum, hoc eſt, in campum, qui vulgo Rungalle dicitur, dominum ſuum non comitetur, & ibi cum militari apparatu non repræſentetur, Feodo (præter hos, qui cum gratia dominorum ſuorum remanſerunt) in conſpectu noſtro, abſque ſpe recuperationis priuetur.* Qui autem per hominum ſiue liberi, ſiue famuli *dominis ſuis* adhæſerint, quot decem manſos in *Beneficio* poſſideant, tot brunias cum duobus ſcutariis ſingulas marcas accipiant: & ſic eundo & redeundo cum hoc ſtipendio ſine omni *dominorum* damno vel expenſa, niſi quantum ipſis *dominus* placuerit, fideliter ſeruiant.

Campus Roncaliæ ſiue curia Gallorum ante tempora Henrici II. Imp. non notus.

Si autem fortè (quod abſit) accidat, vt iidem milites *diuerſos dominos* propter *diuerſa beneficia acquirant*, ne aliquod *beneficium* indebitum vel ſine ſeruitio remaneat, ſinguli ſingula debita ſingulis *dominis* perſoluant: videlicet, quantum ab ipſis, ſi irent, accepturi erant, tantum ſi daturos cognoſcant, vel in præfato loco (vt dictum eſt) *Feodum* amittant: ſed ſtipendia, niſi voluntate *dominorum*, non prætermittant.

Beneficia neque venalia, neq; hereditaria ante annum Chriſti milleſimum.

Vox Feodũ *nulli cognita ante Capetum.*

Similiter de Eccleſiarum filiis vel domeſticis, id eſt, miniſterialibus, vel *quorumcunque Principum Clientela*, qui quotidie ad ſeruiendum parati eſſe debent, ſtatuimus, vt quicunque quinque manſos in *beneficio* poſſideant, *domino ſuo*, ad quem pertinent, *bruniam* cum vno ſcutario ducant. Et hoc in arbitrio *dominorum* pendeat, quos ducant, à quibus ſtipendia accipiant, quibus *Halſpergas* concedant. Ipſis & ad itine-

In hoc diplomate Dominus *sumitur pro eo à quo beneficia siue feoda tenentur.*

ris præparationem quinque libræ suæ monetæ in stipendium tribuantur, & duo equi, vnus currens, alter ambulans, addatur, ac duobus sociis soumarius victualibus benè oneratus committatur, qui ab ipsis ad opus *dominorum* diligenter custodiatur. Ipsi quoque in *dominorum* tamdiu viuant procuratione, quamdiu in incepta vadant expeditione: & quicquid à rebellibus Regni pugnando acquisierint, partes duas ad dominos deferant, tertiam sibi pro consolatione retineant. Quos autem non pascunt *domini*, ad ipsos reportant tertiam partem acquisiti sui. Singuli verò *Principes* suos habeant officiarios speciales, *Marsalcum*, *Dapiferum*, *Pincernam & Kamerarium*: qui quatuor quanto plus sunt laboraturi, tanto plus in stipendio, in vestitu, in equitatu, præ cæteris sunt honorandi scilicet, & vnicuique istorum, decem libræ cum tribus equis tribuantur: quartus Marsalco addatur: quorum vnum ad præcurrendum, alterum ad pugnandum, tertium ad spatiandum, quartum ad loricam portandum.

Principes in hoc diplomate sumuntur pro optimatibus siue Magnatibus.
Hanc dignitatem Dapiferi *Teutonicè siue veteri lingua Francica* Seneschal *quis nouit ante Hugonem Capetum?*

Isti verò tales remanere cupientes, si apud dominos impetrare valeant quot mansos possideant..... monetæ, vel totum fructum *Feodi* in illo anno pro stipendio persoluant, vt autem nostrum Imperium ab omnibus habeat supplementum, hoc constituimus & firmiter præcipimus, vt singuli butingi decem cum duodecim funibus de canapo solidos dominis suis impendant & insuper soumarium cum capistro concedant, quem si domini voluerint ipsi ad primam naualem aquam vsque perducant. Mansionarius quinque solidos: Absarius triginta denarios: Bunaiarius quindecim; quorumlibet larium possessores sex suppleant. Et vt hæc nostri decreti auctoritas inuiolabilem & incorruptam in Dei nomine apud omnes successores nostros obtineat emunitatem, cunctis Principibus qui aderant astipulantibus, manu propria subter eam roborare decreuimus & annuli nostri signo assignari iussimus. Signum Karoli gloriosissimi Regis. Hernustus notarius ad vicem Lutwardi Cancellarij recognoui. Data VIII. Idus Iunij, Anno ab Incarnatione Domini N. I. X. DCCXC. Regni autem eius XXII. ante consecrationem. Actum Vvormatiæ feliciter. Amen.

COMMENTARIVS.



ROCERVM ET VASALLORVM IMPERII omnis ordinis officium & seruitium Imperatori debitum, vel primum hoc esse, vt Regum Romanorum ab Electoribus creatum & solemni ritu Romæ in Augustum consecrandum & coronandum, honoris & maiestatis ergo illuc comitentur; nemo tam hospes apud nos est qui ignoret. De ea profectione multa in ipsis Feudorum libris mentio extat: quam ibi Lotharius & Fridericus FELICISSIMAM SVI NVMINIS EXPEDITIONEM vocant, imitatione Honorij Imp. in. l. 10. & 11. Cod. De sacros. Eccles. Vt autem Cæsarem Principes & proceres, pro nexu suo quo imperio tenentur, comitari debebant, maiori aut minori numero & apparatu, pro principatuum & Feudorum suorum ratione: ita ipsi rursus clientes & beneficiarios suos in profectionem hanc Comites & asseclas trahebant, simili proportione beneficiorum facultatumque habita. Quæ illorum sequela nostrate eius æui voce HOSTENDITIÆ, dicebatur; vt mox exponemus. Durauitque institutum per aliquot iam secula, ad patrum vsque memoriam, donec eam vnctionem & coronationem, vt superfluam & grauem, Cæsares ipsi insuper habere cœperunt, ELECTI IMPERATORIS titulo contenti. Fueruntque superiori æuo eam in rem vires totius Imperij eiusque ordinum singulorum, maiorum, minorum, medioxumorum, sigillatim consignatæ in eam quam MATRICVLAM IMPERII vocamus. Ne iam de illa Romana expeditione,ex publicis Comitiorum actis cuiuis obuia hoc loco cum tædio repetamus.

Id peruetus adeò institutum esse, à Francorum vsque temporibus receptum, & modum iam tum Hostenditiis datum, vetus hæc nouiter reperta Carolina constitutio fidem facit. Quam quidem hactenus ignoratam & sepultam, nuncque primum in lucem reuocatam magno viro, & (quod vnum dicere possum) preconiis nostris maiori MARCO VELSERO Exconsuli & Septemuiro Augustano, grata posteritas debere se nobiscum lubens fatebitur. Eam enim in codice manuscripto bene veteri, in quo cum Boïorum leges illæ cascæ, tum sacra quædam continebantur, primus inuenit, fideliter descripsit, liberaliter nobiscum communicauit. Idemque subdubitantem me, & cum ob alia tum FEODI vocem (quam equidem tam antiquam esse absque hoc nunquam credidissem) in suspicionem falsi, aut saltem interpolationis diploma vocantem, auctoritate sua confirmauit, & dubitatione omni liberauit; voculam vllam à mala manu esse vix me suspicaturum asserens, si autographum, vnde descripsit, oculis inspicerem. Quamuis iam satis ipso rerum, verborumque genere veritatem suam tueri poterit apud eruditos, qui eius seculi, quo natum est, sermonem Geniumque cognitum habent. Quod nos vix multo tandem studio consequuti tam illustre antiquitatis Germanicæ monumentum (quo nullum ad rem Feudalem illustrandam aptius ab eo tempore, quo Feudorum libri manibus hominum teruntur, in lucem venit) neque ab eo, ad quem propriè pertinet, loco exclusum diutius relinquere, neque nobis in id obseruata (quantum quidem hactenus in eo enucleare potuimus) publico inuidere volumus.

KAROLVS cum simpliciter ponatur, non addito SECVNDVS vel TERTIVS, non est quod quis ideo ad MAGNVM referat. Obstant fortasse alia etiam, sed illud validissimè; quod ANTECESSORVM IMPERATORVM meminit, eo quidem modo. Sed nec ad QVARTVM detrahi se patietur, vt prima fronte aliquis putet, qui multa ab illo Cæsare super hac expeditione Romana in Aurea Bulla sancita videat; neque tamen illius sæculi & huius diuersitatem in rebus verbisque cognitam habeat. Sed ex subscriptoribus rectissimè de tempore constitui poterit, ex quorum nominibus aliisque coniecturis liquidè probabimus. Carolo tertio, Ludouicii Regis F. CRASSO dicto esse adscribendum.

Rex Francorum & Romanorum) nondum Aug. & Imp. ante consecrationem, vt in subscriptione.

PROFICISCENDI tempus quod Regino, Trithemius, Auentinus, Marius, Sigonius ad annum Domini DCCCLXXXI. referunt.

ANNVM VVORMATIÆ) Comitia agendo. Vbi Boso ille regii nominis per Burgundiam vsurpator se dediderat, aliaque transacta fuerant, quæ Auentinus refert Sigonius lib. 5. de regno Italiæ: Crassus firmandi regni causa Kal. Nouemb. Anno 882. conuentum Vvormatiæ habuit. Non omittam hoc loco Karolum Magnum, eo ipso, qui huic diplomati adscriptus cernitur, anno (sed malè vt docebimus) eodem in loco resedisse, quod optimi illi annales Pithæani docent. Hic annus à bellorum motibus quietus fuit, quem Rex apud Vvormatiam transegit.

PRINCIPES cum militibus subuasallis suis. Nam Principes & Comites qui vassi & Capitanei sunt Imperii militibus & equitibus de suis Feudis aliquid largiendo, vasallos & valuasores sibi faciunt: eaque beneficia feudi iure optimo censentur. At quicquid hi in alios deinceps de suis feudis gratuitò conferunt, quos VALVASINOS vocant id Feudi ius & vim non habet. Sed precarii simplicis instar, etiam absque illorum culpa, à dante ad lubitum reuocari potest, lib. 1. Feud. tit. 16. Nisi (quæ exceptio hunc ad locum pertinet) hi Valuasini suos illos seniores in hac expeditione & exercitu Romam comitati sint, lib. 1. tit. 1. in fin. & tit. 7.

ACERBE CONTENDERE) quam contentionem etiam sequentibus temporibus frequenter incidisse apparet ex Lege Lombard. lib. 3. tit. vlt. cap. vlt. & Feud. lib. 2. tit. 55.

PLVRES HALSPERGAS) Diu multumque hæc me vox exercuit, quam nec alibi legi, audiui, nec doctissimis amicorum consultis discere potui. Obseruans animo similis compositio in Halebreda, Halebarde, Halecret, quin & Helmo, & Heaulme, atque adeò Haubert ad communem Halespergæ cum illis fontem me tandem deduxit. Nam Alberga Italorum & Esberge vel Heberge Gallorum nihil huc facit. Iam igitur expedio, Halspergam prisco & proprio esse thoracem vel loricam siue ex laminis compactam Franco-Galli adhuc Haubert, Hauberge & Haubergeon appellant. Vnde vetus prouerbium illorum. *De maille à maille on fait le Haubergeon*, id est, ab annulo ad annulum tandem conficitur lorica, atque adeò cataphractus. Est autem vox vetus Francica seu Germanica, quam vsu quidem desitam, tamen in libro veterum Cantionum, Heldenbuch inscripto frequenter legimus.

In testamento S. Euerardi Comitis anno 937. à Miræo in Codice donat. Piarum relato: Euerardus inter alia filio Adalardo legat Bruniam vnam, *& Helmum cum* Halsperga *& Manicam vnam, Beauuergas duas. Miræus in notatione* Halsbergam *interpretatur* Haubert *vocabulo Teutonico, & veteri lingua Francica Gallicè* Quirasse. *Et hoc male quia Euerardus iam legauerat Adelardo* Bruniam *quæ secundum omnes antiquitatum Francicarum interpretes explicatur per* Cuirasse *credo esse ferreum colli tegumentum Gallicè* Haussecou.

Parte i.

Ollnit der sprach mit listen,
Noch bin ich. vnge Vverth,
Dich Kan doch nit gefrissen,
Dein halsperg vna dein schvvert.

Et postea:

Mit Zuchten (sprach der Kleine)
Dis bist nit ems Vverbs Vvert
Vvas Vvoltestu so reine,
Tuhren Halsperg vad sch Vvert.

Et mox:

Dasprach der Lampartere,
Ich bin noch vnge Vverth,
Geh vnd bring mir doch here,
Mein Halsperg vnd mein sch Vvert.

Et parte II.

Da ent strick sie den herren,
Die fravve lebesam,
Schild vnd sein sch vvert mit ehren;
Heim, Halsperg sie danam.

Et parte III.

Da diese starcke Reckenguet,
Vvol zu den streu Kamen gesprunge
Ire alsperg gar laut ezklungen.

Et ne etymon etiam nesciamus, sic dicta quasi munimentum colli, quæ collum tegat (id enim est bergen qua forma Saxones dicunt Se sind geborgen, seruati sunt è periculo) eadem compositione, qua galeam idem æuum Hauprach, dixit quod tecti instar sit vertici. Eodem loco:

Ich gib die furste Vverde,
Ein guetes haubet tach,
Das man auf aller erde,
Kein bessers nie gesach.
Vvem es auchist er laubet
Das er den Helm auffreit,
Dem Kieset man sein haubet,
Ein gantze raste breit.

HALSPERGAS igitur tot ducere, tot est cataphractos & loricatos ducere in quibus splendor & robur totius agminis præcipuum. Liuius libro XXXVII. his tria millia peditum loricatorum (cataphractos ipsi appellant) adiunxit. Historia Miscella lib. XXI. vsque ad viginti scaphas remanserunt, habentes centenos loricatos ad has custodiendas, & lib. XX. Misit tria millia loricatorum ad circumdandum eum ne fugeret. Pro loricatis

porro etiam loricas πετονυμικῶς scriptores nostri amant dicere; & promiscuè modò illos, modò has iidem Helmoldus in historia Sclauorum, lib. 1. c. 88. In hunc modum rebus compositis profectus est Dux in Longobardiam cum mille (vt aiunt) loricis, habens in comitatu suo Adolphum Comitem. Et lib. 2 c. 13. Filius quoque Regis ex concubina natus Christophorus nomine, cum mille (vt aiunt) loricis venit Aldenburg, & percusserunt maritima eius. Idem cap. 52. Elegit de exercitu mille loricatos abiitque in occursum exercitus. Antonius Florentinus par. 2. tit. 6. c. 13. Inuenti sunt habere peditum sexcenta millia: equitum verò loricatorum centum millia. Et lib. 17. c. 8. In solo domini Imperatoris comitatu equitum loricatorum erant ad septuaginta millia, absque peditum copiis. Hinc Feudum loricæ, apud Sigebertum anno MCLX. de expeditione Henrici Regis, qui locus multum huc facit: Rex igitur Henricus iturus in expeditionem prædictam, & considerans longitudinem & difficultatem viæ, nolens vexare agrarios milites, nec Burgensem nec rusticorum multitudinem, sumptis sexaginta solidis Andegauensibus in Normania de Feudo vniuscuiusque loricæ, & de reliquis omnibus, tam in Normania, quam in Anglia, siue etiam aliis terris suis, capitales Barones suos cum paucis secum duxit, solidarios verò milites innumeros. Est autem id Feudum, quod militi assignatur ea lege; vt ad edictum præsto sit in annis loricatus siue cataphtactus. Quod Feudum Haubetticum, *Fief de Haubert*, Franci & Normanni etiamnum vocant, vt legimus Consue. Normand. cap. 85. *Celuy qui tient Fief de Haubert doit deseruir son Fief par pleines armes, par le cheual, par le haubert, par l'escu, par l'espée, par le heaulme.*

ANTECESSORVM NOSTRORVM) Karoli M. Ludouici Pij, Lotharij, Caroli Calui, Ludouici Balbi, qui tamen omnes in Vrbem ad Augustum nomen adipiscendum cum selectis copiis profecti fuerant.

CONCEDEREMVS) Fortè rescribendum conciperemus.

PRO CORONA NOSTRA) argentea Mediolani, aurea Romæ accipienda, ferrea iam Aquisgtani à Coloniensi Antistite accepta. Qua de re Pet. de Andlo in lib. de Romano Imperio ad Fridericum Imp. (auctor ξὺν Θεῷ, per nos edendus) lib. 2. cap. 6. latè agit. & liber Ceremoniarum Pontificalium, nec non Alciat. in libello de Formula Rom. Imperij.

REGNI VTILITATE VEL HONORE) pro conseruatione Italiæ, Apuliæ, Liguriæ, pacatione rebellium. Nam in bellum sacrum contra Infideles non nisi voluntarii ibant.

NOBISCVM EVNTIVM) Hi qui sint, exponit vetustissimus auctor de beneficiis, §. 12. Rex quem eligunt Teutonici, cum Romam vadit ordinari, secum ibunt de iure sex Principes, qui primi sunt in eius electione, vt pareat Apostolico Regis iusta electio & §. seq. Ibunt illuc & alij omnes Imperialia beneficia habentes, quisque cum domino suo, nisi talento decimo iter redimat; sed tamen cis-Salani præcipuè, §. 10. Omnes trans-Salani in beneficiatum in parte Orientali seruiant in Poloniam, Slauiam & Bohemiam, de quo aliàs commodius.

ANNVS CVM VI. HEBDOMADIB.) Idem auctor §. 9. Regis iustum seruitium à Domino suo sententialiter præceptum, anno & sex hebdomadis ante diem expeditionis in duorum hominum suorum audientia, seruiat (inquam) & iustitia intra terram Teutonicam Romano regno subditam, & §. 14. Hæc expeditio prius tribus diebus & anno, & sex hebdomadis ante diem expeditionis cuilibet ex iustitia erit intimanda.

INDICETVR) mox, Imperetur. Auctor de Beneficiis, sententiali-

ter præcipiatur, d. §. 9. & 56. & §. 108. Hæc indictio scripto aut voce præconis fiebat, quæ & Bannus illa Latinitate dicebatur, & mulcta emanentis Heribannus. Et indicebatur in duorum hominum siue compatium præsentia, vt d. § 9. & lib. 2. Feud. tit. 54. Si de vocatione legitima à domino suo conuinci compares suos poterit, Feudum perdat.

CVRIAM GALLORVM) sic Latinè expressit nomen loci Rungalle, Roncalias posteriores dixere. Mansitque institutum hoc rigidè, à Francis ad Saxones, & Sueuos propagatum, Conradi etiam, Lotharii & Friderici æuo, vt ex libris Feudorum apparet. Otho Frisingensis lib. 2. c. 12. Est autem consuetudinis Regum Francorum, quæ & Teutonicorum, vt quoticscunque ad sumendam Romani Imperii coronam militem ad transalpisandum coëgerint, in campo Roncaliæ super Padum, non longè à Placentia mansionem faciunt. Ibi ligno in altum porrecto scutum suspenditur, vniuersorumque equitum agmen Feuda habentium ad excubias proxima nocte Principi faciendas per curiæ preconem exposcitur, quod sequentes qui in eius comitatu fuerunt, singuli singulos beneficiatos suos per precones exposcunt. At sequenti die quicunque nocturnis vigiliis defuisse deprehensus fuerat, denuo ad præsentiam Regis aliorumque Principum, vel virorum illustrium euocatur, sicque omnes omnium beneficiari, qui sine bona voluntate dominorum suorum domi remanserunt, in feudis condemnantur. Guntherus lib. 11. Ligurini ita expressit.

Roncalium properat rapidis attingere castris,
Hic quoties claram regnator tendit ad Vrbem
Teutonus, Ausoniam sumpturus ritè coronam,
Ponere castra solet. Ligno suspenditur altè
Erecto clypeus. Tunc preco regius omnes
Conuocat à dominis Feudalia iura tenentes.
Excubias Regi primâ celebrare fideles
Nocte vetustorum debent è more parentum.
At quicumque domi domino nolente relictus
Defuerit, Feudo priuari curia censet.

FEODO SVO) Hanc vocem non credebam tam antiquam, sed Friderici demum æuo cum vsibus & consuetudinibus illis natum. Perlegi tot diplomata, tot annales, tot veteres memorias, Feudum nunquam Beneficia semper inueni. Habeo librum de Beneficiis antiquum, consuetudinibus illis vulgatis vetustiorem; nimirum cum penes Saxones Imperium esset, scriptum; quem cum primum otium erit (Deo iuuante) in publicum dabimus. In eo nec semel Feudi vox, nec Feudalis, nec infeudati; semper Beneficii, Beneficialis, inbeneficiati, ita constantet, vt si vox altera ignota prorsus fuisset. Nunc credo fide huius diplomatis, esse antiquiorem: quæ tamen (quod mireris) nec semel in totis legibus Carolinis apparet. Postea demum sub Henrico IV. occurrit apud Abbatem Stadensem, ita scripta, Phoedum, vt in Chronicis Flandriæ sub Vvilhelmo imperatore feodum. Sed de his aliàs pluribus.

QVI CVM GRATIA) Otho dixit bona voluntate dominorum; Guntherus Domino nolente relictus, Hinc & infra: quibus Halspergas concedant.

PRIVETVR) iudicio curiæ (vt Guntherus ait) condemnatur, ait Otho. Quod notandum ad Feudistarum contentionem, vtrum sententia priuationis requiratur.

PER HOMINVM) Delendum per, vel scribendum per hominium id est, vigore debiti & officii sui.

ADHÆSERINT) in comitatu huius expeditionis, vbi à latere, dominorum (vt sic dicam) non recedent.

QVOT MANSOS) Mansum variè exponunt Auentinus lib. 3. hubam & mansum, quæ bigis aretur, curtim & hofam, quæ quadrigis. Amerbachius putat esse iugerum, & quasi à mensura mansum dici: quem sequitur Hotomannus, inductus consonantia vocis Mansmat. Rectè Cuiacius & Pithœus, esse prædium, feudum, heredium, vnde tueri colonus se & familiam commodè possit, ac insuper vectigal & censum domino præstare. Idque ex Capitularibus & monumentis omnibus Carolinis abundè apparet. Denique mansum & curtem promiscuè dicit ipse Getardus, de Feud. lib. 1. tit. 1. §. Si quis de manso. Nec potest esse feudum inferius vno manso, vel saltem dimidio, vt tradit auctor ille De Benef. §. 37 & tit. de ordine placitationis §. 58.

TOT BRVNIAS) suprà dixit Loricas, siue Halspergas, pro loricatis nunc brunias. Idem autem est Brunia, veteri Franca & Saxonica voce, quam adhuc legimus in cantilenis illis veteribus & fabulosis, in Heldenbuch.

Darumb Vvilch euch geben,
Ein brinne Vvnesan,
Die Kein Her in seim leben,
Nit besser mag gehan
Vvolachzig tausent marcke,
Ist dieselb Brinne Vvert,
Zudem gesch meid vnde starcke,
Gib ich euch ein gut schvvert.

Et parte II.

Sie Kundten helme havven,
Vnd auch die Brinne gantz
Das man sie must anscha Vven,
Mit manchen Vveiten schrantz.

Et parte IV.

Nun legē vō euch das streitge Vvāt,
Helm vnd schil Vvol von der hand.
Die schvvert vnd auch die Brinno gut,
Ir seit vor scha den Vvolbehut.

Et mansit vox Gallis Brunie, loricam, siue thoracem, totamque adeo armaturam significans. Nam quod in Lege Lombarda lib. 3. scriptus est titulus XVII. talis. De Bruacis (bruneis legendum, quod & in margine inuenies) extra nostrum regnum non vendendis, tali lege Karoli Imp. subiecta: De bruneis vt nullus extra regnum nostrum vendere præsumat: Et congruit cum Romana lege vlt. Cod. quæ res export. non deb. Idipsum (inquam) in Capitulari lib. 6. c. 212. ita est, vt armillæ & bruniæ,

næ non dentur negotiatoribus. Et addit lib. 4. cap. 24. De loricis extra regnum non vendendis. De bruniis, vt nullus foras nostro regno vendere præsumat, vbi Pithæus in glossario locum nescio vnde petitum addit, apprimè huc facientem: vt omnis homo de XII. mansis bruniam habeat.

DVOBVS SCVTARIIS) an scutis duobus, quorum vno perforato vel dissecto alter supersit; an verò armigeris, Schutzen, non liquet. Hoc notemus, vt Feudum loricæ Gallis dictum suprà tetigi, ita scutagium, id est seruitium scuti Anglis. Feuda scutiferorum appellantur etiam apud Ardizonem. Cuiac. lib. 4. tit. 74. vt feuda vexillorum, Vahnlehen Banderetz, banneretz.

SCVTARIIS SINGVLAS) suspicor hic esse lacunam, & legendum: Tot brunias cum duobus scutariis ducant, & in singulos singulas marcas accipiant: Vtinam & alterum exemplar adfuisset vel adesset.

QVOD ABSIT) abominatur clientelæ fidem non solidam, & in plures dominos diuisam, quod graue sit duobus dominis seruire, vt est in Euangelio. Itaque apud maiores nostros memorat & laudat Tacitus quod singulis Principibus Comites & clientes sui adhærerent, & quidem deuotione, vt infame illis & probrosum haberetur, superstitem Principi suo ex acie rediisse. Illum defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloriæ eius assignare præcipuum sacramentum, Principes pro victoria pugnant, Comites pro Principe, hoc quomodo fiet inter plures dominos? Vnde iure cautum est duorum dominorum vasallum ligium esse non posse, lib. 2. tit. 52 §. satis benè.

TANTVM SE DATVROS) ipsis dominis, vnde hi alios sibi Comites conducere possint. Hæc veluti mulcta quædam est, in odium diuersos dominos habentium constituta, quod prisca illa integritas (vt dictum) auersabatur. Vetus Auctor de Beneficiis §. 110. Si homo duos vel tres habeat dominos, si quis prius inter eos sibi Regis seruitium denuntiet, illi homo seruiet vt expeditionis auxilium aliis det, si quod habet ab eis beneficium. Vel substitutum acceptabilem alteri domino mittet, vt est apud Ardizon. in extraord. cap. 21. & lib. 2. Feud. tit. 52. §. firmiter.

PRÆFATO LOCO) Roncaliis.

ECCLESIARVM FILIIS) Forte scribendum Fidelibus. Quid enim filii Ecclesiarum, quum nec Ecclesiasticorum esse debeant? Nisi fortè ita mos tulit, quum Prælatos Patres suos vocarent & Paternitatem illorum salutarent, vicissim filios ab illis audiisse. Cæterum Ecclesiæ ex quo tempore bonis, latifundiis, prædiis, reditibus auctæ fuerunt; beneficiarios etiam suos sibi libellis, precariis, feudis acquisiuerunt, & milites, fideles, ministeriales, aduocatos suos habuerunt. Immò pro hac ipsa regia expeditione peragenda certum numerum militum, id est, nobilium vasallorum sibi assignatum sustentare necesse habebant, vt præter historias ex hoc ipso diplomate, & aliis Imperatorum constitutionibus notum est, vt libr. 2. Feud. tit. 52. tit. 55. in princ. & §. firmiter.

MINISTERIALIBVS) ita in diplomatis Episcoporum & Abbatum, post clericos subscripserit Aduocatus, post hunc ministeriales, deinde fideles videtis valuas Ecclesiarum, Spirensis, Vuormatiensis, Moguntinensis.

PRINCIPVM CLIENTELA) qui feuda à Principibus non habent, sed affidati, clientes, stipendiati, ministeriales, Palatini eorum sunt, & (vt mox exponitur) quotidie ad seruiendum parati esse debent. Diuersi verò ministeriales à Vasallis, re & nominibus, quibus in antiquis

instrumentis separantur. Comerium de N. cum castris & munitionibus, fidelibus, vasallis, ministerialibus hominibus & omnibus attinentiis. Et in Teutonicis fideles Mann & Lehenleutte; ministeriales dienstleutte vertuntur. Vide §. si ministeriales, tit. de pace tenen. & Lombard. lib. 2. tit. 32.

QVINQVE MANSOS) Restringitur hoc in prælaris, vt non denorum sed quinorum mansorum beneficiarii totidem Halspergas bruniasue ducant: quod hi non tam crebras mansorum decades elargiri possint vel soleant.

ET HOC IN ARBITRIO) Dominorum est electio & delectus: quos ducent secum, quibus stipendia imperent, quibus remittant.

HALSPERGAS CONCEDANT) prorsus remittant, condonent. Hi sunt quos suprà diximus, bona cum gratia & voluntate dominorum domi remanere.

QVINQVE LIBRÆ) Libra (ait Cuiacius) æstimatur solidis xx. solidi denariis xii. inter Salicos; xl. inter Saxones, & Frisones. l. 1. & 3. Longobard. De quantit. solid. sed calculus & nummaria ratio eius æui posteris nobis valde obscura, & propriè inexplicabilis est.

ET DVO EQVI) Ergo vasalli equos non præstabant, sed domini eos præbebant. Vel fortè hic legendum, alatur, pro addatur.

SOVMARIVS) Equus clitellarius, onerarius, Saumros. In epistolis Petri de Vineis sæpe Sauma, clientelæ, quæ ab equo commodè gestari possunt.

PROCVRATIONE) id est, victu, sumptu, cibariis. Nam in eundo quidem ad Roncalias & redeundo (vt supra cautum) stipendio ibi definito contenti esse debent; in loco autem à dominis pascentur. Vt & cum vasalli ad dominorum instantiam curiam habent, id est, iudicium feudale exercent, à domino pascuntut. De quo latè auctor ille de Beneficiis, tit. De ordine placit. §. 62.

QVICQVID A REBELLIBVS REGNI) De præda tertiam retinent vasalli, quos domini pascunt; quos non pascunt duas tertias. Alia manubiarum & agri occupati diuidendi ratio apud Romanos, vt Tit. D. De re militari & Limitum Auctores docent, nec explicare huius est loci.

OFFICIARIOS SPECIALES) Ministeriales hi vocantur; qui non beneficiati seu feudati, sed curiali & Palatino vel aulico iure censentur. Vetus auctor de beneficiis §. 131. Quidquid homo non suscipit per hominium, non iudicetur esse beneficium; sicut quum bona concedit dominus suis ministerialibus, non per hominium, sed secundum ius curiæ; hæc concessio caret beneficiali iure id est concessio officialis. Quiuis etiam ministerialis natione erit ex iustitia, Dapifer aut Secretarius (malim legere Pincerna) aut Camerarius, aut Marschalcus. Hæc quatuor Officia (vt sic dicam) Cardinalia, in ipso Imperio, & Aula præcipua pro summo beneficio à Cæsaribus olim dabantur. Sed & sine his nullus iustus Principatus habebatur. Vt autem in Imperio paulatim hereditaria esse cœperunt, ita & sub Principibus, equestribus tandem familiis iure perpetuò adscripta fuerunt.

DECEM LIBRÆ) ergo duplo plus, & vno equo amplius habent hi officiales cæteris ministerialibus. Marschalco autem cuius sub dispositione stabulum & res equestris, non iniusta prærogatiua quartus etiam additur.

PRÆCVRRENDVM) leuis equus Ronzinum Lombardi, & Franci vocant Roussin de seruice.

PVGNANDVM) Dextrarium illa æras vocabat Destrier.

REMANERE) domi.

MONETÆ) incertum quomodo hæc lacuna explenda sit, vetus auctor de Beneficiis §. 13. Ibunt illuc & alii omnes imperialia beneficia habentes quisque cum domino suo nisi talenro decimo iter redimat quod annuatim à domino suo habuerat. Ita in libris Feudorum Conradus Rex statuit in Lombardia de modiu duodecim denarios in Teuronica terra tertiam partem fructuum persolui, lib. 2. Feud. tit. 40. §. prætetea, Fridericus modo indefinitè, pro quantitate Feudi stipendia militiæ persolui, libr. 2 tit. 54. §. vt autem, modò definitè, dimidium reditus Feudi vniusanni domino subministrari. Tit. 55. §. firmiter. Hic totus fructus feodi in illo anno exposcitur.

PRO STIPENDIO) ita & suprà: sed stipendia nisi voluntate dominorum non prætermittant & libr. 2. Feud. tit. 54. Quicunque indicta publica expeditione Regem, aut sub Rege dominum suum, non adiuuauerit, aut eundo cum ipso, aut pro quantitate Feudi stipendia militiæ persoluendu, feudum perdat. Proprio autem & vernaculo nomine hæc stipendia vocantur Hostenditiæ lib. 2. Feud tit. 40. §. prætetea, Hostenditiæ dicuntur adiutorium, quod faciunt dominis Romam cum Rege in hostem pergentibus vasalli, qui eum eis non vadunt. Quam vocem à nullo hactenus Feudistarum rectè expositam video, nec patiar certè ab exteris eam in Hostelitium aut Hostelitias corrumpi. Est enimmerè & verè Teutonica, Oostendinst, seruitium in exercitu, vel pecunia qua illud redimitur: eadem compositione qua Frohndinst, Herrendinst, Reutterdinst, quomodo etiam hodie appellatur illa contributio, quam equestris nobilitas Imperio immediatè subiecta & alioquin immunis voluntariè præstat.

PRÆCIPIMVS VT SINGVLI) post vasallorum & militum officia definita, statuit, quid coloni, rustici, subditi, dominis ad expeditionem illam subministrare debeant. Quorum genera & gradus quosdam distinguit, mihi hactenus (non alij puto) non satis cognitos, non magis quam ipsæ sunt Hubarum & Mansorum species; regales dominicæ, indominicatæ, ingenuæ, seruiles, tributales, item mansi vestiti, apsi, Barschalci, sensi. Sed nec quid Terra Salica, quid Aphtunna (quam iurnalibus & tetræ aratoriæ iungi video) quid Bisangum sit, adhuc inuestigando inuenire possum & docenti Minerual libenter debeam.

BVRINGI) hos esse puto colonos qui iusta prædia & villas, curtes integras & instructas exercent, non possessiones fœneas, quas Iustinianus vocat, quos à colendo & ædificando Baurem dicimus Nam terminatio illa idiomati nostro familiaris similis apparet in Edilingis, Freilingis, Agilolfingis, Quin & Guelfos illos, Guelffingos dictos Auentinus auctor est.

DECEM SOLIDOS) solidus conficiebat quadraginta denarios. Adscribam ex Pithæo locum Hincmari de vita & actibus B. Remigij solidorum quantitas numero quadraginta denariorum computatur, sicut tunc solidi agebantur, & in Francorum Lege Salica continetur & generaliter in solutione vsque ad tempora CAROLI PERDVRAVIT, sicut in eius Capitulis continetur.

NAVALEM AQVAM) Rhenum, Nicrum, Danubium, Albin, Lycum.

MANSIONARIVS) qui mansum vestitum habet, quem bigis aret si Auentino credimus, vel mansum dimidium. Quandoquidem iste dimidium tantum eius, quod Buringus daret, pendere iubetur.

ABSARIVS) qui mansum absum; quod quid sit, patitet scio cum ignotissimis est apud Vvelserum Annotatio Arnonis Episcopi, tempore Karoli M. Regis, hoc est, Index quæ quis Episcopatui Salisburgensi tradidir, in quo mansi nunc apsi, nunc vestiri subinde recurrunt, Tradidit Romanos & eorum tributales mansos lxxx. inter vestitos & apsos. Mansos vestiros tres. Mansi xx. inter barscalcos & sensos, & inter vestitos & apsos Mansos tributales IV. apsos. In loco qui vocatur Salinas fornaces xx. & totidem pacellis, & tertiam partem de putiatorio ibidem concessit, cum syluis, campis, pratis, pascuis, farinariis. In loco nuncuparo Hal vnum putiarorium integrum, quod vulgariter dicitur Galgo. (hoc vt obiter agam est puteus aquæ in sal excoquendæ, Otfrido monacho docente lib. 2. c. 14. Biei nemo Brunnem thæz vvir ouh puzzinennem & postea: Etgab vns ouh zi nuzzirhesan selbon puzzi, cuius machina & tolleno gabalum seu paribulum referr) cum mansis xxx. inter vestiros & apsos, & exercitales viros. Et farinariis in fluenta vischaha. Decreuit censum darc vnusquisque homo, qui in Hal habitaret; quod barbaricè dicitur Adalparo, tam hi qui in Mana, & Mona manerent, quam & illi qui in ipsas salinas manerent. Apposui omnia etiam extra rem, si quid inde fortè lector erucre sibi possit.

BVNAIARIVS) calamum abiicio. Obseruatur tamen vox Biine, quæ partem ædium sub tecto, aut superficiem, vel suggrundam etiam hodie significat. Ergo forte superficiatius hic aliquis vel fortè Bisangarius legendum, qui pariter nobis notus.

QVORVMCVNQVE LARIVM POSSESSORES) qui focum & caminum habent, vnde vectigal pendant cætera forte egeni, & victum operis diurnis quæritantes.

EMVNITATEM) ita scribebant, vnde Mundat dicta. Sed malim legere firmitatem.

ASTIPVLANTIBVS) suffragantibus, assentientibus. In sexcentis & amplius diplomatis antiquis donationum, præstatiarum, legatorum, contractuum, negotiorum quorumlibet illo æuo Carolino scriptis legi in fine adscriptum: stipulatione subnixa, vt solemnem formulam fuisse appareat.

MANV PROPRIA) id est, quod mox sequitur signum, qualia singulorum Cæsarum apud Auentinum & Onuphrium expressa videre est. Ea illos propria manu subnotasse, haud vana coniectura ducor. De eiusmodi signis mentio fit in l. bene à Zenone Cod. de quadtien. præscript. Vbi eruditè Accursius notat, ea Epistalmata vocari.

LVTVVARDI CANCELLARII) Hoc notote iam de tempore & auctore huius constitutionis certò constitui potest, quem nec in Magni nec Calui actis inuenio, sed in Caroli tertij huius Crassi vulgo dicti, diplomatis; quorum vnum fidei faciendæ subiiciam. Hunc Luitvvardum (quem ita diplomata, & Regino, Paulus Æmilius Luitvvaldum, Auentinus Luirhardum nominant) idem libr. 4. Boiorum histor. Vercellensem Episcopum & magistrum Epistolarum facit: ab eoque è comitiis illis Vvormaciensibus Richardem Caroli III. coniugem in vrbem, vbi regiam ducat vitam, deductam memorat. Eundem postea Romam ad caussas cognoscendas litesque dirimendas profectum, decretum à Romano Pontifice tetulisse, Licere Episcopis Parochias, quas hostis alienus à religione Christi inuaserit deserere atque ad alias migrare vrbes, hasque incolere. Nec omittam, quæ tandem huius Cancellarij apud Principem suum fortuna fuerit; similis fere ei quam Petrus de Vineis in pari dignitate apud Fridericum II. Imp. constitutus, tandem expertus est. Nam

(vt Regino auctor est libr. 2. sub anno 887.) CAROLVS IMPERATOR Luitvvardum virum sibi prius perchatum, & in administrandis publicis vtilitatibus vnicum consiliarium, obiecto adulterij crimine, eo quod Reginæ secretis familiarius quam oporrebat immisceretur, à suo latere cum dedecore repulit. Deinde paucis interpositis diebus coniugem Richardem in concionem vocat, & publicè protestatur nunquam se carnali coitu miscuisse, cum tamen plus quam decennio ei coniugio fuisse sociata. Illa è contra non solum ab eius sed etiam ab omni virili contactu, se immunem professa gloriansque de virginitatis integritate, idque se approbaturam diuino iudicio, vel duelli, vel ignitorum vomerum, cum fiducia affirmans, facto dissidio in monasterium Andelavv, quod ipsa dedicauerat velum sumptura discessit. Quod & Auentinus postea Sigoniusque referunt, sed & ipse Carolus non illaudatus alias Princeps) suos passus est manes: successorem viuus accipiens Arnulphum, & amplissimis regni amissis, in summa egestate contabescens vt verè in eum quadraret illud.

Irus & est subitò, qui modò Cræsus erat.

ANNO AB INCARNATIONE) Auentinus scribit hunc Carolum primum annos Christi in instrumentis annotari fecisse. Sed fallitur quando & in Caroli M. Francorumque Regum diplomatis apparent.

DCCXC.) Hæc Era constare non potest. Eo enim anno Magnus vixit & comitia Vvormatiæ (vt diximus) egit. Atqui huic tribui diploma istud nullo modo potest. Et facilis lapsus est scriptorum in numeris rescribendum ergo est necessario DCCCXXCI. vel sequens annus Regni autem eius) hæc quoque confusa & mutilata sunt; cum alias distinctè singulorum regnorum suorum annos annotare consueuerit; vt in illo diplomate quod Peutingerus refert in sermonibus de Germania: Dat. XIV. Kalend. Mart. anno Dominicæ Incarnationis DCCCLXXXVI. Indictione IV. anno Imperij Piissimi Imperatoris in Italia VI. in Francia V. in Gallia II. Actum in villa quæ Rotvvil vocatur. Ita & in aliis apud Sigonium, & in hoc memorabili, quod fidei faciendæ (vti promisimus) subiiciemus ex veteri membrana.

IN NOMINE SANCTÆ ET INDIVIDVÆ TRINITATIS KAROLVS DIVINA FAVENTE CLEMENTIA IMPERATOR AVGVSTVS. Si locis Deo dicatis ex nostris rebus pro Dei amore & remedio animæ nostræ & parentum nostrorum aliquid conferimus, & necessitates seruorum Dei assiduè sibi famulantium nostro subleuamus iuuamine, id procul dubio & nobis ad æternam vitam feliciter obtinendam & parentum nostrorum animabus ad veniam consequendam profuturum liquidò credimus. Qua de causa omnium sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium nostrorumque, præsentium scilicet & futurorum comperiat mansuetudo, qualiter nos ob amorem Dei & remissionem peccatorum nostrorum, atque pro remedio animarum piæ recordationis genitoris nostri Hludovvici nec non & karissimi fratris nostri Hludovvici, gloriosissimorum Regum, ad monasterium quod vocatur Lauresham, vbi S. Nazarius corpore requiescit, & præfati Reges humati habentur, expectantes diem resurrectionis, vbi Gerhardus Abba, & rector eiusdem monasterij esse videtur, quasdam res iuris nostri, in ius & proprietatem perpetuò possidendum concessimus, videlicet in Comitatu Vvormatiensi, ad villam quæ

dicitur Aleshein, curtem indominicatam, ficut ad Imperatorem pertinet, cum mansis, ædificiis, vtriusque sexus mancipiis, terris, pratis, vineis, syluis, cultis & incultis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, viis & inuiis, & adiacentiis, finibus, & omnia ad se iure legitimo pertinentia. Eo scilicet rationis tenore, vt perpetuo monachis ibidem Deo famulantibus in vsibus deputentur, atque indeficiens luminaria exinde in Ecclesia vbi præfati viri requiescunt habeatur, & nulli præfatæ res in beneficium tradantur, sed ita auxiliante Deo permaneant, ad vsus fratrum & luminariam inextinctam veluti prælibando statuimus. Vnde & hoc nostræ auctoritatis præceptum fieri iussimus, per quod decernimus atque iubemus vt nec nostris, nec successorum nostrorum temporibus vllus habeat potestatem ex supra scriptis rebus aliquid minuere, subtrahere, vel immutare, sed ita inuiolabiliter permaneant veluti prælibauimus. Et vt hæc nostræ concessionis auctoritas pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatem & per futura tempora verius à cunctis credatur & diligentius obseruetur, manu propria subter eam firmauimus, & annulo nostræ impressionis iussimus sigillari. Karolus Imperator Augustus, Segoinus notarius ad vicem Luitvvardi Archicancellarij recognoui & subscripsi. Data III. Id. Iunij An. ab Incarnatione Domini, DCCCLXXXIV. indictione II. anno verò regni domini Karoli Augusti VIII. Imperij autem IV. Actum Vvormatiæ in Dei nomine feliciter. Amen.





EXTRAICT
DES ORDONNANCES
DE S. LOVIS,
ESCRITES EN LETTRES
Antiques ſur parchemin velin, de l'an 1270. concernans les Fiefs.

CHAPITRE VI.

DES QVAS DE HAVTE Iuſtice de Baronnie.

EN telle maniere comme vous auez oi ira len auant es querelles que nous vous nommerons de Traiſon, de Rapt, de Arſon, de Murtre, de Ocis, de tous crimes où il y ait peril de perdre vie ou menbre; là où l'on feſoit bataille. En tous ces cas de-

DES CAS DE HAVTE Iuſtice de Baronie ou Seigneurie premiere.

EN ſemblable maniere qu'auez oüy, l'on obſeruera cy-apres en toutes & quelconques procedures, que vous dirons, comme de Perfidie, de Rapt, de Larcin, d'Homicide, & autres tels crimes portans peine de mort, ou perte de mẽbre, là où par cy-deuant l'on faiſoit combat &

duel, en lieu desquels en tous tels & semblables delits, seront produits tesmoins & preuues exactemét examinez, & si quelcun est accusé d'iceux faits pardeuant aucun Baillif, ledit Baillif ouyra la procedure iusques à enqueste; & lors il nous en aduertira, & puis nous luy enuoyrons les tesmoins pour les examiner, & auec luy il y appellera ceux que nous y commettrons pour assister à faire le iugemét.

uant dits seront tesmoings. Et se aucuns est accusez des cas dessus dits par deuant aucuns Baillis, li Bailly si ora la querelle iusques aux preues: Et adonc il le nous fera sçauoir, & adonc i'enuoirons les prueues oir; si appellerons cil que i'enuoirons de ceux qui deuront estre au iugement fere.

N. Serf n'est pas bien traduit par Sujet.

CHAPITRE VII.

De poursuiure home comme son Sujet.

EN contention & poursuitte de personnes Serues, celuy qui demande home cóme son Sujet qui tient heritage de luy de serue condition, ou mortaillable (que generalement on appelle Paysans) à resider & faire feu vif, il proposera sa demande, & menera son action, selon l'ancienne coustume iusque à l'effet de combat, & au lieu d'iceluy; l'acteur procedant si auant qu'il fut admis à combat, il prouuera par tesmoins, ou par Chartres autentiques & valables, que de toute ancienneté il est son Sujet taillable iusque à pñt, & si ainsi il le verifie, il le doit rauoir; mais s'il deffaut de le prouuer, il sera enclin à la volonté du Seigneur pour l'amende.

De demander hom cõ son Serf.

EN querelle de seruage cil qui demande hom come son Serf, il fera sa demande, & poursuiura sa querelle, selon l'ancienne Coustume iusques au point de la Bataille, & en lieu de Bataille, cil qui prouueroit Bataille, si Bataille fust si prouuera par tesmoins, ou par Chartres, ou par bónes prueues & loyaux qui ont esté accoustumées en & iusques à ores. Aussi se cil qui demande prueue, celuy que il demande comme son Serf, & se il deffaut de prueue, il demourera en la volonté au Seigneur pour l'amende.

De

CHAPITRE XIV.

De fole gentil fame.

Gentil fame, quant ella eu enfans, ains qu'elle soit mariagée, ou quant elle se fait desfpuceler, elle pert son heritage par droit quand elle en est prouuée.

De gentil femme abusée.

Vne gentil femme ayant eu enfans deuant qu'estre mariée, elle perd son heritage par droit, quant elle en est conuaincuë.

CHAPITRE XX.

Deuant qui len puet plaidier de son Douere.

Gentil fame puet plедier de son Douere en la Cort à celuy en qui Chastellerie il sera, ou en la Cort de Saincte Eglise, & en est à son choiz, & ainsi puet faire Gentil hōme de son mariage, qui luy a esté donné à porte du Moustier, pourquoy sa fame luy ait esté donnée pucelle.

Pardeuant qu'elle Iustice on peut plaider Doüaire.

Gentil femme peut plaider de son Doüaire en la Cour du Chef Seigneur en qui Chastellerie seroit, ou en Cour de Sainte Eglise & Ecclesiastique, & est ce à son obtion; & pour semblable fait, peut faire Gentil-homme de son mariage, qui luy auroit esté donné à porte d'Eglise, pourueu que sa femme luy ait esté donnée fille.

CHAPITRE XXV.

Quiex parties enfans ont de Baron, doiuent auoir, & de mettre ban en terre de Vauassor.

Baronnie ne part mie entre freres, se leur Pere ne leur a fait partie: mes ly aisnez doit faire aue-

Quelles portions enfans de Barons doiuent auoir, & de mettre ban en la terre au Vauassor.

Baronie ne se deuise, ny ne se partage entre freres, si le Pere ne leur a fait les portions: mais l'aisné doit faire part

contingente & raisonnable au Puisné, & si doit les filles marier. Item le Baron ou haut Seigneur, a en sa Terre toute & haulte Iustice & preeminence, telle que le Roy ou le Prince Souurain, n'y peut mettre ban, qu'est à dire Imposts, Tailles, Aydes, Subsides, ou autrement imposer Coruées, sans le consentement du Baron. *Ny au semblable le Baron ne peut mettre le mesme en la Terre du Vassal.*

nant vn Fet au puisné, & si doit les filles marier. Bers si a toute Iustice en sa Terre, ne li Rois ne puet mettre ban en la Terre au Baron sans son assentement. Ne li Bers ne puet mettre ban en la terre au Vauassor.

CHAPITRE XXXII.

Du Vassal qui fait exil ou bannissement.

NVl Vassal ne peut exiler, releguer, ny bannir nully de sa Chastellenie, sans le sceu & consentement du Baron, ou Chef Seigneur, de qui sa Chastellenie despend & meut. Et s'il le faisoit, il commettroit sa Iustice: car telle Iustiee n'est pas au Vassal.

De Vauassor qui fait forban.

NVs Vauassor ne puet faire forban, ne ne puet à home fere foriurer sa Chastellerie sans l'assentement du Baron, en qui Chastellerie il sera. Et ce il le faisoit, il en perdroit sa Iustice: car sa Iustice sy n'est mie au Vauassor.

CHAPITRE XXXIX.

De Iustice appartenant à Vassal.

TOus Gentil-homes ayans Voirie ou la haute Iustice, en leur Terre ont la cognoissance de tous meurtres & larcins, & peuuent faire pendre en leurs terre: mais en aucune Chastellerie on meine iuger les delinquans à leur Seigneur du

De Iustice de Vauassor.

TVit Gentishomes qui ont Voirie en leur terre pendent Larron, de quelque larrecin que il ait fet en leur Terre: mes en aucunnes Chastellerie les mainne l'en iustigier à leur Seigneur. Et qũt li Sires les a

iugiez si les enuoye l'en arrieres. Et s'il en font la Iustice, & encore ont plus li Vauasseur: Car eux tiennent leurs Batailles deuant eux de toutes choses, fors des grans messets que nous vous auons nommez par deuant. Et si ont lor mesures en leurs Terres: & les mettent és Cors des Chastiaux, & les baillent à *leurs homes*, & puis se eux trueuent sur *leurs homes* faulses mesures, li droiz en est leur, & en puet leuer lx. ss. d'amende: & se li Bers la trueue ains que li Vauasseurs, li droit en est siens: Et se li Vauasseur puet estre prouuez que il ly ait baillée fausse, il perdra ses muebles. Et se il voloit dire que il ne li eust baillée fausse, il s'en passeroit par son serment, & li vilains en payeroit lx. ss. d'amende.

Chef. Et quant ils sont sententiez, on les renuoye à iceux pour en faire l'execution. Item ont encore les Vassaux le pouuoir de tenir pardeuant eux les Combats de tous cas, exceptez les grands forfaits que nous vous auons predits: & sy entendent toutes querelles & debats, & ont le droit des mesures en leur Terre, qu'ils mettent és Cours de leurs Chasteaux, & puis les distribuent à *leurs Sujets*, & s'ils treuuent que *leurs hommes* vsent de faulce mesure, ils en ont le droit & en peuuent leuer lx. ss. d'amende: mais si le Baron ou Chef Seigneur les trouue premier que le Vassal, le droit en est sien: & s'il estoit prouué & manifestement apparu que ledit Vassal eust donné faulces mesures *à son Sujet*, il en perdroit ses meubles, & s'il nyoit qu'il ne les eust données faulces, il en passeroit le serment, le Roturier en seroit amendable de lx. ss.

CHAPITRE XL.

De Vauassor qui relasche Larron.

NVs Vauassor ne puet relaschier Larron sans lassentement au Chief Seignieur. Et se il le relasche, & il en puisse estre prouuez, il en perdra sa Iustice. Et se il voloit dire qu'il ne l'eust pas relasché, & qu'il fust eschappez, & qu'il en fist la meilleur garde que il oncques pot fere, si li porroit li

Du Vassal qui lasche Larron.

NVl Vassal ne peut lascher Larron sans le consentement de son Chef Seigneur, & s'il auoit fait eschapatoires à aucun, & il fust verifié, il en perdroit sa Iustice. Et s'il faisoit negation qu'il ne l'eust lasché, & qu'il fust eschappé fortuitement, & en eust fait bonne & seure garde, tant qu'on sçauroit faire; son Seigneur ne l'en sçau-

roit contraindre à plus qu'au serment, & s'il l'osoit faire il en demeureroit quicte.

Sires esgarder 1. serement, & se il l'osoit fere, il en seroit quictes à tant.

CHAPITRE XLI.

De quel forfait le Vassal n'aura pas la cognoissance de son Sujet, ains la Cour du Baron, ou Chef Seigneur.

SI pour quelque cas le Chef Seigneur & Baron appelle l'homme du Vassal, le Vassal en aura premierement la Cour, s'il le requiert, & rammenera son Sujet par la main. Si ce n'estoit pour fait & cas de ressort: car si aucune Personne se plaint d'home du Vassal en la Cour du Baron, le Vassal en doit auoir la cognoissance: mais s'y c'estoit de hault chemin brisé, ou de fait de marché & de ressort, il ne l'en auroit pas, ny les deffauts. Et ne en appartient sommairement au Baron & Chef Seigneur, si la partie le demande, & en est appellant. Ny semblablement des choses iugées, encore que l'on ne luy en eust rien adiugé en la Iustice du Baron, ne des choses connuës, ce nonobstant qu'il les confessast par apres: car le Baron ne sa Iustice n'a rien à rendre compte au Vassal pour choses qui soient par eux iugées.

De quel messet Vauassor nera pas la Cort de son Seigneur home de la Cort au Baron.

DE quelque messet li Bers appellast home à Vauasseur, li Vauasseur en auroit la Cort se il la requeroit amener son home par sa main, se ce n'estoit de haute Iustice: car se aucun home s'en plaint d'ome à Vauasseur en la Cort au Baron, li Vauasseur en aura la Cort, se ce n'est du chemin brisié, ou de messet de marchié, de ce il n'aura pas la Cort, ne il n'en auroit mie des defaux, se li autre l'en apeloit, ne de choses iugiées. Se li autre dit que l'en li ait rien iugié en la Cort au Baron, ne de choses conuenes toutes les auouait-il apres: car li Bers ne ses Iustices, ne doit pas faire recors au Vauasseur de riens du monde, qui soit iugié par deuant eux.

CHAPITRE XLIII.

De faire ayde à son Seingnieur, & de semondre ses Aparaageor.s

SE li Bers fait Layde par dessus ses Vauasseurs, il les doit mander par deuant ly. Et se li Vauasseurs auoient esté Aparaageurs, qu'il deussent mettre en Layde, il leur doit mettre jor que il auront leur Aparageurs. Et li Vauasseur doit dire aux autres Aparageurs, que eux viennent à tel jor veoir faire Layde; & se li Aparageur ny viennent, eux ny leront pas pour ce à mettre, puis qu'il y sont semond. Et se aucun fait Layde sans semondre ses Aparageurs, ils n'y mettront riens se eux ne vueulent.

De faire Ayde à son Chef Seigneur, & d'y appeller ses Lignagiers.

QVand le Baron ou Seigneur direct demande le droit d'Ayde à ses Vassaux, il les sommera par deuant luy, & si les Vassaux auoient plusieurs Parageurs ou Lignagiers, qui doiuent fournir & mettre à Layde, il leur assignera iour pour les assembler, & chacun Vassal doit faire entendre à ses Lignagers qu'ils viennent au iour prefix pour faire droit d'Ayde à leur Baron; & s'ils n'y viennent, ils ne laisseront pour ce à y fournir & mettre, veu qu'ils en sont semonds; & si aucun fait Layde sans y appeller ses Lignagiers ou Parageurs, ou parens, ils n'y mettront rien apres s'ils ne veulent.

CHAPITRE XLIV.

En quel Ayde Aparageurs doiuent mettre, tenu le Parage, & quel franchise à qui tient en Parage.

SVs hom qui tient en Parage ne fait Ayde à son Aparageeur, se il ne le fait au Chef Seingnieur. Et se aucuns est qui ait Aparageurs, qui tiennent de luy en parage, il ne lor puet terme mettre hors du parage

De quel Ayde Parageaux & Lignagiers sont attenuz, & de la franchise, de qui ils tiennent en Parage.

VN hōme qui tient en lignaige ne fait ayde s'il ne veut à son Parageur, si ce n'est pour le droit du Chef Seigneur. Et si aucun estoit qui eust Lignagiers qui tiennent de luy en parage ou lignage, cōme estant Chef de la ligne, il ne leur peut

terme mettre hors de leur ligne tant qu'elle dure, & ce par droit: car home qui tient en parage ou lignage, tient aussi franchement & noblement que celuy de qui il tient & descent. Et si a autant de Iustice que son Parageur ou Parent.

par droit. Home qui au Parageur se tient ausy franchement & gentement comme celuy de qui il tient, & si a autres tant de Iustice en parage.

Le droit de Loyaux Aydes estoit anciennement leué par les Princes, Comtes, Barons, & Chef Seigneurs sur leurs Vassaux, specialement en trois cas; quand le fils du Seigneur estoit fait Cheualier, ou que la fille aisnée se marioit, ou pour la rançon du Seigneur, qui estoit prisonnier entre les Ennemis de son Prince, ou des Sarazins.

CHAPITRE XLV.

De requerir son Parageur à faire homagé, & quel seruice il est attenu, s'il ne peut racompter lignage.

QVant quelcun a long-téps tenu en lignage, & celuy de qui il tient (qui est le chef du Parentage) luy requiert qu'il luy face hommage, autrement il fera ce qu'il deura. Lors il luy fera paroistre qu'il y a entre eux telle proximité, que leurs enfans ne se pourroient allier en mariage. Et s'il ne luy peut raconter parage ou lignage, il luy fera foy & hômage par droit. Et le Seigneur du Chef Parageur ne le peut contraindre ny assoir autre seruitude ou deuoir qu'à vn cheual de seruice, pource que le Fief est venu de lignage ou parage.

De requerre son Aparageur de faire hômage, & quel seruice il doit s'il ne peut conter lignage.

QVant aucuns hom a tenu grant piece en parage, & cil de qui il tient requiert que il li face hômage, ou se non ce que il luy doit faire si face. Cil luy doit monstrer que il ait entre eux II. tel parage, que leur enfant ne s'entrepuissent auoir par mariage. Et se il ne li puet monstrer le lignage, il ly fera homage par droit. Et si li Sires ne si puet asseoir que .I. roucin de seruice, pour ce que li Fiez est issu de parage.

CHAPITRE XLVI.

De home qui demande heritage à son home, comment li hom en doit querre droit.

SE li Bers demande à son Vauasseur l'heritage que ses hommes tendra de luy. Li Vauassor ne pledera pas pour luy par deuant luy s'il ne veut. Car li Bers si est aussi come li toleres, & pour ce ne doit il pas plaidier par deuant luy, ains plaidera en la Cort au Seigneur de qui li Bers tiendra. Et se Bataille est iugiée entre luy & son Seigneur, li hom ne se combattra pas en la Cort, là où il plaide: car la Cort ne seroit pas ygal; pour ce que semblant seroit que li Sires y eust plus porir que li hom. Se li Sires est Bers, il doit nommer la Cor, le Roy, ou la Cort de II. autres Barons, & li hom si prendra laquelle que il vodra des trois. Se li Sire est Bers ou Vauassor, la Bataille sera en la Cort du Baron de qui eux tendront; se li hom ne puet nommer que il ly ait fet grief.

Du Seigneur qui demande heritage à son hom, il en doit chercher le droit.

SI le Seigneur ou Baron demande à son Vassal l'heritage que ses homes tiennent de luy. Le Vassal ne playdera pas pour eux pardeuant luy, s'il ne veut. Car le Baron y a aussi autant d'interest que luy, parquoy ne seroit raisonnable qu'il en eust la Iustice; ains ceste action se plaidera en la Cour du Prince Souurain, de qui le Baron tiendra. Et s'il aduient que Combat y interuienne par iugement, entre luy, & son Seigneur, l'home ne l'aura pas en la Cour où il plaide. Car la Partie ne seroit pas esgale; d'autant qu'il y auroit soubson que le Seigneur y seroit plus fauorisé que luy. Et si le Seigneur est Cort de II. autres Baron, il doit choisir la Cour du Roy, ou la Cour de deux autres Barons, & l'home prendra celle qui luy semblera des trois. Or si ledit Seigneur & Baron ou Vassal, le combat, sera en la Cour du Baron, duquel eux tiendront, cas aduenant que l'home ne puisse prouuer qu'il luy ait fait tort.

CHAPITRE XLVII.

Du Baron qui demande denombrement du Fief que son Vassal tient en homage de luy.

SI le Seigneur direct fait sommer son home de luy donner declaration ou denombrement de son Fief, il demandera dilai de xv. iours & xv. nuicts, & lors il luy fera declaration de ce qu'il en recognoist tenir: car le Vassal est tenu de declarer à son Chef Seigneur la chose qu'il tient en Fief Et si le Vassal auoit Arrierevassal qui ne voulust faire le deuoir, ledit Chef Seigneur le doit assister à le contraindre a y satisfaire. Et apres que ledit Baron aura veu la declaration de son Fief, s'il y a quelque defectuosité, il demandera à son Vassal s'il n'y a pas dauentage; le Vassal respondra, Monseigneur, ie vous prie qu'information en soit deuëment faite, car ie ne suis pas bien recors de tout. Le Seigneur luy donnera xl. iours & autant de nuicts par droit, pour informer exactement: & apres ce fait, le Vassal dira à sondit Seigneur, Monseigneur, ie ne puis trouuer qu'il y ait dauantage que ie tienne de vous & n'y ay rien obmis. Quoy fait, le Seigneur luy demandera s'il veut droit: & quant le Vassal luy aura fait entendre ce qui est contenu en l'information, il

Du Baron qui d mande à voir le Fié que ses hom tient de Bail, & comment li hom se doit monstrer.

SE li hom semont son hom, que il li monstre son Fié, il doit demander terme de xv. iours & de xv. nuicts, & cil li en doit monstrer quanque il sçaura. Se li hom auoit Vauassor, ou hom qui ne voulist estre venus, li Sires li doit aydier à pourchacier, & pour forcier à venir. Apres quant li Sires aura veu son Fié, il demandera à son hom en i a il plus que vous ayez à tenir de moy. Li hom li doit respondre, & dire, Sire, ie vous demande enqueste telle come ie doy auoir: car ie ne suis pas bien porpenssez. Et li Sires li en doit donner xl. iours & xl nuis de terme par droit à enquerre, & à en cherchier, & empres l enquete. Se li hom dit à son Seignieur, Sire, ie ne puis trouuer que ie en tiengne plus de vous. Apres li Sires li doit demander se il veut droit. Et quand li hom l'en a monstré quanque l'en treuue en l'enqueste. Li Sires suy puet bien esgarder par droit que il n'en puet plus auoir de luy à tenir. Et si li Sires

en

en sçauoit aucunes choses, & qu'il le deist à son home en tele maniere. Ie wel que vous ayez perdu le Fié que vous tenez de moy : car ce est de mon Fié, & li monstreroit quoy, & si ne me l'auez mie monstré. Et se li hom dit, Sire, ie ne le sçauois mie, & en feré ce que ie deuré, sy li puet l'en bien esgarder que il iurera sur Sains que il ne le sçauoit mie au iour qu'il li rendi son enqueste, estant en demoerra au Baron cõe il en aura troué. Et se li hom n'ose faire le serment, il perdra son Fié: car ce seroit ainsy cõe se il li voloit embler, & ainsy seroit-il de tous les autres Seingnieurs qui auroient homes de Fié, si tiez quat leur auenoit.

aura esgard à sa fidelité, moyennant qu'il n'eust rien delaissé en l'enqueste. Autrement si le Seigneur sçauoit qu'il y eust deffaut és charges & deuoirs du Fief, il dira à son Vassal; ie veux que vous ayez perdu le Fief que tenez de moy en hõmage : car c'est de mon Fief, & luy dira ce dequoy sera question & obmis, & vous l'auez surcellé. Et le Vassal luy replicquera, Monsieur, i'en estois ignorant, & en ferai ce que deuray. Lors on pourra auoir esgard que le Vassal iurera sur saintes Escritures, qu'il n'en sçauoit riens au iour qu'il feit l'enqueste; & partant en demeurera ledit Seigneur & Baron cõe il en aura esté troué. Toutesfois si le Vassal n'osoit faire le serment, il perdra lors son Fief: car il sembleroit autrement qu'il voulust frauder son Seigneur direct; & ainsy sera-t'il de tous ses Fiefs, sy semblable fait y aduient.

CHAPITRE XLVIII.

De droit de Gentilhome.

Gentis hom ne puet faire que iii drois, le gage de sa Loy, & son Fié, & son meuble, ce ne sont de droit establis; c'est à dire se il apele hom ou fame de folie desloial, ou se il coupe en forest, dont le droit soit de lx. s. en la Court de Roy,

Des droicts appartenans à Gentilhomme.

Gentilhõme pour ses auctoritez ne peut faire que trois droicts effectuellement, sçauoir le gage de sa Foy, & son Fief, & ses meubles, si ce n'est des droicts establis de toute ancienneté, comme de reprendre vn hõme ou femme de ses folies ou desloyauté, ou des mesusans en

ses forests & bois, dont le droit d'amende est de lx. s. mesme en la Court du Roy, & en autres maintes Seigneuries.

& en autres plusieurs Chastelleries.

CHAPITRE XLIX.

Pour quel forfait le Gentilhome doit perdre son Fief.

LE Gentilhome qui par felonnie ou mauuais vouloir, met la main à son Seigneur premier qu'il ne l'ait mise à luy, il en perdra son Fief, par droict: & s'il va en guerre contre son Seigneur auec gens qui rien ne luy attouchent, semblablement il en perdra son Fief. Et encore si aucun home Lige ou Vassal fut si temeraire que de charger de trahison son Seigneur, qui est son droiturier & Chef Seigneur, & il presente s'en deffendre, il en confisque son Fief.

De quel meffet Gentilhom doit perdre son Fié.

SE Gentilhom met main à son Seingnieur par mal despit, auant que ses Sires lait mise en luy, il pert son Fié par droit. Et s'il venoit sur son Seingnieur en guerre, o gens qui rien ne li tendroient, il en pert son Fié. Et se nus hom Liges ose apeler son Seingnieur, qui est ses drois Sires, de trahison, & il s'offre à deffendre, il en pert son Fié.

CHAPITRE L.

De sommer ou appeller son home d'aller en guerre contre le Roy.

SI le Seigneur a son homme lige, & il luy dit, venez vous en auec moy: car ie veux aller guerroyer le Roy mon Seigneur, qui m'a reffusé la Iustice de sa Cour, sur quoy l'home lige doit respondre en cette sorte à son Seigneur; Monsieur, i'irois volontiers aupres du Roy, afin de

De semondre son hom d'aler guerroyer le Roy.

SE li Sires a son hom lige, & li dit, venez vous en o moy, car ie vuiell guerroyer le Roy mon Seignieur, qui ma veé le Iugement de sa Court, li hom doit respondre en telle maniere à son Seingnieur; Sire, ie irai volontiers sçauoir au Roy se il

eſt ainſy que vous dites: Adonc il doit venir au Roy, & doit dire, Sire, mes Sires dit que vous li auez vée le Iugement de voſtre Cort; & pour ce ſuy-ie venu à voſtre Cort pour ſauoir en la verité: car mes Sires m'a ſemons que ie aille en guerre encontre vous. Et ſe li Roy li dit que il ne fera ja nul Iugement en ſa Cort. Li hom en doit tantoſt aller à ſon Seingnieur. Et ſes Sires le doit pourueoir de ſes deſpens. Et s'il ne s'en voloit aller o luy, il en perdroit ſon Fié par droit. Et ſe li Roy auoit reſpondu ie le feré droit volontiers à voſtre Seingnieur en ma Cort, ly hom deuroit venir à ſon Seingnieur, & dire: Sire, li Roys ma dit que il vous fera volontiers droit en ſa Cort. Et ſi Sires dit ie nentreré iames en ſa Cort, mes venez vous en o moy, ſi côme ie vous ay ſemons. Adoncques porroit bien dire li hom, ie n'iray pas, pour ce n'en perdroit il ja par droit ne Fié, ne autre choſe.

ſçauoir au vray ce que vous dite, qu'il vous euſt deſnié ſa Cour, & lors il viendra au Roy, luy diſant ainſy; Sire, le Seigneur de qui ie ſuis home Lige & de Foy, m'a dit que luy auiez reffuſé le Iugement de voſtre Cour, & pour ce ie ſuis venu expreſſement à voſtre Majeſté, pour ſçauoir ſi ainſi eſt. Car mô Seigneur m'a interpellé d'aller en guerre contre vous; & là deſſus ſi le Roy reſpond qu'il ne fera nul iugement en ſa Cour, l'home s'en retournera incontinent à ſon Seigneur; lequel luy doit fournir de ſes deſpens: & s'il ne vouloit aller auec luy, il en perdroit ſon Fief par droit. Et ſi le Roy auoit fait reſpôſe, qu'il vouloit ouïr & faire iugement à ſon Seigneur, l'home eſtant retourné à iceluy, luy dira; Monſieur, le Roy m'a dit que volontiers il vous fera droit en ſa Cour. Quoy ouy, ſi le Seigneur diſoit ie n'entreré iamais en la Cour du Roy; or venez-vous en auec moy ainſy que ie vous en ay ſommé. Adonc l'home doit dire, ie n'iray pas auec vous, & pour ce il n'en perdra ſon Fief.

CHAPITRE LI.

De quel meffet Gentilhom pert ſes muebles & ſon Fié.

HOm qui fet eſqueuſſe à ſon Seingnieur, il pert ſes muebles, ou ſe il met main à ſon certain meſſage par mal deſpit, ou ſe il

De quels faicts Gentilhome perd ſes meubles & ſon Fief.

L'Home qui faict reſcouſſe contre ſon Chef Seigneur, il perd ſes meubles, encore s'il met la main à ſon Officier, ou meſſagier par mauuais vouloir,

ou s'il venoit à desmentir son Seigneur par courroux, ou s'il a mis & enduré faulce mesure en sa terre, ou s'il pourchasse à sondit Seigneur malueillance, ou s'il pesche en ses estangs sans licence, ou s'il luy prend ses lappins en ses garennes, ou s'il couchoit auec sa femme, ou auec sa fille, pourueu qu'elle fust vierge. De tous ces faicts & de chacun d'iceux, il en perdroit son Fief, & droit & coustume s'y accordent.

desment son Seingnieur par mal despit, ou se a il mise faulse mesure en sa terre, ou s'il va poursuiuant son Seigneur par mal despir, ou s'il a peschié en ses estangs sans son congié, ou se il li a emblé ses connins en sa garenne, & se il git à sa fame il en pert son Fié, ou sa fille, pourquoy elle soit pucelle, & il en puisse estre prouuez, il en pert le Fié & drois, & coustume si accorde.

CHAPITRE LII.

De donner ieune fille en garde comme on la doit tenir.

Si vn Gentilhome donne ieune fille à garder à vn autre Gentilhome son fiefué, qui fut de son parenté, ou autrement, & il la rauist, ou couche auec elle, & ce fut aueré: il en perd son Fief, encores que ce soit du vouloir & bon gré d'icelle ieune fille. Et si c'estoit par violence, il en seroit pendu, moyennant que cela fut prouué. Car à bonne & iuste occasion il doit estre puny selon le droit escrit au Code de *Raptoribus* en la premiere Loy, & par tout le mesme chapitre des forfaits.

De bailler Pucelle à garder, comment lon la doit garder.

Si vn Gentishom baille vne Pucelle à garder à .1. autre Gentishom, son home & soit de lignage ou dautre, se il la depuceloit, & il en pooit estre prouué, il en perdroit son Fié, tout fust ce à la volonté de la Pucelle. Et se ce estoit à force, il en seroit pendus, se il en pooit estre prouuez. Et bien en doit estre pugnie selons droit escrit en Code de *Raptoribus* en la 1. Loy, & par tout le tiltre des meffés.

CHAPITRE LIII.

De quoy li Sires pert son hom.

QVant li Sires veé le iugement de sa Cort, il ne tiendra iames rien de luy, ains tendra de celuy qui sera par dessus son Seingnieur, & ainsi seroit il se il gesoit à la fame son hom, ou à sa fille se elle estoit Pucelle. Ou si li hom auoit aucune de ses parentes, & elle fut pucelle, & il l'eust baillée à garder à son Seingnieur, & il li despucelast, il ne tendra iames rien de luy.

Des causes que le Seigneur pert son homme.

QVant le Seigneur refuse ou desnie le iugement & iustice de sa Cour à son Vassal, il ne tiendra à iamais plus rien de luy, ains reprendra du Souuerain, qui est par dessus son Seigneur: & infailliblement en sera de mesme, si le Seigneur couchoit auec la femme de son Feudal, ou auec sa fille qui fut pucelle. Ou si le Vassal auoit vne sienne parente, & elle fut fille vierge, & l'ayant donné en garde à son Seigneur, il la violast, depuis par apres il ne tiendra plus rien de luy.

CHAPITRE LIV.

Coment l'on se doit tenir en son lige estage.

SE li Sires fait semondre ses homes qui li doiuent sa garde. Cil qui ly doit sa garde, il doit estre ouecques fame. Et se il doit la garde sans fame, il & son Sergent i doiuent estre, & y doit gesir toutes les nuis. Et se il ne le fesoit, si come nous auons dit, il en perdroit ses meubles. Cil qui doit lige estage, il doit estre auec sa fame, & auec son Sergent, & auec sa mesnie, la plus grande par-

Comme l'on se doit tenir en son lige estage, ou garde lige.

SY le Seigneur du Chef fait sommer ses Vassaux, qui luy doiuent sa garde personnellemét & en son Chasteau, & iceux suffisamment armez, ils y viendront auec leurs femmes, & sy la garde est sans femmes, eux & leurs seruiteurs feront deuoir, & necessairement y coucheront toutes les nuicts, & s'ils y manquent, ils en perdront leurs meubles. Car celuy qui doit lige estage, ou Garde lige, y doit estre auec sa femme & son ser-

uiteur, & auec la plus grande partie de sa famille. Toutesfois il ne laissera pas à aller à ses negoces necessaires & raisonnables: & s'il ne faisoit deuoir de son Estage ou Garde lige competament, & le Seigneur l'en reprint, luy disant ; vous m'auez laissé gaster & endomager ma terre, & auez manqué de vostre deuoir; sur quoy ledit Seigneur seroit creu par serment, ou à son refus son home en diroit; autrement il en perdroit tous ses biens meubles.

tie. Mes il ne lera pas à aler en ses affaires souffisamment. Et se il ne se tenoit en son estage souffisamment, & li Sires l'en apelast, & li dit vous m'auez lessié aggastir mon lige estage, ly Sires en porroit bien auoir son ferement, que il n'eust pas lessié agastir son estage; & se il n'ose fere le ferement, il en pert ses muebles.

CHAPITRE LV.

De Gentilhome qui perd ses meubles par son forfait.

SI vn Gentilhome confisque ses meubles, il conuient qu'il en iure la verité a & en face declaration à son Seigneur, & qu'il ne luy en celle riens de ce que veritablement il en possede, s'il n'est home portant les armes; mais s'il les porte actuellement, il luy rendra ses courtaux, ou cheuaux d'armes, & celuy de son Escuyer, & deux seles à luy & à son Escuyer, & son cheual de bagages, qu'il meine par la campagne, & sa robe de nuict, auec vne chaine & vn aneau, & le lit de sa femme, & vne robe à la Dame, & vn aneau, vne ceinture, vne boursette, & vn carquant, auec ses collets & guippes, & tous les autres meubles generallement sont confisquez audit Seigneur qui les ha ainsy

De Gentilhom qui pert ses muebles par son meffet.

SE Gentishom pert ses muebles, il doit iurer voir à son Seingnieur quant il les a perdus que il ne li celera riens: ains les trera tous auant se il n'est hom qui porte armes. Et se il est hom qui port armes, si li remaindra ses palefrois & le roucin, son Escuier, & deus seles à luy & à son Escuyer, & son soumier que il mene par la terre, & son lit & sa robe à comtoier, & .I. fremail & .I. anel, & le lit sa fame, & vne robe à la Dame, & .I. anel & vne ceinture, & vne aumosniere & .I. fremail auec ses guimples, & toutes les autres choses sont au Seignieur qui a gaingnié les muebles. Et se il porte armes, soit son cheual, & tou-

tes les autres choses. Enfin & se li Sires mescroit son hom que il ne li ayt dit voir de ses muebles. Il ne l'en puet au plus mener que par son serment.

gangnez. Et encores sy l'home porte armes sur son cheual, & toutes autres choses finablement sont à luy. Dauantage si led. Seigneur a mescreance que son home ne luy ayt declaré la verité de ses meubles. Il ne l'en peut contraindre qu'au serment.

CHAPITRE LVI.

D'ome qui se plaint en la Cort le Roy de son Seingnieur.

SE aucuns hom se plaint en la Cort le Roy de son Seingnieur, li hom nen fera ja droit ne amende à son Seingnieur, ainçois se la Iustice sçauoit que il les plaidoyast, il en feroit le plet remindre, & feroit li Sires droit au Roy, dont il l'auroit pledoyé.

D'home qui fait plainte de son Seigneur en la Cour du Roy.

SI aucun home se plaint de son Seigneur au Roy, il n'en sera ja pour cela amandable, ny n'en fera ancun droit à son Seigneur, ny ne sera pour tel faict iusticiable deuant luy; mais la Cour du Roy fera euocquer leur cause, & aura la cognoissance, & sera contraint ledit Seigneur à y respondre pour le fait dont il le plaidoye.

CHAPITRE LVIII.

Coment li Sires doit Larron à son home, & li home à son Seingnieur.

SE Larrons ou Meurtriers auoit esté en la Cort le Roy qui eust meffet en la Chastellerie au Baron. Li Bers si l'auroit, & si ne rendroit mie les ii. s. vi. d. Car nus hom ne les rent à son Seingnieur: ne li Sires à son hom, mes ils rendent bien

Comme Seigneur doit rendre les delinquans à son homme, & le Vassal ceux de son Seigneur.

SY aucuns Larrons ou Assasineurs estoient prisonniers en la Cour du Roy, & ils eussent fait tels crimes en la Chastellenie d'vn Baron, iceluy Baron les r'auroit; & sy ne rendroit pas les ii. s. vi. d. Car nules Personnes d'hômage ne les restituent à son Seigneur, ne le Seigneur à son

hóme, mais seulement rendent les cousts & frais raisonnables, qu'ils ont soustenus par deuant quique ce soit, en estant requis du Seigneur, ou de l'hóme, & s'il auient qu'il y eust contrarieté, il ne seroit attenu des frais qui se feroient desla en auant.

les cous que il a despendus par deuant que il soit requis du Seigneur, ou de l'ome, & se il auenoit qu'il y eust debat, il ne rendroit nus des cous qui seroient fet dilluec en auant.

CHAPITRE LIX.

Que les Gentilhões affranchissent eux & leurs domestiques de tous droits de peages & autres impositions, & leur Preuost ou Officier, exempt d'aller en Guerre.

Coment li Gentilhome garentissent o els & leur gent de vente & de paages, & leur Preuotz doy & de paages & de Cheuauchiées.

TOus Gentilhões ne payẽt aucuns droits de Peages, Impositiõs, Tailles, Aydes, Subsides, ou autre, qu'on appelle Coustume de toutes denrées, soit qu'ils vendent ou acheptent (si doncques ne fust qu'ils achetassent pour reuendre ou trafficquer & gangner) & s'ils ont bestiaux acheptez & les gardent an & iour en leur maison, ils n'en doiuent nuls tributs. Semblablement les Gentilshommes affranchissent leurs seruiteurs domestiques & Officiers de peages & vente de bestialz prouenans de leurs nouritures qu'ils ont és Chastellenies, & de leurs biens qui y croissent, & viennent & en leurs tenemens & Seigneuries, & aussi ceux qui sont à leur pouuoir & gaiges, ils les affranchissent d'aller au Camp & à la Guerre.

NVs Gentishom ne rent Coustumes ne paages de riens qu'il achate, ne qu'il vende se il n'achate pour reuendre & pour gaingnier. Et s'il auoit bestes achetées, & les gardast .1. an & vn .1. iour en sa maison & en sa garde, il nen rendroit nules ventes. Et ainsy garentissent li Gentilhom leurs Sergens, de ventes & de paages de leur bestes & de leur norretures qu'il ont norries en leur Chastelleries de leurs biens qui croissent en leur tenement aux Chastelleries, parquoy il ait son poir, & il tiengnent leurs Coustumes, ils les garentissent dolz & de cheuauchiées.

CHA-

CHAPITRE LX.

Dost & de Cheuauchiées vers le Roy, le Baron, & des amendes & des gages.

LE li Bers fet semondre ses homes, & il li amaine les homes coustumables por aler en lost du Roy. Li Preuoz les doiuent amener de chascun ostel au commandement leur Seingnieur, & cuir du Chastel, & puis s'en doiuent retorner, mes nule fame n'accoustumez n'en ost, n'en cheuauchiée, ne fornies, ne mousnier qui gardent les fors & les moulins, & se nus de ceux qui sont semons ne venoient, & l'en le pooit sçauoir, il en payeroit lx. ss. de gages. Et li Preuost au Baron si doit mener les homes de Cheualerie iusques au Preuost le Roy, & Chastel, dont li hom sont du ressort, & puis si sen doit retorner arrieres. Et ainsi li hom coustumier des Cheualiers si doiuent aus Barons eur cheuauchiées, & li Preuoz aus Vauassors, si les doiuent mener el cors du Chastel au commandement au Baron. Et si li Bers ne les doit mie mener en lieus dont eus ne puissent venir iusques au soir. Et cil qui reuiendroit en payeroit lx. ss. d'amende. Et se li Sires les voloit mener si loing que

D'aller en Guerre en l'armée du Roy, & des deuoirs des Vassaux au Baron, & des amendes & des gaiges.

SY le Baron ou Chef Seigneur faitappeller ses hommes roturiers pour le seruice du Roy, on les luy amenera, & le Preuost qui en a le commandement du Baron, les doit prendre de chascun logis, & les mener au cœur de Chasteau de sondit Seigneur, puis s'en retourneront; mais les femmes sont exemptes d'aller au Camp & à la guerre, come aussi sont tous fourniers & meusniers. Et si aucun de ceux qui sont ainsy appellez desobeïssoit, & fust sceu, il en y seroit amendable de lx. ss. Puis le Preuost dudit Baron conduira ses hom̃es de cheual aupres du Preuost Royal au lieu & Chasteau dont lesd hoẽs sont ressortissables, & par ainsy ses homes roturiers subjects des Cheualiers, doiuent au Baron le seruice de guerre. Et le Preuost du Vassal les doit mener au cœur du Chasteau du commandemẽt dudit Chef Seigneur ou Baron, & sont iceux tenus luy faire tous fidel seruice en armes & cheuaux, pour garder son corps, sa terre & son honneur: Et ledit Baron ne les doit mener en lieux dont ils ne puissent retourner le soir, car celuy qui plustost retourneroit en payeroit lx ss. d'amende, & si le Seigneur les vou-

loit faire aller plus loing qu'ils ne puissent retourner le soir, ils ne iroient pas s'ils ne vouloient, & n'en seroient pour ce amendables. Mais le Baron & les Vassaux doiuent necessairement suiure le Roy en son Armée, quant ils en sont sommez, & le seruir lx. iours & lx. nuicts auec autant de Cheualiers côme chacun luy en doit, & ses seruices & deuoirs, & qui luy sont attenus quant ils en sont appellez, & qu'il en est necessité. Et si le Roy ne les veult tenir plus de lx. iours à leurs frais, ils ne retourneroient pas s'ils ne leur semble, & autrement si le Roy les vouloit tenir à ses cousts pour deffendre son Royaume, ils n'en doiuent reuenir nullement. Sy ce ne fut que le Roy les voulust mener hors du Royaume, & qu'ils eussent paracheué les lx. iours & lx. nuicts. Dames ne sont aucunemêt attenuës à tels voyages de Guerre, encore qu'elles fussent femmes de reprinses enuers le Roy, mais elles peuuent bien enuoyer autant de Cheualiers côme les Fiefs en sont attenus, & le Roy ne les en peut autrement contraindre; & si les Gens du Roy treuuent les hommes du Roy par les Chastelenies qui fussent desarmez (reseruez ceux qui sont licenciez) ils en payeroient chacun lx. s. d'amende, & le Baron qui ne les en pourroit garentir. Tous homes roturiers ne doiuent l'estre en l'Armée du Roy que xl. iours & xl. nuicts, & en deffault de ce la Iustice du Roy leur en feroit payer lx. s.

eux ne peussent venir au soir, ils n'iroient pas s'ils ne voloient, & n'en feroient ja droit ne nule amende. Et ainsy li Baron & li home le Roy doiuent le Roy suiure en son ost quand il les en semondra, & le doiuent seruir lx. iours & lx. nuis, & tant de Cheualiers comme chacun li doit, & ses seruices qui li doiuent quant il les en semond & il en est mestiers. Et se li Roys ne le voloit tenir plus de lx. iours au leur ils ne reuiendroient nus s'ils ne voloient par droit. Et se li Roys les voloit tenir au sien por le Royaume deffendre, il deuroit bien remaindre par droit. Mes se li Roys les voloit mener hors du Royaume, puis qu'ils auoient fet lx. iours, & lx. nuis, & nule Dame ne doit ne ost, ne cheuauchiée des ores més sele est fame le Roy, mes elle puet bien enuoyer tant de Cheualiers come ses Fiés doit, & li Roys ne la puet achoisónez, & se les Gens le Roy trueuêt les homes le Roy par les Chastelleries qui fussent remez, fors ceux qui deuroient remaindre li Roys, on porroit bien leuer sus chacun lx. s. d'amende. Et li Bers ne les en porroit garentir, & li home coustumier ne doiuent estre en l'ost du Roy que xl. iours & xl. nuis, & se ils en venoient auant, & il en fussent prouué, la Iustice le Roy en porroit bien leuer lx. s.

CHAPITRE CXV.

Come len puet donner son hom de foy.

NVs ne Queus, ne Bers, ne autres, ne puet donner son hom de foy, se n'est à son frere ou à sa suer, mes à ceux-là puet-il bien donner en partie, mes il ne le porroit pas donner à vn estrangé; se il ne le donnoit à toute l'obeïssance que il y auroit sans riens retenir. Car se li Bers le donnoit à .I. de ses Vauassors, ce seroit au domage de celuy: car il conueindroit fere ii. obeïssances, à celuy à qui il la donneroit, & au Baron de qui il tiendroit son Fié, & ainsy feroit d'vne obeïssance ii. Mes se li Bers la vouloit en tele maniere que cil à qui il le tenroit du Roy, se li Bers en tenoit I. d'vn autre Seignieur. Car ainsy n'en retient li Bers nule obeïssance. Et en tele maniere porroit li Vauassor donner à vn autre Vauassor, pourquoy cil à qui lon la donnast teinst de celuy de qui li Vauassor tiendroit.

Comme l'on peut donner son homme de foy.

TOus grands Seigneurs, soit Comtes, Barons, ou autres, ne peuuent donner leurs homes de foy à qui que ce soit, si ce n'est à leur frere ou sœur: mais à celuy ou à celle leur peuuent valablement ceder, le tout ou en partie, & à vn autre non: s'ils ne le donnoiét à tous tels deuoirs & charges qu'il leur appartient, sans riens retenir ny reseruer. Car si le Chef Seigneur ou Baron le donnoit à vn de ses Vassaux, ce seroit au domage & preiudice d'iceluy, parce qu'il luy conuiẽdroit faire deux obeïssances, sçauoir vne au Seigneur à qui il seroit donné, & l'autre au Baron de qui il tiendroit son Fief, & ainsi feroit d'vn homage deux obeïssances. Toutesfois si ledit Baron le vouloit en telle maniere que celuy à qui il le dóneroit, tiendroit du Roy, comme si led. Seigneur en tenoit vn d'vn autre Chef Seigneur ou Baron: car ainsy faisant n'en retiendroit ledit Baron nulle obeïssance, & en semblable façon pourra le Vassal donner à vn autre Vassal, pourueu que celuy à qui il le donneroit reprint du Seigneur de qui le Vassal tiendroit.

CHAPITRE CLXXXV.

Comme Gentilhomme doit requerir à son Seignieur de le receuoir en sa foy, & comme led. Seigneur l'accepte à son hommage.

QVant aucun veut tenir en foy du Seigneur, il l'en doit requerir de xv. iours, que s'il ne faisoit deuoir en celuy temps, le Seigneur prendroit son Fief, par deffaut d'hōmage, & seroient les choses siennes qu'il y trouueroit sans restitution, & sy seroit encore contrainct faire audit Seigneur le droit de relief. Car quant quelcun veut se mettre & entrer en la foy de son Seigneur, il le doit requerir comme est dit cy-dessus, & dira en telle sorte. Monseigneur, ie vous requiers comme à mon Seigneur, qu'il vous plaise me mettre en vostre foy, & en vostre homage, de telles choses. N. assises en vostre Fief, que i'ay n'agueres acquestées d'vn tel homme qu'il nommera, & doit necessairemenr cestuy cy estre present qui est en la foy dudit Seigneur. Et si c'est pour acquest, ou descheutte, & descente de ligne, il le doit dire à mains ioinctes, en disant telles paroles Sire, ie viens à vostre homage & en vostre foy, & deuiens vostre homme de bouche & de mains, & vous dois feinte d'or, comme à Monseigneur, & voꝰ iure & promets foy & loyau-

Coment Gentishom doit requerir son Seigneur que il le mette en sa foy, & coment li Sires le reçoit à home.

QVant aucuns doit tenir de Seigneur en foy, il doit requerre son Seigneur dedans xv. iours, & se il ne le fesoit dedans xv. iours, li Sires prenroit, & deuroit assener à son Fié par defaut d'ome & seroient les choses seurs que il troueroit sans retor, & si feroit vers son Seigneur ce qu'il deuroit faire du rachat. Car quant aucuns veut entrer en foy de son Seigneur, il le doit requerre, si comme nous auons dit cy-dessus, & doit dire en tele maniere, Sire, ie vous requier comme à mon Seignieur, que vous me mettez en vostre foy, & en vostre homage, de tele chose assise en vostre Fié, que i'ai achetée, & li doit dire de quel home. Et doit cil estre present qui est en la foy du Seigneur, & ce s'est pour achat, ou ce s'est deschoire ou de descenduë, il le doit nommer, & iointes mains dire en tele maniere. Sire, ie deuieng vostre home, & vous doi feauté dorenauant comme à mon Seignieur, en-

uers tous homes qui puissent viure ne morir, tele redeuance comme li Fiés la porté en fesant vers vous de vostre rachapt, comme vers Seignieur, & doit dire quoi de Bail, ou descheoitte, ou deritage, ou dachat. Et li Sires doit presentement respondre: & ie vous reçoy & preing à home, & vous en bese en nom de foy, & sauf mon droit & l'autruy, selon l'vsage de diuers païs. Et si li Sire puet prendre large place de la moitié, & des rentes, se il ne fine du rachapt, & aussi des releuoisons. Mes nus ne fait releuoisons de Bail, ne de doüaire, ne de frerage, ne iour de monstrée, selonc l'vsage de diuers païs: se ce n'est en .1. quas, car qui relieue de Bail, il doit fere seures les parties quant li enfant vendront en aage. Cil qui a le bois le fera feragé à ses despens & à ses couz, & en gardera les Censiers de domage. Bail sy est de Fié: mes en vilenage si na point de Bail.

té enuers tous & contre tous qui puissent viure ny mourir, & autres telles redeuances que le Fief porte, en faisant vers vous tel relief que le Fief doit par coustume, & doit dire si c'est de tutelle, descheutte, ou d'acquest. Et le Seigneur respondra en telle maniere, Ie vous reçois & retiens mon homme de Fief, & en confirmation du nom de foy & de vray Seigneur, vous baise volontiers, sauf mon droit & l'autruy, selonc la coustume de diuers pays & lieux: puis ledit Seigneur peut prendre la moitié des rentes, s'il ne fait relief, & aussi des releuaisons (ou droits qui sont deus à toute mutation de Fief) Mais ne se releue pour tutelle, ne pour doüaire, ne pour frerage, ne pour veüe de lieux, selon la Coustume de diuerses terres & pays: si ce n'est en vn cas, car qui releue pour tutelle, il doit se faire suiure des Parties quand l'enfant sera en aage: Et celuy qui aura les Bois en deura participer à ses freres, moyennant frais & coustanges, & en garentira tous les Censiers & Preneurs. Tutelle & garde Noble est en Fief, non pas en roture.

CHAPITRE CXCIV.

D'ome qui se plaint en la Cort le Roy de son Seingneur.

SE aucuns se plaint en la Cort le Roy de son Seingnieur, de dete que son Seingnieur li doie, ou de promesses, ou de conuenances que il li ait fetes, li Sires n'auta mie la Cort. Car nus Sires ne doit estre Iuges, ne dire droit en sa propre querelle selonc droit escrit en Code, *ne quis in sua causa iudicet*, en la Loy qui commence *Vnica*, & le rouge, & el noir, où il est escrit de ceste matiere. Non auroit il se plaignoit de son hom ou de Fié, ou d'eritage, ou d'aultre chose qui deust estre tenüe de Seingnieur, il nen aura pas la Cort, ne l'obeïssance droit fesant. Car à ce iugement faut iii. choses, & sont necessaires Iuges és demandemens & deffendant, & en ces cas où ils auront demandant & deffendant, li Sires seroit querelitres, si ce ne seroit pas la Cort igax. Car iugement si ne doit pas essligier selonc l'vsage de la Cor Laye.

D'home qui se plainct de son Seigneur en la Cour du Roy.

SY aucun se plaint de son Seigneur en la Cour du Roy, pour debtes que son Seigneur luy doit, ou de promesse, ou de marché & conuenances, le Seigneur n'aura pas le renuoy à sa Cour. Car nul Seigneur ne peut estre Iuge, ne dire en sa propre cause, selon droict escrit en Code, *ne quis, &c.* en la Loy qui commence *Vnica*, au rouge & au noir, comme il est escrit de ceste matiere ; & mesmement il n'aura pas la Cour, s'il se plainct de son homme pour Fief, ou pour heritage, ou d'autre chose qui est tenuë du Seigneur. Il n'en peut non plus auoit la cognoissance, ny l'obeïssance, droit faisant. Car à tel iugement trois choses y sont necessaires, sçauoir Iuge, demandeur & deffendeur, & en ces cas où il auroit à faire demande ou deffence, le Seigneur seroit Partie, & par ce moyen ne pourroit estre la Cour complette. Car Iuge ne doit estre Partie selon la Coustume de Cour Temporelle.

CHAPITRE CXCVI.

D'ome qui desaduoue son Seingnieur.

SE aucuns Gentilhome desauouë son Seingnieur assené à son Fief par defaut d'ome, ou de rachat, ou de roucin, ou de seruice, ou pour autre chose en vsant de son droit. Et cil qui est li demainnes, sauouë bien à tenir la chose de lui, li Sires li rendra la seüe chose, ou requerra & lenmerra par droit, & li assenera souffisant iour dedans les nuis ou dehors les nuis de quinzaine, selon l'vsage d'Orlenois entre les Vauassors & le Iusticiers, & menra par droit, selon la Coustume du pais & de la terre. Mes s'il desauouë à tenir de luy par deuant Iustice, & il auouë .I. autre, il ne puet ne ne doit assener au Fié, ainçois en aura-il la sesinne. Mes s'il a droit el Fié, il le puet bien faire & doit, & se il puet monstrer que cil li ait fait mauuaise auoüerie, & que li Fié doit estre tenu de celuy, & de ses deuanciers, que il nait fait nouuelle auoüetie : car li Rois deffét nouuelles auoüeries. Cil perdra le demeine, se il en estoit atteint & que cil lait prouué contre luy, & pour ce si en doi-

D'homme qui desaduouë son Chef Seigneur.

SY aucun Gentilhomme faisoit desadueu de son Chef Seigneur, duquel il tient terre de Fief, aux conditions des deuoirs d'homme ou de relief, ou de cheual de seruice, ou autrement, ce desadueu s'appelle prodition, & le Seigneur direct à qui est le Fief, s'aduouë bien à tenir de luy. Necessairement il faut que le Gentilhomme luy rende ses seruices & deuoirs, ou autrement il le fera conuenir par droict, luy faisant assigner iour suffisant dedans les nuicts ou dehors les nuicts de quinzaine, selon la Coustume d'Orleans, és faits portez contre le Vassal, & le Iusticiera, & le emmenera par droict selon l'vs du pays, & de la Iurisdiction : mais si le Chef Seigneur desaduouë son homme, & n'approuue qu'il tienne de luy pardeuant Iustice, & il en aduouë vn autre, il ne peut plus luy assigner Fief, ains celuy qu'il aduouë en aura la possession & saisine. Toutefois si ledit Seigneur a droit au Fief, il le peut valablement faire, & le doit, & qu'il puisse monstrer qu'iceluy Gentil-homme luy eust fait mauuaise adoption ou aduoüerie, & que le Fief doit estre tenu d'iceluy, & venu de ses Predecesseurs, & que

le Gentilhomme en euſt fait nouuelle aduoüerie ou adoption à autres: car le Roy deffend expreſſement nouuelle adoption, celuy Gentilhomme perdroit ſon domaine, s'il en eſtoit conuaincu. Et pour ce tous Gentishommes ſe doiuent ſoigneuſement garder qu'ils ne vendent ny allienent leurs poſſeſſions à autre Seigneur qu'à leur Chef Seigneur. Car tel dõmage & preiudice leur en pourroit arriuer, comme de perdre leur domaiue, ſelon la Couſtume de Seigneurie premiere, & qui pis eſt, c'eſt vn tres-grand peché mortel de deſaduoüer, & faire denegation de ſon Seigneur en chef, par ce que l'on en perd l'ame & les biens. Sur quoy on en peut iuger vn combat, ſi c'eſt hors l'obeïſſance du Roy, car on peut mettre le Fief contre le Domaine, ſelon la Couſtume ſeculiere. Si c'eſt de ſon obeiſſance, on i beſongnera par preuues, ſelon les Ordonnances Royalles.

uent li Gentihõmes garder que il ne vendent à autre Seigneur que à leur droit Seigneur. Car tiex domages ſi en pueent bien venir, comme de perdre le demaine ſelonc l'vſage de Baronnie. Et ſi eſt grand pechié mortier, comme deſauoüer ſon Seigneur. Car l'en en pert l'ame & ſon demaine, & ſi en puet iugier bataille, ſe ce eſt hors de l'obeïſſance de Roy. Car len met bien le Fié encontre le Demaine, ſelonc l'vſage de la Cort Laye. Et ſe ce eſt en l'obeïſſance le Roy, par enqueſte, ſelon les eſtabliſſẽmens le Roy.

CHAPITRE CCI.

D'affranchir homme.

NVl Vaſſal ne Gentilhomme ne peut aucunement affranchir ſon homme de corps, ne de ſeruice, ſans le gré, pouuoir & cõnſentement du Baron, ou du Chef Seigneur de qui il tient, ſelon la Couſtume de toute Cour Seculiere & Layque.

De franchir home.

NVs Vauaſſor ne Gentishome ne puet franchir ſon home de cors en nule maniere, ſans l'aſſentement du Baron, ou du Chief Seigneur, ſelon l'vſage de la Cort Laye.

CHA-

CHAPITRE CCIII.

De Gentillece de Baron.

NVs ne tient de Baronnie, se il ne depart de Baronnie par Partie, ou par frerage, ou ce il n'a le don du Roy, sans rien retenir, fors que resort, & que à marchir Chastellerie ou parages & liges ostages, il tient en Baronie, & en droitement parler, & porte bien le droit recort en choses iugiées, & en choses mise à fin, & en autres plusieurs choses, selon l'vsage de la Cort Laye, & doiuent estre semons souſizament, comme Ber par certain Serjant par la reson de la Baronnie, autrement il ne seroient tenus à respondre s'il ne leur plesoit, selonc l'vsage de diuers païs.

De Gentillesse & Noblesse de Baron.

NVl ne tient en Baronnie ou Seigneurie premiere, se ainsy n'est qu'il tienne part par departement de Baronnie, ou par frerage, ou s'il ne l'a par donation du Roy, sans rien retenir sinon le ressort, que il ait en sa terre marchié public à iour prefix, & selon aucune Chastellenie est parage, & à cause de sa Baronnie ne doit estre sommé, ny comparoir, sinon pardeuant le Roy, qui est son Souuerain, sy doit ce estre comme Baron, ou Chef Seigneur, & par la maniere & suffisance, qu'à premiere & ancienne Seigneurie appartient; & n'est tenu de plaider de sa Baronnie, sinon en Cour Souuraine, s'il ne luy plaist d'y respondre, & a le Baron en sa terre toute cognoissance de retour, & de tous cas, selon lus de diuers pays.

CHAPITRE CCIX.

De desauoüer son Fié de son droit Seigneur.

SE aucuns desauouë mauuaisement le Fié de son Seigneur liege, & il en soit atteins il perdra son Fié, si

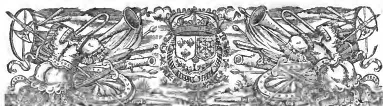
De denegation ou desadueu de son Fief, & de son Seigneur direct.

SI aucun desaduoüe ou desnie malicieusement le Fief de son Seigneur direct & lige, (qu'est cas de prodition) & il en

soit attainct, il en perdra reellement son Fief, comme est dit cy-deuant au Chapitre du desadueu de son Seigneur, où il est particulierement parlé de ceste matiere; & en ce la Coustume generale du Pays auerée s'y accorde. Car nostre Souurain Seigneur le Roy, prohibe & deffend expressement tous ports d'armes, & les courses d'hostilitez par ces presentes Ordonnances.

comme nous auons dit dessus el titre de desauoüer son Seigneur, où il est escrit de ceste maniere mot à mot; & Vsages & Coustumes de Païs generaux esprouuée si accorde. Nostre Sire li Roys deffent les armes & les cheuauchiées en ses establissemens.





PREVVES.

FEVDVM.

DIVERSES DEFINITIONS des Fiefs, tirées des Liures des Docteurs Feudiſtes.

Obertus de Orto lib.. 3. de Feudis Tit. 1. apud Cujacium.

BENEFICIVM nihil aliud eſt, quam beneuola actio tribuens gaudium capientibus, capiens tribuendo, in id quod facit, prona & ſponte ſua parata vt ait Seneca. Huius autem generis ſpecies quædam eſt beneficium illud, quod ex beneuolentia ita datur alicui, vt proprietas quidem rei immobilis beneficiatæ penes dantem remaneat: vſusfructus verò illius tei ita ad accipientem tranſeat vt ad eum heredeſque ſuos maſculos ſiue fœminas (ſi de his nominatim dictum ſit) in perpetuum pertineat: ad hoc vt ille & ſui heredes fideliter domino ſeruiant, ſiue ſeruitium illud nominatim quale eſſe debeat, ſit expreſſum, ſiue indeterminatè ſit promiſſum.

Cujacius in Proemio ad Libros de Feudis.

QVid eſt Feudum? Ius prædio alieno vtendi fruendi, quod pro Beneficio dominus dat ea lege, vt qui accipit ſibi fidem & militiæ munus aliudue ſeruitium exhibeat.

A. Contius in Methodo de Feudis.

FEudum eſt res immobilis ita data alicui, vt eius proprietas penes dantem maneat, vſusfructus verò ad accipientem heredeſque eius maſculos vel fœminas, ſi ita dictum ſit, in perpetuum tranſeat, dummodo accipiens eiuſque heredes fideliter ſeruiant. *Eadem eſt cum Oberti defin.*

Baldus in Præludio.

Baro. De iure Beneficiorũ Tit. 4. cap. 1. hanc definitionem amplectitur.

BEneficium est rei immobilis sub fidelitate dario. Commentatur Conrius] Verùm aliquid videtur omisisse, videlicet retentionem dominii & translationem vsusfructus.

Duarenus in Comment. in Consuetud. de Feudis cap. 1.

ESt Beneficium seu Feudum res immobilis quæ fidei vel obsequij gratia certo modo fruenda alicui conceditur.

Visenbekius de Feud. cap. 1.

FEudum est perpetua rei immobilis vel æquipolentis per inuestituram concessio, qua *vtile dominium* in vassallum eiusque heredes mares transfertur, & vassallus contra domino fidelitatem & seruitia cum sacramento promittit, & reipsa eadem interpellatus præstare cogitur.

C. Molinæus Tit. 1. de Feudis art. 114.

FEudum est beneuola, libera & perpetua concessio rei immobilis vel æquipolentis, cum translatione *vtilis dominij* proprietate retenta sub fidelitate & exhibitione seruitiorum.

F. Hotomanus in Disput. de Feud. c. 4.

FEudum est Clientela militaris ea lege contracta, vt Cliens pro Beneficio accepto militarem operam præbeat: vicissimque Patronus illi fidem beneuolentiamque præstet.

Equinarius Baro in Methodo ad Obertum de Beneficiis lib. 1. de Iure Benef. Tit. 4. cap. 1. & 2. ad calcem.

BEneficium namque definimus immobile quidlibet quod fidelis obsequii gratia, fruendum datum est vel sub fidelitatis & obsequii conditione: *à Foy & Hommage*, quod à fide, vel fidelitate Feudum corruptè appellarunt.

Rainaldus, Zasius, Rebuffus apud Baronem loco citato.

BEneficium est beneuola, libera, & perpetua rei immobilis, vel æquipollentis concessio quasi dominio in Beneficiarium translato, retenta proprietate sub fidelitatis & honesti seruitii conditione.

L. Charondas en son aduertissement sur le Tiltre des Fiefs.

FIef est vn droict donné & octroyé en heritage, ou autre chose par le Seigneur à aucun en *Bien faict*, à certe condition qu'il le reconnoistra perpetuellement Autheur d'iceluy, l'aduoüera pour Seigneur, & luy rendra fidelité, secours en guerre, ou autre seruice & deuoir.

FEVDVM.

EX LIBRIS V. DE FEVDIS, & Cujacij explicationibus.

Parisijs apud Niuelle an. 1584.

Ex proëmio Cujacij.



CONTINENTVR his libris mores quibus in Feudorum causis Ligures siue *Longobardi* vtebantur, qui plerumque fuere diuersi, vt ecce, Cremonæ, Ticini, Mediolani vassallus Feudum poterat alienare sine voluntate domini, Mantuæ, Veronæ, & aliis quibusdam locis exigebatur consensus domini. Rursus Placentiæ qui militem inuestierat de feudo hac lege ne in successorem transiret, non poterat eo viuo sine eius voluntate alium de eo Feudo inuestire: Mediolani & Cremonæ secus.

Feudum quidam dixêre a foedum, vt Guillelmus Imp in Constitutione quadam in Chronicis Flandriæ relata, per quam Terris Imperialibus priuatur Margarita Comes Flandriæ ob fidem non præstitam. *Vt*, inquit, eadem Comitissa in Foedum tenuit. Vocem sanè Feudi Isidorus à foedere deduxit. Obertus autem à fidelitate vel fide, quod rectius puto, vel eo maximè quòd hi qui rem à domino iure Feudi acceperunt, dicuntur esse eius *Leudes* siue *Leodes*, quod est Francorum lingua *ses leaus* ou *loyaux*, Annonius lib 3. cap. 81. *Guntranus suis Leudis suis beneuolus.* & lib 4. legum Gottharum Tit. 5. *Si inter Leudes in expeditionibus constitutos de labore suo aliquid adquisierit* Et in exemplo pactionis habitæ b inter Guntrannum & Childebertum Reges apud Greg. Turon. lib. 9 *Leudes illi qui domino Guntranno sacramenta prabuerunt*, & inferius: *Conuenit vt nullus alterius Leudes nec sollicitet, nec venientes excipiat.* Et eiusdem lib. 8. *Credo alicuius ex Leodibus nostris esse filium*, & 3. *à Leodibus suis defensatus est*, & lib. 2. hæc c dedit Leodibus suis. Vnde puto Germanos feudum appellare *Leudum* siue *Leben*. Nam & pari ratione iidem illi Leudes, d feudales dicuntur, quod est Francorum lingua *Feaux*, & feudum ius siue res, cuius acceptione, fidei dominis exhibendæ vinculo constringuntur.

Feudi etymol.

a *In LL. Henrici I. Feondum in Charta Matildis Imperat. Foedum à Gunthero Poëta Ligurino Feodum quod à foedere ibidem in scolijs dicit Spigelius*, quoniam in solis (*inquit*) foederibus forma fidelitatis vltro citroque constet.

b *In his omnibus locis* Leudi *vel* Leodes *sumuntur pro* Subditis *siue terrã possideant siue non.*

c Feaox *siue* Feudales *dicti à Fide præstita dominis Gall.* Foy *siue* Fé *antiquo verbo. Et falsum est* Leudes *&* Fendales *esse synonym.*

d *Feudales dicti Leudi vbinam gentium.*

Fideles qui.

Fideles his libris sæpe; quo nomine olim serui nuncupabantur, nam tametsi serui non sint, seruiunt tamen, & seruitia debent, quæ duo sunt diuersa.

Vassalli igitur non sunt serui, sed ἀντίδουλοι, vt Æschilus loquitur: & licet *sæpe Homines nostri* dicantur, quia tamen ea appellatione propriè serui significantur, rectè dixeris non tam eos qui quid à nobis iure Feudi possident, homines esse nostros, quam nobis Hominium debere, quæ vox Hominii concinnior est quam Homagii.

a Cuiacius nõ aduertit, in Gallia à regno Capeti vsq; ad regnum Sancti Ludouici hanc vocẽ Vassallus *minimè in Feudis inuectam fuisse; Obertus de Orto primus omniũ introduxit eam quidem scribebat circa annũ* 1180. *ante hac tempora hi qui feuda accipiebãt à Dominis siue Senioribus, vocabantur* Milites *&* Homines.

Sed & Vvassi vel Vassalli nomen quod eisdem competit, seruitium significat siue Comitatum, cum deducatur non ex eo quod sint quasi in Vasario nobilium, & vasa eorum instrumentaque censeantur, sed à Germanica & veteri Gallica voce *Gessel* qua significatur Comes qui nobis seruit mercede certa, vnde & Gessatos populos Gallica lingua nuncupatos, Polyb. 2. & Plutarchus in M. Marcello scribunt. Licet autem Mercenarii aut Vassalli serui non sunt, tamen vt serui appellatione mercenarii continentur, ita & Vassalli.

Placet ergo nobis Stoïcorum sententia, quam Diogenes Laërtius refert, tria esse seruitutis genera, vnam quoties non est potestas viuendi ue velis, vt si liber homo carcere contineatur quam definiunt στέρησιν αὐτοπραγίας: alteram esse ἐν κτήσει, vt ea qua quis dominio alieno contra naturam subiicitur: tertiam ἐν ὑποτάξει, vt ea quam seruiunt mercenarii, obæratí, addicti, Vassalli, Clientes.

Separo Vassallos à Clientibus, licet Vassalli his libris nonnumquam Clientes appellentur, & conueniant in multis; & separationis ratio euidens. Clientibus onus militiæ adnexum non est: Vassallorum conditio hæc est vt cum delectus edicitur, in militiam eant, vel Vicarium mittant, vel certum censum domini ærario inferant, quod Heribannum siue Haribannum dicitur à Germanorum antiqua voce *Here*, qua significatur exercitus, quo sensu & Herislit dixerunt.

Bannum est generale nomen quo significatur Edictum siue citatio: Heribannum speciale, citatio nempe ad delectum. Vtroque nomine significatur etiam pœna Edicto non obtemperantis. Igitur Heribannum non tantum edictio delectus est, sed etiam pœna non respondentis.

Clientes prædia sua pleno iure possident, Vassalli prædia feudalia vsusfructus tantum iure perpetui vel temporarii, proprietas est dominorum à quibus prædia acceperunt beneficii iure: vsumfructum dicimus cum Oberto lib. 3. quod Interpretes vtile dominium vocant, propterea quod Vassallus rei in feudum datæ vtilem non directam vindicationem habet: quæ tamen ratio vtile dominium non inducit, & verior esse Conradi sententia lib. 4. de alie. pat. Feudi, nullum esse vtile dominium.

Clientes dabant se in fidem patronorum, & ab eis ferebant sportulas vel cœnam tectam. Vassalli vel vltrò fidem suam nobis offerunt cessa proprietate bonorum suorum, vel nos collatis in eos prædiis nostris, fidem eorum eligimus & sequimur, sportulas vel cœnas à nobis non ferunt, nisi qui feudum quod dicitur de *Camera* vel *Cauena* quòd verè non est Feudum, obtinent.

Definitio feudi.

Quid est Feudum? *Ius prædio alieno in perpetuum vtendi fruendi, quod pro Beneficio dominus dat ea lege; vt qui accipit sibi fidem & militiæ munus aliudue seruitium exhibeat.* Ius est non ipsum prædium, vt exponam initio lib. 1. & ius vsusfructus. Solet vsusfructus constitui in personam tantum. Sed tamen conueniri potest, vt & in hæredem fructuarii transeat. Verùm enim hæc pactio à Iustiniano coarctatur ad primum hæredem, ne in vniuersum inutilis sit proprietas semper abscedente vsufructu. Quini-

L. Antiquitas Cod. de vsufructu.

mo teceptum est conuenire posse vt ad successotem transeat in infinitum: Si modo addatur lex fidei, hominii, seruitii, vt diximus quæ efficit ne sit inutilis proprieras. Quin & quorundam locorum hi sunt mores, vt eius anni quo hæres Vassalli se in fidem & clientelam domini commendauit, redirum integrum dominus ferar, vel vt certa ei summa numeretur ἀντὶ τῆς ἀναχώψεως siue pro *redemptione*, vt loquuntur & restaurarione feudi, & vt si mutetur Vassallus venditionis genere domino præstetur prætii quinta pars à venditore vel ab emptore, si id actum sit, & quintæ quinta pars, quæ præstationum genera à Leone in Noucll. εἰσδικτικὰ appellantur, quòd quasi præstenrur noui possessoris admirrendi causa. Sic fit vt non sit inurilis proprietas licet vsusfructus in perpetuum constiruarur, & pleniori quidem iure quam soleat vsusfructus esse. Nam & Vassallus fundi ac seruitutum vindicationem habet, & fructus suos facit quo quo modo terra separatos: quæ non solent fructuatio dari. Liberi tamen Vassalli plerumque moribus nostris nihil debent, ptæter *manus porrectionem* & deosculationem quæ sunt hominii symbola. Annonius lib. 4. [a] cap. 64. *Tassilo Dux Baioariorum more Francico in manus Regis Pipini in Vassaticum manibus suis commendauit, fidelitatemque iureiurando promisit*: quod ita Ado Viennensis: *Tassilo se illi in Vassallum commisit*: & Richatdus: *Se* [b] *in manibus Caroli commendauit*. Ne dixeris etiam feudum esse contractum; ius est porius quod per contractum constituitur, dum scilicet dominus id per inuestiruram cedit, quæ cessio dario est, ea lege vt qui accipit fidem, & seruitium danti semper exhibeat, & contractum huiusmodi sequitur tradirio, vt infta lib. 2. tir. 7. §. vlt. & lib. 4 rit. 15. & est ex eo contractu actio de euictione in dominum vr lib. 2. tit. 8.

Relief ou rachapt.

Quints & requints.

Inuestiture.

Baisemain.

a *Historia Aimoini non peruenit vsque ad 64. caput libri 4. & ideo hæc auctoritas non Aimoini sed Continuatoris.*

Ado scripsit circa an. 880.

b *Hoc sacramentum non fuit ratione feudi, quia feuda nondum instituta erant, sed subiectionis & obedientiæ tanquam subiectus suo supremo Principi, & voces Vassaticum & Vassallum, debent intelligi secundum earum originem à* Gessel, *id est Comes veteri lingua Franconica, Comites erant Officiales Regis & ideo obnoxij sacramento fidelitatis.*

Lib. I. *Tit.* I.

FEudum dare possunt, Atchiepis. a Epis. Abbas, Abbatissa, Præpositus, si antiquirus consuetudo eorum fuerit feudum date. Dux, Matchio & Comes similiter feudum dare possunt qui ptopriè Regis vel regni Capitanei dicuntur. Sunr & alii qui ab istis feuda accipiunt: qui ptopriè Regis vel regni *Valuasores* dicuntur, sed hodie Capitanei appellantur, qui & ipsi feuda dare possunt. b Ipsi verò qui ab eis accipiunt feudum, minores *Valuasores* dicuntut.

a *Huius libri Author Gerardus Niger Consul Mediolanensis viuebat sub Imperatore Friderico I. Barbarossa circa annum* 1180.

b *Cuias ad hunc tit. rectè annotat Marchionem esse qui certo limiti regni præest.*

Tit. 2. *Quibus modis feudum amittatur.*

QVia supta dictum est quibus modis feudum acquititut, & tetinetur, nunc videamus qualitet amirtatur. Si enim Dominus prælium campestre habuerit, & Vassallus eum moranrem in ipso ptælio dimiserit non morruum, nec ad morrem vulneratum, feudum amittere debet. 1.

Item si fidelis cucurbitauerit dominum .i. cum vxore eius concubuerit vel concumbere se exetcuerit, aut cum ea tutpitet luserit: vel si 2.

Causæ amissionis feudi.

1. *Cuiacius sic restituit hunc locum.*

2. *Vel si cū filia aut*

nuru id est, cum nupta filio. cum filia vel nepte ex filia aut cum sorore domini concubuerit (hoc ita obtinet si in domo domini maneat) iure feudum amittere censetur.

Similiter si Dominum assalierit, vel castrum domini sciens dominum
3 vel dominam intus esse. Item si fratrem suum occiderit, vel nepotem .i. filium fratris.

4. Aut si libellario nomine amplius medietate feudi dederit, aut pro pignore plus medietate obligauerit, ita vt * transactum permittat, vel dolo hic egerit, amissione feudi multabitur. His omnibus casibus feudum ad dominum reuertitur.

* *Distractionem.*

Cujacius ad hunc 2. Titulum.

I'estimerois que ce qui engendre la felonie, soit du Vassal ou du Seigneur, n'est pas tant la mechãte actiõ que le violement de la foy reciproque donnée entre le Vassal & le Seigneur lors de la constitution ou inuestiture du Fief.

Per translationẽ non propriè.

AMittendi feudi causa vna est, perfidia, ingratitudo, improbitas Vassalli, quæ his libris Felonia dicitur sæpe verbo militari, quo tractum videtur è Græco φηλωσις siue φήλωμα, nec enim felonia est rebellio tantùm siue *ἀπαρσία, cum & Dominus ipse in feloniam incidat*, sed fraus, culpa, improbitas. Eadem causa est adimendæ hæreditatis legitimis hæredibus: quæ ademptio vt exheredatio dicitur, ita plerique ademptionem feudi *exheredationem* vocant. Turpinus in Chronicis. Ioannes Rex Angliæ Arturum Comitem Britanniæ peremit, super quo à Baronibus apud Regem Franciæ, cuius Vassallus erat, accusatus, cum comparere nollet, post multas citationes per Iudicium Parium exheredatus est. Sigebertus. Guillelmus Rex Siciliæ exheredauit Comitem de Baseuilla, quod ab ipso desciuerat. Vna est exheredationis causa, si generaliter rem vniuersam spectes Felonia & perfidia.

An igitur Vassallus Feloniam fecerit, quæstio magis est facti quam iuris, & vt ante Iustinianum causæ positæ erant in arbitrio centum-virorum: ita hodie remouendi & abdicandi Vassalli causæ disceptandæ relinquuntur iudicio Parium i. conuassallorum. Proinde arbitrariæ sunt, non certæ, non legitimæ. Cognitionem Paribus mandat Constitutio Conradi, & Henrici Conradi filii, & Lotharii, & Friderici.

[*Sequuntur causæ amittendi feudi.*]

Tit. 9. De inuestitura Marchiæ, Ducatus, vel Comitatus.

DE Marchia, vel Ducatu, vel Comitatu, vel aliqua Regali dignitate, si quis inuestitus fuerit per beneficium ab Imperatore, ille tantum debet habere. Heres enim non succedit vllo modo, nisi ab Imperatore per inuestituram acquisierit.

In feudo Comitatus vel Marchiæ, vel aliarum dignitatum non est successio secundum rationabilem vsum, sed hodie hoc est vsurpatum.

Cujacius] Otho Frisingensis 2. de Gestis Friderici cap. 29. *Mos in Burgundia, qui penè in omnibus Galliæ Prouinciis seruatur, remansit, vt semper Seniori natu eiusque liberis seu maribus seu fœminis paternæ hereditatis cedat auctoritas, ceteris ad illum tanquam ad dominum respicientibus.* De hereditate loquitur, HEREDITAS AVTEM EST ALODE. Sed idem etiam obtinuit in feudo.

S. C. Tertyllianũ defert alodem. i. hereditatẽ agnato. Cuia. ad Tit. 12. eiusdem libri.

Tit.

Tit. 14. Lib. 2.

SI Capiranei vel maiotes Valuafores, qui hodie voeantur Capitanei li- cet impropriè, vel minores; Seniores in bello dimiferinr: vel fi credentiam ad eorum damnum fcienter manifeftauetinr, fi Valuafores Seniorum vxores adulterauerint, fi fcientet Seniotes affalierint, vel fimiles culpas commiferint, beneficio earere debent.

Tit. 15.

SI eontentio fuetit de Benefieio intet Capitaneos, cotam Imperatore definiri debet. Si verò fuerit contentio inter minores Valuafores, & maiores de benefieio, in iudieio Parium definiatur, vel per iudieem Curtis.

Cuiacius. Hoe eft ex Conftirutione Conradı, vt inret Capitaneos, veluti de Dueat ui u dieer Prineeps, qui tamen in confilium adhibebir Pares Curris: & ita eum de Ducatu Saxoniæ, cui adiun&ta eft Archimarefcalli dignitas, intet fe eonrenderent Henrieus Dux Lavvemburgenfis & Fridericus, quem Imperator inueftierat de Ducatu Saxoniæ, & à Concilio Bafileenfi rem vellet Henrieus definiri, Fridericus ab Impetatore; Seripfit Sigifmundus Imperator ad Coneilium Bafileenfe hoe modo: *Feudalis eontentio per dominum feudi ac Pares Curiæ terminanda eft.* *Hæc epift. extat. tom. 3. Concil.*

Tit. 20.

Cujacius.] Refert Otho Frifing 2. de Reb. Geft. Frid. I. cap. 2. hunc fuiffe morem Imperatorum tam Francorum quam Germanorum, vt edu&o exercitu in expeditionem Italiæ, ad petendam Romani Imperii Coronam in Campo Roncaliæ fupra Padum eonfifterent, ibique ad lignum præaltum feuto fufpenfo vniuerforum equitum agmen feuda habentium ad faeiendas excubias per Curiæ Præconem euocarent, & eodem exemplo qui in Imperatoris Comitatu effent finguli fingulos Vaffallos fuos: ac fequenti die quicumque no&turnis Vigiliis defuiffe prehenderetur, domique fuæ remanfiffe, is mox feudo fuo multaretur, quod & Gunthetus terulit 2. Ligur. *Radeuic. cap. 1. & fequent. lib. 2. vitæ Frid. I.* *Cāput Roncaliæ.* *Hæc conftitutio Lotharij reperitur lib. 3. Legis Longob. tit. 9. l. 9.*

Roncaliam properat rapidis attingere caftris.
Hic quoties claram Regnator tendit ad vrbem
Teutonus, Aufoniam fumpturus rite Coronam
Ponere caftra folet, ligno fufpenditur altè
Erecto Clypeus, &c.

Cuj. lib. 4. tit. 36. in Comm. Roncalia fiue Roncaliæ Campi fupra Padum non procul à Placentia, in quibus folebant olim Imperatores eonuentus agere folemnes. Abbas Vfperg. lib. 4. de Feudis rit. 49 *Hæc funt Capitula quæ Rex Conradus fecit in Romandiola* Cuiacius ad tit. 36. huius, reftituit Roncalia pro Romandiola, vt adhuc faeir.

Conftitutio Lotharii data 8 Menfis Nouembr. 1137. *qualiter dum apud Roncalias fecundum antiquorum Imperatorum confuetudinem.*

Alia Conſt. Friderici. *Quapropter dum ex prædeceſſorum noſtrorum more vniuerſalis Curia Roncaliæ pro Tribunali ſederemus.*

Lib. 2. Tit. 5.

QValiter autem debeat iurare Vaſſallus [a] fidelitatem, videamus. Iurare ſcilicet ſic debet : *Ego iuro ad hæc Sancta Dei Euangelia, quòd amodò in anteà ero fidelis ei, vt Vaſſallus Domino : nec id quod mihi ſub nomine fidelitatis commiſerit, pandam alij ad eius detrimentum, me ſciente.*

a En la Somme Rurale il ya vne formule ainſi conceuë; Sire, ie viens à voſtre hommage, & en voſtre foy, & deuiens voſtre homme de bouche & de mains, & vous iure foy & loyauté, & de garder voſtre droit à mon pouuoir, & faire bonne Iuſtice à voſtre ſemonce, ou à la ſemonce de voſtre Baillif à mon ſens.

Tit. 6.

IN Epiſt. Philiberti Epiſcopi in Decretis 22. quæſt. 5. l. de forma. Qui Domino ſuo fidelitatem iurat, iſta ſex in memoria ſemper habere debet, incolume, tutum, honeſtum, vtile, facile, poſſibile... Sed quia non ſufficit abſtinere à malo, niſi fiat quod bonum eſt, reſtat vt in ſex prædictis conſilium & [b] auxilium domino præſtet, ſi beneficio vult dignus videri, & de fidelitate eſſe ſaluus quam iurauit. *Dominus quoque in his omnibus vicem fideli ſuo reddere debet: quod ſi non fecerit, meritò cenſebitur malefidus, ſicut ille, qui in eorum præuaricatione vel faciendo, vel conſentiendo deprehenſus fuerit, perfidus & periurus.*

b La formule en vſage à preſent eſt. Vous deuenez homme du Roy à cauſe de voſtre Fief mouuant en plain d'vn tel lien: promettez foy & loyauté luy garder, le ſeruir enuers & contre tous, & l'aduertir de ſon dommage, dites voires: & le Vaſſal doit dire voires.

Tit. 7.

EſSt & alia de nouo, ſuper [c] fidelitatis iuramento, inuenta forma, & vtentium approbata conſuetudine, quæ hodie ferè in omni Curia videtur obtinere. Hæc ſcilicet, *Ego Titius iuro, ſuper hæc Sancta Dei Euangelia, quod ab hac* [d] *hora in antea, vſque ad vltimam diem vitæ meæ, ero fidelis tibi Caio domino meo, contra omnem hominem excepto Imperatore, vel Rege.*

c *Conſtit. Neapol. 3. tit. 15. & 18. Radenicus lib. 3. cap. 19.*

d *Formula Marculphi 40. lib. 1. Repromitto ego quod ab iſto die in antea fidelis ero domno Karolo Piiſſimo Imp. filio Pipini Regis & Bertana Reginæ pura mente, abſque fraude & malo ingenio de mea parte ad ſuam partem, & ad honorem regni ſui iuſtitia obediens atque conſentiens,* ſicut rectè debet eſſe homo domno ſuo : *ſic me adiuuet Deus & iſta patrocinia, quæ in loco ſunt, quia diebus vitæ meæ per meam voluntatem, in quantum mihi Deus intellectum dederit. Sic adtendo & conſeruo, anno 21. feliciter regni domni noſtri Karoli glorioſiſſ. Regis in menſe Martio.*

Quod verbum ſi rectè intelligatur, nulla quidem indiget adiectione, ſed integram & perfectam in ſe continet fidelitatem: ſed propter ſimplices & nominis ſignificationis ignaros, ad illius verbi interpretationem hoc adiici ſolet. Id eſt. Ego iuro quod numquam ſcienter ero in conſilio, vel auxilio, vel in facto, quod tu amittas vitam, vel membrum aliquod, vel quod

tu recipias in persona aliqua læsionem, vel iniuriam, vel contumeliam: vel quod tu amittas aliquem honorem, quem nunc habes, vel in antea habebis

Et si sciuero vel audiuero de aliquo, qui velit aliquod istorum contra te facere, pro posse meo, vt non fiat, impedimentum præstabo: & si impedimentum præstare nequiuero, quàm ciro potero, tibi nunciabo, & contra eum prout potero, auxilium meum tibi præstabo. Et si contigerit te rem aliquam, quam habes vel habebis, iniustè vel fortuito casu amittere: eam recuperare iuuabo, & recuperatam omni tempore retinere. Et si sciuero, velle te, *iustè* aliquem offendere, & indè generaliter vel specialiter fuero requisitus, meum tibi, sicut potero, præstabo auxilium, & si aliquid mihi de secreto manifestaueris, illud sine tua licentia nemini pandam, vel per quod pandatur faciam. Et si consilium, à me super aliquo facto postulaueris, illud tibi dabo consilium quod mihi videbitur expedire tibi, & nunquam ex persona mea aliquid faciam scienter, quod pertineat ad tuam, vel tuorum iniuriam vel contumeliam.

Cuiacius.] Carolus Magnus breuiori formula contentus fuit. *Promitto me domino meo Carolo, & filijs eius fidelem futurum tota vita, sine fraude doloque malo.*

Legis Francicæ lib. 4. tit. 46.

Præterea separandus hac in re nobis est Vassallus *homologus* ab eo qui non est *homologus.* Nam in iureiurando homologi nullus excipitur, in iureiurando non homologi excipitur Imperator, vel Rex, vel antiquior dominus infra lib. 4. tit. 31. Duorum quia potest esse Vassallus non homologus; vel vni homologus, alteri non homologus. Duorum tamen esse Vassallus homologus nemo potest, vt lib. 4. demonstrabitur. Qua de qualitate Vassalli ingens sæpe concertatio est, vt fuit tempore Caroli VII. Francorum Regis inter Cancellarium Regis, & Cancellarium Petri Ducis Britanniæ, & Comitis Montisfortis: ille Ducem Britanniæ Regis Homologum esse aiebat, hic negabat. Rex post multas controuersias Petrum in fidem & hominium recepit more maiorum suorum, nullo alio adiecto; & mox eidem Petrus ratione Comitatus Montisfortis fidem dedit quasi homologus, quam non dederat palam tatione Ducatus. Sunt & Vassali quidam, qui plusquam fidem debere videntur, alii præcipuè debent domino conciliare pacem, alii se pro domino obsides dare, alii certum seruitium: quæ iureiurando vel pactione inuestituræ nominatim exprimi necesse est; alioquin non debentur. Indè veteribus Gallis hæc hominum genera, *Homme de Fief*, *Homme de Paix*, *Homme de Plieure*, *Homme de Seruice.* Quædam alia sunt, quæ etsi non exprimantur, debentur tamen, vt ipso iure moribus nostris, & constitutionibus Neapol. ἀνάχευλις mortuo Vassallo, quæ redemptio dicitur & restauratio feudi; vendito feudo ἐυδικτικὰ quæ laudationes vocantur, ni dominus malit vti iure προτιμήσεως. Debentur & quibusdam locis domino, * *Collationes* vel munera quædam certis ex causis, puta nuptialium herilia filiæ elocandæ causa, & λύτρον ob redemptionem domini ab hostibus capti, & equestris sportula sumpta à domino vel filio eius maiore natu equestri dignitate, qui summus est militiæ gradus. Nam veteribus Gallis tres fuere militum Ordines, *Cheualiers*, *Banneretz*, *Bachelers:* quos possis dicere equites, Melloequites, & Vasellos siue Vassallos, nisi malis à *Buccellariis* deducere. Posterior enim ætas Buccellarios dixit milites corpore Custodes, siue Protectores, qui Patronis suis adsistunt semper. Apud Gregorium Turonensem Occylla Buccellarius Ætii. -- In Neustria tres tantùm quas initio dixi causæ receptæ sunt, & dicuntur, *les trois Cheuels aydes*,

Ligius non ligius. Adde quæ Cuiacius lib. 4. tit. 93. apposuit.

Adde homme de Corps.

Nobis Retraict feodal.

* *Cueilletes, questes.*

Adsecla idem est quòd Buccellarius. L. vlt. C. ad legem Iuliam de vi publ.

Hist. lib. 2. c. 8. Occylla Buccellarius Ætij ex aduerso veniens, eum gladio perfodit.

Bourboni addunt quartam, Si Dominus Hierosolymam inuisere velit, & vocant *questes* vt Neapolitanæ *Collectas*.

Et quibus causis Vassallus feudum amittit, eisdem etiam ferè dominum proprietatem siue dominationem feudi amittere, eamque Vassallo accedere, vt infrà lib. 4. tit. 24. & 56. mores nostri proprietatem admissam superiori domino addicunt, veluti Imperatori aut Regi, & Constitutiones Neap. Et siue dominus sit qui Vassallo, siue Vassallus qui domino iusiurandum deferat, non iurat de calumnia, vt infra lib. 4. tit. 36. idem puto esse statuendum de accusatione, vt quemadmodum Vassallus dominum accusare vel contra eum testimonium dicere impunè non potest, ita nec possit dominus in Vassallum, nisi de feudo sit quæstio. Quod ius fuit olim inter Patronum & Clientem. Conueniunt in plerisque Vassalli & Clientes. Quinimo Clientum commune nomen est. Sed & distant in multis. Interpres ad tit. vi. Iusiurandum quoddam fidelitatis allegat. quod dederit Otho Ioanni, quod sumpsit ex I. ribi domino 64. distinct. Is est Otho I. qui non fidelitatem Ioanni iurauit cum iuraret potius ea ætate Pontifex Imperatori (erat enim creandi Pontificis potestas penes Imperatorem) sed cum à Berengario qui se in Italia pro Imperatore gerebat, opprimeretur Ioannes XII. ei tantùm Otho suam operam pollicetur, quasi Dominus non quasi Vassallus.

Lib. 3. tit. 19.

Dionys. Alicarnas. lib. 2.

Tit. 9. Lib. 2.

CVjacius] ait, *Rei autem per beneficium rectè inuestita*, & ita infra lib. 4. tit. 40. *Rei pro beneficio inuestita*; docet Vassallum prædii in feudum dari vtilem habere vindicationem, & si possideat exceptionem tanquam rei quæ in bonis suis sit, vt infra lib. 4. tit. 52. & non tantum prædii, sed etiam seruitutis. Plus igitur habet quam fructuarius. Nam Fructuarius neque fundi, neque seruitutis vindicationem habet, l. t. D. si vsusf. pet. l. t §. vlt D. de no. op. nunc. Idem superficiarius, Emphyteuticarius, creditor Hypothecarius. Hi omnes fundi & seruitutis fundo debitæ vindicationem habent. Nec tamen vtiles dominos dixeris rectè. Certè non creditorem, ergo nec cæteros.

Ergo habet dominium vtile.

Tit. 10. de Nominibus Vassallorum.

QVi à Principe de Ducatu aliquo inuestitus est, Dux solito more vocatur. Qui verò de Marchia, Marchio dicitur. Dicitur autem Marchio, quia tenet quod est iuxta mare posita. Qui verò de aliquo Comitatu inuestitus est, Comes appellatur. Qui vero à Principe vel ab aliqua potestate de plebe aliqua vel plebis parte per feudum est inuestitus, is Capitaneus appellatur. Qui verò à Capitaneis antiquitus beneficium tenent, Valuasores sunt. Qui autem à Valuasoribus feudum quod à Capitaneis tenent, similiter acceperint Valuasini .i. minores Valuasores appellantur, qui antiquo quidem vsu consuetudinem feudi nullam habebant.

Tit. 17.

CVjacius] Feudi proprietas non pertinet ad Vassallum, sed ad superiorem dominum, cui quod est alodium, id Vassallo Vassalliue Vassallo est feudum. Et ita Fridericus. Cum Episcopi Italiæ dicerent nuncios Imperatoris, se non cogi in palatiis recipere. Concedo, inquit, si fortè aliquis Episcoporum habet in suo proprio solo, & non in nostro palatium. Si autem in nostro solo & alodio sunt palatia Episcoporum, cum profectò omne quod inædificatur, solo cedat, nostra sunt & palatia. Vsi sunt & *Alodij* vocabulo alii Auctores multi, cuius significationem & etymon exposui in Præfat lib. 1. Sic dici Alodium siue alodem, vt amentem quasi sine mente istum, alodem quasi sine lode, quod eius possessor nemini sit leodes. Ado Viennensis. *Saxonibus ingenuitate & alodo fides firmitas roborata.* Abbas Vspergensis: *Conferendo Ecclesiæ prædia & alodia.* Theodulphus: *Saxones baptisati more suo omnem ingenuitatem & alodem suam Gurpierunt* (quod est dimiserunt, alias dultum fecerunt, vt alio loco obsides dulgtos) *si vnquam ab eo animi proposito, & fidelitate Caroli Regis desciscerent.* Sigebertus: *Tria loca in Alodio suo mancipauit.* Idem Sigebertus Alodia vocat res mancipi. *Quidquid in re mancipi habebat, in tres partes diuisit,* & alio loco: *Quidquid in mancipi habuit, per testamentum Ecclesiis delegauit.* Feuda sunt nec mancipi: atque ita introductis feudis, reducta videtur vetus differentia rerum mancipi, & nec mancipi.

Radeuicus lib. 4. cap. 34.

Alodium.

Tit. 21.

CVjas] Monachismo feudum amitti, & redire ad proximum agnatum, si fuerit paternum: vel ad dominum si fuerit nouum, vel etiam si fuerit paternum nullo existente agnato, non ad venerabilem domum. Alodia tacito iure venerabilem domum sequuntur ex Nouella Iustiniani de Monachis.

Obertus de Orto Auctor huius libri.

Lib. 3. *Tit.* 1.

BEneficium nihil aliud est, quam beneuola actio tribuens gaudium capientibus, capiensque tribuendo, in id quod facit, prona & sponte sua parata, vt ait Seneca. Huius autem generis species est beneficium illud, quod ex beneuolentia ita datur alicui, vt proprietas quidem rei immobilis beneficiatæ penes dantem remaneat: vsusfructus verò illius rei ita ad accipientem transeat vt ad eum heredesque suos masculos siue fœminas (si de his nominatim dictum sit) in perpetuum pertineat: ad hoc vt ille & sui heredes fideliter domino seruiant, siue seruitium illud nominatim quale esse debeat sit expressum, siue indeterminatè sit promissum.

Definitio Beneficij.

Cujacius] Est igitur feudum beneficium, quod propenso animo datur, ita vt proprietas rei immobilis penes dantem remaneat, vsusfructus in accipientem perpetuo iure transeat sub onere fidei & seruitii certi incertiue plurimumque militiæ. Non res ipsa immobilis quæ in feudum datur.

Res est materia feudi, multum autem interest inter materiam feudi & feudum Feudum si Philosophos imitemur, est beneuola actio dantis rem soli: si Iurisperitos, quibus omnia vocabula iuris intellectum habent, ius quod dominus in re soli prolixè nobis & beneuolè concedit Imperiti Philosophiæ iurisque, id quod traditur possideturque tantum spectant, dum feudum definiunt esse rem immobilem. Definitio demonstrat feudum esse gratuitum, cum ex beneuolentia proficisci dicatur: quod redemptio siue ἀνάλημψις non mutat, vt dixi lib. 1. tit. 1. Et rei in feudum datæ proprietatem ad Vassallum pertinere. Rem igitur esse nec mancipi, vt diximus lib. 2. tit. 17. Eadem demonstrat feudi ius esse perpetuum. At sunt quædam feuda temporaria vt feuda habitationum & his similia. Sed hæc non sunt propria feuda vt lib. 1. tit. 1. § item illud. Definitio hæc proprii feudi definitio est [Videnda quæ adiicit de Beneficiis Ecclesiasticis quæ propriè non sunt Feuda]

At præterea superior feudi definitio feuda sub certo incertoue seruitio dari. Imo quædam dantur sine seruitio, quorum mulier capax est. Sed non ideo vitiosa definitio est: nam quod plerumque fit, definitione comprehendi sufficit: Omnia feuda plerumque sunt conditionalia. i. sub lege seruitii.

Lib. 4. Tit. 5.

CVjacius] Feudum amittit qui feudum sciens inficiatur, vel feudi conditionem .i. seruitium feudo impositum. Inde Gallorum illud, *Qui Fief denie, Fief pert.*

Tit. 56.

EX facto quæsitum scio, & ego à pluribus quæsiui, si Dominus contra Vassallum apertam Feloniam fecerit, an sicut Vassallus feudum debet amittere, ita dominus proprietate priuetur? Et quidam dicunt ex omni Felonia qua Vassallus feudo priuatur, & dominus proprietate priuetur. Alii non nisi ex magna Felonia: alii ex nulla. Sed prior sententia mihi placet, non habita distinctione qualis Vassallus sit, vtrum per sacramentum, vel non.

Tit. 93.

QVidam Miles bina beneficia à duobus Dominis prout solitum est, acquisiuit: qui decedens reliquit duos filios, qui paterna beneficia inter se diuidentes alter eorum suo domino pro beneficio quod ad eum venit fidelitatem *nullo antepofito* sicut pater fecerat, fecit, &c.

Cujacius] Hæc sententia accipienda est de eo feudi genere, quod vulgò *Ligium* dicitur, vt illa verba demonstrant, *nullo antepofito.* Ligius enim Vassallus dicitur, qui contra omnes, ne rege quidem excepto, vel antiquiori domino fidem & operam omnem suam domino promisit. C. Pastoralis de sent. & re iudic. Annonius lib. 5. cap. 54. Henrico filio Co-

mitis Andegauorum Ludouicus Rex Ducatum Nortmanniæ eiecto Rege Anglorum restituit, & eum pro eadem terra in hominem ligium accepit. Albertus Argentinensis in Chronicis. *Cùm omnes quasi essent eius Vassalli, non ab Imperatore mouerentur cuius essent ligij* Krantzius 4. Chronicorum. Ligius Italorum verbum est, & significat totalem subiectionem. Homologum appellauimus lib. 2. tit. 7. & aliis quibusdam locis supra, ex constitutione Friderici de Ducatu Austriæ apud Cuspinianum, vt colonum homologum, l. vlt. Cod. Theod de pat. vic. & ex hac forsitan appellatione illam imperiti fabrefecerunt, quibus hæc vox *Homologus* ex Latina voce *Homo* composita videbatur. Quidam addunt, & hoc esse proprium homologi Galliæ moribus, vt feudum domino committat, si id alienauerit sine domini voluntate, & vt plus inferat feudi redimendi causa quam non homologus.

Lib. 4. *Tit.* 99.

SI quis inuestitus de Feudo ligio, pro quo contra omnes fidelitatem Domino debet.

Tit. 100.

EX facto incidisse scio Fridericum principem nostrum cum ab initio Dux esset, & pro Ducatu fidelitatem faceret, diuino nutu postea Imperatorem creatum, petita ab eo fidelitate pro Ducatu, potenti Domino respondisse, non teneri se fidelitatem facere; cum omne hominum genus sibi fidelitatem debeat, & ipse soli Deo & Romano Pontifici. Sed cum insistente Feudi Domino de hoc contenderetur, proceribus prudenter visum est Feudum amissum esse, vel alium Ducem in Ducatu constituendum, qui feudo seruire debeat, & Domino fidelitatem faciat.

Lib. 5.

HIc liber est rapsodia plurium constitutionum Imperatorum videlicet Conradi, de Beneficiis, Henrici, *de causis amittendi Beneficij*, de quibus agitur libris præcedentibus; eiusdem Henrici *de Vassallo qui vnum ex dominis refutauerit;* eiusdem, *vt ingratitudo Vassalli probetur testibus quinque;* Lotharii, *de beneficijs non alienandis*, quæ est sub data 8 Nouemb. 1137. eiusdem Lotharii, *de inuestitura non petita intra annum*, sub data 6. Cal. Septemb. 1127. Friderici, *de Beneficiis non alienandis, & aliis Capitulis*: eiusdem Friderici, *de Iure fisci;* eiusdem, *de pace tenenda;* an. Incar. 1187. 3 Kal. Ianu. Roncaliæ secundum Cuiacium; eiusdem, *de incendiariis & pacis violatoribus;* eiusdem, *de pace componendas* eiusdem, *de pace Constantiæ sub data, apud Constantiam solemni Curia 7. Kal. Iul.* eiusdem, *de iure* προτιμήσεως; eiusdem, *de eodem iure* Additæ sunt duæ constitutiones Græcæ, & Aurea Bulla Caroli IV. Imp. finem libro imponit.



L. Seruus 7. ff. de Seru. export. *Hominis interesse beneficio affici hominem.*

BENEFICIVM.

CAPIT. CAROLI MAGNI & Lud. Pij, Lib. 1. Tit. 124.



E mendicis qui per patrias discurrunt volumus, vt vnusquisque *fidelium nostrorum* suum pauperem de *Beneficio* aut de *propria familia* nutriat, & non permittat aliubi ire mendicando.

Tit. 132. Considerauimus itaque quia per plurima loca fames valida esse videtur, vt omnes Episcopi, Abbates, Abbatissæ, Optimates & Comites, seu domestici, & cuncti fideles, qui *beneficia regalia* tenent, tam de rebus Ecclesiasticis, quam quæ & de reliquis habere videntur, vnusquisque suo Beneficio suam familiam nutricare faciat, & de sua *proprietate* propriam familiam nutriat. Et si Deo donante super familia sua aut *in Beneficio* aut *in alode* annonam habuerit, & venundare voluerit, non carius vendat, &c.

Infra lib. 5. tit. 145.

Tit. 163. Vt qui Ecclesiarum *Beneficia* habent, nonam & decimam ex eis Ecclesiæ, cuius res sunt, donent: & qui tale *Beneficium* habent, vnde ad medietatem laborent, de eorum portione, proprio Presbytero decimas donent.

Tit. 19. Auditum habemus qualiter, &c. Vide in verbo Alodis.

Lib. 3. Tit. 5. De armatura in exercitu, sicut iam antea in alio Capitulati commendauimus, ita seruetur: & insuper *omnis homo* de 12. Mansis *Bruniam* habeat. Qui verò Bruniam habens eam secum non tulerit, omne *Beneficium* cum Brunia pariter perdat.

Tit. 20. Audiuimus, quòd aliqui reddant *Beneficium* nostrum ad alios *homines* in *proprietatem*, & in ipso *placito* dato pretio comparant ipsas res iterum sibi in *Alodem*: quod omnino cauendum est: quia qui hoc faciunt, non benè custodiunt fidem quam nobis promissam habent.

Sunnis *idest* Exoine, ou excuse legitime.

Tit. 43. Si quis ad mallum Legibus mannitus fuerit, & non venerit, si eum *sunnis* non detinuerit xv. solid. culp. iudicetur, sic ad secundum sic ad tertium. -- Similiter & de *Beneficio* hominis, si fortè res proprias non habuerit, mittatur in bannum, vsquequo rex interrogetur.

Tit. 71. Quicumque ex his, qui *Beneficium* Principis habent, parem suum contra hostes communes in exercitu pergentem dimiserit, & cum eo ire vel stare noluerit, honorem suum & *Beneficium* perdat.

Tit. 80. Vt *Missi* nostri diligenter inquirant, & describere faciant vnusquisque in suo *Missatico*, quid vnusquisque de *Beneficio* habeat, vel quot *homines casatos* in ipso *beneficio*.

Tit. 81. Quomodo eadem *Beneficia* constricta sint, aut quis de *Beneficio* suo *Alodem* comparauit vel struxit.

Tit. 82. Vt non solum Beneficia Episcoporum vel Abbatum vel Abbatissarum

tissarum atque Comitum siue *Vassorum* nostrorum, sed etiam fisci nostri describantur in breue: vt scire possimus, quantum etiam de nostro in vniuscuiusque legatione habeamus.

Lib. 4. Tit. 9. Volumus vt vxores defunctorum post obitum maritorum tertiam partem conlaborationis, quam simul in *Beneficio* conlaborauerunt, accipiant; & de his rebus quas is, qui illud *Beneficium* habuit, aliunde adduxit, vel comparauit, vel ei ab amicis suis collatum est, has volumus tam ad orphanos defunctorum quam ad vxores eorum peruenire.

Tit. 30. -- Et si *homo liber* vel ministerialis Comitis hoc fecerit, honorem qualemcunque habuerit siue *Beneficium* amittat.

Tit 38. Quicumque suum *beneficium* occasione *Proprij* desertum habuerit, & intra annum postquam ei à Comite vel Misso nostro notum factum fuerit, illud emendatum non habuerit, ipsum *Beneficium* amittat. *Longobard. 3. Tit. 8. §. 1.*

Lib. 4 Tit. 39. Si quis terram censalem habuerit quam antecessores sui vel ad aliquam Ecclesiam vel ad villam illam nostram dederunt, nullatenus eam secundum Legem tenere potest, nisi ille voluerit, ad cuius potestatem vel illa Ecclesia, vel illa villa pertinet, nisi forte filius, aut nepos eius sit qui eam tradidit, & ei eadem terra ad tenendum placita sit. Sed in hac re considerandum est, vtrum ille qui hanc tenet, diues an pauper sit: & vtrum aliud *Beneficium* habeat, vel etiam proprium. Et qui horum neutrum habet, erga hunc misericorditer agendum est, ne ex toto dispoliatus in egestatem incidat: vt aut talem censum inde persoluat, qualis ei fuerit constitutus: vel portionem aliquam inde in *Beneficium* accipiat, vnde se sustentare valeat.

Tit 54. De *Beneficijs nostris*, quæ destructa inueniuntur hoc impleatur, quod nuper à nobis constitutum est.

Tit. 69 Vt Missi nostri, qui vel Episcopi, vel Abbates, vel Comites sunt, quamdiu prope suum *Beneficium* fuerint, nihil de aliorum *conjecto* accipiant. Postquam verò inde longè recesserint, tunc accipiant, secundum quòd in sua tractoria continetur. Vassi vero nostri & Ministeriales, qui Missi sunt, vbicunque venerint coniectum accipiant.

Tit. 74. Si quis in aliena patria, vbi vel propter *Beneficium* vel propter aliam quamlibet occasionem assiduè conuersari solet, de qualibet causa fuerit interpellatus, verbi gratia, vt de conquisitu suo, vel de mancipiis suis, ibi secundum legem suam iustitiam faciat: & cum talibus coniuratoribus, quales in eadem regione, vel prouincia secum habere potuerit, legitimum sacramentum iuret; excepto si quis eum de statu suo .i. de libertate sua, vel de hereditate quam ei pater suus moriens dereliquit, appellauerit. De his duobus liceat illi sacramentum in patria sua .i. in legitimo sui sacramenti loco iurandum offerre. *Imp. Lud. Pius in additam. ad Legē Salicam Tit. 2.*

Appendix 1. lib. 4. Titulo 30. De Beneficijs destructis & alode restaurato.

Lib 5. Tit. 44. -- Et vbi ad *nostrum Beneficium* Ecclesiæ pertinentes ita diuisæ inuentæ fuerint, vt describantur, & nobis renuntietur.

Tit 92 Quicumque *Beneficium Ecclesiasticum* habent ad tecta Ecclesiæ restauranda, vel ipsas Ecclesias emendandas omnino adiuuent, & nonam & decimam reddant.

Tit 114 Vt latrones de infra emunitate à iudice ipsius immunitatis in Comitis *placito* præsententur. Et qui hoc non fecerit *Beneficium* & honorem perdat. Similiter Vassi nostri nisi hoc adimpleuerint, *Beneficium* & honorem perdant. Et qui *Beneficium* non habent, bannum soluant.

Tit. 145. -- Et hoc eis denuncietur, quod quicunque hanc negligen-

Hh

tiam iterauerit, Beneficium vnde hæc nona & decima persolui debuit, amissurum se sciat

Tit 217 Quicquid prouincialibus per Beneficium principis tributorum fuerit relaxatum, ab actore non requiratur.

Tit. 223. Admonemus etiam Episcopos & Abbates, vt per præmia *Beneficia* hominibus suis nec auferant, nec donent, quia multæ reclamationes, & querelæ de hac causa ad nostras aures solent peruenire.

Additio 3 ad Lib. 7. Tit. 76.

Volumus atque præcipimus sicut Synodali atque canonica auctoritate à Pastoribus S. Ecclesiæ sæpissimè admoniti sumus, vt Canonici Clerici qui in ciuitatibus vel in Monasteriis degunt, qui *Beneficia* habent vnde victum & vestimentum habere possunt, vt his iuxta Apostolum contenti sint. -- Si quis hæc statuta contempserit, vtrisque careat .i. & Beneficio & præbenda atque si gradibus fruitur Ecclesiasticis, ipsis priuetur.

Additio 4. Tit. 78.

Et ad hanc constitutionem nostram adimplendam Episcopi, & Abbates, siue qui nostra *Beneficia* habent, adiuuent Comites in suis *hominibus* distingendis.

Capit. Caroli Calui in villa Sparnaco an. 846. cap. 20.

-- Et ne magnificentiam vestram illuc vestræ dignitati indecens & inhonesta impellat necessitas, quo non trahit voluntas, & partim necessitate partim etiam subreptione, quia aliter quam se rei veritas habeat vobis dictum vel postulatum fuit, maximè quod ad rem publicam pertinuit, aut præreptione in *Beneficiario iure*, aut *in Alode* adsumptum habetur. Videtur nobis vtile & necessarium, vt fideles & strenuos Missos ex vtroque ordine per singulos Comitatus regni vestri mittatis, qui omnia diligenter inbreuient, quæ tempore aui & patris vestri, vel in regio specialiter seruitio, vel in Vassallorum dominicorum *Beneficijs* fuerunt.

Synodi Suessionensis, an. 853. Cap. 11. secundi ordinis.

Sciant etiam fideles nostri, quia concessimus in Synodo venerabilibus Episcopis, ne super *Beneficia Ecclesiastica*, vel præstarias, etiam si Episcopus aut quilibet monasteriorum Prælatus irrationabiliter petierit, præcepta confirmationis nostræ vllo modo faciamus.

Apud Attiniacum. an. 854. Cap. 4.

i. Beneficia. De Pontibus restaurandis, videlicet vt secundum Capitularia aui & patris sui, vbi antiquitus fuerunt, reficiantur ab his qui *honores* illos tenent de quibus ante Pontes facti vel restaurati fuerunt.

Ad Francos & Aquitanos per Hincmarum.

i. Beneficijs. -- Et concedit vobis, vt omnes in *honoribus*, & in *Alodis* vestris interim consistatis, exceptis his quorum *honores* Senior noster donatos habet. Et si aliqui sunt ex vobis, qui *honores* non habent, si volunt in suis *Alodibus* consistere, aut cum aliis eorum *Paribus* vel amicis, faciant.

Epistola Episcoporum ad Ludouicum Regem, an. 858. Cap. 15.

Ecclesiæ siquidem nobis à Deo commissæ non talia sunt *Beneficia*, & huiusmodi Regis *proprietas*, vt pro libito suo inconsultè illas possit dare vel tollere. *i. Alodis.*

Post reditum à Confluentibus. Sub finem.

Volumus etiam vt de *Beneficijs destructis*, & syluis venditis tam ex Republica quam ex rebus Ecclesiasticis Missi nostri omnes admoneant.

Quando Hlotharius ad osculum receptus est an. 862. In adnuntiatione Hludouici Cap. 3.

Et volumus vt sicut nobis conuenit, inter nos fideles Missi discurrant; & quæ in vniuscuiusque nostrûm regno emendanda sunt, & alter alteri innotuerit, emendentur: Et Casæ Dei & Sacerdotes, ac serui Dei legem & honorem debitum habeant: & vnusquisque *fidelium nostrorum* in regnis nostris cuiuscumque nostrûm sit homo Legem & iustitiam, & in se, & in suis *proprietatibus*, & in suis *honoribus* habeat.

Lib. 3. L. Longobard. Tit. 13. §. 5.

Nemo Comes, neque loco eius positus, neque Sculdasio ab Arimannis suis aliquid per vim exigat. Si verò de prædictis personis publicis hoc irritum fecerit *honore proprio siue Ministerio priuetur.* *Honor non semper sumitur pro beneficio.*

Idem in adnuntiatione Karoli. Cap. 3.

Et de Lege ac iustitia conseruanda vnicuique *fidelium nostrorum* in regno nostro cuiuscumque nostrûm sit *homo*, & in illo, & in suis *proprietatibus*, & in suis *honoribus*.

Edictum Pistensi. Cap 14. Vt in proximis Kalendis Iulii per hanc 12. indictionem, habeat in Siluanectis ciuitate vnusquisque Comes, in cuius Comitatu monetam esse iussimus, Vicecomitem suum cum duobus aliis hominibus qui in eius Comitatu, res & mancipia vel *Beneficia* habeant & suum monetarium cum ipsis habeat.

Edictum Pistense. Cap. 22.

Vt à Colonis, qui iam pro reiectione bonorum denariorum flagellati, vel flagellandi sunt, nulla alia exactio requiratur: & si ab aliquo eorum aliquid inde acceptum fuit, à Missis nostris cogatur restitui. Et qui *Beneficia* vel *Alodes* in duobus vel tribus, aut quatuor Comitatibus habent, & non habent in vnoquoque Comitatu, vnde plenum bannum valeant soluere; vel qui in vno tantum Comitatu, *Alodem* vel *Beneficia* habent, & non tantum ibi habent, vnde plenum bannum valeant soluere. Missis nostris hoc notum faciant, & hoc ab eisdem Missis nostris diligenter inbreuietur, & nobis renuntietur, vt nostra discretione discernamus, qualiter castigatio ex compositione fiat, & *homines* vltra mensuram & indebitè non grauentur.

Caroli Imp. Apud Carisiacum an. 877. Cap. 5.

Vt ea quæ per largitatis nostræ præcepta dilectæ coniugi nostræ *in proprium* habere concessimus, filius noster ante nos confirmet: & ex omnibus quæ illi *iure Beneficiario* concessimus, siue concesserimus.

Cap. 10. Si aliquis ex *fidelibus nostris* post obitum nostrum, Dei & nostro amore compunctus, sæculo renuntiare voluerit, & filium vel talem propinquum habuerit, qui Reipublicæ prodesse valeat, *suos honores* provt melius voluerit, ei valeat placitare; & si in *Alode* suo quietè viuere voluerit nullus ei aliquod impedimentum facere præsumat, neque aliud aliquid ab eo requiratur, nisi solummodo vt ad patriæ defensionem pergat.

Beneficia.

Apud Vernis Palatium. Cap. 6.

De illis autem qui infra Parrochiam *Beneficia* & *Alodem* non habent, & alterius Episcopi Parrochiani sunt.

Miræus Notit. Eccles. Belg. Cap. 24.] Est Diploma Caroli M. donationis villæ Lusidinæ ab eo factæ Ecclesiæ Vltraiectiuæ S. Martini an. 880. *Karolus* Dei gratia, Rex Francorum & Longobardorum, ac Patricius Romanorum, donamus -- villam nostram nuncupatam Lisidunam, in pago qui vocatur Flechite, super alueum Rheni, cum omni integritate, vel appenditiis suis, quamtumcumque Vviggerius Comes ibidem per *nostrum Beneficium tenuit.*

Miræus ibid. Cap. 28. [Est concessio Ludouici Pii. an. 831.] *Ludouicus* Imp. August. notum esse volumus quia dilecta coniunx nostra Iudith suggesserit Serenitati nostræ, pro *quodam homine suo*, nomine Hildefrido. Cuius suggestioni libenter annuimus & hanc nostræ anctoritatis conscriptionem fieri, eidemque Hildefrido dare decreuimus: per quam omnibus Rectoribus eiusdem Monasterii præcipimus, vt nullus eorum licentiam habeat *memoratum Beneficium* [nempe duas villas Monasterii Rodenac, Hildefrido concessas] ab eodem Hildefrido auferre, sed liceat ei diebus vitæ suæ illud possidere, ita vt per singulos annos solidum vnum persoluat: post suum autem discessum pars præfati Monasterii in suam faciat reuocari potestatem.

Miræus ibid. Cap. 32.] est concessio Lotharii Imp. anno 841. facta Ausfrido Comiti Palatii ad proprium, quarumdam rerum quas *iure* beneficiario detinebat.]

Lotharius diuina præueniente Clementia Rex. Hucbertus Abba nostram deprecatus est magnitudinem, vt cuidam *fideli* Comiti Palatii nostri Ausfrido nomine, aliquantum ex rebus iuris nostri, quas ipse *iure Beneficiario* detinet, ad *proprium* concederemus Cuius precibus adquiescentes, hos eminentiæ nostræ apices fieri decreuimus, per quos memorato Ausfrido in Pago Hattuariensi, & in villa quæ vocatur *Getzefurt*, super fluuium Nerse, mansos IV. cum omnibus suis appendiciis, seu etiam in Pago Laumensi, in villa *Sodeta* super fluuium Geldione, mansum vnum cum omnibus ad se pertinentibus, nec non mancipiis vtriusque sexus, ad *proprium* tribuimus.

Miræus Diplomatum Belgicorum, Cap 1.] Dagobertus Rex Francornm anno 693. donat S. Amando, Traiectensi ad Mosam Episcopo, fundum, inter Scarpum & Ecuonem fluuios, ad ædificandum Monasterium, quod hodie S. Amandus dicitur.

Præcipimus igitur, & ex auctoritate Regia iubemus, vt nullæ sæcularis vel Ecclesiastica persona de loco suprascripto, cum aqua & silua, præfa-

to Pontifici à mea liberalitate concesso, ipsi Pontifici seu successoribus eius vllam inquietudinem aut refragationem, vel præiudicium siue violentiam facere tentet, *Sed potius hoc Regalis munificentiæ Beneficium*, tam ipse Pontifex & quos ibi ordinauerit quam qui ei successerint, sine vlla dimoratione absque vlla calumnia & contradictione, securè ac perpetualiter habeant & possideant. Quod si Diuina pietas locum ipsum per industriam huius amabilis viri ac successorum eius, & per deuotam largitiouem bonorum *hominum* meliorari & amplificari voluerit, quidquid exinde siue in caussis, siue in fredis, siue in pratis, siue in terrarum diuisionibus & redibitionibus, siue aliquo modo ius Fisci exigere poterat, in integrum tam præfato patri, quàm successoribus eius concedimus.

Miræus ibid. cap. 3. Est concessio Childerici Francorum Regis villæ Barisiaci, S. Amando factæ an. 655. aut 660.]

Childericus Rex Francorum, & Blidechildis Regina, viro illustri Bertuino *Comiti*, & Bertelando *Vicario*. - Quapropter auctoritate nostra præsenti decernimus ac iubemus, quod in perpetuum volumus esse mansurum vt ipsam villam memoratam Barisiacum cum omnibus ad se pertinentibus tam in terris, domibus, vineis, siluis, pratis, pascuis, & mancipiis ibidem commanentibus, sicut *Fiscus* noster ibidem tenuit ac possedit, & ipse Pontifex Domnus Amandus, ad opus Monachorum suorum absque vlla contradictione vel diminoratione, teneat ac possideat. Sic igitur in integrum hoc nostræ concessionis *Beneficium* firmum esse volumus, vt iam dictus Pontifex de ipsa villa Barisiaco, & de rebus ad eam pertinentibus habendi, tenendi, freda exigendi, mansiones faciendi, dandi, commutandi, vel quidquid elegerint, faciendi liberam ac firmissimam, per nostram auctoritatem habeat potestarem.

Miræus Ibidem c. 3. Theodericus II. Francorum Rex immunitatem & prædia Monasterii Bertiniani confirmat an. 720]

Theodericus Rex Francorum vir illustris, *Grauionibus*, seu & omnibus Agentibus, vel iunioribus eorum, tam præsentibus quam futuris.

Lex Longobardorum lib. 2. tit. 41. §. 7. *Imp. Ludo.*

Si quis in aliena patria, vbi vel propter *Beneficium*, vel propter aliam quamlibet occasionem conuersari solet, &c.

Longob. 3. tit. 3. §. 2. Imp. Karolus.

Præcipimus Comitibus, & *omnibus fidelibus nostris*, vt quicunque de rebus Ecclesiasticis *Beneficia* habent, pleniter secundum morem Regionis nonas & decimas ad ipsas Ecclesias donent, absque vlla diminutione & dilatione, in quantum melius possent, & iuxta possibilitatem eorum. Et quando necessitas exegerit, dent operas ad ipsas Ecclesias restaurandas, & adiutorium faciant.

Iacques le Vasseur Doyen de l'Eglise de Noyon, en ses Homelies de S. Eloy, aux Remarques sur la vie de Sainte Godeberte, Traitté 2 chap. 8. rapporte vn passage de l'Histoire d'Angers en ces termes. Carolus Caluus ob merita sua carum habens (Gastinensem Comitem Ingelgerium) vxorem ei cum aliquanto *Beneficio* in Landonensi Castro tribuit, nec non etiam cum aliquibus terris, tam in Pago Gastinensi, quam in aliis locis per Franciam casatum fecit. Imprimé à Paris en 1631. chez Robert Sara.

S. Odo II. Abbé de Clugny en sa narration du retour de S. Martin en la Bourgogne; parle ainsi de ce mesme Comte. Andegauensem Consulatum ex regio munere nuper sibi impartitum procurabat.

Vvisigoth. 4. tit. 5. l. 5.

Filius qui patre vel matre viuente aliquid adquisierit de munificentia

Regis, *aut Patronorum Beneficijs* promeruerit, & exinde aliquid cuicumque vendere vel donare voluerit, iuxta eam conditionem, quæ in aliis nostris legibus continetur, in ipsius potestate consistat. Nec sibi aliquid, dum viuit, exinde pater vel mater vindicare præsumat. Quod si inter *Leudes* quicunque nec Regiis *Beneficijs* aliquid fuerit consequutus, sed in expeditionibus constitutus, de labore suo aliquid adquisierit. Si communis illi victus cum patre est, tertia pars exinde ad patrem perueniat: duas autem filius qui laborauit, obtineat.

Lex Alaman. tit. 2.

Si quis liber res suas ad Ecclesiam Dei dederit &c. & post hæc à Pastore Ecclesiæ per *Beneficium* susceperit ad victualem necessitatem conquirendam diebus vitæ suæ, & quod spopondit persoluat ad Ecclesiam censum de illa terra, &c.

Lex Bajuuar. tit. 1 § 1.

-- Et Posthæc nullam habeat potestatem exinde quidquam auferre, nec ipse nec posteri eius, nisi defensor Ecclesiæ illius per *Beneficium* præstare voluerit ei; sed apud Episcopum defendantur res Ecclesiæ, quidquid à Christianis ad Ecclesiam Dei datum fuerit.

Tertullianus aduersus Hermogenem. Apud Clar Bignonium in notis ad Marculphi Formulas cap. 5. lib. 2. in hæc verba *ab Beneficium vsufructuario ordine.*

Tribus modis aliena sumuntur (inquit Tertullianus) iure, Beneficio, impetu .i. dominio, precario, vi, dominio non suppetente.

l. Iubemus Cod. de Sacrosanctis Ecclesijs.

-- Scientes nulla sibi occasione vel tempore, ad vicissitudinem *Beneficij* collocati aut gratiæ referendæ donandi vel certè volentibus emere alienandi aliquam facultatem permissione, &c. §. *Sane* -- Pacta cum eo qui hoc elegerit, ineat œconomus atque conscribat per quæ & tempus intra quod præstari placuerit, statuatur: & manifestum sit quod quisque acceperit ab inuicem huius beneficii gratia præstando quidem ecclesiastici prædii [Ecclesiæ Constantinopoleos] pro tempore vsumfructum.

Constitutio Pistensis an. 862. ex Bignonio loco nuper citato has villas [Sancti Dionysii] cum omnibus quæ per *precarias* aut *Beneficia*, inde homines retinent, &c.

Diploma Caroli C. pro Ecclesia Remensi, apud Flodoardum lib. 3. cap. 4.

-- Proinde nouerit omnium fidelium Dei ac nostrorum sollertia, quia res ex Episcopatu Remensi, qua magna necessitate, & per omnia inuiti, cum à Pastore sede illa sancta vacaret, fidelibus nostris ad tempus, vnde quoddam temporale solatium in nostro haberent seruitio, commendauimus electo & ordinato munere Sancti Spiritus, per Dei & nostram dispositionem, in eadem sancta Sede Hincmaro Archiepiscopo. hoc nostræ auctoritatis præcepto. cum integritate quidquid ex inde nos fidelibus nostris, *beneficiauimus*, præsentialiter restituimus. -- Et vt in calce omnia concludamus, quicquid ex eodem Episcopatu, quando de manu Fulconis, illud recepimus, alicui *præstito beneficio* concessimus, per hanc nostræ confirmationis auctoritatem inspecto coram cœtu fidelium nostrorum tam Ecclesiastici quam Laicalis ordinis, testamento Sancti Remigii -- reddimus vel restituimus.

Hincmarus de villa Nouilliaco. Ex Clariss. Bignonio loco citato.

Carolus] dedit villam Nouilliacum *in Beneficio* Auschero Saxoni, qui nonas & decimas ad partem Rhemensis Ecclesiæ vsque ad mortem suam persoluit.

Synodus Meldensis cap. 18.

Vt præcepta illicita *iure beneficiario* de rebus Ecclesiasticis facta à vobis sine dilatione rescindantur. Et cap. 20. & 53.

Traditiones Fuldenses lib. 1.

Vt nulli Clericorum aut Laïcorum aliquando res ipsæ quas tradidi in *Beneficium* præstentur, sed ad locum quo præfatus Martyr corpore quiescit, perpetuò deseruiant.

Lib. 2. Vt nullius Clerici aut Laïci, aut alterius personæ *Beneficium* nunquam fiat, & si vnquam factum fiat, nos iure hereditario prædictum locum accipiamus vel successores nostri.

Radeuicus lib. 3. c. 22. Recitans iram Friderici Ænobarbi aduersus Hadrianum Papam quia scripsisset *multa et beneficia contulisse*: Sic introducit Pontificem tranquillitati Friderici consulentem.

Licet enim hoc nomen quod est *Beneficium*, apud quosdam in alia significatione, quam ex impositione habeat, assumatur; tunc tamen in ea significatione accipiendum fuerat, quam nos ipsi posuimus, & quam ex institutione sua noscitur retinere. Hoc enim nomen ex bono & facto est editum, & dicitur *Beneficium* apud nos, sed bonum factum.

Salustius initio Belli Catilinarij.

Magisque dandis, quam accipiendis *Beneficijs* amicitia parabant [Romani] -- in pace verò, *beneficijs* magis quam metu imperium agitabant.

Seneca de Beneficijs lib. 1. cap 2.

Demus *beneficia* non fœneremur *cap. 6.* Quid est ergo *beneficium*? beneuola actio tribuens gaudium, capiensque tribuendo, in id quod facit prona & sponte sua parata.

A. Gellius cap. 14. lib. 17.

Pars est *Beneficij*, quod petitur benè si neges.

Xiphilini Epitome Dionis in Tito.

Multa quoque constituit ad securitatem & tranquillitatem omnium, propositis Edictis, quibus omnia *beneficia* quæ superiores Principes dederant, confirmabantur.

In Vespasiano dixerat.

Adeo homines malo ingenio præditi, nullis *beneficiis* vincuntur, quando isti parauêre insidias ei à quo tot *beneficia* acceperant.

[De Alieno & Marcello Maiestatis reis loquitur.]

In Nouellis Theodosij Tit. 41.

Vsu rerum frequenter agnouimus specialibus *beneficijs* generalem deuotionem grauari recedente in reliquo tributorum sarcina, quæ singulis subducitur (Maxime P. K. AH.) & ideo inlustris & præcelsa magnificentia tua pragmatici nostri secuta decretum, sciat secundum suggestionem suam manentibus his quæ dudum de remouendis specialibus *beneficijs* censuimus, omnia quæ specialiter contra vetitum impetrata sunt non valere.

Ælius Lampridius in Alexandro Seuero.

Cogitabat secum [Alexander] & descriptum habebat, cui quid præstitisset: & si quis sciret vel nihil petiisse vel non multum, vnde sumptus suos augerent, vocabat eos, & dicebat. Quid est cur nihil petis? An me tibi vis fieri debitorem? Pete ne priuatus de me queraris. Dabat autem hæc in *beneficijs* quæ famam eius non læderent: Bona punitorum, sed nunquam cum auro, argento, vel Gemmis (nam id omne in ærarium reponebat) dabat præpositis locorum Ciuilium non militum, dabat eas administrationes quæ ad procurationes pertinerent. Rationales citò mutabat, ita vt nemo nisi annum compleret: eosque si boni essent, oderat, *malum necessa-*

rium vocans. Præsides verò, Proconsules & Legatos nunquam fecit ad *Beneficium* sed ad iudicium suum vel Senatus.

Diploma Pipini R. Aquitaniæ an. 817. relatum ab auctore Anonymo vitæ Ludouici Pii, apud Aimoinum lib. 5. hist. cap. 17.

-- Quatenus cum cæteris rebus sibi deputatis huius nostri *beneficij* iuuamine suffragati -- iugiter exorent, id est confirmatio donationum factarum Monasterio Sancti Germani Parisiensis per Carolum M. & Lud. Pium.

Monachi Sangallensis lib. 1. de Ecclesiastica cura Caroli M. cap 22.

-- Hic habuit vnum Vassallum non ignobilem ciuium suorum valde strenuum & industrium : cui tamen ille , ne dicam *beneficium* aliquod, sed ne vllum quidem aliquando blandum sermonem impendit.

Carta Diuisionis Imperij Francorum per Karolum M. facti

Italiam vero, quæ & Longobardia dicitur, & Baioariam sicut Tassilo tenuit, exceptis duabus villis, quarum nomina sunt Ingoldestat & Lutrahahof, quas nos quondam Tassiloni *beneficiauimus*, & pertinent ad Pagum Northgovve -- Pipino dilecto filio nostro.

Zozimus Hist. lib. 2.

Tum ille [Philippus] ad exercitum quidem dicere, non conuenire Romanis subiectos, aduersus Romanos bellum suscipere; præsertim imperante Constantini filio, quo cum multa trophæa statuissent aduersus Barbaros : ad Magnentium vero, par esse, Constantini memoriam colat, & eorum *Beneficiorum*, quibus & ipsum , & parentes ipsius adfecisset.

Notitia Imperij Romani in Oriente. Primiscrinium Beneficiorum.

Pancirolus in Commentario ad hanc Notitiam cap. 88.

Primiscerius *Beneficiorum* scribebat res mobiles aut immobiles ex substantia Principis alicui donatas. Hæc enim nuncupabantur *Beneficia*, qualia multa se Ecclesiis, Xenonibus, Prochotrophiis, Episcopis, Monachis, & aliis innumerabilibus personis donasse Iustinianus A. ad Florum Comitem rerum priuatarum scribit. Idem ex Setinio Canonis Phœniciæ decem libras auri annuas, Primicetio tribunorum notariorum dari iusserat loco alterius doni prius ipsi facti, quod inquit *Beneficium* nuncupatur. Sed hic de Beneficiis immobilium, aut etiam mobilium specierum, non etiam pecuniæ numeratæ intelligi censeo, hæc enim ad Primicerium largitionum spectabant : sic *Beneficium* postea appellatum est Feudum alicui à Principe concessum.

L. vlt. § quia igitur multa Cod. de quadrien. præscr.

Edicto 4. cap. 1.

Beneficia etiam priuilegia vocantur, veluti aquæ ducendæ, alicuius immunitatis, vel alicuius rei : quorum rationes ad hoc scrinium spectabar. Hi verò quibus Princeps aliquid elargiebatur, certam auri summam pro rerum donatarum quantitate soluere cogebantur, & qui prædia accipiebant egenti Principi redituum partem pendere, quæ omnia beneficiorum scriniarii notabant.

In l. 4. ff de Comit. Princip.

L. 1. & 2. Cod. Theod. de collat. donat. siue releuator. L. 3. & 4.

Beneficiarij itaque vocabantur, scrinium *Beneficiorum* tractantes, & eorum instrumenta conficientes, sed hoc nomen latius accipit Constantinus ad Taurum PP. scribens, *Beneficiarij*, inquit, vel Officiales rationales, si interuersa ratione fiscali ad Ecclesias putauerint transeundum, Curialium retrahantur exemplo : sic est emendanda illa Lex ex Codice Theodos. Sed & qui tributa aut census fisco debitos exigebant, *Beneficiarij* appellabantur.

In l. Beneficiarij vel Officiales 4. Cod. de Episcop. & Cleric.

L. 7. Cod. Theod. de cohor.

Tertullianus : Nescio, ait, dolendum an erubescendum sit, cum in matricibus *beneficiariorum*, & curiosorum, inter tabernarios & lanios, & fures

Lib. de fuga & persecut.

fures balnearum, & Aleones & Lenones, Christiani quoque vectigales continentur.

Idem aduersus Hermogenem: tribus modis aliena sumuntur, iure, *Beneficio*, impetu, id est dominio, precario, vi, dominio non suppetente.

L. Iubemus § sane Cod. de SacrosanctisEcclesijs. Pacta conscribat per quæ & tempus, intra quod hoc præstari placuerit, statuatur & manifestum sit quod vnusquisque acceperit huiusmodi *Beneficij* gratia.

Lex Aleman. tit. 2. Si quis liber res suas ad Ecclesiam dederit& per cartam firmitatem fecerit, sicut superius dictum est,& posthæc à Pastore Ecclesiæ per *Beneficium* susceperit.

Lex Baiuuariorum tit. 1. §. 1. Si quis liber persona voluerit, & dederit res suas ad Ecclesiam pro redemptione animæ suæ, licentiam habeat de portione sua postquam cum filiis suis partiuit. -- Et post hæc nullam habeat potestatem exinde quidquam auferre, nec ipse,nec posteri eius, nisi defensor Ecclesiæ illius per *Beneficium* præstare voluerit ei.

Constitutio Synodi Pistensis an. 862. vt refert Clar. Bignonius Notarum p. 552. dev illis B.Dionysii loquens.Has villas cu momnibus quæ per precarias aut *Beneficia*, inde homines tetinent.

Carol. Cal. in diplomate pro Ecclesia Rhemensi apud Flodoard. lib. 3 cap. 4. Quicquid exinde nos fidelibus nostris *beneficiauimus*.





SENIOR.



A VERBO Germanico *Seigneur* vide Hotom. in disp. de Feudis cap. 3. Lindembr. in Gloss.

Senior à Senio .i. à senectute, inde Senatores quia provectæ erant ætatis. Festus lib. 17. Cicero in Catone: in agris erant tunc Senatores .i. *Senes*, apud Lacedæmonios primi Magistratus vocabantur *Senes, Sapient. 8.*

Propter sapientiam habebo claritatem & honorem apud *Seniores*. Paulus Ap. Seniorem ne increpaueris.

Lex Vvisigothorum lib. 9. Tit. 2. l. 9.

Ervigius Rex.

Nunc vero quia de generali omnium progressione prædiximus, restat vt de progressorum virtute vel copiis institutè ponamus. Et ideo id decreto speciali decernimus, vt quisquis ille est, siue sit Dux, siue Comes, siue *Cardingus*, seu sit Gothus, siue Romanus, nec non ingenuus quisque, vel etiam manumissus, seu etiam quislibet ex seruis Fiscalibus, quisquis horum est in exercitum progressurus, decimam partem seruorum suorum secum in expeditionem bellicam ducturus accedat: ita vt hæc ipsa pars decima seruorum non inermis existat, sed vario armorum genere instructa appareat. Sic quoque vt vnusquisque de his, quos secum in exercitum duxerit, partem aliquam zanis vel loricis munitam; plerosque verò scutis, spatis, scramis, lanceis, sagittisque instructos, quosdam etiam fundarum instrumentis, vel cæteris armis, quæ nouiter forsan vnusquisque à SENIORE VEL DOMINO SVO iniuncta habuerit, Principi, Duci, vel Comiti suo præsentare studeat. Nam & si quisque exercitalium in eandem bellicam expeditionem proficiscens minimè Ducem aut Comitem suum, aut etiam Patronum suum, secutus fuerit: sed per Patrocinia diuersorum se dilatauerit, ita vt neque in *Tvardia* cum *Seniore suo* persistat, nec aliquem vtilitati publicæ profectum exhibeat: non ei talis profectio imputanda est, sed superiorem ordinem, quæ de viliotibus inferioribusque personis in hac lege decreta sunt, in semetipsum nouerit sustinere.

Sic Senior vel dominus dictus respectu serui Gallicè Esclaue.

Vvisig. lib. 8 tit. 5. l. 6.

Caballos vel animalia errantia licet occupare, ita vt qui inuenerit denunciet aut Episcopo, aut Comiti, aut Iudici, aut *Senioribus loci*, aut etiam in conuentu publico vicinorum: quod si non denuntiauerit, furis damnum habebit. Similis & de aliis rebus Ordo manebit.

Seniores loci intelligendi sunt *primarij*, *proceres*: Gallicè *les personnes qualifiées.*

Antoninus Archiep. Florent. Historiæ parte 2 tit. 17. c. 9 §. 6.

In Prouincia Tyrensi est quidam populus castella decem habens, cum suburbanis suis. Estque numerus eorum ad quadraginta millia virorum, Ii non hæreditaria possessione, sed meritorum prærogatiua magistratum sibi solent præficere, quem spretis aliarum dignitatum nominibus, *Senem* vocant: cui tanto obedientiæ & subiectionis vinculo solent se obligare, vt

nihil sit tam durum, tam difficile, tam periculosum, quod ad Magistri imperium non aggrediantur implere.

Feud. lib. 2. Tit. 16.

Si inter dominum & vassallum de Feudo orta fuerit controuersia, per Pares (vt Lex Conradi dicit) dirimatur.

At Lex Conradi non vtitur verbis Domini, Vassalli, Feudi; sed Senioris, Militis, Beneficii.

L. Longob. lib. 3. tit. 4. l. 5.

Et si aliquis hoc præsumpserit facere, *tam Seniores quam Vassalli nostri,* & ipse homo ibidem ad eos proclamauerit, tunc volumus vt præsentialiter qui hoc fecerit, hoc quod ad ipsum hominem tulerit, secundum suam Legem emendet. Tit. 8. l 4. *In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Conradus Dei gratia Romanorum Imperator Augustus* salutem omnibus Sanctæ Dei Ecclesiæ fidelibus nostrisque tam præsentibus quam futuris, notum esse volumus quod ad reconciliandos animos *Seniorum & Militum*, vt ad inuicem semper inueniantur concordes, & vt fideliter & perseueranter nobis & suis *Senioribus* seruiant deuotè, præcipimus & firmiter statuimus, vt nullus Miles Episcoporum, Abbatum, Abbatissarum, Marchionum vel Comitum, vel omnium *qui Beneficium* de nostris publicis bonis, aut de Ecclesiarum prædiis nunc tenent aut tenuerint, aut hactenus iniustè perdiderint *tam de nostris Maioribus Valuassoribus quam eorum Militibus*, sine certa & conuicta culpa suum Beneficium perdat, nisi secundum consuetudi-

Imper. Pipinus sic Seniores & Vassalli sumuntur pro Episcopis & Abbatibus, Comitibus seu Vassis dominicis quia vt plurimum erant prouectæ ætatis. Vvisigoth. 2. tit. 1. Seniores Palatij. In ea constitutione quæ est Conradi Salici vel potius Conradi III. qui Lothario II. successit anno 1138. Seniores *sumuntur pro iis qui Beneficium contulerunt Militibus quæ vox* Militis, *respondet* à celle que nous disons en François *homme de Fief* ou *Vassal.*

De hac constitutione fit mentio lib. 1. de Feudis Tit. 1. & refertur integra lib. 5. sub Titulo de Beneficiis.

Valuassor originem trahit à Germanico Vvalfester seu Vvalvester, transpositione literæ F. in V. consonantem & è contra; quæ transpositio est frequens inter primos & alteros Germanos, illi dicunt Vater *vel Pater. I. Pater Vvaluester significat custodem Nemoris Gall.* Gardebois *Angli Saxonici dicunt* Vvodvvardes. Si-tost que les Dochez & Comtez furent rendus hereditaires, les Ducs & Comtes commitent vn Officier à la garde de leurs Forests. Qui y dressa vne habitation, il fut appellé Vauasseur, comme il paroist dans les anciens Romans.

nem Antecessorum nostrorum, *& Iudicium Parium suorum*; Et si contentio emerserit inter *Seniorem & militem* quamuis *Pares* adiudicauerint illum suo Beneficio carere debere, & ille dixerit hoc iniustè & odio factum esse, ipse suum Beneficium teneat, donec *Senior* & ille quem culpat, cum Paribus ad nostram præsentiam veniat, & ibi causa iustè determinetur. Si autem *Pares* eius culpati in iudicio *Seniorum* defecerint, ille qui culpatur suum *Beneficium teneat*, donec ipse cum suo *Seniore* & *Paribus* ad nostram præsentiam veniat: *Senior* verò & miles eius qui culpatur, qui ad nos venire debuerint, seu Hebdomadas ante, quam iter incipiat, & cum quo litigauerit innotescat: hoc autem de Maioribus Valuassoribus obseruetur. De minoribus verò in regno nostro, aut ante *Seniores*, aut ante *Missum* nostrum eorum causa finiatur. Præcipimus etiam, vt cum aliquis eius *Miles*, siue de maioribus, siue de minoribus de hoc sæculo migrauerit, filios eius *Beneficium* tenere. Si verò filios non habuerit & Auiaticum ex masculo filio reliquerit, pari modo *Beneficium* habeat, seruato vsu maiorum Valuassorum in dandis equis & armis suis *Senioribus*. Si verò fortè Auiaticum non reliquerit, ex filio, sed fratrem legitimum ex patre Patris reliquerit, & *Seniorem* offensum habuerit, & sibi vult satisfacere, & miles eius esse, *Beneficium* quod Patris sui fuit, habeat. Insuper & omnibus modis prohibemus; vt nullus *Senior* de *Beneficio* suorum militum cambium, aut precarium, aut libellum sine eorum consensu facere præsumat: illa verò quæ tenent proprietario iure, aut per præceptum suum, siue per re-

Hereditas Beneficiorum.

ctum libellum, siue per precariam, nemo eos iniustè deuestire audeat; Fodrum verò de Castellis, quod nostri Antecessores habuerunt, habere volumus: illud verò quod non habuerunt, nullo modo exigimus. Si qui autem hanc Iussionem nostram infregerit, auri optimi libras centum componat medium Cameræ nostræ, & medium cui damnum illatum fuerit. At si qui aurum non habuerit, nostra sententia feriatur vt nobis placuerit.

Cap. Car. M. Lib. 1. Tit. 91.

Sancitum est vnicuique Ecclesiæ vnus *mansus* integer absque vllo seruitio attribuatur, & Presbyteri in eis constituti, non de decimis neque de Oblationibus fidelium, non de domibus neque atriis vel hortis iuxta Ecclesiam positis: neque de præscripto *manso* aliquod seruitium faciant præter Ecclesiasticum Et si aliquid amplius habuerint, inde *Senioribus* suis debitum seruitium impendant.

In Capitulis Caroli M. ad Legem Salicam apud Lindemb. P. 353. Tit. 2. §. 3.

Heribannum est mulcta non ambulantis in Hostem Gallicè *en l'ost.* Cap. L. Sal. cap. 3. §. 12.

Capitul. Carol. Mag. lib. 1. Tit. 167.

Hic Senior sumitur pro homine prouectæ ætatis.

Vt primò omnium Seniores semetipsos de ebrietate caueant, & eorum iunioribus exemplum bonum sobrietatis ostendant. *Lib. 2. Tit. 15. Deinceps tamen* omnibus denunciare volumus, vt cognoscat vnusquisque omnes, qui in suo obsequio in tali itinere pergunt, siue sui sint, siue alieni, vt ille de eorum factis rationem se sciat redditurum: & quidquid ipsi in pace violanda deliquerint, ad ipsius debet periculum pertinere. Ea scilicet conditione, vt pacis violator primùm iuxta facinoris qualitatem, siue coram nobis, siue coram *Misso nostro* dignas pœnas persoluat: & *Senior* qui secum talem duxerit, quem aut constringere noluit, aut non potuit, vt nostram Iussionem seruaret --- honore suo priuetur. Vt scilicet neuter illorum sine iusta vindicta remaneat. *Lib. 3. Tit. 8.*

Hic Senior sumitur pro Capitaneo qui ducit Milites ad bellū: siue pro domino seruos habente.

Vt nulli alteri per Sacramentum fidelitas promittatur nisi nobis, & vnicuique proprio *Seniori* ad nostram vtilitatem, & sui *Senioris*, exceptis his Sacramentis, quæ iustè secundum Legem alteri ab altero debentur. *Lib. 4 in 2. additamento §. 35.*

Hic Senior sumitur pro Magistratu.

Hic Senior sumitur pro Capitaneo.

Quicumque liber homo inuentus fuerit anno præsente cum *Seniore* suo in hostem non fuisse, plenum Heribannum persoluere cogatur. Et si *Senior* vel Comes eum domi dimisit, ipse pro eo eundem Heribannum persoluat, & tot Heribanni ab eo exigantur, quot homines domi dimisit. Et quia nos anno præsente vnicuique *Seniori* duos homines quos domi dimitteret, concessimus; illos volumus vt Missis nostris ostendat, quia his tantummodo *Heribannum* concessimus.

Hic Senior pro Superiore Ecclesiastico.

Senior pro domino mancipiorum & colonorum.

Burchardus Decret. l. 19. p. 264. Occidisti tu liber seruum Senioris tui, qui nihil in te peccauit, sed iussu Senioris tui, &c.

Libro 5. Tit. 15. Si Ecclesiastici viri ad palatium venerint de eorum causis se reclamare, nisi super eorum *Seniore*, vapulentur: nisi *Senior* suus, eos pro causa sua transmiserit. Titulo 154. *Pronimia* reclamatione quæ ad nos venit de hominibus Ecclesiasticis seu Fiscalinis qui non erant adiurnati quando in *Cœnomanico Pago* fuimus, visum est nobis vna cum consultu fidelium nostrorum statuere, vt quicunque de prædictis hominibus quartam facti tenet cum suis animalibus, *Seniori suo* pleniter vnum diem cum suo aratro in campo dominico aret: & postea nullum seruitium ei manuale in ipsa Hebdomada à *Seniore* suo requiratur. Et qui tanta animalia non habet, vt in vno die explere non valeat perficiat prædictum opus in duobus diebus: & qui solummodò ita inualida, vt per se non possit arare, quatuor animalia habet, cum eis sociatis sibi aliis aret vno die in campo *Senioris*, & vno die post modùm in ipsa Hebdomada opera manuum faciat. Qui

nihil ex his facere potest, neque animalia habet, per tres dies *Seniori suo* à maneusque ad vesperam operetur: & *Senior suus* ei amplius non requirat. Diuersis namque modis hæc agebatur, à quibusdam tota hebdomada operabatur, à quibusdam dimidia, & à quibusdam duobus diebus. Idcirco hæc statuimus, vt ne familia se à prædictis operibus subtrahere possit, neque à *Senioribus* amplius eis requiratur. Et qui minus quartæ optimæ de terra habet, secundum æstimationem suæ telluris opera faciat. Hæc ab Adalardo Comite Palatii nostri ad eorum satisfactionem vnà cum aliis fidelibus nostris præcipi nostra vice, & publicè annuntiari iussimus.

Titulo 171. *De Presbyteris* & eorum Ecclesiis vnde multa negliguntur & scandala sæpè generantur. -- Ob id verò quadam occasione accepta *Seniores* eorum permoti in tantam audaciam prærumpunt, vt eos etiam illicitè & inhonestè atque irreuerenter tractare præsumant. *Senior pro superiore Ecclesiastico.*

Marculphus Formula 5 Domino vere Sancto --- Pari modo & quidquid in illo territorio ponitur, in omni soliditate portionem meam, vna cum mancipiis, ædificiis, vineis, terris, pratis, syluis, omnique iure eorum, vna cum coloniciis adiunctis, adiacentiis eorum, sicut à me noscitur fuisse possessum, aut mihi ex legitima successione, aut vndecunque aliquid mihi ibidem obuenit, cum omni soliditate, vel omni oportunitate earum ad integrum: ea scilicet ratione atque prætextu, vt remota Ponti ficum simulque Ecclesiasticorum omnium, Officialium, seu publicorum omnium potestate, nullæ functiones vel exactiones, neque exquisita & lauta conuiuia, neque gratiosa vel insidiosa munuscula, neque etiam caballorum pastus, aut *paraueredа*, vel carrarum angaria, aut quicunque functionis titulus dici potest, de ipsa facultate penitus non requitatur: sed sub integra emunitate facultaticula ipsa sicut à me huc vsque possessa est, in iure Oratorii sancti ill. & prædictorum pauperum debeat Deo protegente & opitulante persistere -- Hoc etiam ipsos Pontifices obsecro iisque eommitto -- vnde obsecro Clementissimos Reges tam præsentes quam futuros, & omnes in Deo Episcopos, omnesque potestates ac primates, omnes etiam *Seniores*, quoscunque iudices esse constiterit -- vt hanc voluntatem meam nullis occasionibus. *Form 126. Qui regis obtemperat iussioni.* -- Propterea præsentem præceptionem dedimus, vt dum vir ille vel prædicti reliqui *Pares* aut *Gasindi* eorum, non ex sua præsumptione, sed & nostra ordinatione, vna cum consilio *Seniorum fidelium nostrorum* ipsas res sub Fisco nostro positas habuerunt

Senior hic pro superiore Ecclesiastico.

Hic omnia vexationum genera describuntur.

*Carrorũ siue equorũ in itinere exactio, nunc G.*chevaux de poste ou de relais. *In admon. Caroli apud Pistas. vt homines faciant, & debitos Paraueredos secundũ antiquã consuetudinẽ vobis exoluere non possint Lindemb. in Gloss.*

Senior pro iudice.

Gasindij seruitia.

Senior pro Regis Consiliario.

Adalardus Comes Palatii Decreta Regis executioni mandat.

Lib. 5. Capit. Carol M. Tit. 212.

-- Ipse peregrino singulatim dupliciter sicut de alio homine solet componi, aut *suo Seniori* vel socio cum sua Lege componat. Quod si mortuus fuerit, & *Seniorem* ibi vel socium non habuerit, tunc Episcopus, &c.

Lib. 6. Tit. 297.

Si quis præsumpserit, quam non meruit à principe vel *Seniore*, dignitatem sacrileg. habeatur.

Albertus Crantz. Dan. 8. cap. 3.

80. numero *Seniorum* secum duxit obsides.

Nortman. lib. 2. c. 21.

Quia ait, ille, vester es Princeps aut *Senior?* nullus respondenti illi. Nam æquo per omnia iure imperamus. Et cap. vltimo. Nam Senior noster vt vidisti claudus non veniendi ad te veniam deprecatur. *De Arnulpho Flandriæ Comite loquitur.*

In Capitulis quæ misit Carolus ad Francos & Aquitanos anno 856. Et *Senior pro Rege*

.i. administratio. mandat vobis noster *Senior*, quia si aliquis de vobis talis est, cui suus *Senoriatus* non placet.

Aymoinus seu potius continuator Aymoini lib. 5. c. 21.

Pro Rege. Vos scitis fratres (Aduentius Episcopus Metensis loquitur) & multis in plurimis regnis est cognitum, quantos & quales euenrus tempore *Seniorus nostri* quem hactenus habuimus, pro causis notissimis communiter sustinuimus: & quanto dolore, quantaque augustia, de illius infausta morte nuper cordibus perculsi sumus: vnde vnicum refugium ei singulariter salubre consilium, Rege & principe nostro destituti ac desolati, nobis omnibus esse considerauimus.

Cap. 24.

Pro Rege. Sic promitto ex parte *Senioris mei* Caroli, quod *Senior meus* fratri suo Ludouico Regi, talem portionem de regno Lotharii Regis consentit habere. -- Si frater suus Ludouicus eandem firmitatem & fidelitatem quam

Pro Rege. Formula sacramenti fidelitatis per Episcopum Regi praestiti. Pro Rege. .i. de droict. ex parte *Senioris mei Caroli* habeo promissam, *Seniori meo* ex sua parte quandiu vixerit inuiolabiliter seruauerit. -- Ego Hincmarus Ecclesiae Laudunensis Episcopus, à modo & deinceps domino *Seniori meo* Carolo Regi, sic fidelis & obediens, secundum ministerium meum ero, sicut homo *suo Seniori*, & Episcopus *per directum* suo Regi esse debet.

Vittichindus Saxo lib. 1.

Pro Rege. Post haec moritur Hugo - Rex Francorum. Populus autem Francorum à *Seniore suo* humanè clementerque tractatus, filium quem ex concubina genuerat, vngunt sibi in Regem.

Gregorius Turonensis Hist. lib. 6. cap. 24.

Pro Rege. At ille (Theodorus Episcopus) epistolam vt aiunt manu maiorum Childeberri Regis subscriptam, protulit dicens, *Nihil* per me feci, nisi quae mihi à dominis nostris & *Senioribus* imperata sunt.

Lib. 8. cap. 31.

Pro primariis ciuitatis. Magnus tunc omnes Rothomagenses ciues, & praesertim *Seniores loci illius*, Francos, moeror obsedit.

Capitula de Synodo sub Pipino Rege facta. initio Capit. Caroli M. & Lud. Pii à Pithaeo editorum.

Tit. 7.

ProSuperiore Ecclesiastico. Similiter de Ecclesiasticis, si ad Palatium venerint, de eorum causa sibi reclamare, nisi super *Seniore*, vapulentur, nisi *Senior* huius pro sua causa transmiserit.

Capit. Carol. M. & Lud. Pii. In additione prima.

Tit. 55.

Idem. Vt *Senior* Decanus reliquis Decanis praeponatur, & Abbate vel Praeposito praesente locum proprium teneat.

Tit. 148.

Idem. Vt Episcopi prouideant quem honorem Presbyteri pro Ecclesiis *suis Senioribus* tribuant.

Tit. 158.

Idem. Vt nullus Presbyter Chartas scribat, nec conductor *sui Senioris* existat.

Lib. 3. Tit. 24.

Pro Patrono. Vt nullus comparet caballum, bouem, iumentum, vel alia, nisi illum *hominem* cognoscat, qui ei vendit, aut de quo pago est, vel vbi manet, aut quis est eius *Senior*.

Cap. Caroli M. Lib. 5. Tit. 15.

Si Ecclesiastici *viri* ad palatium venerint de eorum causis se recla-

mare, nisi fopet eorum *Seniore* vapulentur: nisi *Senior* suus eos pro causa sua transmiserit.

Appendix 2. Lib. 4. Tit. 2.

De aduentitiis, vt eum *Missi* nostri ad placitum venerint, habeant scriptum quanti *aduentitij* sunt in illorum *Missatico*, aut de quo pago sunt, & nomina eorum, *& qui sunt eorum Seniores.*

Tit. 35.

Quicumque *liber homo* inuentus fuerit anno præsente cum *Seniore suo* in hoste non fuisse. [Vide Titulum integrum in verbo *homo.*

Tit. 36.

Vt quandocumque nauigium mittere volumus, ipsi *Seniores* in ipsis nauibus pergant, & ad hoc sint præparati.

Capitula Caroli Magni, Lib. 1. Tit. 91.

Sancitum est vnicuique Ecclesiæ vnus *Mansus* integer absque vllo seruitio adtribuatur, & Presbyteri in eis constituti non de decimis, neque de oblationibus fidelium, non de domibus neque atriis vel hortis iuxta Ecclesiam positis: neque de præscripto *Manso* aliquod seruitium faciant præter Ecclesiasticum. Et si aliquid amplius habuerint, inde *Senioribus suis* debitum seruitium impendant.

En cét endroit Senior *est pris pour vn Officier du Roy, Duc, Comte, Vassal, ou leurs Vicaires & Lieutenans; qui leuoient plusieurs droicts sur les heritages de leur destroit, que nostre Tiltre appelle* Seruitia, *comme estoient les redeuances au Fisc, leur viure & entretien, les cheuaux pour le seruice public, la nourriture des* Missi dominici, *& des Ambassadeurs, ce qui estoit appellé* Mansionaticum, *les impositions pour la reparation des chemins, ponts & chaussées, & les Fredes. Toutes ces choses se leuoient ou par capitation, ou par assiette sur chacun arpent d'heritage. Charlemagne exempte de cela en chacune Eglise vn* Mansus, *ainsi qu'il l'appelle. Et pour leurs autres biens il veut qu'il paye à leurs Seigneurs ce qui leur appartient. Si ce mot* Senieur *signifioit vn Seigneur feudal qui eust des droicts & seruices à prendre sur ce* Mansus, *de quel droict est-ce que Charlemagne en accorderoit la descharge? le pouuoit-il faire sans indemniser le Senieur?*

Capi. Caroli Calui Conuentu in villa Colonia, cap. 2.

Honor etiam Regius, & potestas regali dignitati competens, atque sinceritas & obtemperantia *seniori* debita, remota omni socordia & calliditate, seu qualibet indebita quorumcumque coniunctione contra honorem & potestatem atque salutem nostram, siue regni nostri soliditatem nobis in omnibus & ab omnibus sicut tempore antecessorum nostrorum consueuerat exhibeatur. ***Senior pro Rege.***

Capitula Caroli Calui Conuentu ad Marsnam 1. in Adnuntiatione Karoli, cap. 2.

Volumus etiam vt vnusquisque *liber homo* in nostro regno *Seniorem* qualem voluerit in nobis & nostris *fidelibus* accipiat. **Senior est pris icy pour vn Patron, selon l'ancien vsage Romain de Cliente, s'il eust signifié vn Seigneur de Fief, l'homme libre n'eust pas eu la faculté de choisir celuy qu'il luy eust pleu; mais son heritage l'eust affecté à celuy de qui il le tenoit.**

Cap. 3.

Idem.

Mandamus etiam vt nullus homo *Seniorem* suum sine iusta ratione dimittat, nec aliquis eum recipiat, nisi sicut tempore antecessorum nostrorum consuetudo fuit.

Cap. 5.

Idem.

Et volumus vt cuiuscumque *nostrùm homo*, in cuiuscumque regno sit, cum *Seniore* suo in hostem vel aliis suis vtilitatibus pergat. Nisi talis regni inuasio quam *Lantvvert* dicunt, quod absit, acciderit: vt omnis populus illius regni ad eam repellendam communiter pergat.

.i. inuasio finium regni.

In Conuentu 11. ad Marsnam. cap. 8.

Lothaire, Louis & Charles freres, firét ce traicté de Paix. Par le mot *Seniores* ils parlent d'eux mesmes.

Et si aliquis de *subditis* in quocumque ordine & statu de hac conuenientia exierit, aut se retraxerit, vel huic communi decreto contradixerit, *Seniores cum veraciter fidelibus suis* hæc secundum Dei voluntatem, & legem ac rationem, velit aut nolit ille, qui diuino consilio & decreto & huic conuenientiæ resistens & contradicens fuerit, exsequantur. Et si aliquis de *Senioribus* de hac conuenientia exierit, aut retraxerit, vel huic communi decreto, quod absit, contradixerit, cùm plures *Seniorum* nostrorum fideles & regnorum primores in vnum conuenerint, eorum qui hæc obseruauerint, *Seniorum* consilio & Episcoporum iudicio ac communi consensu, qualiter de eo qui debitè admonitus incorrigibilis perseuerauerit, agendum sit fauente Domino decernetur.

In Synodo Suessionensi cap 9.

Vt Missi nostri omnibus per singulas Parrochias denuntient, quia si Episcopus aut Ministri Episcoporum, pro criminibus Colonos flagellauerint cum virgis propter metum aliorum, & vt ipsi criminosi corrigantur, cum discretione sine vlla occasione indebita, sicut in Synodo conloncutum est & vel inuiti pœnitentiam temporaliter & corporaliter agant, ne æternaliter pereant: Si *seniores ipsorum colonorum* indignè tulerint, & aliquam vindictam exercere voluerint, aut eosdem colonos ne distringantur contendere præsumpserint, sciant quia & Bannum nostrum component, & simul cum excommunicatione Ecclesiastica nostram *Harmscaram* durissimam sustinebunt.

Senior est pris pour le Maistre du Colon, qui estoit de condition seruile.

Grauior emenda per principem.

Apud Syluacum cap. 1.

Pro Regibus Carolo & Hlothario.

Nostri Seniores parabolauerunt simul. *Et cap. 4.*

Et si aliquis Missos illorum non obaudierit, *si Regis homo fuerit*, per fideiussores ad illius præsentiam perducatur: si autem *alterius homo fuerit*, *Senior* cuius homo fuerit, illum Regi præsentet.

Idem, pour vn Patron, & *homo* est pris pour vn affranchy.

Cap. 8.

Pro Regibus Carolo & Hlothario.

Hoc etiam commendauerunt *Seniores nostri* vt si huiusmodi malefactores, sicut prædiximus, de vno regno in aliud fugerint, similiter Missi illius de cuius regno fugerit, ad alios Missos in illo regno, vbi fugit, hoc notum faciant, & illi Missi eos constringant, vt ad illud regnum & ad illos Missos reueniant, vt ibi distringi possint vbi malum fecerunt.

Cap. 9.

Pro iisdem Regibus.

De Aduenis qui oppressione Nortmannorum in partes istorum regnorum confugerunt: Statuerunt *Seniores nostri*, vt à nullo Reipublicæ ministro quamcumque violentiam vel oppressionem aut exactionem patiantur: sed liceat eis *conductum suum* quærere & habere, donec aut redeant, ipsi ad loca sua, aut *Seniores illorum* eos recipiant. Quod qui inuentus fuerit ex Reipublicæ ministris, aut aliis quibuslibet, contra hoc pietatis præceptum facere aut fecisse, bannum dominicum exinde componat.

Cap. 13.

Cap. 13.

Vt Missi in illorum *Missatica* curam habeant, ne *homines nostri* aut alii quilibet, vicinos suos maiores vel minores tempore æstatis, quando ad herbam caballos suos mittunt, vel tempore Hiemis, quando *Mariscalcos* illorum ad *Fodrum* dirigunt, vicinos maiores vel minores deprædentur, & si egerint hoc etiam vt prædiximus veraciter Missi nostri inuestigent, & nobis renuntient, vt in *Seniore* hoc sic emendemus quatenus homines suos in potestate habeat, & contenti sint debitis, & indebita iniustè non appetant.

Ceux qui ont soin des cheuaux, *Fodrum* signifie fourage.

Pour vn Seigneur de qualité, qui a des hommes sous luy; il en auoit de deux sortes, des libres, qui s'estoient faits ses Cliens, & d'autres qui estoient de condition serule .i. affranchis.

Ad Francos & Aquitanos, cap. 1.

Mandat vobis *noster Senior* quia suus Auunculus Rhuodolphus illi de vestra fidelitate nuntiauit -- & quod vobis consilium donauerint ad *nostri Senioris* fidelitatem & vestram saluationem, voluntariè faceretis. *Senior* est le Roy Charles.

Cap. 2.

Et mandat vobis *noster Senior*. *Idem*, le Roy.

Cap 6.

- Quia si hoc *nostro Seniori* ante suos fideles demonstrare potuerit. *Idem*, le Roy.

Cap 7.

Mandat vobis - quod noster *Senior* alicui de vobis reputare in ante debeat hoc factum -- si in ante illi sic fidelis & obediens & adiutor ad suum regnum & debitum honorem continendum fuerit, sicut per rectum *homo* suo Regi, & suo *seniori* *ss. debet*. *Idem*, le Roy.

Cap. 8

Et sciatis, quia *Senior noster*, sicut subinde voluit, Deo gratias nunc ad bonum effectum perduxit. *Idem*, le Roy.

Cap. 10.

-- Et si *Senior* noster Legem vnicuique debitam. *Idem*, le Roy.

Cap. 11.

Et sciatis, quia ad hoc quærendum & inueniendum & statuendum atque confirmandum, cum nostro & cæterorum fidelium suorum consensu, habet *noster Senior* constitutum locum Vermeriam Palatium ac tempus ac diem XIV. Kalend. Augusti, & habet ex nomine descriptos fideles suos, per quorum tractatum ista causa Deo adiuuante ad perfectionem perueniat. Et habet VII. Kalendas Augusti ad ipsum Palatium Vermeriam generaliter omnes fideles suos conuocatos, vt omnibus suam voluntatem & perdonationem, & nostram qui fideles illius sumus, deuotionem accognitet. *Idem*, le Roy.

Cap. 12.

Et sciatis quia vult *Senior noster*, & nos ac cæteri fideles illius vt si vos, qui illius fideles & consiliatii esse debetis, volueritis sicut vobis diximus, ad illius præsentiam & fidelitatem atque seruitium venire, & nobiscum in ista societate esse. *Idem*, le Roy.

Cap. 13.

Et mandat vobis *noster Senior*, quia si aliquis de vobis talis est cui suus *Senioratus* non placet, & illi simulat vt ad alium *Seniorem* melius quàm ad illum ac aptare possit, veniat ad illum & ipse tranquillo, & pacifico animo donat illi commeatum, rantum vt ipsi & in suo regno, vel suis fidelibus aliquod damnum, aut aliquam mattitionem non faciat, *Idem*, le Roy Charles. *Synodi a Theodoniæ villâ cap. 1.* Vigorem Regiũ & Senioralem.

Et quod illi Deus cupierit, & ad *alium Seniorem* acaptare potuerit, pacificè habeat.

Cap. 14.

Idem, le Roy.

Et si aliquis fuerit de vobis qui voleat dicere, quia non credit *Senioris nostri* fidem, & suspectus sit de sua perditione, & propter hoc non audeat ambulare ad illum: nos vobis damus Dei & *nostri Senioris* Karoli fidem, & de suis Episcopis & fidelibus Clericis fidem.

Ad eosdem missa de Basin.

Cap. 1.

Mandat vobis *Senior* noster salutes.

Cap. 2.

Idem, le Roy.

Mandat vobis *senior noster.*

Cap. 3.

Idem, le Roy.

Habet *Senior noster* constitutum aliud placitum Kal. Septemb. in villa Niclsa.

Ad eosdem per Adalardum Abbatem.

Cap. 1.

Idem, le Roy.

Mandat vobis *Senior noster* salutes.

Cap. 6.

Senioratus signifie la puissance Royale.

Et si aliqua pars ex vobis ad eius *Senioratum* & ad eius fidelitatem reuerti voluerit, similiter est paratus eos benignè recipere, & erga illos omnimodis adimplere quæ superius scripta sunt.

Ad eosdem per Hincmarum & alios.

Le Roy Charles. *Beneficijs. Honores* signifie des Charges & des Benefices distinguez des Aleuds, i. des proprietez hereditaires.

Mandat vobis *Senior noster* salutes -- & concedit vt omnes in *honoribus* & in Alodis vestris interim consistatis, exceptis his quorum *honores Senior noster* donatos habet. Et si aliqui sunt ex vobis, qui *honores* non habent si volunt in suis *alodibus* consistere aut cum aliis eorum *Paribus* vel amicis, faciant. Et etiam si voluerint cum *Seniore nostro* manere ita tamen vt cum pace viuant, & ipsi & *sui*, etiam hoc clementer concedit.

Le Roy Charles.

Synodi Carisiaca; est repetitio quorumdam Capitulorum Caroli Magni & Ludouici Pij.

Cap. Carol. Cal.

Apud S. Quintinum Adnuntiatio Karoli & nepotis sui Hlotharij.

Cap. 1.

Pour le Roy Hlothaire.

Volumus vos scire, quod fuit insimul noster conuentus: Postquam Deus *nostrum seniorem* vocauit de hoc sæculo.

Adnuntiatio Lotharij.

Idem.

Sicut meus auunculus vobis dicit, quantum Deus mihi scire & posse donauerit, & in illa firmitate cum *Seniore meo* facta, in qua me suscepit, & quam *Senior meus* contra illum fecit, volo perseuerare.

Idem.

Item adnuntiatio Lotharij.

Cap. 2.

Idem.

Et sciatis, quia sicut Deus per suam misericordiam, & per meos auunculos bonitatem, & per *mei Senioris*, ac meos fideles adiutorium *meo Seniori* in regno successi; ita & in omni bonitate, & in obseruatione de illis Capitulis, quos *meus Senior* cum suis fratribus meis auunculis ad Marsnam.

Synodi Metensis de Indulgentia Ludouici Regis, cap. ultimo.

-- Iterum monentibus eisdem Grimoldo, & Theodorico, ac Solo-

mone dicente ipso Theodorico hæc verba, facite ficut *Senior noster* precatut, parcite illi. [nempe Ludouico Regi] *Idem.*

In Basilica Sancti Castoris apud Confluentes.

Cap. 12.

Et si aliquis de *Subditis* in quocumque otdine & statu, de hac conuenientia exierit, aut se retraxerit, vel huic communi decteto contradixerit, *Seniores* cum veraciter *fidelibus suis* hæc secundum Dei voluntatem & Legem ac iustam rationem, velit nolit ille, qui diuino consilio & decreto, & huic conuenientiæ resistens & contradicens fuerit exequantut: Et si aliquis de Senioribus de hac conuenientia exierit, aut se retraxerit, vel huic communi decteto, quod absit, contradixerit, cum plures Seniorum nostrorum fideles, & regnorum Primores in vnum conuenerint, eorum qui obseruauerint consilio, & Episcoporum iudicio, ac communi consensu, qualiter de eo qui debitè admonitus incorrigibilis perseuerauetit agendum sit, faciente domino decernatur. La mesme chose que cy-deuāt, *in Conuentu 11. ad Marsnam.*

Post reditum à Confluentibus. Adnuntiatio illorum ista est.

Cap. 5.

Et vt illi homines qui in isto regno contra *Seniorem* nostrum dominum Karolum mispriserunt. Pour le Roy Charles.

Synodus Pistensis.

Cap. 4.

-- Si autem ipse potens vel *Senior* satisfecetit Episcopo & Missis Regiis, quia *suos homines* ad emendationem, & ad pœnitentiam non potest adducere.

Edictum Pistense.

Cap. 31

De aduentitiis istius terræ, quæ à Nortmannis deuastata est Constituimus vt sicut in Capitulari aui nostri Karoli Impetat. habetur, vnusquisque Comes de suo Comitatu, & nomina eorum & qui sunt *eorum seniores* descnbi faciant. Pour vn Seigneur de qualité, qui a des hommes, ainsi qu'il est cy-deuant expliqué, *in Conuentu 1. ad Marsnam.*

Apud Tussiacum.

Cap. 11.

Vt de vno Manso ad Ecclesiam dato nullus census, neque caballi pastus à *senioribus* de Presbyteris requiratur. *Senior* est pris pour vn *Missus, Comes, Vassus, aut alius Minister Reipub.*

Apud Pistas.

Cap. 9.

-- Et Episcopi præuideant quem honorem Presbyteri pro Ecclesiis suis Senioribus suis tribuere debent: & Episcopi Parrochias & decimas antiquis Ecclesiis seruent. Et *Seniores* immunitatem de Manso ad Ecclesiam dato conseruent, & non sine auctoritate vel consensu Episcoporum Presbyteri in quibuslibet Ecclesiis constituantur, vel compellantur: sicut in 1. lib. Capit. aui & Patris nostri, & sicut in Capitul. nostris anno XVI. Imperii eius factis continetur: Et *Senioribus* Presbyterorum hoc sufficiat, & amplius per ingeniosas machinationes à Presbyteris non exigant vel exquirant. *Idem.* *Idem.*

Adnuntiatio Caroli Regis.

Cap. 2.

Et volumus atque iubemus vt Vassali Episcoporum, Abbatum & Abbatissarum atque Comitum & Vassorum nostrorum, talem Legem & Iustitiam apud *Seniores suos* habeant, sicut eorum antecessores apud illo-

rum *Seniores* tempore anteceſſorum habuerunt. Et ſi aliquis Epiſcopus, Abbas, Abbatiſſa, vel Comes ac Vaſſus noſter ſuo homini contra rectum & iuſtitiam fecerit, & ſe inde ad nos reclamauerit, ſciat quia ſicut ratio & lex atque iuſtitia eſt, hoc emendare faciemus.

Quando Karolus Rex Metis coronatus eſt in regno Hlotharij an. 869. indict. 11. v. Idus Sept.

Cap. 1.

Pour le Roy Hlothaire.

Vos ſcitis, & multis in plurimis regnis eſt cognitum, quantos & quales euentus tempore *Senioris noſtri*, quem hactenus habuimus, pro cauſis notiſſimis, communiter ſuſtinuimus, & quanto dolore, quantaque anguſtia de illius infauſta morte nuper cordibus perculſi ſumus.

Pactio Aquiſgranenſis Ingelrannus Comes ex parte Karoli Regis.

Pour le Roy Charles.

Sic promitto ex parte *Senioris mei*, quod Senior meus Karolus Rex Fratri ſuo Hludouuico Regi talem portionem de regno Hlotharii Regis conſentit habere qualem aut ipſi iuſtiorem, & plus æqualiorem, aut communes *fideles* eorum inter ſe inuenerint. Nec eum in ipſa portione, vel in regno quod antea tenuit, per aliquam fraudem vel ſubreptionem decipiet, aut forconſiliabit, ſi frater ſuus Hludouuicus eandem firmitatem & fidelitatem, quam ex parte *Senioris mei* illi habeo promiſſam, iſte frater ſuus Hludouicus *Seniori meo* ex parte ſua, quamdiu vixerit inuiolabiliter ſeruauerit.

Idem Leutfridus Comes ex parte Hludouuici Regis.

Pour le Roy Louis.

Sic promitto ego ex parte *Senioris mei*, quod Senior meus Hludouuicus Rex fratri ſuo Karolo Regi talem portionem de regno Hlotharii regis conſentit habere, qualem aut ipſi iuſtiorem aut plus æqualiorem aut communes *fideles* eorum, inter ſe inuenerint. -- Quam ex parte *Senioris mei* habeo promiſſam; iſte frater ſuus Karolus *Seniori meo*, &c.

Apud Cariſiacum.

Cap. 4.

Pour vn Seigneur de qualité qui a des hommes ſous luy.

-- Et cui aliquid abſtulerunt aut emendent, aut deprecentur & pœnitentiam faciant, ſicut tunc conſtitutum fuit. Et qui *Seniores*, ſicut tunc præcepimus acceptos non habent, per fideiuſſores ad noſtram præſentiam perducantur, & alodes quos habent, Comites in quorum Comitatibus ſunt in fiſcum recipiant.

Carol. Cal. & Lud. Conſecratio.

Adlocutio duorum Epiſcoporum in Eccleſia Sancti Medardi quando Hermintrudis fuit conſecrata in Reginam.

Exactio Nortmannis Conſtituta.

-- De Eccleſiis verò quas Comites & Vaſſalli dominici habent, ſeu de illis, qui cum *Seniore noſtro* pergere debent.

Pour le Roy Charles.

Volumus vos ſcire fratres, quia dominus & *Senior noſter* Karolus Rex glorioſus noſtræ humilitatis petiit deuotionem, vt auctoritate miniſterii nobis à Deo conlati, ſicut ipſe in Regem eſt vnctus & conſecratus Epiſcopali Authoritate, vnctione ſacra & benedictione veluti in ſcripturis legimus Dominum præcepiſſe vt Reges vngerentur & ſacrarentur in Regiam poteſtatem; ita vxorem ſuam dominam noſtram in nomine Reginæ benedicamus, ſicut à Sede Apoſtolica, & à noſtris deceſſoribus antea de aliis factum comperimus. Et vt non vobis ſit mirum quare hoc petat, fraternitati veſtræ rationem reddere maturamus Videlicet quia ſicut multis eſt cognitum, Deus omnipotens ſua gratia iſtud regnum in manus ſuorum anteceſſorum mirabiliter adunauit. Quòd ipſi deceſſores ſui nobiliter gubernarunt, & per

succeſſiones ſua progenies vſque ad hæc tempora texit. Et iſti *noſtro Seniori* Deus filios, ſicut vobis notum eſt dedit.

Pour le Roy Charles.

Carta Priuilegy Caroli Calui Hiſpanis, qua eſt apud Fray F. Diego lib. 2. de la Hiſtoria de los antiquos Condes de Barcelona, cap. 4.

Et ſi aliquis ex ipſis hominibus qui ab eorum aliquo ad tractus eſt in ſua portione collocatus, alium id eſt Comitis, aut Vicecomitis, aut Vicarii, aut cuiuſlibet hominis *Senioratum* elegerit, liberam habeat licentiam abeundi. Verumtamen ex his quæ poſſidet, nihil habeat, nihilque ſecum ferat, ſed omnia in dominium & poteſtatem prioris *Senioris* pleniſſimè reuertantur.

Pour l'intelligence de ce paſſage, il faut remarquer que ceux qui n'auoient point de biens, en prenoient à ferme ou à rente, ou à emphyteoſe, des plus riches; dans ce Priuilege cette ſorte de poſſeder eſt appellée Apriſio: *Celuy qui donnoit eſtoit appellé* Senior, *& celuy qui prenoit*, Homo; *lequel deuoit outre le prix de la Ferme, certains deuoirs & ſeruices, & eſtoit cenſé de la famille de ſon* Senior, *qu'il deuoit ſuiure en guerre; ce qui n'empeſchoit pas qu'il ne conſeruaſt ſa liberté; dont vne marque infaillible eſt, qu'il pouuoit quitter ſon Seigneur en quittant l'heritage qu'il tenoit de luy, auec tout ce qu'il auoit de grains, beſtiaux & meubles, qu'il poſſedoit dans cet heritage, qui demeuroient à ſon Seigneur.*

Capitula Caroli Calui. Apud Cariſiacum an. 873. *cap. 4.*

-- Et qui *Seniores* ſicut tunc præcepimus, acceptos non habent, per fideiuſſores ad noſtram præſentiam perducantur, & Alodes quos habent, Comites in quorum Comitatibus ſunt, in fiſcum recipiant.

Apud Vernis Palatium, an 884. Carlomannus Rex. *cap. 6.*

-- Quorum excommunicatio *Seniori* illorum, & proprio eorum Epiſcopo ſignificanda eſt, ne eos recipiant, antequam illuc redeant, vbi rapinam fecerunt, ibique plenirer emendetur.

Capitula Carol. M qui adiecti Legi Baioariorum. Reperiuntur in Codice Lindembrogii.

Tit. 2 §. 4.

De Aduentitiis, vt cum Miſſi noſtri ad placitum noſtrum venerint, habeanr obſtrictè quæſitum quanti *aduentitij* ſunt in illorum Miſſatico, & de quo pago ſunt, & nomina eorum, & qui ſunt *Seniores* eorum.

Longobard. Lib. 3. Tit. 1. §. 10.

Vt nullus Presbyter chartam ſcribat, neque conductor exiſtat, ſuis *Senioribus*.

Legis Vviſigoth. Lib. 3. Tit. 1. §. 4.

Decernimus ergo, ac Legis huius perpetim ſeruatura ſanctione cenſemus: vt quicunque ex Palatii noſtri Primatibus, vel *Senioribus* gentis Gothorum.

Pro Iudicibus.

Lib. 4. Tit. 3. § 1.

Si quis ei, quem *in Patrocinio* habuerit arma dederit vel aliquid donauerit, apud ipſum quæ ſunt donata permaneant. Si verò alium ſibi *Patronum* elegerit, *habeat licentiam cui ſe voluerit commendare.* Quoniam ingenuo homini non poteſt prohiberi, quia in ſua poteſtate conſiſtit: ſed

Patronus *in his tribus locis ſumitur pro* Seniore *.i. pro eo qui libertatem conceſ-*

sit suo seruo, retento iure Patronatus, vt apud Athenienses & Romanos.

reddat omnia *Patrono* quem deseruit. Similis & circa filios *Patroni*, vel filios eius qui in Patrocinio fuit, forma seruetur.

§. 3. Sicut superius dictum est, si quis cum aliquo *Patrocinij* causa consistat & aliquid dum cum eo habitat, adquisierit: Si ei inueniatur *infidelis* vel eum derelinquere voluerit, medietas adquisitæ rei *Patrono* tradatur. Aliam verò medietatem qui adquisiuit obtineat, & quidquid ei ipse donauit accipiat.

§. 4. Ita, vt supra præmissum est, quicunque Patronum suum reliquerit, & ad alium tendens fortè se contulerit, *ille cui se commendauerit* det ei terram; Nam Patronus quem reliquerit, & terram & quæ ei dedit obtineat.

Gregorius Turon. Hist. lib. 7. cap. 33.

Pro optimatibus.

Adferebant enim constantet hanc causam (sicut iam supra diximus) [de Gundebaldo Clhotarii pretenso filio loquitur] *omnibus Senioribus* in regno Childeberti esse cognitam.

Lib. 9. cap. 29.

Pro Primogenito.

Grauiret tunc Theodebertus filius eius [Regis Childeberti] *Senior* gulæ adflictus tumore laborauit, sed conualuit.



VASSVS,
VASSALLVS,
VICARIVS.

CAPITVLA CAROLI MAGNI, & Lud. Pij, Lib. 2. Tit. 4.



T vbique per negligentiam Abbatis aut Abbatissæ, vel Comitis siue *Vassi nostri*, aut alicuius cuiuslibet personæ.

Tit. 9. Episcopis iterum, Abbatibus, & *Vassis nostris*, & omnibus fidelibus Laïcis dicimus, vt Comitibus ad iustitias faciendas adiutores sitis.

Tit. 24. - *Vassi* quoque & *Vassalli nostri* nobis famulantes volumus vt condignum apud omnes habeant honorem, sicut à Genitore nostro, & à nobis sæpè admonitum est.

Tit. 28. -- Itaque volumus vt medio mense Maio conueniant iidem Missi vnusquisque in sua legatione, cum omnibus Episcopis, Abbatibus, ac *Vassis nostris*, a duocatis nostris, ac Vicedominis Abbatissarum, nec non & eorum qui propter aliquam ineuitabilem necessitatem ipsi venire non possunt, ad vnum locum.

Lib. 3. Tit. 51.

Vt nullus alius de liberis hominibus ad placitum vel ad mallum venire cogatur, exceptis Scabineis & *Vassis Comitum*, nisi qui causam suam quærit, aut si alter ei quærere debet.

Mal *vox vetus Germanica, quæ significat* conuiuium *Goropius l. 2. Francicorum.*

Tit. 64. Si quis super Missum Dominicum cum collecta & armis venerit, & *missaticum* illi iniunctum contradixerit, aut contradicere voluerit, & hoc ei approbatū fuerit quod sciens contra Missum dominicum ad resistendum venisset, de vita componat. Et si negauerit cum XII. suis iuratoribus, se idoniare faciat, & pro eo quod cum collecta manu contra Missum dominicum armatus venit ad resistendum, bannum dominicum componat. Simili modo domnus Imperator de *suis Vassis* iudicauit. Et si seruus hoc fecerit, disciplinæ corporali subiaceat.

Tit. 75. Constitutum est, vt neque Episcopus, neque Abbas, aut Abbatissa, vel quilibet rector Ecclesiæ Bruniam vel gladium sine nostro permissu cuilibet *homini extraneo*, aut dare, aut vendere præsumat, nisi tantum *Vassallis suis*.

Tit. 82. Vt non solum Beneficia Episcoporum vel Abbatum, Abbatissarum atque Comitum, sine *Vassorum nostrorum*, sed etiam fisci nostri descri-

bantur in breue : vt scire possimus quantum etiam de nostro in vniuscuiusque legatione habeamus.

Lib. 4. Tit. 4.

De *Vassis nostris*, qui ad Marcham nostram constituti sunt custodiendam, aut in longinquis regionibus sua habent Beneficia, vel res propriæ, vel etiam nobis assiduè in Palatio nostro seruiunt & ideo non possunt assidua custodire placita : quam rem volumus, vt Missi nostri, vel Comes nobis notam faciant, & nos faciemus vt ad eorum placita veniant.

Tit. 32 Quicumque libet homo denarium merum & bene pensantem recipere noluerit, bannum nostrum lx. solid. componat. Si verò serui Ecclesiastici, aut Comitum aut *Vassallorum nostrorum* hoc facere præsumpserint, lx. ictibus vapulent. Aut si Magister eorum, vel aduocatus quilibet est, eos vel Comiti vel Misso nostro iussus præsentare noluerit, prædictum bannum lx. solid. componat.

Tit. 40. -- Similiter & *Vassi nostri* aut in commune tantum operis accipiant, quantum rerum Ecclesiasticarum habent.

Tit. 79 - *Vassi verò nostri* & ministeriales qui missi sunt vbicunque venerint, coniectum accipiant.

Tit 70. Vt *Vassi nostri*, & Vassi Episcoporum, Abbatum, Abbatissarum, & Comitum, qui anno præsente in hoste non fuerunt, heribannum reuadient, exceptis his qui propter necessarias causas & à domno ac genitore nostro Karolo constitutas domi dimissi fuerunt .i. qui à Comite propter pacem conseruandam, & propter coniugem ac domum custodiendam, & ab Episcopo vel Abbate vel Abbatissa, similiter propter pacem conseruandam, & propter fruges colligendas & familiam constringendam, & Missos recipiendos dimissi fuerunt

Lib. 5. Tit. 124.

Vt latrones de infra emunitate à iudice ipsius immunitatis in Comitis placito præsentetur, & qui hoc non fecerit, beneficium & honorem perdat. Similiter *Vassi nostri* nisi hoc adimpleuerint, beneficium & honorem perdant. Et *qui beneficium non habent, bannum soluant.*

Ergo Vassi non sunt tales ratione beneficij accepti.

Tit. 147. - Et si quis contemptor aut *Comitum* aut *Vassallorum* nostrorum propter hoc extiterit, per fideiussores ad Palatium venire compellatur.

Capitula Caroli Calui. In villa Sparnaco. an. 846.

Cap. 20. -- Videtur nobis vtile & necessarium vt fideles & strenuos Missos ex vtroque ordine per singulos Comitatus regni vestri mittatis, qui omnia diligenter inbreuient, quæ tempore aui & patris vestri, vel in regio speciali seruitio, vel in *Vassallorum dominicorum beneficijs* fuerunt. Et quid vel qualiter, aut quantum exinde quisque modo retineat, & secundum veritatem renuntietur vobis.

Synodi Carisiaca. Cap. 2.

-- Episcopi quique in suis Missaticis, Comitesque in eorum Comitatibus pariter placita teneant, quò omnes Reipublicæ Ministri, & *Vassi dominici*, omnesque quicumque vel quorumcumque homines in eisdem Parrochiis vel Comitatibus commanent, sine vlla personarum exceptione, vel excusatione aut dilatione conueniant.

Epistola Episcoporum ad Hludouicum Regem Cap. 4.

-- Et illam horam quam certi estis, quia nullomodo poteritis effugere, quando anima vestra de corpore exiet, ante mentis oculos ponite, quando totum mundum, & omnem potestatem, & omnes diuitias, & ipsum corpus derelinquet:

derelinquet : fine adiutorio vxoris ac filiorum, & fine folatio & Comitatu *Drudorum* & *Vassorum* nuda & desolata exibit.

Synodi Tullensis apud Sapanarias, an. 858. *Cap. 5.*

-- Vsurpando sedem Ecclesiæ sanctæ sibi commissæ Lingonicæ, & sollicitando Clericos & *Vassallos* eius, omnemque familiam.

Edictum Pistense. Cap. 4.

Volumus & expresfè mandamus Comitibus nostris vt sicut in 24. Capitulo 2. libri Capitulorum decessorum continetur, Vassalli nostri nobis & nostræ coniugi famulantes, condignum apud omnes honorem habeant, sicut à genitore nostro, & à nobis sæpè admonitum est : & sicut ipsi volunt se à nobis honoratos tenere, ita & nobis famulantibus sicut consuetudo fuit Antecessorum meorum, debitum honorem exhibeant.

Capit. 15. -- Si verò serui Ecclesiastici, aut Comitum, aut *Vassallorum nostrorum* hoc facere præsumpserint, &c

Et post hac omnia lecta in Synodo Pistensi. Cap 2.

-- Sed & Vassalli cum tantis hominibus, sicut eis commoditas fuerit nobiscum remaneant, & nobiscum pergant.

Apud Tusiacum. an. 865. Cap. 13.

Vt si infideles nostri se adunauerint ad deuastationem regni nostri, fideles nostri, tam Episcopi, quàm Abbates, & Comites, & Abbarissarum homines, sed & ipsi Comites & *Vasii nostri* seu cæteri quique fideles Dei de vno Missatico in vnum adunare procurent. -- Et qualiter ipsi Comites & *Vasii nostri* seu cæteri quique Dei fideles ad hoc occurrerint, nobis scripto renuntient.

Apud Pistas. anno 869. *Cap. 5.*

Vt Episcopi Comitibus, Missis, & *Vasiis nostris*, sed & ipsis suis subditis, tam Clericis quam Laïcis, & Comitum ac *Vassallorum* nostrorum hominibus. -- Similiter Comites & Missi ac *Vasii* nostri Episcopis ac Presbyteris debitam reuerentiam & *Vassallis* Episcoporum legem & iustitiam, & debitum honorem impendant.

Cap. 9. Vt si Abbates, vel Abbarissæ, aut Comites seu *Vasii nostri*, aut cæteri Laïci, Clericos probabilis vitæ & doctrinæ Episcopis Canonicè *conseruandos* [puto consecrandos] suisque in Ecclesiis constituendos obtulerint, nulla qualibet occasione eos Episcopi vel ministri eorum reiiciant.

Cap. 11. Vt Comites, & Missi, ac *Vasii nostri* & Ministeriales regni nostri, vnusquisque secundum ordinem ac dignitatem ac possibilitatem suam, pacem & iustitiam in suis Ministeriis faciant, & iustè omnes sub Dei respectu iudicent, attendentes quod Dominus iudicantibus dicit, *In quo iudicio iudicaueritis, iudicabitur vobis*, Et *beati qui custodiunt iudicium, & faciunt iustitiam in omni tempore*. Matth. 7. 2. Psal. 105.3.

Adnuntiatio Karoli Regis. Cap. 2.

Et volumus atque iubemus, vt Vassalli Episcoporum, Abbatum & Abbatissarum, atque Comitum & *Vassorum nostrorum* talem legem & iustitiam apud Seniores suos habeant, sicut eorum antecessores apud illorum Seniores tempore Antecessorum habuerunt. Et si aliquis Episcopus, Abbas, aut Abbatissa, vel Comes ac *Vassus noster*, suo homini contra rectum & iustitiam fecerit, & se inde ad nos reclamauerit, sciat quia sicut ratio & lex atque iustitia est, hoc emendare faciemus.

Cap. 3 Et volumus atque iubemus, vt Episcopi atque Abbates, Comites ac *Vasii nostri*, concordi dilectione & vnanimi volunrate, ad Dei & S. Ecclesiæ ac nostrum & regni nostri honorem, & statum atque communem nostram saluationem decertare procurent.

Diuisio Regni Hlotharij. an. 870.

-- Ciuitatem Metris, cum Abbatia S. Petri, & S. Mattini, & Comitatu Moslenſi, cum omnibus villis in eo conſiſtentibus tam *dominicatis* quam & *Vaſſalorum*.

Synodi Pontigonenſis. an. 876. *Cap. 12.*

Vt Epiſcopi - Comites & *Vaſſos noſtros* in Parrochia eorum manentes, paterno amore ſecundum Eccleſiaſticum Miniſterium diligant.

Cap. 13. Vt Epiſcopi & Comites in ſuis Miniſteriis commorantes, in ſuis conſiſtant domibus cum ſuis *Vaſſallis:* neque præſumant occaſione hoſpitii in pauperioris cuiuſpiam vicini domo niſi rogati commorari.

Exactio Nortmannis conſtituta.

Vnuſquiſque Epiſcopus qui habet Abbatiam, aut Abbas qui ſimiliter habet Abbatiam, aut Comes qui æquè habet Abbatiam, de ſuo Manſo indominicato, ſimiliterque & de *Vaſſalorum*, accipiat de Manſo indominicato denarios XII.

In Compendio Palatio. ann. 877.

Epiſcopi, Abbates, Comites, ac *Vaſſi dominici* ex ſuis honotibus de vnoquoque Manſo indominicato donent denarios XII.

Karoli Imper. apud Cariſiacum. an. 877. *Cap 9.*

Epiſt. Epiſc. Rem. & Rothom. è Cariſiaco ad Ludouicum Regem. Et nos Epiſcopi non ſumus huiuſmedi homines vt ſicut homines ſeculares in Vaſſallatico [*credo* Vaſſatico] *debeamus nos cuilibet commendare.*

Si Comes obierit, cuius filius nobiſcum ſit, filius noſter cum cæteris fidelibus ordinet, de his qui plus illi familiares & propinquiores fuerint, qui cum miniſterialibus ipſius Comitatus, & Epiſcopo ipſum Comitatum prævideat, vſque dum nobis renuntietur. -- Similiter & de *Vaſſallis noſtris* faciendum eſt.

Ex Capitulis quæ per Ganzlenum Cancellarium Imp. Karolus fecit recitare in fine Synodi Cariſiaca. Cap. 3.

[*Eſt repetitio capituli ſuperioris*] -- Similiter & de *Vaſſis* noſtris faciendum eſt. Et volumus atque præcipimus, vt tam Epiſcopi, quàm Abbates & Comites ſeu etiam cæteri fideles noſtri, hoc erga homines ſuos ſtudeant conſeruare.

Apud Vernis Palatium an. 884. [eſt Carlomanni Regis.]

Cap. 11. De noſtris quoque *dominicis Vaſſallis* iubemus, vt ſi aliquis prædas egerit, Comes in cuius poteſtate fuerit, ad emendationem eum vocet. Qui ſi Comitem aut Miſſum illius audire noluerit per forciam illud emendare cogatur, prout lex docet: -- Honorem enim talem noſtris Vaſſis dominicis concedimus, vt ipſi non ſicut reliqui manu propria ſacramentum iurent, ſed melior homo illorum & ctedibilior illud agere non differat.

Odo lib. 1. vita S. Geraldi.

Reipublicæ ſtatu iam nimis perturbato, *Regales Vaſſos* inſolentia Marchionum ſibi ſubiugauetat.

Cité par I. Le Vaſſeur, Doyen de Noyon, en ſon Liure intitulé, *Le Cry de l'Aigle*, Traicté 2. des Rematques ſur la Vie de Sainte Godeberte, ch. 9.

Capitul. Carol. M. lib. 4. cap. 4.

Pithœus ad Capitul. Car. M. vocat ſeruiles & dicit vocem eſſe Gallicam.

De *Vaſſis* noſtris qui ad Marcham noſtram condendam, aut in longinquis regionibus ſua habent Beneficia, vel res proprias, vel etiam nobis aſſiduè in Palatio noſtro ſeruiunt, & ideo non poſſunt aſſidua cuſtodire placita: quam rem volumus vt Miſſi noſtri vel Comes notam faciant, & nos faciemus vt ad eorum placita veniant.

Idem Clar. Bignonius ad Form. Marcul. Can. 63. Syn. Cabil.

Author vitæ Ludouici Pij qui erat coætaneus Ademari coæui Ludouici Pij. Apud Quercetanum tom. Collectionis Authorum Francicæ historiæ.

Ordinauit autem per totam Aquitaniam Comites, Abbatesque, nec non alios plurimos, quos *Vassos* vulgo vocant, ex gente Francorum quorum prudentiæ & fortitudini nulla calliditate, nulla vi obuiare fuerit tutum, eisque commisit curam regni, prout facile iudicauit, finium tutamen, villarumque regiarum rusticalem prouisionem.

Vassus: siue. Bassus; custos populi Glossæ veteres. Lex Aleman. Tit. 36. §. 5.

Qualiscunque persona sit aut *Vassus* Ducis aut Comitis aut qualiscunque persona, nemo negligat ad ipsum placitum venire, vt in ipso placito pauperes conclament causas suas. *Et Tit.* 79. §. 3. Si alicuius Seniscalchus qui seruus est, & dominus eius 12. Vassos (*siue Bassos*) infra domum habet, occisus fuerit xl. solidos componat. — *Hæc lex dicta fuit à Clothario Rege vna cum Principibus suis scilicet 33. Episc. & 34. Ducibus & lxxii. Comit. vel cætero populo.*

Longob. Lib. 2. Tit. 40. l. 3.

Et si Bassi nostri hoc non adimpleuerint, beneficium & honorem perdant. — *Rex Luitprãdus.*

Longob. Lib 1. Tit. 13. l. 3.

Simili modo domnus Imperator de suis *Vassis* iudicauit. — *Imp. Karolus.*

Lib. 2. Tit. 42. l. 1.

Vt nullus alius de liberis hominibus ad placitum vel ad Mallum venire cogatur, exceptis Scabinis, & * *Vassis* Comitum. — *Imp. Karolus. * Vicariis.*

Lib. 2. Tit. 52. l. 2.

Si Comes in suo ministerio iustitiam non fecerit, tunc Missus noster de suo nate faciat, vsque dum iustitiæ ibidem factæ fuerint. Et si *Vassus* noster iustitiam non fecerit, tunc Comes & Missus noster in ipsa causa sedeant, & de suo viuant quousque iustitiam faciat. — *Idem.*

Greg. Tur. lib. 6. cap. 45.

Nihil de suo fisco suo Rex dari præcepit nisi de pauperum coniecturis. *Quod explicat Aimoin. lib. 3. cap. 35.* Vt de substantiis pauperum necessaria eis in itinere subministrentur.

Flodoardus; de coniecto Normannis dando.

Priuileg. Laurisſ. p. 60. Coniectas seu publicas redhibitiones.

In Edicto Caroli in Carisiaco. an. 861.

Volumus propter paupertatem hominum, quia necesse fuit in istis temporibus coniectum * de illis accipere.

Longob. Lib. 3 Tit. 1. l 38. Tit. 6. l. 2. 3. Capitul. lib. 3. Tit. 35. lib. 4. Tit. 69. — ** i. victum vet. Gloss.*

Longob. Lib. 3. Tit. 1. l. 38. — *Imp. Hludouicus.*

Vassi vero nostri, vt ministeriales, qui missi sunt, vbicunque venerint, inde * coniectum accipiant. *Tit.* 3. *l.* 5. Similiter & Vassi nostri aut in commune tantum operis accipiant, quantum de rebus Ecclesiasticis. — *Idem.*

Capitul. Carol. M. Lib. 2. Tit. 9.

Episcopis iterum, Abbatibus & Vassis nostris, & omnibus fidelibus Laïcis, vt Comitibus ad iustitias faciendas adiutores sitis. *Tit.* 24. Vassi quoque & Vassalli nostri nobis famulantes volumus vt condignum apud omnes habeant honorem. *Tit.* 28. Itaque volumus vt medio mense Maio conueniant iidem Missi, vnusquisque in sua Legatione, cum omnibus Episcopis. Abbatibus, Comitibus, ac Vassis nostris, Aduocatis nostris ac Vicedominis Abbatissarum -- ad vnum locum.

Capitul. Lib 3. Tit. 82.

Vt non solum Beneficia Episcoporum vel Abbatum, Abbatissarum, atque Comitum, siue Vassorum nostrorum, sed etiam fisci nostri describantur in breue: vt scire possimus, quantum etiam de nostro in vniuscuiusque legatione habeamus.

Capitul. Lib. 4. Tit. 40.

Similiter & *Vassi* nostri aut in commune tantum operis accipiant, quantum rerum Ecclesiasticarum habent.

Capitul. Lib. 5. Tit. 133.

C'est à dire qu'ils feront à ses despens.

Si Comes in suo ministerio iustitias non fecerit, * Missis nostris de sua *Casa*, vel de suis Xeniis seruiat, vsque dum iustitiæ ibi factæ fuerint. Et si *Vassus* noster iustitias non fecerit, tunc & Comes & Missus noster ad ipsius Casam sedeant, & de suo viuant quousque iustitias faciat.

Amerpachius in Notis ad præcipuas Constitutiones Caroli M. editas an. 1545.

Extat hæc Lex Tit. de Off. Jud. lib. 2. Leg. Longob. — Quid autem sit propriè Vassus *nescio nisi Dux inferior aut Secretarius vt nunc vocant, à* Vitleo*, id est sciendo: aut Base s. cognota vocibus nostratibus nonnihil demutatis, vt in multis fecerunt Itali & Galli.*

Form. 7. Seu inlustribus atque magnificis viris, Ducibus, Comitibus, Vicariis, Centenariis, vel omnibus *Vassis* nostris.

Gloss. Vet. Bassius custos populi, Vassi fideiussores.

Odo in vita B. Gerardi.

Nec hoc pariebatur, vt quilibet Senior Beneficium à suo *Vasso*, pro qualibet animi commotione posset auferre.

Theodulphus & auctor vitæ Caroli M.

Tassilo venit per semetipsum tradens se manibus domini Regis in *Vassaticum*, & reddens Ducatum sibi commissum.

Regino tradens se manibus eius ad seruitium reddens Ducatum à Pipino Rege sibi commissum.

Ann. Pipini lib. 4. c. 6. Ado Vienn. in Ch. ad an. 727.

Apud Andr. Quercetanum in collectione Historic. Francico. tomo 2. p. 287.

Adelmus Fran. Reg. ann. ad an. 767.

Illuc & Tassilo Dux Baioa. cum primoribus gentis suæ venit: & More Francorum in manus Regis in *Vassaticum* manibus suis semetipsum commendauit.

Et ad an. 788. Cum in eadem villa generalem conuentum fieri decreuisset ad Tassilonem Ducem, sicut & cæteros *Vassos* suos in eodem conuentu adesse iussisset.

Auctor vitæ Ludouici Pij Imperat. Contemporaneus.

Ordinauit autem per totam Aquitaniam Comites, Abbatesque, nec non alios plurimos, quos *Vassos* vulgo vocant, ex gente Francorum, quorum prudentiæ & fortitudini, nulla calliditate, nulla vi obuiate fuerit tutum eisque commisit curam Regni.

Annales Francici breues.

** Tassilo Dux Baiuuariorum.*

Eod. To. p. 8. anno. 787.

Illucque veniens * Dessilo Dux Baiuuariorum ad eum (*Carolum M.*) & reddidit ei cum baculo patriam, in cuius capite similitudo hominis erat, & effectus est *Vassus* eius & Theodonem filium suum dedit ei obsidem.

Annales rerum Francicorum.

Eod. Tomo. p. 35. ad. an. 788.

Tunc domnus Rex Carolus congregans Synodum ad iam dictam villam Ingilenhaim, ibique veniens Tassilo ex iussione domni Regis, sicut & ceteri eius *Vassi*.

Fragmenta veterum Scriptorum de Gestis Caroli M. Imp. in Epistola Caroli M. ad Fastradam Reginam.

Eod. To. p. 187.

Fideles Dei ac nostri, qui hoc egerunt, fuerunt ille Episcopus, ille Dux, ille & ille Comites, Ille Dux de Histria, vt dictum est nobis, ibidem bene fecit cum suis hominibus. *Vassi* verò nostri fuerunt illi.

Carta concessiones Priuilegiorum Hispanis quæ Ludouicus Pius concessit.

Eod. T. p. 322.

Nouerint tamen iidem Hispani sibi licentiam esse concessam vt se in

Vassaticum Comitibus nostris more solito commendent: & si *Beneficium* aliquod quispiameorum ab eo cui se commendauit, fuerit consequutus, sciat se de illo tale obsequium Seniori suo exhibere debere, quale nostrates homines de simili *Beneficio* exhibere solent. Datum Kalend. Ianuarias anno Christo propitio II. Imperii domni Ludouici Piissimi Augusti. Indict. VIII. Actum Aquisgrani Palatio Regio in Dei nomine feliciter. Amen. *An. 815.*

Aliud praeceptum Concessionis.

Alterum est quod simili modo de Hispania venientes, se ad Comites siue *Vassos* nostros vel etiam ad *Vassos Comitum* commendauerunt. *Ibid. An. 816.*

Vita & Actus Ludouici Pij.

Anima porro recedente Drogo frater eius & Episcopus Metensis, cum aliis Episcopis, Abbatibus, Comitibus, *Vassis Dominicis*, plurimaque frequentia tam Cleri quàm populi, sumptis Imperatoris reliquiis cum magno honore Metis transportari fecit. *Eod. To. p. 320.*

Eginardus in Annalibus de Gestis Caroli M.

Cum in eadem villa generalem populi sui Rex fieri decreuisset Conuentum, ac Tassilonem Ducem, sicut & ceteros *Vassos* suos in eodem adesse iussisset. *Eod. To. p. 245. Ad an. 788.*

Vassi Comitum.

Longobard. Lib. 3. Tit. 12. l. 1.

Audiuimus etiam quod iuniores Comitum, vel aliqui Ministri Reipublicæ, siue etiam nonnulli fortiores *Vassi Comitum* aliquas reddibitiones vel collectiones, quidam per pastum, quidam sine pasto, quasi deprecando à populo exigere solent. Similiter quod operas, collectiones frugum, arare, seminare, runcare, carrucare, vel cetera his similia à populo per easdem vel alias machinationes exigere consueuêre. *Imp. Karolus.*

Capitul. Car. M. Lib. 3. Tit. 51.

Vt nullus alius de liberis hominibus ad placitum vel ad Mallum venire cogatur, exceptis Scabineis & *Vassis* Comitum, nisi qui causam suam quærit, aut si alter ei quærere debet.

Vassi dominici.

Longob. Lib. 3. Tit. 4. l. 5.

De Episcopis & Abbatibus, Comitibus, seu *Vassis dominicis* vel reliquis hominibus qui ad Palatium veniunt. *Imp. Pipinus.*

Capitul. Carol. M. Lib. 3. Tit. 73.

De *Vassis* dominicis qui adhuc intra Casam seruiunt, & tamen Beneficium habere noscuntur: statutum est, vt quicunque ex eis cum domno Imper. domi remanserit, Vasallos suos Casatos non retineat: sed cum Comite cuius Pagenses sunt ire permittat. *Pithaeus ad Capit. Carol. M. In praecepto iudicatorio Karoli Magni* Tum

nos vna fidelibus nostris .i. Hagino, Rotblando, Vvichindo, Frodegario Comitibus: nec non & Vassis nostris Theodoreto, Bertholdo, &c.

Appendix ad Aimoi. l. 5 cap. 1. loquens de Carolo Magna.

Ordinauit per totam Aquitaniam Comites Abbatesque, nec non alios plurimos, quos *Vassos* vulgò vocant ex gente Francorum, eisque commisit curam regni prout vtile iudicauit, finium tutamen, villarumque regiarum ruralem prouisionem.

Vide F. Hotomant Disputat. de Feud. cap. 3.

Putat Vassos esse qui ab Imperat. regale Feudum acceperunt: mirum

eſt tantum virum expſpitare, cum locus Aimo. diſertè doceat Vaſſos Francorum Officiales eſſe quibus cura regni demandatur.

Capitul. Car. M. Lib. 4. Tit. 69.

Vt Miſſi noſtri qui vel Epiſcopi vel Abbates, vel Comites ſunt quamdiu prope ſuum Beneficium fuerint, nihil de aliorum coniecto accipiant. Poſtquam verò inde longè receſſerint, tunc accipiant ſecũdum quod in ſua tractoria continetur. *Vaſſi* verò noſtri & Miniſteriales, qui miſſi ſunt vbicumque venerint coniectum accipiant. *Tit. 70.* Vt *Vaſſi* noſtri & *Vaſſi* Epiſcoporum, Abbatum, Abbatiſſarum, & Comitum, qui anno precedente in hoſte non fuerunt, heribannum reuuadient; exceptis his qui propter neceſſatias cauſſas & à domno & genitore noſtro Karolo conſtitutas domi dimiſſi fuerunt .i qui à Comite propter pacem conſeruandam, & propter coniugem & domum cuſtodiendam; & ab Epiſcopo vel Abbate vel Abbatiſſa ſimiliter propter pacem conſeruandam, & propter fruges colligendas, & familiam conſtringendam & Miſſos recipiendos dimiſſi fuerunt.

Vualafridus Strabo, Lib. 2. de rebus Eccleſiaſt.

Capellani minores ita ſunt, ſicut hi quos *Vaſſos* dominicos Gallica conſuetudine nominamus.

Capitula quæ Epiſcopi Rhemorum Diœceſeos atque Rothomag. miſerunt Ludouico Regi.

Quando anima veſtra de corpore exierit --- & ſine ſolatio & Comitatu * Drudorum atque *Vaſſorum* nuda ac deſolata exibit.

* *Falcetus Antiquit. lib. 9. cap. 15. Drudi pro fidelibus à Germanico vocabulo Drouw fides. Vide Clar. Bignonium ad Notas Formu. Marculphi.*

Vaſſi Ducis vel Comitis.

Lex Alem. Tit. 36. §. 5.

Qualiſcumque perſona ſit, aut *Vaſſus* Ducis aut Comitis aut qualiſcunque perſona, nemo negligat ad ipſum placitum venire, vt ipſo placito pauperes conclament cauſas ſuas.

Lex Baiuuar. Tit. 2. §. 5.

Qui infra illum Comitatum manent, ſiue Regis *Vaſſi* ſiue Ducis omnes ad placitum veniant, vt qui neglexerit venire, damnetur xv. ſol.

Continuator Aimoini, Lib. 5. cap. 36.

Regni primores ac *Vaſſi* Regii.

Vaſſalli.

LL. Longob. Lib. 3. Tit. 4. l. 5.

Et ſi aliquis hoc præſumpſerit facere tam *Seniores* quam *Vaſſali* noſtri, & ipſe homo ibidem ad eos proclamarit, tunc volumus vt præſentialiter ipſe qui hoc fecerit, hoc quod ad ipſum hominem tulerit, ſecundum ſuam legem emendet.

Sungallenſis Monachi lib. 2. de rebus bellicis Caroli M.

Rationabile reſponſum Optimi *Vaſſalli* reportaſtis. Is *Vaſſallus* erat Pipinus Nothus Caroli M.

Ibid. Non vt legati ſed vt deuotiſſimi *Vaſſalli* erant legati Nortmannorum.

Capitul. Car. M. Lib. 2. Tit. 24.

Vaſſi quoque & *Vaſſalli* noſtri nobis *famulantes*, volumus vt condignum apud omnes habeant honorem.

Lib. 4. Tit. 32.

Si vero serui Ecclesiastici, aut Comitum aut *Vassallorum* nostrorum.

Lib. 5. Tit. 147.

Et si quis contemptor aut Comitum aut *Vassallorum* nostrorum propter hoc extiterit per fideiussores ad palatium venire compellatur.

In adnuntiatione Karoli Calui Pistis.

Vassalli nostri nobis & nostræ coniugi famulantes.

Continuator Aimoini, lib. 5. cap. 25.

Et vnusquisque eorum quatuor Episcopos, & decem Consiliarios, & inter ministeriales & *Vassallos* xxx.

Lassi Saxonibus idem quod Vassi.

Vvitaldus. Sunt etenim inter illos qui Edhilingi, sunt qui Frilingi, sunt qui Lassi illorum lingua dicuntur. Latina verò lingua hoc sonat, *Nobiles*, ingenui, atque seruiles. *Pithœus ad Capitul. Car. M.*

Hucbaldus Eluonensis Abbas. * *Ibidem.*

Erat gens Saxonum sicut nunc vsque consistit, ordine tripartito diuisa. Sunt enim ibi qui illorum lingua Edlingi, sunt qui Frilingi, sunt qui Lassi vocantur, quod Latina sonat lingua, Nobiles, ingenui atque seruiles. * *In vita B. Lebuini.*

Capit. Car. M. Lib. 4. Tit. 73.

De dispensa Missorum Dominicorum qualiter vnicuique iuxta suam qualitatem dandum vel accipiendum sit, videlicet Episcopo panes xl. *Frisinga* tres de potu modii tres, porcellus vnus, pulli tres, oua xv. annona ad caballos modii quatuor. Abbati, Comiti, atque ministeriali nostro vnicuique dentur quotidie panes 30. *Frisingæ* duæ, de potu modii duo, porcellus vnus, pulli tres, oua xv. annona ad caballos modii tres. *Vassallo nostro* panes xvii. *Frisinga* vna, porcellus vnus, de potu mod. vnus, pulli duo, oua decem, annona ad caballos modii duo.

Pithœus in Notis ad hunc Tit. Frinscingæ, Pecora ouina Tolosanis *Frisingues*. Can. 3. Synod. Ticinens. Episcopi Diocef. Rhemor. & Rothom. ad Hludouic. Regem; qui illorum pecora vel *Frisgincas*, vel quæcunque illorum sunt non prædentur. Hincmarus Clero & plebi Tornacensi exigendo denarios aut verres seu Friskingas. *Frischling* etiam nuncupant accolæ Reni, porcos qui nondum peruenerunt ad iustum incrementum. Ex Lindembrogio in Glossar. Charta vet. in Alman. Goldast Tom. 2. num. 12. duas *Maltras* de Frumento & duas *Friskingas*. ibid. Charta num. 41. 42. 49. 59. 61. 67. 69. Charta vet. in Traditionibus Fuld. lib. 2. num. 6. Mihi per singulos annos aut vnum sagum, aut *Frisgund* vel aliquid consolationis detur. *Capit. Calui Tit. 5. c.* 3. Episcopi à Presbyteris accipiant, & *Frischingam* sex valentem denarios aut sex pro ea denarios & non amplius exigant. & *Tit. 23 c.* 12. Constituite Comites & Ministros Reipublicæ qui non diligunt munera — qui eorum pecora vel *Frinskingas*, vel quæque illorum sunt, non prædentur, neque diripiant. Sirmundus ad hæc capitula. Hincmarus in Capitulis quæ Archidiaconibus suis dedit an. 877. Quando Parrochias circuitis, nolite graues esse. Presbyteris petentes *Friskingas* idem ad Laudunenses de ordinatione Hedenulphi Episc. Exigendo denarios, vel caballos, aut verres seu *Friskingas*. Friskingæ dicebantur non porcelli, ab his enim distinguuntur lib. 4. c. 73. Sed porcellis maiores nondum tamen iusti incrementi. Frescengiæ vocantur in diplom. Ludouici VII. Regis pro Sancto Dionysio: Porcos seu *Frescengias*, anseres, gallinas, &c. Hæc ex Sirmundo. Et sic Frisinga erat pecus ouinum & porcinum.

Vicarij.

In primo additamento Legis Salicæ §. 20 Et hoc nobis præcipiendum est, vt vbicunque inueniuntur *Vicarij* aliqui mali consentientes vel facientes, ipsos eiicere, & meliores ponere. §. 21. Vt *Comites* vel *Vicarij* eorum Legem sciant, vt ante eos quis neminem iudicare possit, nec ipsam Legem mutare.

Capit. Caroli Magni, lib. 2. tit. 28.

Nosse vos credimus. -- Itaque volumus, vt medio mense Maio conueniant iidem Missi vnusquisque in sua legatione cum omnibus Episcopis, Abbatibus, *Comitibus*, ac *Vassis nostris*, Aduocatis nostris, ac Vicedominis Abbatissarum, nec non & eorum qui propter aliquam ineuitabilem necessitatem ipsi venire non possunt ad locum vnum. Et si necesse fuerit propter opportunitatem conueniendi, in duobus vel tribus locis, vel maximè propter pauperes populi, idem conuentus habeatur, qui omnibus congruat: & habeat vnusquisque Comes *Vicarios*, & *Centenarios* suos secum, nec non & de primis Scabineis suis tres aut quatuor.

Vvalfridus Strabo claruit sub 2. Regum nostrorum stirpe, *Lib. De rebus Ecclesiast. cap 31.* Centenarios per Pagos statutos esse scribit, & planè eosdem cum Vicariis facit, quos etiam cum Presbyteris Ecclesiarum baptismalium qui minoribus Presbyteris præsunt, comparat.

Clar. Bignonius in Notis ad Marculphum ad caput 10. in verbo Centenariis.

Capit. Caroli M. Lib. 3. Tit. 82.

Vt non solum *Beneficia* Episcoporum, vel Abbatum, Abbatissarum atque Comitum, siue *Vassorum* nostrorum, sed etiam fisci nostri describantur *in breue*: vt scire possimus quantum etiam de nostro in vniuscuiusque legatione habeamus.

Gallicè, faire vn Estat, ou vn Rolle.

C'est à dire que l'Empereur permet aux Espagnols d'exercer des Charges sous les Comtes, & d'estre recōpensez en Benefices.

Vassus *en ce passage ne peut pas estre pris pour Vassal feudal; d'autant qu'il s'ensuiuroit, que les Euesques, Abbez, Abbesses & Comtes, ayans Fiefs ou Benefices, n'estoient point Vassaux du Roy. Le mot de* Beneficia *ne peut signifier* Fiefs, *autrement les Abbez & Abbesses seroient obligez au seruice militaire.*

Carta Concessionis Priuilegiorum quæ Hispanis concessit Ludouicus Pius 2. To. collectionis Quercetanæ p. 322.

An. 815.

.i. Regi, aut Comiti Beneficia nomine regio danti.

Nouerint tamen iidem Hispani sibi licentiam esse concessam vt se in *Vassaticum* Comitibus nostris more solito commendent: Et si *Beneficium* aliquod quispiam eorum ab eo [scilicet Comitum] cui se commendauit, fuerit consecutus; sciat se de illo *tale obsequium Seniori suo*, exhibere debere, quale nostrates homines de simili *Beneficio* exhibere solent.

An. 816.

Vassi *.i. Officiales* Vassi Comitum *.i. Vicarij seu Vicecomites, Gallicè* Lieutenans, Vicōtes, Viguiers.

Ibidem aliud præceptum Concessionis.

Alterum est quod simili modo de Hispania venientes, se ad Comites siue *Vassos nostros* vel etiam ad *Vassos Comitum* commendauerunt.

Capit. Car. M Lib 3. Tit. 73.

De Vassis dominicis qui adhuc intra *Casam* seruiunt, & tamen *Beneficium* habere noscuntur: statutum est, vt quicunque ex eis cum domno Imperatore

tore domi remanserit, *Vassallos suos Casatos* non retineat; sed cum *Comite* cuius *Pagenses* sunt ire permittat. [ad exercitum]

Pagus estoit l'estenduë d'vn Comté ou Gouuernement.

Les Villes, Chasteaux & grandes Seigneuries estoient baillées en Benefice, à cause dequoy nombre de personnes propres à la guerre y demeuroient, qui estoient appellez Casati, *& qui alloient à la guerre sous l'estendart du Beneficier. Quand le Beneficier estoit Officier commensal, en Latin* Vassus dominicus, *& à cause de cela exempt d'aller en l'Armée; ses* Casati *deuoient y aller auec le Comte du lieu.* * C. 70. *Tiltre montre que les* Vassi *estoient Officiers, soit de la Maison du Roy, soit de celles des Euesques, Abbez, Abbesses ou* Comtes, *lesquels neantmoins auoient fonction publique, comme Intendans sur les Armées, sur la Iustice & Police; puis qu'ils estoient laissez au logis pour la conseruation de la Paix, à quoy sont necessaires ces trois fonctions. Faut noter que comme la Iurisdiction du* Comte *s'estendoit sur les Armées, la Iustice, Police & Finances; aussi leurs Vicaires ou* Vassi, *en leur absence, auoient la pareille Iurisdiction. Et ceux des Euesques, Abbez & Abbesses pareillement par commission du* Comte *du lieu.*

Lib. 4. Tit. 70.

* Vt *Vassi nostri*, & Vassi Episcoporum, Abbatum, Abbatissarum & Comitum qui anno præcedente in hoste non fuerunt, Heribannum reuuadient: exceptis his qui propter necessarias caussas & à domno & genitore nostro Karolo constituras domi dimissi fuerunt. Id est qui à Comite propter pacem conseruandam, & propter coniugem & domum custodiendam & ab Episcopo vel Abbate vel Abbatissa, similiter propter pacem conseruandam, & propter fruges colligendas, & familiam constringendam, & Missos recipiendos dimissi fuerunt.

DOMINVS, LIBERTVS, COLONVS, SERVVS.

CAPITVLA SVB PIPINO REGE, in Synodo. Tit. 1.

Seruus, Libertus, Liber, diu ersimodè puniuntur.



I HOMO inceſtum fecerit -- & ſi emendare ſe noluerit, nullus eum recipiat, nec cibum ei donet; & ſi hoc fecerit, lx. ſol. *Domno* Regi componat, vſque dum ſe ipſe homo correxerit. Et ſi pecuniam non habet, ſi *liber* eſt, mittatur in carcerem: ſi *ſeruus aut libertus eſt*, vapuletur plagis multis: Et ſi Dominus eius permiſerit eum amplius in tale ſcelus cadere, ipſos lx. ſolidos Domino Regi componat.

Goropius Hermath. lib. 7.

Hinc Latinorum domus, & δῶμα Græcorum. -- Nunc ergo *dommen ſiue dom-minis* erit, qui domum ducit ſiue gubernat; ita vt ſit Dominus quod domus alicuius rector & gubernator, vbi cernas nihil tyranni cum, nihil ab humanitate alienum hac voce ſignificari, tametſi tandem dum ſerui crudelius à dominis tractari cœpiſſent ex libidine magis quam recta domus gubernandæ ratione ſæuientibus, factum eſt, vt Domini nomen inuiſum redderetur quaſi nemo Dominum agnoſceret, niſi eius ſeruus eſſet: cùm tamen liberi omnes æquè atque ſerui dominorum ductum ſequi debeant.

Colonus eſt is qui iure prædium alienum incolit.

Inquilinus, qui in conductis ædibus ſolus habitat & propriè vrbani prædii conductionem ſignificat l. 37. ff. de acquir. poſſeſſ. l. fin. ff. de Migrat.

Capitula Karoli M. & Lud. Pij. Lib. 1. Tit. 23.

Seruus, Dominus. Et vt *Seruum* alterius nullus ſollicitet ad Clericalem vel Monachalem ordinem ſine voluntate & licentia *Domini* ſui.

Idem. *Tit. 57.* Item eiuſdem, vt nullus Epiſcopus *Seruum alterius* ad Clericatus

officium sine *Domini sui* voluntate promouere præsumat, & hoc Gangrense Concilium prohibet.

Tit. 112. De *Seruis* propriis vel ancillis vt non amplius tondeantur vel velentur, nisi secundum mensuram, & vt ibi satisfiat, & villæ non sint desolatæ. *Seruus, Ancilla.*

Lib. 2. Tit. 41. Quia ergo constat in Ecclesia diuersarum conditionum homines esse, vt *sint Nobiles*, & *Ignobiles, Serui, Coloni, Inquilini*, & cætera huiuscemodi nomina. *Seruus, Colonus, Inquilinus.*

Tit. 45. Admonendi sunt *Domini subditorum*, vt circa suos piè & misericorditer agant: nec eos qualibet iniusta occasione condemnent, nec vi opprimant, nec illorum *substantiolas* iniustè tollant, nec ipsa debita, quæ à subditis reddenda sunt, impiè ac crudeliter exigantur. *Subditus pro seruo.*

Lib. 3. Tit. 9. -- Si verò per dextras aliqua conspiratio firmata fuerit, *si liberi sint*, aut iurent eum idoneis iuratoribus hoc pro malo non fecisse, aut si facere non potuerint suam legem componant. Si verò *Serui sint* flagellentur. *Liber & Seruus diuersimodè puniuntur. Seruus.*

Tit. 28. Si quis per Chartam ingenuitatis *domino suo* legitimè libertatem est consecutus, *Liber* permaneat. [*Manumissio per Chartam ingenuitatis.*] *Liber .i. libertus.*

Tit. 36. Vt nec *Colonus*, nec *Fiscalinus* possint alicubi traditiones facere. *Colonus, Fiscalinus.*

Tit. 43. Si quis per Chartam *ingenuus dimissus* fuerit, & à quolibet homine ad seruitium interpellatus, fuerit primum legitimum auctorem suæ *Libertatis* proferat, & in sua libertate perseuetet. *Idem. Ingenuus .i. Libertus.*

Tit. 44. Nemini liceat *Seruum suum* propter damnum ab illo cuilibet illatum dimittere, sed iuxta qualitatem damni *Dominus* pro illo respondeat, vel eum in compositionem, aut ad pœnam petitori. Si autem *Seruus* perpetrato scelere fugerit, ita vt à Domino penitus inueniri non possit, Sacramento se *Dominus* eum excusare studeat, quod hoc suæ voluntatis, nec conscientiæ fuisset, quod *Seruus* eius tale facinus commisit. [*Dominus pro seruo respondet. Lex Baiouar. Ti. 6. §. 2.*] *Seruus, Dominus.*

Tit. 49. De latrone forbannito, *Liber homo*, qui eum susceperit xv. solid. componat: & *Seruus* cxx. percussionibus vapulet. [*Liber & homo diuersè puniuntur. Idem lib. 3 tit. 9.*] *Liber, Seruus.*

Tit. 64. Si quis super Missum dominicum cum collecta & armis venerit. -- Et si *Seruus* hoc fecerit, disciplinæ corporali subiaceat. *Idem. Idem.*

Tit. 65. Si quis domum alienam infregerit. -- Si *Seruus* hoc fecerit sententiam superiorem accipiat: & insuper secundum suam legem compositionem faciat. *Idem.*

Tit. 66. Si quis messes aut annonas in hoste super bannum Dominicum rapuerit, aut cum caballis vastauerit, æstimato damno secundum legem in triplum componat: Et si liber homo fecerit, bannum dominicum pro hac re componere cogatur. *Seruus* verò secundum suam legem tripla compositione damnum in loco restituat, & pro damno disciplinæ corporali subiaceat. *Idem.*

Lib. 4. Tit. 1. Si *Serui* per contumaciam collecta multitudine alicui vim intulerint, id est, aut homicidium, aut incendium, aut qualiumcumque rerum direptiones fecerint; *Domini* quorum negligentia hoc euenit, pro eo quòd eos constringere noluerunt, vt talia facere non auderent, bannum nostrum, id est lx. solid. soluere cogantur. [*Dominus pro crimine Serui bannum dominicum, soluere debet.*] *Seruus, Dominus.*

Lib. 4. Tit. 3. Si *Serui* vel Ecclesiastici, vel quorumlibet hominum, in fiscum nostrum confugerint, & à *Dominis* vel Aduocatis, eorum repetiti *Seruus, Ecclesiasti.*

fuerint, si actor fisci nostri intellexerit, quod eos iustè non possit tenere ad nostrum dominium, eiiciet illos de eodem fisco, & recipiant eos *Domini* eorum.

Seruus, Dominus. Domini pro seruorum delictis respondent.

Tit. 7. De Coniurationibus *Seruorum*, quæ fiunt in Flandris, & in Mempisco & in cæteris maritimis locis, volumus vt per Missos nostros indicetur *Dominis seruorum* illorum vt constringent eos, ne vltra tales coniurationes facere præsumant : & vt sciant ipsi eorundem *Seruorum Domini*, quòd cuiuscumque *Serui* huiuscemodi coniurationes facere præsumpserint, postquam eis hæc nostra iussio fuerit indicata, bannum nostrum .i. lx. solid. ipse *Dominus* persoluere debeat.

Idem.

Tit. 13 -- Si *proprius Seruus* hoc commiserit, Iudicio aquæ feruentis examinetur, vtrum hoc spontè, an se defendendo fecisset. Et si manus eius exusta fuerit, interficiatur. Si autem non fuerit, *Dominus* eius iuxta quod *Vvirgildus* est, ad Ecclesiam persoluat: aut eum si voluerit Ecclesiæ tradat. De Ecclesiastico & fiscalino, & beneficiario *Seruo*, volumus vt pro vna vice Vvirgildus eius pro eo componatur. Altera vice ipse *Seruus* ad supplicium tradatur. [*Pretium siue æstimatio homicidy Dominus.*]

Seruus, Ecclesiasticus, Fiscalinus, Beneficiarius.

Liber & seruus diuersè puniuntur.

Tit. 30. Si quis literas nostras despexerit .i. *tractoriam*, quæ propter Missos recipiendos dirigitur. -- Et si *homo liber* vel Ministerialis Comitis hoc fecerit, honorem qualemcunque habuerit, siue *beneficium* amittat. Et si *Seruus* fecerit, nudus ad palum vapulet, & caput eius tondeatur. [*De Tractoria vide Tit. 69. huius.*]

Tit. 36. Si *Mancipia* Dominos suos fugerint in alienam potestatem.

Tit. 41. Si cuiuslibet Mancipia in villam nostram confugerint, Actor eiusdem villæ quærenti *Domino* ea non contradicat.

Appendix 1. ad Lib. 4. Tit. 13 De *Seruo*, si nesciente *Domino suo* fuerit ordinatus.

Lib. 5. Tit 7. Si homo incestum commiserit. -- Si autem *Seruus* aut *Libertus* est, vapuletur plagis multis. Et si *Dominus suus* * amplius in talem lapsum cadere, ipse lx. solid. *Domno Regi componat.* [*Dominus pro Liberti & Serui crimine bannum dominicum debet soluere.*]

** Permiserit libertus seruus.*

Tit. 18 Si fœmina ingenua accipit *Seruum*, sciens quod *Seruus* esset, habeat eum Vna enim lex erit & *Viro* & fœminæ.

Manumissiones in Ecclesia.

Tit. 30. Manumissiones in Ecclesia sunt celebrandæ.

Tit. 120. Si *Seruus* Ecclesiæ in furto comprehensus fuerit, *Iudice publico* sicut & reliqui distinguatur [Iudex publicus est regius Iudex.]

Seruus, Dominus.

Tit. 154. Si quis *Seruo suo* alieno [*suo* vacat] aliquid comparauerit, nesciente *domino suo*, si *Dominus* firmam noluerit esse emptionem, reddat pretium emptori, vt emptio nihil habeat firmitatis.

Liber & seruus diuersè modo puniuntur.

Tit. 180. Si quis in exercitu .- aliquid prædare voluerit -- hæc ne fiant omnino prohibemus. Quod si ab aliquo præsumptioso factum fuerit lx. solid. si liber * *est* sit culpabilis, & omnia similia restituat, aut cum xii. testibus se purget. Si verò *Seruus* hoc fecerit capitali crimine * *subiacent* & Dominus omnia similia restituat, qui *Seruum* non correxit, nec custodiuit vt talia non perpetraret. [*Dominus damna à seruo suo illata restaurare debet.*]

** est vacat.*
** Credo subiaceat.*

Idem.

Tit. 190. Si quis alienum *Seruum* ad furtum suaserit, aut aliquid damnosum in fraudem *Domini sui*, vt possit accusare eum, & fraus ipsa fuerit detecta per inuestigationem Iudicis, Dominus nec *Seruum* perdat, nec pro hoc aliquam faciat compositionem. Sed ille cuius conclusione vel exhortatione admissum est, tanquam fur damnetur. Et *Seruus* quod tulit reddat, & insuper cxx. ictus accipiat.

Lib. 5. Tit. 199. Si quis per aliquam inuidiam vel dolum in nocte vel in die ignem imposuerit, & incenderit *Liberi* vel *Serui* domum, primo omna ædificare statuat, & quicquid ibi arserit componat, & insuper lx. solid. sit culpabilis.

Tit. 200. Si quis *Seruum* iniustè accusauerit alienum, & innocenti tormenta pertulerit, *Domino* simile Mancipium pro hoc facto reddat. Si verò innocens in tormento mortuus fuerit, duos *Seruos* eiusdem meriti sine dilatione Domino restituat. *Dominus, Seruus.*

Tit. 206. Si quis *Seruum* suum vendiderit forsitam eius nesciens facultates, habeat *Dominus* eius potestatem qui eum vendidit, requirendi res eius vbicunque inuenire poterit. *Idem.*

Tit. 207. Si quis *Seruus* de peculio suo fuerit redemptus, & hoc *Dominus* eius fortè nescierit, de Domini potestate non exeat, quia non precium, sed res *Serui sui* dum ignorat, accipit. *Idem.*

Tit. 209. Si quis alicuius mortuum repererit, & eum humanitatis causa humauerit, vt neque à porcis inquinetur, neque à bestiis seu canibus laceretur, seu *liber sit*, seu *Seruus* nullam ex hoc calumniam sustineat, sed magis à Parenribus eius remunerationem condignam accipiat: & si à parentibus mercedem noluerit recipere, recipiat à *Domino* qui præcepit mortuos sepelire. *Dominus i. Deus*

Tit. 213. Si quis vendiderit res alienas sine voluntate *Domini sui* aut *Seruum*, aut ancillam, aut quamcumque rem, ipsam legibus reddat, & similem aliam addat. Et si ipsum non poterit inuenire duos consimiles & æqualis meriti reddat. *Dominus Seruus.*

Tit. 227. Si aliquis incognitus in Monasterium ingredi voluerit, ante triennium Monachi habitus ei non præstetur: & si intra tres annos aut *Seruus*, aut *Libertus*. vel *Colonus* quæratur, *Domino* suo reddatur cum omnibus, quæ adtulit, fide tamen accepta de impunitate. Si autem intra triennium requisitus fuerit postea quæri non potest: sed tamen ea quæ in Monasterium adduxit, *Dominus serui* recipiat. *Colonus aut Seruus, aut Libertus. Seruus, Libertus, Colonus.*

Lib. 6. Tit. 157. Libertus vel *Liberta* in nullis negotiis contra quenquam testimonium dicere admittantur, excepto in aliquibus causis vbi ingenuitas deesse dignoscitur: sicut permissum est de *Seruis*. Quia indignum nostra clementia, vt *libertorum* testimonia ingenuis damna concutiant. *Qui verò de eisdem fuerint progeniti ad testimonium à tertia generatione admittantur.* *Libertus, Liberta, ingenua.*

[*Liberti testimonium inualidum neque filiorum vsque ad tertiam generationem.*] *Seruus, Libertus.*

Lib. 7. Tit. 76. Placuit vt omnes *Serui* vel *Liberti* omnesque infames personæ, ad accusationem non admittantur, vel omnes quos ad accusanda publica crimina leges publicæ non admittunt. [*Libertus, vt seruus inter infames personas, ad accusationem non admittantur.*]

Tit. 77. Testes ad testimonium non admittendos qui nec ad accusationem admitti præcepti sunt, vel quos ipse accusator de sua domo produxerit, ad testimonium autem infra xiv ætatis suæ annos nullus admittatur. *Nec ad testimonium.*

Tit. 126. -- Si *Seruus* super *Dominum* fuerit delator, etiam si obiecta probauerit puniatur, *Seruus, Dominus.*

Tit. 148. Si *Serui* facinora *Dominorum* confessi sunt, nullomodo audiantur, nisi forrè eos reos deferant Maiestatis. *Idem.*

Tit. 335 Nullus fidelium vsque affinitatis lineam i. vsque in septimam progeniem, consanguineam suam ducat vxorem. -- Si autem *Seruus* vel *Ecclesiasticus* fuerit, flagelletur ac decaluetur. *Seruus Ecclesiasticus.*

Tit. 339. Omnes *Serui* vel *Liberti*, omnesque infames personæ non per- *Serui Liberti in-*

Fames persone. mittantur *Maiores natu* accusare, vel omnes quos ad accusanda publica crimina leges publicæ non admittunt. Infames sunt cuncti quos decreta Canonica & Ecclesiastica, atque leges sæculares ascribunt infames esse.

[*Liberti & Serui vt infames personæ non possunt accusare Maiores natu, id est Liberos.*]

Additio 3. ad. lib. 7. Capitulorum Caroli Magni, & Lud. Pij.

Seruus Dominus. *Tit. 28.* Dictum nobis est quòd quidam legitima *Seruorum* mattimonia potestatiua quadam præsumptione dirimant, non attendentes illud Euangelicum. Quod Deus coniunxit homo non separet. Vnde nobis visum est, vt coniugia seruorum non dirimantur; etiam si diuersos Dominos habeant, sed in vno coniugio permanentes, *dominu suu* seruiant. Et hoc in illis obseruandum est, vbi legalis coniunctio fuit, & per voluntatem *Dominorum.*

Tit. 37. Sunt in quibusdam locis Scoti, qui se dicunt Episcopos esse, & multos *neglegentes*, absque licentia *dominorum* siue Magistrorum Presbyteros & Diaconos ordinant. Quorum ordinationem quia plerumque in Simonicam incidit hæresim, & multis erroribus subiacet, modis omnibus irritam fieri debere, omnes vno consensu decreuimus.

Additio 4. Tit. 79.

Collectæ ad malè faciendum fieri omnimodis prohibeantur, & vbicumque huiusmodi præsumptiones factæ fuerint, digna emendatione corrigantur. Et si per negligentiam Comitis vel factæ sunt vel inemendatæ remanserunt, hoc ad nostram notitiam perferatur. Auctor verò facti si fuerit Præpositus, vel Aduocatus, vel Centenarius, vel qualibet alia dignitate præditus, *libera persona* per legalem emendationem in loco factam sub fideiussoribus ad nostram præsentiam veniat: Multitudo verò siue de *Seruis* siue de *Liberis* [puto *Libertis*] sit, legitima emendatione multetur.

Diuersimodè libera persona, & seruus atque libertus puniantur.

Seruus, Libertus.

Cap. Carol. Cal.

Edictum in Carisiacò. an. 861.

Colonus, Seruus. De *Colonis* autem & *Seruis* cuiuslibet potestatis, si in ciuitatibus vel mercatis aliis deprehensus aliquis fuerit denarium reiicere, Missus Reipublîcæ prouideat, vt si non inuenerit illum denarium merum, & benè pensantem, vt cambiare illum mercanti iubeat. Si autem illum denarium bonum inuenerit, consideret ætatem, & infirmitatem & sexum hominis, quia & fœminæ *Barcaniare* solent, & aut ictibus, prout viderit competere, aut minutis virgis cum ratione & discretione illum, qui denarium bonum reiecit, castiget: quatenus & cæteri timorem habeant, & *homo* crudeliter non damnetur. — Missi autem nostri *Colonos* & *Seruos* pauperes cuiuslibet potestatis non mallent, nec bannum francilem soluere cogant: sed aduocatus eorum, non cum aliqua noua adinuentione, sed quia de sua aduocatione *Coloni* vel *Serui* contra bannum nostrum bonum denarium .i. merum & benè pensantem reiecerint, sicut lex est, malletur. — Et si causa exegerit, vt aduocatus de vno solo *Colono* vel *Seruo* malletur, quia contra nostrum bannum fecerit, nolumus, quia nec lex est, vt sicut audiuimus aliquos interprendere, Aduocatus Francus, suam legem, sed coloni, vel serui de sua aduocatione legem componat. Nisi fortè ipse eum induxerit qui contra nostrum fecerit bannum.

Barguignet.
.i. Seruus aut Colonus vocatur homo.
Lex Baioar. Tit. 2. §. 7. Si quis homo *in vtilitatem Domini sui, &c.*
Homo pro Seruo & Colono.
Colonus & Seruus pauper.
Colonus, Seruus.

Edictum Pistense. Cap. 15.

-- Si verò *Serui* Ecclesiastici, aut Comitum aut Vassallorum nostrorum hoc facere præsumpserint: quia in præfato Capitulari continetur vt lx. ictibus vapulent, & hac occasione *indiscreti homines* modum in disciplina faciebant: Constituimus *fidelium* nostrorum consensu atque consilio, vt quorumcumque *Coloni* & *Serui* pro hoc conuicti, non cum grossa fuste, sed nudi cum virgis vapulent. *Serui Ecclesiastici, Comitum aut Vassallorum regiorum.* *Colonus, Seruus.*

Tit. 17. -- Et qui hoc consenserit si *Liber* est lx.solidos componat si *Seruus* vel *Colonus*, nudus cum virgis vapulet. *Idem.*

Tit.20.-- Si autem *Colonus* vel *Seruus* -- insuper & virgis nudo corpore. [bis in eodem Capite. *Idem.* *Colonus, Seruus.*

Tit. 22. Vt à Colonis, qui iam pro reiectione bonorum denariorum flagellati vel flagellandi sunt, nulla alia exactio requiratur. *Coloni.*

Tit. 23. -- Et liber homo qui hoc consenserit, sicut in præfato Capitulo, bannum nostrum .i. sol. lx. componat: *Colonus* vel *Seruus* nudus cum virgis flagelletur. [*Liber & Colonus atque Seruus diuersimodè puniuntur.* *Colonus, Seruus.*

Apud Carisiacum. Cap. 3.

-- Si autem *Fiscalinus* noster ita infamis in fiscum nostrum confugerit, vel *Colonus* de immunitate in immunitatem confugerit, mandet Comes, &c. -- Et si *Seruus* alicuius ita clamosus est, Comes *Dominum serui* commoneat vt eum in mallo præsentet. *Fiscalinus, Colonus, Dominus, Seruus.*

Capitulo addito ad Legem Boioariorum per Karolum M. Codex Lindembrogii.

Tit. 1. §. 7. Qui verò per *Chartam ingenuitatis* dimissi sunt liberi, vbi nullum *Patracinium & defensionem* non elegerunt, similiter Regi componantur cum xl. solid. [*Manumissum per chartam ingenuitatis Ius Clientelæ.*] *Liberti.*

Lex Ripuar. Tit. 56.

Si quis *Libertum suum* per manum propriam seu per alienam in præsentia Regis secundum Legem Ripuariam ingenuum dimiserit per denarium, & eiusdem rei chartam acceperit, nullatenus eum permittimus in seruitium inclinare: sed sicut reliqui Ripuarii liber permaneat. [*Manumissio per denarium in præsentia Regis.* *Libertus.*

Lex Angliorum & Vuerinorum, Tit. 9. de Liberto.

Seruus à *domino* per manumissionem, libertate donatus, si occisus fuerit lxxx. componat, vel quidquid ei solui debeat, medietas compositionis *Liberi hominis* soluatur. *Seruus, Dominus.*

Tit. 16.

Omne damnum quod *Seruus* fecerit, Dominus emendet. [*Dominus pro seruo soluit.* *Seruus, Dominus.*

Lex Longobardorum, Lib. 1. Tit. 30. § 6.

Si quis *Libertæ alienæ* .i. personæ quæ libera dimissa est, violentiam fecerit, componat sol. xx. *Rotharis Rex.*

§. 7. Si quis ancillæ alienæ violentiam fecerit componat sol. lx.

Edictum Theodorici Regis Italiæ. cap. 48.

Erat coëtaneus Clodouei, *Libertos Originarios.* vel *Seruos Dominos* aut *Patronos* suos eorumque liberos deferentes, in quolibet negotio prohibemus audiri. *Libertus originarium Seruus.*

Edictum Theodorici Regis Italiæ, cap. 128.

Filius in potestatem patris positus, vel *Seruus* aut *Colonus*, si à patre vel *Domino*, in qualibet culpa non defendantur, de ipso delicto vel crimine, tradendi sunt Iudici competenti. *Seruus, Colonus.*

Idem. *Cap. 148.* *Serui* aut *Coloni* ab hostibus capti & reuersi *domino* restituantur : si non sunt ab altero, vendentibus hostibus, in commercio comparati.

Lex Burgundionum Tit. 5. §. 1.

Si quis *ingenuum hominem* tali præsumptione percusserit, per singulos ictus singulos solid. soluat, & mulctam * *domino* inferat, solid. vi.

* *l. Regi.*

§ 2. Qui *Libertum* alienum percusserit, per singulos ictus singulos semisses soluat : mulctæ autem nomine solid. iv.

Ex diuerso pœnarū & mulctarū genere dignoscitur diuersa hominum conditio. Ingenuus, Libertus, Seruus.

§. 3. Qui *Seruum* alienum percusserit, per singulos ictus singulos tremisses soluat : mulctæ autem nomine solid. iii.

Tit. 30. Si quis hominem ingenuum innocentem ligauerit, & hoc ingenuus fecerit, inferat ei quem ligauit solid. xii. & mulctæ nomine solid. xii. Si *Libertum* ligauerit, inferat ei quem ligauit solid. vi. & mulctæ nomine solid. 6. Si Seruum ligauerit, inferat ei sol. iii. & mulctæ nomine sol. iii. Si *Seruus* fecerit, centum fustium ictus accipiat. Idem Titulo sequenti.

Lex Burgundionum. Tit. 57.

Burgundionis *Libertus* qui domino suo solidos xii. non dederit, vt habeat licentiam, sicut est consuetudinis, quo voluerit discedendi, nec terriam à Romanis consecutus est, vt in domini familia censeatur.

Tit. 60. §. 2. *Libertos* etiam, si competens ingenuorum numerus defuerit, patimur testimonium perhibere.

Additamentum secundum Legis Burgundionum. Tit. 2.

Seruus idē quod mancipium.

Quicunque seruum suum aut ancillam de regione nostra in *sortem* alienam vendiderit, & mancipium venditum ad propria redierit, vt *Libertus* sit ordinatus, ea tamen ratione vt non *alterius Patrocinium*, nisi *domini* illius qui eum vendiderit, habiturum se esse cognoscat. [*Seruus libertate donatum in Clientelam domini remanebit.*]

l. In patriam alienam.

Lex Baiuuariorum. Tit. 15. §. 7.

Seruus, Dominus.

Si quis *Seruus* de peculio suo fuerit redemptus, & hoc *dominus* eius fortè nescierit, de *domini* potestate non exeat, quia non pretium sed res *Serui* dum ignorat, accepit. [*Lex Vuisigoth. Lib. 5. Tit. 4. §. 16.*]

Lex Vuisigoth. Lib. 3. Tit. 2. § 2.

Seruus, Libertus.

Si mulier ingenua *Seruo suo* vel proprio *Liberto* se in adulterio commiscuerit, aut forsitam eum maritum habere voluerit, & ex hoc manifesta probatione conuincitur, occidatur : ita vt adulter & adultera ante iudicem publice fustigentur, & ignibus concrementur. Cum autem per reatum tam turpis admissi, quicunque Iudex, in quocunque regni nostri Prouincia constitutus, agnouerit *dominam seruo suo* siue *Patronam liberto* fuisse coniunctam, eos separare non differat. [*Vt Seruus domino, ita Libertus Patrono.*]

Seruus, Liberta.

Tit. 3. §. 9. Si *Seruus Libertam* rapuisse detegitur quoniam iam *non vnius conditionis* esse noscuntur. [*Diuersa conditio inter Seruum & Libertum.*]

Libertus, Patronus.

Lib. 5. Tit. 7. §. 10. Si *Libertus* manumissori suo iniuriosus fuerit, aut si *Patronum* suum pugno aut quolibet ictu percusserit, vel eum falsis accusationibus impetierit, vnde ipsi capitis periculum comparetur, addicendi eum ad seruitutem habeat potestatem : ita tamen vt apud iudicem probet causas superius comprehensas.

§. 11. Filio vel hæredi *manumissi* libertatem reuocare non liceat, sed prioris sui vel parentum factum sine excusatione custodiat. Ita tamen vt nec contra filios filiorum *Libertus* vel omnia posteritas eius testimonium dicere permittantur. Et si dixerint non credatur à iudice, sed redeant ad pristinam seruitutem.

§. 12. *Libertus* vel *Liberta* in nullis negotiis contra quenquam testimonium

nium dicere admittantur, excepto in aliquibus causis, vbi ingenuitas deesse cognoscitur, sicut præmissum est & de *Seruis*. Quia indignum pensat nostra Clementia, vt *Libertorum* testimonio ingenuis damna concutiantur. Qui verò de iisdem fuerint procreati, omnimodis ad testimonium admittantur.

§. 13. Si *manumissus* sine filiis de legitimo coniugio natis transierit, & ei Patronus in libertate aliquid donauerit, aut forsitan de eius seruitio discesserit, & alio se contulerit, omnia ad *Patronum* siue ad eius heredes, sine dubio reuertantur. Quod si forsitan in terra ipsius *Patroni* consistens, qui eum manumisit, aliquid de labore suo acquisierit medietas acquisitæ rei exinde in *Patroni* potestate consistat, & de alia, medietate *Libertus* faciendi quod voluerit in eius potestate permaneat. Quod si alium *Patronum* sibi elegerit, & sub eo aliquid adquisierit, medietas adquisitæ rei ad manumissorem concutiat. Alia verò medietas ad manumissi proximos, siue *Serui* sint, siue *Liberi*, sine dubio reuertatur, vel in quem voluerit hanc medietatem conferendi, habeat potestatem. Illud verò quod manumissor donauerit, in Patroni potestate permaneat. Similis & circa ancillas manumissas forma seruetur. Hoc tantum iustitia suadente adiicimus, vt nullus *Libertus* siue *Liberta* à *domino* vel à *domina* sua libertate percepta, manumissores suos dum aduixerint derelinquant, quod si facere præsumpserint, & rem quam perceperunt amittant, & ad *domini* vel *dominæ suæ* inuiti reducantur obsequia.

Vide reliqua huius tituli §. 1. & 4. *Tituli* 1. *lib.* 8.



Nn



FIDELIS

CAPITVLA CAROLI MAGNI, & Lud. Pij, Lib. 1. Tit. 88.

Fidelis hic sumitur pro omni Christiano. Fidelis pro vniuerso populo Beneficium distinctũ à proprietate.

T coram Sacerdotibus vel coram *Fidelibus Laicis.*

Tit. 124.

De mendicis qui per Patrias discurrunt, volumus vt vnusquisque *Fidelium nostrorum* suum pauperem de *Beneficio* aut de *propria familia* nutriat, & non permittat aliubi ire mendicando. Et vbi tales inuenti fuerint, qui sibi manibus laborent, nullus eis quicquam tribuere præsumat.

Tit. 132.

Cũcti fideles, vniuersus populus, omnes possũt habere beneficia regalia tam de rebus Ecclesiast. quã de reliquis. Beneficiũ distinctum à proprietate seu Alode. Æqua mensura in toto regno.

Considerauimus itaque quia per plutima loca fames valida esse videtur, vt omnes Episcopi Abbates, Abbatissæ, Optimares & Comites, seu domestici, & *cuncti fideles* qui *Beneficia Regalia* tam de rebus Ecclesiasticis, quam quæ & de reliquis habere videntur, vnusquisque *suo Beneficio* suam familiam nutricare faciat, & de sua *proprietate* propriam familiam nutriat. Et si Deo donante super familia sua aut in *Beneficio*, aut in *Alode* annonam habuerit, & venundare voluerit, non carius vendat, nisi modium de Auena denarios II. modium de Hordeo contra den. IV. modium I. de Siggle contra den. IV. modium I. de frumento parato contra den. VI. Et ipse modius sit quem omnibus habere constiturum est, & vnusquisque habeat æquam mensuram, & æquales modios.

Tit. 138.

Pro omnibus Catholicis siue Christianis Francis.

Vt *omnes fideles* communicent, & ad Missas perexpectent finalem deprecationem.

Lib. 2. Tit. 9.

Pro subditis.

Episcopis iterum, Abbatibus, & Vassis nostris, & *omnibus Fidelibus* Laïcis dicimus, vt Comitibus ad iustitias faciendas adiutores sitis.

Tit. 10.

Idem.

Episcopi verò vel Comites, & ad inuicem & cum *cæteris Fidelibus* concorditer viuant, & ad sua ministeria peragenda vicissim sibi adiutorium ferant.

Tit. 16.

Idem.

-- Sed & volumus vt vnusquisque *Fidelium nostrorum* procuratores rerum suarum de his specialiter instruat &c. [Reliqua huius Tituli vide in verbo homo.]

Tit. 17.

Pro subditis.

In illis verò locis, vbi modo vita & *Mansionatici* à genitore nostro, & à nobis per capitulare ordinati sunt, Missos ad hoc specialirer constitutos, qui hoc iugiter præuideant, habeant, vt omnia quæ ad easdem Legationes suscipiendas pertinent, *Fideles nostri* ad hoc constituti ad tempus præparare studeant, vt non tunc sit necesse de longè quærere vel adducere,

quando tempus est illa dare vel persoluere. In cæteris verò locis per totum Impetium nostrum vnusquisque *Fidelium nostrorum*, & per se & pet ministros suos, sicut diximus, sedulam vigilantiam adhibent. *Pro subditis.*

Lib. 2. Tit. 24.

Volumus etiam vt capitula, quæ nunc & alio tempote consulru *Fidelium nostrorum* à nobis constituta sunt, à Cancellario nostro Archiepiscopi & Comites eorum de proptiis ciuitaribus modo per se aut per suos Missos accipiant, & vnusquisque per suam diœcesim cæteris Episcopis, Abbatibus, Comitibus, & *alys Fidelibus nostru* ex transcubi faciant, & in suis Comitatibus coram omnibus relegant, vt cunctis nostra ordinatio & volunras nota fieri possit. Cancellarius tamen nostet nomina Episcoporum & Comitum qui ea accipere cutauerint, notet: & ea ad nosttam notitiam perferat, vt nullus hoc prætermittere præsumat. *Vassi* quoque & *Vassalli* nostri nobis famulantes, volumus vt condignum apud omnia habeant honorem, sicut à genitore nostto, & à nobis sæpe admonitum est. *Fideles pro subditis.* *Idem.*

Lib. 3. Tit. 88.

Vt *Missi* nostri *populum nostrum* iterum nobis *fidelitatem* promittere faciant secundum consuetudinem iamdudum ordinatam: & ipsi aperiant & interpretentur *illis hominibus* qualiret ipsum sacramentum & *fidelitatem* erga nos seruare debeant. *Populus deb t Sacramentum fidelitatis Regi.*

Tit. 89.

Constituimus vt si in hoste, aut infra regnum nostrorum litigatio aut scandalum inrer quascumque *personam* videlicet *maiores* & *minores* ortum fuerit, quod frequenter insidiante diabolo contingere solet, vt ibi *Fideles sanctæ Dei Ecclesiæ & nostri*, ob resistendam impietatis maliriam armati veniant, &c. *Pro subditis.*

Lib. 4. Tit. 34.

Si quis *Proprium nostrum* quod in vestitura Genitoris nostri fuit, alicui quærenti sine nostra iussione reddiderit, aliud tantum nobis de suo *proprio* cum sua lege componat. Et quicunque illud scientet per malum ingenium acquitere tentauerit pro *infideli* teneatut, quia *Sacramentum fidelitatu*, quod nobis promisit, irritum fecit, &c.

Tit. 48.

De honote Ecclesiatum, vt per omnia eis exhibeatur, sicut nupet à nobis cum consensu *omnium Fidelium nostrorum* constitutum est: & vt hoc Missi nostri omnibus in sua *Legaitone* constitutis norum efficiant. *Subditorum.*

Lib. 5. Tit. 151.

-- Visum est nobis cum consulru *Fidelium nostrorum* statuete. -- Hæc ab Adalardo Comite Palarii nostri ad eotum satisfactionem vnà cum aliis *Fidelibus nostris* præcipi nostra vice, & publicè annuntiari iussimus. [Vide hunc titulum integrum in verbo *Senior*. *Idem.* *Idem.*

Tit. 118.

-- Consultu Leonis Papæ & multorum Episcopotum statutum cum aliis Presbyteris & *Fidelibus iustisque hominibus*, satisfaciant Episcopo suo & populo.

Lib. 6. Tit. 84.

Qui *Fidelium* oblationes ab Ecclesiis vel à iure Sacerdotum auferunt.

Tit. 96.

Si quis infra regnum rapinam fecetit, aut cuiquam *nostro Fideli* eique *homini*, aliquid vi abstuletit in triplo, cui aliquid abstulerit legibus componat, & insuper bannum nostrum .i. lx. solid. nobis persoluat. *Carol. Cod. Synod. Carisiac. Idem.*

Tit. 160.

Vt *Fideles* fidem sanctæ Trinitatis discant. *Tit. 163.* Vt *Fideles* oratio-

nem Dominicam discant. *Tit. 167.* Placuit vt *Fideles* orationes eorum Sacerdotibus quotidie, si fieri potest, in Ecclesia offerant. *Tit. 171.* Vt adnuncient Presbyteri omnibus *Fidelibus* sibi *Subiectis* Symbolum & orationem Dominicam. *Tit. 173.* Placuit vt *Fideles* silentium in Ecclesia teneant.

Lib. 7. Tit 97.

Pro subditis. Vt quando denuntiatum fuerit pro Rege vel pro *Fidelibus suis* qualibet causa orationes facere, nemo ex hoc negligens appareat.

Tit. 221.

Cum rebaptisatis *Fideles religiosi* nec in cibo participent.

Tit. 302.

Idem. Omnibus *Fidelibus* notum fore desideramus.

Tit. 305.

-- In his namque nostrorum fidelium volumus agnoscere fidem ac beneuolentiam: quoniam si hoc *fideliter* & vtiliter impleuerint, tunc Deo & nobis *Fideles* erunt. *Idem.*

Tit. 335.

Idem. Nullus *Fidelium* vsque affinitatis lineam .i vsque in septimam progeniem consanguineam suam ducat vxorem, vel eam quoquo modo incesti macula polluat.

Additione 3. ad Lib. 7. Tit. 38.

In Cœna Domini à quibusdam Eucharistia negligitur, quæ quoniam in eadem die ab *omnibus Fidelibus*, exceptis his quibus pro grauibus criminibus inhibitum est, percipienda sit.

Additione 4. Tit. 21. ex Concilio Arelatensi.

De Præsidibus, qui *Fideles* ad præsidatum prosiliunt, ita placuit vt cum promoti fuerint, literas accipiant Ecclesiasticas .i. communicatorias.

Tit. 38.

De his quæ Parrochiis in terris, vineis, mancipiis atque peculiis quicumque *Fideles* obtulerint, antiquorum canonum instituta seruentur & omnia in Episcopi potestate consistant. De his tamen quæ altario accesserint tertia fideliter Episcopis deferatur.

Tit. 77.

Pro subditis. Quicumque comprobatus fuerit de eo quod scienter testes in petiurium induxisset, sub fideiussione ad Palatium nostrum venire compellatur, vt ibi cum *Fidelibus nostris* consideremus quid de tali *homine* faciendum sit.

Capitula Caroli Calui.

Conuentu in Colonia anno IV. Regni .i. 844.

Subditi. In Exordio. -- Nos autem tanta *Fidelium* erga dominationem nostram subtiliter perspecta benignitate, vt causa pro sui merito exigebat, eis condignas grariarum actiones retulimus. -- Non loquentes diuersarum immutatione personarum, vt modo regalis sublimitas, modo Episcopalis auctoritas, modo autem loquatur *Fidelium* commoditas.

Cap. 3.

Idem. Quia verò debitum esse cognoscimus, vt à quibus honorem suscipimus eos iuxta dictum Dominicum honoremus, volumus vt omnes *Fideles nostri* certissimum teneanr, neminem cuiuslibet ordinis aut dignitatis deinceps nostro inconuenienti libitu, aut alterius calliditate vel iniusta cupiditate, promerito honore debere priuare, nisi iustitiæ iudicio & ratione atque æquitate dictante.

Synodo ad Theodonis villam. anno 5. regni.

Cap. 1.

-- Et *Fidelibus* & infidelibus vestris omni virtute & puritate curate manifestare [Episcopos alloquitur.] *Subditi.*

Concilio in Verno Palatio ann. 5. regni in proëmio,

Gratias omnipotenti Deo referimus, inclyte Rex Carole, nos Episcopi & cæteri *Fideles*, qui ex diuersis partibus ad Vernam euocati sumus. *Subdit.*

Cap 8

-- Itaque si vestra consentit sublimitas, *homines suos* Reipublicæ profuturos cuilibet *Fidelium vestrorum* quem sibi vtilem iudicauerint committant. *In villa Sparnaco an. 856. cap. 20. Vbi autem in a-tionabilitas, vel potius fiant inuentæ fuerint vna cum consilio Fidelium vestrorum, hoc taliter corrigite.*

Conuentu apud Marsnam 1. anno 847.

Cap. 5.

Vt singulis *eorum Fidelibus* talis lex conseruetur, qualem temporibus piorum Regum, & præcipuè aui patrisque eorum [Lothatii, Ludouici & Karoli Regum] habuisse noscuntur : si tamen & ipsi pristinam fidem erga ipsos conseruent.

In adnuntiatione domni Ludouici.

Sciatis quia fratres nostri & nos nostros *Missos* ad communem nepotem nostrum in Aquitaniam mittimus, & ei tales *Comitatus* designatos mandamus, in quibus ipse cum suis interim sufficienter esse possit, & *Fideles* dilecti fratris nostri Karoli de illo regno pacem habere possint, vsque dum idem nepos noster ad commune *Placitum* nostrum veniat, ad quod cum tali securitate à nobis accepta eum venire mandamus, vt sanus venire, & sanus stare, & sanus reuerti quantum illum Deus saluare voluerit, possit. *Idem.*

Cap. 4.

Sciatis etiam, quia dilectus fratet noster Hlotharius *Missos* suos ad vos *homines* transmittit, qui vsque modo in contrarietatem dilecti fratris nostri Karoli fuerunt, & illis mandat, vt per nullum ingenium in ante, sicut de Dei & sua gratia gaudere volunt, in illius & *Fidelium eius* contrarietatem aliquid faciant. *Idem.*

In adnuntiatione Karoli. Cap. 2.

Volumus etiam, vt vnusquisque *Liber homo* in nostro regno *Seniorem* qualem voluerit in nobis, & in nostris *Fidelibus* accipiat. *Idem.*

Cap. 4.

Et volumus vt sciatis, quia nos *Fidelibus nostris* rectum consentire volumus, & contra rationem eis facere non volumus. Et similiter vos & cæteros *Fideles nostros* admonemus, vt vos *vestris hominibus* rectum consentiatis, & contra rationem illis non faciatis. *Idem.* *Idem.*

Conuentu apud Marsnam II. an. 851. Cap. 3.

Vt vnusquisque fideliter suum Parem. [.i. vnum è tribus Regibus] Vbicumque necessitas illi fuerit, & ipse potuerit, aut per se, aut per filium, aut per *Fideles suos*, & consilio & auxilio adiuuet. *Idem.*

Cap. 5.

-- Hic talis, cum Episcopus, ad cuius curam pertinebit, nobis notum fecerit, diligenter perquiratur; ne morandi vel latendi locum in regno alicuius nostrûm inueniat, & *Dei ac nostros Fideles* suo morbo inficiat. *Idem.* *Idem.*

Cap. 6.

Vt *nostri Fideles* vnusquisque in suo ordine & statu, veraciter sint de nobis securi.

Cap. 7.

Idem. Vt sic simul coniuncti & non fratres ad inuicem & non cum *Fidelibus nostris*, & *Fideles nostri* nobiscum.

Cap. 8.

Et si aliquis de subditis in quocumque ordine & statu de hac conuenientia exierit, aut se retraxerit, vel huic communi decreto contradixerit, *Seniores* cum veraciter *Fidelibus suis*.

Seniores s. Reges. *Idem.* Hæc secundum Dei voluntatem & legem ac iustam rationem velit aut nolit ille, qui diuino consilio & decreto, & huic conuenientiæ resistens & contradicens fuerint, exequatur. Et si aliquis de *Senioribus* de hac conuenientia exierit, aut se retraxerit: vel huic communi decreto, quod absit, contradixerit: cùm plures *Seniorum nostrorum fideles* & regnorum primores in vnum conuenerint, eorum qui hæc obseruauerint *Seniorum* consilio, & Episcoporum iudicio ac communi consensu, qualiter de eo qui debitè admonitus incorrigibilis perseuerauerit, agendum sit fauente Domino decernetur.

Subditi.

In adnuntiatione Karoli.

Idem. Sciatis quia nos & *Fideles nostri* veraciter recognoscimus.

Synodo Suessionensi an. 835. Cap. 2. secundi ordinis.

Vt Missi nostri diligenter inuestigent. -- Vt cum Episcopis & cæteris *Fidelibus nostris* considetemus, &c.

Idem.

Cap. 5.

Mortaliter fumitur. Vt Missi nostri diligenter inuestigent cum Episcopo & Prælatis Monasteriorum, & per *Fideles* & strenuos viros.

Cap. 11.

Sciant etiam Fideles nostri quia concessimus in Synodo venerab. Episcopis, ne super *beneficia Ecclesiastica*, vel præstarias etiam si Episcopus, aut quilibet Monasteriorum Prælatus inrationabiliter petierit, præcepta confirmationis nostræ vllo modo faciamus.

Apud Valentias in adnuntiatione Karoli. Cap. 5.

Subditi. Quòd nos cum consilio *Fidelium nostrorum* ordinare volumus qualiter honestè & sine indigentia in Curte nostra sicut Antecessores nostri fecerunt, viuere possimus. Et Comites ac cæteros *Fideles nostros* admonemus, vt ipsi sic suum esse & viuere ordinent, qualiter propter illorum necessitatem vicini eorum ac pauperes non opprimantur.

Apud Siluacum in Proemio.

Idem. Sicut vobis notum esse credimus, cum dilectiss. fratre nostro Hlothario apud Valentianas locuti fuimus, & communi consilio cum *Fidelibus nostris* communibus considerauimus, &c.

Cap. 1.

Reges subditi. Nostri *Seniores* sicut audistis parabolauerunt simul & considerauerunt cum communibus illorum *Fidelibus* de Dei seruitio, & sanctæ Ecclesiæ & regni statu.

Cap. 12.

Idem. Vt vnusquisque *Missus* in suo *Missatico* prouisionem habeat, vt si aliquis de nostris *Fidelibus* per Missaticum suum transierit, aut ibi consistens.

Apud Attiniacum. Cap. 13.

Omnes Franci Sacramentum fidelitatis Regi præstare debent. De *Fidelitate* Regi promittenda, id est, *omnes per regnum illius Franci Fidelitatem* illi promittant, & qui dicunt se illam promisisse, aut certis testibus hoc ad probent, aut iurent se illam ante iurasse, aut illam ipsam *Fidelitatem* promittant.

Sacramentum Fidelitatis. ibid.

Ego Ill. Karolo Hludouici & Iudith filio ab ista die in ante *Fidelis* ero secundum meum sanirum, sicut Francus homo per rectum debet esse suo Regi. Si me Deus adiuuet & istæ reliquiæ. *Subiectus.*

Apud Leudicam, an. 854. Hlotharius Imperator.

Scire volumus vestram omnium *Fidelitatem*, &c.

Ad Francos & Aquitanos, an. 856. Cap. 2.

Et Mandat vobis *Senior noster* qui placet ei quod illi suus auunculus de *vestra Fidelitate* & bona voluntate nuntiauit.

Cap. 3.

Mandat vobis, vt si aliquis de vobis rectam rationem ad illum & ante suos *Fideles* præcauerit. -- Quia sicut cum *suis Fidelibus* rationabiliter inuenerit vt rationabilem misericordiam faciat, voluntariè paratus est facere.

Cap. 6.

-- Quia si hoc nostro Seniori ante *suos Fideles* demonstrare potuerit -- & cum consilio de *suis Fidelibus* hoc quam citius & rationabilius potuerit, emendabit.

Cap. 7.

-- Quia qualiscumque de vobis tali modo in isto facto commisculatus est, si in ante illi sit *Fidelis* & obediens & adiutor ad suum regnum, & debitum honorem continendum fuerit, sicut per rectum *homo* suo Regi & suo *Seniori* esse debet.

Cap. 8.

-- Et vbicumque inuentum fuerit, quod fecit, quod facere non debuit, paratus est vt cum Dei adiutorio & *Fidelium suorum* consilio hoc quam citius cum ratione & possibilitate emendare potuerit emender.

Cap. 9.

Et similiter vult, vt nos quæramus, & inueniamus, & describamus quid & qualiter nobis *Fidelibus suis* in vnoquoque ordine contra illum conueniat facere: vt illa quæ conueniunt faciamus, & illa quæ non conueniunt caueamus. Et vbicumque in retro aliqua à nobis suis *Fidelibus* in quocumque ordine facta sunt, &c.

Cap. 10.

Et sciatis, quia sic est adunatus cum *omnibus suis Fidelibus* in omni ordine & statu, & nos *omnes sui Fideles*, vt si ille iuxta humanam fragilitatem aliquid contra tale pactum fecerit, illum honestè & cum reuerentia, sicut *Seniorem* decet, admoneamus, vt ille hoc corrigat, & emendet, & vnicuique in suo ordine debitam legem conseruet. Et si aliquis de nobis. -- Et si *Senior noster* legem vnicuique debitam, & à se, & à suis Antecessoribus perdonatam, per rectam rationem, vel misericordiam competentem vnicuique in suo ordine conseruare non voluerit, & ammonitus à *suis Fidelibus* suam intentionem non voluerit: sciatis, quia sic est ille nobiscum, & nos cum illo adunati, & sic sumus omnes per illius voluntatem & consensum confirmati Episcopi atque Abbates cum Laïcis & Laïci cum *viris Ecclesiasticis*, vt nullus suum parem dimittat, vt contra suam legem, & rectam rationem & iustum iudicium, etiam si voluerit, quod absit, Rex noster alicui facere non possit.

Cap. 11.

Et sciatis quia ad hoc quærendum & inueniendum & statuendum atque confirmandum, cum nostro & cæterorum *Fidelium* consensu habet noster Senior constitutum locum Vermeriam Palatium & tempus ac diem xiv. Kalend. Augusti, & habet ex nomine descriptos *Fideles suos* per quorum tractatum ibi causa Deo adiuuante ad perfectionem perueniāt.

Et habet VII. Kalendas Augusti ad ipsum Palatium Vetmeriam generalitet omnes *Fideles suos* conuocatos, vt omnibus suam voluntatem & perdonationem, & nostram qui *Fideles* illius deuotionem accognitet.

Cap. 12.

Et sciatis quia vult *Senior noster* ac nos ac *cateri Fideles* illius, vt si vos qui *istius Fideles* & consiliarii esse debetis volueritis sicut vobis diximus, ad illius præsentiam & *Fidelitatem* atque seruitium venite, & nobiscum in ista societate esse, &c.

Cap. 13.

Et mandat vobis noster *Senior*, quia si aliquis de vobis talis est, cui suus *Senioratus* non placet. --. Tantum vt ipsi & in suo regno vel *suis Fidelibus* aliquod damnum aut aliquam marritionem non faciat.

Ad eosdem de Basia. Cap. 2.

-- Non sine Fidelibus suis.

Cap. 3.

-- Vbi ei occurrere sui Fideles debent.

Cap. 4.

-- Pariter & de expectatione secundum quod cum *Fidelibus suis* inuenerit, quod Dei voluntati, & eius *Fideliumque suorum* honori non sit indignum.

Cap. 5.

Mandat vobis vt memores sitis Dei & vestræ Christianitatis, & nutrimenti genitoris eius, & sui & debitæ *Fidelitatis*, & regni superuenientia periculi, studeatis *vos Fideles* sanctæ Matris Ecclesiæ & sui vnanimes fieri. Et omnipotentis Dei voluntatem, ac illius fidelitatem communemque salutem.

Ad eosdem per Adalardum Abbatem. Cap. 1.

Mandat vobis *Senior* noster salutes & mandat vobis, quia quicquid in vestra causa secundum consilium *suorum Fidelium* melius & honestius inuenire potuit, per *suos Fideles* & sua Capitula iam per duas vices mandauit.

Cap. 2.

Mandat vobis quia sicut per illos *suos Fideles*.

Cap. 3.

-- Sed acceleretis præsentialiter vos illi adunare & coniungere aliis Dei *suisque Fidelibus* ad defensionem sanctæ Ecclesiæ & suam *Fidelitatem*

Cap. 5.

Et mandat vobis quia postquam vestram Fidelitatem cognouerit, securos etiam vos faciet ex sua parte -- si vos quoque erga illum debitum honorem & debitam fidelitatem conseruaueritis sicut Dei suique fideles.

Ad eosdem per Hincmarum & alios.

Mandat vobis *Senior noster* salutes, & mandat vobis quia pro Dei amore, & pro vestræ quondam *Fidelitatis* seruitio sibi impenso omnes vult saluos esse, & sine aliqua occasione omnes vos ad Dei seruitium, & ad suam *Fidelitatem* adtrahere cupit. Et vt omnibus manifestum fiat, quia sic vos omnes vos vult saluare sicut *suos Fideles* -- ita tamen vt vos securitatem talem ei faciatis, vt vsque ad illud placitum in pace maneatis, & nullam deshonorationem in aliqua causa erga eum, aut erga *suos Fideles* faciatis, quam rationabiliter & possibiliter vitare & cauere potestis: neque impedimentum *suis Fidelibus* faciatis, nec imprædationem, nec aliquam inquietudinem -- & vt nullum suum fidelem aliquo modo de sua fidelitate subtrahatis.

Synodi

Synodi Carisiaca. Cap. 1.

Notum sit *Fidelitati* vestræ, quia XVI. Kal. Mart. secundum sacram au&ctoritatem Synodum venerabilium Episcoporum, ac conuentum *Fidelium nostrorum* apud Carisiacum -- partim mobilitate quorundam *Fidelium nostrorum*.

Cap. 7.

-- Et regali potestate, atque *omnium regni Fidelium* vnanimitate, sicut Dei & Ecclesiæ inimicus, & regni deuastator, persequetur vsque dum à regno extermineretur,

Apud S. Quintinum, an. 857. Cap. 1.

-- Et propter tales causas, quæ sicut inter nos coniacuerant, inuenimus cum omnibus *Fidelibus nostris*, quia necesse erat vt inter nos firmitas facta fuisset secundum Dei voluntatem de nostro communi profectu & adiutorio, & de filiorum ac regni & *Fidelium nostrorum* saluamento sicut tunc adcogitauimus *nostris communibus Fidelibus* qui adfuerunt.

Cap. 4.

Et inuenimus cum *communibus Fidelibus nostris*.

Cap. 5.

Et nostri fideles qui præsentes fuerunt.

Adnunciatio Karoli Regis.

-- Synodum Episcoporum & aliquantos *de nostris Fidelibus* pro opportunitate temporis conuocauimus.

Sacramenta apud Carisiacum an. 858. Sacramentum Fidelium.

Quantum sciero & potuero, Domino adiuuante, absque vlla dolositate aut seductione, & consilio & auxilio secundum meum ministerium, & secundum meam personam, *Fidelis* vobis adiutor ero, vt illam potestatem quam in Regio nomine, & regno vobis Deus concessit, ad ipsius voluntatem, & ad vestram & *Fidelium vestrorum* saluationem, cum debito & honore & vigore, tenere & gubernare possitis. Et pro *vllo homine* inde me retraham, quantum Deus mihi intelle&ctum & possibilitatem donauerit.

Sacramentum Regis.

Et ego quantum sciero & rationabiliter potuero, Domino adiuuante vnumquemque vestrum secundum suum ordinem & personam honorabo & saluabo, & honoratum ac saluatum absque vllo dolo, ac damnatione vel deceptione conseruabo. Et qui illam necesse habuerit, & rationabiliter petierit rationabilem misericordiam exhibebo, *sicut Fidelis Rex suos Fideles* per rectum honorare & saluare, & vnicuique competentem legem & iustitiam in vnoquoque ordine conseruare, & indigentibus & rationabiliter petentibus rationabilem misericordiam debet impendere. Et pro nullo *homine* ab hoc, quantum dimittit humana fragilitas per studium aut maliuolentiam, vel alicuius hortamentum deuiabo. Quantum mihi Deus intellectum, & possibilitatem donauerit. Et si per fragilitatem contra hoc mihi subreptum fuerit, cum hoc recognouero, voluntariè illud emendare curabo.

Epistola Episcoporum ad Ludouicum Regem à Carisiaco, an. 858.

Cap. 1.

Litteras dominationis vestræ quique nostrûm habuimus vt vobis VII. Kal. Decembris Remis occurreremus: quatenus ibi nobiscum, & cum cæteris *Fidelibus vestris*, de restauratione S. Ecclesiæ, & de statu ac salute populi Christiani tractaretis.

Cap. 14.

-- Quatenus non sit vobis necesse per quascunque mansiones quorumcumque hortatibus loco Episcoporum, Abbatum, Abbatissarum, vel Co-

Oo

mitum, & maiores quam ratio postulat *Paratas* exquirere & pauperes Ecclesias & *Fidelium vestrorum* mansuarios, in carrieaturis & parauedris contra debitum exigendis grauare, & peccatum de facultatibus indebitè consumptis in animam vestram congerere. Neque à Comitibus vel *Fidelibus vestris* plus studeatis quam lex & consuetudo fuit tempore patris vestri, de hoc quod de Francis accipiunt, exquirere.

Cap. 15.

-- Operamini vos interim ista, quæ cum *Fidelibus vestris* siue nostra corporali præsentia operari valetis.

In Basilica S. Castoris apud Confluentes. Cap. 2.

-- Vt nemo suo Pari suum regnum, aut *suos Fideles*, vel quod ad salutem siue prosperitatem ac honorem Regium pertinet, discapiat aut *forconsiliet.*

Cap. 3.

Vt vnusquisque fideliter suum fratrem vbicumque necessitas illi fuerit, aut per se, aut per filium, aut per *Fideles suos* & consilio & auxilio adiuuet vt regnum, *Fideles* prosperitatem atque honorem regium debitè valeat obtinere.

Cap. 5.

Hic talis, cùm Episcopus ad cuius curam pertinebit, nobis notum fecerit, diligenter perquiratur, ne morandi vel latendi locum in regno alicuius nostrûm inueniat, & Dei ac *nostros Fideles* inficiat.

Cap. 7.

-- Et deinceps nobis veraciter *Fideles* esse voluerint.

Cap. 10.

Vt *nostri Fideles* vnusquisque in suo ordine & statu veraciter sint de nobis securi -- & *illorum* scilicet veraciter nobis *Fidelium* consilio.

Cap. 11.

Vt sic simul coniuncti, & nos fratres ac nepos noster ad inuicem & nos cum *Fidelibus nostris*, & *Fideles nostri* nobiscum, & omnes simul cum Deo nos reconiungamus.

Cap. 12.

Et si aliquis de *subditis* in quocumque ordine & statu de hac conuenientia exierit, aut se retraxerit, vel huic communi decreto contradixerit, *Seniores* eum veraciter *Fidelibus suis* hæc secundum Dei voluntatem, & legem ac iustam rationem, velit nolit ille, qui diuino consilio & decreto, & huic conuenientiæ resistens ac contradicens fuerit, exequantur. Et si aliquis de *Senioribus* de hac conuenientia exierit aut se retraxerit, vel huic communi decreto, quod absit, contradixerit, cum plures *Seniorum nostrorum Fideles* & regnorum primores in vnum conuenerint, eorum qui obseruauerint consilio, & Episcoporum iudicio ac communi consensu, qualiter de eo qui debitè admonitus incorrigibilis perseuerauerit, agendum sit faciente Domino decernatur.

Adnuntiatio domni Hludouici Regis apud Confluentes. Cap. 1.

-- Cum Dei adiutorio & Fidelium nostrorum consilio tractaremus.

Cap. 2.

Et misimus super hoc Episcopos, & *ceteros Fideles* nostros.

[Vide responsionem Karoli in verbo homo] In hoc si frater meus *meis Fidelibus* qui contra illum nihil misfecerunt, &c.

Confirmatio Seniorum nostrorum Regum modo apud Confluentes facta ista est -- in adnuntiatione illorum. Cap. 4.

Et volunt vt *Fideles* illorum talem legem & iustitiam, &c.

Synodi Pistensis an. 862. Cap. 2.

-- Sed & illa [capitula] quæ consensu *Fidelium nostrorum* fieri iussimus.

Cap. 3.

-- Et Episcopali auctoritate à communi Ecclesiastica & *omnium Fidelium* societate excludantur.

Cap. 4.

-- Si quis infra regnum rapinam fecerit, aut cuiquam *nostro Fideli eiusque homini* aliquid vi abstulerit.

Quando Hlotarius ad osculum receptus est. Cap. 5. ann. 862.

Nos etiam sicut scitis consilio & consensu *Fidelium nostrorum* communiter confirmauimus, vt nemo nostrûm huiusmodi *hominem* [Balduinum raptorem Iudith Karoli filiam] in regno suo recipiat, neque immorari permittat.

Apud Sablonarias, in adnuntiatione domni Ludouici. Cap. 1.

Sicut scitis qui ibi adfuistis quando proximè apud Confluentes nos adiuuante Domino, coniunximus, & Capitula à nobis & à *Fidelibus nostris* obseruanda statuimus -- cum Dei adiutorio & *Fidelium nostrorum* consilio.

Cap. 3.

Et volumus vt sicut nobis conuenit, inter nos *Fideles Missi* discurrant, vt quæ in vniuscuiusque nostrûm regno emendanda sunt, & alter alteri innotuerit, emendentur : & *Casa Dei* & Sacerdotes ac serui Dei legem & honorem debitum habeant, & vnusquisque Fidelium nostrorum in regnis nostris, *cuiuscumque nostrûm sit homo*, legem & iustitiam in se, & in suis *proprietatibus*, & in suis *honoribus* habeat -- vt cum Dei adiutorio nos & *Fideles nostros* saluemus.

Adnuntiatio Karoli. Cap. 3.

De *Fidelibus autem Missis* inter nos discurrendis, & de his quæ in regnis nostris emendanda sunt, emendandis, & de statu atque honore Ecclesiarum & Sacerdotum ac seruorum Dei, & de lege ac iustitia *vnicuique Fidelium nostrorum* in regno nostro, *cuiuscumque nostrûm sit homo*, & in illo & in suis *proprietatibus* & in *suis honoribus* & de capitulis obseruandis, sicut frater noster nunc dixit, ita & ego per omnia cupio obseruare.

Adnuntiatio Hlotharij. Cap. 3.

[Vt in adnuntiatione Karoli.

Edictum Pistense.

Karolus Dei Gratia Rex. Notum esse volumus omnibus Dei *& nostris Fidelibus.*

Cap. 2.

-- Vt inde consilio *Fidelium Dei ac nostrum* quid *de talibus hominibus* sit faciendum.

Cap. 6.

-- Contra quorum malas insidias & consensu & consilio *Fidelium nostrorum* statuimus.

Cap. 15.

-- Constituimus *Fidelium nostrorum* consensu atque consilio, vt quorumcumque Coloni & Serui pro hoc conuicti non cum grossa fuste, sed nudi cum virgis vapulent. -- Sed taliter fiat, qualiter & homines castigentur, & quasi pro intentione, vel occasione castigationis disciplinam facientes, peccatum non incurrant, & disciplinam sustinentes in corpore suo debiliores non fiant.

Cap. 20.

Vt Comes & Reipublicæ ministri & *cæteri Fideles nostri* prouideant. --

Cap. 34.

Notum fieri volumus omnibus Dei & *nostris Fidelibus*.

Cap. 37.

Et quoniam *Fideles nostri* in istis quæ in Sequan a fiunt, & in aliis operibus laborant, & *Heribergum* nostrum quod præterito anno hîc fieri iussimus, *homines* de illa parte Sequanæ in istas partes venientes, & de istis partibus in illas partes euntes destruxerunt, per occasionem quia in illo contra debitam reuerentiam manere cœperunt: & nunc istud *Heribergum* non sine labore & dispendio *Fidelium nostrorum* fieri fecimus.

Et post hæc omnia lecta. Cap. 1.

Monemus *fidelitatem* vestram vt hæc similiter obseruetis, & semper sicut Dei & *nostri dilecti Fideles* parati sitis.

Apud Tusiacum. an. 865. Karolus Gratia Dei Rex, omnibus Episcopis, Abbatibus, Abbatissis, Comitibus & Vassis nostris seu cunctis Dei & nostris Fidelibus in regno Burgundiæ consistentibus salutem.

-- Nec non ad communem *Fidelium nostrorum* saluanentum.

Cap. 1.

-- Et nullus *Fidelium nostrorum* cuicumque *infideli* nostro quocumque modo se coniungat. -- Et si aliquis audierit quod *Pari* suo *Fideli nostro* necessitas euenerit aut euenire debeat, ad resistendum *infideli nostro*: non expectet vt hoc illi mandetur, sed statim sit præparatus, sicut *Dei fidelis & noster*, ad suum Parem in nostra *Fidelitate* adiuuandum, & quantum potuerit, pergere festinet,

Cap. 3.

Vt qui *Fidelitatem* nobis promiserunt, & post illud sacramentum ad *infideles nostros* in nostrum damnum se ceniunxerunt, *proprietas* illorum in nostrum indominicatum recipiatur, donec ipsi per fideiussores in nostram præsentiam veniant.

Apud Tusiacum. Cap. 14.

-- Cum communi consilio & commendatione *Missorum nostrorum*, aut *reliquorum Fidelium* nostrorum qui illam terram defendere debent.

Anno Incar. Dom. 868. XI. Kal. Martij hæc quæ sequuntur, Hludouicus & Karolus Reges in Tusiaco villa populo adnuntiauerunt. Cap. 2.

Illa quæ nuper cum *Fidelium nostrorum* consilio apud Confluentes inter nos confirmata fuerunt.

Cap. 5.

Considerauimus & statuimus vt *communes Fideles nostri* quorum consilio sanctam Dei Ecclesiam, & regnum nobis commissum gubernare debemus, debitum honorem & saluanenrum habeant.

Apud S. Arnulphum. an. 868.

-- Aut nos aut *nostri communes Fideles*.

Apud Pistas, 869. Cap. 3.

Vt omnes *nostri Fideles* veraciter sint de nobis securi. -- Et nullum *Fidelium nostrorum* contra legem & iustitiam, vel auctoritatem ac iustam rationem, aut damnabo, aut deshonorabo. -- Et quæ nos cum fratribus nostris Regibus, & *nostris ac eorum Fidelibus* communiter constituimus: sed & quæ nos consilio & consensu Episcoporum, ac cæterorum Dei & *nostrorum Fidelium*.

Adnuntiatio Karoli Regis. Cap. 1.

Volumus vos scire quia secundum consuetudinem Antecessorum nostrorum considerauimus in hoc *Placito*, cum Episcopis & cæteris *Fidelibus nostris* de honore S. Ecclesiæ. -- Et *hominibus Fidelibus* nostris, vnicuique in suo ordine, legem & iustitiam conseruabimus.

Pactio Aquisgranensis. an. 870. Ingelramnus Comes.

Sic promitto ex parte Senioris mei, quod *Senior* meus Karolus Rex fratri suo Hludouico Regi talem portionem de regno Hlotharii Regis consentit habere, qualem aut ipsi iustiorem, & plus æqualiorem, aut *communes fideles* eorum inter se inuenerint.

Leutfridus Comes ex parte Hludouici Regis eadem dixit.

Apud Gundulphi villam, an. 873. Professio Episcoporum.

Quantum scieto & potuero, adiuuante Domino, consilio & auxilio secundum meum ministerium *fidelis vobis* adiutor ero, vt regnum quod vobis Deus donauit vel donauerit, ad ipsius voluntatem, & sanctæ Ecclesiæ ac debitum regium honorem vestrum, & vestram *fidelium que* vestrorum saluationem, habere & obtinere possitis.

Sacramentum Laicorum.

Quantum sciero & potuero, adiuuante Domino, consilio & auxilio *fidelis* vobis adiutor ero, vt regnum quod habetis ad Dei voluntatem, & sanctæ Ecclesiæ & vestrum honorem, atque ad vestram saluationem continere possitis; & quod Deus adhuc vobis concesserit adquirere, & contra omnes homines defendere valeatis.

Apud Carisiacum. Cap. 5.

Vt vnusquisque Comes in suo Comitatu prouideat, vt qui *Fidelitatem* nobis adhuc promissam non habent, fidelitatem nobis promittant.

Cap. 8.

Et *Fideles nostri* in generali *placito* nostro conseruanda decreuerunt.

Capitula Karoli, quæ consensu & suggestione Episcoporum & illustrium optimatum reliquorumque fidelium suorum, an. 876. Imperij sui primo.

Cap 20.

Vt nemo *Fidelium nostrorum* quodammodo aliquem celet, quem nostrum scierit infidelem: neque ei sustentationem quamcumque præstare pertentet, si eum ad nostram *Fidelitatem* reuocare nequiuerit.

Karoli Imperatoris apud Carisiacum. Cap. 9.

Si Comes obierit, cuius filius nobiscum sit, filius noster cum *cæteris Fidelibus* nostris ordinet. -- Si verò filium non habuerit, filius noster cum *cæteris Fidelibus nostris* ordinet, -- donec iussio nostra inde fiat. Et pro hoc nullus irascatur, si eundem Comitatum alteri cui nobis placuerit dederimus, quam illi qui eum hactenus præuidit. Similiter & de Vassallis nostris faciendum est.

Cap. 10.

Si aliquis ex *Fidelibus* nostris post obitum nostrum, Dei & nostro amore compunctus sæculo renuntiare voluerit & filium vel talem propinquum habuerit, qui Reipublicæ prodesse valeat, suos honores prout melius voluerit ei valeat placitare. Et si in Alode suo quietè viuere voluerit, nullus ei aliquod impedimentum facere præsumat, neque aliud aliquid ab eo requiratur, nisi solummodo vt ad patriæ defensionem pergat.

Cap. 11.

Si aliqua occasione filio nostro, aut Fidelibus nostris, de nostro obitu nuntiatum fuerit, non facilè credatur: sed conueniant simul Fideles nostri, & rationabiliter secundum Dei voluntatem omnia à nobis ordinata disponant.

Cap. 15.

Gislebertus Episcopus, & *cæteri nostri Fideles* illius partis vna cum prædictis. Sed de aliis *Fidelibus nostris* secundum quod in vnaquaque parte regni necesse fuerit.

Cap. 16.

-- Non omnes *Fideles nostros* æqualiter faciat laborare. Sed sicut nos iam, Deo adiuuante, sæpissimè fecimus acceptis secum strenuis viris ex *Fidelibus nostris*, inimicis nostris insperatè superueniat, & eos viriliter perterreat, & qui cum eo ire non potuerint, mittant cum eo *electos viros*, prout necessitas fuerit.

Cap. 19.

Si Vverra in regno surrexerit, quam Comes per se comprimere non possit, filius noster cum *Fidelibus nostris* eam quantocius comprimere studeat.

Cap. 20.

Vt filius noster cum *Fidelibus nostris* in illa parte Regni moretur. -- Et qui in villas Episcoporum, Abbatum, vel *aliorum* Fidelium nostrorum depredationes fecerint.

Cap. 22.

Monendum quoque & hortandum, vt *Fidelium nostrorum* qui cum filio nostro remanserint, nullus in consilio tardus appareat.

Cap. 25.

-- Et vt filius noster, & alii *nostri Fideles* ad hoc studeant, vt nihil noui, aut mali in hoc regno surgat. -- Et si nepotes nostri filii fratris nostri, sui patris imitantes exempla, post nos pergere, & contra nos insurgere voluerint, non expectetur, vt commendemus *Fidelibus nostris* vt nobis occurrant.

Alia Capitula Karoli Imp. quæ adnuntiauit populo de suo itinere Romam.

Cap. 2.

Vt omnes *nostri Fideles* veraciter sint de nobis securi -- & nullum *Fidelium nostrorum* contra legem vel iustitiam, aut auctoritatem & iustam rationem aut damnabimus, aut deshonorabimus, aut opprimemus. -- Et quæ nos cum fratribus nostris Regibus & *eorum Fidelibus* communiter constituimus -- & *nostrorum Fidelium*, &c.

Cap. 3.

Si Comes de isto regno obierit, cuius filius nobiscum sit, filius noster cum cæteris *Fidelibus nostris* ordinet, de his qui eidem Comiti plus familiares propinquiores fuerunt, qui cum *Ministerialibus* ipsius Comitatus, & cum Episcopo in cuius Parrochia fuerit ipsi Comitatus, ipsum Comitatum præuideant, vsque dum nobis renuntietur, vt filium illius qui nobiscum erit de honoribus illius honoremus. Si autem filium paruulum habuerit, isdem filius eius, cum Ministerialibus ipsius Comitatus, & cum Episcopo, in cuius Parrochia consistit, eundem Comitatum præuideant, donec obitus præfati Comitis ad notitiam nostram perueniat, & ipse filius eius per nostram concessionem de illius honoribus honoretur. Si verò filium non habuerit, filius noster cum *cæteris Fidelibus nostris* ordinet, qui cum Ministerialibus ipsius Comitatus, & cum Episcopo proprio ipsum Comitatum præuideat, donec iussio nostra inde fiat. Et pro hoc ille non irascatur qui illum Comitatum præuiderit, si eundem Comitatum alteri cui nobis placuerit dederimus, quàm illi qui illum eatenus præuidit Similiter *& de Vassallis nostris* faciendum est. Et volumus atque præcipimus, vt tam Episcopi quam Abbates, & Comites, seu etiam *cæteri Fideles nostri* hoc erga *homines suos* studeant conseruare.

Capitula Ludouici II. Francorum Regis, Caroli Calui filij quando Compendij coronatus est, an. 877.

Promissio Regis.

Promitto & perdono vobis, quia vnicuique de vobis, & Ecclesiis vobis commissis, secundum primum Capitulum quod nouissimè in Carisiaco domnus Imperatot Pater meus à se & à me seruatutum, consentientibus *Fidelibus illius* ac nostris, atque Apostolicæ Sedis Legatis.

Conuentus Turonensis inter Hludouicum filium Karoli Imperat. itemque Hludouicum filium Hludouici Regis, an. 879.

Proëmium.

Sicut inter pattem meum Karolum, & patrem vestrum Hludouicum, tegni Hlotharii diuisio fuit, volumus vt ita consistat, & si aliquis *nostrarum Fidelium* de regno patris sui ex hoc aliquid purprisum habet, iussu nostro illud dimittat. De regno verò quod Hludouicus Imperator Italiæ habuit, quia nec dum ex illo aliqua diuisio facta est, quicumque modo illud tenet, ita teneat: donec domino volente simul venientes cum *communibus Fidelibus nostris*, inueniamus & definiamus quod ex hoc melius & iustius visum fuerit.

Cap 1.

-- Vt nemo suo Pati vitam, regnum, aut *Fideles suos*, vel aliquid quod ad salutem siue prosperitatem ac honorem regni pertinet, discupiat aut for consiliet.

Cap. 2.

Vt si in cuiuscumque nostrûm regno Pagani seu pseudo-Christiani insurrexerint, vnusquisque veraciter *suum Parem*, vbicunque necessitas illi fuerit, & ipse rationabiliter potuerit, aut pet semetipsum, aut per *suos Fideles*, & consilio & auxilio, prout melius potuerit, adiuuet.

In Broilo Compendij, an. 883. est Karlomanni Regis filij Ludo. Balbi.

Cap. 1.

Communi *fidelium nostrorum* consilio statutum habemus, vt rapinam nullus deinceps faciat, aut facienti consentiat.

Apud Vernis Palatium. an 884. In proëmio.

Cum ad Palatium Vernis, anno Dom. Incar. 844. anno autem regni nostri 4. Indict. 11. mense Martio conuenissemus, *& pars Fidelium nostrorum.*

Cap. 3.

Si quis verò absque *Seniore*, aut infra Palatium, aut citca illud degens, hoc idem fecerit, hunc Missus noster adeat, & ad ipsum Palatium iussu nostro venire præcipiat. Quod si vsu temerario venire contempserit, vi ad nostram præsentiam adducatur, subdendus prædecessorum nostrorum sanctionibus. Si autem & nos & Missum nostrum contempserit, & ad nos venire noluerit, & se defendendo ibi occisus fuerit, & aliquis parentum & amicorum inde faidam *Fidelibus nostris*, qui eum occiderint, portare voluerit, potestatiuè eam iurare facientus, & *fideles nostros* Regia auctoritate adiuuabimus.

Cap. 4.

Placuit etiam nobis, & *Fidelibus nostris* vt quicumque infra regnum nostrum aliquid rapuerit, aut deprædatus fuerit, omnia in triplum componat, & bannum dominicum persoluat -- si autem Colonus aut Seruus fuerit, similiter omnia in triplum componat, aut *Dominus* pro eo lx. ictus bene pressos accipiat.

Cap. 9.

-- Placuit nobis *nostrisque Fidelibus* in commune.

Cap. 10.

-- Si ibi occisus fuerit nulli *Fidelium nostrorum*, qui eum occiderit faidam porret -- & fideles nostros Regia auctotitate adiuuabimus.

Tungrensis Episcopatus controuersia. Cap 2.

-- Vt Hetimannus Agrippinæ Ciuitatis Archiep. per violentiam Henrici, *suorumque Fidelium*, illum in Pontificem consecraret.

Greg. Turonensis, hist. Franc. Lib. 4. Cap. 4.

Sacramentum dederat vt ei *Fidelis* esset.

Lib. 5.

Sactamento se obstrinxit, quod *Fidelis* Regi Chilpetico esse deberet.

Lib. 10. Cap. 3.

Nos, piissime Rex, *Subiecti atque Fideles* vobis gentique vestræ esse desideramus [Aptacharius Rex Longob. Legatos R. Gunthramni verba facit.]

Lib. 7. Cap. 7.

Priores quoque de regno Chilperici, vt erat Ansenaldus & reliqui, ad filium eius, qui erat, vt superius diximus 4. mensium se collegerunt quem Clotharium vocitauerunt, exigentes *sacramenta* per ciuitates quæ ad Chilpericum prius aspexerant, vt scilicet *Fideles* esse debeant Gunrchramno Regi ac nepoti suo Chlotario. *Et cap 13.* [de Gatarico Duce] qui *sacramenta* de nomine Childeberti susceperat.

Subiectus. Hotomano de verbis feudalibus, in verbo Fideles *&* Fidelitas. *Vlpia. in l. exemplo. 11. ff. de act. empt. Nihil magis bonæ fidei congruit quàm id præstari quod inter cōtrahenses actum est. L. cùm venderem ad locat. Fides bona est cū id quod dictū ac promissum est, benè ac rectè fit. Vide notas* Clar. *Bignonii ad cap. 4. Marculphi in verbo* Fidelitas.

Appendix ad Gregorium Tur. Cap. 76. Siue Chronicum Fredegarij Scolast.

Et Austrasiorum omnes primati Pontifices, *cæterique Leudes* Sygeberti manus eorum ponentes insuper *sacramentis* firmauetunt.

Adelmi Francorum Annales ad an. 757.

Illuc & Tassilo Dux Baioariorum, cum primoribus Gentis suæ venit: & more Francorum, in manu Regia in *Vassaticum*, manibus suis semetipsum commendauit: *Fidelitatemque* tam ipso Regi Pipino quam filiis eius Catolo & Carlomanno iureiurando supra corpus S. Dionysij promisit.

Miræus Notitia Ecclesiarum Belgicarum, Cap. 14.

[Refert Diploma Caroli Mattelli, per quod donat Elistam quæ erat sui iuris Ecclesiæ S. Saluatoris Vltraiectensis, anno 6. Theodorici Regis, id est, an. 726.]

Ego in Dei nomine inlustet vir Katolus, Maior domus, filius Pipini trado -- villam iuris nostri nuncupatam Eliste in loco Maritaime, in Pago Batua: quamtumque ibi habuit vel possedir Eueratdus, dum ipse *infidelis* Regi apparuit, & foris patria ad *infideles* se sociauit, & ptoptet hoc omnes suæ res in Fisco Regali fuerunt redactæ, quos Glotiosus Rex Hildebertus genitori nostro Pippino de suo Fisco, & ex largitatis suæ munere concessit, mihique genitor meus Pippinus iure hæreditario in *proprietatem* concessit.

Miræus Notit. Eccles. Belg. cap. 20. [Refett diploma Regis Pipini dotationis Epternacensis Monasterii, an. 752.]

Pippinus illuster vir Rex Francorum, notificamus omnibus Christi nostrisque *Fidelibus*. -- Placuit etiam nobis iuxta instituta maiorum nostrorum eidem Ecclesiæ Esternacensi, *teloneum* in omni nostto tegno indulgere & relaxare.

Miræus Not. Eccl. Belg. c. 23. [Est confirmatio Caroli M. donationum factarum Ecclesiæ Aquisgranensi, an. 779.

Karolus Dei gratia Rex Francotum & Longobardorum, ac Patricius Romanorum. Nouerit *omnium Fidelium* nostrorum magnitudo.

Miræus ibid cap. 26] an. 804. est donatio Eccl. Osnaburgensi.]

Carolus Imp. Augustus. Romanorum gubernans Impetium *Dominus* & Rex

Rex Francorum & Longobardorum, nec non Dominator Saxonum. Notum sit omnibus S. Ecclesiæ *Fidelibus nostrisque* præsentibus & futuris, quoddam Nemus vel Forestum -- cum omni integritate, in perpetuum proptieraris vsum donauimus. Insuper verò eidem Episcopo, eiusque successoribus *perpetuam concedimus libertatem*, & ab omni regali imperio absolutionem.

Miræus ibid. cap. 27. [Refert diploma Ludouici Pii, in fauorem Abbatiæ Blandiniensis, an. 815.

Ludouicus diuina prouidentia Imperator Augustus. Nouerit *omnium Fidelium* solertia, [eisdem verbis vritur in confirmatione immunitatum Gandensis Monasterii, an. 819.

Miræus Diplomarum Belgicorum cap 4.] Est donatio variorum prædiorum facta per Theodoricum Regem Monasterio S. Vedasti.]

-- Quapropter nouerit *omnium Fidelium nostrorum* tam futurorum quam præsentium solertia. Quòd adierunt *Celsitudinem nostram* Monachi -- has villas, *Mansas dominicales sex* Mansos seruiles lxxv. -- De his ergo villis, cum omnibus appendiciis, reditibus & Mancipiis per Imperialem Celsitudinem sancimus, vt nullus mortalium, &c.

Lex Longobardorum Lib. 1. Tit. 34. §. 2.

-- Similiter de rebus quæ ad Rempublicam pertinent, si Comes aut Ministerialis Reipublicæ, cuique concesserit, similiter pro *infidelitate* reputetur. *Imp. Karolus.*

§. 3. Si quis *proprium nostrum*, quod in vestitura domini Genitoris nostri fuerit, alicui quærenti reddiderit sine nostra iussione aliud tantum de *suo proprio* cum lege sua componat. Et quicunque se sciente illud per malum ingenium acquirere tentauerit, pro *infideli* teneatur: quia sacramentum *Fidelitatis*, quod nobis promisit, irritum fecit, & ideo secundum nostram voluntatem & potestatem iudicandus est. *Idem.*

Tit. 37. §. 3.

De his qui discordiis & contentionibus studere solent, & in pace viuere noluerint, & inde conuicti fuerint, similiter volumus vel per fideiussores ad nostrum Palatium veniant, & ibi cum *nostris Fidelibus*, consideremus quod de talibus hominibus faciendum sit. *Imp. Hlotharius.*

Lib. 2. Tit. 18. §. 2.

Concedimus & Gastaldiis nostris, curtes nostras prouidentibus, vt si proprio eorum pretio res emerint, aut quolibet iusto contractu acquisierint, sicut lex illas res ad nostram partem concedit, ita nos eas illis concedimus, si in seruitio nostro *Fideles* inuenti fuerint. *Imp. Karolus.*

Lib. 3. Tit. 37.

Placuit nobis, vt capitula quæ excerpsimus de Capitulari bonæ memoriæ aui nostri Karoli, ac genitoris nostri Hludouici Imperat. ab omnibus sanctæ Dei Ecclesiæ, seu *Fidelibus nostris*, in regno Italiæ consistentibus, pro lege teneantur & seruentur. Et quicunque horum Capitulorum contemptor extiterit lx. solid. componat. *Imp. Hlotharius.*

HOMO,

LIBER,

LIBERTVS,

SERVVS.

CAPITVLA DE SYNODO QVÆ SVB Pipino Rege facta est, à P. Pithœo edita initio Capitulorum Caroli Magni, & Ludouici Pij.

Cap. 1.

Hic tria hominum genera Liberorũ, Seruorum, & Libertorum.

De omni homine.

Possessor serui siue liberti vocatur dominus Gallicè, Maistre.



I HOMO incestum commiserit -- pecuniam suam perdat si habet : & si emendare se noluerit nullus eum recipiat, nec cibum ei donet, & si hoc fecerit, lx. solidos domno Regi componat vsque dum se *ipse homo* correxerit, & si pecuniam non habet, *si Liber est*, mittatur in carcerem vsque ad satisfactionem : *si Seruus* aut *Libertus* est, vapuletur plagis multis. Et si *Dominus* suus permiserit eum amplius in tale scelus cadere, ipsos lx. solidos Domno Regi componat.

Cap. 2.

Bona persona *.i. qui habet beneficiũ siue dignitatẽ Ecclesiasticã*, perdat honorem *.i. beneficium & dignitatem.*

De Ecclesiasticis verò, *si bona persona fuerit*, perdat *honorem* suum : Minores verò vapulentur, aut in carcere recludantur.

Capit. Caroli M. & Lud. Pij. Lib. 1. Tit. 120. est Ludouici.

De libero homine.

De *Liberis hominibus*, qui ad seruitium Dei se tradere volunt, vt prius hoc non faciant quàm à nobis licentiam postulent, hoc ideo, quia audiuimus aliquos ex illis non tam causa deuotionis hoc fecisse, quàm pro exercitu, seu alia functione regali fugienda. Quosdam verò cupiditatis causa ab his qui res illorum concupiscunt, circumuentos audiuimus, & hoc ideo fieri prohibemus.

Tit. 121.

De oppreſſione pauperum *Liberorum hominum*, vt non fiant à poten[illegible]ribus per aliquod malum ingenium contra iuſtitiam oppreſſi, ita vt coacti res eorum vendanr aut tradant. Idem hæc & ſupra & hic de *Liberis hominibus* diximus, ne fortè patentes eorum fiant exheredati, & regale obſequium minuatur. *Idem.*

Tit. 143.

Vt Liber homo, qui in Monaſterio regulati comam depoſuerit, & res ſuas ibidem delegauerit, promiſſionem factam ſecundum regulam firmiter teneat. *Idem.*

Lib. 2. Tit. 16.

De inhonoratione quoque Regis & Regni, & mala fama in exteras nationes diſperſa propter negligenriam eorum qui legationes ad nos directas in ſuis *Manſionibus*, aut malè recipiunt, aut conſtitutam à nobis expenſam non tribuunt, aut parauedra dare nolunt, aut furto aliquid eis ſubripiunr, aur (quod peſſimum eſt) aperras violenrias eos cædendo, & res eorum diripiendo, in ipſis exercere non pertimeſcunt, hoc omnibus norum eſſe volumus quod quicumque ex his qui *honores noſtros* habent, ab hinc negligenriam hanc emendare non cerrauerit, & *ſuos homines* qui eius vice hoc agere debent, vt id benè perficianr non inſtruxerir, vt vlterius illud negligere non præſumant, & honorem noſtrum, & regnum nobis commiſſum cuſtodire contempſerint, nec noſtrum nec regni noſtri honorem vlterius volumus vt habear, ſed volumus vr vnuſquiſque *Fidelium noſtrorum* procurarores rerum ſuarum de his ſpecialiter inſtruat, vr quandocumque & vndecumque legatio aduenerir, & aut literas aut Miſſum viderint, honorificè illam in omni loco Imperii noſtri propter noſtrum & totius regni honorem omnes ſuſcipere valeant. *Pro Officiali, alicuius Beneficium ſiue dignitatem habentis.*

Lib. 2. Tit. 23.

Comites vero Miniſtris Eccleſiæ in eorum miniſteriis vt hoc plenius, & de noſtris, & de ſe, & de *ſuis hominibus* obrinere poſſint, adiutores in omnibus fiant, & quicumque prima & ſecunda vice de his à Comite admonitus non ſe correxerit, volumus vr per eumdem Comitem eius negligenria ad noſtram noritiam perferatur, vt noſtra auctoritate, quod in noſtro Capitulari continetur, ſubire cogatur. *Homines miniſtrorum Eccleſiæ. Pro Officiali ſiue Cliente Comitis.*

Tit. 29.

Xenodochium, id eſt, locus venerabilis in quo peregrini ſuſcipiuntur. *Ptochotrophium*, id eſt, locus venerabilis in quo pauperes & infirmi *homines* paſcunrur. *Noſocomium*, id eſt, locus venerabilis in quo ægroti homines curantur. *Orphanotrophium*, id eſt, locus venerabilis in quo parentibus orbari pueri paſcuntur. *Gerontocomium*, id eſt, locus venerabilis in quo pauperes, & propter ſenectutem ſolam infirmi *homines* curantur. *Brephotrophium*, id eſt, locus venerabilis in quo infantes aluntur. *Homo in hoc titulo ſumitur latè pro quocumque homine.*

Tit. 34.

De illis *hominibus* qui iniuſtè ſuper alios *homines* querelas faciunt de quibus volumus, ſi inuentus fuerit aliquis qui non habeat iuſtitiam cauſandi vel reclamandi, & reuictus fuerit proptet illam calumniam, quam fecit, ſecundum legem & iuſtitiam reddat. *Idem. Pro omni homine.*

Tit. 41.

Quia ergo conſtat in Eccleſia diuerſarum condirionum *homines* eſſe, vr ſinr Nobiles, & Ignobiles, Serui, Coloni, Inquilini, & cætera huiuſcemodi nomina. *Idem.*

Lib. 3. Tit. 5.

Idem. *Brunia est lorica, vel Galea à Brynn veteri Saxonico.*

De armatura in exercitu, ficut iam antea in alio Capitulari commendauimus, ita feruetur: Et infuper *omnis homo* de XII. *Mansis Bruniam* habeat. Qui verò *Bruniam* habens eam fecum non tulerit, omne *Beneficium* cum *brunia* pariter perdat.

Tit. 14.

Idem. *Pro fubdito Regis.*

De *Heribanno* volumus vt Miffi noftri fideliter exactare debeant abfque vllius perfonæ gratia vel blandiria feu terrore fecundum iuffionem noftram, id eft, vt de *homine* habente libras VI. in auro, argento, brunis, æramento, pannis integris, caballis, bobus, ouibus, vaccis vel alio peculio, ita vt vxores eorum vel infantes non fiant defpoliati pro hac re, fed de eorum veftimentis accipiant legitimum heribannum .i. libras III. Qui verò non habuerit amplius in fupra fcriptoprecio valente nifi libras III. folidi XXX. ab eo exigantur, &c.

Tit. 15.

Idem.

Cenfus regalis, vndecumque legitimè exiebat, volumus: vt inde perfoluatur fiue de propria perfona *hominis*, fiue de rebus.

Tit. 16.

Idem.

De *Liberis hominibus*, qui vxores fifcalinas Regias: & de fœminis liberis, qui *homines* fimiliter *fiscalinos* Regios accipiunt, vt nec de hæreditate parentum, vel de caufa fua quærenda, nec de teftimonio pro hac re abiiciantur, fed talis etiam nobis pro hac caufa honor feruetur, qualis Anteceffforibus noftris, Regibus vel Imperatoribus feruatus effe cognofcitur.

Tit. 19.

Homines pro magnatibus fubditi. Beneficium.

Auditum habemus qualiter & Comites & *alij homines* qui noftra *Beneficia* habere videntur, comparant fibi proprietates de ipfo noftro *Beneficio*, & faciunt feruire ad ipfas proprietates *Seruientes noftros* de eorum *Beneficio*: & curtes noftræ remanent defertæ: & in aliquibus locis ipfi vicinantes multa mala patiuntur.

Tit. 20.

Pro fubdito Beneficia poffidente.

Audiuimus, quod aliqui reddant *beneficium* noftrum ad alios *homines* in proprietatem, & in ipfo *Placito* dato pretio comparant ipfa res iterum fibi in *Alodem*: quod omnino cauendum eft, quia qui hoc faciunt non bene cuftodiunt fidem quam nobis promiffam habent. Et ne fortè in aliqua infidelitate inueniantur, qui hoc faciunt, deinceps caueant fe omnino à

i. Alode.

talibus, ne à *proprijs honoribus*, *à proprio folo*, à Dei gratia, & noftra extorres fiant.

Tit. 24.

Pro Cliente.

Vt nullus comparet caballum, bouem & iumentum, vel alia, nifi illum *hominem* cognofcat, qui ei vendit, aut de quo pago eft, vel vbi manet, aut quis eft eius *Senior*.

Tit. 26.

Pro omni homine.

Si quis in immunitate damnum aliquod fecerit DC. folidis componat. Si autem *homo* furtum aut homicidium, vel quodlibet crimen committens, infra immunitatem fugerit, mandet Comes vel Epifcopo, vel Abbati, vel vicedomno, vel illi, quicumque locum Epifcopi vel Abbatis tenuerit, vt reddat ei reum.

Tit. 27.

Idem.

Si quis *hominem* in iudicio iniuftè contra alium altercantem adiuuare per malum ingenium præfumpferit, atque inde coram iudicibus vel Comite increpatus fuerit, & negare non potuerit, fol. XV. cul. iudicetur.

Tit. 37.

Vt nullus præsumat *hominem* in iudicium mittere sine causa, nisi iudicatum fiat. *Idem.*

Tit. 39.

De Missis nostris discurrentibus vel cæteris *hominibus* propter vtilitatem nostram iter agentibus, vt nullus mansionem contradicere eis non præsumat. *Idem.*

Tit. 43.

Si quis ingenuus per chartam dimissus fuerit, & à quolibet *homine* ad seruitium interpellatus fuerit, primum legitimum auctorem suæ libertatis proferat, & in sua libertate perseueret. Si verò legitimus auctor defuerit, testimonio bonorum hominum, qui tunc aderant quando liber dimissus fuerat se defensare permittatur. *Idem.*

Tit. 45.

Si quis ad Mallum legibus manitus fuerit, & non venerit, sicum *Sunnis* non detinuerit. -- Similiter & de *Beneficio hominis* si fortè res proprias non habuerit, mittatur in bannum vsquequo Rex interroget. *Est impedimentū Gallicè, exoine.*

Tit. 47.

De *illis hominibus* qui propter eorum culpas ad mortem diiudicati fuerunt & postea eis vita fuerit concessa. *Idem.*

Tit. 49.

De latrone forbannito *Liber homo* qui eum susceperit xv. solid. componat: & seruus cxx. percussionibus vapulet. *Pro libero homine.*

Tit. 51.

Vt nullus alius de *Liberis hominibus* ad Placitum vel ad Mallum venire cogatur, exceptis Scabineis, & Vassis Comitum. *Idem.*

Tit. 53.

Vt nullus quilibet Missus noster, neque Comes neque Iudex aut Scabinus cuiuslibet iustitiam dilatare præsumat, si statim adimpleta potuerit esse secundum rectitudinem: neque præmia pro hoc à *quolibet homine* per aliquod ingenium malum præsumat accipere. *Pro quocumque homine.*

Tit. 57. Lib. 3.

Vt sacramenta ad Palatium fuerint *adrhamita* in Palatio perficiantur: & si *consacramentales homines* cum ipso venire tenuerint iussione Dominica aut indiculo, aut sigillo ad Palatium venire cogantur. *Pro subdito.*

Tit. 65.

Si quis domum alienam cuiuslibet infregerit -- *si Seruus* hoc fecerit sententiam superiorem accipiat: & insuper secundum suam legem compositionem faciat: Si quis *Liber homo* aliquod tale damnum cuilibet fecerit, pro quo plenam compositionem facere non valeat, semetipsum in vuadio pro seruo dare studeat, vsque dum plenam compositionem adimpleat. *Pro libero.*

Tit. 66.

Si quis messes aut annonas in hoste super bannum dominicum rapuerit aut furauerit, vel pauerit, aut cum caballis vastauerit, æstimato damno secundum legem in triplum componat. Et si *Liber homo* hoc fecerit, bannum dominicum pro hac re componere cogatur. *Seruus* verò secundum suam legem tripla compositione damnum in loco restituat, & pro damno disciplinæ corporali subiaceat. *Cap. Caroli Calui synodi Carisiaca hæc repetit.*

Tit. 67.

Quicumque *Liber homo* in hostem bannitus fuerit & venire contempserit, plenum heribannum, id est, solid. lx. persoluat. -- Et si *ille homo* *Idem.*

qui propter heribannum se in seruitium tradidit, in illo seruitio defunctus fuerit, hæredes eius hæreditatem, quæ ad eos pertinet non perdant, nec libertatem: nec de ipso banno obnoxii fiant.

Tit. 69.

Pro homine Beneficii siue dignitatem habente i. pro subdito. Quicumque *homo nostros habens honores* in hostem bannitus fuerit, & ad condictum placitum non venerit, quot diebus post placitum condictum venisse comprobatus fuerit, tot diebus abstineat à carne & vino.

Tit. 72.

Pro omni homine. Vt in hoste nemo Parem suum, vel quemlibet alterum *hominem* bibere roget.

Tit. 75.

Pro homine alienigena. Constitutum est, vt neque Episcopus neque Abbas, aut Abbatissa, vel quilibet Rector Ecclesiæ Bruniam vel gladium sine nostro permissu cuilibet *homini extraneo* aut dare aut vendere præsumat, nisi tantum *Vassallis suis.* Et si euenerit, vt in qualibet Ecclesia vel sancto loco plures Brunias habeant, quam ad *homines Rectoris Ecclesiæ* sufficiant, tunc principem idem rector Ecclesiæ interroget, quid de his facere præcipiat. *Pro liberto Ecclesiastico.*

Tit. 79.

Pro homine subdito. Vt *nullus homo* in placito Centenarii neque ad mortem, neque ad libertatem suam amittendam, aut ad res reddendas siue mancipia iudicetur; sed ista aut in præsentia Comitis vel Missorum nostrorum iudicentur.

Tit. 80.

Pro seruo. Vt Missi nostri diligenter inquirant, & describere faciant vnusquisque in suo *Missatico*, quid vnusquisque de *beneficio* habeat, vel quot *homines Casatos* in ipso *beneficio.*

Tit. 88.

Vt *Missi* nostri *Populum nostrum* iterum nobis fidelitatem promittere faciant secundum consuetudinem iamdudum ordinatam: & ipsi aperiant & interpretentur *illis hominibus* qualiter ipsum sacramentum & fidelitatem erga nos seruare debeant. *Pro subditis in genere.*

Lib. 4. Tit. 2.

De rebus siue mancipiis, quæ dicuntur à Fisco nostro esse occupata, volumus vt Missi nostri inquisitionem faciant sine sacramento per *veraciores homines* Pagi illius circummanentes, &c. *Pro libero.*

Lib. 4. Tit. 3.

Idem. Si serui vel Ecclesiastici vel *quorumlibet liberorum hominum* in fiscum nostrum confugerint, & à Dominis vel Aduocatis eorum repetiti fuerint.

Tit 13.

Idem. -- Hæreditas tamen *Liberi hominis* qui propter tale facinus ad mortem fuerit iudicatus, ad legitimos eius hæredes perueniat.

Tit. 16.

Præcipimus vt quandocumque in mallum ante *Comitem*, viduæ, pupilli & pauperes venerint, primo eorum causa audiatur, & definiatur. Et si testes per se ad causas suas quærendas habere non potuerint, vel legem nescierint, *Comes* illos vel illas adiuuet, dando eis *talem hominem* qui rationem eorum teneat, vel pro eis loquatur. *Pro libero.*

Tit. 18.

Vvirgildus .i. leudis siue compositio pro morte hominis. Qui *hominem* publicam pœnitentiam agentem interfecerit, bannum nostrum, & *Vvirgildus* eius proximis persoluatur.

Tit. 20.

Quicumque *hominem* aut leui ex causa aut sine causa interfecerit, *Vvirgildu* eius his, ad quos ille pertinet componatur. Ipse verò propter talem præsumptionem in exilium mittatur, ad quantum tempus nobis placuerit: res aut men suas non amittat. *Idem.*

Tit. 23.

-- Testes verò de qualibet causa non aliundè quærantur nisi de ipso Comitatu, in quo res, vnde causa agitur, positæ sunt: quia non est credibile, vt vel de statu *hominis*, vel de possessione cuiuslibet per alios melius rei veritas cognosci valeat, quam per illos qui viciniores sunt. *Idem.*

Tit 24.

Cuiuscunque *hominis* proprietas ob crimen aliquod, quod idem habere commissum, in bannum fuerit missa, & ille recognita ne iustitiam faciat venire distulerit, annumque ac diem in eo banno illam esse permiserit, vlterius eam non adquirat: sed ipsa *fisco* nostro societur. Debitum verò, quod is, cuius ea fuit soluere debuit, per *Comitem* & *ministros* eius iuxta æstimationem damni de rebus mobilibus, quæ in eadem *proprietate* inuentæ fuerint, his quibus idem debitor fuit, exsoluatur. Quod si rerum mobilium ibidem inuentarum quantitas ad compositionem non sufficeerit, de immobilibus suppleatur: & quod superfuerit sicut dictum est *fiscus* noster possideat Si nihil super compositionem remanere potuerit, totum in illud expendatur. Si autem *homo ille* nondum cum suis cohæredibus *proprium suum* diuisum habuit, conuocet eos *Comes*, & cum eis legitimam diuisionem faciat, & tunc, sicut iam dictum est, partem eius *fisco* nostro addicat: & compositionem de ea iuxta modum superius comprehensum his ad quos illa legibus pertinet, exsoluat. Quòd si non de alia re, sed de ipsa *proprietate*, quæ in bannum nostrum missa fuit, ac per hoc in nostram potestatem redacta fuerat, interpellatur Comes, in cuius ministerio cum esse constiterit, hoc ad notitiam nostram perferre curet, vt nos eamdem *proprietatem*, quæ secundum supradictum modum *in nostrum dominium* redacta est, per præcepti nostri auctoritatem in ius & potestatem *hominis*, qui eam quærebat, si sua debet esse, faciamus peruenire. *Pro subdito. Iusta fiscalis ordinatio vetinà vigorem haberet.*

Tit, 26.

Homo de statu suo pulsatus -- adsumat vndecunque XII. libetos homines, & iurando ingenuitatem suam defendat. Omnis controuersia coram *Centenario* definiri potest, excepta redditione terræ & mancipiorum, quæ non nisi coram Comite definiri potest. *Pro libero.*

Lib. 4. Tit. 29.

Si *Liber homo* de furto fuerit accusatus -- Quod si *Seruus* de furto accusatus fuerit, Dominus eius pro eo emendet, aut eum sacramento excuset, nisi tale furtum perpetratum habeat, propter quod ad supplicium trahi debet. *Pro libero.*

Tit. 30.

Si quis literas nostras despexerit, id est, *Tractoriam* quæ propter *Missos* recipiendos dirigitur, aut *honores* quos habet amittat, aut in eo loco vbi prædictos *Missos* suscipere debuit, tandiu resideat, & de *suis rebus* legationes illuc venientes suscipiat, quousque animo nostro satisfactum habeat. Qui verò Epistolam nostram quocumque modo despexerit, iussu nostro ad Palatium veniat, & iuxta voluntatem nostram congruam stultitiæ suæ castigationem accipiat. Et si *Homo Liber* vel *Ministerialis Comitis* hoc fecerit *honorem* qualemcumque habuerit siue Beneficium amittat. Et si *Seruus* fuerit nudus ac palam vapulet, & caput eius tondeatur. *Idem.*

Tit. 32.

Idem. Quicunque *Liber homo* denarium merum & benè pensantem recipere noluerit, bannum nostrum lx. solid. componat. Si verò serui Ecclesiastici aut Comitum aut Vassallorum nostrorum hoc facere præsumpserint, lx. ictibus vapulent. Aut si magister eorum, vel aduocatus qui liber est, eos Comiti vel Misso nostro præsentare noluerit, prædictum bannum lx. solid. componat.

Tit. 43.

Pro Officiali Regio. Volumus vt Missi nostri per singulas ciuitates vnà cum Episcopo à Comite missos vel *nostros homines* ibidem commanentes eligant, quorum curæ sit, pontes per diuersa loca emendare, &c.

Tit. 50.

Pro libero. De locis dandis ad claustra Canonicorum facienda, si terra de eiusdem Ecclesiæ rebus fuerit reddatur ibi. Si de alterius Ecclesiæ vel *Liberorum hominum*, commutetur. Si autem de Fisco nostro fuerit nostra libertate [puto liberalitate] concedatur.

Tit. 57.

Idem. De placitis, siquidem quos *Liberi homines* obseruare debent constitutio Genitoris nostri penitus obseruanda atque tenenda est, vt videlicet in anno IV. solummodo obseruent, & nullus eos amplius placita obseruare compellat, nisi fortè quilibet aut accusatus fuerit, aut alium accusauerit aut ad testimonium perhibendum vocatus fuerit. Ad cætera verò quæ Centenarii tenent, non alius venire iubeatur, nisi qui aut litigat, aut iudicat, aut testificatur.

Tit. 72.

Pro omni homine. Vt Missi & vnusquisque in suo Ministerio hæc capitula relegi faciant coram populo, vt nota sint omnibus, ne aliquis excusationem habere possit. Et non prius bannum exigant à *quoquam homine* donec omnibus hæc nota fiant.

Appendix prima ad Lib. 4 Tit. 32.

Idem. Vt *nullus homo* malignis consentiat, sed magis in quantum potest resistat, vt Pauperes, Orphani, & Viduæ, & Ecclesiæ Dei pacem habeant.

Appendix 2. ad Lib. 4. Tit. 27.

Idem. De homicidiis factis anno præsenti inter *vulgares homines* quasi propter puluerem mortalem.

Tit. 33.

Idem. Si aliquis Saxo *hominem* comprehenderit absque furto, &c.

Tit. 35.

Pro libero. Quicumque *Liber homo* inuentus fuerit anno præsente cum *Seniore* suo in hostem non fuisse, plenum Heribannum persoluere cogatur. Et si Senior vel Comes eum domi dimisit, ipse pro eo eundem heribannum persoluat: & tot heribanni ab eo exigantur, quot *homines* dimisit. Et quia nos anno præsente vnicuique *Seniori* duos *homines*, quos domi dimitteret concessimus, illos volumus vt Missis nostris ostendat, quia his tantummodo heribannum concessimus.

Appendix 2. ad Lib. 4. Tit. 10.

Idem. Quantam moram facient in vno loco, & quot *homines* secum habeant.

Appendix 3. Lib. 4. Tit. 7.

Pro homine aliquid ab alio accipiente. De rebus quas Marchio tradidit filio Bosonis vel *aliis hominibus* volumus, vt hi quibus traditæ fuerunt, vestitutam suam accipiant, & insuper confirmationem.

Tit. 10.

Tit. 10.

De quetela Hildebrandi Comitis quod Pagenses eius *Parauedra* dare recusant, volumus vt hoc Missi nostri ab *his hominibus* qui in eodem Comitatu manent, & ea dare non debent; nec non & à vicinis Comitatibus inquirant, & si inuenerint quod ipsi ea dandi debitores sunt, ex nostra iussione dare præcipiant. *Pro subdito ara-uedra suo Comiti debenti.*

Lib. 5. Tit. 7. In Synodo Liptina sub Carlomanno Duce ac Principe Franc.

Si *homo* incestum commiserit - aut cum his quibus Canones prohibent copulare, de istis criminibus pecuniam suam perdat si habuerit. Et si hoc emendare noluerit, nullus eum recipiat, nec cibum donet, & si fecerit lx. solidos componat domno Regi vsque dum ipse *homo* se correxerit & si pecuniam non habuerit, *si Liber est* mittatur in carcerem vsque ad satisfactionem. Si autem *Seruus aut Libertus est*, vapuletur plagis multis. Et si *Dominus suus* eum permiserit in talem lapsum cadere, ipse lx. solidos domno Regi componat. *Pro vnocumque homine.*

Tit. 8.

Si Ecclesiastici *viri* supradicta facinora commiserint, *si honorabilis persona* fuerit perdat *honorem suum*. Minores vero vapulentur, aut in carcerem mittantur. *i. indigni ate constituta .i. dignitatem.*

Tit. 11.

Vt *illi homines* qui res Ecclesiasticas per *verbum domni Regis* tenent, sic ordinatum est vt illas Ecclesias vnde sunt, vel illas domos Episcopii vel Monasterii, cuius esse noscuntur, iuxta quod de ipsis rebus tenent, emendare debeant, & illos census vel illas decimas ac nonas ibidem dare pleniter debeant, sicut eis ad Vernum ordinauimus, & qui hoc non fecerit, ipsas res perdat. *Pro subdito.*

Tit. 14.

Vt omnes iustitias faciant tam *publici* quam Ecclesiastici. Et si *aliquis homo* ad palatium venerit pro causa sua, & antea suo Episcopo, suisque ministris, quæ Ecclesiastica sunt, & quæ secularia suo Comiti non innotuerit in mallo ante Rachinburgios -- vapuletur: & si maior persona est, legem exinde faciat. *Idem.*

Tit. 17.

Si *quis homo* filiastram suam contra voluntatem ipsius, & matris & parentum dederit *viro* ingenuo aut Ecclesiastico, vel seruo, & illa noluerit habere ipsum, & reliquerit eum, potestatem habeant parentes illius dare illi alium maritum, & si iam maritum habet non separetur. *Idem pro quocumque homine.*

Tit. 18.

Si *fœmina ingenua* accipit seruum, sciens quod seruus esset, habeat eum. Vna enim lex erit & viro & fœminæ.

Tit. 19.

Si *quis homo* habens mulierem legitimam, si frater eius adulterauerit cum ea, ille frater vel illa fœmina, qui adulterium perpetrauerunt, interim quod viuunt, numquam habeant amplius coniugium. Ille verò cuius vxor fuit, si vult, potestatem habet vxorem accipere aliam. *Vide Tit. 37. eiusdē lib. 5. & sicut de hominibus corporaliter occisis iudicare decreuimus.*

Tit. 45.

De vno Manso ad Ecclesiam dato, de quo *aliqui homines* contra statuta sibi seruitium exigunt, quicumque pro hac causa accusatus fuerit, Comes vel Missi, hoc quod inde subtractum est, Presbyteris cum lege sua restituere faciant. *Pro quocumque homine.*

Vide Tit. 52. huius.

Nec mirum hoc, quia si *homines* seruis suis dent potestatem de subditis ligandi & soluendi vel nocendi, vel adiuuandi apud se quanto magis dominum omnium hominum hanc potestatiuè potestatem Præpositis sanctæ Ecclesiæ dedit.

Tit. 46.

De Decimis quas populus date non vult, nisi quolibet modo ab eo redimantur, ab Episcopis prohibendum est ne fiat, & si quis contemptor inuentus fuerit, & nec Episcopum nec Comitem audire voluerit, *si noster homo fuerit* ad præsentiam nostram venire compellatur. Cæteri verò distringantur, vt inuiti Ecclesiæ restituant qui voluntariè date neglexerunt.

Homo regius.

Lib. 5. Tit. 126.

Pro quocumque homine.

-- Ille verò qui per odium vel malum ingenium, & nisi propter iustitiam faciendam, *hominem* punierit, *honorem* suum perdat & legibus contra quem iniustè fecit, secundum pœnam quam intulerit, emendet.

Tit. 136.

Capitulare qualiter institutum est in hoc conuentu -- & vnusquisque Episcopus, Abbas & Abbatissa qui facere potest, libram donec de argento aut eam valentem in eleemosyna. Medioeres verò dimidiam libram: Minores verò solid. v. -- *Comites fortiores* libram de argento, aut valente donent in eleemosyna: mediocres verò mediam libram. *Vassus Dominicus* de *Casatis* cc. mediam libram, de *Casatis* c. solid. v. de L. vnicam I. & faciant biduanas, & *eorum homines* atque eorum *Casati*, vel qui hoc facere possunt, &c.

Pro Officiali Comitis siue Vassi aut pro liberto.

Tit. 148.

-- Quod verò in agros & campos ac syluas, quæ sine laborationibus sunt, & nullomodo munitione cinguntur, casu sicut fieri solet, à *quibuslibet hominibus* aliquid damnum factum fuerit, quamuis idem ager aut campus, vel sylua ad Ecclesiam vel Monasterium præceptum immunitatis pertineat, non tamen in hoc immunitas facta iudicanda est.

Pro quocumque homine.

Tit. 150.

De Liberis hominibus qui *proprium* non habent, sed in *Terra dominica* resident, vt propter res alterius ad testimonium non recipiantur, coniuratores tamen *alterum hominum* ideo esse possunt, quia *Liberi* sunt; Illi verò qui & proprium habent, & tamen in terra dominica resident, propter hoc ad testimonium recipiantur, quia *proprium* habent.

Pro libero. Longob. 2. Tit. 51. §. 15.

Tit. 151.

Pro nimia reclamatione quæ ad nos venit de *hominibus Ecclesiasticis, seu Fiscalinis*, qui non erant adiurnati, quando in Pago Cenomanico fuimus, visum est nobis vnà cum consultu *Fidelium nostrorum* statuere, vt quicunque de *prædictis hominibus* quartam facti tenet cum suis animalibus *Seniori suo* pleniter vnum diem cum suo aratro in Campo dominico aret. [reliqua huius tituli in verbo Senior.]

Pro liberto.

Tit. 152.

Idem. Vt Episcopi *incestuosos homines* emendent, &c.

Tit. 162.

Pro quocumque homine. Vt testimonium vnius *hominis* non accipiatur.

Tit. 167. Ex Gelasio Papa.

Idem. In quibus tantò grauius pondus est sacerdotum, quanto pro ipsis Regibus *hominibusque* in diuino reddituri sunt examine rationem.

Tit. 195.

Idem. Si quis *homo* contumax vel superbus, &c.

Tit. 198.

Si quis die dominico opera feruilia fecerit, *Liber homo* si bouem iunxerit & cum carro ambulauerit dextrum bouem perdat, &c. *Pro libero.*

Tit. 199.

— Et quanti *homines* de ipso incendio euaserint vnicuique secundum legem componat, & omnia quæ ibi perdiderint restituat. *Idem.*

Tit. 212.

— Quod si aliquis præsumptuosus fuerit qui peregrino nocuerit, vel eum assalierit, aut despoliauerit, læderit, plagauerit, ligauerit, vendiderit vel occiderit; ipse peregrino singulatim dupliciter, sicut de alio *homine* solet componi, aut *suo Seniori* vel socio cum sua lege componat. *Pro quocumque homine.*

Tit. 215.

Si quis iussione Regis vel *Ducis* illius qui ipsam Prouinciam regit *hominem* occiderit, non requiratur ei: nec propterea *faidosus sit*, quia lex & iussio Domini occidit eum, & ipse non potuit contradicere. *Idem.*

Lib. 5. Tit. 223.

Admonemus etiam Episcopos & Abbates, vt per præmia beneficia *hominibus suis* nec auferant nec donent, quia multæ reclamationes & querelæ de hac causa ad nostras aures solent peruenire. *Pro Ecclesiastico.*

Tit. 249.

Laïcis quamuis religiosis nulli tamen de Ecclesiasticis facultatibus vel de Deo dicatis *hominibus* aliquid disponendum adtribuatur facultas. *Idem.*

Lib. 6. Tit. 5.

Qui *hominem* percusserit volens occidere moriatur. *Pro quocumque homine.*

Tit. 9.

Qui furatus fuerit *hominem* & vendiderit eum, & conuictus fuerit morte moriatur. *Idem.*

Tit. 12.

Si rixati fuerint *homines*, &c. *Idem.*

Tit. 31.

Omnis *homo* ad sanguinem proximi sui non accedat. *Tit. 32. Homo* si dormierit cum muliere, coïtu feminis, quæ fuit ancilla etiam nobilis, & tamen precio non redempta, nec libertate donata, vapulabunt ambo, & non moriantur. *Idem.*

Lib. 6. Tit. 208.

Homo denarialis non antea hæreditare in sua agnatione poterit, quam vsque ad tertiam generationem perueniat. *Homo Chartularius* similiter faciat.

Tit. 68.

Illos *homines* quos illi Presbyteri baptisauerant. *Idem.*

Tit. 82.

Si quis *homini aliquo* pergenti in itinere mansionem vetauerit lx. solid. componat in publico. *Idem.*

Tit. 96.

Si quis infra regnum rapinam fecerit aut cuiquam *nostro fideli* eique *homini* aliquid vi abstulerit in triplo, cui aliquid abstulerit, legibus componat. *Idem. Carol. Cal. Synod. Carif. hac repetit.*

Tit. 219.

Vt nullus *homo* præsumat Tholoneum per vias, nec per villas rodaticum nec puluerаticum recipere. *Idem.*

Tit. 269.

Alienæ gentis *homines* legibus ad exercitium imbui & permittimus & optamus, ad negotiorum verò discussionem & refutamus, & prohibemus: quamuis enim eloquii polleant, tamen difficultatibus hærent. *Pro homine extraneo.*

Tit. 272.

Pro quocumque homine. Vniuersam rem nulli ingenuo liceat de *incognito homine* comparare, nisi certè fideiussorem adhibeat, cui credi possit vt excusatio ignorantiæ auferatur.

Lib. 7. Tit. 151.

Idem. Qui *hominem* voluntariè occidere voluerit & perpetrare non potuerit, vt homicida habeatur.

Tit. 183.

Idem. De furibus & malefactoribus hoc decreuimus obseruari, vt si quinque aut VII. *bonæ fidei homines*, absque inimicitia præposita, criminosum cum sacramenti interpositione esse dixerint, quomodo contra legem furtum perpetrauit, sic secundum legem moriatur.

Tit. 254.

Pro libero. *Homo Liber* qui statum suum in potestate habet, & peiorare eum & meliorem facere potest.

Tit. 331.

Pro quocumque homine. Si coram *hominibus* repertum mendacium & infamem facit, & damnis affligit, quanto magis in diuina fallax fide præuentus.

Lib. 7. In additione 3. Cap. 5.

Pro libero. Omne pactum posteri dissoluitur pacto, *homo verò Liber* statum suum & peiorare & meliorare potest.

Tit. 22.

Pro quocumque homine. Vt si quilibet *hominum* res Ecclesiæ per mendacia vel mala ingenia in precariam sibi acquirere & habere voluerit, &c.

Tit. 29.

Idem. — *Hominem* ex duabus esse substantiis, &c.

Tit. 61.

Idem. Omnes *homines* admonemus ne per singula verba quasi ad confirmationem suæ assertionis nomen Domini in vanum assumant.

Additio 4. Tit. 60.

Idem. Qui occiderit *hominem* iuxta canonicam pœniteat sanctionem.

Tit. 77.

Idem. Quicumque comprobatus fuerit de eo quod scienter testes in periurium induxisset sub fideiussione ad palatium nostrum venire compellatur, vt ibi cum *Fidelibus nostris* consideremus quid de tali *homine* faciendum sit.

Tit. 78.

Pro homine Comitis, id est Officialis siue Cliens. De bonis denariis quos populus recipere non vult, volumus vt hoc obseruetur & teneatur quod in priori capitulare nostro conscriptum est, id est, in libro IV. de eo qui emptione vel debiti solutione denarium merum recipere non voluerit. Et ad hanc constitutionem nostram adimplendam Episcopi & Abbates siue qui nostra Beneficia habent adiuuent Comites in *suis hominibus* distringendis. Et si Comes hanc nostram constitutionem neglexerit, hoc per Missos ad nostram notitiam perferatur.

Tit. 79.

Editio Pithœana anni 1603. & Editio anni 1640. habet Liberis *sed malè quia seruus & libertus opponuntur* Liberæ Collectæ ad male faciendum fieri omnimodis prohibeantur, & vbicumque præsumptiones factæ fuerint digna emendatione corrigantur. Et si per negligentiam Comitis vel factæ sunt vel inemendatæ remanserunt, hoc ad nostram notitiam perferatur. Auctor verò facti si fuerit Præpositus, vel Aduocatus, siue Centenarius, vel qualibet alia dignitate præditus, libera persona per legalem emendationem in loco factam

ſub fideiuſſoribus ad noſtram præſentiam veniat : multitudo verò ſiue de Seruis, ſiue de *Liberu* [Libertis] ſit, legitima emendatione multetur. *Perſona de qua indicatum eſt in illa periodo.*

Tit. 80.

De pontibus publicis deſtructis nobis ſi qui iuſſionem noſtram in reparandis contempſerunt, volumus ac iubemus vt *omnes homines noſtri* in noſtram veniant præſentiam rationem reddere, cur noſtram iuſſionem auſi ſunt contemnere. Comites autem reddant rationem de *eorum Pagenſibus* cur eos conſtruxerunt [conſtrinxerunt] vt hoc facerent, aut nobis nunriare neglexerunt : ſimiliter & de iniuſtis Teloneis vbicumque accipiuntur, ſciant ſe exinde nobis rationem reddituros. *Pro homine Regio.* *i. de iis qui in eorum Comitatibus degunt.*

Cap. 86.

Quicumque res alienas cuilibet *homini* vendiderit, & ipſe *homo* eaſdem res alicui alteri dederit ſiue vendiderit. -- *Pro quocumque homine.*

Ex Capitulis quæ Karolus Caluus edidit, an. 846. quæ inſerta ſunt in calce Capitulorum Caroli M. & Lud. Pij. Tit. 5.

Et ſi fortè ſubreptum nobis quippiam, vt *homini* fuerit, competenter & fideliter prout ſublimitati Regiæ conuenit, & neceſſatibus *ſubiectorum* expedit, vt hoc rationabiliter corrigatur, *veſtra Fidelis* deuotio ammouere curabit. *Pro naturâ hominis.*

Karolus Caluus in Conuentu in Colonia, cap. 5.

Et ſi fortè ſubreptum nobis quidpiam vt *homini* fuerit.

Conuentu apud Marſnam .i. in adnunciatione domni Ludouici.

Cap. 4.

Sciatis etiam quia dilectus frater noſter Hlotharius Miſſos ſuos ad *vos homines* tranſmittit, qui vſque modo in contrarietatem, dilecti fratris noſtri Karoli fuerunt, & illis mandat vt per nullum ingenium in ante, ſicut de Dei & ſua gratia gaudere volunt, in illius & *Fidelium* contrarietatem aliquid faciant. *Pro ſubditis.*

In adnuntiatione Karoli, Cap. 2.

Volumus etiam vt vnuſquiſque *Liber homo* in noſtro regno *Seniorem* qualem voluerit in nobis, & in noſtris *Fidelibus* accipiat. *Pro libero.*

Cap. 3.

Mandamus etiam vt *nullus homo* Seniorem ſuum ſine iuſta ratione dimittat, nec aliquis eum recipiat, niſi ſicut tempore Anteceſſorum noſtrorum conſuetudo fuit. *Pro Cliente.*

Cap. 4.

-- Et ſimiliter vos ac exteros fideles noſtros admonemus vt vos *veſtris hominibus* rectum conſentiatis, & contra rationem illis non faciatis. *Idem.*

Cap. 5.

Et volumus vt cuiuſcumque noſtrum *homo* in cuiuſcumque regno ſit, cum *Seniore* ſuo in hoſtem vel aliis vtilitatibus ſuis pergat. *Cum Seniore in hoſtem pergat .i. cum Rege,*

Conuentu ad Marſnam II. Cap. 4.

Et quia per vagos & tyrannica conſuetudine inreuerentes *homines* pax & quies regni perturbari ſolet. *Pro quocumque homine.*

Synodo Sueſſionenſi, an. 853. Cap. 12.

Vt Miſſi noſtri omnibus per illorum Miſſaricum denuntient, ne commutationes rerum vel mancipiorum quilibet Prælatus earumdem rerum Eccleſiaſticarum ſine licentia vel conſenſu noſtro facere præſumat, neque mancipia Eccleſiaſtica quiſquam niſi ad libertatem commutet. Vide-

Pro mancipio Ecclesiastica.

licet vt mancipia, quæ pro Ecclesiastico dabuntur, in Ecclesiæ seruitute permaneant: & *Ecclesiasticus homo* qui commutatus fuerit, perpetua libertate fruatur.

Apud Silua cum, Cap 2.

Pro quocumque homine.

Inter omnes iustitias quas ordinauerunt -- & ipsi per certos fideiussores ad præsentiam illius, in cuius regno tales inuenti fuerint, perducantur, vt inde ipse commendet quid de tali *homine* fiat.

Cap. 4.

Pro Cliente aut Liberto.

-- Et si aliquis Missos illorum non obaudierit, *si Regis homo fuerit*, per fideiussores ad illius præsentiam perducatur: si autem alterius *homo* fuerit, *Senior* cuius *homo* fuerit illum Regi præsentet.

Cap. 5.

Commendauerunt etiam, vt si alicui denuntiatum fuerit, vt ad accipiendum larronem adiutorium præstet, aut aliquis sonum inde audierit, vt ad larronem accipiendum concurratur, & se inde retraxerit vt ad hoc adiutorium non præstet, *si liber homo fuerit*, bannum Dominicum componat, & si colonus fuerit lx. ictus accipiat. Et si latro ibi occisus fuerit *Leudem inde non soluat*, & nullus illi inde *Faidam* portare præsumat. Quod si quis facere præsumpserit per certos fideiussores ad Regis præsentiam perducatur.

Pro libero. Leuda siue Vvirgildus est cōpositio de homicidio.

Cap. 13.

Pro Cliente siue Beneficiū habēte. Pro Cliente.

Vt Missi in illorum Missaticis curam habeant ne *homines nostri*, aut alii quilibet vicinos suos Maiores vel Minores. -- Vt in *Seniore* hoc sic emendemus, quatenus *homines suos* in potestate habeat & contenti sint debitis.

Epist. Episc. Dioeceseos Remens. & Rothomag. Cap. 7.

Vt missus Reip. id est, ministet Comitis, cum ipsis si iusserint eat, qui *Liberos homines* incestuosos, &c.

Cap. 13.

Homines etiam & potentes sæculi, &c.

Cap. 14.

Iudices verò villarum Colonos distringant vt non *Ecclesiasticos homines* vel Francos pauperiores, aut alienos seruos propter priuilegium Regium opprimant, aut siluas vel quæque aliorum sunt in sua vicinitate deuastent.

Apud Attiniacum. Cap. 8.

Pro quocumque homine.

De *Hominibus* qui in banno & pœnitentia missi sunt, & peius semper faciunt, scilicet vt à Missis capiantur & constringantur.

Cap. 12.

Idem.

De *hominibus* qui iterum à nouo raptos faciunt vt à Missis comprehendantur, & constringantur, & ad Regis præsentiam deducantur.

Synodi Carisiaca. Cap. 2.

Pro Cliente.

-- *Episcopi* quique in suis *Parrochiis*, & Missi in illorum *Missaticis Comitesque* in earum *Comitatibus*, pariter *Placita* teneant, quo omnes Reipublicæ ministri, & *Vassi dominici*, omnesque quicumque vel quorumcumque *homines* in eisdem Parrochiis commanent, sine vlla personarum exceptione, vel excusatione aut dilatione conueniant.

Cap. 10.

Pro subdito.

Si autem dilecti fratris nostri ac nepotum nostrorum *homines* fecerint qui talia egerint, & hoc nobis innotescant, vt illis nota faciamus, & illi *suos homines*, sicut illis melius visum fuerit, de talibus castigare procurent; sicut & nos *nostros homines* castigare volumus si in illorum re-

gnis indecentia, & aliqua noxia, quod absit, facere præsumpserint.

Epistola Episcoporum Remensis & Rothomagensis Ecclesiarum à Carisiaco Palatio ad Ludouicum Regem, an. 858.

Cap. 15.

-- Ecclesiæ siquidem nobis à Deo commissæ non talia sunt *Beneficia*, & *huiusmodi Regis proprietas*, vt pro libitu suo inconsultè illas possit dare vel tollere. Quoniam omnia quæ Ecclesiæ sunt, Deo consecrata sunt. Vnde qui Ecclesiæ aliquid fraudatur aut tollit, sacrilegium secundum S. Scripturam facere noscitur. Et nos Episcopi Deo consecrati, non *sumus huiusmodi homines vt sicut homines sæculares in Vassallatico* [credo Vassatico] *debeamus nos cuilibet commendare.* — *Nota*, Que cette Epistre fut escrite à Louis Roy de Germanie, au temps qu'il faisoit la guerre à son frere Charles le Chauue. C'est pourquoy il ne se faut pas estonner si le stile en est vn peu libre. — *i. qui beneficia tenent, aut qui sunt Clientes.*

Synodi Metensis de Indulgentia Ludouici Regis, an. 859.

Cap. 1.

Nota, & proh dolor! nimis est nota discordia atque calamitatis perniciesque factione quorumdam *seditiosorum hominum* nuper inter fratres Reges nostros Hludouicum & Karolum accidit, &c. — *Pro quocumque homine.*

Cap. 3.

Videlicet si de omnibus quæ per eum *malitiosorum hominum* persuasione atque seductione in Parrochiis nostris, fratrumque nostrorum perpetrata sunt, veraciter recognouerit. — *Idem.*

Cap. 8.

Tunc demum promittat se ab illorum *perditorum hominum* tuitione atque fauore, per quos tam grauiter Deum offendit, disiungere. — *Idem.*

In Basilica S. Castoris apud Confluentes, an. 860. Adnun. Karoli.

Vos scitis quomodo *aliquanti homines*, minus quam necesse fuerat Deum timentes nostrum fratrem Hludouicum quasi sub bona intentione sollicitauerant, vt in regnum nostrum taliter veniret sicut ipsi scitis. — *Idem.*

Cap. 6.

Vt nemo Episcoporum *hominem peccantem* ab Ecclesiæ Christianæ communione alienet, donec illum secundum Euangelicum præceptum, vt ad emendationem & pœnitentiam redeat, commonitum habeat. — *Idem.*

Cap. 7.

Vt *illis hominibus*, qui in talibus perturbationibus, sicut in his præteritis annis acciderunt, in Deum, in S. Ecclesiam & in nos peccauerunt. — *Idem.*

In adnuntiatione Domni Hludouici Regis apud Confluentes in fine.

Nunc si vobis placet, verbum vestrum habere volo de *illis hominibus* qui ad *meam fidem* venerunt. — *Pro subdito.*

Et domnus Karolus excelsiori voce Romana dixit.

Illis hominibus, qui contra me sic fecerunt sicut scitis, & ad meum fratrem venerunt, propter Deum & illius amorem, & pro illius gratia, totum perdono, quod contra me *misfecerunt*: & illorum *Alodes de hereditate & de conquisitu*, & quod de donatione nostri *Senioris* habuerunt, excepto illo quod de mea donatione venit, illis concedo: si mihi firmitatem fecerint, quòd in regno meo pacifici sint, & sic ibi viuant sicut Christiani in Christiano regno viuere debent. In hoc si frater meus *meis fidelibus* qui contra illum nihil *misfecerunt*, & me quando mihi opus fuit adiuuauerunt, similiter illorum *Alodes* quos in regno illius, concesserit. Sed & de illis Alodibus, quos de mea donatione habuerunt, & etiam *de honoribus*, sicut cum illo melius considerabo, illis qui ad me retornabunt, voluntariè faciam. — *Idem.*

Post reditum à Confluentibus. Cap. 3.

Pro subdito magnate. -- Ita tamen vt si *Maiores homines* voluerint, ad nos veniant, & in præsentia nostra ipsam firmitatem faciant: *homines verò illorum* ante *Missas* nostros eandem firmitatem faciant. *Pro Cliente.*

Cap. 8.

Pro subdito. Firmitas autem quæ à prædictis *hominibus Missi* nostri debent recipere ista est. De ista die in ante Karoli Hludouici Imp. filii regnum illi non forconsiliabo, neque Vverribo, sic me Deus adiuuet, & istæ sanctæ Reliquiæ.

Ad calcem huius Capitularis.

Vt in Seniore hoc sic emendemus quatenus *homines suos* in potestate sua habeat, & contenti sint debitis, & in debita iniustè non appetant. [vide caput integrum.

Quando Hlotharius ad osculum receptus est, an. 862. in adnuntiatione Hludouici Regis, Cap. 3.

Et vnusquisque fidelium nostrorum in regnis nostris, cuiuscumque nostrûm sit *homo* legem & iustitiam in se, & in suis proprietatibus, & in suis honoribus habeat.

In adnuntiatione Regum post reditum à Confluentibus.

Cap. 3.

Pro seruo sine liberto Eccles. Et volunt, vt Ecclesiæ & *Casa Dei homines*, Clerici, Monachi, & Nonnæ talem mandeburdem & honorem habeant sicut tempore Antecessorum suorum habuerunt.

Cap. 5.

Pro subdito. Et vt illi *homines* [fideles vocantur cap. 4.] qui in isto regno contra Seniorem nostrum domnum Karolum mispriserunt.

Edictum in Carisiaco.

In nomine S. & indiuiduæ Trinitatis Karolus gratiâ Dei Rex *omnibus regni nostri fidelibus.* -- Vnde volumus, quia & timor vtilis, & consideratio misericors, & discretio moderata in hac commendatione nostra est necessaria propter paupertatem *hominum* qui necesse fuit in istis temporibus *coniectum* de illis accipere, & ad nauium compositionem & in Nortmannorum causa, pro regni, sicut res coniacet, saluamento: vt omnes cognoscant, quia non quæstum inhonestum, sed publicam regni vtilitatem quærimus. Salua constitutione, & in postmodum iure firmissimo permanente, quæ in Capitulari aui & patris nostri ex hoc scripta habetur: Quilibet *Francus homo* conuictus quia bonum denarium, id est, merum & bene pensantem, post hunc bannum nostrum eiecerit, medietatem Francilis banni componat. De *Colonis* autem & seruis cuiuslibet potestatis, si in ciuitaribus vel mercatis aliis deprehensus aliquis fuerit denarium reiicere, Missus Reipublicæ prouideat. *Pro quocumque homine.* *Pro subdito libero.*

Synodus Pistensis. Cap. 2.

Vt *cuiuscumque homines*: *Cap. 4* Si autem ipse potens vel *Senior* satisfecerit Episcopo & Missis Regiis, quia *suos homines* ad emendationem, & ad pœnitentiam non potest adducere.

Edictum Pistensi. Cap. 2.

Pro quocumque homine in crimen læsæ maiestatis lapso. -- Vt inde consilio *Fidelium Dei ac nostrorum* quid de *talibus hominibus* sit faciendum.

Cap. 5.

-- Sed & quæ *homines nostri* ac illorum illarumque qui sine vlla differentia & nostri sunt.

Cap. 6.7.

Cap. 6. 7.

Audiuimus etiam quia huiusmodi *leues homines.* *Idem.*

Cap. 8.

Et in omnibus ciuitatibus & vicis ac *villis tam nostris indominicatis*, quam de his quæ de immunitate sunt, vel de Comitatibus, atque *hominum nostrorum* siue cuiuscumque sint per omne regnum nostrum. *Pro eo qui beneficiũ sine dignitatẽ obtinnit à Rege.*

Cap. 9.

-- Et illum *hominem* quem scierunt merum & benè pensantem denarium reiicere, non debent celare. *Pro quocumque homine.*

Cap. 14.

Vt in proximis Kalendis Iulii, per hanc XII. indictionem habeat in Siluanectis ciuitate vnusquisque Comes, in cuius Comitatu moneram esse iussimus, Vicecomitem suum cum *duobus aliis hominibus* qui in eius Comitatu *res & mancipia vel beneficia* habeant & suum monetarium cum ipsis habeat, &c. *Idem.*

Cap. 15.

-- Et quocumque *Liber homo* ab ipso die Denarium merum nouæ nostræ monetæ in regno nostro reiecerit, sicut in præfato libro, & capitulo Regio continetur, bannum nostrum, id est, lx. solid. componat. Si verò serui Ecclesiastici aut Comitum aut *Vassallorum nostrorum* hoc facere præsumpserint, &c. *Pro libero homine.*

Cap. 16.

Vt si *aliquis homo* à proximis Kalen. Iulii. *Pro quocumque homine.*

Cap. 18.

-- Mandet Comes, *vel publicæ rei minister* Episcopo vel Abbati, vel illi, quicumque locum Episcopi, Abbatis vel Abbatissæ tenuerit, vel *potentis hominis*, in cuius potestatem vel proprietatem confugerit vt reddat ei reum. -- Si verò intranti in ipsam immunitatem vel in cuiuslibet *hominis* potestatem vel proprietatem, Comiti collecta manu quilibet resistere tentauerit. *Pro subdito magnate.* *Idem.*

Cap. 20.

-- Et ipsi *homines* qui per villas de denariis prouidentiam iurati habebant -- si liber homo est. -- Ministri autem Reipublicæ se cautè custodiant, ne pro hac occasione ducti cupiditate, per aliquod malum ingenium, à *Liberis hominibus* vel Colonis seu Seruis sua iniustè tollant. -- *Homines etiam* qui prouidentiam habere debebunt, ne mancæ mensuræ fiant. *Pro quocumque homine.* *Pro libero.* *Pro Officiali.*

Cap. 23.

-- Et *Liber homo* qui hoc consenserit sicut in præfato continetur Capitulo, Bannum nostrum, id est, solid. lx. componat. Colonus vel Seruus nudus cum virgis flagelletur. *Pro libero.*

Cap. 24.

Si *Liber homo* fuerit, &c. [vt præcedenti capite.] *Idem.*

Cap. 27.

Vt iuxta regium Capitulare -- Comites vel Missi nostri inquirant, *quanti homines liberi* in singulis Comitatibus maneant qui per se possunt expeditionem facere; vel quanti de his, quibus vnus alium adiuuet, quanti etiam de his, qui à duobus tertius adiuuetur vel præparetur: nec non de his qui à tribus quartus adiuuetur & præparetur, siue de his, qui à quatuor quintus adiuuetur & præparetur, vt expeditionem exercitalem facere possint, & eorum summam ad nostram notitiam deferant. *Idem.*

Cap. 28.

Idem.

Vt *illi Franci*, qui censum de suo capite, vel de suis rebus, ad partem regiam debent, sine nostra licentia ad *Casam Dei* vel ad alterius cuiuscumque *Seruitium* se non tradant, vt Respublica quod de illis habere debet non perdat -- huiusmodi *Francus hominibus* tes suas ad *Casam Dei* vel aliis tradere ac vendere, eosque ad Diuinum seruitium conuerti non prohibuerunt -- si quis de *talibus Francis* de suis rebus tradere vel vendere voluerit, non prohibemus tantum vt ius regium, quod sibi debetur, sine ratione non perdat.

Cap. 32.

Idem.

Vt conlimitanei & vicini Comites in vna die si fieri potest mallum non teneant, maximè post octauas Paschæ, propter *Francos homines* & *Aduocatos* qui ad vtraque Malla non possunt concurrere.

Cap. 34.

Idem. *Idem pro libero. Vasculis aut reiculu Gallicè,* son petit mesnage.

Notum fieri volumus omnibus Dei & *nostris Fidelibus*, quoniam quidam Comites nostri de illis *Francis hominibus*, qui censum regium de suo Capite, sed & de suis *rescellis* debebant, qui tempore famis, necessitate cogente, seipsos ad seruitium vendiderunt. -- Vt quicumque *ingenui* filios suos (quod & de ipsis *Liberis hominibus* qui se vendunt, obseruari volumus) qualibet necessitate, seu famis tempore, vendiderint ipsa necessitate compulsi, Emptor si quinque solidos emit, sex recipiat: si decem XII. fol. similiter recipiat: aut si amplius secundum suprascriptam rationem augmentum pretii consequatur.

Et post hæc omnia. Cap. 2.

Pro Cliente.

-- Sed & *Vassalli nostri* cum tantis *hominibus* sicut ei commoditas fuerit, nobiscum remaneant, & nobiscum pergant.

Apud Tusiacum. Cap. 4.

Pro libero subdito.

Vt nullus *infidelium* nostrorum, qui *Liberi homines* sunt, in nostro regno immorari, vel *proprietatem* habere permittatur nisi fidelitatem nobis promiserit, & noster, aut nostris *fidelis homo* deueniat.

Cap. 7.

Idem.

Quia vt comperimus, plures perierunt à nobis *Alodes* & petentes parum plus inde acceperunt: volumus vt Missi nostri hoc diligenter inquirant & describant, & *ipsos homines* cum præceptis ad nostram præsentiam venire faciant.

Cap. 8.

Census & Parauedra Regi debebuntur à Francis hominibus.

Vt Missi nostri de omnibus censibus, vel parauedris, quos *Franci homines* ad Regiam potestatem exoluere solent, inquirant; & vbi per neglectum dimissum est, exsolui faciant, & diligenter de singulis Comitatibus cuncta describant, & nobis renuntient. Similiter & de cæteris censalibus, & de rebus ad Casas Dei traditis, vnde census ad partem Regis exiuit antiquitus.

Cap. 12.

Pro quocumque homine.

Vt Missi nostri iustitias, quantum temporis qualitas permiserit, omnibus indigentibus faciant: & quod modo pro qualitate vel breuitare temporis facere non potuerint, Comitibus commendent: vt tempore congruo eis legem & iustitiam faciant. Et in suis *Memorialibus* adnotent, de quibus Comitibus commendauerunt: vt si iterum *illi homines* se reclamauerint, quod iustitiam habere non potuerint, nos ipsi inuestigemus, & decernamus quare hoc ipsi Comites dimiserunt.

Cap. 13.

Vt si *infideles nostri* se adunauerint ad deuastationem regni nostri,

Fideles nostri, tam Episcopi quàm Abbates & Comites & Abbatissarum *hominer* sed & ipsi Comites & *Vassi nostri* seu cæteri quique *Fideles Dei ac nostri* de vno *Missatico* se in vnum adunare procurent. Et Missi nostri de ipso Missatico prouidentiam habeant, qualiter vnusquisque Episcopus, vel Abbas, seu Abbatissa, cum omni plenitudine, & necessario hostili apparatu, & ad tempus *suos homines* illuc transmiserit cum Guntfanouario, qui de suis Paribus rationem habeat: & qualiter ipsi Comites, & *Vassi nostri*, seu cæteri quique Dei *Fideles* ad hoc occurrerint, nobis scripto renuntient. Et si de vno *Missatico* ad hoc præualere non potuerint, ad alium *Missaticum* celeriter missos suos dirigant, & omnes, sicut prædiximus, de alio Missatico ad illos qui indigent præparati occurrant. *Pro liberto siue seruo Ecclesiæ.*

Cap. 14.

Vt quia, sicut audiuimus, quidam in domibus suis resident, quandiu pacem habere possunt, & cum necessitas venit dicunt se in nostrum venire exercitum: nolumus vt aliquis de his, qui in illa terra manent, & eam contra inimicos nostros defendere debent, deinceps hanc occasionem habeant. Sed cum necessitas fuerit, sicut prædiximus, ad *Missos* nostros, & ad *Pares* suos occurrant. Et si quem specialiter ad nos venire mandauerimus, aut ipse nobis necessariam causam de nostra *fidelitate* nuntiare voluerit, plenitudinem *hominum suorum* illic ad nostram fidelitatem exequendam dimittat, & Missis nostris vel Paribus suis hoc notum faciat; aliter autem in nullam partem de illa terra pergat, nisi cum consilio & commendatione Missorum nostrorum, aut reliquorum *Fidelium nostrorum*, qui illam terram defendere debent. *Pro liberto aut Cliente.*

Apud Pistas, an. 869. Cap. 5.

Vt Episcopi Comitibus, Missis, sed & ipsis suis *subditis* tam Clericis quam Laïcis, & Comitum ac Vassallorum nostrorum *hominibus* paternam benignitatem secundum suum ministerium, &c. *Idem.*

Cap. 12.

Vt Episcopi atque Abbates & Comites ac Vassi nostri & omnes *Fideles Laici* concordi dilectione & vnanimi voluntate, &c.

Cap. 22.

Et *homines* vltra mensuram non grauentur [vide caput integrum in verbo *Beneficium.*]

Cap. 1.

Hominibus fidelibus nostris.

Adnuntiatio Karoli Regis. Cap. 2.

-- Et si aliquis Episcopus, Abbas, aut Abbatissa, vel Comes ac Vassus noster, *suo homini* contra rectum & iustitiam fecerit, & se inde ad nos reclamauerit, sciat quia sicut ratio & lex atque iustitia est, hoc emendare faciemus. *Idem.*

Apud Carisiacum, an. 873. Cap. 2.

-- Et si talis malefactor, aut infidelis noster emerserit, vt per se illum comprehendere Comes in suo Comitatu non possit, accipiat *homines* tam nostros quam Episcoporum vel Abbatum, vel Abbatissarum in suo Comitatu commanentes, & sic illum persequantur donec comprehendat. Et qui ad talem malefactorem accipiendum vocatus fuerit, & se inde retraxerit, vt hoc adiutorium non præstet; si *Liber homo* fuerit, bannum dominicum componat: & si Colonus fuerit lx. ictus accipiat. *Idem.*

Cap. 3.

De *Liberis hominibus* qui infames vel Clamodici sunt de testeiis, vel latrociniis, & rapacitatibus & assalturis. -- Et si talis est quem aut parentes aut propter *faidam homines* accusare noluerint. *Pro quocumque homine.*

Pro subdito.

Cap. 4.

De illis *hominibus* qui cum Carlomanno præteritis annis tanta mala, & tanta scelera in regno nostro fecerunt.

Pro libero.
Pro liberto vel Cliente.

Cap. 6.

Vt vnusquisque Comes in Comitatu suo magnam prouidentiam accipiat, vt *nullus Liber homo* in nostro regno immorari vel proprietatem habere permittat, *cuiuscumque homo sit*, nisi fidelitatem nobis promiserit.

Pro quocumque homine.

Idem.

Cap. 7.

Et quia audiuimus, quòd *malefi i homines* & sortiarior, per plura loci in nostro regno insurgunt, quorum maleficiis iam multi *homines* infotmari [credo *infirmati*] & plures mortui sunt. Quoniam sicut sancti homines scripserunt.

Idem.

Cap. 12.

Volumus, vt secundum Capitula aui & patris nostri & nostra *mallus* neque in Ecclesia, neque in porticibus, aut atrio Ecclesiæ, neque in mansione Presbyteri iuxta Ecclesiam habeatur: quia non est æquum vt ibi *homines* ad mortem iudicentur, & dismembrentur & flagellentur, vbi si confugerint secundum aliud Capitulum pacem habere debent.

Pro liberto siue Cliente.

Karoli Imp. apud Car si cum. Cap. 9

-- Et volumus atque expresse iubemus, vt tam Episcopi quam Abbates & Comites, seu etiam cæteri Fideles nostri *hominibus* suis similiter conseruare studeant. *Cap. 16.* Cum eo electos *viros*.

Pro quocumque homine.

Cap 18.

Comites quoque per suos Comitatus de raptoribus & malis hominibus.

Pro beneficium à principe habente siue liberto. i. in Clientela principis.

Cap. 20.

Vt filius noster cum *Fidelibus nostris* in illa regni parte moretur, vbi maior necessitas fuerit. Et nemo in villis nostris vel in villis vxoris nostræ *mansionaticum* accipiat, & nullus *homines nostros* siue alios deprædari audeat. Et eorum qui nobiscum vadunt, *Beneficia* & villæ sub emmunitate maneant. Quod si aliquis præsumpserit in triplo componat, sicut ille qui in *truste dominico* committit.

Alia Capitula Karoli Imp. quæ adnuntiauit populo de suo itinere Romam.

Pro liberto siue Cliente.

Cap. 3.

-- Et volumus atque præcipimus, vt tam Episcopi quam Abbates & Comites, seu etiam *cæteri Fideles nostri* hoc erga *homines suos* studeant conseruare. [vide caput integrum in verbo *Fidelis*.]

Pro libero.

Synodus Tricasina, an. 878. Cap. 6.

Nemo alterius *Liberum hominem*, sicut iam in alia Synodo constituimus, recolligere præsumat, sine illis causis quas leges mundanæ præcipiunt.

Pro liberto siue Cliente.

In Brelo Compenay, an. 883. Cap. 3.

Vt si quis post hunc conuentum & bannum nostrum, rapinam faciens inuentus fuerit, is cuius *homo* eam fecerit, eum ad legalem emendationem in præsentiam nostram adducat.

Idem.

Apud Vernis Palatium, an. 884. Cap. 4

-- Si quis autem negauerit factum, si comprobatus non fuerit, propria manu iuramento se abscondat, excepto *nostris V. si dominicis* pro quibus illorum *homines meliores* iuramentum persoluent.

Pro libero.

Cap. 9.

Et quia ad tantum malum funditus eradicandum & tantum bonum plantandum, necesse habet Episcopalis auctoritas iudiciali potestate adiuuari: placuit nobis *nostrisque fideli us* in commune, vt Missi Dominici suis in locis, & hoc fideliter adiuuent, & Comes præcipiat suo Vicecomiti, suisque Centenariis, ac reliquis Ministris Reipublicæ, nec non *Francis*

hominibus mundanæ legis eruditis, vt pro amore Dei omnipotentis, ac pace S. Ecclesiæ, & *Fidelitate nostra*, & hoc adiuuent, quantum melius potuerint, quoties Episcopi, aut Ministri illorum, siue etiam ipsi pauperes, eos appellauerint: ita vt ministri Ecclesiæ habeant auctoritatem sui Episcopi, & Ministri Comitis auctoritatem nostram, & sui Comitis.

Cap. 10.

De nostris quoque *Dominicis Vassallis* iubemus vt si aliquis prædas egerit, Comes in cuius potestate fuerit ad emendationem vocet. Qui si Comitem, aut Missum illius audire noluerit, per forciam illud emendare cogatur. -- Quod si proclamauerit se ante præsentiam nostram velle distringi potius quàm ante Comitem, per credibiles fideiussores, aut per sacramentum *melioris hominis* ante nos venire permittatur, vt ibi talis ratio finem accipiat. Honorem enim talem nostris *Vassis Dominicis* concedimus, vt ipsi non sicut reliqui manu propria sacramentum iurent, sed *melior homo illorum* & credibilior illud agere non differat. *Pro libero.* *Pro liberto siue Cliente.*

Lex Angliorum & Vverinorum. Tit. 13.

Libero homini liceat hereditatem suam cui voluerit tradere.

Lex Longobard. Lib. 1. Tit. 16. §. 8.

-- Nam si *homines* pertinentes sine voluntate Domini sui hoc fecerint & Dominus per sacramentum se purificauerit quod per eius consensum non fuisset factum, serui ipsi tradantur in manus Mundualdi eius. *Astulphus. Idem.*

Longobard. Lex. Lib. 2. Tit. 14 §. 17.

Si *Libertus homo*, qui *Sulfreal* factus est, filios dereliquerit legitimos, sint illi hæredes. -- Et si casu faciente sine heredibus mortuus fuerit, & antea iudicauerit *res suas proprias*, se viuente, id est, andegauerit & atigauerit secundum Legem Longobardorum, habeat cui donauerit. Nam quantum de rebus benefactoris sui per donum habuerit, si eas obligauerit, in libertatem ad ipsum *Patronum* aut heredes remittantur. *R. Rotharis.* *Pro liberto.*

Tit. 21. §. 28.

-- Si fuerit inter *Liberos homines*, quorum fides admittitur, non habeat licentiam iurare. *R. Rachis. Pro libero.*

Tit. 30. §. 1.

Vt nemo præsumat *hominem* aliquem vendere aut comparare, nisi in præsentia Comitum aut Missorum nostrorum. *Imp. Karolus. Pro seruo.*

Tit. 35. §. 2.

Omnes *Liberti* qui à Dominicis suis Longobardis libertatem meruerunt, legibus dominorum suorum viuere debent: secundum qualiter à suis dominis propriis concessum fuerit. *R. Rotharis. Pro liberto.*

Tit. 34. §. 11.

Homo denarialis non habeat hæreditatem in sua generatione, antequam vsque in tertiam generationem perueniat, & Homo Chartularius similiter. *Imp. Karoli.*

Tit. 35. §. 3.

Si seruus aut ancilla per xxx. annos *domino* suo seruierit -- similiter & si *Aldius* fuerit impendat obedientiam *Patrono suo*, sicut per xxx. annos fecit: & ei noua conditio, à domino suo amplius non imponatur: sed liceat ei res suas habere quas per xxx. annorum spatium iustè possideat. *R. Grimoaldus.*

Tit. 44. §. 4.

De *Liberis hominibus*, qui super terram alterius resident, & vsque nunc à Ministris Reipublicæ contra legem ad placita trahebantur, & *Imp. Hloth.*

Rr iij

Pro liberto siue Cliente.

ideo pignorabantur, constituimus vt secundum legem *Patroni eorum* ad placitum adducant. Et si quis eos contra hanc nostram auctoritatem, & eorum legem pignorare aut distringere præsumpserit, *Patrono* eorum omnia cum lege emendet, & insuper pro præsumptione bannum nostrum componat.

Tit. 51. §. 15.

Imp. Hlotharius.

Pro libero.

De *Liberis hominibus* qui *proprium* non habent, sed in terra dominica resident, si propter res alterius in testimonium non recipiantur, coniuratores tamen aliorum *Liberorum hominum* ideo esse possunt, quia *Liberi* sunt. Illi verò qui *proprium* habent, & tamen in terra dominica resident, propter hoc ad testimonium recipiantur, quia proprium habent.

Longobard. 3. Tit. 1. §. 13.

Imp. Karl. Idem.

De *Liberis hominibus*, qui ad seruitium Dei se tradere volunt, vt prius hoc non fecerint, quam à nobis licentiam postulent. Hoc autem ideo dicimus, quia audiuimus aliquos ex illis, non tantum causa deuotionis hoc facere, quam pro exercitu, seu alia functione regali fugienda. Quosdam verò cupiditatis causa, ab his qui res illorum concupiscunt, circumuentos audiuimus: & hoc ideo fieri prohibemus.

Tit. 4. §. 5.

Imp. Pipinus. Pro quocumque homine. Pro liberto siue Cliente.

De Episcopis, Abbatibus, Comitibus, seu *Vassis dominicis* vel reliquis *hominibus* qui ad Palatium veniunt, vel inde vadunt, vel vbicunque pergunt per regnum nostrum, vt non præsumant ipsi, aut *homines illorum* alicui *homini* suam causam tollere vel suum laboratum: in tantum si non comparauerit, aut ipse *homo* sua voluntate eis non dederit: Et quando Hybernum tempus fuerit, nullus audiet mansionem vetare ad ipsos *iterantes* [itinerantes] in tantum quod ipsi *iterantes* iniustè nullas causas tollant. Et si aliquis hoc præsumpserit facere, tam *Seniores*, quam *Vassalli nostri* & ipse *homo* ad eos proclamauerit, tunc volumus vt præsentialiter qui hoc fecerit, hoc quod ad ipsum *hominem* tulerit, secundum suam legem emendet.

Tit. 6. §. 2.

Imp. Karol. Quære 6. articulos magni mouenti in verbo Beneficii bisont. lib. 3. 3. Tit. 9. §. 1. 2. 3. 5. 8. & Tit. 12. §. 1.

Vt Heribannum, aut aliquem coniectum, pro exercitali causa, Comes de *Liberis hominibus* recipere aut requirere non præsumat, excepto si de Palatio nostro, aut filii nostri Missi veniant, qui illum Heribannum requirant.

Lib. 3. Tit. 12. §. 2.

Imp. Pipinus. Idem.

Placuit nobis vt nullos *homines liberos* Comites nostri ad eorum opus in seruitium non opprimant, & quicunque hoc fecerit, secundum iudicium quod statutum habemus emendet.

Idem.

§. 3. Placuit nobis de *omnibus Liberis*, vt nihil eis supponatur, nisi sicut lex est, & rectitudo continet.

§. 4. De oppressione pauperum *Liberorum hominum* vt non fiant à potentioribus per aliquod malum ingenium contra iustitiam oppressi, ita vt coacti res eorum vendant, aut tradant. Ideo hoc vt supra de *Liberis hominibus* diximus.

Tit. 13 §. 1.

Imp. Hlotharius. Idem.

Quicunque *Liber homo* à Comite suo fuerit admonitus aut ministris eius, ad patriam defendendam, eo ire neglexerit, & exercitus superuenerit ad istius regni vastationem, vel ad contrarietatem *Fidelium nostrorum* capitali subiaceat sententiæ.

Pro quocumque homine.

§. 2. Quicunque igitur ex Laïcali ordine, tant *Liberi* quam *Serui homines* in Comitatu manentes à proprio Comite vel à publica parte, id est,

ab his, qui Rempublicam agunt, admoniti fuerint, si se subtraxerint ab adiutorio sui proprii Comitis, & eum non adiuuauerint infra ipsum Comitatum, contra prædones venientes in suo Comitatu, tertiam partem *Liberi* ex suis mobilibus componat. Serui autem lx. ictus à propriis *dominis* accipiant, si probatum fuerit, quod eis fuisset denuntiatum.

Tit. 14. §. 1.

Si quis *Liber homo* migrare voluerit aliquo, potestatem habeat intra dominium regni nostri cum *Fara* sua migrare, quo voluerit: sic tamen si à Rege ei data fuerit licentia. Et si ei aliquas res Dux, aut quicunque *Liber homo* donauerit, & cum eo noluerit permanere, vel cum herede ipsius, res ad donatorem vel heredem eius reuertantur.

Rex Rotharius. Pro libero. Fara .i. generatio siue familia. Gloss. Lindembr.

Tit. 28.

Quicunque *Liber homo* denarium merum & bene pensantem recipere noluerit, bannum nostrum, id est, lx. solid componat. Si verò serui Ecclesiastici vel *Vassallorum* nostrorum hoc facere præsumpserint lx. ictus, accipiant: aut si magister eorum, aut aduocatus qui *Liberi* sunt, eos vel Comiti, vel Misso nostro præsentare voluerint, prædictum bannum, id est, lx. solid. componant.

Imp. Karolus. idem.

Tit. 32.

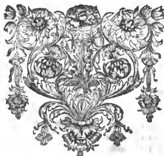
-- Et hoc statuimus, vt vbicunque Episcopi substantiam habuerint, Aduocatum habeant in ipso Comitatu, qui absque tarditate iustitiam faciat & suscipiat. Et talis sit ipse Aduocatus *Liber homo*, bonæ opinionis Laïcus aut Clericus, qui sacramentum pro causæ Ecclesia quam peregerit, deducere possit, iuxta qualitatem substantiæ sicut lex eorum habet.

Imp. Pipinus. Idem.

Edictum Theodorici Regis Italiæ. Cap. 75.

Qui etiam armatis *hominibus*, ferro, fuste, lapide de possessione quemquam domo, villa expulerit, expugnauerit, obsederit, clauserit, aut si fortè propter hanc rem quis *homines suos* præstiterit, locauerit, conduxerit, turbam, seditiones, incendium fecerit ad violentiæ pœnam quæ est superius adscripta, teneatur.

Pro milite. Pro liberto siue Cliente.



RONCALIA,

RVMGAL,

Siue

CVRIA GALLORVM.

CONSTITVTIO CAROLI CRASSI, à Marquardo Frehero, edita anno 1599.

Ascribitur anno dom. 790. 12. regni Caroli Crassi, qui secundũ Regi nonẽ & Sigebertum ad Imperij culmen peruenit an. 881. & an. 888. moritur.



QVICVNQVE autem secundum hanc legem eadem expeditio Imperetur, *si ad Curiam Gallorum*, hoc est in Campum qui vulgò *Rungalle* dicitur, dominum suum non comitetur, & ibi cum militari apparatu non repræsenterur, *Feodo* (præter hos, qui cum gratia dominorum suorum remanserunt) in conspectu nostro, absque spe rocuperationis priuetur.

Glaber Rodulphus in Præf. Lib. 4. Hist.

Viuebat circa an. 1140. cui finem historiæ imposuit.

Cui (Chonrado Imperatori) protinus in descensu Alpium, quem *Curiam Gallorum* licet corruptè vocant, in oppido Cumis occurrit cum summo apparatu Papa Romanus, vt ante spoponderat.

Constitutio Lotharij III. Imperatoris quæ extat in Legibus Longob. Lib. 3. Tit. 9 §. 9.

Et li. 5. de Feudis. Data 6. die mensis Nouemb. an 1136. indict. 15.

Quocirca omnium fidelium nostrorum tam præsentium quam fururorum mouerit vniuersitas, qualiter dum apud *Roncalia* secundum Imperatorum antiquorum consuetudinem, pro iustitia ac pace regni componenda consederemus.

Constitutio Friderici II. Imperat. qua reperitur Lib. 5. Feudorum apud Cujacium.

Regnauit ab anno 1152. vsque ad annum 1195.

Quapropter, dum ex prædecessorum nostrorum more vniuersalis Curiæ *Roncaliæ* pro tribunali sederemus.

Genuina verba Othonis Frising. sunt.

Inde castra mouens (Fridericus) in Campo Roncaliæ super Padum non longe è Placentia, mense Nouembri recedir. Est autem consuetudinis Regum Francorum, vt quotiescunque ad sumendam Imperii Rom. Coronam militem ad transalpisandum coëgerint, in prædicto campo mansionem faciant. Ibi lignum in altum porrecto, scutum suspenditur, vniuerso-

rumque

rumque equitum agmen feuda habentium ad excubias proxima nocte Principi faciendas, per Curiæ præconem exposcitur: quod sectantes qui in Comitatu eius fuerunt, singuli singulos beneficiatos suos per præcones exposcunt: At sequenti die quicunque nocturnis vigiliis de fuisse deprehensus fuerit, denuo ad præsentiam Regis aliorumque Principum vel virorum illustrium euocatus, qui sine bona voluntate dominorum suorum donec remanserunt, in Feudis condemnatur.

Otho Frisingensis, lib. 2. de rebus Gestis Friderici I. cap. 12.

Dicit hunc fuisse morem Imperatorum tam Francorum quam Germanorum vt educto exercitu in expeditionem Italiæ ad petendam Romani Imperii Coronam in *Campo Roncaliæ* supra Padum consisterent, ibique ad lignum prælatum scuto suspenso vniuersorum equitum agmen feuda habentium ad faciendas excubias per Curiæ Præconem euocarent, & eodem exemplo qui in Imperatoris Comitatu essent singuli singulos Vassallos suos: ac sequenti die quicunque nocturnis vigiliis defuisse prehenderetur domique suæ remansisse, is mox *Feudo* mulctaretur. *Mortuus est anno 1159.*

Rodericus cap. 1. & sequent. lib. 2. vitæ Friderici Constitutionem Friderici integram refert. *Eiusdem aui scriptor.*

Guntherus Poëta lib. 2. Ligurini. *An. 1203.*

Roncaliam properat rapidis attingere castris
Hic quoties claram Regnator tendit ad vrbem
Teutonus, Ausoniam sumpturus ritè Coronam
Ponere castra solet. Ligno suspenditur altè
Erecto Clypeus, tunc præco Regius omnes
Conuocat à dominis Feudalia iura tenentes
Excubias Regi prima celebrare Fideles
Nocte, vetustorum debet ex more Parentum.
At quicunque domi domino nolente relictus
Defuerit, Feudo priuari Curia censet.

Abbas Vspergensis in Friderico I. p. 286. *An. 1225.*
Bizarrus hist. Genuensis, lib. 1. p. 10.
Petrus de Vineis in Epistolis.
Otho Frisingensis, cap. XII. lib. II. vitæ Frideri I.
Rodericus, cap. 1. & sequentib. lib. II. vitæ Friderici I.
Glaber Rodulfus Præfatione, lib. IV. hist.
In Legib. Longobardor. lib. 3. tit. 9. §. 9. &c.
Constitutio Imper. Lotharij.
Constitutio Caroli Crassi cum notis Freheri.
In lib. Feud. II. est Constit. Frider. I.



LEVDIS, LEODIS, LEVDVM, VEREGILDVS.

Gregor. Turon. Hist. Francorum, Lib. 3. Cap. 23.



al. *Leudibus.* ONSVRGENTES autem Childebertus & Clhotarius contra Theodebertum, Regnum eius auferre voluerunt; sed ille muneribus placatis, à *Leodibus* suis defensatus est.

Lib. 8 Cap. 9.

-- Vnde (quantum intelligo) nihil est quod promittitur, sed vt credo, alicuius ex *Leudibus nostris* sit filius [Hæc dicta sunt à Rege Guntranno de Clothario II. Childerici & Fredegundis filio]

Lib. 9. Cap. 20.

-- Similiter conuenit vt secundum pactiones inter domnum Guntcramnum & bonæ memoriæ domnum *Sigebertum*, initas; *Leudes illi* qui domno Guntchramnio post transitum domni Clotharii *Sacramenta* primitus præbuerunt, & si postea conuincuntur se in parte alia tradidisse, de locis vbi commanere videntur conuenit vt debeant remoueri.

Appendix ad Greg. Turonensem Fredegarij Scolastici. Cap. 1

Gunttamnus Rex Francorum, cum iam annos XXIII. Burgundiæ Regum bonitate plenus feliciter regeret, & cum Sacerdotibus vtique vt Sacerdos se ostenderet, & cum *Leudis* esset aptissimus.

Cap. 41.

Burgundiæ Farones verò tam Episcopi quam cæteri *Leudes* timentes Brunechildem.

Cap. 46.

Anno XXXVI. Regni Clothatii Bertetrudis Regina moritur quam vnico amore dilexerat Clothatius, & omnes *Leudes* bonitatem eius cernentes vehementer amauerant.

Cap. 53.

Anno XLII. Regni Clothatii, Dagobettus cultu Regio & iussu patris, honestè cum *Leudibus* in Clippiaco non procul Parisius venit, ibique Germanam Sichildæ Reginæ nomine Gomadrudem in coniugium accepit.

Cap. 56. huius.

Anno xlv. Regni sui Chlotarius moritur -- Dagobertus cernens genitorem suum fuisse defunctum vniuersis *Leudibus* quos regebat in Auster, iubet cum exercitu promouere -- cumque Remis venisset per *suggestiones* [aliter & verius Suessionas] accedent omnes Pontifices & *Leudi* de Regno Burgundiæ inibi se tradidisse noscuntur.

Cap. 58. huius.

Dagobertus cum iam anno vii. regnaret, maximam partem Regni patris, (vt supra memini) assumpsit, Burgundias ingreditur. Tanto timore Pontifices & Proceres in Regno Burgundiæ consistentes, seu & *cæteros Leudes* aduentus Dagoberti concusserat, vt à cunctis esset mirandus. Pauperibus iustitiam habentibus gaudium vehementer introgauerat. Cumque Lingonas ciuitatem venisset, tantam in vniuersis *Leudibus suis* tam sublimibus quam pauperibus iudicabat iustitiam, vt crederetur omnino fuisse Deo placibile, vbi nullum intercedebat præmium, nec personarum acceptio, nisi sola dominabatur iustitia, quam diligit Altissimus.

Cap. 60.

Reuertens in *Neptrico* [Dagobertus] sedem Patris sui Chlotarii diligens, assiduè residere disposuit. Cum omnis iustitiæ, quam prius dilexerat, fuisset oblitus, cupiditatis instinctu super rebus Ecclesiarum & *Leudium* sagaci desiderio vellet omnibus vndique spoliis nouos implere thesauros. *Neustria.*

Cap. 66.

Cumque anno xii. Regni Dagoberti eidem filius nomine Chlodoueus de Nantilde Regina natus fuisset, consilio Neustrasiorum, eorumque admonitione per pactionis vinculum cum Sigeberto filium suum firmare dinoscitur, & Austrasiorum omnes *Primati* Pontifices cæterique *Leudes* Sigeberti manus eorum ponentes insuper sacramentis firmauerunt. *al. Primarij.*

Cap. 87.

Cumque anno vii. Sigebertus regnaret Radulphus Dux Toringiæ vehementer contra Sigebertum rebellandum censuit, iussu Sigeberti *omnes Leudes* Austrasiorum in exercitum gradiendum banniri sunt.

Cap. 109.

Procedente alioquin anno sequente, egregius bellator Carolus Princeps Regionem Burgundiæ sagaciter penetrauit, fines *Leudibus suis* probatissimis viris, industriis, ad resistendum gentibus rebellibus & infidelibus statuit.

Cap. seu potius ad ann. 767.

-- Initoque consilio [Rex Pipinus] contra Remistagnum insidias parat, Hermenaldum, Beringarium, Childeradum, & Cunibertum Comitem cum reliquis Comitibus & *Leudibus suis* ad ipsum Remistagnum capiendum mittens, prædictus Rex Pipinus cum omni exercitu Francorum, iterum ad persequendum Vvaifarium ire destinauit.

Hotom. in Glossario de verbis Feudalibus, Cap. 15. huius. 4. lib.

Quod agnoscens Clotharius *Leudos* qui maximè indignabantur pro iniqua tanti viri nece ad se euocat edicitque.

Cap. 53. secundum Hotomanum in Glos.

Fines Regni illius *Leudibus* suis probatissimis & illustribus in fide disposuit.

Aimoinus Mona. Hist. Franc. Lib. 3. Cap. 81.

Fuit autem Guntrannus in bonitate præcipuus, in eroganda paupe- *Lindembrog. in Gloss. in verbo Leudes, cita*

ribus alimonia largifluus. Christi Sacerdotibus se humilem præbens, *Leudis suis* beneuolum, Gentibus externis pacatum.

Aimoinum. lib. 3. cap. 4. Quasi diceret: Leudi Theodoricum horrere cœperunt.

Lib. 4. Cap. 8.

Anno xxxvi. eiusdem principis, Berterrudis Regina moritur: quam vnico amore dilexerat Chlotarius, & *omnes Leudi* bonitatem eius cernentes vehementer amauerant.

Gesta Francorum, Epitomata. Cap 13.

-- Et dixerunt sapientes Burgundionum, viuet Rex qui tales habet *Leudos*. [Virtutem Aureliani Regis Clodouei Legati, extollentes.

Vvisigoth. Tit. 5. Lib. 5.

Quod si inter *Leudes* quicunque nec Regiis beneficiis aliquid fuerit consequutus.

Lex Burgundionum additamento 1. Tit. 14. §. 2.

Hic Leudis sumitur pro vulgari cive quia in §. praced. pronũciatur de optimate & mediocri.

Leudis verò si hoc [filiam sine ordinatione patris sibi copulare] præsumpserit facere, similiter in tripla solutione hoc est solidos xlv. soluat: & mulctæ nomine solid. 12.

Lex Salica, Tit. 37. §. 8.

Leudis pro mulcta seu compositione pro hom cidio.

Si seruus ingenuum hominem occiderit, ipse homicida pro medietate compositionis hominis occisi parentibus tradatur, & aliam medietatem Dominus serui se nouerit soluturum, aut si legem intellexerit potuerit se obmallare, vt *Leudem* non soluat.

Tit. 43. §. 11.

Si autem qui præcipitatus est mortuus fuerit, tota *Leude sua* componat -- medietate *Leudis* suæ componatur. -- Nam etsi mortuus fuerit, vnusquisque secundum modum *Leudis suæ* componatur.

Tit. 43. §. 12.

Idem.

Si quis hominem ingenuum cuilibet socio suo de quolibet crimine accusauerit, & per eius commotionem siue mendacium, ille qui accusatus est, occisus fuerit si ei adprobatum fuerit, medietate *Leudis* eius componat; ille verò qui eum occidit, secundum legem pleniter eum componat.

Tit. 55. §. 6.

Idem.

Et si amplius dederit, Fredus Grafioni soluatur, tanquam si de ipsa causa conuictus fuisset. Ista redemptio vsque ad *Leudem* permaneat.

Idem.

§. 7. Si autem *Leudem* alteri imputauerit.

Lex Angliorum, Tit. 6. §. 5.

Idem.

Ad quemcunque hereditas terræ peruenerit, ad illum vestis bellica, id est, lorica, & vltio proximi, & *solutio Leudis* debet pertinere.

Lex Frisonium Tit. 2. §. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Idem.

Si nobilis nobilem per ingenium alio homini ad occidendum exposuerit, & is qui eum occidit patria relicta profugerit, qui eum exposuit, tertiam partem *Leudis* componat.

Tit. 3. §. 2.

Idem.

Et si hoc qualibet fœmina fecerit *Leudem* suam Regi componat.

Tit. 14. §. 4.

Idem.

Ille qui compositionem homicidii quærit vnum hominem interpellet, homicidam eum proximi sui vocans, & eum *Leudem* occisi debet persoluere. -- Et vter in ipso certamine conuictus fuerit, & sibi concrediderit soluat Leudem occisi -- si campio qui mercede conductus est occisus fuerit, qui eum conduxit lx. solid. .i. libras iii. ad partem Regis componat, insuper & *Leudem* occisi hominis exsoluat.

Tit. 15. de Compositionibus Veregildo §. 1. 2. 3. 4.

Compositio hominis nobilis libræ xi. per veteres denarios.

§. 2. Compositio liberi, libræ v. & dimidia pet veteres den.

§. 3. Compositio *Liti* libræ 11. & vnciæ ix. ex qua duæ partes ad Dominum pertinent, tettia ad propinquos eius.

§. 4. Compofitio fetui, libra 1. & vnciæ iv. & dimidia.

Vveregildus & Leudis idem sunt Gloss. vetus, & Gloss. Lindembr.

Longobard. Lib 1. Tit. 9. l. 18.

-- Et qui ex ipsis peregrinis ausus occidere lx. sol. in sacro Palatio nõstro componat: & insuper compositio ipsa fiat de ipso homicidio, cui legibus *Leudum* ipsum pertinuit.

Imp. Pipinus bannum dominic. Leudus compositio de homicidio.

§. 29. -- Si fortè ipse Auctot commotæ inter eos rixæ fuerit inuentus, tunc Dominus eius, iuxta quod Vvidrigil eius fuerit, ad Ecclesiam petsoluat.

§. 30. De Ecclesiastico & Fiscalino, & *beneficiario seruo* volumus, vt pto vna vice *Vvidirgil* eius componat pro eo, altera verò vice ipse fetuus ad supplicium tradatur.

Idem §. 36. iisdem verbis.

§. 31. Qui hominem liberum publicam pœnitentiam agentem interfecerit bannum nostrum componat in triplo, & *Vvidrigilt* ad proximos patentes persoluat.

§. 32. Quicunque libetum hominem ex leui causa, aut fine causa interfecerir *Vvidrigild* eius his ad quos legibus pertinet componat: ipse verò proprer talem præsumptionem in exilium mittatur quantum tempus nobis placuerit, res suas tamen non amittat.

§. 34. Si quis aliqua necessitate cogente homicidium commiserit, Comes in cuius ministerio res petpetratur, *compositionem* soluere, & *faidam* pet sacramentum pacificare faciat.

Leudem sine Vvidrigild.

§. 35. -- Et si ipse actor commotæ rixæ inter eos extitetit, *Leudum* interfecti, & insuper bannum nostrum soluere cogatur, & publicam agat pœnitentiam.

Imp. Hlotharius.

Formulæ solemnes apud Lindinbr. For. 22.

-- Sed cum ipse ill. hanc causam minime potuit denegare, sic ab ipsis viris fuit iudicatum, vt ill. *Leodem* sicut lex erat desoluere debetet.

Formula 23. 24. & 25. eadem innuit.

Capit. Caroli M. Lib 3. Tit. 28.

- Si vetò Charræ non paruerit, sed iam ab illo qui eum inseruire voluerit, Lia facta est, Vueregildum eius componat: duas partes illi quem inseruire voluetit, tertiam Regi. [eadem compositio pro læsa libertate, quam pto homicidio.]

Lib. 4. *Tit.* 13. est Ludouici Pii.

Si quis aut ex leui causa, aut fine causa hominem in Ecclesia interfecetit, de vita componat -- si proptius feruus hominem hoc commiserit, iudicio aquæ feruentis examinetur, vtrum hoc sponte an se defendendo fecisset. Et si manus eius exusta fuerit interficiatur. Si autem non fuerit, dominus eius *iuxta quod eius Vvirgildus est*, ad Ecclesiam persoluat: aut eum si voluerit ad Ecclesiam tradat. De Ecclesiastico & Fiscalino, & Beneficiario seruo, volumus vt pro vna vice *Vvirgildus* eius pto eo componatur: altera vice ipse Setuus ad supplicium tradatur. Hæteditas tamen Libeti hominis, qui propter tale facinus ad mortem fuerit iudicatus ad legitimos hæredes illius petueniat.

.i. quod Dominus debet soluere Vvirgildum *pro seruo suo, qui quidē* Vvirgildus *est compositio pro homicidio, aliter* Leudis *vt supra, in lege Pipini.*

Lib. 6. Tit. 99.

Si quis rapuerit, aut sollicitauerit, aut corruperit Religiosam fœminam, bona amborum Ecclesia vindicet, in qua talis mulier habitauit: ipsi tamen capitali periculo subiiciantur. Quod si hoc non consensit, cum suis rebus Monasterii ditionibus tradatur. Si verò Comes ipsius pagi vna cum consilio sui Episcopi, in cuius Parochia tale scelus commissum est, hoc vindicare neglexerit, honore careat, & cingulum amittat, atque publica pœnitentia mulctetur: & insuper Vuirgildum suum fisci iuribus dare compellatur.

Capitula Caroli Calui apud Syluacum. Cap. 5.

Commendauerunt etiam, vt si alicui denuntiatum fuerit vt ad accipiendum latronem adiutorium præstet, aut aliquis sonum indè audierit, vt ad latronem accipiendum concurratur, & se inde retraxerit vt ad hoc adiutorium non præstet, si Liber homo fuerit *bannum dominicum* componat, & si Colonus fuerit lx. ictus accipiat. Et si latro ibi occisus fuerit, qui eum occiderit *Leudem* inde non soluat, & nullus illi inde faidam portare præsumat.

Apud Carisiacum, Cap. 2. an. 873.

-- Et si talis malefactor in illa persequutione occisus fuerit, qui eum occiderit *Leudem* inde non soluat, & nullus illi inde faidam portare præsumat.

P. Sirmundus Iesuita in Notis ad Capita Caroli M.

Hinc apparet *Leudem* dictam fuisse compositionem quæ homicidii causa fiebat, id est, *Veregildum* Karolus M. Imp. anno VIII. De seruis verò, si quis alterius seruum absque iudicio, & sine culpa pendiderit, & ibi mortuus fuerit, *Vueregildus eius* domino soluatur: & si de ipsa morte euaserit, ipse *ipsam Leudem* recipiat, & liber permaneat. Idem alibi. *Nemini liceat seruum suum propter damnum* à se dimittere: sed iuxta qualitatem culpæ dominus eius pro ipso seruo respondeat, aut componat quidquid ille fecit vsque ad *sempiternam Leudem* Liberi hominis, *Quicquid super hoc fuerit irregauditio esse videtur*, hæc Sirmundus.

Ragueau indice des droicts Royaux & Seigneuriaux, in verbo *Franc alleud.*

Leudes sont les Suiets qui tiennent terres qui ne sont en Franc-alleu, qui doiuent cens & rente. Ce mot ne signifie Vassal ny Affranchy. *Vt quidam (quorum pudori parco) ausi sunt scribere,*

Cujacius in Proëmio ad libros Feudorum.

Obertus autem à fidelitate [de origine verbi *Feudum* loquitur] vel fide quod rectius puto, *vel eo maximè* quod hi qui rem à domino iure Feudi acceperunt dicantur esse eius *Leudes* siue *Leodes*, quod est Francorum lingua *ses Leaux au Loyaux* [& citat Aimoinum lib 3. hist. cap. 81. Leges Gothicas Lib. 4. Tit 5. Gregor. Turon. Lib. 3. 8. 9. postea addit.] Vnde puto Germanos Feudum appellare Leudum siue *Lehen.* Nam & pari ratione iidem illi Leudes feudales dicuntur, quod est Francorum lingua *Feaux*, & Feudum, ius siue res, cuius acceptione fidei dominis exhibendæ vinculo constringuntur.

Fauchet Liu. de l'Origine des Dignitez & Magistrats de France, Chap. 6. faict des Leudes Fiefuez & des Leudes Serfs, citant Gregoire, Liu. 6. Chap. 45. qui n'en dit pas vn seul mot.

Clar. Bignonius in Notis ad Marculphi Formulas, ad Cap. 40. Lib. 1.

Sequitur opinionem Cuiacii. Lindenbrogius in Glossario & Spelmannus in Archæologuo idem sentiunt, sed falluntur duplici ratione: Primo, si hæc opinio vera esset, sequeretur, omnes DD. Feudistas qui Feudorum Originem à Beneficiis trahunt, seu potius qui Feuda & Beneficia vnum & idem esse contendunt, longè à veritate aberratos fuisse: cum constet ex antiquitate Beneficia & Alodia opposita esse. Secundo, in omnibus locis Gregorii, Aimonii, & legum antiquarum in quibus *Leudum* fit mentio, non aliter intelligi potest nisi Leudum, Leudem, siue Leodem significare hominem subditum, non autem prædium siue Feudum.

Lindembrogius in Gloss. Leudis. -- Subditus siue vnus è Populo. CHDS.

LL. Vvisigoth. Lib. 4. Tit. 5. l. 5.

Quod si inter *Leudes* quicunque nec Regiis Beneficiis aliquid fuerit consequutus: sed in expeditionibus constitutus, de labore suo aliquid adquisierit: si communis illi victus cum patre est, tertia pars exinde ad patrem perueniat: duas autem filius qui laborauit, obtineat. *In additamento 1. ad Legem Burgundionum, Tit. 14. §. 2.* Leudis verò si hoc præsumpserit facere, similiter in tripla solutione, hoc est solidos xlv. soluat: & mulctæ nomine solidos xii. *Decretum Childer.* §. 2. Conuenit vna cum *Leudibus* nostris. *Greg. Turon. Hist. lib. 3. cap. 23.* A *Leodibus* suis defensatus est, & in regno stabilitus, *lib. 8. cap. 9.* Alicuius ex *Leodibus* nostris sit filius. *Lib. 9. cap. 20.* Conuenit vt secundum pactiones inter domnum Guntchramnum, & bonæ memoriæ domnum Sigibertum initas, *Leudes* illi qui domno Guntchramno post transitum domni Chlotarii sacramenta primitus præbuerunt, etsi postea conuincuntur se in parte alia tradidisse, de locis vbi commanere videntur, conuenit vt debeant remoueri. *Et paulo post:* Similiter conuenit vt nullus alterius *Leudes* nec sollicitet, nec venientes excipiat. *Aimonius lib. 2. cap. 91.* *Leudi* Theodoricum hortari cœperunt. *Lib. 3. cap. 80.* Fuit autem Guntrannus in bonitate præcipuus, præbens *Leudis* suis beneuolum gentibus externis pacatum.

Isacius Pontanus Originũ Francic. lib. 6. cap. 4. Super hæc duo loca sic notat. vbi Leudes *&* Leodes *sive quos nunc* Lieden *dicimus homines seu vulgus Principi suo obstrictũ.*

Lib. 4. cap. 53.

Fines Regni illius *Leudibus* suis probatissimis viris & illustribus, ad resistendum contra gentes rebelles in fide disposuit.

Leudes dixerunt, quos alii homines, siue seruientes: estque vox puta puta Germanica: nam & hodie *Leute* homines significat. *Lindenbr.*

Potius subditos significat quam homines seu seruientes qui ad ius feudale pertinent, & subditi ad supremam potestatem mein Leuten *lingua Germ. significat meum populum siue meos subditos.* Le Feb.

Leudis. Primlcta.

L. Sal. Tit. 37. §. 8.

Si seruus ingenuum hominem occiderit, ipse homicida pro medietate compositionis hominis occisi parentibus tradatur, & aliam medietatem dominus serui se nouerit soluturum, aut si legem intellexerit, poterit se obmallare, *vt Leudem* non soluat.

Longob. Lib. 2. Tit. 22. l. 1.

De omnibus debitis soluendis, sicut antiquitus fuit consuetudo per *Imp. Karolus.*

Hic Leudis non sumitur pro mulcta sed pro subdito Saxone vel Frisone. Le Feb.

XII. denarios sol. soluantur, per totam Salicam Legem: excepto si *Leudis*, id est, si Saxo aut Friso Salicum occiderit, per IX. denarios sol. soluatur. Inter Salicos verò ex vtraque parte de omnibus debitis sicut diximus, per XII. denarios solid. soluatur, siue de Homicidiis, siue de omnibus rebus.

Sal. Tit. 43. §. 11.

Si autem qui præcipitatus est, mortuus fuerit tota *Leude* sua componatur. Atque ita vnaquæque persona, quæ maiori minoriue compositione componi debuerat, si de præcipitio periculum mortis euaserit, medietate *Leudis* suæ componatut qua componi debuerat si mortuus fuisset: nam etsi mortuus fuerit, vnusquisque secundum modum *Leudis sua* componatur. *Et §. 12.* Medietate L*eudis* eius componat. *Tit. 55. §. 6.* Si *Leudem* alter alteri imputauerit. *Ibid. §. 7.* Vltio proximi, id est, solutio *Leudis*. *Angl. Tit. 6. §. 5.* Partem *Leudis* componere. *Frisio. Tit. 2. §. 1. 2. &c.* Tertiam partem *Leudis* componat *Tit. 5. §. 2* *Leudem* occisi persoluere. *Tit. 14. §. 4.* Compositio fiat de ipso homicidio cui legibus *Leudum* pertinuit. *Longob. Lib. 1. Tit. 9. l. 28.* Et insuper compositio ipsa fiat de ipso homicidio, cui legibus *Leudum* ipsum pertinuit. In Capitulo Caroli M. in Syluatico editis. *Si latro* ibi occisus fuerit, qui eum occiderit, *Leudem* inde non soluit, & nullus inde *Faidam* portare præsumat. Gloss. vet. *Leudum*, Compositio siue Vvidrigilt.

Imp. Pipinus filius Karoli M. Faida est, inimicitia vel vindicta mortis siue grandis simultas.



CASA,

CASA, CASATVS, CASARIVS.

Festus apud Rob. Steph. in dictionario.



ASA selon la proprieté du mot, est dite à *cauitate*, comme qui diroit vn trou pour se cacher; ce qu'en Latin on dit *Tugurium*, *Gurgustium*, Græcè χαλυβὴν, qui est distingué de οἶκος domus. C'est vne Maison champestre, bastie legerement, pour se mettre à couuert de l'iniure du temps. *Agreste habitaculum, palis atque virgultis arundinibusque contextum, quibus homines possint tueri à vi frigoris vel caloris iniuria. In locis desertis fixerunt casas.* *Lorinus* sur ce passage obserue que les Iuifs d'Italie appelle la Feste des Tentes ou Tabernacles, *La Festa delle Caselle. Author Opusculi de 14. regionibus vrbis Romæ in fine Notitiæ Occidentis regione. 10. Romuli Casa*, qui estoit conseruée *vt mos veterum & humilis ille cultus notaretur.* En ce sens l'Orateur Romain a employé ce mot, lors qu'il a dit, *Ptolomæo peragranti Ægyptum Comitibus non secutis cibarius in Casa panis datus est.* Et ailleurs; *nullo aprico horto, nullo emissario, nullâ maceriâ, nullâ casâ.*

Tucidide lib. 2.
Isidorus Etim. lib. 15.
Alexander ab Alex. Gen. dierũ lib. 6. c. 11.
Cicero 5. Tosculana.
Lib. 16. Fam. Epist. 18.

Captus & immunda sæpe latere Casa
Non fuit opprobrio facta sine arte Casa.

Propertius lib. 2. Lib. 4.

Concilium Agathense celebratum anno 506.

Casellas vero vel mancipiola Ecclesiæ Episcopi sicut prisca Canonum præcipit Authoritas, vel vasa ministerii quasi commendata, fideli proposito integræ Ecclesiæ iure possideant.

Can. 7.

Longobard. l. 2. Tit. 35. l. 1.

Si quis comparauerit, terram, id est solum ad ædificandum, aut *Casam mancipatam.*

Rex Rotharius.

Baiuuariorum, Tit. 8. Cap. 2. §. 1.

Et si in Ecclesia, vel infra curtim Ducis, vbi iustitia reddebatur, nam in Prouincia Boiorum Dux erat supremus Princeps sub Rege Francorum, vel infra Basilicam, vel in Mulino aliquod furauerit, triniungeldo componat, hoc est ter nouem reddat: quia istæ quatuor domus *Casæ publicæ sunt*, & semper parentes.

Molino Gal. Moulin.
Theodericus Rex Fr. has Leges dixit. Childericus, auxit, & Clotharius perfecit. Deinde Dagobertus renouauit.

Longob. Lib. 1. Tit. 34. l. 1.

Si quis Gastaldius aut Actor Regis Curtem Regiam habens ad guber-

Rex Luitprãdus.

nandum, ex ipsa Curte alicui sine iussione Regis *Casam tributariam*, terram, Syluam, vites vel pratum, &c.

Longobard. Lib. 2. Tit. 21. l. 8.

Rex Lotharius. Nulli liceat pro quolibet debito *Casam ordinatam tributariam* loco pignoris tollere.

Tit. 23.

Rex Luitprädus. Si quis liber homo in *Casam* alterius introïerit ad residendum & postea aliquid emerit de illis rebus, quas secum adduxerit, quando in ipsam *Casam* introiuit: aut forsitan habuerit res de Muliere sua si exinde emerit, & sic probatum fuerit, tunc ipsum negotium dimittat in ipsa *Casa*, & recipiat pretium suum. -- Et sic postea recipiat pretium suum, & ipsius negotium remaneat in ipsa *Casa*. Nam si de illo labore comparauerit, quod postea laborauit aut fecit, postquam in ipsa *Casa* ad censum reddendum introierit, in ipso cespite dimittat, vbi laborauit.

Longob. Lib. 1. Tit. 18. l. 1.

Rex Luitprädus. Gloss. euacuauerit, expoliauerit. Rex Rotharis. Et si Casam cuiuscunque blutauerint aut res eorum tulerint, qui eum in Palatio tenent.

Lib. 2. Tit. 17.

Si Gastaldius, aut quilibet Actor Regis, post susceptas & commissas sibi ad gubernandum Curtes, aut *Casas Regias* aliquid per Garathinx, id est, per donationem, ab alio quocumque factum conquisierit, sit illi stabile, si per præceptionem indulgentiæ Regis in eum fuerit confirmatum.

Capit. Carol. M. Lib. 3. Cap. 73.

De *Vassis Dominicis* qui adhuc intra *Casam* seruiunt, & tamen *Beneficia* habere noscuntur, statutum est, vt quicunque ex eis cum domno Imperatore domi remanserit, *Vassallos* suos *Casatas* secum non retineat: sed cum Comite, cuius Pagenses sunt, ire permittat. *Cap. 8.* Vt Missi nostri diligenter inquirant, & describere faciant vnusquisque in suo Missatico, quid vnusquisque de *Beneficio* habet, vel quot *homines Casatos* in ipso *Beneficio*.

Hic Pagus sumitur pro Comitatu.

Ivo Epist. 105.

Chronica Andegauensis.

Gastinensis Pagus. Tertullum vxore ei tradita, ad æquando beneficio Nandonensi Castro, & aliquibus terris tam in Pago Gastinensi, quam in aliis locis per Franciam *Casatum* fecit.

Capitul. Caroli M. Lib. 5. Cap. 3.

Statuimus quoque cum consilio seruorum Dei & populi Christiani, propter imminentia bella & persequutiones multarum Gentium quæ in circuitu nostro sunt, vt sub precario, & censu aliquam partem Ecclesialis pecuniæ in adiutorium exercitus nostri cum indulgentia Dei aliquanto tempore retineamus ea conditione, vt annis singulis de vnaquaque Casata solidus, id est, duodecim denarii ad Ecclesiam vel Monasterium reddantur eo modo vt si moriatur ille, cui pecunia commendata fuit, Ecclesiam cum propria pecunia restituta sit. *Zacharias PP. Bonifacio Coëpiscopo.* De censu autem Ecclesiarum, id est, solidum de Casata suscipe, & nullam habeas hæsitationem, dum ex eo poteris eleemosynas tribuere, ac in Christi pauperes partiri.

ALODE.

Lindembrogius in Glossario.

Lex Angliorum seu Vverinorum, Tit. 6.



INSCRIBITVR de *Alode* & successionem masculinam innuit.

L. Rip. Tit. 56.

Eundem modum successiuum continet in heredirate collaterali & inscribitur de *Alode* vltimus art. Sed dum virilis sexus extiterit fœmina in hereditatem auiaticam non succedat.

L. Sal. Tit. 62.

Hic titulus continet sex paragraphos modum successiuum in hereditate collaterali continentes, & inscribitur de *Alode*. Sextus §. sic haber. De terra vero Salica nulla portio hereditatis mulieri veniat: sed ad virilem sexum tota terræ hereditas perueniat.

Boiorum Tit. 2 Cap. 1. §. 3.

Vt nullus Baiuuarius *Alodem* aut vitam sine capitali crimine perdat, id est, si aut in necem Ducis consiliatus fuerit, aut inimicos in Prouinciam inuitauerit, aut ciuitatem capere ab extraneis machinauerit, & exinde probatus inuenrus fuerit, tunc in Ducis sit potestate vita ipsius, & omnes res eius & patrimonium. *Crimen leza Maiestatis.*

Tit. 11. Cap. 5.

Quotiens de *Commarchanis* contentio nascitur vbi euidentia signa non adparent in arboribus, aut in montibus, nec in fluminibus, & iste dicit: Hucusque Antecessores mei tenuerunt, & in *Alodem* mihi reliquerunt, & ostendit secundum proprium arbitrium locum: alter verò nihilominus in istius partem ingreditur, alium ostendit locum secundum prioris verba suum & suorum antecessorum semper fuisse vsque in præsens asserit. Et si alia probatio nusquam inueniri dignoscitur, nec vtriusque inuasionem compensare voluerint, tunc spondeant in vicem *Vvehadinc* quod dicimus & in Campiones non sortiantur, sed cui Deus dederit fortiam & victoriam, ad ipsius partem designata Pars, vt queritur pertineat. *Gallicè, Limitrophes.*

Tit. 17. Cap. 2.

De his qui propriam *Alodem* vendunt vel quascunque res -- cut inuadere conaris territorium *quem* ego iustè iure hereditatis donaui. *Quod.*

Ripu. Tit. 56. Anglic. Tit. 6. Capitul. Lib. 1. Tit. 132.

Et si Deo donante super se & super familia sua, aut in *Beneficio*, aut in *Alode* annonam habuerit & venundare voluerit non carius vendat nisi modium de auena denarios II. modium de hordeo contra denarios IV. modium vnum de Siglee contra denarios IV. modium vnum de Frumento parato contra denarios VI. Et ipse modius sit quem omnibus habere constitutum est: & vnusquisque habeat æquam mensuram, & æquales modios. *Hic non solū Beneficiū & Alodis distinguntur sed opponuntur.* *Ie troy que modius est ce que nous appellons Minot.*

Capitul. Lib. 3 Tit. 20.

Beneficiũ & Alodis opponuntur.

Audiuimus quod aliqui reddant *Beneficium* nostrum ad alios homines in proprietatem & in ipso placito daro precio comparant, ipsas res iterum sibi in *Alodem*: quod omnino eauendum est Quia qui hoc faciunt, non benè custodiunt fidem, quam nobis promissam habent Et ne fortè in aliqua infidelitate inueniantur, qui hoc faciunt deinceps eaueant se omnino à talibus, ne à propriis honoribus à *proprio solo*, à Dei gratia & nostra, extorres fiant.

Capitul Lib. 4. Cap. 28.

Quicumque suum beneficium occasione proprii desertum habuerit. Sic & in Testam. Carol. M. cap 4. & in Diuisione Regni à Ludo. Pio facta cap.5. beneficium ab hereditate separatur

Tit. 80.

Casati homines.

Vt Missi nostri diligenter inquirant, & describere faciant vnusquisque in suo Missatico, quid vnusquisque de *beneficio* habeat, vel quot *homines Casatos* in suo *Beneficio*.

Tit 81.

Form 147. vtitur verbo condirgere quod significat colligere.

Quomodo eadem *Beneficia condricta* sint aut quis de beneficio suo *Alodem* comparauit vel struxit.

Capitula Caroli Calui Tit. 6. in villa Sparnaco.

Aut præreptione in beneficiario iure, aut in *Alode* adsumptum videtur.

Tit 9 in Synodo Surfsionensi, Cap. 5.

Vt Missi nostri diligenter inuestigent per singulas Patroehias simul cum Episcopo, de Monasteriis quæ Deum timentes in suis proprietatibus ædificauerunt, & ne ab hæredibus eorum diuiderentur, parentibus & prædecessoribus nostris sub immunitatis defensione tradiderunt, & postea in *Alodem* sunt data. *& cap. 5.* De rebus Ecclesiasticis in *Alodem* datis.

Cap. 11. apud Valentianas in adnunciatione Hlotharij § 3.

Vt Comes illos distringat aut cum *Alode*, aut per quodcumque potest vt illuc reueniat & emendet vbi malum fecit.

§. 7. Et si longius fuerit Missus, in cuius Missaticum fugerit, si *Alodem* habuerit illi tollat, & illum constringat, vt velit nolit reueniat, & ibi malum emendet vbi illud perpetrauerit.

Cap. 13. apud Attiniacum §. 10.

De rebus Ecclesiarum in *Alodem* datis, videlicet vt à Missis inquirantur, & describantur, & Regi renuncientur.

Capit. 19. ad Francos & Aquitanos per Hincmarum.

Et concedit vobis vt omnes in honoribus & in *Alodibus* vestris interim consistatis exceptis his quorum honores Senior noster donatos habet. Et si aliqui sunt ex vobis, qui honores non habeat, si volunt in suis *Alodibus* consistere, aut cum aliis eorum paribus vel amicis faciant.

Capit. 27 post reditum à Confluentibus §. 3.

Qui *Alodes* in regno nostro habere volunt.

Capitul. 31. Adnunctatio Caroli apud Pistas. §. 22.

Et qui *Beneficia* vel *Alodes* in duobus vel tribus aut quatuor Comitatibus habent, & non habent in vnoquoque Comitatu, vnde plenum bannum valeant soluere; vel qui in vno tantum Comitatu *Alodem* vel *beneficia* habent, & non tantum ibi habent vnde plenum bannum valeant suluere.

Capit. 32. Apud Tusiacum §. 5.

Et sicut ipsi (infideles qui fidelitatis sacramentum violarunt) ipsos *A-*

lodes in sua manu tenuissent, ita de ipsis *Alodibus* fiat: & si nec ita ad fidelitatem nostram aut ad iustitiam reddendam adduci potuerint, ipsi *Alodes* in nostrum dominicatum recipiantur, & certa illorum descriptio nobis adportetur. §. 7. Quia vt comperimus plures à nobis petierunt *Alodes*, vel petentes parum plus inde acceperunt.

Capit. 39. Apud Carisiacum §. 1.

Et si *Alodem* habuerit vel in illo Comitatu vnde fugit, vel in illo Comitatu ad quem fugit Comes ipsum *Alodem* in Fiscum recipiat §. 4. Et *Alodes* quos habent Comites, in quorum Comitatibus sunt, in Fiscum recipiunt.

Epist. Episc. Remens. & Rothomag. è Carisiaco ad Ludouicum Regem.

Ecclesiæ siquidem nobis à Deo commissæ non talia sunt *Beneficia*, & huiusmodi Regis proprietas vt pro libitu suo illos possit dare vel tollere.

Capit. 43. Karoli Imp. Apud Carisiacum, §. 10.

Et si in *Alode suo* quietè viuere voluerit.

Alodis dicitur de hereditate, conquisitu & donatione.

Capit Caroli Calui, Tit. 26.

In Basilica Sancti Castoris, apud Confluentes in adnuntiatione Domni Hludouici lingua Theodisca vbi Carolus introducitur loquens lingua Romana. Et illorum *Alodes* de hereditate, & de conquisitu, & quod de donatione nostri Senioris habuerunt -- illis concedo.

Cap. 27. Post reditum à Confluentibus in Confirmatione eorum quæ apud Confluentes facta sunt, §. 5.

Et sicut præscriptum est, *Alodes* illorum de hereditate, & de conquisitu, quod tamen de donatione sua non venit; sed & illos *Alodes*, quos de donatione domni Imp. Hludouici habuerunt eis concedit, si talem firmitatem ei fecerint, sicut prædiximus. *Form. 16.* Quæ ex *Alode parentum* (aut vndecumque ad nostram peruenit dominationem. *Form. 17.* Quæ mihi tam de *Alode* quam de comparato vel de quolibet adtracto aduenit vel legibus aduenire potest. *Form. 18.* Tam de *Alode* quam & de comparato, seu de quolibet adtractu. *Form. 30.* Nec heredibus tuis in *Alode* relinquere. *Form. 48.* Dedit igitur prædictus vir ille per manum nostram iam dictæ coniugi suæ ill. villas nuncupatas illo sitas in pago ill. quas aut munere Regio, *aut de Alode parentum*, vel vndecumque ad præsens tenere videtur. *Form. 49.* Hereditas pro *Alode* sumitur. *Form. 51.* Sed dum & ipsa peccatis meis facientibus ab hac luce discessit, & vos omnem *Alodem* ipsius genitricis vestræ ill. Iuxta quod & ratio præstitit mecum exinde in præsentia bonorum hominum aut Regis Altercastis, per ipsam Epistolam quam in eam fecimus contra nos vindicastis, & in vestra potestate omnem *Alodem* ipsius recepistis. *Form. 62.* De omni re mea, tam *ex Alode* parentum meorum quam quæ ex meo contractu mihi obuenit. *Form 66* Ideoque per hanc Epistolam te dulcissima filia mea cum germanis tuis filiis meis ill. in omni hereditate mea æqualem & legitimam esse constituo heredem: vt tam de *Alode paterna*, quam de comparata, &c. *Form. 67.* De *Alode* genitoris eorum.

Form. 70. Pactum diuisionis inter fratres, id sunt illi & illi heredes illius quondam, qualiter inter se *Alodem* eorum diuidere vel exæquare deberent; quod ita fecerunt. Per quod accepit vir magnif. ille mansos illos in loco nuncupato illo qui est in Pago ill. &c.

Vita Carol. M. apud Adhemarum ibique multitudo Saxonum baptisata est, & secundum morem omnem ingenuitatem illorum & *Alodem* manibus gurpiuerunt si amplius immutassent.

Regino in Chronico hæc interpretatur ; vt perderent Saxones ingenuitatem & hereditatem si fidem frangerent.

Form. 113. Vel de *Alode parentum. Form. 114.* De Alode ill. aut de agto ill. *Form 178* Dum & causam pto Alode.

Glossariũ vetus. Allodium dicitur hereditas quam vendete vel donare possum vt mea propria ; Allodium, id est, prædium. *Ado Viennensis in Chr.* Baptisatis Saxonibus & ingenuitate & *Alode* firmitate tobotata. *Flodoardus ex Hincmaro.* Cupiens cauere ne census ipse deperiret, & villa in *Alodem* vetteretur, & Ecclesiastica mancipia in seruos & ancillas dispertiantur. *Hincmarus epist. 7. cap 34 Alode* quem à die ordinationis suæ de Ecclesiasticis facultatibus acquisiuit, habere valebit. *Yuo Carnotensis epist. 192.* Emit Comes Rotrocus partem ill fundi quæ *Alodium* erat. *Historia Guelphorum, p. 193.* Albertus Fridericum & Conradum auxilii gratia adiit, eisque de *Alodio suo* villam cum omnibus ministerialibus ac aliis appendiciis eius, vt Guelphonem ab obsidione propellerent contradidit. *Antiquit. Fuld. lib 7 Tradit. 48.* Quicquid in villa Marcha, Cunticha & Ohemestat, ad præsens de *Alode parentum*, & qualibet ex causa ad me noscitur peruenisse. Metellus in Quirinal.

Mortuus occultatur vt Allodium capiatur
Quod singulis promiserat Principibus tribui.

Pithæus in Notis ad Capitula Caroli M.

Alode Gallicum vocabulum Plin. 11 37. Sueton. in Iulio cap. 24. Res mancipi Sigeberto dicitur cap. 20. lib. 3. Can 24. Synod. Meldens.

Clar B[illegible] in Not[illegible] . Form. Marculphi, super hac verba, aut super proprietate aut super Fisco.] His verbis duæ notantur bonorum species, & velut maxima rerum diuisio, quæ ex eo seculo recepta erat quod & ex cap. 33. infra colligi potest. Omnia namque prædia, aut propria erant aut Fiscalia. Propria seu proprietates dicebantur quæ nullius iuri obnoxia erant, sed optimo maximo iure possidebantur, ideoque ad heredes transibant. Fiscalia vero, Beneficia siue fisci vocabantur, quæ à Rege vt plurimum, posteaque ab aliis ita concedebantur, vt certis legibus seruitiisque obnoxia, cum vita accipientis finirentur Rursus proprium seu proprietas duplex : Alia quippe *Alode* seu hereditas proprium paternum aut maternum erat, alia non à parentibus accepta sed labore & parsimonia cuiusque comparata ex comparato aut ex conquisitu dicebatur. Sed postea & res comparatas *Alodij* nomine vocauerunt : eoque peruentum vt *Alodia* liberi iuris prædia quæ nec fidem, nec pensitationem deberent generaliter dicta sint, ad Feudi differentiam, quo sensu *Alodij* vocabulum adhuc hodie iure nostro vsurpatur.

Sirmundus in Notis ad Capit. Car. Cal.

Alodis est propria cuiusque possessio vnde proptietas appellatur. *Tit. 9. cap. 2* in *Alodem* sunt data quod mox ait, in proprietatem data sunt. *Tit. 32. cap 3.* Proptietas illorum in nosttum indominicatum recipiatur, quod *cap. 5.* dicit *ipsi Alodes*, propterea opponuntur hoc loco Alodis & Beneficium, quia quod beneficiario iure habetur Beneficiarii proprium non est. Non omnis olim proprietas Alodis nomine comprehensa : sed illa speciatim quæ successionis iute obueniebat, & hereditas appellabatur.

Initio paginæ præcedentis datur tertia species *Alodis* nempè quæ donatione Principis obueniebat.

De Alode & Alodis vide plura apud Spelmanunm in Archeologo.

Isaacus Pontanus Originum Francicarum libri sex Harderuici, an. 1616.

Nobiles (apud Francos) Regiis beneficiis ornabantur & *Alodijs*. Hæc proprii iuris erant, Germanico vocabulo sic dicta quod familiæ velut coag-

mentata hoc est inseparabilia à familia *ein Anlod.* Gloss. vet. Allodium dicitur hereditas, quam vendere vel donare possum, vt mea propria. *Item,* Allodium, id est, prædium. *Carolus in Capitulu quæ constituta sunt apud Suessiones, an. 853.* Et postea in Alodem data sunt, vt describant quæ fuerint, & à quo vel à quibus in proprietatem data sint. *Et in adnunctatione Ludouici Regis.* Et illorum Alodes de hereditate, & de conquisitu & quod de donatione nostri Senioris habuerunt. *Alo Viennensis.* Baptisatis Saxonibus & ingenuitate & alode firmitas roborata. *Vide & Lindembrogij Glossarium in Alode.*

B. Rhenanus, lib. 2. rerum Germanic.

Clar. Bign. in Notis ad cap. 12. Form. Marculphi.

Tentari posset ab alia Germanica voce originem ducere *Ald* quæ vetus antiquumque declarat, auctore Auentino in Glossario quæ notatio ad hereditatis nomen & paternam terram proximè accedit.

Ioannes VIII. *PP. Ludouico R. Epist.* CXXXIX.

De Bosonis filiabus vt eis paterna bona redderentur: Et pro nostro amore ipsas proprietates quas vos *Alodes* dicitis, reddat.

Greg. Tur. Lib. 9. Cap. 38.

Sunnegisilus & Gallo magnus priuati à rebus, quas à Fisco meruerant in exilium retruduntur, &c. Quibus aliud relictum, nisi quod habere proprium videbantur.

Charta Roberti Regis pro confirmatione Abbatiæ quæ dicitur Columbas.

Præterea dat supra nominatus Episcopus B. Mariæ Columbensi in Ciuitate Aurelianensi Ecclesiam Sanctæ Columbæ in *Alodo* sitam cum terra & Mansionibus ad eandem Ecclesiam pertinentibus. *Datum an. 1028.* Du Chesne aux preuues de la Geneal. de Montm. p. 14.

Præceptum Roberti Regis F. de Alodiis de Vlmellis de Brissart, &c.

In nomine summi & æterni Regis D. I. C. omnium Redemptoris. Robertus gratia Dei Francorum Rex. Dum nostrorum fidelium iustis petitionibus aurem Pii fauoris accommodamus, Regiæ dignitatis officium exercemus. Nouerint itaque sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium solertia & Palatinorum simul industria, qualiter ad Maiestatis nostræ consuetudinem supplex accessit noster à secretis Manasses Comes postulans vt auctoritatis Regiæ præcepto quoddam opus misericordiæ scribi & confirmari annueremus, quod ille gloriosæ Virgini Mariæ genitrici Dei, Ecclesiæ scilicet Carnotensi ex *Alodis* suis conferre dispofuerat. Cuius salubri desiderio nequaquam contraire, sed satisfacere gratanter accepimus. Est autem ipse *Allodus* de quo supradictam eleemosynam facere constituit, in Odrocassino Comitatu duobus ab ipso castro milliariis distans, nomine Vlmellis. Hunc ergo cum omnibus appenditiis suis quorum hæc sunt nomina, Campus Syluæ, Boressartus, Rosierorus, Firmaticortis, & totum hoc quod de Dominis villa pertinet ad illum *Alodum.* Datum 11. Nou. Febr. an. XXXV. Regnante Roberto Rege, an. scilicet. Incar. 1029. *Ibid. p. 16. Idem.*

A L O D I S,

P R O P R I V M,

PROPRIETAS,

HÆREDITAS.

CAPITVLA CAROLI MAGNI, Lib. 1. Tit. 124.

Cuiacius lib. 1. Feud.tit.9. in fine. Hæreditas est Alode.



E mendicis, qui per patrias discurrunt, volumus, vt vnusquisque fidelium nostrorum suum pauperem de Beneficio, aut *de propria familia* nutriat, & non permittat aliubi ire mendicando.

Tit. 132.

Considerauimus itaque quia per plurima loca fames valida esse videtur, vt omnes Episcopi, Abbates, Abbatissæ, Optimates, & Comites, seu domestici & *cuncti fideles* qui *beneficia regalia*, tam de rebus Ecclesiasticis, quam quæ & de reliquis habere videntur; vnusquisque suo *beneficio* suam familiam nutricare faciat, & de sua *proprietate* propriam familiam nutriat. Et si Deo donante super familia sua, aut in *beneficio*, aut in *Alode* annonam habuerit & venundare voluerit, non carius vendat, nisi modium de auena modios 11. &c.

Lib. 3. Tit. 19.

Auditum habemus qualiter & Comites, & alii homines qui nostta Beneficia habere videntur, comparant sibi proprietates de ipso nostro *beneficio*, & faciunt seruire ad ipsas *proprietates* seruientes nostros de eorum *beneficio*: & cuttes nostræ remanent desertæ: & in aliquibus locis ipsi vicinantes multa mala patiuntur.

Tit. 20.

Audiuimus quod aliqui reddant *Beneficium nostrum ad alios homines in proprietatem*, & in ipso placito dato ptetio comparant ipsas res sibi in *Alodem:* quòd omnino cauendum est.

Tit. 45.

-- Similiter & de Beneficio hominis, si fortè *res proprias* non habuetit, mittatur in bannum vsquequo Rex interrogetut.

Tit. 81.

Tit. 81.

Quomodo eadem Beneficia condricta sint, aut quis de *Beneficio* suo *Alodem* comparauit vel struxit.

Lib. 4. Tit. 24.

-- Si autem homo ille nondum cum suis cohæredibus *proprium suum* diuisum habuerit. -- Quod si non de alia re, sed de ipsa *proprietate*.

Tit. 34.

Si quis *proprium nostrum* quod in vestitura genitoris nostri fuit, alicui quærenti sine nostra iussione reddiderit, aliud tantum nobis de suo *proprio* cum sua lege componat.

Tit. 38.

Quicumque suum *beneficium* occasione *proprij* desertum habuerit, & intra annum postquam ei à Comite vel Misso nostro notum factum fuerit, illud emendatum non habuerit, ipsum beneficium amittat.

Tit. 39.

-- Et vtrum aliud *Beneficium* habeat, vel etiàm *Proprium*.

Tit. 74.

-- Excepto si quis eum de statu suo, id est, de libertate sua, vel de hereditate, quam ei pater suus moriens dereliquit, appellauerit.

Appendix 2. ad Lib. 4. Tit. 30.

De Beneficiis destructis & *Alode* restaurato.

Lib. 5. Tit. 130.

De liberis hominibus qui *proprium* non habent, sed in terra dominica resident -- illi vero & proprium habent, & tamen in terra domini resident.

Capitula Caroli Calui. In villa Sparnaco. an. 856. Cap. 20

-- Aut præreptione in *beneficiario iure*, aut in *Alode* assumptum habetur.

Synodi Suessionensis. Cap. 2. secundi ordinis.

Vt Missi nostri diligenter inuestigent per singulas Parrochias simul cum Episcopo, de Monasteriis quæ Deum timentes in suis *proprietatibus* ædificauerunt, & ne ab hæredibus eorum diuiderentur, parentibus & prædecessoribus nostris sub immunitatis ~~defensione~~, tradiderunt, & postea in *Alodem* sunt data: vt describant quæ sint, & à quo vel quibus in *proprietatem* data sunt.

Cap. 5.

Vt Missi nostri diligenter inuestigent cum Episcopo & Prælatis Monasteriorum, & per fideles & strenuos viros, in vnaquaque Parrochia de rebus Ecclesiasticis in *Alodem* datis.

Apud Valentias, in adnuntiatione domni Hlotharij, Cap. 3.

Vt vbicumque fugerint, illuc indiculus transmittatur, vt Comes illos distringat, aut cum *Alode*, aut per quodcumque potest, vt illuc reueniat, & emendet vbi malum fecit.

Apud Siluacum. Cap. 7.

Vt quando Missi nostri latronem forbannierint, hoc & Missis aliis, & Comitibus scire faciant. -- Et si longius fuerit Missus, in cuius Missaticum fugerit, si *Alodem* habuerit illi tollat & illum constringat, vt venit nolit reueniat.

Apud Attiniacum, an. 854. Cap. 10.

De rebus Ecclesiarum in *Alodem* datis, videlicet vt à Missis inquirantur.

Ad Francos & Aquitanos per Hincmarum.

-- Et concedit vobis, vt omnes in *honoribus* & *Alodis* vestris interim consistatis, exceptis his quorum honores Senior noster donatos habet. Et si aliqui sunt ex vobis qui *honores* non habent, si volunt in suis *Alodibus* consistere aut cum aliis eorum patibus vel amicis, faciant.

Vu

In Basilica S. Castoris ad Confluentes. In adnuntiatione Karoli lingua Romana.

Illis hominibus qui contra me sic fecerunt sicut scitis, & ad meum fratrem venerunt, propter Deum, & propter illius amorem, & pro illius gratia totum perdono, quodcontra me misfecerunt: & illorum *Alodes de haereditate & de conquisitu*, & quod de donatione nostri *Seniori* habuerunt excepto illo quod de donatione mea venit, illis concedo. -- In hoc si frater meus meis fidelibus, qui contra illum nihil misfecerunt, & me quando mihi opus fuit adiuuauerunt, similiter illorum *Alodes* quos in regno illius habent concesserit. Sed & de illis Alodibus, quos de mea donatione habuerunt, & etiam de *honoribus*, sicut cum illo melius considerabo, illis qui ad me se retornabunt voluntariè faciam.

i. beneficia.

Post reditum à Confluentibus. Cap. 3.

-- Et firmitatem ab omnibus, qui ita contra nos misfecerunt, sicut notum est, & de quibus cariss. frater noster petiit, qui *Alodes* in regno nostro habere volunt, sicut in cogniramento nostro scriptum est, firmamentum recipiunt. Ita tamen, vt si maiores homines voluerint, ad nos veniant, & in praesentia nostra ipsam firmitatem faciant: homines verò illorum ante Missos nostros eandem firmitatem faciant.

Cap. 4.

Vt Missi nostri qui firmitatem fecerint, *Alodes* illorum quos de haereditate, & de tali conquisitu, qui de nostra donatione non venit, habuerunt.

Cap. 5.

Idem in adnuntiatione Episc. cap. 5.

Vt omnes qui firmitatem fecerint, & quibus *Alodes* reddiderint diligenter inbreuient.

Quando Hlotharius ad osculum receptus est, an. 862. In adnuntiatione domni Hludouici. Cap. 3.

Et volumus sicut nos conuenit inter nos fideles Missi discurrant, & quae in vniuscuiusque nostrûm regno emendanda sunt, & alter alteri innotuerit, emendentur: & Casae Dei & Sacerdotes, ac serui Dei legem & honorem debitum habeant: & *vnusquisque fidelium nostrorum* in regnis nostris, & in suis *proprietatibus*, & in suis *honoribus* habeat.

Idem repetitur in adnuntiatione domni Hludouici. Cap. 3.

Edictum Pistense. Cap. 22.

-- Et qui *Beneficia* vel *Alodes* in duobus, vel tribus aut quatuor Comitatibus habent, & non habent in vnoquoque Comitatu vnde plenum bannum valeant soluere vel quia vno tantum Comitatu *Alodem* vel Beneficia habent.

Apud Tusiacum, an. 865. Cap 3.

Vt qui fidelitatem nobis promiserunt, & post illud sacramentum ad infideles nostros, in nostrum damnum se coniunxerunt, proprietas illorum in *nostrum indominicatum* recipiatur, donec ipsi per fideiussores in nostram praesentiam veniant.

i. domaine.

Cap. 4

Vt nullus infidelium nostrorum qui liberi homines sunt, in nostro regno immorari, vel *proprietatem* habere permittatur, nisi fidelitatem nobis promiserit, & noster aut *nostrû fidelis homo* deueniat.

Cap. 5.

Vt illae traditiones iniustae, & à nostris antecessoribus atque à nobis prohibitae, quae factae sunt aut mulieribus, aut matribus, aut quibuscunque personis, vt liberius ipsi traditores nostram infidelitatem perficere possint aut iustitiam in Comitatibus nun reddunt, tanquam factae non

fueri nt pro nihilo habeantur. Et ficut ipsi ipsos Alodes in sua manu tenuissent, ita de ipsis *Alodibus* fiat: & si nec ita ad fidelitatem nostram aut iustitiam reddendam adduci potuerint, ipsi *Alodes* in nostrum *dominicatum*, recipiantur, & certa illorum descriptio nobis adportetur.

Cap. 7.

Quia vt comperimus plures à nobis perierant *Alodes* & perentes parum plus inde acceperunt, volumus vt Missi nostri hoc diligenter inquirant & describant, *& ipsos homines* cum præceptis ad nostram præsentiam venire faciant.

Apud Carisiacum, an. 873. Cap. 1.

— Et si *Alodem* habuerit vel in illo Comitatu vnde fugit, vel in illo Comitatu ad quem fugit, Comes ipsum Alodem in fiscum recipiat.

Cap. 2.

Et si talis malefactor in illa persecutione occisus fuerit, qui eum occiderit *Leudem inde non soluat*, & nullus illi inde faidam portare præsumat.

Cap. 4.

— Et qui Seniores sicut tunc præcipimus, acceptos nos habent, per fideiussores ad nostram præsentiam perducantur, & *Alodes* quos habent, Comites in quorum Comitatibus sunt, in fiscum recipiant.

Karol. Imper. apud Carisiacum, ann. 877. Cap. 10.

Si aliquis ex fidelibus nostris post obitum nostrum, Dei & nostro amore compunctus. -- Et si in *Alode* quietè viuere voluerit.

Apud Vernis Palatium, an. 884 Carlomannus Rex. cap. 6.

De illis autem qui infra Parrochiam *beneficia* & *Alodum* non habent & alterius Parrochiani sunt.

Mireus, Diplomatum Belgicorum, cap. 2.

[Est donatio facta per Regem Dagobertum an. 640. Monasterio S. Maximini prope Treuiros.

— Et si propter paganorum, vel infidelium, vel Christianorum deuastationem, iisdem Christi seruitoribus penuria vltra modum ingruerit, & per Thesauri effusionem expelli nequiuerit, Dei omnipotentis, & mei meorumque successorum habeant licentiam, *Allodium* & familia, à fidelibus illis contraditum, dandi & vendendi, antequam Dei destruantur seruitia.



MANSVS.

Longobard. 3. Tit. 1. Lib. 46.

Imp. Hlotharius. E Ecclesiis emendandis volumus, vt ita obseruetur, vt in Capitulari nostro continetur, quod ad Odonam fecimus: Et si in vno loco plures Ecclesiæ sint, quàm necesse sit, destruuntur. Quod si fortè in alio loco Ecclesia sit constructa, quæ tamen necessaria sit, & nihil dotis habuerit, volumus vt secundum iussionem domni ac genitoris nostri vnus *Mansus* cum XII. *Bunnarijs* de terra arabili detur, & mancipia duo à liberis hominibus quæ in eadem Ecclesia Officium audire debent, vt Sacerdotes ibi possint esse, & diuinus cultus fieri: quod si hoc populus facere noluerit, destruatur.

Papias, dictus Mansus à manendo quod integrum sit XII. iugeribus Germ. *hoba*.

Papias. Bunnarium mensura quædam terræ sicut iugera. *Form.* 130. Bunnaria tanta de terra arabili. *Form.* 127. De prato brunnaria tanta.

Constitutio Caroli Crassi de Feudis.

Mansionarius v. solidos Brunniarius (*seu Brunnarius*) xv. quorumlibet Larium possessores sex suppleant.

Brunnarius est qui brunnarium agri possidet, Gall. *vn muid de terre*, Ambiani & Attrebates, *Banniere*.

Vvisigoth. Lib. 9. Tit. 2. l. 9.

Vel cæteris armis, quæ nouiter forsan vnusquisque à *Seniore* vel domino suo iniuncta habuerit, Principi, Duci, vel Comiti suo præsentari studeat de seruis intelligit quorum domini *Seniores* vocabantur.

Capitul. Car. M. Lib. 1. Tit. 91.

Sancitum est, vnicuique Ecclesiæ vnus *Mansus* inter absque vllo seruitio attribuatur & Presbyteri in eis constituti non de decimis, neque de obligationibus fidelium, non de domibus neque atriis vel hortis iuxta Ecclesiam positis: neque de prescripto *Manso* aliquod seruitium faciant præter Ecclesiasticum. Et si aliquid amplius habuerint, inde *Senioribus* suis debitum seruitium impendant.

Capitul. Lib. 2. Tit. 5.

Et sicut alios prohibetis ne de Mansis ad Ecclesiæ luminaria datis, aliquid accipiant, sic & vos, & vestri Archidiaconi de eisdem *Mansis* nihil accipiendo aliis exemplum prebeatis.

Capitul. Lib. 4. in Appendice 3. Tit. 2.

De *Manso* quem Gehirfredus Episcopus à Lintrico Comite requirit, vt si Missi nostri inuenerint eum iustitiam habere, non permittant lintricum per vestitutam domni Karoli iustitiam eius impedire.

Capitul. Lib. 5. Tit. 45.

De vno *Manso* ad Ecclesiam dato, de quo aliqui homines contra statu-

ta sibi seruitium exigunt, quicunque pro hac causa accusatus fuerit, Comes vel Missi, hoc quod inde subtractum est, Presbyteris cum lege sua restituere faciant.

Capitul. Car. Calui in Exactione Normanis constituta.

Vnusquisque Episcopus qui habet Abbatiam, aut Abbas qui similiter habet Abbatiam, aut Comes qui æque habet Abbatiam, de suo *Manso* indominicato, similiterque & de *Vassallorum* accipiat de *Manso* indominicato denarios XII. de *Manso* ingenuili IV. den. de censu dominicato, & quatuor de sua facultate.

Pithæus in Notis ad Capitul. Car. M. *Sirmundus in Notis.*

In verbo *Mansus* σύνταγμα Meix Burgund. Mois Normannis Mas aliis.

Can. 63. Synod. Meld. in adnuntiatione Karoli Pisti.

Vt quoniam quibusdam in locis coloni tam fiscales quam de Casis Dei, suas hereditates, id est, mansa quæ tenent non solum suis Paribus sed & Clericis vendunt. -- Et iuxta qualitatem vel quantitatem terræ vel vinearum ad singulos *Mansas* pertinentium postquam restaurati fuerint ab vnoquoque Manso census ad partem dominicam exigeret.

Hic Mansorum triplex genus distinguitur, indominicatus, ingenuilis, & seruilis.

In Polyphtico S. Remigij.

In Tasiaco habet *Mansum* dominicatum cum ceteris ædificiis, hortum cum arboretis, viuario, &c. *Mansos* ingenuiles XXXII. seruiles XXXIV. *Item* in Curte acutiore, excepto dominicato Manso, Mansi ingenuiles XCII. semis seruiles XXXV.

Mansum dominicatum vel dominicum appellabant proprium & peculiare domini *Mansum*, quem dominus ipse excolebat, cuiusque fructus excolebat: Cum ingenuilis, seruilisque *Mansi* fructus colligerent coloni mansuatii quibus concedebantur censu tantum retento: & aliis conditionibus, quæ in *Manso* ingenuili leuiores erant, in seruili grauiores.

Capitul. Carol. M. Lib. 1. Tit. 91.

Sancitum est vnicuique Ecclesiæ vnus *Mansus* integer absque vllo seruitio attribuatur & Presbyteri in eis constituti non de Decimis, neque de oblationibus fidelium, non de domibus, neque atriis, neque hortis, iuxta Ecclesiam positis: neque de præscripto *Manso* aliquod seruitium faciant præter Ecclesiasticum. Et si aliquid amplius habuerint, inde Senioribus suis debitum seruitium impendant.

Continuator Aimoini, Lib. 5. Cap. 10.

Volens etiam (Imp. Car.) vnamquamque Ecclesiam habere proprios sumptus ne per huiuscemodi inopiam cultus negligerentur diuini, inseruit prædicto Edicto vt super singulas Ecclesias *Mansus* tribueretur vnus, cum pensatione legitima & seruo atque ancilla.

Antonii Augustini antiquæ Decretalium collectiones Lib. 3. Tit. 34. de Censibus, Cap. 1. ex Concilio Vvormac. hæc eadem verba habet.

In diplamate Henrici Imperat. apud Lasium.

Vnum Regalem *Mansum* cum omnibus suis pertinentiis, & vtriusque sexus mancipiis, terris cultis & incultis, areis, ædificiis, pratis, pascuis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus, piscationibus, syluis, venationibus, saginationibus, cum omni vtilitate quæ aut scribi aut nominari potest, in proprium tradidimus.

Chron. Reischerp. an. 1135.

Vveremhetus fratrem habuerat nomine Aribonem, cum quo ita diuisit hereditatem, XXX. *Mansos* in loco qui dicitur Radilahafitos iuxta fluuium Trahan obtineret Aribo, & alios XXX. Mansos in Chrotrat sitos obtineret

Vverenherus, quos etiam libeta traditione dedit præfatæ Ecclesiæ.

Papias. Mansus dictus à manendo, quod integrum sit XII. iugeribus.

Form. 18.

Donamus igitur & donatum esse volumus in Pago illo nuncupato ill. super fluuio ill. *Mansos* tantos cum hominibus ibidem commanentibus, vel aspicientibus ill. vel ill. cum domibus, ædificiis, curtifetis, Vvadtis campis, terris cultis & incultis, syluis, pratis, pascuis, farinariis, cum inuiis, petuiis, aquis, aquatumque decursibus, mobilibus & immobilibus præsidiis, peculiis, pecoribus, omne & ex omnibus, quidquid in ipso loco nostra videtur esse possessio, vel dominatio, rem exquisitam totam & ad integrum tam de alode quam de compatato, seu de quolibet attractu.

Formula 19. & 20.

Eadem quasi verba habent.

Formula 127.

Magnifico in Christo fratri ill. emptori, ego venditor ill. Constat me tibi non imaginario iure, sed proprio & spontanea voluntate vendidisse, & ita vendidi, tradidisse & ita tradidi, hoc est aliquam rem meam in Pago ill. in loco nuncupato ill. super fluuio ill Id est *Mansum* vnum, qui mihi ex patte Genitoris seu Genitricis hereditario iure successit, cum omni ædificio suptapofito: nec non de terta atabili ad ipsum *Mansum* adspiciente *Bunuaria* tanta. Similiter & de prato Bunuaria tanta: quidquid ad ipsum Mansum pertinere dinoscitur, totum & ad integrum tibi per hanc Chartulam venditionis siue per festucum atque per Andelangum dono, trado, atque perpetualiter in omnibus transfirmo. Vnde accipere à te visus sum pretium, id est solidos valentes tantos in quo mihi complacuit atque conuenit.

Form. 172.

Dum omnibus non est incognitum, qualiter veniens homo aliquis nomine ill. ante Vicarium inlustris viri ill. Comitis nomine ill. aduersus hominem aliquem nomine ill. repetebat ei dum diceret, eo quod terram suam de suo Manso, vel de sua potestate malo ordine proprisisset.

Form. 79.

Ergo dono tibi, donarumque secundum legem Salicam in tua dote à die præsenti iure legitimo in perpetuum esse volo, & de meo in tuum ius & dominationem trado atque transcribo, hoc est *Mansum* iuris mei *Indominicatum*, cum aliis quatuor *Mansis* seruilibus, seu adspicientibus simul

* *Curtiferis: Form. 18. 19. 50. 58. 79. Carta Fuldensis apud Pistorium, n. 158. ingerum Curtiferum.*

Ie croy que c'est la Court auec les accints, appellez Courtits en quelques Prouinces: & que Vvadri *signifie les Iardins & les Clos remplis d'arbres fruictiers: Les Glossaires ny les Notes de Pithou, Bignon & Sirmond, n'expliquent point ces mots.*

* Curtiferis, vineis arpennorum IV. syluis vindigariis, pratis, campis cultis vel incultis, pascuis, peruiis, exitibus & regressibus, & reliquis adiacentiis, mobilibus & immobilibus, cum mancipiis vtriusque sexus quorum hæc sunt nomina. -- Qui præscriptus *Mansus* cum omnibus appenditiis, est in Pago Carnotense, in Vicaria Ganegiacense, in loco qui dicitur Sicheri villa. -- Dono etiam tibi in præfixo Pago, vel in eadem Vicaria in loco qui dicitur Boneruilla. omnem medietatem, tam ex Mancipiis, quam ex Alode, quam ibi videor habere: hoc est *Mansum* vnum cui adspiciunt *Mansi* seruiles quatuor cum Mancipiis quorum hæc sunt no-

Pagus hic sumitur pro Prouincia siue Comitatu.

mina. --Vineis arpennarum IV. pratis, syluis, aquis, aquatumve decursibus, terris cultis & incultis, exitibus & regressibus, vel quidquid ibi adspicit, omnem * medietatem tum in terris, quam in Mancipiis, id est, *Mansum* vnum, cum *Mansis* IV. ibi adspicientibus, cum pratis arpennorum duorum, & medietatem Ecclesiæ Dei.

*Gall. Metayrie.

Capit. Carol. M. Lib. 1. Tit. 163.

Vt qui Ecclesiarum beneficia habent, nonam & decimam ex eis Ecclesiæ cuius tes sunt donent, & qui tale beneficium habent, vnde ad *Medietatem* laborent, de eorum portione proprii Presbytero decimas donent.

Form. 50.

Dedit itaque venerabilis vir ille vxori suæ nomine ill. de rebus suis in Pago ill. in loco nuncupato super fluuio ill. hoc est *Mansos* tantos cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum Vvadris, terris, syluis -- & quidquid ibidem iure hereditario ad se pertinere videtur. Similiter visa est reddere vxor ill. nomine ill, præfato iugali suo nomine ill. de rebus suis in Pago ill. in loco nuncupato ill. super fluuio ill. *Mansos* tantos cum domibus, ædificiis, curtiferis, cum Vvadris, terris, &c.

Form 70.

Per quod accepit vir magnificus ill. *Mansos* ill. in loco nuncupato ill. qui est in Pago ill. hoc est ipsum *Mansum* circumcinctum cum arboribus & castitiis superpositis, terris arabilibus &c. Simili modo vir magnificus ill. accepit ad opus suum alios *Mansos* in loco nuncupato ill. in Centena illa, hoc est quod superius diximus *Mansos circumcinctos* cum arboribus & castitia superposita terris arabilibus. Et reliq

Capit. Car. M. Lib. 5. Tit. 148.

Propter hoc volumus atque decernimus vt omnes intelligant non solum claustra Monasterii vel Ecclesiæ atque *Castitia* Ecclesiarum sub immunitatis defensione consistere.

Form .8..9.32 14..In Epist. Episc. Diœceseos Rhem. atque Rothom. ad Ludouicum.

Ædificent villas suas moderatis Castitiis. *Et alibi.* Et in Castitiis & in villis custoditis. *In suppl. Caroli magni.* Cum omnibus appenditiis ad eundem *Mansum* pertinentibus & aspicientibus Castitiis, campis, pratis, syluis.

Charta vetus apud Goldastum, To. 2. n. 68.

Casa dominicata Castitiis, terræ.

Ex Martyrologio Ecclesiæ Sancti Bartol. de Bethune.

Sex Clericos namque in Ecclesia Sancti Bartholomei locauit, qui hymnicas laudes referrent noctu diuque summo Pastori Sex *Mansos* in hac villa, in quibus sua pararent necessaria dedit ita liberè & potestatiuè, vt ipse tenuerat.

André du Chesne aux preuues de la Geneal. de Bethune, p. 2. *Ex Cartulario Abb. S. Dionysii.*

Confirmatio Caroli Calui super donatione Leutbonis in Pago Camliacensi.

Et in tertio loco in Pago Beluacense in villa quæ appellatur Trociacus *Mansos* duos. *Acta anno 945.*

Du Chesne aux preuues de la Geneal. de Môtmorancy p. 1.

Charta Ragenfredi Episc. Carnot. super restauratione Abbatiæ Sancti Petri in suburbio Carnotensi.

Pagus B lucensis pro Comitatu. Pagus pro Prouincia.

Dedimus etiam ex potestate sanctæ Mariæ in Patrochia Vrsuuillaris, Germinionis villam in Pago Dunensi cum XXX. *Mansis* cultis & incultis. In Pago quoque Carnotensi dedimus Ecclesiam quæ dicitur Immonia villa, cum nouem *Mansis* & dimidio. Ecclesiam quoque de Aloua cum III. *Mansis* & dimidio. -- in Campechiaco *Mansum* vnum -- in Gondriuilla *Mansos* VIII. cum brogilo & pratis, in Cepido *Mansum* vnum, in Fontriuido *Mansum* vnum cum duobus arpennis de prato. *Actum an. 954.*

Du Chesne, ibid. p. 6.

L A S S I.

L A T I.

L I T I.

id eſt,

S E R V I.

Nithardus Hiſtor. Francorum, Lib. 4. erat nepos Karoli M.

Hucbaldus Elnonēſis Abba in vita B. Lebuini. Conuenit et ſenſu & verbis cū Nithardo. Gloſſ. Lindemb. in verbo, Adalingus. 1606. Gal. Laiſſer.



ENS Saxonum omnis in tribus ordinibus conſiſtit. Sunt enim inter illos *Edelingi*, ſunt qui *Frilingi*, ſunt qui *Laſſi* illorum lingua dicuntur: Latina verò lingua hæc ſunt, *Nobiles*, *Ingenui* & *Serui*.

Pontanus Originum Francicarum, lib. 6. c. 15. p. 499. Edit. Hardeuic.

Laſſi denique Serui erant, ita fortaſſe appellati à *Laſſen* ſeu *Latos* quod eſt *ſinere, relinquere*. Kilianus in voce Belgica *Laet; Latus*, inquit, Colonus & Latinus Libertus apud I.C. à Laten dicuntur, quod à veteribus Saxonibus (vt dicit Gloſſ. Specul. Saxo) regione recens potitis, iiſdem locis ſint relicti, vt terram tanquam tributarii & conductitii colerent: aut quod manumiſſi & libertate donati ſint.

Ibid. p. 105.

Neſcio an cum *Laſſis* ſiue *Latis* iam ſupra memoratis iidem ſint quos idem quoque ſeculum Litos dixit Ita enim reperio in Diplomate Cancoris regnante Pipino anno 774. Cum aquis aquarũque decurſibus, Litis, Libertis, conlibertis, &c. *Item tit. 1. §. ii. leg. Friſionum:* Si nobilis *Litum* occiderit 27. ſol. vno denario minus componat cum *Domino ſuo* & propinquis occiſi. *LL. Longob. lib. 3. tit. 20.* Aldiones vel Aldiæ ea lege viuunt in Italia in ſeruitute *dominorum*, qua Fiſcalini vel *Liti* viuunt in Francia. *Albertus Stadenſ.* Plures ſe eis dediderunt proprios, & qui ab eis viuere ſunt permiſſi. *Litones* ſunt ab eodem vocabulo nuncupati *Priuileg. Eccleſ. Minderſ. Homines* ipſius Eccleſiæ Francos, liberos & Eccleſiaſticos, *Litones* Malmans vel ſeruos cuiuſlibet conditionis. *Otto Rex in Charta libertatis Ripersbolt:* Quædam noſtris mancipia, *Litam* videlicet Thietſaidem dictam, cum filiis eius & filiabus tradidimus.

Imp. Karolus. hanc legem dixit.

tradidimus. *Priuileg. libertatis ab Ottone Imp. Adalgagi Episcopi supplicatione, Monasterijs concessæ.* Si verò aliquis ex libertate voluerit Iamundling (*forte Vmmundling*) vel *Litus* fieri, aut etiam Colonus ad Monasteria supradicta, cum consensu coheredum non prohibeatur. *Leg. Frisionum Tit. 2. Litus* si propria pecunia se à *Domino* redemerit.

Synodus Bauar. Apud Lindenbrogium in Gloss. in verbo Litus homo Regis, id est, fiscalinus vel Ecclesiasticus, vel lidus interfectus. Lindembrogius in Formulis veteribus. *Formula 62.* Quæ inscribitur *Carta hereditaria.*

Lex Saxonii Tit. 10. §. 1. Quicquid Seruus aut Litus Tit. 17. Lito Regis liceat.

-- Propterea ego hanc chartulam hereditariam in te fieri & adfirmare rogaui, vt si mihi in hoc seculo superstes appareueris de omni re mea, tam ex *Alode parentum* meorum, quam quæ ex meo contractu mihi obuenit, in hereditate succedas, tam in terris, *Mansis*, ædificiis, mancipiis, *Litis*, *Libertis*, accolabus, merito accolanarum, vineis, olicis, syluis, campis, pratis, &c.

Hæc verba Litis Libertis non inueniuntur in editione Clar. Bignonii anni 1613.

Lex Ripuar. Tit. 36. §. 5.

Si quis Clericum interfecerit, iuxta quod natiuitas eius fuit, ita componatur. Si seruus sicut seruum. Si Regius aut Ecclesiasticus sicut alium Regium aut Ecclesiasticum. Si *Litus sicut Litum.* Si liber sicut alium ingenuum cum cc. sol. componat.

Tit. 62. §. 1.

Si quis seruum suum tributarium aut *Litum* fecerit, si quis eum interfecerit xxxvi. sol. culpabilis iudicetur.

§. 2. Quod si denarialem eum facere voluerit, licentiam habeat, & tunc cc. sol. soluat.

Lex Saxonum, Tit. 10. §. 1.

Quidquid *Seruus* aut *Litus* iubente domino perpetrauerit dominus emendet.

Tit. 17.

Lito Regis liceat vxorem emere vbicumque voluerit, sed non liceat vllam fœminam vendere.

In Lege Longobardorum.

Aldius pro *Lito* sumitur. Tit. 8. Lib. 1. §. 1. vsque ad 16. Tit. 9. §. 26. Tit. 11. §. 1. 9. Tit. 15. §. 2. Tit. 25. §. 1. 7. 53. 57. 59. 82. 83. Tit. 30. §. 6. Si quis *Aldia* alienæ, id est, quæ de libera matre nata est violentiam fecerit componat lx. solid. §. 8. 10. Tit. 31. §. 3. Tit. 32. §. 4. 5. Tit. 36. §. 4. Lib. 2. Tit. 1. §. 9. Si quis *Aldium* alienum aut suam ad vxorem tollere voluerit faciat eum Vviderboram, sicut Edictum continet de ancilla: nam qui sine ipsa ordinatione eam quasi vxorem habuerit, filii qui ea ipsa nati fuerint, non sint legitimi sed naturales. Tit. 12. §. 1. 2. 3. 4. 7. 9. Tit. 32. §. 4. 5. Tit. 35. §. 3. 14. Vt per xxx. annos seruus liber fieri non possit, si pater illius seruus & mater ancilla fuerit similiter & de *Aldionibus.* Tit. 40. §. 1. Tit. 42. §. 1. 2. Tit. 44. §. 1. 2. Lib. 3. Tit. 20. *& est Imperatoris Karoli Aldiones*, vel *Aldia* ea lege viuant in Italia in seruitute *dominorum* suorum, qua *Fiscalini* vel *Liti* viuunt in Francia, Tit. 35.

Lex Frisionum, Tit. 1. §. 6.

Si nobilis *Litum* occiderit xxvii. solid. vno denario minus componat Domino suo, & propinquis oceisi solid. ix. excepta tertia parte vnius denarii.

§. 7. Si *Litus* nobilem occiderit, similiter lxxx. sol. componat.

§. 9. Si *Litum* occiderit sol. xxvii. vno denario minus componat *domino* suo, &c.

§. 10. Si quis homo, siue *Nobilis*, siue *Liber*, siue *Litus*, siue etiam

seruus, alterius seruum occiderit, componat eum quod iuxta fuerit adpretiatus, & *dominus* eius, istius pretii eum fuisse, sacramento suo iuret.

§. 12. Si seruus nobilem, seu liberum, aut *Litum* nesciente *Domino* occiderit, Dominus eius cuiuscunque conditionis fuerit homo qui occisus est, iuret hoc se non iussisse; & mulctam eius pro seruo bis simplum componat. At si *Seruus* hoc se iussu *domini* sui fecisse dixerit, & *Dominu* non negauerit, soluat eum sicut si manu sua occidisset, siue nobilis, siue liber, siue *Litus* sit. Et si seruus hoc se perpetrasse negauerit, Dominus eius iuret pro illo.

§. 13. Si nobilis erat qui occisus est, & nobilis ille cuius seruus est, cum tribus sacramentalibus iuret, si liber erat qui occisus est, duas partes prædicti sacramenti, cum duobus nobilibus & vno libero iuret. Si *Litus* erat ipse medietatem sacramenti cum vno *Lito* iuret.

§. 14. Si *dominus* serui liber est, & nobilis qui occisus est sua sexta manu pro seruo sacramentum perficiat. Si suæ conditionis, id est, liber erat cum tribus æque liberis iuret. Si Litus erat, cum vno libero sacramentali iuret.

Tit. 2. §. 3.

Si de *Lito* idem scelus ei imputetur, & homicida defuerit, vt superius de libero sacramentum perficiat adempta ipsius sacramenti dimidia portione, soluens tertiam partem *Leudis*, si negare non potuerit. Et si is qui eum occidit infra patriam fuerit, sicut superius diximus, expositor nec iuret, nec *Leudem soluat*, sed inimicitias propinquorum occisi patiatur, donec se cum eis reconciliet.

Idem §. 6. 7. 8. Tit. 3. §. 3.

Tit. 6.

Si libera fœmina *Lito* nupserit, nesciens eum *Litum* esse & ille postea de capite suo, eo quod *Litus* sit, fuerit calumniatus: si illa sua sexta manu iurare poterit, quod postquam eum *Litum* esse rescivit, cum eo non concubuit, ipsa libera permaneat, & filii quos procreauit. Si verò iurare non possit, in compositionem mariti sui, vna cum filiis suis transeat.

Tit. 7.

-- Siue nobilis, siue liber, siue *Litus* sit.

Lex Frisionum, Tit. 9. §. 1.

Si fœmina quælibet homini cuilibet fornicando se miscuerit componat ad partem Regis Vveregildum suum Hoc Nobilis & libera faciant: *Lita* vero ad partem *Domini sui*. Si verò ancilla & virgo erat, cum qua quislibet homo mœchatus est, componat is qui eam violauit, domino eius solid. IV. hoc est denarios XII.

§. 3. -- Si autem puella *Lita* fuerit, satisfaciat ei similiter solutione Vveregildi sui, & Domino eius x. solid. componat.

§. 7. Inter *Litos* vis facta, medietate minoris compositionis, soluenda est, insuper & Vveregildum suum ad partem Regis.

Tit. 11. de Lito §. 1

Si *Liber homo* spontanea voluntate, vel fortè necessitate coactus, nobili seu Libero, seu etiam *Lito* & in seruitium *Liti* se subdiderit, & postea se hoc fecisse negare voluerit, &c.

§. 2. Si *Litus* semetipsum propria pecunia à *Domino* suo redemerit & vnum, vel duos, vel tres, vel quoslibet annos in libertate vixerit, & iterum à Domino de capitis sui conditione fuerit calumniatus.

Tit. 15. de Compositionibus Vveregildo §. 1.

Compositio *hominis nobilis* libræ xi per veteres denarios.

§. 2. Compositio *Liberi*, libræ v. & dimidia per veteres denarios.

§. 3. Compositio *Liti* libræ ii. & vnciæ iv. ex qua duæ partes ad Dominum pertinent, tertia ad propinquos eius.

§. 4 Compositio serui, libra i. vnciæ iv. & dimidia.

Epilogus huius Legis Frisionum.

Hæc omnia ad liberum hominem pertinent. Nobilis verò hominis compositio, siue in mulieribus, & percussionibus, & in omnibus quæ superius scripta sunt, tertia parte maior efficitur. *Liti* verò compositio siue mulieris, siue in percussionibus, siue in mancationibus, & in omnibus superius descriptis, medietate minor est, quam liberi hominis.

Additio Sapientum ad hanc Legem Tit. 3. . 71.

Hæ omnes conditiones liberi hominis sunt.

§. 72. *Ignobilis* hominis dimidio maioris. *Credo*, Nobilis

§. 73. In *Lito* medietate minoris.

Lex *Salica Tit. 28. §. 1. De Libertis dimissis.*

Si quis *Lidum* alienum, qui cum *Domino suo* in hoste fuerit sine consilio domini sui ante Regem per denarium ingenuum dimiserit, iv. den. qui faciant sol. c. culp. iud. res vero ipsius *Lidi* legitimo domino restituantur. *Idem in recapitulatione Legis Salicæ Tit. 1. §. 17.* 30. cccc. *den.*

Tit. 37. §. 5.

Si quis homo ingenuus *Lidum* alienum expoliauerit icccc. den. qui faciunt sol xxxv. culpabilis iudicetur.

Tit. 44. §. 4.

Si verò Romanus vel *Lidus* in tali contubernio occisus fuerit, huius compositionis medietas soluatur.

Tit. 52. §. 1.

Si quis ingenuus aut *Lidus* alteri fidem fecerit.

Pactum Childeberti & Chlotharij Regum, Tit. 8. In Codice Lindemb. p. 341.

Si *Litus* de quo inculpatur ad sortem ambulauerit, mala sorte priserit, medietate *Ingenui* legem componat, & iuratores sex medios electos dare debet.

CENTENA,

CENTENARII,

Lindembrogius in Glossario.

Eodem Lib. & Titulo Lib. 9.



INFERIORES sanè vilioresque personæ *Thynphadi* scilicet, omnisque exercitus compulsores. Vel hi qui compelluntur. --- Et ideo nullus Dux, nullus Comes & Tynphadus, seu quislibet commissos populos regens.

Ie croy que Thynphadia *est le roolle de la leuée des Soldats: &* Thynphadus *est celuy qui commandoit à cette leuée, iusqu'à ce que les Soldats fussent distribuez sous leurs Capitaines.*

LL. Vvisigothorum, Lib. 9. Tit. 2. l. 1.

Si Thynphadus ab aliquo de Thynphadia sua fuerit beneficio corruptus, vt eum ad domum suam redire permitteret, quod acceperat in nouecuplum reddat Comiti Ciuitatis in cuius territorio est constitutus. Et si ab eo nullam mercedem acceperit, sed sic eum dum sanus est ad domum dimiserit, vel de domo in exercitum exire non compulerit, reddat solidos xx. quingentenarius verò xv. & *Centenarius* x. Si certè Decanus fuerit v. solidos reddere compellatur: & ipsi solidi diuidantur in Centena vbi fuerint dinumerata.

Eodem Tit. lib. 3.

Si quis *Centenarius* dimittens *Centenam* in * hostem ad domum suam refugerit, capituli supplicio subiacebit. Quod si ad altaria sacra vel ad Episcopum confugerit ccc. solidos reddat Comiti ciuitatis, in cuius est territorio constitutus. Ipse tamen Comes ciuitatis notum faciat Regi, & sic cum nostra ordinatione partiantur solidi illi ad ipsam *Centenam*, quæ ei fuerit adscripta; ipse autem postmodum Centenarius nullo modo præponatur, sed sit sicut vnus ex Decanis, &c.

* Hic hostis significat exercitum Gallicè, *l'ost.* Vt L. Sal. Tit. 32. § .6. Tit. 66.§ . 1. Ripu. Tit. 63. 65. Sax. Tit. 5. §. 1. Long. 1. Tit. 14. Lib. 2. Tit. 18. l. 5. Lib. 3. Tit. 9. l. 3. 4. 8. Capit. 3. Tit. 67. 70. 71. Capit. 4. Tit. 59. 70. Form. 10. Baldricus Hist. Hierosol. Burchard. Decret. Lib. 19. Cap. 5. Feudorum Lib. 2. Tit. 4.

Eodem Tit. L. 4.

Si Decanus relinquens Decaniam suam de hoste ad domum suam refugiat, aut de domo sua cum sanus est, exire & ad expeditionem proficisci noluerit, det Comiti ciuitatis solidos x. Quod si alicui forte mercedes dede-

tit reddere solidos v. Comiti ciuitatis in cuius est territorio constitutus: & ipse Comes ciuitatis notum nobis faciat, vt cum nostra iussione diuidantur inter eos, in quorum *Centena* fuerat adscriptus. Quod si aliquis qui in Thynphadia sua fuerat nominatus sine permissu Thynphadi sui, vel quingentenarii vel *Centenarij*. vel Decani sui de hoste ad domum suam refugerit, aut de domo sua in hostem proficisci noluerit in conuentu Metentium publicè Cententa flagella suscipiat & reddat solidos x. *Decretum Childeberti c. 11. 12. Cloth. cap. 1. Alm. Tit. 36. Longob. 2. Tit. l. 11.* Sic tamẽ vt contentio, quæ inter eos orta est, si confinio duorum Comitatuum fuerit, liceat eidem de vicina *Centena* adiacentis Comitatis ad suam causam habere. *Lege sequenti continetur Etymon Curia hîs verbis.* Quoniam omnis Curia à cruore dicitur & immolatione simulacrorum, & si quis Clericus Clericum accusans in curiam introïerit anathema sit. *Capitul. lib. 3. §. 79.* Vt nullus homo in placito Centenarii neque ad mortem, neque ad libertatem suam amittendam, aut ad res reddendas vel mancipia iudicetur, sed ista aut in præsentia Comitis, vel Missorum nostrorum iudicentur. *Capitul. lib. 4. §. 2.* Omnis controuersia coram *Centenario* definiri potest excepta redditione terræ & mancipiorum quæ non nisi coram Comite fieri potest. *Capit. Car. Cal. apud Syluacum.* Istud iurabunt *Centenarij Sirmundus ad Capit. Caroli Calui.* Centenarii iudices minores qui per Centenas ius dicebant sub Comite. Comes enim iudex erat totius Pagi. Pagus vero Comitis .i. Comitatus diuidebatur in Vicarias, Centenas, Decanias *Formulæ solemnes. Form. 70.* In *Centena* illa. *In LL. Canut. R cap 15 § .10. LL. Guillelmi Bastardi. Vetus Chronicum in Alured.* Centurias quas Hundredas vocant & Decimas quas Thetinge appellant, instituit vt omnia Angligena legaliter viuens & Centuriam habeat & Decimam. Ita quælibet Prouincia in Comitatus diuisa: Comitatus in Centenas: Centenæ in Decurias; Decuriæ in Septenas & Quintanas quæ in consuetudinibus Bituricens. & Andegau. & quintes appellantur.

Mirentes, id est, Milites emeriti milites, id est, qui tempus militiæ adimpleuerunt. Vide notæ Pithœi & Sirmundi ad Capit. Carol. M. Ludo. Pij & Carol. Calui. vide etiam Spelmannũ in Archeologo.

Pithœus ad Capit. Caroli M. & Lud. Pij.

CENTENARIVS.

Vviss. Tit 2. l. 1. 3. 4. 5. Vviss. 2. Tit. 1. l. 26. Salic. Tit. 46. §. 1. Tit. 48. §. 1. Tit. 63. §. 1. Decretum Childeberti, cap. 9 11. Sal. c. 5. Alm. Tit. 36. Ripu. Tit. 50. Longob. l. 1. Tit. 25. l. 80. lib. 2. Tit. 30. l. 2. Tit. 42. l. 3. Tit. 52. Capit. 3. Tit. 11. 56. 79. Capit. 4 Tit. 26. 57. 63. 64. cap. 5. Tit. 132. Addit. Lud. 4. Tit. 78. Form. 7. 33. 38. 178. *Centenarius Comitis.* Long. lib. 2. Tit. 47. l. 4. Capit. lib. 4. Tit. 62. Gloss. vetus *Centenary* de re minima scilicet. Minores Iudices, Ministri Comitum. Can. 21. Synodi Cabillon. 2. Can. 50. Synodi Mogunt. Can. 1. Synodi Ticinensis. Syn. Arelatensis. Ne Comites vel Vicarii seu iudices, vel *Centenarij* sub mala occasione vel ingenio res pauperum emant. *Vualafridus Strabo Centenarij* qui & *Centenariones* vel Vicarii qui per Pagos statuti sunt, Presbyteris plebium, qui baptismales Ecclesias tenent, & minoribus Presbyteris præsunt, conferri queunt.

Dagobertus Rex Francorum vir inluster Omnibus Episc. Abbatibus, *Comitibus, Ducibus*, Vicarii *Centenarijs*, Actoribus, Iudicibus, & cunctis in vniuerso regno Francorum Principatum agentibus. — Datum anno x. Regni Domini nostri Dagoberti Gloriosiss. Francorum Regis. Dado Regiæ dignitatis Cancellarius recognouit, legit, & relegit.

Du Brueil. l. 4. des Antiquitez de la ville de Paris.

Form. 7. Ille Rex Francorum vir inlustris Quotiescunque petitionem Sacerdotum, vel ancillarum Dei ad effectum perducimus, Regiam consuetudinem exercemus, & nobis ad mercedem vel ad stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus. Ideoque Dominis viris sanctis, ac venerabilibus Apostolicis in Christo Patribus omnibus Episcopis, vel omnibus Abbatibus, seu inlustribus atque magnificis viris *Ducibus*, *Comitibus*, *Vicarijs*, *Centenarijs*, vel omnibus *Vassis nostris* discurrentibus.



VV A C T A,
G V E T.

Lindembrogius in Gloss.

Cap, Caroli Calui. Tit. 3. §. 27.



ET in Ciuitate atque Marcha Vvactas faciant.

Capit. 3. Tit. 68. In præcepto remissionis, siue concessionis, quam fecit Ludouicus Imp. Hispanis.

Explorationes & excubias, quod vsitato vocabulo *Vvactas* dicunt, facere non negligant.

In admonitione Caroli Calui apud Pistas.

Et in ciuitate atque marcha vactas faciant, ad defensionem patriæ.

Capit. Caroli Calui. Tit. 27. post reditum à Confluentibus §. 6.

Et si de ipsa pacificatione Vvadii ad nostram partem venerint. *Vide Sirmundum in Notis.*

Vvadium. Gage, Caution, Fideiusseur.

Cap. L. Sal. cap. 1. §. 8. Alm. tit. 3. Tit. 36. Boi. tit. 1. cap. 6. §. 3. tit. 2. cap. 15. tit. 10. cap. 2. tit. 17. cap. 2. In Formulis solemnibus.

Form. 21.

Quos & in præsente pro *Vvadio* tuo visus es transsoluisse, & nos ipsam causam per festucam contra te vsi sumus Vverpisse.

Form 24. Hac igitur de causa iudicatum est ei ab ipso Comite, vel ab ipsis Scabinis & pagensibus loci illius, vt illam Leudem, quod sunt solidi tanti, pro suo *Vvadio* ponere deberet.

Form. 81. Vvadios suos tam dicto ill. vnusquisque per solidos tantos dare deberent -- vnde & fideiussorem pro ipsis solidis aliquem hominem nomine ill. obligauerunt.

Gesta Caroli M.

Perterriti Saxones omnes, ad locum vbi lippis consurgit, venerunt ex omni parte, & domno Regi Carolo per *Vvadium* manibus suis reddiderunt patriam.

Vvadiare. Engager.

L. Longob. 3. Tit. 1. l. 43.

Si aliquis in prætorio domini nostri Archiepiscopi *Vvadiauerit* manifestè, iudex vel aduocatus cum honestis viris qui Iudicio interfuerunt, secundum quod consuetudo omnium iudiciorum se habet, *suum Vvadium* poterit in iudicio si necesse fuerit, comprobare.

Odo in vita B. Gerardi.

Debitum *Vvadij* nequaquam debitori solitus erat relaxare.

Vvardea. Garde.

Vvis. 9. Tit. 2. l. 9. Capit. 3. Tit. 68.

Vt non per aliquam occasionem, nec pro *Vvacta*, nec de Sara, nec de *Vvardea*.

Vvanti. Gants.

Addit. Ludou. 1. Tit. 22.

Vvantos in æstate muffulas, in hyeme Veruecinas.

Vvarens. Guarend.

Vvarenda. Garentie.

Long. Lib. 2. Tit. l. 1.

Vverpire. Guerpir *inde* Deguerpir.

Form. Marculphi, 121. 155. Omnia Vverpiuit. *Fulbert. Episc. Carnot. Epist. 34.*

Sæpè mittit ad me licentiam ineundi connubii noui petens, illam se *Guerpisse* suamque pecuniam recepisse licet non verè protestans. *Aimoin. Lib. 5 cap. 48.* Regi Vverpiuit.

Vita Caroli M. p. 224.

Multitudo Saxonum baptisata est & secundum morem illorum omnem ingenuitatem & alodem manibus *Guerpiuerunt*.

Vvoda. Sax. Goda, id est, Mercurius.

Christ. Colerus in Comm. ad lib. Corn. Taciti de Moribus Germanorum.

Paulus Diaconus, lib. 1. cap. 9. de Gest. Longob.

Vodam quem adiecta litera *Guodam* dixerunt, ipse est qui apud nos Romanos *Mercurius* dicitur, & ab vniuersis Germaniæ gentibus vt Deus adoratur.

Apud Isacium Pontanum Originum Francicarum, lib. 6. cap. 1.

Olaus Magnus in Vpsala.

Vvalterus. Gaultier.

Vverra. Guerre, sedition populaire.

Capit. Caroli Calui, Tit. 23. §. 15. ex Epist. Episc. ad Ludouicum Regem.

Vel rixas & dissentiones, seu seditiones quas vulgus Vverras nominat.

Tit. 27. §. 8.

De ista die in ante Caroli Hludouici Imp. filii regnum illi non forconsiliabo, neque Verribo.

Vvibertus. Guibert.

Miræus in Notitia Eccles. Belg. cap. 56. p. 101. & cap. 64. p. 118.

Vvisa. Guissare pro signaculum ponere.

Longob. 1. Tit. 27. l. 8.

Terram alienam sine publico iussu guisauerit.

Boio. Tit. 9. cap. 12.

Signum quod propter defensionem ponitur aut iter excidendum, vel pascendum, vel campum defendendum & amplificandum quod signum Vvisam vocamus. *Germ. BBip. signū est quod rei venali affigitur vt hedera vino.*

Longob. 3. Tit. 3. l. 6. Domus vel casa Vvisentur.

Vvido. Guy, ou Guidon.

Viscum. Gui, qui vient au Chesne.

Goropius Gallicorum. lib. 5. p. 154. Editionis Plantinianæ.

Vvenilo. Gannes, ou Gannelon.

Vvassallus. Veteri lingua Gallica & Germanica Geissel,

Vassus. id est, Comes siue subditus.

Cuiacius in Proem. ad libros de Feudis.

Vvarni, Vvelphi, Guarni, Guelphi populo.

Cassiod. Variarum, lib. 3. Epist. 3.

. Herulorum Regi Guarnotum Regi Thoringotum Regi Theodoricus Rex.

Plinius Hist. natur. l. 4. cap. 14.

Varrini Cariui Guttones. Tacitus de Morib. Germ. Angli & Varini.

Ptolom. lib. 3. cap. 5.

Auarinos vocat populos circa Vistulam habitantes.

Vvillelmus. Guillaume.

Vvarnitus. Garny.

Sirmundus ad Capit. Caroli Calui.

Caroli Cal. Capit. in adnuntiatione Domini Ludouici 5. 6.

De suo sic Vvarnitus, *& Tit.* 42. Et ad hoc omnes Vvarniti sunt.

B. Rhenanus lib. 2. cap. 115. Rerum Germanic. de Legibus Longobardorum.

Ex Lindembrogio initio Codicis legum antiquarum Francof. an. 1613.

Extant Leges Longobardorum, quæ manifestè declatant eam Gentem vsam sermone Germanico. Fuere verò nobilissimi Germanorum Longobardi. In Legibus quia vocabula nostræ linguæ (*id est Germanicæ*) sunt passim inserta, videas iuris Interpretes Italos se misere torquentes, &, tandem omnibus tentatis, neque cœlum attingere neque terram, iuxta prouerbium. In Græcis & Hebraicis consulendi sunt eatum linguarum petiti; in Longobardis etant adhibendi Germani.



GASTALDIVS

GASTALDIVS,

id eſt,

COMES.

Lindembrogius in Gloſſario.



ASTALDIVS Regis] Gaſtaldius vel actor Regis, Curtem regiam habens ad gubernandum. Caſtaldii curtes regias gubernantes. Gloſſarium. Gaſtaldius, Comes.

LL. Longobard. lib. 1. Tit. 12. l. 2.

Si quis ſepulturas hominis mortui ruperit, & corpus expoliauerit, aut foris iactauerit DCCCC. ſol. ſit culpabilis parentibus defuncti : & ſi parentes proximi non fuerint, *tunc Gaſtaldius Regis*, aut Sculdaſius requirat culpam ipſam, & ad Curtem Regis exigat. *Rex Rotharis.*

Sculdaſius eſt rector loci. In diplomate Ottonis Imp. apud Baron. Tomo 9. p. 5. eſt pedaneus Index, Gloſſ. vetus.

Tit. 14. l. 3.

Si Dux exercitalem ſuum moleſtauerit iniuſtè, *Gaſtaldius* eum ſolatiet dum vſque ad præſentiam Regis, aut certè apud ſuum iudicem, eum ad iuſtitiam perducat. *l. 5.* Si *Gaſtaldius* exercitalem ſuum contra rationem moleſtauerit, Dux eum ſolatiet, quouſque veritatem ſuam inueniat. *Idem. Idem.*

Tit. 25. lib. 20.

Si mancipium cuiuſcunque in curte Regis confugium fecerit, & *Gaſtaldius* aut actor Regis poſt 2. & 3. conteſtationem reddere dilatauerit: ita iubemus vt reddat ipſum mancipium, & aliud ſimile de ſuis propriis rebus domino, cui dilitauerit, reddere cogatur. *Idem.*

Tit. 30. lib. 10.

Et Gaſtaldius aut actor Regis anteſteterit. *Idem.*

Tit. 31. lib. 1. Tit. 34. lib. 1.

Si quis *Gaſtaldius* aut actor Regis, curtem Regiam habens ad gubernandum ex ipſa curte alicui ſine iuſſione Regis, caſam tributariam, terram, ſyluam, vites, vel pratum auſus fuerit donare, aut ſi amplius quam iuſſio fuerit, dare præſumpſerit: vel ſi quærere neglexerit quod per fraudem ablatum eſt, omne quicquid contra iuſſionem Regis facere auſus fuerit, in duplum Octogilr componat ſicur qui rem Regiam furatus fuerit. *Idem. Rex Luitprādus.*

Lib. 2. Tit. 9. lib. 2.

Si ſeruus liberam mulierem aut puellam, auſus fuerit ſibi coniugio ſociare, animæ ſuæ incurrat periculum : & illam quæ fuerit ſeruo conſentiens, habeant parentes poteſtatem occidendi, aut foris prouinciam tranſ- *Rotharis.*

Yy

uendendi, & de rebus ipsius mulieris faciendi quod voluerint. Et si parentes eius infra anni spatium hoc facere distulerint, tum liceat Gastaldio Regis, aut actori, aut Sculdasio, ipsam in curtem Regis ducere, & intra pensiles ancillas constituere.

Tit. 17. lib. 1.

Rex Rotharis. Si *Gastaldius* aut quislibet actor Regis, post susceptas & commissas sibi ad gubernandum Curtes aut Casas Regis, aliquid per Garathinx, id est, *Imp. Hloth.* donationem. *lib. 2.* Concedimus & *Gastaldijs* nostris Curte snostras prouidentibus, vt si proprio eorum pretio res emerint, aut quolibet iusto contractu acquisierint, sicut lex illas res ad nostram partem concedit, ita nos eas illis concedimus, si in seruitio nostro fideles inuenti fuerint.

Tit. 35. l. 8. Tit. 52. l. 14. Paulus Vvarnefr. Historia Longobard. lib. 5. Tit. 29.

Luitprandus. Imp. Pipinus. Alzeronem mutato dignitatis nomine de duce *Gastaldium* vocitari praecepit.

Gastaldius ciuitatis Charta vel in Alman. Goldast. n. 90. Duplom. Chonard. apud Sigonium de regno Italiae Ital. lib. 8.

Vitus Amerpachius in notis ad Constitutiones Caroli Magni Edit. 1545. *p.* 80.

Gastaldius vel Gastaldio significat œconomum, id est, procuratorem domus, & rei familiaris. Puto factum nomen à *Gast*, id est, hospitium, veteri Germanica & Gallica lingua, & *Halden*, id est, tenere. Sic enim in quibusdam Germaniae locis adhuc verbum pronuntiatur. Quod autem *Gast* non tantum significauerit hospitem sed etiam hospitium nostris maioribus hoc ostendit, quod adhuc in Misnia publicum hospitem vocant *ein Gastgeber*, id est, hospitii datorem. Quare melius scriberetur *Gasthaldius*; nisi quis *Gestelten* qui nunc *Gestelte* vocatur, id est, *Constitut* quod non displicet mihi.



EX HENRICI SPELMANNI

Libro, cui Titulus Archeologus, in modum Gloſſarii.

Londini apud Ioannem Beale, 1626.

Pag. 1. columna 1. & 2.



BBA, & Abbas] pro *Nobili* vel *Magnate Laico*. Secularium olim hic titulus apud Gallos, æque ac Eccleſiaſticorum: etiam Baronibus, Comitibus, Ducibus, Principibus attributus. Ideo tamen quod per fas aut nefas Abbatias occuparent. Secundum autem Canoniſtas, *Abbas potuit* (quis) *eſſe & non Presbyter*: imò (inquit Ioannes de Turre Cremata ſuper diſtinct. 69.) etiam Laïcus poteſt eſſe Abbas diſtin. 93. à Subdiacono. Certè ipſi Monachi olim Clerici non erant. *Cauſa 16. quæſt. 1. can. 40. Diſtinct. 93. can. 5. in Gloſſa ad verbum Abbas.*

Diſpoſitio igitur Abbatiarum penes Reges fuit, & Fundatores: Statutumque ferunt à Bonifacio III. (qui floruit an D. 610.) vt Cletus & Populus Epiſcopos eligerent, Reges autem Abbatias conferrent: quas illi ſuis Nobilibus & Miniſtris (quamuis Laïcis) elargiti ſunt: Hoc ipſum feciſſe videtur Carolus Magnus, & Ludouicus Pius Imp. optimi: ſub initio regnorum ſuorum. * Author vitæ Ludouici Pii (ſiue is Aimoinus fuit ſiue alius) & Aimoinus ipſe in Geſt. Franc. lib. 5. cap. 1 ſub an. D. 778. (qui eſt Caroli Magni 10.) Ordinauit Carolus, per totam Aquitaniam, Comites Abbateſque: nec non alios plurimos (quos Vaſſos vulgo vocant) ex genre Francorum eiſque commiſit cuſtodiam Regni.

** Hoc opus Aimonij l. 5. intexitur: nec tamen liber ille integrè Aimoini eſt ſed à recentiorie expletus.*

Eodem lib. cap 36. ſur an. 815. id eſt Ludouici Imp. 1.

Ludouicus accepto nuntio de morte patris ſui Caroli, quos potuit conciliauit ſibi, dans eis Abbatias, & Comitatus, ac villas ſecundum vniuſcuiuſque poſtulationem. *Vaſſi.*

P. 2. col. 1. & 2.

Ann. Fran incerti Authoris in an. Dom. 881.

Rex in Galliam profectus Hugonem Hlorharii (*Regis*) ex Vvaldtada filium ad ſe venientem in ſuum ſuſcepit Dominium, & Abbatias & Comitatus in Beneficium dedit. *Beneficium.*

Hîc attende Abbatias & Comitatus in eadem Beneficiorum Cathegoria poni: ex quo sequitur Beneficia non esse feuda quæ homagio sunt obnoxia, non autem Beneficia: aliàs sequeretur Abbatias etiam fuisse feuda.

Hoc modo Robertus Comes *seu Marchio* Parisiorum sub incessu Caroli Simplicis (an. Sa. 921.) Hugo Magnus Dux Francorum sub ingressu Regis Rodulphi (an. Do. 923. & Hugo Capetus Franciæ qui Rex euasit, an. Do. 987. (auus nempè, pater, & filius) Abbatum titulos assumebant vt perspicuis verbis refert Aimoini liber 5. vel immerito quidem cum opulentissimas S. Dionysii, S. Germani à Pratis, S. Martini Turonensis Abbatias, pariterque alias plures quasi hereditate possiderent.

Cap. 42. 43. & 44.

Ipsum verò hunc Hugonem Magnum qui Abbatis nomen (vt Aimoinus loquitur) post obitum patris sui Roberti supradicti sumpsit, Nauclerus primum fuisse asserit, qui Abbas dictus est, sed fallitur.

Generat. 33.

Suidegerus in Chr. Dionysiacis.

Qui in Chronicis (*inquit*) Abbates dicuntur, non sunt Monachi, Barones & proceres seculares quibus Rex Abbatias fruendas ad tempus concedit.

Praecij lexi. auct. Francof. impres. an. 1581.

P. 3.

Robertus Comes Parrhisiorum qui Marchio Francorum vocabatur, frater videlicet Odonis Regis, nec non Hugo Magnus quin etiam vsque ad tempora Roberti Regis ea quæ Abbates accipiebant sibi addixerunt: & statuentes Decanos Monachis, sibi nomen Abbatis vsurpauerunt: Ea vero quæ tunc sibi ex rebus Ecclesiasticis vendicarunt proprijs militibus distribuerunt & iuri Ecclesiastico substraxerunt.

Marchio Francorum.
Aimoi. l. 5. cap. 34. 42. & 43.

P. 22. Colom. 2. p. 23.

Aduocatus Ecclesiæ duplex est, alius causarum Ecclesiæ, alius soli. Hic hæreditarius, ille datiuus. Causarum aduocari sunt, qui à principe dabantur ad respondendum in colloquiis iudicialibus..

Aduocatus Ecclesiæ.

Can. 99. Synodi. Carthag.

Post consulatum Stiliconis inducta est aduocatorum defensio pro causis Ecclesiæ.

Capitul. Caroli, l. 5. can. 31.

Defensores Ecclesiarum versus potentias sæcularium vel diuitum; ab Imperatore sunt poscendi. *Etl. 7. can. 308.* Pro Ecclesiarum causis ac necessitatibus earum & seruuorum Dei; Executores, vel aduocati seu Defensores quotiens necessitas ingruerit; à Principe postulentur.

Vide Concil. Salisburg. Exempla istiusmodi Aduocati, habemus à precepto Chlotarij Regis in Chronico Besuensi à Clar. Bignonio transcriptum Vualdebenus.

Abbas Petiit à nobis, vt inlustris vir Gengulphus, omnes causas ipsius Monasterii ad prosequendum & redintegrandum deberet recipere. Cui vos hoc *Beneficium* præstitisse cognoscite. Quapropter per præsens hoc præceptum iubemus, vt memoratas omnes causas ipsius Monasterii, illustris vir ille ex nostro permissu licentiam habeat prosequi, & vnumquodque vt iustum est restituat, sic tamen quandiu eorum pariter fuerit voluntas. Data xv. Kal. Septembris anno VIII. Regni Domini Chlotarii Regis. Hi postea Oeconomi dicti sunt & Vicedomini, nec causarum tantùm curam gerebant: sed eorum etiam quæ ad vitæ alimoniam, & censum Ecclesiæ pertinebant.

Hic beneficiū sumitur pro gratia siue priuilegio. Beneficium.

Oeconomi Vicedomini.

Aduocari Ecclesiæ ratione soli sunt ipsi fundatores & hæredes sui: & reperiuntur tam in cœnobiis quam in Ecclesiis Parrochialibus.

P. 31. colo. 2. p. 32.

Alode seu Alodium (quod non sine iniuria ad Alaudium torsit Budæus) est prædium liberum nulli seruituti obnoxium, ideoque feudo oppositum, quod hoc semper alicui subiacet seruituti. Feuda enim antiquè dabantur seruitii & fidelitatis gratia proprietate fundi penes dantem remanente, & vsufructu tantummodo in accipientem transeunte : vt ex C. de Feud. cogn. collegit Barat : Can. 1. Quam ob rem nec vendi olim poterant , inuito Domino , nec ad hæredes Vassalli transigi, nisi de ipsis nominatim dictum esset : sed & læsa fidelitate adimerentur. * *Alodium.* *Oppositū feudo.* *Feudum.*

* *Isacius Pontanus Orig. Franc. l. 6.*
Lindembrogius in Glossario.
Pithœus in Notis ad Capit. Car. M.
Clar. Bignonius in Notis ad Form. veteris.
Sirmundus in Notis ad Capitul. Car. Calui.
Vide quæ excerpimus ex Antiquis Legibus , Capitulis , Formulis , & aliis auctoribus.

Est etiam alodium hæreditas quæ nobis obuenit à parentibus (perquisitæ contraria) quam ideo Beat. Rhenanus lib. 2. rerum Germanic. inseparabilem esse asserit à familia : quin & ideo *ein anlod* dici Germanicè. Coniecturis autem, si liceat coniecturas arguere : hanc inter Feudum & Alodium differentiam statuerem. Feudum esse quòd absque Domini licentiâ, nec ad extraneos olim transiret (vt iam diximus) nec ad filios aut nepotes. Alodium verò quod per omnem hæredum seriem discurreret ; & cuiuis è populo (etiam reclamante Domino) dari posset aut venundari. Propterea etiam Alodium dici à Saxonibus à *Leod* quasi populare (à) enim *ad* vel *vsque* significat, *Leod* populum : sic vt Feudum sit prædium dominicale : Alodium verò populare , quod & ipso eodem sensu Saxones nostri *polcland* alias appellabant, vt infra videas in eodem vocabulo.

Infra, eandem originem dat verbo *Leudes* & ideo Alodium à Leude dictam, ex quo coniecto Alodia siue prædia quæ Leudibus competebant fuisse partem Gallis attributam post Romanorum è Gallia eiectionem à Francis operatam, qui quidem Franci iure belli sibi acquisiuerant Romanorum prædia quæ beneficio Regis eis concessa fuerunt ad sustentationem Militum & ideo Beneficia appellata sunt.

Dicitur etiam Alodium ab (à) priuatiuo & *Leod* (Gall. *Leud*) pro Vassallo : quasi sine Vassallagio ; vel sine onere quod Angli hodiè *Leade* appellant.

Et ponitur aliquando Alodium simpliciter pro fundo vel prædio ac quauis hæreditate vt Græcista apud Goldast. in Comment. ad Burchard.

Dicitur Alodium fundus : *Fundum maris imum* sic plura ibidem huiusmodi. Apud Sigebertum, Res mancipi interpretatur, reperiunturque ita crebræ hæ voces, tam in veteribus scriptoribus Ecclesiæ, & ipsis Conciliis : * quam in iure feudali, vt exempla proferre superuacaneum sit. Non tamen prætercam eorum sonum ad *Cæsaris* autem iam olim peruenisse, ipsumque inde legionem quam in Gallia conscripsit à vocabulo Gallico *Alaudam* appellasse, vt refert Suetonius in suo Iulio cap. 24. ** & Chartis antiquis.*

P. 93. col. 2.

Beneficium, Beneficiarius.] Eadem in iure Ciuili Canonico quæ in *Beneficium idem quod feodum.*

Sigeb. in Chr. ad ann. 1007. de Imper. Henrico II. nostro feodum & feodatarius *Beneficiare*, infeodare, seu feodo aliquem afficere. *Valentianas Balduvino beneficieuit, vt sibi contra motus suorum auxilio esset.* Inde Beneficiatus quæ omnia vide in Lexicis vtriusque Iuris: & habes insignem litem inter Fridericum Imper. I. & Adrianum IV. Papam circa vocabulum *Beneficium* apud Radeuicum de gestis Frider. I. l. 1. cap. 9. 10. & 22.

P. 225. col. 2.

Feudum. Feodum, exteris Feudum: in LL. Henr. I. Feoudum; in Charta Matildis Imperatricis Foeudum: Gunthero Poëta Ligurino Foedum quod à fœdere ibidem in scoliis dicit Spiegelius: *quoniam in solo*, inquit, *fœderibus forma fidelitatis vltro & citro constet.* Nec tamen reiicit quod alii contendunt, asseritque lex ipsa feudalis, *feudum à fide vel fidelitate dici*: Gallis antiquis *Fé*. *A fide.*

Stipendium. Propriè autem *salarium*, *stipendium*: per translationem prædium quod ex Beneficio domini, sed & stipendii loco Vassallus gaudet, ideoque hinc stipendium, illius Beneficium appellatum.

Feudorum nostrorum origo & antiqua scientia è iure feudali (Iurisconsultis nostris nimium incognito) expetenda sunt. Paucula igitur (vt reliquorum teneantur desiderio) huc adscribam à diffinitione exorsus. Feudum est ius in prædio alieno, in perpetuum vtendi fruendi; quod pro Beneficio dominus dat ea lege, vt qui accipit, sibi fidem & militiæ munus aliudue seruitium exhibeat. Feudum igitur propriè non est ipsum prædium, sed ius in prædio: quod est ius ipsum feudale his verbis Latinè expressit, l. 2. Tit. in quib. caus. feud. amit, *Beneficium* (sic aliter feudum vocant) est illud quod ex beneuolentia alicui ita datur vt proprietate quidem rei immobilis beneficiatæ, penes dantem remanente, vsusfructus illius rei ita ad accipientem transeat, vt ad eum hæredesque suos masculos & fœmineos, si de his nominatim dictum fuit, in perpetuum maneat, ob hoc vt ille & sui hæredes fideliter domino seruiant, siue id seruitium nominatim quale esse debeat, expressum sit; siue indeterminatè promissum sit. Respicit autem hæc definitio ætatem inferiorem: cum adulta iam essent feuda, & à primæua institutione paululùm deflexas. Origo altius inquirenda est. *Definitio feud. Cuias ad. l. 1. Feud. Tit. 1.*

Laborante nimium sæculo antiquiori bellis vndequaque grauissimis: Imperatores, Reges, Principes consultius ducunt, Patriciis & Magnatibus suis (quos Capitaneos vocabant) regiones integras præsertim finitimas & hosti expositas distribuere. Non vt sibi has integrè possidentes, opes eraderent, sed vt distractas in idoneas portiones, singulas singulis militibus (habito Personarum respectû) *Feuds*, id est stipendii nomine elocarent: qui cum & ipsis partiam vnanimiter tuerentur (fidei interposito iureiurando) & militant principi in auxilium venirent euocati. *Hæc verò origo Beneficiorum non Feudorum. Feuda solùmodo cognita sub finem noni sæculi. Sed potius Beneficij.*

Fidelitatis sacramentum à militibus Beneficiorum possessoribus præstabatur solummodo Principi supremo: qui ritus durat vsque in hodiernam diem, quando milites stipendium accipiunt. *Quand ils font monstre, les Chefs & les Soldats prestent serment de fidelité au Roy, entre les mains du Commissaire qui le represente.*

P. 156. mendosè 154.

Feudorum igitur inuentum peperit rei militaris necessitas: & hoc quidem alii Gallis seu Francis tribuunt, alii Longobardis, alii Germanis. Gallia nempe quod vocabula quædam antiqua & mores feudalia Gallorum propriè videantur. Longobardis quoque ex eadem causa; sed præterea quod hi scita feudalia præ cæteris coluere: & quod Gerardus Niger, &

Obertusde Orto qui leges ipsas primi in scriptis sub. Imp. Friderico I. redigere (vt videlicet Gerardus librum primum, Obertus secundum & tertium: recentius enim à pluribus concinnuntur quartus & quintus) Longobardicæ ditionis, id est, Mediolanensis erunt. Præterea quod floruerit maximè legum istarum splendor in Italia, præsertim dum sopitum obmutuit ius Ciuile sc.abæuo Othonis Magni vsque ad Imperium Lotharii III. in antiquarum autem legum Longobardorum volumine, vocabulum *Feudum* non occurrit, nec crebro quidem *Beneficium*.

Spelmannus sequens Cuiacium plerosque alios DD. Feudorum de Imperio Lotharii III. loquitur; cum nonnisi duo Imperatores huius nominis circumferantur apud omnes Historicos & Chronograph.

P. 157. mendosè 158.

Oculatius itaque si rem intueamur, non inficior si quis primæuam Vassallorum conditionem à Comitibus repetierit quos meminit Tacitus Principibus Pagorum *consilium adfuisse & authoritatem*. Sunt enim qui Vassallos dictos putant à prisca Germanica, & exinde Gallica voce *Gessel* qua significari Comitem affirmarunt. *Origo Vassallorũ à Comitibus.*

De lege denique feudali, vt de aliis non scriptis pronunciandum censeo: temporis eam esse filiam sensimque succrescentem, Edictis Principum in dies auctam, & excultam. Celeberrima in hoc genere sunt Conradi illud Salici cuius mox infra meminit Gerardus; editum nempe circiter an. Do. 1026. dum Coronam Imperii à Ioanne XX. suscepturus, Romam perrexit. Deinde Henrici II. Lotharii III. Frederici I. seu Barbarossæ, & aliorum.

Antiquissimo tempore sic erat in dominorum potestate connexum, vt quando vellent possent auferre rem in feudum à se datam. Postea verò eo ventum est, vt per annum tantum firmitatem haberent: deinde statutum est vt vsque ad vitam fidelis producerentur. Sed cum hoc iure successionis ad filios non pertineret: sic progressum est vt ad filios deueniret, in quem scilicet, dominus hoc vellet beneficium confirmare, quod hodie stabilitum est, vt ad omnes æqualiter filios pertineat. *Gerardus Niger; l. 1. tit. 1. de his qui feud. dare poss*

Cum verò Conradus Romam proficisceretur petitum est à fidelibus qui in eius erant seruitio, vt lege ab eo promulgata, hoc etiam ad nepotes ex filio producere dignaretur; & vt frater fratri siue legitimo hæredi defuncto vel filius in Beneficio quod eorum patris fuit succedat. Si autem vnus ex fratribus, à domino *Feudum* acceperit eo defuncto sine legitimo hærede, frater eius in feudum non succedit quod etsi esse communiter acceperint, vnus alteri non succedit, nisi hoc nominatim dictum sit: scilicet vt vno defuncto sine legitimo hærede, alter succedat: hærede vero relicto alter frater remouebitur. Hoc quoque sciendum est quod beneficium (*seu Feudum*) adueniente, ex latere, vltra fratres patrueles, successione non progreditur, secundum vsum ab antiquis sapientibus vsurpatum. Quod in masculis descendentibus hodie nouo iure, infinitum extenditur. Hoc autem notandum est, quod licet filiæ & masculi patribus succedant. legibus tamen à successione feudi remouentur: similiter & earum filii, nisi specialiter dictum fuerit vt ad eas pertineat.

Quod autem dicit feudum in masculis descendentibus hodie nouo iure in infinitum extendi. Considerandum est quo tempore ius hoc nouum in Imperio indictum fuit, & quo latore. Perhibet enim Iohannes Faber, *Feuda* non minus quam Ducatus, Comitatus, Baronias, &c. constitui perpetuas hæreditates apud Gallos sub Hugone Capeto qui Regnum iniit *In authẽt. ingressi l. de sacro S. Ecg*

elef. apud Berbault. in præfat. 59. art.
Du Haillan en son Histoire de France.

an. Do. 988. hoc est 38. ann. ante legem à Conrado latam. Nobilesque exinde cœpisse sibi adsciscere cognomina à præcipua feudorum suorum denominatione. Quod etiam dicit filius à successione feudi legibus remoueti, licet de facto sæpè (vt videtur) patribus succederent, comperrum est Galliæ Reges hanc exercuisse legem aduersus eorum successores, qui in bello sacro absque sobole mascula animum exhalarunt.

P. 158.

Arctam quippe fidelitatem domino iurabant (ex quo aliàs in Historiis sub fidelium appellatione veniunt) & obsequium quod Homagium vocant, ritu quam humilimo sunt progressi. Prodire etiam in militiam euocante domino tenebantur: sequi eius signa, & tueri latus; nec periclitantem vnquam destiruere. Tributa prætereà, & multa subsidia (quæ vocant auxilia) impendere. Mottuis insuper (neque enim mors ærumnarum finis, quod & nos hodie ringit) præcipit Dominus feodalium prædiorum & hæredis pupillaris custodiam (quam *Gardiam* & Vvardiam nuncupant) nec non & eiusdem *maritagium*, ab adulto verò releuium pro adeundæ hæreditatis licentia.

P. 259. col. 2.

Glossa ad LL. feud. patent Tit. de his qui feudū dare possunt.

Feudorū nobiliū triplex genus.

Hæc autem de communi feudo militari, sub feudi enim appellatione continentur Ducatus, Marchionatus, Comitatus, & illustria alia regni munia à Principe immediate deducta: quæ & ideo *Feuda Imperialia* & *Regalia* nuncupantur: tenebanrurque solummodo ad terminum vitæ, diu postquam alia minora feuda ad filios transiere. *Feudum finitur cum persona accipientis, quia hæres in eo non succedit, nisi iterum ab Imperatore inuestiatur.* Erant quippe sub his seculis *Feuda* omnia munia solummodo militaria & nobilia (non ciuilia non plebeia) triplicique ordine distincta.

Feuda Imperatoria seu Regalia (omnium amplissima) à solo Imperatore vel Rege, sub Ducatus, Marchionatus, Comitatus, vel illustri alio titulo sunt collata: tenentutque ideo à solo Impetatore vel Rege immediatè, & dicuntut eorum possessores Regni vel Impetii Capitanei, quia in capite tenent, hoc est à Rege vel Imperatore vel Principe. Dicuntur prætereà *dignitates Regales* quod Regii splendoris radios quosdam obtinent, fruebanturque olim iuribus plerumque regalibus *Feuda Capitanea* seu media, sunt quæ non à Principe immediatè, sed ab aliquo Capitaneorum suis concessa sunt Clientibus; puta Baronibus, Valuassoribus, Castellanis, &c.

Feuda Militaria simpliciter, nec à Principe, nec à Capitaneis Regni sed à mediis (qui vocantur) dominis nimitum Baronibus, Valuassoribus, Castellanis suis erogata sunt militibus. Et hæc eadem sunt, quæ vulgariter dicuntur *Feuda militum* & *Feuda militaria*. Ista autem distinctio parum solemniter est obseruata, breui enim Capitanei *Feuda* simpliciter militaria soliti sunt donare: & ipsi principes omne genus *Feudorum* quibus multiplex prætetea denominatio, iuxta naturam *Feudi* vel indicti setuitii videlicet.

Memoire d'Oliuier de la Marche.
Chopin de Dom.

Feudum vexillare (Gall. *Fief Bannerct*) est quod vexillario militi designatum est. Hic miles in aciem prodire tenetur vexillo instructus, & idonea clientum multitudine, in prima igitur vexilli sui erectione, hoc est dum à Principe creatur, xxv. ad minus clientaribus militibus ex more antiquo debet stipari. Vide huius vestituræ formam *ab Oliuero Marchiano* graphicè expressam in suis commentariis rerum Burgundicarum. Sub vexillarium etiam feudorum appellatione continentur illustriora omnia

nia feuda vt in speculo Sax. & hic supra in verbo *Dux* apertè liqueat p. 227. *Franc.l.1.Tit.13. nu. 14.*

Feudum Haubertıcum propriè est quod ad *haut Ber*, id est ad Baronem seu Dominum Maiorem spectat: qui de prisca consuetudine, militanti Regi adesse tenebatur *armis integris* circundatus. Et inter hæc cum præcipua olim esset lorica ferreis annulis conserta, dici cœpit lorica *Haubergeon*, quasi armatura militis quem *Haut-ber* vocant, & perinde transferri ad quaslibet loricas (Gallis *Cotes de mailles* nuncupatas) & ad alios Vassallos quibus ratione *Feudi* sui hæc armatura imperata erat. Qui igitur *Feudum Haubertıcum* possidebat, iuxta priscum Normanniæ Coustumarium, seruire exigebatur ad bannum & retrobannum *armis integris*, id est equo, loricâ, scuto, hastâ, gladio, & Galeâ spatio xl. dierum intra regni limites: quod à posterioribus Regibus ad totidem extra Regnum, intra regnum, intra verò ad tres menses imperatum est. Sed an iste cultus singulis inductus fuit qui simplex militare *Feudum* tenuerunt, non definio. Sic tamen videtur, nam ab Henrico II. Rege Angliæ edictum est an. 1181. *Vt quicumque habet Feodum vnius militis habeat loricam, & cassidem & clypeum & lanceam: & omnis miles habeat tot loricas, & cassides & clypeos & lanceas quot habuerit Feoda militaria in dominico suo.* Releuium etiam pro *Feudo Hauberttco* & pro feudo militis idem esse reperioses. 110. sol cum Baroniæ releuium 100. lib. apud Gallos penditur, nobis (Anglis) totidem marcis.

Armé de toutes pieces.

Beraule ibid ad artic 156.

Houed.m ibid. in an. 1181.

Loyseau traicté des Seigneuries, ch.7. nomb.14.

Feudum loricatum est quod hominem edit lorica indutum: & videtur alias idem hoc esse quod hauberricum: alias verò diuersum *Haubertıcum* enim *Feudum* semper notare animaduerto cataphractum seu equitem instructum, *Loricatos* verò sæpè dici in historiis nostris de illis quos *Armigeros* nuncupamus Vide *Loricatus* & *Armiger*.

Coust deNorm. art.151. & 156.

Feudum scutiferum, idem etiam videtur, quod *Loricatum Haubertıcum* & *Feudum militare*. Triplicem verò denominationem à tribus armaturæ nominibus (*Hauberto*, *Lorica*, *Scuto* quæ forte vnicuique conueniant) originem sumpsisse. Scuti enim seruitium non de seruitio militaris *Feudi*, intelligimus, sed & *Feuda scutiferorum* appellantur, quæ sunt Valuasinorum.

Pertinebant autem supradicta omnia *Feuda* ad solos Nobiles, & propriè quidem omnia feuda: nam quæ rusticis & ignobilibus obtigebant prædia, iure feudali non censentur *Feuda*. Factum autem est ex vicissitudine & abusu rerum, vt hæc etiam *Feuda* appellentur: oriaturque inde noua feudotum diuisio scz in *Nobilia* & *Ignobilia*.

Feudum Nobile, in reformato Normanniæ Custumario art. 100. sic definitur. *L'heritage noble est celuy à cause duquel le Vassal tombe en garde, & doit Foy & Hommage.* Complectitur inquam hoc *Feudum* species omnes supradictas, & cognoscitur (vt refert ibidem in Commentariis Beraultus) multis priuilegiis inhærentibus, quæ vt nos inde collegimus ista sunt: Gardia, Fidelitas, Homagium, Curia, Consuetudines, Iurisdictio in Vassallos, banni & retrobanni priuilegium, *tor & ver*, ius columbarii, ius molendini, &c. Et quibus liquet ingentem Maneriorum nostrorum multitudinem (à Normannis enim abundè auctam videmus) ex priuilegiis ad *Feuda militaria* olim spectantibus, originem sumpsisse. Cum enim Rex maiora *Feuda* (quæ regalia dicuntur) sub maioribus priuilegiis Capitaneis Regni distribuisset: illi vtique deducta inde minora feuda, cum minoribus istis priuilegiis suis Vassallis & Clientibus dispartiebant.

Definitur igitur in exordio librorum Feudalium qui possunt *Feudum* da-

re, id est, ereare. *Archiepiscopus, Episcopus, Abbas, Abbatissa, Praepositus si antiquitus consuetudo eorum fuerit, Feudum dare possunt, qui proprie regni vel Regis Capitanei dicuntur: sicut & alij qui ab istis Feuda accipiunt, qui proprie Regis vel regni Valuassores dicuntur: sed hodie Capitanei dicuntur seu appellantur, qui & ipsi Feuda dare possunt. Ipsi verò qui ab eis accipiunt Feudum, minores Valuasores dicuntur.*

Feudum Francum. Quemadmodum igitur omnibus non licuit *Feudum* dare, ita nec omnibus accipere. Prohibentur enim ignobiles seruilisque conditionis homines (& quidem iuxta morem heroïcis seculis receptum) munera subire militaria. Vnde illud Virgilii Æneid. 9.

Mæonio Regi quem serua Lycimnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Troiam miserat armis.

Soli igitur Nobiles *Feudorum* susceptibiles erant, quod præ rusticis & ignobilibus, longè agiliores habiti essent ad tractanda arma regendamque militiam: & in compensationem huius sui corporalis seruitii, dictis priuilegiis donata sunt eorum *Feuda*, liberaque facta à tributis rusticis, tallagiis & subsidiis quæ Plebeïa illa *Feuda* (*Fiefs roturiers*) Regi pendebant. Nomen item *Feudorum liberorum* (Gall. *Franc fiefs*) tam inde quam quod liberis & ingenuis solummodo competerent, sunt adepta: vel vt quidam asserunt quod solummodo Francis (hoc est, liberrimæ Gallorum genti è Franconia oriundæ) cederent.

Sed *Nobilia* ipsa *Feuda* non solum apud nos, at etiam apud Gallos, Burgensibus tandem & ignobilibus fiunt peruia. Gallis tamen nonnisi auspice Rege, & illatâ in fiscum pecuniâ, ob facultatem hanc impetrandam, propterea quòd accipientis personam nobilitant: Nobis vero indistinctè mercantur qui volunt; nec hoc refert, cum multa grauamina nempè guardiæ, maritagii, releuii, &c. nullum inde priuilegium sortiantur.

Feudum Genearchicum dicitur quod Princeps seu generis author, ea lege familiæ suæ reliquit vt perpetuò in illa maneat: alii nulli, ne feminis nec filiabus quidem, adeundum, Nos (Angli) *Foedum Talliatum* vocamus.

Hispani Maiorasgo vocitant.

Feudum antiquum est, quod maiores agnationis alicuius supra quartum gradum possedere.

Feudum paternum quod parentes vsque ad quartum gradum tenuerunt: veluti auus, proauus, abauus, attauus.

Feudum nouum, quod cœpit in persona Beneficiarii nec peruenit ad eum ex successione. Prateius.

Feudum quaternatum, quod Regiis quaternionibus (nos *Records* dicimus) apud Siculos & Neapolitanos inscribitur. Constit. Sicul. lib. 1. Tit. 39. l. 2. -- *Feuda* quæ in quaterniotibus doanæ nostræ -- inueniuntur. Idem Lib. 3. Tit. 22. Item Choppinus de Doman. Franc. l. 1. Tit. 13. nu. 16. Sicula nec non lege, *Feudum* quaternatum si detur à Principe nobilitatem parit ex Mathæo in Præf. Constit. Siculatum.

Feudum Ligium est pro quo Vasallus contra omnes fidelitatem domino debet. Lib. Feud. 4. Tit. 99.

Feudum apertum dicitur cum siue ex morte Vassalli sine hærede, siue ex ipsius delicto, siue ex alia causa legitima, domino liceat intrare in *Feudum*, atque idem resumere, & *Feudum* aperire est causam huiusmodi domino præbere.

Feudum minutum, occurrit in finali concordia inter Ludouicum Regem Francorum, & Henricum II. Reg. Angl. apud Houeden in ann. 1177. *Excepto Feudo de Castro Rodulphi, & exceptis minutis Feudis, & diuisis terrarum nostrarum de Berta.* Videtur idem esse quod Gallis appellatur *Menu fief*, id est exigui valoris, sine iurisdictione, & integro *Feudo* seu nobili contrarium.

Feudum de Camera dicitur stipendium quod ex ærario domini quod aliter *Cameram* vocant, vel ex arca eius soluitur. Iuxta Cuiacium in Præfat. ad Lib. Feud.

Feudum de Cauena est ius sportularum, seu percipiendæ annonæ è cellario domini. Cauena enim Ital. penarium, cellarium Horreum Feud. lib. 2. Tit. 2. *(veluti cum de Cauena aut de Cauena Feudum datur) posse consistere.* Hæc enim *Feuda* dicuntur esse in curte domini & impropria: & differunt *Feudum* proprium & improprium, vt Gall. *Tenir Fiefs*, & *Tenir en Fiefs*. Nostratibus *Tenere Feudum*, & *Tenere in Feodo* nam *Feudum proprium* (vt ipsa prædia) est extra Curtem. Cuiacius in præfat. ad Tit. 1. lib. 1. Feud. p. 1.

Feudum Gastaldiæ, al. *Castaldia* est, quod actori rerum seu possessionum dominicalium, stipendii loco conceditur.

Feudum Guardiæ est quod Castelli, prædiorum, aut alterius rei custodi tribuitur. *Hic possessio conceditur ad tempus. Quæ actori Feudum est Gastaldiæ; quæ custodi Feudum Guardiæ.* Ibid. Cuiacius.

Feudum Aduocatiæ, est *Feudum* mercedis, datum ob quodcumque munus siue officium 1. Feud. 2. princ.

Feudum refutare est renuntiare, & quod nos *sursum* reddere dicimus *to surrender*. Vide Feud. Lib. 2. Tit. 14.

Feudum releuare est idem redimere postquam cecidit vel deuenit in manus domini. In Curiis Baronum sursum capere nuncupant.

Cum autem eò peruentum esset vt in *Feudum* succederet tota hæredum series, fieretque iam hæreditas firma & perpetua, quæ primo fuerat ad voluntatem domini & instabilis: dici tunc cœpit *Feudum* apud Anglos pro hæreditate, & perpetuo rei immobilis dominio, licet ex more Feudali dominum agnosceret superiorem. Nemo enim in vniuersa Anglia ita quidpiam gaudeat in Alodio, vt dicatur instar Hannoniæ Principis sollummodo, *à Deo & Sole* tenere: sed vel mediatè, vel immediatè, omnes à Corona Regni.

Feodum itaque pro hæreditate, diuidunt Forenses nostri in simplex & Taillatum.

Feudum simplex, omnium capacissimum est, & possidendi genus maximum, à cuius successione nulla hæredum species arcetur: sed quod adeat tam vnius vxoris soboles, quam alterius, tàm consanguinei & collaterales, quam lineales, & è filio nepotes.

Feodum Taillatum est quod ita talliatur, hoc est amputatur & rescinditur, vt ad nullos transeat hæredes nisi à corpore certæ alicuius personæ enunciantes: exclusis interea non solum aliis consanguineorum ramis, sed & fratribus eiusdem, ipsisque interdum filiis ab vxore altera procreatis.

P. 266.

Fideles] in historiis variè dicuntur. Primo & generaliter omnes qui fide Christiana imbuti sunt. -- Secundo, omnes qui in Principis alicuius ditione sunt, vulgo *subiects*. *Nos piissime Rex subiectis atque fideles vobis gentique vestræ esse desideramus.* Hi sunt qui in historiis dicuntur Fideles Regis. -- Tertiò, *Fideles* dicuntur qui in alicuius clientela sunt ratione præ- Vide Flodoardi hist. Remensis, lib. 3. cap. 5. Greg. Tur. hist. lib. 10. sect. 3.

dii, vel ministerii, & hi quidem sunt, quos resonat ius feudale, rescripta forensia, creberrimè etiam historiarum paginæ: sed prædiales potissimùm qui prædium tenent quod *feudum* dicitur.

Fideles igitur prædiales qui *feudum* tenent (hoc est prædium militare) seu *fideles feudales* aliàs *Vassalli feudales*, aliàs *Vassalli* simpliciter, & *Homines* nuncupati: sunt qui accepto à domino *feudo*, omnia munia, omnia seruitia ad *feudum* pertinenria adimplere tenentur, etiam fidei interposito sacramento.

Pertinebant & hæ omnes *Fidelium* species, aliàs ad Regem, aliàs ad Ecclesiam, aliàs ad Laïcos: & modo prædiorum ratione, modo ministerii. Ex hac igitur dicti sunt etiam interdum *fideles Regis*, *fideles Ecclesiæ*, & (quod omnibus commune est qui dominum agnoscunt) *fideles dominici*.

P. 267.

Fidelitas, ea præsertim qua Vassallus domino obligatur, aliundè non repetam quam à Germanis. Dici enim videtur Vassallus à Germanico veteri *Gesell*, id est *Comes* simpliciter, vel *Comes* qui mercede seruit: & huiusmodi *Comites* domino Pagensi (quem Tacitus principem vocat) multo obsequio nauasse operam, idem Author ostendit. *Quin & illum* (inquit) *defendere, tueri, sua quoque fortia facta gloria eius assignare, præcipuum sacramentum est*.

Nominis igitur & sacramenti Vassallorum seu *fidelium* originem habemus: nam ego militaria illa Romanorum sacramenta, huc non attraho.

De fidelate erga Regem verū est; sed falsū, erga Dominos: quia ius Gentiū & Naturæ Feudum ignorant.

Fidelitas est fidei, obsequii, & seruitii ligamen quo generaliter subditus Regi, particulariter Vassallus domino astringitur. Debetur quidem non solùm iure positiuo, sed & Gentium, & quodammodo Naturæ. Ad hoc tamen præstandum, solenne exigitur sacramentum quod fidelitatis appellatur: significaturque sub vado fidelitatis nomine ipsum fidelitatis iusiurandum, vt 2. Feud. Tit. 4.

Colum. 2.

Sacramentum fidelitatis quod *à fidelibus Regis* hoc est *subiectis*, Regi olim iuratum est; &c. Carolo Magno vt extat in LL. Franc. Lib. 4. cap. 40. vel 46.

Hæc sacramenta præbebantur à subditis non à Vassallis quorū instituto ad hoc desiderabatur.

P. Pithæus in 12. *scriptoribus.*

Promitto (ego ille) *partibus Domini mei Caroli Regis, & filiorum eius, quia fidelis sum, & ero diebus vitæ meæ, sine fraude & malo ingenio.*

Aliud ab omnibus Francis, Carolo Hludouici filio iuratum mense Iunii an. Dn. 854.

Ego (ille) *Karolo Hludouici filio, ab ista die in ante fidelis ero secundum meum Sauirum, sicut Francus homo per rectum debet esse suo Regi: sic me Deus adiuuet & istæ reliquiæ.*

P. 258. col. 2.

Sacramentum fidelitatis quod à *fidelibus* ratione *feudi* hoc est à Vassallis domino præstabatur: è Feudorum Lib. 2. Tit. 5.

Ego iuro ad hac Sancta Dei Euangelia, quod à modo in antea, ero fidelis ei, vt Vassallus Domino: nec id quod mihi sub nomine fidelitatis commiserit, pandam alij ad eius detrimentum me sciente.

Caus. 22. quæst. 5. cap. 18.

Iuramenti huius expositionem perspicuam fecit Epistola Fulberti Episcopi Carnot. ad Aquitanorum Ducem. Qui Domino suo fidelitatem iurat, ista sex in memoria semper debet habere incolume, turum, honestum, vtile, facile, possibile. 1. *Incolume*, ne sit in damnum domino

ſuo de corpore ſuo. 2. *Tutum*, ne ſit ei in damnum de ſecreto ſuo vel de munitionibus ſuis per quas rurus eſſe poteſt. 3. *Honeſtum* ne ſit ei in damno de ſua iuſtitia, vel de aliis cauſis quæ ad honeſtatem eius pertinere videntur. 4. *Vtile*, ne ſit ei in damnum de ſuis poſſeſſionibus. 5. 6. *Facile* vel *poſſibile*, ne id bonum quod Dominus ſuus facere leuiter poterat, faciat difficile, neve id quod poſſibile erat reddat ei impoſſibile. Vt *Fidelis* hæc documenta caueat iuſtum eſt. Sed quia non ſufficit abſtinere à malo, niſi fiat id quod bonum eſt, reſtat vt in eiſdem ſex ſupradictis *conſilium* & *auxilium* Domino ſuo fideliter præſtet. Si Beneficio dignus videri vult, & ſaluus eſſe de *Fidelitate* quam iurauit. Dominus quoque fideli ſuo in his omnibus vicem reddere debet. Quod ſi non fecerit, merito cenſebitur malefidus: ſicut ille qui in eorum præuaricatione, vel faciendo, vel conſentiendo deprehenſus fuerit perfidus & periurus. *Nota.*

Incolume, & tutum: ſicut vtile ſemper honeſtum.
Poſſibile, & facile: & conſule & adfer opem.

Cum autem ratione huius ſacramenti (quod & pluribus clauſulis tanquam expoſitoriis intercalabant vt inferius patebit) Vaſſalli etiam aduerſus Imperatores & Reges Domini partem tuerentur: Fridericus Barbaroſſa leges tulit Roncaliis an. Dn. 1152. *Vt in omni ſacramento fidelitatis Imperator nominatim excipiatur:* quod quidem vbique gentium protinus eſt receptum: & adiecit lex Feudalis Lib. 4 cap. 31. excipiendum quoque Dominum antiquiorem: ſed Vaſſallus qui Ligius dicitur & homologus neminem omnino excipit. *Radeuicus lib. 2. de Geſtis Friderici Imp. cap. 7.*

P. 270. mendosè 279. colu. 2.

Quoad ritum in præſtanda fidelitate vſitatum. Notat Iuretus ad Iuonem pluribus exemplis; & Clar. Bignonius ad Marculphi, Lib. 1. cap. 18. *(vbi dicitur in manu noſtra Truſtem & fidelitatem nobis viſus eſt coniuraſſe)* more Francico fidelitatem olim promitti, datis manibus. Non tamen vt Virgilio Æne. 1. *Iungamus dextras*: ſed huc confert Clar. Bignonius Annales Pipini inſertos Aimoini continuationi, Lib. 4. cap. 64. Vbi ſic legitur. *Illuc* (ſc. Compendii ad generalem populi Conuentum) *& Taſsilo Dux Baioariorum cum primoribus gentis ſuæ venit, & more Francico in manus Regis in Vaſſaticum manibus ſuis ſeipſum commendauit: fidelitatemque tam ipſi Regi Pipino, quam filijs eius Carolo & Carlomanno iureiurando ſupra Corpus S. Dionyſij promiſit.* Hic certe locus bellè indicat antiquum morem, cùm in fidelitate, tum in hominio (quod *Vaſſaticum* nuncupat) præſtando: manuum vero Taſſilonis in manus Regis collationem, ad *hominij* ceremoniam pertinere, non ad fidelitatis. In fidelitate enim iuranda iurantis manus vel ad ſanctorum Reliquias (vt hîc) vel ad Euangelii Codicem (vt ſuperius) porrigebatur: non autem ad manus Regias. Clarè in hoc vno exemplo de vtroque conſtat: & (pro more poſterior receptiſſimo) *hominio* præſtito, immediatè ſubnecti fidelitatem.

Ado Viennenſis in Chr. ad an. 727.

Taſſilonem vero in Ducatum Baioariorum poſuit, eique per *Beneficium* Baioariam commiſit -- tenente Placitum Pipino Rege in Compendio, Taſſilo Dux Baiouariorum ad illum ibi venit, ſeque in *Vaſſallum* commiſit; atque ſupra Corpora SS. Martyrum Dionyſii, Ruſtici & Eleutherii, & ſuper Corpora SS. Confeſſorum Martini & Germani iurauit vt in omnibus diebus vitæ ſuæ Regi filiiſque eius integram fidem cum *ſubditione* ſeruaret.

Hic Spelmannus confundit., aut confunditur sequens opinionem DD. Feudistarum.

Nam sacramentum fidelitatis à Tassilone editum non fuit vt Vassallus in sensu Feudistico; sed vt Subditus & Vassus siue Dux, Gallicè, *Gouuerneur.* Vide Diatribam meam de Feudis, Lib. 2. secundæ Partis mei operis cui Titulus. *Memoire sur l'Origine des Maisons & Duchez de Lorraine & de Bar.*

Iurabat aliquando & Rex ipse subditis suis *fidelitatem*, mitto exteros: sic autem de Canuto Rege Florentius Vvigon. in an. 1016. -- *fidelitatem illi iurauere* (Magnates) *quibus & ille iurauit quod & secundum Deum, & secundum seculum fidelis esse vellet eu dominus.* Fidem quippe inter dominum & Vassallum reciprocam esse ostendit Cuiacius ad 2. Feudorum.

P. 317.

Gessel] Comes qui certa seruit mercede. Vox priscæ Gallorum linguæ & Germanicorum : vnde iuxta Cuiacium dicti sine *Vassalli* quasi Gesalli.

P. 317. mendosè pro 319. col. 2.

Grafio, Graphio, Grauio, & Graphius] propriè Iudex Fiscalis : per translationem *Comes*, *Comitisque Vicarius, id est, Vicecomes* item *Iudex* simpliciter, Præses, Præpositus.

P. 320.

Sed videant eruditi ne malè decernant de *Comite & Grafione*: nam licet confundantur sæpissimè, re vera tamen diuersi sunt. Propriè enim *Comes* est, qui gladio Comitatus cingitur. *Grafio* is qui eiusmodi Comiti est à vice & à iuribus Comitatus exigendus. Sæpe igitur in Conciliis & antiquis legibus, semper in Vvisigothorum, *Vicarius* dicitur, in Normanorum vtique *Vicomes* vt à Duce suo quem illo æuo Comitem æquiuocè appellabant distingueretur.

Grauius verò Comitem plerumque denotat.

Homagium, Hominium, Hominatus, Hominatio, Hominiscum, Hominiscatus.] Lege hæc omnia *Hominium* antiquius, *Homagium* frequentius. Ducta ab *Homo* pro Vassallo non vt curiosi quidam volunt, à Græc. ὀμόω *Iuro.* in homagio enim præstando non iurat *Vassallus*, sed in fidelitate, vt supra in ea voce ostendimus. Græcè etiam ab ipso Latino, ὁμάγζιον dicitur: Latinè vero quasi *Hominis agium*: nam Cliens profitetur se *domini sui* hominem & Vassallum) acturum Quà autem *Homo* & *Homagium* verba sunt feodalia, & in fundamentis iuris illius: copiosè de his passim & ius illud, & eiusdem consulti, præsertim Hotomanus & lexica.

Homagium solemnius, arctius, & humilius seruitii genus est, quod liber homo tenuræ vel Beneficii ratione, domino suo præstiterit : prisco Romano ciui incognitum, sed grassantibus per Imperium Barbaris, introductum, & feodali militi, quem *Hominem* vocant, impositum. Conditiones & duras admodum seruitutes, supra exposuimus in voce *Feodum.* Nunc professionis formulam, quæ apud plerasque Gentes eadem fuit indicabimus. Nouus quisque in hæreditatem feodalem successor, tenetur infra annum se domino sistere: inermis, discinctus, nudus capite & prouolutus in genua; supplicibus item manibus inter sedentis domini manus comprehensis, eum (velut adoraturus) in hunc modum alloqui. *Deuenio homo vester ab hac die in posterum, de vita, de membro, & de terreno honore: verus & fidelis vobis ero, & fidem vobis portabo ob terras quas à vobis teneo; salua fide Domino nostro Regi & hæredibus suis.* His dictis dominus osculum ei impinget, & Vassallus erectus, iusiurandum fidelitatis

tis ex templo præstabit, manibus Vassalli, seu vt nos dicimus Tenentis inter manus domini conclusis: *significatur* (inquit Bractonus l. 2. cap. 35. nu. 8.) ex parte domini, protectio, defensio, Vvarrantia: & ex parte Tenentis reuerentia & subiectio.

Licet autem dixerimus, non iuratum esse in *Homagio*, sed in fidelitate: intelligendum est, quod fidelitatis præstatio indiuiduè sequitur *Homagium*, atque hoc in causa esse coniicio, quod nonnulli docti asserunt, in *Homagio* iurari. Videas tamen apud Crantzium, Lib. 8. cap. 29. Hamburgenses è prisco ipsorum more Regi fecisse *Homagium*, sine fidelitatis sacramento. -- In nostro tamen iure, habetur *fidelitas* de essentia homagii. Nam si quis *fidelitatem* remiserit, cassum facit ipsum *Homagium*.

Mulieres & viri Ecclesiastici celebrantes *Homagia* non dicunt *deuenio Homo* vester: nam mulier ab arbitrio hominis pendet; Ecclesiastici, Deo (cui in sortem cedunt) famulantur. Laicis igitur fidelitatem & obsequium iurantibus, hi candidæ rantùm mentis professionem olim edidêre; vt videas an. 873. in exemplis à Pithœo datis, inter 12. Scriptores rerum Franc.

P. 358.

Homagium Ligium, illud est quod solummodo Regi deberur ratione supremi dominii: & dicitur à ligando, quod ab hoc nemo se potest liberare vt (renuntiando feodo) ab aliis homagiis. Nemo etiam in hoc excipitur. Vide Custum. Norm. art. 104. & ibidem Beruilri. commentarium -- & interea quid Arturus Dux Britanniæ sub an. 1202. *Noueritis quod ego feci charissimo meo domino Philippo Regi Francorum illustri Homagium Ligium contra omnes qui possunt viuere & mori de Feudo Britannia, &c.* -- Huc pertinet *Homo Ligius*, quem sic expressit Brito Armoricanus Philippid. Lib. 2. Histoire de Bretagne l. 3. ch. 71.

Esse tenebatur Homo Ligius atque fidelis
Et tanquam domino iurando iure ligari,
Reddere seruitium quod ius feodale requirit.

Formam *Hommagij Ligij* ab Episcopo professam anno 870. habes paulò superius recitatis. Sed cum homo Ligius à ligando dicitur & Vassallus omnis ex *Homagij* vinculo domino suo arctius sit ligatus: Subditorum etiam Vassalli sæpè apud veteres, *Homines Ligij* appellantur. Sic in Lib. Ramesiæ, sect. 280. *Folcardus factus est homo Ligius Abbatis & sancti Benedicti.* Et sectione 292. *Et ipse Vvido -- effectus est homo Ligius Abbatis & Ligiam fidelitatem fecit ei.*

Hoc Homagium Episcopi est apud Aimoinum, lib. 5. cap. 24.

Ego Hincmarus Ecclesiæ Laudunensis Episc. -- Seniori meo Carolo Regi, sic fidelis & obediens secundum ministerium meum ero: sicut homo suo Seniori, & Episcopus per rectum suo Regi esse debet.

Hic Spelmannus confundit *Sacramentum fidelitatis* Regi, id est, supremo Principi collatum *cum Homagio Ligio*, quod redditur *domino feudi* quæ confusio exorta est à die introductionis Iuris feudalis circa finem noni seculi: Continuator Aimoini qui scripsit seculo duo decimo verba Hincmari circa sacramentum fidelitatis quodammodo ad Homagium adaptàuit vt facilius intelligeretur comparatiuè loquens, *sicut homo suo Seniori*, non quod Hincmarus fecerit homagium siue simplex, siue ligium, vt de suo addit Spelmannus, sed quod sacramentum fidelitatis Regi redditum ab Hincmaro, tempore Continuatoris Aimoini cum Homagio coniunge-

barut Ex quo nata est confusio iuris supremæ potestatis, siue Regulis cum iure feudali quæ toto cœlo distant.

Homagy dissolutio. Rex Henricus III. eum Ricardo Marescallo pepigir, quod desierit esse suus homo, sed liber ab homagio si Rex pactum violaret. *Vnde*, inquit Comes, *homo suus non fui, sed ab ipsius homagio per ipsum* (Regem) *absolutus*. Math. Paris in an. 1232. Hodie non valet istiusmodi pactum.

Manoir est le logis du Seigneur de Fief.

Homagium etiam dicitur cœtus Vassallorum Manerii (quos nostrates *Tenentes* & *Homines* dicunt) siuè ad inquirendum de rebus ad dominium pertinentibus, iuratorum, siue alia de causa dominum tangente, conscriptorum.

P. 359.

Ne se presente point en Iugemēt, n'este point à droit.

Hominatus Gregorius Papa (VII. vt opinatur Iuretus) in MS. codice penes Thuanum. Vt Clericus à Laïco nunquam *iustificetur*, nec pro terra, nec pro aliis rebus quas ab illo teneat, nec sibi hominatum faciat, sed omninò quæ ab eo tenet, sibi antequam vllam patiatur iniuriam, dimittat. Sin autem, gradum suum perdat.

Hominiscum. Instrumentum recognitionis factæ per Rostagnum de Montepesato, domino P. Archiep. de Castro de S. Nazario, an. 1226. mense Iunii. *Manibus verò vobis fidelitatem & hominiscum facio*.

Homo à Romana significatione variè notatur. In iure feodali is primariè dicitur, qui accepto feodo, domino tenetur militare: *homagiumque* & seruitia militaria præstare. Alias *Vassallus*, *Vassus*, *Miles*, *Cliens Feodalis*, *Tenens per seruitium militare* olim aliquando *Baro* & Leudes sæpissimè.

P. 259. col. 2.

Dicitur (Homo) & de quouis prædiorum tenente: siue Colonico & *Socmanno*; siue militari sic libet Ramesiensis, sect. 310. -- *Tam de hominibus alterius homagij, quàm de tenura Abbatis*. Hinc Tenentes prædiorum cuiuscumque sunt generis, in Curia Manerii conscripti; *Homagium* appellantur. *

* Soeman apud Anglos: *Est celuy qui tient vn* Fief *appellé* Roturier *en la Coustume de Norm. Ie croy que ce mot est composé de ce terme François*, Soc, *qui est le cousteau de la charruë, qui tranche la terre: &* Man, *qui en Anglois signifie* Homme, *pour signifier* vn Paysan, *vn Laboureur, vn homme de labeur*.

Dicitur prætetea, & de eo qui nullo accepto feodo, nullo prædio; se in alterius tradidit militiam, seruitium, obsequium, clientelam: & in genere de omni famulo, ministro, subdito. Hos non minus quàm præcedentes complecti videntur loca ista sequentia.

Greg. Turonens. Lib. 4 Cap. 34.

Opprobriis & criminibus obtuebat Episcopum peruadens res Ecclesiæ, spoliansque homines eius.

Flodoardus hist. Rem. Lib. 3 Cap. 26.

-- Vt hominem ipsius sine consensu eiusdem recipere noluisset, & quod idem homo -- sine licentia sua irreuerenter abscesserit.

Breue Henrici II. (Regis Angl.) iusticiarijs de Nolfoc.

Præcipio vt S Benedictus de Ramesia ita benè & liberè habeat Socam & Saccam suam, &c. & homines eius sint in pace.

P. 360.

Pratey Lexic. in doctis auct. Hominum nostrorum appellationem in laud. & Cod.

& Cod. continentur Procuratores prædiorum, Actores, Clientes, Custodes, Coloni, Emphiteuricarii, Chartularii à Græcis προσοίκωντας & διαφέροντας dict. lib. 4 Codicis de dignit. &c.

In Gentium LL. antiquis vsu venir plerumque pro *mancipio* & seruilis conditionis homine: vt *Man* Germanis, Græcis interdum ἄνθρωπος Sic *Homo Fiscalis*, *Homo Ecclesiasticus*.

P. 361.

Homo Regius, qui Vassallus aut Seruus Regis est, aut ad villam Regiam pertinet.

L. Ripuar, Tit 11. §. 3.

Si quis Regio aut Ecclesiastico homini de quacunquelibet re forciam fecerit. Sic & seruitus Regia.

Burgund. Tit. 36.

Adulteram iubemus Regiæ seruituri.

Homo Romanus. Romani dicuntur omnes Galliæ, & prouinciarum aliarum incolæ veteres, ex Constitutione Antonini Imp. L. in orbe de Statu homin. Euersoque iam Imperio, eadem appellatione, à victrici populo distinguntur.

L. Salic. Tit. 34. §. 3.

Si Romanus Francum ligauerit, &c.

Et Tit. 43 §. 6.

Si quis Romanum hominem conuiuam Regis occiderit, &c.

Et § 7. Si Romanus homo possessor, &c.

§. 8. Romanus tributarius: nam Francus ingenuus (vt refert Greg. Turon.) non pendebat tributum.

Colum. 2.

Homologus à Feudistis appellatur idem qui *Homo Ligius*, quod in homagio & fidelitatis iuramento neminem excipit. Vassallus enim non *homologus* Regem excipit & antiquiorem dominum: vt de Feud. Lib. 4. Tit. 31. Vbi vide Cuiacium, & ibid. Tit. 93. nec non Lib. 1. Tit. 7. *Homologus* autem non dicitur ab *homo*, sed velut ὁμόλογος, id est, *deditius* quod non solum in fide domini sui, sed in ditione pariter sit constitutus, omnemque ei subiectionem debeat. Sic l. vlt. Cod. Theod. de Patroc. Vic. *Colonus homologus*. Vnde fortè Feudistarum hoc vocabulum imperitè dictum. q. ab *Homo*. Sed homologum igitur nemo habeat nisi Imperator Rex, aut Dux, qui dominium suum à nemine tenet in Feudum.

P. 362.

Diuersum videtur *honor* à Beneficio regali, hoc est ab illustriori feudo, licet cum eodem sæpè iungatur, sæpè confundatur. Quicumque ex his qui beneficium Principis habent, parem suum contra hostes communes in exercitu pergentem dimiserit, & cum eo ire vel stare noluerit, honorem suum & beneficium perdat. *Capit. Car. Mag. lib. 3. c. 71.*

P. 373. col. 2.

Inbeneficiare] prædium alicui dare in beneficium, hoc est, in feodum, vel in hæreditatem. Burchardus Monachus de Casibus Monast. S Galli, ca. 3. Symoniacè Ecclesias vendidit, res Ecclesiæ *inbeneficiauit*, thesauros dissipauit.

P. 381.

Infeodare al. infeudare] est feodum in aliquem conferre, traditione Saisinæ terram cedere. Iudex *infeodatus* & *infeudatus*.

Infideles sæpè in historiis dicuntur non tam Ethnici & Sarraceni, quam fidelitatis sacramentum domino feodali iuratum violatores.

Cap. Car Lib. 4. Tit. 34.

Pro infideli teneatur quia sacramentum fidelitatis, quod nobis promisit, irritum fecit.

Idem Longob Lib. 1. Tit. 34 l. 3.

Sic Infidelitas. Synodus Engulenhemiæ apud Flodoard. Lib. 4. ca. 35.

Insimulati sunt de infidelitate ipsius Senioris sui.

Et Lib. 2 Cap 20.

Depositus est ab Episcopatu pro infidelitate Imperatoris.

Feud. Lib. 4. Tit. 47.

Non est consuetudo Mediolani, vt de Felonia aut infidelitate pugna fiat. Nullum crimen hoc olim odiosius, quod itaque parricidio æquiparat Brito Armor. Philipp. 12.

Vasallo infido voluit Rex fidus haberi
Qui seruare fidem iuratam noluit illi
Quem licitè poterat quoniã extinguere letho
Cui debebatur culeus & Simia.

P. 433.

Leudis, al. Leudus, & Leodis] Vassallus, Cliens, Homo Ligeus, seu Feudalis. Vox vtraque ex eadem radice (*eo*) dipthongo Saxonico in (*eu*) verso. Vt in *Feudum* pro *Feodum*. Leod Sax. plebem & populum significat, etiam subditum & seruum. -- Hinc Gallis *Leude* pro Vasallo, & quem nos Tenentem vocamus, *Leudes* apud Gallos liberi sunt aut seruiles: vernaculè *Leudes Francs* & *Leudes Serfs*. Hi rei rustici ascripti tributa pendunt & opera seruilia. Illi ad militiam designati Nobiles habentur & immunes à tributis.

Græcè λαός.

Pro *Baronibus*. Leudes igitur generaliter dicuntur de omnibus regni subditis, specialiter de Vassallis prædialibus, tam seruilibus, quam feodalibus & nobilibus: inter nobiles restrictius adhuc de Vassallis illis Regiis quos *Barones* vocant: & hac quidem significatione frequentiùs veniunt in Historiis, sed ab aliis sæpè vix *decernendi*.

Credo discernẽdi.

Greg. Turon. hist. lib. 3. cap. 23

Theodbertus Rex à Leodibus suis defensatus est & in regno stabilitus.

Idem lib. 8. cap. 9.

Credo (*inquit Rex*) alicuius ex Leudibus nostris sit filius, nam si de stirpe nostra fuisset, ad me vtique fuisset deportatus. *

** Greg. Tur. l. 9. c. 20. in pactione Regũ apud Andelaũ. Leudis illi qui domno Guntbranno post trãsitũ domni Chlotarij sacramentum præbuerunt.*

Aimoinus lib. 3 cap. 80.

Fuit autem Guntrannus in bonitate præcipuus -- Christi Sacerdotibus se humilem præbens, Leudis suis beneuolum, Gentibus externis pacatum.

Appendix Greg. Turon. c. 1. Guntheramnus Rex Francorũ -- cum Sacerdotibus vt qui Sacerdotis instar se ostẽdebat; & cum Leudis erat aptissimus.

Lex Burgund. in additamento 1. Ca. 1. §. 14.

Apertè distinguit *Leudes* à reliquis subditis. Cum enim de omnibus cauerit Burgundionibus in genere: particulariter adiicit; *Leudes* verò si hoc præsumpserit facere -- soluat, &c.

Nos malè igitur Hieronymus Clar Bignonius vir doctissimus ad Marculphi, For. Lib. 1. Formula 40.

Leudes (inquit) apud Gregorium Turonensem ii dicuntur qui fideles Regis sunt, & qui nulli præterquam Principi obnoxii sunt, quos sequens ætas Barones dixit.

Citat huc inter alia ex appendice Gregorij, cap. 54.

Chlotarius cum proceribus & Leudibus Burgundiæ Trecassi coniun-

gitur (quod notat Leudes Batonum nomine comprehendere.)

Cap. 41.

Burgundici verò Batones tam Episcopi quam cæteri *Leudes* timentes Brunichildem, &c. Dubito tamen an hæc loca (& similia) de illo *Leudum* genere sint intelligenda, qui *Batones* & *Fideles* Regis (scilicet ob acceptum beneficium) dicebantur, erant hi quippe regni proceres, quos ab aliis quibusdam *Leudibus* secernere videtur Author Appendicis: censeo de *Leudibus* nihil à Rege percipientibus. Tale enim fuisse genus apertè indicat.

Vvisigothorum Lib. 4. Tit. 5. l. 5.

Quod si inter *Leudes* quicunque nec Regiis beneficiis aliquid fuerit consecutus. *Leudes* igitur aliàs repetio.

Pro *subditis*, & pro Vassallis in genere: cuius Greg. Turon. vocabuli (perindè ac non tam in vsu) nusquam si rectè meminerim, mentionem fecit.

Sic autem appendix, Cap. 56.

Dagobertus vniuersos *Leudes* quos regebat in Austria iubet in exercitu promouere.

Item Cap. 58.

Tanto timore Pontifices proceres in Burgundia consistentes, seu & cæteros *Leudes* aduentus Dagoberti concusserat. *Et mox:* Cum Lingonas ciuitatem venisset, tanta in vniuersis *Leudibus* suis tam sublimibus quam pauperibus iudicabat iustitia, vt crederetur omnino fuisse Deo placabile, &c.

P. 434. Colum. 2.

Leudum præterea dicitur (vt Feudum) pro terra quam *Leudis* à domino accepit in *Leudisamium* seu seruitium *Leudis Leudi samium.*] Hærent hic eruditi, Clar. Bignonius *Leude* fidem intelligit: *Samium*, vel corruptè scriptum vel notis *sacramenti* (vt mox videris) præstandi. Lindembrogius *Leudesamium* accipit pro munere aut seruitio quod *Leudis* domino debet: *vt Litimonium* quod Litus. Nostrum adiiciemus calculum cum Authores citauerimus. *Leudisamium.*

Formul. solemn. Lindembro. 39. sic inscribitur,

Vt Ludesamia promittantur Regi. *Deinceps* Rex Comiti illi, &c. Iubemus vt omnes Pagenses vestros -- congregare faciatis, quatenus -- fidelitatem præcelso filio nostro vel nobis, & Leudisamium per loca Sanctorum, &c. Debemus promittere & coniurare.

Hoc Marculphus, Lib. 1. Cap. vltimo.

Distinctiùs fidelitatem præcelso filio nostro, vel nobis, & Leode, & Samio per loca Sanctorum, &c. vt suprà. Diuidit (vides) quod alter connectit, & tria designat (non à Baronibus & Vassallis feudalibus quos alii *Leudes* exponunt, sed ab vniuersis subiectis coniuranda: *Fidelitatem, Leudem; & Samium*: mea sententia, *Fidem, subiectionem, & tributum*; *ream* enim Saxo. est *onus*, per translationem appositè *tributum*.

Pap. 437.

Lex Baiuuariorum, aliàs *Baieriorum* & *Boiorum* nuncupatur Theodericus I. filius Clodouei I. (regni Francorum conditoris) qui ex voto annum circiter 511. triumphantis Alamannis, Christianus factus est & Ludouicus appellatus) *Legem* tulit *Francorum*, *Alamannorum & Baiuuariorum.* Nempe cum esset Catalaunis viros adhibuit sapientes, & in antiquis regni sui Legibus eruditos: duranteque semel ipso iussit harum gentium Leges secundum vniuscuiusque consuetudinem conscribere. Addens in-

terea, resecans & mutans prout ratio postulauit. Quod autem propter vetustissimos pagnorum ritus ipse emendare non potuit: Childebertus II. inchoauit, & Chlotarius II. perfecit, sed in melius omnia transtulit magnus Dagobertus, & cuique genti in scriptis tradidit, sui ipsius, Principumque eius, & cuncti populi Christiani (intra regnum Meruungorum) decreto confirmata. *Batoartorum* Legibus quasdam adiecit Tassilo Dux, an. Dn. 770.

P. 442.

Lex Ripuariorum.

Ripuarii dicuntur inferioris Germaniæ populus, Rheni, Mosæ & Mosellæ fluuiorum circumclusi. Quibusdam Austrasii perperam & Neustrii, Nostratibus *Ribuarij, Ripam* autem & Ripariam pro ipso fluuio dicebant veteres; & cingunt hi fluuii tractum Luxemburgensem, Geldriensem, & Cliuensem. Quando & à quibus Leges acceperunt Ripuarii, suprà declarauimus in *Lege Baiuuariorum*. Eam verò adeò approbauit Henricus I. vt non solum multas inde in suas descripserit, sed toridem interdum verbis.

Lex Salica.

Franci populus Germaniæ qui transmisso Reno plurimum Galliæ subigêre, primo vt refert Frinsingensis, dicti sunt Sicambri postea à Salo fluuio (vt Rhenano placet) *Salici* & *Saligni*, anno 3. regni eorum conditoris Pharamundi, nondum Christiani: Vti cœperunt *(inquit Sigebertus)* Legibus, & Legem Salicam dictauerunt per 4. gentis suæ proceres electos de pluribus, his appellatos nominibus *Vuogast, Bosogast, Salagast, Vuidogast*, in villis Germaniæ *Salchaim, Bodohaim, & Vvindohaim*. Hi quatuor proceres per tres mallos conuenientes omnes causatum origines sollicite tractantes de singulis discutiendo sicut Lex Salica declarat, iudicare decreuerunt. Idem, vix aliter, in vtroque prologo ad eandem Legem: sub posteriori verò sic notatur. Anno ab Incarn. D. N. I. C. 798. Ind. 6. Dominus Carolus Rex Francorum inclitus hunc libellum tractatus Legis Salicæ scribere ordinauit. Sunt qui edita Legis exemplatia non integrè suscipiunt, sed huic me nequaquam immisceam controuersiæ. Spectatissimus inter exteros iste est paragraphus, *in Terram Salicam mulieres ne succedant*. Sic codex vnus. Alius à F. Pithœo & Fred. Lindembrogio datus. Tit 62 §. 6. sic legit De Terra verò Salica nulla portio hæreditaris mulieri veniat: sed ad virilem sexum tota terræ hæreditas perueniat. Antiquior tertius, Basileensis, fusiùs multò rem decernit, vt exemplarium animaduertas varietatem, in aliis item antiquia Legibus frequentissimam. Quænam autem fuit *Terra* hæc *Salica* apud Authores non conuenit.

In Legibus Henr. I. Regis Angliæ multa reperio è Lege Salica deprompta: interdum nominatim, interdum verbatim. Cap. 89 sub initio -- qui hoc fecerit secundum Legem Saligam moriatur.

Cap. anterior. 87.

Si quis in conuenticulo aliquo communi, vel potationis, vel huiusmodi fuerit occisus, defendant se vel emendant quibus fuerit imputatum secundum Legem Saligam. Si in conuiuio vbi quatuor vel quinque fuerint homines, vnus ex ipsis fuerit interfectus: illi qui remanent aut vnum conuictum reddant, aut omnes mortis illius compositionem conjectent; quæ Lex vsque ad septem qui fuerint in conuiuio illo conuenit obseruare si in conuiuio illo plus quam septem fuerint non omnes teneantur obnoxii, sed quibus fuerit imputatum, secundum Legem componat, &c. Vsque ad finem Capituli: vbi omnia (ab Asterismo hîc superiùs no-

tato) expresse leguntur in Lege Salica. Tit. 45. paragraphis 1. 2. 3. & sic alibi.

P. 447. col. 2.

Liga, Ligare, Ligantia, Ligius, &c. cum compositis. A *Liga* & *Ligare* Ital. pro vinculo & vincire per translationem *Fœdus* & Foedus pangere.

P. 448.

Ligantia & inde *Ligiantia* & *Allegiantia*. Vinculum arctius inter subditum & Regem vtrosque inuicem connectens: hunc ad protectionem & iustum regimen, illos ad tributa & debitam subiectionem. Dicuntur igitur vtrique Ligii; Princeps nempè Ligius dominus, *subditi verò* populus Ligius & homines Ligii. -- Custumarium vetus Norm. *Cap.* 43. Ligiantiam autem siue legalitatem de omnibus hominibus suis totius Prouinciæ debet (*Princeps*) habere: ex quo ei tenentur contra omnes homines qui mori possunt aut viuere: proprii corporis præbere consilii, & auxilii adiuuamentum: & ei se in omnibus innocuos exhibere: nec ei aduersantium partem in aliquo confouere. Ipse etiam eosdem tenetur regere, protegere & defensare, eosque secundum iura & consuetudinem & Leges patriæ pertractare.

Nubérigens. Hist. Lib. 2. Cap. 37.

Regi Anglorum (*Henrico II.*) tanquam principali domino hominium cum Ligiantia, id est, solemni cautione standi cum eo, & pro eo, contra omnes homines, Rege proprio præcipiente, fecerunt.

Ligij igitur & *Liges* idem sunt quod Ligati, sed à generali significatione desinunt voces plerumque in specialem: vtpote de eis dictæ qui propriis dominis tenentur à partibus stare contra omnes mortales, nè Rege quidem excepto vel antiquiore domino; vnde illud Feud. Lib. 4. Tit. 93. *Nullo antepostio fidelitatem fecit.* Mos ille vetus sed Fridericus Barbarossa an. Dn. 1152. Roncaliis cauit Imperatorem in omni fidelitatis sacramento excipiendum: quod & deinceps faciunt alii principes; adiunxitque ius feudale antiquiores dominos etiam exprimendos. Hinc in sacramento illo vulgata clausula; *Salua fide domino nostro Regi, & alijs dominis meis.* -- Ex his prouenit vt Ligii hodiè appellentur principum tantummodò subditi, supremo gaudentium dominio.

Glos. ad Clementin. Lib. 2. Tit. 11. Ca. 2. Pastoralis.

Dicitur autem Ligius quasi ligatus, vel Ligius quasi legalitatem seruans: *Et infrà.* Hominis Ligium (*id est, Ligantia*) fit Imperatori vel Regi nullius alterius fidelitate salua: sed in Vassallitico vel fidelitate reseruatur saltem Imperatoris fidelitas vel authoritas. Distinguuntur nunc igitur perspicuè *Ligij* & *Vassalli*: item *Ligium* seu *Ligiantia* & *Vassalliticum*: quod clarius emicat apud Albertum Argentinum sub an. 1304. Quamuis autem iidem Principes Aquilonis (*intellige Gallia, Belgica, &c.*) ipsum Francum, ipsis grauem, exosum haberent: cum tamen omnes quasi eius essent Vassalli, nisi ab Imperatore mouerentur, cuius essent homines Ligii, inuadendi eum cum honore occasionem aliquam non habebant.

P. 127.

Quando autem exceptio in Anglorum deuenit possessiones, nec compertum habeo, nec vtrum voces *Ligius* & *Ligantia* semper venerint arctiori acceptione: nam & priuatos suos habuisse *Ligios* deprehendo.

Lib. Ramesie, Sect. 244.

Reinaldus Dei gratia Abbas Ramesiæ, Præposito & hominibus de Branceſtre, & omnibus vicinis Francis & Anglis ſalutem. Sciatis me dediſſe terram Vlf in Depedene *(hodiè Depedale)* huic Boſelino & vxori eius Alfuiæ, ita beoe ſicut homines de Branceſtre illum teſtificant verum habuiſſe, ea conditione quod effecti *ſunt homines Liges.* Floruit Reinaldus ſub ætate Henrici I. quod & clauſula Fraocigenis & Anglis *teſtatur.* Ligiantiæ etiam inter priuatos meminit Glauuilla, Lib. 7. cap. 10.

Si verò plures habuerint Dominos ipſi hæredes ſub cuſtodia conſtituti: capitales eorum domini, id eſt, illi quibus *Ligeantiam* debeat, ſicut de primis eorum feodis, eorum habebuot cuſtodiam.

Idem totidem verbis Regia Majeſt. Scotorum Lib. 2. Cap. 44. ver. vbi Skenaus,

Ligianciam fecerunt.] id eſt priorem fidem ſeu homagium, & vt nunc loquuntur, à quibus prius Feofamentum acceperunt.



EX

HENRICI SPELMANNI,

Archæologo ſiue Gloſſario.

Londini apud Ioannem Beale 1626.

P. 33.



AMBACTVS, *Ambaſcia*, *Ambaſſiator*, & *Ambaxia*, *Ambaxiator*.] *Legatio*, *Legatus*. A Germ. *Ambacht* ſeu *Ambachten*, quod Lindembrogius operari interpretatur. Mihi aurem omnia videntur à vetuſtiſſimo Gallico *Ambactus* deduci, de quo ſic Feſtus : *Ambactus apud Ennium lingua Gallica ſeruus dicitur.* Certè hunc non tacuit Cæſar lib. 6. belli Gall. de Equitibus Galliæ agens : Eorum (*inquit*) vt quiſque eſt genere copiiſque ampliſſimus, ita plurimos circum ſe *Ambactos* clienteſque habet : hanc vnam grariam potentiamque nouerunt. *Philoxeni Gloſſarium à Vulcanio iuxta Scaligerum emendatum*. Ambactus (inquit) δοῦλος μισθωτὸς ὡς Ἔννιος. Sic vt Ambactus idem ſit quod περιφέρητης q. Circumactus & nuſqnam conſiſtens, cuius operas quotidianas Dominus locat lucelli cauſſa; qui & lacellaris & lucellaris appellatur : aliis, miniſterialis.

Baſileenſis editio LL. Salicarum, *Tit. 1 §. 3.*

Sin dominica *Ambaſcia* fuerit occupatus, manniri non debet, alia editio legit *Ambaxia* alia verò, ſi in iuſſione Regis fuerit occupatus : ac ſi *Ambaſſiator* eſſet qui iuſſa Regia defert, ſeu capeſcit. Huic autem legi, noſtra illa reſpondere videtur : quæ *Eſſontum de ſeruitio Regis* appellatur : *De quo infra Synod. Conſtant. 5. pa. 14. apud Lindembr.* Paulus Dei miſericordia Diaconus & Ambaſciator Monaſterii. *P.16.* Thomas Dei miſericordia Preſbyter Montis Sinai & Ambaſciaror *Et Annales Steronis p. 255.* Vltra centum Ambaſciaroribus ciuitatem rebellium Lombardiæ. Occurrit pluries apud medij ſeculi ſcriptores. *Tres Editiones Legis Salicæ.*

P. 661.

Aula] pro Curia Baronis vel Manerii. Sic aliquando vidimus in nonnullis rotulis æui Ædo. 1. *Aula ibidem tenta tali die.* *Curia Baronis.*

P. 62.

Auxilium] Vox for. al. *adiutorium* & *subsidium* vulgo *Aide*, est tributi genus quod apud nos Vassallus domino præstar, vel ad filium primogenitum Militem faciendum, vel ad filiam primogeniram semel maritandam. Et dicitur *auxilium rationabile*, quod moderatius sit petendum, & secundum facultates Vassallorum ne nimis grauari videantur.

P. 63.

Normanni item præter *auxilium* ad filium primogenitum militem faciendum, filiam primogenitam maritandam & ad captiuum dominum redimendum *auxilium* etiam ad releuandum feodum suscipiebant : quod & Nostratibus fuisse in vsu Glauuilli seculo ipse indicat, lib. 9. cap. 8.

P. 108. col. 1.

Diatriba de Comitibus.

Comites] Dicti sunt qui florente Rep. Rom. publici negotii causa Proconsules & Præsides in Prouincias euntes comirabantur. Huic classi annumerat Cicero Act. 4. in Verrem, Præfectos, Scribas, Præcones, Medicos : quales & Comites dici in Imperio deprehenderis. Romanos veteres mitto.

Lege diem functo D. de Off. Assess.

In Imperio *Comites* olim vocabant quotquot & Comitatus Principis erant, *Comitatum* vero ipsam aulam & familiam Principis.

Tacit. Hist. Lib. 2. Amm. Marcellinus, Lib. 17. Sect. 10. *Hac cum in Comitatu Constantij subinde noscerentur, omnes qui plus poterant in palatio adulandi professores -- vertebant in deridiculum.* Herodianus in Commodo, sect. 6. *Sic vt pars esset Comitatus Imperatorij crederentur.* Sripatores & hastatores in Comitatu locat Herodianus. L. Milites §. ignominiosa ff. de re Milit. *Qui ignominia missus est, neque Romæ, neque in sacro Comitatu agere potest.*

Dicitur etiam Comitatus Senatus Imperatoris domesticus ; & iudicium quo lites ad palarium ductas decernebat : recentioribus *Baronagium.* Cassiodorus lib. 4. cap. 46. & lib. 5. cap. 15.

Similiter Comes aliàs pro aulico in genere, aliàs pro nobiliori in specie dicitur. Complacuit etiam Imperatoribus blandiore suos vocabulo appellare, in militia *Commilitones* : in palatio *Comites*. Inlius Capitolinus in vero sect. 3. Marcellinus lib. *Iulianus 4. Comites eius (quorum ope & fide nitebatur) non ante absoluit, dum omnes rediere captiui, alibi. Tunc Asclepiodorus, & Luto, & Mundio Comites interfecti.*

Tres Gradus Comitum introductos fuisse à Constantino Magno, ex Eusebio lib. 4. de vita Const. refere.

Intelligendum autem est Romanum magistratum sub adulto Imperio 4. contineri classibus : scilicet illustrium, Clarissimorum, Perfectissimorum, & Egregiorum : Senatumque ex *Illustrium* solummodo constare & *Clarissimorum.*

Vide Diatribam nostram lib. 1. Considerationum Historicarum, sur la Genealogie de la Maison de Lorraine, imprimée en 1642.

Primi igitur Ordinis *Comites* dicti sunt qui codicillis principis in Illustrium classem constituuntur. Vt *Comes sacrarum largitionum, Comes rerum priuatarum, Comes domesticorum equitum, Comes domesticorum peditum.* Hi è consistorio Imperatoris erant, & proinde consistorianorum priuilegiis freti : foris, intro, epulis, secretisque consiliis Imperaroris adetant. Cassiodorus lib. 6. cap. 13.

Secundi Ordinis *Comites* inter *Clarissimos* numerabant : vt *Comitem Orientis* ; & in Oriente *Comites rei militaris 2.* in Occidente 6. qui & postea *spectabiles* appellantur : nam hæc tandem classis *illustribus & clarissimis*, reliquis interposita est.

Tertii

Tertii Ordinis *Comites* perfectiſſimorum titulo honeſtabantur : & eiuſmodi erant 6. illi *Comites* qui ſub primario *Comite* ſacrarium largirionum illud muneris per aſſignatas ipſis diœceſes exequuti ſunt. Senatum autem non ingrediebantur, at eum *Clariſſimis* & *Illuſtribus* his gaudebant priuilegiis, vt nec ipſi nec eorum libelli vſque ad pronepores criminis causâ torqueri poſſent : nec plebeïorum pœnis (h. furcis affigi, exuri viui, fuſtibus cædi, aut damnari in metallum) ſubiicerentur. Tribus etiam auri libris mulctandus erat, qui vel iuſto hos titulo, vel debita reuerentia non compellaret.

Comites conſiſtoriani vel ſacri conſiſtorii : omniumque ſummi erant, ſolique *Illuſtres* dicti & *Patricij*. Ideo autem *conſiſtoriani* quòd è Senatu in conſiſtorium Principis, hoc eſt in ſecretum eius Conſilium (velut Senatum domeſticum) electi eſſent. Numero primum 15. denuò 50. Differebant autem à reliquis Senatoribus, quicunque igitur illuſtres dicuntur, ex hac claſſe erant.

Comites ſacrarum largitionum. Viri illuſtres duo : alter in Oriente ; alter in Occidente. Theſauros & vectigalia Imperii, & cudendam monetam curabant: dona, ſtipendia & neceſſarias impenſas erogabant. Orientalis ille 6. ſub ipſo *Comites largitionum inferiores* habuit per ſex diœceſes ſubminiſtrantes. Occidentalis item ſex 6. & vterque plures alios miniſtros.

Comes rerum priuatarum in Occidente : & *Comes priuatarum diuinæ domus* in Oriente. Illuſtres erant, priuatamque Imperatoris ſubſtantiam procurabant. Occidentalia autem duobus aliis præerat *Comitibus* alteri *priuatarum largitionum*, alteri *patrimony Gildonis* Afri, ob perduellionem confiſcati domeſtici nuncupabantur, quod à cura rerum bellicarum liberi eſſent. His videnrur annumerandi *Barangi* illi noſtrates apud (Codinum) qui in inferiori Imperio Orientali perſonam Principis obſeruabant. Vide Caſſiod. lib. 8. form. 12. *Comes Caſtrenſis*, *ſacri Palatij* vir ſpectabilis ei è claſſe ſpectabilium ſecundus : menſam Principis, & totum Palatium curabat. Alter verò in Orienre, alter verò in Occidente.

Comites Prouinciarum primo *clariſſimi*, poſtea *ſpectabiles* conſtituti : Senarores erant, & Prouinciarum rectores, Præſideſque militares, ſcilicet in Oriente.

Comes Orientis qui 7. præfuit diœceſibus. *Comes limitis Ægypti* : *Comes Iſauriæ*. In Occidente *Comes Africæ* ; *Comes Tingitaniæ* ; *Comes limitis Saxonici per Britanniam*, qui Romanorum illic Prouinciam contra Saxones cuſtodiuit. *Comes Britanniæ*, qui maritima tuebatur, vti Dux Mediterranea. *Comes Italiæ* ; *Comes Argentoratenſis*.

Erant præterea duo aliquando in Occidente *Comites* alter *Illyrici* ; alter Hiſpaniarum : ſed eiecti circa an. Dom. 409. à Vandalis & Alanis. Hîc non numerantur. Præcedentes autem ſuo ordine recenſuimus, ſubſequentes promiſcuè.

Comes ſacri Patrimonij, qui patrimonium ſacrum Principis curabat, de huius munere & dignitate liquet apud Caſſiodorum Varia. lib. 6. cap. 9. vbi & Iudex eſſe demonſtratur.

Comes militum, & *Comes rei militaris* talis Prouinciæ. Idem ſæpè qui *Comes* eiuſdem Prouinciæ.

Comes ſacri Stabuli æquorum Præfectus. *Comes Ærarij*, Theſaurarius, *Comes Archiatrorum* qui medicis aulicis præerat. *Comes diſpoſitionum* per quem Princeps plurima diſponebat quoad reſponſa, mandata, &c. Maiſtre des Requeſtes.

Comes ſacræ Veſtis, Veſtiatiis præpoſitus. *Comes ſolennitorum*, Magiſter ceremoniarum. *Comes domorum* qui colonos & inquilinos multarum domo-

rum ac possessionum sub eius iurisdictione habuit. *Comes Scholarum* qui Scholas agentium in rebus gubernabat. Vir illustris. i. *Comes* primi Ordinis. *Comes commerciorum*, qui negotia & commercia curabat. *Comes Siliquariorum* qui pondera & mensuras rerum inlarorum curabat. *Comes Metallorum*. Procuratores Metallorum. *Comes Formarum*, qui reparandis aquæductuum formis studebat. *Comes Riparum in aluei Tiberis & cloacarum* qui tuendas purgandasque has. *Curabat Comes Portus*, scil. *Ostiensis*, qui eidem præfuit. *Comes Horreorum*, eorum & Pistrini Principis curator. Vide formulas ad supradictorum, Comitum munera pertinentes, apud Cassiodorum Variar. lib. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

Dictum sine dubio de Prouinciarum *Comitibus* qui populum & Iudiciaria porestare gubernabar, & armara manu tuebatur, sic à Præsibus Prouinciarum differenres, quod hi rantùm ciuiles essenr Magistratus. A Comiribus istis, inferiorum ærarum Comires initium sumpsere, qui in suis item Prouinciis, ciuilem iustitiam armorum terrore administrabanr.

Sæpè tamen *Comes* dicitur pro iudice simpliciter; & in L. Ripuariorum Tit. 55. §. 1. pro Iudice fiscali. *Si quis Iudicem Fiscalem quem Comitem vocant interfecerit.* Papinianus verò pro assessore Iudicis, quoad consularia secula referendum censeo: nec malè ad Priscos Germanorum *Comites* (de quibus Tacitus.)

P. 177.

De Comitibus inferiorum ætatum.

Ex more Imperij *Comitem* appellabant Galli, Itali, Hispani, quem ad regendam vrbem aliquam vel territorium, Reges è *Comitatu* suo miserunt Iudicem: ipsumque inde territorium atque munus *Comitatum*. Sic apud Gregor. Turon. mox post 5. seculum *Comes Auerni*, *Comes Arelati*, *Comes Altissiodori*, *Comes Turoni*: Et hist. lib. 4. cap. 13. *Firminum* (inquit) *à Comitatu vrbis* Aruerni) *abegit*. cap. 36. *Pœnius huius municipij* (Altissiodorensis) *Comitatum regebat*. Deiudat citat Tacirum de Moribus Germ. & Munsterus Cosmogr. lib. 3. cap. 20.

Munus igitur istius Comitis Indiarium fuit: vim & iniuriam prohibere, latrocinia compescere, pacem regiam, non solum legum tramire, sed armis etiam promouere: iura, regia & vectigalia curare, colligere fisco inferre. Præsidebat autem foro Comitatus, non solus, sed adiunctus Episcopo: hic vt ius diuinum, ille vt humanum diceret, alterque alteri auxilio esset & consilio: præsertim Episcopus *Comiti*, nam in hunc illi animaduertere sæpè licuit, & errantem cohibere. Idem igitur vtrique territorium & iurisdictionis terminus. Aderant prætерea *Comitum* Iudiciis aliàs Ruchimburgii, aliàs Scabini, apud nos liberè tenentes, & Barones *Comitatus*. De causis vero Magnarum, & potentiorum non cognouit *Comes*, nam hæ ad Aulam regiam deferendæ. Pauperum tantummodo & minus potentium iudicabat, quod Longobard. lib. 2. Tit. 45. l. 1. & Capitul. lib. 3. cap. 77. Sancitum est.

Clar. Bignonius ad Marculphi for. lib. 1. cap. 8.

P. 112.

Erant denique sub his seculis *Comites*, summi prorsus sui *Comitatus* Iusticiarii, & (vt Iudicibus expedit) legum ideo scientia eruditi. Nec perpetui tunc quidem Magistratus, sed vel ad certum tempus (vt Romani illi apud Cassiodorum per *indictionem*:) vel ad placitum Regis, locum possidentes; Gregor. Turon. lib. 5. cap. 36. *Macharius diu in ipsa vrbe vsus est Comitatu, quo officio expleto, Ecclesiæ sociatur*, lib. 4. cap. 34. *Anno sequenti semotus à Comitatu Palladius, Aruernum regressus est. Romanus verò Comitatum ambiuit.* lib. 8. cap. 18. *Nicetius à Comitatu Aruerno submotus, Ducatum à Rege expetiit.* Hic *Excomes* apud eundem vt aliis *Exconsul*, & *Exquestor*, &c.

Malè vtique officium gerentes exuendi erant, Longobatd. lib. 2. tit. 47. l. 1. & Capitular. lib. 3. cap. 11.

Calom. 2.

Feudales apud Germanos cœperunt fieri *Comitiua* & illustria munera sub Othonibus, H. sub fine 10. seculi. *Apud Gallos verò sub excessu Merouinæ Stirpis.* Torpente enim iam splendore regio potentiores quidam hæc inuadebant hæreditariè : & licet à Carolinis Principibus eiecti plerique essent, nonnulli tamen longè in confiniis dissiti impunè retinebant. Demum Hugo Capetus cum adeptum nouiter regnum nouis beneficiis stabilire satageret; *Ducatus* & *Comitatus* maximaque regni Officia in feudo retinenda magnatibus permisit, Homagio ab iisdem accepto.

Melius dixisset sub pronepotibus Caroli Magni, qui in toto nono seculo Francis iura dabant : nam miror quorumdam temerarios ausus, qui protinus compescebantur.

P. 179.

Accipiebat autem *Comes* cum inter Saxones, tum inter Anglo-Normannos (veluti muneris Stipendium) tertium Comitatus denarium : hoc est mulctarum & emolumentorum Regi ex placitis accrescentium. Quod & Caroli Magni æuo in vsu fuisse apud Gallos, liquet ex Capitul. Hludouici Imp. ad l. Salicam c. 1. *Compositionis* (ob falsum testimonium) *duæ partes ei contra quem testati sunt, dentur, tertia Comitis est.*

Comitis Stipendium.

Ce droict estoit grand, d'autant que l'amende de tout exceds estoit taxée qui ne se relaschoit point. Les Francs & les Gaulois auoient vn Priuilege special qu'ils ne pouuoient estre condamnés à la mort pour quelque crime qu'ils eussent commis : c'est pourquoy on les punissoit par la bourse.

P. 180.

Occurrunt plurima de Comitibus annectenda secundùm multiplices eorum distinctiones. Deprehenduntur enim diuersi, in superiori Imperio, & inferiori; in Imperio, & in Aulis Principum : honorati, & plebeij: titulares, & officiales : titulares, & feudales : Palatini, seu domestici, & forinseci : terrestres, & marini : ciuiles, & militares : maiores, & minores : Prouinciales seu Parœciales, & vrbani : absoluti seu Palatini Principes, & subalterni.

Ratione autem multiplicis istius differentiæ, Comes alius Duci præponitur, alius postponitur, alius æquiparatur : quod in causa est vt authoribus mediorum seculorum *Dux* & *Comes* confundantur. Certè in Notitia Imperii, secundi ordinis *Comites* vt primi taceam Ducibus omnibus præferuntur : etiam *Comites* inferiores qui primi ordinis Comitibus obsecundabant.

De Comite Palatino.

Comitem vero Palatinum non ex integro prætercam: aliàs *Comitem* Palatii dictum, & Germanis *Pfaltzgraff* Nomen omnibus olim commune qui officia in Palatiis Principio administrabant : sed vni κατ' ἐξοχὴν : quem sub Carolo Magno luculenter descripsit Hincmarus Remensis Archiepisc. Ep. 3. cap. 16. *Post eos* (Apocrisiarium & Cancellarium) *sacrum Palatium per hos ministros disponebatur : per Camerarium videlicet, & Comitem Palatij, Senescallum, Buticularium, Comitem stabuli, &c.* & cap. 19. *Apocrisiarius qui vocatur apud nos Capellanus, vel Palatij custos, de omnibus negotiis Ecclesiasticis vel Ministris Ecclesiæ : & Comes Palatij de omnibus secularibus causis vel iudiciis suscipiendi curam instanter habebant : vt nec Ecclesiastici nec Seculares prius Dominum Regem absque eorum consultu inquietare necesse haberent, &c.* cap. 21. *Comitis autem Palatij inter cætera penè innumerabilia, in hoc maximè sollicitudo erat, vt omnes contentiones legales, quæ alibi ortæ, propter æquitatis iudicium, Palatium aggrediebantur, iustè ac rationabiliter determinaret; seu peruersè iudicata, ad æquitatis tramitem perduceret, vt & coram Deo propter iustitiam, & coram hominibus propter legum obseruantiam cunctis placeret. Si quid*

Comes Palatinus.

Nata differentia inter custodem Palatij & Comitem Palatij.

verò tale esset quod leges mundanæ hoc in suis diffinitionibus statum non haberent, aut secundùm Gentilium consuetudinem crudelius sancitus esset quam Christianitatis rectitudo, vel sancta authoritas, meritò non consentiret, hoc ad Regis moderationem perduceretur. Transiisse autem videtur huius *Comitis* officium in *Cancellary* & aliorum.

Sed in oculis omnium est illustrior adhuc *Comes Palatinus* non tam personali munere, quam hæreditaria dignitate insignis. Vtpotè, qui in territorio suo plenitudine iurium regalium fretus, omnem iustitiam sui ipsius nomine, sui ipsius Officialibus (quod è more regio habet) administrat, Indicat autem Speculum Sax. art. 53. & Sebast. Munsterus Cosmog. lib. 3. cap. 20. Palatinos Principes fuisse aliquando in Germania Reges; deuictosque eosdem à Romanis, administrationem pristinam, sed mutato titulo obtinuisse.

Huiusmodi *Comitem* apud nos (Anglos) instituit Guillelmus I. Hugonem ex sorore nepotem, cui Cestriæ Comitatum dedit: *Tenendum sibi & hæredibus suis ita liberè ad gladium, sicut ip'e* (Rex) *totam tenebat Angliam ad coronam.* An verò tunc in vsu apud nos esset vox *Palatinus* non affirmauerim.

P. 181.

Comitatus à Comite, vt *Ducatus* à Duce: licet Otto Frinsingensis, *Comitatus* à comminando, vt *territorium* à terrendo. Constat autem ex his quæ diximus, *Comitatum* primò dici de Aula Imperatoris & Regum: quod familiares & *Palatini* (quos Aulicos vocant) olim *Comites* appellati essent. Comitum verò nomen ad principales deinceps Ministros transferri: emissisque ipsis ad regendas vrbes & Prouincias, munera sua (vtique & Prouincias) Comitatus vocitari, nec non & forum cui præsidebant; aliàs *Mallum, Placitum*, & *Gemotum*. Sunt qui *Comitatuum* distinctiones sub Berengariis & Othonibus, vel sub Carolo Magno, apud exteros accidisse opinantur, quod de plurimis fortè verum fuerit, nonnullæ autem antiquius deprehenduntur. Rem apud nos (Anglos) perspicuum facit Ingulphus, si sana fides, *Rex* (Alfredus aliàs Aluredus & Ætelfridus, qui regnum iniit ann. 871.) *totius*, inquit, *Angliæ Pagos & Prouincias in Comitatus primus omnium commutauit, Comitatus in Centurias & Hundredas, & in decennas. i. tithingas diuisit.*

Erat autem forum, Comitatus curia plebeiæ Iustitiæ & Theatrum Comitiuæ potestatis, quo etiam aliquando considebant regni proceres quotquot in comitatu degebant. clarum itaque apud priscos & in antiquis Legibus frequentissimæ notæ. Litium enim vis præcipua tunc rure agebatur; nimirum, aut in villis coram domino villæ, seu Manerii; aut in Hundredo coram Domino Hundredi, aut in *Comitatu* coram comite seu Vicario eius quem Normanni vocabant *Vicecomitem*. Ab his ad curiam Regis prouocare non licuit, nisi deficiente iustitia: quod (vt apud exteros) Edgari II. statutum est, cap. 2. & canuti par. 2. cap. 16. ab Anglo-Normannis etiam non minùs receptum quàm à Saxonibus. Prisci iuris vestigia hodie exhibet *Breue* Regis *de recto* nuncupatum: in quo Rex mandat domino Manerij, vt Tenenti suo (sic vassallum dicimus) *rectum teneat de tot agris terræ, &c.* adiungens; *& nisi fecerit Vicecomes* (illius comitatus) *faciat, ne amplius clamorem inde audiamus pro defectu recti.* In quo se offert Litis gradatio. primo agendum esse in curia domini Manerii: si iustitiam non assequatur petens, in comitatum prouocet: sin verò nec è comitatu referat, *clamorem inde Rex audiat:* id est, Iustitiam quærat in curia Regis. Hæc prisci sæculi ratio. Hodie spretis curiis omnibus rusticanis, curiam Regis in primis ad-

uolant · imò leuiſſima ſæpè iurgia tota peragrata Anglia, Londinum appetunt, ruſticanis curiis animam exhalantibus.

P. 231.

Diatriba de Ducibus iterumque obiter de Comitibus.

Olim nomen Officiale, deinde honorarium, mox feudale & hæreditarium. conſularibus ſeculis *Imperator* dictus eſt, ſed arrogato hoc titulo primùm triumphantibus, demum cæſaribus, exercituum præfecti *Imperatores* parciùs, Duces communiter appellantur. Occurrit autem *Dux* vocabulum apud Authores poſt adultum Imperium (nam haud altiùs non rimabor) aliàs pro exercitus Præfecto, qui Græcis στρατηγὸς : aliàs pro *Ductore* non cuiuſuis, at inſignis alicuius Partis exercitus qualis eiſdem μεράρχης : aliàs pro *Rectore Prouinciæ*, ἡγεμὼν : aliàs pro Satrapa honorario hoc titulo illuſtri, Græcè-Latinè δοῦκες : & quidem dignoſcuntur hi ſæpiùs difficillimè niſi habita ratione loci, ſæculi, & rei geſtæ.

Dux Exercitus vel abſolutus erat, vel delegatus, abſolutus qui ſibimet militabat ; delegatus qui vel ſuo Principi, vel alteri. Primi generis ſunt Septentrionalium & Barbaricarum Gentium Duces, qui relictis Patriis ſedibus, nouas quæſituri inuadebant exteras. Hi peregrinanti ſuo exercitui tanquam Reges erant, & à Scriptoribus igitur, aliàs *Duces*, aliàs *Subreguli*, aliàs *Reguli*, aliàs *Reges* (inſtabili titulo) nuncupantur. Sic Sulpitius Alexander apud Greg. Turon. lib. 2. ſect. 9. Primos Francorum Ductores, *Duces*, *Regulos*, *Subregulos*, & Reges vocat : eiuſdemque generis fuiſſe indicat Genobaldum, Marcomirem, Sonnonem, Arbogaſtem, qui floruere ſub Maximo I. circa ann. Dom. 380. Aſſerit etiam Hieronymus Blancas, antiquos Subrarbienſium Reges ante Inacum Ariſtum, alios non fuiſſe quàm *Signiferos Ductores*, hoc eſt, *Duces Militares*, ſeu exercituum. Sic Iornandes (rerum Gothic. lib 1. cap. 4.) Berig primi Gothici exercitus Ducem, Regem vocat : vt noſtrates hodie quoſlibet apud Virginianos, nudæ miſeræque plebeculæ ductores, *Reges* nuncupant.

Dux Exercitus delegatus : vel militiæ ſolummodo præerat, vel alicui pariter Prouinciæ : & diſtinguntur ſæpius, hic prouinciæ ille Regis vel populi cui militabat, nomine. Primi generis eſſe exiſtimo Erponem, qui Greg. Turon. lib. 5. ſect. 14. *Dux Gunthramni Regis appellatur* : & è vetuſtiſſimo diplomate apud Rhenanum rer. German. lib. 2. *Rupertus Dux militum Regis Ludouuici*. Hinc & *Dux Francorum* de quo inferius : & *Dux militum* alicuius Prouinciæ ſeu comitatus, *Heretochius* dictus.

Heretochius nomen Saxonicum ab Here *exercitus* togen *ducere, ergo Heretochius eſt* Dux *exercitus. Germani vocant* Hertogen. *i.* Dux.

Dux pro Merarcha ſeu inſignis exercitus partis ductore, Imperatori militiæ proximo. Quales Romanis Tribuni legionum, inferioribus *Capitanei* dicti ſunt : quod ſummo *Duci* quem caput exercitus vocabant, proximi eſſent : Græcis κεφαλάρχαις. centurionibus enim & minoribus ductoribus, *Ducum Capitaneorumque* nomina, ſub mediis ſeculis non competebant. Florentius Wigornenſ. in ann. 655. certum eſt hos neque prouinciarum Duces fuiſſe, neque vrbium. Tota enim Anglia vix tot exhiberet.

P. 232.

Dux Prouinciæ. Emittebant priſci Imperatores duos primarios Magiſtratus ad regendas limitaneas prouincias *Comitem* & *Ducem*. Hunc vt rem prorſus militarem tractaret, hoſtemque armis frangeret : illum vt ciuilem pariter curaret, populumque tam legibus foueret, quam prouinciam milite tueretur. Dictus ideò eſt non ſolùm *Comes Prouinciæ*, ſed etiam *Comes rei militaris* : & propter geminam hanc poteſtatem (ſi rectè ariolari) in Notitia Impp *Duci* præponitur, cuius adminiſtratio ſimplex fuit nimirum militaris : interdùm verò *Duci* etiam collatum eſt officium præſidis, & hoc nomine inſtar ciuilis Magiſtratus populo ius dicebat : prouocabaturque

Caſſiod. lib. 7. Meliorem ſuperius attulit Prælationis cauſam, nempe quia Comites 1. & 2. claſſis qui Prouinciis præficiebãtur. Pamurol. *ad cap.* 78. *Notitiæ Occident. Imp.*

iam ab eo ad Præfectutam, non ad Magistrum officiorum & Quæstorem palatii vt in simplici *Duce* iussum est obseruari. Sic in Occidente Dux Mauritaniæ, Præses item Mauritaniæ efficitur; in Oriente *Dux* Arabiæ, Præses item Arabiæ: *Comites* nihilominus omnes sequitur. Ducibus verò omnibus præponitur in Occidente *Dux* Mauritaniæ. Loquor de comitibus 2. ordinis qui *spectabiles* dicti sunt: nam *illustres* illi primi ordinis vtrosque longius anteibant. Sed cognata adeò erant munera *Comitis Prouinciæ* & *Ducis Prouinciæ* vt eadem plenè gestarent insignia: & in alterius locum alter sæpè induceretur.

In Orientali erant XIII. Duces.

Dux Libye, *Thebaydis*, per Ægyptum: Dux phœnices, Euphratensis & Syriæ, palestinæ, Osrhoenæ, Mesopotamiæ, Arabiæ, per Orientem: Dux Armeniæ per ponticam: Dux Mœsiæ 2. Scithyæ per Thracias: Dux Daciæ Ripensis, Mœsiæ 1. per Illyricum.

In Occidente XII.

Dux Mauritaniæ, Tripolitanæ, pannoniæ 2. Valeriæ, pannoniæ 1. Retiæ, Sequanici, Tractus Armoricani: Belgicæ 2. Germaniæ 1. Britanniarum.

P. 233.

In formula Ducatus Retiæ Var. lib. 7. cap. 4. vel 41.

Prouinciarum enim *Duces* ad limitaneos seu confinales populos (vt loquitur Cassiodorus) *vbi non tantùm vitia, quantùm bella suscepta sunt*, milite coërcendos emittebant. Regna autem ab aliis quoque principibus, in *Ducatus* reducta sunt; & potestas regia Ducibus concessa. Sic à Francorum Regibus, Clodoueo Alemania, Clothario Burgundia humiliata, alia ab aliis plurima.

Dux Prouinciæ, Vrbis, Territorij extra Imperium; constituebatur ab exteris, ad similitudinem illius in Imperio. Sic apud Gregor. Turon. mox sub exitu quinti Seculi. *Dux Vrbium Turonicæ, atque Pictauæ Dux Auernorum*, &c. Apud Visigothos & alias Gentes *Dux Prouinciæ & Dux Territorij*, vt in antiquis legibus passim liquet; inter hos autem nihil censeo differentiæ, nisi prouinciarum Duces latius plerumque obtinuerint territorium, quod nec aliis intra vrbium mœnia conclusum putes. Quemadmodum enim vrbis cuiusque Archiepiscopus, circumiacentē regionem in Ecclesiasticis moderatur: ita Duces vrbium in secularibus. Et vt Archiepiscopus, vnus pluribus præest vrbibus, Episcopis, & Episcopatibus: Ita quoque *Dux* vnus pluribus vrbibus, comitibus, & comitatibus. Sic Nicetus apud Greg. Turon. *In vrbe Auerna, Ruthena, & Vcetica Dux ordinatus est. --- fecitque Parem in regione Auerna, & in reliquis ordinationis suæ locis*. Et lib. 9. sect. 7. *Ennodius Ducatum Vrbium Turonicæ atque Pictauiæ administrat. --- sed euntibus Comitibus Turonicæ, atque Pictauiæ vrbis ad Regem Childebertum, obtinuerunt eum à se remoueri.*

Lib. 9. cap. 7.
Lib. 8. cap. 18.
Ibid.

Ducum istarum munus descripsit Hincmarus Archiep. in Epist. ad Episcopos Franciæ cap. 14. *Qui autem post Regem populum regere debent, id est, Duces & Comites, necesse est vt tales instituantur, qui sine periculo eius, qui eos instituit, quos sub se habent, cum iustitia & æquitate gubernare intelligant: atque cum bona voluntate, quod intelligant, adimplere procurent, scientes se ad hoc positos esse vt plebem saluent, & regant, non vt dominentur & affligant.*

Venantius Fortunatus de Lupo Duce:

Bella moues armis, iura quiete regis.
Fultus vtrisque bonis, hinc armis legibus illinc
Quam bene fit primus, cui fauet omne decus.

Adibat autem, obibat, & reddebat *Dux* iste vterque suum munus, vel ad arbitrium principis, vel ad tempus constitutum: vt liquet tum è di-

ctis formulis: (vbi Romanus per Indictionem: alius, sub cautione fidelitatis, & rei benè gerendæ admittitur) tum ex authorum testimonio. Greg. Turon. *Nicetius — à Comitatu Auernorum submotus, Ducatum à Rege petiit, datis pro eo immensis muneribus: & sic in vrbe Aruerna, Ruthena, & Vcetica Dux ordinatus est.* *Ibidem.*

P. 233. 234.

Ducis, Comitis, aliarumque illustrium classium appellariones (cum ad officia pertinuissent) honorariæ fiunt sub Othone Magno. Sigonius de Regno Italiæ lib. 7. in anno 970. *Thedaldus Athonis Comitis Comissiui filius -- Comitis, Marchionis, & Ducis titulis insignitus, à Iohanne Pontifice Ferraria vrbe donatur.* in an. 973. *Siquidem* (Otho) *more à Francis accepto fortissimum quemque militia sua ascribere, eosque qui strenuam sibi fidelemque operam nauassent, regalibus suis insignire instituit. Erant autem regalia, Dignitates & pradia qua nemeritis, ad arbitrium concedebat: illis vsum vrbium, dominio & iure sibi retento. Rex beto reliquit. Neque successores tradidit, nisi aut virili extincta stirpe, aut conflata defectione.*

Habentur autem tres *Ducum* Ordines summus, medius, infimus: vel si placet, absolutus, feudalis, titularis. Primus planè regius; nec regem nec superiorem agnoscit, vt *Dux Lotharingia*, Sabaudiæ, &c. Secundus, qui in Ducatus sui feudo iura obtinet regalia, feudali tamen domino purà Regi vel Imperatori subiicitur vt in Germania multi. Tertius, honoratus iste, qui illustri sol. titulo dignoscitur, cuiusmodi etiam, in Germania nonnulli plures in Gallia, Hispania, & aliquando in Anglia.

P. 236. colum. 2.

Dux Francorum seu Franciæ inter *magnos Duces* meritò numeretur, qui totius Gallicæ militiæ Præfectus summus regiam potestatem velut pupillarem coercuit. *Magni* tamen cognomen non quod sciam obtinuit: sed idem censetur qui Maior *domus* appellatus est, vel in munus titulumque cessisse. Flodoardus in Chr. sub an. 943. *Hugo Dux filiam Regis ex lauacro sancto suscepit, & Rex ei Ducatum Francia delegauit, omnemque Burgundiam ditioni sua subiecit.* Aymoin. lib. 5. cap. 44. *Lotharius vnctus est in Regem Remis: & Hugo Magnus factus est Dux Francorum.* Tilius in Carolo Simplici. Recueil. Par. 1. *Hugues fils de Robert, fait Maire du Palais, & Duc de France, par le feu Roy Eude son frere.* An non hoc sensu, *Marchio Francorum.* Aimoin. dict. lib. cap. 34. Robertus Comes Parrhisiorum qui Marchio Francorum vocabatur? Sic *Consul Anglorum* Huntingtoniensis in Cnuto Rege. *Godvvinus Consul Anglorum ducens exercitum, Rege inscio, nocte profectus est in hostes* p. 354. *Ducatus* conferendi mos varius fuit: iuxta seculum, iuxta locum, iuxta collatam vna potestatem. Dum officium erat, scripto & codicillis Principum conceditur. Eius formulam vide in *Patricius*. Feudalis autem cum factus est, aliàs vexillo simpliciter, aliàs vexillo & ense, aliàs aliis donatur ceremoniis, patet è Speculo Saxo. lib. 3. art. 52. & 53. illustriora feuda scil. *Ducatus* & *Comitatus* prisco eo æuo, vexillorum traditione (quæ feudalium illic dicuntur) conferri. Cui Author inferior Otto Frisingens. circa ann. ita suffragatur; *est enim consuetudo Curia* (Imperialis) *vt regna per gladium, Prouincia per vexillum à Principe tradantur & recipiantur.* Guntherus Poëta Ligur. lib. 1.

--tali causam ratione direptam
Terminat, vt quidam Prouincia tota Guidoni
Cederet: & regnum cum nomine Petrus haberet.
Ergo vbi vexillo partem quam diximus illo,

Hic autem gladio regnum suscepit ab ipso,
(Hinc etenim longo seruatum tempore morem
Curia nostra tenet) posito diademate Petrus
Regali dextra tulit alti Principis ensem.

Idem Otto eodem lib. cap. 37: *Erat autem (vt recolo) summa concordia. Henricus maior natu, Ducatum Baioarium per septem vexilla resignauit. Quibus minori traditis ille duobus vexillis Marchiam Orientalem cum Comitatibus ad eam ex antiquo pertinentibus, reddit.*

P. 77.
Diatriba de Baronibus.

Munus *Baronis* omnium consensu feodale est (licet ipse vox in textu iuris feudalis non reperiatur) feudorumque originem, nemo non agnoscit à Barbaris, puta Gothis, Vandalis, Longobardis, &c. qui Barbaria sua nobiles, nihil Græcè, nihil norunt Latinè. Non igitur credibile est vt ipsi patriis suis muneribus, exoticas quærerent appellationes, duras præsertim & insolitas. cum vel ipsas quidem notissimas non admitterent.

Quoad etymon igitur atque idioma: *Baro* natiuo sensu idem esse videtur quod Latinis *vir*. Francis antiquis *Ber* ex quo forte *Barones*, & *Hauber* pro viro summo, vel maiori domino Gloss. Latino Gall. *Ber, Baro, vir*. Hinc Gallis *Bernage* & *Barnage* pro clientela *Baronis*, Alamannis *Bar*: vnde in suis legibus *Barus*: & Longobardicis Salicisque *Baro* -- conueniunt itaque *Baro* & *vir* in multiplici significatione vtpote pro homine simpliciter: pro homine præstantiori seu forti pro marito, &c.

Baro pro homine simpliciter, & quouis viro. Sic Philoxenus *Baro* ἀνὴρ, & Gloss. Latin. Gall. *Ber, Baro, vir*, quo significatu Galli Armorici hodie vsurpent. Liudeub. l. Salica Tit. 33. § 1. *Si quis Baroni viam suam obstauerit, aut vim impinxerit*. L. Alam. Tit. 76. *Si quis mortaudit Barum vel fœmminam*. L. Ripuat. Tit. 58. § 12. *Si quis hominem regium tabularium tam Baronem quàm fœminam*. LL. Longob. lib. 1. tit. 9. l. 3. *Si quis homicidium perpetrauit in Barone, libero, vel seruo*. *Baro* pro *viro forti*, & pro mercenario Gloss. Arab. v--Lat. *Fortis in laboribus* Isidor. Orig. lib. 9. c. 4. Mercenarii sunt qui seruiunt accepta mercede, iidem & *Barones* Græco nomine, quod sint fortes in laboribus. Hos autem ille, non inter milites locat, sed inter ciues. Bractonus verò lib. 1. c. 8. *Sunt & alij*, inquit, *potentes sub rege qui dicuntur Barones, id est, robur belli*. Ortus vocab. hos *fortes* exponit: *Baro. i. nobilis dominus vel fortis*. Prorsus vt *vir* apud Latinos, quod à vi dictum, non hominem quemuis propriè significat, sed fortem. Vnde Cicero in Tuscul. lib. 2. de Catone. *Ita tulit dolorem vt vir, sed vt homo maiorem ferre sine causa necessaria noluit* Distant igitur apud Latino-barbaros *Baro* & *homo* pro vassallo; etiam *Baro & Miles* pro vassallo; vt apud emunctiores Latinos *vir* & *homo*: & hoc in causa fuisse videtur, quod præstantiores vassalli, Barones appellantur; cæteri autem, milites & homines. Hanc distinctionem fortè innuit Philoxenus, cum dicat *Baro* ἀνὴρ (non ἄνθρωπος) *Baro* pro *vassallo* seu *cliente feodali* in genere, & quem nos *liberè tenentem* vocamus LL. Malcolmi 2. Reg. Scot. cap. 1. §. 3. *& ibi omnes Baronas concesserunt sibi* (1. Malcolmo) *Wardam & releuium de hærede cuiuscumque Barones defuncti ad sustentacionem domini Regis* Skenæus illic: *Baro hoc loco accipitur pro vassallo, qui tenet terras suas immediatè de Rege per seruitium militare, quod vvardam & releuium dicimus cum furia & fossa: licet generaliter in hoc regno* (Angliæ) Barones *dicuntur, qui tenent terras suas de Rege per seruitium militare, per albam*

firmam

firmam, feudi firmam, vel aliter cum furca & fossa. Lex Henrici I. cap. 11. *Rex Angliæ solus & super omnes habet ------ releuationes Baronum suorum.*

Baro pro *vassallo capitali* in genere. Huiusmodi sunt qui pagos, vrbes, castra vel eximiam ruris portionem, cum Iurisdictione acceperunt à Rege, suos vtique *Barones* seu vassallos, valuassores, Milites, & liberè tenentes sub se habentes.

Dicebantur autem alias *Barones Capitales*, alias *Barones Regis*, alias *Capitanei Regni* quod de Rege qui caput regni est, immediatè tenuere: & propriis suis vassallis, eorumque clientibus capitis instar, habebantur.

Tales sunt quibus Reges antiqui Franciam diuisere: Willielmus I. (vt in Domesdei paginis exhibentur) Angliam. Reperiuntur autem iuxta potentiæ suæ speciem, alij *Maiores*, alij *Minores*.

Baro pro *vassallo capitali maiore*. Hoc est pro Duce, Marchione, Comite, Vicecomite, & simplice magnate. Sub *Baronis* appellatione rectè veniunt hi omnes, cùm vel maximus Principis sit vassallus, eique teneatur Homagij vinculo, seu potius *Baronagy* hoc est de *agendo* vel *essendo Barone* suo, quod hominem (seu clientem) præstantiorem significare supra ostendimus. Sic Aimoino ascriptus lib. 5. cap. 49. in an. Dom. 1095.

Crucem acceperunt cum illo multi Baronum: *Scilicet Hugo Magnus Regis Philippi frater, Boamundus Apulus Roberti Guisnardi filius, natione tamen Normannus, Godefridus Regni Lotharienſis Dux, Raymundus Comes Prouincialium, Robertus Normannorum Comes, filius Guillermi Anglorum Regis, Stephanus Comes Blesensis Robertus Comes Flandrensium*, &c. Et Otto Frising. de Gestis Frider. I. Imperar. lib. 2. cap. 13. in an. Dom. 1154. *Inter quæ Guillelmus Marchio de Monte Ferrato, vir nobilis & magnus, & qui penè solus ex Italia* Baronibus, *ciuitatum effugere potuit Imperium.*

Baro pro *simplici Magnate*: hodie notissimum, sed non pari vbique consideratione. Galli, Germani, Itali, Feudistarum amplectentes definitionem è Baldo petitam *Baronem* vocant *qui merum mixtumque Imperium habet in aliquo castro ex concessione Principis*: vel vt alij loquunrur, *summa, media, & infima Iurisdictionis ius in arce quadam à Principe concessum.* Butilerus in Summa Rurali: *Iure*, inquit, *Gallico, iam Baro est qui in suo territorio, summa, media, & infima coërtionis, itemque ius nundinarum habet: vt deportandi, decollandi, suspendendi, cremandi, &c.* Sic & in Scotia; *Baro est qui ius furcarum & fossæ habet.*

p. 81. Colum. 2.

Gallis etiam non semper Comiti cedit Baro. Codicillari nempe seu Diplomatico, prouincialis antiquus feodalis: ne Princeps honoraria Prouincialium iura subuertere censeatur, vt inquit Chopinus. Cum igitur Henricus II. Claudium dominum de Maure Comitis titulo decorasset, insurgeretque ipse illico in Annam *Baronem de Monteiban*, Ianum d'*Acigny* filium eius, Armoricæque oræ *Barones* alios antiquissimos: *Barones* suam prærogatiuam, locumque enim entiorem patriis *Baronibus* ex vetustissima consuetudine debitum, mordacius vendicanres: Decreto Principis aduersus Comitem muniuntur in sanctiori Prætorio, 10. Iul. Sept. an. Dom. 1555. De Doman. Franc. lib. 3. tit. 26. cap. 9.

Baro pro *Marito*: nihil in iure nostro frequentius: traductumque

En Picardie les femmes disent *me Baron*, pour dire *mon Mary*.

à Pictauiensibus (vbi hodie in vsu est vt refert Loysæus) potius quam à Normannis conijcio. Nec *Baronem* hoc loco pro Domino iuxta Hebræos, vt quidam volunt: sed pro viro iuxta Græcos & Latinos, accipiendum censeo: vt *Baron* & *Fem* idem sit quod ἀνὴρ καὶ γυνὴ, vir & mulier nam *mulier*, apud Iurisconsultos dicitur pro vxore.

FINIS.





TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES
contenuës en ce Traitté des Fiefs.

A

ABBATES de grand reuenu se partageoient anciennement comme les autres heritages, page 38
l'Abbé d'Vsperg dit, que pour remettre la Iustice en vigueur, que l'Empereur Frideric I. tenoit Cour ouuerte à tous les Lombards & Italiens à Roncal, où les Lombards ont accoustumé de requerir & receuoir Iustice des Empereurs, 34
Abbez & Abbesses auoient anciennement des vassaux qui leur estoient accordez par le Roy pour leur deffense, 115
Abbé de saint Germain des Prez affranchy du droit de past ou de repüe par le Roy Charles le Chauue, 149
Adueu & denombrement presenté au Seigneur dominant par son vassal, quelles choses doit contenir, 25
Adrian Empereur fit donner vn soufflet à vn de ses esclaues, & pourquoy, 174
Aduocati fisci dans le bas Empire Romain, & dans le temps de la seconde race de nos Rois estoient les conseruateurs du Domaine, 131
les Aduoeaties, Voüeries & Vidameries qui n'estoient que des Offices & des Dignitez ont esté conuerties en Fiefs, 170
Affaires d'Estat comment se peuuent resoudre, 160
les Affranchis font partie de la Republique, page 178.
Aimoinus Monachus de combien de temps deuancé par Rorico, 6
Aldius ce qu'il signifie dans la Loy des Lombards, 178
Allemagne sous la premiere & seconde Race a esté possedée par nos Rois, sans que cette grande estenduë de pays aye eu vn Roy particulier, 52
Allemagne diuisée en trois sous les enfans de Loüis Roy de Germanie, 55
Aleud estoit vn heritage possedé en proprieté hereditaire, obligé à certains cens annuel & seruice enuers la Souueraineté, 146
les Ancestres de Charlemagne, ny luy mesme n'ont point esté Allemands, 53
Amende payée par celuy qui manquoit au rendez vous, 141
l'Amende deuë au Roy appellée *heribannum*, 146
comment l'Amende se payoit, 147
l'Amende ne se prenoit que sur les meubles, & point sur les immeubles, *là mesme.*
l'Amende pour les crimes estoit appellée *freda* ou *bannum dominicum*, 150
Anciennement les amendes se payoient en nature & espece, & depuis elles furent conuerties en deniers, 151
la seule Amende appellée *heribannum* se payoit en nature, *là mesme.*
Ambactes des Gaulois, quels gens estoient, 166
Ambassadeur d'où vient ce mot, *là mesme.*
Amez & Feaux, deux termes dont le premier s'addresse aux subjets, & l'autre aux vassaux; 61
l'Amour est le lien qui vnit le Monarque auec ses subjets, *là mesme.*
Annales d'*Adelmus* à qui attribuées par du Chesne, 108
vn Appanager ne peut posseder son Appanage qu'en hommage lige, 81
tous estoient obligez anciennement de porter les Armes, & seruir le Roy quand il alloit à la guerre, 122
Armée de la ligue commandée par le Duc d'Aumale en l'an 1590. 158
vne Armée est bien policée quand on tire les Soldats du milieu de la Bourgeoisie, 144

porter les Armes est le plus honorable chemin de la vertu, 145
le port & l'vsage des Armes est demeuré à la Noblesse, *là mesme.*
pour ne point aller à l'Armée il falloit auoir empeschement legitime, qu'ils appelloient *Sonnis*, & nous autres *Exoine*, 146
l'Argent monnoyé deoint vn peu plus frequent apres la cooqueste de la Gaule Belgique par les Fraocs, 151
cinquante liures d'Argeot iogées suffisantes de fournir le Peuple dans l'esteodüe du Royaume, 160
aux Assises de Lorraine il n'entre que des Gentils-hommes de l'ancienne Cheualerie, 72
Assises que tenoient les Ducs & les Comtes appellez *Malla sive placita*, 119
Aucun ne pouuoit se faire d'Eglise sans la permission du Roy, 141
Augustule a esté le dernier des Empereurs qui aiteo qoelqueCommandement en Italie, 30
en temps do sterilité le Roy ordonnoit de faire des Aumosnes reglées toutes les semaines, 154
Aurelian fauory de Cloois qui le feroit dans la recherche de Clorilde Niéce de Gondebaud Roy des Boorguignons, 5
Autheurs qui croyent que le droict de Fief est vn appanage de l'Empire, 2
Il n'y a pas vn Autheur aocien, qui duraut le temps de la premiere & seconde race de nos Rois, attribüe la collation des Benefices à d'autres qo'au Prince Souuerain, 13
chez les bons Aurheurs, ceux qoi ne portoient pas les armes estoient designez par le mot *priuati*, 22
Autheurs tres-fameux qui asseurent que les Francs habitans les riues de Rhein du costé de l'Alemagne, cstoient Gaulois d'origine, 42
l'Autheur du liure de Lancelot du Lac estoit Moine, 88
Authorité Souueraine peut auoir seule des sujets, 57
Authorité des Parlemens quelle elle est, 73

B

Barbare, ce mot est pris en vn sens honorable par nns ancestres. 142
Baillifs & leur établissement au lieu des Iuges Royaux, 67
comment le Docteur Balde appelle *Obertus de Orto* & *Gerardus Niger* Consuls de la ville de Milan, 28
Ban & arriere-ban & son droict, 84
Bannum dominicum, ce que c'estoit autrefois, 150
Baro reptend *obertus de Orto* d'auoir donné à Conrard & à Lothaire le titre d'Empereur, à cause que selon son aduis oy l'vn ny l'aotre n'ont esté mis au oombre des Emper. 29.
Bassus dans les anciens Glossaires signifie gardien du Peuple, 125
de *Bassus* est venu le mot de Bassa, ou par corruption Bascha, qui est vne grande Dignité chez le Turc, 125
Bataille de Serisolles gagnée par le Duc d'Anguien en l'an 1545. 139
Benefice & *fief* passeor pour synonimes chez tous les Docteurs Feudistes, 4
Benefice, à qui en appartient la direction, *là mesme.*
Benefice, comment definy par Seneque, page 7.
le mot de *Beneficium* mal chosy par nos anciens Chroniqueurs, pour signifier le *feud* de nos ancestres, 7
les Benefices Ecclesiastiques ont reteou ce nom, à cause que les premiers heritages donnez à l'Eglise furent tirés de ceux qui estoient destinez à la noorriture & entretien des gens de guerre, 8
la fio pour laquelle le Benefice a esté institué, n'a point esté autre que poor nourrir & faire subsister des gens de guerre pour le seruice du Prince Souuerain, & pour la conseruation de soo Estat, page 10.
Benefice pour combien de temps accordé pour en iouyr, 11
le *Benefice* & le *Feod* de nos Ancestres estoit la iouïssance d'vn heritage, que le Prince donnoit à ses Capitaines & Soldats pour leur viure & entretien, tant qu'ils estoient à son seruice, & portoient les armes sous ses Enseignes, *là mesme.*
le Beneficiet n'estoit point obligé de faire ferment particulier pour l'acceptation qu'il faisoit du Benefice, 18
la ressemblance qu'il y a au Benefice & au Fief est en la cause finale & materielle, à cause des portions d'heritages donnez pour seruice militaire; la cause efficiente & la formelle sont opposées, 20
la forme du Benefice & celle du Fief est toute opposée, l'vne est publique & desinteressée, & l'autre est particuliere & où l'interest refluë de tous les costez, *là mesme.*
le Benefice a seruy de matiere & de plan à la constructioo du fief, 21
les Benefices & *prædia militaria* des Romains en quoy differoieot, *là mesme*
les Benefices estoient possedez en vsufruit, & les leudes en proprieté, 42
le Benefice donné par le Roy ne pouuoit estre possedé qoe par des gens de guerre, page 44.
les Beoefices n'estoient donnez par nos premiers Rois que pour le seruice actuel, leurs successeurs les ont donnez pour l'habituel, 48
Beneficiers, quelles peines encouroient quaod ils manqooient de se trouuer à l'armée, 48

le Benefice oon plus que le Gouuernement n'estoient pas des proprietez & des heritages en l'an 949. 50
les Benefices deuinrent des proprietez sur la fin du neufiéme siecle, 96
Benefice perdu pour celuy qui quittoit son Pair dans le combat, 123
pour obtenir des Benefices il falloit reodre seruice au public sous le commandement du Comte, 157
deux sortes de Biens immeubles anciennemeot en France, le Domaine do Roy & les Aleuds, 156
dans toutes les conditions d'homme de l'antiquité Francique, il ny eo a pas vne qui aye la relation à posseder des Biens immeubles en vsufruit perpetuel, 179
vn minot de Bled ne valoit que six deoiers, 159

C

Camp de Rongnal ou la Cour des Gaulois, où les Empereurs tenoient leur Cour allant à Rome estoit situé sur le Po proche la ville de Plaisance, 33
les Capitulaires ordoonent que chacun sera tenu de nourrir les pauures, 155
Casats ont esté pris pour des vassaox au sens feudiste, mais ç'a esté dans la troisiéme Race, & point du tout dans la premiere & dans la seconde, 120
Causes personnelles & mobiliaires se plaidoient deuant les Centeniers, les réelles estoient reseruées aux Ducs, aux Comtes & à leurs Lieutenans, 119
plusieurs croyent que les Cens & aotres rentes foncieres & Seigneuriales viennent des redeoances que les Gaulois payoient aux Romains, 44
Cens & rentes d'où ont pris leur origine, page 51.
veritable origine des Ceosiues & droicts Seigneuriaux, 152
les Centeniers estoient les Iuges ordinaires establis par le Roy, 63
les Centeniers connoissoient seulement des causes personnelles & mobiliaires, les réelles estaot reseruées aox Ducs, aux Comtes & à leors Lieutenans, 119
en toutes les Ceremonies des Germains ils estoient toos armez, 143
Chambre Imperiale establie à Spire pour iuger les differends qui naissent en execution des Decrets de Dietes Imperiales, page 72.
Chastelaios & leur establissement au lieu des Iuges Royaux, 67
Charlemagne a fait des loix en qualité de Roy de Lombardie qui sont insetez dans le Code des Loix Franciques auec celles des Rois de Nation Lombarde, où il o'est point parlé de fiefs, mais seulemeot deux ou trois fois du mot de *Beneficio*, en vn sens bien differeot de celuy des Iurisconsultes, & partant l'vsage des fiefs est bieo posterieur au Regne des Lombards, 4
Charles IV. de la Maison de Luxembourg parvenu à l'Empire en l'an 1345. & fit beaucoup de reglemens, & particulierement sor la matiere feodale, comme il se void dans sa Bulle d'or, 36
Charles le Gros n'a regné que huict aos, page 36.
Charlemagne diuisa son Empire & Royaume de son viuant entre ses enfans, 47
Charlemagne n'estoit point Allemand, 53
Charles le Simple reconquit le Royaume de Lorraine sur Zueutebaut fils bastard de l'Empereor Arnoul, 54
Charlemagne recommaode à Louïs le Debonnaire son fils d'aimer ses peuples comme ses enfans, 59
le Roy Charles VI voulut faire la guerre au Duc de Bretagne, pource qu'il metroit dans ces titres *par la Grace de Dieu Duc de Bretagne*, 75
Charondas dit que tenir vn fief ligement, c'est le tenir sans moyen, 77
Chose aperte porte témoignage de loyauté, & chose mussée signifie felonnie, 88
Clientelle, par qui ee droict a esté introduit à Rome, 165
Clientele, ee droit ne s'étendoit point sur les heritages, 166
Clotilde par qui recherchée en mariage pour Clouis, 5
Colon homologue, en quoy differe du vassal, 83
les Colons & les cliens des Romains ne peuuent se rapporter que fort improprement aux vassaux, 83
Colonus estoit vn serf fixé dans vne Metairie, 173
Collation des Benefices à qui attribuée par les anciens Autheurs durant le temps de la premiere & seconde Race de nos Rois, page 13.
Comitatus siue pagus est l'estenduë du gouueroemeot du Comte, 112
il o'y auoit point de Commerce dans les Prouinces Septentriooales de l'Europe, ny monnoye d'or ou d'argent, ny d'autre métail dans les premiers siecles qui tombent sous nostre coonoissanee, page 11.
Commettre son fief ce que c'est, 86
le Commissaire deuoit viure aux despens du Comte qui ne rendoit pas Iostice, & le Comte aux despens du vassal qui estoit en faute, 124
les Commissaires appellez *Missi dominici*, obligez de tenir Registre de leurs Iugemeos, & dece qui appartenoit au fisque, 157
les Comtes auoient dans les Prouinees l'administration du Domaine des armes, de la Iustiee, Police & Finanees, 64

le Comte ne pouuoit donner au nom du Roy les Benefices qu'à des François qui auoient bien seruy, 130
Comtes de Corbeil, Melun & Dammattin excitent la guerre, 70
le Comte de Luxembourg en l'an 1212. deuient homme lige du Comte de Champagne, 92
Cornette blanche comment appellée parmy les Anciens, 113
les Comtes, leurs Vicaires ou vassaux, exerçoient la Iustice dans les Prouinces au nom du Roy, 518
dans le siecle de Charlemagne & de ses descendans, la vogue estoit plus sur les Comtes que sur les Ducs pour l'administration de l'Estat, 123
les Comtes & les vassaux tiroient leurs subsistance sur le peuple, qu'ils appelloient *conuictum seu redibitionem*, 514
celuy qui resistoit au Comte condamné à l'amende, 147
le Comte auoit vn Roolle ou Registre, auquel estoient les noms & les qualitez de ceux qui s'offroient de seruir sous son authorité, 157
Concile de Tholoze tenu sous Charles le Chauue en l'an 846. 119
deux sortes de Conditions bien differētes suiuant le droict des gens, 138
Confisquer, d'où vient ce terme, 44
en Espagne il y a vne Confrairie appellée *la sanctaHermandad* pour purger les voleurs, 158
Coniuration faite contre Charlemagne par vn de ses fils nommé Pepin, 118
Conrad dit le Salique, chef de la Maison de Sueue, qui a donné plusieurs Empereurs à l'Italie & à l'Allemagne, 35
Constitutions *de feudo non alienando, & de inuestitura non petita intra annum atque diem*, à que l'Empereur sont attribuées par du Molin, 28
Constitution d'vn Fief, ce que c'est, 85
le Continuateur d'*Aymoinus* finit son Histoire au Baptesme de Philippes Auguste, fils du Roy Loüis le Ieune, arriué en l'an 1165. page 133.
les Conuocations & Assemblées ont esté nommées Estats depuis l'establissement des Fiefs, 69
Coruées d'où ont pris leur origine, 132
Coruées, d'où vient ce mot, les Capitulaires les defendent, les appellans *vexationum genera*, 153
Cour des Gaulois où située, 33
quel Autheur en a parlé le premier, 34
les Coustumes contiennent presque toute la discipline des Fiefs, 2
Coustumes où il y a des rotures appellées *Fiefs roturiers*, 25
les diuerses Coustumes causent l'inegalité des fiefs, 77
les Coustumes de Poictou & d'Amiens distinguent les differentes sortes d'hommages, 78
le plus grand de tous les Crimes est le manquement de parole & de foy, 91
pour les Crimes particuliers il n'y auoit point punition de mort, 150
les compositions pour les Crimes estoient appellées *Virgildus* ou *Leudis*, 150
celuy qui ne pouuoit pas payer la composition du Crime estoit reduit en seruitude, iusqu'à ce qu'il eût satisfait, *la mesme.*
selun la Loy Salique, vn homme qui n'auoit pas moyen de payer la composition de son Crime perdoit la vie, 161
vn homme qui ne pouuoit pas payer la composition d'vn Crime ne montant qu'à cinq sols, receuoit cent cinquante coups de foüet, 172
Cujas tient que la matiere des fiefs a esté toûjours renduë tres épineuse par les Autheurs qui en ont écrit. 1
comment Cujas définit le fief, 3
Cujas enseigne qu'il y a eu trois Empereurs du nom de Lothaire, le premier fils de Louïs le Debonnaire, le second estoit fils de Hugo Duc de Saxe, qui fut creé Empereur en 1126. & le troisiéme fils de Gelseart qui fut appellé Luther ou Luder, page 29.

D

Defaite du Duc d'Aumale par le Duc de Longueville & par la Nouë, 138
Denrée d'où vient ce mot, 159
Despense du Commissaire, de l'Euesque, de l'Abbé, du Comte, du Vassal, 114
Deserteurs d'armée estoient punis de mort par les loix Franciques, 516
Distinction qu'il faut apporter dans la punition des deserteurs de l'armée, 117
les Deserteurs qui tirent solde du Roy punit de mort, les Vassaux par la perte de leurs fiefs, 115
Differend entre le Chancelier du Roy Charles V. & celuy de Iean Duc de Bretagne en l'an 1356. 81
Differend en l'an 1458. entre le Chancelier du Roy Charles VII. & Artus II. Duc de Bretagne, 82
Differend entre les Escriuains Italiens & Allemans sur le compte des Empereurs du nom de Henry & de Conrard, 97
on ne paruenoit point anciennement aux Dignitez ny aux Benefices, que par la guerre, 147
la Direction du benefice appartient au Roy & Prince Souuerain, & le fief selon les Docteurs dépend en la plus grande partie des Seigneurs particuliers sujets du Souuerain, 4
Discipline des fiefs éuanoüie, 94
la Diuersité qu'il y a dans les fiefs, vient de la diuersité des Coustumes, 77
Diuision de l'Allemagne en trois sous les enfans de Loüis Roy de Germanie, 53

Table des matieres.

Tous les Docteurs écriuent que *Benefice* & *Fief* sont vne mesme chose, ils les font synonimes dans leurs ouurages. 4
Les Docteurs Feudistes se font mépris sur les mots *Vassus*, *vassallus*, *vauassor*. 132
La doctrine qui enseigne que l'homme est libre de se porter au mal ou au bien est fausse. 60
Doctrine des équiuoques est fort ancienne. 115
Domaine public & domaine priué, deux manieres seules de posseder. 22
Le domaine vtile n'est pas entierement le droict priué du droict Romain & du Francique. 41
Don ce que c'est selon Seneque. 7
Le plus signalé don que Dieu ait donné à l'homme est la liberté. 58
Droict Coustumier des Fiefs du pays de Lombardie, en quel temps a esté traité par *Gerardus* & *Obertus de Orto*. 4
Le Droict Romain ny le raisonnemant ne font aucune distinction entre l'vsufruit perpetuel d'vne chose, & la proprieté & domaine de cette chose, l'vsufruit ne passe point la personne de celuy à qui il a esté concedé, s'il va à son heritier, & à l'heritier d'iceluy à perpetuité, ce n'est plus vsufruit, mais proprieté & domaine. 14
Le Droict Ciuil des Romains & le Francique, n'ont admis que deux manieres de posseder regulierement, sçauoir le domaine public & le domaine priué. 22
Le droit des Gens a introduit vne seruitude personnelle sur les vaineus en guerre, les tendant esclaues sans pouuoir posseder d'immeubles non plus que les Iuifs. 61
Le droit de Regale ne peut appartenir à vn vassal lige. 81
Le droit du ban & arriereban. 84
Droict de past ou de repas d'où est venu estant vn droit Seigneurial. 149
En France le droit d'hospitalité en grande recommandation. 150
En beaucoup de Prouinces les droits Seigneuriaux ont retenu le nom de *Coustumes* à cause qu'il n'y a point eu d'autre droit pour les leuer que la Coustume. 152
Les droits honorifiques & vtiles dont les Seigneurs ioüissent en leurs Seigneuries, sont procedés en partie du domaine Royal & des Benefices. 153
Le droit de Clientele introduit à Rome par Romulus. 165
Du temps de Clouis & des Roys ses successeurs de la premiere & seconde race vn Duché estoit vne Charge, vn Office, vne Dignité & non le domaine d'vne Region. 5
Ducs, Comtes & Marquis, à qui se donnoient ces titres. 51
Les Ducs & les Comtes pour leur nourriture & appointement leuoient certains deniers, grains, poules & chapons sur chacun arpent d'heritages. 55
Le Duc de Florence à cause de l'Estat de Sienne doit fournir certain nombre de Caualerie & Infanterie pour la conseruation du Duché de Milan, lors qu'il sera attaqué. 39
Les Ducs & les Comtes pour faire les Souuerains ornerent leurs titres de par la grace de Dieu. 68
Les Ducs, les Comtes, leurs vicaires ou Vassaux exercent la Iustice dans les Prouinces au nom du Roy. 118
Les Ducs & les Comtes Chefs des Armées. 123
Duc d'Aumale Chef de l'Armée de la Ligue. 138
Par qui défait & en quel temps. *là mesme.*
Duc d'Anguien en quel temps gagne la Bataille de Serizolles. 139
Les Ducs & les Comtes firent administrer la Iustice estant deuenus hereditaires. 153
Duché, ce que c'estoit du temps de Clouis & des Roys ses successeurs de la premiere & seconde Race. 5
Raisons de Hugues Capet pour consentir à l'heredité des Duchez & Comtez. 66
Duchez, Comtez & grandes Seigneuries possedées par Iean Roy d'Angleterre par qui reünies à la Couronne de France. 71
Duchez de Normandie, de Guyenne, Comtez d'Anjou, Poitou, Touraine & du Maine reünis à la Couronne. 80
Duché de Bretagne vny à la Couronne depuis plus de six vingt ans. 81
Duché de Bauiere en quel temps vny à la Couronne de France. 107
Duchesne attribuë les Annales d'*Adelmus* à Eginart Secretaire de Charlemagne. 108

E

Edition de *Ado Viennensis* faite à Basle en 1568. page. 110
Edoüard III. Roy d'Angleterre rendit hommage au Roy Philippes de Valois en l'an 1330. pour le Duché d'Aquitaine, le Comté de Ponthieu & Monstrueil. 78
Effet de la foy & hommage lige, quel il est. 79
L'Eglise possedoit des Esclaues qu'elle pouuoit mettre en liberté. 168
L'Eglise a perdu beaucoup de ses heritages sous pretexte de la Seigneurie directe. 170
Quel Empereur a esté le dernier de la race de Charlemagne. 30
Empire d'Occident, combien de temps a esté sans Empereur. 31
Point d'autre Employ chez nos Ancestres que de porter les armes. 141
Il estoit deffendu de tuër son Ennemy dans la maison par la loy des Saxons. 161
Entreueüe de Loüis Roy de Germanie & de Charles le Chauue Roy de France son frere pour partager le Royaume de Lothaire ou de Lorraine. 132
l'Equité est l'ame de tout contract & legitime conuention. 86
Equiuoques sont fort anciens & leur doctrine aussi. 115
Des Esclaues peuuent auoir des Esclaues, com-

me sous l'Empire du Turc. 57
Vn Esclaue & vn cheual ne valoient que cinq ou six sols, & les plus chers quinze sols. 159
Les Esclaues du Roy se pouuoient marier à des personnes libres. 174
Les Esclaues des Germains auoient la conduite du ménage des Champs. 175
Quantité d'Espagnols vinrent habiter en France en 815. sous Loüis le Debonnaire. 110
Les especes differentes des Fiefs ne peuuent estre qu'auec grande difficulté reduites en vn corps. a
Establissement des Baillifs, Preuosts & Chastelains au lieu des luges Royaux. 67
Les Euesques auoient autrefois des vassaux, que le Roy leur accordoit pour leur defense. 125
Les Euesques exempts d'estre escrits sur le Registre appellé *vassaticum*. 113
L'Euesque allant en commission ne pouuoit receuoir en argent pour sa despense que vingtquatre deniers. 159
L'Exemple de Tassilo Duc de Bauiere. 104
Exercitus, pourquoy les armées des Romains estoient appellées de ce mot. 144

F

Faida d'où vient ce mot. 162
Charlemagne & Loüis le Debonnaire essayerent d'abolir la *Faida*. 162
La *Faida* estoit chez les Germains au rapport de Tacite. 162
La famille des Fulniens qui estoit des plus nobles de la ville de Rome, estoit de l'ordre du Peuple. 172
Fauchet sçauant dans l'antiquité Francique qu'il a le premier defrichée, iudicieux, penetrant & fidel Historien. 9
Fauchet va chercher l'origine des Fiefs dans le droict des Gens, & veut que les terres que les Roys de Perse, ceux de Macedoine & les Consuls Romains ont baillées pour les seruir en guerre fussent des fiefs. 9
Felonnie, quel crime c'est. 19
Feod Francique comment traduit par les anciens Historiens. 7
Feod quelle chose signifie suiuant l'opinion de *Grotius*. 8
Le Feod & le Benefice de nos Ancestres estoit la ioüissance d'vn heritage que le Prince donnoit à ses Capitaines & Soldats pour leur viure & entretien, tant qu'ils estoient à son seruice & portoient les armes sous ses Enseignes. 11
Feod, ce mot en langage Gaulois veut dire ioüissance de la solde. 44
Ce que signifie le terme *in augmentum feodi*. 95
Le lieu le plus authentique où se trouue le mot de *feudum*, est la compilation des cinq liures des fiefs faite par Cujas. 97
Fiscus ce mot est tousiours employé pour signifier le Domaine Royal chez nos premiers Escriuains, ainsi que chez les Romains, d'où est venu le terme *confisquer*. 44
Le fisque estoit separé du tresor de la chose publique & s'appelloit *ærarium publicum*. 44
Ce qui appartenoit au fisque estoit sous la direction du Comte. 157
Le fief n'a point esté étably par authorité publique, mais par vn vsage diuersement étably par toutes les nations. 1
La matiere des Fiefs a tousiours esté tenuë tres-épineuse par les Autheurs qui en ont escrit, au rapport de Cujas. 1
Le fief deuant la redaction des Coustumes estoit presqu'inconnu, elles en contiennent presque toute la discipline. 2
Il est presqu'impossible de reduire en vn corps toutes les differentes especes des fiefs. 2
Gerardus Niger & *Obertus de Orto* Consuls de la ville de Milan Capitale de Lombadie, sont les premiers qui ont escrit du droit des fiefs, ils viuoient du temps de Frederic I. surnommé Barberousse en l'an 1152. 2
Il y a des Autheurs qui croyent que le droit de fief est vn appanage de l'Empire. 2
Cujas definit le fief vn droit d'vser & ioüir d'vn heritage appartenant à autruy, que le Seigneur a donné en benefice, à telle condition que celuy qui l'accepte le tiendra en foy du Seigneur, le seruira lors qu'il ira à la guerre, & luy rendra quelqu'autre seruice. 3
Les fiefs n'ont iamais esté introduits par les Romains, mais par des Peuples qu'ils tenoient Barbares, aussi le droict Romain n'a point de termes pour signifier vne chose dont il n'a point eu de connoissance. 3
Les Iurisconsultes qui ont escrit des fiefs sont differents quant à leur origine, nature & denomination, les vns les tirent des Clientelles des colons, & des milices du droict Romain, les autres les pensent trouuer aux Leudes & benefices du droict Francique, & d'autres les referent aux Lombards qui conquirent l'Italie en l'an 800. 3
Gerardus Niger & *Obertus de Orto* ont escrit du droict Coustumier des fiefs de Lombardie vers l'an 1180. 4
Fiefs plus anciens en France que le regne des Lombards, & comment Pasquier prouue cela. 4
Si l'vsage des Fiefs est posterieur au regne des Lombards. 4
Fief & Benefice sont reputez synonimes chez tous les Iurisconsultes qui en ont traité. 4
Fiefs aussi anciens que le monde selon l'opinion de Vaillant. 4
La fin du fief est de donner vn heritage en proprieté ou vsufruit perpetuel à la charge de seruice, soit militaire, soit autre enuers celuy qui donnoit l'heritage qui estoit non seulement le Prince souuerain, mais tous ceux qui pouuoient infeoder. 12
Les fiefs sous le nom de *Benefices* n'estoient que precaires

precaires, pas succession de temps sons daucuns des proprietez. 9
Fiefs introduits au grand preiudice de la Souueraineté. 13
l'estre du Fief ne consiste pas en la seule volonté du seigneur qui donne, mais il est necessaire que celle de l'acceptant y interuienne à cause des deuoirs reciproques, le seigneur est obligé à la protection & le vassal à la fidelité, le crime de vassal s'appella *felonnie* & celuy du seigneur s'appelle *messaire & mentir sa foy*. 19
le Fief est ainsi appellé, d'autant que le sermens de fidelité en est la cause formelle. 20
Fief & Benefice en quoy se ressamblent. 20
les Fiefs ne sont rien moins à present que ce qu'ils estoiant dans leur origine. 20
les Fiefs ne sont ny du domaine public, ny du domaine priué, mais c'est vne maniere de posseder irreguliere. 21
deuant l'introduction des Fiefs iamais vn domaine priué n'a rendu aucun deuoir, seruice ou prestation à vn autre domaine priué. 22
Fief roturier & fief rural en quelques Coustumes. 25
par l'establissement des Fiefs il est porté que tous seigneur dominant ou Suzerain aura vne Cour composée de luy, & de ses vassaux, dont les plus considerables sont appellez *Pairs*, pour iuger tous les differends qui naissent entre eux & leur seigneur. 26
Fief, ce mot est venu à cause de la foy que le seigneur exigeoit de son homme. 56
le Fief est plus considerable que le benefice, à cause de la Iustice & des droits de cens & rentes, & est moins considerable, d'autant qu'il est obligé à des seruices & deuoirs réels & personnels enuers vn particulier qui sentens la seruitude, & le benefice n'estoit soûmis qu'à la souueraineté. 49
il y a de la diuersité dans les grands fiefs d'Allemagne, les vns sont masculins & les autres feminins. 49
Fief, ce mot n'auoit point encore esté inuenté en l'an 985. 50
les Fiefs de haute dignité appellez *Regalia feuda* qui sont situez au delà du Rhin, sont sous masculins, sans que les filles y puissent paruenir, & ceux de deçà sont masculins & feminins. 53
raison pourquoy les Fiefs sont masculins en Allemagne. 53
la maxime que le Fief n'a rien de commun auec la Iurisdiction est fausse à l'égard des grands fiefs. 67
Fief tenu ligement, ce que c'est suiuant l'opinion de Charondas. 77
tous les Fiefs qui sont dans l'estenduë de la Souueraineté, sont mouuans du Roy mediatement ou immediatement. 84
la constitution d'vn Fief est vn contract qui se fait entre deux personnes. 85
commettre son Fief, c'est à dire, que le seigneur reprend le fief qu'il a baillé à son vassal. 86
l'augmentation de Fief estoit faite au fief dont le nom est inseré dans la lettre. 93
toute la discipline du droit des Fiefs s'est éuanouye. 94
des differentes appellations de Fief dans les anciens actes. 96
le mot de *Fief* vient *à fide*. 96
plusieurs deriuent le mot de *Fief à fœdere*. 96
vraye origine des fiefs est du temps de l'Empereur Frideric I. en l'an 1152. 98
ceux qui tenoient en fief leurs heritages estoient appellez *hommes de leurs seigneurs* & non vassaux. 135
la collation du Fief ne peut auoir lieu que sur vn heritage, elle est de l'essence du fief. 164
quelques Docteurs ont deriué les fiefs des Clienteles. 166
les Fiefs ne sont point chargez d'aucunes sedeances, mais seulemẽt de seruices & deuoirs. 170
Ca esté l'vsage des fiefs qui a donné des noms & des armes aux Gentils-hommes. 171
Fin pour laquelle le benefice a esté institué. 10
Le *Feod* Gothique signifie la iouïssance de la solde. 96
quelle difference il y a entre la Forme du Benefice & celle du Fief. 20
la Foy & hommage lige ou simple a double effet: car comme elle oblige le vassal à la fidelité & au seruice enuers son seigneur, elle engage aussi le seigneur à la protection de son vassal. 19
differente forme de prester la foy & hōmage. 77
deux sortes de Foy & hommage l'vne lige & l'autre simple. 77
Francs habitans les riues du Rhin du costé d'Allemagne estoiens Gaulois d'origine selon quelques bons Autheurs. 42
En moins de xl. ans les Francs chasserent les Romains de toute la Gaule & se mirent en leurs places, & des deux Peuples il ne s'en fit qu'vn. 43
les Francs issus des Gaulois & pour cela nommez Germains. 43
le seul métier des anciens Francs estoit de porter les armes. 122
la France a esté la premiere qui n'a plus voulu souffrir d'esclaues dans l'éteoduë de sa domination. 65
François I. osta aux Ducs & aux Comtes le droit de battre monnoye. 75
il estoit deffendu aux François de porter les armes aux plaids & à l'Eglise. 143
belle raison pourquoy les François estoient vaillans & bien disciplinez. 146
François tenus de monter à cheual à l'ordre de leurs Comtes. 147
Les François obligez d'administrer les viures & choses necessaires aux Ambassadeurs qu'on appelloit *Parata* qui se rapporte à ce qu'on appelle *Liurées* chez le Roy. 148
les François non plus que les Romains ne-

estoient tenus quant à leurs personnes ny quant à leurs biens, d'aucun deuoit ny seruice qu'enuers la souueraineté. 154

les François n'ayans point de bien estoient obligez de se donner à quelqu'vn. 155

celuy qui receuoit vn François chez luy, estoit garand ciuilement de tous les desordres qu'il faisoit, & de l'amende, tant enuers le Roy qu'enuers la partie. 156

Frideric I. Empereur fit vne Ordonnance au Camp de Roncal, portant qu'en tout serment de fidelité (il entend la foy & hommage que les vassaux rendent à leur seigneur de fief) l'Empereur sera nommément excepté. 15

G

GAges des Officiers du Prince sur quoy se prenoient sous la premiere & 2. race. 63

du different estat de la Gaule, deux manieres de posseder la terre Gauloise ont esté introduites fort diuerses l'vne de l'autre. 43

les Gaulois auoient leurs Ambactes. 166

Gens de guerre des Romains comment entretenus. 11

Gens de guerre par qui peuuent estre leuez. 12

en quelques Coustumes Gens de *pote*, mot corrompu du Latin pour monstrer qu'ils sont en la puissance d'autruy. 62

Gens du Roy par qui introduits au Parlement. 73

les Gens d'Eglise furent gratifiez des Benefices aussi bien que les laiques, desquels on faisoit vn rolle. 119

les Gens de guerre ne pouuoient faire aucun desordre en marchant. 142

il n'y auoit point de Gens de guerre ny de garnison entretenuë non plus que d'Archers ni d'autres ministres de Iustice payez du public. 156

Gentils-hommes d'où ont tiré leurs noms & leurs armes. 171

Gerardus Niger Consul de la ville de Milan est le premier qui a écrit du droict des fiefs, du téps de Frideric I. surnommé Barberousse 2. comment appellé par Balde. 28

Gerardus Niger & *Obertus de Orto*, en quel temps ont écrit. 98

les anciens Germains écriuoient auec vn poinçon sur vne ardeise, les choses communes, & sur du cuiure ou du fer celles de plus grande importance. 44

Germains tous armez dans leurs ceremonies. 143

les Germains croyoient faire vn crime de ne pas bien receuoir vn étráger dans leurs maisons. 150

du temps de Tacite les Germains estoient gouuernez en partie Monarchiquemét & en partie Aristocratiquemét ou democratiquement. 150

les Germains ioüoient leur liberté apres auoir perdu leurs biens. 175

Gessel, que signifie ce mot. 105

Cesar parle de ses *Gessels* qu'il appelle *ambactes* & les loüe grandement. 106

Gessel, *vassus*, *Comes* & *Graphio* estoit vne mesme dignité. 107

Glaber Rudolphus qui viuoit en 1040. est le premier des Chroniqueurs qui a parlé de la Cour des Gaulois. 34

les Goths & les Bourguignons ont chassé les Romains de l'Aquitaine & de la Prouince de Lyon qu'ils ne garderent pas long temps, Clouis leur fit quitter & fut seul Monarque des Gaules. 43

Graf, ce mot signifie Comte, la plus grande partie des dignitez de l'Empire sont designées par ce mot. 44

Grotius prouue que le mot de *feod* signifie la ioüissance de la solde. 8

Guerres excitées par les Comtes de Corbeil, Melun, & Dammartin. 70

Guerre aux dépens de qui se faisoit anciennement. 141

la Guerre aujourd'huy est mercenaire, le Roy n'a point de Soldats qu'à proportion de l'argent qu'il donne. 145

H

HEnry I oyseleur est le premier de la Race de Saxe qui est paruenu à l'Empire. 37

Henry Comte de Grand Pré, vassal du Comte de Champagne. 87

Heribannum, d'où vient ce mot. 147

Herisruph, que signifie ce mot en langage Franc. 112.

Herislit, que signifie ce mot. 115

Premiers heritages donnez à l'Eglise d'où tirez. 8

celuy qui a baillé vne portion de son heritage en fief, est appellé seigneur direct & feodal à l'égard de son vassal. 40

les Heritiers & les parens d'vn homme qui auoit esté tué, auoient droit de vanger sa mort par le meurtre de celuy qui l'auoit tué. 161

Hincmar Archeuesque de Rheims, à quel Roy il fit le serment de fidelité. 103

par l'Histoire Romaine & la Francique, il est constant que toutes les terres conquises appartenoient à la souueraineté. 27

l'Histoire sert beaucoup à l'intelligence des loix. 30

nos premiers Historiens ont écrit en Latin, à cause que peu de personnes eussent sceu lire les characteres de la langue Francique & Gauloise qui estoit vne mesme langue, ayant de differents dialectes. 7

nos premiers Historiens ont traduit le *feod Francique* par le mot *Beneficium*. 7

vn Homicide estoit taxé quatorze liures. 159

la difference de l'Hommage lige & de l'hommage simple selon quelques Docteurs. 77

exemple de l'Hommage rendu ligement en la personne d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. 79

ce que signifie dans l'Hommage *auoir ses mains dans celles de son Seigneur*. 79

plusieurs exemples de foy & Hommage liges rendus à la Couronne de France par les Ducs de Bourgogne, les Comtes de Flandres, de Champagne & autres. 80

Homines Regij, ce qu'il faut entendre par ce terme. 167

Homme, ce mot a esté le premier introduit pour signifier celuy qui possede vn heritage en la mouuance d'vn seigneur. 96

Ceux qui prenoient des heritages en fief estoient nommez *hommes* en Latin *milites*. 104
Hommes de leurs seigneurs, quels ils estoient. 135
differents seos donné au mot d'*Homme*. 137
Homme, comment ce mot est enoncé par la langue Grecque & Latine & comment par la Françoise. 138
Homme noble qui a des dignitez on des biens. 140.
Encombien de façons on peut prendre le mot d'*Homme*. 140
l'Homme libre consideré en deux manieres, comme riche & comme paoure. 155
de quelle maniere viuoit l'Homme auec son seigneur. 164
Ce terme *homme d'Eglise* auoit cinq differentes significations. 168
Homo Cartularius, ce qoe c'estoit. 176
Homo denarialis, ce que c'estoit. 176
Homo tabularius, ce que c'estoit. 176
Hugues Comte de Registel vassal du Comte de Champagne. 89
Hugues Capet en quelle année mourut. 98

I

IDole de Mercure que les Allemands appelloient *Goda*, nos Historiens l'ont appellé *veda*. 106
Iean surnommé sans terre Roy d'Angleterre assigné en l'an 1202. à la Cour des Pairs do France. 79
Iean sans terre massacra inhomainement Artus Duc de Bretagne son Neueo, & fut condamné à mort par Arrest du Parlement des Pairs. *là mesme*.
Le Roy Iean sans terre se rendit vassal du Pape & mit le Royaume d'Angleterre en la mouuance & vassalité du S. Siege. 80
Le Ie& du denier estoit estably par la loy Salique pour mettre vn esclaoe en liberté. 176
Incursion des Danois & Normands du temps de Charles le Chauue. 154
Industrie de la Police de la France pour fortifier les armées Royales. 168
Inquilinus, ce que signifioit ce mot dans l'antiquité Francique. 173
l'Introduction des fiefs a esté tres-preiudiciable à la souueraioeté. 13
Inuenteurs des fiefs quels ils sont. 3
Inuestitore d'vn fief ne peut estre refusée par vn seigneur dominant, quand le vassal offre de satisfaire à ses deuoirs. 15
Il ne se trouue aucune inuestiture de fief deuant l'an mil de nostre seigneur. 51
La iouïssance du beoefice fut au commencement accordée pour vn an, apres pour trois ans, & enfin à vie, à la charge de seruice militaire à peioe de priuation du benefice. 11
dans les loix Saliques & Ripuaires le Iuge d'vn lien est appellé *Graphio*, ainsi que parle Marculphe. 44
Iurisconsultes qui ont écrit des fiefs d'où tirent leur origine, nature & denomination. 3
Iustice comment remise en vigueur par l'Empereur Frideric I. au rapport de l'Abbé d'Vsperg. 54
Il o'y auoit point d'autre Iustice que la Royale daos toute l'estenduë de la domination Françoise. 63
Reodre la Iustice c'est la plus essentielle marque de la Royauté. 67

L

LAncelot du Lac appelle *mesprendre* ce qu'en langage de fief on appelle *meffaire*. 88
Langue Francique semblable à la Gauloise. 7
La langue Grecque & la langue Latioe se seruent de deux termes pour signifier *homme* & la langue Françoise n'en a qu'vn. 138
Leiden en Alleman signifie suiet, d'où vient *Leudis*, les autres le deriuent de λάος qui signifie peuple, à cause que le people est suiet. 44
Les Leudes estoient possedez en proprieté & les benefices en vsufruit. 42
Les Leudes estoieot le vray Patrimoine des Fraocs Gaulois qu'ils laissoient à leurs enfans, & estoit ioalienable saos le conseotement des heritiers. 47
Il ne fallait point d'argent poor faire des leuées. 141
Ce mot de *Libre* pour signifier vn François dans l'antiquité auoit quatre principaux esgars. 154
Le licentiement des trouppes estoit appellé en langage Franc *Herisliph*. 142
Ligius, d'où vient ce mot. 84
Litus, ce que c'estoit dans les loix Saxonnes. 178
Il est malaisé de paruenir à la vraye intelligence des loix saos l'Histoire. 30
par les Loix Franciques il y auoit peine de mort contre les deserteurs de l'armée. 116
nos aociennes Loix ont esté mises par écrit en Latio & non en langue vulgaire. 139
les Loix Saliques, Ripuaires, Bauaroises, Frisonnes & les Capitulaires contiennent la taxe de chaque crime. 159
La loy establie par le conseotemeot du Peuple & par l'Ordonnance du Roy. 160
La loy des Frisons deffendoit de tuer son ennemy allant aux plaids & à l'Eglise ny sur son retour. 162
Lothaire, combien il y a eu d'Empereurs de ce nom suiuant l'opinion de de Cojas. 29
Lothaire contraignit Loüis le Debonnaire son pere de renoncer à l'Empire à Compiegne en l'an 833. mais cela ne fut pas de durée. 31
Lothaire fit trois voyages en Italie par le commandement de Loüis le Debonnaire son pere és années 822. 823. & 829. où il rendit Iustice à Rome. 32
Loüis III. fils de l'Empereur Arnoul fut le dernier Empereur de la race de Charlemagne auquel succeda Conrad Duc de Franconie

en l'an 912. 30
Loüis fils du Debonnaire a esté le premier appellé Roy de Germanie. 55
Le Roy Loüis XI. est vn de ceux qui a le plus trauaillé à l'abbaissement des Ducs & des Comtes. 74
Loüis XII. entreprit la redaction des Coustumes par tout le Royaume. 75
Loüis XI. vouloit establir dans le Royaume vn mesme poids & vne mesme mesure. 75
Loüis le Debonnaire naturalisa beaucoup d'Espagnols. 130
Luitgardus Euesque de Verseil Chancelier de Charles le Gros tomba en la disgrace de son Maistre, pour auoir esté soupçonné de trop grande priuauté auec Richarde femme de Charles le Gros. 33

M

Maistres décheus de leur Noblesse & dignité, pour auoir fait faire des violences à leurs esclaues. 175
Mancipium, d'où vient ce mot. 174
Vn Maistre qui auoit exercé des violences extraordinaires contre son esclaue, perdoit son esclaue, & le Iuge le metroit en liberté. 177
le Maistre pouuoit reprendre son affranchy si l'argent qu'il luy auoit donné, prouenoit de l'espargne qu'il auoit faite estant à son seruice. 176
Malla, ce que c'estoit anciennement. 119
la Maniere de resoudre les affaires d'Estat. 160
Vne des plus frequentes manieres de Manumission estoit dans l'Eglise. 169
trois sortes de Manumissions du Droict Francique. 175
la Matiere des fiefs a tousiours esté tres-difficile à traitter. 5
Meffaire & mentir sa foy, quel crime c'est. 19
Meffaire, c'est à dire, que le seigneur perd la seigneurie qu'il a sur son vassal. 86
Méprendre, que signifie ce mot selon l'opinion de Lancelot du Lac. 88
la Milice sacrée doit estre entretenuë aux dépens du public aussi bien que la profane, nul ne milite à ses propres dépens. 8
Missaticum, le Détroict ou les Prouinces que les *Missi dominici* auoient à visiter. 112
Missi dominici estoient des Commissaires enuoyez dans les Prouinces par le Roy, pour informer contre les Comtes & leurs Officiers & faire Iustice en leur place. 123
Missaticum, l'estenduë de la Iurisdiction des Commissaires. 129
Le mois de May choisi pour tenir les plaids generaux. 124
Du Molin Iurisconsulte tasche de prouuer que les deux Constitutions *de feudis non alienandis, & de inuestitura non petita intra annum atque diem*, sont de l'Empereur Lothaire I. fils de l'Empereur Loüis le Debonnaire. 28
Monarque, par quel lien est vny à ses sujets. 61
Monnoye, le droict d'en batre fut osté aux Ducs & aux Comtes par François I. 75
Il y auoit dix lieux où on fabriquoit monnoye en France du temps de Charles le Chauue. 160
En 874. Charles le Chauue fit décrier l'ancienne Monnoye, & on fabriqua des deniers d'argent au coin & aux Armes dudit Roy. 160

N

Nations qui ont combatu le plus pour la liberté, ont esté, les Iuifs, les Grecs & les Romains. 144
suiuant la Nature point d'autre superiorité que celle du pere sur ses enfans. 137
la Nature a rendu tous les hommes égaux. 137
Nithard petit fils de Charlemagne distingue la Nation des Saxons en trois. 177
la loy des Frisons distingue l'homme en quatre conditions. 178
Nobles & roturiers en quoy different veritablement. 76
Noble, ce mot auiourd'huy ne signifie pas ce qu'il signifioit sous la premiere & seconde race de nos Roys. 171
les Nobles estoient les enfans de ceux qui auoient exercé vne Magistrature honorée de la chaire Curule. 172
la Noblesse est venuë de ceux qui possedoient les Benefices. 76

O

Obertus de Orto Consul de la ville de Milan est le premier auec *Gerardus Niger*, qui a écrit du Droict des Fiefs, & comment appellé par Balde. 2
Obreat Iurisconsulte Italien dit, que le mot de *ligium* vient à *ligamine*. 84
Obertus de Orto & *Gerardus* Niger en quel temps ont écrit. 98
l'Occident a esté plus de trois cent ans sans Empereur depuis Augustule, qui mourut en 410. iusques en l'an 801. que Charlemagne accepta la Couronne Imperiale. 31
Les Offices œconomiques exercez par des esclaues. 141
Les Offices & la profession des Sciences n'estoient point incompatibles auec le métier des armes. 145
Il y auoit vn Officier pour faire tenir les logis des Ambassadeurs en bon estat, qu'on appelle auiourd'huy *Mareschal des Logis*. 148
les Officiers qui administroient la Iustice & la Police, commandoient aux soldats en temps de guerre. 122
dans la Notice de l'Empire, tant d'Orient que d'Occident, vn liure entre les étendars de tous les grands Officiers. 157
l'Oppression a beau vieillir, vn Peuple genereux ne sçauroit s'accoustumer à la seruitude. 43

Ordonnance de Frideric I. Empereur qui porte qu'en root serment de fidelité l'Empereur sera excepté, 15
Ordonn. de S. Louïs qui demeure d'accord d'vn cas, auquel vn homme lige est obligé de suiure son Seigneur de fief qui va faire la guerre au Roy, 56
la premiere Ordonnance ou le droict des fiefs se trouue presupposé, est celle de l'Emp. Conrard dit *le salique* en 1024. au rapport de *Gerardus Niger*, 27
l'Ordre du Peuple Romain estoit aussi bien obligé de porter les armes que celuy des Cheualiers & des Senateurs, 22
Origine des fiefs où cherchée par Fauchet, 9
l'Origine des Pairs vient de celle des fiefs, 26
Origine des droits de cens & rentes & des autres droicts Seigneuriaux, 55
Origine veritable de la difference des Nobles & des Roturiers, 76
Origine veritable des fiefs, en quel temps a esté, 98
Origine du mot de *Viguier* & de *Vicomte*, 118
Origine des droicts de corvée qui sont deubs aux Seig. de fief en beaucoup de Seign. 132
Othon III. Emp. en l'an 987. donna par ses lettres Patentes à Theodoric Comte de Hollande la proprieté de tout ce qu'il tenoit en Benefice, 49

P

Pagus estoit l'étenduë d'vn Comté, 113
Pairs d'où tirent leur origine, 26
Pair, d'où est venu ce nom dans l'armée, 122
quiconque quitoit son Pair dans le combat perdoit son Benefice, 123
Parlement de Paris par quel Roy rendu sedentaire, 67
Parlemēt. d'où viēt ce mot & ce qu'il signifie, 69
le Roy Loüis Hutin rēdit le Parlement de Paris Sedentaire. 67
le Parlement estāt fixé à Paris, deux fonctions furent separées, 72
quelle authorité les Parlemens ont eu dans le cours de la Monarchie, 73
il faut considerer trois temps du Parlement sous la premiere & seconde Race depuis Hugue Capet iusqu'à Loüis Hutin, & depuis luy iusqu'à present, 73
Partage des trois enfans de Loüis le Debonnaire, 53
Pasquier prouue par vn passage d'*Aimoinus Monachus*, que les fiefs sont plus anciens en France que le regne des Lōbards en Italie, 4
la Patente pour la leuée de la dépense des Cōmissaires du Roy estoit appellée *tractoria*. 151
les Pauures libres obligez de se mettre à la suitte, & faire la Cour aux riches, 171
Il n'y a point Peine de mort contre vn vassal qui quitte le Camp de son Seigneur; mais il est priué seulement de son fief, 116
Pepin estant deuenu Roy en l'an 756. constitua Tassilo Duc de Bauiere, & la luy donna en Benefice, 107
Pepin fils de Charlemagne conspire contre luy, 128
il n'y a eu que deux Pepins Rois, sçauoir Pepin le Bref pere de Charlemagne, & Pepin fils aisné de Charlemagne qui le fit Roy d'Italie, & mourut du viuant de Charlemagne, 131
Persona, ce mot dans quelques loix signifie ceux qui sont constituez Iuges, 119
Petrus de Vineis estoit principal Ministre de Frideric II. 34
les Peuples Septentrionnaux se ietterent sur la fin du troisiéme siecle sur l'Emp. Romain, 98
Philippes Auguste reünit à la Couronne les Duchez, Comtez & grandes Seigneories que Ieā Roy d'Angleterre possedoit en Frāce, 71
Philippe de Valois n'appelle Edoüard III. Roy d'Angleterre, que son Cousin, au rapport de Froissart, 78
Plaids generaux en quel mois de l'année se tenoient, 124
Pote que signifie ce mot en quelques Coust. 62
difference des *Prædia militaria* des Romains & des Benefices, puisque la proprieté des vns étoit donner auec la iouyssance, & tōboient dans le partage des biens, & des autres il n'y auoit qu'vne iooïssance mumentanée ou viagere, 21
ce que c'estoit que *Prastaria* ou *precaria*, 169
Preuosts & leor établissement au lieu des Iuges Royaux, 67
Preuues de nos anciens pour l'adueu des choses douteuses, 167
Par le mot de *priuati* chez *Lampridius* on doit entendre les personnes qui ne portent point les armes, 8
Priuati que designe ce mot chez les bons Autheors, 22
Priuilege accordé par l'Empereur Loüis le Debonnaire aux Espagnols, 119
il n'y a que le Prince Souuerain seul qui ait pouuoir dans son Estat de leuer des gens de guerre & de les faire subsister, 12
le Prince Souuerain n'auoit point d'autre obligation de proteger & maintenir le Beneficier, que la generale de son Office de Roy & Prince Souuerain qui l'oblige à la protection & defense de tous ses Sujets, 18
le Prince Souuerain est chef & Seig. du Domaine public & des heritages de l'Eglise, 99
la Promesse mutuelle du Seigneur & du vassal authorisée par foy dōnée de part & d'autre, est la cause formelle do fief, 86
aux Prouinces qui suiuoient la loy Salique, le sol estoit composé de quarante deniers, 159
Punition differēte de ceox qui māquoient dese trouuer en l'armée, les Beneficiers perdoiēt leur hōneur & leor Benefices, & les autres payoient l'amende appellée *Heribannus*, 48

R

Race de Charlemagne, en quel temps fut éteinte en Allemagne, 53
à la Race de Charlemagne succeda en Allemagne celle de Saxe, 53
la Race de Saxe vsurpa sur la Couronne de

Table des matieres.

France le Royaume de Lorraine, *là mesme.*
sous la premiere & secondeRace les coffres du Prince n'étoient point chargez en ce temps là des gages & appointemēs des Officiers, 63
la Raison feroit presque sans fruict & sans effet sans la societé, 58
Regino dit que le Comte Vto mourant partagea entre ses enfans masles tout ce qu'il auoit en benefice, comme si c'eust esté vn heritage, il adiouste auec la permission du Roy, 50
le Registre duComte s'appelloit *vassaticum*, 117
celuy qui manquoit au Rendez vous d'armée payoit l'amende, 141
à Rome la Republique separée en trois ordres, le Senat, les Cheualiers & le Peuple, les vns n'étoient pas plus nobles que les autres, 171
Réponse de Philippes au Pape qui luy fit faire par son Ambassadeur enuoyé exprez, 81
la Ressemblance est plus ou moins grande selon la quantité des causes esquelles vne chose conuient auecvne autre, 10
Reünion à la Couronne des Duchez de Normandie, de Guyenne, des Comtez d'Anjou, Poictou, Touraine & du Maine, 80
Rorico ancien Historien deuançoit *Aimoinus Monachus* au moins de 250 ans, 6
les Romains entretenoient leurs gens de guerre en leur distribuant en nature le viure, le vestemēt, les armes & les cheuaux, ce qu'ils appelloient *firmas* qui estoit la mesme chose que le *feod* des Saxons & les benefices des François, 11
en quelques Coustumes il y a des rotures qui sont en quelque espece de fief appellé *fief Roturier*, & chez quelques praticiēs fief rural, 23
les Rois en l'an 1100. ne pouuoient empescher les grands Seigneurs d'vsurper les riches Abbayes, & de les laisser en heritages à leurs enfans qui les partagoient auec leurs autres biens, 58
la gloire & la puissance des Rois consiste à commander à des personnes libres, & non à des esclaues, 47
la puissance des Rois & Princes Souuerains est absoluë, & personne ne leur peut demander compte de leurs actions, 59
le Roy introduisit des gens de loy au Parl. qui par succession de tēps demeurerent les maistres au nom duRoy qui les pouruoit, 73
les Rois de France ont des vassaux simples aussi bien que des liges, 77
pour les choses temporelles, le Roy de France ne rend compte qu'à Dieu, auquel seul il est soumis, 81
les Rois ny les Empereurs n'ont pas accoustumé de mettre au commencement de leur patente le quantiéme ils sont du nom, 97
la fonction de laRoyauté est apellée par Charles le Chauue *Senioratus*, 103
le Royaume deLorraine partagé par moitié entre Louis Roy de Germanie & Charles le Chauue son frere, *là mesme.*
la raison pourquoy le Roy est obligé de recourir à des leuées d'estrangers, 116
les Rois de la premiere & seconde Race auoient seuls la Iurisdictiō sur leurs sujets, 118
il ne falloit point d'argent au Roy pour faire ses leuées, ny pour les faire subsister, 122
les Rois de la premiere & seconde race se seruoient rarement des troupes auxiliaires, 122
les Romains ont fait plus de cas de leur liberté que pas vn autre peuple, 139
nos anciens Rois ont surpassé tous les autres Rois en grandeur de courage & en la gloire des actions militaires, 143
la raison pourquoy les Romains appelloient leurs armées *Exercitus*, 144
le Roy Charles le Chauue affranchit l'Abbé de saint Germain des Prez du droit de repas, 149
les Rois ne leuans rien sur leurs subjets n'étoient point obligez de faire rendre Iustice à leurs dépens, 152
le Roy Charles le Chauue veut qu'il soit tiré de ses coffres cinq liures d'argent pour distribuer aux monnoyes pour trauailler. 160
comme il faut entendre qu'vn homme pouuoit choisir le Roy pour son Seigneur, 164
le Roy n'auoit point de droit d'heriter de ceux qui mouroient sans heritiers, 165
les Rois donnoient à leurs Capitaines & à leurs Soldats des terres d'Eglise, 169
les Rois Lombards faisoient leur demeure en Italie, 178
les Royaumes du Septentrion regis en toute Souueraineté auparauant l'introduction des fiefs, 70

S

Seigneur dominant ne peut refuser l'Inuestiture d'vn fief, si le vassal offre de satisfaire à ses deuoirs, 15
sous l'Empire Romain, & sous la premiere & seconde race de nos Rois vn Seigneur particulier ne pouuoit tenir son Domaine que de la Souueraineté ce qui concernoit les prestations & seruices personnels, 24
il n'y a point eu de Seigneurs particuliers qui ayent eu des Maréchaux, Sénéchaux, Echansons & Chambellans, qu'apres l'heredité des Duchez & Comtez accordée par Hugues Capet, 57
le Seigneur feodal peut rentrer dans l'heritage qu'il a donné en fief par felonnie, confiscation, desherance, retrait appellé feodal, & autres cas, que les liures des fiefs font aller iusqu'à vingt, 40
tous les Seig. de fief depuis le premier vassal qui est l'Escuier iusqu'au Seigneur suzerain, sont Seigneurs directs & vtiles en mesme temps d'vne mesme chose, 42
le Seig. qui viole la protection qu'il doit à son vassal meffait, c'est à dire perd la Seig. 65
des Seigneurs particuliers qui sont vassaux liges, & ont des vassaux liges, 77
le Seigneur qui auoit receu plainte d'vn vassal

estoit obligé d'assembler la Cour des Pairs dans quarante iours, à compter du iour de la plainte, 89
le Seigneur s'obligeoit pour ses vassaux, & les vassaux pour le Seigneur iusqu'à la concurrence du fief, 90
sous la premiere & seconde race de nos Rois il n'y auoit point de Seigneurs feodaux, 117
les grands Seigneurs faisoient serment de fidelité au Roy entre ses mains, & les autres entre les mains de ses Officiers, 163
la Seigneurie directe compose vn Corps du Seigneur & de ses vassaux, appellé Cour ou Parlement, 65
les Seigneuries ont esté composées des Benefices, & on va ioint les cens & rentes, 76
Seneque definit le Benefice vne actiō de bienveillance qui recrée ceux qui la reçoiuent & ceux qui la font, & qui se porte alaigrement à ce qu'elle fait, 7
Seneque dit que ce n'est pas donner que d'attendre recompense de son don, à cause que le don est vn acte de vertu qui ne cherche point son cōtentemēt hors de soy mesme, 7
Senior est pris pour celuy qui donne vne partie de son heritage en fief, 100
d'où vient ce mot de *senior*, pag. 100. & 101. pris pour vn vieillard, pour vn Iuge, pag. 101. pour le Roy. pour vn Ministre & pour vn Superieur Ecclesiastique, 102
le mot *Senior* donné à celuy qui receuoit en sa maison & à sa suitte des hommes portans les armes pour sa defence, 163
le Serment de fidelité est la cause formelle du fief, 41
le Serment de fidelité que les Euesques doiuent au Roy est tres-ancien, 103
il y a plus de 800. ans que Hincmar Euesque de Laon fit serment de fidelité au Roy Charles le Chauue, *là mesme*.
le Serment de Tassilo n'est point vn acte de foy & hommage, mais vn serment de fidelité deub au Souuerain, 107
de toute ancienneté ceux qui prestoient le Serment de fidelité au Roy, mettoient leurs mains dans les siennes, 109
que le Seruitude personnelle a introduit le droict des gēs sur les vaincus en guerre, 61
il y auoit vne espece de Seruitude qui ne passoit point à la posterité de l'esclaue, 167
la premiere espece de Seruitude est d'estre pris en guerre & vendu comme esclaue, 174
Siffridus Presbyter a écrit la vie de Conrard le Salique, duquel il estoit Chapelain, 34
Simon Sire de Ioinuille vassal lige du Comte de Champagne, 86
point de solde ny d'entretenement, tout le Seruice se faisoit aux despens de chacun, 141
tous Sujets sont obligez de seruir le Souuerain en tout temps, en tout cas & en tout lieu, s'ils sont en pouuoir de le faire, 23
tous les Sujets estoient obligez de se trouuer en l'armée, excepté les infirmes, durant la premiere & seconde race de nos Rois, 48
le mot de *Suiet* a sa relation à la souueraineté & non à la seigneurie directe. 56
Il n'appartient qu'à la seule authorité souueraine d'auoir des Suiets 57
Sunnu, que signifie ce mot. 146
Superiorité du pere sur ses enfans seule reconnuë par la Nature. 137

T

TAssilo Duc de Bauiere, & l'exemple d'iceluy. 104
On luy fait son procez. 114
Tassilo conuaincu du crime *Herisliz* condamné à mort, le Roy luy fit grace & fut Moine de Iumiege. 115
Tassilo Duc de Bauiere condamné à mort comme suiet du Roy & non point en qualité de vassal. 117
Taxe de chaque Commissaire enuoyé dans la Prouince de la part du Roy suiuant sa qualité. 152
le Terme de xl. iours est requis en toutes les affaires concernans les fiefs, qui est demeuré dans les Coustumes. 89
Terres conquises à qui appartenoient par l'Histoire Romaine & la Francique. 27
Testament de saint Remy Archeuesque de Rheims, vn des plus beaux monumens de l'antiquité Francique. 168
Thomas de Coucy vassal du Comte de Champagne. 87
les Tiltes de Ducs, Comtes & Marquis estoient donnez par les Roys & Empereurs à ceux de leur suite qu'ils enuoyoient dans les Prouinces regir & gouuerner en leur nom. 51
les Timars sous l'Empire du Turc sont comme estoient les Benefices sous la premiere & seconde Race. 54
le Tresor du Roy en France n'est point separé de celuy de l'Estat. 44

V

VAgabons & gens sans adueu estoient bannis de tout l'étenduë du Royaume de France. 155
Vaillant soûtient dans son liure que les fiefs sont aussi anciens que le monde, & que la Iudée a esté donnée en fief par l'Eternel aux enfans d'Israël. 4
Valafridus Strabo Escriuain contemporain de Loüis le Debonnaire. 126
le Vassal deuant que prendre possession de son fief preste serment de fidelité à son seigneur, qu'il renouuelle seulement aux mutations, tant du seigneur que du vassal, de bien & fidellement seruir son seigneur enuers & contre tous aux cas & aux conditions portées par l'inuestiture. 19
le Vassal immediat de la souueraineté tend les

deuoir & seruices au Roy actuellement pour sa seigneurie & virtuellement pour toutes celles qui en dépendent, c'est pourquoy il est obligé de les inserer dans l'adueu & denombrement qu'il doit rendre vne fois en sa vie ensuitte de sa foy & hommage. 25
Vassal est appellé homme de son Seigneur. 56
le Vassal est obligé de seruir son seigneur à peine de commise de son fief. 65
la Veritable difference du vassal lige & du simple. 77
la maniere qu'vn Vassal offensé par son Seigneur doit tenir auparauant que de quitter son hommage. 89
on peut estre Vassal de plusieurs sans violer la foy. 90
quand le mot de *Vassal* est entré en vsage. 105
le mot de *Vassus* & *Vassallus* vient de l'ancien mot Franc *Gessel*. 105
Vassal qui quitte le camp de son seigneur quelle peine encourt. 116
le Vassal estoit Vicaire ou Lieutenant du Comte, & ne composoit qu'vn mesme Tribunal de Iustice auec le Comte. 119
Vassallus Casatus c'estoit vne personne de seruo condition qui habitoit dans les Fermes & dans les Benefices. 120
Vassalli Casati n'auoient rien à la case qu'ils habitoient, mais estoient purement serfs de la case. 121
il y auoit des Vassaux des Euesques, des Abbez, des Abbesses que le Roy leur auoit accordez pour leur deffense. 125
les Vassaux qui seruoient le Roy, la Reyne & la famille Royale dans le Palais, estoient appellez *Vassi dominici*, ceux qui seruoient dans les Conseils ou dans les Armées, *Vassi Regis*, & quand ils estoient Lieutenans des Comtes *Vassi Comitum*. 127
Vassal, ce mot n'est entré en l'vsage des fiefs que bien long-temps apres son établissement. 104
le mot de *Vassal*, depuis Hugues Capet iusques au Regne de saint Loüis n'a point esté employé pour signifier celuy qui tenoit vn heritage en fief. 104
Vassal est vn Conseiller suiet du Prince souuerain. 119
Vassallus estoit soûmis à *vassus*. 130
le terme de *Vassal* n'a esté introduit pour signifier celuy qui possede vn heritage en la mouuance d'autruy que plus de 150. ans apres l'établissement des fiefs. 135
quelles fonctions auoient ceux qui estoient appellez *Vassalli* dans la Maison du Roy. 138
Vassallus & *Feudum*, sont mots latinisez. 166
explication des mots *se in Vassaticum commendare*. 111
Vassaticum pris pour la Cornette blanche. 115
Vassaticum, explication veritable de ce mot. 115
Vassaticum estoit vn Registre où les Euesques n'estoient point écrits. 113
Vassaticum, l'estenduë de la Iurisdiction d'vn Comte. 129
le *Vassaticum* où la compagnie du Comte estoit l'Academie où la ieunesse faisoit son apprentissage. 158
ce que les Escriuains anciens entendoient par les mots de *Vassus*, *vassallus*, *vassaticum*. 118
Vassus est tousiours pris pour vne personne publique, partant il est bien traduit par Officier Royal. 120
Vassus dominicus est vn Officier domestique & commensal de la Maison du Roy. 120
les *Vassi* des Euesques sont deuenus Aduocats, Voüez, Vidasmes, & depuis les fiefs sont deuenus proprietaires des terres qui estoient en leur garde. 126
Vassus & *vassallus* estoit vne mesme personne & vne mesme dignité. 128
méprise des Docteurs Feudistes au suiet des termes de *Vassus*, *vassallus*, *vauassor*. 132
depuis le Regne de Charles le Chauue *Vassi* estoient des Exempts des Gardes, lesquels enfin sont deuenus Archers. 136
Vassaux de certaines Eglises appellez *homines Casati*. 169
la Vangeance de la mort d'vn homme estoit appellée *Faida*. 162
celuy qui manquoit de poursuiure la Vangeance de la mort de son pere ou de son parent, estoit priué de sa succession & declaré infame. 162
la Vertu des Gaulois s'est éuanoüye auec leur liberté au rapport de Tacite. 145
Vicomte, d'où vient ce mot. 118
Vie de Conrad le Salique, par qui écrite. 34
Viguier, d'où vient ce mot. 118
ce que c'est que *Villages dominiquez*. 134
l'Vnion du Duché de Bauiere à la Couronne de France en l'an 743. 107
le Voyage de la Terre-sainte estoit l'exercice des Seigneurs François, depuis l'entreprise de Godefroy de Boüillon en l'an 1086. 90
l'Vsage des fiefs a esté remis sous l'authorité & Iurisdiction de la souueraineté de la Couronne par la prudence des Roys qui ont regné depuis saint Loüis. 24
l'Vsage des fiefs s'est introduit de soy-mesme, n'ayant iamais paru aucun decret ou ordonnance de Prince ou Estat souuerain qui l'aie estably. 26
le raisonnement oy le Droict Romain ne font aucune distinction entre l'Vsufruit perpetuel d'vne chose, & la proprieté & domaine de cette chose; l'vsufruit ne passe point la personne de celuy à qui il a esté concedé, s'il va à son heritier, & à l'heritier d'iceluy à perpetuité, ce n'est plus vsufruit, mais proprieté & domaine. 14

FIN.

AVTRES PREVVES PAR LES ACTES.

LETTRES DE DON DV ROY Philippe, à l'Archeuesque de Rouën & à ses successeurs de l'Abbaye de saint Mellon de Pont-Oyse en fief, à condition qu'il se trouuera quand le Roy tiendra vne de ses Cours, l'ayant fait auparauant aduertir.



N nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego Philippus Dei gratia Francorum Rex concedo Abbatiam Sancti Mellonis de Ponte Isaræ, Domino Willelmo Rotomagensi Archiepiscopo, & omnibus successoribus suis, & dono *in Fedium*, vt eam de me & de successoribus meis perpetuò teneant ad honorem & exaltationem sanctæ Rotomagensis Ecclesiæ. Sed & de Ecclesijs atque altaribus quæ sunt in Vilcassino, de quibus præfatus Archiepiscopus monstrare poterit rectitudinem Ecclesiæ suæ, concedo ei auxilium meum, fortitudinem, atque consilium secundùm iustitiam. Præter hæc etiam concedo & confirmo redditionem illam, qua Gualterius Comes filius Drogonis Comitis reddidit Maurilio Rotomagensi Archiepiscopo, & omnibus successoribus suis totum illud quod pertinet ad Archidiaconarum de Vilcassino, siue in Castello de Ponte Isaræ, siue extrà, & quodcumq; ipse ante hac in manu sua detinebat, vel aliquis per eum habebat, & possidebat. Similiter & in Caluomonte, & reliquis siue burgis, siue villis. Hanc, inquam, redditionem tali ratione confirmo, vt, si est de *fedio meo*, de me illud habeat Rotomagensis Archiepiscopus; si verò est de Archiepiscopatu, de Comite Normannorum teneat, cuius est Archiepiscopus. Hoc autem erit seruitium, quod pro præfato *fedio* facier mihi Rotomagensis Archiepiscopus. Per singulos annos veniet ad vnam ex Curiis meis, siue Beluacum, siue Parisius, siue Siluanectum, si fecero eum conuenienter submoneri, nisi ipse legitimam excusationem habuerit. Cùm autẽ ad Curiam meam venerit, mittam ei conductum ad Caluummontem, siue ad Pontem Isaræ. Sed & ad placita mea veniet per Vilcassinum, si & ego eum inde fecero conuenienter submoneri. Vt autem hæc ratio omnibus tam præsentibus quàm futuris fiat cognita, & rata hæc firmitatem obtineat, nominis mei inscriptione, & sigilli mei impressione corroborari feci, & præmuniri. Anno M. XCI. ab Incarnatione Domini. Huic verò donationi interfuerunt ex mea quidem parte Wido Dapifer de

An. 1091. *Transsumptum.*

Rochefort, & Adelelmus de Lusarces, & Gualterus Titel, & Paganus de Nielfa, & Odo filius Walonis, & Hubertus Cancellarius meus : ex parte verò Archiepiscopi Odmundus de Caluomonte, & Drogo filius Gualonis, & Ricardus de Potmor, & Fulbertus Archidiaconus, & Ricardus Capellanus, & Herbertus de Caluomonte, & Vrso Canonicus, & Rogerus de Constantiis, & Wibertus Canonici. Signum † Philippi Regis. Signum † Walteti Titelli. Signum † Pagani de Nielfa. Signum † Adelelmi de Lusarces. Signum Widonis Dapiferi † de Rochefort.

Locus sigilli Regem in solio præferentis.

Ego Ioannes le Preuost S. Rotomagen. Ecclesiæ Presbyter Canonicus & Bibliothecarius, in ciuitate & Diœcesi Rotom. Notarius Apostolica & ordinaria authoritate constitutus, Chartam superius descriptam cum authographo in membrana perantiquis characteribus exarato accuratè contuli, exhibente venerabili Seniore meo Domino Bernardo le Pigny eiusdem Ecclesiæ Canonico, & Archidiacono maioris Caleti, Religiosissimi D. N. Archiepiscopi Thesaurario, penes quem in Archiuo Archiepiscopali studiosè asseruatur. Anno Domini, millesimo sexcentesimo quadragesimo secundo, duodecimo Kalend. Decembris. LE PREVOST.

LETTRES DE PHILIPPE ROY DE France, par lesquelles il reçoit son neueu Thibaut Comte de Troye, pour son homme lige, & le promet deffendre enuers & contre tous, à la charge qu'il luy sera fidele, & pour cét effet a fait iurer ses hommes denommés en l'acte pour caution de sa foy.

Cartulaire de Champagne. An. 1110. au mois d'Auril.

PHilippus Dei gratia Françorũ Rex: Nouerint vniuersi præsentes pariter & futuri, quod nos Karissimum Nepotem nostrum Theobaldum Comitem Trecensem recepimus in hominem nostrum ligium contra omnem creaturam quæ viuere possit aut mori, de tota terra quam auunculus noster Comes Henricus paret eius tenuit à nostro genitore, & quam Comes Henricus frater eiusdem Theobaldi tenuit à nobis, iurauit autem nobis Comes Theobaldus super sanctissimum Corpus Domini, & super sanctum Euangelium, quod nos iuuabit bona fide sicut Dominum suum ligium contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori: suo autem mandato iurauerunt nobis Guido de donna Petra, Galcherus de Castellione, Gaufridus Marescallus Campaniæ, Galterus Cancellarius Comitis, Robertus de Milliaco, Guillelmus de Brena, Guido de Cappis, Hugo de sancto Mauricio, Milo de Prouins, Petrus de Tosquino, & Aubertus de Latiniaco, quod bona fide id vellent & laudarent Comiti quod id teneret. Si autem de hoc deficeret Comes Theobaldus, & emendatum non esset infra mensem, postquam id scirent aut prius si bona fide id scire possent in captionem nostram se mitterent Parisius, & ibi essent vsque dum esset emendatum, & quotienscumque Comes Theobaldus exinde deficeret prædicti similiter facerent: Nos quoque propria manu eidem Comiti Theobaldo iurauimus, quod nos ipsum contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, tanquam hominem nostrum ligium iuuabimus; de mandato autem nostro iurauerunt Petrus Comes Niuernensis, Droco de Melloto, Guillelmus de Gallanda, Galterus Camerarius, Bartholomeus de Roya, Philippus de Liniis-Vrsio Camerarius, Galterus iunior, Galcherus de Iugniaco, Guil-

lelmus de Alneto, & Philippus de Nantholio, quod bona fide hoc volent & laudabunt nobis vt id teneamus, & si de hoc deficerimus, si non esset emendatum infra mensem postquam id scitent aut prius bona fide mittetent se in Captionem Comitis Theobaldi apud Trecas dum esset emendatum, & ita facerent quotiens deficeremus; Ostagii autem qui captionem tenebunt hinc inde tota die poterunt exire de villa in qua captionem tenebunt, dum tamen per suum Sacramentum ipsa nocte in villa iaceant vbi captio est eis statuta, faciemus autem bona fide Comitem Robertum, Gaufridum Comitem petiti & Guillelmum de Barris, in eundem modum quo prædicti iurauerunt, Comes autem Theobaldus bona fide faciet nobis Ioannem de monte mirabili, & Garnerum & Ansellum de triangulo in eundem modum iurare quo prædicti iurauerunt ex parte sua: Concessimus autem Karissimo Auunculo nostro Guillelmo Remensi Archiepiscopo, & Cathalonensi & Meldensi Episcopis quod si ab eis deficeremus, quotiens deficeremus terram nostram eis est interdicto supponerent nisi infra mensem priusquam Ostagii in captionem se dedissent emendatum esset; si verò Comes Theobaldus de hoc deficeret, quotiens deficeret prædicti Archiepiscopus & Episcopi terram eius interdicto supponerent, si non fuerit emendatum infra mensem; Quod vt firmum sit & stabile sigilli nostri auctoritate præsentem paginam roborauimus; Actum Meleduno anno Domini M. C. X. octauo, mense Aprili.

Certification d'Estienne Cardinal Archeuesque de Cantorberie Primat d'Angleterre, & de Iean Archeuesque de Tours, qu'ils ont veu les lettres de Henry Comte Palatin de Troye sur le suiet de la garde de la ville de Chablis, qui appartient au Comte de Troye.

Cartulaire de Champagne. An. 1151.

STephanus Dei gratia Cantuariensis Archiepiscopus totius Angliæ Primas, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalis, & Ioannes eadem gratia Archiepiscopus Turonensis, omnibus Christi fidelibus salutem in vero salutari: Nouerit vniuersitas vestra vidisse literas sigillatas sigillo Henrici bonæ memoriæ quondam Comitis Trecensis Palatini, in quibus hæc continebantur. Quoniam præteritarum rerum memoria facile labitur, transit. Ego Henricus Comes Trecensis Palatinus ad præsentium, & futurorum notitiam volo peruenire, quod cum redditus meos quos in villa Chableiæ pro custodia ab Ecclesia beati Martini Turonensis habeo, Anserico de Monte-Regali nobili viro contulissem, Mauritius tunc Præpositus Chableiæ & Magister Absalom & Robertus de Verneul, ex parte Capituli beati Martini Turonensis meam præsentiam adierunt. Audierant enim quod quicquid habebam apud Chableiam prædicto contuleram Anserico, & vt factum meum reuocarem vehementer institerunt. Ego autem respondi eis, quod custodiam prædictæ villæ, & procurationem semel in anno mihi persoluendam, & hominum fidelitatem Anserico de Monte-Regali non contuli, nec alicui conferam, cum eandem custodiam extra manum meam ponere non possim, nec debeam. Et vt hoc ratum permaneat,

& firmum, præsentem paginam sigilli mei impressione muniram omnium memoriæ commendare curaui. Huius rei testes sunt Theobaldus Comes Blesensis, Guillelmus Comes Niuernensis, Odo Constabularius, Guillelmus de Dono-Perto, Anselmus de Triagnello : ex parte Ecclesiæ Guillelmus Senonensis Archiepiscopus, Landricus de Traci, Mautitius Præpositus Chableiæ, Absalom Sancti Marrini Canonicus, Robertus de Vernelis Canonicus beati Marrini, Ioannes Maior de Chableia, Raembaudus, Milo, seruientes sancti Martini de Chableia. Actum est hoc, Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo quinquagesimo primo, Eugenio Papa, Ludouico Rege Francorum. Nos verò ad petitionem Capituli Beati Martini, præsens rescriptum nostris sigillis fecimus sigillari.

Declaration de Henry Comte de Troye Palatin, que Thibaut Comte de Blois son pere a donné en fief six vingt liures tous les ans, monnoye de Prouins, à Archambaud de Souillac son neueu, à la charge de les pouuoir rachepter à sa volonté.

Cartulaire de Champagne. An. 1158. à Chasteau Thierry.

EGo Henricus Trecensis Comes Palatinus, præsentibus & fututis notum fieri volo, quod Theobaldus Comes Blesensis parer meus bonæ memotiæ Archambaudo de Soilliaco nepoti VI. XX. libras Pruuinensium monetæ singulis annis in feodum dedit, quas ego ipse post decessum patris mei sibi reddidi, & ipse Archambaudus quingentas & quinquaginta libras Pruuinensium, Meldensium & Trecensium monetæ mihi inuadiauit, tali siquidem conditione quod ipse vel hæres suus quocumque termino voluerint, redimere poterunt, huius rei testes sunt ex patte Archembaudi. Gilo Meschinus de Sanceïo, idem Archembaudus, Guillelmus de Castro : ex parte vero mea testes sunt ij. Ansellus de Triangulo, Hugo de Planceïo, Odo Constabularius, Petrus Bursandus, Marheus Lotharingus, Galtherus Marefchalus. Anno Incarnati Verbi millesimo centesimo quinquagesimo octauo. Tradita est apud Castrum-Theodorici per manum Guillelmi Cancellarij.

Declaration de Louys Roy de France, que le Comte Henry a donné en sa presence le fief de Sauigny à l'Euesque de Beauuais & à ses successeurs, à la charge de la Iustice & du seruice.

Cartulaire de Champagne. An. 1167.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen : Ego Ludouicus Dei gratia Francorum Rex : Notum facimus omnibus futuris sicut & præsentibus, quòd apud Meduntam in præsentia nostra Comes Henricus feodum de Sauigny concessit Episcopo Beluacensi Barrholomeo & successoribus eius, & de feodo iam dictus Episcopus per vnum militem & iustitiam

& seruitium Comiti Henrico promisit & affidauit; & quod similiter facient Episcopi qui post ipsum erunt, constituit: Quod vt ratum sit, & notum in posterum, præsentē Cartulam sigillo nostro muniri fecimus. Actum Meduntæ. Anno Incarnati Verbi M. C. LXVII. Astantibus in Palatio nostro quorum annotata sunt nomina & signa, signum Comitis Theobaldi Dapiferi nostri. † Signum Guidonis Buticularii. † Signum Mathæi Camerarij. † Signum Radulfi Constabularij. Data per manum Hugonis Cancellarij.

Lettres de Louys Roy de France, par lesquelles il declare que dans la vacance de l'Archeuesché de Sens, celuy qui a la garde de Brienne rendra fidellement & à iour nommé au Comte de Troye, le reuenu qui prouiendra du marché de Brienne.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis Amen: Ludouicus Dei gratia Francorum Rex; Nouerint vniuersi præsentes & futuri, quod quotiescunq; vacauerit Archiepiscopatus Senonensis,& in manus Regis deuenerit seruiens, qui ex præcepto regio Brienii Custodiæ præficietur fidelitatem faciet Comiti Trecensi,quod redditus illos tantum qui de mercato Brienij prouenerint nominato die quo mercatum sederit seruienti Comiti Trecensi fideliter reddet. Quod nos ratum habentes & inuiolabiliter obseruari volentes sigilli nostri authoritate confirmari & nominis nostri Karactere subter annotato præcepimus insigniri. Actum Parisiis anno ab Incarnatione Domini M. C. LXXVI. Astantibus in Palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa, Comitis Theobaldi Dapiferi nostri. Guidonis Buticularii. Reginaldi Camerarii. Radulphi Constabularii, data vacante Cancellaria. *Cartulaire de Champagne.* An. 1176.

Declaration de Louis Roy de France, à tous presens & à venir, qu'Ansel du Traisnel tient de luy la moitié de la ferme de Villeneuue sur Vanne, & l'autre moitié il la tient de Henry Comte de Troye, aux conditions portées par l'acte.

IN nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Amen. Ludouicus Dei gratia Francorum Rex; Notum fieri volumus vniuersis præsentibus pariter ac futuris, quod Ansellus de Triangulo medietatem firmitatis Villæ nouæ super Vannam tenet de nobis, & alteram medietatem tenet de Amico & fideli nostro Henrico Comite Trecensium sub tali conditione quod nec nos nec heredes nostri de eadem firmitate Comiti Henrico, vel heredibus eius forifacere poterimus, nec Comes Henricus vel heredes sui poterunt inde nobis vel heredibus nostris forifacere; saluis tamen iusticiis & seruitiis quæ idem Ansellus nobis inde & Comiti Henrico & heredibus nostris exhibebit: Quod ne imposterum valeat immutari præsentem Cartam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis subter inscripto *Cartulaire de Champagne.* An 1177.

Karactere iussimus communiri. Actum Parisiis. Anno ab incarnatione Domini M. C. LXXVII. Astantibus in Palatio nostro quorum supposita sunt nomina & signa, Comitis Theobaldi Dapiferi nostri, Guidonis Buricularii, Reginaldi Camerarii, Radulphi Constabularii, vacante Cancellaria.

Geoffroy de Mouchon donne à Dieu & à la Bien-heureuse Vierge, & à la maison du Temple de Salomon en Aumosne le gage qu'il auoit donné au Comte Henry, que si apres sa mort ledit Comte le veut retirer, il payera cent liures.

Cartulaire de Champagne. An. 1177.

NOtum sit vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod Gaufridus de Mouchon, concessit Deo & Beatæ Mariæ & Domini Templi Salomonis, in eleemosynam vadium illud quod pignorauerat à Comite Henrico pro C. Libras, tali videlicet conditione, quod quamdiù prælibatus Gaufridus vixerit, fratres militiæ Salomonis eleemosynam liberè & quietè possidebunt. Gaufrido autem defuncto, si Comes Henricus voluerit ad se pignus reuocare vel hæres eius, fratribus Templi centum persoluet libras. Et sciendum est quod ista eleemosyna sita est in foro de Rameou. Actum in thalamo Comitis Henrici apud Trecas, anno millesimo centesimo septuagesimo septimo ab Incarnatione Domini.

Lettres patentes de Henry Comte Palatin de Troye, par lesquelles il fait des Reglements pour la Communauté de Meaux, & les descharge de Tailles, moyennant cent quarante liures par an, que ladite Communauté sera obligée de luy payer.

Cartulaire de Champagne. An. 1179.

EGo Henricus Comes Trecensis Palatinus: Notum, &c. quod de hominibus de Meldis sub iis punctis habere concessi. Primo iurauerunt omnes se mihi & Mariæ vxori meæ Comitissæ & Henrico filio meo, & successoribus meis in perpetuum fidelitatem seruaturos. Iurauerunt etiam se ad inuicem alterum alteri bona fide pro posse suo auxilium collaturos. Sunt autem hæc institutiones Communiæ ipsius. Siquidem homines de Communia vxores cuiuscunque potestatis voluerint, licentia tamen à dominis requisita, quod si Dominus suus inde aliquem, implacitauerit, per quinque tantum solidos emendabit ei; Capitales homines censum capitalem debitum dominis suis persoluent, quem si die qua debuerint non reddent, per quinque solid. emendabunt. Si quis alicui de Communia, iniuriam illatam ad considerationem Scabinorum emendare noluerit, Communia inde ad illum & ad receptores suos se vertet, ita cum si receptatori malefactoris prius ostensum sit & ipse emendam non fecerit. Si quis alicui Meldis ad mercatum venienti infra leugam eiusdem villæ forisfecerit, audito inde clamore, Communia inde ei auxilium conferet, quousque sibi & homini condignè satisfactum sit, nisi de hostibus Communiæ fuerit. Sciendum verò quod in foro Meldis Iustitia mer-

catorum extraneorum ficut folet mea erit. Nemo præter me hominem qui alicui forisfecerit poterit apud Meldis conducere, nifi per amorem. Si homo extraneus cibos venales adduxerit Meldis & difcordia interim inter Communiam & dominum eius emerferit, quindecim dies inducias habebit vendendi cibos adlatos & transferendi nummos, & alias res præter cibos in fecuritatem, nifi ipfe forisfactum fecerit, vel cum illis qui forisfecerint. Nemo qui communiam iurauerit, crediderit vel accommodauerit aliquid hoftibus communiæ, quam difcordia fuit, quod fi quis feciffe comprobatus fuerit, iuftitia de eo fiet, fecundum confuetudinem Scabinorum, fi communia aliquando contra hoftes fuos exierit, nemo de communia cum hoftibus eius loquetur nifi de licentia illorum qui cuftodierint communiam ad hoc ftatuti homines iurauerunt quod neminem propter amorem vel cognationem deportauerint, neminem propter inimicitiam læferint, fed tectum iudicium per omnia fecerint fecundum æftimationem, omnes alii iurauerunt quod idem iudicium quod prædicti ftatuti fuper hoc fecerint & patientur & concedent. Si quis de Communia aliquid forisfecerit, & per iuratos emendare noluerit, homines Communiæ exinde facient iuftitiam. Si quis verò ad fonum pro congreganda pecunia factum non venerit, XII. denarios emendabit Si quis de Communia aliquid infipienter præceptorum agens Communiæ transgreffor extiterit, Maioreum bannire poterit quamdiu fibi & Iuratis iuftum effe videbitur. Si quis verò hominem de communia fuum effe clamauerit, & homo ille duos homines legitimos, fiue vnum de Iuratis habeat quod per dominum fuum vel per anteceffores eius in communem fe pofuerit, in cõmunia etiam nolente domino remanebit. Item fi quis aliquem hominem de Communia clamauerit & homo eum dominum fuum effe cognofcat viginti diebus inducias habebit, vt fe & fua transferat in fecuritatem, & fi voluerit in villa remanere, poterit faluo iure domini fui. Sciendum eft etiam quod nullus præter Maiorem, hominem de Communia capere poterit. Si quis verò alicui Sacramentum facere debuerit, & ante arramiationem Sacramenti fe in negotium fuum iturum dixerit propter illud faciendum de itinere fuo non remanebit, nec ideo incidet: fi poftquam redierit conuenienter fubmonitus Sacramentum faciet. Et fi Communia pro auxilio meo vel expeditione, vel quacunque de caufa collectam aliquam vel mifam fecerit de aliqua re ad feodum pertinente, nihil in ea ponetur. Statutum etiam quod nullus de Caftellanis cum Meldis commorantibus nifi per me in Communia fe ponet. De iuftitia verò & forisfactis meis ita ftatutum eft de furto, murtro, raptu & incendio erit in arbitrio & difpofitione mea, & qui hæc forisfacta fecerint, proprio meo tradentur. Si Maior inde poffe habuerit, nec de cætero in Communia recipietur, nifi affenfu Iuratorum. Infractio verò verbis emendabitur lx. folid. De vadiis duelli ita ftatutum eft: fi de duello compofitio, fine ictu facta eft, quinque folid. emendabitur. Si poft ictum compofitio facta fuerit, vterque dabit xxx folid. Si duellum victum fuerit, victus lx. folid. perfoluet. Si quis in vinea vel in agro vel in prato, vel in aliquo huiufmodi in iuftitia mea ad damnum alterius deprehenfus fuerit, & poffeffor inde clamorem fecerit poffeffori, damnum fuum reftituetur, & iuftitia inde habebit vii. folid. & dimid. & fi de nocte captus fuerit, lx. folidos emendabitur. Si quis in chemino in alium violentas manus iniecerit, & clamor inde proceffterit, & de hoc conuictus fuerit infracturam chemini forisfactor VII. folidos emendabit forisfactum de falfa menfura VII. folidos emendabitur & dimidium, & fi die nominata non reddiderit v. folidos de lege perfoluet, infuper & iurabit quod de confcientia fua falfam menfuram non habue-

rit. Si autem hoc iurare noluerit, in voluntate & dispositione mea erit de illo Qui sanguinem violenter fecerit xv. solid. redder pro forisfacto. Alia verò à prædictis forisfacta singulum, quinque solid. emendabitur. Sciendum preterea quoniam Communia vbicunque ei in terra mea mandauero per litteras meas pro negotio meo veniet. Sed postquam ad locum quem ei præfixero venirent, peruenerint; non procedent quousque aut meipsum præsentem, aut Senescallum, aut Buticularium, aut Constabularium, aut Marescallum viderint, qui eos in ipsum negotium perducat. Si ab aliquo de Communia requisitum fuerit Thelonium, & requisitor diem quo illud & vnde habere debeat minimè nominauerit inde illi non respondebitur, & si diem non nominauerit, & ille dictum eius sola sua manu firmare voluerit, quinque solidos emendabit. Homines mihi de pane & vino & carnibus & aliis victualibus, die qua Meldis Venero, & in crastino, si tantum ibi fuero, creditionem facient, & si infra quindecim dies credita non reddidero nichil amplius mihi credent, quousque eis credita persoluantur. In hac libertate Communiæ posui Charmentie & Trie le Bardou, saluo iure domini Symonis, & Chamberi, & Cougi, & Vantou & omnes alios homines de potestate Meld. in quibus talliam & iustitiam Si ego de aliquo de Communia vel de ipsa Communia, clamorem fecero Maior inde mihi restitutionem faciet, si voluero infra ambitum Ciuitatis de homine Communiæ, nullus manum mortuam habebit. Homines Communiæ in personis suis eam habebunt libertatem quam habebant, antequam communia fieret. Scriptorem dabit Cancellarius Communiæ, quod si idoneus non videbitur Maiori & Scabinis ad Consilium eorum ponet alium. Scriptor autem faciet fidelitatem Cancellario & Communiæ. Si autem dissensio aliqua postmodum emerserit, videlicet de iudicio siue de aliquo quod non sit in hac carta prenotatum secundum cognitionem & testimonium Iuratorum Communiæ Suessionēsis emendabitur, nec proinde in me forisfecisse reputabitur. Vsuarium quoque quod homines de Meldis in Foresta de Magnant antea habuerunt. Scilicet nemus mortuum ad comburendum & scarescellos ad Vineas, hominibus de Communia concedo, & si controuersia inde orta fuerit, testimonio & iuramento quinque hominum de Meldis, & quatuor hominum de Columbario terminabitur. Quorum nomina sunt Bach. de Poanci. Sciendum verò quod ex permissione reddent mihi, vel Præposito meo homines de Communia. C. & xl. lib. annuatim in crastino Natalis Domini. Sub prænotatis itaque conditionibus omnes homines meos quicunque in præscripta Communia fuerint, quietos & immunes à tallia & à placito quod dicitur generale in perpetuum omne concedo saluo quidem iure meo per omnia tam in iis quæ ad fidelitatem meam, quam in iis quæ ad Castella mea pertinent. Actum Anno Verbi Incarnati, millesimo centesimo septuagesimo nono. Vt autem hæc omnia firma & immutata teneantur, ad preces eorum iurauit Damibertus de Ternances pro me & loco mei, hæc omnia perpetuo tenenda sicut in hoc scripto continetur. Hoc siquidem factum est laudamento, & assensu Mariæ vxoris meæ. Quod etiam laudauit Henricus Filius meus sub testimonio prædictorum, &c.

Accord

Accord fait entre Marie Comtesse de Troye, & Henry son fils, auec Pierre Comte de Neuers.

EGo Maria Trecensis Comitissa, & Henricus Filius meus, Notum facimus præsentibus & futuris, quod Petrus Comes Niuernensis nobis concessit, vt Guillelmus Comes Iuuigniaci, feodum de Firmitate de Luparia, de nobis teneat in capite, quousque Drogo de Merloto, Petrus de Tusquino, Gilo de Totnecello & Milo de Pruuino nobis dicant, quod feodum illud reddamus ipsi Comiti Niuernensi; Et quando ipsi hoc nobis dixerint, nos illud ei reddemus, & tunc Comes Iuuigniaci illud tenebit de Comite Niuernensi, & Comes Niuernensis de nobis illud tenebit Quod vt ratum teneatur, literis annotatum, de sigillo nostro firmauimus, testibus prædictis Drogone, Petro, Gilone & Nilone. Actum, Anno ab Incarnatione Domini, millesimo centesimo octuagesimo sexto, data per manum Haicij Cancellarij. Nota Guillelmi. *Cartulaire de Champagne.* An. 1186.

Lettres de Marie Comtesse de Troye, & de Henry son fils, par lesquelles ils declarent que Pierre Comte de Neuers leur a accordé que Guillaume Comte de Iuuigni releuera le fief de la ferme Louuiers en chef, & que quand les denommés en l'acte diront de le rendre, qu'il releuera du Comte de Neuers, & ledit Comte le tiendra d'eux.

EGo Matia Ttecensis Comitissa & Henticus filius meus, Notum facimus præsentibus & futuris, quod Petrus Comes Niuetnensis nobis concessit vt Wilielmus Comes Iuuigniaci foedum de firmitate Luparia de nobis teneat in Capite, quousque Drogo de Merloto, Petrus de Tusquino, Gilo de Totnello, & Milo de Ptuuino, nobis dicant quod foedum illud reddamus ipsi Comiti Niuetnensi; & quum ipsi hoc nobis dixerint, nos illud ei teddemus, & tunc Comes Iuuigniaci, illud de Comite Niuernensi, & Comes Niuernensis de nobis illud tenebit: Quod vt ratum teneatur, litteris annotatum sigillo nostro fitmauimus, testibus prædictis Dtogo, Petto, Gilone, & Milone. Actum anno ab Incarnatione Domini. M. C. LXXXVI. Data pet manum Haicij Cancellarii. Nota Guillelmi. *Cartulaire de Champagne.* An. 1186.

Declaration de Henry Comte de Troye Palatin, qu'il quitte au Seigneur de Haye de Plancy, ce que son pere le Comte Henry luy auoit donné en fief, l'acte est par les mains de Guillaume son Chancelier.

Cartulaire de Champagne. An. 1187. à Sesanne.

EGo Henricus Trecensis Comes Palatinus. Notum facio præsentibus & futuris, quod cum piæ memoriæ pater meus Comes Henricus, Domino Haicio de Planciaco quosdam homines, de quibus inter ipsos querela vertebatur, Thadeum scilicet, Ioannem de Rumilli, Fomon, Becelinum & Girardum fratrem eius dedisset in augmento casamenti sui, & quicquid iuris in eis habebat, siue quod ipsi Haicio, si vellet liceret eos alii dare, qui ipsos de ipso Comite teneret in feodo. Postea idem Haicius præfatos Ioannem, Fomon, Becelinum & Girardum mihi dimisit & quietos clamauit. Ego verò prædictũ Thadeũ ei dimisi in feodo prædicto, modo quo de patre meo illum tenebat, ita scilicet quod liceat ei dare eumdem Thadeum alii, qui ipsum de me teneat in feodo. Quod vt ratum teneatur literis annotatum, sigillo meo confirmaui. Actum anno ab Incarnatione Domini 1187. Datum Sezannæ per manum Guillelmi Cancellarii. Nota Guillelmi.

Guillaume Archeuesque de Rheims, Cardinal du Titre de saincte Sabine, quitte à son Neueu Thibaut Comte de Troye Palatin, tout ce que son pere luy auoit donné, & luy donne pour trois ans quelque autre reuenu.

Cartulaire de Champagne. An. 1190.

GVillelmus Dei gratia Remensis Archiepiscopus, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ, &c. Sanctæ Sabinæ Cardinalis. Omnibus ad quos literæ istæ peruenerint, in Domino salutem. Nouerint præsentes pariter & futuri quod Charissimo nepoti Theobaldo nostro, Comiti Trecensi Palatino, quitum clamauimus & dimisimus imperpetuum quicquid ex dono patris mei Theobaldi, & ex dono fratris nostri Henrici patris prædicti Theobaldi habebamus in Theloneo Pruuini, & insuper dimisimus ei à proximo Sabbato ante Natale Domini vsque ad instans festum omnium Sanctorum vsque ad tres annos completos percipiendum id quod habebamus in quibusdam domibus apud Sanctum Aygulphum. Elapsis verò illis tribus annis, ad nos reuertetur, ad illos enim post decessum nostrum debet reuerti. Similiter dimisimus eidem nepoti nostro, ab eodem festo Omnium Sanctorum in tres annos completos Trecensium allodij, quem ab Ecclesia Sancti Aygulphi tenebamus. Elapsis verò his tribus annis ad nos reuertetur, si verò decesserimus, ad Ecclesiam Sancti Aygulphi reuertetur, ad quam post decessum nostrum debet reuerti. Nos igitur in huius rei testimonium præsentes litteras scribi & sigillo nostro fecimus roborari. Actum Pruuini Anno Incarnationis Domini millesimo centesimo nonagesimo, mense Decembri. Datum per manum Petri Cancellarij nostri.

Don de Philippe Roy de France à Raimond Comte de sainct Gille, de la garde de Figeac en hommage, & en augmentation de son fief, auec tout le droit appartenant audit Seigneur Roy.

PHilippus De gratia Francorum Rex, Nouetint vniuersi ad quos præsentes literæ peruenerint, quod nos Carissimum consanguineum, & fidelem nostrum illustrem Raimundum Comitem S. Ægidii diligimus, & incrementum ipsius desiderantes in hoc, & in aliis eidem, & hæredibus suis natis vel nascituris ex ipso, & vxoris sua dedimus in homagium, *& augmentationem feudi sui custodiam Figeaci, & omne ius*, & omnem dominationem, & potestatem quam ibi habemus, vel habere debemus. Quod vt firmum sit & stabile sigilli nostri authoritate, præsentem paginam confirmari præcipimus. Actum Bituricis anno Incarnati Verbi 1190. Meuse Febroar.

D'[illegible] Cartulaire des Comtes de Thoulouse, qui est dans la Bibliotheque des Iesuites de Thoulouse.

An. 1190. au mois de Feurier.

Diuisio villæ Chableiarum inter beatum Martinum, videlicet inter Præpositum Beati Martini & Comitem Campaniæ & Dominum de Nœriis qui dicitur esse Viarius villæ Chableiarum, videlicet de iustitia hominum, tam laïcorum quàm Clericorum, &c.

Cartulaire de Champagne.

VIlla Chableiæ est B.Martini Turonensis cum aquis, pascuis, pratis, aquarumue cursibus, terris cultis & incultis, cum decimis, molendinis, furnis, tertiis, censibus & Ecclesiis, & totum territorium. Omnes homines cuiuscunque sint apud Chableias, tam Clerici quàm milites & omnes alii laïci, sunt iurati Præpositi contra omnes viuentes. Laïci verò omnes cuiuscunque homines sint, sunt Iurati Domini Campaniæ, vel mandato eius quisquis ille sit, salua fidelitate Beati Martini. Dominus Nœrii est Viarius Chableiæ, & non potest ponere apud Chableiam Viarium qui non iuret quod fidelis erit Præposito beati Martini, quod vitam & honorem & membra eius pro posse suo seruabit. De omni fundo terræ debet Præpositus diem assignare, vel Maior eius, Si de Capite hominis cognoscentis beatum Martinum sit clamor, nullus audiet clamorem, vel placitum tenebit, nisi solus Præpositus. Nullus habet remanentiam apud Chableiam, nisi Beatus Martinus. Sed nisi quis infra annum quo Chableiam venerit vel vxorem duxerit, libertatem suam dederit Beato Martino, ex tunc liber remanserit, ni per annum & diem foras Chableiam fuerit, & tunc se iterum dare Beato Martino poterit. Nullus potest iusticiare vel debet homines beati Martini, nisi solus Præpositus vel Maior ipsius. Si verò aliquis hominum beati Martini clamorem faciat de alio homine beati Martini, Præpositus beati Martini deducit & tenet placitum sine Viario, & si fuerit planus clamor, videlicet vsque ad valentiam trium solidorum, totus clamor est Præpositi, ita quod Viarius nihil ibi habet. Si verò discordia non possit finiri nisi per iudicium, tunc Præpositus vocat Viarium

Domini Noerii. & Præpositus mittit ad iudicium faciendum, similiter & Viarius ex parte Domini Noerii. Sed tunc secundum consuetudinem villæ non fit iudicium, sed assignat alium diem Præpositus, & ad alium diem mittunt ad iudicium. Et non fit similiter iudicium ea die, Tertio assignat Præpositus aliam diem, & tunc non fit similiter iudicium, Quartò assignat diem Præpositus competentem, & tunc Præpositus facit iudicium, facit iudicium sine viario, & sine aliquo qui sit ex parte Domini Noerii. Ipse solus cum suis quos voluerit aduocare, & si iudicata ibi fuerit emenda, Viarius inde habebit medietatem. Si verò iudicetur quod vna partium faciat alteri sacramentum, vel vnus possit monstrare contra alium duellum, ille qui debet recipere sacramentum potest, si velit, aduersarii sui recipere sacramentum, vel si noluerit condonare, non requisito Viario, si verò fiat ibi duellum, Dominus Noerii habet medietatem forisfacti, & potest duellum, si voluerit, prorogare per vnam diem, & Præpositus per aliam Clamores hominum liberorum, præterquam Clericorum, qui sunt Præpositi semper, & hominum militum, & Sanctorum aliorum quàm beati Martini, & eorum quos Dominus Noerii habet apud Chableiam sunt Viarii Sed ipse non potest facere iudicium de illis, sed adducet eos in curia Præpositi, & Præpositus mittet ad iudicium primò, secundo & tertio, & Viarius similiter cum eo, & non fit iudicium, sicut dictum est, & quarto mittit Præpositus ad iudicium sine Viario, & facit iudicium sine aliquo qui sit ex parte Domini Noerii. Si verò adiudicata fuerit emenda, Præpositus inde habebit medietatem, & Viarius aliam medietatem. Si verò ibi fuerit duellum, duellum deducitur coram Præposito sicut de hominibus beati Martini. Dominus Noerii, vel Viarius eius non potest capere aliquem hominem vel arrestare, vel saisire aliquas res in tota iustitia de Chableïa, nisi de permissione & voluntate Præpositi & præsente mandato eius, nisi de homine ligio suo qui eum cognoscat. Si verò eum negauerit, oportet per Præpositum de illo suam requirat iustitiam. Et similiter si homo beatum Martinum cognouerit, iustitiam requiret indè à Præposito in curia Præpositi. In castrum Chableiæ, quod Clastrum vocatur, Dominus Noerii nullam prorsus habet iustitiam, nec in muris, nec in fossatis, nec in tota firmitate, nec in banno aquæ Præpositi aliquam habet iustitiam, nec in nemore Præpositi, Beaumont scilicet, nec in toto territorio Clamantele aliquam habet iustitiam, in seruientibus Præpositi nihil similiter accipit de iustitia, qui non iusticiantur ab aliquo, nisi à persona Præpositi. Dominus Noerii nullã iustitiam habet in bãno vini vendendi, nec in banno vindemiarum vindemendarũ. Preco villæ est Præpositi & mensuras seruat, & si inueniantur falsæ, Dominus Noerii non potest eas capere sine mandato Præpositi. Et si iudicentur falsæ per curiam Præpositi, medietatem forisfacti habet Præpositus, & medietatem Dominus Noerii. Dominus Noerii non habet apud Chableiam bannum, nec clamorem banni. Omnes homines cuiuscunque sint apud Chableiam, sunt in custodia Domini Campaniæ, tam Clerici quàm laïci & in toto territorio. Et si aliquis iniuriatis eis, per Dominum Campaniæ debet emendari. Omnes homines de eadem villa, cuiuscunque sint, debent ponere ad gistum Domini Campaniæ, & in gisto Domini Regis, & in gisto Decani Beati Martini Turonensis, nisi seruientes fuerint. Et si aliquis captus fuerit pro forisfacto suo apud Chableïam, si homo beati Martini, Maior Præpositi custodiet illum per septimanam, postea completa septimana debet illum reddere Viario Domini Noerii ad custodiendum apud Chableïam, quia non posset illum ducere extra. Et si captus homo non fuerit beati Martini, cuiuscunque alterius fuerit, vel etiam homo Domini Noerii, Viarius habet custodiam ptimæ septimanæ

apud Chableïam, nec poteſt illum ducere extra, & completa ſeptimana reddi debet Maiori Præpoſiti ad cuſtodiendum.

Le ſerment de fidelité que les habitans de Chablis doiuent au Comte de Champagne, auec les Reglements entre ledit Comte & le Preuoſt de Saint Martin pour la Iuſtice.

QVidquid Dominus Noetiotum habet apud Chableïas eſt de feodo Domini Comitis Campaniæ. *Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.*

Omnes homines quotquot ſunt apud Chableias ſiue milites ſiue filii militum qui habent ætatem, cuiuſcunque ſint conditionis debent eſſe iurati Comiti ſub hac forma. *Ego Iuro quod ego ero fidelis Comiti de cetero & quod ego ſeruabo membra eius & honorem eius pro poſſe meo, ſic me Deus adiuuet & hac ſancta ſalua fidelitate Beati Martini & exceptis Clericis.* Serment de fidelité.

Si Comes faciat clamare quod ſacramentum ſibi debitum faciant omnes illi qui non fecerint ad terminum clamatum, niſi legitima excuſatione ſe excuſauerint, per ſexaginta ſolidos debent ei emendare, cuius medietatem emendæ debet habere Comes, & aliam Præpoſitus. Similiter cum omnes homines debeant eſſe iurati Præpoſito Chableïæ cuiuſcunque conditionis ſint, ſi Præpoſitus fecerit clamare quod faciant ſibi ſacramentum debitum, & non fecerant, debent emendare Præpoſito per ſexaginta ſolidos, cuius emendæ medietas eſt Comitis & alia medietas Præpoſiti.

Si Comes fecerit clamare quod omnes exeant poſt ipſum vel poſt mandatum eius pro negotio eiuſdem villæ, omnes debent exire poſt ipſum, & ſi non exierint, niſi legitima excuſatione ſe excuſauerint, per ſexaginta ſolidos debent ei emendare cuius emendæ medietas eſt Præpoſiti & medietas Comitis, ita tamen quod eadem die poſſint homines ad domum ſuam reuerti, ſimiliter poſt Præpoſitum vel mandatum eius teneutur exire, ſi non debent emendare.

Comes habet bannum de vino vendendo per tres ſeptimanas apud Chableïas. Similiter Beatus Martinus tres ſeptimanas quocunque tempore voluerint, ita tamen quod ſeruiens Domini Comitis debet mandatum beati Martini conuenire, ſi voluerit bannum ſuum ponere, & ſi voluerit Comes poteſt bannum ſuum ponere. Similiter in toto territorio de Chablais, quod debet bannum non debet aliquis vindemiare vineas ſuas vſque ad feſtum Sancti Remigii, niſi per mandatum Comitis & in mandatum Beati Martini, & ſi emenda in vtroque banno euenerit, medietas eſt Comitis, & medietas beati Martini

Omnia foſſata quæ ſunt circa caſtrum & omnia foſſata quæ ſunt circa burgum & muri caſtri cum forteritia, ſunt Comitis & Beati Martini, & tota Iuſtitia & emendæ in eiſdem locis, in eiſdem verò foſſatis Comes non poteſt aliquid ædificare ſine Præpoſito, nec Præpoſitus ſine Comite.

Comes habet eſcaſuras apud Chableïas, omnium hominum liberorum & ſuorum & omnium extraneorum, qui non habent Dominum Omnes homines qui ſunt apud Chableïas, ſunt in cuſtodia Comitis tam Clerici quàm laïci tam Monachi quam conuerſi, & ſi totus recurſus villæ pertinet ad Comitem de quibus, quæ per Curiam Beati Martini non poterunt emendari. Comes habet cenſus ſuos apud Chableïas, in quibus habet vendas & homines ſuos & motam, & plateas circa motam, & domos in Caſtro & in

Burgo, Item habet auenam & vinum pro saluamento & denarios.

Item Comes habet quatuor seruientes in villa qui non iusticiant nisi per Comitem & isti non reddunt nec gellagium nec minagium nec aliam Costumam in villa, nec aliquid ponunt in missis villæ, & porest eos murare Comes pro voluntate sua. Item Comes haber Procurationem suam in villa singulis annis, & omnes ponunt in procuratione eius, exceptis Clericis, militibus seruientibus Comitis & Beati Marrini, preco semper debet clamare quando clamat bannum ex parte Beati Matrini, & ex parte Comitis & non aliter, & non alium in clamore.

Eudes Duc de Bourgogne, declare qu'il a receu Thibaut Comte de Troye pour son homme, comme il auoit fait son pere le Comte Henry, & qu'il le deffendra & protegera contre tous.

Cartulaire de Champagne. An. 1200.

EGo Odo Dux Burgundiæ, Notum facimus vniuersis, tam præsentibus quàm futuris quod nos de tota terra quam Comes Henricus pater tenuit de patre nostro Hugone Duce Burgundiæ Charissimum Consanguineum & fidelem nostrum Theobald. Comitem Trecensem dicti Comitis filium in hominem nostrum recepimus, sicut patet eius Comes Henricus homo fuit patris nostri, concessimus eidem etiam Th. quod tam nos quam hæredes nostri in perpetuum ipsi & hæredibus suis garanttemus terram illam contra omnem Creaturam quæ possit viuere & mori, eosque ad terram illam pacificè ac quietè tenendam toto posse nostro iuuabimus bona fide: Quod vt notum permaneat & ratum teneatur, præsentem Cartam fieri voluimus in testimonium & sigilli nostri munimine roborati. Actum anno Incarnati Verbi millesimo ducentesimo.

Thibauld Comte Palatin de Troyes, donne à Iocelin d'Aualons en augmentation de Fief, *vne Terre appellée Gillencourt, pour raison de quoy il deuient son homme lige, sauf la ligence de Girard d'Arcyes, du Duc de Bourgogne, & du Comte d'Auxerre.*

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1200. au mois de Ianvier.

EGgo Theobaldus Comes Trecensium Palatinus. Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod Iocelino de Aualone, & hæredibus suis, in feodo dedi, villam quæ dicitur Gillencorr, quæ est de Castellaria firmitatis super Albam; & quicquid idem Iocelinus acquirere poterit in eadem villa, ipsi & hæredibus suis concessi *in augmento feodi* illius. Concessi etiam ei, quod in nulla villa mea libera retinebo homines qui sint de hoc dono. Idem autem Iocelinus *propter hoc deuenit homo meus ligius, salua tamen ligeitate Girardi de Arceio, & Domini Ducis Burgundiæ & Petri Comitis de Antissiodoro.* Actum apud. Chouaudum Teste me ipso, anno Incarnationis Dominicæ, millesimo ducentesimo, mense Ianuario, datum per manum Galteri Cancellarii mei, Nota Milionis.

Roger Seigneur de Roſet en Tieraſche, promet releuer ſon Chaſteau de Chaumont, de Blanche Comteſſe de Troye, & de ſon fils Thibaut Comte de Champagne, & de deuenir ſon homme lige, ſauue la ligeance du Roy de France, de l'Eueſque de Laon, & de l'Abbé de Saint Denis.

EGo Rogerus Dominus Roſeti in Tereſchia, Notum facio vniuerſis tam præſentibus quam futuris, quod Caſtrum meum de Chaumont & totam Caſtellaniam eiuſdem Caſtri, excepto Cygno cum appendiciis ſuis, quæ omnia de allodio meo erant, & intra terminos & puncta Comitatus Campaniæ conſtituta ſunt, recepi in feodo & homagio ligio de chariſſima Domina Blancha, illuſtri Comitiſſa Trecenſi & de chariſſimo Domino meo Theobaldo Comite Campaniæ nato eius, & inde deueni homo ligius ipſorum, ſalua ligeitate Domini Regis Franciæ, ſalua ligeitate Domini Epiſcopi Laudunenſis, & ſalua ligeitate Domini Abbatis in Francia, teneorque iuuare bona fide de prædicto Caſtro de Chaumont, & de tota Caſtellania eiuſdem Caſtri, excepto Cigno cum appenditiis ſuis, prædictos Comitiſſam & Comitem natum eius, & hæredes ipſorum contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori. De corpore autem meo teneor iuuare bona fide eoſdem Comitiſſam & Comitem natum eius & eorum hæredes contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, præterquam contra tres prædictos, videlicet Dominum Regem Franciæ, Dominum Epiſcopum Laudunenſem, & Abbatem Sancti Dionyſii. Hoc idem homagium tenebuntur facere prædictis Comitiſſæ & Comiti nato eius & hæredibus ſuis inperpetuum hæredes mei, qui tenebunt dictum Caſtrum de Chaumont. Ipſi ſiquidem Comitiſſa & Comes natus eius dederunt mihi propter hoc quingentas libras in denariis numeratis, & aſſignauerunt ſexaginta libratas terræ percipiendas ſingulis annis tam à me quam ab hæredibus meis imperpetuum, in redditibus ſuis quos habent annuatim de portis Pruuini in nundinis Sancti Aygulphi, & iſtas ſexaginta libratas debent mihi & hæredibus meis poſt me ſoluere annuatim, in nundinis Sancti Aygulphi illi qui recipient redditus ſupradictarum portarum. Quod ſi non facerent, ſupradictus Theobaldus Comes, & hæredes ſui poſt ipſum, tenerentur facere ſolui mihi & hæredibus meis infra pagamentum earumdem nundinarum Sancti Aygulphi, dictas ſexaginta libras in denariis numeratis. Expreſſum eſt quoque ſpecialiter quod nec ego, nec hæredes mei prædictas ſexaginta libratas terræ ponere poterimus vllo modo extra manum illius qui tenebit dictum Caſtrum de Chaumont. Et ſi fortè contigerit quod aliquis hæredum meorum teneat dictum Caſtrum de Chaumont ſine feodo Domini Regis Franciæ, tenebitur facere homagium ligium prædictæ Comitiſſæ & Comiti nato eius, vel hæredibus ſuis contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori. Si verò contigerit feodum quod frater meus Nicolaus, tenet de Domino Malle, ad me vel ad hæſedes meos deuolui, ego vel hæredes mei poſſemus feodum illud recipere de Domino Malle ad vſus & conſuetudines Franciæ, & Comitiſſa & Comes prædicti vel hæredes ipſorum, iſtud mihi vel hæredibus meis, inhibere non poſſent. Quæ omnia vt nota permaneant & firma teneantur literis annotata, ſigilli mei munimine roboraui. Actum Anno Incarnationis Dominicæ 1220. menſe Ianuario.

Cartulaire de Champagne. An. 1220 au mois de Ianvier.

Eschange de Iean de Brenne auec son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, des Terres énoncées dans l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1200. au mois de Mars

EGo Ioannes de Brena, Notum facio omnibus præsentibus & futuris, quod charissimus Dominus meus Theobaldus illustris Comes Campaniæ pro excambio Herbitiæ mihi dedit & assignauit quicquid ipse habebat apud fontem Maconis, & apud Omoy, & Luerias, & Auanz, & Lonsost, & vnum hominem apud Pex, & alterum apud Ruilliacum, & & octingentas libras viginti libris minus quas posui in gageria quam à fratre meo Galtero Comite Brenæ accepi, videlicet quicquid ipse in proprio dominio habebat inter Secanam & Albam. Ita quidem quod gagetia illa sit de feodo Domini Comitis Campaniæ. Et cum redempta fuerit, pecunia prædicta ponetur in terram quæ similiter erit de feodo Comitis Campaniæ. Ego autem eidem Domino Comiti Campaniæ creantaui, quod si hæres defuncti Guillermi de Brena aut quicunque pro eo voluerit quid reclamare, poterit reclamare aduersum me de omnibus prædictis in tali iure & querela erit in quali esset de Herbitia. In cuius rei testimonium præsentem cartam volui fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum Trecis anno Domini millesimo ducentesimo, mense Martio.

Iean Seigneur de Montmirel, donne au Comte de Champagne ses hommes liges, *pour fideiusseurs du cautionnement auquel il est entré pour luy, en sorte que si luy ou son fils vouloient nuire au Comte, ils se pourroient tourner contre luy sans* blesser leur foy.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1200. au mois de Mars.

IN nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego Ioannes Montis Mirabilis Dominus, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod ego pono Comitem Campaniæ & eius successores obsides super feodum quod habeo teneo de dote quam reddo Heluydi vxori meæ pro escambio Desonsois, quam ego & ipsa quittauimus, huius rei pono *omnes meos homines legios plegios. Ita quod si ego vel filij mei super hoc vellemus ei nocere absque fidei lesione liceret reuerti*, indeque debet fieri secura per litteras pendentes Remensis Archiepiscopi & Suession Epi. Diuisio autem ista extenditur à Molleno vsque ad crucem super Spatra & inde ad ouicem de Champ. Charuum, & inde ad vardum. Item extenditur à Molleno, ad Viuarium inde ad Corbom inde ad Autreririe, inde ad Cressanti, inde ad Molis, inde ad Barram, inde ad Capellam, inde ad Euui. Quicquid prædictas metas infra habeo in omnibus proficibus & etiam prædictæ continentur infra dotem quitto & laudo domusque de Condé continetur de dote Quod vt ratum permaneat sigilli mei testimonio feci confirmari. Actum anno Domini ab Incarnatione, millesimo ducentesimo mense Maio x..

Declaration

Declaration de Hugue Comte de Vaudemont, qu'il deuient homme lige de Blanche Comtesse de Champagne, & de Thibaut son fils pour les seruir contre tous, excepté contre le Comte de Bar le Duc son Seigneur.

EGo Hugo Comes Waudanimontis, Notum facio tam præsentibus quam fururis, quod ego deueni homo ligius charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis, & charissimi Domini mei Theobaldi Comitis Campaniæ & Briæ nati eius, salua ligeitate Comitis Barri-Ducis. Prò homagio autem isto dederunt Comitissa & Comes mihi, & illi hæredum meorum qui Comitatum Waudanimontis tenebit, sexaginta libras in feodo, in nundinis Barri assignatas, & ibidem annuatim percipiendas, Iuraui siquidem dictis Comitissæ & Comiti, quod de me & de Castellis meis & de gentibus meis bona fide eos iuuabo contra Dominum Erardum de Brena, & cōtra filias Comitis Henrici qui decessit in partibus transmarinis, & contra hæredes earum, & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, prætetquam contra Comitem Barriducis. Simili modo tenebitur eos iuuare contra omnes prædictos, prærerquam contra Comitem Barriducis, hæres meus qui Comitatum Waudanimontis tenebit, & qui feodum dictarum sexaginta librarum habebit. Comitissa autem & Comes, tam me quam hæredem meum qui Comitatum Waudanimontis renebit, similiter tenentur iuuare, sicut homines suos ligios quandiù parati erimus in eorum curia iuri stare. Actum annno gratiæ 1200. mense Aprili.

Cartulaire de Champagne. An. 1200. au mois d'Avril.

Hugues Comte de Vaudemont deuient homme lige de B. Comtesse de Troye, & de Th. Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance du Comte de Bar le Duc, pour lequel hommage il a receu soixante liures de rente annuelles en fief, à prendre sur les Foires de Bar, moyennant quoy il s'oblige de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir, de sa personne, de ses Chasteaux & gens, & son heritier qui tiendra Vaudemont apres luy, à la charge que la Comtesse & le Comte le secourront comme leur homme lige, tant qu'il voudra demeurer à leur Cour.

EGo Hugo Comes Waudanimontis, Notum facio tam præsenribus quam futuris, quod ego *deueni homo ligius*, Charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis, & charissimi Domini mei Th. Comitis Campaniæ & Briæ nati eius, salua *ligeitate Comitis Barriducis*. Pro homagio autem isto dederunt Comitissa & Comes mihi & illi hæredum meorum *qui Comitatum Waudanimontis tenebit sexaginta libras* in feodo in Nundinis Barri assignatas & ibidem annuatin percipiendas, Iurauisiquidem dictis Comitissæ & Comiti, *quod de me, & de Castellis meis, & de gentibus meis*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1200. au mois d'Avril.

bona fide eos iuuabo contra Dominum Erardum de Brena & contra filias Comitis Henrici qui decessit in partibus transmarinis & contra hæredes eorum *& contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori*, præterquam *Comitem Barriducis*. Simili modo tenebitur eos iuuare contra omnes prædictos præterquam contra Comitem Barriducis, hæres meus qui Comitatum Vaudanimontis tenebit, & qui feodum dictarum sexaginta librarum habebit, Comitissa autem & Comes tam me quam hæredem meum, qui Comitatum Vandanimontis tenebit similiter tenentur iurare *sicut homines suos ligios quamdiu parati erimus in eorum Curia Iuri stare*. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo mense Aprili.

Iean de Montmirel donne ses hommes pour ostages pour la garantie de l'échange qu'il fait de Sonsois, &c.

Cartulaire de Champagne. An. 1200. au mois de May.

IN nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego Ioannes Montis-mirabilis Dominus, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod ego pono Comitem Cāpaniæ & eius successores obsides super feodum quod ab eo teneo de dote quam reddo Heluidi vxori meæ, pro excambio de Sonsois, quam ego & ipsa quitauimus. Huius rei pono omnes meos homines legios, plegios, ita quod si ego vel filii mei super hoc vellemus ei nocere, absque fidei læsione liceret reuerti; indeque debet fieri secura per literas patentes Remensis Archiepiscopi & Suessionensis Episcopi. Diuisio autem ista extenditur à Molleno, vsque ad crucem super Sparui, & inde ad crucem de Champcharmon, & inde ad Vardum. Item extenditur à Molleno ad vinarium, inde ad Corbom, inde ad Antrenrie, inde ad Cressanti, inde ad Molins, inde ad Barram, inde ad Capellam, inde ad Euri. Quicquid infra prædictas metas habeo in omnibus proficiis, & etiam prædictæ meæ continentur, infra dotem quito & laudo, domusque de Condé continetur de dote. Quod vt ratum remaneat, sigilli mei testimonio feci confirmari. Actum anno Domini ab Incarnatione, millesimo ducentesimo, mense Maio.

Simon de Rochefort, reconnoist estre homme lige de B. Comtesse de Troyes sa Dame, & de Th. Comte de Champagne son fils, à cause de ce qui luy est écheu de la succession du Comte de Bar sur-Seyne, sauf la ligeance de la Duchesse de Bourgogne, & de celle de Gautier de Vignory. Promet de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir, excepté la Duchesse & de Gautier, &c.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1200. Iu-

EGo Simon de Rupeforti, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod de portione quæ me contigit de escheeta Comitis Barri super Sequanam *deueni homo ligius* illustris Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis & Th. Comitis Campaniæ nati eius *salua ligeitate Dominæ Ducissæ Burgund. & salua ligeitate Domini Galteri de Gangionis Riuo:*

& eis iuraui super Sanctos quod eos iuuabo bona fide, & sine malo ingenio contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, *præterquam duos prædictos Ducissam videlicet & Galtherum*, quos etiam non iuuarem contra Comitissam & Comitem supradictos nisi ipsi guerriarent in capite, & pro guerra sua propria. Sed si ipsi pro guerra sua propria guerriarent, ego ipsos iuuarem, Comitissæ tamen & Comiti memoratis dimitterem totam terram meam de eschæta prædicta vt de militibus & hominibus meis de illa terra tamquam de suis gentibus se iuuarent. Præterea sciendum est quod si duos hæredes habuero, ego alteri eorum dabo portionem prædictam, & ipse inde faciet homagium ligium prædictis Comitissæ & Comiti contra omnes & iurare tenebitur quod ipsos iuuabit bona fide contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, præsentes litteras fieri feci & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo, mense Iulio, quarto Kalendas Augusti. mois d'Aoust 4. Kal.

Simon de Rochefort declare qu'il deuient homme lige de Blanche Comtesse de Troye, sauf la ligeance de la Duchesse de Bourgogne, & de Gautier Seigneur de Vignory.

Cartulaire de Champagne. An. 1200. au mois de Iuillet.

EGo Simon de Rupeforti, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod de portione quæ me contigit de escheta Comitis Barri super Sequanam, deueni homo ligius illustris Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis & Theobaldi Comitis Campaniæ nati eius, salua ligeitate Dominæ Ducissæ Burgundiæ, & salua ligeitate Domini Galteri de Vangionis Riuo, & eis iuraui super sanctos, quod eos iuuabo bona fide & sine malo ingenio contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam duos prædictos Ducissam videlicet & Galterum, quos etiam non iuuarem contra Comitissam & Comitem supradictos, nisi ipsi guerriarent in capite & pro guerra sua propria. Sed si ipsi pro guerra sua propria guerriarent, ego ipsos iuuarem, Comitissæ tamen & Comiti memoratis dimitterem totam terram meam de eschetta prædicta, vt de militibus & hominibus meis de illa terra, tanquam de suis gentibus se iuuarent. Præterea sciendum est quod si duos hæredes habuero, ego alteri eorum dabo portionem prædictam. Et ipse inde faciet homagium ligium prædictis Comitissæ & Comiti contra omnes, & iurare tenebitur, quod ipsos iuuabit bona fide contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, præsentes literas fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ 1200. mense Iulio, quarto Calend. Augusti.

Geoffroy de Ioinuille declare à sa tres-chere Dame Blanche, Comtesse de Champagne, que s'il n'obserue ce qu'il a promis, elle se peut prendre à son Fief sans mentir sa Foy.

Cartulaire de Champagne. An. 1201.

EGo Gaufridus de Ioinuilla Campaniæ Seneschallus, Notum facio præsentibus & futuris, quod quingentas libras Pruuinensis monetæ quas piæ recordationis Theobaldus quondam Comes Campaniæ legauerat Chariſſimo consanguineo meo Eustachio de Cofflans, Domina Blancha illustris Comitiſſa Campaniæ ad requisitionem meam reddi fecit Guidoni de Plaiſſero fratri eiusdem Eustachii per manus Templariorum qui eas seruabant. Ego autem eidem Dominæ Comitiſſæ creantaui & concessi quod si idem Eustachius vel alius, dictæ Dominæ vel Templariis aliquid interrogaret, Domina Comitiſſa ad totum feodum meum quod de ea teneo, se sine fidem mentiri vertere poterit, donec de prædicta pecunia, & de damnis, si aliqua proindè occurrerent, creantum suum habuerit.

Similiter etiam Maria vxor præfati Eustachii & Guido frater eius, me præsente, Dominæ Comitiſſæ creantauerunt, quod si per memoratum Eustachium, vel per alium super prædicta pecunia damnum incurreret, ad feoda sua quæ de ea tenent, sine fide mentita se vertat, donec ei super hoc fuerit emendatum. In cuius rei testimonium & confirmationem præsentes literas feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno Incarnati Verbi, millesimo ducentesimo primo, mense Augusto, apud Sezaniam.

Geoffroy de Ioinuille consent en certain cas, que B. Comtesse de Champagne, se puisse prendre à la totalité de son fief, sans violer sa Foy.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou.

EGo Gaufridus de Ioigniuilla Campaniæ Senescallus, Notum facio præsentibus & futuris, quod quingentas lib. Pruuini monetæ, quas piæ recordationis Th. quondam Comes Campaniæ legauerat, Chariſſimo consanguineo meo Eustachio de Conflanz, Domina B. illustris Comitiſſa Campaniæ ad requisitionem meam reddi fecit Guidoni de Plaiſſeto fratri eiusdem Eustachii per manus Templariorum qui eas seruabant. Ego autem eidem Dominæ Comitiſſæ creantaui & concessi, quod si iidem Eustachius vel alius dictæ Dominæ vel Templariis aliquid interrogaret, Domina Comitiſſa *ad totum feodum meum quod de ea teneo se sine fidem mentiri vertere poterit*, Donec de prædicta pecunia & de damnis, si aliqua prouide occurrerint, creantum suum habuerit. Similiter etiam Maria vxor præfati Eustachii & Guido frater eius me præsente, Dominæ Comitiſſæ creantauerunt quod si per memoratum Eustachium vel per alium super prædicta pecunia damnum incurreret ad feoda sua quæ de ea tenent, *sine fide mentita*, se vertat, donec ei super hoc fuerit emendatum. In cuius rei testimonium & confirmationem præsentes litteras feci fieri sigilli mei munimine roborari. Actum anno Incarnati Verbi, millesimo ducentesimo primo, mense Augusto. Apud Sezannam.

ARREST DONNE' CONTRE IEAN Roy d'Angleterre, *l'an 1202.*

Angleterre. An. 1202.

L'An 1202. Iean Roy d'Angleterre fit refus de rendre la Foy & hommage qu'il deuoit au Roy Philippes Auguste, & commit plusieurs exceds, & se rebella contre le Roy en Guyenne, & prit prisonnier son frere Artus, Comte de Bretagne, fils de son frere aisné Geoffroy aussi Comte de Bretagne, contre lequel il auoit conceu vne haine & inimitié, à cause qu'il pretendoit le Royaume d'Angleterre luy appartenir, comme fils de l'aisné, & parce qu'il estoit affectionné au seruice dudit Roy Philippes son Souuerain. Et l'ayant fait mener à Falaise en Normandie, & depuis à Roüen, il le fit tirer de prison & amener dans vn nauire au milieu de la riuiere de Seine, où il le tüa de ses propres mains, ou selon aucuns commanda qu'il fust noyé.

Toutes ces actions estant venuës à la connoissance du Roy Philippes Auguste, il le fit adiourner à comparoistre deuant luy en sa Cour, & à defaut de ce faire, il fut condamné à mort par sadite Cour garnie de Pairs. Et par mesme moyen les Duchez de Normandie & de Guyenne, & les Comtez de Touraine & du Maine, & autres Seigneuries, mouuantes de la Couronne, tenuës par ledit Roy Iean, furent declarées estre confisquées au Roy Philippes qui s'en saisit à main forte.

Dequoy Henry III. Roy d'Angleterre, fils dudit Roy Iean fit ses plaintes au Pape Honorius III. en l'an 1216. Mais les Ambassadeurs dudit Roy Philippes remonstrerent,

Que la Coustume de France estoit telle, que le Roy a toute Iurisdiction sur ses hommes liges, & que le Roy d'Angleterre estoit son homme lige, comme Duc, Comte, & Seigneur desdits Duchez, Comtez & Seigneuries; Et qu'encores qu'il fust Roy Souuerain, que toutefois comme Duc & Comte, & son suiet & Vassal lige, il estoit sous sa Iurisdiction.

Voire que quand bien il ne le seroit, qu'à raison du delict commis au Royaume il pouuoit estre condamné à mort.

Et que si en France aucun est accusé deuant son Iuge d'vn si cruel homicide, il ne comparoist, ny n'enuoye pour s'excuser par moyens legitimes, qu'à cause de sa contumace, il est tenu & reputé pour conuaincu, & est condamné en tout & par tout, mesme à la mort, comme s'il estoit present.

Mathieu Paris, Historiographe dudit Roy Henry III. & Religieux de l'Ordre de saint Benoist au Monastere de saint Alban de Londres, en l'Histoire d'Angleterre qui finit l'an 1273.

Prima propositio contra Regem Angliæ fuit, in præsentia Domini Papæ à Nunciis supra dictis, quod Arthurum nepotem suum propriis manibus per proditionem interfecit pessimo mortis genere, quod Angli murdrum appellant. Pro quo facta idem Rex condemnatus fuit ad mortem in Curia Regis Francorum, per iudicium Parium suorum. Ad hanc obiectionem opponit Dominus Papa quod Barones Franciæ non potuerunt iudicare eum ad mortem quia fit Rex vnctus. Et ita sicut superior per Barones, tanquam inferiores non potuit ad mortem condemnari.

Quia maior dignitas quodammodo absorbet minorem, & præterea inciuile videtur & contra Canones esse, in hominem absentem non voca-

tum, non conuictum, nec confessum mortis ferre Sententiam. Ad hoc Nuncij supradicti responderunt : Consuetudo est in Regno Francorum, quod Rex habet omnimodam Iurisdictionem in homines ligios suos ; & Rex Angliæ erat suus homo ligius, tanquam Comes & Dux. Ergo licet esset alias Rex vnctus, tamen tanquam Comes& Dux erat de Iurisdictione Domini Regis Francorum. Sed si Comes & Dux in Regno Francorum delinqueret, posset & deberet iudicari ad mortem per Pares suos. Imo si non esset Dux, & Comes vel homo ligius Regis Franciæ, & deliquisset in regno Franciæ, ratione delicti in Regno perpetrati, potuerunt Barones eum iudicare ad mortem. Alioquin si Rex Angliæ, quia Rex erat vnctus, non posset iudicari ad mortem impunè posset intrare Regnum Franciæ, & interficere Barones Franciæ sicut interfecerat Arthurum. Huius autem negotij veritas talis est, Reuera non fuit Rex Ioannes iustè vel ritè abiudicatus à Normannia, quia idem Rex non iudicialiter sed violenter spoliatus, misit propter restitutionem Regi Francorum Philippo Nuncios solemnes & prudentes videlicet Eustachium Episcopum Eliensem, & Hubertum de Burgo, Viros disertos, & facundos, significans ei quod libenter veniret ad Curiã suam Iuri per omnia super illa re pariturus,ac respõsurus sed vt prouideretur ei saluus cõductus. Et respondit Rex Philipp. sed non sereno vultu, vel corde, libenter in pace saluus veniat. Et Episcopus; Domine & redeat. Et Rex ita sit, si Parium suorum iudicium hoc permittat. Et cum supplicassent omnes Nuncii Regis Angliæ vt liceret ei saluo venire & redire, Rex Franciæ iratus cum Iuramento solito respondit ; Per sanctos Franciæ, non nisi mediante iudicio. Et cum adderet Episcopus pericula quæ possent contingere per aduentum eius ; ait, Domine Rex non posset Dux Normanniæ ad Curiam vestram venire, nisi veniret Rex Angliæ, cum vna persona sint Dux & Rex; Quod non permitteret aliquo modo Barnagium Angliæ. Et si ipse Rex hoc vellet, imminerent ei pericula vt nostis, captutæ vel cædis. Cui respondens Rex dixit : Et quid hoc Domine Episcope? Bene scitur quod Dux Normanniæ qui tenens meus est, Angliam sibi acquisiuit violenter. Et si subito aliquid accrescit in honorem, perdet ne per hoc Dominus Capitalis? absit. Ad quod cùm Nuncii nihil poterant rationabiliter respondere, redierunt ad Dominum Regem Angliæ quæ audierant & viderant nunciantes.

Rex autem noluit se committere dubiis casibus & Iudiciis Francorum qui eum non diligebant, maximè cum timeret, vt ei de turpissima morte Arthuri obiiceretur. Iuxta illud Horatii, Quia vestigia terrent ;

Omnia te aduersum spectantia nulla retrorsum.

Magnates autem Franciæ nihilominus processerunt in Iudicium, quod rite non debuerunt facere, ex quo iudicandus absfuit qui adesse voluit si posset vnde si Rex Ioannes adiudicatus fuit par aduersarios suos non rite abiudicabitur. Ad hæc Papa, multi Imperatores, & Principes, & etiam Francorum Reges multos in Annalibus occidisse leguntur innocentes nec tamen quemquam illorum legimus morti addictum. Et cum Arthurus apud Mirebel Castrum, non vt innocens, sed quasi nocens, & proditor Domini, & auunculi sui, cui homagium, & ligantiam fecerat, captus fuerit, potuit de iure morte etiam turpissima fine iudicio condemnari.

Secunda obiectio contra Regem fuit, quod sæpe citatus non personaliter Iuri pariturus comparuit, nec sufficientem responsalem pro se ad Curiam Franciæ destinauit. Ad hoc dicit Papa quod Rex Angliæ fuit tantum contumax, quia citatus non venit nec misit, sed propter contumaciam non solet quis puniri ad mortem, nec debet. Ergo Barones Franciæ non potuerunt iudicare eum ad mortem, sed saltem alio modo punire eum,

per ablationem scilicet feudi sui. Nuncii responderunt consuetudo est in Regno Franciæ quod ex quo aliquis accusatur coram suo iudice de tam crudeli homicidio, quod murdrum appellatur, & ille qui accusatur non venit, nec modo legitimo se excusat, pro conuicto habetur, & tanquam conuictus per omnia iudicatur, & etiam ad mortem, ac si præsens esset. Ad hæc Papa respondit, quod Pactio potuit esse inter Regem Franciæ, & Ducem Normanniæ, vel antiqua consuetudo quod Dux Normanniæ non debet venire ad citationem Regis Franciæ, nisi in Marchiam. Vnde si non venit citatus, nec deliquit, nec propter hoc potuit taliter puniri.

Item dicit Papa quod si Sententia lata fuerit contra Regem Angliæ, non tamen mandata fuit executioni, quia non fuit occisus. Vnde proles, quam suscepit postea, debet ei in Regno succedere; quia Rex Angliæ non commisit crimen læsæ Maiestatis, nec crimen hæreseos, pro quibus tantum filius exhæredatur pro delicto Patris. Nuncii ad hæc responderunt, consuetudo est in Regno Franciæ, Quod ex quo aliquis est damnatus ad mortem, quod proles suscepta post Sententiam damnationis succedere non debet Sed tamen super hoc Nuntii litigare noluerunt.

Iean Iuuenal des Vrsins Euesque de Laon, depuis Archeuesque de Rheims, au Traité du Droict du Roy Charles V I I. au Royaume de France. Et particulierement aux Duchez de Normandie, Guyenne, Anjou, & de Touraine, & aux Comtez de Poictou, du Maine, & de Ponthieu, contre les pretentions du Roy d'Angleterre.

Et est à aduertir comme dessus a esté touché, que Godefroy qui auoit esté & estoit frere aisné dudit Iean, auoit vn fils, qui tenoit Anjou & Bretagne, nommé Arthurus, auquel de raison tant ciuile que Canonique competoit le Royaume d'Angleterre, & autres terres, & mesmes celles de ce Royaume, lequel Arthurus le Roy Philippes fit Cheualier, & luy donna & deliura lesdites Terres de Bretagne, Anjou & Poictou. Et auoit Arthurus tres-grande volonté de conquester à l'ayde du Roy le demeurant. Mais fortune luy courut sus. Car en voulant seruir le Roy son Souuerain Seigneur, il fut pris par ledit Iean, soy disant Roy d'Angleterre. Et selon aucunes Chronicques, ce fut l'an deux cent & vn. Et és autres 202. Et concordent en ce que, Ioannes Rex Angliæ plures excessus, commisit guerramque fecit in partibus Aquitaniæ. Summatus est vt repararet, venitetque facere homagium. Quod promisit certa die. Non venit, nec comparuit, sed guerram fecit. Philippus videns quod crimen læsæ maiestatis committebat terras, conclusit tanquam sibi confiscatas suo Domanio adiungere, Et postea Ioannes Arthurum nepotem suum cepit, & propriis manibus strangulauit, dubitans per medium eius in Regno & aliis Terris competitorem habere. Super quæ à Baronibus apud Regem Franciæ, cuius Vassalus erat, vocatus cum comparere nollet, post multas citationes, per iudicium exhæredatus est. Et sic Aquitaniam & Normaniam Philippus tanquam suas sibi subiugauit.

Hugues Chastellain de Vitry, consent que sa Dame lige B. Comtesse de Troyes se puisse prendre au Fief qu'il tient d'elle, sans pour cela violer la Foy *qu'elle luy doit, au cas qu'elle reçoiue du dommage du cautionnement qu'elle a fait pour luy.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1203. au mois de Ianvier.

EGo Hugo Castellanus Vittiaci, Notum facio omnibus præsentibus & futuris, Quod *ego in plegiam misi* Dominam meam ligiam Blancham illustrem Comitissam, erga Comitem Regist. de quatuor centum libris Pruuinensis monetæ, de quibus si vsque ad Purificationem Beatæ Mariæ, fecero quod Iudei Guidonis de dampetra quittent Comitem, Conuentio est inter me & ipsum quod Comes faciet mihi dari respectum sine vsura de medietate vsque ad Pascha proximo venturum, & de alia vsque ad Festum sancti Remigii. Si vero vsque ad Purificationem Beatæ Mariæ non fecero quittationem fieri à Iudeis sicut dictum est, ego creanto & concedo, Dominæ Comitissæ quod ex tunc infra quindenam qua *Comes eum submoneret possit se capere ad omne feodum quod teneo de ea tam pro prædictis quam pro Castellis, salua erga me fide sua*, & quod propter hoc non sint quitti illi plegii quos propter hoc Comiti dedi. Actum anno Domini millesimo ducentesimo tertio, mense Ianuario.

Compromis de Pierre Comte d'Auxerre & de Tonnerre, auec Clerembaud de Chappe, par le moyen de Philippe Roy de France.

Cartulaire de Champagne. An. 1203. au mois de Mars.

EGo Petrus Comes Antissiodorensis & Tornodorensis, Notum facio præsentibus & futuris quod per manum Domini mei Philippi Regis Franciæ compromisi in Clarembaudum de Capis super percursio Herniaci, & captione Hugonis Saluagii, quicquid super iis per sacramentum suum dixerit ratum habiturus. Actum anno gratiæ 1203. mense Martio.

Hommage lige de Simon de Ioinuille Seneschal de Champagne, rendu à Blanche Comtesse de Troye, comme Tutrice de Thibaut son fils Comte de Champagne, pour la Charge de Seneschal de Champagne, en attendant qu'il ayt atteint l'aage de vingt & vn an, & autres conditions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An 1204.

EGo Simon de Ioinuilla Campaniæ Senescallus, Notum facio per præsentes litteras, Quod de Senescallia Campaniæ homagium ligium feci Charissimæ Dominæ meæ, B. Comitisse Campaniæ sicut de ballio vsque

vsque dum Charissimus Dominus meus Comes Th. filius eius compleuerir vicesimum primum annum rali modo quod quando compleuerit vicesimum primum annum si ipse voluerit inuestiet me de Senescallia illa. Sin autem remanebo in illo puncto de eadem Senescallia, in quo eram antequam Domina mea de illa me inuestirer. Saluo Iure dicti Comitis & meo. Clamabam enim in illa Senescallia ius hæredirarium quod Domina Comitissa mihi negabat & contradicebat. Iuraui siquidem Dominæ meæ Comitissæ quod filium suum Comitem Th. bona fide iuuabo contra filias Comitis Henrici & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori vsque dum compleuerit vicesimum primum annum. Præterea feci Domino meo Th. homagium ligium de feodo meo de Ionuilla, & de alia terra quam reneo de ipso & sum homo suus ligius contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri sigilli mei munimine roboratas. Actum Trecis anno gratiæ millesimo ducentesimo quartodecimo, mense Augusto.

Gaultier Seigneur de Vignory, declare qu'il a pris en Fief de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troye, le Bourg de Vignory, & est deuenu pour ce suiet son homme lige, sauf la ligeance du Comte de Bourgogne, & la promet seruir contre tous, excepté contre le Comte de Bourgogne.

Cartulaire de Champagne. An. 1204. au mois de Iuillet.

EGo Galterus Dominus Vangionis Riui, Omnibus præsentibus & futuris, Notum facio, quod ego de Karissima Domina mea B. Comitissa Trecensi illustri in foedum cepi Burgum Vangionis Riui, ita quod de Burgo illo sum homo ligius Comitissæ & hæredum suorum salua fidelitate Comitis Burgundiæ, cuius ego sum homo ligius de alio foedo, & in Burgo illo Comitissam & hæredes suos & suas gentes contra omnem hominem receptarem: Creantaui etiam quod de Castello & turre Vangionis Riui iuuarem & in vtroque recepetarem Comitissam & hæredes suos & suas gentes contra omnem hominem qui potest viuere aut mori, præter quam contra Comitem Burgundiæ, & iuraui quod Conuentiones istas imperpetuum firmiter tenebo Comitissæ & hæredibus suis & inuiolabiliter obseruabo. In cuius rei testimonium præsentem cartam sigilli mei munimine roborraui. Actum apud Sezanniam, anno Domini M. CCIV. mense Iulio.

Gaultier Seigneur de Vignory, declare auoir receu de B. Comtesse de Troyes, le Bourg de Vignory, en Fief & hommage lige, *auec obligation de la seruir contre tous hommes qui puisse viure & mourir, excepté contre le Comte de Bourgogne duquel il est* Vassal lige pour vn autre Fief.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1204. au mois de Iuillet.

EGo Galretus Dominus Vangionis viui, Omnibus præsentibus & futuris, Norum facio quod ego de Karissima Domina mea Blancha illustri Comitissa Trecensi in feodum cepi Burgum Wangionis viui, ita quod de burgo illo sum homo ligius Comitissæ & Hæredum suorum *salua fidelitate Comitis Burgundiæ cuius ego sum homo ligius de alio feodo*, & in burgo illo Comitissam & hæredes suos & suas gentes *contra omnem hominem qui potest viuere* & mori postquam Comitem Burgundiæ, & iuraui quod contentiones istas in perpetuum firmiter renebo Comitissæ & hæredibus suis & inuiolabilitet obseruabo. In cuius rei testimonium præsentem cartam sigilli mei munimine roboraui. Actum apud Sezanniam, anno Domini millesimo ducentesimo quarto, mense Iulio.

Accord fait entre le Doyen & Chapitre de Saint Quiriace, d'vne part, & les Tauerniers de Prouins de l'autre, pour le chariage des Vins, en la presence de Blanche Comtesse Palatine de Troyes.

Cartulaire de Champagne. An. 1205.

EGo Io. Ecclesiæ beati Quiriaci Decanus totumque eiusdem Ecclesiæ Capitulum, Norum esse volumus præsentibus & futuris, quod cum inter nos ex vna parte & Tabetnarios de Ptuuino ex alterà, contentio esset de rotagio vinotum, tandem in præsentia Dominæ & Aduocatæ nostræ Blanchæ, illustris Comitissæ Trecensis Palatinæ, concordata est in hunc modum, quod nos fitmiter concessimus omnino de Tabetnariis accipere pto rotagio citrà aquam henneam in locis qui sunt de feodo & propria tetta ipsius, prætetquam apud territorium Chableiatum & apud territorium Ioigniaci. In locis autem qui sunt de vltra Henneam Yonam, rotagium habebimus, ex quibus locis vina veniant apud Ptuuinum, videlicet de vnaquaque quadriga duodecim denarios, & de quadtigis de Auernia venientibus quinque solidos, & tali modo, quod pro puncto quod sit in maioti catta non capiemus vel exigemus de totagio aliquo modo, nisi quod diuisum est in præsenti carta, & id factum est ad voluntatem nostram & Tabetnatiorum. Quod vt ratum habeatur, &c. Actum anno Domini 1205.

Differend entre Pierre Comte d'Auxerre, & de Tonnerre, & Blanche Comtesse de Troyes, pour le chemin & Voyerie entre Tonnerre Heruiac & Saint Florentin.

EGo Petrus Comes Antissiodorensis & Tornodorensis, Notum facio tam præsentibus & futuris quod cum discordia esset inter me & dominam meam Blancham illustrem Comitissam Trecensem super percursu inter Tornodorum ex parte mea, & Heruiaeum & Sanctum Florentinum ex parte ipsius Comitissæ, tandem rei veritate, de assensu & voluntate dictæ Comitissæ, & mea diligenter ab indigenis super hoc inquisita didicimus, percursum esse inter dictas villas, & ita percursus ille fuit cognitus & probatus, præterea contentiones & querelas quas aduersus Hernulphum Grossum super dicto Iudicio quod mihi arrannauerat, & aduersus Columbum Borginum super caduco matris suæ habebam. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo quinto. *Cartulaire de Champagne.* An. 1205.

Ansel de Traignel reconnoist que sa maison de Villeneuue est Fief lige de sa Dame Blanche, en telle maniere qu'elle peut faire abbatre sa maison en gardant sa Foy enuers luy.

EGo Ansellus de Triangulo, Notum esse volo præsentibus & futuris, & animo bono recognosco, domum meam de Villa noua parua diuitum hominum, esse de feodo ligio charissimæ Dominæ meæ ligiæ Blanchæ illustris Comitissæ Campaniæ & hæredum suorum, tali modo quod de quacumque hora verbum veniret inde, per quod domus illa esse posset de alterius feodo quam de feodo Dominæ Comitissæ : Et ego domum hanc quam recognosco esse de feodo ligio Comitissæ & hæredum suorum non possem garantire, creanto ei tanquam Dominæ meæ & promitto, supra omne quod de illa teneo, quod diruam ipsam domum ad voluntatem eius, vel illius quem ad id faciendum mitteret. Quod si non facerem, ex tunc volo quod Domina Comitissa licenter se capiat ad me & ad feodum meum, salua fide sua erga me, vsque dum hoc sicut dictum est fiat. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo quinto, mense Iulio. *Cartulaire de Champagne.* An. 1205.

Vente que fait Iean de Brene de la fontaine Macon, à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troye, moyennant la somme de quatre-vingt liures, auec promesse de garantie, & qu'elle s'en prendra à sa Terre, sans mentir sa Foy, *& autres conditions.*

An. 1205. au mois d'Avril. EGo Ioannes de Brena, Notum facio omnibus tam præsentibus quam futuris, quod ego villam quæ dicitur fontaine Macon quæ est de dotalicio Reuerendæ Dominæ meæ B. illustris Comitissæ Trecensis, quam Villam Dominus meus, vir eius inclitæ recordationis Comes Thom. postquam eam duxit in vxorem & ei dotalitium fecit, mihi sine assensu ipsius dederat in *feodum & casamentum*, eidem Comitissæ vendidi octoginta lib. & quicquid habebam in villa illa in omnibus commodis ipsi Comitissæ quittaui & perpetuo habenda Concessi. Pro hoc autem contractu inter me & dictam Dominam Comitissam sic facto, ponam quadringentas lib. in feodo ipsius Comitissæ in loco qui sit de dotalitio suo, quando ab ipsa fuero requisitus, & ipsa super hoc me viderit ahisatum, competenter & habere opportunitatem id faciendi, fiduciaui etiam manu mea propria quod si aliquis vel aliqua super eadem Villa aliquid voluerit reclamare, aut dictam Comitissam super hoc modis aliquibus fatigare, ego inde ipsi rectam garantiam portabo. Statuo etiam & concedo quod hæredes mei si forte decessero, vel quicumque terram meam tenebunt, si omnia quæ prædixi dictæ Comitissæ tenere & facere teneantur, sicut nunc teneor; & si forte in his tenendis in aliquo deficerent, *Domina Comitissa liceat inde se capere sine fidem mentiri* ad ea omnia quæ ipsi de terra mea carerent; De prædictis autem sicut dictum est tenendis à me fideiussores dedi Dominæ Comitissæ de octingentis libris scilicet Garnerum de Triangulo de C. lib. Galcherum de Ioigniaco de C. lib. Simonem de Ioinuilla de C. lib. Robertum de Milliaco de C. lib. Ogerum de Sancto Kakolo de C. lib. Odard. Marescallum Campaniæ de C. lib. Hug. de Sancto Mauricio de C. lib. Odonem de Barris de C. lib. Isti autem prænominati fideiussores si ego in prædictis tenendis aliquo modo deficerem infra quindenam postquam à Domina Comitissa fuerint requisiti tenebunt captionem apud Sezannam de villa non exituri, donec Dominæ Comitissæ reddiderint octingentas libras scilicet singuli C. lib. vel vadia Vallencia C. lib. vt autem hæc omnia nota permaneant & rata teneantur litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum Pruuin. anno Domini millesimo ducentesimoquinto, mense Aprili.

La Dame de Traignel, declare que sa maison de Villeneuue est du Fief lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne, en telle sorte que si elle ne pouuoit garder sa maison contre vn Seigneur qui pretendroit la faire releuer de luy, elle abbattroit la forteresse au premier ordre de la Comtesse de Troyes.

EGo Domina Triangli, Notum esse volo præsentibus & futuris & animo bono cognosco domum meam de villa noua parua diuitum hominum esse de feodo ligio Karissimæ Dominæ meæ B. illustris Campaniæ Comitissæ & hæredum tali modo quod de quacumque hora verbum inde veniret per quod domus illa posset esse in alterius feodo quam feodo Dominæ Comitissæ, & ego domum hanc quam recognosco esse de feodo ligio Comitissæ & hæredum suorum non possem garantire, creanto ei tanquam Dominæ meæ, & promitto super omne quod de illa teneo, quam domum ipsam diruam ad voluntatem Comitissæ vel illius quem ad id faciendum mitteret, quod si non facerem ex tunc, volo quod Domina Comitissa licenter se capiat ad me & ad feodum quod de illa teneo vsque dum id fiat, & hoc poterit facere salua fide sua erga me. Actum Trecis anno gratiæ M. CC. V. mense Iulio. *Cartulaire de Champagne.* An. 1205. au mois de Iuillet.

Renier de Nogent, declare que le fils du Seigneur Ioibert de Chaumont, ayant pris sa fille en mariage, il est homme lige de Blanche Comtesse de Troye, & deura vn mois de garde à Chaumont à cause de la Terre, d'Aguille & du four, & du Moulin de pierre blanche & autres conuentions portées par l'acte.

EGo Renerus de Nogento, Notum facio omnibus tam præsentibus quā futuris, quod cum filius Domini Ioiberti de Caluomonte ceperit filiam meam vxorem, ipse erit ligius homo Dominæ Comitissæ & Dominorum Campaniæ & debebit vnum mensem custodiæ apud Caluummontē in anno de terra Agiuille & de furno & Molendino albæ petræ, & ex hoc quod habet apud albam petram quæ Domina Comitissa Campaniæ dedit eidem Ioiberto & hæredibus suis pro quittatione Caduci Dominæ Chaumondæ & Caluimontis, sed sciendum quod si filius Domini Ioiberti moriatur sine hærede de filia mea terra illa veniet ad Dominum Ioibertum & ad suos hæredes, & similiter si filia mea sine hærede de filio Domini Ioiberti moriatur terra illa veniet ad Dominum Ioibertum vel ad suos hæredes. Quod vt ratum permaneat & firmum, præsentem cartam sigillo meo roboraui, anno Domini M. CC. V. mense Decembri. *Cartulaire de Champagne.* An. 1205. au mois de Decembre.

Thibaut Comte de Bar & de Luxembourg, a fait eſchange auec Blanche Comteſſe de Champagne de deux perſonnes mariées contre deux autres auſſi mariées, qui ſeront en la ſuiection deſdites parties, ſuiuant l'eſchange de leurs hommes, le nom de leurs maris eſtant dans l'acte, auec vn accord pour le mariage.

Cartulaire de Champagne. An. 1206.

EGo Theobaldus Comes Barriducis & Lucebutgenſis, omnibus ad quos præſentes literæ peruenerint, Notum facio quod ego dedi Blanchæ Comitiſſæ Campaniæ & hætedibus Campaniæ, duas filias Gitardi la Poire, vnam videlicet quam Grancherus habet in vxorem & aliam quam Guillelmus Menachus habet in vxorem cum hæredibus eatum, & Comitiſſa conceſſit mihi & dedit, & hætedibus meis in excambium, filiam Galneti Præpoſiti quam Adam la Poire habet in vxorem, & filiam Petri Lotni, quam Thierticus la Poire habet in vxorem cum hæredibus eatum. Fuit autẽ excambium iſtud factum inter me & Comitiſſam tali modo, quod ſi homo meus vel fœmina mea ſe maritauerint in homines e vel fœminas Comitiſſæ, liberi inde nati erunt Comitiſſæ ſine parte mea. Et ſi ego adduxero homines meos vel fœminas meas de Caſtro meo de Botmont apud Trecas, vel de alio loco qui ſit de feodo Domini Campaniæ, & ego maritauero eos in homines meos vel in fœminas meas, liberi inde nati erunt mei & hætedum meorum ſine parte Comitiſſæ. Et hoc factum fuit ſalua libertate maritagiorum prædictorũ Comitiſſæ, & ſaluo iure Vicecomitatus. Hoc autem actum eſt ſub teſtimonio ſigilli mei, anno ab Incarnatione Domini milleſimo ducenteſimo ſexto, menſe Aprili.

Accord fait entre le Comte de Bar & Guy de Iuilli en la preſence de Blanche Comteſſe Palatine de Troye, & ont donné des oſtages de part & d'autre iuſques à l'execution du Traité, & pluſieurs autres conuentions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1206. au mois de Nouembre.

EGo Blancha Comitiſſa Trecenſis Palatina, Notum facio præſentibus & futuris, quod diſcordia quæ inter Comitem Barri & Guidonem de Iuilliaco vertebat, pacificata fuit coram me in hunc modum, quod Caſtellum de Iuilliaco remanet de feodo meo ligio & hætedum meorum, illud verò Caſtellum iuratum eſt mihi, & hætedibus meis in auxilium & reddibile contra omnes homines qui poſſunt viuere vel mori, & Butcum quod eſt de foris & fortericiæ & finagium adiacens eſt de feodo Clarembaudi de Cappis, & Clarembaudus tenet illud de Comite Barri, & Comes de me & hæredibus meis, prædictum ſiquidem Buteum & fortericiæ quæ ibi factæ ſunt, & quicquid in illis fortericiis poſſet emendari mihi & hæredibus meis Iuratum eſt reddibile, & in auxilium contra omnes gentes, & de fortericiis & de omnibus quæ in illis fortericiis fierem, iuuaret Guido de Iuilliaco me & hætedes meos aduerſus omnes homines; de prædictis

autem fortericiis iuuaret Guido de Iuilliaco Clarembaudum de Cappis nepotem suum contra omnes homines, præterquam contra me & hæredes meos, & prætetquam contta Comitem Barri & hæredes suos: Et notandum quod prædictus Guido iuuaret de fortericiis præfatis Comitem Barri contra omnes homines prætetquam contra me & hæredes meos, & præterquam contra Clarembaudum nepotem suum & hæredes suos, sciendum est præterea quod si Comes Barri & Clarembaudus de Cappis guerram mouerent inter se, & Guido de Iuilliaco iuuaret Clarembaudum nepotem suum de guerra illa, Comes Barri proinde malum non perquireret Castello Iuilliaci, vel ad res eidem Castello in aliquo pertinentes, & Guido de Iuilliaco in hoc puncto non posset iuuare Clarembaudum nepotem suum erga Comitem Barri de Castello Iuilliaci, nec Comitem Barri erga Clarembaudum. Sciendum est etiam quod Comes Barri iurauit super sancta quod nullo modo quæreret malum Castello Iuilliaci, vel rebus eidem Castello adiacentibus nisi Guido de Iuilliaco vel Dominus Iuilliaci guerram moueret aduersus Comitem Barri in capite. Iurauit tantum Comes Barri quod Conuentiones illas quas Carta diuisit firmiter teneret, & teneri faceret ab hæredibus suis & inuiolabiliter obseruari, & Guido de Iuilliaco & Clarembaudus de Cappis, similiter iurauerunt quod prædictas conuentiones firmiter tenerent & ab hæredibus suis firmiter tenere facerent illibatas. Pro hac autem pace quitauit Comes Barri omnes querelas quas habebat aduersus Guidonem super Castello Iuilliaci, & eius appendiciis. Et Guido pro quitatione querelarum quittauit Comiti Barri foedum suum de Toyre, & foedum suum de villa super Arciam & foedum suum de Maygnant: Notandum quod præterea Guido de Iuilliaco posset in prædictis fortericiis facere quicquid vellet, & emendare sine contradicto hominis vel mulieris: si verò Comes Barri fortassis de conuentionibus istis resiliret, inde me caperem ad foedum Comitis Barri sine meffacere, similiter si Guido de Iuilliaco de prædictis conuentionibus resiliret inde me caperem ad foedū Guidonis sine meffacere: De istis autem conuentionibus tenendis miserunt plegios adinuicem in manu mea, Comes Barri misit inde plegium Galcherum Comitem Sancti Pauli qui teneret ostagiū apud Pruuinenses, & Guido de Iulliaco misit plegium Ioannem Comitem Brene qui teneret ostagium apud Trecas, ita tamen quod prænominati Galchetus Comes Sancti Pauli & Ioannes Comes Brene non exirent de villis in quibus ostagium tenerent nisi per mandatum meum vel Theobaldi filij mei, vel hæredum suorum, donec conuentiones supradictæ sicut in carta continerentur, reformarentur: ego verò pro istius pacis Compositione dedi & quittaui Comiti Barri foedum meum quod Andreas de Sauuesiaco tenebat de me in valle de Riciaco, ad vltimum verò sciendum est quod Guido domum suam de Iulliaco & omnes fortericias quæ factæ sunt ibi & omnes alias forttericias quæ in illis fortericiis fierent, redderet & traderet ad magnam vim & ad paruam mihi vel mandato meo & Theobaldo filio meo & hæredibus suis vel eorum mandatis quotiescumque ego vel Theobaldus filius meus, vel eius hæredes vellemus, & ego de mandato & parte mea feci eidem Guidoni per vnum militem quod infra quinquaginta dies quibus essem de exonio meo liberata redderem dicto Guidoni domum suam de Iulliaco & omnes forteri cias quæ ibi essent eo puncto & valore quo acciperem domum suam & forte ricias, & hoc bona fide facerem & sine malo ingenio, & hæc eadem fieri facerem à Theobaldo filio meo pro posse meo; Quæ omnia vt in futurum conseruentur illæsa præsentem Cartam litteris annotaui, & sigilli mei volui testimonio roborari. Actum anno Incarnationis Dominicæ, millesimo ducentesimo sexto, mense Nouem-

bri. Data per manum Galteri Cancellarii mei. Nota Ioannis.

Pierre Comte d'Auxerre & de Tonnerre, declare qu'il a acheté Maillé de Marie Comtesse de Tonnerre pour lors, & qu'il a releué de plusieurs personnes énoncées dans l'acte, sans que Hugue Euesque d'Auxerre s'y soit opposé.

Cartulaire de Champagne. An. 1207.

EGo Petrus Comes Altissiodorensis & Tornodorensis, Notum facio Vniuersis ad quorum notitiam præsentes litteræ peruenerint, quod quando veni nouiter in Comitatu Niuernensi, & emi Mailliacum de Domina mea Maria tunc Comitissa Tornodorensi, Quæ Mailliacum tenebat pro dotalitio, quæsiui ab hominibus meis de cuius feodo Mailliacum esset, & ad suggestionem eorum tunc Mailliacum cepi de Maria Comitissa tunc Campaniæ, postmodum de Comite Henrico, postmodum de Comite Theobaldo, postremo verò de Domina mea Blancha nunc Comitissa Campaniæ, Hugone nunc Episcopo Antissiodorensi non reclamante, litteris præsentibus testificantibus. Actum anno Domini 1207.

Simon Sire de Ionuille reconnoist estre entré en la fidelité & hommage lige *qu'il deuoit à B. Comtesse de Troyes, à Thibaut Comte de Champagne son fils, auec obligation de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir.*

Cartulaire de la Bibiotheque de M. de Thou. An. 1208. du Ieudy d'apres la Pentecoste,

EGo Simon Dominus Ionuillæ Campaniæ Senescallus, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum discordia esset inter me ex vna parte & Dominam Blancham Comitissam Trecensem, & Theobaldum Comitem natum eius ex altera super eo quod petebam ab eis Senescalciam Campaniæ ad me & ad hæredes meos iure hæreditario pertinere quod ipsi non recognoscebant, tandem inter nos talis concordia interuenit: Videlicet quod pro bono pacis dicti Comitissa & Comes qualicumque modo fuisset inter nos litigatum Senescaliam Campaniæ mihi & hæredibus meis concesserunt iure hæreditario possidendam *Ego autem redij ad fidelitatem eorum, ad homagium eorum ligium contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori, & creantaui, & bona fide ac iuraui quod malum non eueniet eis aut terra eorum per me vel per homines meos, sed ipsos iuuabo bona fide contra omnem creaturam que possit viuere & mori*, & præcipuè contra Erardum de Brena & Philippam vxorem eius & contra omnes hæredes Henrici quondam Comitis Campaniæ, & eorum coadiutores occasione guerre quam mouet Erardus de Brena contra Comitissam, & filium eius nec per me, nec per meos consilium eis vel auxilium impenderur. Pho his itaque conuentionibus firmiter obseruandis, ego posui in manu Comitissæ & Comitis feodum meum *de la Fauche*, quam cito feodum illud veniet in manum meam tenendum tali modo quod si non obseruarem prædictas conuentiones & submonitus *infra quadraginta dies* non emendarem Feodum de la Fauche veniret in manu Comitissæ & Comitis, aut

aut feoda illa quæ ipsi Comiti Comitissa & Comes posuerunt in manu mea pro feodo de la Fauche, videlicet feodum Petri de Borlammont, feodum Hugonis de Landricort, feodum Gaufridi de Ceris, & feodum Arnulphi de Bisnello, & ea tenerent Comitissa & Comes vsque dum esset emendatum, & postquam esset emendatum; feodum de la Fauche, aut illa quatuor feoda ad me reuerterentur. Adiunctum est quod si non emendarem infra *duas quarantenas* postquam essem super his requisitus ego prædictam Senescaliam, ita quod nec ego, nec hæredes mei in ipsa possemus aliquid de cetero reclamare. Tradidi etiam eis propter hoc ostagium Gaufridum filium meum & posui in manu Domini Episcopi Lingonensis fratris mei Castrum meum de Ionuilla, concedens & volens quod si deficerem in prædictis conuentionibus adimplendis & requisitus *infra quadraginta* dies non emendarem, ipse frater meus Episcopus Comitissæ & Comiti traderet dictum Castrum tenendum vsque dum plenius emendassem, & cum emendatum fuerit Castrum illud reueniet in manu Domini Episcopi sicut erat ante. Cum autem rediero de partibus transmarinis, ego securitatem faciam Comitissæ & Comiti quandocunque voluerint de prædictis conuentionibus obseruandis, vel eis tradam Castrum meum de Val-colore, in eo statu in quo modo est, vel in meliore, & sic rehabebo Castrum meum de Ionuilla & Gaufridum meum filium, si autem interim me decedere contingeret, Gaufridus filius meus esset erga prædictos Comitissam & filium eius in tali puncto in quo sum erga ipsos. Durabit autem conuentio ostagiorum & Castri depositio, quamdiu guerra durabit inter prædictos Comitissam & filium eius Comitem ex vna parte, & inter Erardum de Brena & Philippam vxorem eius & eorum coadiurores ex altera, vel inter hæredes Henrici, quondam Comitis Campaniæ si eorum aliqui transfretarent. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur litteris annotatum Sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo octauo, mense Iunio die Iouis post Pentecosten.

Hugue Seigneur de la Fauche reconnoist tenir son Chasteau de la Fauche de Blanche Comtesse de Champagne à temps en Fief, & de Thibaut son fils Comte de Champagne à tousiours, & qu'il est son homme lige, & pour cela il a receu deux cent liures monnoye de Prouins, & autre vingt liures de rente annuelle à prendre aux Foires de Bar.

Cartulaire de Champagne. An. 1208. au mois de Iuillet.

EGo Hugo Dominus de Fischa, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod de Domina mea Blancha, Comitissa Trecensis & de Karissimo Domino meo Th. Comite Campaniæ nato eius cepi in foedo & homagio ligio de Comitissa tanquam de Ballio, de Comite autem tanquam de hæreditate Castrum meum & Burgum de Fischa & ea omnia quæ de Simone Domino Ioinuillæ tenere solebam, de omnibus prædictis homo sum ligius præfatorum Comitissæ & Comitis contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, ipsa verò propter hoc donauit michi ad præsens ducentas libras Pruuiniensis monetæ, & præterea xx. lib. annui redditus michi & hæredibus meis singulis annis percipiendas in nundinis Barri: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur litteris annotatum sigilli mei

munimine roboraui. Actum anno Domini M. CCVIII. X. mense Iulio in crastino Festi Beatæ Mariæ Magdalenæ.

Renaut Comte de Bourgogne recconnoist auoir remis les differends qu'il auoit auec sa Dame Blanche Comtesse de Troye, pour raison de la maison & village de Brigiac, à l'arbitrage de Gaulcher Comte de saint Paul, & Guillaume des Barres; & que s'ils ne se peuuent accorder le Roy de France en ordonnera.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1208. au mois d'Aoust.

EGo Reginaldus Comes Boloniæ, Omnibus præsentes literas inspecturis, Notum facio quod super discordia quæ erat inter me & Dominam meam Blancham Comitissam Palatinam de domo & villa Brigiaci, & appendiitiis, in Galcherum Comitem Sancti Pauli & Guillermum de Barris compromisimus in hunc modum; quod ipsi bona fide inquirerent ius meum & ius prædictæ Comitissæ super prædictis sicut Comes Henricus Palatinus, & Comitissa Maria vxor eius, & Henricus Comes filius eorum, & Albericus Comes domni Martini pater meus tenuerunt, & quod inde ius meum mihi dabit & Comitissæ suum. Similiter de Capitalibus quæ apud Brigiacum dicebam Comitissam leuasse, & quæ ipsa inde me leuasse dicebat, de quibus inter nos erat discordia, inquirent duo prædicti veritatem & illi ius meum michi dabit & Comitissæ suum. Si autem ipsi duo non potuerint concordare, Dominus Rex Franciæ erit desuper, & quod inde nobis dederit ratum habebimus & inconcussum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo octauo, mense Augusto.

Pierre de Iuuignac declare que sa Dame Blanche Comtesse de Troye, s'est renduë caution pour luy enuers son pere Comte de Iuuignac, pour trois cent liures de terre, que s'il manque à tenir la conuention, elle s'en pourra prendre à son Fief sans mentir sa Foy.

Cartulaire de Champagne. An. 1208. au mois d'Aoust.

EGo Petrus de Iuuigniaco, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod cum Domina mea Karissima Blancha Comitissa Trecensis illustris se ad preces meas plegiam constituisset pro me erga Dominum & patrem meum Willelm. Comitem Iouigniaci, quod ratas tenerem & firmas conuentiones illas quas habeo erga dictum patrem meum de trecentis libratis terræ quas michi assignauit sicut in litteris Domini Regis, & in litteris ipsius Comitissæ plenius continetur. Ego dictæ Comitissæ concessi quod si pro plegeria ista damnum aliquod incurrerit, inde se capiat ad foedum quod de ipsa teneo, & ad aliam terram meam sine fidem suam mentiri: In huius autem rei testimonium præsentes litteras fieri volui sigilli mei appensione munitas. Actum anno gratiæ M. CCVIII. mense Augusto.

Pierre de Ioigny promet indemniser B. Comtesse de Troye, du cautionnement qu'elle a fait pour luy enuers Guillaume Comte de Ioigny son pere : que s'il y manque, la Comtesse Blanche pourra se prendre au Fief qu'il tient d'elle & à ses autres biens, sans violer sa Foy.

EGo Petrus de Ioigniaco, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod cum Domina mea charissima Blancha Comitissa Trecensis illustris, se ad preces meas *plegium* constituisset pro me erga Dominum *& patrem meum* Willermum Comitem Iouigniaci quod ratas tenerem & firmas conuentiones illas quas habeo erga dictum Patrem meum de trecentis libratis terræ quas mihi assignauit, sicut in litteris Domini Regis, & in litteris ipsius Comitissæ plenius continentur, ego dictæ Comitissæ concessi, quod si pro plegeria ista aliquod damnum incurrerit idem se capiat *ad feodum quod de ipsa teneo, & aliam terram meam sine fidem suam mentiri*. In huius autem rei testimonium præsentes litteras fieri volui sigilli mei appensione munitas. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo octauo, mense Augusto.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1208. au mois d'Aoust.

Le Comte de Sancerre reconnoist qu'il releue de sa Dame Blanche Comtesse de Troye son Chasteau de Sancerre, & qu'il est son homme lige.

EGo Willelmus Comes Sacri Cesaris, Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod in præsentia Karissimæ Dominæ meæ Blanchæ illustris Comitissæ Trecensium recognoui & adhuc bene recognosco me tenere de ipsa Sacrum Cesaris cum omnibus pertinenciis suis tam in foedo quam in dominio : hæc autem sunt magna foeda quæ mouent de Sacto Cesaris, videlicet foedum Domini Montis-falconis, foedum Domini Seilliaci, foedum Domini de Weure, Leerium cum omnibus pertinenciis suis tam in foedo quam in dominio ; Hæc prædicta cum aliis minutis foedis quæ inde mouent & de Sacto Cesaris teneo de præfata Comitissa, similiter de ipsa sanctum Brictium cum omnibus pertinenciis suis, tam in foedo quam in dominio, Castellionem super Loa cum omnibus pertinenciis suis tam in foedo quam in dominio : De his omnibus fuit pater meus inclitæ recordationis Comes Stephanus homo ligius Comitis Campaniæ, & ego similiter de omnibus prædictis homo ligius sum Comitissæ ante omnes homines. Vt autem hæc nota permaneant & rata teneantur litteris annotata sigilli mei munimine roboraui. Actum Nogenti anno gratiæ, M. CCIX.

Cartulaire de Champagne. An. 1209.

Eudes Duc de Bourgogne, loüe & approuue ce que Philippe Roy de France a fait en faueur de Blanche Comtesse de Champagne, & de Thibaut son fils, qu'on ne le pourra appeller dans pas vne Cour ou Iustice, deuant qu'il ait atteint l'aage de vingt & vn an, ce qui confirme pour ce qui concerne les fiefs releuans du Duché de Bourgogne appartenant à Thibaut.

Cartulaire de Champagne. An. 1209. au mois de Ianvier.

EGo Odo Dux Burgundiæ, Notum facio præsentibus & fururis, quod ego laudo, approbo & concedo illud quod Dominus Rex Franciæ Philippus fecit erga Th. filium dilecti, fidelis & consanguinei mei Th. quondam Comitis Campaniæ & dilectæ & fidelis meæ Blanchæ Comitissæ Campaniæ, & erga ipsam Blancham Comitissam Campaniæ sicut in Carta ipsius Regis inde habita plenius continetur, videlicet quod Dictus Th. & Blancha mater eius Comitissa non debent nec possunt trahi in causam de aliquo quod patet ipsius Th. teneret quando decessit quoadusque dictus Th. vicesimum primum compleuerit annum; quia vsus & consuetudo talis est in regno Franciæ, & iustum est quod nullus respondere debet infra vicesimũ primũ ætatis suæ annũ de aliquo quod pater eius teneret sine placito quando decessit: quoniam igitur illud laudo & approbo, concedo præfatis Th. & Blanchæ Comitissæ matri eius, quod si aliquis velit eos trahere in causam de aliquo quod ad foedum meum pertineat, ego non audirem inde causam, nec aliquis ex parte mea donec sæpe dictus Th. vicesimum primum compleuerit annum, immo impos inde in omnibus adiuuarem priusquam verò dictus Th. vicesimum primum compleuerit annum, vel etiam ante si dictæ Blanchæ Comitissæ matri eius placuerit, Ego recipiam eum in hominem de omnibus quæ Comes Henricus pater tenuit de patte meo, & quæ Comes Theob. filius dicti Comitis Henrici de me tenuit: quod vt rarum habeatur præsentem Cattam sigilli mei muniminе roboraui. Actum anno Domini millesimo ducentesimo nono, mense Ianuatio.

Guillaume Comte de Sancerre, declare qu'il tient & releue le Chasteau de Sancerre, de Blanche Comtesse d- Troye, & fait vn denombrement des principaux Fiefs qui en releuent, dont le Comte Estienne son pere estoit homme lige du Comte de Champagne.

EGo Willelmus Comes Sacri Cesaris, Norum facio tam præsentibus quam futuris, quod in præsentia charissimæ Dominæ meæ Blanchæ illustris Comitissæ Trecensis recognoui & adhuc recognosco bene me tenere de ipsa Sacrum Cesaris cum omnibus pertinentiis suis tam in feodo quam in dominio Hæc autem sunt magna feoda quæ mouent de Sacro Cesaris, videlicet feodum Domini Montis Falcanis, feodum Domini Seilliaci, feodum de Waeure Domini Letrium cũ omnibus pertinentiis suis tam in feo-

do quam in dominio : Hæc prædicta cum aliis minutis feodis, quæ inde mouent, & de Sacro Cesaris teneo de præfata Comitissa; Similitet teneo de ipsa sanctum Brieium cum omnibus pertinentiis suis, tam in feodo quam in dominio, Castellionem super Loain cum omnibus pertinentiis suis tam in dominio quam in feudo, de iis omnibus fuit Pater meus inclitæ recordationis Comes Stephanus homo ligius Comitis Campaniæ, & ego similitet de omnibus prædictis homo ligius sum præfatæ omitissæ ante Comnes homines, vt autem hæc omnia permaneant & rata teneantur litteris annotata. Sigilli mei munimine roboraui. Actum Nogenti, anno gratiæ millesimo ducentesimo nono.

Simon de Clairmont, reconnoist estre rentré en l'hommage lige *de B. Comtesse de Troyes, & de Th. Comte de Champagne son fils, promet de le seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir ; sauf la ligeance du Comte de Bourgogne.*

EGo Simon de Claromonte, Notum facio tam præsentibus quam futuris quod cum iniquo malignorum consilio à fidelitate & homagio Nobilis Dominæ Blanchæ Comitissæ & Th. Comitis Campaniæ nati eius temerè recessissem, tamdiu habito prudentum virorum & amicorum meorum consilio pœnitentia ductus redii ad fidelitatem & homagium eorumdem & *homagium ligium eis* feci *per quod sum homo ligius eorum salua Ligeitate Comitis Burgundiæ, iuraui* siquidem in præsentia Domini Lingonensis Episcopi quod prædictam Dominam meam & Th. natum eius Dominum meum bona fide iuuabo *contra omnem creaturam qua posset* viuere & mori præterquam Comitem Burgundiæ cuius sum homo ligius ante eos, iuraui etiam quod de Claromonte Castello meo iuuaba eos contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori. Præterquam contra prædictum Comitem, de quo Castellum illud teneo, Viceeomitatum autem de Montigniaco, & quicquid habebam vel clamabam in eadem villa & appenditiis eius eisdem Comitissæ & filio eius quitraui, quicquid etiam in dominio habebam apud Aigenillam, & quicquid clamabam in his quæ prædicti Comitissa & H. Comes natus eius, Dominus Renerus de Nogento Dominus Haymo de Escoz, filii Girardi Ioitté & filii Haycii habent in eadem villa & in appendiciis eius Comitissæ & Comiti totum quittaui. Sciendum est etiam quod de tribus feodis sum homo ligius eorum, videlicet de hiz Castello meo quod teneo ex parte patris mei de eo quod habeo apud firmitatem super Albam, & in Nundinis Campaniæ quod est ex parte matris meæ, & de hoc quod habeo apud Vendoperam quod est ex parte vxoris meæ & quodlibet istorum feodorum est ligium Vt autem hæc omnia nota petmaneant & rata teneantur litteris annotata sigilli mei munimine tobotaui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo nono, mense Aprili.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.

An. 1209. au mois d'Avril.

Iean Seigneur de Montmirel & d'Oisi, & Heluide Dame des mesmes lieux ; reconnoissent que Blanche Comtesse de Troye leur tres-chere Dame, s'est constituée pleige & caution de XCCC. liures qu'ils doiuent aux Moines de Long-pont : Et consentent que s'il luy en arriuoit du preiudice qu'elle se prenne à tout ce qu'ils tiennent en Fief d'elle sans aucun contredit, & sans qu'elle viole sa Foy.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1209. au mois de May.

EGo Ioannes Montis Mirelli & Oisiaci Dominus, ego Heluidis Montis Mirelli & Oisiaci Domina, Notum facimus vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod charissima Domina nostra Blancha illustris Comitissa Trecensis de mille & trecentis libris quas debemus domui & fratribus Longi-pontis, se ad preces nostras plegiam & responsalem pro nobis constituit erga domum & fratres prædictos. Nos verò dictæ Dominæ nostræ concessimus bona fide, quod si præfatam pecuniam non reddidetimus terminis constitutis videlicet ab instanti Festo sancti Remigii vnum annum vi. c. & l. libras, & eodem termino anno reuoluto alias vi. c. & l. lib. & Domina Comitissa super hoc damnum aliquod incurrerit vel grauamen *inde se capiat sine contradictione aliqua & sine fidem suam mentiri ad omnia quæ de feodo suo tenemus.* Si verò nos ambo quod absit decesserimus antequam præfata pecunia persoluatur, vel quicquid de nobis contingat. Volumus & statuimus ne alicui hæredum nostrorum vel cuilibet alii pro ipsis nomine aduocaris; reddatur terra nostra donec præfata pecuuia memoratis fratribus Longi-pontis in integrum fuerit persoluta. In cuius rei testimonium & confirmationem præsentes litteras fieri voluimus sigillotum nostrorum munimine roboratas. Actum Incarnationis Dominicæ millesimo ducentesimo nono, mense Maio.

Accord fait entre B. Comtesse de Champagne, & Simon Sire de Passauant, par lequel Simon de Passauant declare que le Chasteau de Montignac est suiet à la grande & à la petite force *de la Comtesse, & de ses heritiers : à la charge de le rendre en pareil estat qu'il luy aura esté baillé quarante iours apres que le besoin qu'elle en auoit sera cessé.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1209. au mois de Iuillet.

NOuerint Vniuersi præsentes Chyrographi inspectores, quod cũ inter mulierem nobilem B. Comitissam Campaniæ ex vna parte & Simonem Dominum de Passauant ex altera, super villa quæ dicitur Montigniacum discordia verteretur tandem pax & concordia, inter eos facta est in hunc modum, videlicet quod prædictus Simon & Wischardus frater eius quittauerunt dictæ Comitissæ & hæredibus suis Dominis Cãpaniæ imper-

petuum quicquid iuris habebant in præfata villa, de Musterolio verò & de omni fuiagio Musterolii fecit idem Simon hominium Comitisse eo modo quò Wischardus pater eius fecit Comiti Henrico patri, Comitissa autem dedit ei ducentas libras pro Musterolio firmando quos Odo de Grangiaco debet tenere in manu sua, douec Simon expendat illas ad firmitatem Musterolii faciendam, siquidem dictus Simon quod Musterolium bona fide pro posse suo firmabit & quod illud reddet Comitissæ & successoribus suis vel eorum mandato, *ad magnam vim & ad paruam*, quandocunque opus fuerit. Comitissa verò iurare fecit super animam suam quod ipsa & successores sui Domini Campaniæ *infra quadraginta* dies postquam ab exonio suo fuerint expediri, reddent Simoni vel hæredibus suis Musterolium in eo statu, in quo eos illud constiterit accepisse. Si quis verò contradixerit, ne Musterolium firmetur & per vim operatios amouerit. Si Simon ad vim illam repellendam indiguerit auxilio Comitissæ, requiret auxilium illius, & si Comitissa non fuerit requisita de eo iuuando, eumque non iuuerit *infra quadraginta* dies postquam ab ipso fuerit requisita, ex tunc Simon habebit prædictas ducentas libras sine aliqua contradictione, vt autem hæc omnia nota permaneant & rata teneantur ego Willelmus Dei gratia Lingonensis Electus, ego B. Comitissa Trecensis Palatina, & ego Simon de Passauant vtramque partem præsentis Chyrographi sigillorum nostrorum munimine voluimus roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo nono, mense Iulio.

Conuentions de Louys fils aisné du Roy de France, & de Blanche Comtesse de Champagne.

Cartulaire de la Bibiotheque de M. de Thou.
An. 1209. au mois d'Aoust.

LVdouicus Domini Regis Francorum primogenitus. Nouerint Vniuersi ad quos litteræ præsentes peruenerint, quod hæc sunt conuentiones inter charissimum genitorem & Dominum nostrum & dilectam nostram Blancham Comitissam Campaniæ. Scilicet quod prædictus genitor noster, Theobaldum filium prædictæ Comitissæ tenebit ab instanti Purificatione Beatæ Mariæ, vsque ad quatuor annos, & ex tunc in antea; prædicta Comitissa habebit Th. filium suum quandocunque voluerit; dictus autem genitor noster tenebit braium & Musterolium sicut modo tenet, & per eas conuentiones quibus nunc tenet vsque dum dictus Theobaldus habeat viginti & vnum annos & iuramenta Baronum, & ciuitatum Castrorum & terræ dictæ Comitissæ dicto genitori nostro factæ vult teneri sibi, quousque dictus Theobaldus filius Comitissæ habeat viginti vnum annos. Quando verò dicta Comitissa ad terminum prædictum voluerit habere filium suum, si genitor noster noluerit amplius terræ illius quod tam ipsa quam Theobaldus filius eius erunt ad seruitium suum fideliter ipsi eum amplius iuramenta facient habere. Cum autem dictus Th. impleuerit viginti vnum annos, genitor noster recipiet eum in hominem ligium de terra de qua pater eius tenens erat quando decessit. Saluo alterius iure, hæc circa ipsum in hominem recipiet exinde genitor noster, sicut prædictum est, quamdiu Comitissa vixerit nisi per ipsam Comitissam. Et si filio Henrici quondam Comitis consanguinei nostri, vel aliquis alius eundem Theobald. vel Comitissam traherent in causam de Comitatu Campaniæ priusquam viginti vnum annos impleisset, dictus Theobald. vel Comitissa non tenerentur respondere exindeinfra prædictum terminum. Quamdiu ipse

Theobaldus viueret scilicet circa viginti vnum annos, nec genitor noster audiret in causam. *Quia ius & consuetudo Franciæ talis est quod nullus infra vicesimum primum annum respondere debet super hæreditate de qua pater eius tenens esset sine placito cum decederet*, propter has conuentiones supradictas tenendas; dicta Comitissa debet dare genitori nostro quindecim millia lib. Parisien iis terminis in instanti Festo sancti Andreæ duo millia & quingentas libras ad Purificationem Beatæ Mariæ proximè subsequentem duo milia & quingentas libras ad octabas Paschæ subsequentes duo milia & quingentas libras in octab. Sanctæ Mariæ Magdalenæ duo Milia & quingentas libras, in octabas Sancti Remigii subsequentis duo milia & quingentas libras In festiuitate Sancti Andreæ subsequentis duo milia & quingentas libras. Si verò quod absit dictus Theobaldus moreretur infra terminum qui est à Purificatione Beatæ Mariæ in quatuor annorum. Si genitor noster teneret Comitatum Campaniæ in manu sua, dictæ Comitissæ gratum suum faceret infra vnum annum de prædictis quindecim milibus libris. & si Comitatum alii tradere vellet nullum de eo saisire quousque dictam Comitissam ad gratum suum fecisset securam de prædictis quindecim millibus libris infra annum reddendas & de prædicto termino qui est à Purificatione Beatæ Mariæ in quatuor annos inantea nec genitor noster, nec alii qui tenerent Comitatum Campaniæ tenerentur reddere dictas quindecim mille libras. Omnes illas conuentiones assecurauit genitor noster, & in animam ipsius suam iurare fecit Comitissæ Th. eius filio bona fide tenendas & ipsa genitori nostro. Nos autem de mandato Domini genitoris nostri, easdem conuentiones assecurauimus & iurauimus prædictæ Comitissæ & Theobaldo eius filio bona fide tenendas Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nono, mense Augusto.

A. Archeuesque de Rheims approuue la Coustume confirmée par Philippe Roy de France, selon laquelle Thibaut Comte de Champagne ny Blanche sa mere ne peuuent estre mis en procez deuant qu'il ait atteint l'âge de vingt & vn an.

Cartulaire de Champagne. An. 1210. au mois d'Auril.

A Dei gratia Rhemensis Archiepiscopus, Omnibus ad quos literæ istæ peruenerint in Domino Salutem. Nouerint Vniuersi quod nos laudamus & approbamus consuetudinem à Domino Philippo Rege Francorum per suas literas approbatam, sicut eam vidimus in suo authentico contineri. Secundùm quam Theobaldus filius dilectæ & fidelis nostræ Blanchæ illustris Comitissæ Campaniæ, & eadem Blancha mater ipsius non possunt trahi in causam de aliquo quod pater eiusdem Theobaldi sine placito tenebat, quando decessit, donec idem Theobaldus vicesimum primum compleuerit annum. Si tamen aliqua Ecclesia vel Ecclesiastica persona conquereretur de eis, nonobstante hac consuetudine, plenam eis iustitiam faceremus. Postquam autem idem Theobaldus vicesimum primum annum compleuerit, ipsum in hominem recipiemus de omnibus quæ prædecessores sui à nostris prædecessoribus tenuerunt, sub ea forma sub qua solent homagia recipi. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo, mense Aprili.

Vente

Vente de Gaultier de Vasnon à Blanche Comtesse Palatine de Troye de sa Vicomté de Cuis, & la Voüerie dudit lieu aux reserues portées par l'acte.

EGo Galterus de Vasnon, Notum facio, tam præsentibus quam futuris quod ego vendidi chariſſimæ Dominæ Blanchæ Comitiſſæ Trecensi Palatinæ Vicecomitatum de Cuis, cum omnibus pertinentiis ad Vicecomitatum, hoc excepto quod si in allodio Domini Anselli Bridaine, quod est in eadem villa, latro captus fuerit, Dominæ Comitiſſæ, vel mandato eius, debet tradi totus nudus. Vendidi etiam eidem Comitiſſæ Aduocatiam eiusdem villæ & quicquid habebam infra mesum Demainum illius villæ, illud autem mihi retinui quod si aliquis in eadem villa de me tenet feodum, dum non sit de Vicecomitatu, vel Aduocaria illa, mihi remanebir. Si vetò in ipsa villa aliquis manserit qui teneat de terris pertinentibus ad territorium de Monte felici vel ad territorium de Monterou, meas consuetudines mihi soluet. De prædicta autem venditione, Dominæ Comitiſſæ teneor ferre legitimam garantiam, in qua ferenda si deficerem, ipsa Comitiſſa posset aſsignare ad feodum meum sine iniuria mihi inferenda. In cuius rei testimonium præsens scriptum fieri volui & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo, mense Nouembri. *Cartulaire de Champagne.* An. 1210.

Lettre de Pierre Comte d'Auxerre & de Tonnerre au Pape Innocent, par laquelle il declare que le Chasteau de Mailly & Bitry, auec toutes ses dependances sont du Fief qu'il tient de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troye, contre les Lettres que l'Euesque d'Auxerre montre signées de luy, lesquelles il desaduoüe.

SAnctiſſimo Patti & Domino Innocentio Diuina Prouidentia summo Pontifici, Petrus Comes Antiſſiodorenſis & Tornodorenſis, deuota pedum oscula, Sanctirati vestræ notum facio, quod ego teneo & recognosco me tenere de chariſſima Domina mea Blancha, illustri Comitiſſa Campaniæ Mailliacum Castrum & Bitriacum, quod est de Castellaria Mailliaci, videlicet Balcernam cum pertinentiis & domum *Comitem Ioingniacum* de Colongiis, Vinesis Niuersis, & alia feoda, si qua sunt alia de Castellaria Mailliaci, quamuis Episcopus Antiſſiodorenſis, quasdam literas ostendat continentes quod ego teneo Castrum Mailliaci de illo, sed dico & planè recognosco quod istæ literæ non sunt veræ, nec meo sigillatæ sigillo. Literas autem quas domina mea indè habet super hoc, quod Mailliacum Castrum, & omnia feoda quæ sunt de Castellaria Mailliaci ab ipsa teneo, veras esse confiteor & meo sigillo sigillatas, præsentibus literis testificantibus, sigilli mei munimine roboratis. Actum anno gratiæ 1210. mense Iulio. *Cartulaire de Champagne.* An. 1210. au mois de Iuillet. *Comitis Ioingniaci.*

Helisabel Dame de Chasteau-Villain, donne à Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & à Th. son fils la Mote & forteresse de Vaudemont, & tout ce qu'elle auoit en cette Chastellenie en Hommes, Terres, Eaues, Coustumes, Iustices, Fiefs & Titres.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1210. au mois de Fevrier.

EGo Helizabel domina Castri Villani, & ego Simon de Castro Villani filius eius, Notum facimus Vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod nos motam & fottericiam *Vaudemonti* & quicquid in rota Castellaria habebamus, in hominibus, in terris, in aquis, in consuetudinibus, in Iusticia in feodis & in omnibus modis & commodis, & quicquid habebamus in villis adiacentibus, videlicet Corbeson, Soysi, Thomines & Estrechi, & Waisiam. Similiter in omnibus modis & commodis proprio motu & spontanea voluntate dedimus & concessimus *charissima Domina* nostræ Blanchæ illustri Comitissæ Trecensi, & *Theobaldi filio suo* & eorum hæredibus quietè & pacificè perpetuo possidendum. Quod vt notum petmaneat & ratum teneatur, litteris annoratum Sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno Incatnari Verbi, millesimo ducentesimo decimo, mense Febtuatio.

Donation que fait Elisabeth Dame de Chasteau-Vilain, & son fils Simon de Chasteau-Vilain, à leur chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à Thibaut son fils auec toutes les circonstances & dependances.

Cartulaire de Champagne. An. 1210. au mois de Fevrier.

EGo Elizabeth, domina Castri Villani, & ego Simon de Castrouillano filius eius, Notum facimus Vniuersis, tam præsentibus quam futuris quod nos *motam & forteriçiam Vandemonti*, & quicquid in tota Castellaria habebamus, in hominibus, in terris, in aquis, in consuetudinibus, in iustitia, in feodis, & in omnibus modis & commodis, & quicquid habebamus in villis adiacentibus, videlicet Corbeson, Soisi, Thomines, Estrechi, & Waisiam, similiter in omnibus modis & commodis proprio motu & spontanea voluntate dedimus & concessimus charissimæ Dominæ nostræ Blanchæ illustri Comitissæ Trecen. & Theobaldo filio suo & eorum hæredibus quietè ac pacificè perpetuo possidendum. Quod vt notum permaneat & ratum tenearur, littetis annotatum sigillorum nostrorum fecimus munimine toborari. Actum anno Incarnati Verbi, millesimo ducentesimo decimo, mense Februatio.

Milon de Nanteil Preuost de l'Eglise de Rheims, declare que Hugue de Pompone luy a abandonné son village de saint Germain en Brie, à la charge qu'il retournera à luy & à ses successeurs, auec toutes les ameliorations, en la presence de Blanche Comtesse de Troyes, & autres conditions portées par l'acte.

EGo Milo de Nantholio Remensis Ecclesiæ Præpositus, Notum facio omnibus ad quos literæ istæ præsentes peruenerint, Quod cum dilectus sororius meus Hugo de Pompona, Villam suam quæ appellarur Sanctus Germanus in Bria, mihi in præsentia charissimæ Dominæ Blanchæ, illustris Campaniæ Comitissæ, quoad vixerim, concessisset habendam, hoc modo, quod quicquid meliorationis & incrementi circa eandem villam fecero, Deo dante, post decessum meum tam ad ipsum Hugonem quam ad eius hæredes liberè reuertatur. Præfatæ Comitissæ Campaniæ, in cuius præsentia facta fuit hæc, recognoui, & adhuc præsentibus literis recognosco, quod si idem Hugo erga dictam Comitissam, aut de suo seruitio, aut de hoc quod debet ei pro præfata villa, quæ est de feodo Comitissæ, deficeret, & ipsa propter hoc ad suum feodum assignaret, vel illud saisiret, ego non possem contraire neque pet Apostolicum, Archiepiscopum, neque Episcopum vel Ecclesiasticam personam, ipsam Comitissam terram suam vel aliquem ex parte sua cogere, vel in causam ponere, quominus si hoc fieret, ad suum feodum manummirterer. Quod vt ratum, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vndecimo, mense Aprili.

Cartulaire de Champagne. An. 1211. au mois d'Avril.

Guy de Dampierre, reconnoist que Blanche Comtesse de Troye à sa priere, & de Iean de Mont-morel son Neueu, s'est rendu pleige de deux mil liures, & en cas qu'elle eust quelque dommage pour ce suiet consent qu'elle s'en prenne à son Fief sans meffaire.

EGo Guido de Dampetra, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum venerabilis Domina mea B. Comitissa Trecen. illustris ad preces meas & Ioannis nepotis mei de monte Morelli se plegiam constituisset erga Hellinum de Waigno & matrem eius de duobus milibus lib. Par. statutis terminis persoluendis eidem Hellino pro maritagio vxoris suæ, & de centum libratis terræ ad Pruuinien. post decessum nobilis mulieris Margaretæ vxoris Galteti de Auesins de escheeta ipsius Marguaretæ præfato Hellino assignandis: Ego & prædictus Ioannes nepos meus concessimus præfatæ Domine nostræ, quod si ipsa per plegeriam supradictam damnum aliquod incurreret in futurum, nos ei damnum illud omnino restaurare tenetemur, & concedimus quod ipsa inde se capiat sine meffacete, & sine fidem mentiri ad foeda quæ de ipsa tenemus. Actum anno Domini M. CCXI. mense Nouembri.

Cartulaire de Champagne. An. 1211. au mois de Nouembre.

Guy de Dampierre, declare que sa Dame B. Comtesse de Troye, s'est constituée caution pour deux mille liures enuers Helie de Vaurin & sa mere à sa priere, & celle de Iean de Montmirel son nepueu : promettent la garantir de tous dommages : & où ils y manqueroient consent que la Comtesse de Troyes se prenne aux Fiefs qu'ils tiennent d'elle sans meffaire & violer la foy.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1211. au mois de Nouembre.

EGo Guido de Dampetra, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum Venerabilis domina mea B. illustris Comitissa Trecen. ad preces meas & Ioannis nepotis mei de monte Mirelli, se plegiam constituisset erga Hellium de Waurino, & matrem eius de duabus millibus libris Parisien. statutis terminis persoluend. eidem Hellino pro maritagio vxoris suæ & de centum libratis terræ ad Pruuin. post decessum nobilis mulieris Margaretæ vxoris Galteri de Auesnis de escheeta ipsius Margaretæ præfato Hellino assignandis. Ego & prædictus Ioannes nepos meus concessimus præfatæ Dominæ nostræ quod si ipsa per plegeriã supradictam damnum aliquod incurreret in futurũ, nos ei damnum illud omnino restituere teneremur, *& concedimus quod ipsa inde se capiat sine messacere, & sine fidem mentiri ad feoda quæ de ipsa tenemus.* Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vndecimo, mense Nouembri.

Lettres particulieres de Blanche Comtesse Palatine de Troye, par laquelle elle declare du consentement de ses Barons & de ses Vassaux, que d'oresnauant l'aisnée des filles heritera du Chasteau & de la forteresse du Fief, & de la Iustice priuatiuement à ses autres sœurs, & quelques autres Reglemens contenus dans l'acte faits sur ce suiet.

Cartulaire de Champagne. An. 1212.

EGo Blancha Comitissa Trecensis Palatina, Notum facio Vniuersis, tam præsentibus quam futuris me de communi consilio & assensu Baronum meorum & Vauassorum statuisse, quod si aliquis Baronum vel Vauassorum Campaniæ, vel Briæ sine hærede decesserit & plures habuerit filias, primogenita filiarum habeat Castellum, aliæ verò habeant planam terram, ita quod de illa terra plana vnicuique illarum portio sua rationabilis assignetur iuxta valentiam redditum Castelli, non æstimata vel computata valentia domini vel forteriçiæ Castelli, neque valencia Iustitiæ infra Castellum, neque valencia foedorum quæ pertinent ad Castellum; & si post rationabilem cuilibet portionem sicut prædictum est, factam de terra illa plana aliquid residuum fuerit, in residuo illo primogenita filiarum domina Castelli, cum aliis sororibus suam habeat portionem : si verò terra plana non valuit tantum quod quælibet filiarum possit inde habere rationabilem portionem iuxta valentiam redditum Castelli sicut prædictum est, de Castelli redditibus suppleat. Si autẽ duo vel plura fuerunt Castella, pri-

ma filiarum melius habeat Castellum, secunda melius post illud, tertia tertium, quarta quartum, & sic de aliis, aliæ verò filiæ habeant planam terram, ita quod si de plana terra non possit habere rationabilem portionem iuxta valentiam Castellorum non æstimata vel computata valentia dominii vel fortericiæ illorum sicut prædictum est, neque valentia iustitiæ infra Castella neque valentia foedorum quæ pertinent ad Castella, vnicuique illarum portio sua fiat rationabilis & augeatur de redditibus Castellorum: Hoc idem stabilimentum feci in Castellanis & Vauassoribus qui habent Castella vel domos fortes; statutum est etiam quod si aliquis firmauerit duellum & decesserit infra dies qui ei iure possent assignari, non idcirco perdat querelam suam, sed hæres eius sit loco ipsius pro iure suo requirendo vel defendendo, & si aliquis firmato duello ad hoc deuenerit quod coram Iustitia dederit aduocatiam suam alicui qui facere debeat duellam pro ipso, si ille qui receperit aduocatiam illam decesserit infra dies qui ipsi de iure possent assignari, non ideo perdat querelam suam ille qui duellum firmauit qui ei dederat aduocatiam suam, sed liceat & ei alium substituere loco illius qui decessit: vt ad hæc omnia nota permaneant & rata teneantur, litteris annotata sigilli mei munimine roboraui: Quidam etiam de Baronibus & Vauassoribus meis huic stabilimento suorum apposuerunt testimonium sigillorum. Actum anno ab Incarnatione Domini, millesimo ducentesimo duodecimo.

Thibaut Comte de Blois & de Clermont, reconnoist deuoir à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne quatre mil liures monnoye de Paris, & a donné pour pleige le Roy de France auec tous ses Barons & Bourgeois, & que s'il ne rend pas la somme dans les termes conuenus elle s'en pourra prendre à son Fief sans blesser sa foy.

Cartulaire de Champagne. An. 1212. au mois de Septembre.

EGo Th. Bles. & Clarim. Comes, omnibus præsentes litteras inspecturis, Notum facio quod ego debeo Karissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Campaniæ quatuor millia librarum Parisiensium pro eo quod me recepit in hominem ligium saluo dotalitio Karissimæ matris meæ de toto foedo illo quod pater meus Ludouicus de ipsa & de suis Antecessoribus Dominis Campaniæ tenuit, huius autem pecuniæ reddendæ ad terminos assignatos tertiam videlicet partem in proximo sequenti Festo Sancti Ioannis Baptistæ, & residuam tertiam partem in sequentibus nundinis Sancti Aygulfi. Dominum Regem Franciæ, erga ipsam plegium constituo, & insuper Barones meos & milites terræ meæ & Burgenses, & nisi prædicta pecunia ad terminos prædictos redderetur ipsa domina mea Comitissa Campaniæ ad foedum suum quod de ipsa teneo sine transgressione fidei posset assignare: quod vt ratum habeatur litteras meas fieri feci sigilli mei munimine roboratas. Actum apud Sanctum Germanum in Loya, anno Domini, M. CCXII. mense Septembri.

Thibaut de Chasteu-neuf, fait hommage lige à son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Troyes, sans preiudice de la ligeance du Comte de Bourgogne, & de Guillaume de Chastillon son Oncle.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1212. au mois de Septembre.

EGo Theobaldus de Castello nouo, Omnibus præsentes litteras inspecturis, Notum facio quod ego feci *ligeitatem* chariſſimo Domino meo Th. Comiti Trecen. Palatino *salua ligeitate Chariſſimi Domini mei* Comitis Burgundiæ & ſalua ligeirate Guillermi de Castellione auunculi mei. Accepi etiam à dicto Domino meo Comite Theobaldo ligie Castellum meum de Selli cum omnibus pertinentiis ſuis, de quo Castello iuuabo prædictum Dominum meum Th. Comitem conrra omnes homines præterquam contra Dominum Vgonem de Rubeo monte. Iuraui etiam quod bona fide iuuarem prædictum Theobaldum Comitem Dominum meum contra *omnes homines qui poſſint viuere & mori*, exceptis prædictis Comire Burgundiæ & Guillermo de Castellione, & ſi prædicti Comes Burgundiæ, & Guillermus de Castellione mihi inhiberent ne eum adiuuarem, ego eidem Th. propter hoc prætetquam contra ipſos auxilium meum non denegarem; in cuius rei teſtimonium præſentes litteras fieri & ſigilli mei munimine roborari. Actum apud Inſulas, anno Domini Mill. cc. duodecimo, menſe Septembri.

Le Seigneur de Coussi, declare que son frere Robert tient ligement sa Terre de Maruel de la Comtesse de Champagne, sauf la ligeanceque son frere luy doit, & que la Comtesse est quitte enuers luy de deux cent soixante liures qu'elle luy auoit promise pour cette ligeance.

Cartulaire de Champagne.
An. 1213. au mois de May.

EGo Ing. de Cociaco, Notum facio vniuerſis, quod dilectus frater meus Robertus terram ſuam de Maruel de Comitiſſa Campaniæ recepit & eidem Comitiſſæ fecit ligeationem, ſalua tamen ligeatione mea quam idem Robertus michi debet ptæ omnibus aliis, ſciri etiam volo quod eadem Comitiſſa eſt quita omnino erga ipſum Robertum de ducentis & ſexaginta lib. quas ipſa promiſerat ei pro dicta ligeatione quam ei fecit, in cuius rei teſtimonium præſentes litteras emiſi ſigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini M. CCXIII. menſe Maio.

Le Comte de Sancerre promet de garder les conuentions qu'il a jurées auec le Comte de Iuuignac, au suiet de la Ferme de Louuiers, & que s'il ne tient pas les susdites conuentions, Blanche & Thibaut son fils Comte de Champagne s'en pourront prendre à son Fief sans mesfaire ny mentir sa foy.

EGo Willelmus Comes Sacri Cesaris, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego conuentiones illas quæ sunt inter me, & Karissimum Dominum Comitem Iuuigniacum Willelm. super firmitate de Luparia quam eidem Comiti inuadiaui sicut in carta Karissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis & mea plenius continetur, fiduciaui & iuraui pariter bona fide tenendas: prædicta verò Domina mea ad preces meas se erga memoratum Comitem pro me plegiam obligauit, quod conuentiones illas obseruarem firmiter & tenerem, Ego verò precor eandem Dominam meam & Th filium eius Consanguineum meum, vel alium qui Comitatum Campaniæ tenebit quicumque ipse fuerit, vt si in illis conuentionibus tenendis aliquo modo deficerem, ipsi ad illas tenendas licitè & sine contradictione qualibet me compellant, & eisdem concessi & concedo, quod si pro prædicta plegia damnum aliquod incurrerent in futurum, inde se capiant ad foedum quod de ipsis teneo sine messacere, & sine fidem mentiri, donec damnum illud eis ex integro fuerit restitutum: in cuius rei memoriam præsentem cartam fieri volui & sigilli mei munimine roborari. Actum Trecis anno gratiæ M. CCXIII. mense Maio, pridie Nonas eiusdem mensis.

Cartulaire de Champagne. An. 1213. au mois de May.

Guillaume Comte de Ioigny consent que Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & Th. son fils se puissent prendre au Fief qu'il tient d'eux, sans messaire ny mentir leur Foy, *au cas qu'il manquast à les indemniser du cautionnement qu'ils auoient fait pour luy.*

EGo Willermus Comes Iouigniaci, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod ego conuentiones illas quæ sunt inter me & dilectum & fidelem meum Villelmum Comitem Sacri Cesaris super firmitate de Loparia quam idem Comes mihi inuadiauit sicut in Dominæ meæ Comitissæ Trecensis & dicti Comitis litteræ continentur, fiduciaui & iuraui pariter bona fide tenendas, & de illis tenendis dictam dominam meam magna precum instantia erga Comitem Sacri Cesaris pro me plegiam obligaui. Si verò in illis tenendis ego vel hæredes mei aliquo modo deficeremus, precor *Charissimam dominam* meam B. Comitissam Trecensem & Th. filium eius, vel illum qui tenebit Comitatum Campaniæ, quicunque ipse fuerit, vt ad illas tenendas me compellant vel hæredes meos licitè, & sine contradictione Concessi etiam & adhuc concedo, quod si pro prædi-

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1213. au mois de May.

cta plegeria aliquod damnum incurrerint in futurum inde se capiant *ad feodum quod de ipsis teneo sine meffacere & sine fidem mentiri*, in cuius rei testimonium præsentem cartam feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Actum Trecis, anno ab Incarnatione Domini, millesimo ducentesimo tredecimo, mense Maio pridie Nonas eiusdem mensis.

Lettres de Philippes Roy de France, faisant mention d'vne ancienne Coustume du Royaume, qui ne permet pas qu'vn mineur auant qu'il ait atteint l'aage de vingt & vn an, puisse estre mis en action pour raison des biens que possedoit paisiblement son pere au iour de son deceds.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1213. au mois de Iuin.

PHilippus Dei gratia Francorum Rex, Nouerint vniuersi præsentes pariter & futuri; quod nos inspecta consuetudine Regni Franciæ, quæ talis est. Videlicet quod nullus antequam hobeat viginti vnum annum potest vel debet in causam trahi de re quam pater eius teneret in pace & sine placito quando decessit. Habito Baronum nostrorum consilio ita statuendo decreuimus. Videlicet quod dilecti & fideles nostri B. Comitissa Campaniæ Carissimus nepos noster Th. Comes Campaniæ filius eius Comitatum Campaniæ & Briæ, & omnia alia, quæ bonæ memoriæ Comes Theob. quondam maritus dictæ Comitissæ & pater iam dicti Comitis habuit, & tenuit seu possedit in pace & sine placito tempore mortis, ita habeant & teneant, sicuti nunc habent, tenent & possident: vsque ad vicesimum primum annum completum supradicti Comitis Theobaldi. Ita quod nulli prorsus vsque ad prædictum tempus adimpletum aliquo modo teneantur in causa super prædictis respondere. Quod vt notum permaneat, &c. Actum Parisius anno ab Incarnatione Domini M. CCXIII. mense Iulio.

Lettres d'Eudes Duc de Bourgogne par lesquelles il loue, approuue, & confirme la Coustume generale de France contenuë en la lettre du Roy Philippes qui est la precedente.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.

EGo Odo Dux Burgundiæ notum facio præsentibus & futuris quod ego laudo & approbo ac concedo illud quod Dominus Philipp. Rex Franciæ fecit erga Theo. filium dilecti & Consanguinei mei Th. quondam Comitis Campaniæ sicut in carta ipsius Regis inde habita continetur. Videlicet quod dilectus Th. & mater eius Blancha Comitissa non debent nec possunt trahi in causam de aliquo quod pater ipsius Th. teneret quando decessit quousque dictus Th. vicesimum primum annum *attigerit*. Quia vsus & consuetudo Franciæ, & quod nemo respondere debet intra vicesimum primum ætatis suæ annum de aliquo quod pater eius teneret sine placito quando decessit. Quoniam igitur laudo & apptobo. Concedo præfatis Th. & Blanchæ Comitissæ matri eius, quod si aliquis velit eos trahere in causam de aliquo quod ad feodum meum pertineat, ego non audiremus inde causam, nec aliquis ex parte mea donec sæpedictus Th. vicesimum primum compleuerit annum. Vel etiam ante si dictæ Blanchæ

Blanchæ Comitissæ matri eius placuerit, ego recipiam eum in hominem *de hominibus* quæ Comes Henricus pater de patre meo tenuit. Et quæ Comes Th. filius dicti Comitis Henrici de me tenuit. Quod vt ratum, &c. Actum, &c. *Puto de hominiis.*

L'Archeuesque de Rheims & les Euesques de Chalons & Langres, donnent leurs lettres qui sont contenuës dans le mesme Registre, par lesquelles ils approuuent, louënt & authorisent la Coustume generale de France contenuë és lettres de Philippes Roy de France.

Simon de Ioinuille declare auoir fait l'hommage lige à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne pour sa Seneschaussée, iusques à ce que son fils Thibaut Comte de Champagne ait atteint l'âge de vingt & vn an, & autres clauses portées par l'acte.

EGo Simon de Ioinuilla Campaniæ Senescalcus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis quod de Senescalcia Campaniæ hominagium ligium feci Karissimæ Dominæ meæ B. Comitissæ Campaniæ sicut de Ballio vsque dum Karissimus Dominus meus Comes Th. filius eius compleuerit vicesimum primum annum tali modo quod quando compleuerit vicesimum primum annum, si ipsa voluerit inuestiet me de Senescalcia illa: sin autem remanebo in illo puncto de eadem Senescalcia in quo eram antequam Domina mea de illa me inuestiret, saluo iure dicti Comitis & meo clamabam in illa Senescalcia ius hæreditarium quod Domina Comitissa michi negabat & contradicebat, iuraui siquidem dictæ Dominæ meæ quod filium suum Comitem Th. bona fide iuuabo contra filias Comitis Henrici & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori vsque dum compleuerit vicesimum primum annum: præterea feci prædicto Domino meo Comiti Th. hominagium ligium de foedo meo de Ioniuilla, & de alia terra quam teneo de ipso, & sum homo suus ligius contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori: In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri feci sigilli mei munimine roboratas: Actum Trecis anno gratiæ M. CCXIII. mense Augusto. *Cartulaire de Champagne.* An. 1213, au mois d'Aoust.

Lettre de Herué Comte de Neuers, au Doyen & Archidiacre de Paris, pour leuer l'interdit mis par l'Euesque d'Autun sur ses terres énoncées dans l'acte sur la pretention qu'elles appartenoient à l'Eglise d'Autun.

HErueius Comes Niuernensis, dilectis in Christo amicis Decano & Archidiacono Parisiensi, Salutem in Domino. Sciatis quod tenemus in feodo & homagio de charissima Domina mea Blancha, illustri Comitissa Campaniæ Castrum Censorii, Petram Pertusii, Huchionum & terram Huchionensem, & prædecessores nostri de suis prædecessoribus tenuerunt. Verum cum Dominus noster Eduensis Episcopus Castra illa cum An. 1214.

pertinentiis ad Eduensem Ecclesiam asseiat pertinere, supposuit interdicto, pro eo quod eadem Domina Comitissa, licet pluries requisita, volebat de ipso recipere Castra illa, cum igitur nos nunquam recusauerimus, nec adhuc recusamus super iis stare iuri vbi debebimus, ipsam Sententiam petimus relaxari. Datum apud Buluxiacum, anno gratiæ millesimo ducentesimo quartodecimo.

Pierre Comte d'Auxerre & Marquis de Namur, declare qu'il tient le Fief de saint Valery, auec toutes ses appartenances, de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & que luy & ses predecesseurs les Seigneurs de Courtenay l'ont tousiours releué des Comtes de Champagne.

Cartulaire de Champagne. An. 1214.

EGo Petrus Comes Altissiodorensis & Marchio Namurcensis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego feodum de sancto Valeriano cum Appenditiis suis, teneo de Charissimo Domino meo Comite Campaniæ Theobaldo, & tam ego quam prædecessores mei Domini de Cortenatio, de prædecessoribus Comitis supradicti, Comitibus Campaniæ, feodum tenuimus supradictum. Quod vt notum permaneat litteris annotatum, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo quarto decimo.

Pierre de Cornillon declare qu'il a engagé sa disme de Quincy, qu'il tient de Blanche Comtesse de Champagne, aux Religieuses de Parc pour trois ans cent muids de Vin pour trois cent liures, & promet le retirer dans cinq ans, à faute dequoy la Comtesse de Champagne pourra saisir son Fief sans meffaire, & mesme retirer ce qui a esté engagé, apres les cinq ans.

Cartulaire de Champagne. An. 1214.

EGo Petrus de Cornillon, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod in decima mea de Quinciato quam teneo de Karissima Domina mea B. illustri Comitissa Campaniæ pignori obligassem Monialibus de Parcho vsque ad tres annos pro trecentis libris centum modios vini, duas partes scilicet albi vini & tertiam rubei: ego eidem Dominæ Comitissæ creantaui quod vinum illud redimerem ad tardius vsque ab instanti Purificatione Beatæ Mariæ inquinque annos, & reponerem in foedo eiusdem Comitissæ sicut erat priusquam inuadiaretur, quod si non facerem ego & vxor mea & Mater mea, similiter laudauimus & concessimus quod ipsa Domina Comitissa & filius eius Karissimus Dominus noster Comes Th. sine meffacere & sine fidè mentiri saisirent quicquid tenemus de ipsis tam in foedo quam in domanio & tenerent in manu sua donec vinum illud repositum esset in foedo eorum, licebit etiam Dominæ Comitissæ & Domino, Comiti vinum illud redimere si voluerint transactis quinque annis nisi illud redemero statim post quinque annos, in cuius rei

testimonium præsentes litteras feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ M. CCXIV. die Iouis ante Purificationem Beatæ Mariæ.

Simon Sire de Ioinuille, declare auoir fait hommage lige *au Comte de Champagne, à cause de son Office de Seneschal hereditaire de Champagne; & de son Fief de Ioinuille, & de ses autres terres qu'il tient de luy, à raison dequoy il est* homme lige *contre toute creature qui puisse viure & mourir.*

EGo Simon de Ionuilla Campaniæ Senescallus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod de Senescalia *Campaniæ homagium ligium* feci charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ sicut de Ballio vsque dum charissimus Dominus meus Comes Th. filius eius compleuerit vicesimum primum annum tali modo quod quando compleuerit vicesimum primum annum si ipse voluerit, inuestiet me de Senescalia illa sin autem remanebo in illo puncto de eadem Senescalia in qua eram antequam Domina mea de illa me inuestiret, saluo iure dicti Comitis & meo. Clamabam enim in illa Senescalia ius hæreditarium quod Domina Comitissa mihi negabat & contradicebat, iuraui siquidem dictæ Dominæ meæ quod filium suum Comitem Theobaldum bona fide iuuabo contra filias Comitis Henrici, & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori vsque dum compleuerit vicesimum primum annum. Præterea feci prædicto Domino meo Comiti Th. *homagium ligium de feodo meo de Ionuilla & de alia terra quam teneo de ipso & sum homo suus ligius contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori.* In cuius rei testimonium feci præsentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Actum Trecis, Anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo quarto.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
à Troyes l'an 1214.

Iean Comte de Belmont, se reconnoist homme lige de Blanche Comtesse de Champagne & de Thibaut son fils, sauf la ligeance du Roy de France, suiuant l'accord qu'ils en ont fait, enoncé dans l'acte.

EGo Ioannes Comes Bellimontis, Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod Karissimam Dominam meam B. Comitissam Campaniæ, & venerabilem Dominum meum filium eius Comitem Theobaldum, conueni super quodam foedo XXV. librarum quas inclitæ recordationis pater meus Matthæus Comes Bellimontis tenuit apud Rebbacum de Comite Henrico patre, in pedagio Rebbaci assignatas, pro illo autem foedo dederunt michi dicti Comitissa & filius eius sexaginta libratas terræ, de quibus ego sum homo ligius prædicti Comitis Th. salua ligeitate Domini Regis Franciæ & saluo ballio dictæ Comitissæ. Actum anno gratiæ M. CCXIV. mense Ianuario.

Cartulaire de Champagne.
An. 1214. au mois de Ianvier.

Guillaume des Barres, se reconnoist homme lige de Th. Comte de Champagne, sauf la ligeance du Comte de Dammartin.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1214. au mois de Ianvier.

EGo Willelmus de Barris, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod de Charissimo Domino meo Comite Theobaldo Trecensis teneo in feodo & homagio quicquid habeo in Domanio apud Sanctipanthum præter pedagium & quicquid habeo apud Marchiemorer cum pertinentiis, quicquid etiam habeo in Domanio apud Siliacum excepta fortericia, de his omnibus *sum homo ligius dicti* Comitis Theobaldi *salua ligeitate* Comitis Dammartin. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo, ducentesimo quatto decimo, mense Ianuatio.

Louis fils aisné du Roy Philippes éclaircit le Roy de Hierusalem de la Coustume du Royaume de France, qui porte qu'vn Mineur ne peut estre mis en cause deuant qu'il ait atteint vingt & vn an, pour les biens que possedoit son pere à l'heure de son deceds qui ne luy estoient point contestez.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1214. au mois de Mars.

EXcellentissimo & Charissimo consanguineo suo, Ioanni Regi Hierosolymit. Ludouicus Domini Regis Franciæ primogenitus, salutem & sinceri amoris constantiam. Scire vos volumus quod consuetudo antiqua, & per ius approbata talis est in Regno Franciæ, *quod nullus ante viginti & vnum annos potest vel debet trahi in causam, de re quam pater eius teneret sine placito cum decessit*. Huius igitur ratione consuetudinis Charissimus Dominus & genitor noster & nos statuimus & concessimus Charissimæ amicæ nostræ Comitissæ Trecensi, & Theobaldo filio eius præsentibus & audientibus nobis ipsis, quod si filio Comitis Henrici, vel aliquis pro ipsis vellet prædictum Th. vel matrem eius in causam trahere, de terra quam Pater eius tenuit; nos non audiremus inde verbum, donec idem Theobaldus haberet viginti & vnum annos, nec ipsum vel Matrem eius antea in causam trahi permittremus. Præcipuè cum testimonium multorum Nobilium virorum quibus fidem benè adhibere debemus benè constet quod Charissimus quondam consanguineus noster Comes Henricus cum vellet Hierosol. proficisci totam terram suam dimisit & dedit fratri suo Th. quondam Comiti Trecen. Si ipsum Comitem Henricum de transmarinis partibus contigeret non tedire, ad hoc nullo modo volumus quod Erardus de Rain. filiam Comitis Henrici habeat in vxorem, si id fieri modis omnibus prohibemus, quod si fieret, contra nos fieret, & præterea dictum est nobis, quod in eo gradu consanguinitatis se se attingunt, quod non possunt nec debent legitimè copulari. Actum apud Compendium, anno Domini, millesimo ducentesimo quarto decimo, mense Martio.

Philippe de Nanteuïl reconnoist qu'il est homme lige de Thibaut Comte de Champagne, sauf la ligeance *du Roy de France.*

EGo Philippus de Nantholio, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod tensamentum de Silliaco, & homines de Corpore quos ibi habeo, quicquid etiam habeo apud Silliacum, totum teneo in foedo & homagio de Charissimo meo Domino Th. illustri Comitæ Campaniæ & Briæ cum foedo quod de me tenet Drogo Bordaus, & de iis omnibus sum ligius homo suus, salua ligeitate Domini Regis Franciæ. In cuius rei testimonium præsentem cartam fieri volui sigilli mei munimine roboratam. Actum Meldis anno gratiæ M. CCXIV. mense Martio.

Cartulaire de Champagne. An. 1214. au mois de Mars.

Lettre de Philippe Roy de France au Pape Innocent, pour confirmer d'authorité Apostolique, la Coustume de France, qui deffend de mettre en cause Thibaut Comte de Champagne vassal du Roy, à cause qu'il n'a pas atteint l'aage de vingt & vn an, & que pendant ce temps la Comtesse Blanche sa mere & luy iouyssent paisiblement de leurs Comtez.

REuerendo Patri ac Domino suo Charissimo, Innocentio, Dei gratia summo Pontifici, Ph. eadem gratia Francorum Rex, salutem & debitam in Christo reuerentiam: Nouerit Paternitas vestra quod nos cum Dilecta & fideli nostra B. Comitissa Campaniæ per consilium Baronum nostrorum & per consuetudinem in Regno Franciæ hactenus approbatam tales consuetudines fecimus & habemus, videlicet, quod si aliquis dictam Comitissam vel dilectum & fidelem nepotem nostrum Th. Comitem Campaniæ filium eius, in causam traheret super Comitatu Cāpaniæ & Briæ vel eorum altero, nos non audiremus inde clamorem nec placitum teneremus, donec Th. compleuerit vicesimum primum annum, & quod dicta Comitissa habeat tutelam filii sui & dictorum Comitatuum vsque ad terminum supradictum, & tam ipsa quam ipse filius eius interim possideant & teneant pacificè Comitatum. Cum igitur secundum prædictā consuetudinem nullus possit vel debeat in causam trahi de re quam Pater eius teneret sine placito cum decessit, antequam compleuerit vicesimum primum annum, Paternitatem vestram rogamus & attentè requirimus quatenus prædictam consuetudinem & conuentiones prædictas præfatis Comitissæ, & Comitis authoritate Apostolica confirmare velitis. Actum Parisius, anno Domini M CCIV. mense Martio.

Cartulaire de Champagne. An. 1214. au mois de Mars.

Le Cardinal de saint Estienne Legat du Siege Apostolique, reconnoist que le Comte d'Auxerre a presté serment en sa presence, qu'il a tousiours releué le Chasteau de Mailly, & Bitry, de Blanche Comtesse de Champagne, mais que l'Euesque d'Auxerre l'a obligé sous peine d'excommunication, de luy faire hommage pour lesdits Chasteaux.

Cartulaire de Champagne. An. 1214. au mois de Nouembre.

EGo seruus Crucis Christi, lib. Sanctæ Stephani in Cælio monte Presbiter Cardinalis, Apostolicæ Sedis Legatus, omnibus præsentes litteras inspecturis, notum facimus, quod dilectus filius noster nobilis vir P. Comes Altissiodorensis in nostra præsentia constitutus, corporali fide præstita, recognouit quod cum Mailliacum, & Betriacum Castella de delicta filia Blancha Comitissa Campaniæ teneret, & tenuisset eadem de Comitissa Maria, de Comite Henrico filio suo, & de Comite Theobaldo viro memoratæ Comitissæ Blanchæ; tandem venerabilis Pater Altissiodorensis Episcopus, ipsum, per districtionem excommunicationis compulit, vt de ipso Episcopo caperet supradicta Castella: Ita quod per censuram Ecclesiasticam compulsus ab eodem Episcopo, homagium ei fecit. Hoc ab eodem Comite audiuimus, & idem per præsentes litteras attestamur. Quod vt ratum haberetur, & firmum, præsens scriptum duximus sigillandum. Actum anno gratiæ 1214. mense Nouembri.

Guillaume de Bar, declare qu'il tient en Fief & hommage lige les Terres contenuës en l'acte de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Troye, sauf la ligeance du Roy de France, & du Comte de Dammartin.

Cartulaire de Champagne. An. 1214.

EGo Guillelmus de Barris, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris quod de Charissimo Domino meo Comite Theobaldo Trecensi, teneo in feodo, & homagio quicquid habeo in Domanio apud Saint Pathuy, præter pedagium, & quicquid habeo apud Marchiemoret cum pertinentiis, quicquid etiam habeo in Domanio apud Siliacum, excepta forteritia. De his omnibus sum homo ligius dicti Comitis Theobaldi, salua ligeitate Domini Regis Franciæ, salua etiam ligeitate Comitis Dammartin. In cuius rei testimonium præsentes literas feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo quartodecimo, mense Ianuario.

Lettres Patentes de Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, par lesquelles il declare auec le consentement de tous ses Barons & Vassaux, comment les enfans masles partageront leurs successions, & la part que doit auoir l'aisné sur ses cadets.

Cartulaire de Champagne. An. 1214. au mois de Decẽbre en la Feste de Noël.

EGo Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum esset contentio de faciendo iudicium qualiter liberi masculi Castellanorum & Baronum meorum deberent partiri inter se, videlicet quantum primogenitus debeat capere contra post genitum: Ego de assensu & consilio Baronum & Castellanorum meorum, scilicet Reuerendi Patris M. Episcopi Beluacensis, & Karissimi consanguinei mei, & fidelis Henrici Comitis Barri-Ducis, & dilectorum & fidelium meorum, G. Comitis Sancti Pauli, Ioannis Comitis Carnotensis, Comitis Rosciati, Comitis Vadimontens. Simonis de Ioinuilla, Etardi de Brena, Simonis de Castro-villani; Hugonis de Sancto Paulo, Galreri de Gangionis riuo, Garneri de Trianglo, Reneri de Nogenro, Anselli de Possessa, Guidonis de Arceiis; Thomæ de Cociaco, Nicolai de Rumilliaco, Galteri de Adiletiis; Eustachii de Conflant, Castellani Vitriaci, Renardi de Damperra, Simonis de Saxofonte, Guidonis de Sacli, Iacobi de Chancenaio, Philippi de Planceio, Manassei de Pougiaco Guidonis de Planceio, Clarembaudi de Cappis, Galteri de Risnello, Roberti de Miliaco; Erardi de Alneto, vicedomini Cathal. & aliorum Baronum meorum quorum sigilla sunt apposita præsenti cartæ: stabiliui quod primogenitus filius capiet contra omnes fratres suos postgenitos licet non haberent inter se nisi solum Castellum, primogenitus haberet illud Castellum, & foeda illius Castelli, & carrucagia, prata & vineas, aquas & stagna, quæ sunt infra Parrochiatus illius Castelli, Redditus & exitus illius Castelli erunt appreciati cum alia terra, & in omnibus istis habebit vnus, quantum habebit alius, tali modo quod pars primogeniti assedebitur ei in redditibus & exitibus qui erunt in Castello, & si aliquis fratrum haberet aliquid in Castello illud esset de iustitia fratris sui primogeniti, & si haberent inter se domum forrem, secundo natus haberet eam cum omni euentagio de fœdis, Carrucagiis, praris, vineis, aquis, stagnis quæ essent infra Parrochiatus villæ in qua esset domus illa, & si haberet plures forterecias, diuiderentur secundum Castellorum fructum sicut inferius est notatum; si verò contingeret quod haberent inter se duo Castella, vel tria, & non essent nisi duo fratres, primogenitus caperet quod maller Castellum, & postgenitus caperet postea Castellum quod melius amaret, & quisque eorum haberet foeda illius Castelli quod sibi retineret & haberet carrucagia & vineas, prata, aquas & stagna quæ essent infra Patrochiatus illius Castelli, & postea primogenitus caperet tertium Castellum & foeda illius Castelli, & carrucagia, prata, vineas, aquas & stagna quæ sunt infra Parrochiatus illius Castelli, redditus, exitus, & prouentus illorum Castellorum, & Castellaniarum erunt appreciati, & de hoc quod valebunt quisque eorum habebit medietatem: Tali modo quod quisque capiet partem suam in Castello quod sibi capiet, & in Castellaria illius Castelli, si pars sua valeat tantum: Et si ille qui habebit peius Castellum & peiorem Castellariam non

haberet valentiam partis suæ secundum pretium terræ, quod prædictum est, ille qui haberet maiorem partem proficeret ei in terra plana, & si non poterat ei proficere in terra plana, proficeret ei in Castellis suis salua iustitia Domini Castelli sicut superius est notatum; & si haberent inter se quatuor Castella postgenitus haberet quartum Castellum, & si haberent plura Castella simili modo diuiderentur, si verò essent plures hæredes quam superius dictum est, & plura essent Castella, primogenitus caperet vnum Castellum ad suam voluntatem, & postgenitus aliud Castellum quod melius amaret, & alius minor natu aliud Castellum quod melius amaret. Et taliter semper diuiderentur videlicet quod primogenitus, primo caperet ad suam voluntatem, & ita quisque eorum haberet in suo Castello euentagium Castelli sicut superius est expressum; & redditus & prouentus essent appreciati sicut est prænotatum: si verò tot essent hæredes quod quisque eorum non posset habere Castellum, haberet partem suam in terra plana, sicut est prædictum: siquidem sciendum est quod stabilimentum istud factum est inantea firmiter permanebit ab hac die qua factum est, de omnibus Castellis quæ mouent de me, & partitiones quæ factæ fuerunt vsque ad diem qua præsentes confectæ fuerunt litteræ stabiles erunt & durabunt: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, ego & Barones præsentes litteras sigillorum fecimus roborari. Actum anno gratiæ, M. CCXIV. in Festo Natalis Domini, mense Decembri.

Gaulcher de Nanteüil reçoit en hommage lige *de B. Comtesse de Champagne, & de Th. son fils, sa maison de Nanteüil & tout ce qu'il y a, tant en forests & autres choses, comme pareillement sa maison forte de Suppe & tout ce qu'il y a. Iure de les seruir enuers tout homme & femme qui puisse viure & mourir, & consent qu'ils puissent mettre garnison dans ses maisons.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1215.

NOuerint vniuersi tam præsentes quam futuri, quod ego Galcherus Dominus de Nantolio, & quicquid habeo apud Nantolium, tam in nemoribus quam in aliis rebus & domum meam fortem de Suppe, & quicquid habeo apud Suppe accepi ligiè de Domina mea Blancha, illustri Comitissa Campaniæ, & de Karissimo Domino meo Comite Theobaldo filio: præstito sacramento quod de domibus illis ipsos iuuabo bona fide contra omnes homines & feminas qui possunt viuere & mori. Præterea sub religione sacramenti creantaui, quod eis licebit intra prædictas domos ponere in munitionem cum meis Gentibus degentibus suis quandocunque voluerint quotiens opus fuerit eis; cumque ab ipsis vel ex parte eorum fuero requisitus. Et vt notum permaneat & firmum teneatur litteris annotatum sigilli mei munimine robotaui. Actum anno gratiæ, M. CCXV.

Simon

Simon Sire de Ioinuille Seneschal de Champagne, consent que Guy Seigneur de Sailly son frere deuienne homme lige du Comte de Champagne, *deuant luy & deuant tout autre qui puisse viure & mourir.*

EGo Simon Dominus Ioinuillæ Senescallus Campaniæ, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris quod Charissimus frater meus Guido Dominus Sailliaci assensu & voluntate mea cepit in feodo & homagio ligio de Charissimo Domino meo Theobaldo Comite Campaniæ, villam suam quæ dicitur Douines cum omnibus pertinentiis eiusdem villæ quæ omnia de me tenebat, & concessi de omnibus supradictis sic idem *Guido homo ligius præfati Comitis ante me & ante omnes feminas qui possunt viuere & mori.* In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo quinto decimo, mense Iunio.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1215. au mois de Iuin. *Chastellenie proche de Ioinuille.*

Thomas de Coussi Seigneur de Veruins, se constituë homme lige du Comte de Champagne, sauue la ligeance de son frere & du Roy de France.

EGo Thomas de Cociaco Dominus Veruini, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod de Charissimo Domino meo Theobaldo Comite Campaniæ cepi in feodo & homagio ligio, quicquid habeo apud Triam le Bardol, & apud Charmentre, & in partibus illis, cum pertinentiis earumdem villatum. Et ipsi Comiti Theobaldo totum illud teneor per ius garantire, propter hoc itaque Domina Comitissa & ipse Comes Theobaldus natus eius mihi, & hæredibus meis assignauerunt triginta libratas annui redditus, percipiendas singulis annis in nundinis Sancti Aygulphi de Pruuino, de prouentibus nundinarum. Ego autem de omnibus his supradictis sum homo ligius sæpedicti Comitis Theobaldi, salua ligeitate Domini Ingelranni fratris mei, salua etiam ligeitate Domini Regis Franciæ. Quod vt notum permaneat, & firmum teneatur, literis annotatum, sigilli mei feci munimine robotari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo, mense Augusto.

Cartulaire de Champagne. An. 1215.

Odard d'Aulnay Mareschal de Champagne, est deuenu homme lige de Blanche Comtesse Palatine de Troye, pour des rentes qu'elle a donné à vn de ses enfans & autres conditions énoncées dans l'acte.

EGo Odardus de Alneto Campaniæ Marescallus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod Domina mea B. illustris Comitissa Trecensis Palatina emit à Manassero de Faueteces quicquid habebat ex parte sua & ex parte vxoris suæ apud Geoncort, & omnia illa quæ

Cartulaire de Champagne. An. 1215. au mois d'Avril.

ab ipso emit donauit vni filiorum meorum, tali videlicet conditione quod ipse filius meus debet esse homo suus ligius & filii sui Comitis Campaniæ & hæredum suorum, similiter & alter filius de quodam alio foedo quod ego teneo de Dominis Campaniæ debet esse homo ligius Dominæ meæ & filii sui Comitis Campaniæ & hæredum suorum, salua tamen ligeitate Domini Guidonis de Dampetra & hæredum suorum : super istas insuper pactiones, Ego teneor erga Dominam meam Comitissam, & Dominum meum Campaniæ Comitem filium eius, ponere C. lib. in emendatione dicti foedi de Gooncort, & trecentas lib. in crescencia eiusdem foedi vel xxx. libratas terræ : quod vt notum permaneat & ratum teneatur sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Verbi Incarnati, M CCXV. mense Aprili.

Eudes de Garuaye s'aduouë homme lige, à cause du village du Chastel de B. Comtesse de Troyes, & de Th. Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance du Comte de Bar-le-Duc, & d'autres denommez.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1215. au mois d'Avril.

EGo Odo de Garuaio, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod de Charissima Domina mea B. illustri Comitissa Campaniæ, & de Comite Th. nato eius teneo *in feodo & homagio* villam meam quæ dicitur Chastel prope Quaruaium & etiam Bayonuille qui valere debent ad minus triginta libratas, annui redditus quolibet anno & si tantum non valeret ego tenerer perficere de alia terra mea, de prædictis, si quidem *villis homo sum ligius Dominæ* Comitissæ Campaniæ, & Comitis Th. filii sui *salua ligeitate Comitis Barri-Ducis Comitis Registet.* & Comitis Grandisprati. Prædictum itaque feodum ipsius Dominæ Comitissæ, & filio eius in Curia eorum teneor garantire per ius contra omnes qui ibidem vellent iuri stare. In cuius rei testimonium præsentem cartam feci fieri, & sigilli mei munimine robotatam. Datum anno gratiæ, millesimo ducentesimo quinto decimo, mense Aprili.

Hugues de Ville-Nosse approuue la ligeance que Th. de Neuf-Chastel son frere a faite à Th. Comte de Champagne du Chasteau de Silley, sans preiudice de sa ligeance, attendu que son frere tient de luy.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1215. au mois de Nouembre.

EGo Hugo de Villano Sesses, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod ligeitatem illam quam fecit Charissimus, & consanguineus meus Th. de nouo Castro Th. Comiti Campaniæ, & hoc quod ab eodem Comite cepit. Castrum Silleii, laudo & concedo sicut in litteris ipsius continetur, *Th. salua fidelitate* mea qua dictus Th. mihi tenetur. Notum est enim & certum quod idem Th. tenet à me prædictum *Castrum Silley*. In huius rei testimonium præsentes litteras feci fieri sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo quinto decimo, mense Nouembri.

Guy de Sailly est deuenu homme lige de Thibaut Comte de Champagne, à cause de la Terre Doniues qu'il a pris en Fief deuant tous autres Seigneurs.

EGo Guido Dominus Sailliaci, Notum facio vniuersis, præsentibus & futuris, quod de Karissimo Domino meo Th. Comite Campaniæ cepi in foedo & homagio ligio villam meam quæ dicitur Doniues, cum omnibus pertinentiis eiusdem villæ, & de omnibus sum homo ligius prædicti Comitis ante omnes homines & feminas quæ possunt viuere & mori: In cuius rei testimonium præsentem cartam feci fieri sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ M. CCXV. mense Iunio.

Cartulaire de Champagne. An. 1215. au mois de Iuin.

Eudes Duc de Bourgogne, declare que Blanche Comtesse Palatine de Troyes & luy, sont demeurez d'accord de suspendre pour quatre ans le different qui est entr'eux, & qu'aucun d'eux ne pourra retenir leurs hommes dans leurs Terres.

EGo Odo Dux Burgundiæ, Notum facio, vniuersis litteras præsentes inspecturis, quod nos & Charissima & fidelis nostra Blancha Comitissa Trecensis Palatina, mutuo concessimus alter alteri quod percursus qui est inter quasdam villas nostras & suas suspendarur vsque ab instanti Festo sancti Remigii, in quatuor annos completos, ita quod interim, nec homines nostri in terra sua, nec homines sui in nostra valeant retineri. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo quinto, mense Septembri.

Cartulaire de Champagne. An. 1215. au mois de Septembre.

Thibaut de Chasteau-neuf, declare qu'il est homme lige de Thibaut Comte Palatin de Troyes, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, & de Guillaume de Castillon son Oncle.

EGo Theobaldus de Castello nouo, Omnibus præsentes litteras inspecturis, Notum facio, quod ego feci ligeitatem Karissimo Domino meo Th. Comiti Trecensi Palatino, salua ligeitate Karissimi Domini mei Comitis Burgundiæ & salua ligeitate Guillelmi de Castellione auunculi mei: accepi etiam à dicto Domino meo Comite Th. ligie Castellum meum de Seilli, cum omnibus pertinentiis suis, de quo Castello iuuabo prædictum Dominum meum Th. Comitem contra omnes homines, præterquam contra Dominum Hugonem de Rubeo monte: Iuraui etiam quod bona fide iuuarem prædictum Th. Comitem Dominum meum contra omnes homines qui possunt viuere & mori, exceptis prædictis Comite Burgundiæ, & Guillelmo de Castellone, & si prædicti Comes Burgundiæ & Guillelmus de Castellione michi inhiberent ne eum adiuuarem, ego eidem Th. pro-

Cartulaire de Champagne. An. 1215. au mois de Seprembre.

pter hoc præterquam contra ipsos auxilium meum non denegatem. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri feci & sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini M. CCXV. apud Insulas, mense Septembri.

Aubert Seigneur de Varny, se reconnoist homme lige *de Th. Comte de Champagne apres le Duc de Lorraine & le Comte de Bourgogne, s'oblige de le seruir contre toute creature qui peut viure & mourir, excepté les susdits Duc & Comte.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1215. au mois d'Octobre.

EGo Aubertus Dominus de Varny, Notum facio, tam præsentibus quam futuris quod ego *sum homo ligius Th. Comitis Campaniæ post Ducem Lotharingiæ & post Comitem Burgundiæ, ita quod præfatum Comitem Campaniæ tenear iuuare contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori*, præterquam contra duos prædictos, & pro seruitio duorum prædictorum non retraherem me de seruitio dicti Comitis Campaniæ, nisi querela eorum esset propria. In huius rei testimonium præsentes litteras fieri volui sigillo meo munitas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo quinto decimo, mense Octobri.

Philippe Comte & Marquis de Namur, declare estre homme lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut son fils, du Fief de saint Valery, sauf la ligeance du Roy de France & du Comte de Haynaut.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Ianvier.

EGo Philippus Comes & Marchio Namurcensis, Notum facio vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod ego deueni homo ligius Karissimæ Dominæ meæ Blanchæ, Comitissæ Trecensis & Th. filii eius Comitis Campaniæ, de foedo sancti Valeriani salua ligeitate Domini Regis Francorum, & salua etiam ligeitate Comitis Haynocensis, in cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CCXVI. mense Ianuario.

Simon Sire de Passauant deuient homme lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Th. Comte de Champagne son fils, à cause de trente liures de rente annuelles en deniers comptans qu'elle luy a assignez sur les Foires de Bar, & deux cent liures qu'elle luy a donnez comptant, promet de les seruir contre tous, & particulierement contre Erard de Brenne & Philippe sa femme.*

EGo Simon Dominus de Passauant, Notum facio Vniuersis, tam præsentibus quam futuris quod Charissima domina mea Blancha, Comitissa Campaniæ mihi assignauit *triginta libratas* annui redditus habendas singulis annis in Nundinis Barri, & donauit ducentas libras in denariis computatis. Ego itaque *propter hoc deuem homo suus ligius & filij sui Th. Comitis Campaniæ.* Iurauique sibi quod ipsos *iuuabo bona fide contra omnem creaturam* quæ possit *viuere & mori*, & guerriabo pro posse meo Erardum de Brena & Coadiutores suos, & de me, & de meis gentibus, & de Castello meo, & etiam vxorem ipsius Erardi & Coadiutores eius quamdiu guerram habuerint contra prædictos Comitem & Comitissam. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Martio.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1216. au mois de Mars.

Aubert Seigneur Darnay a receu en augmentation de Fief quinze liures de rente annuelle à prendre sur les Foires de Bar, & pour cela il s'est engagé & a iuré de seruir Blanche Comtesse, & Thibaut son fils Comte de Champagne, contre Erard de Brenne & Philippe sa femme, & tous leurs adherans.

EGo Aubertus Dominus Daruiaci, Notum fieri volo præsentibus & futuris quod cum tenerem in foedum & homagium xxx. lib. annui redditus in nundinis Barri de Domina mea Blancha, illustri Comitissa & Th. nato eius Comite Campaniæ propter quod eram & adhuc sum homo ipsorum, ipsa Comitissa in augmentum prædicti foedi mei assignauit michi xv. lib. in eisdem nundinis Barri annis singulis percipiendas, ita quod ibidem habeo xlv. lib annui redditus, propter quod promisi firmiter & iuraui quod ipsam Comitissam & Th. filium suum contra Erardum de Brena & contra Philippam vxorem eius & contra Coadiutores eorum pro posse meo fideliter adiuuabo, ipsos Erardum & Philippam, & Coadiutores eorum si opus fuerit pro dictis Comitissa & Comite guerriabo, & etiam gentes ipsorum Comitissæ & Comitis in Castro meo Darniaco recipientur & ibi moram facient si opus fuerit ad guerriandum Erardum de Brena & Coadiutores ipsius Erardi & Philippæ vxoris suæ pro dictis Comitissa & Comite Th. Datum anno Domini M. CCXVI. Martio mense.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Mars.

Lettres de Philippes Roy de France au Pape Honoré, portant que Messire Aurelius Euesque, luy auoit fait satisfaction au Roy & à ses Pairs, des temeraires paroles qu'il auoit dites sur le fait du procez qui estoit intenté deuant les Barons de France, contre la Comtesse de Champagne & son fils, d'vne part: Et de Gerard de Breene de l'autre, touchant le Comté de Champagne.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1216. au mois d'Avril
* *Il semble qu'il manque en cét endroit quelque ligne.*

REuerendo in Christo Patri & Domino Honorio Dei gratia, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Summo Pontifici Philippus Dei gratia Francorum Rex, Salutem & debitam in Christo reuerentiam. Nouerit Paternitas vestra quod M. Aurelius Episcopus in colloquio nostro apud. Meludunum conuocato, * videlicet Archiepiscopus Remensis, Dux Burgundiæ & Beluacen. Nouiomen. Carhalanen. & Lingonen Episcopi, & alii multi Barones regni nostri de mandato nostro conuenerant ad iudicandum de querelis quæ versabantur inter Comitissam Campaniæ, & filium eius ex vna parte, & Erardum de Brena ex alia, *contra iudicium Baronum Franciæ ad quos pertinent huius odi iudicia facere locutus est.* Super qua temeritate in præsentia nostra & Parium prædictorum per recordationem eorumdem publicè Comitis idipsum nobis & Paribus emendauit. Actum Parisius, anno domini millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Aprili.

Gaultier Seigneur de Vignory, promet à Blanche Comtesse de Troyes, & à Th. Comte de Ch. son fils, de leur ouurir les forteresses qu'il a faites à Bloise & à l'Isle, à grande & à petite force; *à la charge* que quarante iours *apres que leur guerre sera passée, il luy rendront de bonne foy.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou.
au mois de May.

EGo Galterus Dominus Wangionis tiui, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris quod Charissimæ Dominæ meæ Blanchæ, illustri Comitissæ Trecensi, & Charissimo Domino meo Theobaldo filio eius Comite Campaniæ bona fide iuraui quod fortericias illas, quas feci apud Bloisam, & apud Insulam reddam dicto Comiti & hæredibus eius vel eorum mandato, *ad magnam vim & ad paruam*, quandocunque inde fuero requisitus. Hoc idem facere tenebuntur hæredes mei quotienscunque inde fuerint requisiti. Prædicti verò Comitissa & Comes in animas suas bona fide nos iurare fecerunt *quod infra quadraginta dies* postquam ab essonio eorum fuerint liberati, reddent nobis forterisias prædictas in eo statu & puncto in quo eas receperunt à nobis. Quod vt notum permaneat, & ratum teneatur litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini, M. CCXVI. mense Maio.

Hugue de Beaumont se constituë homme lige *de Th. Comte de Champagne ;* sauf la ligeance *du Duc de Bourgogne, & celle du Comte Estienne d'outre la Saone.*

EGo Hugo de Bello Monte, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, *me esse hominem ligium* Charissimi Domini mei Theobaldi Comitis Campaniæ, & Briæ *salua ligeitate Domini Ducis Burgundiæ*, salua *etiam ligeitate Comitis Stephani de vltra Seonnam* Iurauique ipsi Comiti super Sanctos quod ipsum iuuabo bona fide contra Dominum Erardum de Brena & contra filias quondam, Comitis Henriei & Coadiurores suos. Hoc retento quod non intrarem terram Domini Milonis de Noeriis ad malefaciendū, neque Domini terram de Vergiaco, similiter ad malefaciendum. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo sexto, mense Maio.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1216.

Lettre de Pierre Comte d'Auxerre à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse Palatine de Troyes, seruant de quitance.

CHarissimæ Dominæ suæ Blanchæ, Comitissæ Trecensi Palatinæ, Petrus Comes Antissiodorensis, Salutem & dilectionem. Noueritis quod omnia feci quæ vobis promiseram, & hoc idem Petrus de Sancto Fidolo & gentes vestræ testificabuntur. Mitto igitur ad vos Adam fidelem seruientem meum, latorem præsentium, vt per eum mihi mittatis centum marchas, & ego vos inde quitto.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Iuin.

Pierre Comte d'Auxerre Marquis de Namur, declare qu'il seruira de tous ses gens, Chasteaux & forteresses son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, contre les filles du Comte Henry, & contre Erard de Brenne.

EGo Petrus Comes Antissiodorensis, Marchio Namurcensis, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod Charissimo Domino meo Theobaldo Comiti Campaniæ & Briæ spontanea voluntate concessi, creantaui firmiter & iuraui, quod ipsum pro viribus bona fide iuuabo de me, de meis gentibus, de omnibus Castellis & forteritiis meis contra filias Comitis Henrici & contra Erardum de Brena, & ne super hoc suspectus haberer ab aliquo, præsentes literas eidem Comiti tradidi in testimonium huius rei, & tam concessionem quam sacramentum meum, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ 1216. mense Iunio.

An. 1216.

Pierre Comte d'Auxerre & Marquis de Namur, s'oblige de sa propre volonté de seruir son tres-cher Seigneur Th. Comte de Champagne, de sa personne, de ses Gens, Chasteaux & forteresses, contre les filles du Comte Henry, & Erard de Briene.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1216. au mois de Iuin.

EGo Petrus Comes Antissiodorensis Marchio Namurcensis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod Charissimo Domino meo Th. Comiti Campaniæ & Briæ spontanea voluntate concessi, creantaui firmiter & iuraui, quod ipsum pro viribus bona fide iuuabo de me, de meis gentibus, de omnibus Castellis & fortericiis meis contra filias Comitis Henrici, & contra Erardum de Brena, & ne super hoc suspectus haberer ab aliquo præsentes litteras eidem Comiti tradidi in testimonium huius rei & tam concessionem quam sacramentum meum sigilli mei munimine roborraui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iunio.

Philippes Comte & Marquis de Namur deuient homme lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, à cause du Fief de saint Valery, sauf* la ligeance de son *Seigneur le Roy de France, & du Comte de Haynaut.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1216.

EGo Philippus Comes & Marchio Namurcensis, Notum facio Vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod *ego deueni homo ligius*, Charissimæ Dominæ meæ Blanchæ, Comitissæ Trecensis, & Theobaldi filii eius Comitis Campaniæ, *de feodo sancti Valeriani. Salua ligeitate Domini Regis Franciæ, & salua etiam ligeitate Comitis Hayenonensis.* In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Ianuario.

Lettre

Lettre de l'Euesque de Soissons, & des Abbez de Clugny & Long-Pont au Pape Honoré, sur le suiet du trouble que causoit Erard de Brenne à Blanche Comtesse de Troyes, & à son fils Thibaut Comte de Champagne, afin qu'il y donne remede par les Censures Ecclesiastiques.

SAnctissimo Patri ac Domino Honorio *Dei gratia Summo* Pontifici, *H. eadem gratia Sueßionensis* Episcopus, G. Cluniacensis, G. Longi-pontis Abbates, obedientiam, reuerentiam & honorem. Sanctissimæ Paternitati vestræ placuit, ad imitationem bonæ memoriæ I. prædecessoris vestri, vestræ scribere Paternitati, pro illustri Domina Blancha Comitissa Campaniæ, & Theobaldo nato eius, videlicet de compescendis Erardo de Brena, & aliis turbatoribus Comitatus Campaniæ. Verum licet iuxta formam mandati sæpius scripsetimus, tam Archiepiscopis quam Episcopis quam aliis Ecclesiarum Prælatis, tam de dicto Erardo quam de aliis monendis, nec ad monitionem nostram cessarent, eisdem Prælatis dedimus pluries in mandatis vt sæpedictum Erardum, & Coadiutores eius quorum per euidentiam facti quam per publicam famam satis constat esse turbatores, denunciarent excommunicatos & facerent euitari, & licet non semel, sed multotiens, iterando id præcepimus conqueritur cum prædicta Comitissa ipsos mandatum nostrum, immo vestrum surdis auribus pertransisse, & ne ex tanta negligentia & inobedientia, si ita est Comitatus Campaniæ damna & detrimenta quæ vsque nunc sustinuit diutius sustineat. Sanctissimæ Paternitati vestræ hoc duximus rarunanda, consilium apponatis secundum quod melius videritis expedire.

Lettre de Thibaut Comte de Blois & de Clermont, sur le differend du Comte de Champagne, & d'Erard de Brenne.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Iuillet.

EGo Th. Blecensis & Clarimontensis Comes, Omnibus notum facio, quod cum Domina mea Blancha Comitissa Campaniæ, citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte-Morenciaco, Willelmum de Barris, vt in Curiam Domini Regis veniret iuri patitura super quetela quam Erardus de Brena & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Dominum meum & Cognatum Th eius filium proponebant & super eo quod idem E. & eadem Ph. petebant à Domino Rege quod ipse reciperet homagium eiusdem E. de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat Comes Henricus quem ipsa patrem suum esse dicebat, tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Th. filius eius ex vna parte, & prædicti E. de Brena & Ph. ex altera requirentes super hoc sibi fieri iudicium; iudicatum est ibidem à Paribus Regni Franciæ, videlicet à Remensi Archiepiscopo, Willelmo, Lingonensium, Willelmo Cathalaunensium, Ph. Beluacensium,

& Stephano, Nouiomensi Episcopis, & O. Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis & Baronibus aliis, videlicet Altissiodorensi R. Carnotensi G. Siluanectensi I. Lexouiensi Episcopis & Willelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ, G. Comite Sancti Pauli, Willelmo de Ruppibus Senescallo Andegauensi, Willelmo Comite Iuuignia-ci, I. Comite Bellimontis & R. Comite de Alenc. Domino Rege audiente & iudicium approbante, quod homagium E. de Brena vel dictæ Philippæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat Dominus Rex, quandiu B. Comitissa & Th. filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi, quia vsus & consuetudo Franciæ talis est quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo foedo per Dominum foedi Dominus foedi non debet alium recipere quandiu ille qui saisitus est, de foedo, per Dominum foedi velit, & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi, & quia Dominus Rex Th. quondam Comitem istius Th. per assensum Baronum suorum nullo contradicente recepit in hominem de Comitatu Campaniæ, & Briæ sicut pater eius quondam Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitissam de eodem Comitatu in fœminam sicut de Ballio, & postea Th. filium eius saluo Ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo cõtradicente, de iure non debebat desaisire B Comitissam Campaniæ vel Th. filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ quandiu parati essent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi, & ipsa Comitissa coram Domino Rege & Baronibus suis id semper obtulit: Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti E. & Philippa & ea die qua istud iudicium factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ & eius filio, & sic sine die recesserunt. Actum apud Meledunum, anno Domini M. CC. sexto decimo, mense Iulio.

Guillaume des Roches Seneschal d'Anjou, donne ses Lettres Patentes sur le differend du Comte de Champagne auec Erard de Brenne, pour raison du Comté de Champagne.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Iuillet.

GVillermus de Ruppibus Senescallus Andegauensis Vniuersis, ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino salutem, Nouerit vniuersitas vestra quod cum dilecta nostra Bl. Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte Maurensis & Willelmi de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis iuri paritura super querela quam Erardus de Brena & & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Th. filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Patrem suum esse dicebat; Tandem apud Meled. in præsentia Domini Regis constituta prædicta Comitissa Campaniæ & Th. filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera requirentes super hoc sibi fieri iudicium, iudicatum est à Paribus regni Franciæ, videl. à venerabili patre nostro A. Remensi Archiep. à venerabilibus viris, Willelmo Lingonensi, Willelmo Cathalaunẽsi Philippo Beluacensi, Stephano, Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis & Baronibus regni Franciæ, videl.

Altissiodorensi R. Carnotensi G. Siluanect. & I. Lexouiensi Episcopis, coram nobis & Willel. Comite de Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britaniæ, G. Comite Sancti Pauli, Vvillel. Comite Iuuigniaci, I. Comite Belli-montis, audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium E. de Brena vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat, quamdiu B. Comitissa & Th. filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi, quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo foedo per Dominum foedi, Dominus foedi non debet alium recipere in eodem foedo, quamdiu ille qui saisitus est de foedo per Dominum foedi velit & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi: Et quia Comitem Th. patrem istius Th. per assensum Regni Franciæ Baronum nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ, & Briæ, sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepit B. Comitissam de eodem Comitatu in foeminam suam sicut de Ballio, & postea Th. filium eius saluo Ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex dissaisire Bl. Comitissam Campaniæ vel Th. filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi, & ipsa coram Domino Rege & coram Baronibus regni id semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Ph. & ea die qua istud iudicium factum fuit nichil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa & Th. filio eius & sic sine die recesserunt: in cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum Meleduno, anno Domini M. CCXVI. Mense Iulio.

Autre rapport de Robert Comte de Dreux, touchant le differend d'Erard de Brenne, & de Philippe sa femme, contre le Comte de Champagne.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Iuillet.

Robertus Comes Drocarum, & Brenensis vniuersis, ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino salutem, Nouerit vniuersitas vestra quod cum Karissima Domina nostra B. Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ M. de Monte Maurenc. & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis Iuri paritura super querela quam Erardus de Brena & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Th. filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus & eadem Ph. petebant à Domino Rege vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Ph. patrem suum esse dicebat: Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituta prædicta Comitissa Campaniæ & Th. filius eius ex vna parte & prædicti Erardus de Brena & Ph. ex altera requirentes super hoc sibi fieri iudicium, iudicatum est à Paribus regni Franciæ, videlicet à venerabili patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, à venerabilibus viris Vvillelmo, Lingonensi, Vvillel. Cathalaunensi Ph. Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis & Baronibus regni Franciæ videlicet Altissiodorensi R. Carnotensi G. Siluanect. & I. Lexouiensi Episcopis. coram nobis & Vvillelmo Comite Pont. P. Comite Britanniæ, G. Comite

Sancti Pauli, Willelmo de Rupibus Senescallo Andegauensi, Villelmo, Comite Iuuigniaci, I. Comite Belli-montis, & R. Comite de Alenchon, audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa & Th. filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi, quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo foedo per Dominum foedi, Dominus foedi non debet alium recipere in hominem de eodem foedo, quandiu ille qui saisitus est de foedo per Dominum foedi, velit, & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi, & quia Comitem Th. patrem istius Th. per assensum Baronum Regni Franciæ nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitissam de eodem Comitatu in fœminam suam sicut de Baillo, & postea Th. filium eius saluo Baillo matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente de iure non debebat Dominus Rex dissaisire B. Comitissam vel Th. filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ quandiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi, & ipsa Comitissa coram Domino Rege, & coram Baronibus regni id semper obtulit: Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua istud iudicium factum fuit nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ & eius filio, & sic sine die recesserunt, in cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum Meleduno, anno Domini M. CCXVI. mense Iulio.

Iugement des Pairs de France en la presence du Roy Philippe, sur le differend de Blanche Comtesse de Champagne, & de Erard de Brenne, & de Philippe sa femme, qui pretendoient à ce Comté, & pour cela demandoient à faire la foy & hommage en cette qualité au Roy, ce qui leur fut refusé pour les raisons contenuës dans l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de de Iuillet.

PH. Dei gratia Francorum Rex, Nouerint vniuersi, præsentes pariter & futuri; quod cum dilecta & fidelis nostra Blancha Comitissa Campaniæ, citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte-Morenci, & Vvillel. de Barris, vt in Curiam nostam veniret iuri paritura super querela quam Erardus de Brena, & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Th. filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus, & Philip. petebant à nobis quod nos reciperemus homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus nepos noster quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in nostra præsentia constituti prædicta Comitissa Campaniæ & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philip ex altera requirentes super hoc sibi fieri iudicium, iudicatum est ibidem à Paribus regni nostri videlicet A. Remensi Archiepiscopo, Vvillelmo Lingonensi, Vvillel. Cathalaunensi, Ph. Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & O. Duce Burgundiæ, & à

multis aliis Episcopis, & Baronibus nostris, videlicet Altissiodorensi R. Carnotensi & Siluanensi, & I. Lexouiensi Episcopis, & Guillelmo Comite Pontini, R. Comite Drocarum, B. Comite Britanniæ, G. Comite sancti Pauli, Vvillelm. de Rupibus, Senescallo Andegauensi Vvillelm. Comite Iuuigniaci, I. Comite Belli-Montis, & R. Comite de Alençon, nobis audientibus & iudicium approbantibus, quod hominagium Erardi de Brena vel dictæ Philippæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebamus, quandiu B. Comitissa & Th. filius eius vellent ius facere in Curia nostra, & prosequi, quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo foedo per Dominum foedi, Dominus foedi non debet alium recipere in hominem de eodem foedo, quandiu ille qui saisitus est de foedo per Dominum foedi, velit & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi; & quia Comitem Theobaldum, quondam nepotem nostrum patrem istius Theobaldi per assensum Baronum nostrorum nullo contradicente recepimus in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eius Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepimus Blancham Comitissam de eodem Comitatu in foemiuam nostram sicut de Ballio, & postea Th filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu recepimus in hominem nullo contradicente de iure non debebamus dissaisire B. Comitissam Campaniæ, vel Th. filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quandiu parati essent ius facere in Curia nostra & prosequi, & ipsa Comitissa coram nobis & Baronibus nostris, id semper obtulit, hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus, & Philip. & ea die qua istud iudicium factum fuit, nichil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ & eius filio, & sic sine die recesserunt. Actum Meledun. anno Domini M. CC. sexto decimo; mense Iulio.

Lettres de Philippe Roy de France, portant mandement aux Euesques qui ont assisté aux procez de donner leurs Lettres Patentes conformes à celles du Roy, d'entre Blanche Comtesse de Champagne, & Erard de Brenne.

PH. Dei gratia Francorum Rex; dilectis & fidelibus suis Ph. Beluacensi, Stephano Nouiomensi, R. Carnotensi, Guillelmo, Altissiodorensi, & I. Lexouiensi Episcopis, Rob. Drocarum. P. Britanniæ Comiti, & Guillelmo de Rupp. Senescallo Andegauensi, & Roberto Comiti Alencionensi, & Comiti Bellimontensi, salutem. Er dilectè mandamus & requirimus vos, quatenus iuxta tenorem litterarum nostrarum Patentes Litteras vestras faciatis, de iudicio & erramentis habitis, & apud Meledunum teciraris super causa quæ vertitur inter dilectam & fidelem nostram Bl. Comitissam Campaniæ & Erardum de Brena; Nos autem hoc idem aliis Episcopis & Baronibus qui interfuerunt mandauimus. Actum Meleduno, anno Domini M. CC. sexto decimo, mense Iulio.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Iuillet.

Lettres Patentes de Guillaume Comte Pont. contenant le Iugement des Pairs de France, sur le different de Blanche Comtesse de Champagne & de Troyes, & de son fils Comte Palatin de Champagne & Brie, auec Erard de Brenne & Philippe sa femme, en la presence du Roy, les parties citées pour venir ester à droit par le Duc de Bourgogne, M. de Montmorency, & Guillaume de Bar.

An. 1216. à Meaux au mois de Iuillet.

VVillelmus Comes Pont. Vniuersis ad quos præsentes scriptum peruenerit in Domino. Nouerit vniuersitas vestra quod cum dilecta nostra Blancha Comitissa Campaniæ citata esset per ducem Burgundiæ, M. de Monte-Maurenci, & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis Iuri paritura super querela, quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam, & Theobaldum filium eius proponebant & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa, requirentes super hoc sibi fieri iudicium, Iudicatum est à Paribus regni Franciæ, videlicet à venerabili patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, & à venerabilibus viris Vvillelmo, Lingonensi Vvillelmo, Cathalaunensi Ph. Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus regni Franciæ videlicet, Altissiodorensi R. Catnothen. G. Siluanecten. & I. Lexouiensi Episcopis, coram nobis & R. Comite Drocarum. P. Comite Britanniæ G. Comite sancti Pauli, Vvillelmo de Rupibus, Senescallo Andeg. Vvillelmo Comite Iouigniaci. I. Comite de Alench. audiente Domino Rege & iudicium approbante quod homagium Erardi de Brena, vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ & Briæ, nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa, & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis, & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ, talis est quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo foedo, Dominus foedi non debet alium recipere in hominem de eodem foedo, quamdiu ille qui saisitus est de foedo, per Dominum foedi velit & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi, & quia Comitem Theobaldum patrem istius Theobaldi per assensum Baronum regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ, & Briæ, sicut Pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Theobaldi recepit Blancham Comitissam de Comitatu eodem in foeminam suam sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blanchã Comitissam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Cam-

paniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi, & ipsa Comitissa coram Domino Rege, & coram Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem Iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa. Et ea die qua Iudicium factumfuit. Nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ, & eius filio, & sic sine die recesserunt, in cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes semblables aux precedentes de Guillaume des Roches Seneschal d'Anjou.

VVillelmus de Rupibus Senescallus Andegauensis, Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino Salutem. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum dilecta nostra Blancha Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ M. de Monte-Maurenc. & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis Iuri paritura super querela quam Erardus de Brena, & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Th. filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus de Brena & Philippa petebant à Domino Rege vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes super hoc sibi fieri iudicium. Iudicatum est à Paribus regni Franciæ, videlicet à venerabili Patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, à venerabilibus viris Vvillelmo Lingonensi, Vvillelmo Cathalaunensi, Philippo Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnothensi, G. Siluanect. & I. Lexouiensi, Episcopis, coram nobis, & Vvillelmo Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ. G. Comite sancti Pauli Vvillelmo Comite Iouigniaci, & I. Comite Belli-montis audiente Domino Rege & iudicium approbante quod homagium Erardi de Brena, vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis, & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ, talis est quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo. Quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi velit, & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Theobaldum, patrem istius Theobaldi per assensum Baronum Regni Franciæ nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut Pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitissam de eodem Comitatu in fœminam suam, sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de Iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blancham Comitissam vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi. Et ipsa Comi- An. 1216. au mois de Iuillet.

tiſſa coram Domino Rege, & coram Baronibus regni Franciæ id ſempet obtulit. Hoc autem Iudicium prædictum conceſſerunt prædicti Erardus, & Philippa, & ea die qua Iudicium factum fuit, nihil ampliusquæſierunt à prædicta Comitiſſa Campaniæ, & eius filio, & ſic ſine die receſſerunt In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigilli noſtri fecimus fieri munimine roboratas. Actum apud Meledun. Anno Domini, milleſimo ducenteſimo ſexto decimo, menſe Iulio.

Lettres Patentes ſemblables aux precedentes ſur le meſme ſuiet, de Robert Comte de Dreux & de Brenne.

An. 1216. au mois de Iuillet.

ROberrus Comes Drocarum & Brane Vniuerſis ad quod præſens ſcriptum peruenerit in Domino Salutem. Nouerit vniuerſitas veſtra quod cum Chariſſima Domina noſtra B. Comitiſſa Campaniæ, citata eſſet pet Ducem Burgundiæ M. de Monte Maurenc. & Guillelmum de Bartis, vt iret in Curiam Domini Regis Iuri paritura ſuper querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitiſſam & Theobaldum filium eius proponebant, & ſuper eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipſe Rex reciperet homagium eiuſdem Erardi de Comitatu Campaniæ, ſicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quam ipſa Philippa patrem ſuum eſſe dicebat. Tandem apud Meledunum in præſentia Domini Regis conſtituti prædicta Comitiſſa Campaniæ, & Theobaldus filius eius, ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes ſuper hoc ſibi fieri Iudicium. Iudicatum eſt à Paribus regni Franciæ Videlicet à Venerabili Patre noſtro A. Remenſi Archiepiſcopo, à venerabilibus viris Vvillelmo Lingonenſi, Vvillelmo Catalaunenſi, Philippo Beluacenſi, Stephano Nouiomenſi Epiſcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Epiſcopis, & Baronibus regni Franciæ videlicet Altiſſiodorenſi, R. Carnotenſi, Guillelmo Siluanectenſi, & I. Lexouienſi Epiſcopis, coram nobis, & Vvillelmo Comite Pont. P. Comite Britanniæ, G. Comite ſancti Pauli, Vvillelmo de Rupibus Seneſcallo Andegauenſi, Vvillelmo Comite Iouigniaci I. Comite Belli-montis. R. Comite de Alenc. audiente Domino Rege, & iudicium approbante quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ ſupradictæ de Comitatu Campaniæ. nullatenus recipere debebat. Quamdiu Blancha Comitiſſa & Theobaldus filius eius vellent Ius facere in Curia Domini Regis & proſequi. Quia vſus & conſuetudo Franciæ talis eſt, quod ex quo aliquis ſaiſitus eſt de aliquo feodo, per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui ſaiſitus eſt de feodo, per Dominum feodi velit, & paratus ſit ius facere in Curia Domini feodi & proſequi. Et quia Comitem Th. patrem iſtius Th. per aſſenſum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, ſicut pater eiuſdem Comes Henricus inde tenens fuerat. Et poſt deceſſum dicti Comitis Theobaldi recepit Blancham Comitiſſam, de eodem Comitatu in fœminam ſuam ſicut de ballio, & poſtea Theobaldum filium eius ſaluo ballio matris ſuæ de eodem Comitatu in hominem recepit, nullo contradicente, de Iure non debebat Dominus Rex deſſaiſire Blancham Comitiſſam vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati eſſent ius facere in Curia ipſius Regis & proſequi, & ipſa Comitiſſa coram Domino Rege, & coram Baronibus Regni Franciæ, id ſemper

semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua istud Iudicium factum fuit nihil quesierunt à prædicta Comitissa Campaniæ, & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini millesimo ducentesimo decimo sexto, mense Iulio.

Lettres Patentes semblables aux precedentes sur le mesme suiet de A. Archeuesque de Rheims.

A Dei gratia Remensis Archiepiscopus Vniuersis, ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino salutem. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum dilecta, & fidelis nostra Blancha Comitissa Campaniæ citata esset per Ducē Burgundiæ, M. de Monte-Maurenc. & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini regis iuri paritura super querela quam Erardus de Brena & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Th. filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa, petebant à Domino Rege, vt ipse reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Domina Comitissa Campaniæ, & Th. filius eius ex vna parte & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera; requirentes super hoc sibi fieri iudicium; Iudicatum est à Paribus regni Franciæ, à venerabilibus fratribus Willelmo, Lingonensi, Vvillelmo Cathalaunensi, Philippo Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, à nobis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus Regni Franciæ. Videlicet Altissiodorensi R. Carnothensi G. Siluanecten. & I. Lexouien. Episcopis & Vvillelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ. G. Comite sancti Pauli, Vvillelmo de Rupibus Senescallo Andegauensi, Vvillelmo Comite Iouigniaci, I. Comite Belli-montis & Roberto Comite de Alenchon audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi velit & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Theobaldum, patrem istius Theobaldi per assensum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Theobaldi recepit Blancham Comitissam Campaniæ de eodem Comitatu in feminam suam sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de Iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blancham Comitissam Campaniæ vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent, ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa, coram Domino Rege, coram nobis, & coram Baronibus regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesse-

An. 1216. au mois de Iuillet.

runt prædicti Erardus, & Philippa, & ea die qua istud iudicium factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa, & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum M CC.XVI. mense Iulio.

Lettres Patentes sur le mesme suiet de l'Euesque de Noyon.

An. 1216. au mois de Iuillet.

STephanus Dei gratia Nouiomensis Episcopus. Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino Salutem. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum dilecta & fidelis nostra Blancha Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte-Maurenc. & Guillelmum de Barris, vt iterin Curiam Domini Regis iuri pariturа super querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius; contra eandem Comitissam, & Theobaldum filium eius, & super eo quod idem Erardus & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena& Ph.ex altera,requirentes super hoc sibi fieri iudiciũ,iudicatum est à Paribus Regni Franciæ, videlicet à venerabili Patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, & dilectis fratribus nostris Vvillermo Carhalaunensi, Vvillelmo Lingonensi, Philippo Beluacensi Episcopis, à nobis etiam & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi R. Carnothen. G. Siluanectensi, & I. Lexouiensi Episcopis, & Vvillermo Comite Pont. A. Comite Drocarum, P. Comite Britaniæ, G. Comite Sancti Pauli, Vvillermo de Rupibus Senescallo Andegauensi, Vvillermo Comite Iouigniaci, I. Comite Bellimontis, & R. Comite de Alenc. audiente Domino Rege & iudicium approbante. Quod homagium Erardi de Brena, vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ talis est quod ex quo aliquis saisitus est de eodem feodo per Dominũ feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominũ feodi velit,& paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi, & quia Comitem Theobaldum patrem istius Theobaldi per assensum Baronum regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ,sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitissam de eodem Comitatu in feminam suam sicut de ballio. Et postea Th. filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem nullo contradicente; de iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blancham Comitissam, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ,quamdiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa coram Domino Rege coram nobis, & coram Baronibus Regni id semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua hoc iudicium factum fuit,nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitis-

ſa Campaniæ, & eius filio, & ſic ſine die receſſerunt. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras fieri præcepimus ſigilli noſtri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini M. CC. XVI. menſe Iulio.

Lettres Patentes du Comte d'Alençon ſur le meſme ſujet.

ROBERTUS Comes de Alenc. Vniuerſis ad quos præſens ſcriptum peruenerit in Domino Salutem. Nouerit Vniuerſitas veſtra cum dilecta noſtra Blancha, Comitiſſa Campaniæ, citata eſſet per Ducem Burgundiæ, M. de Monte-Mautenc. & Vvillelmum de Barris, vt in Curiam Domini Regis iret iuri paritura; ſuper querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitiſſam, & Th. filium eius proponebant, & ſuper eo quod idem Erardus & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipſe reciperet homagium eiuſdem Erardi de Comitatu Campaniæ ſicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipſa Philippa, patrem ſuum eſſe dicebat. Tandem apud Meledunum in præſentia Domini Regis conſtituti prædicta Comitiſſa Campaniæ, & Th. filius eius, ex vna parte & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera requirentes ſuper hoc ſibi ius fieri iudicium. Iudicatum eſt ibi, à Paribus regni Franciæ, videlicet à venerabili Patre noſtro, Remenſi Archiepiſcopo, à venerabilib. viris Vvillelmo Lingonenſi, Vvillelmo Cathalaunenſi, Ph. Beluacenſi, Stephano Nouiomenſi Epiſcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Epiſcopis, & Baronibus Regni Franciæ, videlicet Altiſſiodorenſi, R. Carnothen. G. Siluanecten. & Lexouienſi Epiſcopis coram nobis, & Vvillelmo Comite Pont. & R. Comite Drocarum. P. Comite Britanniæ, G. Comite ſancti pauli Vvillelmo de Rupibus Seneſcallo Andeg. Vvillelmo Comite Ioigniaci & Comite Belli-montis, audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena & Philippæ ſupradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat quamdiu Blancha Comitiſſa, & Th. filius eius, vellent ius facere & proſequi, in Curia Domini Regis. Quia vſus & conſuetudo Franciæ talis eſt, quod ex quo aliquis ſaiſitus eſt de aliquo feodo per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui ſaiſitus eſt de feodo per Dominum feodi, velit & paratus ſit ius facere in Curia Domini feodi & proſequi. Et quia Comitem Th. patrem iſtius Th. per aſſenſum Regni Franciæ nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, ſicut patet eiuſdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & poſt deceſſum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitiſſam, de eodem Comitatu in feminam ſuam ſicut de ballio. Et poſtea Th. filium eius, ſaluo ballio matris ſuæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex diſſaiſire B. Comitiſſam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu eſſent ius parati facere in Curia ipſius Regis & proſequi, & ipſa Comitiſſa, coram Domino Rege, & coram Baronibus Regni Franciæ, id ſemper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum conceſſerunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iſtud iudicium factum fuit nihil amplius quæſierunt à prædicta Comitiſſa Campaniæ, vel Theobaldo filio eius, & ſic ſine die receſſerunt. In cuius rei teſtimonium præſentes An. 1216. au mois de Iuillet.

litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes sur le mesme suiet du Comte de Iuuignac.

An. 1216. au mois de Iuillet.

VVillelmus Comes Iuuigniaci Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino salutem. Nouerit vniuersitas vestra quod cum Charissima Domina nostra Blancha Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte-Maurenc. & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis Iuri paritura super querela, quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam, & Theobaldum filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege vt ipse reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius ex altera, requirentes super hoc fieri iudicium, Iudicatum est ibi à Paribus regni Franciæ, videlicet à venerabili patre nostro A. Remensi Archiepiscopo Vvillelmo Lingonensi, Vvillelmo Cathalaunensi, Philip. Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & baronibus regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnothen. G. Siluanecten. & I. Lexouiensi Episcopis, & Willelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ, G. Comite sancti Pauli, Vvillelmo de Rupibus, Senescallo Andegauens. I. Comite Belli-montis. R. Comite de Alench. audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena, & Phil. supradictæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat, quamdiu Bl. Comitissa, & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis, & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ, talis est quod ex quo aliquis saisitus de aliquo foedo, per Dominum foedi, Dominus foedi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus de foedo, per Dominum foedi velit & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi. & quia Comitem Theobaldum patrem istius Theobaldi per assensum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut Pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Theobaldi Comitis recepit Blancham Comitissam Campaniæ de eodem Comitatu in fœminam suam sicut de ballio, & post Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blancham Comitissam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi, & ipsa Comitissa, coram Domino Rege, coram nobis & coram Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iudicium factum fuit nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa & eius filio, & sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine

roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes sur le mesme suiet de Gaulcher Comte de Saint Paul.

GAlchetus Comes Sancti Pauli Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino salutem. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum Charissima Domina nostra Blancha, Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte Maurenc. & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis paritura super querela quam Erardus de Brena & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Theobaldum filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quod ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius ex vna parte, & prædictus Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes super hoc sibi fieri iudicium. Iudicatum est à Paribus Regni Franciæ, videlicet à venerabili Patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, à venerabilibus viris Willelmo Lingonensi, Willelmo Cathalaunen. Ph. Beluacen. Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus Regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnotensi, G. Siluanecten. & I. Lexouiensi Episcopis, & Willelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum. P. Comite Britanniæ, Vvillelmo Comite de Rupibus Senescallo Andegauensi, Vvillelmo Comite Iouigniaci, I. Comite Belli-montis, & R. Comite de Alenchon. audiente Domino Rege & iudicium approbante quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat quamdiu Blancha Comitissa & Th. filius eius vellent, ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ est talis quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo, per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi velit, & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Th. patrem istius Theobaldi per assensum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat. Et post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham. Comitissam de eodem Comitatu in fœminam suam sicut de ballio, & postea Th filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus dissaisire Blancham Comitissam Campaniæ vel Th. filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa coram Domino Rege, & coram Baronibus Regni Franciæ id semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua illud iudicium factum fuit nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ, & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus sigilli nostri munimine roboraras. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

An. 1216. au mois de Iuillet.

Lettres Patentes de Guillaume Eueſque de Chaalons ſur le meſme ſuiet.

An. 1216. au mois de Iuillet.

VVillelmus Dei gratia Cathalaunenſis Epiſcopus. Vniuerſis ad quos præſens ſcriptum peruenerit in Domino Salutem. Nouerit Vniuerſitas veſtra quod cum dilecta, & fidelis noſtra Blancha Comitiſſa Campaniæ, citata eſſet per Odonem Ducem Burgundiæ M. de Monte Maurenc. & Guillermum de Batris, vt iret in Curiam Domini Regis Iuri paritura ſuper querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius, contra eandem Comitiſſam & Theobaldum filium eius proponebant, & ſuper eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipſe Rex reciperet homagium eiuſdem Erardi de Comitatu Campaniæ, ſicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quam ipſa Philippa partem ſuum eſſe dicebat. Tandem apud Meledunum in præſentia Domini Regis conſtituti prædicta Comitiſſa Campaniæ, & Theobaldus filius eius, ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes ſuper hoc ſibi fieri Iudicium. Iudicatum eſt à Paribus regni Franciæ, Videlicet à Venerabili Patre noſtro A. Remenſi Archiepiſcopo, & dilectis fratribus noſtris Vvillelmo Lingonenſi, Philippo Beluacenſi, Stephano Nouiomenſi Epiſcopis, à nobis etiam & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Epiſcopis, & Baronibus regni Franciæ videlicet Altiſſiodorenſi, R. Carnotenſi, Guillelmo Siluanectenſi, & I. Lexouienſi Epiſcopis, & Vvillelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum P. Comite Britanniæ, G. Comite ſancti Pauli, Vvillelmo de Rupibus Seneſcallo Andegauenſi, Vvillelmo Comite Iouigniaci, I. Comite Belli-montis, & R. Comite de Alenc. audiente Domino Rege, & iudicium approbante, quod homagium Domini Erardi de Brena vel Philippæ ſupradictæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat. Quamdiu Blancha Comitiſſa & Theobaldus filius eius vellent Ius facere in Curia Domini Regis & proſequi. Quia vſus & conſuetudo Regni Franciæ talis eſt, quod ex quo aliquis ſaiſitus eſt de aliquo feodo, per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui ſaiſitus eſt de feodo, per Dominum feodi velit, & paratus ſit ius facere in Curia Domini feodi & proſequi. Et quia Comitem Th. patrem iſtius Th. per aſſenſum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente tecepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, ſicut patet eiuſdem Comes Henricus inde tenens fuerat. Et poſt deceſſum dicti Comitis Theobaldi tecepir Blancham Comitiſſam, de eodem Comitatu in fœminam ſuam ſicur de ballio, & poſtea Theobaldum filium eius ſaluo ballio matris ſuæ de eodem in hominem recepit, nullo contradicente, de Iure non debebat Dominus Rex deſſaiſire Blancham Comitiſſam Campaniæ vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati eſſent ius facere in Curia ipſius Regis & proſequi, & ipſa Comitiſſa coram Domino Rege, coram nobis, & coram Baronibus Regni Franciæ, id ſemper obtulit. Hoc autem Iudicium prædictum conceſſerunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iſtud iudicium factum fuit nihil amplius quæſierunt à prædicta Comitiſſa Campaniæ, & eius filio, & & ſic ſine die receſſerunt. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras fieri præcepimus ſigilli noſtri munimine roboratas. Actum apud Meledunum,

anno Domini millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes de l'Euesque de Senlis sur le mesme suiet.

GVillelmus Dei gratia Siluanectensis Episcopus, Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit. Salutem in Domino. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum Charissima Domina nostra Blancha Comitissa Campaniæ, citata esset per Ducem Burgundiæ M. de Monte-Maurenc. & Guillermum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis Franciæ Iuri pariturа super querela quam Erardus de Brena, & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Th. filium eius proponebant. Et super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes super hoc sibi fieri iudicium. Iudicatum est à Paribus regni Franciæ, videlicet à venerabili Patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, & à venerabilibus viris Vvillelmo Lingonensi, Guillermo Cathalaunensi, Philippo Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus Regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnothensi, & I. Lexouien. Episcopis, coram nobis, & Guillermo Pont. Comite P. Comite Britanniæ. G. Comite sancti Pauli. Guillermo de Rupibus Senescallo Andegauensi, Vvillermo Comite Iouigniaci, I. Comite, Belli-montis & R. Comite de Alenc. audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena, vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis, & prosequi. Quia vsus & consuetudo Regni Franciæ, talis est quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi velit, & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Theobaldum, patrem istius Theobaldi per assensum Baronum Regni Franciæ nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut Pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitissam de eodem Comitatu in fœminam suam, sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu Campaniæ & Briæ, in hominem recepit nullo contradicente, de Iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blancham Comitissam Campaniæ vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa coram Domino Rege, coram nobis & coram Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iudicium istud factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri

An. 1216. au mois de Iuillet.

fecimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini M. CCXVI. mense Iulio.

Lettres Patentes de Philippe Euesque de Beauuais sur le mesme suiet.

An. 1216. au mois de Iuillet.

PHilippus Dei gratia Beluacensis Episcopus. Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino Salutem. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum dilecta nostra Blancha Comitissa Campaniæ, citata esset per Ducem Burgundiæ M. de Monte Maurenc. & Guillermum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis iuri paritura, super querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius, contra eandem Comitissam & Theobaldum filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege; vt ipse acciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius eius, ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes super hoc sibi fieri Iudicium. Iudicatum est à Paribus Regni Franciæ, Videlicet à Venerabili Patre nostro A. Remensi Archiepiscopo, & dilectis fratribus nostris Willermo Cathalaunensi, Vvillermo Lingonensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, à nobis etiam & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus Regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnotensi, Guillelmo Siluanectensi, I. Lexouiensi Episcopis, & Vvillelmo Comite de Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ, G. Comite sancti Pauli, Guillermo de Rupibus, Senescallo Andegauensi, Vvillelmo Comite Iouigniaci, I Comite Belli-montis, & R. Comite de Alenc. audiente Domino Rege, & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat. Quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius vellent Ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Quia vsus & consuetudo Regni Franciæ, talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo, per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus de feodo, per Dominum feodi velit. & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Thheobaldum, patrem istius Theobaldi, per assensum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit in hominem Dominus Rex de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat. Et post decessum dicti Comitis Teobaldi recepit Blancham Comitissam, de eodem Comitatu in fœminam suam sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit, nullo contradicente, de Iure non debebat Dominus Rex dissaisire Comitissam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere & prosequi, in Curia ipsius Regis, & ipsa Comitissa coram Domino Rege, coram nobis, & coram Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem Iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iudicium istud factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ, & eius filio, & sic sine die

die tecesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri præcipimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes de l'Euesque de Chartres sur le mesme suiet.

R. Dei gratia Carnothensis Episcopus, Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit, Salutem in Domino. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum charissima Domina nostra Blancha Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte Maurenc. & Guillermum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis iuri paritura super querela quam Erardus de Brena & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Theobaldum filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius eius, ex vna parte & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera requirentes super hoc sibi fieri iudicium. Iudicatum est à Paribus Regni Franciæ, videlicet à venerabili patre nostro A. Remensi Archiepiscopo & dilectis fratribus nostris Willermo Lingonensi, Willermo Cathalaunensi, Philippo Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis & Baronibus Regni Franciæ, videlicet, Altissiodorensi G. Siluanecten. & I. Lexouiensi, Episcopis, & Willermo Comite Pont. R. Comite Drocarum. P. Comite Britanniæ, G. Comite sancti Pauli, Willelmo de Rupibus, Senescallo Andegauensi, Willelmo Comite Iouigniaci, I. Comite Belli-montis & R. Comite de Alenchon. audiente Domino Rege, & iudicium approbante quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius vellent ius facere, & prosequi in Curia Domini Regis. Quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo per Dominum feodi, non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi velit, & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Theobaldum patrem istius Theobaldi per assensum Baronum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Comitis Theobaldi Blancham Comitissam de eodem Comitatu recepit in fœminam suam sicut de ballio. Et postea Theobaldum filium eius saluo ballio, matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus rex dissaisire Comitissam Blancham Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ, & Briæ, Quamdiu parati essent ius facere in Curia ipsius Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa coram Domino Rege, coram nobis & coram Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem Iudicium prædictum concesserunt prædicti Erardus de Brena & Philippa. Et ea die qua Iudicium factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Co-

An. 1216. au mois de Iuillet.

mitiſſa, & eius filio, & ſic ſine die receſſerunt. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras fieri præcipemus, ſigilli noſtri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini, M. CC. XVI. menſe Iulio.

Lettres Patentes de Iean Eueſque de Liʒieux ſur le meſme ſuiet.

An. 1216. au mois de Iuillet.

IOannes Dei gratia Lexouienſis Epiſcopus, Vniuerſis ad quos præſentes litteræ peruenerint in Domino Salutem. Nouerit Vniuerſitas veſtra quod cum Blancha, chariſſima conſanguinea noſtra Comitiſſa Campaniæ, citata eſſet per Ducem Burgundiæ, M. de Monte-Mautenc. & Vvillelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis iuri paritura; ſuper querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius, contra eandem Comitiſſam & Theobaldum filium eius, proponebant, & ſuper eo quod idem Erardus & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipſe Rex reciperet homagium eiuſdem Erardi de Comitatu Campaniæ ſicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus, quem ipſa Philippa patrem ſuum eſſe dicebat. Tandem apud Meledunum in præſentia Domini Regis conſtituti prædicta Comitiſſa Campaniæ, & Theobaldus filius eius, ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes ſuper hoc ſibi iudicium. Iudicatum eſt à Paribus Franciæ Regni, videlicet à venerabili A. Remenſi Archiepiſcopo, à venerabilibus viris Vvillelmo Lingonenſi, Vvillelmo Cathalaunenſi, Philippo Beluacenſi, Stephano Nouiomenſi Epiſcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Epiſcopis, & Baronibus Regni Franciæ, videlicet Altiſſiodorenſi, R. Catnothen. G. Siluanectenſis Epiſcopi, coram nobis, & Vvillelmo Comite Pont. & R. Comite Drocarum, & P. Comite Britanniæ, G. Comite ſancti Pauli, Vvillelmo de Rupibus Seneſcallo Andeg. Vvillelmo Comite Ioigniaci, I. Comite Belli-montis, R. Oberto Comite de Alenc. audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena vel Philippæ ſupradictæ de Comitatu Campaniæ nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitiſſa, & Th. filius eius, vellent ius facere in Curia Domini Regis & proſequi. Quia vſus & conſuetudo Franciæ talis eſt, quod ex quo aliquis ſaiſitus eſt de aliquo feodo per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui ſaiſitus eſt de feodo per Dominum feodi, velit & paratus ſit ius facere in Curia Domini feodi & proſequi. Et quia Comitem Theobaldum patrem iſtius Theobaldi per aſſenſum Baronum Regni Franciæ nullo contradicente Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, ſicut pater eiuſdem Comes Henricus inde tenens fuerat, & poſt deceſſum dicti Comitis Theobaldi, recepit Blancham Comitiſſam, de eodem Comitatu in feminam ſuam ſicut de ballio, & poſtea Theobaldum filium eius, ſaluo ballio matris ſuæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex diſſaiſire Blancham Comitiſſam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati eſſent ius facere in Curia Domini Regis & proſequi, & ipſa Comitiſſa coram Domino, & coram Baronibus Regni Franciæ, id ſemper obtulit. Hoc autem iudicium prædictum conceſſerunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iſtud iudicium factum fuit, nihil amplius quæſierunt à prædicta Comitiſſa

Campaniæ & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum, anno Domini millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes d'Eudes Duc de Bourgogne, sur le mesme suiet.

EGo Odo Dux Burgundiæ, Notum facimus Vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod cum dilecta & fidelis nostra Blancha Comitissa Campaniæ, citata esset per me, per Dominum M. de Monte-Maurene. & per Dominum Guillelmum de Barris, vt in Curiam Domini Regis iret iuri paritura super querela, quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur eius vxor contra eandem Comitissam, & Theobaldum eius filium proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege, quod ipse reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera; requirentes super hoc sibi fieri iudicium, Iudicatum est ibidem à Paribus Regni Franciæ, videlicet à Remensi Archiepiscopo, Willelmo Lingonensi, Willelmo Cathalaunensi, Philipo Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & à me Duce Burgundiæ, & à multis etiam aliis Episcopis, & baronibus Regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnothen. G. Siluanecten. & I. Lexouiensi Episcopis, & Willelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ, G. Comite sancti Pauli, Willelmo de Rupibus, Senescallo Andegauensi, Willelmo Comite Ioigniaci, I. Comite Bellimontis. R. Comite de Alenc. audiente Domino Rege & iudicium approbante, quod homagium Erardi de Brena, vel dictæ Philippæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat, quamdiu Bl. Comitissa, & Theobaldus filius eius vellent ius facere in Curia Domini Regis, & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo foedo, per Dominum foedi, Dominus foedi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de foedo per Dominum foedi, velit & paratus sit ius facere in Curia Domini foedi & prosequi, & quia Comitem Theobaldum patrem illius Theobaldi per assensum Baronum Franciæ, nullo contradicente, Dominus Rex recepit in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut Pater eius Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Theobaldi recepit idem Dominus Rex Bl. Comitissam de eodem Comitatu sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex dissaisire Comitissam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi, & ipsa Comitissa, coram Domino Rege, coram nobis & Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem iudicium præfatum concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua istud iudicium factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ

An. 1216. au mois de Iuillet.

& eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum apud Meledunum anno gratiæ, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes du Comte de Beaumont, sur le mesme suiet.

An. 1216. au mois de Iuillet.

I. Comes Belli-montis Vniuersis ad quos præsens scriptum peruenerit in Domino salutem. Nouerit Vniuersitas vestra quod cum Charissima Domina nostra Blancha, Comitissa Campaniæ citata esset per Ducem Burgundiæ, M de Monte Maurenc. & Willelmum de Barris, vt iret in Curiam Domini Regis iuri paritura super querela quam Erardus de Brena & Philippa quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam & Theobaldum filium eius proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa petebant à Domino Rege, vt ipse Rex reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ, sicut inde tenens fuerat quondam Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ & Theobal. filius eius ex vna parte, & prædicti Erardus de Brena & Philippa ex altera, requirentes super hoc sibi fieri iudicium. Iudicatum est à Paribus Regni Franciæ, videlicet à venerabili Patre nostro A. Remensi Archiepisc. & à venerabilibus viris Willelmo Lingonensi, Willelmo Cathalaunen. Ph. Beluacen. Stephano Nouiomensi Episcopis, & ab Odone Duce Burgundiæ, & à multis Episcopis, & Baronibus Regni Franciæ, videlicet Altissiodorensi, R. Carnotensi, G. Siluanecten & I. Lexouiensi Episcopis, coram nobis & Willelmo Comite Pont R. Comite Drocarum P. Comite Britanniæ, Guillelmo Comite sancti Pauli, Willelmo de Rupibus Senescallo Andegauensi, Vvillelmo Comite Iouigniaci, & R. Comite de Alenchon. audiente Domino Rege & iudicium approbante quod homagiũ Erardi & Philippæ supradictæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat, quamdiu Blancha Comitissa & Th. eius filius vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ talis est quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo, per Dominum feodi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi, velit & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Comitem Theobaldum patrem istius Theobaldi per assensum Regni Franciæ, nullo contradicente recepit Dominus Rex in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut patet eiusdem Comes Henricus inde tenens fuerat. Et post decessum dicti Comitis Th. recepit Blancham Comitissam Campaniæ, de eodem Comitatu in fœminam suam sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius, saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat Dominus Rex dissaisire Blancham Comitissam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parata esset ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa coram Domino Rege, & coram Baronibus Regni Franciæ, id semper obtulit. Hoc autem iudicium factum fuit prædictum, concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iudicium factum fuit, nihil amplius à prædicta Comitissa Campaniæ, & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cu-

ius rei testimonium præsentes litteras fieri fecimus, sigilli nostri munimine roboraras. Actum apud Meledunum, anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Lettres Patentes de Thibaut Comte de Blois & de Clermont sur le mesme sujet.

EGo Theobaldus Blesensis, & Clarimontis Comes, Omnibus tam præsentibus quam futuris, Notum facio quod cum Domina mea Blancha Comitissa Campaniæ, citata esset per Ducem Burgundiæ, M. de Monte Maurenc. Willelmum de Barris, vt in Curia Domini Regis veniret iuri paritura super querela quam Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius contra eandem Comitissam, & Dominum meum, & cognatum Theobaldum eius filium proponebant, & super eo quod idem Erardus, & eadem Philippa, petebant à Domino Rege quod ipse reciperet homagium eiusdem Erardi de Comitatu Campaniæ, sicut inde tenens fuerat Comes Henricus quem ipsa Philippa patrem suum esse dicebat. Tandem apud Meledunum, in præsentia Domini Regis constituti prædicta Comitissa Campaniæ, & Theobaldus filius eius, ex vna parte, & prædicti Erardi de Brena & Philippa ex altera, requirentes super hoc sibi fieri iudicium, iudicatum fuit ibidem à Paribus Regni Franciæ, videlicet A. Remensi Archiepiscopo, Willelmo Lingonensi, Willelmo Cathalaunensi, Philippo Beluacensi, Stephano Nouiomensi Episcopis, & Odone Duce Burgundiæ & multis aliis Episcopis & Baronibus, videlicet Altissiodorensi, R. Carnothensi, G. Siluanectensi, I. Lexouiensi Episcopis, & Willelmo Comite Pont. R. Comite Drocarum, P. Comite Britanniæ, G. Comite sancti Pauli, Willelmo de Rupibus Senescallo Andegauensi, Willelmo Comite Iouigniaci, I. Comite Bellimontis, & R. Comite de Alenc. Domino Rege audiente & iudicium approbante. Quod homagium Erardi de Brena, vel dictæ Philippæ de Comitatu Campaniæ, nullatenus recipere debebat Dominus Rex, quamdiu Blancha Comitissa & Theobaldus filius eius, vellent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Quia vsus & consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo feodo per Dominum feudi, Dominus feodi non debet alium recipere in hominem de eodem feodo, quamdiu ille qui saisitus est de feodo per Dominum feodi, velit & paratus sit ius facere in Curia Domini feodi & prosequi. Et quia Dominus Rex Theobaldum quondam Comitem patrem istius Theobaldi per assensum Baronum suorum nullo contradicente recepit in hominem de Comitatu Campaniæ & Briæ, sicut pater eius quondam Comes Henricus inde tenens fuerat, & post decessum dicti Theobaldi Comitis recepit Blancham Comitissam Campaniæ, in feminam suam de eodem Comitatu sicut de ballio, & postea Theobaldum filium eius, saluo ballio matris suæ de eodem Comitatu in hominem recepit nullo contradicente, de iure non debebat dissaisire Blancham Comitissam Campaniæ, vel Theobaldum filium eius de Comitatu Campaniæ & Briæ, quamdiu parati essent ius facere in Curia Domini Regis & prosequi. Et ipsa Comitissa coram Domino Rege, & Baronibus suis, id semper obtulit. Hoc autem iudicium factum fuit prædictum, concesserunt prædicti Erardus & Philippa, & ea die qua iudicium factum fuit, nihil amplius quæsierunt à prædicta Comitissa Campaniæ & Briæ, & eius filio, & sic sine die recesserunt. In cuius rei testimo-

An. 1216. au mois de Iuillet.

nium præsentes litteras feci fieri, sigilli nostri munimine roborатas. Actum apud Meledunum, anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Gaulcher de Chastillon, Comte de saint Paul, & Hugues son fils, promettent à leur tres-chere Dame Blanche, Comtesse de Troyes, de l'indemniser de l'applegement qu'elle a fait pour eux, & où ils y manqueroient, consentent qu'elle se prenne au fief qu'ils tiennent d'elle, sans meffaire, *& sans violer la foy.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.

EGo Galcherus de Castellione, Comes sancti Pauli, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod ego & filius meus Hugo charissimam Dominam nostram Blancham, illustrem Comitissam Trecensem plegiam constituimus erga nobilem virum H. Comitem Barri-Ducis, super eo quod dictus Hugo filius meus ab ipso Comite vel de herede qui de suo corpore procrearetur, plus non exiget pro matrimonio quod contraxit ipse Hugo, cum sorore memorati Comitis Barri-Ducis, quam quingentas libras terræ. Si autem occasione huius plegeriæ Domina Comitissa aliquod damnum incurreret; Ego & filius meus Hugo ei creantauimus quod ipsam reddetemus indemnem, *& inde se posset capere ad feudum quod de ipsa tenemus, sine messacere, & sine fidem mentiri* In cuius rei testimonium præsentes litteras, ego Comes S. Pauli feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Iulio.

Adueu de Henry Comte de Grand-Pré, de tous les fiefs qu'il tient de Blanche Comtesse de Champagne & de son fils Thibaut, & promet de les seruir contre tous.

Cartulaire de Champagne. An. 1216. au mois de Septembre.

EGo Henricus Comes Grandis-prati, Notum facio, tam presentibus quam futuris, quod ego de dilecta mea Domina Blancha Comitissa Campaniæ, & Theobaldo filio eius Comite teneo Castellum Grandis-prati, & totam Castellaniam eiusdem Castelli, & Castellum de Bussenciaco cum tota Castellania eiusdem Castelli, & Sarnaium, & ea quæ de me tenet dilectus & fidelis Guido de Sarnaio, in eadem Castellania, & autreium, & ea quæ tenet de me dilectus & fidelis meus Balduinus de autreio, & foedum quod de me tenet Dominus de Cornaio, & foedum quod Gilo de S. Ioanne de me tenebat, & si præter ista quæ in præsēti carta nominantur, aliqua sunt in Comitatu meo quæ deberent recognosci, teneri & de Domino Campaniæ, ego ad diem mihi assignatum à Domino Campaniæ bona fide debeo ei ea recognoscere, de supradictis autem foedis & de hominibus ipsorum foedorum faciam iuuari bona fide contra omnes homines prædictam Comitissam, & Theobaldum filium eiusdem Comitem Campaniæ, & vt hoc ratum sit & firmum teneatur, præsentem cartam sigilli mei munimine roborauі. Actum anno Dom. Incar. M. CC. XVI. mense Sept.

Philippes Roy de France aduertit le Duc de Loraine & le Comte de Bar, que Treues ont esté accordées en sa presence, entre la Comtesse de Troyes, de Champagne, & Thibaut son fils, & Erard de Brenne, & Philippe sa femme ; leur ordonnant de garder icelles Treues.

PHilippus Dei gratia Francorum Rex, dilectis consanguineis suis, Duci Lotharingo Comiti Barri, & vniuersis aliis amicis, & fidelibus suis, ad quos præsentes litteræ peruenerint, salutem & dilectionem. Noueritis, quod Erardus de Brena & Philippa, quæ dicitur vxor eius in præsentia nostra constituti, cum sibi ius peterent à nobis fieri de Comitatu Campaniæ, Nuncii Comitissæ petierunt sibi dari à prædicto Erardo, & eiusdem Coadiutoribus rectas Treugas Comitissæ Campaniæ, & Theobaldo filio eius, & terræ suæ quamdiu vellet ius facere & prosequi in Curia nostra. Et idem Erardus in præsentia nostra, & Baronum nostrorum in manu dilecti & fidelis nostri, G. Siluanectensis Episcopi, rectas Treugas de se, & suis fiduciauit, & die quo iudicium factum fuit inter ipsum, & Comitissam Campaniæ, & Theobaldum filium eius, promisit idem Erardus se obseruaturum rectas Treugas, datas inter ipsum & Comitissam Campaniæ; quamdiu supradicta Comitissa parata esset ius facere coram nobis & prosequi. Proinde vobis mandamus, & vos rogantes requirimus quatenus per dictam Treugam, pro posse vestro teneri faciatis, nec permittatis aliquo modo, quod prædicta Treuga à prædicto Erardo, vel suis infringatur. Actum Parisius anno Domini, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Octobri.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1216. au mois d'Octobre.

Thibaut Comte de Champagne, pour recompense des seruices à luy faits par Lambert de Chastillon, luy donne en fief & hommage ce qui luy appartenoit à Risaucourt pour raison dequoy il luy a fait hommage lige, sauf la ligeance *de l'Euesque de Langres.*

EGo Theobaldus, Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod ego considerans, & attendens longum seruitium quod dilectus & fidelis meus, Lamb. de Castellione Charissimæ Dominæ matri meæ, & michi fideliter exhibuit, & deuotè nec-non & laborem quem sustinuit in eundo vltra mare pro nobis *dedi ei in feodo & homagio* in recompensationem dicti seruitii & laboris, & hæredibus eius in perpetuum laude & assensu prædictæ matris meæ, quicquid habebam apud Risoncort, in omnibus modis & commodis, & plateam in qua venduntur corrigiæ apud Barrum Bouini fratris sui qui sunt iuxta eandem plateam. Concessi etiam ei quod nullum de hominibus suis de prædicta villa, sub me potero retinere. Ipse verò Lambertus pro dono isto *hominium ligium*, mihi fecit *salua ligeitate Domini Episcopi Lingonensis*, & si duos vel plures habuit hæredes, ille qui prædictum feodum tenebit, erit inde homo meus ligius, vel Domini Campaniæ.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur Thou. An. 1216. au mois d'Octobre.

Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo sexto, mense Octobri.

Pierre des Barres fait hommage lige, & se reconnoist homme lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, & d'Archambaud de Bourbon.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1217. au mois de Nouembre iour de Toussaincts.

EGo Petrus de Barris, Notum facio Vniuersis, præsentes litteras inspecturis, quod charissimæ Dominæ meæ Blanchæ, illustri Comitissæ Trecen. & dilecto Domino meo Comiti Theobaldo filio eius *feci homagium ligium, & homo sum ligius eorum*, salua ligeitate Domini Ducis Burgundiæ, & Domini Archembaudi de Borbon. iurauique prædicto Comiti super sanctos quod ipsum iuuabo bona fide contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra prædictos, videlicet Dominum Ducem Burgundiæ, & Dominum Archembaudum de Borbon. In cuius rei testimonium præsentem cartam fieri feci, sigilli mei munimine roboratam. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo sexto decimo, mense Nouembri, in Festiuitate omnium Sanctorum.

Iean de Toul se reconnoist homme lige de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut son fils Comte de Champagne, sauf la ligeance du Seigneur de Coucy-d'Arcy, & du Comte de Grand-Pré, & autres conditions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1217.

EGo Ioannes de Tullo, Vniuersis præsentibus & futuris, Notum facio quod ego ligius homo sum Dominæ B. Comitissæ Trecen & Karissimi Domini mei Th. Comitis Campaniæ, nati eius, contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, salua ligeitate Domini Ingeranldi de Cociaco, Domini Ioannis de Arceiis & Comitis Grandis-Prati. Si autem contingeret Comitem Grandis-Prati guerram habere in capite, & pro querela propria contra Comitissam & Comitem Campaniæ, ego in propria persona iuuarem Comitem Grandis-Prati, & mitterem Comitissæ & Comiti Campaniæ, si me submonerent, milites ad deseruiendum foedum quod teneo de ipsis: si verò Comes Grandis-Prati Comitissam & Comitem Campaniæ guerriaret pro amicis suis, & non pro querela propria, ego iuuarem in propria persona Comitissam & Comitem Campaniæ, & Comiti Grandis-Prati mitterem vnum militem pro foedo meo deseruiendo, sed non item in terram Comitis Grandis-Prati ad fore-faciendum. Ceterum de Comitissa & Comite Campaniæ, cepi in foedo homagio ligio domum meam de Harbignies iurabilem & reddibilem eis quandocumque voluerint, & ab ipsis vel ab altero eorum, aut à mandato eorum fuero requisitus. Et quando erunt extra essonium suum ipsi tenentur michi eam reddere ita munitam sicut eam inuenerint: propter hoc autem ipsa Comitissa & Comes Campaniæ michi, & hæredibus meis dederunt xx. libratas annui redditus reddendas

das michi & hæredibus meis in perpetuum singulis annis in nundinis Sancti Aygulphi de Pruuino: dederunt quoque michi ducentas libras de ad firmandam prædictam domum meam: Quod vt notum permaneat, & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, M. CCXVII. die Martis ante festum sancti Andreæ.

H. Comte de Neuers declare, que pour regler le differend qu'il a auec Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, ils ont choisi Eudes Duc de Bourgogne son Seigneur, le Comte de saint Paul, & Robert de Courtenay pour estre iugez par eux.

Cartulaire de Champagne. An. 1217. au mois d'Avril.

H Comes Niuernensis, Omnibus ad quos literæ istæ peruenerint salutem. Nouerit vniuersitas vestra quod de conuentionibus quæ vertebantur inter Dominam meam Blancham Comitissam Campaniæ, & Theobaldum filium eius ex vna parte, & me ex altera, super eo quod ego petebam Hochias, Nueliacum, & Phunas, quæ castra ego dicebam ad me de iure pertinere, ita comptomissum fuit ex vtraque parte, quod ego Odo Dux Burgundiæ Dominus meus, & Comes sancti Pauli & Robertus de Cortenaïo, debent diligenter inquirere infra festum omnium Sanctorum vtrum ego ius habeam in castris prædictis, & si per suam legitimam inquisitionem inuenerint quod ego ius habeam in castris prædictis, prædicta Comitissa & filius eius ad dictum eorum facient michi propter hoc competens excambium, & excambium quod inde haberem, erit de feodo prædictæ Comitissæ & filii eius cum alio feodo quod de ipsis teneo. Si autem per inquisitionem eorum inuenire potuerint quod ego ius habeam in castris prædictis, dicta Comitissa & filius eius dabunt mihi ad laudem & consilium Ducis Burgundiæ, & Comitis sancti Pauli & Roberti de Cortenaïo, tantum valens, quantum valebant castra prædicta, quando Gaufridus de Donciaco auus meus illa castra, & terram illam dimisit. Si verò haberem impedimentum vel essonium legitimum, quod non possem venire ad dictum eorum super hac inquisitione audiendum, aliquem loco mei cum litteris meis patentibus mitterem ad dictum illud audiendum, qui potestatem haberet tantum super hoc faciendi, quantum ego facerem si præsens essem. Actum Parisius, anno Domini, millesimo ducentesimo decimo septimo, mense Aprili.

Lettres de l'Euesque de Soissons, de l'Abbé de saint Iean des Vignes & du Doyen de Soissons, à Guillaume Euesque de Langres, ou à ses Officiaux, pour leuer l'excommunication, & l'interdict de Simon de Chasteau-Vilain, qu'il auoit encouruë pour auoir fait la guerre à Blanche Comtesse de Troyes & à Thibaut son fils, les ayans satisfaits.

Cartulaire de Champagne. An. 1218.

REuerendo Patri ac Domino Willelmo Dei gratia Lingonensi Episcopo eiusque Officialibus, Henricus eiusdem gratia Suessionensis Episcopus. R. Abbas sancti Ioannis in Vineis, & G. Decanus Suession. Salutem in vero salutari. Cum alias vobis dederimus in mandatis vt Simonem de Castro-villano authoritate Apostolica nobis commissa excommunicatum denunciaretis, & terram ipsius supponeretis interdicto, pro eo videlicet quod guerram mouebat contra Dominam Comitissam Campaniæ, & Theobaldum natum eius. Modo autem reuertens ad cor suum & pœnitens de commissis, Dominæ Comitissæ, & Theobaldo nato eius satisfecit, sicut nobis per suas literas intimauit. Inde est quod vobis authoritate Apostolica mandamus & mandando iniungimus, quatenus ipsum Simonem authoritate prædicta absolutum denuncietis & denunciari faciatis, & terram ipsius ab interdicto pœnitùs relaxetis, recepta ab ipso primitùs sufficienti cautione, quod stabit mandato Ecclesiæ & nostro, quod de cæterò terram Campaniæ, per se vel per alios non molestabit, nec ab aliis faciet molestari, nec guerram contra Comitissam Campaniæ, vel natū eius. Theobaldum mouebit propter causam Domini Erardi vel vxoris eius, Retinemus nobis nihilominus potestatem quam in ipsum habebamus ante istam compositionem, sicut nobis per suas Patentes literas intimauit, & hæc omnia sibi in cautione præstanda intimetis, si verò Episcopum deesse contigerit, vos Officialibus id exequi nullatenus differatis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo octauo decimo, sexta feria post Festum sancti Barnabæ Apostoli.

Guillaume Euesque de Langres est depositaire du Chasteau de Ioinuille, pour seureté des conditions accordées entre Blanche Comtesse de Champagne & son fils Thibaut, & Simon Seigneur de Ioinuille frere dudit Euesque.

Cartulaire de Champagne. An. 1218.

EGo Guillelmus Dei gratia Lingonensis Episcopus, vniuersis præsentes litteras inspecturis in Domino Salutem. Notum facio quod per conuentiones quæ sunt inter dilectos & fideles meos Blancham Comitissam Campaniæ, & Theobaldum filium eius, ex vna parte, & Simonem Dominum Ioinuillæ fratrem meum ex altera, super pace reformata inter ipsos, tenetur idem Simon frater meus mihi tradere castrum suum de Ioinuilla, & ego postquam essem saisitus ex eo non redderem ei nec alicui ex parte sua, donec conuentiones inter eos habitæ essent in integrum adimpletæ.

Et si dictus Simon conuentiones sicut in litteris eiusdem continetur infra quadtaginta dies submonitus, non obseruaret, ego tenetet castrum Ioinuillæ reddere Blanchæ Comitissæ & Theobaldo filio eius supradictis tenendum, donec plenius esset emendatum, & cum emendatum esset, dictum castrum in manum meam rediret. Si autem me decedere contingeret, Simon Dominus Castri-villani teneret castrum prædictum loco meo, & teneretur obseruare omnes conditiones sicut superius sunt expressæ. In cuius tei testimonium ptæsentes litteras sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini millesimo ducentesimo decimo octauo, mense Iulio.

Accord fait entre Simon Seigneur de Ioinuille Seneschal de Champagne, à Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, lesquels pour le bien de la paix luy ont accordé la Charge de Seneschal de Champagne en heredité, & en consideration dequoy il est retourné à la fidelité & à l'hommage lige qu'il leur doit, & a promis de les seruir contre tous, & principalement contre Erard de Brenne & Philippe sa femme, fille de Henry Comte de Champagne, & autres conditions portées par l'acte.

EGo Simon Dominus Ioinuillæ Campaniæ Senescallus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum discordia esset inter me ex vna parte, & Dominam Blancham Comitissam Trecen. & Th. Comitem natum eius ex altera, super eo quod petebam ab eis Senescalciam Campaniæ, ad me & ad hæredes meos iure hæreditario pertinere, quod ipsi non recognoscebant; Tandem inter nos talis concordia interuenit, videlicet quod pro bono pacis dicti Comitissa & Comes qualicumque modo fuisset inter nos litigatum, Senescalciam Campaniæ michi, & hæredibus meis concesserunt iure hæreditario possidendam: ego autem redii ad fidelitatem eorum & ad hominagium eorum quod est ligium contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, & creantaui eis bona fide ac iuraui quod malum non eueniet eis, aut terræ eorum pet me, vel per homines meos, sed ipsos iuuabo bona fide contra omnem creaturam quæ possit viuere & moti, & præcipuè contra Erardum de Btena, & Philip. vxorem eius, & contra hætedes omnes Henrici quondam Comitis Campaniæ, & eorum Coadiutores occasione guerræ quam mouet Erardus de Brena contra Comitissam, & filium eius nec per me, nec per meos consilium eis vel auxilium impendetur; pro his itaque conuenrionibus firmiter obseruandis ego posui in manu dictorum Comitis & Comitissæ foedum meum de la Fauche, quam cito foedum illud in manum meam tenendum tali modo, quod si non obseruarem ptædictas conuentiones, & submonitus infra xl. dies non emendarem, foedum de la Fauche veniret in manu Comitissæ & Comitis, aut foeda illa quæ ipsi Comitissa & Comes posuerunt in manu mea pto foedo de la Fauche, videlicet foedum Petri de Borlammont, foedum Hugonis de Landricort, foedum Gauf. de Ceris, & foedum Arnulphi de Risnello, & ea tenerent Comitissa, & Comes vsque dum esset emendatum, & postquam esset emendatum foedum de la Fauche, aut illa quatuot foeda ad me

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Iuin.

reuerterentur. Adiunctum est etiam quod si non emendarem infra duas quarentenas postquam essem super hoc requisitus, ego perderem Senescalciam, ita quod nec hæredes mei nec ego in ipsa possemus decreto aliquid reclamare: Tradidi etiam eis propter hoc in ostagium Gaufridum filium meum & posui in manu Domini Episcopi Lingonensis fratris mei Castrum meum de Ioinuilla, concedens & volens quod si deficerem in prædictis conuentionibus obseruandis requisitus infra xl. dies non emendarem, ipse frater meus Episcopus Comitissæ & Comiti traderet dictum Castrum tenendum vsque dum plenius emendassem, & cum emendatum fuerit Castrum, illud reueniet in manum Domini Episcopi, sicut erat ante: Cum autem rediero de partibus transmarinis ego securitatem faciam Comitissæ & Comiti, quamcunque voluerint de prædictis Conuentionibus obseruandis vel eis tradam Castrum meum de Vall. Colore in eo statu in quo modo est, vel in meliori, & sic rehabebo Castrum meum de Ioinuilla, Gaufridum filium meum: si autem interim me decedere contingeret G. filius meus esset erga prædictos Comitissam & filium eius in tali puncto in quo sum erga ipsos. Durabit autē conuentio ostagiorum & Castri depositio quamdiu guerra durabit inter prædictos Comitissam & filium eius ex vna parte, & inter Erardum de Brena & Philipp. vxorem eius, & eorum Coadiutores ex altera vel inter hæredes Henrici, quondam Comitis Campaniæ, si eorum aliqui transfretarent. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini M. CC. octauodecimo, mense Iunio die Iouis post Penthecosten.

Hugue sieur de la Fauche, promet secours à Blanche Comtesse de Troyes, & Thibaut Comte de Champagne son fils, de sa personne & de son Chasteau de la Fauche, sauf la ligeance de celuy de qui *il releue, & la* ligeance du Duc de Lorraine.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1218.

EGo Hugo Dominus de la Fauche, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, me iurasse, & creantasse charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecen. & prædicto Domino meo Theobaldo Comiti Campaniæ nato eius, quod ipsos iuuabo bona fide, *tam de me quam de Castello meo de la Fauche*, contra *omnem creaturam quæ possit viuere & mori*, præterquam contra illum, de quo tenerem la Fauche, si Castrum de la Fauche exiret forsitan de manu Comitissæ & Comitis, iuraui etiam & creantaui, quod ad homagium Simonis de Ioinuilla, vel hæredum suorum non reuertar nisi de assensu, & voluntate prædictorum Comitissæ & Comitis. Super his autem conuentionibus firmiter tenendis, & obseruandis plegios constitui Henricum Comitem Barri-Ducis, Renerum de Nogento, Balduinum & Mauricium de Remis fratres, & Petrum de Botmont, propter has verò conuentiones tenendas firmiter dicti Comitissa & Comes mihi, & hæredibus meis assignauerunt viginti libratas annui redditus percipiendas singulis annis in nundinis Barri, de quibus *ego sum homo ligius eorum* cum eo quod de ipsis teneo in pedagio de Preherez, *salua ligeitate illius de quo* tenerem la Fauche, si exiret forsitan de manu Comitis prædicti & Comitissæ, *& salua ligeitate Ducis Lotharingiæ.* Quod vt notum permaneat, & tatum teneatur litteris annotatum, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno

gratiæ, millesimo ducentesimo octauo decimo.

Ansel de Garland Seigneur de Tournon, declare qu'il a emprunté de trois Marchands nommez en l'acte neuf cens liures monnoye de Paris, à rendre dans des termes, que s'il manque à les rendre dans le temps, il consent qu'on saisisse son fief, & qu'il en rende dauantage pour l'interest.

EGo Ansellus de Garlanda Dominus Turnomii vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facio, quod ego teneor reddere Castellano Dauernario, Bartholomeo Hugui, Alamanno Hugui, Arrnulpho Galangui mercaroribus Senen. & Angelo Ioannis Hilperini Ciui Romano, vel vni eorum, vel eorum socio nongentas lib. Parisien. moneræ ab istis nundinis Laigniac. in tres-annos, scilicet in instantibus nundinis Maii apud Pruuinum C. lib in sequentibus nundinis sancti Aygulphi apud Pruuinum. C. lib. & in subsequentibus nundinis Laigniac. apud Laigniac. C. lib. Parisien. monetæ, in secundo verò anno alias Trecentas libras in nundinis, & in locis in primo anno nominatis: In tertio similiter anno vltimas trecentas libras, locis, Nundinis & terminis superius nominatis tali tenore adiuncto, quod si ego de prædictis solutionibus deficerem promisi eis coram Karissima Domina mea Blancha Comitissa Campaniæ, reddere de singulis nundinis in nundinas pro singulis centum lib. x. lib. prædictæ monetæ pro recompensatione damnorum & expensarum, pro quibus omnibus omnes redditus meos de Turnomio prædictis mercatoribus assignaui & obligaui in omnes prædictas conuenriones coram memorara Domina mea recognoui, concedens & volens, quod si in aliquod deficerem, ipsa & filius suus Th. Comes Campaniæ, rotum foedum meum quod de ipsis teneo, saisirent & renerent, ira quod exinde nihil reciperem donec prædictis mercaroribus torum debitum secundum conuentiones supradictas persoluissem: prædictum autem foedum saisirenr & tenerent sine messacere, & sine fidem mentiri, saluo etiam in omnibus seruitio suo: In cuius rei testimonum præsentes litteras eidem Dominæ meæ tradidi, sigilli mei munimine roboratas. Actum apud Vitriacum anno gratiæ M. CC. XVIII. mense Ianuario.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Ianvier.

Accord fait entre Philippe de Nanteüil & Blanche Comtesse de Champagne, sur le differend qu'ils auoient pour la garde & protection des hommes demeurans dans le territoire des Eglises enoncez en l'acte.

An. 1218. au mois d'Avril.

EGo Philippus de Nantolio, Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facio quod cum controuersia verteretur inter me & charissimam Dominam meam Blancham Comitissam Campaniæ, super eo quod dicebam me habere custodiam hominum Iotrensis Ecclesiæ commorantium apud Estalonem, & apud Acyacum vltra aquam, versus Valesium. Quod ipsa non recognoscebat, sed fortissimè contradicebat. Tandem ego & prædicta Domina mea composuimus in hunc modum, quod videlicet custodia hominum dictæ Ecclesiæ, manentium apud Estalonem, remanet Dominæ Comitissæ, & hæredibus suis, & custodia hominum eiusdem Ecclesiæ manentium apud Aciacum vltra aquam, versus Valesium, mihi manet, & hæredibus meis. Quod vt notum permaneat, præsentes literas feci fieri, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ 1218. nono Calend. Aprilis.

Declaration de Blanche Comtesse Palatine de Champagne & de Troye, & de Thibaut son fils, pour entretenir la paix qu'ils ont accordé à Simon de Ioinuille la Charge de Seneschal de Champagne qu'il pretendoit luy appartenir en heredité.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Iuin.

EGo Blancha Comitissa Campaniæ Trecensis Palatina, & ego Theobaldus Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facimus, cum Simon Dominus Ioinuillæ Senescalus Campaniæ, discordiam haberet, erga me & filium meum super Senescallia Campaniæ, quam ipse & hæredes eius Iure hæreditario petebant, ego & filius meus non recognosceremus esse verum hoc pro bono pacis, & vt ipsum ad amorem nostrum reduceremus, Senescaliam sibi, & hæredibus suis iure hæreditario concessimus habendam, & totam hæreditatem suam quam saisieramus, ita tamen quod si non possemus reducere feodum de fisca in manum suam, non concessimus eisdem feodum P. Domini Borlimontis, feodum H. de Landzicutia, feodum Domini A. de Rinello, & feodum Gofridi de Cyreis, & omnia feoda ista teneret quousque prædictum feodum de fisca ad prædictum Simonem reduceremus in tali statu in quo erat priusquam illud saisissemus, & quam citо feodum de fisca ad eundem Simonem redierit, quatuor feoda prædicta ad me, & ad filium meum reuertentur, & sciendum quod quam cito ego Theobaldus veniam ad ætatem viginti vnius annorum, sicut ego & mater mea modo cognoscimus, ita ego tunc recognoscam, & litteras meas Patentes dabo S. sub eadem forma tradam, & filium eius, & Simonis videlicet Goffridum statim debeamus reuestire de Seneschantia, & in homine accipere, saluo iure dicti

Simonis quamdiu vixerit, & si forte, quod absit, quod ego Theobaldus de recognitione Seneschantiæ, & de litteris super hæc faciendis vellem resilire, idem Simon non tenebitur nobis de homagio nec ab feodo, quousque dictæ conuentiones adimplerentur, quod vt ratum permaneat & inconcussum præsentem paginam, sigillorum meorum munimine fecimus roborari. Actum anno gratiæ 1218.

Clarembaud de Chappe, declare que sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, ayant saisi le Chasteau de Plancy, à cause qu'ils auoient pour suspect Philippe Seigneur du lieu, ils luy ont rendu à la charge que si Philippe leur faisoit du mal, il remettroit entre leurs mains ledit Chasteau de Plancy, & pourroient saisir les fiefs, tant de Philippe que ceux de Clarembaud sans meffaire ny mentir leur foy.

EGo Clarembaldus de Cappis, vniuersis præsentibus & futuris, Notum facio, quod cum Karissima Domina mea Blancha Comitissa Trecen. & Theobal Comes natus eius Castrum Planceii saisiuissent pro eo quod dilectum & fidelem meum Philippum Dominum Planceii suspectum habebam, ne se & Castrum suum opponeret eis de guerra sua, ipsi Comitissa & Comes michi reddiderunt Castrum illud tali modo quod si idem Philippus malum faceret Comitissæ vel Comiti aut terræ seu rebus eorum: Ego eis sine impedimento traderem Castrum illud in eo puncto in quo modo est, & tam feoda eiusdem Philippi quam mea saisirent & tenerent, tanquam sua, sine meffacere, & sine fidem mentiti: si autem Philippus decederet, ego quittus ab obligatione huiusmodi remanerem, & si me decedere contingeret ad hoc idem quod supradictum est hæredes mei remanent obligati, hæc autē omnia tenenda & obseruanda sunt bona fide: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur litteris annotatum, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CC. XVIII. mense Iunio.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Iuin.

Lettres Patentes de Blanche Comtesse de Champagne & de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne & de Brie son fils, qui confirment à Simon Seigneur de Ioinuille, Seneschal de Champagne, la Seneschalerie *& autres conuentions portées par lesdites Lettres.*

EGo Blancha Comitissa Campaniæ Trecen. Palatina, & ego Theobal. Comes Campaniæ & Briæ, Comes Palatinus. Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facimus, cum Simon Dominus Ioinuillæ, Seneschallus Campaniæ discordiam haberet erga me, & filium meum super Seneschantia Campaniæ quam ipse, & hæredes eius iure heridario petebant, ego & filius meus non recognosceremus esse verum hoc pro bono pacis &

An. 1218. au mois de Iuin.

vt ipsum ad amotem nostrum teducetemus, Senescantiam sibi, & hæredibus suis iute hætedıtario concessimus habendam & totam hæreditatem suam quam saisietamus, ita tamen quod si non possemus teducete feodum de Fisca in manum suam, nos concessimus eidem feodum P. Domini Borlunentis, feodum H. de Landrieutia, feodum Domini A. de Rinello, & feodum Iostidi de Cyteis, & omnia feoda ista tenetet, quousque prædictum feodum de Fisca ad prædictum feodum Simonem teduceremus in tali statu in quo etat priusquam illud saisissemus, & quam cito feodum de Fisca ad eundem S. redierit quatuor prædicta feoda ad me, & ad filium meum reuertentut, & sciendum quod quam cito ego Theobald. veniam ad ætatem viginti vnius annorum. Sicut ego & mater mea modo cognoscimus, ita ego tunc tecognoscam & littetas meas Patentes dicto S. sub eadem forma ttadam & filium eiusdem S. videlicet Iostidum statim debemus teuestire de Senescantia, & in hominem teaccipete saluo iure dicti S. quamdiu vixit, & si fotte, quod absit, ego Theobald. de tecognitione Senescantiæ, & de litteris super Th. faciendis vellem tesistete, idem S. non tenebitut nobis de homagio nec de feodo, quousque prædictæ conuentiones adimpletentur, quod vt tatum petmaneat & inconcussum præsentem paginam sigillorum nostrorum munimine fecimus toborati. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo octauo decimo, mense Iunio.

Reconnoissance de Hugue Seigneur de la Fauche à sa Dame Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut son fils, qu'il a pris en fief & homage lige son Bourg de la Fauche, & tout ce qu'il tenoit du Comte de Ioinuille.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Iuillet.

EGo Hugo Dominus de Fisca, Notum facio, tam præsentibus quam fututis, quod de Domina Blancha Comitissa Trecensi, & de charissimo Domino meo Theobaldo Comite Campaniæ natoeius, cepi in feodo & homagio ligio de Comitissa tanquam de ballio, de Comite autem tanquam de hæteditate Castrum meum & Butgum meum de Fisca, & ea omnia quæ de Simone Domino Ioinuillæ tenete solebam, de omnibus prædictis homo sum ligius præfatorum Comitissæ & Comitis, contra omnem cteatutam quæ possit viuete & moti. Ipsa vetò propter hoc donauit mihi ad præsens, ducentas libtas Pruuinensium monetæ, & prætetea viginti libras annui tedditus mihi & hæredibus meis singulis annis percipiendas in nundinis Batti. Quod vt notum petmaneat & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine toborauí. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo octauo decimo, mense Iulio, in Ctastino Sanctæ Matiæ Magdalenæ.

Bulle

Bulle du Pape Innocent à Blanche Comtesse de Champagne, sur l'accord qu'elle a fait auec Philippe Roy de France, pour la garde de son fils, & pour l'hommage qu'on deuoit au Roy.

INnocentius Episcopus seruus Seruorum Dei, dilectæ in Christo filiæ nobili mulieri B. Comitissæ Campaniæ, salutem & Apostolicam benedictionē: Iustis petentium desideriis dignum est, nos facilem præbere consensum, & vota quæ à rationis tramite non discordant effectu prosequente complere: Ea propter dilecta in Christo filia tuis iustis postulationibus grato concurrentes assensu compositionem inter te ac charissimum in Christo filium nostrum Philipp. Regem Frācorum illustrem super custodia nati tui, & ab ipso nato eidem Regi hominio faciendo, quibusdam articulis initam sicut proinde facta est & ab vtraq; parte sponte recepta & iuramento firmata, & in authenticis exinde cōfectis plenius continetur authoritate Apostolica confirmamus, & præsentis scripti patrocinio communiuimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum eius, se nouerit incursurum. Datum Lateranen. x. Kalend. Decembris Pontificatus nostri, anno tertio decimo.

Kalend. Decembris Pontif. 13. anno.

Hugue Seigneur de la Fauche, reconnoist que par le commandement du Duc de Lorraine, il s'est constitué pleige enuers Blanche Comtesse de Troyes & Thibaut Comte de Champagne, de l'entretien de la Paix qui a esté arrestée entr'eux, en la presence du Roy des Romains, & promet qu'au cas que le Duc de Lorraine viole ladite Paix, de seruir la Comtesse & le Comte contre luy deux quarantaines apres en auoir esté requis.

EGo Hugo Dominus de la Fauche, Notum facio, Vniuersis præsentes litteras inspectnris, quod cum super discordia quæ erat inter Dominum Theobaldum Ducem Lotharingiæ ex vna parte, & charissimam Dominam meam Blancham Comitissam Trecen. & filium eius ex altera *in præsentia Domini Regis Romanorum pax fuisset & concordia reformata*, Ego de mandato Domini Ducis Lotharingiæ, & ad requisitionem eius me constitui ostagium erga prædictos Comitissam, & filium eius, ita quidem quod si Dominus Dux Lotharingiæ non obseruaret conuentiones sicut continentur in carta ipsius Ducis exinde confecta, quam penes se habuit dicta Comitissa, ego *post duas quarantenas*, postquam inde essem requisitus venirem ad Dominam Comitissam, & ad filium eius cum feodo quod teneo de ipso Duce Lotharingiæ & prædictos Comitissam & Comitem *filium eius iuuarem & de me, & de feodo illo contra præfatum Ducem Lotharingiæ vsque*, dum prædictus Dux Lotharingiæ istud emendasset ad arbitrium illorum qui ad hoc sunt

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1218. au mois de Iuin.

constituti sicut in catta ipsius Ducis continetur. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo octauo decimo, mense Iunio, Kalend. ipsius mensis.

Hugues Seigneur de la Fauche, met son Chasteau de la Fauche en hommage lige *de Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut Comte de Champagne son fils, & tout ce qu'il auoit accoustumé de tenir de Simon Sire de Ioinuille; & leur est* homme lige *contre toute creature qui peut viure & mourir; & Blanche luy a baillé cent liures monnoye de Prouins, & vingt liures de rente annuelle à prendre sur les Foires de Bar.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1218. au mois de Iuillet.

EGo Hugo Dominus de Fisca, Notum facio, tam præsentibus quam fururis, quod de Domina mea Blancha Comitissa Trecen. & de charissimo Domino meo Theobal. Comite nato eius, cepi in feodo & homagio ligio de Comitissa tanquam de ballio, de Comite autem tanquam de hæreditate Castrum meum & Burgum meum de Fisca, & ea omnia quæ de Simone Domino Ioinuillæ, tenere solebam de omnibus *prædictis homo sum ligius præfatorum* Comitissæ & Comitis *contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori*, ipsa verò proptet hoc donauit mihi ad præsens *ducentas libras Pruuinen. monetæ.* Et præterea viginti libras annui redditus mihi & hæredibus meis singulis annis percipiendas, in nundinis Barri. Quod vt notum permaneat, & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo octauo decimo, mense Iulio in crastino sanctæ Mariæ Magdalenæ.

Herué Comte de Neuers, declare qu'il a fait accord auec sa tres-chere Dame Blanche & son fils Thibaut Comte de Champagne, pour les Terres dont ils estoient en different, & ont iuré de tenir l'accommodement, & Herué seruira Thibaut contre tous, &c.

Cartulaire de Champagne. au mois de Iuillet.

EGo Heueuius Comes Niuernensis, Notum facio præsentibus & fututis, quod conttouersia quæ vertebatut inter nos ex vna parte, & chatissimam Dominam nostram Blancham Comitissam Trecensem & Charissimum Dominum nostrum Theobaldum Comitem Campaniæ ex altera, super hoc quod reclamabamus apud Vlcheias, apud Nuilliacum, & apud Cyz, & in appenditiis eorum, sopita est in hunc modum, videlicer quod nos quitauimus prædictis Comitissæ & Comiti quicquid in illis reclamabamus, & eis & eorum hæredibus in perpetuum concessimus possidendum. Ipsi autem nobis & hæredibus nostris donauerunt quicquid habebant in custodia sancti Germani Antissiodotensis, & in tota terta eiusdem Ecclesiæ à riparia de Eormecon, in antea versus Comiratum Niuernensem. Nos verò supradictis Comitissæ & Comiti Campaniæ super sanctos iurauimus,

quod nos ipsos iuuabimus bona fide contra Erardum de Brena, & Philippam dictam vxorem eius, & contra aliam filiam Henrici quondam Comitis Campaniæ, & contra liberos eorumdem. Præterea dicta Comitissa, & filius eius nobis quingentas Marchas argenti donauerunt, & se bona fide obseruaturos quæ superius exprimuntur, iuramento præstito firmauerunt; Cæterum prædictus Theobaldus in suo iuramento expressit, quod quando veniret ad ætatem tenendi terram, nobis Patentes litteras de pace traderet confirmanda. Si verò (quod absit) dictus Theobaldus contra huiusmodi iuramentum venire præsumeret, nos non teneremur istud iuramentum quod fecimus, obseruare; salua tamen fidelitate charissimi Domini nostri Philippi Regis Francorum & præcepto ipsius & etiam præcepto charissimi Domini nostri Ludouici Domini Regis, primogeniti post præceptum ipsius. Datum apud Sanctum Florentinum, anno gratiæ, millesimo ducentesimo octauo decimo, mense Iulio.

Herué Comte de Neuers, donne à Itier de Toussi autant de terre dans le Comté de Neuers, comme vaut la moitié du reuenu du fief qu'il possedoit dans la garde de saint Germain d'Auxerre, qui releuoit de Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut Comte de Champagne.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Iuillet.

EGo Herueius Comes Niuernensis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum ex donatione dilectæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis & charissimi Domini mei Theobaldi filii eius Comitis Campaniæ, custodia sancti Germani Altissiodorensis, à ripa-ria de Ermecon in antea versus Comitatum Niuernensem, in manu mea deuenisset, in qua custodia dilectus & fidelis meus Iterus de Tociaco feodum tenebat, de quo erat homo prædictorum Comitissæ & Comitis, & eis de eodem feodo tenebatur facere homagium, ne idem exeat de homagio dictorum Comitissæ & Comitis, ego teneor dicto Itero assignare tantum terræ citra ripariam de Ermecon, versus Comitatum Niuernensem, quantum valeat medietas prouentuum illius feodi quod in prædicta custodia possidebat, & Domina Comitissa, & filius eius ipsi Itero tantum assignabunt, quantum valet alia medietas prouentuum feodi memorati. Ipse autem Iterus, tam de terra quam ei propter hoc assignabo, quam ei assignabunt præfati Comitissa & Comes, in homagio Comitissæ & Comitis remanebit. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo octauo, mense Iulio.

Iean de Valery reconnoist qu'il est homme lige *de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & de son tres-cher Seigneur Thibaut son fils Comte de Champagne, à cause de la terre de Marolles qui luy est venuë de la part de sa femme*; sauf la ligeance du Roy de France & de l'Archeuesque de Sens, *promet de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir; à l'exception du Roy de France & de l'Archeuesque de Sens.*

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1218. au mois de Iuillet.

EGo Ioannes de Valeriaco, Notum facio Vniuersis præsentibus & futuris, quod de terra mea quam habeo ex parte vxoris meæ apud Marrolias *deueni homo ligius charissima Domina mea Blancha Comitissa Trecen. & charissimo Domino meo Theobal. Comiti Campania filio eius, salua ligeitate Domini Regis Francia & Domini Archiepiscopi Senonen.* Cum autem Hen. qui possit facere homagium ipse erit totus ligius de feodo supradicto. Ego itaque prædictis Dominæ Comitissæ & Comiti fiduciam, quod ipsos iuuabo bona fide ram de me quam de feodo præfato *contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori*, præterquam contra *prædictos Dominos meos Dominum Regem, Archiepiscopum Senonen.* & super hoc plegium constitui, Dominum Odonem de Barris, Dominum Guidonem de Cappis, & Dominum Bald. de Remis, qui si, quod absit, intereipere contra prædicta per fidem suam tenerent captionem apud Trecas vsque dum quod intercepisset emendarem, & ego de omnibus damnis quæ propter hoc incurrerent, ipsos reddere indemnes. Quod vt notum permaneat & ratum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo octauo decimo, mense Iulio.

Estienne de Sancerre a cautioné la Dame d'Amboise pour cinq mil liures enuers Blanche Comtesse de Champagne & Thibaut son fils Comte de Champagne, aux conditions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois d'Aoust.

EGo Stephanus de Sacro-Cæsare, Notum facio, vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum nobilis mulier Domina Ambaziæ pro rachato terræ, quæ ei excidit de morte Comitis Blesensis teneatur reddere charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensi & Theobaldo Comiti nato eius quinque millia librarum Pruuinensium monetæ, talibus terminis persoluenda, tertium in festo omnium Sanctorum, aliud tertium in proximo sequenti Purificatione Beatæ Mariæ, & vltimum tertium in instantibus nundinis Maii. Ego pro ipsa Domina Ambaziæ me plegium constitui erga prædictam Comitissam & Comitem super quingentis libris Parisiensium monetæ, ita quidem quod si domina Ambaziæ deficeret in præfatis solutionibus faciendis, vel in aliqua earumdem solutionum, ad terminos constitutos, ego infra quindecin dies postquam essem inde requisi-

tus, teneret prædictis Comitissæ & Comiti, creantum facere de parte quæ me contingeret in defectu solutionis quæ deberet fieri secundum quantitatem pecuniæ de qua sum plegius constitutus. Quod si non facerem, præfati Comitissa & Comes, super hoc me possent nantare. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri, & sigilli mei appensione muniri. Actum anno Domini millesimo ducentesimo decimo octauo, mense Augusto.

Cautionnement fait par Henry Comte de Bar-le-Duc, pour Gaucher d'Auesne & Marguerite sa femme, auec Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, pour vne terre qui leur est arriuée par la mort du Comte de Blois, de cinq mil liures monnoye de Paris.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod cum nobilis vir Galterus de Afuenis & Margareta vxor eius, pro rachato terræ quæ eis excidit de morte Comitis Blesensis, teneantur reddere Charissimæ Dominæ meæ Comitissæ Trecensi & Theobaldo nato eius, quinque millia librarum Parisiensis monetæ, talibus terminis persoluenda, tertium in festo omnium Sanctorum, aliud tertium, in proxima sequenti Purificatione Beatæ Mariæ, vltimum tertium in instantibus nundinis Maii. Ego pro prædictis Galtero, & Margareta plegium constituti erga præfatos Comitissam & Comitem, super mille libris Parisiensis monetæ, ita quidem quod si prædicti Galterus & Margareta deficerent in præfatis solutionibus constituendis, vel in aliqua earumdem solutionum, ad terminos constitutos, ego infra quindecim dies postquam inde essem requisitus tenerer prædictis Comitissæ & Comiti creantum facere de parte, quæ me contingeret in defectu solutionis, quæ debet fieri secundum quantitatem pecuniæ, de qua sum plegius constitutus, quod si non, Præfati Comitissa & Comes super hoc me possent nantare. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigilli mei appensione munitas. Actum anno ab Incarnatione Domini 1218. mense Augusto.

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois d'Aoust.

Gaulcher Seigneur de Nanteüil, declare auoir demandé permission à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne, de refaire les fosses de sa maison, faire des Creneaux & autres choses, & qu'il est tenu de rendre sa forteresse à grande & petite force *à ladite Comtesse.*

EGo Galchetus Dominus de Nantholio, Notum facio, Vniuersis præsentes litteras inspectutis, quod Karissima Domina mea Blancha Comitissa Campaniæ, concessit mihi quod muros reficere possem qui sunt super motam apud sanctum Ioannem, facere crenellos & coopertire & intus facere domum & reparare fossata, concessit etiam michi, quod in circuitu ballii mihi faciam sepem, sed ibidem videlicet in circuitu ballii non licebit operari de petra nisi de licentia Dominæ Comitissæ vel filii

Cartulaire de Champagne. An. 1218. au mois de Decembre.

sui. Teneor siquidem iuramento interposito Dominæ Comitissæ vel filio eius aut eorum mandato literas alterius eorum deferenti reddere fortericiam illam ad magnam vim & ad paruam, si verò contigerit prædictam Dominam meam vel filium eius pacem facere cum hęredibus defuncti Gilonis de sancto Ioanne, de omnibus expensis in prædicta fortericia factis, non potero reclamare vltra quinquaginta libras Pruuinensis monetæ, nisi de voluntate Dominæ Comitissæ vel filii sui : quod vt notum permaneat & ratum, præsentes literas fieri volui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ 1218. mense Decembri.

Thomas Seigneur de Sorbernon fait hommage à Blanche Comtesse de Champagne sa tres-chere Dame, & Thibaut son fils, & promet de les seruir contre Erard de Brenne & Philippe sa femme, à faire la guerre contre ceux qui les assisteront.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois de Iuin.

EGo Thomas Dominus de Sorbetnon, Notum facio præsentibus & futuris quod cum charissima Domina mea Blancha Comitissa Campaniæ, & charissimus Dominus meus Theobaldus Comes Campaniæ natus eius, mihi reddidissent viginti libras quas pater meus tenere solebat in feodum in nundinis Barri assignatas feci eis tale homagium quale debuit pater meus, & eis iuraui super sanctos, quod ipsos & hæredes suos bona fide iuuabo de me & gentibus meis, & de forteritiis meis, & si opus fuerit in capite guerrabo contra Erardum de Brena, & Philippam vxorem eius & contra Reginam Cypri & hæredes eorum, & contra adiutores eorumdem. Sciendum est autem quod hæres meus qui Malahalem tenebit, habebit feodum prædictarum viginti librarum. Quæ vt nota teneantur & rata permaneant, literis annotata, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo nonodecimo, mense Iunio.

Declaration de Remy Chancelier de Champagne, que Blanche Comtesse de Troye & son cousin Thibaut Comte de Champagne & de Brie, donne en fief & hommage lige cent liures de rente sa vie durant, à prendre aux Foires de Sainct Aigulphe de Prouins, & luy feront auoir le Prieuré de la Charité, & l'Abbaye de Cluny aux conditions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1219.

EGo Remigius Cancellarius Campaniæ, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod charissima Domina amica mea Blancha Comitissa Trecensis Palatina, & charissimus Dominus consanguineus meus Theobaldus Comes Campaniæ & Briæ Palatinus filius eius, mihi in feodo

& homagio ligio assignauerunt centum libras annui redditus percipiendas toto tempore vitæ meæ singulis annis in nundinis Sancti Aigulphi de Pruuino, & exinde me in hominem ligium receperunt, post decessum verò meum Ecclesia Pampilonensis ad quam electus sum in Episcopum, siue aliquis ex parte mea, in illo redditu nihil poterit reclamare, sed ad Comitissam & Comitem supradictum, vel ad eorum hæredes liberè reuertetur. Promiserunt autem mihi quod bona fide perquirent & ad hoc laborabunt sollicitè, vt habeam ad vitam meam Prioratum de Sancto Sepulchro, & procurabunt bona fide si possunt, vt inde habeam literas & Conuentus de charitate, literas etiam Abbatis & Conuentus Cluniacensis. Si verò præfatum Prioratum habuero ad vitam meam, in feodo & homagio ligio *tenebit*, tenebo etiam de ipsis in homagio ligio omnes prouentus quos percipiam in Prioratu supradicto. Et si postquam Prioratum habuero, Abbas Cluniacensis seu Prior de Charitate aut Monachi seu quilibet alii se exindè molestarent, vel grauarent, Comes & Comitissa prædicti mihi non tenerentur Prioratum illum garantire, verumtamen indè me iuuarent tanquam suum hominem bona fide. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, literis annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo nono, mense Februario.

Hugues de Castillon fils du Comte de S. Paul, declare qu'il tient la Forteresse de Crecy, Creue-cœur, Moresart, & Villeneuue, pour les rendre à Blanche Comtesse de Troye & à Thibaut son fils Comte de Champagne, à grande & petite force, *& à leur mandement.*

EGo Hugo de Castellione filius quondam Comitis S. Pauli, Notum facio vniuersis præsentes literas inspectutis, me iurasse super sanctos Comitissæ Dominæ meæ Blanchæ illustri Comitissæ Trecensi, & charissimo Domino meo Theobaldo Comiti nato eius, quod fortericias meas, Creciacum, Crieuecuer, Moresart, & Villam-nouam sitam in Castellaria Creiaci, reddam eis vel eorum alteri aut certo eorum mandato ad magnam vim & ad paruam quamcumque & quotienscumque inde fuero requisitus. Ipsi autem michi fecerunt iurare in animas suas quod infra quadraginta dies, postquam fuerint extra exonium suum michi reddent eas ita munitas sicut eis traditæ fuerint bona fide. In cuius rei testimonium præsentes literas feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimonono mense Septembri.

Cartulaire de Champagne. An. 1219.

Gerard de Durnay declare, que du rachapt qui luy appartient pour sa part du Comté de Bar-sur-Seine, il a terminé auec Blanche Comtesse de Troye à trois cens liures monnoye de Prouins, & a donné des cautions, & outre qu'elle s'en pourra prendre au fief qu'il tient d'elle, sans meffaire ny mentir sa foy.

Crtulaire de Champagne. An 1219. au mois de Ianuier.

EGo Gerardus de Durnaio, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod de rachato illius partis quæ me contingit de Comitatu Barri super Sequanam, finaui cum charissima Domina mea Blancha illustri Comitissa Trecensi, ad trecentas libras Pruuinen. monetæ terminis talibus persoluendas, videlicet medietatem ad instans Pascha, & aliam medietatem ad festum S. Remigii, quod est in cap. Octob. super hoc constitui plegios Dominum Erardum de Villiaco de centum libris qui exinde debet literas suas tradere Dominæ Comitissæ, Dominum Milonem de Cherreiu de centum libris, & duos fratres de Fontetis de centum libris; ad maiorem quoque securitatem concessi eidem Dominæ Comitissæ vt si deficerem in solutione facienda ad terminos nominatos, ipsa possit me nantare in foedo quod de ipsa teneo, sine messacere & sine fidem mentiri, in cuius rei testimonium præsentes literas feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo nono in Octauis Epiphaniæ.

Nicolas de Rumigny reconnoist que du consentement de sa Dame Agnes Dame de Chasteau-portien, qu'il a iuré de rendre à B. Comtesse de Troye & à son fils Th. Comte de Champagne, sa forteresse de Giuron à grande & petite force, à la charge, que quand leur affaire sera terminée, ladite Forteresse luy sera renduë quarante iours apres au mesme estat qu'elle a esté donnée.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois de Mars.

EGo Nicolaus de Rumigniaco, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quod de ascensu & volunrate Dominæ meæ Agnetis Dominæ Castri-portuensi iuraui bona fide, quod ego & hæredes mei fortem domum nostram de Giuron, quod est de feodo Comitis Campaniæ, & quam dicta Domina Castri-pottuensis, ligiè tenet de Comite Campaniæ, reddemus bona fide ad magnam vim & ad paruam charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensi, & charissimo Domino meo Theobaldo nato eius & hæredibus eorum Comitibus ante omnes alios Dominos & Dominas & contra omnes quandocunque & quotiescunque ex parte prædictorum Comitissæ & Comitis vel hæredum suorum fuerimus requisiti: ipsi verò Comitissa

Comitissa & Comes iurati fecerunt in animas suas quod quadraginta diebus elapsis, postquam finitum erit negotium ipsorum reddent michi vel hæredibus meis domum illam in eo statu, tam in fortericia & mobilibus quàm cæteris aliis, in quo erat quando tradita fuit eis: In huius autem testimonium præsentes literas fieri volui sigilli mei appensione munitas. Actum anno Incarnati Verbi millesimo ducentesimo decimo nono mense Martio.

Hugue Comte de Vaudemont declare qu'il est deuenu homme lige de Blanche Comtesse de Troye, & de son fils Thibaut Comte de Champagne; sauf la ligeance du Comte de Bar-le-Duc, & pour cét hommage, ils luy ont donné à luy & à ses heritiers soixante liures en fief à prendre aux foires de Bar, & autres conditions, &c.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Auril.

EGo Hugo Comes Vadanimontis, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod ego deueni homo ligius charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensf. & charissimi Domini mei Theobaldi Comitis Campaniæ nati eius, salua ligeitate Comitis Barri Ducis: pro homagio autem isto dederunt Comitissa & Comes michi & illi hæredum meorum qui Comitatum Vadanimontis tenebit, sexaginta libras in foedo in nundinis Barri assignatas, & ibidem annuatim percipiendas, iuraui siquidem dictis Comitissæ & Comiti quod de me & de castellis meis, & de gentibus meis bona fide eos iuuabo contra Dominum Erardum de Brena, & contra filias Comitis Henrici, qui decessit in partibus transmarinis, & contra hæredes eorum, & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Comitem Barri Ducis, simili modo tenebitur eos iuuare contra omnes prædictos præterquam contra Comirem Barri Ducis, hæres meus, qui Comitatum Vadanimontis tenebit, & qui foedum dictarum sexaginta librarum habebit; Comitissa autem & Comes tam me quam hæredem meum qui Comitatum Vadanimontis tenebit, similiter tenebuntur iuuare sicut homines suos ligios quandiu parati erimus in eorum Curia iuri stare. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo nono mense Aprili.

Simon de Clermont declare qu'il est rentré dans la fidelité qu'il deuoit à Blanche Comtesse de Troye, & à Thibaut son fils Comte de Champagne, & a fait la foy & hommage lige, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, & autres conditions énoncées dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Auril.

EGo Simon de Claromonte, Notum facio tam præsentibus quàm futuris, quod cum iniquo malignorum consilio à fidelitate & hominagio nobilis Dominæ Blanchæ Comitissæ, & Theobaldi Comitis Campaniæ nati eius temerè recessissem, tandem consilio prudentum virorum & amicorum

meorum pœnitentia ductus redii ad fidelitatem & hominagiũ eorumdem, & hominagium ligium eis feci per quod sum homo ligius eorum salua ligeitate Comitis Burgundiæ, iuraui siquidem in præsentia Domini Lingonensis Episcopi, quod prædictam Dominam meam & Theobaldum natum eius Dominum meum bona fide iuuabo contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Comitem Burgundiæ, cuius sum homo ligius ante eos, iuraui etiam quod de Claromonte castello meo iuuabo eos contra omnem creaturam quę possit viuere & mori, præterquam contra prędictum Comitem de quo castellum illud teneo, Vicecomitatum autem de Montigniaco, & quicquid habebam vel clamabam, in eadem villa & in appendiciis eius, eisdem Comitissæ & filio eius quittaui quicquid habebam etiam in domanio apud Ageuillam, & quicquid habebam in iis quæ prædicti Cemitissa & Theobaldus Comes natus eius, Dominus Rinerus de Nogento, Dominus Haymo de Escos filii habent eadem villa & in appendiciis eius Comitissæ & Comiti totum quittaui, sciendum est etiam quod de tribus foedis sum homo ligius eorum, videlicet de Hys castello meo quod teneo ex parte patris mei, deinde quod habeo apud Firmitatem super Albam & in nundinis Campaniæ, quod est ex parte matris meæ, & de hoc quod habeo apud Vend quod est ex parte vxoris meæ, & quodlibet foedorum istorum est ligium; vt autem hæc omnia nota permaneant & rata teneantur, litteris annotata sigilli mei munimè roboraui. Actum anno gratiæ millesimo, ducentesimo decimo nono mense Aprili.

Guy Seigneur de Tyle-chatel, declare qu'il est deuenu homme lige de Blanche Comtesse de Troye, & de son fils Thibaut Comte de Champagne, sauf la ligeance de la Duchesse de Bourgogne, de l'Euesque de Langres, & du Comte Estienne d'Outre-Saone, moyennant cinquante liures de reuenu annuel qu'ils luy ont rendu, & outre cent Marcs d'argent & plusieurs conditions énoncées dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Auril.

EGo Guido Dominus Tyle-castri: Notum facio vniuersis tam præsentibus quam futuris; quod ego deueni homo ligius Dominæ Blanchæ illustris Comitissæ Campaniæ, & charissimi Domini Theobaldi Comitis nati eius, salua ligitate dominę Ducissæ Burgundiæ, salua ligitate domini Episcopi Lingonensis, salua etiam ligeitate Comitis Stephani de vltra-Saonam: Ipsi autem Comitissa & Comes prædicti propter hoc michi & hæredibus meis imperpetuum reddiderunt triginta libras annui redditus, quas pater meus de Comitibus Campaniæ, tenuerat habendas singulis annis in nundinis Barri: dederunt etiam michi centum marcas argenti; Ego autem in foedo eorum posui quinquaginta libratas de allodio meo sitas apud Chassut, quę si ibi non essent, ad laudem Lamberti Buchuti teneter adimplere. De his quinquaginta libratis allodii mei me deuestiui in manu dictorum Comitissę & Comitis, & postmodum eos de ipsis recipi in foedo & hominagio ligio cum prędictis triginta libratis, salua fidelitate prędictorum, has itaque quinquaginta libratas allodii mei ipsis teneor garantire, quod eas possum & debeo liberè & licitè ponere in foedo eorum: Ego

autem teneor eos iuuare bona fide tanquam homo eorum ligius contra omnes homines præterquam contra Dominos meos supradictos, & maxime teneor eos iuuare bona fide contra Erardum de Brena & contra filios Henriei quondam Comitis Campaniæ, & contra hæredes eorum: Hæc omnia fiduciaui me bona fide firmiter seruaturum: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Dominicæ Incarnationis M. CCXIX. mense Aprili, die Veneris post Resurrectionem Domini.

Hugues fils aisné du Comte de Rhetel, declare qu'il deuient homme lige de Blanche Comtesse de Troyes & de son fils Thibaut Comte Champagne, de la portion de la terre qu'il attend en la mesme maniere que son pere l'a tient.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Avril.

EGo Hugo primogenitus Comitis Registestensis, Notum Vniuersis facio præsentibus & futuris, quod de escheeta terræ quam expecto, deueni homo ligius charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis, & charissimi Domini mei Theobaldi Comitis Campaniæ nati eius, eo modo quo charissimus pater meus Hugo Comes Registestensis homo est eorumdem, saluo iure eiusdem patris mei & fratrum meorum. Concessi siquidem eisdem Comitissæ & Comiti, quod contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, ipsos, sicut Dominos meos ligios, bona fide iuuabo, eo modo quo pater meus eos iuuare tenetur. In cuius rei testimonium præsentes literas feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo decimo nono, mense Aprili.

Erard Seigneur de Vil-Hardouin, du consentement de Mabille sa femme, & de son fils Guillaume, fait échange auec sa Dame Blanche Comtesse Palatine de Troyes & auec son fils Thibaut Comte de Champagne, des terres énoncées dans l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois de May.

EGo Erardus Dominus de Villa-Hardoini, Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod ego laude & assensu Mabillæ vxoris meæ & Guillelmi filii mei, tale feci excambium siue commutationem cum charissima Domina mea Blancha Comitissa Trecensi Palatina & Theobaldo Comite filio eius Quitaui siquidem in perpetuum eisdem, quiequid habebam apud Villam-Mauri, in hominibus, in iustitia, in furno, & in quadam sede molendini, & quinquaginta septem sextarios & sex bichetos auenæ ad mensuram Villæ-Mauri, & viginti nouem gallinas, & homines remanentes, & quiequid habebam in supradicta villa in omnibus modis & commodis, præterquam hæreditagium defuncti Theobaldi de Villiaco, quod remanet pueris suis. Dicta verò Domina mea Blancha Comitissa Trecensis Palatina, laude & assensu Domini mei Theobaldi Comitis filii

eius, donauit mihi & hæredibus meis in perpetuum in excambium prædictorum, omnibus pro hominibus quos habebam apud Villam-Mauri, homines quos habebant apud Suilliaus, & id quod habebat in iustitia, & homines quos habebat apud Villiacum, & duos homines quos habebant apud Runcenaïum. Pro eo quod habebam in iustitia Villæ-Mauri, donauit mihi in excambium iustitiam de Velleri. Pro furno verò quem habebam apud Villam-Mauti, & pro quodam prato, & pro quadam sede vnius molendini, donauit mihi in excambium triginta quinquè libras Pruuinenses percipiendas singulis annis in nundinis Trecensibus Sancti Remigii in pedagiis & portis Trecarum. Pro viginti & nouem gallinis & hominibus remanentibus, dedit mihi in excambium viginti quatuor solidos annuatim percipiendos apud Suilliaus in gistiis. Pro quinquaginta septem solidis & tribus denariis, quos habebam apud Villam-Mauri, in censibus & in consuetudinibus, donauit mihi in excambium quinquaginta septem solidos & tres-denarios censuales apud Insulas in festo sancti Remigii. Pro quadraginta septem sextariis & sex bichetis auenæ ad mensuram Villæ-Mauri, quos habebam in eadem villa, donauit mihi, in excambium triginta & vnum sextarios auenæ ad mensuram Trecensem percipiendos in villis sequentibus, videlicet apud Vallem tres minas, apud Villam-Lupi quatuor sextarios & tres quarterios, apud Villam-Meruli, quindecim sextarios, & vnum quarterium, apud Acenanium duos sextarios & vnam minam, apud Runcenaïum, septem sextarios. Vt autem hæc omnia quæ præmissa sunt, plenum firmitatis robur obtineant, præsentem cartam sigilli mei munimine toboraui. Actum anno Incarnationis Dominicæ millesimo ducentesimo nono decimo, mense Iulio.

Velleri.

Isles.

Vauldes. Vireloup. Villemereuil. Acenay. Ronceney.

Ponce du Mont Saint Iean, deuient homme de Blanche Comtesse de Champagne, & promet de la seruir de sa personne, de ses forteresses & gens, excepté si elle faisoient la guerre à Milon de Noyers son beau-frere.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1219. au mois de Iuin.

EGo Pontius de monte sancti Ioannis, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quod cum dudum homo essem charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Campaniæ, de viginti libris in nundinis Barri assignatis, & postmodum, tam ipsa Comitissa quam charissimus meus Dominus alias viginti libras mihi creuissent in eisdem nundinis assignatas, & præterea dedissent mihi trecentas libras in denariis, & ego iuraui eis super sanctos quod ipsos & hæredes eorum bona fide *iuuabo de me, & de gentibus meis, & de fortericiis meis, & si opus fuerit in capite guerriabo* contra Erardum de Brena & Philipam vxorem eius, & contra Aal. Reginam Cypri, & hæredes eorum, & contra adiutores eorumdem, hoc excepto quod si prædicta Comitissa vel Comes aut gentes eorum irent super Milonem *de Noeriis* sororium meum in Castello suo de Noeriis, vel in alia terra sua propria, ego vel gentes meæ non teneremur illuc ire, sed si idem Milo vel gentes suæ irent super Comitissam vel Comitem, aut super gentes eorum, teneremur eos & terram eorundem pro viribus defensare. Sciendum est autem quod hæres meus qui Chaeniacum tenebit, feodum prædictarum quadraginta librarum habebit. Vt autem hæc omnia teneantur rata, litteris annotata sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo nono decimo, mense Iunio.

Hugues Seigneur d'Antignac, declare qu'il est homme lige de Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut son fils, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, du Comte Guillaume, & du Comte Estienne, & qu'il les aydera de ses forteresses.

EGo Hugo Dominus Antigniaci, Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod ego deueni homo ligius Karissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis,& Karissimi Domini mei Theobald. Comitis nati eius, salua ligeitate Ducis Burgundiæ, & Comitis Willelmi, & Comitis Stephani, & salua ligeitate Dominorum illorum quorum pater meus homo est, quandiu terram patris mei tenebo. Dicta verò Comitissa propter hoc dedit michi centum quinquaginta libras Pruuinen. & xx. lib. in foedum, quas michi & hæredi meo in nundinis assignauit, fiduciaui siquidem & iuraui dictis Comitissæ & Comiti, quod ipsos & hæredes ipsorum bona fide iuuabo de me & de gentibus meis & de meis fortericiis contra Erardum de Brena & Philippam vxorem eius & contra Reginam Cypri & hæredes eorum & contra adiutores eorumdem. Actum anno Domini M. CCXIX. mense Iulio.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois de Iuillet.

Henry Seigneur de Sobernon, promet d'ayder Blanche & son fils Thibaut, Comte de Champagne, mesme faire la guerre en chef à Erard Comte de Brenne & Philippe sa femme, & contre la Reyne de Cypre.

EGo Henricus Dominus de Sobernon, Notum facio præsentibus & futuris, quod cum charissima Domina mea Blancha Comitissa Campaniæ & charissimus Dominus meus Theobaldus Comes Campaniæ natus eius, mihi reddidissent viginti libras quas pater meus tenere solebat in feodum in nundinis Barrri assignatas, feci eis inde homagium tale, quale debuit pater meus, & eis iuraui super sanctos, quod ipsos & hæredes eorum bona fide iuuabo de me, & de gentibus meis, & de fortelitiis meis. Et si opus fuerit in capite guerriabo contra Erardum de Brena & Philippam vxorem eius, & contra Aal. Reginam Cypri & hæredes eorum, & contra adiutores eorumdem. Sciendum est autem quod hæres meus qui Maalain tenebit, habebit feodum prædictarum viginti librarum. Quæ vt nota permaneant, & rata teneantur, litteris annotata sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ 1219. mense Iunio.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois de Iuin.

Guy de Mont-Real & André son frere, deuiennent hommes liges *de Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut Comte de Champagne son fils, sauf* la ligeance *de leurs freres le Duc de Bourgogne, du Comte Guillaume & Seigneur de Sauz.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1219. au mois de Iuillet.

EGo Guido de Monte-Regali, & Andreas frater eius, Notum facimus Vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod *nos deuenimus homines ligii* charissimæ Dominæ nostræ Blāchæ Comitissæ Trecen.& charissimi Domini nostri Theobaldi Comitis Campaniæ nati eius salua,ligeitate fratrum nostrorum Ducis Burgundiæ, Comitis Willermi, & Domini de Sauz, Prætera autem dedit nobis dicta Comirissa trecentas libras Pruuinen. & rriginta libras in feodum in Nundinis Barri assignatas, fiduciauimus siquidem & iurauimus quod ipsos, & ipsorum hæredes, bona fide iuuabimus de nobis & de nostris gentibus, & de fortericiis nostris contra Reginam Cypri & hæredes eius, contra adiurores eorum & contra adiutores Erardi de Brena, & Philippæ vxoris eius & hæredum suorum;ita tamen quod nec nos, nec gentes nostræ iremus ad faciendum malum Erardo de Brena, cuius homines sumus in terra propria, & si Domina Comitissa vel Comes nobis præceperit, nos guerriabimus Millonem de Noetiis & trademus eis forrericias nostras ad dictum Millonem guerriandum, quas nobis restiruere tenebuntur in eo puncto, in quo eis illas tradiderimus. Actum anno Domini millesimo ducentesimo nono decimo, mense Iulio.

Gaulcher de Nanteüil, rend à Blanche Comtesse de Troye & à Thibaut son fils, sa maison forte de saint Iean, qui est iurable sans aucune condition.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Octobre.

CHarissimæ Dominæ suæ Blanchæ, illustri Comitissæ Campaniæ, Palarinæ, ac Karissimo Domino suo Theobaldo Comiri nato eius, Galcherus de Nanrholio salutem, & paratum seruitium cum honore; faciaris, & sciant omnes qui præsentes litteras viderint quod domum forrem de sancto Ioanne, quæ est vestra iurabilis, cum omnibus appendiciis suis quæ michi ibidem dedistis, & cum foedo quod ibidem de nobis teneo, reddo vobis sine omni pacto, & sine omni condirione, in cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri sigillo meo munitas. Actum anno Domini, M. CCXIX. mense Octobri.

Blanche Comtesse Palatine de Troye, declare qu'elle & son fils Thibaut, ont donné vingt liures de rente à perceuoir aux foires de Bar, à Barthelemy de Saux en fief & homage lige, à la charge qu'il les seruira enuers & contre tous, & particulierement contre les filles du Comte Henry & contre leurs heritiers, excepté contre les quatre dénommez en l'Acte.

EGo Blancha Comitissa Trecensis Palatina, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod cum ego & Theobaldus filius meus, Bartholomæo de Saux dedissemus in foedum & homagium ligium viginti libras annuatim in nundinis Barri percipiendas, ipse Bartholomæus propter hoc deuenit homo noster ligius, salua ligeitate domini Episcopi Lingonensis, domini Ducis Burgundiæ, Galteri de Wangionis riuo, & Bernardi dè Choisolio, ita quod nos renetur iuuare bona fide, de se & de suis sicut domincs suos ligios contra filias Comitis Henrici, & contra hæredes ipsarum, & contra omnes homines & fœminas, præterquam contra quatuor prædictos, quorum quemliber etiam contra nos renetur iuuare pro guerra sua propria, & si corporaliter præsens esset, ita quidem quod in iuuamine illo contra nos vel alterum nostri non haberet secum nisi tantùm vnum militem, quam cito autē recessisset ab illo, veniret ad nos, si inde esset requisitus ad nos iuuandos sicut dominos suos ligios de se & de suis gentibus bona fide, si verò illi quatuor quos iuuare tenetur contra nos, vel aliquis illorum non esset præsens in propria persona, vel si contra nos guertam proptiam non haberet ipse non iuuaret contra nos, prætetea sciendum est quod post decessum patris sui habebit foedum quod de nobis tenebat, & erit inde homo noster ligius sicut pater suus erat, itaque ex tunc in antea non habebit illas viginti libras prædictas quas ei dedimus, nisi illas de nouo ei concessetimus habendas. Actum anno gratiæ 1219. mense Octobri.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Octobre.

Barthelemy de Sauz deuient homme lige *de Blanche Comtesse Palatine de Troyes, & de Thibaut son fils, sauf* la ligeance de l'Euesque de Langres, *& des autres Seigneurs nommez.*

EGo Blancha Comitissa Trecensis Palatina, &c. Notum, &c. Quod cum ego & Theobaldus filius meus, Bartholomæus de Sauz dedimus in feodum ligium viginti libras annuatim in Nund. Barri ipse Barthol. propter hoc deuenit *homo noster ligius, salua ligeitate Episcopi Lingonensis, Domini Ducis Burgundiæ, Galteri de Wangionis riuo, & Renardi de Choisolio:*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1219. au mois d'Octobre. *Choisueil.*

Ita quod nos tenetur iuuare bona fide de se & de suis, sicut dominos suos ligios contra filias Comitis Henrici, & contra hæredes ipsarum, & contra omnes homines & fœminas, præterquam contra quatuor prædictos, quorum quemlibet cõtra nos tenetur iuuare pro guerra sua propria, & si corporaliter præsens esset. Ita quidem quod in iuuamine illo contra nos vel alterũ nostri non haberet secum, nisi tantum vnum militem, quàm citò autem recessisset ab illo, veniret ad nos iuuandos, si modò esset requisitus sicut dominos suos ligios de se & de suis gentibus bona fide. Si verò illi quatuor quos sic iuuare contra nos, vel aliquis illorum non esset præsens in propria persona, vel si contra nos guerram propriam non haberet, ipse non iuuaret eum contra nos. Præterea sciendum est quod post decessum patris sui habebit feodum quod de nobis tenebat, & erit inde homo noster ligius sicut pater suus erat, sed ex tunc in antea non habebit illas viginti libras prædictas quas ei dedimus, nisi illas de nouo ei concesserimus habendas. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo nonodecimo, mense Octobri.

Simon de Clermont declare qu'il se repent d'auoir quitté le seruice de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne, & de son fils Thibaut, & qu'il luy fait homage lige, comme il est obligé & promet de la seruir contre tous, sauf contre le Comte de Bourgogne, qui est son premier Seigneur.

Cartulaire de Champagne. An. 1219. au mois d'Octobre.

Ego Simon de Claromonte: Notum facio tam præsentibus quàm futuris, quod cum iniquo malorum consilio à fidelitate & homagio nobilis dominæ Blanchæ Comitissæ, & * H. Comitis Campaniæ nati eius temerè recessissem, tandem habito prudentium virorum & amicorum meorum consilio pœnitentia ductus, redii ad fidelitatem & homagium eorumdem, & homagium ligium eis feci, per quod sum homo ligius eorum, salua ligeitate Comitis Burgundiæ, iuraui siquidem in præsentia domini Lingonensis Episcopi quod prædictam dominam meam & * H natum eius Dominum meum, bona fide iuuabo contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Comitẽ Burgundię, cuius sum homo ligius ante eos. Iuraui etiam quod de Claromonte castello meo iuuabo eos contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, pręterquam contra dictum Comitem, de quo castellum illud teneo, Vicecomitatum autem de Montigniaco, & quicquid habebam vel clamabam in eadem villa & in appenditiis eius, eisdem Comitissæ & filio eius quitaui, quicquid etiam in dominio habebam apud Aigeuillam, & quicquid clamabam in his quę prędicti Comitissa & * H. Comes natus eius, dominus Renerus de Nogento, dominus Haimo de Escoz filii Girardi Ioitre, & filii Haicii habent in eadem villa & in appenditiis eius, Comitissę & Comiti totum quitaui. Sciendum est etiam quod de tribus feodis sum homo ligius eorum, videlicet de Hyz castello meo quod teneo ex parte patris mei de eo quod habeo apud Firmitatem super Albam, & in nundinis Campanię quod est ex parte matris meę, & de eo quod habeo apud Vendoperam quod est ex parte vxoris meę, & quonlibet istorum feodorum est ligium. Vt autem hęc omnia nota permaneant, & rata teneantur, literis annotata sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratię 1219. mense Aprili.

* *Theobaldi.*
* *Theobaldum.*
* *Theobaldus.*

Bartbole

Barthole de Sauz, deuient homme lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance de l'Euesque de Langres & d'autres.*

EGo Bartholus de Sauz, Notũ facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod cum Domina mea charissima Blancha Comitissa Campaniæ, & Th. Comes Campaniæ filius eius, mihi dedissent in feodum *& homagium ligium*, viginti libras annuatim in nundinis Barri percipiendas, ego propter hoc deueni homo ligius ipsorum *salua ligeitate* Domini Episcopi Lingonensis, Domini Ducis Burgundiæ, Domini Galteri de Gangion. imo, & Domini *Renaudi de Choisfilio*, ita quod tam Dominam meam Comitissam quam Theobal. Comitem natum eius teneor iurare de me, & de meis bona fide sicut Dominos meos ligios contra filias Comitis Henrici, & contra hæredes ipsorum, & contra omnes homines & fœminas, præterquam contra quatuor prædictos, quorum quemlibet, etiam contra Comitissam & Comitem prædictos tenerer iurare pro guerra sua propria, & si corporaliter præsens esset, ita quidem quod in iuuamine illo contra Comitissam & Comitem non haberem mecum nisi tantummodo vnum militem, quam cito autem recessissem ab illo, venirem ad Comitissam & ad Comitem, si me inde requirerent ad ipsos iuuandos sicut Dominos meos ligios de me, & de meis gentibus bona fide. Si verò illi quatuor quos sic iuuare teneor contra Comitissam & Comitem, vel aliquis illorum non esset præsens in propria persona, vel si contra Comitissam & Comitem, guerram propriam non haberet, ego non iuuarem eum contra Comitissam vel contra Comitem. Præterea sciendum quod post decessum Patris mei habebo feodum quod de Comitissa & Comite tenebat, & ero inde homo ligius eorum, sicut pater meus erat, sed ex tunc in antea non habebo illas viginti libras prædictas, quas mihi dederunt Comitissa & Comes, nisi illas de nouo mihi concesserint habendas. Actum anno Domini millesimo ducentesimo nono decimo, mense Octobri.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1219. au mois d'Octobre. *De Choiseul.*

Erard de Chacenay a promis fidelité à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne & à son fils Thibaut, Comte Palatin de Champagne & de Brie, comme à son Seigneur, & a iuré de les seruir contre tous.

EGo Erardus de Chacenaio, Notum facio vniuersis, quod ego veni ad fidelitatem Dominæ meæ ligiæ Blanchæ Comitissæ Trecen. Palatin. & Domini mei ligii Theobald. nati eius Comitis Campaniæ & Briæ, Palatini, & eisdem feci hominagium ligium contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, promisi etiam & teneor facere & adimplere eisdem Comitissæ & Comiti, quicquid michi dicent vel iniungent Dominus Odo de Granci, Dominus Erardus de Villiaco & Dominus Lambertus

Cartulaire de Champagne. An. 1220.

Buchutus vel duo ipsotum, & hoc super sacrosancta iuraui, me facturum & adimpletutum sicut michi dicent vel iniungent prædicti ttes milites, vel duorum ipsorum. In cuius rei testimonium litteras præsentes sigilli mei munimine toboraui. Actum anno Domini M. CCXX. ptimo Nonas Mattis.

Guy de Plancy declare qu'il tient son Chasteau de Gondricour en hommage lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut son fils, iurable & rendable à grande & à petite force.

Cartulaire de Champagne. An. 1220.

EGo Guido de Planciaco, Notum facio & testificot vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod Castellum meum de Gondricort, quod teneo de Karissima Domina mea Blancha, illustri Comitissa Trecen. & de Karissimo Domino meo Theobald. Comite Campaniæ & Briæ nato eius, in foedo & homagio ligio contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, quod quidem Castellum prædecessores mei de ipsorum prædecessotibus similitet tenuerunt, iurabile est & reddibile ipsis Comitissæ & Comiti nato eius, & eorum hæredibus aut ipsotum certo mandato in perpetuum ad magnam vim & ad paruam, & ego sub testimonio præsentium litterarum confiteot, & ptotestot me iurasse quod ipsum Castellum prædictis Comitissæ & Comiti, & eotum hæredibus aut ipsorum certo mandato teddam ad magnam vim & ad paruam quotiens inde fuero requisitus: omnes quoque Vauassores Castellianæ eiusdem Castelli de Gondricort, & Butgenses eiusdem Castelli tenentut iurate quod memoratis Comitissæ & Comiti, & hæredibus suis vel eorum cetto mandato teddent ipsum Castellum de Gondricort, ad magnam vim & ad paruam, quotiens inde fuetint requisiti, si, quod absit, ego vel hæredes mei illud ipsis reddere non vellemus, sciendum est insuper quod si ego vel hætedes mei, aut Vauassores Burgenses dicti Castelli de Gondricort, idem Castellum non reddetent, sicut prædictum est & diuisum quotiens inde fotent tequisiti, totum Castrum illud cum omnibus pertinenciis perditum esset michi, & hæredibus meis in perpetuum, & prædicti Comitissa & Comes vel hætedes ipsorum illud hæreditatiè possident: Quæ vt nota petmaneant, & firma teneantut, litteris annorata sigilli mei munimine tobotaui. Actum anno Domini M. CCXX. ptidie Kalendas Aprilis.

Thibaut Comte de Champagne, promet de bien & fidelement seruir Philippes Roy de France son Seigneur lige, à l'encontre de tous hommes & femmes qui peuuent viure & mourir; à quoy il ne manquera point, tant que le Roy luy fera droit en sa Cour par le iugement de ceux qui peuuent & doiuent le iuger: & s'il y manquoit, accorde que le Roy se puisse prendre à tout ce qu'il tient de luy sans meffaire, *& en ce cas ses hommes suiuront le Roy.*

EGo Theobald. &c. Notum facio vniuersis me super sacrosancta iuraſſe chariſſimo Domino meo Philippo, illuſtri Francorum Regi, quod ei ſicut *Domino meo ligio* bene & fideliter ſeruiam contra omnes homines, & feminas qui poſſunt viuere & mori, & quod ei non deficiam de bono, & fideli ſeruitio quamdiu ipſe mihi faciet rectum Curiæ ſuæ per iudicium eorum qui me poſſunt & debent iudicare: & ſi forte, quod abſit, de bono & fideli ſeruitio deficerem Domino Regi quamdiu ipſe mihi facere vellet, & faceret rectum Curiæ ſuæ per iudicium eorum qui me poſſunt & debent iudicare, Dominus Rex *ſine meſſacere poſſit aſſignare* ad quicquid teneo de eo tamdiu tenere in manu ſua, donec id eſſet emendatum ad iudicium Curiæ ſuæ & eorum qui me poſſunt, & debent iudicare; & omnes homines mei quorum iuramenta receperit Dominus Rex de conuentionibus iſtis obſeruandis adhærebunt Domino Regi contra me, & eum iuuabunt donec id fuerit emendatum ad iudicium Curiæ ſuæ, & eorum qui me poſſunt & debent iudicare. Actum anno gratiæ, milleſimo ducenteſimo viceſimo.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1220.

Roger Seigneur de Roset en Thierasche, declare que son Chasteau de Chaumont & toute la Chastellenie du Chasteau qui sont situez dans les finages du Comté de Champagne, releuent ligement de Blanche Comtesse de Champagne & de Thibaut son fils, sauf la ligeance du Roy de France, de l'Euesque de Laon & de l'Abbé de saint Denys en France, & autres conditions énoncées dans l'acte.

EGo Rogerus Dominus Roſeti in Tereſchia, Notum facio tam præſentibus, quam futuris, quod caſtrum meum de Chaumont, & totum Caſtellaniam eiuſdem caſtri, excepto tygno cum appendiciis ſuis quæ omnia de allodio meo erant, & infra terminos & puncta Comitatus Campaniæ conſtituta ſunt, recepi in foedo & hominagio ligio de chariſſima Domina Blancha illuſtri Comitiſſa Trecenſi, & de chariſſimo Domino Theobaldo Comite Campaniæ nato eius, & inde deueni homo ligius ipſorum,

Cartulaire de Champagne.
An. 1220. au mois de Ianvier.

ſalua ligeitate Domini Regis Franciæ, ſalua ligeitate Domini Epiſcopi Laudunenſis, & ſalua ligeitate Domini Abbatis Sancti Dionyſii in Francia, teneorque iuuare bona fide de prædicto Caſtro de Chaumonr, & de tota Caſtellania eiuſdem Caſtri, excepto tygno cum appendiciis ſuis, prædictos Comitiſſam & Comitem natum eius, & eorum hæredes contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori: De corpore autem meo teneor iuuare bona fide coſdem Comitiſſam & Comitem natum eius & eorum hæredes contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, præterquam contra tres prædictos. videlicet Dominum Regem Franciæ, Dominum Epiſcopum Laudunenſem, & Abbatem S. Dionyſii. Hoc idem hominagium tenebuntur facere prædictis Comitiſſæ & Comiti nato eius, & hæredibus ſuis in perpetuum hæredes mei qui tenebunt dictum caſtrum de Chaumont. Ipſi ſiquidem Comitiſſa & Comes natus eius dederunt michi propter hoc quingentas libras de denariis numeratis, & aſſignauerunt ſexaginta libratas terræ percipiendas ſingulis annis tam à me quam ab hæredibus meis in perpetuum in redditibus ſuis quas habent annuatim de portis Pruuini in nundinis Sancti Aygulphi, & iſtas ſexaginta libras debent michi & hæredibus meis poſt me ſoluere annuatim in nundinis, ſancti Aygulphi illi qui recipient redditus ſupradictos portarum: quod ſi non facerent ſupradictus Comes Theobaldus & hæredes ſui poſt ipſum tenentur facere ſolui michi & hæredibus meis infra pagamentum earumdem nundinarum ſancti Aygulphi, dictas ſexaginta libras in denariis numeratis, expreſſum quoque ſpecialiter eſt, quod nec ego nec hæredes mei prædictas ſexaginta libratas terræ ponere poterimus vllo modo extra manum illius qui tenebit dictum Caſtrum de Chaumont, & ſi fortè contingeret quod aliquis hæredum meorum teneat dictum caſtrum de Chaumont, ſine foedo Domini Regis Francorum, tenebitur facere homagium ligium prædictæ Comitiſſæ & Comiti nato eius vel hæredibus ſuis contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori: ſi verò contingeret foedum quod frater meus Nicolaus tenet de Domino Malle ad me vel ad hæredes meos deuolui, ego vel hæredes mei poſſemus feodum illud recipere de Domino Malle, ad vſus & Conſuetudines Franciæ, & Comitiſſa ac Comes prædicti, vel hæredes ipſorum, iſtud michi vel hæredibus meis inhibere non poſſent, quæ omnia vt nota permaneant & firma teneantur, literis annotata ſigilli mei munimine roboraui. Actum anno Incarnat. Dom. 1220. menſe Ianuatio.

Le Seigneur de Dampierre reconnoiſt que Blanche Comteſſe de Champagne, & Thibaut ſon fils, luy ont donné la Charge de Conneſtable de Champagne liberalement ſa vie durant, & point du tout en heredité, & qu'ils en pourront diſpoſer apres ſa mort à leur volonté.

Crtulaire de Champagne. An 1220. au mois de Feurier.

EGo Willelmus Dominus Dampetræ, Notum facio vniuerſis tam præſentibus quam futuris, quod in Conſtabularia Campaniæ, quam chariſſima Domina mea Blancha illuſtris Comitiſſa Trecenſis, & chariſſimus Dominus meus Theobaldus Comes natus eius, de mera liberalitate mihi donauerunt ad vitam meam nichil habeo hæreditatis, & ſub teſtimonio præſentium literarum confiteor & proteſtor, quod nec ego nec hæredes

mei possumus aliquid iure hæreditario reclamare in ipsa Constabularia, sed ad ipsos vel ad hæredes eorum post decessum meum, sine contradictione reuerteretur: quod vt notum permaneat & firmum teneatur, literis annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum Trecensf. anno gratiæ 1220. mense Februario, die Veneris post Cineres.

Guy Seigneur de Mellignac, declare que son Chasteau est iurable & rendable à grande & petite force, & tous les fiefs de ses vassaux qui releuent de Mellignac, aux exceptions portées par l'Acte.

EGo Guido Dominus Melligniaci, Notum facio omnibus præsentes literas inspecturis; quod ego teneo de Comite Campaniæ castrum Melligniaci, & villa quæ sunt iurabilia & reddibilia ipsius Comitis ad paruam vim & ad magnam, & foeda militum quæ mouent de Melligniaco, & quicquid habeo apud Capellam iuxta Mellignіacum, & quicquid habeo apud Bennam, excepto Henrico & familia eius & Domino Guidone de Monte-regali, & quicquid habeo apud Chaaly, quod est de capite vxoris meæ: quod vt notum sit in futurum præsentes literas sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ 1220. mense Februario.

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Feurier.

Thomas de Coucy, consent qu'au cas que Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & Thibaut Comte son fils, receussent quelque dommage du cautionnement qu'ils ont faict pour luy enuers le Maire & Iurez de Meaux, pourront saisir son fief & le tenir sans violer la foy, iusques à ce qu'il les ait déchargez.

EGo Thomas de Cociaco, omnibus ad quos præsentes litteræ peruenerint, Salutem, Nouerit vniuersitas vestra quod super venditionem quam feci Maiori & Iuratis Meldensf. de prouentibus terræ meæ de Trya, & de Carmethuo: scilicet ab hoc instanti festo Sancti Martini in tribus annis, *Domina mea Blancha Comitissa Trecensis, & Theobaldus Comes filius eius*, ad preces meas, laudes & concessiones suas apposuerunt. Ego verò super hoc dictam Comitissam & filium suum deliberare teneor, Comitissa autem & filius suus eis debent ferre garantiam: ita tamen quod si de hac pactione aliquo modo vellem retroire: *Ipsa Domina & filius suus feodum meum sine transgressione fidei possent saisire & tenere*, quousque ipsos deliberassem. Ad hoc verò tenendum Mathildis vxor mea assensum suum præbuit, & bona fide laudauit. Et huic scripto sigillum suum cum sigillo meo in testimonium apponi fecit. Actum anno Domini 1220. mense Maio.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1220. au mois de May.

Gaultier des Ardiliers a consenty, que s'il ne rend à Palmier de Sene deux cent soixante liures, & quarante sols, aux termes portez par les Lettres de Thibaut Comte de Champagne, qu'il s'en peut prendre à ce qu'il luy appartient, sans meffaire ny mentir sa foy, *& le garder iusques à ce qu'il ait esté satisfait.*

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Iuin.

EGo Galterus de Ardeleriis, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod ego concessi charissimo Domino meo Theobaldo Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, quod ipse possit capere de rebus meis, sine meffacere & sine fidem mentiri, nisi reddidero Palmerio de Sena ducentas, & sexaginta libras, & quadraginta solidos ad terminos in literis dicti Theobaldi Comitis super hoc confectis contentos; & si ego deficerem de conuentionibus quæ in eisdem literis continentur: Concessi etiam dicto Theobaldo Domino meo quod easdem res meas tamdiu licenter teneat quoad ego satisfecere super prædictis Palmetio nominato. In cuius rei testimonium præsentes literas fieri volui & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ 1220. 5 die Iouis, proxima ante festum beati Ioannis Baptistæ.

Accord faict entre Henry Comte de Bar-le-Duc & Blanche Comtesse de Troye à son fils Thibaut, que reciproquement ils ne pourront retenir les hommes de l'vn ny de l'autre, ny mesme les Iuifs habitans dans leur terre.

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Iuin.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis. Notum facio vniuersis præsentes literis inspecturis, quod charissima Domina mea Blancha illustris Comitissa Campaniæ, & charissimus Dominus meus Theobaldus Comes natus eius, mihi concesserunt, quod nullum hominem vel fœminam qui sunt de domaniis vel de custodia mea, quandiu custodia illa in manu mea erit, sub se poterunt retinere; sed neque ipsam custodiam poterunt assumere, donec per vnum annum fuerit extra manum meam. Ego vero similiter eis concessi quod sub me non potero retinere hominem vel fœminam qui sunt de domaniis vel de custodia ipsorum, quandiu custodia in manu sua erit; sed neque ipsam custodiam assumere potero, donec per vnum annum fuerit extra eorum manum. Præterea concesserunt mihi quod nullum de Iudæis meis sub se poterunt retinere, & eo similiter eis concessi quod nullum de Iudæis suis sub me potero retinere. Actum anno Domini 1220. mense Iunio.

Thibaut Comte de Champagne, donne à Henry de Bordes pour les longs seruices qu'il luy a rendu, tous les hommes qui sont dans les bornes de la Parroisse d'Amilly, & se demet de tout le droit qu'il a, tant sur les hommes que sur les femmes, en faueur de Henry de Bordes.

EGo Theobald. &c. Notum, &c. Quod ego considerans & attendens longum, & deuotum seruitium, quod dilectus & fidelis meus Hanr. de Bord. exhibuit mihi fideliter & benignè, cupiensq. suum in aliquo remunerare laborem, dedi ei & hæredibus eius in perpetuum *in augmentum* feodi quod *de me tenet*, quosdam homines meos qui infra metas Parrochiæ Amilliaci sunt manentes, Wietum Grarepailli, Abraham Perrel, Hanr. Valiere Perrum le Rapele, Merandum, Hanr. Boudin Willelmum filium eius. Ansoldum Galcherini, Rogerum Fructuarium vxorem Habraam filii Dauid, Relictam Martini Houdeardum & vxorem Raoli. Odonem domicellum Petrum filium Galcheri Albi, isti duo vltimi. Odo videlicet & Petrus quorum vxores iam erant feminæ supradicti Hanrici manent. apud Nemus Helliudis infra dictam Parrochiam. Alii verò decem & nouem manent apud Bordas prope Nemus Amilliaci, & circa granchiam Monachorum, infra metas Parrochiæ supradictæ, omnes itaque prædictos homines meos, & fœminas cum omni iure quod habebam in vxoribus hominum, & in liberis vniuersorum dedi, sicut prædictũ est, sæpedicto Henrico, & hæredibus suis iure perpetuo possidendos, vt autem, &c. Actum anno Dominicæ Incarnationis, millesimo ducentesimo vigesimo, mense Iulio.

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Iuillet.

Simon de Rochefort declare, que de la portion qui luy est escheuë du Comté de Bar sur Seine, il est deuenu homme lige de Blanche Comtesse de Troye & de Thibaut son fils, sauf la ligence de la Duchesse de Bourgogne & de Gaulcher de Vignory, & promet de les seruir contre tous, excepté contre ces deux encore, il faut qu'ils fassent la guerre de leur chef, autrement il seruira le Comte de Champagne, & plusieurs autres conditions portées par l'écte.

EGo Simon de Ruppe forti, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod de portione quæ me cõtingit de Escheeta Comitis Barri super Sequanam deueni homo ligius illustris Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecen. & Theobald. Comitis Campaniæ nati eius, salua ligeitate Dominæ Ducissæ Burgundiæ, & salua ligeitate Domini Galteri de Wangionis riuo, & eis iuraui super sanctos quod eos iuuabo bona fide, & sine malo ingenio contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præter

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Iuillet.

quam contra duos prædictos, Ducissam videlicet, & Galterum, quos etiam non iuuarem contra Comitissam & Comitem supradictos, nisi ipsi guerriarent in capite & pro guerra sua propria: sed si ipsi pro guerra sua propria guerriarent, ego ipsos iuuarem: Comitissæ tamen & Comiti memoratis dimittemus totam terram meam de prædicta escheeta, vt de militibus & hominibus meis de illa terra, tanquam de suis gentibus se iuuarent, præterea sciendum est quod si duos hæredes habuero, ego alteri eorum dabo portionem prædictam, & ipse inde faciet homagium ligium prædictis Comitissæ & Comiti contra omnes, & iurare tenebitur quod ipsos iuuabit bona fide contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur præsentes litteras feci fieri, & sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CCXX. mense Iulio IV. Kalendas mensis Augusti.

Guy Seigneur de Sencé, declare que Colin son fils & Agnes sa femme, ont donné à leur Dame Blanche Comtesse de Troyes, le fief de Guy de Chappe & celuy de Clarembaut leur neueu, aux conditions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Iuillet.

EGo Guido Dominus de Seneci, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod Colinus filius meus, & Agnes vxor sua, dederunt charissimæ Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensi, & charissimo Domino meo Theobaido Comiti nato eius, feodum Domini Guidonis de Cappis, & feodum Domini Clarembaudi nepotis eius, quæ ipsi Colinus & vxor debent habere, sicut dicunt, de escheeta Comitis Barri super Sequanam. Et concesserunt quod de omnibus aliis rebus quas habebunt de escheeta illa, nihil omnino ponere poterunt extra manus suas, neque per excambium, neque per alium quemque modum, sine assensu & voluntate Comitissæ & Comitis prædictorum. Et sciendum est, quod si forrè contingeret quod illa portio quam prædicti Colinus, & vxor sua debent habere de escheeta prædicta, excideret quoquomodo Margaretæ filiæ meæ, ipsa Margareta teneretur concedere, & assecurare concessiones & conuentiones prædictas. Quæ vt nota sint & firma teneantur, ego Guido manucapio & promitto firmiter, quod omnia prædicta faciam inuiolabiliter obseruari. Et in huius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei appensione confirmo. Datum apud Insulas, anno gratiæ 1220. mense Iulio, quarta Kalend. Augusti.

Herué Comte de Neuers, declare qu'il a pacifié le differend qui estoit entre deux Iuifs de ses terres, & deux des autres terres de Blanche Comtesse de Champagne, pour raison de leurs meubles, sans preiudicier aux Coustumes de Neuers, d'Auxerre, de Tonnerre & de Champagne.

OMnibus præsentes litteras inspecturis, Herueius Comes Niuernensis, salutem. Nouerint vniuersi, quod cum causa verteretur inter Sonium, & Aquin fratrem suum Iudeos meos de Tornodoto ex vna parte, & Baudin & Iacob, fratres eorumdem, Iudæos nobilium Dominæ Blanchæ Comitissæ Campaniæ, ex altera super mobilibus suis ad vltimum inter se pacificatum fuit in hunc modum, quod prænominati Sonius & Aquin haberent medietatem mobilis totius, dicti autem Baudinus & Iacob, medietatem aliam rehaberent. Hanc autem confæderationem pacis ac vinculum, ego dictus Comes & nobilis Comitissa Campaniæ voluimus & laudauimus, saluis tamen Costumiis & Iuridictionibus Comitatus Niuernensis, Antissiodorensis, Totnodorensis & Campaniæ, quæ antecessores nostri suis temporibus tenuerunt, nec pro pace ista in iam dictis Comitatibus Costumia aliquod detrimentum accipiet vel augmentum. Quod vt ratum habeatur, præsentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum Antissiodoti, anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo, mense Augusto. *Cartulaire de Champagne.* au mois d'Aoust.

Simon Seigneur de Ses-Fontaine, reconnoist que sa terre est iurable & rendable à grande & petite force *à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à Thibaut Comte de Champagne son fils, & leurs heritiers Comtes de Champagne, ausquels il ouurira sans delay la forteresse de Ses-Fontaine, à la charge qu'ils la rendront en pareil estat quarante iours apres que leur affaire sera faite.*

EGo Simon Dominus Sessifontis Vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facio me iurasse super sanctos, quod quandocunque, & quotiensćunque fuero requisitus à charissima Domina mea Blancha Comitissa Treccen. vel à charissimo Domino meo Theobald. Comite Campaniæ nato eius, vel ab alterius ipsorum mandato tradam ipsis vel ipsorum mandato sine aliquo arresto *fortericiam Sessifontis quæ est iurabil. & reddibilis ad magnam vim & ad paruam ipsi Comitissæ & Comiti, & hæredibus ipsorum qui erunt Comites Campaniæ*, & hoc per iuramentum meum promisi me bona fide & sine malo ingenio seruatutum. Ipsi autem Comitissa & Comes, michi fecerunt iurari in animas suas quod *infra quadraginta dies*, postquam de negotio suo liberati essent, redderent mihi bona fide fortericiam meam in puncto & statu in quo eis tradita fuisset vel ipsorum mandato. Quod vt notum sit & firmum teneatur, litteras annotatas sigilli mei munimine roboraui. Actum *Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou.* An. 1220. au mois d'Aoust.

anno millesimo ducentesimo vicesimo, mense Augusto.

Declaration de Henry Comte de Bar-le-Duc, comme il ne tirera rien d'Agnes mere de Gilbert de Chaumont, qui est au lieu de saint Thibaut, que suiuant la Coustume, & en cas de contrauention il a accordé à Blanche Comtesse de Troye, de pouuoir saisir le fief qu'il tient d'elle sans meffaire ny mentir sa foy.

Cartulaire de Champagne. An. 1220. au mois de Decembre.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum sub me rennuissem Agnetem matrem dilecti mei Gilberti de Caluo monte seruientis charissimæ Dominæ meæ Blanchæ, illustris Comitissæ Campaniæ, & Petrum filium eiusdem Agnetis ad vsus & consuetudines villæ meæ, de sancto Theobaldo, & eis concessissem, quod franchisiam dictæ villæ nihil ab eis extorquerem vel exigerem, ad maiorum ipsorum securitarem, dedi ipsis plegiam super hoc prædictam Dominam Comitissam; Quod si ego (quod absit) à prædictis Agnete & filio eius, Petro aliquid exrotquerem, vltra quod exigerer franchisia dictæ villæ, totum eis restituere tenerer; & ego sub testimonio præsenrium litterarum, eidem Dominæ Comitissæ concessi, vt in feodum quod de ipsa teneo possir capere, & nantare sine messacere, & sine fidem mentiri, quo vsque rehabuisset in integrum, quicquid reddidisset propter hoc prædictis Agneti, & filio eius Petro, & quod ipsam inde per omnia seruarem indemnem. Datum anno millesimo ducentesimo vicesimo, mense Decembri.

Clarembaud de Chappe, a accordé à sa Dame Blanche Comtesse de Troye, & à son fils Thibaut Comte de Champagne, que si Philippe de Plancy son vassal fait tort au Comte de Champagne à cause de son Chasteau de Plancy, pendant cinq années, ladite Comtesse & son fils pourront saisir le fief qu'il tient d'eux sans meffaire, iusques à pleine & entiere satisfaction, & & apres les cinq ans ils seront en pareil estat que le iour de deuant la presente continuation.

Cartulaire de Champagne. An. 1221.

EGo Clerembaldus de Cappis, Notum fieri volo omnibus præsentes litteras inspectutis, quod ego concessi chatissimæ Dominæ meæ Bl. Comitissæ Trecensi & charissimo Domino meo Theobaldo naro eius Comiti Campaniæ: vt si forsan, quod absit, de Castello Planciaci quod dilectus & fidelis meus Philippus de Planciaco immediatè de me tenet in foedo, malum aut grauamen instans quinquennium ipsis Comitissæ & Comiti vel alteri eorum aut terræ suæ seu gentibus veniret, ipsi Comitissa & Comes, vel alter eorum statim sine messacere & sine fidem mentiri possint capere &

faisite totum foedum quod de ipsis teneo & tamdiu tenere in manu sua, donec ipsis vel alteri ipsorum emendatum sit & adreciatum plenariè, quicquid mali aut grauaminis sibi aut terræ vel gentibus suis euenerit per prædictum Castellum Planciaci, videlicet per fortericiam, vel per Burgum, hæc autem concessio mea durabit tantummodo vsque ad quinque annos completos, & post completionem quinque annorum ero in eodem puncto & statu erga eosdem Comitissam & Comitem, vel alterum ipsorum, in quo eram vno die antequam eis hoc concessissem, saluo semper sibi iure & seruitio foedorum quæ teneo de ipsis, in huius itaque rei testimonium præsentes literas feci fieri & sigilli mei munimine roboraui. Actum est hoc ipso die Dominicæ Resurrectionis, anno Incarnationis Verbi 1221. tertio Idus Aprilis.

Matthieu de Tosquin commis par Blanche Comtesse Palatine de Troyes, pour aller receuoir les sermens des gens de guerre, & Bourgeois de Ioigny, declare que si le Comte de Ioigny manquoit de remettre és mains de Blanche le Chasteau de Ioigny lors qu'elle le desirera; ils la reconnoistront pour Dame.

EGo Matthæus de Tosquin, Notum facio omnibus præsentes literas inspecturis quod de mandato Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis Palatinæ, iui apud Iouiniacum ad recipienda iuramenta militum Castellaniæ Iouiniaci & Burgensium eiusdem Castri, quod si Dominus Comes P. Iouiniaci deficeret, quod non redderet dictæ Comitissæ, vel Theobaldo Comiti nato eius, quandocumque ab eis fuerit requisitus, Castrum Iouiniaci quod est *iurabile & reddibile* eis dicti milites & Burgenses ex tunc se tenerent ad Dominam Comitissam, vel Comitem natum eius supradictos. Hæc sunt nomina eorum qui iurauerunt, Dominus Petrus de Chaualon, Dominus Renaudus de Septem Pilis, Dominus Matiotus Farsi, Dominus Iacobus Farsi, Dominus Isambardus Chabolus, Dominus Mauricius de Ladu, & Dominus Iohannes Vicecomes, Dominus Boserus, Dominus Hugo Mailum, Dominus Th. Chuart, Dominus Alerinus de Beame, & ego Michaël de Tosquin, milites, Stephanus Præpositus, Petrus Albus Gonterus Sauuerius, Hanricus Doce, Guiardus d'Agonellus, Galterus Laperde, Andræas Rex, Annexûs Carnifex, Th. Crotanre, Odo Carnifex, Vgo Bogius, Dionysius Petrus Burgundiæ, Villanus Marescallus, Simon Beniz Milo Chacuz, Michaël Toons, Galterus Chauinaus, Renaudus Decani, Robertus Faber duo filii sui, Radulphus Steillun, Charbonniers, Eurardus Piscator, Stephanus Diues, Stephanus Taroz, Villanus Piscator, Colinus frater eius Vroz Iohannes Menaus, Girardus Longus, Renaudus Bochuz, Ioannes Chiais, Stephanus Manius, Robertus Burellus, Renaudus li Taillietes, Garnius Soise, Stephanus de Chaulaio, Milo Pericles, Petrus Cordœnatius, Mœnus Burgenizes, omnes isti iurauerunt præsentibus Domino Frederico de Cudeto, & Domino Stephano de Corferant ex parte Comitis Iouin. ex parte verò Dominæ Comitissæ superius nominatæ præsentibus Domino Th. de Buoreria, & me Matthæo de Tosquin. In cuius rei testimonium feci fieri præsens scriptum, &c. Actum anno gratiæ 1221. ipso die Epiphaniæ.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1221. iour des Roys.

Erard de Chacenay se reconnoist vassal lige, *de Blanche Comtesse Palatine de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne, & declare leur auoir fait* hommage lige.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1221. au mois de Mars.

EGo Getardus de Chacenaio, Notum facio vniuersis, quod ego veni ad fidelitatem *Domine mea ligia Blanche* Comitissæ Trecensis *Palatine*, & Domini *mihi ligÿ* Theobaldi nati eius Comitis Campaniæ & Briæ, Palatini, & eisdem feci *homagium ligium contra omnem creaturam que possit viuere & mori*, promisi etiam & teneor facere, & adimplere eisdem Comitissæ & Comiti quicquid mihi dicent vel iniungent Dominus Odo de Graner, Dominus Erardus de Villiaco, & Dominus Lambertus Bochutus, vel duo ipsorum, & hoc super sacrosancta iurauí me facturum & adimpleturum, sicut mihi dicent vel iniungent prædicti tres milites, vel duo ipsorum. In cuius rei testimonium præsentes literas sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini 1221. Nonas Martii.

Erard de Chacenay promet de seruir Blanche Palatine Comtesse, sa Dame lige, & Thibaut son fils, contre toute creature qui puisse viure & mourir, comme leur homme lige.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou.
Pasques Flories.

EGo Etardus de Chaceio, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod charissimæ Dominæ meæ *ligia* Blanchæ Comitissæ Trecensis Palatinæ, & Theobaldo nato eius, *iuuabo eos contra omnem creaturam que possit viuere & mori, sicut homo ligius ipsorum contra omnem creaturam* quæ possit viuere & mori, & iuraui etiam specialiter quod eos iuuabo contra Reginam Cypri, & hæredes ipsius & contra maritum ipsius, si fortè ipsa nuberet alicui, & contra omnes creaturas quæ occasione eiusdem Reginæ vel hæredum suorum, vel mariti sui, si fortè haberet maritum, vel occasione iuris quod dicit se habere dicta Regina. vel quod maritus suus, si fortè haberet maritum, aut hæredes eiusdem Reginæ dicerent se habere in Comitatu Campaniæ, vel Briæ, seu pertinentiis vellent supradictis Blanchæ Comitissæ, & Th. Comiti vel hęredibus eiusdem Comitis Theobaldi, aut terræ ipsorum nocere monendo placitum, siue guerram, vel aliam quocunque modo. Iuraui etiam quod nec dictæ Reginæ, nec mariro suo, si fortè haberet maritum, nec hæredibus eiusdem ero auxiliator vel consiliator, vel consentiens, quod ipsa Regina, vel maritus suus, vel aliquis hæredum eiusdem Reginæ, vel alius occasione ipsorum possint venire per placitum, vel guerram, vel per alium quemcumque modum contra prædictos Comitem & Comitissam, vel hætedes eiusdem Comitis, ad ius quod dicta Regina dicit se habere in Comitatu Campaniæ & Briç, & pertinentiis, vel ad ius quod maritus suus seu hęredes eiusdem Reginæ dicerent se habere super præmissis. Et hęc omnia supradicta creantaui *sicut homo ligius* prædictorum Comitissæ & Comitis, & iuraui me in perpetuum firmiter ob-

seruatorum, eisdem & hæredibus Comitis sæpedicti. Actum apud Insulas anno Domini 1221. in crastino Paschæ Floridi.

Guillaume d'Aspremont deuient homme lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, & promet les seruir contre toute personne qui peut viure & mourir, excepté contre le Comte de Bourgogne.*

EGo Guillermus de Aspero monte, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod *ego deueni homo ligius*, charissimæ Dominæ meæ Blanchæ, illustri Comitissæ Trecen. & charissimo Domino meo Theobaldo Comiti Campaniæ nato eius, *salua ligeitate Comitis Burgundiæ, ipsisque* iuraui super sanctos & creantaui quod ipsos iuuabo contra *omnem creaturam quæ possit viuere & mori*, præterquam contra Comitem Burgundiæ, & tunc ipsum Comitem Burgundiæ iuuarem, si contra prædictos Comitissam & Comitem propria causa sua, & in suo capite guerram moueret. Ipsa autem Comitissa & Comes dederunt mihi & hæredibus meis in perpetuum cum illis *viginti libris*, quas iam tenebam de ipsis in feodo & homagio, habendas singulis annis in prouentibus Nundinarum Barri decem libras annui redditus singulis annis in eisdem prouenribus percipiendas. Ego verò dictis Comitissæ & Comiti, & eorum hæredibus teneor portare garantiam erga fratrem meum de præfatis viginti libris quas habebam antea in prædictis prouenribus nundinarum. In cuius rei restimonium præsentem cartam feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense Aprili in crastino Paschæ Floridi apud Ronascium.

Cartulaire de la Bibl. de M. de Thou. au mois d'Avril 1221.

Emprunt par Ieanne Comtesse de Flandre & de Haynault, de la somme de vingt-mil quarante liures, où Blanche Comtesse de Champagne, & son fils Thibaut, interuiennent pour cautions pour payer au Roy de France, pour la rançon de Ferrand Comte de Flandre & de Haynault son Prisonnier, mary de Ieanne, auec l'indemnité dudit cautionnement.

EGo Ioanna Comitissa Flandriæ & Haynen. vniuersis præsentes litteras inspecturis. Notum facio quod cum pro liberatione charissimi viri mei Ferrandi Comitis Flandriæ, & Haynen. qui in captione Domini Regis Franciæ detinebatur, à Senensibus Romanis & aliis mercatoribus me, & dictum virum meum, oporteret accipere, videlicet, à Cortebragne, & sociis suis vndecim millia & quadraginta libras, de quibus habebunt tredecim milia & quadraginta libras, à Huberto de Castro nouo tria millia, & quadraginta libras & octo, de quibus habebit quatuor mil. libras à Ioanne An. 1221.

Iudæo tria millia libras de quibus habebit tria millia quingentas & triginta sex libras & quinque solidos, à Gregorio Alexi & sociis eius, quinque millia & centum, & sex libras, de quibus habebit sex millia, à Bartholomeo septem millia, de quibus habebit octo millia & quinquaginta libras. De quo quidem debito ipsi creditores habent litteras charissimæ Dominæ & amicæ meæ Blanchæ illustris Comitissæ Trecen. & Theobald. Comitis Campaniæ nati eius, memorati Comitissa & Comes Campaniæ, ad preces viri mei & meas, de voluntate & assensu nostro iam dictis creditoribus promiserunt, & inde litteras suas patentes eisdem dederunt, quod si forte prædicta pecunia persoluta non esset terminis constitutis, & tunc dicti Comitissa & Comes Campaniæ, ad requisitionem ipsorum creditorum nundinas suas interdicerent omnibus mercatoribus & Burgensibus terræ nostræ, & tam in nundinis quam extra nundinas saisirent & caperent, tam res quam corpora Burgensium & mercatorum terræ nostræ vbicunque ea inuenirent siue terra sua, siue alibi & ea tenerent, donec de prædicta pecunia, & de costamentis plenariè satisfactum creditoribus supradictis. Ego autem & prædictus vir meus promisimus, & concessimus, & tam personas nostras, quam omnia bona quæ habemus aut habituri sumus, obligauimus Comitissæ & Comiti supradictis, ita quidem quod si occasione prædictorum aliqua forte damna incurrerent vel expensas aliquas pro liberatione prædicti viri facerent, nos eis ea omnia restitueremus ad plenum, & de deperditis & expensis, quas proinde facerent, eis vel eorum alteri per simplex verbum redderetur. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno ab Incarnatione Domini, millesimo ducentesimo vicesimo primo mense.

Garantie de Ieanne Comtesse de Flandre & de Haynault; enuers Blanche Comtesse de Champagne, & Thibaut son fils, qui s'estoient obligez pour elle enuers des Particuliers pour l'argent emprunté pour la rançon de son mary.

Cartulaire de Champagne. An 1221.

EGo Ioanna Comitissa Flandriæ & Haynensis, vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facio quod cum pro liberatione charissimi viri mei Ferrandi Comitis Flandriæ & Haynensis qui in captione Dom. Regis Franciæ detinebatur à Senensibus, Romanis & aliis mercatoribus, me & dictum virũ meum oporteret accipere, videlicet à Cortebragne, & sociis suis vndecim millia, & quadraginta libras, de quibus habebunt tredecim millia & quadraginta libras, à Huberto de Castro nouo, tria millia, & quadraginta libras & octo, de quibus habebit quatuor millia libras, à Ioanne Iudæo tria millia libras, de quibus habebit tria quingentas & triginta sex libras & quinque solidos, à Gregorio Alexi & sociis eius quinque millia & centum, & sex libras, de quibus habebit sex millia, à Bartholomeo septem millia, de quibus habebit octo millia & quinquaginta libras. De quo quidem debito ipsi creditores habent litteras charissimæ Dominæ & amicæ meæ Blanchæ, illustris Comitissæ Trecensis & Theobaldi Comitis Campaniæ nati eius. Memorati Comitissa & Comes Campaniæ ad preces viri mei & meas, de voluntate & assensu nostro, tam dictis creditoribus promiserunt, & inde litteras suas Patentes eisdem dederunt, quod si forte

prædicta pecunia persoluta non esset terminis constitutis, & tunc dicti Comitissa & Comes Campaniæ ad requisitionem ipsorum creditorum nundinas suas interdiceret omnibus mercatoribus, Burgensibus terræ nostræ, & tam in nundinis quam extra nundinas saisiret & caperent, tam res quam corpora Burgensium & mercatorum terræ nostræ, vbicumque ea inuenirent, siue in terra sua, siue alibi, & ea tenerent donec de prædicta pecunia, & de costamentis plenariè satisfactum creditoribus supradictis. Ego autem & prædictus vir meus promisimus & concessimus, & tam personas nostras quam omnia bona quæ habemus aut habituri sumus, obligauimus Comitissæ & Comiti supradictis, ita quidem, quod si occasione prædictorum aliqua fortè damna incurrerent, vel expensas aliquas pro liberatione prædicti viri facerent, nos eis ea omnia restitueremus ad plenum, & de deperditis, & expensis quas proinde facerent eis vel eorum alteri per simplex verbum redderetur. In cuius rei testimonium præsentes literas feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Datum anno ab Incarnatione Domini, millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense.

Tesmoignage que rend Henry Comte de Bar-le-Duc, que Hugues de Brecy, consent que s'il manque aux conuentions qu'il a promise, que Blanche Comtesse de Troyes, peut se prendre à son fief sans violer la foy ny meffaire.

An. 1221. au mois de Ianvier.

Ego Hentieus Comes Barri-Ducis, Notum facio, & testificor omnibus præsentes litteras inspecturis, quod nobilis vir Hugo de Brecis, recognouit coram me, voluit, & concessit charissimæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensis, & Charissimo Domino meo Theobaldo Comiti nato eius, vt si dictus Hugo deficeret de obseruandis conuentionibus quas habet erga emptores forestæ suæ de Alemant, ipsi Comitissa, & Comes sine meffacere, & sine fidem mentiri, se possent capere ad totum feodum quod ipse tenet de ipsis, & saisire, ac tenere, donec ad plenum essent obseruatæ. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense Ianuario, die Lunæ post Festum sancti Vincentii.

Hugues Comte de Rhetel, declare auoir iuré sur les choses Sainctes, suiuant la requeste & commandement de son seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie; que si ledit Comte de Champagne manquoit de rendre bon & fidelle seruice au Roy de France Philippe son Seigneur lige, contre tous hommes & femmes; tant que le Roy luy voudroit faire droit en sa Cour, par le iugement de ceux qui le doiuent & peuuent iuger: *il seruira le Roy contre le Comte Thibaut auec tous les fiefs qu'il tient de luy; iusques à ce que le tort qu'il auroit fait au Roy seroit reparé par le iugement de sa Cour, & de ceux qui le peuuent & doiuent iuger.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1221. au mois de Mars.

EGo Hugo Comes Registest. vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facio me ad petitionem & mandatum Domini mei Theobald. Campaniæ & Briæ, Comitis Palatini super sacro-sancta iurauisse, quod si *idem Dominus meus non seruiret Domino Philippo Regi Francorum, illustri bene & fideliter sicut Domino suo ligio contra omnes homines & feminas qui possent viuere & mori, & eidem Domino deficeret Regi de bono & fideli seruitio faciendo, quamdiu Dominus Rex vellet ei facere & faceret rectum Curia sua, per iudicium eorum qui eundem Dominum meum debent & possunt iudicare. Ego cum omnibus feodis & Domaniis meis, qua teneo de eodem Comite Theobaldo essem in auxilium Domini Regis & prædicto Comiti Theobald. in nocumentum cum tali seruitio quale debeo eidem Comiti donec id esset emendatum Domino Regi ad iudicium Curia suæ & eorum qui possunt, & debent prædictum Comitem iudicare.* Quod vt firmum sit & stabile, præsentes litteras sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo primo, mense Martio.

Guy Seigneur de Sailly, declare qu'il a faict hommage lige du fief de Iuilly, qui luy est écheu du costé de sa femme, fille de Guy de Chappe, & qu'il est iurable & rendable à grande & petite force, & autres conditions énoncées dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1221. au mois d'Aoust.

EGo Guido Dominus Sailliaci, Notum facio præsentibus, quod ego feci hominagium ligium charissimæ Dominæ Blanchæ illustri Comitissæ Trecensi Palatinæ, & charissimo Domino meo Theobaldo Comiti naro eius, de foedo Iuilliaci, & de aliis rebus quæ mouent ab ipsis de escheeta quæ mihi excidit ex parte vxoris meæ filiæ quondam Guidonis de Cappis, iuraui siquidem super sancta quod castellum Iuilliaci, quod est iurabile & reddibile Comitissæ & Comiti naro eius, & eorum hæredibus in per-

impetpetuum contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, tradam eis vel eorum alteri aut mandato suo & hæredibus eorum, post ipsos ad magnam vim & ad paruam quandocumq; & quotiescumque ab ipsis vel ab altero eorum seu ex parte sua, aut hæredum suorum inde fuero requisitus, Burgum quoque Iuilliaci quod est de fotis Castellum, & est de foedo Domini Clarembaudi de Cappis, cum omnibus fortericiis quæ iam ibi factæ sunt, vbi possunt facere & emendare, quicquid voluero, totum est iutabile & reddibile prædictis Comitissæ & Comiti nato eius, & eorum hæredibus ad magnam vim & ad paruam, & ex eodem Burgo cum omnibus fortericiis quæ ibi factæ sunt, aut fient de cætero, ego & hæredes mei qui Iuilliacum tenebunt, tenemur eos & hæredes iuuare contra omnes qui possunt viuere & mori, feci autem iurare milites foedatos de Iuilliaco, & homines apud Iuilliacum manentes, quod si ego forsan, quod absit, contra promissa venirem, ipsi pro posse suo bona fide prædictis Comitissæ & Comiti nato eius, vel alteri eorum, aut mandato suo traderent Castrum illud & Burgum. Ipsi verò Comitissa & Comes iurare fecerunt in animas suas, quod infra quadraginta dies postquam de essonio suo fuerint liberati, reddent michi, vel mandato Castellum Iuilliaci in eo statu, in quo illud eis tradidero & ita munirum bona fide: sciendum est autem quod ipsi Comitissa & Comes non possunt me cogere ad hoc quod vadam in propria persona contra Dominum Guillelmum de Dampetra ad nocendum eidem: sed si idem Guillelmus terram eorumdem Comitissæ & Comitis inuaderet, ego eam pro posse meo defenderem bona fide: Iuraui quoque eisdem Comitissę & Comiti quod eos tanquam Dominos meos ligios iuuabo contra omnes qui possunt viuere & mori, dicto Guillelmo de Dempetra, sic promissum est, excepto: Cæterum cum hæredes mei de Sailliaco tenebunt terram suam, vnus eorum erit homo ligius Comitissæ & Comitis nati eius, aut hæredum suorum de terra & foedo supradictis, contra omnes qui possunt viuere & mori, & vtrumque Sacramentum iurabit in ea forma in qua ego iuraui: Alter verò hæredum faciet hominagium ligium de foedo quod tenebit in modum quem foedum illud debet; In quorum testimonium præsentes literas sigilli mei appensione muniui. Ego siquidem Clarembaudus de Cappis qui promissis, sacramentis & conuentionibus innouandis interfui: Omnia quæ præmissa sunt laudaui & concessi, & in cuius rei testimonium præsentibus literis sigillum suum apposui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vigesimo primo mense Augusto.

r

Henry Comte de Bar-le-Duc, rend tesmoignage que Hugues de Brecy a accordé en sa presence à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à son tres-cher & Seigneur Thibaut Comte de Champagne son fils, que s'il manque d'obseruer les conuentions qu'il auoit accordées à ceux qui auoient achepté sa forest d'Alemant, le Comte & la Comtesse se pourront prendre à la totalité de son fief, sans meffaire *ny violer la foy.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1221. au mois de Nouembre.

EGo Henticus Comes Barri-Ducis, Notum facio & testificor omnibus præsentes literas inspecturis, quod nobilis vir Hugo de Brecis, recognouit coram me, voluit & concessit charissimę Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecensi, & charissimo Domino meo Theobaldo Comiti nato eius, vt si dictus Hugo deficeret, de obseruandis conuentionibus quas habet erga emptores forestæ suæ de Alemanr, ipsi Comitissa & Comes *sine meffacere & sine fidem mentiri*, se possent capere ad totum feodum quod ipse Hugo tenet de ipsis, & saisire ac tenere, donec ad plenum essent obseruatæ. In cuius rei testimonium præsentes literas feci fieri & sigilli mei munimine roborari. Actum anno Dom. 1221. mense Nouembri, die Veneris proxima post festum sancti Andreæ Apostoli apud Peancium.

Beatrix Comtesse de Ioigny, promet à Estienne Bouchery Preuost de Ioigny son homme, de ne rien entreprendre contre sa personne, ny ses biens, sous l'asseurance que Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, donne & met ledit Estienne en sa Sauue-garde, & que Beatrix accorde & ratifie.

Cartulaire de Champagne. An. 1222.

EGo Comitissa Ioigniaci Beatrix, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod cum Stephanus Bouchery, Præpositus Ioigniaci homo meus, & Guillelmi primogeniti mei, & Elizabeth vxor eius recessissent de nostra terra, ipsi nolebant redire, nisi facerem eos assecurari per charissimum Dominum meum Theobaldum illustrem Comitem Campaniæ, & Briæ Palatinum, qui eis assecurauit ad instantiam meam, & Guillelmi primogeniti mei per suas patentes literas sub hac forma. Ego Theobaldus Campaniæ, & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod dilecta & fidelis mea Beatrix Comitissa Ioigniaci, & Guillelmus primogenitus eius in præsentia me promisetunt, quod ipsi assecurabunt Stephanum Bocheri Præpositum Ioigniaci hominem suum, & Elizabeth vxorem eius fœminam suam, ita quod in personis eorum manus non imponerent nec poni facerent, nec eos caperent, nec capi facerent, nisi tale forefactum facerent, propter quod capi

deberent & etiam atrestari. Ego enim secundum conuentionem prænotatam, ad instantiam dictæ Blanchæ Comitissæ, & Guillelmi eius primogeniti in conductu meo recepi dictum Stephanum & Elizabeth eius vxorem: In cuius rei testimonium præsentes literas fieri volui, sigilli mei muminine roboratas. Actum anno gratiæ M. CC. XXII. mense Decembri. Hanc autem assecurationem de voluntate Guillelmi primogeniti mei ratam habeo & concedo. Quod vt notum & firmum teneatur, præsentes literas feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Actum Ienuntii anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo* mense Decembri, die Veneris post festum Sancti Andreæ. 1222. * *secundo.*

Hugues Euesque de Langres, declare que Erard de Chacenay a iuré sur les Saincts Euangiles qu'il seruira fidelement contre toute creature qui puisse viure & mourir, Blanche Comtesse Palatine de Troye & Thibaut Comte de Champagne & Brie, comme leur homme lige: *& que s'il y manque, il sera excommunié.*

HVgo Dei gratia Lingonensium Episcopus, vniuersis ad quos literæ præsentes peruenerint, salutem in Domino Iesu Christo, Notum facimus quod vir nobilis amicus & fidelis noster Erardus de Chacenaio super sacrosancta iurauit charissimis & fidelibus nostris nobili Dominæ Blanchæ illustri Comitissæ Trecens. Palatinæ, & nobili viro Theobaldo nato eius, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, *quod ipse iuuabit eos contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, sicut ille, qui est homo ligius ipsorum, contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori*, & iurauit etiam specialiter quod eosdem Comitissam & Comitem iuuabit contra Reginam Cypri & hæredes ipsius, & contra maritum ipsius, si fortè ipsa noberet alicui, & contra omnes creaturas quæ occasione eiusdem Reginæ, vel hæredum suorum, vel mariti sui, si fortè haberet maritum, vel occasione iuris quod dicit se habere dicta Regina, vel quod maritus suus si fortè haberet maritum, aut hæredis ipsius Reginæ dicerent se habere in Comitatu Campaniæ & Briæ, seu pertinentiis, vellent supradictis Blanchæ Comitissæ, & Theobaldo Comiti, vel hęredibus eiusdem Theobaldi Comitis, aut terrę ipsorum nocere mouendo placitum siue guerram, vel alio quocumque modò, iurauit etiam idem Erardus, quod nec dictę Reginę, nec marito suo, si fortè haberet maritum, nec hęredibus eiusdem Reginę erit auxiliator, vel consiliator, vel consentiens, quod ipsa Regina vel maritus suus vel aliquis hæredũ ipsius Reginę, vel alius occasione ipsorũ, possint venire per placitum, vel per guerram, vel per alium quęcumque modum contra prædictos Comitiss. & Comitem, vel hæredes eiusdem Comitis ad ius, quod dicta Regina se dicit habere in Comitatu Campaniæ & Briæ, & pertinentiis, vel ad ius quod maritus suus, seu hæredes eiusdem Reginæ dicerent se habere super præmissis. Et hæc omnia supradicta creantauit idem Erardus sicut homo ligius prædictorum Comitissæ & Comitis, ac iurauit se imperpetuum firmiter obseruaturum eisdem, & hæredibus Comitis sæpedicti. Nos etiam ad petitionem eiusdem Erardi in ipsum excommunicationis Erardum, & in terram suam interdicti sententias protulimus & proferimus, si

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1222.

vnquam contra præmissa venerit, vel ea firmiter non obseruauerit. Et vt hæc omnia suprascripta à dicto Erardo firmius obseruentur, & sigilli nostri authoritate roborata perpetuæ memoriæ commendentur, ad petitionem sæpedicti Erardi præsentem paginam conscribi fecimus, & sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo secundo.

Henry de Vienne asseure, que son parent le Comte de Troye Palatin, tiendra parole au Comte Estienne, à Iean de Chaalons dans le temps porté par la conuention.

Cartulaire de Champagne. An. 1222.

EGo Henricus de Vienna, Notum facio præsentibus & futuris, quod tale propositum quod fecit vel fecerit ex parte mea Dominus meus & consanguineus Theobaldus vir nobilis Comes Trecensis Palatinus de assecuramento Comiti Stephano, Ioanni de Chaalons, Iosserando Grosso de me & meis firmiter tenebo & fideliter obseruabo octo dies ante mediam quadragesimam & octo dies post & tota die Dominica mediæ quadragesimæ. Datum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense Martio.

Gaultier d'Auesnes Comte de Blois, iure à Philippes Roy de France, que si son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, manquoit de le seruir bien & fidelement; tant que le Roy luy feroit droit en sa Cour par le iugement de ceux qui le doiuent & peuuent iuger; *qu'il viendra au secours du Roy auec tous ses fiefs & domaines qu'il tient du susdit Thibaut, iusques à ce que le dommage par luy fait au Roy, soit reparé par le iugement de sa Cour, & de ceux qui le peuuent & doiuent iuger.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1222.

EGo Galtherus de Auesnis Comes Blesen. Notum, &c. me sup. sacrosancta iurasse Domino Philippo Franciæ Regi, quod si Dominus meus Theobaldus Comes Campaniæ *deficeret*, Domino Regi de bono seruitio & fideli faciendo, & de iure faciendo in Curia eiusdem Domini Regis, *quamdiu facere vellet & faceret ei rectum Curiæ suæ per iudicium eorum qui eum possent & deberent iudicare.* Ego cum omnibus feodis & domaniis meis, quæ de dicto Theobaldo teneo, essem in auxilio Domini Regis, & dicto Theobald. in nocumentum cum tali seruitio quod dicto Theobald. debeo, donec id esset emendatum Domino Regi ad iudicium Curiæ suæ, & eorum qui eum possent & deberent iudicare, &c. Anno Domini, millesimo ducentesimo vigesimo secundo.

Beatrix Comtesse de Iuuigni, declare que Blanche Comtesse & son fils Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, ont receu son fils Guillaume à l'hommage lige pour le Comté de Iuuigny & ses appartenances, & pour ce suiet elle & son fils, ont iuré qu'ils rendront le Chasteau à grande & petite force, à la charge de le remettre au mesme estat dans quarante iours, l'affaire estant terminée.

EGo Beatrix Comitissa Iuuigniaci, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod cum charissima Domina mea illustris Blanch. Comitissa Trecen. & dilectus Dominus meus Theobaldus natus eius Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, Willelmum filium meum recepissent in hominem suum ligium de Comitatu Iuuigniaci & de pertinentiis ad eorum feodum pertinentibus saluo iure alterius, & idem Willelmus postmodum proprio motu & spontanea voluntate, se & totam terram suam in mea custodia posuisset: Nos ego scilicet & dictus Willelmus dictis Comitissæ & Comiti, iurauimus tactis sacro-sanctis Reliquiis, quod quotiescumque ab ipsis vel ab altero eorum per nuncium certum vel per litteras suas patentes fuerimus requisiti, nos trademus eis vel eorum alteri Castrum Iuuigniaci, magnam forterictam scilicet & paruam, ipsi autem nobis iurare fecerunt in animas suas, quod infra xl. dies postquam fuerint extra essonium suum, ipsi nobis vel alteri nostrum reddent dictum Castrum Iuuigniaci, magnam videlicet fortericiam & paruam, in eo statu bona fide in quo traditum fuit eis aut vni eorum. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci fieri, & sigilli mei munimine roborari. Datum anno gratiæ M. CCXXII. die Martis post quindenam Paschæ apud Castrum Theodorici. *Cartulaire de Champagne.* An. 1222.

Ratification de Thibaut Comte de Champagne, de la vente qu'a fait Erard de Vil-Hardoin Mareschal de Champagne, de cinquante-cinq liures de rente à des Religieuses.

EGo Theobald &c. Notum, &c. quod dilectus & fidelis meus Erardus de Villa-Hardoini Campaniæ Marescallus laudé & assensu Margaretæ vxoris suæ, vendidit Monialibus de Argencoliis quinquaginta & quinque lib. annui redditus, quas percipiebat singulis annis in Nundinis meis sancti Remigii apud Trecas, de quibus quinquaginta & quinque libris triginta & quinque habebat pro excambio cuiusdam furni bannalis quem habere solebat idem Erardus apud Villam-Mauri. Reliquæ verò viginti libræ erant de antiquo feodo, ego siquidem de cuius feodo res mouet, dictam venditionem laudo approbo & confirmo, quod vt ratum, &c. Anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo secundo. An. 1222.

Iugement de Thibaut, &c. Contre Iean de Montmirel son sujet, au profit du Prieur & des Moines de S. Martin des Champs de Paris, pour la Iustice, Iurisdiction, & hommage de Choysi, en presence des Iuges subdeleguez par le Pape, pour connoistre du different & l'acquiescement dudit Iean de Montmirel audit Iugement.

EGo Theobaldus, Notum facio, quod inter dilectum & fidelem meum Iohannem de Monte-mirabili, Dominum Cysiaci, ex vna parte, & Priorem ac Monachos Sancti Martini de Campis Parisiensis ex altera, controuersia verteretur super Iurisdictione Iustitiæ, & aduocatione & homagiis, & damnis illatis in quadam villa quæ dicitur Choysiacum, & tota ipsius Villæ potestate coram Venerabilibus viris Egidio Abbate Sancti Vincentii, Radulpho Decano, & Willermo Cantore Sancti Frambaudi Siluanectensis, à Domino Papa iudicibus delegatis, tandem prædicta controuersia coram prædictis Iudicibus mediante iudicio terminata fuit in hunc modum. Nos Egidius Abbas Sancti Vincentii, Radulphus Decanus, Guillelmus Cantor Sancti Frambaudi Siluanectens. à Domino Papa Iudices delegati: Omnibus ad quos præsens scriptum peruenerit, Notum fieri volumus, Quod cum coram nobis auctoritate Apostolica, inter Priorem & Monachos Sancti Martini de Campis Parisiensis, ex vna parte: Et nobilem virum Ioannem de Monte-mirabili, ex altera super Iurisdictione, Iustitia, & aduocatione, & homagiis, & damnis illatis, in quadam villa quæ dicitur Choysiacum quæstio verteretur & prædicti Prior & Monachi peterent coram nobis omnimodam Iurisdictionem & Iustitiam in villa Choysiaci, & quod præfatus Iohannes compelleretur iuramenta relaxare & homagia quærere & damna sibi illata occasione prædictorum iuramentorum & prohibitionis factæ ab ipso ipsis hominibus de tallia & Capitagiis non soluendis restitutis, quæ æstimant centum libras Pruuinens. peterent, & à dicto Iohanne omnes feodos qui sunt in dominio potestate Choysiaci quæ debent habere ex donatione Gaufridi Vicecomitis firmitatis Autulfi, & seruientes de nouo appositos remoueri & illatas sibi iniurias emendari, partibus in nostra præsentia constitutis, & super iis omnibus lite coram nobis legitimè contestata, vtrique patti iniunximus, vt ad diem sibi assignatam in suæ partis assertione testes producerent, ad quem diem Dominus Ioannes, nec per se nec per alium comparauit, Monachi verò ad probandam intentionem suam, primo, secundo, tertio die testes produxerunt, prædicto Iohanne legitimè citato, nec per se, nec per alium comparente. Nos igitur huius solemnitate in omnibus obseruata quibusdam instrumentis Monachorum inspectis & testibus omni exceptione maiorum dispositionibus diligenter consideratis die assignata ad proferendam sententiam, & Domino Iohanne ad hoc peremptoriè citato, & non comparente, parte verò Monachorum per Procuratorem præsente omnem Iurisdictionem & omnimodam Iustitiam eiusdem villæ quæ dicitur Choysiacum, & omne dominium feodorum præterquam feodi de Millecort, per diffinitiuam sententiam Monachis Sancti Martini de Campis Parisiensis,

An. 1221. au mois de Fevrier.

de prudentum virorum consilio adiudicamus, & quicquid factum est de homagiis & iuramentis receptis in villa Choysiaci à Domino Iohanne decernimus non valere; Seruientes etiam in villa Choysiaci appositos, à Domino Iohanne iudicamus remouendos. Insuper ipsum Iohannem pro damnis illatis in centum libras Pruuiniens. condemnamus, ipsi super aduocationem illius villæ in perpetuum silentium imponentes. Insuper ipsum Iohannem super expensis in lite factis à parte Prioris & Monachorum Sancti Martini de Campis, taxatione à nobis facta declaratis, & per sacramentum præstitum ab eodem procuratore in quadraginta libras Parisiens. condemnamus. Quod vt ratum hoc totum habeatur, hoc scriptum inde fieri & sigillis nostris fecimus roborari. Actum Syluanectens. anno Domini millesimo ducentesimo sexto decimo, in festo Apostolorum Simonis & Iudæ. Hanc igitur sententiam sicut superius est notata, dictus Iohannes laudauit & approbauit, & suis literis confirmauit, & fide præstita se seruaturum promisit: Tamen illud verbum superius in sententia continetur, quod omne dominium feodorum, præterquam feodi de Millecort fuit adiudicarum Monachis memoratis declaratum, sic fuit de vtriusque partis assensu, quod homagia eorumdem feodorum & seruitia pertinentia ad ipsos feodos; dicto Iohanni de hæredibus suis imperpetuum remanebunt, magnam verò Iustitiam & in ipsis feodis Monachi obtinebunt imperpetuum similiter & habebunt, homines verò illi & fœminæ rantummodo qui in carta patris eiusdem Iohannis nominantur, ipsi remanebunt. & si qui de hominibus dicti Iohannis vel fœminis à tempore illo quo carta patris ipsius Iohannis facta fuit vsque ad diem huius compositionis ad prædictam villam Choysiaci moraturi venerunt, ipsi erunt similiter eiusdem Iohannis, ab illa autem die qua compositio facta fuit in antea non poterit dictus Iohannes retinere homines, nec fœminas Monachorum in terra sua, nec ipsi Monachi ipsius Iohannis, & de cætero non poterit ipse Iohannes garantire homines nec fœminas Monachorum de potestate Choysiaci contra ipsos Monachos, nec in potestate Choysiaci, nec extra potestatem, & quia hæc dicit Iohannes sententiæ memoratæ ipsi Monachi quittauerunt, & illos septies viginti libras in quibus ipsum condemnauerunt Iudices sæpedicti, & præterea dederunt ei quadringentas libras Pruuin. Ita quod si frater eius, vel aliquis hæredum suorum vellet eosdem Monachos, quod absit, trahere in causam, tam illas prædictas septies viginti libras, quam etiam quadringentas libras Pruuin. eis restituerent antequam responderet. Dictum istud laudauit Matthæus frater dicti Iohannis, & fide præstita se seruaturum. Promisit etiam idem Iohannes factum istud, & omnia præcedentia debet eisdem Monachis garantire per ius, &c. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense Februario.

Le designé par la lettre K. promet de seruir Philippes Roy de France contre le Comte de Champagne son Seigneur de tous les fiefs & domaines qu'il tient de luy : au cas que le Comte de Champagne manque à rendre bon & fidele seruice qu'il doit au Roy ; & que le Roy luy voudroit faire droict en sa Cour par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent iuger.

EGo K. &c. Notum, &c. me super sacrosancta iurasse Domino Philippo Regi Franciæ illustri, quod si Dominus meus Comes Campaniæ deficeret Domino Regi de bono & fideli seruitio faciendo de iure faciendo in Curia eiusdem Domini Regis, *quamdiu Dominus Rex facere vellet et rectum Curiæ suæ per iudicium eorum qui eum possent & deberent iudicare.* Ego cum omnibus feodis & domaniis meis quæ de eodem Comite teneo essem in auxilium Domini Regis & dicto Theobaldo in nocumento, cum tali seruitio quale dicto Theobaldo debeo, donec id esset emendatum Domino Regi ad iustitiam Curiæ suæ, & eorum qui eum possent & deberent iudicare, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo secundo, mense Februario.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1222. au mois de Fevrier.

Declaration de Henry Comte de Bar-le-Duc, comme son tres-cher Seigneur & Parent Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, luy a donné ses Lettres de cautionnement pour emprunter iusques à la somme de six vingt Marcs d'argent, auec promesse de garantie.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis. Quod cum charissimus Dominus & consanguineus meus Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, tradiderit mihi literas suas, vt super eum possim mutuo accipere vsque ad summam centum & viginti Marcharum argenti ad pondus Trecens. sub testimonio præsentium literarum, promitto creditori vel creditoribus, qui prædictam pecuniam mihi mutuo tradiderint quod eam bona fide integram eis reddam & dicto Theobaldo Comiti. Si qua damna inde habuerit penitus restaurabo. In cuius rei testimonium præsentes literas fieri volui sigilli mei munimine roboratas. Actum Sparnaci anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo secundo, die Martis post Natale Domini.

Cartulaire de Champagne.
An. 1222. au mois de Mars.

Blanche Comtesse de Ioigny reconnoist que Thibaut Comte de Champagne, s'est constitué caution pour elle, & Guillaume son fils, de trois cens liures de Prouins enuers Iean de Rougemont & Colin de Chastillon, promet de l'indemniser.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1222. apres la Chandeleur.
* *I'ay rétably ce mot* ego *qui manque au MS.*

EGo Blancha Comitissa Ioigniaci, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis; quod * ego & charissimus natus meus Guillermus constituimus plegium charissimum meum Th. illustrem Campaniæ Comitem, & Briæ Palatinum, de trecentis libris Pruuinens. erga Iohannem de Rubeo-monte, & Colinum de Castellione, quarum medietas in nundinis Sancti Aygulphi, alia medietas in nundinis Barri proximo subsequentibus est soluenda, promisimus etiam ego & dictus Guillermus, quod si dictus Dominus Comes aliquod damnum super hoc incurreret illud eidem bona fide instauraremus. In cuius rei testimonium præsentes literas fieri voluimus sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo secundo, die Martis post Candelosam.

Alaide Duchesse de Bourgogne, declare que Erard de Chacenay a iuré sur les Saincts Euangiles, qu'il seruira Blanche Comtesse Palatine & Thibaut son fils, Comte Palatin de Champagne & de Brie; comme leur homme lige.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1222. en l'Octaue de Pasques.

ALaidis Ducissa Burg. vniuersis ad quos literæ præsentes peruenerint, salutem, Notum facimus quod vir nobilis amicus & fidelis noster Erardus de Chacenaio, super sacrosancta iurauit charissimis & fidelibus nostris nobili Dominæ Blanchæ illustri Comitissæ Palatinæ, & nobili viro Theobaldo nato eius Campaniæ, & Briæ, Comiti Palatino, quod ipse iuuabit eos contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, & iurauit etiam specialiter quod eosdem Comitissam & Comitem iuuabit contra Reginam Cypri, & hæredes ipsius, & contra maritum ipsius, si forte ipsa nuberet alicui, & contra omnes creaturas quæ occasione eiusdem Reginæ, vel hæredum suorum, vel mariti sui, si forte haberet maritum, vel occasione iuris, quod dicit se habere dicta Regina, vel quod maritus suus, si fortè haberet maritum, aut hæredes ipsius Reginæ dicerent se habere, in Comitatu Campaniæ & Briæ, seu pertinentiis vellent supradictis Blanchæ Comitissæ, & Theobald. Comiti vel hæredibus eiusdem Comitis Th. aut terræ ipsorum nocere mouendo placitum, siue guerram, vel alio quocumque modo. Iurauit etiam idem Erardus, quod nec dictæ Reginæ, nec marito suo, si fortè haberet maritum, nec hæredibus eiusdem Reginæ erit auxiliator vel consiliator, vel consentiens quod ipsa Regina, vel maritus suus, vel aliquis hæredum ipsius Reginæ, vel aliorum occasione ip-

sorum possint venire per placitum, vel per guerram, vel per alium quemcumque modum contra prædictos Comitissam & Comitem, vel hæredes eiusdem Comitis ad ius quod dicta Regina dicit se habere in Comitatu Campaniæ & Briæ, & pertinentiis, vel ad ius quod maritus suus seu hæredes eiusdem Reginæ dicerent se habere super præmissis. Et hæc omnia supradicta creantauit idem Eratdus, sicut homo ligius prædictorum Comitissæ & Comitis, ac iurauit se imperpetuum firmiter obseruaturum eisdem & hæredibus Comitis supradicti. Vt autem hæc supradicta scripta à Domino Erardo firmiter obseruentur, & sigillo nostro toborata perpetuæ memoriæ commendentur, ad petitionem dicti Erardi præsentem paginam conscribi fecimus & sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimosecundo.

Simon Sire de Ioinuille, promet au Comte de Champagne de l'indemniser du cautionnement qu'il auoit fait pour luy; & au cas qu'il y manquast, consent que le Comte de Champagne se puisse prendre à son bien, sans mesfaire.

Cartulaire de la Bibl. de M. de Thou. An. 1222. iout de Sainct Pierre aux Liens.

EGo Simon Dominus de Ioinuille, Senescallus Campaniæ, Notum facio vniuersis præsentes lireras inspecturis: quod charissimum Dominum meum Theobaldum Comitem Campaniæ & Briæ Palatinum, *pro me plegium* constitui erga Venerabilem Patrem & Dominum Willelmum Episcopum Cathalaunensem, & Comitem Perticens super quingentis libtis Pruuinensium monetæ, ptomittens & creantans ipsi Comiti Theobaldo, quod si occasione huius plegeriæ, siue fideiussionis damnum aliquod incurreret, ego ipsum penitus tedderem indemnem, *& propter hoc capere possit de rebus meis sine messacere*, vsque dum de totali plegeria esset penitus acquitatus: In cuius rei testimonium præsentes literas ipsi Comiti Theobaldo tradidi sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo secundo, ad Vincula Sancti Petri.

Simon Sire de Ioinuille, consent que le Comte de Champagne le puisse contraindre par la saisie de ce qui luy appartient, sans messaire ny manquer de foy *à l'entretien du contract qu'il auoit fait auec les Moynes de Cleruaux.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1222. au mois de Septembre.

EGo Simon Dominus Ioinuillæ, Campaniæ Senescallus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum fratribus Claræ-Vallis, pignori obligassem, pro quadringentis libris Pruuinensium monetæ omnes exitus & prouentus quos habebam apud Columbo, & apud Chame percipiendos & habendos pacificè vsque dum de ipsis prouentibus ad di-

ctum eorum, & super hoc eis crederetur solo verbo suo fortem suam fuerinr assecuti; ego rogaui charissimum Dominum meum Theobaldum Comitem Campaniæ, vt si, quod absit, prædictos fratres ego vel aliquis, ex parte mea impediremus quin prædictos prouentus, & exitus percipient pacificè vsque ad plenam suam solutionem sicut dictum est, *ipse Comes sine messacere, & sine fidem mentiri de rebus meis posset capere, & tenere vsque dum id esset plenariè emendatum.* In cuius rei testimonium præsentes litteras ipsi Comiti tràdidi, sigilli mei munimine roboratas. Datum anno gratiæ M. CCXX. secundo, mense Septembri.

Le Seigneur du Mont saint Iean, declare que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, luy a donné trente liures en fief, à la charge qu'il sera son homme lige, & le seruira & fera la guerre en chef contre Erard de Brenne & sa femme, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne & du Comte de Neuers.

Cartulaire de Champagne. An 1222. au mois d'Octobre.

EGo Willelmus de Monte sancti Ioannis, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod Dominus meus Theobaldus illustris Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, donauit michi in foedum xxx. lib. & hæredi meo in nundinis sancti Ioannis Trecen. assignatas michi vel certo nuncio meo annis singulis persoluendas, ego autem propter hoc deueni homo ligius dicti Theobaldi Comitis, salua ligeitate Ducis Burgundiæ & Comitis Niuernensis, dictas siquidem xxx. lib. non possunt extra manum meam ponere, nec cuicumque dare nisi hæredi meo, & illi qui tenebit montem sancti Ioannis; ego siquidem iuraui dicto Theobaldo Comiti, quod ipsum & hæredes suos bona fide iuuabo, de me, & de meis gentibus & de fortericiis meis, si opus fuerit in capite guerriabo contra Erardum de Brena & Philippam eius vxorem & contra Aal. Reginam Cypri, & hæredes eorum, & contra adiutores eorumdem: Quæ vt nota permaneant, & rata teneantur, litteris annotata sigilli mei munimine robotaui. Actum anno gratiæ M. CCXX. secundo, mense Octobri.

Thibaut Comte de Champagne, donne en fief à Thibaut de Neuf-Chastel vingt liures de reuenu annuel en fief, à prendre sur les foires de Bar, sauf la fidelité de Hugues de Villy.

EGo Theobald. &c. Notum, &c. Quod dilecto& fideli meo Theob. de nouo Castro, qui Castrum suum de Silliaco cepitde me *salua fidelitate* Hugonis de Villy dedi in feodo viginri lib. annui redditus in Nundinis Barri, assignatas, & tam ipsi quam hæredibus in perpetuum singulis annis in prædictis Nundinis persoluendas. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vigesimo tertio die Dominica, in media quadragesima.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1223.

Geoffroy de Loupy deuient homme lige *de Thibaut Comte de Champagne, pour plusieurs droits & rentes qu'il luy donne, sauf la ligeance du Comte de Bar-Le-Duc, & du Comte de Grand-Pré.*

EGo Theobald. &c. Notum, &c. quod dedi in *feodo & homagio ligio dilecto, & fideli meo Gaufrido de Lopy, ipsi & hæredibus eius*, in perpetuum quicquid habebam apud Copellies in omnibus modis, & commodis, & eis concessi hæreditarie possidendũ dedi etiam ei sexaginta sextarios auenæ ad mensuram Remen. percipiendos singulis annis apud Suype, & quindecim arieres & dimidio habendos singulis annis ibidem & denarios similiter qui de Coustumia mihi debebanrur ibidem ad festum sancti Marrini, & ad Naral. Domini exceptis quindecim solidos, qui alibi in feodo sunr assignati omnium supradictorum dedi ei Iustitiam sicur habere solebam. Præterea eidem Gaufrido, & suis hæredibus donaui apud sanctum Medardum, prope Porsesse quadraginta quatuor sextar. auenæ annui redditus percipiendos ad talem mensuram ad quam mihi consueuerant soluere homines eiusdem villæ, & centum sexaginta gallinas & sexaginta solidos in Coustumis quæ soluuntur ad festum sancti Remigii, cum iustitia omnium supradictorum sicut eam habebam ibidem de omnibus supradictis idem *Gaufridus deuenit homo meus ligius*, & fili *salua ligeitate Comitis Barri-Ducis & Comitis Grandis Prati*, omnia itaque supradicta ei assignaui pro rtiginta libratis terræ, quas ei dederam assidendas. Quod vt notum, &c. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vigesimo tertio, mense Iulio.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1223 au mois de Iullet.

Eschange de terres de Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, auec Iacques de Durnay.

Cartulaire de Champagne. An. 1223.

EGo Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod pro excambio quod facio cum Domino Iacobo de Durnay, videlicet de escheta quæ eidem accidit à Comite Barri super Sequanam ex parte vxoris suæ, quod dictus Comes de feodo meo tenebat, & de hoc quod accidit matri Domini Simonis, de Rochefort de Comite prænotato, ego dedi ei quinquaginra libratas terræ in terra plana quam debeo ei assignare ad laudem & æstimationem Lamberri de Castellione & Hinardi de Blemeriis militum. Quam terram debent assignare ad pretium factum rationabiliter quantum potest valere ad Baronem, non ad assisiam terræ. Et sciendum est quod debenr ei assignare hoc quod habeo apud Lochias, & quod habeo apud Barrois Villam, & quod habeo apud Gillenicort, & quod habeo apud Waudrimont, & quod habeo apud Villare siccum, & quod habeo apud Maleni-Villam, vel apud Orgiam, videlicet illam quæ melius ei placebit, & alia mihi remanebit, Mathæum autem & Iobertum generum eius, Robertum de Waudrimont, & hæredes Petri de Vaudrimont & Ansericum Seruientes meos & familias eorum mihi retinui in manu mea, & terræ eorum contentæ infra fines Villarum assignararum Domino Iacobo, erunt in iustitia Domini Iacobi sicut erunt in iustitia mea, & isti homines erunt de feodo terrarum suarum homines Domini Iacobi, hoc saluo, quod Dominus Iacobus vel hæredes sui non poterunt garantire eos vel res eorum contra me vel hæredes meos, nec ipsi tenenrur seruire Domino Iacobo contra me vel hæredes meos. Et si prædicta non valent † *quingentas* libratas terræ assignarent defectum alibi quam istis duabus Castellariis, in terra mea plena vbi esset ad commodum Domini Iacobi. Forteritiam bona fide quidem facere poterit in plano, non in colle cum fossatis & plano muro sine tornellis & sine turre, aliter fieri non posset sine voluntate mea, fottericiam autem istam facere poterit in feodo Buissiaci, vbi alia fotteritia erat vel alibi in terra sibi assignata, sicut superius est expressum. Homines autem de rerta sibi assignata retinere non poreto in villis meis veteribus sine nouis, nec ipse meos in terra sibi assignata, & partem quam ipse habet in Ioanne coquo de Barro, & de illo quem ipse acquiret contra Comitissam de Barro, & de duobus hominibus quos ipse dicebat se habere apud Barrum qui non erunt de eschetta Comitissæ dabo ei ad laudem Episcopi Valentinens. & Lamberti Buch. Si autem contingeret (quod Deus auertat) me sine hærede corporis mei decedere, præcedens excambium reuocaretur, ita quod terra sibi assignata ad Comitarum Campaniæ reuerteretur, & illud quod excambiuit michi ad ipsum & ad hæredes eius, ita quod vtraque terra ad debitos hæredes rediret cum sua melioratione. De diuisione autem facta à Comite Barri Domino Girardo filio Domini Iacobi, siue facta fuerit nomine eleemosynæ, siue nomine doni, quanrum pertinet ad illas duas partes quas michi excambiuit, & debent michi garantire, ipse & hæredes eius, & † *ipse* & hæredes mei debemus eidem & hæredibus eius terram quam ipsi assigno garantire, de tribus feodis quæ requiret, erit ad recordium Domini Lamberti de Castellione. Er si Dominus Lambertus diceret, quod deberet habere tria feoda vnum esset feodum de Bussiaco, de eleemosynis factis vel de donis, non de-

† *Quinquaginta.*

† *ego*

bet garantiam portare nisi de illis quæ facta fuerunt Domino Girardo filio eius, vel Domino Simoni de Rochefort, vel Domino Henrico Britando quantum pertinet ad duas partes eius. Hæc omnia tam fortericiam, si eam fecerit quam alia tenebit de me & hæredibus meis, ipse & hæredes sui de ipso descendentes in feodum ligium. Et quam citò ipse & hæredes sui duos hæredes habuerint, vnus ex illis erit meus ligius contra omnes qui possunt viuere & mori. Hæc autem quæ mihi excambiuit, sicut superius est expressum, debet ipse Iacobus & hæredes sui mihi & hæredibus meis garantire. Si autem aliquid esset prætermissum pro excambio memorato amplius confirmando, quod ad li debeat siue possit, relictum est Domino Episcopo Valent. & Domino Lamberto Bouch. Excambium autem quod factum est inter me & Dominum Iacobum stabile erit. Si autem, quod absit, me decedere contingeret sine hærede corporis mei, Comitatus Barri, Castrum & feoda quæ videlicet acquisiui à Domino Pontio de Cusello, & vxore sua, & pat. sua de terra plana, & duæ partes quas excambiui Domino Iacobo, teuertentur ad ipsum Iacobum & ad hæredes suos sine suum mittere. Et si ego acquitetem aliquid ab aliis hæredibus iusta annum & diem, possem illud rehabere soluto pretio illis qui Comitatum tenerent. Actum die Iouis proxima post festum sancti Gregorii, anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo tertio. Ego Iacobus de Chacenai omnia quæ præmissa sunt, sicut superius sunt expressa, teneor firmiter & inuiolabiliter obseruare. 1223.

Eude de Monstiers declare, que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne & Brie, a accordé à son frere Henry d'engager deux muids de bled aux Religieuses du Charme qui tenoit en hommage dudit Comte, & a promis de les rachepter dans cinq ans, à faute dequoy il s'en prendra à ce qu'il tient de luy, sans meffaire.

EGo Odo de Monasteriis, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod cum charissimus Dominus meus Theobaldus illustris Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, concessisset charissimo fratri meo Henrico de Monasteriis quod posset pignori obligare duos modios bladi, quos habebant in decimatione de Monasteriis Monialibus de Charme, quos quidem duos modios bladi idem Henricus tenebat in homagio à iam dicto Comite: Ipse Henricus promisit quod dictum bladum redimeret infra quinque annos completos, quod si non faceret, Dominus Comes posset capere sine se meffacere, quicquid tenet in homagio de se dictus Henricus. In cuius rei testimonium præsentes literas fieri volui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo tertio, die Dominica post Annunciationem Domini. *Cartulaire de Champagne.* An. 1223.

Erard de Aulnay reconnoist qu'il seruira le Comte de Grand-Pré contre tous, excepté contre le Comte de Champagne & ses heritiers, de la forteresse de Chasteau-Portien.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1223.

NOtum, &c. quod dilectus & fidelis meus Erardus de Alneto, coram me recognouit quod ipse bona fide iuuaret dilectum & fidelem meum Comitem Grandis-prati, contra omnes homines, præterquam contra me & contra meos hæredes de Castro Portuens. Videlicet forteritia & gentibus, quamdiu illud tenebit, & si fortè contingeret quod Odardus Marescallus pater decederet dicti Erardi, quod absit, & dictus Erardus veniret ad homagium Comitis Registet si aliqua discordia esset inter dilectos & fideles amicos meos prædicto Comitis Grandis-Prati, & Comitis Registet. quod Deus auertat, de corpore & feodo suo *quem* teneret de Comite Registet. *ipsi Comiti seruire sine misfacere contra Comitem Grandis-Prati*, Castrum vero Portuens. dictus Erardus poneret in manu alicuius qui esset homo ligius Comitis Grandis-Prati ad delectionem huius Comitis qui de Castro illo ipsum iuuaret, quamdiu esset discordia inter illos, finita verò discordia dictus Erardus Castrum Portuens. rehaberet sicut antea habebat. Similiter si esset discordia inter Dominum Episcopum Cathalan. & Comitem Grandis-Prati sæpedictus Erardus, se habebit erga Comitem Grandis-Prati de Castro Portuens. eo modo quo de Comite Registet. superius est expressum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo tertio.

Milon Seigneur de Noyers, deuient homme *de Thibaut Comte de Champagne, à cause de cinquante liurées de terres qu'il auoit receuës de luy, promet de le seruir comme son Seigneur, sauf la fidelité qu'il deuoit à ses autres Seigneurs; asseurant qu'il ne reconnoistra point autre Seigneur deuant le Comte Thibaut, & qu'il tiendra ce fief de luy & de ses heritiers, s'il a des heritiers procreés de son corps, il tiendra le Chasteau de Noyers d'eux; que si le Comte de Champagne n'a point d'heritier de son corps; luy & ses heritiers demeureront quittes de cét hommage.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1223. au mois de Mars.

EGo Milo Dominus Noërii, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis, quod ego *deueni homo* charissimi Domini mei Theobaldi Campaniæ & Briæ Comitis Palatini illustris & cepi ab *eo quinquaginta libratas terræ sitas apud* Neutriacum in feodo & homagio, videlicet quicquid

quid habeo in eadem villa Neuurtiaci in omnibus modis, & commodis, & teneor eidem Theobaldo Comiti seruire bona fide, *tamquam Domino meo salua fidelitate dominorum meorum, quos habebam antequam ad eius homagium venissem:* Videlicet fidelitate Dominæ Ducissæ Burgundiæ, & Comitissæ Niuernensis, & Domini Guidonis de Sancto Paulo, & Auferici Domini Montis-Regalis, & Domini Montis-mirabilis, & Abbatis Sancti Martini Eduensis, Domini Clarembaudi de Capis, Domini Galcheri de Iouigniaco, Domini Erardi de Brena. Certum est autem quod ego non possum de cætero facere aliquem Dominum contra Comitem Theobaldum nominatum, prædictum verò feodum tenebit à dicto Theobaldo Comite, vel ab eius hæredibus, si hæredes habuerit de corpore suo procreatos: *Quicumque tenebit castrum Noëry.* Si verò contigerit, quod Deus auertat, dictum Theobaldũ Comitem sine hærede sui corporis decedere, ego & hæredes mei erimus liberi penitus, & quitti, à dicto homagio & omnibus istis conuentionibus prænotatis. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, literis annotatum sigilli mei munimine roborati. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo tertio, mense Martio.

Philippe de Nanteüil consent, que Guy de Nanteüil son frere qui estoit son homme lige, *deuienne homme lige de Thibaut Comte de Champagne deuant luy, & auant tout autre, & que sa maison de Balnau qu'il tenoit de luy, soit iurable & rendable à grande & petite force au Comte de Champagne.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1223. au mois de Septembre.

EGo Philippus de Nantholio, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris: Quod cum charissimus frater meus Guido de Nantholio *homo meus esset ligius ante omnes*, Ego concessi & laudaui *vt homagium ligium faciet* charissimo Domino *meo Theobaldo* Comiti Campaniæ, & *quod homo suus esset ligius & ante me, & ante omnes*, volui etiam & laudaui, vt idem Guido de ipso Comite caperet domnm domum suam de † Ballenci quam de me tenebat, & *esset ipsi Comiti, & suis hæredibus iurabilis & reddibilis ad magnam vim & ad paruam.* Hoc idem voluit & laodauit sanctissima vxor dicti Guidonis de cuius capite domus illa mouet. Et sciendum est quod ille hæredum dicti Guidonis qui domum de Ballenci tenebit *erit inde homo ligius Domini Comitis ante omnes, & alius hæredum ipsius Guidonis erit similiter homo ligius de feodo de Matroi ante omnes.* In cuius rei testinium præsentes literas fieri volui, & sigilli mei munimine roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo tertio, mense Septembri.

† *Balnau le Chastel.*

Simon de Passauant reconnoist, que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, luy a donné trente liures de rente annuelle à prendre aux foires de Bar, & pour cela est deuenu son homme lige, luy a aussi quitté & à ses heritiers tout ce qu'il a dans Montigny en Bassigny.

Cartulaire de Champagne. An. 1223. au d'Auril.

EGo Simon de Passauant, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quod charissimus Dominus meus Theobaldus illustris Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, michi donauit xxx. libratas annui redditus percipiendas annuatim in nundinis Barri: propter hoc autem deueni homo ligius ipsius Comitis contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori. Certum est etiam quod ego quitaui dicto Theobaldo Comiti, & hæredibus eius quicquid apud Monteigniacum in Bassigniaco in omnibus modis & commodis reclamabam: In cuius rei testimonium litteras præsentes fieri volui, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CCXXIII. mense Aprili.

Henry Comte de Grand Pré, consent que Thibaut Comte de Champagne, puisse saisir & mettre en ses mains toutefois & quantes qu'il luy plaira sans meffaire *le village d'Estans.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1223. au mois de May.

EGo Henricus Comes Grandis-Prati, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum charissimus Dominus meus Theobaldus Campaniæ & Briæ Palatinus Comes, teneret villam de Estans super qua dicebam quod mihi iniuriam faciebat. Tan. dictus Dominus meus de dicta villa saisiuit tali videlicet conditione, quod quotiescunque ei placuerit resaisire *poterit sine se misfacere* dictam villam in tali recto vel non recto, in quo erat quando de dicta villa me saisiuit. Saluo in omnibus iure meo & suo. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annotatorum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo tertio, mense Maio.

Lettres du Vicomte de Turenne, par lesquelles il promet que quand il plaira au Roy luy rendre son Chasteau de Turenne, il fera iurer à tous ses vassaux fidelité, & qu'il luy rendra ledit Chasteau à grande & petite force.

EGo Raimundus Vice-Comes Turennæ, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quod ego promitto, quod quandocunque excellentissimus Dominus noster Rex, voluerit mihi reddere Castrum Turennæ, antequam reddatur mihi, omnes homines meos Vice-Comitatus Turennæ, milites Burgenses & alios iurare faciam Domino Regi fidelitatem, talem videlicet, quod nunquam erunt contra ipsum, hæredes seu successores suos. Ego etiam & hæredes & successores mei tenebimus iurare quod AD MAGNAM vim & PARVAM, quandocunque Rex vel hæredes seu successores sui mandauerint sibi vel alterius ipsorum mãdato certo reddemus Castrum Turennæ, C. Castrum S. Seueri. Actum in Castris iuxta Sidonem, anno Domini M. CCXIII. mense Iulio. An. 1223. au mois de Iuillet.

Ponce du Mont saint Iean, Seigneur de Charny, aduouë que les fiefs de Coyre & d'Ostricourt, que luy a baillé Thibaut Comte de Champagne, luy sont iurables & rendables à grande & petite force, *& qu'ainsi le doit iurer celuy qui tiendra Charny, ausquels ils sont vnis.*

EGo Pontius de Monte sancti Ioannis, Dominus de Charni, Notum facio vniuersis, iam præsentibus quam futuris, quod cum charissimus Dominus meus Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, mihi & hæredibus meis Dominis de Charni, in feodo & homagio dedisset feodum de Coyre & de Ostricort, sicut illud tenebat bonæ memoriæ Milo Comes Barri super Sequanam Ego recognoui coram ipso Theobaldo Comite fortericias *illas esse iurabiles ipsi Comiti & eius hæredibus & reddibiles ad magnam vim, & ad paruam,* & hoc tenebuntur recognoscere hæredes mei Domini de Charni, nec alius hæredum meorum feodum illud tenere poterit nisi Dominus de Charni: Verumtamen si hæredes qui tenent forterícias illas in domanio contradixerint, illas esse iurabiles dicto Comiti & reddibiles, & hoc probare poterit, ipse Comes patienter tenebitur sustinere. Ceterum Domina Ducissa Burgundiæ inde mouerit quæstionem Ego teneor ipsam facere ac laudare, dummodo idem Comes recognoscat illud feodum se tenere de ipsa Ducissa, cum alio feodo quod iam tenet de ipsa, & de hac recognitione tradat ipsi Ducissæ litteras suas Patentes. Quod vt notum permaneat, & firmum teneatur litteris annotatum, sigilli mei feci munimine roborari. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo tertio, mense Iulio.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1223. au mois de Iuillet.

Renier Seigneur de Nogent declare, que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, luy a donné cent liures monnoye de Prouins, pour bastir la forteresse d'Ageuille qui est iurable & rendable à grande & petite force, & que si dans l'Octaue de Pasques elle n'est pas faite, il luy rendra les cent liures.

Cartulaire de Champagne. An. 1223. au mois de Decembre.

EGo Renerus Dominus Nogenti, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum Charissimus Dominus meus Theobaldus illustris Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, dedisset michi C. lib. Pruuinens. pro fortericia de Ageuilla facienda quæ forttericia ipsi Comiti est iurabilis & reddibilis ad magnam vim & ad paruam, ego concessi dicto Domino meo Theobaldo Comiti, quod nisi dicta fortericia facta fuerit per ius infra Octauam instantis Paschæ, Ego reddam ei dictas C. lib. quas michi dedit pro forticia facienda. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, & sigilli mei munimine robotari. Actum anno gratiæ M. CCXXIII. Dominica ante festum sancti Thomæ Apostoli.

Le Seigneur de Dampierre se declare homme lige du Comte de Champagne, & qu'il le seruira de tout son pouuoir & pour seureté de sa parole, luy a mis son Chasteau entre les mains, suiuant les conditions énoncées dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1223. au mois de Decembre.

EGo Willelmus Dominus de Dampetra, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis: quod cum ego sim ligius homo Domini Comitis Campaniæ, seruiam ei bona fide sicut Domino meo ligio, & vt sit de me & seruitio meo fideli plus securus, posui in manu sua terram meam cum Bulo de Dampetra per custodes suos custodiendam in expensis meis vsque ad terminum vel terminos inferius assignatos, quos custodes amensurabit fidelis meus Odoardus Marescallus Campaniæ, secundum quod viderit expedire. Custodiæ terris & Bulli faciam iurare milites & homines meos de Burgo de Dampetra quod bona fide custodient, & saluabunt prædictos custodes Domini Comitis, faciam eius iurare vauassores meos pertinentes ad Castellariam de Dampetra, quod si aliquid messierit custodibus memoratis per me, vel per aliquem ex parte mea, videlicet si violentia inferretur de terra vel bulo, ipsi venirent ad Dominum Comitem, cum foedis suis, donec messactum esset plenariè emendatum, faciam etiam iurare Domino Comiti & facere literas suas patentes de hoc Dominum Archembaudum fratrem meum, I Comitem de Carnoto, Matthæum fratrem suum, Dominum Willelmum, Dominum Droconem de Merloto auunculos meos, Dominum Gobertum de aspero monte, quod ipsi bona fide iuuabunt Dominum Comitem Theobaldum Campaniæ, & hæ-

redes suos de corpore suo descendentes contra Aleydin Reginam Cypri, & hæredes suos, & vltra id facient ipsum securum nobiles memorati vsque ad mille & quingentas marchas de hoc tenendo, promisi etiam quod ad hoc inducam bona fide Venerabilem Patrem Episcopum Virdunensem pro posse meo, & sciendum quod amici mei supradicti non procurabunt, nec perquirent contra illud auxilium, quod Domino Comiti promiserunt, aliquem vel aliquos Dominos præter illos quos modo habent ante Comitem, vel habituri sunt per eschettam terrarum ex parte sua, vel ex parte vxorum suarum ante Comitem, super literis autem contra matrimonium meum & vxoris meæ à Domino Papa, de Repatorio, Arremarens. Abbatibus & Cantori Lingonensi transmissis dictum est, quod Dominus Comes post primam monitionem vel citationem mihi & vxori meæ factam laborabit per preces & literas suas bona fide sine suum mittere quod illi inquisitores supersedeant processui literarum vsque ad instans festum Natiuitatis B Virginis in Septemb. & si infra terminū istum per me vel per amicos meos procurare potero, quod meum matrimonium per Summum Pontificem confirmetur, pax supradicta firma erit inter me & Dominum Comitem: si autem illud procurare non potero, quamdiu inquisitores præfati supersedere voluerint, vel vexatus non fuero super matrimonio meo contracto cum sorore nobilis Dominæ Comitissæ Flandrens. ab illis inquisitoribus, vel ab aliis impetratis à Domino Comite, vel ab aliquo nomine ipsius pacem prædictam tenebo, si autem supersedere noluerunt post statutum terminum in Septembri, in voluntate mea erit, vel in voluntate Domini Comitis, quod omnia sint in eo statu in quo modò sunt. Ipse erga me & ego & mei videlicet quod idem amici mei quitierunt, & liberi ab illa obligatione solummodo quam fecerunt Domino Comiti occasione pacis istius erga ipsum. Hoc idem intelligo quotienscumq; vel quandocunq; literis impetratis, vel imperandis per Comit. vel aliquem ex parte ipsius, siue ante terminum positum in Septembri, siue post vexatus fuero super matrimonio præcedenti: Notandum etiam quod ego Iudæas vxores videlicet, & familias Iudæorum qui de terra mea in terram Comitis recredidi Domino Comiti. Ita quod per quindecim dies ante terminum positum in Septembri proximo ad requestam meam, vel meorum ex parte mea eas michi reddet, ita quod per recredentiam istam, quam ei facio, nullum sit michi supræiudicium, nec ipsi Comiti, quin per omnia saluum sit ius meum, & ipsi Domino Comiti quod habebamus, vel habere debebamus, alter contra alterum tempore factæ recredentiæ, ipse vero dedit michi respectum de debitis quæ à me vel militibus meis de terra mea Burgensibus, vel hominibus meis de corpore ratione prædictorum Iudæorum perebat vsque ad supradictum terminum in Septembri de quodam escambio, quod Domina Comitissa fecerat cum patre meo, dedit mihi in similiter respectum vsque ad eundem terminum, saluo per omnia iure suo. Ita quod si pax supradicta non teneret, de omnibus præcedentibus, ex tunc posset vti contra me sicut modo, si autem inquisitores prædicti supersedere voluerint à termino prænotato in antea volui & concessi quod Turrim & Bailum de Dampetra teneat supradicto modo ab instanti festo Paschæ in duos annos, & tunc Dominus C. reddet mihi ipsam turrim cum ballio, & hoc promisit michi sicut homini suo ligio, sicut in suis litteris inde confectis plenius continetur, & ex tunc pax supradicta firmiter seruabitur, & amici mei erunt ei, & hæredibus eius de corpore suo descendentibus semper obligati, sicut superius est expressum, nisi, quod absit, ipse Dominus Comes vel aliquis ex parte ipsius vellent me vexare super dicto matri-

monio per Dominum Papam, quæ si esset, essemus in eo statu alter aduersus alterum in quo modò sumus, quod vt ratum habeatur & firmum, præsentes litteras sigillaui. Actum anno gratiæ M. CCXXIII. in Vigilia Circuncisionis, apud Castrum Theodori.

Declaration de Guillaume de Montrate Vicomte de Bearn, par laquelle il promet à son tres-cher amy Thibaut Comte de Champagne, de l'assister contre tous, excepté contre ses Seigneurs & ses hommes, & pareillement que Thibaut l'assistera contre tous, excepté contre le Roy de France.

An. 1224. EGo Guillermus de Montrate Vice Comes Bearn. Norum, &c. me iurauisse, promisisse & creantasse Charissimo amico meo Theobaldo, Campaniæ & Briæ Comiti Palarino, quod ego iuuabo ipsum contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Dominos meos, & homines meos quos modo habeo. Iuraui & promisi & creantaui dicto Theobaldo Comiti, quod si contingeret ipsum venire ad acquirendum Regnum Nauarræ mortuo Rege Nauarræ, auunculo suo, vel etiam ipso Rege Nauarræ viuente, dummodo dictus Theobaldus Comes Regnum haberet de assensu Regis, & voluntate, & aliquis vellet contra ipsum Comitem venire, & ipsi Comiti vellet vim & violentiam inferre de Regno Nauarræ, ego iuuarem ipsum Comitem pro posse meo ad Regnum Nauarræ defendendum viriliter & tuendum. Sciendum siquidem dictum Theobaldum Comitem Campaniæ, mihi iurasse, promisisse & creantasse quod me iuuabit contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Regem Franciæ, & Dominos suos, & homines suos quos habebat illa die qua præsentes litteræ factæ fuerunt, & præterquam contra Comitem March. & S illustrem Regem Nauarræ, auunculum suum & homines de Regno Nauarræ. In cuius rei, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quatto, die Iouis proxima ante Pascha.

Hugues fils aisné du Comte de Rhetel declare, qu'il accorde que Blanche Comtesse de Troyes & son fils s'en puissent prendre à ce qui luy appartient sans messaire, s'il ne paye à l'Abbé de saint Remy de Rheims, deux cent septiers de Bled dans la saint Remy prochaine.

EGo Hugo filius primogenitus Comitis Regitesten. Notum facio omnibus præsentes literas inspecturis, quod ego illustri Dominæ meæ Blanchæ Comitissæ Trecen. Palatin. concessi & licentiam dedi, quod balliui eius, vel balliui illustris filii eius Theobaldi Campaniæ & Briæ Comitis Palatini, capere possint de meo sine messacere, nisi ego persoluero Abbati sancti Remigii Remensi ducentos sextarios bladi sicut in meis litteris continetur, infra festum sancti Remigii primò venturi, & quicquid abstuli Martino de Petrosa ad Probationem eiusdem Martini legitimam infra festum beati Ioannis Baptistæ, sicut in litteris testimonialibus eiusdem Dominæ Comitissæ continetur exinde confectis. Datum anno gratiæ M.CCXXIV. mense Martio, Vigilia Beati Benedicti.

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de Mars.

Matthieu Abbé du Monastere en Argonne declare, que le Monastere est en la garde des Princes de Champagne, & qu'il n'a iamais esté en d'autre, auec le denombrement des principales Fermes & appartenances.

IN nomine Domini nostri Iesu Christi præsentibus & futuris, hanc paginam inspecturis Frater Matthæus Monasterii in Argona dictus Abbas, & eiusdem loci Conuentus salutem. Quoniam Imperator cœlestis ad defensionem Ecclesiæ quam acquisiuit sanguine suo terrenos principes ordinauit, qui ab eadem totius malitiæ violentas cursus, per collatam sibi diuinitus potestatem longius propulsarent, & nos in rebus Monasterii nostri Deo dedicatis intolerabiliter multiplicia damna à multis pertulimus, cum in custodia nobilium Campaniæ Principum, ab antiquo fuerimus, placuit rem minus in perpetuum necessariam præsenti testimonio transmittere † *posterorum*. Innouamus igitur, & litteris commendamus, vt nos & omnia nostra, ex quibus † *pars maxima* propriis vocabulis exprimere summatim dignum duximus, videlicet ipsum Monasterium, grangia de veteri Monasterio, grangia Belli-montis, grangia Guidonisvallis, grangia de Voera, grangia Spanciæ-Vallis, grangia de Allodio, & septima grangia quæ noua grangia nominatur, cum omnibus pertinentibus ad nos, in custodia viri nobilis, Theobaldi Campaniæ & Briæ Comitis Palatini, & hæredum ipsius Campaniæ, duntaxat Principum simus, & in omni securitate, & pace soli Domino in perpetuum seruiamus, tam verè quam liberè profitentes quod alium custodem nunquam habuimus, nec habere decerető alium affectamus. Et quoniam huius nostræ recognitionis veritas, testimonii solemniusa stipulatione fulciri desiderat, venerabilium virorum patrum

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois d'Avril.

† *Posteris.*
† *Partem maximam.*

† *Confirmari.* nostrorum sigillis, scilicet Clareuallensis & Triumfontium præsentem paginam fecimus, nostrum nihilominus sigillum vltimo in loco, propter reuerentiam dictis patribus debitam apponentes. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense Aprili.

Hugues de Castillon fils de Gaucher Comte de saint Paul, declare auoir fait accord auec Thibaut Comte de Champagne sur plusieurs differends, & promis entr'autres choses de l'ayder & faire seruir par ses vassaux & ses parens contre la Reyne de Chypre & ses heritiers.

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de May.

EGo Hugo de Castellione filius Galcheri, quondam Comitis sancti Pauli, Notum facio præsentibus & futuris, quod cum discordia esset inter Charissimum Dominum meum Theobaldum Comitem Campaniæ & Briæ Palatinum, ex vna parte, & me & Dominum ac fratrem meum Guidonem ex altera tandem inter nos pax reformata est in hunc modum, Dominus Comes & nos compromisimus in duos probos viros, vitos, videlicet Milonem de sancto Florentino qui requirent de omnibus interpressuris quas præfatus pater meus, vel nos fecisse dicimur à tempore bonæ memoriæ Theobald. quondam Comitis Campaniæ, patris istius Comitis Theobald. vsque in hodiernum diem videlicet, in domaniis, & foedis quæ tenentur in Capite à Comite Campaniæ supradicto, & si aliquid inuentum fuerit interpresum, & ego & Guido Dominus & frater meus per dictum eorum, in quos compromissum est illud in pace præfato Comiti dimittemus, omnes verò fortericiæ, quas ego & Guido frater meus habemus in Comitatu Campaniæ & Briæ, erunt iurabiles & reddibiles Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ, & hæredibus suis de corpore suo successiuè descendentibus ad suum essonium ad magnam vim & ad paruam quotiens nos vel hæredes nostri à Comite Campaniæ & Briæ, vel hæredibus suis de corpore suo descendentibus fuerimus requisiti per se scilicet, vel per certum nuntium cum litteris suis patentibus, dictus siquidem Comes Campaniæ, fecit iurare in animam suam quod infra xl. dies postquam exierit de exonio suo dictas fortericias michi & Guidoni Domino & fratri meo, vel hæredibus nostris in eodem statu, in quo easdem receperit restituet bona fide, ego etiam dicto Theobaldo Comiti Campaniæ & Briæ, iuraui tactis sacrosanctis Euangeliis, quod iuuabo ipsum & hæredes de corpore suo successiuè descendentes contra Reginam Cypri, & hæredes eius, & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, hoc excepto quod si Comes Campaniæ, vellet guerreare aliquem hominum meorum, qui sunt de foedo suo si idem homo per me non vellet stare iuri in Curia supradicti Comitis Campaniæ & Briæ, ego dictum Comitem iuuarem contra illum, contra autem homines meos ligios, quos modo habeo vel in futurum per escheetam sum habiturus qui non sunt de foedo Comitis Campaniæ supradicti erga eundem Comitem non intendo me aliquatenus obligare, omnes verò Consanguineos meos qui sunt homines ligii Comitis Campaniæ & Briæ, inducam pro posse meo ad curandum quod Theobald. Comitem Campaniæ & Briæ, & hæredes suos de corpore suo descendentes iuuabunt contra Reginam,

Reginam Cypri, & hæredes eius, illos scilicet de quibus per dictum Comitem fuero requisitus, teneor etiam inducere bona fide omnes amicos meos ad iurandum quod Theobald. Comitem Campaniæ & Briæ, iuuabunt contra Reginam Cypri, & hæredes suos, de supradictis verò firmiter tenendis & obseruandis dedimus ego & prædictus Guillelmus Dominus & frater meus præfato Comiti litteras nostras patentes, dedimus etiam plegios eidem Comiti de tribus millibus Marcis argenti quod firmiter obseruabimus omnia supradicta, iurauimus insuper nos hæc omnia firmiter obseruare. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci sigilli mei munimine roborari. Datum anno gratiæ M. CCXXIV. mense Maio.

Henry Comte de Grand-Pré declare, que Eudes Mareschal de Champagne l'a payé de huict cent liures qu'il luy deuoit, pour lesquelles Thibaut Comte de Champagne estoit caution, & en auoit donné ses lettres, que le Comte de Grand-Pré n'a peu rendre, & en cas qu'elles se trouuassent elles demeureront nulles.

EGo Henricus Comes Grandis-Prati, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod de octingentis lib. michi debebat dilectus meus, Odo Marescallus Campaniæ, de qua pecunia mihi constituerat plegium Charissimum Dominum meum Theobaldum Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, qui exinde litteras suas patentes mihi dederat, me teneo pro pagato & ipsos inde penitus quitto; quia verò præfatas litteras dicti Comitis reddere non potui dicto Marescallo, volo & concedo quod si eædem litteræ vel aliquæ aliæ inde confectæ appareret in futurum nullam habeant efficaciam vel valorem. Actum anno Domini M. CCXXIV. mense Maio.

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de May.

Accord de Guillaume de Dampierre auec son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne sur plusieurs differends de fiefs de forteresses qui seront iurables & rendables, & sur vn eschange de Iuifs demeurans en leurs terres, & autres conditions.

EGo Guillelmus de Damperra, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis: Quod cum inter Charissimum Dominum meum Theobaldum Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum discordia orta esset, tandem inter me & ipsum pax& concordia reformata est sub hac forma; fortericia de somnis quæ est mea, cum alio feodo quod teneo de Domino Comite Campaniæ, remanet de foedo ligio Comitis Campaniæ, & est iurabilis & reddibilis ei, & hæredibus suis ad magnam vim & ad paruam contra omnem creaturam quæ, possit viuere & mori, fecit autem prædictus Comes Odardum Marescallum Campaniæ iurare in animam ipsius Comitis, quod ipse Comes fortericiam illam quadraginta diebus post

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de May.

u

essonium suum redderet bona fide in eo statu in quo esset ei tradita villa de Sompuis & aliæ res quæ sunt de foedo Comitis Campaniæ, remanet in eo statu in quo erat priusquam pax ista facta fuisset, omnes interpressuræ quæ factæ sunt post mortem Comitis Theobald. patris Theobald Comitis qui modo est in foedo Comitis, Campaniæ quod tenetur de illo in capite siue in allodio quod pertineat ad ipsum, siue in domanio suo per me, vel per patrem meum adreciabuntur, per Odardum Marescallum Campaniæ & Lambertum Boich. per inquisitionem quam ipsi super iis facient super excambio quod Domina Blancha Comitissa fecit cum patre meo de hoc quod ipsa habebat in villa quæ nominatur Tresfontane, & de terra quam pater meus dedit eidem Comitissæ pro excambio quod ipsa ei dederat pro villa dicta quæ dicitur Tresfontane, & de terra quam pater meus dedit eidem Comitissæ pro excambio illo per dictum prædictorum Odardi Marescalli, & Lamberti Boich. & Comes reddet similiter quicquid prædicta Blancha Comitissa mater eius habuit pro excambio illo per dictum prædictorum Odardi Marescalli & Lamberty Boich. duos filios Cochini Iudæi de. S. Desiderio & vxores, & familias eorum quos teneo, reddam Comiti Campaniæ, Comes Campaniæ Theobald. creantauit michi, tanquam Dominus meus ligius, quod redimet bona fide sine auferre membrum, & sine occidere, & duos filios eius supradictos, & etiam Iudæos quorum vxores recredidi ei Comiti, & de redemptione dictorum Iudæorum habebit dictus Comes medietatem, & ego aliam medietatem habebo, si Comes Campaniæ debet aliquid alicui Iudæorum sæpedictorum inde penitus erit quitus, & si ego debeo aliquid alicui Iudæorum iam dictorum vel si pater meus debuit aliquid alicui eorumdem, inde similiter penitus ero quitus: Omnis etiam hæreditas eorumdem Iudæorum quæ est in terra mea, & omnes gageriæ quas ipsi habent in foedo meo quod tenetur de me in capite vel in domanio meo remanent mih sine parte Comitis sæpedicti. Omnes supradicti Iudæi & vxores & familiæ eorum post redemptionem istam remanent Comiti toti quiti sine parte mei, securitatem quam feci, & debui facere Comiti Campaniæ, apud Castrum Theodorici sicut apparet per cartam meam inde confectam, quæ scilicet securitas ad tempus erat, renouabo & faciam ad perpetuitatem de me, & de omnibus illis de quibus habita est mentio in carta mea prædicta, & de quantitate pecuniæ quæ expressa est in eadem carta mea, si habeo aliquos plegios de Iacob & Lascuno de Dampetra Iudæis super aliquo debito de fine facto & propter hoc voluero gagiare plegios meos si plegii vel ipsi Iudæi conquirantur inde Comiti Campaniæ, ego inde stabo iuri Coram ipso Comite, iuraui autem super sanctos obseruare fideliter omnia supradicta: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annotarum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, M. CCXXIV. mense Maio in crastino mensis Paschæ.

Henry Comte de Bar-le-Duc, se rend plege & caution pour Guy & Hugues de Castillon, enfans de Gaucher Comte de saint Paul, de cinq cent Marcs d'argent envers son tres-cher Seigneur & parent Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie.

EGo HenricusComes Barri-Ducis vniuersis præsentibus & futuris, Notum facio, quod ego sum plegius erga Karissimum Dominum & consanguineum meum Theobaldum Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, pro dilectis meis Guidone & Hugone de Castellione filiis quondam bonæ memoriæ Galcheri Comitis sancti Pauli de quingentis Marchis argenti, tali videlicet pacto quod si dicti Hugo & Guido resilirent de pace quam cum dicto Theobald. Comite fecerunt, vel alter eorum resiliret ab eadem pace sicut continetur in litteris eorum inde confectis: Ego creantaui quod infra quadraginta dies postquam à præfato Comite vel eius certo nuntio patentes eius litteras deferenti, satisfaciam de prædictis quingentis marchis argenti, vel in denariis numeratis vel in vadiis. In cuius rei testimonium præsentes litteras, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini M. CCXXIV. mense Maio.

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de May.

Indemnité de Henry Comte de Bar-le-Duc à son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, du cautionnement qu'il a fait de cinq cent marcs d'argent enuers l'Euesque & Comte de Chaalons.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego nobilem virum Dominum meum Theobaldum Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, de debito quingentarum marcharum argenti, de quo erga venerabilem patrem Dominum meum, & Consanguineum Karissimum Willelmum Dei gratia Cath. Episcopum & Comitem, se pro me constituit debitorem bona fide teneor deliberare, & modis omnibus indemnem conseruare. In cuius rei testimonium præsentes litteras eidem super hoc dedi sigilli mei munimine confirmatas. Actum anno Domini, M. CCXXIV. mense Maio.

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de May.

Guy de Chastillon fait paix auec Thibaut Comte de Champagne, par laquelle il reconnoist que ses forteresses & celles de Hugues son frere, sont iurables & rendables au Comte de Champagne & à ses heritiers à grande & petite force, *promet de le seruir contre toute creature qui peut viure & mourir; excepté le Roy de France, l'Euesque de Paris, & la Comtesse de Neuers, tant qu'elle demeurera veufue: que s'il paruient au Comté de Neuers, il sera tenu d'en faire* hommage lige*: au Comte de Champagne*, sauf la ligeance du Roy de France & de l'Euesque de Paris, *que s'il alloit contre les conuentions susdites, ses* hommes liges *pourroient seruir le Comte de Champagne contre luy.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1224. au mois de May.

EGo Guido de Castellione Primogenitus Galcheri quondam Comitis Sancti Pauli, Notum, &c. Quod cum discordia esset inter charissimum Dominum meum Theobaldum Campaniæ, & Briæ Comitem Palatinum, ex vna parte, & me & Hugonem fratrem meum ex altera. Tandem inter nos pax reformata est, in hunc modum, Dominus Comes & nos compromisimus in duos probos viros. Videlicet Milonem de sancto Florentino qui inquirent de omnibus interpresuris quas pater meus præfatus, vel nos fecisse dicuntur à tempore bonæ memoriæ Theobaldi quondam Comitis Campaniæ patris istius Theobald. Comitis vsque in hodiernum diem: Videlicet in domaniis, in feodis quæ tenentur in capite à Comite Campaniæ supradicto: & si aliquid inuentum fuerit interpresum, ego & Hugo frater meus per dictum eorum in quos compromissum est, illud in pace præfato Comiti dimittemus, omnes verò fortericiè, quas ego & Hugo frater meus habemus in Comitatu Campaniæ & Briæ, erunt iurabiles & reddibiles Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ, & hæredibus de corpore suo successiuè descendentibus ad suum exonium. ad *magnam vim & ad paruam*, quando nos, vel hæredes nostri à Comite Campaniæ & Briæ, vel hæredibus suis de corpore suo successiue descendentibus fuerimus requisiti, per se scilicet, vel per certum nuntium suum cum literis suis parentibus, dictus siquidem Campaniæ Comes, fecit iurare in animam suam quod infra *quadraginta dies* postquam exierit de essonio suo dictas fortericias mihi & Hugoni fratri meo, vel hæredibus nostris in eodem statu in quo easdem receperit, restituet bona fide. Ego etiam, dicto Theobald. Comite Campaniæ & Briæ, iuraui tactis sacrosanctis Euangeliis, quod ego iuuabo ipsum contra Reginam Cypri & hæredes eius, & contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori, præterquam contra Regem Franciæ & Episcopum Paris. & Comitissam Niuernens. quamdiu erit vidua. Præterea si Comes Campaniæ velit guerreare aliquem hominum meorum qui sunt de feodo-meo, si idem homo meus per me non vellet stare iuri in curia dicti Comitis Campaniæ, ego

dictum Comitem iuuarem contra illum, contra autem alios homines *meos ligios* quos modo habeo, vel in futurum per eſcheetam ſim habiturus, qui non ſit de feodo Comitis nominati: erga eundem Comitem non intendo me aliquatenus obligare, & ſi forte dicta Comitiſſa Niuernenſ. alicui nuberet, ego non facerem marito ſuo vel hæredibus eius homagium, niſi per dictum Comitem Campaniæ & Briæ, vel hæredes eius de corpore ſuo ſucceſſiue deſcendentes, & *ſi forte Comitatus Niuernenſ. ad me deueniret*, ego tenerer facere *homagium ligium* Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ, vel hæredibus eius de corpore ſuo ſucceſſiue deſcendentibus, ſalua ligeitate Regis Franciæ & Epiſcopi Pariſienſis. Si autem duos hæredes, aut plures habuero, & vnus habeat Comitatum Niuernenſ. & alius terram meam ſitam in Comitatu Campaniæ & Briæ, ille qui habebit Comitatum Niuernenſ. faciet homagium ligium Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ, *ſalua ligeitate* Regis Franciæ, ille verò qui habebit aliam terram meam, faciet homagium ligium Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ, ſalua ligeitate Regis Franciæ & Epiſcopi Pariſienſ. Cum autem Comitatus Niuernenſ. ad me vel hæredes meos deuenerit, homines de feodo quod Comites Niuernenſ. tenent de dicto Domino Campaniæ iurabunt Theobaldo Comiti Campaniæ, vel hæredibus eius de corpore ſuo ſucceſſiue deſcendentibus, quod ſi ego vel hæredes mei veniremus, quod abſit, contra conuentiones ſupradictas, & non vellemus ſuper prædictis in Curia dicti Comitis iuri ſtare, homines antedicti *ſine meffacere & ſine fidem mentiri* ſe tenerent cum præfato Theobald. Comite Campaniæ & Briæ, vel hæredibus ſuis de corpore ſuo ſucceſſiuè deſcendentibus, & ipſum vel ipſos iuuarent: ſi ego vel hæredes mei non emendaremus iſtud & adreciaremus infra *quadraginta dies*, poſtquam eſſemus à ſupradicto Comite vel eius hæredibus requiſiti, & ſe tenerent cum eo donec prædicta per me vel hæredes meos, eſſent plenius emendara. Iis autem emendatis dicti homines ad meum, vel hæredum meorum homagium redirent ſicut prius. Teneor inſuper inducere bona fide omnes amicos meos ad iuuandum quod Theobald. Comit. Campaniæ & Briæ, & hæredes ſuos de corpore ſuo ſucceſſiue deſcendentes iuuabunt contra Reginam Cypri & hæredes eius. De omnibus autem ſupradictis firmiter tenendis & fideliter obſeruandis dedimus ſæpedicto Comiti literas noſtras patentes M. ſcilicet Beluacenſis Epiſcopus, Ego Guido & Hugo frater meus & Galcherus de Nantolio dedimus inſuper prædicto Comiti plegios de tribus millibus marchis argenti, quod omnia prædicta firmiter ſeruabuntur. Omnia verò ſupraſcripta tenemur, Ego & Hugo frater meus iuramento præſtito fideliter & firmiter obſeruare. In cuius rei, &c. Actum anno Domini milleſimo ducenteſimo viceſimo quarto, menſe Maio.

Lettres Patentes de Hugues de Castillon, fils de Gaucher Comte de saint Paul, sur le compromis qu'il a fait, & la Paix qu'il a iurée auec son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne & de Brie, de luy estre tousiours fidele, & que toutes les forteresses qu'ils ont luy & Guy son frere au Comté de Champagne seront iurables & rendables à grande & petite force *audit Comte & à ses heritiers.*

Cartulaire de Champagne. An. 1224. au mois de May.

EGo Hugo de Castellione filius Galcheri quondam Comitis Sancti Pauli, Notum &c. Quod cum discordia esset inter charissimum Dominum meum Theobaldum Comitem Campaniæ & Briæ Palatinum, ex vna parte, & me & Dominum ac fratrem meum, Guidonem ex altera, tandem inter nos pax reformata est in hunc modum. Dominus Comes, & nos compromisimus in duos probos viros, videlicet Milonem de Sancto Florentino qui requirent de omnibus interpresuris quas præfatus pater meus, vel nos fecisse dicuntur à tempore bonæ memoriæ Theob. quondam Comitis Campaniæ patris istius Comitis Theobaldi vsque in hodiernum diem. Videlicet in domaniis & feodis qui tenentur in capite à Comite Campaniæ supradicto, & si aliquid inuentum fuerit interprisum, Ego & Guido Dominus & frater meus per dictum eorum in quos comptomissum est illud in pace præfato Comiti dimittemus Omnes verò forterieiæ, quas ego & Guido frater meus habemus in Comitatu Campaniæ & Briæ, erunt iurabiles & reddibiles Theobald. Comitis Campaniæ & Briæ, & hæredibus suis de corpore *suo successiue descendentibus* ad suum exonium ad magnam vim & ad paruam quotiens nos, vel hæredes nostri à Comite Campaniæ & Briæ, vel hæredibus suis de corpore suo successiuè descendentibus, fuerimus requisiti, per se scilicet, vel per certum nuntium suum cum literis suis patentibus. Dictus siquidem Comes Campaniæ fecit iurari in animam suam, quod infra quadraginta dies postquam exierit de essonio suo, dictas fortericias mihi, & Guidoni fratri meo, vel hæredibus nostris, in eodem statu in quo easdem receperit, restituet bona fide. Ergo etiam dicto Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ iuraui tactis sacrosanctis Euangeliis, quod iuuabo ipsum contra Reginam Cypri & hæredes eius, & contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori hoc excepto, quod si Comes Campaniæ vellet guerreare aliquem hominum meorum qui sunt de feodo meo, si idem homo meus pro me non vellet stare iuri in Curia sæpedicti Comitis Campaniæ & Briæ, Ego dictum Comitem iuuarem contra illos; contra autem homines ligios meos quos modo habeo, vel in futurum per eschettam sum habiturus, qui non sunt de feodo dicti Comitis Campaniæ, erga eundem Comitem non intendo me aliquatenus obligare, omnes verò consanguineos meos qui sunt homines ligii Comitis Campaniæ & Briæ, inducam pro posse meo ad iurandum quod Theobald. Comes Campaniæ & Briæ, & hæredes suos de suo descendentes iuuabunt contra Reginam Cypri, & hæredes eius, illos scilicet de quibus per dictum Comitem fuero requisitus. Teneor etiam inducere bona fide omnes amicos meos ad iurandum quod Theobald. Comitem Campaniæ & Briæ iu-

uabunt contra Reginam Cypri & hæredes suos. De supradictis autem tenendis & firmiter obseruandis dedimus ego, & prædictus Guillelm. Dominus, & frater meus præfato Comiti litteras nostras Patentes. Dedimus etiam plegios eidem Comiti de tribus millibus March. argenti, quod firmiter obseruabimus omnia supradicta, iurauimus insuper nos hæc omnia firmiter obseruare. In cuius rei, &c. Datum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense Maio.

Geoffroy de Bar, promet à Thibaut Comte de Champagne de luy rendre sa maison forte à grande & petite force, *toutesfois & quantes qu'il en sera requis, excepté contre le Comte de Bar-Le-Duc.*

EGo Gaufridus de Barro, Notum facio vniuersis tam præsentibus quam futuris, Quod ego charissimo Domino meo Theobaldo Comiti Campaniæ iuraui super sanctos domum meam fortem quæ dicitur Latorsenwieure esse iurabilem & reddibilem in perpetuum ipsi Comiti, & hæredibus suis ad magnam vim & ad paruam contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, prætensquam contra Comitem Barri-Ducis. Ipse autem Comes mihi fecit iurare in animam suam, quod si pro aliquo suo domum illam caperet, ipse expleto essonio suo infra quadraginta dies mihi redderet domum illam, in tali statu, & in tali puncto in quo eam ceperat bona fide; si verò aliquis me guerriaret pro eo quod domum illam ei tradidissem, ipse Comes me iuuaret bona fide ad domum illam deffendendam eædem erunt conuentiones inter hæredes meos, & hæredes dicti Comitis super præfata domo post decessum nostrum, ipse itaque Comes dedit mihi, & hæredibus meis in perpetuum in feodo & homagio ligio post Comitem Barri-Ducis, & post Comitem de Lucemont quindecim libratas annui & perpetui redditus percipiendas singulis Nundinis Barri de prouentibus Nundinarum. Quod vt notum permaneat, & firmum teneatur, litteris annorarum sigilli mei feci munimine roboraui. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense Iunio.

An.° 1224. au mois de Iuin.

Gaultier sieur de Resnel, ayant fait vn Traité auec les Bourgeois de Neuf-Chastel, & donné Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie son Seigneur, pour garand de l'entretien des conuentions du Traité; consent qu'il se prenne au fief qu'il tient de luy sans meffaire *& sans mentir sa foy; au cas qu'il aille contre les conuentions accordées par le Traité.*

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1224.

EGo Galterus Dominus Risnelli, omnibus tam præsentibus quam futuris, Notum facio quod ego tales feci pactiones cum Burgensibus de nouo castro, quod videlicet à singulis familiis Burgensium quæ nouo castro venient ad manendum sub me, habebo singulis annis vnam Marcham argenti, & nihil amplius ex eis potero exigere vel extorquere nisi pro forefacto eorum, quod quidem forefactum si forte factum fuerit iudicabitur & emendabitur per ius. De istis autem conuentionibus tenendis, & firmiter obseruandis Charissimum Dominum meum Theobaldum Campaniæ & Briæ Palatinum, posui *in plegium & responsionem* erga eosdem Burgenses, ita quod si me contra conuentiones prædictas venire contingeret, volui & concessi vt dictus Comes inde *se caperet ad feodum quem teneo de ipso sine mesfacere, & sine fidem mentiri*, & ipsum feodum in manu sua tamdiu teneret donec esset sufficienter concordatum. In cuius rei, &c. Datum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense Decembri.

Hommage lige deub à Thibaut Comte de Champagne, par Vber de Vlrin, sauf la ligeance de ceux desquels il estoit homme lige à cause de son heredité, deuant qu'il fust entré en l'hommage du Comte.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1224. au mois de Decembre.

EGo Vbero Dominus Vlrini, vniuersis præsentes literas, &c. Notum &c. Quod charissimus Dominus meus Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, dedit mihi octoginta libras Pruuin. annui redditus percipiendas in Nundinis sancti Remigij apud Trecas, *in feodum & homagium ligium, salua ligeitate illorum*, quorum eram homo ligius hæreditatis meæ propriæ, antequam in eiusdem Comitis homagium deuenissem. Sciendum etiam quod si forsitan contingeret me, quod absit, decedere sine hærede de corpore meo procreato, dictæ octoginta lib. ad prædictum Comitem, vel hæredes suos liberè deuenirent. Ita tamen quod nullus de genere meo posset aliquid in prædicto feodo reclamare. Quod vt notum, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quarto, mense Decembri.

Lettres

Lettres Patentes de Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, portant Reglement comme les enfans masles doiuent partager les Chasteaux & Terres qui leur escherront dans l'estenduë de sa domination, auec l'aduis & le consentement de tout ses Barons qui sont tous nommez dans lesdites Patentes.

EGo Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis: Quod cum esset contentio de faciendo iudicium qualiter liberi masculi castellanorum & Baronum meorum deberent partiri inter se, videlicet quantum Primogenitus debeat capere contra postgenitum: ego de assensu & consilio Baronum & Castellanorum meorum: Scilicet Reuerendi Patris M. Episcopi Beluacens. & charissimi mei & fidelis Henrici Comitis Barri-Ducis, & dilectorum & fidelium meorum G. Comitis Sancti Pauli, Iohannis Comitis Carnotens. Comitis Rosciaci, Comitis Wandimontis, Simonis de Ioinuilla, Erardi de Brena, Simonis de Castrouill. Hugonis de Sancto Paulo, G de Gangionis Riuo, G. de Triangulo, R. de Nogento, Ansclli de Possessa, Guidonis de Arceiis, Thomæ de Cociaco, Nicolai de Rumeliaco, G. de Ardilleriis, Eustachii de Conflans, Castellani Vitriaci, R de Dampetra, Syi de Saxofonte, G. de Sailly, Iacobi de Chacenaio, Philippi de Planceio, M de Pugiaco, G. de Planceio, C. de Capis, G. de Risnello, R. de Milliaco, E. de Alneto Vicedomini Cathal. & aliorum Baronum meorum, quorum sigilla sunt apposita præsenti Cartæ stabili, quod primogenitus filius capiet contra omnes fratres suos postgenitos, licet non haberent inter se, nisi solum castellum, primogenitus haberet illud castellum, & feoda illius castelli & carrucagia, prata & vineas, aquas & stanna quæ sunt infra parrochiatus illius castelli, redditus & exitus illius castelli, erunt appreciati cum alia terra, & in omnibus illis habebit vnus quantum habebit alius, tali modo quod pars primogeniti assidebitur ei in redditibus & exitibus qui erunt in castello, & si aliquis fratrum haberet aliquid in castello, illud esset de iustitia fratris sui primogeniti, & si haberent inter se domum fortem, secundo natus haberet, eam cum omni euentagio de feodis, carrucagiis, pratis, vineis, aquis, stannis, quæ essent infra parrochiatus villæ, in quo esset domus illa. Et si haberent plures fortericias, diuiderentur secundum factum castellorum, sicut inferius est notatum. Si verò contingeret quod haberent duo castella vel tria, & non essent nisi duo fratres, primogenitus caperet quod mallet castellum, & postgenitus caperet postea castellum quod melius amaret. Et quisque eorum haberet feoda illius quod sibi retineret, & haberet carrucagia, & vineas, prata & aquas, & stanna quæ essent infra parrochiatus castelli illius, & postea primogenitus caperet totum castellum, & feoda illius castelli, & carrucagia, prata, vineas, aquas & stanna, quæ sunt infra parrochiatus illius castelli, redditus & exitus, & prouentus illorum castellorũ & castellaniarum erunt appreciati, & de hoc quod valebunt, quisque eorum habebit medietatem, tali modo quod quisque capiet partem suam in castello quod sibi capiet, & in castellaria ipsius castelli si pars sua valeat tantum, & si ille qui habebit peius castellum & peiorem castellariam, non haberet vallenciam

An. 1224. à la feste de Noël.

parris suæ secundum pretium terræ quod prædictum est. Ille qui haberet maiorem partem & maiorem castellatiam perficeret ei in terra plana, & si non poterat ei perficere in terra plana, perficeret ei in castellis suis, salua iustitia Domini Castelli, sicut superius est notatum, & si haberent inter se quatuor castella postgenitus haberet quartum castellum. Et si haberent plura castella, simili modo diuiderentur. Si verò essent plures hæredes quam superius sunt dicti, & plura essent Castella, primogenitus acciperet & caperet vnum castellum ad suam voluntatem, & postgenitus alius castellum quod melius amaret, & similiter semper diuiderentur, videlicet quod primogenitus, primo caperet ad suam voluntatem, & ita quisque eorum haberet in suo castello suum euentagium castelli, sicut superius est expressum, & redditus & prouentus essent appreciati, sicut est prænotatum. Si verò tot essent hæredes quod quisque non posset habere castellum, ille qui non posset habere castellum, haberet partem suam in terra plana, sicut prædictum est. Siquidem sciendum quod stabilimentum istud factum est de omnibus castellis qui mouent de me, & ab hac die qua factum est in antea firmiter permanebit, & partitiones quæ factæ fuerunt vsque ad diem qua præsentes confectæ fuerunt literæ, stabiles erunt & durabunt. Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, ego & Barones præsentes literas sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vigesimo quarto, in festo Natalis Domini, mense Decembri.

Le Seneschal de Champagne témoigne, qu'en sa presence Robert Comte de Brenne & de Dreux, est deuenu homme lige de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, aux conditions enoncées dans l'Acte.

An. 1225. EGo S. Senescallus Campaniæ, Notum facio vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod me præsente in ciuitate Meld. Nobilis vir Robertus Comes Brenæ & Drocarum, deuenit homo ligius Theobaldi charissimi Domini mei Comitis Campaniæ & Briæ Palatini, de toto foedo, quod bonæ memoriæ Comes Robertus pater eiusdem Roberti tenuerat à nobili Domina Blancha Comitissa Trecensi, & à prædicto Theobald. Comite filio eiusdem Blanchæ, sicut in carta Roberti patris continetur, & idem Robertus Comes Branæ & Drocarum nullum Dominum quem haberet posuit extra, & antequam dictus Robertus deuenisset homo totus ligius dicti Theobaldi Comitis, nobilis vir P. Comes Britanniæ frater eiusdem Roberti reddidit eidem Roberto forteriiciam Feræ quam ipse P. tunc tenebat, & sic reposita fuit in foedo Comitis Campaniæ: sæpedictus autem Comes Robertus eidem Comiti Theobaldo super sancta iurauit, quod forteriiciam illam redderet ad magnam vim & ad paruam Comiti Theobaldo & hæredibus eius, quotiescumque esset requisitus ab eis, vel eorum mandato, sicut in literis prædicti Roberti Comitis patris plenius continetur. In cuius rei testimonium præsentes literas fieri volui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CC. XXV. die Iouis proxima ante Natiuitatem Beatæ Mariæ.

Hugues de Castillon, declare qu'en sa presence Robert Comte de Brenne & de Dreux, est deuenu homme lige de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, & que la forteresse de Fere a esté remise dans le fief dudit Comte de Champagne, laquelle il a promit estre iurable & rendable à grande & petite force.

EGo Hugo de Castellione, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod Robertus Comes Branæ & Drocarum, me præsente in Ciuitate Meldensi deuenit homo totus ligius Karissimi Domini mei Th. illustris Campaniæ & Briæ Comitis Palatini, de toto foedo quod Comes Robertus pater eiusdem Roberti tenuerat à nobili Domina Blancha Comitissa Trecen. & à prædicto Theobald. Comite filio eiusdem Blanch. sicut in carta Roberti patris continetur, & idem Robertus Branæ Comes & Drocarum nullum Dominum quem haberet posuit extra, & antequam dictus Robertus deuenisset homo totus ligius dicti Theobald. Comitis nobilis vir P. Comes Britan. frater eiusdem Roberti reddidit eidem Roberto fortericiam Feræ, quam ipse Petrus tunc tenebat, & sic reposita fuit in foedo dicti Theobald. Comitis Campaniæ: sæpedictus autem Comes Robertus eidem Comiti Theobald. super sanctos iurauit quod fortericiam illam redderet ad magnam vim & ad paruam Comiti Theobald. & hæredibus eius, quotiensc umque esset requisitus ab eis vel eorum mandato, sicut in litteris prædicti Roberti patris plenius continetur. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigilli mei munime roboratas. Actum anno gratiæ M CCXXV. die Iouis proxima ante Natiuitatem Beatæ Mariæ.

Cartulaire de Champagne. An. 1225.

Ansel de Possesse, declare que Robert Comte de Brenne & de Dreux, est homme lige de Thibaut Comte de Champagne, & qu'il a iuré de luy rendre sa forteresse à grande & petite force.

EGo Ansellus de Possessa, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod Robertus Comes Branæ & Drocarum me præsente in ciuitate Melden. deuenit *homo totus ligius* charissimi Domini mei Theobald. illustris Campaniæ & Briæ Comitis Palatini *de toto foedo* quod Comes pater istius Roberti tenuerat à nobili Domina Blancha Comitissa Trecen. & à prædicto Theobald Comite filio eiusdem Blanchæ, sicut in carta Roberti patris continetur, & idem Robertus Comes Branæ & Drocarum nullum Dominum quem haberet posuit extra, & antequam Dominus Robertus deuenisset homo totus ligius dicti Theobaldi Comitis, nobilis vir P. Comes Britanniæ, frater eiusdem Roberti reddidit eidem Roberto fortericiam Faræ, quam ipse P. tunc tenebat, & sic reposita fuit in feodo dicti Theobald. Comitis Campaniæ: sæpedictus autem Comes Robertus eidem

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1225.

Theobald. super sanctos iurauit quod fottericiam illam *redderet ad magnam vim & ad paruum* Comiti Theobald. & hæredibus eius, quotiens esset requisitus ab eis vel eorum mandato, sicut in litteris prædicti Roberti patris plenius continetur. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vigesimo quinto, die Iouis proxima ante Natiuitatem Beatæ Mariæ.

Philippe de Nanteuil, declare qu'en sa presence Robert Comte de Brane en la ville de Meaux, est deuenu homme lige de Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, & qui luy rendra sa forteresse à grande & petite force.

An 1225. le Ieudy d'apres la Natiuité de la B. heureuse Vierge Marie.

EGo Philippus de Nantolio, vniuersis, &c. Notum facio quod nobilis vir Robertus Comes Branæ & Drocarum me præsente in ciuitate Meld. *deuenit homo totus ligius illustris* viri Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, de toto feodo quod bonæ memoriæ, Comes Robertus pater antedicti Roberti tenuerat ab illustri Domina Blancha Comitissa Trecen. & à prædicto Comit. Theobald. filio eiusdem Blanchæ, sicut in carta Comitis Roberti patris continetur, & idem Robertus Comes Branæ & Drocarum nullum Dominum quem haberet posuit extra & antequam dictus Robertus *deuenisset homo totus ligius* dicti Comitis Theobald. nobilis vir Petrus Comes Britanniæ frater sæpedicti Roberti reddidit eidem Roberto fratri suo forteriçiam Feræ quam ipse Petrus tunc tenebat, & sic reposita fuit in feodo Comitis Campaniæ: Sæpedictus autem Comes Robertus eidem Comit. Theobald. super sancta iurauit quod illam fortericiam redderet ad magnam vim & ad paruam Comiti Theobald. vel hæredibus eius, quotiensc unque esset requisitus ab eis vel eorum mandato, sicut in litteris dicti Comitis Roberti plenius continetur. In cuius rei, &c. Actum Meld. anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo quinto, die Iouis proxima post Natiuitatem Beatæ Mariæ Virginis.

Declaration de Simon Seneschal de Champagne, pour Robert Comte de Brenne, pareille à la precedente.

EGo S. Senescallus Campaniæ, Notum, &c. quod me præsente in Ciuitate Meldis nobilis vir Robertus Comes Branæ & Drocarum deuenit homo totus ligius Chariſſimi Domini Theobald Comitis Campaniæ & Briæ Palatinus, de toto feodo quod bonæ memoriæ Comes Robertus pater eiusdem Roberti, tenuerat à nobili Domina Blancha Comitiſſa Trecen. & à prædicto Domino Theobald. Comiti filio eiusdem Blanchæ, ficut in Carta Roberti patris continetur, & idem Robertus Comes Branæ & Drocarum nullum Dominum, quem haberet posuit extra, & antequam dictus Robertus deueniſſet homo totius ligius dicti Theobald. Comit. Campaniæ, nobilis vir P. Comes Britann. frater eiusdem Roberti reddidit eidem Roberto fortericiam Feræ quam ipse tunc tenebat, & sic reposita fuit in feodo Comitis Campaniæ, ſæpedictus autem R. eidem Comiti Theobald. super sancta iurauit quod fortericiam illam redderet ad magnam vim & ad paruam Comiti Theobald. & hæredibus eius, quotiensecunque esset requisitus ab eis vel eorum mandato ficut in litteris prædicti Roberti Comitis patris plenius continetur. In cuius rei, &c. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo quinto, die Iouis proxima post Natiuitatem Beatæ Mariæ.

An. 1225. Le Ieudy plus proche la Natiuité de la Vierge.

Gaucher Seigneur de Commercy, declare qu'il doit faire hommage lige à Thibaut Comte de Champagne & Brie, pour la terre qui s'appelle Banne, & pour cinq cent arpens de bois.

EGo Gaucherus Dominus Commarcеii: Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod ego debeo facere illustri viro Theobald Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, homagium ligium post Dominos quos præsentialiter habeo quamcitius illum videro, pro villa quæ dicitur Banna & pro quingentis arpentis nemoris, quam villam, & quæ arpenta nemoris Dominus Comes emerat prius à fratre meo Hugone Domino Brocarum. in huius autem rei testimonium præsentibus litteris sigillum meum apposui, anno gratiæ M. CCXXV. mense Aprili.

Cartulaire de Champagne. An. 1225. au mois d'Avril.

Gaucher de Commercy ayant retiré par retraict lignager le village de Baune, & cinq cens arpens de forests que Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, auoit achepté de Hugues son frere, reconnoist qu'il est son homme lige, *sauf la ligeance de ses autres Seigneurs, & que son heritier luy sera* homme lige, *auec obligation de le seruir enuers tout homme qui peut viure & mourir.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1225. au mois d'Avril.

EGo Galcherus Dominus Comarceii, Notum facio, &c. Quod cum illustris Dominus meus Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus emisset à charissimo fratre meo Hugone Domino Brocar. villam suam quæ dicitur Bauna, cum pertinentiis & quingenta arpenta Nemorum, sicut in carta eiusdem Hugonis fratris mei super eodem confecta plenius continetur & exprimitur, emisset, in quam pro duobus millibus & quingentis libris, videlicet sexcentis libris nouorum Pruuin. & mille & nongentis libris, veteris pagamenti *ego vendagium istud hæreditario iure requisiui & habere volui.* Cum verò dictus Dominus Comes aliquandiu in hoc mihi contrarius extitisset, tandem de consilio prudentium ac bonorum virorum inter nos compromisimus taliter, quod de duobus millibus quingentis libris, feci iam creantum Domino Hugoni fratri meo de quingentis libris nouorum Pruuin. De duobus verò millibus libris residuis erunt centum libræ de nouis Pruuin. & mille & nongentæ libræ de veteri pagamento, quam summam pecuniæ teneor reddere Domino Comiti per terminos infra scriptos, videlicet in proximo venturis Nundinis Sancti Iohannis apud Trecas trecent. lib. & in proximo secuturis Nundinis Sancti Remigii Trecens. trecentas lib. & sic quolibet anno, & in eisdem Nundinis Trecens. quousque tota pecunia prædicta fuerit persoluta. Si verò de aliqua dictarum pagarum præassignatis terminis fortè defecero, Dominus Comes sine reclamatione aliqua mei & hæredum meorum habebit totum vendagium, videlicet villam quæ dicitur Bauna & prædicta quingenta arpenta Nemorum hæreditario iure in perpetuum possidendum, & reddet post duas nundinas mihi quingentas lib. nouorum Pruuin. quas ego iam reddidi Domino Hugoni fratri meo: de prædicto vendagio reddet etiam quicquid ego Domino Comiti, vel eius mandato persolui pro eodẽ. Sciendum autem quod ego de prædicta villa, videlicet Bauna, & de quingentis arpentis Nemorum suprascriptis *feci homagium ligium* Domino Comiti Campaniæ, *saluo tamen homagio & ligeitate cæterorum dominorum meorum.* Post decessum verò meum quidam de filiis meis faciet homagium ligium prædicto Domino Comiti Campaniæ, de villa & Nemoribus contra *omnes homines & res qui possunt viuere & mori.* Actum anno Incarnati Verbi millesimo ducentesimo vicesimo quinto, mense Aprili.

Gaucher Seigneur de Commercy, reconnoist deuoir faire hommage lige à Thibaut Comte de Champagne, à cause du village de Baune, & pour cinq cens arpens de bois; & ce apres les Seigneurs desquels à present il releue.

EGo Gaucherus Dominus Commarceii, Notum facio tam præsentibus quam futuris, quod ego debeo facere illustri viro Theobaldo Campaniæ & Briæ Comiti Trecensi Palatino *homagium ligium* post Dominos quos præsentialiter habeo quam citius illum videro pro villa, quæ dicitur *Banna*, & pro quingentis arpentis nemoris, quam villam, & quæ arpenta nemoris Dominus Comes emerat prius à patre meo Hugone Domino Brecarum. In huius rei testimonium præsentibus literis sigillum meum apposui. Anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto, mense Aprili.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1225. au mois d'Avril.

P. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, declare qu'il est obligé d'ayder contre tous, Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie.

P Dux Britanniæ, Comes Richemont. vniuersis ad quos præsentes literæ peruenerint salutem, dilect. noueritis quod nos tenemur per iuramentum nostrum iuuare Theobaldum Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, contra omnem hominem, & omnem creaturam quæ possit nasci, quæ possit viuere & mori; In huius igitur rei testimonium has nostras patentes literas dedimus prædicto Theobaldo Comiti sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CC. XXVI.

Cartulaire de Champagne. An. 1226.

Hugue de Lezigny Comte de la Marche & d'Engoulesme, declare qu'il est obligé d'ayder Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, excepté contre P. Comte de Bretagne, & qu'il ne peut faire aucun traitté auec le Roy d'Angleterre, au preiudice du Comte de Champagne.

VNiuersis præsentes literas inspecturis, Hugo de Lezigny Comes Marchiæ, & Engolismens. Salutem in Domino: Noueritis quod nos tenemur per iuramentum nostrum iuuare Theobaldum Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, contra omnem hominem, & omnem creaturam quæ

Cartulaire de Champagne. An. 1226.

possit nasci, viuere, vel mori : salua tamen in omnibus fidelitate P. Comitis Britanniæ, nec possumus inire aliqua pacta bona, vel mala cum Rege Angl. quæ possent redundare in ipsius Comitis Campaniæ præiudicium vel grauamen, & in huius rei testimonium dedimus præfato Comiti Campaniæ, has nostras patentes literas sigilli nostri munimine roboratas. Actum anno Domini M. CC. XXVI.

Geoffroy Seigneur de Loupi, declare qu'il est deuenu homme lige du Comte de Champagne, pour vne augmentation de fief, & le doit ayder contre tous, excepté contre le Comte de Bar-le-Duc & le Comte de Grand-Pré, desquels il estoit vassal auparauant que de l'estre du Comte de Champagne & autres conditions.

Cartulaire de Champagne. An. 1226. au mois de May.

EGo Gaufridus Domini Lupeii, Notum facio omnibus præsentes literas inspecturis, quod cum illustris Dominus meus Theobald. Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, concessisset & donauisset michi in augmentum foedi mei quod de ipso tenebam pedagium de Copellie, ego deueni homo ligius dicti Domini Comitis, contra omnem creaturam quæ possit viuere vel mori, præterquam contra Comitem Barri-Ducis, & contra Comitem Grandis-Prati, quorum eram homo ligius ante Dominum Comitem Campaniæ supradictum, post decessum verò meum filius meus primogenitus post illum qui tenebit Lupeium, erit homo ligius Domini Comitis Campaniæ, de eodem foedo contra omnem creaturam quæ possit viuere vel mori, quod si forte contingeret me non habere, nisi vnicum hæredem, hæres ille esset homo ligius dicti Domini Comitis Campaniæ, sicut ego fueram de foedo supradicto, & quantocumque plures hæredes erunt apud Lupeium maior natu, post illum qui tenebit Lupeium erit homo ligius Domini Comitis Campaniæ de foedo supradicto contra omnem creaturam quæ possit viuere vel mori : In cuius rei testimonium præsentes literas sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno gratiæ M. CC. XXVI. mense Maio.

Geoffroy Seigneur de Loupy, se reconnoist homme lige *de Thibaut Comte de Champagne, à cause du peage de Copeille qu'il luy a donné en* augmentation *de fief, & qu'il le doit seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir.*

EGo Gaufridus Dominus Lupeii, Notum facio omnibus, &c. quod cum illustris Dominus meus Theobaldus Comes Campaniæ & Briæ Palatinus, concessisset & donauisset mihi *in augmentum feodi mei*, quod de ipso tenebam pedagium de Copeillie, ego *deueni homo ligius* Domini Comitis Campaniæ, de eodem feodo contra omnem *creaturam quæ possit viuere & mori*. Quod si fortè contingeret me non habere, nisi vnum hæredem, hæres ille esset *homo ligius* Domini Comitis Campaniæ, sicut ego fueram de feodo supradicto, & quandocunque plures hæredes erunt apud Lupeium, maior natu post illum qui tenebit Lupeium erit homo ligius Domini Comitis Campaniæ de feodo supradicto. contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori. In cuius rei &c. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense Maio.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1226. au mois de Iuin.

Robert Seigneur de Dreux, reconnoist que sa maison forte de Nesle, que Thibaut Comte de Champagne luy a permis de fortifier en augmentation de fief, *luy est* rendable à grande & petite force, *& à ses heritiers, sous le serment de la rendre* quarante iours *apres que le sujet, pour lequel elle luy aura esté baillée, sera cessé.*

EGo Robertus Dominus Drocarum, Notum facio omnibus præsentes literas inspecturis, Quod cum vir nobilis Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus mihi, & hæredibus meis concessetit facere domum de *Nigella* † fortem *in augmentatione feodi*, quem ab ipso tenebam, ego iuraui super sacrosancta Euangelia, & hoc & hæredes mei eam tenentes facere quod domum illam *reddam sibi ad magnam vim & ad paruam, quotiens ab ipso vel à mandato eius fuerimus*, ego & hæredes mei requisiti. Ipse autem Comes prædictus tenetur mihi & hæredibus meis reddere dictam domum *infra quadraginta dies* postquam essonium suum fuerit præteritum, ita munitam sicut tradita fuerat & in eodem statu. Datum in Obsidione ante Auenionem anno Do. millesimo ducentesimo vicesimo sexto, mense Iunio.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1226. au mois de Iuin.

† *Nesle.*

Lettres Patentes de Louïs Roy de France, par lesquelles estant malade il assemble les Pairs & Barons, & les fait iurer de faire la foy & hommage à son fils aisné, & le faire Couronner Roy si-tost apres son deceds, ce que ceux qui sont denommez en l'acte ont promis d'accomplir.

Cartulaire de Champagne. An. 1226. au mois de Nouembre.

LVdouicus Dei gratia Francorum Rex, vniuersis Amicis & fidelibus suis, ad quos litteræ præsentes peruenerint salutem, & dilectionem; Nouerit vniuersitas vestra quod dum nos apud Montem pancerum, graui valetudine corporis laborare contigisset, timentes de periculo regni post decessum nostrum, prouida deliberatione, & præhabito salubri Consilio Conuocauimus dilectos & fideles nostros Prælatos & Barones quos habere

Senonen. Archiepiscopos

Beluacens. Nouiomens. Carnotens. Episcopos, Comitem Bolon.

Comitem Blesen. Ingerranum de Cociaco, Archemb. de Borbon. Comitem Montifortis, Stephanum de Sacrocesar. & Ioannem de Nigella, eosque rogauimus adiurantes sub fidelitate qua nobis tenebantur vt iurarent coram nobis se quam citius possent si de nobis humanitus contingeret Ludouico maiori filio nostro fidelitates & hominagia tanquam Domino & Regi bona fide facturos; & quod procurarent, quod ipse quam citius commode fieri posset coronaretur in Regem: Quod iuramentum ipsi deuota voluntate, & libenti animo in præsentia nostra fecerunt, vnde voluimus quod vniuersitas Prelatorum & Baronum, & aliorum fidelium regni Franciæ eodem filio nostro fidelitates & hominagia faciant, & ad diem Coronationis ipsius ad quem submoniti fuetint personaliter accedant. Actum apud Montempancer. anno Domini, M.CCXX. sexto, mense Nouembri.

Lettre de Louys Roy de France à Thibaut Comte de Champagne, sur ce que la ville de Chaalons estant sous sa protection à cause des Regales, & y ayant de grandes dissentions entre les plus puissans, il le prie de vouloir s'entre-mettre pour pacifier ses differends.

Cartulaire de Champagne. An. 1226. au mois de Ianvier.

LVdouic. Dei gratia Francorum Rex, Amico & fideli suo Theobald Comiti Campaniæ, salutem & sinceram dilectionem; cum Cathalanens. ciuitas sub custodia & protectione nostra ad præsens consistat ratione regalium, & de capitalibus inimicitiis int. maiores & potentiores Ciuit. Cathalanens. per dilectos nostros Ioannem Archid. & Stephanum Decanum, & per suas patentes litteras nobis plenius intimauit; vos affectuosè requirimus ac rogamus quatenus amote nostri Henr. filium Nich. de Bruxiac. & Chapiaudefer. & coadiutores ipsorum adhoc efficaciter inducatis ad dandas rectas Treugas Iacobo de Campoberaudi & parti suæ, quas si

darenoluerint, adhoe compellatis eosdem, & ad paeem eriam inter ipsos si posset fieri, reformandam laboretis, tantum inde faeientes, quod de diligentia & sollieitudine vestra nos debeamus, & possimus merito commendare, & dictum Capitulum nobis referre debeat inde grates. Actum apud Asner. anno Domini, M. CCXXVII. mense Ian.

Philippe de Nanteüil, declare que le Seigneur Daniel de Masquelines, a fait en sa presence hommage lige à son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, & pour ce suiet il luy a esté donné quinze liurées de terres de reuenu annuel.

EGo Philippus de Nantolio Iuuenis. Notum faeio, &c. quod Dominus Daniel de Masquelines, miles coram me fecit homagium ligium Charissimo Domino meo Theobald. Campaniæ & Briæ, illustri Comiri Palatino, ante omnem creaturam quę possit viuere vel mori. Proprer hoc autem idem Dominus meus Comes dedit dicto Danieli, & hæredibus suis quindecim libraras annui redditus in pedagio de Columbary, ad Nundinas Maii de Pruuino percipiendas. In cuius rei restimonium, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo septimo, mense Februario. An. 1227. au mois de Feurier.

Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, declare auoir donné à Guillaume de Beau-Reins quinze liures de rente annuelles à receuoir aux Foires de Bar, & pour ce suiet il est deuenu son homme lige, sauf la ligeance du Comte de Bar-Le-Duc.

EGo Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, me dedisse dilecto & fideli meo Guillelmo de Bello ramo xv. lib. redditus percipiendas annis singulis & habendas in nundinis Barri, propter hoc autem dictus Guillelmus deuenit homo meus ligius salua ligeitate Comitis Barri-Dueis, idem & Guillelmus recepit de me in foedum quicquid habet apud Piertesite in omnibus modis & eommodis quod renebat prius de dicto Comite Barri-Ducis: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annoratum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vigesimo septimo, mense Iunio. *Cartulaire de Champagne.* An. 1227. au mois de Iuin.

Adelmare Valentin Comte de Poictou, promet de rendre son Chasteau de Bidaut à grande & petite force.

An. 1227. au mois de May.

EXcellentissimo Domino suo Ludouico Dei graria Regi Francorum, Adelmarus de Pictauia Comes Valentinus, Excellentiæ vestræ dominationis præsentibus patefiat, quod quamdiu Castrum de Bidagiis tenebimus, promittimus vobis, dictum Castrum Ad magnam vim & paruam reddere quandocumque & quotiescumque à vobis seu nuncio vestro patentes litteras defecerit fuerimus requisiti. Datum apud Castrum duplex VIII. Ides Maii anno Domini M. CCXVII.

Henry de Vienne declare, qu'ayant differend auec le Comte de Bar-Le-Duc, ils ont pris pour Iuge leur trescher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, & tiendront tout ce qu'il ordonnera, & ont donné des ostages.

An. 1227. au mois de Iuillet.

EGo Henricus de Vienna, Notum facio vniuersis tam præsentibus quam futuris, quod cum discordia esset inter me, & dilectum Consanguineum meum Henricum Comitem Barri-Ducis, randem in hunc modum pacificata fuit probis viris ad hoc interponentibus partes suas, videlicet quod ego & dictus Henricus Comes Barri-Ducis, de omnibus querelis inter nos motis compromisimus in Charissimum Dominum nostrum Theobald. nobilem Comitem Campaniæ & Briæ Palatinum, promittentes quod firmiter tenebimus, tam ego quam dictus Henricus Comes Barri-Ducis, quicquid dictus Theobald Comes Campaniæ super hoc ordinabit, & hoc tenendum promisimus & firmauimus præstito corporali sacramento, & ad maiorem istius rei securitatem ego posui in manu Dom. Th. Comitis Campaniæ, quicquid teneo ab eo in foedum, & quicquid tenet alius de me quod de dicto Theobald. Comite Campaniæ, mouet, & quicquid michi accidet de eodem foedo & Castellionem in montanea posui scilicet in manu eius, ita quod ego tenebo quicquid ipse Theobald. Comes super hoc ordinabit, & si exinde, quod absit, resilirem, ipse Theobald. Comes Campaniæ, tam de dicto foedo quam de Castellione suam faceret penitus voluntatem: dictus verò Theobald Comes Campaniæ debet super hoc proferre dictum suum infra instans festum sancti Remigij, & si ego & dictus Comes Barri-Ducis deficeremus quod non venerimus ad diem quam nobilis Teohald. Comes Campaniæ assignaret, vel alter deficeret, nichilominus idem Theobald. Comes dictum suum proferret, & ego & Comes Barri illud teneremus per hostagia supradicta. Datum anno gratiæ M.CCXXVII. die Martis in festo Apostolorum Petri & Pauli.

Patentes de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, par lesquelles il assigne douze cens liurées de terre qu'il estoit obligé de donner à Erard de Brenne, & à Philippe sa femme, & à leurs heritiers, procreés du corps de ladite Philippe, à perpetuité, tout est énoncé en détail, & quelles terres il donne en particulier.

EGo Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis. Quod cum mille & ducentas libratas terræ quas debebam assignare dilectis & fidelibus meis Erardo de Brena, & Philippæ vxori eiusdem vxori Erardi, & hæredibus ex corpore eiusdem Philippę successiuè in perpetuum descendentibus pro pace inter me & charissimam matrem meam Blancham Comitissam Palatinam ex vna parte: Et ipsos Erardum & Philippam ex altera facta, assignaui & assigno mille & ducentas libratas terræ in hunc modum, videlicet Herbiciam cum præpositura & pertinentiis eiusdem villæ quæ ad me pertinebant, & terram illam quam Ecclesia Sanctæ Margaretæ apud Richeborg, & in pertinentiis eiusdem villæ habebat pro trecentis & viginti tribus libratis terræ duabus solidatis minus, salua solum custodia domus Rebasten. Ecclesiæ sitę apud Herbiciam, cuius domus solum custodiam mihi retinui. Ita tamen quod tota Iustitia, quam habebam extra porprisium domus præfatę apud Herbiciam, erit dictorum Erardi & Philippę, & hæredum ex corpore dictæ Philippæ successiuè descendentium, & excepto Coutino de Villariis cum pueris ex corpore suo successiuè descendentibus quos mihi retinui. Item assignaui & assigno prædictis Erardo & Philippæ, & hæredibus ex corpori dictæ Philippæ successiuè descendentibus Piperum & totam Maioriam eiusdem villæ, cum pertinentiis eorumdem quæ ad me pertinebant, pro centum & viginti libratis terræ, exceptis solum custodia & Iustitia corporum hominum Capituli S. Petri Trecs. apud Piperim in Maioria eiusdem villæ manentium. Ita tamen quod si aliquis de hominibus prædictis captus fuerit ad Melleiam, vel ad præsens forisfactũ apud Piperim & in Maioria eiusdem villæ Iustitia & emenda erit inde prædictorum Erardi & Philippæ & hæredum & corpore suo successiue descendentium. Si verò aliquis de hominibus Capituli non fuerit deprehensus ad Melleiam, vel ad pręsens forefactum, si quis contra ipsum agere voluerit super forefacto, ad me clamorem faciet, & si de forefacto tunc coram me conuictus fuerit, vel probatus, Iustitia & emenda mea erunt, & de prædictis hominibus Capituli Trec. retinui mihi solum cum prædictis custodia & iustitia modo prædicto expressis exercitum & expeditionem. Reliqua omnia apud Piperim & in pertinentiis eiusdem villæ prædictis Erardo & Philippæ, & hæredibus ex corpore dictæ Philippæ successiuè descendentibus in dicta assisia eiusdem villæ assignans: Nam de terris quidem & domibus quas præfati homines Capituli Trecens. habent & habebant apud Piperim, & in pertinentiis eiusdem villæ erunt iusticiabiles prædictorum Erardi & Philippæ, & hæredum ex corpore dictæ Philippæ successiuè descendentium & placitabunt, inde coram dictis Erardo & Philippæ, & hæredibus suis supradictis. Hoc saluo quod ipsi facerent ius super terris & An. 1227. au moisd'Aoust.

domibus coram illis, de quibus tenerent illas ad censam vel ad Costumas, vel ad terragia; excepta autem ab hac assisia Gistum meum de Troan, & custodiam domus, & rerum fratrum militiæ rempli, quam ibidem habeo & habere soleo. Item assignaui dictis Erardo & Philippæ, & hæredibus suis prædictis apud Piperim feodum quod Henricus de Balluel habebat in eadem villa pro viginti & duabus libratis, & decem solidaris terræ. Item assignaui dictis Erardo & Philippæ, & hæredibus suis prædictis, quicquid habebam apud Mansionem in Campania & Loisiacum, & in Maioriis earumdem villarum pro viginri libratis terrę, & quicquid habebam apud Ramerucum & Vincolum pro viginti libratis terrę, & quicquid Decanus Medugnen. frater Mathęi Tuquin habebat apud Blaciacum & in Maioria eiusdem villę, & in pertinentiis pro septuaginta quinque libratis terrę, excepto Nemore in quo tum homines de Bolliaco habent vsuarium suum vsque ad metas diuisas, & quicquam habebam apud Villam-nouam de chemino cum parte Ecclesię Arremarensf. & in Prępositura & pertinentiis eiusdem villę pro octoginta solum libratis terræ, & quicquid habebam ibidem, exceptis tantum decimis quæ pertinent ad Ecclesiam Arremarensf. & quicquid habebam apud Auson, & in Præpositura & pertinentiis eiusdem villæ, pro octoginta & decem libratis terrę, & quicquid habebam apud Sanctum Medardum, & in bosco eiusdem villæ & in præpositura, & pertinen. & Nemus de Sancto Bolinio, & alia Nemora mea de Sancto Medardo assigno dictis Erard. & Philippæ, & hæredibus ex corpore dictæ Ph. successiuè descendenribus pro centum & viginti libratis terræ. Homines verò eiusdem villæ vsuarium suum habebunt in nemoribus prædictis, sicut soliti sunt habere, & quicquid habebam apud Maraiam, & in præpositura eiusdem villæ, & in pertinentiis pro centum, & quadraginta libratis terræ, & vsuaria Nemorum hominibus de Maraia habenda concedo in perpetuum, & dictis Erardo & Philippæ, & hæredibus suis prædictis sicut declarabit per sacramentum Lamb. Bochuti, Henr. de Bord. Guillelmus Putemonoye qui per sacramentum suum super hoc præstitum debent considerare, quot Nemor. sufficiet ad perpetuum vsuarium prædictorum, & si contingeret aliquis ex illis præmori loco illius ad hoc agendum alter substituetur, excipio autem ab hac assisia Petrum de Ver, & Bancelinum, cum vxoribus & liberis eorum de corporibus suis successiuè descendentibus, & iustitia corpor. eorumdem. Item assignaui dictis Erardo & Philippæ, & hæredibus suis prædictis, quicquid dilectus & fidelis meus Matthæus Tuquin, & Manasserus filius eius, habebant apud sanctum Florentinum & Saunias, & Eurolias, & in pertinentiis earundem villarum pro viginti, & nouem libratis terræ. Item eisdem Erardo & Philippæ, & hæredibus suis prædictis assignaui Tietricam Piperarium Trecen. & Iacquinum filium eius, cum vxoribus suis, & pueris de corporibus suis successiuè descendentibus, & rebus eorumdem pro viginti libratis terræ. Ceterum eisdem Erardo & Phillippæ, & hæredibus suis prædictis assignaui & assigno quicquid habebam apud Vlmeetum situm in Castellaria Firmitatis super Albam pro viginti libratis terræ quas Viginti libratas terræ de Vlmeto, ipsi Erardus & Philippa de nostra voluntate, & assensu dederunt dilecto & fideli meo Petro de Ianiscuria, & hæredibus suis in feodum, & homagium ligium ante omnes, salua ramen sola ligeitate mea. Item dictis Erardo & Philippo, & hæredibus suis sæpedictis assignaui & assigno quicquid habebam apud Atenterias cum medietate omnium rerum quas habebam apud Columbarium situm pro quadraginta libratis terræ quas dicti Erardus, & Philippæ, de meo assensu & voluntate dederunt dilectis & fidelibus meis Petro Goyno & Lamberto, Bocbuto fratri eius, & hæredibus suis in foe-

dum, & homagium ligium ante omnes salua ligeitate mea, & ligeitate Comitis Barri-Ducis. Item assignaui & assigno, eisdem Erardo & Philippæ, & hæredibus suis prædictis, quicquid habebam apud Guiancort, pro decem libratis terræ quas dicti Erardus & Philippa, de meo assensu, & voluntate dederunt dilecto & fideli meo Petro de Mascolio in feodum, & homagium ligium ante omnes, salua tamen sola ligeitate mea. Item assignaui, & assigno eisdem Erardus & Philipp. & hæredibus suis prædictis centum solidatas terræ apud Planteis, quas dicti Erard. & Philip. dederunt dilecto & fideli meo Clerico Garsiæ, & hæredibus suis. Item dictis Erard. & Philipp. & hæredibus suis prædictis assignaui & assigno decem libras. terræ apud Pruuinen quas de meo assensu, & voluntate ipsi Erard & Philippa, dederunt in eleemosyna Domini Dei Pruuinen. ad pontem. Item assignaui, & assigno in praeria Trecen. dictis Erard. & Philipp. & hæredibus suis prædictis centum solid. terræ quas meu assensu, & voluntate dicti Erard. & Philipp dederunt Guillelm. de Curia Beatæ Mariæ Trecen Item assignaui & assigno dilecto, & fideli meo Iacobo de Durnaio, viginti librat. terræ pro ipsis Erard. & Philipp. ad ipsorum petitionem de assisia dictis Erard. & Philipp. & hæredibus suis iam dictis perficienda concessi etiam, & concedo quod non retinebo nec potero retinere, aliquem vel aliquos, de hominibus villarum prædictarum quæ in dicta assisia continentur in villis meis veteribus, siue nouis edificatis vel edificandis. Hanc autem omnem assisiam prædictam teneor & debeo garantire sæpedictis Erard. & Philippæ & hæredibus ex corpore dictæ Philippæ successiuè descendentibus in perpetuum. Ad omnium autem supradictorum obseruationem tenentur in perpetuum mei successores. Per hanc verò assisiam terræ prædictam quam feci Erardo & Philippæ, prædictis & hæredibus dictæ Philippæ præfatis, dicti Erard. & Philippa tenent se pro pagatis de mille & ducentis lib. terræ, quas eisdem debebam assignare pro pace inter me, & eosdem Erardum & Philippam facta & formata. In quorum testimonium præsentes litteras fieri volui, & sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo septimo, mense Augusto.

Lettre de Pierre de Pacy à son tres-cher Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, sur ce qu'il auoit esté sommé de declarer ce qu'il tenoit dudit Seigneur Roy, ce qu'il fait par cette lettre.

Cartulaire de Champagne. An 1227. au mois d'Octobre.

REuerendo Domino suo Theobald. Regi Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, Petrus de Paciaco Miles, salutem & ad sua bene placita in omnibus paratum: Cum michi per vestras litteras mandauetis, vt infra Oct. Natiuitatis Beatæ Mariæ in Septembri ad die coram Magnis ex parte redditurus rationem de foedo quod ex vobis teneo apud Trecas interessem per litteras patentes plenariè, de illo foedo certifico interius annotatas, & hæc verba, ego Th. Campaniæ & Briæ, Comes Palatinus, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod ego dedi dilecto & fideli meo Philippo de Nantolio iuueni, & hæredibus eius in foedum & homagium, salua ligeitate Domini Regis quicquid habebam apud Espters, in omnibus modis & commodis, & in omnibus appendiciis eiusdem villæ, salua quod ego reti-

nui Hugoni de villa Anteus omnes res, quas ipse Hugo habet in eadem villa, in quibus rebus ego habeo iustitiam meam, in aliis omnibus autem rebus quas dictus Hugo habet erga dictam villam, & in appendiciis eiusdem villæ dictus Philippus, habet eandem iustitiam quam ego habebam die confectionis præsentium litterarum : Retinui etiam michi omnia foeda quæ habeo in eadem villa, nichilominus michi retinui custodiam domus & porprisii & nemorum sancti Medardi : In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CCXVII. mense Octobri : Notum vobis facio quod est totum quod de vobis teneo, & nichil amplius saluo honore, & reuerentia, & vt certi sitis per meas litteras patentes, Notum vobis facio. Valete.

Le Duc de Merauie Comte de Bourgongne, & Beatrix sa femme, engagent le Comté de Bourgongne & leur forteresse, à Thibaut Comte de Champagne, pour la somme de quinze mille francs.

Cartulaire de Champagne. An. 1227. le Lundy d'aptes la feste de la Toussaincts.

EGo Th. Dux Merauiæ, Comes Burgundiæ Palatinus, & ego Beatrix vxor eius Comitissa Burgundiæ Palatina, Notum facimus præsentes literas inspecturis, quod nos nostra spontanea voluntate in manu charissimi amici nostri Theobaldi illustris Campaniæ & Briæ Comitis Palatini, totum Comitatum nostrum Burgundiæ, & omnes exitus & prouentus eiusdem Comitatus Burgundiæ in omnibus fortericiis, & in plano, in omnibus Iusticiis, in omnibus custodiis, in omnibus dominiis, in omnibus domaniis, & in omnibus feodis, & in omnibus aliis modis, & commodis pro quindecim millibus librarum Stiphiensis monetæ. Concessimus etiam & concedimus, voluimus & volumus vt idem Theobald. Comes Campaniæ & hæredes sui, si de ipso humaniter contingerent : teneant in manu sua hæc omnia supradicta, vsque dum de exitibus & prouentibus dicti Comitatus Burgundiæ receperint, plendam dictæ pecuniæ summam, scilicet quindecim millia librarum Stipheriensis. De vniuersis siquidem prouentibus & exitibus dicti Comitibus Burgundiæ dictus Comes habebit duas partes pro labore suo & missionibus suis, & defensione terræ; Si tertam contigerit euenire in terram dicti Comitatus Burgundiæ, tertia verò pars prouentuum & exituum dicti Comitatus Burgundiæ, veniet in liberationem & acquitationem pecuniæ nominatæ, scilicet quindecim millium librarum. Si verò contingerit dictum Comitem Campaniæ venire in Comitatum Burgundiæ, occasione guerræ Comitatus Burgundiæ, ipse capiet per totum Comitatum Burgund. bladum vinum, forragium & omnia alia victualia, quæ tamen non computabuntur in acquitatione dicti Comitatus Burgund. Sciendum quod nos ex dictus Theobald. Comes Campaniæ posuimus in manu dilecti & fidelis nostri Theobald. de nouo castro Castrum Polomaci, ad custodiendum, & in manu Domini Richardi de Dampetra castrum Wisulij, ad custodiendum : tali modo quod si nos voluerimus resilire de conuentionibus, quas habemus dicto Theobald. Comiti & hæredibus eius, si ipsum decedere continteret, infra tres menses, quod nos fuerimus requisiti à Theobald. Comite, vel eius certo mandato, vel ab hæredibus eius si contingeret eum mori. Si nos non voluerimus eis adreciare ad dictum esgardum dilectorum & fidelium nostrorum Iacobi de

de Darn. Erardi de Chacenaio, Ricardi de Chais, & Guillermi de Pegines, dictus Theobald. de Nouo-castro, & dictus Richardus de Dampetra reddent dicta duo Castra, scilicet Poloniacum & Wisulum dicto Th. Comiti vel hæredibus eius. Si, quod absit, ipsum decedere contigerit, vsque dum fuerit adreciatum, ad dictum & esguardum quatuor iamdictorum. Et si contigerit quod dictus Theobaldus Comes resilierit de conuentionibus quas erga nos habet, & ipse infra tres menses quod fuerit requisitus à nobis vel à certo mandato nostro, vel ab hæredibus B. vxoris nostræ, si nos mori contingeret, si non voluerint illud adreciare ad dictum & esguardum dilectorum & fidelium nostrorum Iacobi de Darn. Erardi de Chacenaio, Richardi de Chais, & Guillermi de pegines, dictus Theobald. de Nouo-castro, & dictus Richardus de Dampetra, reddent nobis vel hæredibus nostris dicta duo castra. Scilicet poloniacum Wisulum vsque dum fuerit adreciatum ad esguardum quatuor prædictorum. Sciendum etiam est quod nos & Theobald. Comes Campaniæ possumus remouere licitè dictos castellanos, scilicet Theobald. & Richardum qui custodient dicta castra. Videlicet poloniacum Wisulum ex parte nostra & ex parte dicti Theobald. Comitis Campaniæ quotiens voluerimus de communi assensu nostro, & Theobaldi Comitis Campaniæ, & illi duo castellaria, videlicet Theobaldus & Richardus iurauerunt quod facient mandatum & mandatum Theobald. Comitis Campaniæ quod communiter fiet de dictis castris poloniaco & Wisulio, quntiens nos & Theobald. requirimus eis per communem assensum, & per nostros certos nuncios nostras patentes literas & istius Theobald. Comitis deferentes & istud tenebuntur facere hæredibus B. vxoris meæ & hæredibus ipsius Theobald. Comitis sicut superius est notatum, si de nobis & de dicto Comite quod aduertat Deus humanitus contigeret. Nos autem & dictus Theobald. Comes promisimus dicti Theobald. de nouo castro, & Richardo de Dampetra quod non inferemus eis violentiam de castris supradictis. Et si aliquis voluerit eis inferre violentiam de eisdem, nos & Theobald Comes Campaniæ iuuaremus eos bona fide ad violentiam remouendam Sciendum etiam quod dictus Theobald. de Nouo-castro, & Richardus de Dampetra, fecerunt homagium ligium dicto Comiti Theobaldo tanquam nobis; de voluntate nostra, tanquam quandiu dicta castra tenebunt, & illi qui venient post istos ad custodiendum dicta castra Poloniacum & Wisulium, similiter tenebuntur facere homagium ligium dicto Comiti Theobaldo vel hæredibus eius, si eum mori contingeret, quamdiu dicta castra tenebunt, eodem modo quo primi castellani erant. Et sciendum quod dictus Theobald. Comes aut hæredes eius, si eum contingeret mori, non possunt dictum Comitatum Burgundiæ ponere extra manum suam, quousque receperint quindecim millia librarum Stephiens. secundum conuentiones nostrarum literarum & litterarum Theobald. Comitis Campaniæ quæ factæ sunt de Comitatu Burgund. Si verò aliquam prisiam facere voluerimus in Comitatu nostro Burgundiæ, post duos annos transactos à confectione præsentium literarum, quicquid exinde leuabitur ponetur in manu alicuius ex parte dicti Theobald. Comitis Campaniæ, & totum illud veniet in deliberationem & acquitationem dictæ pecuniæ, scilicet quindecim millia librarum. Ita quod Comes nihil capiet exinde nisi pro deliberatione dicti Comitatus Burgundiæ propter assecutationes Theobald. Comitis Campaniæ, ex quo idem Comes fuerit saisitus nomine meo de dicto Comitatu Burgundiæ, non poterimus manum ponere ad corpus eius nisi post dimidium annum quod dictus Comitatus Burgundiæ acquitatus fuerit, vel redemptus. Secundum conuentiones literarum quæ fa-

z

ctæ sunt inter nos & Comitem Campaniæ de Comitatu Burgundiæ. Cum autem tenetemus de meis militibus seruire dicto Theobald. Comiti Campaniæ in terra sua in nostris expensis modo taliter est ordinatum, quod milites nostri seruient dicto Theobaldo Comiti in terra sua in expensis Comitis, si eos submonuerit ad seruitium suum. Et si contigerit dictum Theobald. venire in Comitatum Burgundiæ occasione guerræ Comitatus Burgundiæ, omnes milites nostri & gentes nostræ tenebuntur iuuare Comitem Campaniæ ad defendendum Comitatum Burgundiæ sicut & nos ipsos, & quando Theobald. Comes fuerit pagatus de quindecim millibus librarum, prout continetur in literis factis inter nos & ipsum de Comitatu Burgundiæ, nos seruiemus dicto Theobald. Comiti de militibus nostris, sicut continetur in eatta nostra quam habet de maritagio filii nostri & filię suæ. Et sciendum quod dictum Ducatum Burgundiæ poterimus redimere, quando voluerimus & quando poterimus vel hæredes B. vxoris nostrę à Th. Comite Campaniæ vel eius hæredibus. Et sciendum quod si non vellemus pecuniam dictam reddere dicto Theobaldo Comiti vel hęredibus eius. Si contingeret eum mori, facere eam portari apud Lingonens. & eam ibidem reddi eidem Theobald. vel hęredibus eius, vel mandato eius, literas eius patentes deferenti, vel alibi, vbi duo homines nostri ligii ex parte nostra, & duo homines ligii dicti Comitis Theobald. vnanimiter quatuor concordarent. Vbi etiam minus periculum nobis esset & Comiti Campaniæ nominato, & sciendum quod gerentes seruientes Comitis Campaniæ quę recipient exitus & prouentus Comitatus Burgundiæ computabunt super illis bis singulis annis coram Domino Richardo de Chais, & Domino Guillermo de regines ex parte nostra, & coram Domino Iacobo de Durnay, & coram Domino Erardo de Chacenaio ex parte Comitis Campaniæ: Nos verò & hæredes nostri poterimus murare & amouere dictos Richardum & Guillermum, & alios ponere quotiens voluerimus loco eorum, & Theobaldus Comes Campaniæ & hæredes sui, si ipsum contingeret mori. Similiter dictos Iacobum & Erardum poterunt remouere, quando eis placuerit & alios ponere loco eorum ad id faciendum. Quod vt notum, &c. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo septimo, die Lunæ proxima post festum Omnium Sanctorum.

Declaration de Adam de Vilers, qu'il deuient homme lige de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, à cause de trente liurees de terre qu'il luy donne, & qu'il le seruira enuers & contre tous, excepté contre l'Euesque de Paris Matthieu de Mont-Morency, & la Vicomtesse de Chasteau-Dun.

An. 1227. la Veille de S. Nicolas.

EGo Adam de Villers, Notum facio Vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod Charissimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ illustris Comes Palatinus, dedit mihi triginta libratas terræ, assidendas ad esgardum terræ, & Dominus Matthæus de Tosquino debet eas mihi assidere ad esgardum terræ, & ego propter hoc deueni homo ligius dicti Comitis Campaniæ Domini mei contra omnem creaturam quæ pos-

sir viuere vel mori, excepta ligeitate Domini Matthæi de Montmoranciaco, & excepta ligeitate Vice-Comitissæ Castriduni, cuius homo sum pro ballio, & tutela puerorum bonæ memoriæ Guidonis quondam Comitis sancti Pauli, & excepta ligeitate Domini Episcopi Parisien. & quando terra deueniret ad duos hæredes, vnus ex illis erit homo ligius dicti Comitis Campaniæ, salua ligeitate Domini Episcopi Parisiens. & si plures fuerint hæredes quam duo, vnus ex illis erit homo ligius dicti Comitis Campaniæ, contra omnem creaturam quæ possit viuere vel mori, & ego promisi dicto Comiti Campaniæ, Domino meo, tanquam eius homo ligius quod ego iuuabo ipsum contra omnem creaturam quæ posset viuere vel mori, prætterquam contra tres Dominos superius memoratos, si forte ipsi guerram haberent in capite contra dictum Comitem Campaniæ, & hæres meus etiam si vnus solus esset, tenetetur iuuare dictum Comitem Campaniæ, contra omnem creaturam quæ possit viuere vel mori, prætetquam contra tres Dominos meos superius memoratos. In cuius rei, &c. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo septimo. In Vigilia sancti Nicolai.

Erard de Brenne sieur de Rameru, promet à Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, de l'indemniser du cautionnement auquel il est entré pour luy, & où il y manqueroit consent qu'il se prenne à ses biens sans messaire & mentir sa foy,

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.

An. 1228.

EGo Erardus de Brena Dominus Ramerucі, Notum, &c. quod ego charissimo Domino meo Theobald. Comiti Campaniæ & Briæ Palatino illustri teneor portare plenam, & legitimam garantiam ipsumque Theobald. Comitem seruare bona fide penitus indemnem super illa plegiatione mille lib. Pruuin. in ipsa ipse Theobald. Comes tenetur pto Gilone filio defuncti Archeri de Rameruco erga Theobald. Hure militem, Girardum Hure Girard. de Duesio, Bernardum de Montecuro ciuem Trecen. Robertum de Sezanna Heliam Christianum principum Pruuinens. Promisi etiam & creantaui iam dicto Theobald Comiti Domino meo, quod si contingeret forsitan quod dictus Gilo recederet de terra mea, & à meo Dominio declinaret, & ipse prænotatus Theobald. Hure, Girard. Hure, Girard. de Deuesio, Bernardum de Monte Cuco, Robertum de Sezann. Heliam Chtistianum, vel vtrumlibet eorum inquietaret aut traheret in causam, & isti prænotati, vel vnus eorum aliquid propter hoc peteret à iam dicto Theobald. Comite, ego ipsum in bona pace super hoc facerem remanere, quod si deficerem in aliquo, quod absit, de istis conuentionibus tenendis, in quibus ego teneor Theobald. Comiti prænotato quod ipse *licenter sine messacere, & sine fidem mentiri posset capere de rebus meis vbicumque* eas inueniret, & eas in manu sua tamdiu tenere quod ego compleuissem eidem conuentiones superius annotatas, & quod ego super eisdem eum fecissem in bona pace remanere. In cuius rei, &c. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo *vicesimo octauo*. Dominica proxima post Epiphaniam.

Thibaut Comte de Champagne, accorde aux habitans de la Parroisse de Chaumont, qu'ils se gouuerneront par les Coustumes de Lorris, qui sont expliquées.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1228. au mois de Mars.

EGo Theobald. Notum facio, &c. quod omnibus manentibus & mansuris in parrochia Caluimontis concessi Lorriaci consuetudines quæ tales sunt, quicunque in parrochia Caluimontis domum habebit pro domo sua, sex denarios census tantum persoluat. Nullus hominum de parrochia Caluimontis Tonleium, nec aliquam consuetudinem reddat de nutritura sua, nec etiam de annona sua quam de labore suo vel de labore suorum quorumcumque animalium habuerit minagium reddat, & de vino suo quod de vineis suis habuerit foragium nunquam reddat. Quicunque in parrochia Caluimontis possessionem suam habuerit, nihil ex ea perdet pro quocunque forisfacto nisi aduersus me, vel aduersus aliquem de hospitibus meis forisfecerit. Nullus ad ferias, seu ad mercatum Caluimontis veniens siue rediens capiatur nec disturbetur, nisi die ipsa forisfactum fecerit. Nullus in die Mercati vel ferie Caluimontis vadum plegii sui capiet nisi die consimili plegiato illa facta fuerit forisfactum de sexaginta solidis ad quinque solidos, & forisfactum de quinque solidis ad duodecim denar. veniat & clamor ad quatuor denarios, & qui eorum iniuriam habuerit, illos quatuor denarios persoluet. Nullus eorum à Caluomonte cùm Comite placitatus exeat. Nullus nec ego nec alius hominibus Caluimontis talliam nec ablationem neque rogam faciat. Nullus apud Caluum Montem vinum cum edicto vendat excepto Comite qui proprium vinum in cellario suo cum edicto potest vendere, & tunc per vnum mensem in anno; Caluomonte autem habebo creditionem in cibis ad meum, & Comitissæ opus ad dies quindecim completos persoluendam. Si aliquis vadium Comitis vel alterius habuerit, non tenebit vltra octo dies nisi sponte. Si alius erga alium inimicitiam incurrerit absque Castelli, vel Burgi infractura, & clamore præposito nostro facto concordauerit, nihil ob hoc mihi nec præposito meo sit emendaturus, & si clamor inde factus fuerit licet illis cōcordare, ex quo destrictum scilicet quatuor denar. persoluerit qui ex eis iniuriam habuerit. Si alius de alio clamorem fecerit, & alter erga alterum nullam fecerit emendationem, nihil pro his mihi aut præposito meo sit emendaturus. Si aliquis alicui sacramentum facere debuerit condonare ei liceat. Si homines de Caluomonte vadia duelli temerè dederint, & præpositi assensu antequam tribuantur obsides concordauerint, duos solid. & sex denarios vtique persoluat. Si de legitimis hominibus duellum factum fuerit, obsides deuicti centum & duodecim solid persoluent. Nullus hominum de parrochia Caluimontis coruatam mihi nec alii faciat nisi semel in anno ad vinum meum adducendum de Barro ad Caluummontem, vel de alio loco infra leucas octo. Hoc autem facient illi qui equos, & quadrigas habuerint, & inde submoniti fuerint, nec à me procurationem habebunt. Nullus hominum de partochia Caluimontis, captus teneatur si plegium veniendi ad ius dare potuerit eorum quilibet res suas, si vendere voluerit vendat, & redditis venditionibus suis à villa si recedere voluerit, liber & quietus recedat, nisi in villa forisfactum fecerit, quicunque in patrochia Caluimontis anno & die manserit nullo clamore eum sequente, neque per me siue per præpositum rectitudinem prohibuerit, deinde liber, & quietus

permaneat, exceptis hominibus Domini Girardi de Escoz, & hæredum suorum; sui verò homines non tenebuntur apud Caluummontem. Nullus de parrochia Caluimontis cum aliquo placitabit nisi causa rectitudinis exequendæ & recipiendæ. In nuptiis Caluimontis preco nihil consuetudine habebit neque excubitor. Nullus Agricola de parrochia Caluimontis, qui terram colat cum aratro plusquam duos bicheti frumenti omnibus seruientibus Caluimontis consuetudine prebeat, illos autem bicheæ & sex supradictos denarios census reddat vnusquisque eorum ad festum sancti Remigii. Similis seu seruiens aliquis equos vel aliqua animalia hominum de Caluomonte in nemoribus eius inuenerit, non debet illa ducere nisi ad Præpositum de Caluomonte. Si aliquod animal hominum de parrochia Caluimontis à rautis fugatum, vel à muscis coactum in pratis siue in segetibus inuentum fuerit, nihil ideo debebit emendate ille cuius animal fuerit, si poterit iurare quod custode inuito intrasset illuc. Et si aliquod animal custode sciente inuentum fuerit duodecim denar. pro illo dabit scilicet pro boue duodecim, & pro vacca cum vitulo suo duodecim, pro equo duodecim, equacum pullo suo duodec. pro porco quatuordec. denar pro asino quatuor pro oue vnum denar. pro capra vnum denar. & si plura inuenta fuerint in eisdem prædictis, totidem pro quolibet persoluat, ille cuius animal fuerit. Pargia Pratorum durabit ex quo custodes constituti fuerint donec prata incipientur falcari, pro pargia segetum edictum ponitur, ex quo custodes earumdem constituti fuerint, donec Messores incipient metere segetes. In furnis Caluimontis, non erunt portatores consuetudines excubiæ, non erunt Caluomonte consuetudine. Nullus hominum de parrochia Caluimontis debet demandationem præposito Caluimontis nec præposito Barri, nec præposito Trecarum, nec præposito firmitatis, nec alicui seruienti Comitis. Quicunque in mercato, siue in feriis Caluimontis emerit, aliquid vel venderit, & per obliuionem Tonleium suum retinuerit post octo dies illud persoluat sine emendatione, si iurare potuerit quod scienter non retinuisset. Nullus hominum Caluimontis habentium domum vel vineam, vel pratum aut agrum, aut aliquod ædificium in alterius terra quam Comitis, iusticiabit se pro illo cuius erit terra nisi de garba, vel de censu suo forifecerit, & tunc à Caluomonte non exibit causa rectitudinis exequendæ, pro illo cuius erit terra vel pro eius seruiente. Si aliquis hominum de parrochia Caluimontis accusatus fuerit de aliquo, & teste comprobari non poterit contra probationem impetentis, per solam manum suam se deculpabit. Nullus etiam de eadem parrochia de quocunque emerit, vel vendetit super septimanam, vel in die mercati, vel in die ferie, aliquam consuetudinem dabit. Proinde constitui, vt quotiens in villa mouebitur præpositus inter se stabiliter seruaturum omnes has consuetudines similiter & noui quotiens mouebuntur seruientes. Quod vt ratum sit deinceps, & omnino inconcussum, litteris annotatum sigillo meo confirmaui. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo octauo, mense Martio. Data per manum Guillermi Cancellarii.

Eschange du Chasteau de Vitry auec Eustache & Vermundins, de plusieurs choses qui sont enoncées dans l'acte.

Chartrier de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1228. au mois d'Avril.

NOtum sit vniuersis quod ego Castellanus Vitriacens. escambiuit Eustachino & Vermundino Voeriam quam homines sancti Stephani Cathalanens. debebant ei qui sunt manentes apud Dampetram super meniam, & Francam villam & omnes alii ibidem manentes cuiuscunque sint, exceptis hominibus dicti Castellani scilicet vnaquæque domus in qua habetur animal trahens debet tres quarterones Auenæ, & si non sit animal trahens, debet duos quarterones propter vsuarium & pasturagium finagii de Columb. & quocunque modo haberet dictus Castellanus in dictis duabus villis Auenam de redditu, & quicquid habent iuris in situ molendini de donno Martino erunt prædictorum Eustachii & Vermundini, & hæredibus eorum, & eisdem adhuc excambiuit dictus Castellanens. Eurardum, & vxorem eius cum familia manentes apud Dampetram, & triginta sexrat. siliginis annuatim accipiendos in furno de summa nella de primo lucro eiusdem furni, & quicunque dictum furnum possidebit annuatim dabit securitatem priusquam ponatur ignis in furno termino finito scilicet de his triginta sextariis siliginis. Propter hoc excambita, & diuisa desuper Vermundius & Eustachius eidem Castellano assignauerunt tertiam partem decimæ, quam ipsi habebant in decimis de summanella exceptis decem sextariis quos Monachi de Caladia in eis habent, & hoc debent eidem Castellano garantire in perpetuum contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, quæ ad ius faciend. facere voluerit. Et ipse Castellanus similiter debet Eustachio & Wermund. & hæredibus eorum garantire in perpetuum contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, quod ad ius faciendum voluerit venire, & obligaui me, & hæredes meos qui tenebunt feodum Comiti Campaniæ, quod nos illam Costumiam dictis Wermund. & Eustac. & hæredibus eorum faciemus persolui in perpetuum. Et sciendum est quod dictus Eustachius, vel hæredes eius istam Costumiam, & istum redditum tenent de me, & de hæredibus meis qui tenebunt feodum Comitis Campaniæ, & sciendum est quod si nos dictam Costumiam, & redditum non facerem Eustach. & Wermund. & hæredibus eorum persolui, ipsi possent facere querelam de eo ad Dominum Comitem & ad alium sine hoc quod ipse non malefaceret de eo aduersum nos, & ipsi Eustach. & Wermund. vel hæredes eorum debent expectare quadraginta diebus postquam ipsi, & hæredes eorum requisierint, *& post quadraginta dies* ipse Eustachus, & hæredes eius poterunt facere *querelam sine malefacere*. Et si Dominus Comes vel hæredes eius faciunt mihi Castellano, vel hæredibus meis infra quadraginta dies scire quod faciant persoluere prædicto. Et si ego Castellanus vel hæredes mei non faceremus dictam Costumiam, & redditus iam dictis Eustachio & Wermund. reddi post monitionem dicti Comitis *infra quadraginta dies* ipse Eustachius, vel hæredes eius dictos redditus, & Costumas à Domino Comite, vel ab hæredibus eius poterunt *recipere in feodum sine malefacere*, & de eo possunt deuenire Eustach. & hæredes eius homines dicti Comitis Campaniæ, vel hæredum suorum, & Comes vel hæredes eius possint eos recipere in homines sine meffacere erga Castellanum, vel hæredes eius. Sciendum est etiam quod omnes alias Co-

ſtumas, & redditus, tam in gallinis quam ingeſtiis, cenſibus, & rebus vniuerſis aliiſque, qui ego Caſtellanus habere ſolebam in prædictis duabus villis ſcilicet Dampierre & Francheuille, exceptis hominibus meis, quod ibidem habeo de corpore, videlicet corporibus eorum & ſitu cuiuſdam molendini ſunt de cætero in perpetuum præfatis Euſtachino & Wermundino, & hæredibus eorumdem. Hæc autem omnia ſuperius ſcripta laudauerunt Alaidis, vxor mea, & Dominus Robertus filius meus, Dominus Henricus filius meus, Guillermus Anſericus, & Ioannes Clerici filii mei, & hæc omnia, ego Caſtellanus, & vxor mea, & filii mei tenenda, & obſeruanda iurauimus, quod vt ratum, & firmum teneatur præſentes litteras ſuper omnibus præmiſſis, teſtimonium perhibentes, ſigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ, milleſimo ducenteſimo viceſimo octauo, menſe Aprili.

Letre de Louis Roy de France, par leſquelles il declare qu'il ne peut retenir dans ſes terres les Iuifs qui ſont habituez dans celles de Thibaut Comte de Champagne, ny pareillement ledit Comte de Champagne ne peut retenir ceux du Roy.

LVdouicus Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis ad quos literæ præſentes peruenerint, Salutem: Noueritis, quod nos nullos de Iudæis chariſſimi conſanguinei & fidelis noſtri Theobaldi Comitis Campaniæ, in terra noſtra retinere poſſumus, nec idem Comes Iudæos noſtros in terra ſua poteſt retinere. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini M. CC. XXVIII. menſe Aprili.

Cartulaire de Champagne. An. 1228. au mois d'Avril.

Hugue de Chaſtillon fils du Comte de S. Paul, declare que ſon tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, s'eſt rendu caution pour luy pour cinq mille liures, monnoye de Tours enuers Archambaut de Bourbon, que ſi ledit Comte receuoit quelque dommage de ce cautionnement, il s'en pourroit prendre à ce qu'il tient de luy, ſans meffaire.

EGo Hugo de Caſtellione quondam Comitis S. Pauli filius, Notum facio vniuerſis præſentes literas inſpecturis, quod cum chariſſimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus conſtituerit ſe plegium pro me ad preces meas, erga Dominum Archembaudum de Borbonio, & eius mandatum de quinque millibus libris Turonenſ. monetæ ego creantaui, & promiſi eidem Theobald. Comiti, quod ſi ipſe aliqua damna aut coſtamenta propter hoc, quod abſit, forſitan incurreret, ego eidem ea penitus reſtaurarem, conceſſi etiam & concedo quod

Cartulaire de Champagne. An. 1228. au mois de May.

ipse Comes possit capere de rebus meis sine messacere & sine fidem mentiri, donec dicta damna au costamenta eidem fuerint restaurata. In cuius rei testimonium præsentes literas fieri volui sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CC. XXVIII. mense Maio.

Garnier de Traisnel accorde que Thibaut Comte de Champagne se puisse prendre, sans meffaire, *à sa terre, & la saisir, au cas qu'il reçoiue quelque dommage à l'occasion du cautionnement qu'il a fait pour luy.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1228. au mois de May.

EGo Garnerus de Triangulo Dominus Maregniaci, Notum facio vniuersis præsentes literas inspecturis: Quod cum ego charissimæ Dominæ meæ Blanchæ illustri Trecensi Palatinæ Comitissæ, & Henrico de Bordis & eorum sociis vendidissem mille ducenta arpenta nemoris constitui charissimum meum Theobaldum illustrem Campaniæ & Briæ Comitem Palatin. *plegium*, erga dictam Dominam Comitissam, & Henricum de Bordis, & socios eorum de iamdicta venditione tenenda & firmiter obseruanda, etsi dictus Comes occasione istius plegeriæ aliquod damnum incurreret, concessi & volui quod terram meam saisire posset, *sine messacere*, donec damna sua & deperdita recuperasset. In cuius rei testimonium præsentes literas sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo octauo, mense Maio.

Accord de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, par ses Lettres Patentes à ses habitans de Ville-neuue & de Corloon, &c. pour la Iustice & la taxe de chaque crime, comme il est specifié dans la Patente.

An. 1228. au mois de Iuillet.

EGo Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis tam præsentibus quam futuris. Quod ego concessi hominibus meis de Vico-nouo, & de Corloon, & de Baissiaco, & omnibus meis manentibus inter Braium & vrbem Senonens. qui sunt de præpositura Braii, quod vnusquisque soluat michi singulis annis per iuramentum suum, in crastino Sancti Remigii quatuor denarios pro qualibet libra valoris teneuræ suæ, & pro hoc quitto eos ab omni talia & exactione. Si quis verò eorum pro prædicta assisia soluere centum solidos; iurare propter hoc non cogetur, sed quittus erit de conuentionibus prædictis. Concessi etiam dictis hominibus meis & illis qui venient manere in libertatem eorum, talem iustitiam, videlicet quod si capitale redditum fuerit per clamorem & iustitiam, triginta denariis emendabitur, couincia per solum verbum triginta denariis emendabuntur. Percussio hominis sine sanguine, quinque solidis emendabitur. Percussio hominis sine armo non moluto cum sanguinis effusione, quindecim solidis emendabitur. Percussio hominis armo non moluto dum tamen mors non sequatur, neque affolamentum sexaginta

xaginta solidis emendabitur. Et omnes huiusmodi numero emendæ erunt meæ. Si qui verò hominum meorum qui dedictis locis recesserunt vsque ad tempus constitutionis prædictæ, venire voluerint in eorum libertatem ad manendum, licitè ibidem poterunt remanere. Præter illos qui sunt sub me qui venire non poterunt nisi per me: Ita quod ipsi soluent consuetudines supradictas. Sciendum etiam quod prædicti homines cheualcheias & exercitus mihi & hæredibus meis debent & debebunt, in expensis suis, quotienscunque per mandarum meum, vel per literas meas submoniti fuerint. Aliquis homo qui sub me maner, vel qui venier mansurus qui non sit de custodia mea, vel de feodis meis in libertate illa retineri non poterit, nisi de assensu meo aur hæredum meorum. Quicunque verò erit Præpositus illius loci, aut seruiens tenebitur iurare quod ipse iura mea, & iura dictorum hominum bona fide obseruabit. Sciendum etiam quod homines aut fœminæ manentes in illis locis qui sunt in partitione inter me & alterum non sunt in libertate ista Et si aliquis eorum aut hæredum ipsorum manentium in dictis locis venit in manu mea, sine parre alterius ille erit in libertate ista. Hanc siquidem libertatem feci iurare in animam meam dictis hominibus bona fide obseruandam, volo etiam quod omnes successores mei teneantur iurare quod dictam libertarem bona fide obseruabunt, homines verò suptadicti tenentur iurare mihi, & successoribus meis post me semel in anno quando requisiti fuerint à me vel à meis hæredibus, quod ipsi conuentiones prædictas obseruabunt & iurabunr, quod ipsi seruabunt corpus meum & membra mea, & honorem meum, & hæredum meorum. Quod vt notum, &c. Anno M. CC. XXVIII. mense Iulio.

Guillaume sieur de Dampierre, reconnoist tenir de Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, la forest de Litresel, qu'il a acheptée d'Oliuier de Droesnay, en augmentation de fief.

EGo Guillermus Dominus de Damperra, Notum, &c. Quod ego Nemus quoddam quod appellarur *Litresel*, quod, inquam, nemus emi à dilecto & fideli meo Domino Oliueto de Droeignai, teneo à Karissimo Do. mino meo viro Nobili Theobald. Comite Campaniæ & Briæ Palatino, *in augmentatione feudi mei quod ab ipso tenebam*. Hoc autem protestor sub istarum testimonio litterarum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vigesimo octauo, mense Augusto.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1228. au mois d'Aoust.

Henry Comte de Bar-le-Duc, se constituë debiteur pour son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, de mille Marcs d'argent enuers le Cardinal de S. Ange, Legat du Siege Apostolique, & enuers Blanche Reine de France, Arbitres nommez pour accorder le differend qui est entre le Comte de Champagne d'vne part, & le Maistre & les Freres de la Milice du Temple d'autre.

Cartulaire de Champagne. An 1228. au mois d'Octobre.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego constituo me debitorem erga venerabilem patrem Romanum sancti Angeli Diac. Cardinalem & Apostolicæ Sedis Legatum, & erga Dominam Blancham illustrem Reginam Francorum pro Karissimo Domino meo Teobald. Campaniæ & Briæ Comite Palatino, super mille marchis argenti. Ita quod si dictus Comes, non sigillauerit dictum ipsorum Domini Legati & Dominæ Reginæ, secundum quod continetur in litteris Charissimi Domini mei Ludouici Regis Francorum illustris super compositione confectis de contentionibus quæ vertuntur inter dictum Comitem, ex vna parte, & Magistrum, & fratres militiæ templi ex altera, super quibus in prædictos Dominum Cardinalem, & Dominam Reginam est ab vtraque parte compromissum, teneor reddere summam prædictam infra quindenam cum à prædictis Compromissariis, vel alteru eorum fuero requisitus, simili quoque modo in eadem summa teneor obligatus si dictæ contentiones per Dominum Principum fuerint terminatæ. Et ipse Theobald. Comes dictum Domini P. nollet sigillare secundum quod continetur in litteris Domini Regis supradictis, volo etiam & concedo quod ad dictam summam reddendam me compellant Legatus & Regina vel alter ipsorum, vel etiam Dominus Rex, secundum formam prædictarum litterarum Domini Regis. In cuius rei testimonium præsentes litteras, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M.CCXXVIII. in festo Apostolorum Simonis, & Iudæ.

Adam de Vilers deuient homme lige *de Thibaut Comte de Champagne, sauf la ligeance de Mathieu de Montmorency, & la Vicomtesse de Chasteaudun.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1228. au mois de Decembre.

EGo Adam de Vilers miles, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod cum Charissimus Dominus Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus illustris, mihi & hæredibus meis dederit in perpetuum triginta libratas terræ. Ego deueni propter *hoc ligius* ipsius Theobald. Comitis, salua ligeitate Domini Matthæi de Mont-morenci, & Vice-Comitissæ Castridunen. nomine ballii puerorum defuncti Guidonis

quondam Comitis sancti Pauli, qui fuerunt procreati de filia Comitis Niuernens. & sciendum quod ego teneor iuuare dictum Theobald. Comitem contra omnem creaturam quæ posset viuere & mori, præterquam contra dictos dominos meos scilicet Matthæum, & pueros dicti Guidonis si Dominus Theobald. Comes habuerit guerram in capite contra eos Sciendum etiam quod cum ego habebo plures hæredes, vnus illorum qui tenebit dictum feodum erit homo ligius dicti Theobald. Comitis, salua ligeitate dicti Matthæi, & salua ligeitate alterius de duobus filiis Guidonis antedicti, à quo feodum, quod de ipsis teneo quando parati fuerint mouebit. Si verò tot hæredes habuero quod vnus eorum non teneat aliquid de dicto M. aut de dictis pueris ille tenebit feodum Theobald. Comitis iamdicti, & erit homo ipsius ligius ante omnes. In cuius testimonium, &c. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo octauo, mense Decembri.

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Henry des Bordes sa maison de Sezanne, en augmentation de fief.

EGo Theobald. Notum, &c. Quod ego considerans, & attendens bonitates, & seruitia quæ michi fideliter exhibuit dilectus & fidelis meus Henricus de Bordis donaui & concessi eidem *in augmentum* feodi sui, & hæredibus eius in perpetuum domum meam de Sezannia quæ fuit defuncti Hatonis de Brecis, cum toto porprisio, saluo quod in vitidario meo dictus Henricus vel hæredes ipsius nihil possint reclamare. In cuius rei, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1229.

Thibaut Comte de Champagne, donne à Hugue de Valery trente liurées de terre, à cause dequoy il luy a fait hommage lige, *sauf la ligeance du Roy, de l'Archeuesque de Sens, & d'autres.*

EGo Theobald. Notum, &c. quod ego dedi dilecto & fideli meo Hugoni de Valeriaco, & hæredibus eius in perpetuum triginta libratas terræ percipiendas singulis annis in Nundinis Maii apud Pruuin. Propter hoc idem Hugo *homagium ligium mihi* fecit *salua ligeitate Domini* Regis, Domini Archiepiscopi Senonens. Domini Ioannis de Valeriaco, & Domini Manasseri de Tosquin. Tenetur etiam me iuuare contra omnem creaturam, & contra hos omnes supradictos si non habuero guerram in capite contra ipsos quatuor, vel alterum eorum. Sciendum, præterea quod idem Hugo posuit in feodo meo quicquid habet apud Fossei, & super hoc habeo litteras suas parentes. In cuius rei, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Nouembri.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229 au mois de Nouembre.

Thibaut Comte de Champagne, donne quarante liures de reuenu annuel à Iean de Seignelay, moyennant quoy il luy fait hommage lige *contre tous, sauf la ligeance de son frere Estienne.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229.

EGo Theobald. Notum, &c. Quod ego dedi dilecto, & fideli meo Ioanni de Saillenaio quadraginta lib. annui redditus ipsi & hæredibus suis in perpetuum possidendas, videlicet quadraginta lib. in nundinis sancti Aygulphi de Pruuin. & in sequentibus Nundinis sancti Remigii Trecen. viginti lib. Ita quod hæres ille suus qui tenebit Bellum-Montem habebit foedum illud, & exinde *homo meus ligius erit*. Propter hoc autem idem Ioannes homagium ligium mihi fecit contra omnes, salua ligeitate Domini Stephani fratris sui, & sciendum quod si ego possum etga dilectum, & fidelem meum Eratdum de Brena feodum de Bello-Monte, & de appenditiis quod dictus Stephanus tenet de prædicto Erardo, & quod dictus Ioannes tenet de prædicto Stepano fratre suo, idem Ioannes de illo feodo homo meus ligius erit ante omnes. Si verò feodum illud accipere non possum memoratus Ioannes erit homo meus eo modo quo, superius est prædictum. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo viccsimo nono.

Thibaut Comte de Champagne, donne en augmentation de fief, *à son amé & feal Erard de Brene, vne maison scize prés de son Verger à Troyes.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229.

EGo Theobald. Notum, &c. Quod cum domus defuncti Guidonis de Capis, quæ sita est iuxta viridarium meum apud Trecas, debent ad me deuenite post mortem dilectæ, & fidelis meæ Petronillæ Dominæ Iuilliaci, ego domum illam cum toto porprisio sicut Palicium eius protenditur, donaui dilecto, & fideli meo Erard. de Brena, & charissimæ Dominæ consanguineæ meæ, vxori suæ Philippæ eorum *in augmentum feodi sui*, ab eis in perpetuum pacificè possidendum. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono.

Guillaume Seigneur de Pegines, deuient homme lige *de Thibaut Comte de Champagne, sauf* la ligeance *du Duc de Merauie, de l'Archeuesque de Besançon, & du Comte de Bar.*

EGo Guillermus Dominus de Pegines, Notum, &c. Quod ego deueni homo ligius Charissimi Domini mei Theobald. Comitis Campaniæ & Briæ Comit. Palatini illustris salua ligeitate Domini Ducis, Meran. & Domini Archiepiscopi Bisuntin. & Domini Comitis Barri Ducis, Dominus siquidem Theobald. Comes Campaniæ, debet assidere mihi quadraginta libratas terræ in Castellaria Trecen. ad esgardum dilectorum, & fidelium meorum Iacobi de Durnaio, & Lamb Bochuti, quod scilicet feodum quicunque fuerit Dominus de Pegines semper tenebit. Sciendum siquidem quod si dictus Archiepiscopus Bisuntin. & Comes Barri-Ducis, vellent me ducere in guerram contra dictum Theobald. Comitem Campaniæ, & guerra non esset eorum in capite, ego non irem cum eis in guerram contra Theobald Comit. Campaniæ antedictum, sed ipsum Theobald. Comitem iuuarem, tanquam Dominum meum, si requisitus essem ab eodem. In cuius rei, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono, die Iouis ante Festum sancti Ioannis Baptistæ. *Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.* An. 1229.

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Philippe de Montbrison vingt liures de rente annuelle, pour raison dequoy il est deuenu son homme lige, *sauf la ligeance du Comte de Neuers, & autres.*

EGo Theobald. Notum, &c. Quod ego dedi & concessi, dilecto & fideli meo Philippo de Monte-Brisonis in feodum, & homagium ligium viginti libratas annui redditus Pruuin monetæ eidem, vel eius certo mandato annis singulis in Nundinis Maii Pruuin. apud Pruuin. integrè persoluendas. Propter hoc idem *Philippus deuenit homo meus salua ligeitate Guillelm. Comitis* Niuernen. & Foren. & Abbatis Casæ Dei. Homagium verò prædictum mihi fecit ligium salua ligeitate prædictorum. In cuius rei, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono. *Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou.* An. 1229.

Thibaut Comte de Champagne, donne vingt liurées de terre à Colin de Castres, pour raison dequoy il est deuenu son homme lige, sauf la ligeance des autres Seigneurs.

Cartulaire de la Bibl. de M. de Thou.
An. 1229.

EGo Theobald. Notum, &c. quod ego *dedi dilecto & fideli* meo Colino de Castris viginti libraras terræ ipsi, & hæredibus eius in perpetuum, quas eidem assedi, videlicet in hoc quod ipse, & hæredes sui possunt adducere, & ponere apud Trecas triginta dolia vini pro quibus neque ipse Colinus neque hæredes sui introitum persoluere tenebuntur. Propter hoc idem Colinus *deuenit homo meus ligius salua ligeitate* Dominorum suorum quos habebat die confectionis præsentium litterarum. In cuius rei, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo nono.

Patente de Philippe Seigneur de Nanteuil, par laquelle il declare qu'il y aura tousiours quelqu'vn de ses heritiers qui sera homme lige *du Comte de Champagne, à cause du fief d'Espiers*, deuant tout autre Seigneur.

An. 1229.

EGo Philipp Dominus Nantolii: Notum facio omnibus præsentes litteras inspecturis, quod quidam hæredum meorum, si plures habuero, debet esse totus ligius homo Charissimi Domini mei Theobaldi Comitis Campaniæ præ omnibus aliis Dominis de feodo de Espiers. Si verò prætetquam vnum hætedem non habuero, & idem hæres meus plures hæredes habuerit, quidam eorum erit totus ligius homo dicti Theobald Comitis Campaniæ pro omnibus aliis Dominis de prædicto feodo de Espiers, si verò hæres de corpore meo descendens plures hæredes non habuerit, ille hæres qui per successionem de me vel hæredibus meis descendens plures hæredes habuerit, vnus hæredum illorum faciet fidelitatem dicto Theobald. Comiti Campaniæ, vel hæredi eius tenenti Comitatum Campaniæ de feodo de Espiers, quod vt ratum permaneat, & stabile perseueret, præsentibus litteris sigilli mei apposui roboramen. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono.

Iean Seigneur de Montmirel, donne pour pleiges ſes hommes liges.

IN nomine Sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, ego Ioannes Montis-Mirabilis Dominus, Notum facio, tam præſentibus quam futuris, quod ego pono Comitem Campaniæ, & eius ſucceſſores & obſides ſuper feodum quod de eo teneo de dote quam reddo Heluidi vxori meæ pro excambio de Sonſois, quam ego & ipſa quittamus, *huius pono omnes homines meos ligios plegios*, ita quod ſi ego vel filii mei ſuper hoc vellemus ei nocere ad eam abſque fidei læſione liceret teuerti inde debet fieri ſecura per litteras pendentes Remen. Archiepiſcopi, & Sueſſion. Epiſcopi, diuiſio autem iſta extenditur à Molleno, vſque ad Ctucem ſupet Sparm. & inde ad crucem de Chambario. Inde ad Vardum. Item extenditur à mollenum ad viuarium inde ad Corbonii, inde ad Antiene, inde ad Creſſanti, inde ad Molinis, inde ad barram, inde ad capellam, inde ad Euti. Quicquid infra prædictas metas habeo in omnibus proficuis, & etiam prædictæ metæ continentur infra dotem quitto & laudo, domuſque de Conde continetur in dote. Quod vt ratum permaneat, ſigilli mei teſtimonio feci confirmari. Actum iſtud anno ab Incarnatione Domini, milleſimo ducenteſimo, menſe Maio.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monſieur de Thou. An. 1229 au mois de May.

I. Comte de Chaalons, declare que ſon tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, luy a donné cent quarante liures de rente, monnoye de Prouins, & qu'il luy a fait hommage lige, ſauf les ligeances énoncées dans l'Acte, qu'il l'aydera contre le Duc de Bourgongne, & autres conditions.

EGo I. Cabilon. Comes, Notum facio vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, quod cum Chariſſimus Dominus meus Theobald. Comes Campaniæ dederit mihi & hæredibus meis in perpetuum centum & quadraginta libratas terræ ad monetam Pruuinien. Ego exinde feci homagium ligium eidem Comiti Theobald. Campaniæ, ſalua ligeitate Domini Regis & Comitis Niuernen. Ducis Meran. & Ducis Lothotingiæ, & ſciendum quod illas centum quadraginta libratas terræ, neque ego, neque ille qui tenebit Comitatum Cabilonen. poterimus ponere extra manum noſtram. Ego ſiquidem ſuper ſancta iuraui ipſi Theobald. Comiti Campaniæ quod ego iuuabo ipſum de me, & de terra mea, & gentibus meis, & poſſe meo, & Caſtellis meis bona fide contra Ducem Burgundiæ, & omnes adiutores ſuos, & viuam guerram faciam contra ipſos, neque pacem faciam, neque Treugam capiam cum dictis Duce Burgundiæ, neque cum adiutoribus ſuis niſi de voluntate ipſius Theobald. Comitis Campaniæ & aſſenſu: Dictus ſiquidem Comes fecit iurare in animam ſuam ſuper ſancta quod ipſe me iuuabit contra Ducem Burgundiæ & adiutores ſuos bona fide, neque pacem faciet, neque Treugam capiet cum Duce Burgundiæ, & adiutori-

Cartulaire de Champagne. An. 1229.

bus suis, quin me bona fide & fideliter iuuare teneatur contra Ducem ipsum Burgundiæ, & adiutores suos, si ipsi vellent mihi malum facere. Sciendum etiam quod ego non possum contradicere quin Comes Campaniæ possit dare Treugas Duci Burgundiæ & adiutoribus suis quotiens à Domino Rege fuerit requisitus, ita tamen quod ego ero in illa Treuga si mihi placuerit, & si mihi non placuerit, ego non ero in eadem: si verò contingeret quod ego, & dictus Theobald. Comes Campaniæ cum Duce Burgundiæ pacem faceremus de communi consensu. Ego essem homo ligius Ducis Burgundiæ ante Comitem Campaniæ prænotatum, ego verò super sancta iuraui quod prædictas conuentiones firmiter tenebo, & inuiolabiliter obseruabo. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui sigilli mei munimine roboratas Actum anno gratiæ M. CCXXIX. die Veneris post Natale Domini.

Thibaut Comte de Champagne, a donné en augmentation de fief au Comte de Grand-Pré, le Terrage d'Espaux, & le bois de la Forests.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1229. au mois de Ianuier.

EGo Theobald. quod ego dedi dilecto, & fideli meo Henrico Comiti Grandis-Prati *in augmentum feodi sui*, & hæredibus eius in perpetuum terragia quæ habebam, & tenebam apud Espaus, & Boschum de foresta integra sicut tenebam. Concedo etiam eidem quod in nemore Bateiz eiusdem villæ, homines eiusdem Comitis Grandis-Prati, illi videlicet de Espaus, vsuarium habeant ad ædificandum, comburendum, & essartandum & ad omnes æssontias quas voluerint facere, vel capere in eodem, & si aliquis hominum suorum de Espaus in dicto nemore Bateiz essartauerit, Comes Grandis-Prati exinde terragium habebit, & venditiones terrarum de quibus terragium accipiet. Concedo etiam quod laudationes & venditiones quas habebam in villa de Espaus, quando aliqua domus vel mensura vendebatur. In eadem prætereа dedi eidem Comiti Grandis-Prati, hoc quod Dominus Gilo de sancto Ioanne tenebat de feodo Comitis Grandis-Prati, patris sui, apud sanctum Ioannem, & in ripis de riparia turbæ, & missi in inquisitione dilecti & fidelis mei Renardi Domini Dampetræ quantum erat illud feodum, quod prædictus Gilo tenebat ibidem de Comite Grandis-Prati patris istius Comitis, & quicquid prædictus Renardus inquisitione facta decreuerit acceptabo, Hæc igitur omnia supradicta dedi dicto Comiti Grandis-Prati, & hæredibus suis in perpetuum possidenda, anno Domini ducentesimo vigesimo nono, mense Ianuario.

Thibaut Comte de Champagne, donne à I. Comte de Chaalons & à ses heritiers à perpetuité, quatre cent liurées de terre monnoye de Prouins, selon le dire des denommez en l'acte, moyennant quoy il est deuenu son homme lige, sauf la ligeance du Roy de France, du Comte de Neuers & Duc de Merauie, & du Duc de Lorraine.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.

An. 1229. au mois de Ianuier.

EGo Theobald. quod ego donaui Nobili viro I. Comiti Cabilonis, & eius hæredibus in perpetuum *quadringentas* libratas terræ Pruuinen. ad esgardum, ad dictum Domini Renardi Malochart, & Domini Lamberti Boych. Ita tamen quod si dictus I. Comes Cabilonis non posset mittere dictum Renaudum pro se, ipse I. Comes mitteret alium loco dicti Renaudi, & si ego non possem forsitan mittere pro me dictum Lambertum Boich. ego mitterem alium loco ipsius Lamberti, & dicti Renaudus & Lambertus, vel illi qui ponerentur loco ipsius eorum, tenebuntur istam assisiam terræ, facere bona fide, sciendum etiam quod dictus Comes Cabilonis *deuenit homo meus ligius, salua ligeitate Domini Regis Franciæ, & Comitis Niuernensis, & Ducis Merauiæ, & Ducis Lotharingiæ*, & idem I. Cabilonis, iurauit solemniter super sancta quod me iuuabit, & faciet guerram viuam de se & terra sua, & gentibus suis, & posse suo, & Castell. suis bona fide contra Ducem Burgundiæ, & contra omnes adiutores suos, non faciet pacem neque Treugam capiet cum Duce Burgundiæ, & adiutoribus suis, nisi de mea voluntate. Ego siquidem in animam meam feci iurare super sancta quod ego iuuabo ipsum I. Comitem Cabilonis contra Ducem Burgundiæ, & omnes Coadiutores suos bona fide, neque faciam pacem, neque Treugam capiam cum Duce Burgundiæ, aut adiutoribus suis, quin ego iuuarem ipsum I. Comitem Cabilonis, & adiutores suos, si vellent malum facere eidem I. Comiti Cabilonis, feci etiam iurare in animam meam, quod ego iuuabo fideliter & bona fide ipsum I. Comitem Cabilonis contra Ducem Burgundiæ, & Coadiutores suos. Sciendum etiam quod ego non teneor dicto I. Comiti Cabilonis, quin possim dare Treugas dicto Duci Burgundiæ & adiutoribus suis quotiens à Domino Rege super hoc fuero requisitus. Ita tamen quod si dictus I. Comes Cabilonis voluerit in illa Treuga, quam ego dabo per Dominum Regem, ipse I. Comes erit in eadem, & si noluerit esse non tenebitur esse in eadem. Ego feci iurare in animam meam quod prædictas conuentiones tenebo & firmiter obseruabo. Si verò contingerit quod ego & dictus I. Comes Cabillonis cum dicto Duce Burgundiæ, faceremus de communi assensu, idem I Comes esset homo Ducis ante me, anno Domini, millesimo ducentesimo vigesimo nono, mense Ianuario.

Thibaut Comte de Champagne, s'oblige à son amé & feal le Comte de Grand-Pré, de luy donner secours contre le Comte de Bar-le-Duc.

Chartrier de la Bibliothequé de M de Thou. An. 1229. au mois de Ianuier.

EGo Theobald. &c. Quod ego creantaui dilecto, & fideli meo Henrico, Comiti Grandis-Prati, quod ego iuuabo ipsum contra Comitem Barri-Ducis de terra mea & Castellis meis, & de omni gente mea bona fide pro posse meo, & contra omnes coadiutores suos infra quadraginta dies submonitionis suæ factæ per se, vel per alium secum deferentem litteras patentes dicti Comitis Grandis-Prati, nec postquam submonuerit me, pacem faciam cum Comite Barri-Ducis, nisi per voluntatem & assensum prædicti Comitis Grandis Prati, neque Treugam capiam nisi per mandatum Domini Regis. Hæc autem omnia iurauerunt dilecti & fideles viri Hugo Comes Regist. & Simon de Ioinuilla in animam meam me firmiter obseruaturum, anno millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Ianuario.

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Henry Comte de Grand-Pré, & à ses heritiers, en augmentation de son fief, *tout ce qu'il auoit à S. Iean, &c.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229. au mois de Feuvier.

EGo Theobald. Notum, &c. Quod ego dedi dilecto, & fideli meo Henrico Comitis Grandis-Prati, & hæredibus suis in perpetuum *in augmentum feodi sui*, totum illud quod habebam apud sanctum Ioannem supra turbam & in omnibus villis in riparia turbæ præter motam sancti Ioannis & Barlum ante motam In cuius rei memoriam, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Februario.

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Arnoul d'Audenarde soixante liures de reuenu annuel en fief & hommage lige, apres la ligeance des Seigneurs qu'Arnoul auoit au iour des presentes Lettres.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Th. An. 1229. au mois de Mars.

EGo Theobald. Notum, &c. Quod ego dedi dilecto & fideli meo Arnulpho de Audenardo, & hæredibus eius in perpetuum, *in feodum & homagium ligium post ligeitatem Dominorum suorum quos habebat* idem Arnulphus die confectionis præsentium litterarum *sexaginta libratas* annui redditus eidem in Nundinis sancti Aygulphi annis singulis persoluendas. In cuius rei, &c. Actum anno Domini, millesimo ducentesimo vicesimo nono, die Martis proxima post Assumptionem Beatæ Mariæ.

Iean de Salenay declare, que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, luy a donné quarante liures de reuenu annuel, qu'il a fait hommage lige, & promis le seruir contre tous, excepté contre le Comte Estienne son frere, & autres conditions.

EGo Ioannes de Sailenaio, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis; Quod cum Karissimus Dominus meus Theobald. Comes Campaniæ dedisset michi, & hæredibus meis in perpetuum xl. libratas redditus, videlicet xx lib. in Nundinis sancti Aygulphi de Pruuino, & in sequentibus nundinis sancti Remigii Treceu. xx. lib ego propter hoc feci homagium ligium dicto Comiti Campaniæ contra omnes, salua ligeitate Domini Stephani mei fratris, ita quod hæres ille meus qui tenebit Bellummontem habebit foedum illud, & exinde erit homo ligius dicti Comitis, salua tamen ligeitate Domini Stephani fratris mei, & sciendum quod si Dominus Comes Campaniæ poterit acquirere erga Dominum Erardum de Brena foedum de Bello-Monte, & de appendiciis quod Dominus Stephanus frater meus tenet de eodem Erardo, & quod ego teneo de eodem Stephano: Ego & hæres meus qui tenebit Bellum-Montem erimus homines ligii Comitis Campaniæ contra omnes; si autem foedum illud acquirere non potest Dominus Comes, ego ero homo suus, eo modo quo superius est notatum; creantaui siquidem & creanto prædicto Domino Comiti Campaniæ, quod ego iuuabo ipsum de toto posse meo contra Ducem Burgundiæ, & contra omnes Coadiutores suos de guerra quam modo habet erga eos, nec hoc remanebit propter Dominum Stephanum fratrem meum, iuuabo etiam ipsum contra omnes alios, nisi ipse Dominus Comes guerram habeat in capite contra Dominum Stephanum fratrem meum; In huius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigillo meo roboratas. Actum anno gratiæ, M CCXXIX. mense Martio.

Cartulaire de Champagne.
An 1229. au mois de Mars.

Patente de Pierre de Bormont, portant asseurance à Thibaut Comte de Champagne & de Brie, son tres-cher Seigneur, que la forteresse qu'il a fait bastir sur l'Estang de Mucey, ne luy portera aucun preiudice, & que ny luy, ny le Comte de Bar son Seigneur, ne s'en seruiront point contre luy, & qu'au contraire, elle sera ouuerte toutesfois & quantes qu'il voudra pour en faire sa volonté, le seul Comte de Bar son Seigneur excepté.

EGo Petrus de Bormont, Notum facio vniuersis, præsentes litteras inspecturis, quod cum charissimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, ad preces meas mihi concessisset facere quan-

An. 1229. au mois d'Avril.

dam domum fortem super stagnum meum de Muceio, ego iuraui ipsi Comiti, quod aliquod damnum non eueniet ei, nec hæredibus suis per me, vel per hæredes meos, nec per Dominum meum Henricum Comitem Barri-Ducis seu per hæredes ipsius de prædicta domo, & villa, & sciendum quod ille, qui tenebit feodum quod teneo de prædicto Comite Campaniæ, tenebit similiter domum illam. Iuraui siquidem dicto Comiti Campaniæ, quod quandocunque ipse mihi mandauerit per suas litteras Patentes, vel illi qui tenebit domum illam, reddemus ipsam dicto Comiti Campaniæ, ad faciendum de ea suam voluntatem contra omnes, præterquam contra Dominum Comitem Barri-Ducis, & hæredes suos, & sciendum quod si dictus Comes Campaniæ, veniret super dictum Comitem Barri, cum exercitu, & Cheuaucheia, ipse non posset ponere manum ad dictam domum neque ad dictam villam, quæ Muceium appellatur. Has omnes conuentiones supradictas omnes illi qui successiuè descendentes tenebunt dictam domum, tenentur firmiter obseruare. In cuius rei, &c. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Aprili.

Ratification de Henry Comte de Bar, qu'il fait à son trescher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, que la forteresse bastie sur son fief, par Pierre de Bormont son sujet, ne luy portera aucun preiudice, à quoy il s'oblige, luy & ses successeurs.

An. 1229. au mois d'Avril.

EGo Henricus Comes Barri-Ducis, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum Charissimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatin. concessisset dilecto & fideli meo Petro de Bormont, ad preces suas, vt idem Petrus faceret quandam domum fortem desuper stagnum suum de Muceio, idem Petrus iurauit dicto Domino meo Comiti, quod aliquod damnum non eueniet ei aut hæredibus suis per ipsum Petrum, vel hæredes suos, nec per me, vel hæredes meos, neque illos qui tenebunt dictam domum de ipsa domo, & de villa antedicta, & sciendum quod ille qui tenebit feodum quod dictus Petrus tenet de dicto Domino meo Comite, tenebit similiter domum illam: iurauit siquidem dicto Comiti idem Petrus, quod quandocunque idem Comes mandabit ei per suas litteras Patentes, vel illi qui tenebit illam domum, idem Petrus vel ille qui tenebit eam, reddet ipsam dicto Comiti ad faciendum de ea suam voluntatem contra omnes, præterquam contra me, & hæredes meos, & sciendum quod si dictus Comes Campaniæ veniret super me cum exercitu & Cheuaucheia ipse non posset ponere manum ad dictam domum, neque ad dictam villam quæ Muceium appellatur. Has omnes conuentiones supradictas omnes illi qui successiuè descendentes dictam domum tenebunt, tenentur iurare per eos obseruandos, ego verò de cuius feodo omnia prædicta mouent istud laudaui & laudo, volui & volo ac sigilli mei munimine confirmo, & promitto pro me, & hæredibus meis, istud facere, inuiolabiliter obseruari. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Aprili.

Geoffroy Vicomte de Chasteaudun, & sa femme Clemence, ont promis au Cardinal S. Ange, Legat Apostolique, par serment, de se trouuer auec trente hommes bien armez en la terre des Albigeois, ou ailleurs vers la mer, au secours de l'Eglise, & ont prié leur Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, d'auoir agreable ces conuentions, & que s'ils y manquent, il pourra saisir leur fief, sans meffaire.

Cartulaire de Champagne. An. 1229. au mois de May.

EGo Gaufridus Vice-Comes Castriduni, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum ego & Charissima vxor mea Clementia, ego tam pro me quam pro eadem promisetimus Reuerendo in Christo Patri ac Domino Rom. Dei gratia sancti Angeli Diacon. Cardinal. Apostolicæ Sedis Legato, iuramento corporaliter præstito tactis Euangelicis sacro-sanctis, quod ab octaua instantis festi sancti Ioannis Baptistæ vsque ad aliud festum Natiuitatis eiusdem Beati Ioannis, Ego personaliter me xxx. militum bene armatorum in terra Albigensi vel alibi circa mare in seruitio Ecclesiæ ad voluntatem ipsius Legati, sicut in litteris Domini Legati,& meis, & vxoris meæ plenius continetur, ego tam pro me quam pro vxore mea attentius rogaui Charissimum Dominum meum Theobald. Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, vt si, quod absit, ego vel vxor mea, vel hæredes nostri veniremus contra istius conuentiones, dictus Comes sine se meffacere debeat, & possit saisire foedum quod nos tenemus de eodem, & tandiu tenere donec de prouentibus eiusdem foedi esset mandato Ecclesiæ super prædictis quæ in litteris Domini Legati, & nostris clarius & aptius continentur, esset integrè satisfactum: Quia verò dictus Dominus meus, has conuentiones antedictas ad preces meas & dictæ vxoris meæ confirmauit sigillo suo, promisi eidem & firmiter promitto, quod si, quod absit, aliqua damna propter hoc incurreret, ipse foedum quod de eo tenemus possit saisire, ita quod nos nec aliquis alius ipsi super hoc non conueniemus, imo ipse idem foedum teneat in manu, quousque de damnis, si quæ propter hoc incurrerit, sit ei plenariè satisfactum In cuius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CCXXIX. mense Maio.

Guillaume Seigneur de Pegines, declare qu'il est homme lige de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, pour ce qu'il luy doit asseoir quarante liurées de terre dans la Chastellenie de Troye, & autres conditions énoncées dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1229. au mois de Iuin.

EGo Guillelmus Dominus de Pegines, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis; Quod ego deueni homo ligius Chariſſimi Domini mei Theobald. Campaniæ & Briæ Comitis Palatini illustris, salua ligeitate Domini Ducis Merau. & Domini Archiepiſcopi Bisontin. & Domini Comitis Barri-Ducis: Dictus ſiquidem Theobald. Comes Campaniæ debet aſſidere michi xl. libratas terræ in Castellaria Trecenſ. ad esgardum dilectorum, & fidelium meorum Iacobi de Durnaio & Lambetti Bouch. Quod ſcilicet foedum quicumque fuerit Dominus de Pegines ſemper tenebit: ſciendum ſiquidem quod ſi dicti Archiepiſcopus Bisontin. & Comes Barri-Ducis vellent me ducere in guerram contra dictum Theobald. Comitem Campaniæ, & guerra non eſſet eorum in capite, ego non irem cum eis in guerram contra Theobald. Comitem antedictum, ſed ipſum Theobaldum Comitem iuuarem, tanquam Dominum meum, ſi requiſitus eſſem ab eodem; In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigilli mei munimine feci roborari Actum anno gratiæ M. CCXXIX. die Iouis, ante feſtum ſancti Ioannis Baptiſtæ.

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Eurard de Chierrein vn fief que tenoit son frere au finage de Chierrein, & en augmentation de ce fief, *il luy a donné cent sols de rente annuelle à prendre sur le Marché de Bar sur Seine: à cause dequoy Eurard est deuenu son* homme lige, *sauf la ligeance du Seigneur de Chacenay.*

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1229. le Lundy d'apres l'Octaue de la Magdelaine.

EGo Theobald. &c. Notum, &c. quod ego dilecto, & fideli meo Eurardo de *Chierrein* dedi & conceſſi feodum, quod de me tenebat dilectus meus Simon de Chierrein, frater ſuus apud Chierrein, & in finagio de Chierrein, & *in augmentatione illius feodi* conceſſi eidem Eurardo centum ſol. annui redditus in Mercato Barri ſuper Sequanam perſoluendas in feſto ſancti Remigii, & per *hoc deuenit homo meus ligius, Salua ligeitate Domini de Chacenaio* & ſciendum quod quicunque post deceſſum dicti Eurardi, dictum feodum tenebit, erit homo meus ligius contra omnes homines. In cuius rei, &c. Actum anno Domini milleſimo ducenteſimo viceſimo nono. Die Lunæ poſt Octau. Magdalenæ.

Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, declare que Eurard de Chierreui est deuenu son homme lige à cause du don qui luy a esté fait du fief que tenoit Simon son frere, & luy a encore donné en augmentation de fief *cent sols de rente pour estre son homme lige* deuant tous.

Ego Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio, tam præsentibus quam futuris, quod ego dilecto, & fideli meo Eurardo de Chierreui dedi, & concessi feodum quod de me tenebat dilectus meus Simon frater eius, apud Chierreui, & in finagio de Chierreui, & in augmentatione feodi illius concessi dicto Eurardo cent. solid. annui redditus in Mercato Barti supra Sequanam persoluendos in festo sancti Remigii, & per hoc deuenit homo meus ligius. Salua ligeitate Domini de Chacenay. Et sciendum quod quicunque post decessum dicti Eurardi, dictum feodum tenebit, erit homo meus ligius ante omnes. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui sigillii mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ, M. CCXXIX. die Lunæ post octau. Magdalenæ.

Cartulaire de la Bibliotheque de Monsieur de Thou. An. 1229.

Thibaut Comte de Champagne, accorde aux manans & habitans d'Escueil de viure en Commune. Et sont expliquez les droicts de ceux qui viuent en Commune.

Ego Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quod ego apud villam meam videlicet Escueil, & in omnibus appenditiis eius manentibus communiam concessi, & confirmaui in perpetuum tenendam. Primo iurauerunt homines se mihi, & successoribus meis in perpetuum fidelitatem seruaturos iurauerunt etiam se alterum alteri ad inuicem bona fide pro posse suo collaturos, sunt autem hæc institutiones ipsius communiæ. Siquidem homines communiæ, vxores cuiuscunque potestatis voluerint ducent, per licentiam Domini. Capitales homines censum Capitalem debitum Dominis suis persoluent, quem si die qua debuerint non reddent, per quinque solidos emendabunt. Si quis alicui infra terminos Communiæ forisfecit, si ad præsens forisfactum capi poterit ad vsum, & consuetudines Castelli de Escueil emendare tenebitur. Nemo præter me homines qui alicui de Communia forisfecerint, poterit apud supradictam villam conducere nisi per maiorem. Si homo extraneus cibos venales vel merces in supradicta villa adduxerit, & discordia interim inter communiam & Dominum eius emerserit, quindecim dierum inducias habebit vendendi allatos cibos vel merces, & transferendi nummos, & alias res suas in securitatem, & etiam allatos cibos nisi eos vendere potuerit nisi ipse forisfactum fecerit. Nemo qui communiam iurauit credet, vel accommodabit aliquid hostibus Communiæ, quamdiu discordia fuerit,

Cartulaire de la Bibl. de M. de Thou. An. 1229. au mois d'Aoust.

quod si quis fecisse comprobatus fuerit, iustitia de eo fiet secundum considerationem iuratorum, Quod si Communia aliquando contra hostes suos exierit, nemo de Communia cum hostibus eius loquetur nisi licentia illorum qui custodiunt Communiam. Ad hoc statuti homines iurauerunt quod neminem propter amorem vel cognationem deportabunt, neminem propter inimicitias lædent, sed rectum iudicium facient per omnia. Omnes alii de Communia iurauerunt quod idem iudicium quod prædicti statuti homines super eos fecerint, & patientur & concedent. Si quis de Communia aliquid forisfecerit, & per iuratos emendare voluerit, homines Communiæ exinde facient iustitiam. Si quis verò ad sonum pro congreganda Communia factum non venerit, duodecim denar. emendabit. Si quis de Communia aliquid insipienter agens præceptorum Communiæ transgressor extiterit, Maior eum bannire poterit, quantum sibi & iuratis iustum esse videbitur. Si quis hominem de Communia suum esse clamauerit, & homo ei negauerit se esse suum hominem per gagia duelli hominem à Domino conuinci oportebit, nisi miles se tertio militum, & per quatuor armigeros probauerit hominem esse suum. Item si quis hominem de Communia aliisque clamauerit, & homo eum Dominum suum esse cognoscat, quindecim diebus inducias habebit, & se & sua, transferat ad securitatem, & si voluerit in villa remanere poterit saluo iure Domini sui Item sciendum est quod nullus hominem de Communia capere poterit præter Maiorem. Si quis verò de Communia sacramentum alicui de Communia facere debuerit, & ante arramiationem sacramenti se in negotium suum iturum dixerit propter illud faciendum de itinere suo non remanebit nec ideo incidet in emendam. Sed postquam redierit conuenienter submonitus sacramentum faciet. Et si Communia pro auxilio meo vel pro expeditione vel quacunque de causa, collectam aliquam, vel missam fecerit de aliqua re ad feodum meum pertinente nihil in ea ponetur. Statutum est etiam quod nullus de hominibus meis vel de custodia mea, vel de feodis meis qui in prænominata villa manere voluerit in dicta Communia nisi de assensu meo recipietur. De iustitia mea verò, & forisfactis meis, quæ in præfata villa retinui; ita statutum est furtum, raptus, murtrum per me tantum iusticiabuntur, & qui hæc forisfacta fecerint, Præposito meo tradentur. Si maior inde posse habuerit nec de cætero in Communia recipientur nisi de assensu meo, omnia verò alia forisfacta Maioris, & iuratorum erunt iusticianda, & iudicanda Gagia duelli, Maioris & iuratorum dictæ Communiæ erunt, sed victus in lege duelli meus erit Homines istius Communiæ in æquitatibus, & exercitibus meis longè, & prope mihi seruire tenebuntur, & nisi venerint michi emendabunt. Homines istius Communiæ mihi de pane & vino, & carnibus, & aliis victualibus die qua in præfata villa venero, & in crastino, si tantum ibi fuero creditionem facient, & si infra quindecim dies non reddidero, nihil amplius mihi credent quousque credita eis persoluentur. Cætera verò omnia quæ habebam tunc temporis hominibus Communiæ remanebunt. Præter Nemus meum de Escueil quod retineo in manu mea Si ego de aliquo de Communia vel de ipsa tota Communia clamorem fecero, Maior Communiæ inde mihi rectitudinem tenebit infra ambitum Communiæ. De homine Communiæ nullus mortuam manum habebit. Homines istius Communiæ de mortuis manibus, de forismaritagiis, de taillis, de Corneis, Varennis, Courmedisiis, Chauagiis quantum ad me pertinet, quiti erunt & liberi. Si autem dissensio aliqua postmodum emerserit, videlicet de iudicio siue de aliqua re, quæ non sint in hac carta prænotata illud facerent ad vsum, & testimonium Iuratorum Communiæ Melden, extra Communiam præfatam, homines Communiæ cartam

ſuam de Communia monſtrare non compellentur. Sciendum verò quod pro promiſſione Communiæ reddent mihi vel certo Nuntio meo homines de Communia, & ſucceſſoribus meis octoginta lib. Pruuin. annuatim in craſtino Natalis Domini infra Communiam. Sub prænotatis itaque conſtitutionibus omnes homines meos quicunque in præſcripta Communia fuerint immunes, & quittos à tallia, & ab omni praua exactione, ſaluis his quæ ſuperius ſunt, in perpetuum eſſe concedo. Si verò acquiſiero infra Caſtellariam de Eſcueil Molendinum vel furnum, homines de Communia tenebuntur coquere ad furnum meum, & ad meum molere molendinum ad tales conſuetudines quas ſolebant coquere & molere die quo præſentes litteræ factæ fuerunt. Hæc omnia verò ſuperius dicta tenere, obſeruare in perpetuum, in animam meam iurari feci. Succeſſores verò mei tali modo facere iurare tenebuntur. Quod vt ratum permaneat & firmum teneatur, litteris annotatam hanc cartam fieri volui, ſigilli mei munimine roboratam. Actum Trecis anno Verbi Incarnati, milleſimo ducenteſimo viceſimo nono, menſe Auguſto.

Ponce du Mont-S. Iean, reconnoiſt qu'ayant fait vne Maiſon forte à Rie, par la permiſſion de Thibaut Comte de Champagne, elle luy eſt iurable*; en ſorte que luy & ſes heritiers ſeront tenus* de la rendre *au Comte, & à ſes heritiers*, à grande & petite force, *toutesfois & quantes qu'ils le deſireront.*

EGo Pontius de Monte ſancti Ioannis, omnibus notum facio, &c. quod cum Chariſſimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, conceſſiſſet mihi quod ego faciam apud Rie quandam domum fortem *iurabilem* ipſi qualemcunque voluero, ego & hæredes mei quicunque tenebunt dictam domum, tenemur *deliberare & reddere*, ſine omni contradictione & difficultate illam eandem domum ipſi vel ipſius mandato, & hæredibus eius vel ipſorum mandato quamcito quandocunque & quotienſcunque ab ipſo, vel ipſius mandato, & hæredibus eius vel ipſorum mandato fuerimus requiſiti *ad paruam vim & ad magnam*. Actum apud ſanctum Florentinum, anno Domini, milleſimo ducenteſimo viceſimo nono, menſe Septembri.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229. au mois de Septembre.

Thibaut Comte de Champagne, donne à Simon de Beaujeu vingt liurées de terre à prendre par chacun an ſur les Foires de Bar; moyennant quoy il luy a fait hommage lige, *ſauf la ligeance de Renard de Choiſeul, Guillaulaume de Vergey, & Ioſſerand le Gros.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229. au mois de Septembre.

EGo Theobald. &c. Notum, &c. quod ego dedi dilecto & fideli meo Simoni de Belloioco, & hæredibus eius, viginti libratas terræ percipien-

das singulis annis in Nundinis Barri apud Batrum. Propter hoc autem idem Simon *homagium ligium mihi fecit, salua ligeitate Renardi de Chasoleto* Guillermi *de Vergeio* & *Iocerandi grosi*, tenerur etiam idem Simon me iuuare de guerra quam habeo contra Ducem Burgundiæ, & ad meam venire submonitionem, & Cheualcheiam etiam si prædictus Renatdus, Guillermus & Iocerandus ipsum submonerent. Si verò contingeret quod ego vellem ire cum armis super illos tres prædictos, vel alterum ipsorum trium, dictus Simon *posset sine meffacere*, contra me defendere terram eorum. In cuius rei, &c. Actum anno Domini, millesimo vicesimo nono, mense Septembri.

Thibault Comte de Champagne, donne à son amé & feal Erard de Brene, Seigneur de Rameru, plusieurs fiefs en augmentation de fief.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1229. au mois d'Octobre.

EGo Theobald. &c. Notum, &c. Quod ego dedi dilecto & fideli meo Erardo de Brena, Domino Rameruci, in *augmentum feodi* sui & hæredibus eius, feodum quod Galrerus Turneio, miles apud Turneium de me tenebat, & feodum quod Tietrieus de Rochefort de me tenebat, in eadem villa ex parte Emelinæ vxoris suæ. Donaui etiam Erardo feodum quod dilectus & fidelis meus Ioannes de Boeili in prædicta villa de me tenebat. Quod vt notum, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Octobri.

Hommes donnez en augmentation de fief *à Gaultier de Resnel par Thibaut Comte de Champagne.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.
An. 1229. au mois d'Octobre.

EGo Theobald. Notum, &c. Quod ego dedi dilecto & fideli meo Galtero de Risnello, *in augmentum feodi* sui, omnes homines quos habeo apud Ttennam, tali condirione quod si villa de Ttenna venirec in manum alterius qui non esser de corpore dicti Galteri procreatus, homines prædicti quos dedi dicto Galtero ad me, vel ad hæredes meos cum suis familiis reuerterenrur. In cuius rei, &c. Actum anno Domini millesimo ducentesimo vicesimo nono, mense Octobri.

Henry Comte de Grand-Pré, declare qu'il aydera ſon treſcher Seigneur Thibaut Comte de Champagne & de Brie, de tout ſon pouuoir contre le Comte de Bar-le-Duc, & qu'il luy fera la guerre, & qu'il ne fera ny paix ny tréve que de ſon conſentement, & qu'il eſt ſon homme lige ſeulement pour dix ans.

EGo Henricus Comes Grandis-Prati: Notum facio vniuerſis præſentes literas inſpecturis, quod ego iuraui chariſſimo Domino meo Theobald. Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, quod ego iuuabo ipſum contra Comitem Barri-Ducis, de me & de terra mea, & de caſtellis meis, & de omni genre mea, bona fide pro poſſe meo, & contra omnes coadiutores ſuos ad mouendum viuam guerram infra quadraginta dies ſubmonitionis ipſius Comitis Campaniæ factæ, vel per ſe, vel per alium aliquem literas patentes dicti Comitis Campaniæ ſecum deferentem, poſtquam etiam ſubmonuerit me, non faciam pacem cum dicto Comite Barri, nec Treugam capiam niſi per voluntatem & aſſenſum dicti Comitis Campaniæ, creantaui etiam eidem Com. Camp. Domino meo quod quando ipſe me ſubmonuerit coram ſe, ego recognoſcam per decem vices diuerſis terminis mihi aſſignatis, quod ego fui homo ligius quando dedit licentiam quod facerem ligeitatem dicto Comiti Barri, ſciendum etiam quod iſtæ literæ durabunt ſolummodo à die confectionis præſentium literarum vſque ad decem annos completos. In cuius rei teſtimonium præſentes literas ſigillo meo muniui. Actum anno gratiæ M. CC. XXIX. die Iouis ante Epiphaniam.

Cartulaire de Champagne. An. 1229. au mois de Decembre.

Thibaut Comte de Champagne, donne à Euſtache de Conflans, en augmentation de fief, *tout ce qui luy appartenoit au village de Baſille, excepté les fiefs & foreſts.*

EGo Theobald. Quod ego dedi dilecto & fideli meo Euſtachio de Conflanz *in augmentum feodi ſui* quicquid habebam in corpore villæ de Baſillo exceptis feodis & nemoribus. Sciendum etiam quod ego aliquos de hominibus eiuſdem villæ ſub me de cætero retinere in terram meam. Anno M. CC. XXIX. in Feſto Natalis Domini.

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou. An. 1229. à Noël.

Concession de Thibaut Comte de Champagne, & remise de Tailles, & autres sujetions à Hondin & Gilon, Iean & Robin de Voton, à la charge de payer tous les ans vn demy Marc d'argent, & que leurs enfans seront tenus comme les autres hommes, *de ses terres.*

An. 1229. au iour de la Veille de S. Estienne.

EGo Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis. Quod cum Hondinnus, & Gilo, Ioannes & Robinus de Voton, deuenissent homines mei, concessi eisdem, & volui vt liberi essent ipsi, & eorum vxores ab omni talia tolta, & demanda à custodia villæ Turris & Gabiolæ, & à quacunque alia exactione. Ita tamen quod quiliber dictorum fratrum singulis annis in Nundinis sancti Avgulphi primum dimidiam Marcham argenti mihi soluere teneatur, & sciendum quod liberi de corporibus eorum & vxorum suarum procreabuntur ad vsus, & consuetudines aliorum hominum meorum de terra mea tenebuntur. In cuius rei, &c. Actum anno gratiæ, millesimo ducentesimo vigesimo nono, in Vigilia sancti Stephani.

F. Comte de Flandre & de Haynaut, declare qu'il a deferé aux prieres du Roy de France, pour s'accommoder sur le differend qu'il auoit auec Thibaut Comte de Champagne son parent, pour l'auant-garde & l'arriere-garde de l'armée de France allant en Bretagne, ainsi qu'il est énoncé dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1230. au mois de Septembre.

F Flandren. & Haynan. Comes, omnibus præsentes litteras inspecturis, salutem & dilect. Nouerint vniuersi, quod cum controuersia esset inter nos, & Charissimum Consanguineum nostrum Theobald. Comitem Campaniæ de antegarda, & retrogarda in exercitu Domini Regis faciendis, ita ad preces Domini Regis eiusdem Franc. illustris sumus ad Concordiam reuocati quantum ad antegardam, & retrogardam faciendas ad præsens in exercitu Domini Regis prædicti in Britanniam scilicet quod nos semel faciemus antegardam in exercitu Domini Regis eundo in Britaniam, & bis retrogardam quia dictus Campaniæ Comes similiter fecerat in exercitu Domini Regis; deinde in eodem exercitu eundo in Britanniam simul faciemus antegardam, & retrogardam, hæc autem fient saluo iure nostro, & saluo iure Comitis Campaniæ, tam in saisina quam in hæreditate ita scilicet quod illud quod iam fecerat Comes Campaniæ, non præiudicabit nobis, nec illud quod facti erimus in dicto exercitu præiudicabit Comiti Campaniæ antedicto. Actum anno Domini M. CCXXX. Sabbato ante festum sancti Barnabæ Apostoli.

Guy Seigneur des Arcis, declare que s'il ne fait hommage dans l'an à son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, de trente liures monnoye de Prouins qu'il a à prendre sur les reuenus du Comte de Bar-le-Duc à Troye, ledit Comte de Champagne ne sera plus tenu de luy faire toucher cét argent.

EGo Guido Dominus Atceiatium, Notum facio omnibus ad quos præsentes litteræ peruenetint; quod ego de xxx. lib Pruuin. quas habeo in redditibus Comitis Barri-Ducis apud Ttecas, nisi ego de illis xxx. lib. feceto homagium Chariſſimo Domino meo Theobald. Comiti Campaniæ, infra annum dictus Dominus meus Comes Campaniæ, non michi tenetetur vlterius de dicta pecunia reddeuda. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigillo meo feci communiri. Actum anno Domini M. CCXXX. menſe Aprili, die Lunæ ante feſtum Beatorum Philippi & Iacobi. *Cartulaire de Champagne.* An. 1230. au mois d'Auril.

Renaut de Lehus, declare qu'il est homme lige de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & pour cela il luy a donné trente liures de rente à perpetuité, & que ses heritiers apres luy seront homme lige de sondit Seigneur.

EGo Renaudus de Lehus Miles, Notum facio omnibus, tam præſentibus quam futuris, quod ego deueni homo ligius Chariſſimi Domini mei Theobald. Comitis Campaniæ, contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, & propter hoc ipſe dedit michi in foedum & homagium ligium xxx. libratas terræ michi, & hæredibus meis perpetuo poſſidendas, videlicet quindecim libras in bac. de azi & pto aliis quindecim libris, aſſedit michi medietatem vingiorum, & præſſoriorum de Azi, & duos modios auenæ, & medietatem xl. gallinarum quæ habebat in eadem villa. Sciendum etiam quod quicumque tenebit dictum foedum poſt me ipſe erit de illo homo ligius dicti Domini mei ante omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori. In cuius rei teſtimonium feci, ſigillo meo præſentes litteras ſigillari. Actum anno gratiæ, M. CCXXX. menſe Maio, die Veneris poſt Pentecoſtem. *Cartulaire de Champagne.* An. 1230. au mois de May.

Hugue de Valery, declare qu'il est homme lige de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, sauf les autres ligeances.

Cartulaire de Champagne. An. 1230. au mois de Iuin.

EGo Hugo de Valeriaco Miles, Notum facio omnibus præsentes litteras inspecturis, quod ego sum homo ligius Domini Theobaldi Campaniæ & Briæ Comitis Palatini, saluis aliis homagiis ligiis, videlicet Domini Regis Francorum, Domini Archiepiscopi Senonens. Manase de Tosquino Militis, & Ioannis de Valeriaco fratris mei homagiis prius factis, & in homagio dicti Comitis posui, quæ apud fosseium ratione hæreditatis possideo. In cuius rei testimonium præsentibus litteris, sigillum meum apposui. Actum anno Domini M. ccxxx. mense Iunio.

Philippe Comte de Boulongne, declare que la paix s'est faite auec le Comte de Champagne son parent, par le moyen des amis communs, en la maniere qu'il est énoncé dans l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1230. au mois de Septembre.

PHilipp. Comes Boloniæ, omnibus ad quod præsens scriptum peruenerit, salutem in Domino, Notum vobis facimus quod inter nos & amicos ex vna parte, & Charissimum Consanguineum, & amicum nostrum Theobaldum Comitem Campaniæ, & amicos suos ex altera, contentio verteretur, tandē pax talis intercessit, videlicet, quod amici nostri, & amici præfati Theob. Comit. Camp. in nos duos compromiserunt haut & bas secundum quod dicitur in vulgali super omnibus quærelis motis, habitis propter istam guerram, & occasione huius guerræ excepto Comite Flandriæ, cum quo pacificati sumus, & præterquam de querelis Comitis Gistien. & Comitissæ Namureen. excepto etiam Comite Cabilon qui in nos duos compromisit, tali modo quod nos conuentiones quæ sunt in Cartis suis de pace quæ facta fuit inter ipsum & Ducem, & Ducissam Burgundiæ, faciemus ab vtraque parte firmiter teneri, & postea Comes Cabilon. homagium suum faciet, Duci Burgundiæ, vt tenetur de omnibus querelis propriis dicti Theobaldi Comitis Campaniæ, ipse totam faciet nostram voluntatem, de querelis verò Comitis Barri & Ducis Lotharingiæ, motis post compositionem factam apud Vitriacum, inter eos compromissio facta est in nos duos, ita quod si discordauerimus, Domina Regina desuper erit. In cuius rei testimonium præsentes litteras, sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini, M. ccxxx. mense Septembri feria IV. ante festum Beati Remigii.

Ansel de Dampierre, declare qu'il a donné pour caution son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, enuers l'Abbé & le Conuent de S. Paul de Verdun pour cent Marcs d'argent qu'il a receu de la vente des dixmes, & promet de faire ratifier Renard son neueu, quand il sera en aage, & promet indemniser le Comte de Champagne en la maniere ordinaire.

EGo Ansellus de Dampetra, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod ego posui responsorem Charissimum Dominum meum Theobald. Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, erga Abbatem & Conuentum sancti Pauli de Virduno, de centum marcis argenti, videlicet quod ego faciam quod Renardus nepos meus, cum ipse venerit ad ætatem, laudabit venditionem illius decimæ quam ego feci dictis Abbat. & Conuentui sancti Pauli de Virduno, sicut in litteris dicti Theobal. Comitis super hoc confectis plenius continetur, promisi etiam, & promitto eidem Comiti Domino meo, quod si ipse propter hoc aliqua damna incurreret, ego eadem ipsi bona fide penitus restaurarem: Concessi etiam & concedo. volui & volo, quod si ego deficerem in aliquo de prædictis, quod dictus Theobald. Comes Dominus meus posset de rebus meis capere sine meffacere, & sine fidem mentiri, & donec eidem esset satisfactum, eas in sua manu tenere pro sua voluntate. In cuius rei testimonium præsentes litteras feci sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CCXXX. mense Decembri.

Cartulaire de Champagne. An. 1230. au mois de Decembre.

Lettres Patentes de Louis Roy de France sur le fait des Iuifs, & comme on se doit comporter en leur endroit, pour leur demeure & vsures, & le consentement de tous les Barons qui ont signé d'obseruer ce Reglement, & le faire obseruer dans leurs terres.

LVdouic. Dei gratia Francorum Rex; Nouerint vniuersi præsentes pariter, & futuri quod inclitæ recordationis Regis Ludouic. genitoris nostri, & antecessorum nostrorum pensata etiam ad hoc vtilitate totius Regni nostri de sincera voluntate nostra, & de communi consilio Baronum nostrorum statuimus quod nos & Barones nostri nulla Iudæis debita de cætero contrahenda faciemus habeti. nec aliquis in toto regnó nostro poterit retinere Iudæum alterius Dominii, & vbicumque aliquis inuenerit Iudæum suum, ipsum poterit capere, tanquam proprium suum, quantamcumque moram fecerit Iudæus sub alterius dominio, vel in alio Regno, debita verò quæ vsque nunc Iudæis debentur, soluentur tribus terminis, videlicet in instanti festo omnium

Cartulaire de Champagne. An. 1230. au mois de Decembre.

Sanctorum, tertia pars, in sequenti festo omnium Sanctorum tertia pars, & in alio sequenti festo omnium Sanctorum residua tertia pars, de Christianis verò statuimus, quod nullas vsuras de debitis contrahendis eos faciemus habere seu Barones nostri, vsuras intelligimus quicquid est vltra sortem: Hæc verò statuta faciemus seruari in tota terra nostra & seruabimus, & Barones nostri in terris suis, & si aliqui Barones noluerint hæc seruare, ipsos ad hoc impellemus, ad quod alii Barones cum posse suo bona fide nos iuuare tenebuntur; & si aliqui in terris Baronum inuenirentur rebelles, Nos & alii Barones nostri iuuabimus ad compellendum rebelles prædicta statuta seruare: Hæc autem in perpetuum illibata volumus seruari, à nobis & hæredibus nostris, & Barones nostri similiter concesserunt se, & hæredes suos hæc perpetuo seruaturos. Ego Philipp. Comes Bolon. ea quæ præmissa sunt volui, consului & iuraui; Ego Theobald. Comes Campaniæ, ea quæ præmissa sunt consului, volui & iuraui. Ego Hugo Comes March. eadem volui, consului & iuraui: Ego Hugo Dux Burgundiæ, eadem volui, consului & iuraui: Ego Almaricus Comes Mont-forr. Franciæ Constabul. eadem volui, consului & iuraui: Ego Reb. de Corten Franc. Buticul. eadem volui, consului, & iuraui: Ego Henricus Comes Barri eadem volui, consului, & iuraui: Ego Hugo Comes sancti Pauli eadem volui, consului & iuraui: Ego Rad. Comes Aug. eadem volui, consului & iuraui: Ego Ioannnes Comes Cabilon. eadem volui, consului & iuraui: Ego Willelmus Vice-Comit. Lemonicen. eadem volui, consului & iuraui: Ego Ingerran. de Cociaco eadem volui, consului & iuraui: Ego Archemb. de Borbon. eadem volui, consului & iuraui: Ego Guillelmus de Donmopetra eadem volui, consului & iuraui: Ego Guido de Donmopetra eadem volui, consului & iuraui: Ego Ioannes de Nigella eadem volui, consului & iuraui: Ego Willelmus de Wengiac. eadem volui, consului & iuraui: Hæc autem voluimus, consuluimus & iurauimus, pro salure animarum nostrarum & antecessorū nostrorum, & adiunctum est insuper quod omnes Iudæi litteras quascumque habent de debitis suis ostendant Dominis suis infra instans festum omnium Sanctorum, alioquin non valebunt litteræ illæ neque ex tunc eis vti poterunt Iudæi ad petenda debita sua: Nos autem vt prædicta omnia rata in perpetuum permaneant & inconcussa, in eorum perpetuam memoriam & testimonium, sigillum nostrum præsentibus litteris fecimus apponi. Actum apud Meled. Anno Domini M. CCXXX. mense Decembri.

Erard Seigneur de Chacenay, promet à son tres-cher Seigneur Comte Palatin de Champagne & Brie, de le seruir contre tout, & particulierement contre la Reyne de Cypre & ses heritiers, & contre son mary, au cas qu'elle se marie.

Cartulaire de Champagne. An. 1231.

EGo Erardus Dominus Chacenaii, Notum facio omnibus, tam præsentibus quam futuris, quod ego iuraui Charissimo Domino meo ligio Theobald. Campaniæ & Briæ Comiti Palatino illustri, quod ego iuuabo ipsum contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, & iuraui etiam specialiter quod ipsum iuuabo contra Reginam Cypri, & hæredes eius

eius, & contra maritum ipsius, si forte nuberet alicui, & contra omnes creaturas quæ occasione eiusdem Reginæ vel hæredum suorum, vel mariti sui, si fortè haberet maritum, aut hæredes eiusdem Reginæ dicerent se habere in Comitatu Campaniæ vel Briæ, seu pertinenciis vellent supradicto Comiti Theobald. vel hæredibus eiusdem Comitis Theobald. aut terræ ipsorum nocere mouendo placitum siue guerram, vel alio quocumque modo. Iuraui etiam quod nec dictæ Reginæ, nec marito suo, si forte haberet maritum, nec hæredibus eiusdem ero auxiliator vel Consiliator, vel Consentiens quod ipsa Regina, vel maritus suus, vel aliquis hæredum eiusdem Reginæ, vel alius occasione ipsorum possint venire per placitum, vel per guerram, vel per alium quemcumque modum contra prædictum Theobaldum Comitem, vel hæredes eiusdem Comitis ad ius quod dicta Regina dicet se habere in Comitatu Campaniæ & Briæ & pertinenciis, vel ad ius quod maritus suus, seu hæredes ipsius Reginæ dicerent habere super præmissis, & hæc omnia creantaui sicut homo ligius prædicti Comitis, & iuraui me firmiter in perpetuum obseruaturum eidem Theobald. Comiti, & hæredibus ipsius: Quod vt notum permaneat & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CCXXXI. die Mercurii, ante festum Beati Matthæi Apostoli.

Geoffroy Seigneur de Duilly declare, qu'il tient son Chasteau de Duilly de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & qu'il est iurable & rendable à grande & petite force.

Cartulaire de Champagne. An. 1231.

EGo Gaufridus Dominus Duyleii, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego teneo de Charissimo Domino meo Th. Campaniæ & Briæ Comite Palatino illustri, Castellum de Duyleio, & illud est de foedo ipsius Theobald. Comitis, & illud Castellum est iurabile, & reddibile Domino Comiti Campaniæ, & hæredibus eius ante omnes homines ad magnam vim & ad paruam. In cuius rei testimonium præsentes litteras volui, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CCXXXI. die Dominica proxima post quindenam Assumptionis Beatæ Mariæ.

Le Seigneur de Dampierre promet rendre la forteresse qu'il fait bastir à Linon proche sainte Marguerite, à grande & petite force, à son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, à cause qu'il luy a donné la permission de la faire en augmentation de fief.

Cartulaire de Champagne. An. 1231. au mois d'Avril.

EGo Willelmus de Dampetra, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum Charissimus Dominus meus Theobaldus, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, michi concessisset in augmentum

foedi mei quod de ipſo teneo, quod poſſim facere apud Linon prope ſanctam Margaretam vnam forteriſciam, recognoſco, volo & concedo quod forteriſcia illa dicto Comiti, & eius hæredibus eſt, & ſemper erit, iurabilis & reddibilis ad magnam vim, & ad paruam. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras fieri volui, ſigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ, M. CCXXXI. menſe Aprili.

Aubert du Pleßis declare, que ſon Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, luy donne ſon giſte à Bazinet, pour cela deux de ſes fils ſeront ſes hommes liges deuant tous autres.

Cartulaire de Champagne. An. 1231. au mois de Iuin.

EGo Aubertus de Plaiſſeto, Notum facio vniuerſis, tam præſentibus quam futuris, quod cum Chariſſimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ, illuſtris Comes Palatinus, michi donauiſſet giſtum ſuum quod habere ſolebat apud Bazum, promiſi & creantaui ei quod duo filii erunt homines ipſius ligii, ante omnes homines, ita quod vterque dictorum filiorum tenebit ſinagium ſuum de Comite ſupradicto In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CCXXX. primo, menſe Iunio.

Gaultier Chaſtelain d'Eſpernay, declare que ſon Seigneur Thibaut luy a donné cinquante liures de rente annuelle à prendre aux Foires de Troye, & pour cela luy a fait hommage, ſauf la ligeance du Roy.

Cartulaire de Champagne. An. 1231. au au mois d'Aouſt.

EGo Galterus Caſtellanus Peronetus, Notum facio vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, quod cum Chariſſimus Dominus meus Theobald. Comes Campaniæ dedit michi quinquaginta libras annui redditus percipiendas ſingulis annis quamdiu vixero in nundinis ſancti Remigii apud Trecas: Ego propter hoc feci homagium eidem Comiti Campaniæ, ſalua ligeitate Domini Regis. In huius rei teſtimonium præſentes litteras, ſigillo meo ſigillaui. Actum anno gratiæ M. CCXXX. primo, menſe Auguſto.

Simon Seigneur de Ioinuille, Seneschal de Champagne, declare qu'à sa priere & requeste, son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, a donné ses Lettres patentes touchant les conuentions du Mariage qui sont entre luy & la Comtesse de Grand-Pré, sçauoir de son fils aisné auec la fille de ladite Comtesse, & l'indemnité qu'il fait au Comte de Champagne à ce sujet.

Cartulaire de Champagne. An. 1231. au mois d'Aoust.

EGo Simon Dominus Ioinuillæ, Senescallus Campaniæ, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum Charissimus Dominus meus Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus illustris, ad preces & petitionem meam sigillauit litteras suas Patentes de conuentionibus quæ sunt inter me ex vna parte, & nobilem Dominam M. Comitissam Grandis-Prati ex altera, de matrimonio faciendo inter Ioannem filium meum primogenitum de Charissima vxore mea Blancha filia Comitis Stephani de vltra Saonam & Ælid. filiam dictæ M. Comitissæ Grandis-Prati, Ego manucepi, & obligaui me, & hæredes meos erga dictum Dominum meum Theobaldum Comitem Campaniæ & hæredes suos, quod si Henricus Comes Grandis-Prati nolebat acceptare conuentiones quæ continentur in dictis patentibus litteris Domini mei Theobald. Comitis de matrimonio supradicto, & dictus Ioannes filius meus volebat aliquid reclamare exinde contra dictum Henricum Comitem occasione dictarum litterarum, ego facerem ipsum Ioannem filium meum tacere, & ipsum Henricum de istis conuentionibus in pace remanere saluo iure dictæ Ælid. filiæ dictæ M. Comitissæ Grandis Prati: Quod si ego non facerem, & Dominus meus Theobald. Comes aut hæredes eius damnum aliquod propter hoc incurrerent, ego & hæredes mei qui tenebunt terram, meam tenebimur eidem Theobald. Domino meo, & hæredibus eius illud penitus restaurare, & propter hoc Dominus meus, & hæredes sui possent licitè capere de rebus nostris sine meffacere, & sine fidem mentiri, & tenere donec istud esset adreciatum. Quod vt notum permaneat, & firmum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CCXXXI. die Lunæ proxima ante Assumptionem Beatæ Mariæ.

Guillaume de Pesmes, & Pons de Duymet, reconnoissent qu'ils ont donné à Ælide de Bonneual pour son dot trois muids de bled, mesure de Troye, au lieu de ce qu'elle auoit à prendre en Bourgongne, & consentent que si ils faisoient quelque violence à ladite Dame, que leur Seigneur Comte de Champagne s'en prendroit à ce qui leur appartient, sans meffaire.

Cartulaire de Champagne. An. 1231. au mois d'Octobre.

EGo Guillelmus de Pesmes, & ego Pontius de Duymet, Notum facimus vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod nos Dominæ Ælidi de bona valle pro dotalitio suo quod ipsa habebat in Burgundia, dedimus in escambium tres modios Bladi, ad mensuram Trecen. videlicet duos siliginis, & dimidium modium frumenti & dimidium auenæ recipiendos quamdiu ipsa Ælidis vixerit in grangia, quam nos habemus apud Ripparіam prope Trecas, & duo dolia vini de admodiation. Antissiod. Et sciendum quod nos volumus & concedimus quod si nos inferremus aliquam violentiam dictæ Ælidi super præmissis, Karissimus Dominus noster Comes Campaniæ eidem super hoc possit portare garantiam, & de rebus nostris, sine se meffacere, capere possit, & tenere quousque dictæ Ælidi super præmissis, sit plenius satisfactum. In cuius rei testimonium præsentes litteras, sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno gratiæ M. CCXXXI. mense Octobri.

Guy de Dampierre s'est rendu caution pour Archambaud de Bourbon enuers son Seigneur Thibaut, de la somme de mil liures, aux conditions portées par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1232.

EGo Guido de Dampetra, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego constitui me plegium & principalem debitorem erga Karissimum Dominum meum Theobald. Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, pro Domino Archembaudo de Borbonio de mille libris Paris. tali conditione quod si Dominus Archēbaudus deficeret de solutione dictæ pecuniæ, dicto Theobald. Comiti facienda, ego infra quindenam quod ab ipso Theobald. vel à suo certo nuncio essem requisitus, tenerem ostagium apud Pruuinum, nec de villa exirem quin eadem nocte ibidem iacerem, sine mandato Comitis, & si ego tenerem ostagium apud Pruuinum vltra xl. dies ex tunc in antea dictus Comes si vellet me gagiaret, nec minus propter hoc ostagium apud Pruuinum tenerem, nec de istis obligationibus scilicet debito, & fideiussione liberabor, donec dictus Archembaudus ex integro soluerit dicto Comiti XXVI. millia librarum Parisiensium bonorum & legalium, & ad omnia supradicta tenenda obligaui me & mea, promittens iuramento corporali præstito me eadem fideliter obseruaturum. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigilli mei munimine

roboratas. Actum anno Domini. M. CCXXXII. die Mercurii post festum sancti Matthæi Apostoli.

Erard de Brenne, Seigneur de Rameru, declare que le Roy de Nauarre luy a donné le fief que tenoit Philippe de Valle auprés Ferans, & que s'il faisoit quelque tort, il seroit reparé par la Iustice de Champagne.

EGo Erardus de Brena, Dominus Rameruci, Notum facio vniuersis, quod cum Dominus Rex Nauarræ, dederit michi foedum, quod de ipso tenebat Philippus de Waloa. apud Feranz, & in allodiis de Seianz, ego promitto quod de foedo illo non possum facere iniuriam dicto Philippo, & si, quod absit, eidem facerem iniuriam, ego desfacerem illam ad dictum Curiæ Campaniæ. In cuius rei testimonium præsentes litteras fieri volui, sigilli mei munimine roboratas. Actum anno gratiæ M. CCXXXII. mense Aprili.

Cartulaire de Champagne. An. 1232. au mois d'Avril.

Ansel de Dampierre, declare auoir promis à son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, que s'il ne tient pas les conuentions qu'il a faites auec le Seigneur de Valle, qu'il s'en pourra prendre à ce qui luy appartient, sans mesfaire.

VNiuersis ad quos præsentes litteræ peruenerint, Ansellus de Dampetra salutem & dilectionem, Noueritis me concessisse Karissimo Domino meo Theobald. Campaniæ & Briæ Comiti Palatino illustri, si ego non tenerem conuentiones quæ sunt inter me & Dominum de valle Lourgen. de sancta Manehulde, de villa Verreriarum, cuius villæ redditus, exitus & prouentus, ego posui in manu dicti Admi pro C. lib. C. sol. minus, quod ipse Dominus meus Theobal. Comes posset capere sine meffacere de rebus meis, & tenere donec ego illud emendassem. Datum anno gratiæ M. CCXXXII. die Lunæ post festum Apostolorum Petri & Pauli.

Cartulaire de Champagne. An. 1232. au mois de Iuin.

Eude Seigneur de Froulé escrit à son Seigneur Thibaut pour approuuer ce qu'il a fait auec sa Dame Philippe de Iuilly, sans preiudice à son seruice.

NObili viro Karissimo Domino suo Theobald. Campaniæ & Briæ Comiti Palatino: Odo Dominus Frolesien. salutem, & cum debita fidelitate paratam ad quæcumque benè placita voluntatem: Nobilitati vestræ significo, quod ego posui in manu Charissimæ Dominæ meæ Philipp. Dominæ Iulliaci, quicquid habeo apud Vircium in omnibus modis, &

Cartulaire de Champagne. An. 1232. au mois de Nouembre.

commodis, ita quod dicta Domina mea totum illud quod ego habeo apud Viteium teneat, quousque de redditibus eiusdem villæ reciperet plenius ducentas libras Pruuinien. & super hoc se teneat pro pagata, Nobilitatem vestram exoro attentius, quatenus istas conuentiones quas ego habeo erga dictam Dominam meam laudare velitis, saluo seruitio vestro. Datum anno gratiæ M. CCXXXII. die Mercurii post festum sancti Martini.

Louis Roy de France escrit à Thibaut Comte de Champagne sur le sujet des Foires de Latignan, & du lieu où elles se doiuent tenir.

Cartulaire de Champagne. An. 1232. au mois de Nouembre.

LVdouic. Dei gratia Francorum Rex Charissimo Consanguineo & fideli suo, Theobald. Comiti Campaniæ, salutem & sinceram dilectionem, accesserunt ad nos dilectus noster Abbas Latigniac. & Odo de Castello nuncius vester & præsente Charissimo patruo & fideli nostro Philipp. Comite Bolon. coram nobis, & Consilio nostro locutum fuit de Nundinis Latigniac. & ipso Abbate, & eodem Odone præsentibus ordinatum fuit de eisdem nundinis coram nobis quod essent in loco illo vbi esse solebant; dictus autem Comes Bolon. venientes ad dictas nundinas coram nobis assecurauit eundo, & redeundo, & seiornando de se, & suis, & de omnibus aliis quos auertere posset bona fide. Actum apud sanctum Germanum in Laya, anno Domini M. CCXXXII. mense Decembri.

Iean de Thorette a obtenu permission de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, de faire vne forteresse auprés Aillebaudieres, à la charge qu'elle sera iurable & rendable à grande & petite force, *au Comte & à ses heritiers, excepté contre le Seigneur de Dampierre.*

Cartulaire de Champagne An. 1233. au mois de Mars.

EGo Ioannes de Thoreta, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod Charissimus Dominus meus Theobald. Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, concessit michi, & hæredibus meis quod faciamus forteriçiam apud Ayllebaudieres, quæ quidem forteriçia de foedo dicti Comitis remanebit, & erit ei, & hæredibus suis iurabilis & reddibilis ad magnam vim, & ad paruam contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Dominum Dampetræ. Ita videlicet quod si dictus Comes, & Domnus Dampetræ inter se guerram forsitan haberent, illa forteriçia non noceret Domino Comiti nec Domino Dampetræ, & si Dominus Dampetræ guerram haberet contra alium, quam contra Dominum Comitem Dominus Dampetræ, de illa forteriçia, se posset iuuare contra omnem hominem, præterquam contra Dominum Comitem, ego verò, & hæredes mei dicto Domino Comiti & hæredibus suis, redderemus dictam forteriçiam, si ab ipsis vel per patentes eorum litteras essemus super hoc requisiti, ita tamen quod post XL. dies quod Dominus Comes, & hæredes sui essent extra essonium suum, dictus Comes & hæredes sui in illo statu in quo illa forteriçia esset Domino Comiti, & hæredibus suis tradita

michi & hæredibus meis bona fide, & fine malo ingenio redderent fortericiam fupradictam. In cuius rei teftimonium præfentes litteras figilli mei munimine feci roborari. Actum anno gratiæ, M. CCXXXIII. menfe Martio.

Meneffier frere du Comte de Rhetel, a promis à Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, de le feruir auant tous, *& preferablement, & que quarante iours apres qu'il fera arriué dans le Comté de Champagne, il luy fera hommage lige.*

EGo Manafferus Miles, frater Comitis Regift. Notum facio vniuerfis præfentes litteras infpecturis, quod ego fiduciaui me exhibiturnm plenariam iuftitiam & feruitium ante omnes homines qui poffint viuere & mori, Domino Theobaldo Dei gratia Regi Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, & fiduciaui fimiliter quod infra XL. dies, poftquam Dominus Rex venerit in Comitatu Campaniæ faciam ei homagium ligium ante omnes homines qui poffint viuere & mori, de tota parte terræ quam habebo, & habiturus fum in Comitatu, & pertinenciis Regift. quæ mouebit de Domino Rege, & de omni terra quam habebo & habiturus fum in hæreditagio matris meæ quæ mouebit fimiliter de Domino Rege. Actum anno Domini, M. CCXXXIV.

Cartulaire de Champagne. An. 1234.

Hugue Duc de Bourgongne, declare qu'il aydera Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, contre tous, excepté contre le Roy de France & la Reyne fa Mere, & l'Eue fque de Langres, & que fur le differend qu'il a auec le Comte de Neuers, il en croira le Roy de Nauarre, & plufieurs autres conditions énoncées dans l'Acte.

EGo Hugo Dux Burgundiæ, Notum facio vniuerfis quod ego fum iuratus illuftri viro Theobald. Dei gratia Regi Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, ad iuuandum ipfum, falua fidelitate Domini Regis Franciæ & Dominæ Reginæ matris eius, & Epifcopi Lingonenfis contra omnes gentes quæ poffunt viuere & mori, & de omnibus difcordiis quæ funt & quæ oritentur inter me & Comitem Niuernenfem me pofui fuper eumdem Regem Nauarræ ad faciendum fuper hoc voluntatem eiufdem Regis Nauarræ, & confederatus fum Domino Archembaudo de Borbon, quam confederationem teneor obferuare per iuramentum meum fecundum quod continetur in literis meis & ipfius Archembaud. patentibus formam confiderationis interme & ipfum dominũ Archembaud. habitam continentibus, & fi inter me & Dominum Archembaud. fupradicta confederatione, vel alia conuentione orietur difcordia, ego & ipfe nos pofuimus fuper Regem Nauarræ, & de his faciat ad voluntatem fuam; In hoc tamen faluam effe volo confederationem Regis Nauarræ, nec aliam confe-

Cartulaire de Champagne. An. 1234. au mois de Ianuier.

derationem possum facere cum alio decreto, sine consensu eiusdem Regis Nauarræ, & vt prædictæ conuentiones firmius obseruentur iuraui, quod faciam securitatem ad dictum venerabilis Patris Roberti Episcopi Lingonensis, & Domini Petri de Ianicuria quod eas firmiter obseruabo, & quoties à dictis Roberto Episcopo, & Petro fuero requisitus teneor inforciare, meliorare & renouare securitatem de prædictis conuentionibus obseruandis ad dictum eorumdem Roberti Episcopi, & Petri de Ianicuria, suppofui & me, & terram meam iurisdictioni venerabilium Patrum Eduens. Lingonens. & Trecens. Episcoporum, quod si venirem contra dictas conuentiones vel aliquas illarum, quilibet dictorum Episcoporum posser in personam meam excommunicationis, & in terram meam interdicti sententias promulgare, saluo tamen in aliis priuilegio meo quod habeo, quod non possit aliquis personam meam excommunicare, nisi Dominus Papa; si vero contingeret dictum Regem Nauarræ exire Campaniam, & Briam Nauarram vel alibi, Ego remanerem eodem modo obligatus illi qui remaneret loco Regis Nauarræ sicut sum obligatus ipsi Regi Nauarræ, & terram eius tenerer seruare & iuuare, & ille similiter qui remaneret loco eius esset mihi obligatus & terram meam teneretur seruare & iuuare sicut ipse Rex Nauarræ, & eodem modo si exirem de terra mea remaneret Rex Nauarræ obligatus illi qui esset loco nostri, si Rex esset præsens, & si esset absens idem Rex Nauarræ, ille qui esset loco eius remaneret obligatus illi qui esset, & eodem modo si essem absens ille qui esset loco mei remaneret obligatus dicto Regi Nauarræ, vel illi qui esset loco eius, si Rex Nauarræ esset absens, & teneretur terram eius seruare & iuuare sicut ego, & si super conuentionibus dictis vel aliqua illarum orire tur discordia : ego starem super hoc dicto Domini Roberti Episcopi Lingonensis, & Petri Domini de Ianicuria, & per dictas conuentiones tenendas, venit idem Rex Nauarræ ad homagium meum : Et vt prædicta omnia inconcussa permaneant, præsentes litteras sigillo meo muniui, & omnia prædicta iuraui sacrosancta me firmiter seruaturum. Actum anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo quarto, mense Ianuario Dominica ante Candel.

Geoffroy Vicomte de Chasteau-Dun declare, qu'il est pleige & caution enuers le Roy de Nauarre, de luy remettre entre les mains en la ville de Chasteau-Thierry, Blanche sa fille, femme du fils du Comte de Bretagne, en cas que Iean vienne à mourir sans enfans.

Cartulaire de Champagne. An. 1235.

VNiuersis præsentes litteras inspecturis, Gaufridus Vice-Comes Castriduni, salutem in Domino, Noueritis quod nos sumus plegii, erga Dominum Regem Nauarræ, reddendi eidem apud Castrum Theodorici Blancham filiam suam vxorem filii Domini Comitis Britanniæ si contingeret, quod Deus auertat, quod dictus Ioannes decedat sine hærede, & de hoc sumus plegii super expositione rerum nostrarum. In cuius rei testimonium præsentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Datum anno Domini M CCXXXV.

Agnes

Agnes Dame de l'Isle, promet à son Seigneur le Roy de Nauarre, Comte de Champagne, que si elle ne gardoit pas les conuentions qu'elle a faites auec Anseric Seigneur de Montreuil son fils, le Seigneur Roy s'en pourra prendre au fief qu'elle tient de luy sans messaire.

EGo Agnes Domina de Insula, Notum facio vniuersis, tam præsentibus quam futuris, quod ego promisi Domino Charissimo meo Theobald illustri Regi Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, quod si resilirem à conuentionibus quas habemus inter me, & Charissimum filium meum Ansericum montis Regalis Dominum sicut continetur in litteris dicti Regis Domini mei quas habeo penes me: Dictus Rex Dominus meus poterit capere & saisire sine se messacere totum foedum quod de ipso teneo: Quod vt notum permaneat & firmum, præsentes litteras sigillo meo sigillaui. Actum anno Domini M. CCXXXV. mense Ianuario. *Chartulaire de Champagne.* An. 1235. au mois de Ianuier.

Henry Comte de Bar, declare qu'il sera tenu de remettre és prisons du Roy de Nauarre dans quinze iours le Maieur de saint Thibaut, s'il ne meurt pendant ce temps.

HEnricus Comes Barri, vniuersis ad quod litteræ præsentes peruenerint, salutem, Nouerit vniuersitas vestra quod ego teneor reddere & remittere in prisionem Domini Regis Nauarræ, infra quindenam qua à Domino Petro de Ianieuria, vel à mandato suo certo fuero requisitus maiorem sancti Theobaldi quem captum diu tenuerunt gentes Domini Regis Nauarræ apud Montemclarum, nisi interim ante requisitionem suam contigerit ipsum mori: Datum anno gratiæ M. CCXXXV. mense Februario, die Iouis post Oct. Brandonum. *Cartulaire de Champagne.* An. 1235. au mois de Fevrier.

Robert de Coucy, declare qu'il s'est rendu caution enuers son Seigneur le Roy de Nauarre, Comte de Champagne, de l'obseruation des conuentions de Mariage entre Iean fils Comte de Bretagne, & Blanche sa femme, & s'il manquoit, qu'il pourroit s'en prendre à sa terre, sans messaire.

EGo Robertus de Couciaco, Notum facio vniuersis præsentes literas inspectutis, quod ego me constitui plegium erga charissimum Dominum meum Theobald Dei gratia illustrem Regem Nauarræ, Comitem Campaniæ & Briæ Palatinum, & hæredes suos quos habebit amodo *Cartulaire de Champagne.* An. 1235. au mois de Mats.

de contentionibus tenendis factis de matrimonio Iohannis filij Comitis Britanniæ, & Blanchæ vxoris eiusdem Iohannis, sicut continetur in literis dicti Comitis Britan. quas penes se habet dictus Rex Nauarræ, & si de hoc deficerem, dictus Rex posset assenare ad terram meam, sine se meffacere, quam de ipso teneo, volo etiam quod hæredes mei super hoc obligentur. Actum anno Domini M. CC. XXXV. mense Martio.

Hugues de Lesigny, Comte de la Marche & d'Angoulesme, & I. Reyne d'Angleterre sa femme, declare que si quelqu'vn fait la guerre au Roy de Nauarre Comte de Champagne, où à ses heritiers, ils l'ayderont suiuant le conseil de P. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, & l'ont ainsi juré.

Cartulaire de Champagne. An. 1236. au mois d'Auril.

HVgo de Lezigniac. Comes Marchiæ & Engolism. & I. Dei gratia Regina Angl. vxor eius, vniuersis has litteras videntibus salutem: Noueritis quod si quis homo viuens moueret guerram Domino Regi Nauarræ Comiti Campaniæ, vel suis hæredibus, eos iuuabimus ad consilium Charissimi amici nostri P. Ducis Britanniæ, Comitis Richemont. hoc autem iuraui corporaliter ego Comes March. & ego Regina vxor eius hoc bona fide, & fideliter creantaui. In cuius rei testimonium dicto Regi donauimus has litteras, sigilli nostri munimine consignatas. Datum die Dominica in quindenam Paschæ, anno gratiæ M. CCXXXVI. mense Aprili.

Thomas de Coucy Seigneur de Veruins, declare que luy & ses heritiers sont obligez enuers le Roy de Nauarre, Comte de Champagne, que si Blanche sa fille, aduenant le deceds de son mary Iean fils de P. Comte de Bretagne, n'estoit point dans quarante iours libre dans Chasteau-Thierry, & si au contraire Blanche venant à mourir, le Royaume de Nauarre n'estoit point rendu dans le mesme temps, il donneroit pour ostage en personne dans Troye vn mois pour l'vne & pour l'autre de ces conditions, & en cas de contrauention, le Roy de Nauarre pourroit saisir son fief, sans meffaire.

EGo Thomas de Cociaco, Dominus Veruini: Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego & hæredes mei tenemur erga Charissimum Dominum Theobald. Dei gratia Regem Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, & hæredes suos in hoc quod si Ioannes filius P. Comitis Britanniæ decederet, quod auertat Dominus, sine hærede de corpore suo, & Blanchæ vxoris suæ filiæ eiusdem Regis procreato, & ea-

dem Blancha dicto Regi, vel mandato eius infra xl. dies post decessum dicti Ioannis apud Castrum Theodorici non redderetur libera, & fine aliquo matrimonii ligamento, & si contingetet similiter, quod absit, quod ipsa Blancha fine hærede moreretur. de suo corpore procreato, vel si haberet hæredes de dicto Ioanne, & hæredes illi morerentur fine hæredibus de suis corporibus procreatis, dicto Petro Comite Britanniæ viuente, & dicto Ioanne filio eius superstite, & iidem Petrus & Ioannes non redderent dicto Theobald. Regi vel hæredibus eius Regnum Nauarræ infra xl. dies post decessum dictæ Blanchæ, vel hæredum suorum: Ego tenerem ostagium apud Trecas in propria persona mea infra mensem, postquam eumdem ab ipso Rege, vel mandato suo super hoc requisitus nec de villa exirem quin eadem noct, ibidem iacerem, fine licentia domini Regis, vel hæredum suorum, & si de hoc deficerem, ego concedo quod ipse Rex possit licitè saisire fine messacere quicquid teneo de foedo suo, & illud in manu sua tandiu tenere, donec istud esset plenius emendatum, volo etiam quod ad hoc idem hæredes mei, si de me aliquid humanitus contingeret teneantur. Datum anno gratiæ M. CCXXXVI. mense Aprili.

Erard Seigneur de Chacenay, declare que luy & ses heritiers sont obligez enuers son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, qu'en cas de mort de Iean de Bretagne, mary de Blanche sa fille, elle doit estre remise libre dans quarante iours dans Chasteau-Thierry, & que si Blanche vient à mourir, & que Iean & ses heritiers mourussent sans enfans, & qu'ils ne rendissent pas le Royaume de Nauarre dans quarante iours, le Roy de Nauarre pourroit saisir son fief, sans messaire, & autres conditions portée par l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1236. au mois d'Avril

EGo Erardus Dominus Chacenaii, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego & hæredes mei tenemur erga Charissimum Dominum meum Theobaldum Dei gratia Regem Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, & hætedes suos in hoc quod si Ioannes filius P. Comitis Britanniæ, decederet fine hærede de corpore suo, & Blanchæ vxoris suæ filiæ eiusdem Regis & eadem B. B. dicto Regi patri suo vel mandato suo infra xl. dies post decessum dicti Ioannis apud Castrum Theodorici, non redderetur libera, & fine aliquo matrimonii ligamento, & si contingeret similiter, quod absit, quod ipsa Blancha moreretur, fine hærede de corpore suo procreato, vel si haberet hæredes de dicto Ioanne, & hæredes illi morerentur, fine hæredibus de corporibus suis procreatis, dicto Petro Comite Britanniæ viuente, & præfato Ioanne filio suo superstite & iidem Petrus & Ioannes non redderent dicto Theobald. Regi vel hæredibus eius Regnum Nauarræ infra xl. dies post decessum dictæ Blanch. vel hæredum suorum, ego tenerem ostagium apud Trecas in propria persona mea infra mensem, postquam essem ab ipso Rege vel mandato eius super hoc requisitus, nec de villa exirem quin eadem nocte ibidem iacerem sine licentia Domini Regis, vel hæredum suorum, & si de hoc deficerem, ego

concedo quod ipse Rex licitè possit saisire, sine messacere quicquid teneo de foedo suo, & in manu sua tamdiu tenere, donec istud esset plenius emendatum, volo etiam quod ad hoc idem hæredes mei, si de me aliquid humanitus contingeret, teneantur. Datum anno gratiæ M. CCXXVI. mense Aprili.

Geoffroy du Pré, declare qu'il a fait l'hommage lige à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, sauf la ligeance du Comte de Blois, & autres denommez en l'acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1238.

EGo Gaufridus de Prato Miles, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego feci homagium ligium Charissimo Domino meo Theobald. Dei gratia Regi Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, salua ligeitate Charissimorum Dominorum meorum, Comit. Blesen. Domini de Corbuett. & Domini Bellets, de xxx. lib. Pruuinen. quas percipere teneor singulis annis, quamdiu vixero in nundinis sancti Aygulphi de Pruuino. In cuius rei testimonium præsentes litteras, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini. M. CCXXXVIII. die Resurrectionis Domini.

Lettre de Marie Dame de Conflans, au Roy de Nauarre, Comte de Champagne, pour le prier de confirmer la grace que Blanche Comtesse de Troye a faite à Robert de Basille, à sa femme & à ses enfans, à la priere de ladite Marie de Conflans.

Cartulaire de Champagne. An. 1238.

ILlustri verò Theobald. Dei gratia Regi Nauarræ, Briæ & Campaniæ Comiti Palatino, M. Domina de Conflans eius fidelis, salutem, & tam debitam quam paratam in omnibus fidelitatem: Excellentiam vestram rogo eo affectu quo possum ampliori, quatenus litteras, sigillo piæ recordationis B. Comitissæ Trecen. Palatinæ matris vestræ, sigillatas Roberto homini vestro & seruienti meo latori præsentium, sigilli vestri munimine sigillari velitis, quarum litterarum tenor verbo ad verbum inferius est expressus sub hac forma: Ego Blancha Comitissa Trecen. Palatin. Notum facio omnibus præsentes litteras inspecturis, me concessisse Roberto de Baisilio homini meo, quod ego ipsum & vxorem eius, ac pueros ipsorum tenebo liberos, sicut dilecta & fidelis mea Maria de Conflans, eos tenuerat cum omni teneura ipsius Roberti, scilicet Plaisserium de vileoison, in quo domus eius sita est, & xl. arpenta terræ in nemore Poignon. & xx. iugeta terræ, in defenso super montem Mauri, & vi. iugera terræ in Plaisseto Montis-Mauri, v. arpenta tam vineæ quam terræ apud Congeium in Gresslain, & terras suas in Basilio cum omnibus partibus minutis vbicumque sitis. Actum anno gratiæ M. CCXXXVI. mense Maio, apud Argenceolas. Datum apud Virtut. anno Domini M. CCXXXVIII. Sabbato ante festum Beati Nicolai.

Eudes Ragon, Seigneur de S. Sepulchre, declare qu'il a donné la liberté à Huet de Chauchignac son homme de Corps, à Matilde sa femme & à ses enfans, en telle sorte pourtant que ledit Huet demeure son homme, & prie Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, d'approuuer & auoir agreable cette manumission.

EGo Odo Rago dominus sancti Sepulchri, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum manumisissem Huetum de c hauchigniaco hominem meum de corpore, & Maltildim vxorem eius, & pueros eorum tali conditione quod dictus Huetus remanet homo meus de manibus suis de quocumque tenet in terra sancti Sepulchri de me, & non de alio ego rogaui Charissimum dominum meum Theobald. Regem Nauarræ illustrem Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, de cuius foedo dicti Huetus, & Matildis, & pueri eorum mouent, quod ipse manumissionem istam laudaret, & vellet sui sigilli munimine roborari. In cuius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M CCXXXVIII. mense Ianuario.

Cartulaire de Champagne. An. 1238. au mois de Ianvier.

Eustache Seigneur de Conflans, declare qu'il a fait accord auec Marie de Conflans sa mere, sur le sujet de Robert de Basil, suiuant les conditions énoncées dans l'acte.

EGo Eustachius dominus de Conflans, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum discordia verteretur inter me ex vna parte, & Charissimam dominam matrem meam, M. dominam de Conflans ex altera, super Roberto de Basil. tandem pacificari fuimus in hunc modum quod ego franchiui dictum Robertum, & hæredes ipsius de corpore Mariæ quondam vxoris suæ procreatos Ita quod dictus Robertus michi seruiet per vnum mensem in anno tanquam de libero foedo, vel alter sufficiens loco sui. si haberet essonium per quod non posset michi seruire, nec ipsum vltra dictum seruitium possum cogere ad aliud seruitium michi faciendum, & si contingeret quod ei non tenerem conuentiones suas prædictas, oporteret quod ei ius facerem in Curia domini Regis Nauarræ, Comitis Campaniæ & Briæ Palatini, & si iniuriam sibi à me factam non vellem adreciare per Curiam domini Regis prædicti, dictus Robertus sine meffacere posset cum foedo suo prædicto, & rebus suis vniuersis vna cum hæredibus suis prædictis ire ad dominum Regem prædictum, & essent, tam dictus Robertus quam hæredes sui prædicti homines liberi dicti Regis, & tenerent de dicto Rege in foedum liberum sicut de me tenebant, & sciendum quod dictus Robertus erit in seruitium dictæ matris meæ, quandiu placuerit dominæ matri meæ, & sciendum quod dictum foedum idem Robertus & hæredes sui prædicti tenent à nobis tamquam foedum liberum, & quicquid dictus Robertus tenebat in compositione præsenti erat de foedo nostro. In

Cartulaire de Champagne. An. 1238. au mois de Mars.

cuius rei testimonium præsentes litteras, sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini M. CCXXXVIII. mense Martio.

Aubert du Plaißi declare qu'il a engagé pour trois cent liures monnoye de Prouins, à l'Abbaye de trois Fontaines pour deux ans son fief de Vaury, ce que Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne a approuué, le fief releuant de luy, & que si dans ce temps il ne rachepte, il s'en pourra prendre à tout ce qu'il tient de luy, sans meffaire.

Cartulaire de Champagne. An. 1238. au de Decemb.

EGo Aubertus de Plaisito, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod foedum de Wauri, cum pertinentiis eiusdem foedi quod teneo à Charissimo Domino meo Theobald. Dei gratia Rege Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comite Palatino, pignori obligaui Abbati & Conuentui de tribus fontibus pro trecentis libris Pruuinen. tenendum à dictis Abbate & Conuentu à festo sancti Ioannis Baptistæ, nuper venturo in duos annos completos, & rogaui Dominum Regem supradictum, vt obligationem istam laudaret dictis fratribus Abbati & Conuentui, quia de foedo suo mouer, & quia ipsam laudauit, concessi & concedo dicto Domino Regi, vt nisi dictum foedum ad dictum terminum redimatur, quod ipse vel mandatum suum de meo capiam, sine meffacere, donec dictum foedum redimatur. In cuius rei testimonium litteras præsentes sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini M. CCXXXVIII.

A. Dame de Hans, declare qu'elle a fait hommage à Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & à sa Mere, à Sainctе Menehould.

Cartulaire de Champagne. An. 1238. au mois de Decembre.

ILlustrissimo Domino suo Theobald. Dei gratia Rege Nauarræ, & Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, Ada Domina de Hans quondam Comitissa Suessionnensf. fidelis sua salutem & seruitium paratum cum debita reuerentia, & honore: Nobilitati vestræ significo quod ego diu est apud sanctam Manehuldem Dominæ meæ matri vestræ & vobis feci homagium, & me benè vestram esse feminam recognosco, & vobis seruire libentissimè sum parata, & in huius rei testimonium vobis præsentes litteras facio sigillo meo munitas. Actum anno Domini M. CCXXXVIII. mense Decembri.

Iean Sire de Ioinuille, Seneſchal de Champagne, declare auoir cedé pour quatre ans à ſa Mere, le fief qu'il tient de ſon tres-cher Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & Brie, & le prie de l'auoir agreable.

GIe Iehans Sires de Ioinuille Seneſchaus de Champaigne, fais aſſauoir à tous cels qui ces lettres verront, que ie ai tex conuenances vers Madame ma mere la Dame de Valcolor, que ie li ai octroié à tenir tot le fié que ie tieng de mon tres chier Signor Thibaut, par la grace de Dieu Roi de Nauarre, Comte Palazins de Champagne & de Brie, de Noël, qui premiement venra iuſqu'à quatre ans accomplis, & ai requis mon Signot le Roy deuant dit ſe ie iſſoie de ces Conuenances deuant dites que il les feiſt tenir come chiez Sires: En teſmoing de ceſte choſe, i'ai fait ſeeler ces lettres à mon ſeel. En l'an de l'Incarnation de Ieſus-Chriſt. M. CCXXXIX. le premier iour de Mai.

Cartulaire de Champagne. An. 1239. au mois de May.

Beatrix Dame de Vaucouleur, declare que ſon fils le Sire de Ioinuille, Seneſchal de Champagne, a reconnu deuant elle auoir iuré à ſon Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, qu'il ne s'alliera point par mariage ny autrement au Comte de Bar, ny qu'il ne prendra point ſa fille, & s'il manquoit à ſa parole, que le Roy de Nauarre pourra s'en prendre à ce qu'il tient de luy, ſans meſſaire.

IE Beatrix Dame de Valcolor fas aſſauoir, à tous cels qui ces lettres verront que Iehans mes fils, ſires de Ioinuille Seneſchaus de Champaigne a pardeuant moi reconeu que il a iuré mon tres-chier Signor Thibaut, par la grace de Dieu Roy de Nauarre, Comte Palais de Champaigne & de Brie, & creante com à ſon Signor lige ſour la foi que il li doit, que il ne s'alliera au Comte de Bar, ne par mariage, ne pat autre choſe, ne à lui, ne à autrui encontre luy, & nommément, que il ne prendra à feme la fille le Comte de Bar, ſe pat le Roi mon Signor deuant dit non, & li ſe ſera aidans encontre toutes gens qui puiſſent viure ne morir: & ſe il alloit encontre ces conuenances deuant dites Meſſires li Rois deuant dis portoit aſſener ſans foi meſſaire à tout le fie que Iehans tient de lui, & le porroit tant tenir que il li euſt amandé le meſſait à l'eſgard de ſa Cort, & ie à la requeſte de Iehan mon fils deuant dit ſui plege, vers mon Signor le Roi deuant dit de ces conuenances faire tenir à bone foi: Et toutes ces conuenances deuant

Cartulaire de Champagne. An. 1239. au mois de May.

dites a il iure par deuant moi à tenir: Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Signor Iesus-Christ, M.CCXXXIX. le premier iour de Mai.

Concession de Thibaut Roy de Nauarre, Champagne & Brie, à André de Champagne, par laquelle il quitte toutes les corvées & gardes de chasteaux & taille qu'il doit, moyennant dix sols.

Pasquier l. 4. des Recherches de la France ch. 7. mense Maio An. 1239.

NOs Theobaldus Dei gratia Rex Nauarræ, Campaniæ, Briæ, Comes Palatinus, Notum facimus vniuersis præsentes litteras inspecturis. Quod cum Gillo Draptius filius defuncti Andreæ de Champagne, & Alix vxor eius, de Meriaco essent *homines de corpore* dilecti, & fidelis nostri Simonis de Meriaco, ipsi se & hæredes suos, tam procreatos, quam procreandos, de corporibus eorum redemissent à dicto Simone, vxore eius, & hæredibus eorumdem, *& possent facere sibi Dominum* quemcumque voluissent: Nos ad instantiam, & petitionem ipsorum, detinemus ipsos sub nobis pro decem solidis, quos dicti Gillo, Alix vxor eius, & hæredes eorum nobis, & hæredibus nostris reddent annuatim, in festo sancti Remigii, & pro dictis decem solidis ipsos quittauimus, & quittamus ab *omni tallia, tolta, demanda, custodia villæ, turris, & gabiola ab exercitu, & Cheuaucheia, & ab omni alia exactione.* Facimus rei testimonium litteris annotatum, sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini 1239. mense Maio.

Eudes de Montiers, declare qu'il a mis en augmentation de fief *de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre tout ce qui luy est venu de l'échange qu'il a fait, qui est énoncé dans l'acte.*

Cartulaire de Champagne. An. 1239. au mois de Iuin.

EGo Odo de Monasteris, Miles, Notum facio omnibus præsentes litteras inspecturis, quod ego posui in augmentatione foedi mei, quod teneo de Domino Rege Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comite Palatino, quicquid habeo apud Clinum, videlicet quindecim familias gentium, viginti & duos sextarios auenæ annui redditus in hosticiis eiusdem villæ, & totum foedum quod tenuit in eadem villa defunctus Auculphus de Rommete, quod nunc tenent hæredes dicti Auculphi, de me in excambium omnium rerum quas tenebam apud Vinliacum de Domino Rege Nauarræ, quas vendidi Ecclesiæ Esomensi, quarum rerum venditionem Dominus Rex Nauarræ de cuius foedo mouebant voluit & laudauit: Quod vt firmum & stabile teneatur, præsentes litteras sigillo meo in testimonium dignum duxi sigillandas. Actum anno Domini M.CCXXXIX. mense Iunio.

Iean

Iean Chastelain de Thorcte, declare que son Seigneur Thibaut, Roy de Nauarre, luy a accordé qu'il fasse la forteresse de la Bauderie, qui est de son fief, & dépend de la Chastellenie de Sezanne, qu'elle luy soit iurable & rendable à grande & petite force, excepté contre le Seigneur de Dampierre.

EGo Ioannes Gastellanus de Thoreto, Notum facio præsentes litteras inspecturis, quod Chariſſimus Dominus meus Theobald. Dei gratia Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, conceſſit michi, & hæredibus meis quod faciamus forterіciam Elebauderias quæ etiam fortericia de foedo eiuſdem Domini Regis, & hæredum ſuorum, remanebit & erit de Caſtellania Sezanniæ, & de foedo eiuſdem Caſtellaniæ, erit etiam eidem Domino Regi, & hæredibus eius iurabilis & reddibilis ad magnam vim & ad paruam contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, præterquam contra Dominum Dampetræ, ita videlicet quod ſi dictus Dominus Rex, & Dominus Dampetræ, inter ſe guerram forſitan haberent illa fortericia non noceret Domino Regi, nec domino dampetræ, & ſi dominus dampetræ guerram haberet contra alium quam contra dominum Regem, dominus dampetræ de illa fortericia ſe poſſet iuuare contra omnem hominem, præterquam contra dominum Regem. Præterea ego vel hæredes mei tenemur reddere dictam forteriсiam eidem domino Regi & hæredibus ſuis quotienſcumque ab ipſis vel eorum nuncio patentes litteras deferenti, fuerimus ſuper hoc requiſiti, ita quod poſt xl. dies poſtquam, idem dominus Rex, vel hæredes eius erunt extra eſſonium ſuum, ipſe vel hæredes ſui in illo ſtatu, in quo dicta fortericia eſſet eis tradita, michi, vel hæredibus meis bona fide, & ſine malo ingenio redderent forterіciam ſupradictam. In huius rei teſtimonium præſentes litteras ſigilli mei munimine roboraui. Actum anno domini M. CCXXXIX. menſe Iunio.

Cartulaire de Champagne. An. 1239. au mois de Iuin.

Declaration de Mathieu Toquins, que la terre qu'il a acheptée du Seigneur Iean de Quincy, il la met en augmentation de fief qu'il tient de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne.

OMnibus præſentes litteras inſpecturis, ego Matthæus Toquins, Notum facio, quod ego pono & concedo terram illam quæ ſita eſt in parrochiagio de Sainz, quam emi à domino Ioanne de Quinciaco milite in augmentationem foedi, quod ego teneo ab illuſtri viro Theobald. Dei gratia Rege Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comite Palatino: Quod vt ratum permaneat, iſtud laudaui & approbaui, & ſigillum meum præſentibus litteris appoſui. Actum anno domini M. CCXXXIX. menſe Iulio.

Cartulaire de Champagne. An. 1239. au mois de Iuillet.

Gaucher de Commercy, declare qu'il est entré dans l'hommage lige de Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, sauf la ligeance qu'il doit aux denommez en l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1240.

EGo Galcherus dominus Commarceii vniuersis præsentes litteras inspecturis, Notum facio quod ego salua fidelitate domini Meten. Episc. dom. Tullen. Episc. domini Cathalaunens. Episc. Comitis Barri-ducis, Comitis Burgundiæ & Guillelmi Comitis Vienn. intraui in homagium ligium illustris viri Theobald. Regis Nauarræ & Comitis Palatini Campaniæ, & ab ipso recepi tertiam partem de quam acquitaui à domino Simone de quæ de meo dinoscitur inesse allodio, & etiam foedum illud quod relicta domini Simonis de Fontaines de me tenet apud Barrum super Albam. In cuius rei testimonium præsentem paginam sigillo meo confirmaui. Datum apud Grangeium super Erse, Anno gratiæ, M. CCXL. in crastino Matthiæ Apostoli.

Lettres Patentes de Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne & Brie, par lesquelles il declare auoir agreable l'échange qui s'est fait par Thibaut de Thory son vassal auec les Religieuses de Nostre-Dame de Soissons, de certaines terres, ayant remis son droict ausdites Religieuses, & déchargé ce qui leur auoit esté donné.

Cartulaire de Champagne. An. 1240. au mois de Mars.

NOs Theobaldus Dei gratia Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, Notum facimus præsentibus & futuris, quod dilectus & fidelis noster Theobaldus de Thori Miles, dedit & concessit Ecclesiæ & Monialibus Beatæ Mariæ Suessionens. in escambium quasdam res de foedo nostro mouentes, videlicet quamd. partem terræ, in qua Grangia dicti Theobald. fuit antiquitus, quæ contiguo iuncta est clausuræ Curiæ Monialium prædictarum de Chacrisia, & totum pratum quod habebat dictus Theobald. ad Poncellum, de Clarisia, in quorum recompensationem prædictæ Abbatissa & Conuentus dederunt dicto Theobald. tantum spacium iardini siti sub Monasterio de Chacrisia ex parte dicti Theobald. de Chacrisia quantum continet terra in qua fuit grangia supradicta, item dederunt eidem Theobald. pratum quod dicitur ad nemus subtus villam Blaen. In cuius prati recompensationem, idem miles de assensu & voluntate hominum de Chacrisia dedit & concessit Monialibus tantum spacium pascuorum in capite de la preæ versus Chacrisia pro prato faciendo quantum continet pratum supradictum quod dicitur ad nemus de villa Blaen, item partitio nemoris de Coneroi inter prædictos militem & moniales facta est in hunc modum, quod dictus Theobald. habet quinquaginta arpenta nemoris supradicti ex parte villæ quæ dicitur li Tous. Totum autem residuum

nemoris prædicti monialibus remanebit. Itaque dictæ moniales de dicto residuo, & dictus Theobald. de dictis quinquaginta arpentis suam de cetero poterunt facere voluntatem; illa autem prædicta omnia quæ dictus miles recepit à monialibus, posuit in foedo nostro ille miles cum parte nemoris supradicti: Nos verò Commutationem, & partitionem laudantes & approbantes, ius quod habebamus ratione in rebus datis, & concessis à dicto Theobald. vt dictum est, prædictis monialibus remittimus & quittamus. Datum apud Nogentum super Sequanam, anno Domini M. CCXL. mense Martio.

Lettres Patentes du Roy Louis, confirmatiues de l'accord qui s'est fait entre Thibaut Roy de Nauarre, & les Templiers, sur ce qu'ils pretendoient acquerir terres & fiefs dans la Comté de Champagne & de Brie, sans la permission de Thibaut; Reglement a esté fait par le Roy Louis, que les acquests qu'ils auoient faits deuant que Thibaut fust Roy de Nauarre, leur demeureroient, auec deffences à l'aduenir d'acquerir sans sa permission.

Cartulaire de Champagne. An. 1241. au mois d'Aoust.

LOuis par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux à qui ces lettres venront; Salut. Nos faisons sauoir, que pais a esté porpassée de nostre chier Cosin & nostre fael Thibaut Roi de Nauarre & des Templiers, de ce que li Templier disoient qu'il puent aquerre en la Comté de Champaigne, & de Brie, & en ses fiez fors Signorée de Chastel & de Citi, que li Templiers ne doiuent iamais aquerre en la Comté de Champaigne & de Brie, ne és fiez de celle Comté, se ce n'estoit par le gré le Comte de Champaigne & de Brie, & des aquez que li Templier ont fez, puis que li Rois de Nauarre fist pais à eux, il se sont accordé en tel maniere que li Rois de Nauarre touz les aquez, & les issuës nos a bailliez, & nos les auons bailliez nostre amé & nostre fael Iehan de Thorete, en tel maniere que cil Iehans de Thorete, les doit tenir, & les issuës en sa main des Brandons qui viennent en I. an: Et se la pais est tenuë par lacort dou grant Maistre dou Temple d'outremer, & dou Couant, li Templier doiuent auoir aquez, & ces issuës par le gré faissant le Roy de Nauarre, & se la pais n'est tenuë, cil Iehans de Thorete doit resaisir le Roi de Nauarre de ces aquez, & des issuës, sauf le droit de Chasain qui demorra en toutes choses en tel point com il estoit à iour que la pais fu porpalée, & est à sauoir que li Templier ne portunt aquere en la Comté de Champaigne & de Brie, ne en ses fiez dedans le terme deuant dit, car nos lor auons deffendu, & il difirent que non ferient-il, & li aqueft que li Templier auoient fait deuant la pais qu'il firent à Roy de Nauarre, lor doiuent demorer à toutes les issuës, ne por feel qus nos metains en ces lettres, nules choses ne loi sont confermées se la pais ne se fait, & ceste pais deuant dite doiuent li Templier tenir se li grant Maistre dou Temple d'outremer, & li conuant & li Rois de Nauarre la doit tenir & se la pais est ne vaudront rien outre les brandons deuant diz, & se cette pais est tenuë, li Rois de Nauarre & li Templier nos ont requis que nos le

Le Registre en cet endroit est si effacé, qu'il est impossible de le pouuoir lire.

tesmoignen, ou confermian tenuë la garde à Signor de Champaigne & de Brie: Ce fu fair l'an de l'Incarnation Nostre Signor mil deux cens & quatanre & vn, ou mois d'Aoust.

Thomas de Coucy, declare qu'il a accordé à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, toutes les auenes qu'il auoit receuës auparauant de luy en échange de tout ce qu'il aura en augmentation de fief à Leschelles.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Ianuier.

EGo Thomas de Coclaco Dominus de Veruin, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego dedi & concessi Charissimo Domino meo Theobald. Dei gratia Regi Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, omnes auenas quas idem Rex michi, & hæredibus meis dederat apud Cergiacum, apud Cierges, apud Cortemont, apud Fraines, & apud Vile en Tardenois, & terram de Monteco quæ fuit Alani de Chammiusiaco in perpetuum excambium pro eo quod idem Rex habebit apud Leschieles iuxta Radolium & in pertinenciis finagiis eiusdem villæ quæ idem Rex michi, & hæredibus meis in perpetuum, & in augmentum foedi mei dedit & quitauit, in cuius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno Domini, M. CCXLII. mense Ianuario.

Conuention de Henry de Grand-Pré auec son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, pour bastir vn nouueau chasteau à Montotran, entre Buzancy & Sathenay, releuant du Comté de Champagne.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Ianuier.

GE Henricus Cuens de Grant Pré, fas à sauoir à tous cels qui verront ces lettres, que ie doi faire. I. Chastel nouel à Monr-Otran. I. terre qui miens est que ie tieng de mon Signor Thibaut Roi de Nauarre, de Champaigne, & de Brie Comte Palazin qui est entre Busanti, & Sathenay, à la loy & au Coustumes de Biaumont, & le doi fermer de palis, & de Bretesches dedans les cinq mois que mes Sires li Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins man semonroit, & des lors en VI. ans & 6. mois ge le doi auoir fermé de pierre suffisamment, & se nus le messorcoir à fermer ge en doi oster la force par moi & par mes gens à mon pooir en bonne foi, & se ge n'en pooie la force oster mes Sires li Rois deuant diz me doit aidier à oster la force au sien, & se il auenoit que guerre meust à mon Signor le Roi por cele aide, ie le doi seruir au mien de moi, & de mes gens en bone foi, tant com la guerre durroit por lo choison dou Chastel, ne ie ne puis commancer le Chastel deuant II. ans sans la Requeste mon Signor le Roi deuant dir, & apres les II. ans se ie le commançoie à fermer par marelente sans la requeste mon Signor le Roi, & an le messorcoir à fermer, mes Sires li Rois man doit aidier com de son fié, & toutes les fois que

li Rois man requeroit dou fermer il me doit aidier ensinc comme il est deuanr deuisé, & cil e Chasteaux deuanr diz sera iurables & rendables à mon Signor le Roi deuant dit & à ses hoirs à roure force grande & perire, & quant il sera fors de son besogn ile me doir rendre dedans xl iors aussinc bien garni com il le rroueroit, & cil Chastiaux sera à sauemanr mon Signor le Roy & ses hoirs, en rele maniere que chascuns boriois dou Chastel, & d'où borc li rendra chascun. i. sext. d'Auoine à la mesure de Busanci à paier à la feste saint Remi an la ville, & qui ne l'auroit paie iusqu'à la feste sainr Remi an la ville, & qui ne l'auroir paié iusqu'à la feste saint Denys, apres il en deuroir ii. sexr. le landemain de la saint Denys, & ge li doi faire auoir, & se ie non faisoie mes Sires li Rois en porroit assener au mien sans messaire de ranr comme la deffaire monreroir par le sauemant au Meeur, & aus Escheuins, & est assauoir que Messires li Rois ne si hoir ne doiuenr sauuer ne garanrir nul des boriois dou Chastel ne dou borc conrre-moi, ne contre-mes hoirs, se de ranr non com à sié apertient. Apres mes Sires li Rois deuanr diz ma orroié que il ne si hoir ne puenr rerenir ne doiuent nus des homes ne des femes, ne des Boriois ne des Borioises, que ie ne ma mere renons en nos Domaines qui sunr de son fié en lor rerres ne lour parconneries : Er se ie ne renoie les conuenances deuanr dites dou Chastel fermer, & del aide ansinc com il deuant dir, Messires li Rois porroit assener, à ce que ie rieng à sainr Iehan sur Tourbe, & panre les preux & les Chareux & porroit leuer des fiez que ie tieng de lui iusqu'à cinq cent liures de fors par mon gré sans messaire, & les conuenances que Messires li Rois ma qu'il ne puer rerenir nule des gens que ie, & ma mere renons de lui en nos chiez feroient nules, & si-rost comme i'auroie assouies les Conuenances deuant dires dou Chastel fermer, ansine come il est deuisé, mes Sires li Rois me doit rendre ma terre de saint Iehan, & me doir renir les Conuenances qu'il m'a, qu'il ne rerenroit nule des gens de la terre que ie & ma mere renons an nos Domaines qui sunr de son fié & des cinq cenr liures que Messires li Rois auroir leuez des fiez que ie tieng de luy & des preus de sainr Iehan, il en feroir sa volenré, & est assauoir que il, ne si hoir ne puent oster le deuanr dir sauuemant de leur mains. Et porce que ceste chose soir ferme & estable à tous iors, i'ai séelées ces lerrres de mon séel, & ceste chose fu faite l'an de l'Incarnarion nostre Signor Iesus Christ mil ans, ii. cens, & xlii. ou mois de Ianuier.

Clarembaud Seigneur de Chappes, declare que Gautier son frere en sa presence a reconnu deuoir à Iacot Iuif huict vingt liures monnoye de Prouins, qu'il promet de payer en quatre ans, & s'est dépoüillé de tous ses biens en faueur du Iuif, iusque à parfait payement.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de May.

EGo Clarembaldus Miles Dominus Capparum, Norum facio omnibus præsenres lirreras inspecturis, quod in mea præsenria constirurus Galrerus frater meus Miles, se debere recognouit Iacoto Iudæo de Dampetra CLX. lib. Pruuin. quam pecuniam dictus Galterus Milos promisir, & tenerur dicto Iacoto Iudæo in quocumque anno xl lib. Pruuin. ad festum S. Remigii vsque ad quatuor annos reddere & pagare, pro qua solutione facienda melius dictus Galterus Miles omnibus bonis suis, & exiribus quos

habet dictum Iacotum inuestiuit, in quibus bonis & exitibus dictus Iacotus quadraginta lib. Pruuin. ad festum sancti Remigii percipiet annuatim vsque ad integram dictæ pecuniæ solutionem, & si dictus Iacotus Iudæus in dictis bonis & exitibus quoque anno solutionem suam quæ potest capere dictus Galterus quod in dicta solutione deficiet dicto Iudæo tenetur ad soluendum. In cuius rei testimonium præsentibus litteris sigillum meum ad petitionem vtriusque partis apponi volui, & appositum est. Datum anno Domini M. CCXLII. in crastino Beati Vrbani Papæ, mense Maio.

Eustache Seigneur de Conflans, declare qu'il tient sa maison de Maruel, de Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, ligement, & qu'il luy a promis de la fermer de murs, sans trajet de fossez, ayant vingt-cinq pieds de large, ladite maison iurable & rendable.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Iuillet.

EGo Eustachius Dominus de Conflans, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod ego teneo domum meam de Maruel de Domino Theobald. Dei gratia Rege Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comite Palatino ligialiter & ipse michi concessit quod ego possim ipsam per firmare de plenis muris sine turribus, & de fossatis habentibus spacium XXV. pedum in largio, & nichil amplius quod ad forterициam dictæ domus pertineat nisi de assensu ipsius & voluntate sua; & illa prædicta domus mea debet esse iurabilis & reddibilis prædicto Domino meo ad petitionem ipsius vel ad mandatum suum In cuius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Domini. M. CC. XLII. mense Iulio.

Lettres Patentes de Thibaut Roy de Nauarre, de Champagne & Brie Comte Palatin, par lesquelles il fait sçauoir que Henry de Luxembourg est deuenu son homme lige, à luy & à ses hoirs, apres l'Empereur, l'Euesque du Liege, & le Comte de Flandre, à la charge de cent liurées de terre, en ban & Iustice en la terre de Champagne, & qu'il acheptera pour mil liures de terre dans ladite Seigneurie, en accroissement de fief, qu'il pourra bastir forteresse qui seront iurables & rendables *aux Comtes de Champagne, & à ses hoirs.*

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Nouembre.

NOs Thiebaus par la grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie, Cuens Palais, faisons à sauoir à tous cez qui ces lettres verront, que Messires Henris de Lucembore est deuenus nostre hom lige, & à nos hoirs de Champaigne apres nos, apres l'Empereur, l'Euesque dou Liege, & le Comte de Flandres, & est à sauoir que il ne nos doit mie

aidier encontre l'Archeuesque de Trieues ne encontre le Duc de Lanborc, & si il aidoient autrui contre nos,il nos seroit tenus à aidier, & por c'est hommage li deuons nous asseoir cent liurées de terre en ban, & en iustise en la terre de Champaigne, & il doit mettre mil liures en terre acharer en la Comté de Champaigne por mettre en acroisement de ce fié & nos deuons s'offrir & nostre hoir que il les aquiers en nos fiez & en nos alliez, sauf ce que cil a ciu il les aquerra il les cquerra remagne nostre hom liges & à nos is hoirs de Chãpaigne & à nos hoirs, & est à sauoir que il & cil qui tanra Lucemborc, sera nostre hom liges, & à nos hoirs de Champ. de cette terre en tel maniere, com il est deuant dit, ne ceste terre ne porra estre mise en autrui main com Signor de Lucemborc, ne nos ne porons retenir nul des homes de ceste terre que nos li deuons ne de ce li qui sera acharée des mil liures ne de la terre de linci, tant cum il la tenra en alue & nostre hoir: Et est à sauoir que il en cele terre que il tenra de nos, porra faire maison fort qui sera iurable & rendable à nos, & à nos hoirs de Champaigne, & por ce que ces choses deuant dites soient fermes & stables, nos auons fet seeler ces presentes lettres en nostre seel: Ce fu fait en l'an de grace mil deux cens & quarante deux ans, ou mois de Nouembre.

Guis de Dampierre, Seigneur de S. Iust, declare qu'il a requis son Seigneur Thibaut de faire garder le traitté de Mariage fait entre Archambaut de Bourbon & Iean de Droes.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au au mois de Nouembre.

GE Guis de Dampierre Sires de Saint Iust, fas sauoir à tous ces qui ces lettres verront & orront, que iai proié & requis Monsignor Thiebaut par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champagne & de Brie Comte Palazin, que se mes niez Archembaus de Borbon deffailloit de garder & de tenir les conuenances qu'il a enuers Iehan Comte de Droes dou mariage Damoisele Marie sa seror, si com il est contenu es lettres Archembaut, iai otroié que cil deuant diz Rois ou ses hoirs qui sera Cuens de Champaigne, me poist gagier sans messaire, si com il est contenu en mes Lettres & baillier les gages à Iehan deuant dit de ce qui deffaudroit. Et à ce faire sunt tenu mi hoir, en quel tesmoignage iai fait seeler ces Lettres de mon seel: Et ce fu fait en l'an de grace M. CC. XLII. ou mois de Nouembre.

Eudes de Breci, Seigneur de Soisi, declare qu'il engage sa terre de Vandope pour quarante liures, monnoye de Prouins, racheptable dans deux ans, à deux Bourgeois de Lyon, & il s'est soubmis que s'il manque à payer au terme, que son Seigneur Thibaut pourra saisir, sans messaire.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Nouembre.

EGo Odo de Brecis Dominus de Soisiaco, notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, Quod ego pignori obligaui dilectis meis

Bartholomæo Ciui Lugdunenſ. & Girardo de Biſuicio terram meam de Vandopa quadringentis lib. Pruuinienſ tenendam ab inſtanti Paſcha proximè venturo in tres annos ſubſequentes & completos, & quia ad petitionem Kariſſimus Dominus meus Theobald. Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, eiſdem dedit litteras ſuas, ego promiſi & conceſſi eidem Domino meo quod ſi ego deficerem de conuentionibus obſeruandis, ſicut in litteris ſuis continentur, quod me poſſet gagiare, ſine ſe meſfacere & gagia mea tradere Bartholom. & Girardo ſupradictis vel eorum mandato, & ſi dictus Rex per defectum meum damna incurreret, ipſa damna teneor reſtaurare; In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigilli mei munimine roboraui. Datum anno Domini M. CC. XLII. menſe Nouembri.

Euſtache de Conſlans declare, qu'il a prié & requis ſon Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, de faire tenir l'accord de Mariage entre Archembaut de Bourbon, & Iean Comte de Dreux.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Nouombre.

GE Euſtaces de Conſlans fas ſauoir à tous cels qui ces Lettres vetront, que iai prié & requis Monſignor Thiebaut par la grace de Dieu Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, que ſe Archembaut de Borbon defailloit de garder & de tenir les conuenances qu'il a enuers Iehan le Comte de Drues, dou Mariage Damoiſele Marie ſa ſeror, ſi com il eſt contenu és lettres Archembaut, & ai otroié que cil deuant diz Rois ou ſes hoirs qui ſera ſires de Champaigne, me puiſt gagier ſans meſfaire, ſi com il eſt contenu en mes lettres, & baillier les gages à Iehan deuant dit dou deffaut. Et a ce faire ſunt tenu mi hoir, en quel teſmoignance iai fait ſeeler ces Lettres de mon ſeel, en l'an de grace M. CC. & XLII. ou mois de Nouembre.

Gaucher de Thorete declare, qu'il a prié & requis ſon Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, de faire garder les Conuentions entre Archembaut de Borbon, & Iean Comte de Droes.

Cartulaire de Champagne. An. 1242. au mois de Nouembre.

GIe Gauchiers de Thorete fas ſauoir à tous ces qui ces lettres vetront que iai proié & requis Monſignor Thibaut par la grace de Dieu Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazins, que ſe Archembaus de Borbon defailloit de garder de tenir les conuenances que il a enuers Iehan Comte de Droes dou Mariage Damoiſelle Marie ſa ſeror, ſi com il eſt contenu és lettres Archembaut, iai otroyé que cil deuant diz Rois ou ſes hoirs qui ſera Cuens de Champaigne me poiſt gagier ſans meſfaire, ſi com il eſt contenu en mes Lettres & baillier les gages à ce deuant dit Iehan de ce qui defaudroit, & à ce faire ſunt tenu mi hoir: en quel teſmoignance iai fait ſeeler de mon ſeel ces Lettres, & ce fu fait en l'an de grace M. CC. XLII. où mois de Nouembre.

Iean

Iean Chastelain de Thorete declare, que Simon Seigneur de Clermont est deuenu homme lige de Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & luy a donné pour cela deux cent liurées de terre, & autres conditions portees par l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1245. au mois de May.

EGo Ioannes Nouiomen. & Thorete Castellanus, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod Simon Dominus Clarimontis deuenit homo totus ligius illustris viri Theobald. Regis Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comitis Palatini, contra omnem hominem, & contra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Comitem Burgundiæ, Recepit etiam ab ipso Theobald. Rege Nauarræ Comite Campaniæ ducentas libratas terræ suæ, videlicet Perticias & finagium, & Buisserias & finagium, & Acolmont & finagium, & pontem qui dicitur Menart cum stagno & Molendino, & finagium de Consignoiis, & finagium de Ralemont, & bannum de fossiaio, & villam quæ dicitur tors, & finagium eiusdem villæ, & illud totum in quo se accrescet dictus Simon in locis & finagiis supradictis, promisit eidem etiam Theobald. Regi Nauarræ, Comiti Campaniæ & hæredi suo successiuo descendenti qui erit Comes Campaniæ, quod ipse & hæres suus successiuè descendens, qui tenebunt Claromontẽ, iuuabit ipsũ Reg. Nau Com. Camp. & hæredẽ suum descendentem qui erit Com. Camp. contra omnem hominem, & cõtra omnem creaturam quæ possit viuere & mori, præterquam contra Com. Burgundiæ, & si contingeret quod prædictus Theobald. Rex Nauarræ, aut hæres suus successiuè descendens qui tenebit Comitatum Campaniæ, vellet aliquem guerriare, idem Theobald. aut hæres eius Dominus Campaniæ aut suæ gentes ipso Theobald. Rege Nauarræ Comite Campaniæ, siue hærede suo successiuè descendente qui erit Comes Campaniæ, præsente, vel absente possent intrare licitè Clarimontem, scilicet fortericias & burgos, & ibidem tandiu morari quamdiu vellent, & illi crederent esse expediens & necesse, & de eisdem locis exire propter forefacere, & de reditu forefacti, & suæ guerræ apud Clarummontem redire, & ibidem intrare, & receptare se, & omnia quæ secum haberent, & ibidem tandiu morari quantum sibi crederent & viderent expedire, promisit autem eidem Theobald. Regi Nauarræ, & hæredi suo Comiti Campaniæ, quod non receptabit aliquem in locis supradictis qui sit eorum inimicus, si verò contingeret quod Comes Burgundiæ, aut hæres suus successiuè descendens ab ipso engagiaret terram suam scilicet Comitatum Burgundiæ, aut poneret in custodia alterius, idem Simon non teneretur nec hæres suus qui tenebit Clarummontem & loca supradicta quæ reaecepit à dicto Rege Comite Campaniæ contra ipsum Regem Nauarræ Comitem Campaniæ, neque contra hæredem suum successiuè descendentem ab ipso, Dom Comitem Campaniæ, iuuare illum, in cuius manu dictus Comes Burgundiæ poneret terram suam scilicet Comitatum Burguodiæ, nisi contingeret quod idem Theobald. Rex Nauarræ aut hæres suus Comes Campaniæ, ab ipso successiuè descendens vellet forefacere in domanio Comitatus Burgundiæ. Idem verò Theobald. Rex Nauarræ Comes Campaniæ promisit eidem Simoni & hæredi suo tenenti Clarummontem quod neque ipse, neque hæres suus Comes Campaniæ pote-

terit aliquid accipere neque se de custodiis suis neque de gagiis quæ sunt in sua custodia, vidicet Motlees, Dardais, Orsois & les Nouans, & Prioratu Clarummonten. cum appendiciis eiusdem Prioratus, nisi fuerit de voluntate sua vel hæredum suorum, promisit autem eidem Simoni dictus Theobald. rex Nauarræ Comes Campaniæ & hæredibus suis qui tenebunt Clarummontem, quod neque ipse, neque hæres suus qui erit Comes Campaniæ, aliquem de hominibus suis aut fœminis de suis domaniis in terra sua de cetero non poterit retinere. Actum anno Domini M. ccxlv. mense Maio. Ego verò Ioannes supradictus Nouiomen. & Thorete Castellanus, promitto eidem Simoni fieri sigillari supradicta, sigillo illustris viri Theobald. regis Nauarræ, quando redierit de Nauarra ad partes Campaniæ.

Oede de Broye Seigneur de Chastillon, declare que son Seigneur Thibaut l'a cautionné enuers Guillaume de Commercy & Bernard de Moncuch, qu'il gardera l'accord qu'ils ont fait ensemble, sinon il pourra saisir son fief, sans messaire.

Cartulaire de Champagne. An. 1245. au mois de Septembre.

A Tous cels qui ces Lettres verront, ie Oedes de Brores Sires de Chastellon, fas assauoir que quant Messires Thibaut par la grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, à ma requeste eust baillié ses Lettres à Monsignor Guillaume de Commarci, & à Bernart de Moneueh de conuenances que ie lourai si com eles sont contenuës és Lettres deuant dites, ie voil & otroi à Monsignor le Roy deuant dit rendre & restorer tous les domages que il & si hoir auerient ne encorroient por mon deffaut des conuenances, & que il poist penre, saisir & tenir ou fié que ie tieg de luy,, moibles & heritages, sans soi messaire iusqu'à tant qui fust paiez & restorez des dommages, & en tesmoignage de ces choses ie ay fait seeller ces Lettres à mon seel : ce fut fait en l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC.XLV. ou mois de Septembre, le Iuedy deuant la Natiuité Nostre-Dame.

Raous frere du Comte de Soissons, declare auoir fait hommage à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, & de le seruir contre tous, excepté contre son frere & pour sa propre querelle.

Cartulaire de Champagne. An. 1245. au mois de Nouembre.

GE Raous de Soissons freres le Comte de Soissons, fas sauoir à tous cels qui ces Lettres verront, que ie ai fait homage lige à mon chier Signour Thibaut par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, sauf loumage mon frere Iean Comte de Soisons, & ai promis à Roy deuant dit, à aidier contre tous homes qui puissent ne viure ne morir, fors que encontre mon frere, & lors tant suelement por la propre querele mon frere, & en tesmoignance des choses deuant dites, iai

fait feeler ces presentes Lettres de mon feel, an l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC. XLV. le Samedy deuant la feste saint Adriau l'Apostre.

---

*Simon Sire de Clermont declare, que sa maison de Pont-Menart a esté fortifiée par le consentement de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & qu'elle est iu-*rable & rendable à sa volonté.

GE Simons Sires de Clermont, faz à sauoir à tous cels qui ces Lettres verront, que quant mes chiers Sires Thibaut par la Grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, m'ait otroyé & parfaire ma forte maison de Pont-menart que ie tieng de luy, ansinc que ie l'auoye commenciée, ie li ai promis & otroié que ie ne mi hoir ne porrons entor cele meson faire autres murs plus larges n'aure fortetece, ne les fossez de la tranchiée eslargir ne croistre dou le se n'est par sa volenté, & cele maisons sera & est iurable & rendable à luy & à ses hoirs, ou à lour commandement à grant force & à petite, en quel tesmoingnance des choses deuant dites, iai fait feeler ces presentes Lettres de mon feel en l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC. & XLV. ou mois de Nouembre. *Cartulaire de Champagne.* An. 1245. au mois de Nouembre.

Gautier Seigneur de Risnel declare, que l'accord a esté fait entre luy & son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, suiuant les conuentions énoncées dans l'Acte.

GIe Gautiers Sires de Risnel, Cheualiers, faz sçauoir à tous cels qui lettres verront, que com descorde fust entre moy d'vne part, & mon chier Signot Thibaut par la grace de Dieu Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, fut ce que ie demandoie ou tertre & ou finage de Mont-Esclaire, & sur autres choses qui n'estient pas esclairies entre moy & luy, mise de pais fu faite sur mon Signor Ginon de Milli, & sur mon Signor Iehan de Torete, & il abonetent les finage de Mont-Esclaire & Rimaucort, en tele maniere qui remaint audit Signor de Champaigne, & à ses hoirs, toute la Iustice par deuers Mont-Esclaire iusqu'au bones, & des les bones en la deuers Rimaucort demeure à moy & à mes hoirs pardeuers Rimaucort, & tous les homes d'vne part & d'autre qui auient lor terres dedãs les bones deuãt dites, auant que la mise fut faite tẽdra chacuns, sauf la Coustume de la ville paiant, mais desormais li home a..'it Signor de Chãpaigne, ne pourront acquerre en toute ma terre sans mon assenrement, se il ne lou font par raison d'heritage, ne mi home sans lassentement au Signor de Champaigne en toute sa terre, se il ne le font par raison d'heritage; Apres mes homes qui aurient demoré souz moi diz ans, & dont iai eu le seruice, & aurai, sauf ce que il ne fussient alé de la terre audit Signor de Champaigne, il, ne si hoir ne les puent retenir, els ne lots hoirs, ne ie les siens, & *Cartulaire de Champagne.* An. 1246.

la garde de saint Belin me demeure à moy & à mes hoirs, en tel manie que se aucuns en plaidoit lou Signor de Champaigne ou ses hoirs, ge & mi hoirs lanporteriens garantie enuers tous ciaus qui vodroienr venir à droit, & se ie ne pooie retenir la garde à moy ou mi hoir à els, li Sires de Champaigne ou si hoir la porroient clamer & retenir sans meffaire vers moi ne vers mes hoirs, & se il auenoit que aucuns me meist en plait de cette garde ou en aucune querele, ou mes hoirs, & ie ne la poisse retenir à moi ou mi hoir à els, li Sires deuant diz, ou si hoir la porroient clamer & retenir sans meffaire vers moy ne vers mes hoirs, & ie ai vendu à mondit Signor & à ses hoirs tout ce que i'auoie au domaigne, fors mes fiez à Andelot & à Mont-Esclaire, & fors viij. arpans de pré qui sient ou finage d'Andelot, lesquex ie rerieng à moi & à mes hoirs. Et por cette vente il m'otroie que il ne si hoir ne puent retenir mes homes en sa terre, ne si home acquester en la moie, & m'a otroyé le droit que il auoit en la garde de sainct Belin, si com il est dit dessus, & cccc. liu. desquelz ie me tiens pour payez, & en tesmoignage de ces choses deuant dites, ie ai fait seeler de mon seel ces presentes Lettres en l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC. XLVI. le iour de la Resurrection nostre Signor.

Iean de Hangé Seigneur de Ianlli declare, que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, luy a donné trente liures en fief monnoye de Prouins sa vie durant, il luy a fait hommage lige, sauf la ligeance du Roy de France & du Comte de Clermont.

Cartulaire de Champagne An. 1246.

EGo Ioannes de Hangeto Dominus de Ianlli, Notum facio vniuersis præsentes litteras inspecturis, quod cum vir illustris Theobald. Dei gratia Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, michi dedisset in foedum xxx. lib. Pruuiniens. percipiendas quandiu vixero apud Pruuinium in nundinis sancti Aygulphi de Pruuino annuatim: Ego feci ei homagium ligium, salua ligeitate & homagio Domini mei Regis Franciæ, & salua ligeitate & homagio Domini Clarimontis: post mortem verò meam dictæ xxx. lib. ad ipsum Regem Nauarræ vel hæredes suos nisi eas hæredibus meis dare voluerint reuertentur: In cuius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei munimine roboraui. Datum apud Pontisaram, die Veneris ante isti sunt dies, anno Domini M. CC. XLVI.

Gaultier Seigneur de Risnel declare, que sur la saisie que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, auoit faite des terres mouuant son fief, à cause qu'il n'auoit pas receu l'hommage, & les ayant renduës il promet de bonne foy de l'indemniser & garantir contre Gautier Comte de Brene & autres conditions.

EGo Galterus miles Dominus Risnelli, Notum facio vniuersis præsentibus & futuris, quod cum illustris Dominus meus Theobaldus Dei gratia Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, saisiuisset Onion & Luieres,& villam super terram de foedo suo mouentes, propter hoc vt dicebat quod nullū homagium receperat pro eisdem villis, & idem Dominus meus michi reddidisset dictas villas qui me asserebam esse hæredem dictarum villarum ratione ballii. Ego eidem domino meo bona fide promisi me legitimam portaturum garantiam contra Galterum Comitem Brenæ & hæredes suos, quantum de iure fuerit, & contra quoscumque iuri parere volentes de omnibus redditibus & prouentibus, quos ego de dictis villis per me seu per mandatum meum recepero, & ipsum Regem obseruare indemnem quantum ad præmissa, volens & concedens eidem quod si in iis, quod absit, deficerem, quod ipse ad ea quæ de ipso teneo posset assumere sine meffacere, quousque à me eidem domino meo esset ad plenum satisfactum de promissis, volo etiam quod si idem dominus meus in dictis villis aliquod ius habeat vel habere reclamet stare iuri Curiæ suæ quantum ad promissa & promitto: In cuius rei testimonium & munimen præsentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. Datum Trecis die Sabbati ante Ramos palmarum anno Domini M. CC. XLIX.

Cartulaire de Champagne. An. 1249. au mois de Mars.

Guillaume de Dampierre declare, qu'à la priere de Philipon de Dammartin son homme, il a accordé de quelle maniere il seroit homme lige de Thibaut Roy de Nauarre, & de luy.

GE Guillaume de Dampierre fas sauoit à tous ces qui ces Lettres verront, que ie à la requeste de Phelipon de Dan-Martin mon home, voil & ottroi que se il a deux hoirs, que li vn soit home liges mon Signor le Roy de Nauarre, de ce que cil deuant diz Phelipons a acquis à Dan-Martin ou fié mon Signor le Roy, & se il auenoit par auenture que il n'eust que vn hoir, il seroit mes hom liges deuant tous hommes, & apres hom liges le Roi dou fié dessus nommé; & quant il y auetoit deux hoirs, li vn en seroit hom liges le Roy de Nauarre de ce fié deuant nommé, en tel maniere que s'il auenoit par auenture que cil qui tenra le fié deuant

Cartulaire de Champagne. An. 1246. au mois de Iuin.

nommé dou Roi de Nauarre tenoit mon fié, il feroit mes homes liges deuant le Roi & deuant tous homes : Et por ce que ce soit ferme chose & estable, ie ai fait seeler ces Lettres en mon seel. Ce fait en l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC. XLVI. ou mois de Iuing.

Eustache de Conflans & ses freres declarent auoir esté payés entierement de six cent liures monnoye de Prouins, par les mains du Doyen de saint Quiriace de Prouins.

Cartulaire de Champagne. An. 1249. au mois de Nouembre.

GE Eustaces de Conflans, & ie Hiees ses freres Chr. faisons sauoir, à tous cels qui verront ces presentes Lettres que nos por nostre chiet Signor Thibaud par la grace de Dieu, noble Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, auons receu par la main mon Signor Lioine de Sezanne, Chr. & par la main L le Deien de saint Quiriace de Prouins six-vingt liu. de Prouen. por le fiè de Congi, desquex nos nos renons paie entierement. Et en tesmoignance de ces choses deuant dites, Nos auons faites seelet ces presentes lettres de nos Seiaux, en l'an de l'Incarnation Nostre Signor, M. CC. & XLIX. ou mois de Nouembre, le Dimanche apres la Tout Sainz, à Nogent sur Saigne.

Guichard de Passauant declare, auoir donné de son bon gré à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, à perpetuité la moitié du village de Sarqueux, & le Seigneur Roy luy a donné l'Hospital de Beauchemin, auec le Prioré de Martinuille, dont luy ny les siens ne pourront auoir la garde sans le consentement dudit Guichard.

Cartulaire de Champagne. An. 1250. au mois de Mars.

EGo Guichardus de Passauant Miles, notum facio vniuersis præsentibus & futuris, ad quos præsentes litteræ peruenerint, quod ego sponte non coactus ex mera & libera voluntate mea dedi & concessi in perpetuum Theobald. Dei gratia Regi Nauarræ, & eius hæredibus medietatem omnium quæ habeo vel habere possum in villa de Sarquex cum omnibus appendiciis, modis omnibus & commodis, ita quod omnis prouentus dictæ villæ quos habeo vel habere possum, seu decetero acquirere potero in eadem seu in appendiciis eiusdem quocumque modo eos acquiram inter me & Dominum Regem, per medium æqualitatis, & sine contradictione aliqua diuidentur : Concessit etiam michi dictus Rex quod ipse nec hæredes sui homines meos de foedo suo quod teneo ab eodem sub ipso non poterit retinere : Concessit etiam michi dictus Rex quod Hospitale de Biauchechemin, nec etiam Priotatum de Martinuille, ipse nec hæredes sui non poterunt recipere in custodia sua contra me nisi de consensu, & voluntate mea. In cuius rei testimonium & munimen, & vt omnia prædicta inuiolabiliter obseruentur, sigilli mei munimine duxi præsentes litteras roboran-

das. Datum apud Caluummontem in Baſſigniaco die Iouis proxima poſt Brandones, anno Domini M. CCL. menſe Martio.

Guichard de Paſſauant, declare qu'il a fait hommage lige à ſon Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, de trente liurées de terre qu'il auoit donnees à ſon pere, & luy a fait encore vn hommage lige pour trente autres liurées de terre, ſauf la ligeance de Gobert d'Aſpremont.

EGo Guichardus de Paſſauant, Miles, notum facio vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, quod ego feci homagium ligium Theobald. Dei gratia Regi Nauarræ, & deueni homo ſuus ligius contra omnem creaturam quæ poſſit viuere & mori, de xxx libratis annui redditus, quas dictus Rex Nauarræ dederat patri meo qui de dictis xxx. libratis pater meus fecit dicto Regi, iſtud homagium anno gratiæ M. CCXX. primo menſe Aprili: Quas etiam xxx. libratas annui redditus tenetur dictus Rex Nauarræ, reddere michi ſingulis annis in nundinis Barri ſuper Albam apud Barrum, & propter hoc pater meus & ego, quicquid habebamus vel habere poteramus apud Montigniacum in Baſſigniaco dicto Regi & hæredibus ſuis in perpetuum quitauimus. Præterea ego Guichardus feci aliud homagium ligium dicto Regi Nauarræ, ſaluo homagio Domini Goberti de aſpero monte de aliis xxx. libratis annui redditus, quas dictas Rex dederat Domino Drogoni de aſpero monte capiendis in nundinis Barri annuatim, quæ xxx. libratæ annui redditus ad me per eſcaſuram dicti Droconis laude & aſſenſu hæredum deuenerunt, & ſi ego duos hæredes habuero, duo homagia facere tenebuntur dicto Regi, vel hæredibus ſuis prout ſuperius eſt expreſſum. Datum apud Ourges, die Mercurii proxima poſt Brandones, anno Domini M. ccl. menſe Martio.

Cartulaire de Champagne. An. 1250. au mois de Mars.

Geoffroy Seigneur de Bellemont, a receu cent liures de ſon Seigneur Roy de Nauarre, pour employer à fermer ſon Chaſteau de Bellemont.

GIe Ioffrois Sires de Bellemont, fas ſauoir à tous cels qui verront ces preſentes lettres, que C. liures de Pruuenifiens, fors leſquex li nobles Princes Thibaut Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie, Cuens Palazins, ma bailliez en cetre foire de Bar Sur-Aube, que ie les doi mettre enfermer mon Chaſtel Boulemont. En teſmoignage de ceſte choſe, i'ai baillié ces preſentes lettres ſéelees de mon ſeel, l'an de l'Incarnation noſtre Signor M. ccl. ou mois d'Avril.

Cartulaire de Champagne. An. 1250. au mois d'Avril.

Eustache de Conslans, declare qu'il a fait échange auec son Seigneur le Roy de Nauarre, de la terre de Gondricort, des propres de sa femme, auec d'autres terres que ledit Seigneur Roi lui doit donner entre Sezanne & Coulommiers en Brie, au dire de trois Cheualiers.

Cartulaire de Champagne. An. 1250. au mois de May.

GE Eustaches de Conflans Cheualiers, fas sauoir à tous cels qui ces letres verront, que ie ai fair eschange à mon Signor le Roi de Nauarre, Comre de Champaigne, & de Brie Palazin, de toute la terre que j'ai, & puis & doi auoir par droit de par Iehanne ma femme à Gondricort, & en la Chastellerie és appartenances, & és appendices dou Chastellerie deuant diz en fiez en domaines, en aiues, en rentes, en Signories, & en tous autres preus, & en toutes autres manieres à la terre qui est cy dessous nommée, & en la forme & en la manie ci-dessous escrites, c'est assauoir que mes Sires li Rois deuant diz por la fotterece, & por la Signorie & les fiez dou Chastel, & de la Signorie deuant diz, est tenus à moi rendre deniers por la valuë de ces choses, a dir, & à la prisée Lioine de Sezanne, Guillau de Brion. & Iehan Barre Cheualiers, & des bois qui sunt en la Chastellerie deuant dite, & és appartenances qui mien sunt & doiuent estre de par ma feme deuant dite : il est ensint accorde entre mon Signor le Roy & moi, que au dir & à la prisée des trois Cheualiers deuant diz, Messires li Roi me doit asseoir bois en Brie à la valeur de cels de Gondrecort, es leus qui sont deuisé entre mon Signor le Roi & moi, ou deniers rendre au dit des trois Cheualiers deuant diz, laquelle de ces deux choses que il trois ou li deux daus voldront : de l'autre terre dou Chastel, & de la Chastellerie, des appertenances deuant diz, il est ensinc accotdé & atorné que Messires li Rois man doit asseoir tant come elle vaut entre Colomiers en Brie & Chaalons outre Marne, par deuers Brie au dit & à la prisée des trois Cheualiers deuant dit, en telle maniere que és viles qui me seront assises ne retenra ne ne puet retenir riens, Messires li Rois, ne Ioustice, ne fié, ne autre chose quelque chose que ce soit : Et se il auenoit que aucun fié fussent en ce ou dedans ce qui me feroit, assis cil fiez, ou cil fié qui isseroit ou isseroient, me demeureroient selone ce qu'il vaudroient audit & à la prisée des trois Cheualiers deuant nommez : Et est assauoir que cele terre qui me fera assise, sera & demorra heritages à Iehanne ma feme & à ses hoirs, en restor de la terre de Gondrecort deuant dire, & ces choses toutes si com eles sont cidessus escrites, doi-ge faire loer, graer & otroyer à Iehanne ma feme deuant dite, & les homes qui me seront assis, Messires li Rois ne puet aucun ne aucuns retenir dessous lui, & doiuent par lor creanz cil trois Cheualiers dessour nommez toutes ces choses deuant dites faire, & prisier & asseoir en bone foi. Et quant l'assise me fera faire de par mon Signor le Roi, & les choses qui sont dessus escrites faites & acomplies, si com il est desseur contenu, Messires li Rois est tenuz donner à moi & à ma feme, & à mes hoirs, por moy & por aus, ses Lettres pendans contenans ces choses deuant dites, & l'assise que faite me fera en confermement & en seurté de cet échange & des conuenances deuant dites. Et les choses qui me seront assises de par mon Signor le Roy en eschange de Goudricort, & des apertenances,

apertenances, tenrai-ge & doit renir en fié & en homage, & ie & ma feme deuant dite apres moy, & si hoir de mon Signor le Roi deuant dit & de ses hoirs, & est assauoir que se li trois Cheualiers deuant dit ne se pooient accorder és choses deuant dites qui sont sur aus ou en aucunes deles, ou li vns par auenture defausist, ce que li dui daus ordeneroient ou feroient seroit tenu & stable. Et se il auenoit que li vns daus, ou li dui, ou le troisiesme moutussent auant que ces choses fussient faites & acomplies, en leu de celui ou de cels que defaudroient, seroit mis autre de par mon Signor le Roi & de par moi, à faire ce que i demorroit à faire en bonne foi: Et toutes ces choses si com elles sont dessus nommées promet-ge & siu tenus de ce que à moi apartient à faire, à garder & à tenir à tousiours fermement & sans mal mettre en bonne foi: En tesmoin de laquele chose iai fait pendre à ces presentes lettres mon seel. Ce fu fait en l'an de l'Incarnation nostre Signor Iesus-Christ M. CC. L. ou mois de Mai.

Estienne de Sancerre Seigneur de Chastillon declare, que les cent liures que le Roy de Nauarre Comte de Champagne luy a donné, ce n'est qu'à vie, & que ses heritiers n'y peuuent rien pretendre.

EGo Stephanus de Sacrocæsare Dominus Castellion. Notum facio omnibus præsentes litteras inspecturis, quod in dono centum librarum Pruuin. quas Dominus Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, mihi concessit percipiendas annuatim quamdiu vixero in Nundinis sancti Aygulphi, nihil reclamo nec aliquid reclamare possim aut debes, nisi ad vitam meam, nec hæredes mei in dono prædicto post decessum meum possunt, vel debent aliquid reclamare. Hoc autem dico & per præsentes litteras restificor saluis aliis, centum lib. Pruuin. annui redditus quæ mihi & hæredibus meis in prædictis nundinis de dono ipsius Domini Regis sunt concessæ: In cuius rei testimonium præsentes litteras feci sigillo meo sigillari. Actum anno Domini, M. CC. L. mense Maio.

Cartulaire de Champagne. An. 1250. au mois de May.

Iean Sire de Dampierre declare, que le Roy de Nauarre luy a donné la Connestablie de Champagne à sa vie seulement, & ne la peut pretendre hereditaire.

GE Iehans Sires de Dampierre, fas sauoir à tous ciaus qui ces lettres verront & orront, que ie en la Conestablie de Champaigne, que Messires li Rois de Nauarre m'a donné à ma vie ne demant, ne ne puis demander niant par heritage, ne ie ne hoirs qui apres moi vigne, & ce vos fas-ie sauoir par le tesmoignage de mes lettres. Ce fu donné l'an de l'Incarnation M. CC. & L. ou mois de Ioing.

Cartulaire de Champagne. An. 1250. au mois de Iuin.

Eustache Sire de Conflans declare, que l'eschange qu'il a fait auec le Roy de Nauarre, doit estre accomply dans le terme saint Remy, ou au plus tard dans l'an, & autres conditions.

Chartulaire de Champagne. An. 1250. au mois de Iuillet.

GE Eustaces Sires de Coflans, fas sauoir à tous cels qui verront ces lettres que li eschanges que nos auons fait à nostre amé Signor Thibaut par la grace de Dieu Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, de la terre de par ma feme de Gondricorr, & de tour ce que i'auoie en la Chastelerie de Gōdricort de par ma feme, & deffors ausine com il est contenu en mes lettres, doit estre assouiz dedans la Samt Remi au pooir des arbitres, & s'il ne le pooient assouir dedans la saint Remi, il lasouiroient au plustost qu'il porroient dedans l'an en bonne foi, & li Rois me doit bailliet de sa terre à tenit maintenant por les diseurs iusqu'à rant qu'il ayent dit leur dit, & se trop y auoit par les diseurs an an osteroit, & se poi y auoit an issorroit, & se les issuës de la terre que lan me baillera ne valoit autant comme les issuës de la moie, li diz Rois Messires les nos parferoit, & les deniers que il me doit payer, il les payera tant come li diseur diront, & au terme qu'il diront, & ie ne me doit meler de faire loer à l'Euesque de Toul ce que ie tieng de lui, ne au Signot de Risnel de ce que ie tieng, ains s'en doit-il cheuir anuers aus, mais que tant que se li Sires de Risnel disoit qu'il eust rien de son fié ou parrochage de Gondricort, ie siu tenus au deffendre en lacort audit Roi que ie ne rieng rien de lui san manpeloit dedans l'an: & apres l'an ie ne voldroie respondre, & se Gerauiler que ie tenoie en fié dou Signor de Ioinuile qui soloit alues aut tans mon Signor Guion de Planci & cil Guiz en fist fié sans le congié le Roi, laquele chose il ne pooir pas faire, si com li Rois cuide & li Rois le viaut rapeler se il pooit par droict, & se drois nou disoit, il en rendroit eschange ou Signor de Ioinuille, & en charra à la valance de ce qu'il me doit rendre par ledit as diseurs & se le Sires de Ioinuille n'en voloit penre eschange, la vile de Girauiler demorroit en ma main, en tel maniere que se li home de Girauiler aloient sous le Roi manoir, il ne les porroit refuser, sauf ce qu'il me rendroit eschange à la vaillance en la terre que il m'auroit assise, à l'égard des diseurs deuant diz: En quel tesmoignance des choses deuant dites, iai fait seeler ces presentes lettres de mon seel: En l'an l'Incarnation nostre Signor M. CC. L. ou mois de Iuignet.

Declaration de Iean Seigneur de Choisel, comme tout ce qu'il a à Baleno & aux enuirons, il le tient en fief de son Seigneur le Roy de Nauarre.

Cartulaire de Champagne. An. 1251.

IEhans Sires de Choisel, à ses amis à mon Signor Iehan de Torete & à mon Signor Lione, Salut & vraye amour: iē vos fas sauoir que ie tieng de mon Signot le Roy de Nauarre en fié & en chasemanr toutes les choses que ie ai à Baleno & és appendices, & ce que ie ai à Buissu, ou tesmoing de laquele chose ie vos enuoie mes lettres pendans seellées de mon seel, en l'an de nostre Signor M. CC. LI.

Henry Comte de Luxembourg declare, qu'il est homme lige de Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & Brie, sauf la foy qu'il doit à l'Empereur, à l'Euesque de Liege & au Comte de Flandre, & autres conditions.

GE Henris Cuens de Lucemborc fas assauoit à tous ces qui ces lettres verront, que ie sui hom liges Thibaur par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, apres l'Ampereor & l'Euesque de Liege, & le Comte de Flandres, & ie ne doi pas aidier mon Signor le Roi deuant dit encontre l'Arceuesque de Trieues, encontre le Duc de Lamborc, & se l'Arceuesques de Trieues, ou li Dus de Lamborc aidoient autruy encontre le Roi deuant dit, ne encontre le Signor de Champaigne, qui est & qui seta, ie setoie tenus de aidet le Roi deuant dit, ou le Signor de Champaigne qui est & qui sera, & ge ai mis ou fié le Roy deuant dit Signor de Champaigne, & ai reptis de luy en fié & en homage lige cc. liurées de terre que iai assises & assenées en la Chastelerie de Lini, ce est assauoir ce que iai à Triueri & ou finage, & à Nuefville & ou finage, & à saint Ioite & ou finage, à Houdelancort & ou finage, & à Mandres & ou finage, à Bienuille & ou finage, & à Seti-Fontaine & ou finage, & à Fouchieres, & à Buchon & à Sauonnieres en toutes choses, fors la forest & ce que iai à saint Amant en toutes choses, & est assauoir que li Sites de Champaigne ne ses hoirs qui sera Sites de Champaigne ne puet retenir nus de mes hommes de Lini ne de la Chastelerie ne de ce fié des viles deuant dites que ie ai mises en son fié, & cét homage fai-ie au Signor de Champaigne, & oblige à cet homage faire apres moi mes hoirs qui tenront Lucemborc au Roi deuant dit ou à ses hoirs qui setont Signor de Champaigne, & cette obligation ai-ie faite par lassant Marguerite ma feme de ciu heritage les choses deuant dites maeuent. La quex de sa propre volenté sans coaction a ottroié toutes les choses deuant dites, & a promis par sa foi que tenra fermemant toutes les choses deuant, & a obligié quant à ses hoirs, qu'il feront tel homage & repanront les choses deuant dites en fié & en homage dou Signor de Champaigne permaneublement, si com il est deuant dit : Et porce que ce soit chose ferme & stable, ie ai fait seeler ces lettres de mon seel, : Ce fu en l'an de grace M. CC. LII. ou mois de Septembre.

Cartulaire de Champagne. An. 1252. au mois de Septembre.

Marguerite Comtesse de Luxembourg, approuue l'hommage que son Mary a fait au Roy de Nauarre, Comte de Champagne, pour deux cent liurées de terres qui sont en la Chastellenie de Ligny.

Cartulaire de Champagne. An. 1252. au mois Septembre.

GE Marguerite Comtesse de Lucemborc, fas sauoir à tous cels qui sont & qui seront, que ie de ma propre volenté, sans toute cohaction lo & otroi lomage que mes Sires mes marisHenris noblesCuens deLucemborc a fait à mon Signor le Roi de Nauarre,de Chãpaigne & de Brie Cuens Palazin, & si lo & otroi de ma propre volenté ce que il a mis en fié & en homage lige à deuant dit Roi & à ses hoirs qui seront Signor de Champaigne, cc. liurées de terre à fors de Champaigne en la Chastellerie de Lini, c'est à sauoir Triueri & ou finage, Nueuile & ou finage, à saint Ioire & ou finage, à Domanges & ou finage, à Bienuille & ou finage, à Seri-Fontaine & ou finage, à Fouchieres, & à Bouchon, & à Sauonnieres, &c. en toutes choses, fors la Forest, & ce que ie & mes Sires mes maris auons à saint Amant, & ces choses deuant dites, ie de cui heritage ces choses mueuent, promet fermemant ne nen venrai ia encontre, & oblige moy & mes hoirs, à ce que mes hoirs qui tenra Lucemborc tenra la terre deuant dite, & en fera homage lige à Signor de Champaigne; & s'il auenoit que ie eusse hoir dou Comte deuant dit de Lucemborc, cil qui tenra la terre deuant nommée, apres moi, sera teuus de faire l'homage deuant dit: Et por ce que ce soit ferme chose & establie, ai-ie mis mon seel en ces lettres, qui furent faites en l'an de l'Incarnation nostre Signor qui corroit par M. CC. LII. ans ou mois de Septembre.

Iean Seigneur de Choisel, declare auoir fait accord auec la Reyne de Nauarre & son fils, par le moyen de l'Euesque de Langres, & de Iean Comte de Bourgogne & de Saline, en la maniere declarée en l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1255. au mois de Iuillet.

GE Iehans Cheualiers Sires de Choisel, fas sauoir à tous cels qui verront & orront ces presentes lettres, que quant il eust descort entre ma chiere Dame & noble Marguerite par la grace de Dieu Reine de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comtesse Palatine, & mon chier Signor Thibaut son fil par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin d'vne part, & moy d'autre: Sur la Compaignie qui auoit esté faite mon Signor Thibaut par la grace de Dieu qui fu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, maris à la deuant dite Reine, & l'Abé & le Couent de Molesmes, de Vy & de Cusy, & des appertenances de ces deux villes, si com il est contenu és lettres qui sont seelées de seiaus dou seel l'Abé & du Couent, laquel Compaignie ie disoie qui ne pooit estre, por ce que ce estoit de ma garde, & si auoie de mon heritage & droirure, & ie eusse pris en ces viles por mon

droit chatel sur les Moines, & sur les viles & domages fais, lesquex dommages la deuant dite Reine & ses deuant diz filz voloient que ie rendisse, lesquex domages ie ne voloie pas rendre par la droiture que ie disoie que ge y auoie, pais fus faite par l'Euesque de Langres, par Iehan Comte de Bourgoigne & Signor de Salins, & par autres bones gens, en tele maniere que ie ai quité & quite à la Roine deuant dite, & à son fil le Roi deuant dit, & à lor hoirs pour moi, pour touz mes freres, & por toutes mes serors, & c'estoit le droit que moi, mi freres & mes serors auiens en ces leus, ne par raison d'heritage, ne par nule autre maniere, & lor doi porter garantie por moi & por mes hoirs, contre rous cels & contre toutes celes que rien y demanderoient qui à droit en vorroient venir, & cele deuant dite Reine me quitte & doit porter garantie vers les Moines & vers hommes de ces viles de choses que ie auoie prise, & des domages deuant diz: & est assauoir qua ne puet retenir en ces leus, ne de mes hoits, ne les homes de mes fiez quan tient de moi en domaine, ne de mes gardes les homes le Signor le Roi, ne les homes que ma mere, mi frete, mes serors tienent de l'heritage de Choisel, ne les homes le Signor de Chauueri, ne ie ne li Sires de Ray, ne le Sires de Chauueti, ne ma mere, ne mi frere, ne mes serors ne poons retenir les homes de ces viles deuant dires, ne se puent acroistre és finages, li vn des autres, fors que selonc l'Vs & les Coustumes dou pais, & iai repris de Madame la Reine deuant dite & de son fil le Roi Thibaut deuant dit, & repenrai de celui qui sera Cuens de Champaigne le fié de Pooli que li Sires le Ray tient de moi, auec l'autre fié que ie tieng de mon Signor Thibaut Roi de Nauarre, qui fu ma Dame la Reine deuant dire, & peres au Roi Thibaut deuant dit qui or est: Et por ce que ce soit plus ferme chose & stable, ie ai mis mon seel à ces lettres, & ai requis à mes chiers Signors Guiz Euesque de Laingres, & Iean Comte de Borgoigne & Signor de Zalins, que il metient lor seiaus en ces lettres en tesmoin de ces choses: Et nos Guiz Euesque de Laingres & Iehan Cuens de Bourgoigne & Sires de Salins, à la requeste & à la proiete dou deuant dit Iehan Signor de Choisel, auons mis nos saiaux auec son seel en ces lettres: Ce fu fait en l'an nostre Signor M. CC. LV. ou mois de Iuignet.

Guy de Laual promet à Charles fils du Roy de France, de rendre son Chasteau de Laual, à grande & à petite force à son mandement.

VNiuersis præsentes litteras inspecturis, Guido de Lauallе Miles, salutem. Notum facimus quod Castrum de Lauallеs, tenemur reddere AD MAGNAM & PARVAM vim illustri viro Domino Karolo filio Regis Francorum, Andegau. & Prouinciæ Comiti, vel mandato eius, quandocunque petierit, & mandauerit sibi tradi. Datum Andegauis, anno Domini M. CCLVI. An. 1256.

Iean Sire de Choisel, prie son Seigneur Thibaut Roy de Na*uarre, de declarer par ses Lettres qu'il doit vnze cent liures à Guillaume Bequin Bourgeois de* Noiant, *& les termes ausquels il est obligé de payer.*

Cartulaire de Champagne. An. 1256. au mois de Ianuier.

GE Iehans Sires de Choisel, fas sauoir à tous cels qui ces lettres verront & orront, que ie ai deproié à mon Signor, c'est à sauoir à Thibaut par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, à seeler vnes lettres en tel forme; Nos Thibaut par la grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazin, faisons sauoir à tous cels qui ces presentes lettres verront & orront, que mes Sires Iehans Sires de Choisel à reconeu en nostre presence que il doit de prest & de propre Chatel à Guillaume Bequin boriois de Noiant XI.C lib. de loing ou de Esteuen. à paier à celuy Guillaume ou à son certain commandement à ces termes, c'est à sauoir à cette prochiene Pasque C. liures, à la saint Remi apres venant C. & L. liures, à la Pasque apres C, & L. liures, à la saint Remi apres C. & L. liures, à la Pasque apres C & L. liures, à la saint Remi apres C. & L. liures, à la Pasque apres C. & L. liures, à la saint Remi apres C. liures, en tel maniere que se li deuant diz Guillaume, n'auoit son paiement as deuant diz termes, il porroit gagier ce deuant dir Iehan Signor de Choisel sans meffaire. Et por ce que ce soit conneuë chose, i'ai seelées ces lettres de mon seel, en l'an de grace M. CC. & LVI. ou mois de Ianuier.

Henry Comte de Siame & Clemence sa femme declarent, qu'ils doiuent relief à Thibaut Roy de Nauarre *pour la tierce partie de Chaumont, dont ils ont herité de* Roger *leur frere, & qu'ils sont tenus de faire l'hommage dans le mois qu'ils en auront esté requis.*

Cartulaire de Champagne. An. 1257. au mois de Iuin.

NOus Henris Cuens de Syames, & Climance sa feme Contesse de Syaumes, faisons sauoir à rous ces qui ces lettres verront & orront, que nos deuons à nostre chier Signor Thibaut, par la grace de Dieu Roi de Nauarre son relief de la tierce partie de Chaumont, & de la Chastellerie, & des appartenances de celui de Chaumont qui fu mon Signor Rogier de Resei nostre frere, laquele tierce partie nos est venuë par escheance de celui Rogier, & la renons de mon Signor le Roi deuant dit, lequel reliefnos promettons & somes tenus à rendre à ce deuant dit Roi, ou à son certain message dedens le mois que nos en aueriens esté requis de luy ou de son certain message, & volons & otroions que cil diz Rois, & si aidant pregnent & puissent pante dou nostre par tous leus, & saisit & tenir nostre fié que nos tenons de lui, sans meffaire enuers nos, dusqu'à tant que ses grez soient fais à plain dou relief deuant dit s'il estoit einsinc que nos deffaillis-

sens enuers lui des choses deuant dites, & de ce dit relief rendre si come il est dit desenre, auons nos donne plege & deteur à ce deuant dit Roi, mon Signor i'offroi de Boullemont, en tesmoing de laquele chose nos auons fait seeler ces presenres letrres de nos seaus. Ce fu fait & donné en l'an de l'Incarnarion Nostre Signor, M. CCLVII. ou mois de Ioing le Semedi prochien apres Penthecoste.

Thibaut Roy de Nauarre Comte Palatin de Champagne & de Brie, accorde à Renaud de Bar, la faculté de donner sa maison à qui il voudra, située dans la ville de Troyes, & les rentes qu'il a dans la banlieuë, & qu'il puisse acquerir en fief & arrierefief, iusques à quatre-vingt liurées de terre.

THeobald. Dei gratia Rex Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, omnibus præsentes litteras visuris, Notum facimus quod nos pensata fidelitate, & amicitia quas nobis diu exhibuit & exhibet dilectus & fidelis noster Renaudus de Barro Miles concedimus ei quod ipse conferat & concedat, cuicumque Religioni voluerit, domum quam habet sitam Trecis quæ dicitur Domus Comitis Barri cum xxx. lib. quas annuatim percipiebat in pelli paria Trecen. duobus terminis ad hoc constituris, & cum omnibus quæ habet in balneia Trecen. insuper concedimus ei quod ad opus religionis cum permissa conferer possit acquirere, & acquirat in foedis & retro foedis meis circa vsque ad octoginta libratas terræ annuatim liberas & quittas ab omni Coustuma quinto denario, & omni alia seruitute dum tamen de his quæ acquiret non amittamus foedum integrum, & saluo super his alieno, in quorum testimonium & munimen perpetuum nos tanquam Dominus foedi præmissa laudamus & præsentibus litteris ad presentium confirmarionem apponi fecimus sigillum nostrum. Datum per manus dilecti & fidelis Vice-Cancellarii nostri fratris Perri de roscida valle de nota Richardi de Monasterio Deruen. Clerici nostri, anno Domini M. CCLX. mense Maio.

Cartulaire de Champagne. An. 1260. au mois de May.

Iean Comte de Bourgogne declare, qu'il est homme lige du Roy de Nauarre, à cause de la fontaine Macon, & le prie de receuoir son gendre le Seigneur de Beaujeu pour homme en sa place, voulant pourtant tousiours demeurer en sa ligeance.

EGo Ioannes Comes Burgundiæ, Dominus Salinen. Notum facio omnibus præsentes litteras inspecturis, quod ego rogaui Dominum Charissimum Theobald. Dei gratia Regem Nauarræ illustrem, Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, vt ipse de fonte Macons, quem teneo de ipso

Cartulaire de Champagne. An. 1260. au mois de Iuillet.

in foedum, & homagium ligium reciperet in hominem generum meum Dominũ Belli-ioci quod ad preces meas concessit Rex supradictus. Ego tamen volens in homagium dicti regis remanere posui in foedum ligium ipsius & ab ipso recepi foedum quod de me tenet fidelis meus Dominus Tille-Castri in puteis de Salinis, & foedum quod de me tenet Dominus de Paigniaco videlicet medietatem villæ de Bocelangis, & medietatem eminagii de Ledone, & quicquid de me tenet in foedum Dominus de Paigniaco supradictus, istud verò homagium ego & hæredes mei in perpetuum dicto regi, vel hæredibus suis Campaniæ Dominis facere tenebimur. In euius rei testimonium præsentes litteras sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno Domini M. CCLX. mense Iulio.

Iean Comte de Bourgogne & de Salins declare, que par les lettres d'Estienne fils du Comte de Chaalons & sa femme, fille du Seigneur de Vignory, ils promettent releuer la terre de Vignory de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & qu'elle est iurable & rendable.

Cartulaire de Champagne. An. 1262. au mois de Mars.

NOus Iehan Cuens de Borgogne, & Sires de Salins, faisons sauoir à tous cels qui ces presentes lettres verront, que nos auons veu & oi diligemmant les lettres Estiene nostre fil & Iehanne sa femme, fille iadis Gautier Signor de Waignoury saielées de lor saiaus saines & entieres, contenans tel forme, Ie Estienes fils le Comte de Chalon faz sauoir à tous ces qui ees lettres presentes verront, Que eom ie eusse prise à feme Iehanne fille de noble home Gautier Signor de Waignory, ie ai apris à seu de bones gens, & de ploisors par bone & loial verité que li deuant diz Gautiers Sires de Waignory, renoit ledit Chastel de Waignory de mon treschier Signor Thibaut par la grace de Dieu roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, en fié & en hommage lige & iurable & rendable à lui & à ses hoirs, à grant force & à petite vers toures gens, & ie cette verité seue coneuë & tenuë por verité le deuant dit Chastel de Waignory, ai repris dou roy de Nauarre mon chier Signor deuant dit, en fié & en homage lige, & en sui deuenus ses homes liges, & li ai iuré le deuant dit Chastel à rendre à grant force, & à petite vers toutes gens à lui ou à son Commandement qui ses letrres apporteroit toutes les fois que ie en feroie requis de lui, ou de suen message qui apporteroit ses lettres pendans. Et est à sauoir que à chacun Signor qui changeroit en Champaigne ou à Waignory; Ces choses deuant dites seront renouelées, & li saremanr, & li Sires de Champaigne dedans quatante iors apres que ses essoines li seroit failliz rendroit le Chastel à Signor de Waignory, ensi garni quant en l'auroit baillié, & ie Iehanne feme à dit Estiene fille iadis dou dit Signor de Waignory, deciu cist heritages muet toutes ces choses qui sunt dessus eontenuës & escrites lo & otroi, & les ai fermes & stables, & les ai iurées forsuins à tenir sans force & sans constraignemant qui fais man soit de ma bone volenté, & engrignor seurté de toutes ces deuanr dites ehoses, & que eles soent tenuës fermes & stables & gardées, ie Estienes deuant diz, & ie la deuant dite Iehanne sa femme, auons fair saeler ces presentes lettres de nos seiauz: Ce fu fait en l'an de grace M. CCLXII. ou mois de Decembre: Lesquex

quex deuant dites conuenances, ensi com dessus sunt escrites, & auons consenti & loé, & tenons por bones: En tesmoignage de laquelle chose nos auons mis nostre sael pendant en ces presentes lettres. Ce fut fait l'an de grace M. CC. LXII. ou mois de Mars.

Eustache de Conflans Mareschal de Champagne & Ieanne sa femme, prient leur Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, d'auoir agreable l'eschange qu'ils ont fait auec le Doyen & Chapitre de Troye.

A leur tres-noble & tres-chier Signor Thibaut, par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin: Eustaces de Conflans Mareschaus de Champaigne ses feiaux, & Iehanne sa feme saluz, & aus à son seruice apparilliez, & à tous ses commandemanz: Sire nos vos faisons à sauoir par ces presentes lettres, que nos auons fait eschange au Doyen & au Chapitre de vostre Eglise mon Signor saint Estiene de Troyes, de ce que nos auons en la Vicomté de Troyes, és drois, & és apertenances de cele Vicomté, à ce que ladite Eglise a ver dessous Monymes, & és apertenances de cele ville en quelcunque maniere que ce soit, & nous doiuent deliurer la grant iustice, & la petite en toutes ces choses dessus dites, & si nous donent li dit Doyens & li Chapitres de soltes XVI.C. & LXVI. liures de tornois nos quittes: Et est ensinc la chose porparlée entre nos, & assouuie & acordée se vos volez loer & confermer cest eschange, & le dit Chapitre reuestir & mettre en saine de ladite Vicomté, & des drois & des apertenances, & comme li eschanges deuant diz soit profitables à l'Eglise deuant dite, & à nos si com il semble à mont de gens & à nos meismes: Nos vos prions Sire & requerons, tant com nos plus poons come nostre Signor, que il vous plaise por lamor de l'Eglise, & de nos à consentir en cest eschange, & loer & confermer cest eschange, & les diz Deien & le Chapitre reuestir, & mettre en saisine de ce que nos auons en ladite Vicomté, & és drois & és apertenances de cele Vicomté en non de l'Eglise, & se cist échanges vos plaist, & vous vous i volez acorder, assentir & loer, & confermer l'eschange, si com il est dit dessus, nos nos deuestons par ces presentes Lettres de ladite Vicomté, des drois & des apertenances que nos auons & poons auoir en cele Vicomté en vostre main, en tele maniere que vos en reuestez & mettez en saisine le Deien & le Chapitre dessus nommez en non d'Eglise deuant dite: En tesmoignance desquex choses nos vos enuoyons ces presentes Lettres seelées de nos seiaus, lesqueles furent données en l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC. LXIII. ou mois de Feurier.

Cartulaire de Champagne. An. 1263. au mois de Feurier.

Simon Sire de Clermont auouë, qu'il est homme lige de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & qu'il luy a quitté le fief de Dammartin, & autres conditions contenuës dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1263. au mois de Septembre.

GE Simons Sires de Clermont, fas sauoir à tous cels qui ces Lettres verront & orront, que ie en acroissance des fiez que ie rieng de mon Signor Thibaut Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, ai repris de luy les tierces de Nouaus, & ce de Foissi, & ce de Menoual, & ce de Cuues, & apres il est à sauoir que iai donné & quitté, & otroié à Monsignor le Roi de Nauarte deuant nommé, à tous iors à luy & à ses hoirs le fié de Dammartin & de Maleroi, que Reniets sires de Borbone tenoit de moi, & est tenus à repenre de Monsignor le Roy en tel poinct com il le renoit de moi. & le fié que Messires Guillaumes de Reecorr tenoie de moy à Reecort meimes qui est fiez liges, & doit garde six semaines, & le fié de change qui doit ligée & garde six semaines, & les deux fiez de Loues, de Monsignor Gautiet & de Odot son frere qui doient ligée, & sont tiut cist nommé en ceste lettre tenu à repenre de Monsignor le Roy de Nauarte, de Champaigne & de Brie Cemte Palazin deuant nommez, en tel poinct com il tenoient de moi: Et apres il est à sauoir que ie accroiz les fiez deuanr diz auec les choses deuant dites de ce que ie tien d'Allecotr que iai repris aussi de Monsignor le Roi: Et porce que cette chose soit ferme & stable, iai seellées ces presentes Lettres de mon seel, qui furent l'an de nostre Signot M. CC. & LXIII. ans, ou mois de Setembre.

Henry Comte de Luxembourg & Margueritte sa femme, declarent auoir repris en fief à hommage Ligny en Barois, qu'il est iurable & rendable à grande & petite force *de Thibaut Roy de* Nauarre *Comte de Champagne, sauf la ligence de l'Empereur, l'Euesque de Liege, & le Comte de Flandres & de Haynaut.*

Cartulaire de Champagne. An. 1265. au mois d'Avril.

NOus Hentis Cuens de Lucembotc & de la Roche, & Marchis Dellons, & nous Marguerite sa feme Contesse & Dame de ces mesmes leus: faisons sauoir à tous que nos auons repris en fié & en homage Lini en Barrois, iurable & rendable à petite force & à grant, & toute la Chastelerie de Lini, & toutes les apertenances dou noble home Thibaut par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, & de ses hoirs Signors de Champaigne, à renir ligement en homage lige de li, de ses hoirs Signors de Champaigne, tant com nous Marguerite Contesse deuant dite, viuerons, sauue la ligée l'Empereor, l'Euesque dou Liege & le Conte de Flandres & de Hainaut, en tel maniere que dedans les quarante iors que ses besoins sera passez, il nous seta tenuz à tendte ledit Chastel

ensi garni com nous li aueriens baillié, ou à la vaillance, & s'il auenoit que nous ieuffiens aucun domage à la terre plaine por la raison del affaire dou dit Roi, ou de son hoir Comte de Champaigne tandis que il tendroient le dit Chastel en lour main, il nous feroient tenu addefdommagier en bone foi, & apres nostre decez nostre hoirs qui sera Cuens de Lucemborc, tenra le fié de Lini dessus dit, & les apertenances dessus dites, dou dit Roi de Nauarre Comte de Champaigne, & de ses hoirs Comté de Champaigne, si que cil qui sera Cuens de Champaigne sera chiez Sires dou fié de Lini, & des apertenances dessus dites. Et por ces choses li Rois dessus diz nous donne cent liurées de terre à Prouen. fors en la Chastel. de Vitri, laquel à nous doit assener dedans. I. an par l'esgart de II. Chualiers desquex il en mettra I. & nous l'autre. Et si nous donne mil liures de Prouen. fors desquex nous nous tenons à paie, desquex mil liures nos deuons acheter en ses fiez en bone foi iusques à la valuë de mil liures dessus diz, & iusques à tant que nos aiens achetée la terre dessus dite, mes Sires Renaus de Bar nostre freres doit tenir les mil liures en sa main, & si tost come nos lauerons achetée, il les nos doit deliurer ou à celui à cui nos les achaterons, & les cent liurées de terre, & ce que nos acheterons des mil liures dessus dites, nos & nostre hoir Comte de Lucemborc, tentons en fié & en hommage lige dou dit Roi, & de ses hoirs Comtes de Champaigne auec le fié que nos tenons de li, que nos repreimes dou Roi, Th. son pere cui Diex face bonne merci, dou quel les conuenances sunt teles; Ie Henris Cuens de Lucemborc, fas sauoir à tous ces qui ces lettres verront, que ie siu home liges Thibaut par la grace de Dieu Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, apres l'Ampereor & l'Euesque dou Liege, & le Comte de Flandres, & ie ne dois pas aidier Monsignor deuant dit encontre l'Arceuesque de Trieues nencontre le Duc de Lamborc, & se l'Arceuesque de Trieues, ou li Dus de Lamborc adoient autrui encontre le Roy deuant dit, ne encontre le Signor de Champaigne qui est & qui sera, ie seroie tenus à aider le Roy deuant dit, ou le Signor de Champaigne qui est & qui sera, & ie ai mis ou fié le Roy Signor de Champaigne deuant dit, & ai repris de lui en fié & en homage lige deux cens liurées de terre que ié assises & assenées en la Chastellerie de Lini, c'est à sauoir ce que ie ai à Triueri ou au finage, & à Nuefuile & ou finage, & à saint Ioire & ou finage, & à Dommanges & ou finage, & à Houdelancort & ou finage, & à Mandres & ou finage, & à Bienuille & ou finage, & à Seti-Fontaine & ou finage, & à Fouchietes & au Boichon, & à Saulonieres en toutes choses, fors la forest, & ce que iai à saint Amant en toutes choses, & est assauoir que li sires de Champaigne ne ses hoirs qui sera sires de Champa gne, ne puet retenir nus de mes homes de Lini ne de la Chastellerie, ne de ce fié des viles deüant dites que i'aie mis en son fié, & cette obligation ay-ie faite par lassant Marguerite ma feme de ciu heritage les choses deuant dites mueuant, laquex de sa propre volenté, sans coaction, a otroié toutes les choses deuant dites, & a promis par sa foi quele tenra fermemant toutes les choses deuant dites, & a obligié quant à ce ses hoirs qui feront tel homage & repantont les choses deuant dites en fié & en homage del Signor de Champaigne parmaneublemant si com il est deuant dit: Et por ce que ce soit ferme & estable, iai feelées ces Lettres de mon feel. Ce fu fait en l'an M. CC. LII. ou mois de Setembre. Gie Marguerite Comtesse de Lucemborc, fas sauoir à tous ces qui sont & qui feront que ie de ma propre volenté, sans toute coaction lo & otroi lomage que mes sires mes maris Henris nobles Cuens de Lucemborc a fait à Monsignor le Roi de Nauar-

te, de Champaigne & de Brie Conte Palazin, & si lo & otroi de ma propre volenté ce qu'il a mis en fié & en homage lige à deuant dit Roi & à ses hoirs qui seront Signor de Champaigne, cc. liurées de terre à fors de Champaigne en la Chastelerie de Lini, c'est à sauoir Triueri & ou finage, Nueuile & ou finage, à saint Ioire & ou finage, à Domanges & ou finages, à Houdelancort & au finage, à Mandres & ou finage, à Bienuille & ou finage, à Fouchieres & ou Boichon, & à Saulonieres en toutes choses, fors la Forest, & ce que Gie & mes sires mes maris auons à saint Amant, & ces choses deuant dites, Gie de ciu heritage ces choses mueuent promet fermemant par ma foi que ie tenrai fermemant, & ne nan venrai encontre, & oblige moi & mes hoirs à ce que mes hoirs qui tenra Lucemborc, tenra la terre deuant dite & en fera homage lige au Signor de Champaigne: & s'il auenoit que ie neusse hoir dou Conte deuant dit de Lucemborc, cil qui tenra la terre deuant nommée apres moy sera tenus de faire homage deuant dit, Et porce que ce soit ferme chose & estable à ce mon seel à ces lettres qui furent faites en l'an de l'Incarnation nostre Signor qui corroit par M.CC. & LII. ou mois de Setembre. Et ces C. liurées de terre, & ce que nous achaterons des M. liures dessus diz, nous tenrons en fié & en homage lige dou dit Roi & de ses hoirs Conte de Champaigne en acroissance de son fié en cele forme & en cele maniere, & en cele condition que nos tepreimes de son pere ce qui est dessus dit, & promettons par nos creans à tenir fermemant toutes les choses dessus dites sur peine de deux mil marcs d'argent à paier a dit Roi ou à ses hoirs Contes de Champaigne, se nos ou nostre hoir veniens encontre ces conuenances dessus dites en tout ou en partie: Et lesdites conuenances tenir & accomplir, si comme il est dessus dit, nos obliions nos & nos hoirs & les diz fiez que nos repreimes dou dit Roi feu Thibaut, & reprenons & deuons repenre dou dit Roy Thibaut qui or est, & de ses hoirs Conte de Champaigne, & porroit assener li diz Rois ou si hoir dessus dit, à dit fié sans messaire, se nous ou nostre hoir Conte de Lucemborc venoient contre lesdites conuenances: Et volons & otroions que ces presentes Lettres portent tesmoignage & force en toutes choses por les premieres conuenances & por la presente. Et por toutes ces choses dessus dites plus fermemant tenir & acomplir, nos auons mis & establis pleges de tes vendeors, & respondeors desdites conuenances nobles homes, nostre chier fil Guion Conte de Flandres & de Hainaut de M. mars d'argent, & nostre chier neuau Ferri Duc de Loheregne de VII. C. mats d'argent, & nostre chier frere mon Signor Renaut de Bar de CCC. mars à rendre por nos audit Roi ou à ses hoirs Contes de Champaigne dedans les deux mois qu'il en seroient requis par abandon de lor biens en quelque leu que il soient, & puissent estre troué si il auenoit que nos fussiens defaillans en tout ou en partie des conuenances dessus dites. Et en tesmoin des choses dessus dites, nos Henris Cuens de Lucemborc, & de la Roche & Marchis Derlans, & nos Marguerite sa feme Contesse & Dame de ces mesmes leus deuant diz, metons nos saiaux an ces presentes Lettres, qui furent faites & seelées en l'an de grace M. CC. LXV. ou mois d'Auril.

Le Comte de Flandre Marquis de Namur, s'est rendu caution de mil marcs d'argent enuers Thibaut Roy de Nauarre, pour son pere Henry Comte de Luxembourg & Margueritte sa mere, & des conuentions qu'ils ont faites enuers ledit Roy pour le fief de Liny.

GIe Gius Cuens de Flandres, & Marchis de Namur, fas conoissant à tous, que ie m'establis plege & rendeur de mil marcs d'argent enuers mon chiet Cosin Thibaut, par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de, Brie Comte Palazin, por nostre amé pere Henri Comte de Lucemborc. & de la Roche, & Marchis Derlons, & nostre amee mere Marguerite Comtesse de ces mesmes leus de tenir tex Conuenances com il ont enuer ledir Roi dou fié de Lini, & de la Chastelerie, ensi com il est contenu en la lettre seellée des seels adeuant dit Comte & Comtesse de Lucemborc, & se dit Cuens, & Comtesse de Lucemborc deffailloient en tout ou en partie des deuant dites Conuenances nos abandonons nos biens que li dis Rois dous mois apres cen qu'il nos en aueroit requis ou fait requerre par ses lettres pendans en peust panre & faire panre sans meffaire par tour ou que il feroient, tant que ie aueroie assez fait audit Roi de ladite somme des mil marcs, & à ces choses à tenir oblige ie moi, & mes hoirs. En tesmoignage de la quel chose nos auons seelées ces presentes lettres de nostre seel, qui furent faites l'an M. CCLXV. la vigile de la saint Pierre Aoust entranr.

Cartulaire de Champagne. An. 1265. au mois d'Aoust.

Iean Sire de Tyle Chatel declare, qu'il a repris en fief & hommage lige tout ce qu'il a à Gemeaux, de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & qui le seruira contre tous apres l'Euesque de Langres & le Duc de Bourgogne.

GE Iehans Sires de Tyle Chastel fas sauoir à tous, que i'ai repris en fié & en homage lige contre tous homes apres l'Euesque de Laingres & le Duc de Borgoigne & Signor de Salins, rout ce que ie ai à Gemeaus en fiez en demeneures, & en apertenances de mon chier Signor Thibaur par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, & de ses hoirs, & ces choses sui ie renus à faire valoir vnze cent liures de tornois au mains, & se nus y demandoit fié ne autre redeuance, ie li sui tenus à garantir comme de franc aluet contre tous ciaus qui adroit en vorroient venir, & à ces choses tenir & assouuir si com eles sunt dites dessus oblige ie moi & mes hoirs & rous mes biens meubles, & non meubles en quelque leu que il soient, & pri & requier mon Signor le Duc de Borgoingne que se ie ou mi hoir veniens encontre les deuant dites choses ou aucune que il feist tenir moi & mes hoirs, & apres moi celui qui sera Sires

Cartulaire de Champagne. An. 1265. au mois de Septembre.

de Tyle Chastel, il doit estre homs au dit roi de Nauarre, & ses hoirs dou fie dessus nomé, & dou fie que ie tieng dou dit Iehan Comte de Borgoingne, Signor de Salins, ie ne cil qui sera Sires de Tyle Chastel ne puet estre hons deuant la feauté le dit Roi de Nauarre à hoir que li diz Iehans ait qui tingne la Comté de Borgoigne, & par ce que cette chose soit ferme & stable, i'ai mis mon seel en ces lettres qui sunt faites en l'an de l'Incarnation nostre Signor, M. CCLXV. ou mois de Septembre.

Jean Comte de Soissons promet par ses lettres cautionner son cousin Henry de Hans enuers Thibaut Roy de Nauarre, & le faire reuenir dans la prison, ou se remettre en la place.

Cartulaire de Champagne. An. 1267.

GE Iehans Cuens de Soissons, fas sauoir à tous cels qui ces lettres verront, que i'ai ostagié mon chier Cousin mon Signor Henri de Hans Cheualier, & me siu obligiez enuers noble Prince Thibaut, par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comté Palazin, de faire reuenir ledit mon Signor Henri en la prison le Roi deuant dit ou leu, & en l'estat où il estoit quant ces lettres furent faites, c'est à sauoir à Prouins dedans la feste Nostre-Dame de Setembre, & promet par la foi de mon cors donnée en la main l'Euesque d'Auxerre, qui la receut por le Roi deuant dit & en son nom, & en sa presence, que se cil Messires Henris ne reuenoit en la prison ledit Roi dedans la feste Nostre-Dame de Septembre deuant dire que ie me mettroie en la prison dou deuant dit Roi dedans la quinzaine que ie en setoie requis en ma propre personne ou en mon Hostel de par ledit Roi apres le terme deuant dit ou leu, & en l'estat & por autant come cil Henris estoit quant ces lettres furent faites, & en seurté & en tesmoignage de cette chose i'ai seelées ces lettres de mon seel qui furent faites & seelées à Paris le Mardi apres Penthecoste, l'an de grace M. CCLXVII.

Ansëau de Gallande Seigneur de Poussesse & de Tornant en Brie, cautionne Henry de Hans enuers Thibaut Roy de Nauarre, de se remettre en prison pour luy dans Prouins, en cas qu'il ne le fasse dedans la feste de la Nostre Dame de Septembre.

Cartulaire de Champagne. An. 1267.

GE Ansiaus de Gallande Cheualiers Sires de Poussesse & de Tornant en Brie, fas sauoir à tous cels qui ces lettres verront que i'ai ostagié mon chier Cousin mon Signor Henri de Hans Cheualier, & me siu obligiez enuers noble Prince Thibaut par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, de faire reuenir ledit mon Signor Henri en la prison mon chier Signor le Roi deuant dit ou leu, & en l'estat où il est, c'est assauoir à Prouins dedans la feste Nostre-Dame de Setem-

bre, & ptomet pat ma foi corporele donnée en la main l'Euesque d'Auxerre, qui la receut por mon Signor deuant dit, & en son nom, & en la presence dou dit Roi, que se cil Messire Henris ne reuenoit en la prison ledit mon Signor le Roi dedans la feste Nostre-Dame de Setembte deuant dite, ie me mettroie en la prison dou deuant dit Roi dedans la quinzaine, que ie en setoie tequis en ma propte personne ou en mon ostel de part ledit Roi apres le terme deuant dit, ou leu & en l'estat, & pout autant come cil Henris estoit quant ces lettres furent faites, & en seureté, & en tesmoignage de ceste chose i'ai seelees ces lettres de mon seel qui furent faites & seelees. A Paris le Mardi aptes la Penthecoste l'an de grace M. CC. LXVII.

Engrans Sire de Coucy, declare auoir fait eschange d'vne de ses femmes, sçauoir la fille de Iean l'Espagnot de Montmirail, & l'auoir baillée à Thibaut Roy de Nauarre.

NOus Engrans Sires de Couci, de Oysi & de Monmirail, faisons conneuë chose à tous que nous auons baillié à mon Signor le Roi de Nauarre, par eschange vne de nos femes, c'est à sauoir la fille Iehan l'Espaignot de Monmirail por la suer Odet de Coumancier, & porce que ce soit ferme & stables, nos auons seelées ces presentes lettres de nostre seel. Ce fu fair l'an de grace, M. CCLXVII. le Iuedi deuant les Brandons. *Cartulaire de Champagne.* An. 1267. au mois de Mars.

Menessier Comte de Rhetel, est plege de deux mil liures enuers le Roy de Nauarre pour le Comte de Luxembourg, en cas que ledit Roy de Nauarre ne fust pas dedommagé des dix mil liures dont il a esté caution.

GE Menessiers Cuens de Retest, fas sauoir à tous, que com nobles Sires Thiebauz, par la gtace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, se soit establis pleges, & renderres des dix mil liures de totnois por noble home Henri Comte de Lucembore en la main le Roi de France de tenir & de garder l'Edit & l'Ordonnance dou dit Roi de France sur le contenz, & la descorde qui est entre le Comte de Lucemborc d'vne part, & le Comte de Bat d'autre, & li diz Cuens de Lucemborc, soit renuz à desdomagiet le Roi de Nauarre, de ladite plegerie, & se nus domages l'en auenoit, ie à la requeste dou dit Comte de Lucemborc, & pot lui me siu establiz, & m'establi plege & rendeur de vnze mil liures de totnois vers le dit Roi de Nauarre, que se il por la raison des dix mil liures, estoit domagiez en tout ou en partie, que ie les deux mil liures deuant dites li rendetoie, à lui ou à son commandement, dedans la quinzaine que ie en setoie requis de lui ou de son commandement, & se ie *Cartulaire de Champagne.* An. 1267. au mois d'Octobre.

deffailoie dou paiement des deux mil liures, ie veil & ottoi que li Rois de Nauarre deuant diz, puisse ptendre dou mien sans meffaire, & sans ochoison, iusques à tant que ses gres feroit fais de ces deux mil liures deuant dites, & en tesmoing de ces choses ai ie à deuant dit Roi de Nauarre données ces presentes lettres seelées de mon propte seel qui furent faites en l'an de grace M. CCLXVII. la vigile de la saint Simon & saint Iude.

Henry Comte de Luxembourg met en la main du Roy de Nauarre trois villes, pour seureté du cautionnement qu'il a fait pour luy, ainsi qu'il est au long porté par l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1267. au mois d'Octobre.

GE Henris Cuens de Lucembotc, fas assauoit à tous ciaus qui ces presentes Lettres verront, que com mes chiets Sires Thibaut par la grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, se soit establis pleges & renderres de dix mil liures de Tornois por moi en la main le Roi de France de renir & de gardet le dit & lordenance dou dit Roi de France sour le contenz & la descorde qui est entre moi d'vne part, & le Conte de Bat d'autte, & soit tenus à desdomagiet ledit Monsignor le Roi de Nauarre de ladite plegerie se aucuns domages lan auenoit. Ie por grignor seurté de ladite plegerie met en la main Monsignor le Roy de Nauatte deuant dit, Triueri & la Metie, Fouchietes & la Merie, Nans & la Merie por valuë de ttois mil liures de Tornois, lesqueles trois viles & les Meties mueuent dou fié Monsignot le Roi de Nauarre deuant dit, & vuel & otroi que se le dis Messites li Rois de Nauatte por la raison de la plegerie dessusdite, estoit à domages en tout ou en partie que il les deuant dites ttois viles qui mueuent de son fié & lesdites Meities tigne & ait en sa main por les trois mil liures dessusdites & por les diz domages que li diz Messires li Rois auera ou en receuta pot la raison de la plegerie dessus dite, dont il sera creu pat sa simple parole ou par ses Lettres ouuettes, & receura les fruis desdites trois villes & des Mairies come siens, & li demorront come sien, sans conter en aligence de la plegerie dessusdite iusques à tant que il soit desdomagiez. Er por cette chose miaux tenir & gardet fermemant, iai obligié & oblige au deuant dit Monsignor le Roi de Nauarre, moi & mes hoits, & tous mes biens moibles & non moibles, en quel leu que il soient & seront ttoué pot la plegetie des dix mil liures deuant dites, & por les couz les domages que il aueroit por la deffaute de la deliurance de la plegerie dessus dite, donr il sera creus pat sa simple parole ou par ses Lettres ouuerte, si com il est dessus dit. Et ie Marguetite Contesse de Lucemborc pot la seuremanr & lautotité monsignor mon mati le Conte de Lucemborc dessus dit voil & otroi les choses dessus dites: Et ces chosesmesmes oblige à dit Roi de Nauarre selon la forme dessus deuisée, & me oblige à tenir les choses dessus dite en la maniete que mes sires mes maris se est obligiez en ces presentes Lettres, & renonce à tout le droit que iai és trois viles dessus dites, & en lor mairies, c'est à sauoir à Triueti & à la Mairie, Fouchieres & la Mairie, Nans & la Maitie, par raison de herirage ou par quelque raison que ce soit, se il auenoit que mes sires mes maris deuant diz fust defaillans de la deliurance de ladite plegerie, ou tout ou en partie, en que Messires li Rois de Nauarre estoit adomagiez en tout ou en partie. Et à grignor seutté de ces choses, ie promets & m'oblige par mon sarement les choses dessus dites, à tenir & à garder, non contreuenir par quelque raison de fait ou de droit, ou de coustume

coustume qui aidier me puist : En tesmoignage de laquel chose nos Cuens & Contesse deuant dit, auomes seelées ces Lettres de nos seiaux : Ce fu fait à Rains en l'an de l'Incarnation nostre Signor M. CC. LXVII. le Semedi apres la Feste Saint Simon & Saint Iude.

Iean Sire de Choisel declare, que Thibaut Roy de Nauarre s'est rendu caution de dix mil liures, de tenir & garder l'Ordonnance du Roy de France qui interuiendra sur le differend du Comté de Luxembourg, & le Comte de Bar, & le Sire de Choisel s'est rendu plege enuers ledit Roy de Nauarre.

GE Iehans Sires de Choisel, fas sauoir à tous que com nobles sires Thibaut par la grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, se soit establis pleges & renderres de dix mil liures de Tornois par noble home Henri Conte de Lucemborc en la main le Roi de France, de tenir & garder le dit & l'ordonnance dou dit Roi de France sus le contenz & la descorde qui est entre ledit Conte de Lucemborc, d'vne part, & le Conte de Bar d'autre, & li diz Cuens de Lucemborc soit tenus à desdommagier ledit Roi de Nauarre de ladite plegerie, se aucuns domages len auenoit, ie à la requeste dou dit Conte de Lucemborc, & por lui me fiu establiz & establi plege & rendeur de mil liures de Tornois vers ledit Roy de Nauarre, & promet audit Roi de Nauarre que se il por raison de la plegerie des dix mil liures estoit domagiez en tout ou en partie, que ie les dix mil liures deuant dites li renderai ou à son commandement de dansla quinzaine que ie en seroie requis de lui ou de son commandemant, & des diz domages que li diz Rois auera ou receura por la raison de la plegerie des diz mil liures deuant dites, il sera creus par sa simple parole ou par ses Lettres ouuertes. Et por certe chose miaus à tenir & à garder fermemant iai obligié & oblige au dit Roi de Nauarre, moi & mes hoirs, & toz mes biens, mobles & non mobles, en quelque leu que il soient troué & seroient, iusques à la somme de dix mil liures deuant dites, & des couz & des domages qu'il auroit por la defaute dou paiement des mil liures deuant dites, dont il seroit creuz par sa simple parole ou par ses Lettres ouuertes, & por grignor seurté, ie luy abandoin tout mon heritage que ie teing de luy & soz lui en domaine, en fié, en arriere fié, à tenir & à exploiter, sans messaire, iusques à tant qu'il soit payez de la somme de laquel de me fiu establiz pleges & renderes vers mon Signor le Roy de Nauarre deuant dit, & des couz & des domages qu'il auera receuz por la deffaute de la paie de la somme deuant dite, & en serai creus Messires li Rois de Nauarre deuant diz par sa simple parole ou par ses Lettres ouuertes. En tesmoignage de ces choses deuant dites, ai-ie seelées ces presentes Lettres de mon propre seel, qui furent faites à Rains l'an de grace M. CC. & LXVII. la Vigile de S. Simon & S. Iude Apostres.

Cartulaire de Champagne. An. 1267. au mois d'Octobre.

Henry Sire de Hans declare, qu'ayant differend contre son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre pour vn chemin, ils ont terminé leur differend, comme il est au long contenu dans l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1267. au mois de Nouembre.

GE Henris Cheualiers Sires de Hans, fas à sauoir à tous cels qui ces presentes lettres verront & orront, que come contans soit entre moi d'vne part, & mon chier Signor tres-noble Baron Thibaut, par la grace de Dieu Roy de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazins d'autre part: Sur ce que il disoit que rex percours est entre cex de Hans & de saint Iehan de Sommetorbe, & de la vile Nueue au Pont, & de Waleines, qui sunt ses viles ou d'aucune des dites viles d'autre, que li home de Hans qui vienent demorer sous lui és dites viles ou en aucune deles ioissent de toute lour remanance que il ont à Hans en moibles & en heritage, & en tel maniere en ont vsé, & de si lonc tens qu'il lour puet & doit souffire, & sus forfeis, c'est à sauoir Brisenre de ses viles, homicides de ses homes, depredations, & roltes des choses de ses homes & autres plusieurs iniures qui bien seront esclarcies en tens & en leu si come il dit, lesqueles choses ont esté faites par moi; por lesquex forfais il fist saisir quan que ie tieng de lui, & ie niasse les homicides, & ledit outrecors entre Hans & les deuant dites villes, & l'vsage deuant dit, & affermasse que quant cil de Hans aloient à saint Iehan de Sommetorbe, ou à aucune des autres viles dessus nommées que se ioissoit de la remanance de cels qui s'en aloient de Hans as dites viles, & que bien en auoie vsé, & que ce que ie auoie fait en retienent les remances, & auoie fait en vsant de mon droit & de mon vsage, & del surplus ie disoie que ie n'auoie fait nul tort, en la parsin par bones gens qui s'entremistrent dou dit contant su ensi ordene de monassentemant & del sien que ce que auoie pris ou saisi moible ou heritage des homes de Hans qui estoient alé sous lui és deuant dites viles qui auoient i'oi de lour biens que il auoient à Hans, & en la Chastellerie deuant ce que li diz contans commanceast entre moi & le deuant dit mon Signor le Roi qui a esté commanciez puis 2. ans en çà: fust rendu au diz homes enterinement quites & deliurés, en l'estat où il estoient sauf le droit des deux parties, & ce que ie Henri ai pris puis que li diz contanz mut iusques au iour qui des homes qui estoient venu sous lui de Hans esdites viles, & n'auoient ioi de lor remanance deuant ledit contant, sera mis enterinement en la main dou Mareschal de Champaigne, & ausi ce que li home deuant dit en ont leué empres ledit tens selonc la forme prochienemant dite pot rendre à cels qui la deuront auoir, & doit encores li diz Mareschaus conoistre tout par soi des domages & des perdes se aucunes en y a, que les femes & li enfant & li autre ami à cels qui furent occis par moi, & par mes aides, si come il est dit ont eu, & ce que li diz Mareschaus en dira que gen deurai rendre & restorer as dites femes, & as enfans des diz mors ou à lours autres amis à ciu restors deuroit estre fait, par cette ochoison, & rendrai & restorerai sans contredit, & ausi ce que li dit home ont entrepris puis le dit contant sus moi sera amande par le dit dou dit Mareschaut, & sus le contant dou dit par cors, & sus les entrepresures dessus dites dequoi il n'est sur le Mareschal

deuant dit, ie & Messires li Rois deuant diz nos homes mis en mise sus Ioffroi de Beneuure, & Iehan dou Chastel, Cheualier sur paine de trois mil Marcs d'argent, laquele some d'argent la partie qui ne voudroit tenir le dit des deux diz arbitres ou de l'vn daus auec le Mareschal dessus dit arbitres nommez quant à ce de moi & de mon Signor le Roi, il sera tenus à paier & à rendre sans contredit à la partie qui voldra tenir le dit des deux arbitres deuant diz ou de l'vn daus auec le tiers, si come il est dessus dit, & de tenir lou dit doudit Mareschal four ce qu'il doit dire tous seus sans les autres arbitres sus ladite paine, & de tenir le dit des diz arbitres, ou de par ladite paine, si come il est dessus dit Messire Guiz de Chastillon Cuens de saint Pol, & Messires Iehans Cuens de Soissons, & Messires Raous de Soissons, & Messire Ansiaus de Gallande Sire de Possesse, se sunt establi plege & rendeur chacuns pot tout por moi, & doit la dite mise durer iusques à la feste de la Resurrection Nostre Signor prochiemant auenir, & se par auenture la mise estoit anulée par mort d'arbitre ou par passemant de tans ou en autre maniere, toutes les choses retorneroient au point ou eles estoient quant ceste mise fu faite : Et est à sauoir que ie Henris retorneroie en la prison le Roi à Prouins, por mon Signor le Comte de saint Pol, & por mon Signor le Comte de Soissons, & por mon Signor Raoul de Soissons, & por mon Signor Ansiau de Gallande, Signor de Possesse, ostages, que ie ai donnez au Roi, & li Rois recouuerroit la saisine des biens que ie ai souz lui desmoibles & del heritage enterinemant en autel point come eles auoient esté au tens que la mise fu faite, & de toutes ces choses & chacune de les tenir & accomplir, i'ai doné & establi pleges rendeurs & paieurs & chascun por le tout de la poine de toistre mil marcs d'argent, se ie venoie contre la mise deuant dite en tout ou en partie, & ces pleges & rendeurs ai ge mis en ostage de retorner en la prison le Roi selonc la forme deuant dite, c'est à sauoir mon Signor Guion Comte de saint Pol, mon Signor Iehan Comte de Soissons, mon Signor Raoul de Soissons, & mon Signor Ansiau de Gallande, & nous deuant dit Comte, ie Raous de Soissons, & ie Ansiaus Sires de Possesse, reconnoissons que à la Requeste dou dit Henri, nous sommes establi plege, paieur & rendeur, chascuns por le tout vers nostre chier Signor le Roi de Nauarre, des deuant nommez quatre mil marcs, se li diz Henris de Hans venoit contre la mise dessus deuisée en tout ou en partie, & nos sommes establi ostage por le dit Henri vers nostre chier Signor le Roy de Nauarre dessus nomé, dou dit Henri mettre en sa prison selonc la forme dessus deuisée, & si est à sauoir que ie Ansiaus de Gallande dessus diz, me sui obligiez pleges & renderres de la poine deuant dite, & ostages auec les autres dessus nommez sur tele condition, c'est à sauoir que ie Messires Henris estoie deffaillans de ce qui est deuisé, ie me mettroie en la prison le Roi, ne m'en porroie issir deuant que ses grez l'an fust fais, & s'il auenoit que ie ne mi meisse li Rois porroit assener au mien por la poine, & se ie moroie en prison ou auant que ses grez fust acomplis selonc la forme de la miseie, voil & otroi que li deuant diz Rois poist assener au mien se la paine estoit commise par auenture. En tesmoing de laquel chose nous deuant dit Comte, & ie Raous de Soissons, & ie Ansiaus de Gallande, auons mis nos seiaus en ces lettres auec le seel dou dit Henri de Hans : Ce fut l'an de l'Incarnation Nostre Signor, M. CC. & LXVII. le iour de la feste saint Andri,

G. de Chastillon Comte de S. Pol, declare qu'il est homme lige de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, deuant tous, apres le Roy de France, le Comte d'Artois, le Comte de Boulongne, & l'Abbé de Corbie.

Cartulaire de Champagne. An. 1268. au mois d'Aoust.

GE Gius de Chastoillon Cuens de Saint Pol, fas sauoit à tous, que ie suis hom liges mon Signor Thibaut par la grace de Dieu Roi de Nauarre, & de Champaigne & de Brie Comte Palazin deuant tous, apres mon Signor le Roy de France, apres le Conte d'Artois, apres le Conte de Boloigne, & apres l'Abbé de Corbie, de tout ce que ie ai & tieng és Contés de Champaigne & de Brie, & por lesdites choses que ie tieng, ie & mes hoirs qui sera Cuens & Sires de S. Pol, deuons estre home lige ledit Roi de Nauarre & de ses hoirs auāt tous, apres les Signors qui sont dessus nomé: ce sont les choses que ie tieng & doi tenir, & ie & mes hoirs qui sera Sires & Cueus de S. Pol, si come est dit dessus, dou Roi de Nauarre & de ses hoirs; c'est asauoir vne meson que lan apela la Nonnelle, à toutes ses appartenances qui sont teles, six vingts arpans de bois, trente-huict arpens de terre arable, deux arpans de vignes sept arpans de prez, quinze l. de menu cens, iardins, iaues & vsage és bois lou Roi, de Wassi pour feu faire & por edifier à ma volenté en la meson de la Nonnelle deuant dites, & por pastures à mes bestes: Encore à la pele & à la haie de Aulois, 4. cens arpans de bois, & dessus le Meinil quatorze vingt & dix arpans de bois & toute la Iustice haute & basse és choses dessus dites, lesqueles choses toutes ensemble, & chacune par soi, Messires li Rois de Nauarre auant diz, m'a doné & otroié à tenir à heritage à tousiots mais & à moy & à mon hoir qui sera Sires & Cuens de S. Pol en fié & en lige homage de lui & de ses hoirs en acroissement de Becoisel & de la maison de Creci, qui fu iadis feu Iean le Roi, & des apertenances que ie tieng & doi tenir de lui en fié & en homage en prés de deux cens liurées de terre que il m'a donnée & assise, & outre toutes les choses dessus dites tienge de luy à ma vie sans plus la chace à la grant beste & à la petite en sa forest de Wassi que il m'a donnée & otroiée en tele maniere que mi hoir ne puissent apres mon decez reclamer nul droict en ladite Chace por raison dou don, & del otroi dessus diz, ains faille & soit neanz li drois de Chacier que ie ai des illuec en auant. Et ie en tesmoignage de ces choses, ai fait seeler ces Lettres de mon seel qui furent faites à Paris par mon commandement l'an de grace M. CC. LXVIII. ou mois d'Aoust.

Lettres Patentes du Louis Roy de France, par lesquelles suiuant le Compromis d'entre les parties, il pacifie les differends entre son fils le Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brie, Henry de Luxembourg & le Comte de Brie, pour le Chasteau de Ligni, & ses appartenances.

Cartulaire de Champagne. An. 1268. au mois de Septembre.

LVdouicus Dei gratia Francorum Rex, Notum facimus vniuersis quod cum in nos compromissum de alto & basso à charissimo filio & fideli Theobaldo Rege Nauarræ, illustri Campaniæ BriæqueComite Palatino, & dilecto nostro Henrico Comite Lucemburgi ex vna parte, & Theobaldo Comite Barri fideli nostro ex altera, de querelis & discordiis omnibus quæ sunt inter eos hinc inde visis petitionibus & responsionibus partiũ & earumdem voluntatibus exploratis. In primis dicimus quod infeodatio noua castri & Castellaniæ de Lyni & pertinentiarum eius quam Comes Luceburgens. & M. vxor sua fecerunt Regi Nauarræ, & quæ fuit materia discordiæ & guerrarum inter partes prædictas omnino cadat & sit nulla, & quicquid ex illa infeodatione, vel ob eum subsecutum est. Dicentes tamen ex potestate nobis per patentes Litteras data est à dictis Comite & Comitissa Luceburgi quam ex potestate compromissi prædicti, quod Comes & Comitissa prædicti eundem Regem Nauarræ quittent de omnibus conuentionibus quas idem Rex Nauarræ fecit eis pro infoedatione prædicta, & quod Rex Nauarræ similiter eos quittet de conuentionibus quas ipsi eidem propter hoc fecerunt, ac pariter de homagio quod ab ipsis accepit pro castro prædicto, & nichilominus remittat hominibus dicti castri & Castellaniæ fidelitatem quam sibi fecerunt adicientes prædicto dicto nostro, quod prædicti Comes & Comitissa Luceburg. totum illud quod ab eodem Rege Nauarræ propter infoedationem præhabitam habuerunt & receperũt, seu sperant se habituros & recepturos ipsi Regi reddant & restituant atque quittent: saluis tamen manentibus foedis antiquis mouentibus de dicto Rege Nauarræ: quæ scilicet foeda Comes & Comitissa Luceburg. vel antecessores eorum tenuerunt à claræ memoriæ Theobald. olim Rege Nauarræ patre Regis prædicti; Insuper dicimus quod homagium quod acepit Comes Barri pro prædicto castro de Lyni à Waleranno filio Comitis & Comitissæ Luceburgens. omnino cadat, si dictus Walerannus in hoc voluerit consentire, & quod Comes Barri dictum Walerannum quittet & liberet ab homagio supradicto: similiter dicimus quod homagium quod Comes Barri fecit Comiti Luceburg. pro foedo castri prædicti de Lyni, de dicto homagio Waleranni, omnino cadat & quod prædicti Comes Barri & Luceburgens. Comes & Comitissa dictum homagium & iuramentum inde præstitum, mutuò sibi remittant: Nichilominus dicentes quod dicti Comes & Comitissa Luceburg. de septem millibus & quingentis libris Pruuin. fortium quas dedit eis Comes Barri pro foedo castri de Lyni & rebus aliis sibi datis in augmentum aliorum foedorum reddant dicto Comiti Barri quatuor millia lib. Turon. infra festum Purificationis Beatæ Mariæ Virginis proximo affuturum Remis in domo templi, nisi prædictus Walerannus in homagio Comitis Barri de castro ipso facto ab eo voluerit remanere: Porro si quid

amplius habuerunt prædicti Comes Luceburg. à Comite Barri ob infeodationem castri prædicti, volumus quod remaneat ipsis & succedat in recompensationem damnorum quæ gentes Comitis Barri eis fecerunt postquam

Ici le Registre est effacé.

Comes Barri remanebit in homagio Comitis Luceburg. de dicto foedo de Lyni, nec recuperabit, sicut dictum est, pecuniam quam dedit propter infoedationem dicti castri: Quin etiam dicimus quod de voluntate vel noluntate dicti Waleranni, quo ad exeundum de homagio dicti Comitis Barri vel remanendum in eo debent Comes & Comitissa Luceburg. facere certitudinem infra instantem natiuitatem Domini Comiti Barri prædicto, adiicimus etiam quod non liceat dictis Comiti & Comitissæ Luceburg. vel alicui causam habenti, vel habituro ab eis facere dictam infoedationem de castro ipso de Lyni aut pertinentiarum eius quandiu ambo vel alter eorum vixerit, nisi eam velint facere Comiti Barri vel hæredi ipsius, si alteruter prædictorum Comitis & Comitissæ Luceburg. superuiuerет Comiti Barri supradicto, per hanc ad nostram pronuntiationem nolumus in aliquo derogari conuentionibus quæ factæ esse dicuntur de castro ipso de Lyni nullo tempore infeodando nisi Comiti Barri vel hæredi ipsius: Adiungentes quod castrum de Lyni cum suis pertinentiis restituatur Comiti & Comitissæ Luceburg, remansurum eis sicut prædictum est quitte & libere absque omni reclamatione Comitis Barri: Per quam restitutionem memoratus Rex à prædictis Comite & Comitissa maneat liberatus à quibus ipsum castrum in commenda receperat, cessante omnino petitione quam faciebat, idem Rex de prædicti castri restitutione sibimet facienda, in aliis propriis discordiis per aliud dictum nostrum ordinationem facere conced secundum quod viderimus expedire; Nos autem in præsenti dicto nostro potestate nobis retenta solummodo declarandi, si aliquid obscurum in eo contingeret inueniri: In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius anno Domini M. CC. LXVIII. mense Septemb.

Accord fait par Louis Roy de France entre le Comte de Bar son frere, suiuant le compromis qu'ils auoient fait entre les mains du Roy Louis, qu'ils auoient choisi pour Iuge de leur differend,

Chartulaire de Champagne. An. 1268. au mois de Nouembre.

LVdouic. Dei gratia Francorum Rex, Notum facimus vniuersis quod de querelis & contentionibus quæ erant inter dilectum & fidelem nostrum Theobaldum Comitem Barri, ex vna parte, & Reginaldum fratrem ipsius Com. Militem ex altera, de quibus Charissimus filius & fidelis noster Theobald. Rex Nauarræ illustris Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, pro prædicto Reginaldo ex vna parte, & dictus Comes Barri pro se ex altera de alto & Basso in nos compromiserant sub pœna decem millium lib. Turon. prout in litteris de compromisso factis plenius continetur: Nos voluntatibus partium exploratis in hunc modum proferimus dictum nostrum, videlicet quod dictus Comes Barri prædicto Reginaldo fratri suo det & deliberet in augmentum foedorum quæ ab ipso Comite tenet Reginaldus prædictus Roncort, Consansueles, Andernay, Remenoncort, Cheminon,

medietatem de Brolio de Remgney, Nemus prout se comportat ab vna via in deorsum quæ fuerit inter partes nominata & est dictis fratribus non ignota, retentis ipsi Comiti Barri indictis rebus foedis militum & Francorum hominum, aliis omnibus rebus superius nominatis cum omni plenitudine iuris possessionis & dominii prædicto Reginaldo perpetuo remansuris: Cui dicto nostro assenserunt & assentiunt Rex Nauarræ & dicti Comes & Reginaldus, & fecit in præsentia nostra dictus Reginaldus homagium prædicto Comiti secundum illam formam & secundum illum modum quibus erat homo suus antequam esset contentio inter ipsos. Adiecimus insuper dicto nostro quod per hoc esset pax & concordia de omnibus querelis quæ erant inter fratres prædictos & fuerant vsque ad datam præsentium litterarũ, Hoc excepto quod cum Comes Barri prædictus prædictum diceret Reginaldum fecisse sibi conuentiones aliquas super Castro Petre-Pontis contentas in litteris sigillo defuncti Erardi de Trynel, quondam militis sigillatis vt dicebat: Nos quibus licitum est secundum formam compromissi in nos facti facere inquiri de iis quæ proponerentur dubia inter partes, iniunximus Eustachio de Conflans Constabulario Campaniæ, Gobetto aspeti montis Domino & Erardo de Valeriaco militibus quod ipsi de contentionibus ipsis si quæ factæ fuerunt, vt prædictum est inquirant, & voluerunt, & in hoc expresse consenserunt prædicti fratres coram nobis quod illud inuiolabiliter seruaretur quod prædicti inquisitores post inquisitionem suam prædictis duobus fratribus vel eorum alterutri infra festum sancti Ioannis Baptistæ Natiuitatem proximo venturum concorditer vel Erardus cum eorum altero ducerent iniungendis; Ceterum concessum est à partibus quod dicti inquisitores se expedire viderent semel aut bis possent præfatum terminum prærogare, pro iis autem obseruandis quæ per prædictos inquisitores fient, tenentur dare dicti fratres litteras suas patentes de ipsis tenendis complendis, & inuiolabiliter obseruandis: In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Pat. anno Domini M. CC. LXVIII. mense Nouembri.

Lettres Patentes de Louis Roy de France, par lesquelles il declare que pour terminer les differends qui sont entre son fils Roy de Nauarre, Champagne & Brie, Comte Palatin, & Thibaut Comte de Bar, suiuant le compromis, il enioint à Eustache de Conflans Connestable de Champagne, & à Gobert Seigneur d'Aspremont, de s'informer exactement de tous les differends des parties, afin de les sortir d'affaire par vn mesme jugement.

LVdouic. Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis, salutem, Notum facimus quod de querelis, & conuentionibus quæ erant inter Karissimum filium & fidelem nostrum Theobald. illustrem Regem Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum ex vna parte, & dilectum & fidelem nostrum Theobald. Comitem Barri ex altera parte de alto & Basso in nos compromissum, & adhuc nondum erant ter-

Cartulaire de Champagne. An. 1268. au mois de Nouembre.

minata. Nos quibus licitum est secundum formam compromissi in nos facti facere inquiri de iis quæ proponerentur dubia inter partes, iniunximus Eustachio de Conflans, Constabulario Campaniæ & Goberto Domino Asperi montis militibus voluntate partium & assensu in hoc
quod ipsi inquirant de omnibus contentionibus & querelis per nos
quæ sunt inter partes prædictas, siue sint de gardis, siue de
foedis siue de Iuribus & rebus aliis quibuscun-
que fram ipsi inquisitores
querelas easdem determin.
secundum quod videbunt bonum esse
posse in vnam sententiam concordare electus est à partibus Erard.
de alto & basso infra sequens festum
Assumptionis Beatæ Mariæ Virginis præferendo partes coram nobis promiserunt se seruaturas omnino. Actum est etiam inter partes quod si prædicti arbitri viderent expediens esse per mutationem aliquam fieri de aliquibus rebus ipsius Regis Nauarræ, & Comitis Barri ad partem firmius conseruandam ipsi per mutationem illam facerent infra prædictos terminos prout bonum eis videbitur, & partes eam omnino ratam haberent secundum quod fieret per prædictos Constabularium & Gobertum, seu per Erardum præfatum prout ei bonum videbitur si dicti duo non possent in vnam sententiam concordare: Concessum est etiam à partibus quod dicti inquisitores querelas ipsas determinent & de ipsis de alto & basso faciant secundum eis videbitur bonum esse, liceatque eis procedere vbi voluerint diebus feriatis & non feriatis præsentibus partibus & absentibus vocatis tamen: insuper concessum est à partibus coram nobis quod liceret prædictis inquisitoribus seu dicto Erardo si prædicti duo discordarent præfixum sibi terminum prorogare semel aut bis, aut pluries secundum quod expedire viderent, & tenentur partes dare litteras suas de omnibus complendis tenendis, & inuiolabiliter obseruandis iis quæ per prædictos Constabularium & Gobertum, fierent concorditer aut per solum Erardum si prædicti duo non possent in vnam sententiam concordare: prædicti verò arbitri coram nobis super sacrosancta Euangelia ei iurauerunt quod ipsi bona fide inquirent de contentionibus ipsis & terminabunt easdem, præterea voluerunt, & in hoc consenserunt præfati Rex Nauarræ, & Comes Barri, quod Comes Barri, sub Religione iuramenti de hoc ab ipso præstiti coram nobis fideliter inuestigaret omnia foeda quæ debet tenere à prædicto Rege Nauarræ, & ea nominaret ipsi Regi Nauarræ, vel eius certo mandato infra proximo futurum Pascha de quibus certitudinem interim haberet, inquireret etiam diligenter dictus Comes Barri si ipse debet esse homo ligius Regis Nauarræ immediatè post Episcopum Virdunen. seu post quem Dominum eius homo debeat esse immediatè, & de hoc debet certiorare dictum Regem, vel eius certum mandatum infra prædictum terminum
quod si Rex Nauarræ posset certiorare dictum Comitem Barri de pluribus quam Comes ipse per inquisitionem suam certitudinem habuisse, dictus Comes liberet &
recognosceret ita esse & daret prædicto Regi, litteras suas patentes secundum habere posset exinde de omnibus foedis quæ ab ipso Rege Nauarræ tenet & ipsi prædicto Regi recognoscendis, & qualiter, & in quo statu debeat esse homo ligius Regis Nauarræ. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisius, anno Domini M. CCLXVIII. mense Nouembri.

Le Cartulaire est icy effacé.

Lettres Patentes de Louis Roy de France sur l'accord fait entre son fils le Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, & Henry de Luxembourg d'vne part, & Thibaut Comte de Bar d'autre : expliquant ses premieres Patentes il declare le Chasteau de Ligny auec toutes ses appartenances, que tenoit Valeran fils du Comte de Luxembourg, estre déchargé de l'hommage que pretendoit le Comte de Bar, & qu'il en soit quitte pour toûjours.

LVdouic. Dei gratia Francorum Rex, vniuersis præsentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum super querelis & discordiis omnibus quæ nuper vertebantur inter Charissimum filium & fidelem nostrum Theobaldum, illustrem Regem Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comitem Palatinum, & dilectos nostros H. Comitem Luceburg. ex vna parte, & Theobaldum Comitem Barri ex altera, in nos de alto & basso extitit compromissum prout in litteris partium patentibus plenius continetur super hoc confectis: nosque super præmissis auditis rationibus partium dictum nostrum protulerimus, siue dixerimus prout in litteris nostris patentibus plenius continetur, retenta nobis potestate solummodo declarandi, si aliquid obscurum in prædicto dicto nostro contingeret reperiri, prout facere poteramus secundum formam compromissi huiusmodi in nos facti, & inter cætera quæ in dicto nostro continentur hæc verba diximus. Insuper dicimus quod homagium quod accepit Comes Barri pro foedo Castri prædicti de Lini, à Waleranno filio Comitis & Comitissæ Lucebutg. omnino cadat, si dictus Walerannus in hoc voluerit consentire, & quod Comes Barri dictum Walerannum quittet & liberet ab homagio supradicto, scire volumus vniuersos quod intentionis nostræ fuit, & est & hoc etiam tenore præsentium declaramus, quod dictum nostrum quod super eodem Castro diximus ad eiusdem Castri pertinencias extendatur, vbicumque in litteris dicti nostri de Castro de Lyni fecimus mentionem. In cuius rei testimonium præsentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Parisiis. anno Domini M. CC. LXVIII.

Cartulaire de Champagne. An. 1268. au mois de Nouembre.

Henry Comte de Luxembourg & Marguerite sa femme declarent, que Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, leur a donné deux cent liurées de terre, & pour cela ils sont ses hommes liges apres le Roy d'Alemagne l'Archeuesque de Treues, l'Euesque de Liege, les Comte de Flandres, & de Haynaut.

Cartulaire de Champagne. An. 1265.

NOus Henris Cuens de Lucemborc, de la Roche, & Matchis Derlons, & nos Marguetite sa feme Comtesse & Dame de ces meimes

leus faisons sauoir à tous que tres-haus hom nostre chiers Sites Thiebax par la grace de Dieu Rois de Nauarre, de Champaigne & de Brie Cuens Palazins, nos a donné deux cent liurées de terre à bons prouenisiens fors ou partage des vins com à maine à Troies, & est à sauoir que ces deux cent liurées de terre sommes nous sui home lige apres nos Signors liges, c'est à sauoir le Roi d'Ellemaigne, l'Arceuesque de Ttieues, l'Euesque de Liege, les Comtes de Flandres & de Hainaut, & le Duc de Lamborc, & seront nostre hoit, d'hoit en hoit qui seront Comte de Lucemborc, si home à lui & à ses hoirs qui seront Comte de Champaigne ensi come dessus est dit, & se il auenoit que lesdites deux cent liurées ne fussent paiées chascun an audit iour, ou ocic iors au plus tard, puis que changeur seroient leues li message qui les venroient querre aueroient de dont en auant chascun ior cinc sols de fors de mon Signor le Roi deuant dit, & de ses hoirs por lor despans, iusqu'à tant que les dites deux cent liures seroient paiées, en tesmoignage de laquel chose nos auons mis nos seiaux à ces presentes lettres, & ie Henris ainz nes fiz le Comte, & la Comtesse de Lucemborc deuant diz ai fait homage come heritiers des deuāt dites deux cent liurées de terre à mon Signor le Roi dessus dit, sauf ce que mes Sites mes peres & ma Dame ma mere deuant nomé docent tenit les deux cent liurées de terre toute lor vie, en tesmoignage de laquel chose ie Henris fiz le Comte & la Contesse deuant nommé porce que ge nai encor de seel vsé en ces presentes lettres des saiaus mon Signor mon pere, & ma Dame ma mete deuant diz, & des saiaus de la Cott l'Official de Trieues, & mon Signor Renaut de Bar mon oncle, & nous li Cuens, & la Contesse deuant souant nomé, & nous l'Officiaus, & nos Renaus de Bat dessus dit à la priere & à la requeste d'où dit fil le Comte auons mis nos seels en ces presentes lettres, en tesmoignage de vetité, ce fu fait en l'an de grace nostre Signor quant li miliaires corroit par M. C C L X I X. le Semedi apres l'apparition.

Valerans fils du Comte de Luxembourg, declare qu'il est homme lige du Roy de Nauarre, apres les Comtes de Luxembourg, ceux de Flandres & de Hainaut.

Cartulaire de Champagne. **An. 1269.**

GE Waletans fiz noble home Henri Comte de Lucemborc, fas sauoir à tous que ie siu hom liges à tres-haut home & mon chier Signot par la grace de Dieu Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, aptes cels qui seront Comte de Lucemborc, & ciaus qui seront Comte de Flandres & de Haynaut : Et est assauoit que ie en tieng & tenrons, ie & mi hoit Signot de Lini de liu, & de ses hoits, Comtes de Champaigne, le fiez de Triueroy, & de la Nueuile & de saint Ioire, & de Domanges, & de Houdelaincort, & de Mandres, & à Bien-ville, & de Serifontaine, & de Fouchieres, & dou Bouchon & de Sauonnieres, tout ce que i'ai en ces diz leus & és finages fans la Forest, ne ne puis amenuisiet ne mettre hors ma main cest fié dessus nomé, se n'est par l'assentemant, & par lottoi de mon Signor le Roi dessus dit fors qu'à ciaus qui sunt dessus nomé se ca Comtez de Lucemborc n'encheoit à moi ou à mes hoirs, & se ele encheoit à moi ou à mes hoirs dont seroient deuant mon Signor le Roi mi lige, Signot tuit, cil ciu home li Cuens de Lucemborc doit estre, & tout cest fié doit tenit Madame ma mere ciu heritages c'est toute sa vie, sauf ce que mes Sires mes peres & Madame en domotent en lomage mon Signot le

Roi toute la vie Madame ma mere, & de ce ai ge fait homage à mon Signor le Roi dessus dit come heritiers, & porce que ie n'ai point encore de seel, i'ai fait seeler ces presentes lettres des saiaus mon Signor mon pere & Madame ma mere, & dou seel de la Cott l'Official de Trieues, & dou seel mon Signor Renaut de Bamon oncle: Et nous li Cuens & la Comtesse de Lucemborc dessus nomé par ciu otroi, & par ciu consentemant Walerans nostres fiz dessus diz ai fait ces choses, & nos l'Officiaus de Trieues mes Sires Renaus de Bar deuant dit à la requeste dou deuant dit Walerant, auons mis nos saiaus à ces presentes lettres en tesmoignage de verité. Ce fut fait l'an de grace Nostre Signor quant li miliaires corroit par M. CC. LXIX. le Semedi apres l'apparition.

Henry Comte de Vaudemont declare, qu'il donne à prendre à Remond Bourgeois de Troye soixante liures de rente qu'il a à prendre sur les Foires de Bar, que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre luy doit à cause de son fief, du consentement dudit Roy.

GE Henris Cuens de Waudemont, fas assauoir à tous cels qui ces presenres Lettres verront, que ie por ce establis pardeuant mon Signor Thibaut, par la grace de Dieu noble Roi de Nauarre, de Champaigne & de Brie Comte Palazin, ai reconnu, volu & otroié que Remons diz de premier fait Boriois de Troies, ait, pregne & reçoiue enterinemant desci dusques à huit ans par acomplis soixante liures de tornois de rente que mes Sires li Rois dessus diz me doit chacun an au paiement de la foire de Bar pour mon fié, & pour mon homage, & cest otroi, & cest assenemant aige fait à Remont dessus dit, por quatre cent liures de tornois que ie li deuoie de ses denrées, & por ce que mes Sires li Rois à volu loé & otroié ceste chose sauf son droit, & l'autrui, ie sui tenus de faire au tel seruist, & au tele redeuance à mon Signor le Roi come se ie tenisse ladite rente en ma main & come li fiez requiert, & s'il auenoit que ie ne le feisse si come ie deueroie, ie veil & otroi, & à ce m'oblige par mes presentes lettres, que mes Sires li Rois de Nauarre ou ses commandemans puissent por ce pante sans meffaire mes choses, en quelque leu queles solent, & outre ce ie aueroie apres les huit ans dessus dits outreemant le fié perdu sans iamais reclamer y riens ne par moi ne par autre En tesmoignage de laquele chose ie ai fait seeler ces lettres de mon seel qui furent faires à Mostier Arraine, l'an de grace M. CC. LXIX. le Mardi apres la Chandelor en la presence mon Signor Erart de Valeri & mon Signor Huë de Couulans Marescbal de Champaigne.

Cartulaire de Champagne. An. 1269. au mois de Feurier.

Thibaut Comte de Champagne, donne dix liurées de terre, en augmentation de fief, *à son amé & feal Mathieu de Busancy, & cinquante arpens de forests à vingt-deux pieds pour perche de Grurie & Vsage, en la Forest de Trelou, moyennant quoy, Mathieu a mis dans le fief du Comte toute la terre que sa femme Heluide luy a portée en mariage.*

Cartulaire de la Bibliotheque de M. de Thou.

EGo Theobald. &c. quod ego dedi dilecto & fideli meo Matthæo de Busunteio *in augmentum feodi* decem libratas terræ in perpetuum, pro quibus decem libratis terræ, ego assedi eidem Matthæo quinquaginta arpenta nemoris ad perticam viginti duorum pedum, libera ab omni grueria & vsuatio in nemore quod ego emi à Domino Guidone de Treslou, quodquidem nemus situm est super Treslo: *Propter hoc autem dictus Matthæus posuit in feodum & homagium meum totum terram quam Heluidis vxor eius habuit in maritagium suum quæ terra sita est apud Charnü* in decimis, in Molendino & in nemoribus, & hominibus, & iustitiis vsuatiis in nemore Gaufridi *de Marginal*, & in quatuordecim arpentis nemoris sine grueria quod Dominus Simon de Treslo dedit Heloydi filiæ suæ in maritagium, & in pratis & vineis & in aliis. Sciendum etiam quod quicquid dicta Heloydis habebat de hæreditagio dicti Simonis de Treslo patris sui, post decessum ipsius Simonis veniet in meum feodum cum prædictis: dictus verò Simon non potest exhæredare dictam Heluydim filiam suam de parte sua, propter aliquem de aliis pueris suis. Dominus verò Simon potest vendere terram suam & ex ea suam facere voluntatem. Actum.

Othon de Bourgongne Seigneur de Salins, reconnoist qu'il tient le Chasteau de Seilliere, auec la Chastelenie, en fief de son Seigneur Henry Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & autres conditions portées par l'Acte.

Cartulaire de Champagne. An. 1272. au mois de Ianuier.

NOuerint vniuersi præsentem paginam inspecturi seu audituri, quod ego Otho de Burgundia Dominus de Salins confiteor & recognosco pura ac spontanea voluntate me habere ac tenere in foedum, & nomine ab illustrissimo Domino meo H. Dei gratia Rege Nauarræ, Campaniæ & Briæ Comite Palatino, castrum de Seelieres cum Castellania & omnibus appendiciis & pertinentiis dicti castri ad me in alodium iure hæreditario pertinentis tali conditione apposita, quod si dictum castrum & Castellania cum appenditiis & pertinentiis antedictis mille libras Turon. in annuo redditu non valerent, ego tenear ex pacto dicto Domino meo Regi facere complementum mille librarum annui redditus, vt est dictum, de alia terra mea

dicto castro & Castellaniæ magis vicina, & recipere ac tenere terram illam in foedum à dicto Domino meo Rege sub eodem tenore ac modo quod castrum prædictum: Tali conuentione ac pacto habitis & expressis inter dictum Dominum meum Regem & hæredum seu successorum suorum nomine ex parte vna, & me meo hæredum ac successorum meorum nomine ex altera, quod si ego supervixero nobili Dominæ Acplidi Burgundiæ, Sabaudiæ ac Comitissæ Palatinæ matri meæ, quod ego castrum de Pisiaco situm in Marchia seu confinio de Bassiniaco, quod in Comitatu Burgundiæ cum Castellania, & omnibus appendiciis & pertinentiis de Iussiaco dicti castri recipiam & teneam, & recognosco in foedum, & nomine foedi pro me & hæredibus meis à præfato Domino meo Rege pro se ac suis hæredibus vniuersis loco castri de Seelieres prædicti, hoc modo videlicet & conditione adiectis, quod si castrum prædictum de Iussiaco & Castellania cum appendiciis & pertinentiis antedictis mille libras annui redditus non valeant, ego & successores mei teneamur ex pacto dicto Domioo meo Regi suisque successoribus facere complementum mille librarum annui redditus, vt dictum est, de alia terra mea dicto castro & Castellaniæ de Iussiaco magis vicina, & recipere ac tenere in foedum terram illam à dicto Domino Rege, suisque successoribus sub eo tenore & modo quo castrum prædictum de Iussiaco, ita videlicet quod recepto & recognito dicto castro de Iussiaco à dicto Dom. Rege in foedum cum Castell. pertinentiis & complementis omnibus antedictis, supradictũ castrũ de Seelieres cum Castell. pertinentiis & complementis omnibus ad me redeat michique remaneat liberum & immune ab omni homagio dicti Regis, & nichilominus bona fide promitto dicto Domino meo Regi quod ex nunc bona fide laborabo & procurabo erga præfatam dictam matrem meam, quam citius potero, vt ipsa velit & consentiat quod ego dictum castrum de Iussiaco cum Castellania & pertinentiis ac supplementis omnibus, vt est dictum, recipiam & teneam in foedum à præfato Domino meo Rege, & etiam si potero de voluntate spontanea matris meæ quod prædictum castrum de Iussiaco ab ea reciperem Principumque habitũ recuperatũque statim recipiam & recognoscam in foedũ cum Castellania & pertinentiis & complementis omnibus, vt est dictum à præfato Domino meo Rege promitto etiam bona fide Domino meo Regi, quod si forte dictum castrum de Iussiaco ad præsens recuperare non valeam à præfata Domina matre mea, quam cito Comit. Burg. iure hæreditario seu quolibet alio titulo ad me contigerit deuenire præfatum castrũ de Iussiaco cum castellania, pertinentiis omnibus & cõplementis recipiam & tenebo à præfato Domino meo Rege suisque successoribus in foedum, secundũ conditiones & modos superius nominatos. Volo insuper & per pactum expressum meo & hæredum meorũ nomine dicto Dom. meo Regi suo & successorum suorum nomine, promitto quod michi cum præfatus Comitatus Burgundiæ ad me peruenerit, nec alicui hæredum meorum qui in præfato michi successerint Comitatu, nullo modo liceat alienare, neque extra honorem Comitatus Burgundiæ ponere aliquo alienationis genere dictum castrum de Iussiaco, nec Castellaniam, pertinentias, vel ipsius complementum in parte vel in toto, sed semper & in perpetuum, deinde castrum de Iussiaco cum Castellania, pertinentiis omnibus & complementis integrè remaneat in manu Comitis & honore Comitatus Burgundiæ, & tam ego quam quilibet alius successorum & hæredum meorum ad quem præfatus Comitatus Burgundiæ deuenerit teneatur recipere & recognoscere dictum castrum de Iussiaco cum Castellania, pertinenciis & complementis suis omnibus in foedum à præfato Domino meo Rege eiusque successoribus, seu hæredibus eidem in Comitatu Campaniæ & Briæ successuris, &

tam ego quam hæredes mei seu successores mei ad quos deuenerit Comit. Burg. præfarus, erimus vassalli fideles & ligeij Domini mei Regis & eius successorum seu hæredum Comitum Campaniæ & Briæ, & seruabimus eis fidelitatis homagium in omnibus in quibus vassalli fideles & ligeii suis dominis seruire tenentur, saluis ligeitatibus quas debeo Ph. Comitis Burgundiæ, Sabaudiæque Palatino, & Acplidi eius vxori, Archiepiscopo Bisuntino, & Abbati Sancti Maeuti de Chamblai, pro quibus omnibus tenendis firmiter obseruandis meo, & omnium hæredum seu successorum meorum nomine, qui in præfato Comitatu Burgundiæ michi successerint prædicto Domino meo Regi suo, & successorum suorum, & hæredum omnium nomine corporaliter, super hæc sacrosancta Dei Euangelia quæ in manibus teneo, iuro & bona fide promitto quód omnia singula supradicta & infrascripta, prout in hac presenti pagina sunt expressa, tenebo, seruabo & fideliter renúncians expresse in omnibus singulis supradictis, restitutioni in integrum beneficio minoris ætatis, & omni actioni, exactioni, seu defensioni cuiuslibet iuris, & facti vsus seu consuetudines, & omni alii legum & iuris auxilio, tam Can. quam Ciuil & hæc omnia & singula supra, & infra scripta prout in hac præsenti littera ex ment. ego facio & promitto præfato Domino meo regi pro quingentis libris Tutonnen. quas idem Dominus meus rex michi seu mandato meo annis singulis quamdiu vixero dare ac soluere tenetur in nundinis Maii Pruuini apud Pruuinum, pro quibus etiam quingentis lib. ego præfatus Otho Vassallus eiusdem Domini mei regis efficiar toto tempore vitæ meæ, ac sibi suisque successoribus vniuersis si eidem super vixero fidelitatis homagium faciam & seruabo saluis ligeitatibus antedictis, promitto etiam per pactum expressum dicto Domino meo Regi pro se ac suis hæredibus vniuersis quod quam cito prædictus Comitatus Burgundiæ ad me contigerit deuenire, hanc præsentem Cartam & omnia quæ in ipsa continentur, prout superius sunt expressa, ad requisitionem dicti Domini mei regis integrè ac fideliter innouabo, sigilloque meo quod ratione Comitatus habuero tanquam Comes ipsam Cartam innouatam, & sigillatam dabo præfato Domino meo regi; in quorum omnium testimonium & munimen, præsentem paginam sigilli mei peti appositione muniri. Datum anno Domini M. CC. LXXII. mense Ianuario die Mercurii ante Epiphaniam Domini.

Communia de Meldis & institutiones Communiæ ipsius facta & concessa ab Henrico Comite Campaniæ, & Maria vxore sua, & Henrico filio eorumdem Comitis & Comitissæ. Quæ omnes debent teneri ab eisdem & firmiter obseruari, & etiam ab hæredibus suis, sicut in carta exinde facta dignoscitur contineri.

Cartulaire de Champagne. An. 1179.

EGo Henricus Comes Trecensis Palatinus, Notum facio, quod hominibus de Meldis sub iis punctis habere concessi. Primo iurauerunt omnes se mihi & Mariæ vxori meæ Comitissæ & Henrico filio meo & successoribus meis in perpetuum fidelitatem seruaturos. Iurauerunt etiam se ad inuicem alterum alteri bona fide pro posse suo auxilium collaturos. Sunt autem hæ institutiones Communiæ ipsius, siquidem homines de commu-

nia, vxores cuiuscunque potestatis voluerint, poterũt ducere, licentia tamen à dominis requisita. Quod si dominus suus indè aliquem implacitauerit, per quinque solidos tantùm emendabit ei. Capitales homines censum capitalem debitum, dominis suis persoluent, quem si die qua debuerint non reddent, per quinque solidos emendabunt. Si quis alicui de Communia iniuriam illatam ad considerationem Scabinorum emendare noluerit, Communia indè ad illum, & ad receptores se vertet, ita tamen si receptatori malefactoris prius ostensum sit, & ipse emendam non fecerit. Si quis alicui Meldas ad mercatum venienti, infra leugam eiusdem villæ forisfecerit, audito inde clamore, Communia indè ei auxilium conferet, quo vsque sibi & homini condignè satisfactum sit, nisi de hostibus Communiæ fuerit. Sciendum verò quod in foro Meldis iustitia mercatorum extraneorum, sicut solet, mea erit, Nemo præter me hominem qui alicui forisfecerit, poterit apud Meldas conducere, nisi per amorem. Si homo extraneus cibos venales adduxerit Meldas, & discordia interim inter Communiam & Dominum eius emerserit, quindecim dies inducias habebit vendendi cibos allatos, & transferendi nummos & alias res præter cibos in securitatem, nisi ipse forisfactum fecerit, vel eum illis qui forisfecerint. Nemo qui Communiam iurauerit, crediderit, vel accommodauerit aliquid hostibus communiæ quam discordia fuerit; Quod si quis fecisse comprobatus fuerit, iustitia de eo fiet secundum consuetudinem Scabinorum. Si Communia aliquando contra hostes suos exierit, nemo de Communia cum hostibus eius loquetur, nisi de licentia illorum qui custodierint communiam. Ad hoc statuti homines iurauerunt, quod neminem propter amorem vel cognationem deportauerint, neminem propter inimicitiam læserint, sed rectum iudicium per omnia fecerint secundum æstimationem. Omnes alii iurauerunt quod idem iudicium quod prædicti Statuti super hoc fecerint, & patientur & concredent. Si quis de Communia aliquid forisfecerint, & per iuratos emendare noluerit, homines Communiæ exindè facient iustitiam. Si quis verò ad sonum pro congreganda Communia factum, non venerit, duodecim denariis emendabit. Si quis de communia aliquid insipienter præceptorum agens, & communiæ transgressor extiterit, Maior eum bannire poterit, quamdiù sibi & iuratis iustum esse videbitur. Si quis verò hominem de Communia suum esse Clamauerit, & homo ille duos homines legitimos, siue vnum de iuratis habeat, quod per Dominum suum vel per antecessores eius in Communiam se posuerit, in Communia, etiam nolente Domino, remanebit. Item si quis aliquem hominem de Communia clamauerit, & homo eum Dominum suum esse cognoscat, viginti diebus inducias habebit, vt se & sua transferat in securitatem, & si voluerit, in villa remanere poterit, saluo iure Domini sui. Sciendum est etiam quod nullus præter Maiorem hominem de Communia capere poterit. Si quis verò alicui sacramentum facere debuerit, & ante arrannationem sacramenti, se in negotium suum iturum dixerit, propter illud faciendum de itinere suo non remanebit, nec ideo incidet; sed postquam redierit conuenienter submonitus, sacramentum faciet, & si Communia pro auxilio meo vel expeditione, vel quacumque de causa collectam aliquam, vel misam fecerit de aliqua re ad feodum pertinente, nihil in ea ponetur. Statutum etiam quod nullus de Castellanis circa Meldas commorantibus, nisi per me in Communia se ponet. De iustitia verò & forisfactis, ita statutum, de furto, murtro, raptu & incendio, erit in arbitrio, & dispositione mea, & qui hæc forisfacta fecerint, Præposito meo tradentur, si Maior indè posse habuerit, nec decætero in Communia recipientur, nisi assensu iuratorum. Infractio verò vrbis emendabitur sexaginta solidis. De vadiis duelli ita

ftatum eft. Si de duello compofitio fine ictu facta eft, quinq; folidis emendabitur, fi poft ictum compofitio facta fuerit, vterque dabit triginta folidos, Si duellum victum fuerit, victus fexaginta folidos perfoluet. Si quis in vinea vel in agro, vel in prato, vel in aliquo huiufmodi in iuftitia mea, ad damnum alterius deprehēfus fuerit, & poffeffor inde clamorē fecerit poffeffori dānum fuum reftituetur, & iuftitia inde habebit 7. folidos & dimidium Et fi nocte captus fuerit, fexaginta folidis emēdabitur. Si quis in chimino in aliū manus violentas iniecerit, & clamor inde proceflerit, & de hoc conuictus fuerit, in fracturam chimini, forisfactor feptem folid. emendabit forisfactum. De falfa menfura emendabitur feptem folidis & dimidio & fi die nominata non reddiderit, quinque folidos de lege perfoluet. Infuper & iurabit quod de confcientia fua falf. menfurā non habuerit. Si autē hoc iurare noluerit, in volūtate & difpofitione mea erit de illo: qui fanguinē violenter fecerit, quindecim folidos reddet pro forisfacto, alia verò à prædictis forisfacta fingulum 5. fol. emendabitur. Sciendū prætérea quoniā Cōmunia vbicumque ei in terra mea mādauero per literas meas pro negotio meo veniet, fed poftquā ad locū quē ei præfixeto peruenerint, non procedent quoufque aut meipsū præfentē, aut Senefchalū, Buticlariū, aut Conftabulariū, aut Marefchalū videtint, qui eos in ipfum negotiū perducat. Si ab aliquo de Cōmunia requifitū fuerit theloneū, & requifitor diē quo illud & vnde habere debeat minimè nominauerit, inde illi non refpondebitur, & fi diē nominauerit, & ille dictū eius fola fua manu firmare voluerit, quinq; fol. emēdabit. Homines mihi de pane & vino & carnibus, & aliis victualibus, die qua Meldas venero, in craftioo, fi tantū, ibi fuero, creditorē facient, & fi infra quiodecim dies credita non reddidero, nihil amplius michi credēt, quoufq; eis credita perfoluātur. In hac libertate communiæ pofui Charmentre & Trielebardou, faluo iure dom. Simonis, & Chāberi, & Longi, & Nantoil, & omnes alios homines de poteftate Meldenfi in quibus talliā & iuftitiā habui. Si ego de aliquo de cōmunia vel de ipfa cōmunia clamorē fecero, maior inde mihi rectitudinē faciet: fi voluero, infra ambitū ciuitatis. De homine cōmuniæ nullus mortuam manū habebit. Homines cōmuniæ in perfonis fuis eā habebunt libertatem quā habebant antequā cōmunia fieret. Scriptorē dabit Cancellarius cōmuniæ. Quod fi idoneus non videbitur maiori & Scabinis, ad confiliū eorū ponet aliū. Scriptor autē faciet fidelitatē Cancellario & cōmuniæ. Si autē diffentio aliqua poftmodū emerferit, videlicet de iudicio, fiue de aliquo quod non fit in hac carta prænotatū, fecundū cognitionem & teftimoniū iuratorū cōmuniæ Sueffion. emendabitur, nec proinde in me forisfeciffe reputabitur. Vfuariū quoque quod homines de Meldis in forefta de Naant anteà habuerāt, fcilicet nemus mortuū ad comburendū, & fcarefcellos ad vineas, hominibus de cōmunia concedo. Et fi controuerfia inde inde orta fuerit, teftimonio & iuramento quinq; hominū de Meldis & quatuor hominū de Columbario terminabitur, quorū nomina funt Bath de Poanci. Sciendum verò quo pro permiffione reddēt mihi vel præpofito meo homines de cōmunia centū & quadraginta libras annuatim in craftioo Natalis Dom. fub prænotatis itaque conftitutionib. omnes homines meos queçūque in præfcripta cōmunia fuerint, quietos & immunes à tallia & à placito quod dicitur generale imperpetuū omne concedo, faluo quidē iure meo per omnia tā in iis quę ad fidelitatē meam, quā in iis quæ ad Caftella mea pertinent. Actum anno Verbi
An. 1179. Incarnati 1179. Vt autē hæc omnia firma & immutata teneantur, ad preces eorum iurauit Daimbertus de Ternances pro me & loco mei hæc omnia perpetuo tenenda, ficut in hoc fcripto continetur. Hoc fiquidem factum eft laudamento & affenfu Mariæ vxoris meæ. Quod & laudauit Henricus filius meus fub teftimonio prædictorum.

FINIS.

TABLE

TABLE DES ACTES CONTENVS EN CE VOLVME.

LETTRES DE DON DV ROY PHILIPPE, A L'ARCHEVESQVE de Rouën & à ses successeurs de l'Abbaye de saint Mellon de Pont-Oysé en fief, à condition qu'il se trouuera quand le Roy tiendra vne de ses Cours, l'ayant fait auparauant aduertir. page 1

Lettres de Philippe Roy de France, par lesquelles il reçoit son neueu Thibaut Comte de Troyes, pour son homme lige, & le pramet deffendre enuers & contre tous, à la charge qu'il luy sera fidele, & pour cét effet a fait iurer ses hommes denommez en l'acte pour caution de sa foy. 2

Certification d'Estienne Cardinal Archeuesque de Cantorberie Primat d'Angleterre, & de Iean Archeuesque de Tours, qu'ils ont veu les lettres de Henry Comte Palatin de Troyes sur le sujet de la garde de la ville de Chablis, qui appartient au Comte de Troye. 3

Declaration de Henry Comte de Troye Palatin, que Thibaut Comte de Blois son pere a donné en fief six-vingt liures tous les ans, monnoye de Prouins, à Archambaud de Souillac son neueu, à la charge de les pouuoir rachepter à sa volonté. 4

Declaration de Louys Roy de France, que le Comte Henry a donné en sa presence le fief de Sauigny à l'Euesque de Beauuais & à ses successeurs, à la charge de la Iustice & du seruice. là mesme.

Lettres de Louys Roy de France, par lesquelles il declare que dans la vacance de l'Archeuesché de Sens, celuy qui a la garde de Brienne rendra fidellement & à iour nommé au Comte de Troye, le reuenu qui prouiendra du marché de Brienne. 5

Declaration de Louys Roy de France, à tous presens & auenir, qu'Ansel du Traisnel tient de luy la moitié de la ferme de Villeneuue sur Vanne, & l'autre moitié il la tient de Henry Comte de Troye, aux conditions portées par l'acte. là mesme.

Geoffroy de Mouchon donne à Dieu & à la Bien-heureuse Vierge, & à la maison du Temple de Salomon en Aumosne le gage qu'il auoit donné au Comte Henry, que si apres sa mort ledit Comte le veut retirer, il payera cent liures. 6

Lettres patentes de Henry Comte Palatin de Troye, par lesquelles il fait des Reglements pour la Communauté de Meaux, & les descharge de Tailles, moyennant cent quarante liures por an, que ladite Communauté sera obligée de luy payer. là mesme.

Accord fait entre Marie Comtesse de Troye, & Henry son fils, auec Pierre Comte de Neuers. 9

Lettres de Marie Comtesse de Troye, & de Henry son fils, par lesquelles ils declarent que Pierre Comte de Neuers leur a accordé que Guillaume Comte de Inuigni releuera le fief de la ferme Louuiers en chef, & que quand les denommez en l'acte diront de le rendre, qu'il releuera du Comte de Neuers, & ledit Comte le tiendra d'eux. là mesme.

Declaration de Henry Comte de Troye Palatin, qu'il quitte au Seigneur de Haye

de Plancy, ce que son pere le Comte Henry luy auoit donné en fief, l'acte est par les mains de Guillaume son Chancelier. 10

Guillaume Archeuesque de Rheims, Cardinal du Titre de Saincte Sabine, quitte à son Neueu Thibaut Comte de Troye Palatin, tout ce que son pere luy auoit donné, & luy donne pour trois ans quelque autre reuenu. là mesme.

Don de Philippe Roy de France à Raimond Comte de sainct Gille, de la garde de Figeac en hommage, & en augmentation de son fief, auec tout le droict appartenant audit Seigneur Roy. 11

Diuisio villæ Chableiarum inter beatum Martinum, videlicet inter Præpositum beati Martini & Comitem Campaniæ & Dominum de Nœriis qui dicitur esse Viarius villæ Chableiarum, videlicet de iustitia hominum, tam Laicorum quàm Clericorum, &c. là mesme.

Le serment de fidelité que les habitans de Chablis doiuent au Comte de Champagne, auec les Reglements entre ledit Comte & le Preuost de Sainct Martin pour la Iustice. 13

Eudes Duc de Bourgongne, declare qu'il a receu Thibaut Comte de Troye pour son homme, comme il auoit fait son pere le Comte Henry, & qu'il le deffendra & protegera contre tous. 14

Thibaut Comte Palatin de Troyes, donne à Iocelin d'Aualons en augmentation de fief, *vne Terre appellée Gillencourt, pour raison dequoy il deuient son homme lige, sauf la ligence de Girard d'Arcyes, du Duc de Bourgongne, & du Comte d'Auxerre.* là mesme.

Roger Seigneur de Roset en Tierasche, promet releuer son Chasteau de Chaumont, de Blanche Comtesse de Troye, & de son fils Thibaut Comte de Champagne, & de deuenir son homme lige, sauue la ligeance du Roy de France, de l'Euesque de Laon, & de l'Abbé de Sainct Denis. 15

Eschange de Iean de Breune auec son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, des Terres énoncées dans l'Acte. 16

Iean Seigneur de Montmirel, donne au Comte de Champagne ses hommes liges, *pour fideiusseurs du cautionnement auquel il est entré pour luy; en sorte que si luy ou son fils vouloient nuire au Comte, ils se pourroient tourner contre luy, sans* blesser leur foy. là mesme.

Declaration de Hugue Comte de Vaudemont, qu'il deuient homme lige de Blanche Comtesse de Champagne, & de Thibaut son fils pour les seruir contre tous, excepté contre le Comte de Bar le Duc son Seigneur. 17

Hugues Comte de Vaudemont deuient homme lige de B. Comtesse de Troye, & de Th. Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance du Comte de Bar-le-Duc, pour lequel hommage il a receu soixante liures de rente annuelle en fief, à prendre sur les Foires de Bar, moyennant quoy il s'oblige de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir, de sa personne, de ses chasteaux & gens, & son heritier qui tiendra Vaudemont apres luy, à la charge que la Comtesse & le Comte le secourront comme leur homme lige, tant qu'il voudra demeurer à leur Cour. là mesme.

Iean de Montmirel donne ses hommes pour ostage pour la garantie de l'échange qu'il fait de Sonsois, &c. 18

Simon de Rochefort, reconnoist estre homme lige de Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, à cause de ce qui luy est écheu de la succession du Comte de Bar-sur-Seyne, sauf la ligeance de la Duchesse de Bourgongne, & de celle de Gautier de Vignory. Promet de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir, excepté la Duchesse de Gautier, &c. là mesme.

Simon de Rochefort, declare qu'il deuient homme lige de Blanche Comtesse de Troye, sauf la ligeance de la Duchesse de Bourgongne, & de Gautier Seigneur de Vignory. 19

Geoffroy de Ioinnille, declare à sa tres-chere Dame, Blanche Comtesse de Champagne, que s'il n'obserue ce qu'il a promis, elle se peut prendre à son fief sans mentir sa foy. 20

Geoffroy de Ioinuille consent en certain cas, que Blanche Comtesse de Champagne se puisse prendre à la totalité de son fief, sans violer sa foy. là mesme.

Arrest donné contre Iean Roy d'Angleterre l'an 1201. 21

Hugues Chastelain de Vitry, consent que sa Dame lige B. Comtesse de Troyes se puisse prendre au fief qu'il tient d'elle, sans pour cela violer la foy qu'elle luy doit, au cas qu'elle reçoiue du dommage du cautionnement qu'elle a fait pour luy. 24

Compromis de Pierre Comte d'Auxerre & de Tonnerre, auec Clerembaud de Chappe, par le moyen de Philippe, Roy de France. là mesme.

Hommage lige de Simon de Ioinuille Seneschal de Champagne, rendu à Blanche Comtesse de Troye, comme Tutrice de Thibaut son fils Comte de Champagne, pour la Charge de Seneschal de Champagne, en attendant qu'il ait atteint l'aage de vingt & vn an, & autres conditions portées par l'Acte. là mesme.

Gauthier Seigneur de Vignory, declare qu'il a pris en fief de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troye, le Bourg de Vignory, & est deuenu pour ce suiet son homme lige, sauf la ligeance du Comte de Bourgongne, & la promet seruir contre tous, excepté contre le Comte de Bourgongne. 25

Gautier Seigneur de Vignory, declare auoir receu de Blanche Comtesse de Troyes le Bourg de Vignory en fief & homage lige, auec obligation de la seruir contre tous hommes qui puissent viure & mourir, excepté contre le Comte de Bourgogne, duquel il est vassal lige pour vn autre fief. 26

Accord fait entre le Doyen & Chapitre de S. Quiriace, d'vne part, & les Taverniers de Prouins de l'autre, pour le chariage des vins, en la presence de Blanche Comtesse Palatine de Troyes. là mesme.

Differend entre Pierre Comte d'Auxerre, & de Tonnerre, & Blanche Comtesse de Troyes, pour le chemin & Voyerie entre Tonnerre, Herniat & Saint Florentin. 27

Ansel de Traignel reconnoist que sa maison de Villeneuue est fief lige de sa Dame Blanche, en telle maniere qu'elle peut faire abbatre sa maison en gardant sa foy enuers luy. là mesme.

Vente que fait Iean de Brenne de la Fontaine Macon, à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troye, moyennant la somme de quatre-vingts liures, auec promesse de garantie, & qu'elle s'en prendra à sa Terre, sans mentir sa foy, & autres conditions. 28

La Dame de Traignel, declare que sa maison de Villeneuue est du fief lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne; en telle sorte que si elle ne pouuoit garder sa maison contre vn Seigneur qui pretendroit la faire releuer de luy, elle abbatroit la forteresse au premier ordre de la Comtesse de Troyes. 29

Reuier de Nogent, declare que le fils du Seigneur Ioibert de Chaumont, ayant pris sa fille en mariage, il est homme lige de Blanche Comtesse de Troye, & deura vn mois de garde à Chaumont, à cause de la terre d'Aiguille & du Four, & du moulin de pierre blanche, & autres conuentions portées par l'Acte. là mesme.

Thibaut Comte de Bar & de Luxembourg, a fait eschange auec Blanche Comtesse de Champagne de deux personnes mariées contre deux autres aussi mariées, qui seront en la suiection desdites parties, suiuant l'échange de leurs hommes, le nom de leurs maris estant dans l'Acte, auec vn accord pour le mariage. 30

Accord fait entre le Comte de Bar & Guy de Iuilli, en la presence de Blanche Comtesse Palatine de Troies, & ont donné des ostages de part & d'autre, iusques à l'execution du Traitté, & plusieurs autres conuentions portées par l'Acte. là mesme.

Pierre Comte d'Auxerre & de Tonnerre, declare qu'il a acheté Maillé de Ma-

rie Comteße de Tonnerre pour lors, & qu'il a releué de plusieurs personnes énoncées dans l'Acte, sans que Hugue Euesque d'Auxerre s'y soit opposé. 32

Simon Sire de Ioinuille reconnoist estre entré en la fidelité & hommage lige *qu'il deuoit à B. Comtesse de Troyes, à Thibaut Comte de Champagne son fils, auec obligation de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir.* là mesme.

Hugue Seigneur de la Fauche, reconnoist tenir son chasteau de la Fauche de Blanche Comtesse de Champagne à temps en fief, & de Thibaut son fils Comte de Champagne à tousiours, & qu'il est son homme lige, & pour cela il a receu deux cent liures monnoye de Prouins, & autres vingt liures de rente annuelle à prendre aux Foires de Bar. 33

Renaut Comte de Bourgogne, reconnoist auoir remis les differends qu'il auoit auec sa Dame B. Comtesse de Troye, pour raison de la maison & village de Brigiac, à l'arbitrage de Gaulcher Comte de S. Paul, & Guillaume des Barres; & que s'ils ne se peuuent accorder, le Roy de France en ordonnera. 34

Pierre de Iuuignac declare que sa Dame Blanche Comtesse de Troye, s'est rendüe caution pour luy enuers son pere Comte de Iuuignac, pour trois cent liures de terre, que s'il manque à tenir la conuention, elle s'en pourra prendre à son fief, sans mentir sa foy. là mesme.

Pierre de Ioigny promet indemniser B. Comtesse de Troye, du cautionnement qu'elle a fait pour luy enuers Guillaume Comte *de Ioigny son pere; que s'il y manque, la* Comtesse *Blanche pourra se prendre au fief qu'il tient d'elle & à ses autres biens,* sans violer sa foy. 35

Le Comte *de Sancerre reconnoist qu'il releue de sa Dame Blanche* Comtesse *de Troye son chasteau de Sancerre, & qu'il est son homme lige.* là mesme.

Eudes Duc de Bourgogne, loüe & approuue ce que Philippe Roy de France a fait en faueur de Blanche Comtesse *de* Champagne*, & de Thibaut son fils, qu'on ne le pourra appeller dans pas vne* Cour *ou Iustice, deuant qu'il ait atteint l'aage de vingt & vn an, ce qui confirme pour ce qui concerne les fiefs releuans du Duché de Bourgogne appartenant à Thibaut.* 36

Guillaume Comte *de Sancerre, declare qu'il tient & releue le chasteau de Sancerre de Blanche* Comtesse *de Troye, & fait vn denombrement des principaux fiefs qui en releuent, dont le* Comte *Estienne son pere estoit homme lige du* Comte *de* Champagne. là mesme.

Simon de Clairmont, reconnoist estre rentré en l'hommage lige *de B. Comtesse de Troye, & de Th. Comte de Champagne son fils, promet de le seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir, sauf la ligeance du* Comte *de Bourgogne.* 37

Iean Seigneur de Montmirel & d'Oisi, & Heluide Dame des mesmes lieux, reconnoissent que Blanche Comtesse *de Troye leur tres-chere Dame, s'est constituée pleige & caution de* XCCC. *liures qu'ils doiuent aux Moines de Long-ponts; & consentent que s'il luy en arriuoit du preiudice, qu'elle se prenne à tout ce qu'ils tiennent en fief d'elle sans aucun contredit,* & sans qu'elle viole sa foy. 38

Accord fait entre B. Comtesse *de* Champagne*, & Simon Sire de Passauant, par lequel Simon de Passauant declare que le chasteau de Montignac est sujet* à la grande & à la petite force *de la Comtesse, & de ses heritiers; à la charge de le rendre en pareil estat qu'il luy aura esté baillé quarante iours apres que le besoin qu'elle en auoit sera cessé.* là mesme.

Conuentions de Louis fils aisné du Roy de France, & de Blanche Comtesse *de* Champagne. 39

A. Archeuesque Rheims, approuue la Coustume confirmée par Philippe Roy de France, selon laquelle Th Comte *de Champagne ny Blanche sa mere ne peuuent estre mis en procez deuant qu'il ait atteint l'aage de vingt & vn an.* 40

Vente de Gautier de Vasnon à Blanche Comtesse *Palatine de Troye de sa Vicomté de* Cuis*, & la Voüerie dudit lieu aux reserues portées par l'Acte.* 41

Lettre de Pierre Comte d'Auxerre & de Tonnerre au Pape Innocent, par laquelle il declare que le Chasteau de Mailly & Bitry, auec toutes ses dependances sont du Fief qu'il tient de sa tres chere Dame Blanche Comtesse de Troye, contre les Lettres que l'Eues que d'Auxerre monstre signées de luy, lesquelles il desaduoüe. là méme.

Heltzabel Dame de Chasteau Villain, donne à Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & à Thibaut son fils la Motte & forteresse de Vaudemont, & tout ce qu'elle auoit en cette Chastellenie en Hommes, Terres, Eaues, Coustumes, Iustices, Fiefs & Titres. 42

Donation que fait Elizabeth Dame de Chasteau-Vilain, & son fils Simon de Chasteau Vilain, à leur chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à Thibaut son fils, auec toutes les circonstances & dependances. là mesme.

Milon de Nanteil Preuost de l'Eglise de Rheims, declare que Hugue de Pompone luy a abandonné son village de saint Germain en Brie, à la charge qu'il retournera à luy & à ses successeurs, auec toutes les ameliorations, en la presence de Blanche Comtesse de Troyes, & autres conditions portées par l'Acte. 43

Guy de Dampierre, reconnoist que Blanche Comtesse de Troyes à sa priere, & de Iean de Mont-Morel son Neueu, s'est rendu plege de deux mil liures, & en cas qu'elle eust quelque dommage pour ce suiet consent qu'elle s'en prenne à son Fief sans messaire. là mesme.

Guy de Dampierre, declare que sa Dame Blanche Comtesse de Troyes, s'est constituée caution pour deux mille liures enuers Helie de Vaurin & sa mere à sa priere, & celle de Iean de Mont-Mirel son Nepueu: promettent la garantir de tous dommages: & où ils y manqueroient consent que la Comtesse de Troyes se prenne aux Fiefs qu'ils tiennent d'elle sans messaire *& violer la foy.* 44

Lettres particulieres de Blanche Comtesse Palatine de Troyes, par laquelle elle declare du consentement de ses Barons & de ses Vassaux, que d'oresnauant l'aisnée des filles heritera du Chasteau & de la forteresse du Fief, & de la Iustice priuatiuement à ses autres sœurs, & quelques autres Reglements contenus dans l'Acte fait sur ce suiet. là mesme.

Thibaut Comte de Blois & de Clermont, reconnoist deuoir à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne quatre mil liures monnoye de Paris, & a donné pour pleige le Roy de France auec tous ses Barons & Bourgeois, & que s'il ne rend pas la somme dans les termes conuenus elle s'en pourra prendre à son Fief sans blesser sa foy. 45

Thibaut de Chasteau Neuf, fait hommage lige à son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Troyes, sans preiudice de la ligeance du Comte de Bourgogne, & de Guillaume de Chastillon son Oncle. 46

Le Seigneur de Coussi, declare que son frere Robert tient ligement sa Terre de Marüel de la Comtesse de Champagne, sauf la ligeance que son frere luy doit, & que la Comtesse est quitte enuers luy de deux cent soixante liures qu'elle luy auoit promise pour cette ligeance. là mesme.

Le Comte de Sancerre promet de garder les conuentions qu'il a iurées auec le Comte de Iouignac, au suiet de la Ferme de Louuiers, & que s'il ne tient pas les susdites conuentions, Blanche & Thibaut son fils Comte de Champagne s'en pourront prendre à son Fief sans messaire ny mentir sa foy. 47

Guillaume Comte de Ioigny consent que Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & Thibaut son fils se puissent prendre au Fief qu'il tient d'eux, sans messaire ny mentir leur Foy, *au cas qu'il manquast à les indemniser du cautionnement qu'ils auoient fait pour luy.* là mesme.

Lettres de Philippes Roy de France, faisant mention d'une ancienne Coustume du Royaume, qui ne permet pas qu'vn mineur auant qu'il ait atteint l'âge de vingt & vn an, puisse estre mis en action pour raison des biens que possedois paisiblement son pere au iour de son deceds. 48

Lettres d'Eudes Duc de Bourgogne, par lesquelles il loüe, approuue, & confirme la Coustume generale de France contenuë en la lettre du Roy Philippes qui est la precedente. là mesme.

Simon de Ioinuille declare auoir fait l'hommage lige à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne pour sa Seneschaussée, iusques à ce que son fils Thibaut Comte de Champagne ait atteint l'âge de vingts & vn an, & autres clauses portées par l'Acte. 49

Lettre de Herué Comte de Neuers, au Doyen & Archidiacre de Paris, pour leuer l'interdit mis par l'Euesque d'Autun sur ses terres énoncées dans l'Acte, sur la pretention qu'elles appartenoient à l'Eglise d'Autun. là mesme.

Pierre Comte d'Auxerre & Marquis de Namur, declare qu'il tient le Fief de saint Valery, auec toutes ses appartenances, de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & que luy & ses predecesseurs les Seigneurs de Courtenay l'ont toûjours releué des Comtes de Champagne. 50

Pierre de Cornillon declare qu'il a engagé sa disme de Quincy, qu'il tient de Blanche Comtesse de Champagne, aux Religieuses de Parc pour trois ans cent muids de Vin pour trois cent liures, & promet le retirer dans cinq ans, à faute dequoy la Comtesse de Champagne pourra saisir son Fief sans meffaire, & mesme retirer ce qui a esté engagé apres les cinq ans. là mesme.

Simon Sire de Ioinuille, declare auoir fait hommage lige *au Comte de Champagne, à cause de son Office de Seneschal hereditaire de Champagne; & de son Fief de Ioinuille, & de ses autres terres qu'il tient de luy, à raison dequoy il est* homme lige *contre toute creature qui puisse viure & mourir.* 51

Iean Comte de Belmont, se reconnoist homme lige de Blanche Comtesse de Champagne & de Thibaut son fils, sauf la ligeance du Roy de France, suiuant l'accord qu'ils en ont fait, énoncé dans l'Acte. là mesme.

Guillaume des Barres, se reconnoist homme lige de Th. Comte de Champagne, sauf la ligeance du Comte de Dammartin. 52

Louys fils aisné du Roy Philippes éclaircit le Roy de Hierusalem de la Coustume du Royaume de France, qui porte qu'vn Mineur ne peut estre mis en cause deuant qu'il ait atteint vingt & vn an, pour les biens que possedoit son pere à l'heure de son deceds qui ne luy estoient point contestez. là mesme.

Philippe de Nanteüil reconnoist qu'il est homme lige de Thibaut Comte de Champagne, sauf la ligeance *du Roy de France.* 53

Lettre de Philippe Roy de France au Pape Innocent, pour confirmer d'authorité Apostolique, la Coustume de France, qui deffend de mettre en cause Thibaut Comte de Champagne vassal du Roy, à cause qu'il n'a pas atteint l'âge de vingt & vn an, & que pendant ce temps la Comtesse Blanche sa mere & luy iouyssent paisiblement de leurs Comtez. là mesme.

Le Cardinal de saint Estienne Legat du Siege Apostolique, reconnoist que le Comte d'Auxerre a presté serment en sa presence, qu'il a tousiours releué le Chasteau de Mailly & Bitry, de Blanche Comtesse de Champagne, mais que l'Euesque d'Auxerre l'a obligé sous peine d'excommunication de luy faire hommage pour lesdits Chasteaux. 54

Guillaume de Bar, declare qu'il tient en Fief & hommage lige les Terres contenues en l'Acte, de son tres cher Seigneur Thibaut Comte de Troyes, sauf la ligeance du Roy de France, & du Comte de Dammartin. là mesme.

Lettres Patentes de Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, par lesquelles il declare auec le consentement de tous ses Barons & Vassaux, comment les enfans masles partageront leurs successions, & la part que doit auoir l'aisné sur ses cadets. 55

Gaulcher de Nanteüil reçoit en hommage lige *de Blanche Comtesse de Champagne, & de Thibaut son fils, sa maison de Nanteüil & tout ce qu'il y a, tant en*

forests & autres choses, comme pareillement sa maison forte de Suppe & tout ce qu'il y a. Iure de les seruir enuers tout homme & femme qui puisse viure & mourir, & consent qu'ils puissent mettre garnison dans ses maisons. 56

Simon Sire de Ioinuille Seneschal de Champagne, consent que Guy Seigneur de Sailly son frere deuienne homme lige du Comte de Champagne, *deuant luy & deuant tout autre qui puisse viure & mourir.* 57

Thomas de Coussi Seigneur de Veruins, se constitué homme lige du Comte de Champagne, sauue la ligeance de son frere & du Roy de France. là mesme.

Odard d'Aulnay Mareschal de Champagne, est deuenu homme lige de Blanche Comtesse Palatine de Troye, pour des rentes qu'elle a donné à vn de ses enfans & autres conditions énoncées dans l'Acte. là mesme.

Eudes de Garuaye s'aduoüe homme lige, à cause du village du Chastel, de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance du Comte de Bar-le-Duc, & d'autres denommez. 58

Hugues de Ville-Nosse approuue la ligeance que Thibaut de Neuf-Chastel son frere a faite à Thibaut Comte de Champagne, du Chasteau de Silley, sans preiudice de sa ligeance, attendu que son frere tient de luy. là mesme.

Guy de Sailly est deuenu homme lige de Thibaut Comte de Champagne, à cause de la Terre Dontues qu'il a pris en Fief deuant tous autres Seigneurs. 59

Eudes Duc de Bourgogne declare, que Blanche Comtesse Palatine de Troyes & luy, sont demeurez d'accord de suspendre pour quatre ans le differend qui est entr'eux, & qu'aucun d'eux ne pourra retenir leurs hommes dans leurs Terres là mesme.

Thibaut de Chasteau-Neuf, declare qu'il est homme lige de Thibaut Comte Palatin de Troyes, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, & de Guillaume de Chastillon son Oncle. là mesme.

Aubert Seigneur de Varny, se reconnoist homme lige *de Thibaut Comte de Champagne apres le Duc de Lorraine & le Comte de Bourgogne, s'oblige de le seruir contre toute creature qui peut viure & mourir, excepté les susdits Duc & Comte.* 60

Philippe Comte & Marquis de Namur, declare estre homme lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut son fils, du Fief de saint Valery, sauf la ligeance du Roy de France & du Comte de Haynaut. là mesme.

Simon Sire de Passauant deuient home lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils à cause de trente liures de rente annuelles en deniers comptans qu'elle luy a assignez sur les Foires de Bar, & deux cent liures qu'elle luy a donnez comptant, promet de les seruir contre tous, & particulierement contre Erard de Brenne & Philippe sa femme.* 61

Aubert Seigneur Darnay, a receu en augmentation de Fief quinze liures de rente annuelle à prendre sur les Foires de Bar, & pour cela il s'est engagé & a iuré de seruir Blanche Comtesse, & Thibaut son fils Comte de Champagne, contre Erard de Brenne & Philippe sa femme, & tous leurs adherans. là mesme.

Lettres de Philippes Roy de France au Pape Honoré, portant que Messire Aurelius Euesque, luy auoit fait satisfaction au Roy & à ses Pairs, des temeraires paroles qu'il auoit dites sur le fait du procez qui estoit intenté deuant les Barons de France, contre la Comtesse de Champagne & son fils, d'vne part: Et de Gerard de Brenne de l'autre, touchant le Comté de Champagne. 62

Gaultier Seigneur de Vignory, promet à Blanche Comtesse de Troyes, & à Thibaut Comte de Champagne son fils, de leur ouurir les forteresses qu'il a faites à Bloise, & à l'Isle, à grande & petite force, *à la charge* que quarante iours *apres que leur guerre sera passée, il luy rendroit de bonne foy.* là mesme.

Hugue de Beaumont se constitué homme lige *de Thibaut Comte de Champagne,* sauf la ligeance *du Duc de Bourgongne, & celle du Comte Estienne d'outre la Saone.* 63

Lettre de Pierre Comte d'Auxerre à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse Pala-

Lettres Patentes de Th. Comte de Blois & de Clermont sur le mesme suiet. 85

Gaulcher de Chastillon, Comte de S. Paul, & Hugues son fils, promettent à leur tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes de l'indemniser de l'applegement qu'elle a fait pour eux, & où ils y manqueroient, consent qu'elle se prenne au fief qu'ils tiennent d'elle, sans meffaire, *& sans violer la Foy* 86

Adueu de Henry Comte de Grand-Pré, de tous les fiefs qu'il tient de Blanche Comtesse de Ch. & de son fils Thibaut, & promet de les seruir contre tous. là mesme.

Philippes Roy de France aduertit le Duc de Lorraine & le Comte de Bar, que Treues ont esté accordées en sa presence, entre la Comtesse de Troyes, de Champagne, & Thibaut son fils, & Erard de Brenne, & Philippe sa femme; leur ordonnant de garder icelles Treues. 87

Thibaut Comte de Champagne, pour recompense des seruices à luy faits par Lambert de Chastillon, luy donne en fief & homage ce qui luy appartenoit à Risaucourt pour raison dequoy il luy a fait hommage lige, sauf la ligeance *de l'Euesque de Langres.* là mesme.

Pierre des Barres fait hommage lige, & se reconnoist homme lige *de Blanche* Comtesse *de Troyes, & de Thibaut* Comte de Champagne *son fils, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, & d'Archembaud de Bourbon.* 88

Iean de Toul se reconnoist homme lige de Blanche Comtesse *de Troyes, & de Thibaut son fils* Comte de Champagne, *sauf la ligeance du Seigneur de Coucy-d'Arcy, & du* Comte *de Grand-Pré, & autres conditions portées par l'Acte.* là mes.

H. Comte de Neuers declare, que pour regler le differend qu'il a auec Blanche Comtesse *de Troyes & son fils Thibaut, ils ont choisi Eudes Duc de Bourgogne son Seigneur, le* Comte *de S. Paul, & Robert de Courtenay pour estre iugez par eux.* 89

Lettres de l'Euesque de Soissons, de l'Abbé de saint Iean des Vignes & du Doyen de Soissons, à Guillaume Euesque de Langres, ou à ses Officiaux, pour leuer l'excommunication, & l'interdict de Simon de Chasteau-*Vilain, qu'il auoit encouruë pour auoir fait la guerre à Blanche* Comtesse *de Troyes & à Thibaut son fils, les ayans satisfaits.* 90

Guillaume Euesque de Langres est depositaire du Chasteau de Ioinuille, pour seureté des conditions accordées entre Blanche Comtesse *de* Champagne *& son fils Thibaut, & Simon Seigneur de Ioinuille frere dudit Euesque.* là mesme.

Accord fait entre Simon Seigneur de Ioinuille Seneschal de Champagne, *& Blanche* Comtesse *de Troyes & son fils Thibaut, lesquels pour le bien de la paix luy ont accordé la* Charge *de Seneschal de* Champagne *en heredité, en consideration dequoy il est retourné à la fidelité & à l'hommage qu'il leur doit, & a promis de les seruir contre tous, & principalement contre Erard de Brenne & Philippe sa femme, fille de Henry* Comte *de* Champagne, *& autres conditions portées par l'Acte.* 91

Hugue sieur de la Fauche, promet secours à Blanche Comtesse de Troyes, & à Thibaut Comte *de* Chãpagne *son fils, de sa personne & de son Chasteau de la Fauche,* sauf la ligeance de celuy de qui *il releue, & la* ligeance du Duc de Lorraine. 92

Ansel de Garland Seigneur de Tournon, declare qu'il a emprunté de trois Marchands nommez en l'Acte neuf cent liures monnoye de Paris, à rendre dans des termes, que s'il manque à les rendre dans le temps, il consent qu'on saisisse son Fief, & qu'il en tende dauantage pour l'interest. 93

Accord fait entre Philippe de Nanteüil & Blanche Comtesse *de Champagne, sur le different qu'ils auoient pour la garde & protection des hommes demeurans dans le territoire des Eglises enoncez en l'Acte.* 94

Declaration de Blanche Comtesse Palatine de Champagne & de Troye, & de Thibaut son fils, pour entretenir la paix qu'ils ont accordé à Simon de Ioinuille la Charge de Seneschal de Champagne, qu'il pretendoit luy appartenir en heredité. là mesme.

Clarembaud de Chappe declare, que sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, ayant saisi le Chasteau de Plancy, à cause qu'ils auoient pour suspect Philippe Seigneur du lieu, ils luy ont rendu, à la charge que si Philippe leur faisait du mal, il remettroit entre leurs mains ledit Chasteau de Plancy, & pourroient saisir les Fiefs, tant de Philippe que ceux de Clarembaud sans mesfaire ny mentir leur Foy. 95

Lettres Patentes de Blanche Comtesse de Champagne & de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne & de Brie son fils, qui confirment à Simon Seigneur de Ioinuille Seneschal de Champagne, la Seneschalerie & autres conuentions portées par lesdites Lettres. là mesme.

Reconnoissance de Hugue Seigneur de la Fauche à sa Dame Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut son fils, qu'il a pris en Fief & hommage lige son Bourg de la Fauche, & tout ce qu'il tenoit du Comte de Ioinuille. 96

Bulle du Pape Innocent à Blanche Comtesse de Champagne, sur l'accord qu'elle a fait auec Philippe Roy de France, pour la garde de son fils, & pour l'hommage qu'on deuoit au Roy. 97

Hugue Seigneur de la Fauche, reconnoist que par le commandement du Duc de Lorraine, il s'est constitué pleige enuers Blanche Comtesse de Troyes & Thibaut Comte de Champagne, de l'entretien de la Paix qui a esté arrestée entr'eux, en la presence du Roy des Romains, & promet qu'au cas que le Duc de Lorraine viole ladite Paix, de seruir la Comtesse & le Comte contre luy deux quarantaines apres en auoir esté requis. là mesme.

Hugues Seigneur de la Fauche, met son Chasteau de la Fauche en hommage lige de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, & tout ce qu'il auoit accoustumé de tenir de Simon Sire de Ioinuille; & leur est homme lige contre toute creature qui peut viure & mourir; & Blanche luy a baillé cent liures monnoye de Prouins, & vingt liures de rente annuelle à prendre sur les Foires de Bar. 98

Herué Comte de Neuers declare, qu'il a fait accord auec sa tres-chere Dame Blanche & son fils Thibaut Comte de Champagne, pour les Terres dont ils estoient en different, & ont iuré de tenir l'accommodement, & Herué seruira Thibaut contre tous, &c. là mesme.

Herué Comte de Neuers, donne à Itier de Toussi autant de terre dans le Comté de Neuers, comme vaut la moitié du reuenu du fief qu'il possedoit dans la garde de saint Germain d'Auxerre, qui releuoit de Blanche Comtesse de Troyes & de son fils Thibaut Comte de Champagne. 99

Iean de Valery reconnoist qu'il est homme lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & de son tres-cher Seigneur Thibaut son fils Comte de Champagne, à cause de la Terre de Maroles qui luy est venüe de la part de sa femmes sauf la ligeance du Roy de France & de l'Archeuesque de Sens, promet de les seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir, à l'exception du Roy de France & de l'Archeuesque de Sens. 100

Estienne de Sancerre a cautionné la Dame d'Amboise pour cinq mil liures enuers Blanche Comtesse de Champagne & Thibaut son fils Comte de Champagne, aux conditions portées par l'Acte. là mesme.

Cautionnement fait par Henry Comte de Bar-le-Duc, pour Gaucher d'Auesne & Marguerite sa femme, auec Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, pour vne terre qui leur est arriuée par la mort du Comte de Blois, de cinq mil liures monnoye de Paris. 101

Gaulcher Seigneur de Nanteüil, declare auoir demandé permission à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne, de refaire les fosses de sa maison, faire des Creneaux & autres choses, & qu'il est tenu de rendre sa forteresse à grande & petite force, à ladite Comtesse. là mesme.

Thomas Seigneur de Sorbernon fait homage à Blanche Comtesse de Champagne sa tres-chere Dame, & Thibaut son fils, & promet de les seruir contre Erard de Brenne & Philippe sa femme, à faire la guerre contre ceux qui les assisteront. 102

Declaration de Remy Chancelier de Champagne*, que Blanche Comtesse de Troye & son cousin Thibaut Comte de Champagne & de Brie, donne en fief & hommage lige cent liures de rente sa vie durant, à prendre aux Foires de Saint Aigulphe de Prouins, & luy feront auoir le Prieuré de la Charité, & l'Abbaye de Cluny aux conditions portées par l'Acte.* là mesme.

Hugues de Castillon *fils du Comte de saint Paul, declare qu'il tient la Forteresse de* Crecy*, Creue Cœur, Moresart, & Ville-Nrune, pour les rendre à Blanche* Comtesse *de Troye, & à Thibaut son fils Comte de Champagne,* à grande & petite force*, & à leur mandement.* 103

Gerard de Durnay declare, que du rachapt qui luy appartient pour sa part du Comté *de Bar sur-Seine, il a terminé auec Blanche* Comtesse *de Troyes, à trois cens liures monnoye de Prouins, & a donné des cautions, & outre qu'elle s'en pourra prendre au fief qu'il tient d'elle,* sans meffaire ny mentir sa Foy. 104

Nicolas de Rumigny, reconnoist que du consentement de sa Dame Agnes Dame de Chasteau*-Portien, qu'il a iuré de rendre à* Blanche Comtesse *de Troye & à son fils Thibaut* Comte *de Champagne, sa Forteresse de Giuron à grande & petite force, à la charge, que quand leur affaire sera terminée, ladite Forteresse luy sera rendüe quarante iours apres au mesme estat qu'elle a esté donnée.* là mesme.

Hugue Comte *de Vandemont, declare qu'il est deuenu homme lige de Blanche* Comtesse *de Troyes, & de son fils Thibaut* Comte *de Champagne; sauf la ligeance du* Comte *de Bar le Duc, & pour cét homage, ils luy ont donné à luy & à ses heritiers soixante liures en fief à prendre aux Foires de Bar, & autres conditions, &c.* 105

Simon de Clermont *declare qu'il est rentré dans la fidelité qu'il deuoit à Blanche* Comtesse *de Troye, & à Thibaut son fils* Comte *de Champagne, & a fait la Foy & hommage lige, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, & autres conditions énoncées dans l'Acte.* là mesme.

Guy Seigneur de Tyle-Chastel, declare qu'il est deuenu homme lige de Blanche Comtesse *de Troye, & de son fils Thibout* Comte *de* Champagne*, sauf la ligeance de la Duchesse de Bourgogne, de l'Euesque de Langres, & du* Comte *Estienne d'Outre-Saone, moyennant cinquante liures de reuenu annuel qu'ils luy ont rendu, & outre cent Marcs d'argent & plusieurs conditions énoncées dans l'Acte.* 106

Hugues fils aisné du Comte de Rhetel, declare qu'il deuient homme lige de Blanche Comtesse *de Troyes, & de son fils Thibaut* Comte *de Champagne, de la portion de la terre qu'il attend en la mesme maniere que son pere l'a tient.* 107

Erard Seigneur de Vil-Hardouin, du consentement de Mabille sa femme, & de son fils Guillaume, fait échange auec sa Dame Blanche Comtesse Palatine de Troyes, & auec son fils Thibaut Comte *de* Champagne*, des terres énoncées dans l'Acte.* là mesme.

Ponce du Mont Saint Iean, deuient homme de Blanche Comtesse de Champagne, & promet de la seruir de sa personne, de ses forteresses & gens, excepté si elle faisoient la guerre à Milon de Noyers son beau-frere. 108

Hugues Seigneur d'Antignac, declare qu'il est homme lige de Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut son fils, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne, du Comte Guillaume, & du Comte Estienne, & qu'il les aydera de ses forteresses. 109

Henry Seigneur de Sobernon, promet d'ayder Blanche & son fils Thibaut, Comte de Champagne, mesme faire la guerre en chef à Erord Comte de Brenne & Philippe sa femme, & contre la Reyne de Cypre. là mesme.

Guy de Mont-Real & André son frere, deuiennent hommes liges *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, sauf* la ligeance *de leurs freres le Duc de Bourgogne, du Comte Guillaume & Seigneur de Saux.* 110.

Gaulcher de Nanteüil, rend à Blanche Comtesse de Troyes & à Thibaut son fils, sa maison forte de saint Iean, qui est iurable sans aucune condition. là mesme.

Blanche Comtesse Palatine de Troyes, declare qu'elle & son fils Thibaut, ont donné vingt liures de rente à perceuoir aux Foires de Bar, à Barthelemy de Saux en Fief & hommage lige, à la charge qu'il les seruira enuers & contre tous, & particulierement contre les filles du Comte Henry, & contre leurs heritiers, excepté contre les quatre dénommez en l'Acte. 111

Barthelemy de Saux deuient homme lige *de Blanche Comtesse Palatine de Troyes, & de Thibaut son fils, sauf* la ligeance de l'Euesque de Langres, *& des autres Seigneurs nommez.* là mesme.

Simon de Clermont declare, qu'il se repent d'auoir quitté le seruice de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne, & de son fils Thibaut, & qu'il luy fait hommage lige, comme il est obligé & promet de la seruir contre tous, sauf contre le Comte de Bourgogne, qui est son premier Seigneur. 112

Barthole de Saux, deuient homme lige *de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, sauf la ligeance de l'Euesque de Langres & d'autres.* 113

Erard de Chacenay a promis fidelité à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Champagne, & à son fils Thibaut, Comte Palatin de Champagne & de Brie, comme à son Seigneur, & a iuré de les seruir contre tous. là mesme.

Guy de Plancy declare, qu'il tient son Chasteau de Gondricour en hommage lige de sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes & de Thibaut son fils, iurable & rendable à grande & à petite force. 114

Thibaut Comte de Champagne, promet de bien & fidelement seruir Philippes Roy de France son Seigneur lige, à l'encontre de tous hommes & femmes qui peuuent viure & mourir; à quoy il ne manquera point, tant que le Roy luy fera droit en sa Cour par le iugement de ceux qui peuuent & doiuent le iuger: & s'il y manquoit, accorde que le Roy se puisse prendre à tout ce qu'il tient de luy sans meffaire, *& en ce cas ses hommes suiuront le Roy.* 115

Roger Seigneur de Rosoi en Thierasche, declare que son Chasteau de Chaumont & toute la Chastellenie du Chasteau qui sont situez dans les finages du Comté de Champagne, releuent ligement de Blanche Comtesse *de* Champagne *& de Thibaut son fils, sauf la ligeance du Roy de France, de l'Euesque de Laon & de l'Abbé de saint Denys en France, & autres conditions énoncées dans l'Acte.* là mesme.

Le Seigneur de Dompierre reconnoist que Blanche Comtesse de Champagne, *& Thibaut son fils, luy ont donné la Charge de* Connestable de Champagne *liberalement sa vie durant, & point du tout en heredité, & qu'ils en pourront disposer apres sa mort à leur volonté* 116

Guy Seigneur de Mellignac, declare que son Chasteau est iurable & rendable à grande & petite force, & tous les Fiefs de ses vassaux qui releuent de Mellignac, aux exceptions portées par l'Acte. 117

Thomas de Coucy, consent qu'au cas que Blanche Comtesse de Troyes sa Dame, & Thibaut Comte son fils, receussent quelque dommage du cautionnement qu'ils ont fait pour luy enuers le Maire & Iurez de Meaux, ils pourront saisir son fief & le tenir sans violer la foy, iusques à ce qu'ils les ait déchargez. là mesme.

Gaultier des Ardiliers a consenty, que s'il ne rend à Palmier de Sens deux cent soixante liures, & quarante sols, aux termes portez par les Lettres de Thibaut Comte de Champagne, qu'il s'en peut prendre à ce qu'il luy appartient, sans meffaire ny mentir sa Foy, *& le garder iusques à ce qu'il ait esté satisfait.* 118

Accord fait entre Henry Comte de Bar-le-Duc, & Blanche Comtesse de Troyes & son fils Thibaut, que reciproquement ils ne pourront retenir les hommes de l'vn ny de l'autre, ny mesme les Iuifs habitans dans leur terre. là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, donne à Henry de Bardes, pour les longs seruices

qu'il luy a rendu, tous les hommes qui sont dans les bornes de la Parroisse d'Amilly, & se demet de tout le droit qu'il a, tant sur les hommes que sur les femmes, en faueur de Henry de Bordes. 119

Simon de Rochefort declare, que de la portion qui luy est escheuë du Côté de Bar sur Seine, il est deuenu homme lige de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaut son fils, sauf la ligence de la Duchesse de Bourgogne & de Gaucher de Vignory, & promet de les seruir contre tous, excepté contre ces deux, encore il faut qu'ils fassent la guerre de leur chef, autrement il seruira le Comte de Champagne, & plusieurs autres conditions portées par l'Acte. là mesme.

Guy Seigneur de Seneçé, declare que Colin son fils, & Agnes sa femme, ont denné à leur Dame Blanche Comtesse de Troyes, le fief de Guy de Chappe & celuy de Clarembaut leur neueu, aux conditions portées par l'Acte. 120

Herué Comte de Neuers, declare qu'il a pacifié le differend qui estoit entre deux Iuifs de ses terres, & deux des autres terres de Blanche Comtesse de Champagne, pour raison de leurs meubles, sans preiudicier aux Coustumes de Neuers, d'Auxerre, de Tonnerre & de Champagne. 121

Simon Seigneur de Ses-Fontaine, reconnoist que sa terre est iurable & rendable à grande & petite force *à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à Thibaut Comte de Champagne son fils, & leurs heritiers Comtes de Champagne, ausquels il ouurira sans delay la forteresse de Ses-Fontaine, à la charge qu'ils la rendront en pareil estat quarante iours apres que leur affaire sera faite.* là mesme.

Declaration de Henry Comte de Bar-le-Duc, comme il ne tirera rien d'Agnes mere de Gilbert de Chaumont, qui est au lieu de S. Thibaut, que suiuant la Coustume, & en cas de contrauention, il a accordé à Blanche Comtesse de Troye, de pouuoir saisir le fief qu'il tient d'elle, sans meffaire ny mentir sa foy. 122

Clarembaud de Chappe, a accordé à sa Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à son fils Thibaut Comte de Champagne, que si Philippe de Plancy son vassal fait tort au Comte de Champagne, à cause de son chasteau de Plancy, pendant cinq années, ladite Comtesse & son fils pourront saisir le fief qu'il tient d'eux sans meffaire, iusques à pleine & entiere satisfaction, & apres les cinq ans, ils seront en pareil estat que le iour de deuant la presente continuation. là mesme.

Matthieu de Tosquin commis par Blanche Comtesse Palatine de Troyes, pour aller receuoir les sermens des gens de guerre, & Bourgeois de Ioigny, declare que si le Comte de Ioigny manquoit de remettre és mains de Blanche le chasteau de Ioigny, lors qu'elle le desirera, ils la reconnoistront pour Dame. 123

Erard de Chacenay se reconnoist vassal lige de Blanche Comtesse Palatine de Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne, & declare leur auoir fait hommage lige. 124

Erard de Chacenay promet de seruir Blanche Palatine Comtesse, sa Dame lige, & Thibaut son fils, contre toute creature qui puisse viure & mourir, comme leur homme lige. là mesme.

Guillaume d'Aspremont deuient homme lige *de Blanche Comtesse Troyes, & de Thibaut Comte de Champagne son fils, & promet les seruir contre toute personne qui peut viure & mourir, excepté contre le Comte de Bourgogne.* 125

Emprunt par Ieanne Comtesse de Flandre & de Haynault, de la somme de vingt-mil quarante liures, où Blanche Comtesse de Champagne, & son fils Thibaut, interuiennent pour cautions pour payer au Roy de France, pour la rançon de Ferrand Comte de Flandre & de Haynault son Prisonnier, mary de Ieanne, auec l'indemnité dudit cautionnement. là mesme.

Garantie de Ieanne Comtesse de Flandre & de Haynault, enuers Blanche Comtesse de Champagne, & Thibaut son fils, qui s'estoient obligez pour elle enuers des particuliers pour l'argent emprunté pour la rançon de son mary. 126

Tesmoignage que rend Henry Comte de Bar le Duc, que Hugues de Brecy, consent que s'il manque aux conuentions qu'il a promise, que Blanche Comtesse de Troyes peut se prendre à son fief, sans violer la foy, ny meffaire. 127

Hugues Comte de Rhetel, declare auoir iuré sur les choses Sainctes, suiuant la requeste & commandement de son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, que si ledit Comte de Champagne manquoit de rendre bon & fidele seruice au Roy de France Philippe son Seigneur lige, contre tous hommes & femmes; tant que le Roy luy voudroit faire droict en sa Cour, par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent iuger, *il seruira le Roy contre le Comte Thibaut auec tous les fiefs qu'il tient de luy; iusques à ce que le tort qu'il auroit fait au Roy seroit reparé par Iugement de sa Cour, & de ceux qui le peuuent & doiuent iuger.* 128

Guy Seigneur de Sailly, declare qu'il a fait hommage lige du fief de Iuilly, qui luy est écheu du costé de sa femme, fille de Guy de Chappe, & qu'il est iurable & rendable à grande & petite force, & autres conditions énoncées dans l'Acte. là mesme.

Henry Comte de Bar-le-Duc, rend tesmoignage que Hugues de Brecy a accordé en sa presence à sa tres-chere Dame Blanche Comtesse de Troyes, & à son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne son fils, que s'il manque d'obseruer les conuentions qu'il auoit accordées à ceux qui auoient acheptè sa forest d'Alemant, le Comte & la Comtesse se pourront prendre à la totalité de son fief, sans meffaire *ny violer la foy.* 130

Beatrix Comtesse de Ioigny, promet à Estienne Bouchery, Preuost de Ioigny son homme, de ne rien entreprendre contre sa personne, ny ses biens, sous l'asseurance que Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, donne & met ledit Estienne en sa sauuegarde, & que Beatrix accorde & ratifie. là mesme.

Hugues Euesque de Langres, declare que Erard de Chacenay a iuré sur les Saincts Euangiles qu'il seruira fidelement contre toute creature qui puisse viure & mourir; Blanche Comtesse Palatine de Troyes, & Thibaut Comte de Champagne & Brie, comme leur homme lige: *& que s'il y manque, il sera excommunié.* 131

Henry de Vienne asseure que son parent le Comte de Troye Palatin, tiendra parole au Comte Estienne, à Iean de Chaalons dans le temps porté par la conuention. 132

Gaultier d'Auesnes Comte de Blois, iure à Philippes Roy de France, que si son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, manquoit de le seruir fidelement; tant que le Roy luy feroit droict en sa Cour par le Iugement de ceux qui le doiuent & peuuent iuger, *qu'il viendra au secours du Roy auec tous ses fiefs & domaines qu'il tient du susdit Thibaut, iusques à ce que le dommage par luy fait au Roy, soit reparé par le Iugement de sa Cour, & de ceux qui le peuuent & doiuent iuger.* là mesme.

Beatrix Comtesse de Iuuigny, declare que Blanche Comtesse & son fils Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, ont receu son fils Guillaume à l'hommage lige pour le Comté de Iuuigni & ses appartenances, & pour ce sujet elle & son fils ont iuré qu'ils rendront le chasteau à grande & petite force, à la charge de le remettre au mesme estat dans quarante iours, l'affaire estant terminée. 133

Ratification de Thibaut Comte de Champagne, de la vente qu'a fait Erard de Vil-Hardoin Mareschal de Champagne, de cinquante-cinq liures de rente à des Religieuses. là mesme.

Erard de Brenne & sa femme Philippe, declarent que leur tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, & leur tres-cher Dame Blanche Comtesse Palatine de Troyes, leur ont accordé à Philippes & à ses descendans & he-

ritiers à perpetuité douze cens liurées de terre en fief lige. 134

Blanche Comtesse de Ioigny, donne pour caution de trois cent liures monnoye de Prouins, Th. Comte Palatin de Champagne & de Brie, à Iean de Rougemont, & Colin de Castillon, auec promesse d'indemnité. là mesme.

Iugement de Thibaut, &c. contre Iean de Montmirel son sujet, au profit du Prieur & des Moines de S. Martin des Champs de Paris, pour la Iustice, Iurisdiction & hommage de Choisi, en presence des Iuges subdeleguez par le Pape, pour connoistre du differend & l'acquiescement dudit Iean de Montmirel audit Iugement. 137

Le designé par la lettre K. promet de seruir Philippes Roy de France contre le Comte de Champagne son Seigneur, de tous les fiefs & domaines qu'il tient de luy: au cas que le Comte de Ch. manque à rendre bon & fidele seruice qu'il doit au Roy; & que le Roy luy voudroit faire droict en sa Cour par le Iugement de ceux qui le peuuent & doiuent iuger. 139

Declaration de Henry Comte de Bar le Duc, comme son tres-cher Seigneur & parent Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, luy a donné ses Lettres de cautionnement pour emprunter iusques à la somme de six vingt Marcs d'argent, auec promesse de garantie. là mesme.

Blanche Comtesse de Ioigny, reconnoist que Thibaut Comte de Champagne s'est constitué caution pour elle, & Guillaume son fils, de trois cens liures de Prouins enuers Iean de Rougemont & Colin de Chastillon, promet de l'indemniser. 140

Alaide Duchesse de Bourgogne, declare que Erard de Chacenay a iuré sur les Saincts Euangiles, qu'il seruira Blanche Comtesse Palatine & Thibaut son fils, Comte Palatin de Champagne & de Brie, comme leur homme lige. là mesme.

Simon Sire de Ioinuille, promet au Comte de Champagne de l'indemniser du cautionnement qu'il auoit fait pour luy; & au cas qu'il y manquast, consent que le Comte de Champagne se puisse prendre à son bien, sans messaire. 141

Simon Sire de Ioinuille, consent que le Comte de Champagne le puisse contraindre par la saisie de ce qui luy appartient, sans messaire ny manquer de foy, à l'entretien du contract qu'il auoit fait auec les Moynes de Cleruaux. là mesme.

Le Seigneur du Mont saint Iean, declare que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, luy a donné trente liures en fief, à la charge qu'il sera son homme lige, & le seruira, & fera la guerre en chef contre Erard de Brenne & sa femme, sauf la ligeance du Duc de Bourgogne & du Comte de Neuers. 142

Thibaut Comte de Champagne, donne en fief à Thibaut de Neuf-chastel vingt liures de reuenu annuel en fief, à prendre sur les foires de Bar, sauf la fidelité de Hugue de Villy. 143

Geoffroy de Loupy deuient homme lige de Thibaut Comte de Champagne, pour plusieurs droits & rentes qu'il luy donne, sauf la ligeance du Comte de Bar-le-Duc, & du Comte de Grand-Pré. là mesme.

Eschange de terres de Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, auec Iacques de Durnay. 144

Eude de Monstiers declare que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne & Brie, a accordé à son frere Henry d'engager deux muids de bled aux Religieuses du Charme qui tenoit en hommage dudit Comte, & a promis de les rachepter dans cinq ans, à faute dequoy il s'en prendra à ce qu'il tient de luy, sans messaire. 145

Erard de Aulnay reconnoist qu'il seruira le Comte de Grand-Pré contre tous, excepté contre le Comte de Champagne & ses heritiers, de la forteresse de Chasteau-Portien. 146

Milon Seigneur de Noyers, deuient homme de Thibaut Comte de Champagne, à cause de cinquante liurées de terres qu'il auoit receues de luy, promet de le

seruir comme son Seigneur, sauf la fidelité qu'il deuoit à ses autres Seigneurs; asseurant qu'il ne reconnoistra point autre Seigneur deuant le Comte *Thibaut, & qu'il tiendra ce fief de luy & de ses heritiers, s'il a des heritiers procreés de son corps, il tiendra le chasteau de Noyers d'eux; que si le* Comte *de* Champagne *n'a point d'heritier de son corps, luy & ses heritiers demeureront quittes de cet hommage.* là mesme.

Philippe de Nanteuil consent que Guy de Nauteüil son frere, qui estoit son homme lige, *deuienne homme lige de Thibaut* Comte *de* Champagne *deuant luy, & auant tout autre, & que sa maison de Balnau qu'il tenoit de luy, soit iurable & rendable à grande & petite force du* Comte *de* Champagne. 147

Simon de Passauant reconnoist que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne *& Brie, luy a donné trente liures de rente annuelle à prendre aux foires de Bar, & pour cela est deuenu son homme lige; luy a aussi quitté & à ses heritiers tout ce qu'il a dans Montigny en Bassigny.* 148

Henry Camte *de Grand Pré, consent que Thibaut* Comte *de* Champagne, *puisse saisir & mettre en ses mains toutesfois & quantes qu'il luy plaira*, sans meffaire, *le village d'Estans.* là mesme.

Lettres du Vicomte de Turenne, par lesquelles il promet que quand il plaira au Roy luy rendre san chasteau de Turenne, il fera iurer à tous ses vassaux fidelité, & qu'il luy rendra ledit Chasteau à grande & petite force. 149

Ponce du Mont saint Iean, Seigneur de Charny, *aduoüe que les fiefs de Coyre & d'Ostricourt, que luy a baillé Thibaut Comte de Champagne, luy sont* iurables & rendables à grande & petite force, *& qu'ainsi le doit iurer celuy qui tiendra Charny, ausquels ils sont vnis.* là mesme.

Renier Seigneur de Nogent, declare que son tres-cher Seigneur, Thibaut Comte de Champagne, *luy a donné cent liures monnoye de Prouins, pour bastir la forteresse d'Ageuille, qui est iurable & rendable à grande & petite force; & que si dans l'Octaue de Pasques elle n'est pas faite, il luy rendra les cent liures.* 150

Le Seigneur de Dampierre se declare homme lige du Comte de Champagne, & qu'il le seruira de tout son pouuoir, & pour seureté de sa parole, luy a mis son Chasteau entre les mains, suiuant les conditions énoncées dans l'Acte. là mesme.

Declaration de Guillaume de Montrate Vicomte de Bearn, par laquelle il promet à son tres-cher amy Thibaut Comte *de* Champagne, *de l'assister contre tous, excepté contre ses Seigneurs & ses hommes, & pareillement que Thibaut l'assistera contre tous, excepté contre le Roy de France.* 152

Hugues fils aisné du Comte *de Rhetel, declare qu'il accorde que Blanche Comtesse de Troyes & son fils s'en puissent prendre à ce qui luy appartient, sans meffaire, s'il ne paye à l'Abbé de S. Remy de Rheims deux cent septiers de bled dans la S. Remy prochaine.* 153

Matthieu Abbé du Monastere en Argonne, declare que le Monastere est en la garde des Princes de Champagne, & qu'il n'a iamais esté en d'autre, auec le denombrement des principales Fermes & appartenances. là mesme.

Hugues de Castillon fils de Gaucher Comte *de S. Paul, declare auoir fait accord auec Thibaut* Comte *de* Champagne *sur plusieurs differends, & promis entr'autres choses de l'aider & faire seruir par ses vassaux & ses parens contre la Reine de* Chypre *& ses heritiers.* 154

Henry Comte *de Grand-Pré, declare que Eudes Mareschal de* Champagne *l'a payé de huict cent liures qu'il luy deuoit, pour lesquelles Thibaut Comte de Champagne estoit caution, & en auoit donné ses Lettres, que le Comte de Grand Pré n'a peu rendre, & en cas qu'elles se trouuassent, elles demeureront nulles.* 155

Accard de Guillaume de Dampierre auec son tres-cher Seigneur Th. Comte de Champagne, *sur plusieurs differends de fiefs, de forteresses qui seront iurables & rendables, & sur vn échange de Iuifs demeurans en leurs terres, & autres conditions.* là mesme.

Henry

Henry Comte de Bar-le-Duc, se rend plege & caution pour Guy & Hugues de Castillon, enfans de Gaucher Comte de S. Paul, de cinq cent Marcs d'argent enuers son tres cher Seigneur & parent Thi. Comte Palatin de Ch. & de Brie. 157

Indemnité de Henry Comte de Bar-le-Duc à son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, du cautionnement qu'il a fait de cinq cent Mares d'argent enuers l'Euesque & Comte de Chaalons. là mesme.

Guy de Chastillon fait paix auec Thibaut Comte de Champagne, *par laquelle il reconnoist que ses forteresses & celles de Hugues son frere, sont iurables & rendables au* Comte de Champagne *& à ses heritiers*, à grande & petite force, *promet de le seruir contre toute creature qui peut viure & mourir; excepté le Roy de France, l'Euesque de Paris, & la Comtesse de Neuers, tant qu'elle demeurera veufue: que s'il paruient au* Comté de Neuers, *il sera tenu d'en faire* hommage lige *au* Comte de Champagne, sauf la ligeance du Roy de France & de l'Euesque de Paris, *que s'il alloit contre les conuentions susdites, ses* hommes liges *pourroient seruir le* Comte de Champagne *contre luy.* 158

Lettres Patentes de Hugues de Castillon, fils de Gaucher Comte de S. Paul, sur le compromis qu'il a fait, & la paix qu'il a iurée auec son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne & de Brie, de luy estre tousiours fidele, & que toutes les forteresses qu'ils ont luy & Guy son frere au Comté de Champagne, seront iurables & rendables à grande & petite force *audit Comte & à ses heritiers.* 160

Geoffroy de Bar, promet à Thibaut Comte de Champagne *de luy rendre sa maison forte* à grande & petite force, *toutesfois & quantes qu'il en sera requis, excepté contre le Comte de Bar-le-Duc.* 161

Gautier sieur de Resuel, ayant fait vn Traitté auec les Bourgeois de Neuf-Chastel, & donné Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie son Seigneur, pour garand de l'entretien des conuentions du Traitté; consent qu'il se prenne au fief qu'il tient de luy, sans meffaire *& sans mentir sa foy; au cas qu'il aille contre les conuentions accordées par le Traitté.* 162

Hommage lige deub à Thibaut Comte de Comte de Champagne, *par Vber de Vrin, sauf la ligeance de ceux desquels il estoit homme lige à cause de son heredité, deuant qu'il fust entré en l'hommage du Comte.* là mesme.

Lettres Patentes de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, portant Reglement comme les enfans masles doiuent partager les chasteaux & terres qui leur escheront dans l'estendue de sa domination, auec l'aduis & le consentement de tous ses Barons qui sont tous nommez dans lesdites Patentes. 163

Le Seneschal de Champagne tesmoigne qu'en sa presence Robert Comte de Brenne & de Dreux, est deuenu homme lige de son tres-cher Seigneur Thibaut, Comte de Champagne, aux conditions énoncées dans l'Acte. 164

Hugues de Castillon declare qu'en sa presence Robert Comte de Brenne & de Dreux, est deuenu homme lige de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, & que la forteresse de Fere a esté remise dans le fief dudit Comte de Champagne, laquelle il a promis estre iurable & rendable à grande & petite force. 165

Ansel de Possesse declare que Robert Comte de Brenne & de Dreux, est homme lige de Thibaut Comte de Champagne, & qu'il a iuré de luy rendre sa forteresse à grande & petite force. là mesme.

Philippe de Nanteüil declare qu'en sa presence Robert Comte de Brane en la ville de Meaux, est deuenu homme lige de Thibaut Comte de Champagne *& Brie, & qu'il luy rendra sa forteresse* à grande & petite force. 166

Declaration de Simon Seneschal de Champagne, *pour Robert Comte de Brenne, pareille à la precedente.*

Gaucher Seigneur de Commercy, declare qu'il doit faire hommage lige à Thibaut Comte de Champagne & de Brie, pour la terre qui s'appelle Banne, & pour cinq cens arpens de bois. là mesme.

oo

Gaucher de Commercy ayant retiré par retraict lignager le village de Baune, & cinq cens arpens de forests que Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, auoit achepté de Hugues son frere, reconnoist qu'il est son homme lige, *sauf la ligeance de ses autres Seigneurs, & que son heritier luy sera* homme lige, *auec obligation de le seruir enuers tout homme qui peut viure & mourir.* 168

Gaucher Seigneur de Commercy, reconnoist deuoir faire hommage lige *à Thibaut* Comte de Champagne, *à cause du village de Baune, & pour cinq cens arpens de bois; & ce apres les Seigneurs desquels à present il releue.* 169

P. Duc de Bretagne, Comte *de Richemant, declare qu'il est obligé d'ayder contre tous, Thibaut Comte Palatin de* Champagne *& Brie* là mesme.

Hugue de Lezigny Comte de la Marche & d'Engoulesme, declare qu'il est obligé d'ayder Th. Comte Palatin de Champagne & de Brie, excepté contre P. Comte de Bretagne, & qu'il ne peut faire aucun traitté auec le Roy d'Angleterre, au preiudice du Comte de Champagne. là mesme.

Geoffrey Seigneur de Loupi, declare qu'il est deuenu homme lige du Comte de Champagne, *pour vne augmentation de fief, & le doit ayder contre tous, excepté contre le Comte de Bar-le-Duc & le Comte de Grand-pré, desquels il estoit vassal auparauant que de l'estre du Comte de* Champagne, *& autres conditions.* 170

Geoffroy Seigneur de Loupy, se reconnoist homme lige *de de Thibaut* Comte *de Champagne, à cause du Peage de Cepcille qu'il luy a donné en* augmentation *de fief, & qu'il le doit seruir contre toute creature qui puisse viure & mourir.* 171

Robert Seigneur de Dreux, reconnoist que sa maison forte de Nesle, que Thibaut Comte de Champagne luy a permis de fortifier en augmentation de fief, *luy est* rendable à grande & petite force, *& à ses heritiers, sous le serment de la rendre* quarante iours *apres que le sujet pour lequel elle luy aura esté baillée, sera cessé.* là mesme.

Lettres Patentes de Louis Roy de France, par lesquelles, estant malade, il assemble les Pairs & Barons, & les fait iurer de faire la foy & hommage à son fils aisné, & le faire Couronner Roy si-tost apres son deceds, ce que ceux qui sont denommez en l'acte ont promis d'accomplir. 172

Lettre de Louis Roy de France à Th. Comte de Champ. sur ce que la ville de Chaalons estant sous sa protection à cause des Regales, & y ayant de grandes dissensions entre les plus puissans, il le prie de vouloir s'entremettre pour pacifier ses differends. là mesme.

Philippe de Nanteüil, declare que le Seigneur Daniel de Masquelines, a fait en sa presence hommage lige à son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, & pour ce sujet il luy a esté donné quinze liurées de terre de reuenu annuel. 173

Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, declare auoir donné à Guillaume de Beau-Reins quinze liures de rente annuelle à receuoir aux Foires de Bar, & pour ce sujet il est deuenu son homme lige, sauf la ligeance du Comte de Bar-le-Duc. là mesme.

Adelmare Valentin Comte de Poictou, promet de rendre son chasteau de Bidaut à grande & petite force. 174

Henry de Vienne declare qu'ayant differend auec le Comte de Bar-le-Duc, ils ont pris pour Iuge leur tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, & tiendront tout ce qu'il ordonnera, & ont donné des ostages. là mesme.

Patentes de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, par lesquelles il assigne douze cens liurées de terre qu'il estoit obligé de donner à Erard de Brenne, & à Philippe sa femme, & à leurs heritiers procréé du corps de ladite Philippe, à perpetuité, tout est énoncé en détail, & quelles terres il donne en particulier. 175

Lettre de Pierre de Pocy à son tres-cher Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, sur ce qu'il auoit esté sommé de declarer ce qu'il tenoit dudit Seigneur Roy, ce qu'il fait par cette Lettre. 177

Le Duc de Merauie, Comte de Bourgogne, & Beatrix sa femme, engagent le Comté de Bourgogne & leur forteresse, à Thibaut Comte de Champagne, pour la somme de quinze mille francs. 178

Declaration de Adam de Vlers, qu'il deuient homme lige de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, à cause de trente liurées de terre qu'il luy donne, & qu'il le seruira enuers & contre tous, excepté contre l'Euesque de Paris Matthieu de Montmorency, & la Vicomtesse de Chasteaudun. 180

Erard de Brenne sieur de Rameru, promet à Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, de l'indemniser du cautionnement auquel il est entré pour luy, & où il y manqueroit, consent qu'il se prenne à ses biens, sans meffaire & mentir sa foy. 181

Thibaut Comte de Chãpagne, accorde aux habitans de la Parroisse de Chaumont, qu'ils se gouuerneront par les Coustumes de Lorris, qui sont expliquées. 182

Eschange du chasteau de Vitry auec Eustache & Vermundins, de plusieurs choses qui sont énoncées dans l'Acte. 184

Lettre de Louis Roy de France, par lesquelles il declare qu'il ne peut retenir dans ses terres les Iuifs qui sont habituez dans celles de Thibaut Comte de Champagne, ny pareillement ledit Comte de Champagne ne peut retenir ceux du Roy. 185

Hugues de Chastillon fils du Comte de S. Paul, declare que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, s'est rendu caution pour luy pour cinq mille liures, monnoye de Tours, enuers Archambaut de Bourbon; que si ledit Comte receuoit quelque dommage de ce cautionnement, il s'en pourroit prendre à ce qu'il tient de luy, sans meffaire. là mesme.

Garnier de Traisnel accorde que Thibaut Comte de Champagne se puisse prendre sans meffaire, *à sa terre, & la saisir au cas qu'il reçoiue quelque dommage à l'occasion du cautionnement qu'il a fait pour luy.* 186

Accord de Thibaut Comte de Champagne & de Brie, par ses Lettres Patentes à ses habitans de Ville-neuue & de Corloon, &c. pour la Iustice & la taxe de chaque crime, comme il est specifié dans la Patente. là mesme.

Guillaume sieur de Dampierre reconnoist tenir de Thibaut Comte de Champagne son Seigneur, la forest de Litresel, qu'il a achetée d'Oliuier de Droesnay, en augmentation de fief. 187

Henry Comte de Bar-le-Duc, se constituë debiteur pour son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, de mille Marcs d'argent enuers le Cardinal de S. Ange, Legat du Siege Apostolique, & enuers Blanche Reine de France, Arbitres nommez pour accorder le different qui est entre le Comte de Champagne d'vne part, & le Maistre & les Freres de la Milice du Temple d'autre. 188

Adam de Vilers deuient homme lige de Thibaut Comte de Champagne, *sauf la ligeance de Mathieu de Montmorency, & la Vicomtesse de* Chasteaudun. là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, *donne à son amé & feal Henry des Bordes sa maison de Sezanne, en augmentation de fief.* 189

Thibaut Comte de Champagne, *donne à Hugue de Volery trente liurées de terre, à cause dequoy il luy a fait* hommage lige, *sauf la ligeance du Roy, de l'Archeuesque de Sens, & d'autres.* là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, *donne quarante liures de reuenu annuel à Iean de Seignelay, moyennant quoy il luy fait* hommage lige *contre tous, sauf la ligeance de son frere Estienne.* 190

Thibaut Comte de Champagne, *donne en* augmentation de fief, *à son amé & feal Erard de Brenne, vne maison scize prés de son Verger à Troyes.* là mesme.

Guillaume Seigneur de Pegnes, deuient homme lige *de Thibaut, Comte de*

Champagne, sauf la ligeance *du Duc de Merauie, de l'Archeuesque de Besançon, & du Comte de Bar.* 191

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Philippe de Montbrison vingt liures de rente annuelle, pour raison dequoy il est deuenu son homme lige, *sauf la ligeance du* Comte de Neuers, *& autres.* là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, donne vingt liurées de terre à Colin de Castres, pour raison dequoy il est deuenu son homme lige, sauf la ligeance des autres Seigneurs. 192

Patente de Philippe Seigneur de Namcüil, par laquelle il declare qu'il y aura tousiours quelqu'vn de ses heritiers qui sera homme lige *du Comte de Champagne, à cause du fief d'Espiers*, deuant tout autre Seigneur. là mesme.

Iean Seigneur de Montmirel, donne pour pleiges ses hommes liges. 193

I. Comte de Chaalons, *declare que son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, luy a donné cent quarante liures de rente, monnoye de Pronins, & qu'il luy a fait hommage lige, sauf les ligeances énoncées dans l'Acte, qu'il l'aydera contre le Duc de Bourgogne, & autres conditions.* là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, a donné en augmentation de fief au Comte de Grand-Pré, le Terrage d'Espaux, & le bois de la Forest. 194

Thibaut Comte de Champagne, donne à I. Comte de Chaalons & à ses heritiers à perpetuité, quatre cent liurées de terre monnoye de Prouins, selon le dire des denommez en l'Acte, moyennant quoy il est deuenu son homme lige, sauf la ligeance du Roy de France, du Comte de Neuers, & du Duc de Merauie, & du Duc de Lorraine. 195

Thibaut Comte de Champagne, s'oblige à son amé & feal le Comte de Grand-Pré, de luy donner secours contre le Comte de Bar-le-Duc. 196

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Henry Comte de Grand-Pré, & à ses heritiers, en augmentation de son fief, *tout ce qu'il auoit à Saint Iean, &c.* là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Arnoul d'Audenarde soixante liures de reuenu annuel en fief & hommage lige, apres la ligeance des Seigneurs qu'Arnoul auoit au iour des presentes Lettres. là mesme.

Iean de Salenay declare que son tres cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, luy a donné quarante liures de reuenu annuel, qu'il a fait hommage lige, & promis le seruir contre tous, excepté contre le Comte Estienne son frere, & autres conditions. 197

Patente de Pierre de Bormont, portant asseurance à Thibaut Comte de *Champagne & de Brie, son tres-cher Seigneur que la forteresse qu'il a fait bastir sur l'Estang de Mucey, ne luy portera aucun preiudice, & que ny luy, ny le Comte de Bar son Seigneur, ne s'en seruiront point contre luy, & qu'au contraire, elle sera ouuerte toutesfois & quantes qu'il voudra pour en faire sa volonté, le seul Comte de Bar son Seigneur excepté.* là mesme.

Ratification de Henry Comte de Bar, qu'il fait à son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, que la forteresse bastie sur son fief, par Pierre de Bormont son sujet, ne luy portera aucun preiudice, à quoy il s'oblige luy & ses successeurs. 198

Geoffroy Vicomte de Chasteaudun, & sa femme Clemence, ont promis au Cardinal Saint Ange, Legat Apostolique, par serment, de se trouuer auec trente hommes bien armez en la terre des Albigeois, ou ailleurs vers la mer, au secours de l'Eglise, & ont prié leur Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, d'auoir agreable ces conuentions, & que s'ils y manquent, il pourra saisir leur fief, sans meffaire. 199

Guillaume Seigneur de Pegines, declare qu'il est homme lige de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, pour ce qu'il luy doit asseoir quarante liurées de

terre dans la Chastellenie de Troyes, & autres conditions énoncées dans l'Acte. 200

Thibaut Comte de Champagne, donne à son amé & feal Evrard de Chierrein un Fief que tenoit son frere au finage de Chierrein, & en augmentation de ce fief, *il luy a donné cent sols de rente annuelle à prendre sur le Marché de Bar-sur-Seine: à cause dequoy Evrard est devenu son* homme lige, *sauf la ligeance du Seigneur de Chacenay,* là méme.

Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie declare, que Evrard de Chierreny est devenu son homme lige, à cause du don qui luy a esté fait du Fief que tenoit Simon son frere, & luy a encore donné en augmentation de fief *cent sols de rente pour estre son homme lige* devant tous. 201

Thibaut Comte de Champagne, accorde aux Manans & Habitans d'Esceneil de vivre en Commune. Et sont expliquez les droicts de ceux qui vivent en Commune. là mesme.

Ponce du Mont-Saint Jean, reconnoist qu'ayant fait une Maison forte à Rie, par la permission de Thibaut Comte de Champagne, elle luy est iurable; *en sorte que luy & ses heritiers seront tenus* de la rendre *au Comte, & à ses heritiers*, à grande & petite force, *toutesfois & quantes qu'ils le desireront.* 203

Thibaut Comte de Champagne, donne à Simon de Beaujeu vingt livrées de terre à prendre par chacun an sur les Foires de Bar; moyennant quoy il luy a fait hommage lige, *sauf la ligeance de Renard de Choiseul, Guillaume de Vergery, & Josserand le Gros.* là mesme.

Thibaut Comte de Champagne, *donne à son amé & feal Erard de Brenne, Seigneur de Rameru, plusieurs Fiefs en* augmentation de Fief. 204

Hommes donnez en augmentation de Fief *à Gaultier de Resnel par Thibaut Comte de Champagne.* là mesme.

Henry Comte de Grand-Pré, declare qu'il aydera son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne & de Brie, de tout son pouvoir contre le Comte de Bar-le-Duc, & qu'il luy fera la guerre, & qu'il ne fera ny Paix ny Treue que de son consentement, & qu'il est son homme lige seulement pour dix ans. 205

Thibaut Comte de Champagne, *donne à Eustache de Conflans*, en augmentation de Fief, *tout ce qui luy appartenoit au village de Bessille, excepté les Fiefs & Forests.* là mesme.

Concession de Thibaut Comte de Champagne, *& remise de Tailles, & autres sujettions à Hondin & Gilon, Jean & Robin de Voton, à la charge de payer tous les ans un demy Marc-d'argent, & que leurs enfans seront tenus comme les autres* hommes *de ses Terres.* 206

F. Comte de Flandre & de Haynaut, declare qu'il a deferé aux prieres du Roy de France, pour s'accommoder sur le different qu'il avoit avec Thibaut Comte de Champagne son parent, pour l'avant-garde & l'arriere-garde de l'armée de France allant en Bretagne, ainsi qu'il est énoncé dans l'Acte. là mesme.

Guy Seigneur des Arcis declare, que s'il ne fait hommage dans l'an à son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, de trente livres monnoye de Provins qu'il a à prendre sur les revenus du Comté de Bar-le-Duc à Troye, ledit Comte de Champagne ne sera plus tenu de luy faire toucher cét argent. 207

Renaut de Lchus, declare qu'il est homme lige de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, *& pour cela il luy a donné trente livres de rente à perpetuité, & que ses heritiers apres luy seront hommes liges de sondit Seigneur.* là mesme.

Hugue de Valery, declare qu'il est homme lige de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, sauf les autres ligeances. 208

Philippe Comte de Boulogne declare, que la Paix s'est faite avec le Comte de Champagne *son parent, par le moyen des amis communs, en la maniere qu'il est*

énoncé dans l'Acte. là mesme.

Ansel de Dampierre, declare qu'il a donné pour caution son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, envers l'Abbé & le Conuent de Saint Paul de Verdun pour cent Marcs d'argent qu'il a receu de la vente des dixmes, & promet de faire ratifier Renard son neveu, quand il sera en âge, & promet indemniser le Comte de Champagne en la maniere ordinaire. 209

Lettres Patentes de Louys Roy de France sur le fait des Iuifs, & comme on se doit comporter en leur endroit, pour leur demeure & vsures, & le consentement de tous les Barons qui ont signé d'obseruer ce Reglement, & le faire obseruer dans leurs Terres. là mesme.

Erard Seigneur de Chacenay, promet à son tres-cher Seigneur Comte Palatin de Champagne *& Brie, de le seruir contre tout, & particulierement contre la Reyne de Cypre & ses heritiers, & contre son mary, au cas qu'elle se marie.* 210

Geoffroy Seigneur de Duilly declare, qu'il tient son Chasteau *de Duilly de son tres-cher Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & qu'il est* iurable & rendable à grande & petite force. 211

Le Seigneur de Dampierre promet rendre la forteresse qu'il fait bastir à Linon proche Saincte Marguerite, à grande & petite force, à son tres-cher Seigneur Thibaut Comte *Palatin de* Champagne *& Brie, à cause qu'il luy a donné la permission de la faire en augmentation de Fief.* là mesme.

Aubert du Plessis declare, que son Seigneur Thibaut Comte Palatin de Champagne & Brie, luy donne son giste à Bazinet, pour cela deux de ses fils seront ses hommes liges deuant tous autres. 212

Gautier Chastelain d'Espernay declare, que son Seigneur Thibaut luy a donné cinquante liures de rente annuelle à prendre aux Foires de Troyes, & pour cela luy a fait hommage, sauf la ligeance du Roy. là mesme.

Simon Seigneur de Ioinuille, Seneschal de Champagne, declare qu'à sa priere & requeste, son tres-cher Seigneur Thibaut Comte *Palatin de* Champagne *& de Brie, a donné ses Lettres Patentes touchant les conuentions du Mariage qui sont entre luy & la* Comtesse *de Grand Pré, sçauoir de son fils aisné auec la fille de ladite* Comtesse*, & l'indemnité qu'il fait au* Comte *de Champagne à ce suiet.* 213

Guillaume de Pesmes, & Pons de Duymet, reconnoissent qu'ils ont donné à Ælide Bonneual pour son dot trois muids de Bled, mesure de Troye, au lieu de ce qu'elle auoit à prendre en Bourgogne, & consentent que si ils faisoient quelque violence à ladite Dame, que leur Seigneur Comte *de* Champagne *s'en prendroit à ce qui leur appartient,* sans meffaire. 214

Guy de Dampierre s'est rendu caution pour Archambaud de Bourbon enuers son Seigneur Thibaut, de la somme de mil liures, aux conditions portées par l'Acte. là mesme.

Erard de Brenne, Seigneur de Rameru declare, que le Roy de Nauarre luy a donné le Fief que tenoit Philippe de Valle au prez Ferant, & que s'il faisoit quelque tort, il seroit reparé par la Iustice de Champagne. 215

Ansel de Dampierre, declare auoir promis à son Seigneur Thibaut Comte *de* Champagne*, que s'il ne tient pas les conuentions qu'il a faites auec le Seigneur de Valle, qu'il s'en pourra prendre à ce qui luy appartient,* sans meffaire. là mesme.

Eudes Seigneur de Froulé escrit à son Seigneur Thibaut pour approuuer ce qu'il a fait auec sa Dame Philippe de Iuilly, sans preiudice à son seruice. là mesme.

Louys Roy de France escrit à Thibaut Comte *de Champagne sur le suiet des Foires de Lotignon, & du lieu où elles se doiuent tenir.* 216

*Iean de Thorette a obtenu permission de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, de faire vne forteresse auprez Aillebaudieres, à la charge qu'elle sera iura*ble & rendable à grande & petite force, *au Comte & à ses heritiers, excepté*

contre le Seigneur de Dampierre. là mesme.

Meneßier frere du Comte de Rhetel, a promis à Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne *& de Brie, de le seruir* auant tous, *& preferablement, & que quarante iours apres qu'il sera arriué dans le Comté de Champagne, il luy fera hommage lige.* 217

Hugue Duc de Bourgogne, declare qu'il aydera Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, *contre tous, excepté contre le Roy de France & la Reyne sa Mere, & l'Euesque de Langres, & que sur le different qu'il a auec le Comte de Neuers, il en croira le Roy de Nauarre, & plusieurs autres conditions énoncées dans l'Acte.* là mesme.

Geoffroy Vicomte de Chasteau-Dun *declare; qu'il est pleige & caution enuers le Roy de Nauarre, de luy remettre entre les mains en la ville de* Chasteau-Thierry, *Blanche sa fille, femme du fils du* Comte *de Bretagne, en cas que Iean vienne à mourir sans enfans.* 218

Agnes Dame de l'Isle, promet à son Seigneur le Roy de Nauarre, Comte de Champagne, *que si elle ne gardoit pas les conuentions qu'elle a faites auec Anseric Seigneur de Montreüil son fils, le Seigneur Roy s'en pourra prendre au Fief qu'elle tient de luy* sans meffaire. 219

Henry Comte de Bar, declare qu'il sera tenu de remettre és prisons du Roy de Nauarre dans quinze iours le Maieur de saint Thibaut, s'il ne meurt pendant ce temps. là mesme.

Robert de Coucy, *declare qu'il s'est rendu caution enuers son Seigneur le Roy de Nauarre Comte de Champagne, de l'obseruation des conuentions de Mariage entre Iean fils Comte de Bretagne, & Blanche sa femme, & s'il manquoit, qu'il pourroit s'en prendre à sa Terre,* sans meffaire. là mesme.

Hugues de Lesigny, Comte de la Marche & d'Angoulesme, & I. Reyne d'Angleterre sa femme, declare que si quelqu'vn fait la guerre au Roy de Nauarre Comte de Champagne, ou à ses heritiers, ils l'ayderont suiuant le Conseil de P. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, & l'ont ainsi iuré. 220

Thomas de Coucy Seigneur de Veruins declare, que luy & ses heritiers sont obligez enuers le Roy de Nauarre, Comte de Champagne, que si Blanche sa fille, aduenant le deceds de son mary, Iean fils de P. Comte de Bretagne n'estoit point dans quarante iours libre dans Chasteau-Thierry, & si au contraire Blanche venant à mourir, le Royaume de Nauarre n'estoit point rendu dans le mesme temps, il se donneroit pour ostage en personne dans Troyes vn mois pour l'vne & pour l'autre de ces conditions, & en cas de contrauention, le Roy de Nauarre pourroit saisir son fief, sans meffaire. là mesme.

Erard Seigneur de Chacenay declare, que luy & ses heritiers sont obligez enuers son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, qu'en cas de mort de Iean de Bretagne, mary de Blanche sa fille, elle doit estre remise libre dans quarante iours dans Chasteau-Thierry, & que si Blanche vient à mourir, & que Iean & ses heritiers mourussent sans enfans, & qu'ils ne rendissent pas le Royaume de Nauarre dans quarante iours, le Roy de Nauarre pourroit saisir son Fief, sans meffaire, & autres conditions portées par l'Acte. 221

Geoffroy du Pré, declare qu'il a fait l'hommage lige à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, sauf la ligeance du Comte de Blois, & autres denommez en l'Acte. 222

Lettre de Marie Dame de Conflans, au Roy de Nauarre, Comte de Champagne, *pour le prier de confirmer la grace que Blanche* Comtesse *de Troyes a faite à Robert de Basille, à sa femme & à ses enfans, à la priere de ladite Marie de Conflans.* là mesme.

Eudes Ragon, Seigneur de Saint Sepulchre, declare qu'il a donné la liberté à Huet de Chauchignac *son homme de* Corps, *à Matilde sa femme & à ses enfans,*

en telle sorte pourtant que ledit Huet demeure son homme, & prie Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, d'approuuer & auoir agreable cette manumission. 223

Eustache Seigneur de Conflans, declare qu'il a fait accord auec Marie de Conflans sa mere, sur le suiet de Robert de Basil, suiuant les conditions énoncées dans l'Acte. là mesme.

Aubert du Plaissi declare qu'il a engagé pour trois cent liures monnoye de Prouins, à l'Abbaye de Trois-Fontaines pour deux ans son Fief de Vaury, ce que Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne a approuué, le Fief releuant de luy, & que si dans ce temps il ne rachepte, il s'en pourra prendre à tout ce qu'il tient de de luy, sans meffaire. 224

A. Dame de Hans, declare qu'elle a fait hommage à Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & à sa Mere, à Saincte Menehould. là mesme.

Iean Sire de Ioinuille, Seneschal de Champagne, declare auoir cedé pour quatre ans à sa Mere, le Fief qu'il tient de son tres-cher Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & Brie, & le prie de l'auoir agreable. 225

Beatrix Dame de Vaucouleur declare, que son fils le Sire de Ioinuille, Seneschal de Champagne, a reconnu deuant elle auoir iuré à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, qu'il ne s'alliera point par mariage ny autrement au Comte de Bar, ny qu'il ne prendra point sa fille, & s'il manquoit à sa parole, que le Roy de Nauarre pourra s'en prendre à ce qu'il tient de luy, sans meffaire. *la mesme.*

Concession de Thibaut Roy de Nauarre, Champagne & Brie, à André de Champagne, par laquelle il quitte toutes les cornées & gardes de Chasteaux & Taille qu'il doit, moyennant dix sols. 226

Eudes de Montiers, declare qu'il a mis en augmentation de Fief *de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre tout ce qui luy est venu de l'échange qu'il a fait, qui est énoncé dans l'Acte.* là mesme.

Iean Chastelain de Thorete declare, que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, luy a accordé qu'il fasse la forteresse de la Bauderie, qui est de son Fief, & dépend de la Chastellenie de Sezanne, qu'elle luy soit iurable & rendable à grande & petite force, excepté contre le Seigneur de Dampierre. 227

Declaration de Mathieu Toquins, que la terre qu'il a acheptée du Seigneur Iean de Quincy, il la met en augmentation de Fief qu'il tient de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne. 228

Gaucher de Commercy, declare qu'il est entré dans l'hommage lige de Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, sauf la ligeance qu'il doit aux denommez en l'Acte. 228

Lettres Patentes de Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne & Brie, par lesquelles il declare auoir agreable l'échange qui s'est fait par Thibaut de Thory son vassal auec les Religieuses de Nostre-Dame de Soissons, de certaines terres, ayant remis son droict ausdites Religieuses, & déchargé ce qui leur auoit esté donné. là mesme.

Lettres Patentes du Roy Louys, confirmatiues de l'accord qui s'est fait entre Thibaut Roy de Nauarre, & les Templiers, sur ce qu'ils pretendoient acquerir terres & Fiefs dans la Comté de Champagne & de Brie, sans la permission de Thibaut; Reglement a esté fait par le Roy Louys, que les acquests qu'ils auoient faits deuant que Thibaut fust Roy de Nauarre, leur demeureroient, auec deffenses à l'aduenir d'acquerir sans sa permission. 229

Thomas de Coucy, declare qu'il a accordé à son Seigneur Thibaut Ray de Nauarre, toutes les auenes qu'il auoit receuës auparauant de luy en échange de tout ce qu'il aura en augmentation de Fiefs à Leschelles. 230

Conuention de Henry de Grand-Pré auec san Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, &

& Comte de Champagne, pour bastir vn nouueau Chasteau à Montotran, entre Buzancy & Sathenay, releuant du Comté de Champagne. là mesme.

Clarembaud Seigneur de Chappes declare, que Gautier son frere en sa presence a reconnu deuoir à Iacot Iuif, huit-vingt liures monnoye de Prouins, qu'il promet de payer en quatre ans, & s'est dépoüillé de tous ses biens en faueur du Iuif, iusques à parfait payement. 231

Eustache Seigneur de Conflans, declare qu'il tient sa maison de Moruel de Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, ligement, & qu'il luy a promis de la fermer de murs, sans trajet de fossez, ayant vingt-cinq pieds de large, ladite maison iurable & rendable. 232

Lettres Patentes de Thibaut Roy de Nauarre, de Champagne & Brie Comte Palatin, par lesquelles il fait sçauoir que Henry de Luxembourg est deuenu son homme lige, à luy & à ses hoirs, apres l'Empereur, l'Euesque du Liege, & le Comte de Flandre, à la charge de cent liurées de terre, en Ban & Iustice en la terre de Champagne, & qu'il achetera pour mille liures de terre dans ladite Seigneurie, en accroissement de fief, qu'il pourra bastir forteresses qui seront iurables & rendables *aux Comtes de Champagne, & à ses hoirs.* là mesme.

Guis de Dampierre, Seigneur de S. Iust, declare qu'il a requis son Seigneur Thibaut de faire garder le Traitté de Mariage fait entre Archambaut de Bourbon & Ieon de Droes. 233

Eudes de Breci, Seigneur de Soisi, declare qu'il engage sa terre de Vaudope pour quarante liures, monnoye de Prouins, racheptable dans deux ans, à deux Bourgeois de Lyon, & il s'est soubmis, que s'il manque à payer au terme, que son Seigneur Thibaut pourra saisir, sans messaire. là mesme.

Eustache de Conflans, declare qu'il a prié & requis son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, de faire tenir l'accord de Mariage entre Archembaut de Bourbon & Iean Comte de Dreux. 234

Gaucher de Thorete, declare qu'il a prié & requis son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, *de faire garder les Conuentions entre Archembaut de Bourbon & Iean Comte de Droes.* là mesme.

Iean Chastelain de Thorete, declare que Simon Seigneur de Clermont est deuenu homme lige de Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, *& luy a donné pour cela deux cens liurées de terre, & autres conditions portées par l'Acte.* 235

Oede de Broye Seigneur de Chastillon, declare que son Seigneur Thibaut l'a cautionné enuers Guillaume de Commercy & Bernard de Moncuch, qu'il gardera l'accord qu'ils ont fait ensemble, sinon il pourra saisir son fief, sans messaire. 236

Raoul frere du Comte de Soissons, declare auoir fait hommage à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & Comte de Champagne, *& de le seruir contre tous, excepté contre son frere & pour sa propre querelle.* là mesme.

Simon Sire de Clermont, declare que sa maison de Pont-Menart a esté fortifiée par le consentement de son Seigneur Thibaut Comte de Champagne, & qu'elle est iurable & rendable à sa volonté. 237

Gautier Seigneur de Risnel, declare que l'accord a esté fait entre luy & son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, suiuant les conuentions énoncées dans l'Acte. là mesme.

Iean de Hangé Seigneur de Ianlli, declare que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, luy a donné trente liures en fief monnoye de Prouins sa vie durant, il luy a fait hommage lige, sauf la ligeance du Roy de France & du Comte de Clermont. 238

Gaultier Seigneur de Risnel, declare que sur la saisie que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, auoit faite des terres mouuant son fief, à cause qu'il n'auoit pas receu l'hommage, & les ayont renduës, il promet de bonne foy de l'indemniser & garantir contre Goutier Comte de Brenne, & autres conditions. 239

Guillaume de Dampierre, declare qu'à la priere de Philipon de Dammartin son homme lige, il a accordé de quelle maniere il seroit homme lige de Thibaut Roy de Nauarre, & de luy. là mesme.

Eustache de Conflans & ses freres, declarent auoir esté payez entierement de six cent liures monnoye de Prouins, par les mains du Doyen de saint Quiriace de Prouins. 240

Guichard de Passauant, declare auoir donné de son bon gré à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, à perpetuité la moitié du village de Sarqueux, & le Seigneur Roy luy a donné l'Hospital de Beauchemin, auec le Prioré de Martinuille, dont luy ny les siens ne pourront auoir la garde sans le consentement dudit Guichard. là mesme.

Guichard de Passauant, declare qu'il a fait hommage lige à son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, de trente liurées de terre qu'il auoit données à son pere, & luy a fait encore vn hommage lige pour trente autres liurées de terre, sauf la ligeance de Gobert d'Aspremont. 241

Geoffroy Seigneur de Bellemont, a receu cent liures de son Seigneur Roy de Nauarre, pour employer à fermer son chasteau de Bellemont. là mesme.

Eustache de Conflans, declare qu'il a fait échange auec son Seigneur le Roy de Nauarre, de la terre de Gondricort, des propres de sa femme, auec d'autres terres que ledit Seigneur Roy luy doit donner entre Sezanne & Coulemmiers en Brie, au dire de trois Cheualiers. 242

Estienne de Sancerre Seigneur de Chastillon, declare que les cent liures que le Roy de Nauarre, Comte de Champagne luy a donné, ce n'est qu'à vie, & que ses heritiers n'y peuuent rien pretendre. 243

Iean Sire de Dampierre, declare que le Roy de Nauarre luy a donné la Connestablie de Champagne à sa vie seulement, & ne la peut pretendre hereditaire. là mesme.

Eustache Sire de Conflans, declare que l'échange qu'il a fait auec le Roy de Nauarre, doit estre accomply dans le terme saint Remy, ou au plus tard dans l'an, & autres conditions. 244

Declaration de Iean Seigneur de Choisel, comme tout ce qu'il a à Balcno & aux enuirons, il le tient en fief de son Seigneur le Roy de Nauarre. là mesme.

Henry Comte de Luxembourg, declare qu'il est homme lige de Thibaut Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & Brie, sauf la foy qu'il doit à l'Empereur, à l'Euesque de Liege, & au Comte de Flandre, & autres conditions. 245

Marguerite Comtesse de Luxembourg, approuue l'hommage que son mary a fait au Roy de Nauarre, Comte de Champagne, pour deux cens liurées de terres qui sont en la Chastellenie de Ligny. 246

Iean Seigneur de Choisel, declare auoir fait accord auec la Reyne de Nauarre & son fils, par le moyen de l'Euesque de Langres, & de Iean Comte de Bourgogne & de Salins, en la maniere declarée en l'Acte. là mesme.

Guy de Laual, promet à Charles fils du Roy de France, de rendre son Chasteau de Laual, à grande & à petite force à son mandement. 247

Iean Sire de Choisel, prie son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, de declarer par ses Lettres qu'il doit onze cent liures à Guillaume Bequin Bourgeois de Notant, & les termes ausquels il est obligé de payer. 248

Henry Comte de Siame & Clemence sa femme, declarent qu'ils doiuent relief à Thibaut Roy de Nauarre pour la tierce partie de Chaumont, dont ils ont herité de Roger leur frere, & qu'ils sont tenus de faire l'hommage dans le mois qu'ils en auront esté requis. là mesme.

Thibaut Roy de Nauarre Comte Palatin de Champ. & de Brie, accorde à Renaud de Bar, la faculté de donner sa maison à qui il voudra, scituée dans la ville de Troyes, & les rentes qu'il a dans la Banlieuë, & qu'il puisse acquerir en fief & arrierefief,

iusques à quatre-vingt liurées de terre. 249

Iean Comte de Bourgogne, declare qu'il est homme lige du Roy de Nauarre, à cause de la Fontaine Macon, & le prie de receuoir son gendre le Seigneur de Beausseu pour homme en sa place, voulant pourtant tousiours demeurer en sa ligeance. là mesme.

Iean Comte de Bourgogne & de Salins, declare que par les Lettres d'Estienne fils du Comte de Chaalons & sa femme, fille du Seigneur de Vignory, ils promettent releuer la terre de Vignory de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & qu'elle est iurable & rendable. 250

Eustache de Conflans Mareschal de Champagne, & Ieanne sa femme, prient leur Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, d'auoir agreable l'échange qu'ils ont fait auec le Doyen & Chapitre de Troye. 251

Simon Sire de Clermont auoüe qu'il est homme lige de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & qu'il luy a quitté le fief de Dammartin, & autres conditions contenuës dans l'Acte. 252

Henry Comte de Luxembourg & Marguerite sa femme, declarent auoir repris en fief à hommage Ligny en Barois, qu'il est iurable & rendable à grande & petite force *de Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, sauf la ligence de l'Empereur, l'Euesque de Liege, & le Comte de Flandres & de Haynaut.* là mesme.

Le Comte de Flandre Marquis de Namur, s'est rendu caution de mil Marcs d'argent enuers Thibaut Roy de Nauarre, pour son pere Henry Comte de Luxembourg & Marguerite sa mere, & des conuentions qu'ils ont faites enuers ledit Roy pour le fief de Lens. 255

Iean Sire de Tyle Chatel, declare qu'il a repris en fief & hommage lige tout ce qu'il a à Gemeaux, de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, & qu'il le seruira contre tous apres l'Euesque de Langres & le Duc de Bourgogne. là mesme.

Iean Comte de Soissons, promet par ses Lettres cautionner son Cousin Henry de Hans enuers Thibaut Roy de Nauarre, & le faire reuenir dans la prison, ou se remettre en la place. 256

Anseau de Gallande Seigneur de Poussesse & de Tornant en Brie, cautionne Henry de Hans enuers Thibaut Roy de Nauarre, de se remettre en prison pour luy dans Prouins, en cas qu'il ne le fisse dedans la feste de la Nostre-Dame de Septembre. là mesme.

Engrans Sire de Coucy, declare auoir fait échange d'vne de ses femmes, sçauoir la fille de Iean l'Espagnot de Montmirail, & l'auoir baillée à Thibaut Roy de Nauarre. 257

Menessier Comte de Rhetel, est plege de deux mil liures enuers le Roy de Nauarre pour le Comte de Luxembourg, en cas que ledit Roy de Nauarre ne fust pas dédommagé des dix mil liures dont il a esté caution. là mesme.

Henry Comte de Luxembourg, met en la main du Roy de Nauarre trois villes, pour seureté du cautionnement qu'il a fait pour luy, ainsi qu'il est au long porté par l'Acte. 258

Iean Sire de Choisel, declare que Thibaut Roy de Nauarre s'est rendu caution de dix mil liures, de tenir & garder l'Ordonnance du Roy de France qui interuiendra sur le differend du Comté de Luxembourg, & le Comté de Bar, & le Sire de Choisel s'est rendu plege enuers ledit Roy de Nauarre. 259

Henry Sire de Hans, declare qu'ayant differend contre son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre pour vn chemin, ils ont terminé leur differend, comme il est au long contenu dans l'Acte. 260

G. de Chastillon Comte de S. Pol, declare qu'il est homme lige de son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, deuant tous, apres le Roy de France, le Comte d'Artois, le Comte de Boulongne, & l'Abbé de Corbie. 261

Lettres Patentes de Louis Roy de France, par lesquelles suiuant le Compromis d'entre les parties, il pacifie les differends entre son fils le Roy de Nauarre, Comte de Champagne & de Brie, Henry de Luxembourg & le Comte de Brie, pour le chasteau de Ligni, & ses appartenances. 263

Accord fait par Louis Roy de France entre le Comte de Bar son frere, suiuant le Compromis qu'ils auoient fait entre les mains du Roy Louis, qu'ils auoient choisi pour Iuge de leur differend. 264

Lettres Patentes de Louis Roy de France, par lesquelles il declare que pour terminer les differends qui sont entre son fils Roy de Nauarre, Champagne & Brie, Comte Palatin, & Thibaut Comte de Bar, suiuant le Compromis, il enioint à Eustache de Conflans Connestable de Champagne, & à Gobert Seigneur d'Aspremont, de s'informer exactement de tous les differends des parties, afin de les sortir d'affaire par vn mesme Iugement. 265

Lettres Patentes de Louis Roy de France sur l'accord fait entre son fils le Roy de Nauarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, & Henry de Luxembourg, d'vne part, & Thibaut Comte de Bar d'autre: expliquant ses premieres Patentes, il declare le chasteau de Ligni, auec toutes ses appartenances que tenoit Valeran fils du Comte de Luxembourg, estre déchargé de l'hommage que pretendoit le Comte de Bar, & qu'il en soit quitte pour tousiours. 267

Henry Comte de Luxembourg, & Marguerite sa femme, declarent que Thibaut Roy de Nauarre, Comte de Champagne, leur a donné deux cent liurées de terre; & pour cela ils sont ses hommes liges, apres le Roy d'Alemagne, l'Archeuesque de Treues, l'Euesque de Liege, les Comtes de Flandres & de Haynaut. là mesme.

Valerans fils du Comte de Luxembourg, declare qu'il est homme lige du Roy de Nauarre, apres les Comtes de Luxembourg, ceux de Flandres & de Hainaut. 268

Henry Comte de Vaudemont, declare qu'il donne à prendre à Remond Bourgeois de Troyes soixante liures de rente qu'il a à prendre sur les Foires de Bar, que son Seigneur Thibaut Roy de Nauarre luy doit à cause de son fief, du consentement dudit Roy. 269

Thibaut Comte de Champagne, donne dix liurées de terre, en augmentation de fief, *à son amé & feal Mathieu de Busancy, & cinquante arpens de forests à vingt-deux pieds pour perche de Grurie & Vsage, en la Forest de Trelou, moyennant quoy, Mathieu a mis dans le fief du Comte toute la terre que sa femme Heluide a portée en mariage.* 270

Othon de Bourgogne Seigneur de Salins, reconnoist qu'il tient le chasteau de Seilliere, auec la Chastellenie, en fief de son Seigneur Henry Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & autres conditions portées par l'Acte. là mesme.

Communia de Meldis & institutiones Communiæ ipsius factæ & concessæ ab Henrico Comite Campaniæ, & Maria vxore sua, & Henrico filio eorumdem Comitis & Comitissæ. Quæ omnes debent teneri ab eisdem & firmiter obseruari, & etiam ab hæredibus suis, sicut in carta exinde facta dignoscitur contineri. 272



Fin de la Table des Actes.

